



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

+

ΔΗΜΟΣΙΑ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
000 ΒΕΡΟΙΑΣ
*Επ. Συμ. 112
Αριθ. ελ. 4489/1864
ΔΩΡΕΑ *Λαυρέντιος*
Ταβουράς



ΝΝΟΥ ΣΑΚΕΛ.
ΑΗ Γ ΓΥ-
ΠΤΕΜΒΡΙΟΥ
- 1886

GRV. 00495

12345678910

12345678910

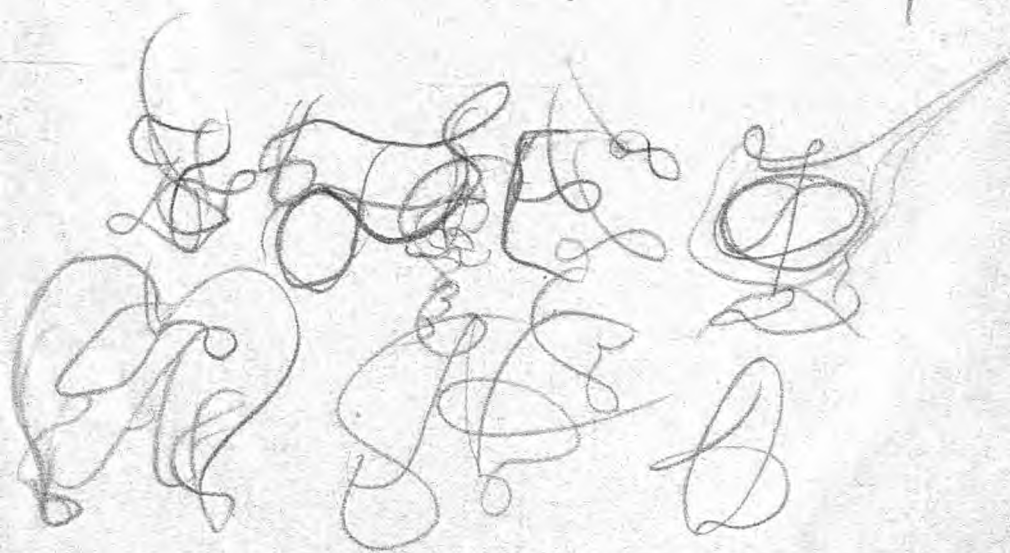
15678943210

12345678910

1678910

12345

ΠΕΡΙΟΔ. ΛΟΓΟΣ



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙΔΕΙΑ

ΗΤΟΙ

ΣΥΛΛΟΓΗ ΤΕΜΑΧΙΩΝ

ΕΚ ΤΩΝ ΔΟΚΙΜΩΝ ΤΩΝ ΔΟΓΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΠΟΙΗΤΩΝ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΑΣ

ΜΕΤ' ΕΠΙΣΗΜΩΝ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΚΑΙ ΚΡΙΤΙΚΩΝ ΕΚΘΕΣΕΩΝ

ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΣΗΜΕΙΩΣΕΩΝ

ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΩΝ ΚΑΙ ΓΛΩΣΣΟΓΡΑΦΙΚΩΝ

ΣΥΝΤΕΙΝΟΥΣΩΝ

ΠΡΟΣ ΔΙΔΑΣΚΕΙΝ ΤΟΥ ΚΕΙΜΕΝΟΥ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΑΠΑΝΤΑΧΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΣΧΟΛΕΙΩΝ

ΥΠΟ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Ρ. ΡΑΓΚΑΒΗ

ΕΚΔΟΣΙΣ ΤΡΙΤΗ ΣΤΕΡΕΟΤΥΠΟΣ



ΑΝΔΡΕΑΣ ΚΟΡΟΜΗΛΑΣ
ΕΚΔΟΤΗΣ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
291 'Οδὸς Ἑρμοῦ 291



ΕΝ ΚΩΝΣΤ/ΠΟΛΕΙ
27 'Οδὸς Γεωργαντζίδου 27

Ἐκτύπωσις εἰκοστὴ ἐβδόμη

1873

Δημόσια Κεντρικὴ Βιβλιοθήκη Βέροιας
Αρ. 615 4485



ΑΘΗΝΗΣ, Τύποις Ἀνδρέου Κορομηλά.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ.



ΤΟ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΔΗΜΟΣΙΑΣ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ.

Πρὸς τοὺς κατὰ τὸ Βασίλειον Γυμνασιάρχας καὶ Σχολάρχας.

Τῆς Γαλλικῆς Ἑγκυκλοπαιδείας τοῦ φιλοπονωτάτου Κυρίου
Α. Ρ. Τραγκαβῆ, περὶ ἧς ἐγράψαμεν πρὸς ὑμᾶς καὶ ἄλλοτε,
ἐγένετο πρό τινος καιροῦ καὶ δευτέρα ἐκδόσις μετὰ πολλῶν
προσθηκῶν καὶ διορθώσεων, δαπάνη τοῦ ἐν Ἀθήναις Τυπογρά-
φου καὶ Βιβλιοπώλου Κυρίου Ἀνδρέου Κορομηλᾶ

Θεωροῦντες τὴν συλλογὴν ταύτην τῶν Γαλλικῶν μαθημά-
των, ὡς τὴν τελειοτέραν πασῶν τῶν μέχρι τοῦδε ἐκδε-
δομένων ἐκρίναμεν εὐλογον νὰ ἐπαναλάβωμεν καὶ αὖθις τὴν
σύστασιν αὐτῆς, ἵνα μόνην ταύτην μεταχειρίζησθε εἰς τὴν δι-
δασκαλίαν, ἕως οὗ ἄλλη τις καλλιτέρα ἀναφανῇ.

Προσδιορίζομεν δὲ τὴν τιμὴν αὐτῆς διὰ τοὺς μαθητὰς εἰς
Δραχμὰς 4'

Ὁ Ὑπουργός

ΔΡ. ΜΑΝΣΟΛΑΣ.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέ



ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙΔΕΙΑ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΠΡΟΓΥΜΝΑΣΜΑΤΑ ΔΙΑ ΤΟΥΣ ΑΡΧΑΡΙΟΥΣ.

ΦΡΑΣΕΙΣ.

ADOREZ Dieu. — Aimez votre père et votre mère. — Rendez-vous¹ utile à vos semblables. — Apprenez dans votre enfance. — La vertu rend² les hommes heureux ; le vice fait leur³ malheur. — Il faut d'abord être⁴ juste. — On doit respecter⁵ la propriété d'autrui⁶. — L'humanité⁷ est un devoir pour tous les hommes. — L'homme bienfaisant est l'image de Dieu sur la terre. — Soyez modeste. — L'honneur consiste dans la noblesse des sentimens. — La sobriété entretient⁸ la santé. — La prudence con-

¹) Γίνου. ²) Καθιστά. ³) Αυτῶν, τῶν ἀνθρώπων. ⁴) Ἀορίστως· νὰ ἦναι τις, νὰ ἦμεθα. ⁵) Πρέπει νὰ σέβηται τις. Τὰ ἀόριστα ταῦτα ἀπαρέμματα μεταφράζονται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον διὰ τοῦ ἀ. πληθ. προσώπου. Πρέπει νὰ σεβώμεθα. ⁶) Τῶν ἄλλων. ⁷) Ἡ φιλάνθρωπία. ⁸) Διατηρεῖ.

siste à concerter ses démarches¹ avec sagesse. — Il faut avoir² de la patience. — Gardez inviolablement votre parole. — Ne mentez jamais, car le mensonge et malhonnête. — Montrez de la douceur et de l'indulgence. — Frères et soeurs aimez-vous³ tendrement. — La politesse fait estimer⁴ les jeunes gens. — La prodigalité ruine et déshonore. — Le meurtre est un crime horrible. — Ne dérobez⁵ rien. — Le paresseux tombe⁶ souvent dans le besoin. — Soyez laborieux et vous vivrez. — Ne méprisez personne. — Tout orgueil est fort sot. — Si l'on⁷ vous offense, méprisez l'injure. — L'humeur⁸ rend⁹ maussade. — L'avarice avilit et déshonore. — L'ingratitude est le plus odieux des vices. — Ne portez envie¹⁰ à personne. — La médisance trouble la société. — La flatterie est lâche. — La trahison est un crime.

Le monde, ou l'univers, est l'assemblage de toutes les choses créées. — Re-

¹) Εἰς τὸ νὰ βυθμίζωμεν τὰ διαθήματά μας. ²) Νὰ ἔχωμεν. ³) Ἀγαπᾶσθε μεταξύ σας. ⁴) Νὰ τιμῶμεν τοὺς νέους. ⁵) Κλέπτει. ⁶) Ἰπποπύπτει. ⁷) Ἀντί οὐ, τὸ ἴ είναι διὰ τὴν εὐφωνίαν. ⁸) Ἡ κατῆρεα. ⁹) Τινὰ, ἢ τὸν κατηρεῖ. ¹⁰) Φθονῇ.

gardez autour de vous, contemplez la nature, et rendez hommage à la divinité. — Le ciel est l'espace immense dans lequel vous apercevez le soleil, la lune et les étoiles. — Il y a quatre éléments, savoir¹, l'Air, le Feu, l'Eau, la Terre.

Les étoiles sont des globes immenses et lumineux; elles ne se voient pas² pendant le jour, parceque leur lumière est plus faible que celle³ du soleil; elles nous semblent⁴ petites à cause de leur éloignement.

La lune tourne autour de la terre dans l'espace⁵ de vingt-neuf jours et quelques heures. — La lune est plus petite que la terre; elle nous paraît plus grande que les étoiles, parce qu'elle est très-près de la terre. — La lune perd sa lumière, lorsque la terre se trouve entr'elle et le soleil. C'est ce qu'on appelle⁶ éclipse de lune.

La terre est composée de cinq parties qu'⁷ on appelle Europe, Asie,

¹) Δηλαδή. ²) Δεν φαίνονται. ³) Ἀπὸ ἐκεῖνο, ἀπὸ τοῦ φωτός.

⁴) Φαίνονται εἰς ἡμᾶς. ⁵) Διάστημα (καιροῦ). ⁶) Αὐτὸ εἶναι ἐκεῖνο τὸ ὅποιον ὀνομάζουν, τοῦτο ὀνομάζεται. ⁷) τὰ ὅποια μέρη.

Afrique, Amérique, Océanie. -- La partie de la terre exposée¹ aux rayons du soleil, jouit de la lumière², le côté opposé est dans l'ombre. — La terre est couverte d'animaux de toute espèce; les uns³ volent, les autres rampent; beaucoup⁴ marchent ou gravissent⁵.

Le fer, le cuivre, l'or, l'argent, le plomb, la pierre, l'ardoise, se trouvent dans la terre. — En creusant⁶ à une certaine profondeur, on trouve dans la terre des masses de charbon dont se servent⁷ très-utilement les serruriers et les machines à vapeur, et avec lequel les peuples du nord se chauffent.

La mer est une grande étendue d'eau salée qui entoure les masses de la terre. — Les hommes ont senti de bonne heure⁸ la nécessité de se communiquer⁹, soit¹⁰ les productions de la terre, soit le fruit¹¹ de leur industrie; pour cela, ils ont imaginé de construire, avec des

¹) Τὸ ὅποιον εἶναι ἐκτεθειμένον. ²) Ἀπολαμβάνει τὸ φῶς, φωτίζεται.

³) Τὰ μέν. ⁴) Πολλὰ αὐτῶν. ⁵) Ἀναρρῶνται, ἀναβαίνουν.

⁶) Σκάπτοντες εὐρίσκομεν. ⁷) Τὰ ὅποια μεταχειρίζονται. ⁸) Ἐνωρίς.

⁹) Νὰ μεταδίδουν πρὸς ἀλλήλους. ¹⁰) Εἶτε. ¹¹) Τὸν καρπὸν, τὸ προϊόν.

planches, des vaisseaux, à l'aide' des-
quels ils traversent les mers. — La mer
est couverte de petites portions de terre
qu'on appelle des îles. — Il y a dans la mer
une quantité considérable de poissons,
qui diffèrent par² leurs formes, et par
leurs grosseurs. Beaucoup de ces pois-
sons servent de³ nourriture à l'homme.

Les hautes montagnes sont presque
toujours couvertes de neige, même⁴ pen-
dant les plus grandes chaleurs. — Les
rivières prennent leurs sources⁵ dans
les montagnes, puis elles se jettent les
unes dans les autres⁶, ou elles vont se
réunir à la mer⁷. — Le commencement
d'une rivière s'appelle sa source ; la fin,
son embouchure.

Les nuages sont composés d'eau que⁸
le soleil attire à lui⁹ ; cette eau réunie
est portée¹⁰ par l'air ; agitée¹¹ par les
vents, elle tombe en gouttes¹², c'est ce
qui forme¹³ la pluie. — Toutes les eaux
de la terre sont attirées dans l'air par

¹) Βοηθεία. ²) Κατά. ³) Ὄς. ⁴) Ἀκόμη καί. ⁵) Πηγάζουν.

⁶) Οἱ μὲν εἰς τοὺς δέ. ⁷) Μετὰ τῆς θαλάσσης. ⁸) Τὸ ὅποιον (ὕδωρ).

⁹) Πρὸς ἑαυτὸν. ¹⁰) Φέρεται. ¹¹) Συνυπακούεται τὸ ἐστὶ. ¹²) Κατὰ σταγόνας. ¹³) Τοῦτο εἶναι ἐκεῖνο τὸ ὅποιον σχηματίζει τὸ αὐτὸ σχηματίζει.

l'action¹ du soleil, ce qui² forme un mouvement continu.

Le vent n'est autre chose que l'air déplacé³ et mis en mouvement⁴.— L'air est chargé d'un grand nombre d'insectes, dont⁵ les plus connus se nomment mouches.— Les nuages nous dérobent⁶ souvent le soleil; ils en⁷ modèrent aussi la chaleur.

Tous les hommes ne sont pas blancs; il y en a de noirs⁸, de basanés⁹, d'olivâtres.— Les hommes se sont réunis¹⁰ en société; chaque société, qu'on appelle nation, occupe une portion de la terre; chacune aussi a son nom particulier.— Les lois, les langues, les coutumes varient comme les noms et les positions des peuples.

L'agneau est le petit¹¹ de la brebis; cet animal intéresse¹² par son innocence, sa douceur, sa timidité.— Sans le boeuf, les pauvres et les riches auraient beaucoup de peine¹³ à vivre. La terre

¹) Διὰ τῆς ἐνεργείας. ²) Ὅπερ, καὶ τοῦτο. ³) Ἀλλάζων θέσιν. ⁴) Κινούμενος. ⁵) Μεταξὺ τῶν ὁμοίων. ⁶) Κρύπτουν. ⁷) Αὐτοῦ, τοῦ ἡλίου.

⁸) Ὑπάρχουσι τινες αὐτῶν μέλανες. ⁹) Μελαγχροί. ¹⁰) Ἠνώθησαν.

¹¹) Τὸ μικρόν, τὸ παιδίον. ¹²) Ἀρέσκει, ἐλκύει τὴν συμπάθειαν.

¹³) Δυσκολίαν.

demeurerait¹ inculte. Les champs et même² les jardins seraient secs et stériles. C'est sur lui qui roulent³ tous les travaux de la campagne ; il est le domestique le plus utile de la ferme. Il fait⁴ toute la force de l'agriculture. — Le coq est un oiseau domestique⁵. Il annonce, par son chant, les heures de la nuit et la pointe du jour⁶. Il sert d'horloge aux gens⁷ de la campagne.

L'homme, en naissant⁸ est une image de misère et de douleur. Il est dans ses premiers temps plus faible qu'aucun⁹ des êtres vivants. — L'enfance est le symbole de l'innocence et du bonheur. A cet âge, tout¹⁰ est plaisir et jouissance ; si quelques chagrins en¹¹ altèrent la sérénité, ils passent promptement, comme ces nuages légers qui traversent un ciel pur.

Les fleurs sont un des plus agréables ouvrages de la nature. Leurs couleurs vives et fraîches, leurs nuances variées, leurs parfums exquis et suaves

¹) ἠθελε μένει. ²) Καὶ ἀκόμη καί. ³) Περιστρέφονται ⁴) Ἀποτελεῖ. ⁵) Κατοικίδιον. ⁶) Τὰ χαράγματα. ⁷) Κατόικους. ⁸) Ἀμα γεννηθῇ. ⁹) Ἀπὸ πάντων ἄλλων. ¹⁰) Τὰ πάντα. ¹¹) Αὐτῆς τῆς ἐλπίδος.

flattent¹ tous les sens de l'homme. Les fleurs semblent n'être faites que pour plaire² à l'homme, et pour décorer son séjour. Elles embellissent les vallées et les montagnes ; les prairies en sont émaillées³ ; on les trouve répandues avec une espèce de profusion dans les bois, dans les déserts, sur la cime des arbres et sur l'herbe la plus petite et la plus légère. Les arts qui veulent plaire empruntent leurs secours. La sculpture les imite ; l'architecture embellit souvent de feuillages et de festons⁴ les colonnes et les faces trop nues de ses édifices. Les broderies présentent des feuillages et des fleurs.

Le héron est un oiseau aquatique⁵, qui vit de poissons⁶, et, au défaut⁷ de poissons, de limaces, de grenouilles, de lézards. Il a les jambes, le cou et le bec fort longs. Il fréquente⁸ le bord des lacs, des rivières et des ruisseaux, où il fait une grande destruction de menus poissons. — Le lapin est un joli pe-

¹) Τέρον. ²) Ὅτι ἔγιναν μόνον διὰ τὰ ἀρέσουν. ³) Διαποικίλλον-
ται· καὶ αὐτὰ (τὰ ἀνθη). ⁴) Μὲ φύλλα καὶ στεφάνους. ⁵) Ὑδροόβιον.
⁶) Τρέφεται μὲ ἐχθρῶς. ⁷) Ἐν ἐλλείψει. ⁸) Ἐπισκέπτεται συνεχῶς.

tit animal, qui a beaucoup de ressemblance avec le lièvre. Il habite ordinairement sur les montagnes, ou les lisières¹ des bois, où il se creuse² des terriers³. Ces terriers le mettent à l'abri⁴ du loup, du renard et des oiseaux de proie⁵. Il y⁶ habite avec sa famille en pleine sécurité; il y élève ses petits jusqu'à l'âge d'environ deux mois, et il ne les fait sortir de leur retraite pour les mener au dehors, que quand⁷ ils sont tout élevés⁸. Il leur évite⁹ par-là tous les inconvéniens du bas âge¹⁰.

L'oreille est l'organe de l'ouïe¹¹; c'est par ce sens que nous vivons¹² en société, que nous recevons la pensée des autres, et que nous pouvons leur communiquer la nôtre. — Quelle organisation merveilleuse dans ce sens! quelle harmonie dans la construction de cette admirable machine! — Par le moyen de l'

¹) Τὰ ἄκρα. ²) Σκάπτει εἰς γρῆσίν του, πρὸς κατοικίαν του.

³) Φωλεὰς ὑπογείους. ⁴) Ἐξασφαλίζουν. ⁵) Σαρκοφάγα ὄρνεα.

⁶) Ἐκεῖ, ὁγλ. εἰς τὰς φωλεὰς. ⁷) Τότε μόνον, ὅταν. ⁸) Ἐντελῶς ἀνατετραμμένα. ⁹) Τὰ ἀπαλλάττει διὰ τοῦτου ἀπὸ ὅλας τὰς δυσχερείας.

¹⁰) Παιδική ηλικία, ¹¹) Τῆς ἀκοῆς. ¹²) Δι' αὐτοῦ τοῦ αἰσθητηρίου εἶναι ὅπου ζῶμεν δι' αὐτοῦ ζῶμεν.

οὐίε tous les êtres vivants sont en rapport¹ les uns avec les autres.

La vieillesse² a été respectée par tous les peuples, et le sera³ sans doute toujours. Il faut être⁴ sans humanité, sans mœurs⁵, sans raison, pour s'écarter de cette règle naturelle. Un vieillard est le dépositaire⁶ des événemens passés, et les transmet à des hommes sans expérience, pour qu'ils⁷ deviennent une leçon précieuse.

Les yeux sont l'organe qui nous fait jouir de la lumière, et à la faveur⁸ duquel nous voyons les objets. — Cette partie est la plus délicate et la plus sensible du corps animal⁹. — Ils sont encore les gardiens essentiels destinés à nous avertir de ce qui intéresse¹⁰ notre conservation.

¹) Σχετίζονται. ²) Τὸ γῆρας, οἱ γέροντες. ³) Θέλει εἶσθαι τοῦτο, δηλ. θέλει ἀπολαμβάνει τὸ σέβας. ⁴) Νὰ ᾔναι τις. ⁵) Ἠθικῆς.

⁶) Ταμίας. ⁷) Τὰ συμβάντα. ⁸) Χάρις εἰς τὸ ὅποιον, διὰ τοῦ ὁπερ.

⁹) Τοῦ ζωικοῦ σώματος δηλ. σώματος τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν κτηνῶν.

¹⁰) Περὶ τοῦ ἐνδιαφέροντος, περὶ ὧν ὅσα ἐνδιαφέρουσι.

ΑΞΙΩΜΑΤΑ ΤΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ.

Ne fais pas toi-même ce qui te déplaît dans les autres¹. — Aime tes parens; s'ils te causent quelques incommodités² légères, apprends à les supporter. — Pour bien vivre il faut s'abstenir³ des choses que l'on trouve répréhensibles dans les autres. — La félicité du corps consiste dans la santé, et celle⁴ de l'esprit dans le savoir⁵. **THALÈS.**

Tant que tu vivras cherche⁶ à t'instruire: ne présume⁷ pas que la vieillesse apporte avec elle la raison. — Ou n'approche pas des rois, ou dis-leur ce qu'il leur est utile⁸ d'entendre. **SOLON.**

Il vaut mieux perdre⁹ que de faire un gain honteux. — Défie-toi de l'homme empressé¹⁰ qui cherche toujours à se mêler des affaires des autres. **CHILON.**

Attends¹¹ de tes enfans dans ta vieillesse ce que toi-même auras fait¹² pour ton père. — J'aime la maison où je ne vois rien de superflu¹³, où je trouve tout le nécessaire. — En commandant aux autres, sache¹⁴ te gouverner toi-même. **PITTACUS.**

Le plus malheureux des hommes est celui qui ne sait pas supporter le malheur. — La bonne conscience est seule au dessus¹⁵ de la crainte. — Écoute beaucoup, et ne parle qu'à propos¹⁶. **BIAS.**

Répands¹⁷ tes bienfaits sur tes amis pour qu'ils t'aient plus tendrement encore¹⁸: répands-les sur tes ennemis pour qu'ils deviennent enfin tes amis. **CLÉOBULE.**

Ne te contente pas de reprendre¹⁹ ceux qui ont fait des fautes, retiens²⁰ ceux qui vont en faire²¹. **PÉRIANDRE.**

Respecte ton père et ta mère et tes proches parens. — Crains de te brouiller²² avec ton ami pour une faute légère. — Ne fais rien de honteux²³ en présence des autres ni dans le secret. — Que l'équité préside²⁴ à toutes tes actions, qu'elle accompagne toutes tes paroles. — Souviens-toi bien que les hommes sont destinés à la mort. — Les plus beaux présens que le ciel ait faits aux hommes sont d'être utiles²⁵ à ses semblables et de leur apprendre la vérité. **PYTHAGORE**

¹) Παρά τοις ἄλλοις. ²) Δυσπρεσβείας. ³) Νὰ ἀπέχη τις. ⁴) Ἡ εὐδαιμονία.

⁵) Ἡ μάθησις. ⁶) Προσπάθει. ⁷) Μὴν ὑπαθέτης. ⁸) Ὅτι τοῖς εἶναι ὠφέλιμον.

⁹) Νὰ ζημιουῖται τις. ¹⁰) Πρόθυμον. ¹¹) Προσδοκεῖ. ¹²) Πράξει. ¹³) Οὐδὲν περιττόν.

¹⁴) Ἡ εὐρα. ¹⁵) Ἀνωτέρα τοῦ φόβου, ἀνέφικτος εἰς αὐτόν. ¹⁶) Ὅμιλοι μόνον ἐν δέοντι.

ἐταν πρέπη. ¹⁷) Δαψίλει. ¹⁸) Περιπαθέστερα ἀφ' ὅ,τι ἦδη σὲ ἀγαπᾷ. ¹⁹) Νὰ ἐπι-

πλήτη, νὰ διορθώης. ²⁰) Ἀναγκαίως. ²¹) Νὰ κάμωσιν ἐξ αὐτῶν, νὰ σφάλωσι.

²²) Μὴ συγχύσῃς, διενεγθῇς. ²³) Δισχρόν. ²⁴) Ὅς προδορεύς, ὅς ἐπικρατῶ.

²⁵) Τὸ νὰ ἦναι τις χρήσιμος.

Ne trame point de ruses¹; ne trempe point les mains dans le sang. — Dans tout ce que tu dis² sois l'interprète de la vérité: ne permets pas à ta bouche le mensonge³. — Aie le faux témoignage en horreur⁴. Que ta langue soit l'organe de l'équité. — Non content d'être juste⁵, ne permets pas l'injustice. — Sers de guide⁶ à l'aveugle, ouvre la maison à l'exilé. — Mange, bois, parle avec mesure⁷; conserve en tout⁸ la modération, en tout évite l'excès. — C'est dès l'enfance qu'il faut apprendre le bien⁹. **PHOCYLIDE.**

Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas souffrir d'eux¹⁰. — Ce que vous blâmez en autrui¹¹, ne le montrez pas en vous-même. — Ne vous contentez pas de louer les gens de bien¹², imitez-les. — Comportez-vous envers vos parens comme vous voudriez que vos enfans se conduisissent¹³ un jour envers vous-même. — Croyez qu'il n'est jamais bienséant¹⁴ de dire ce qu'il serait honteux de faire. — Soyez persuadé que ce qui sied¹⁵ davantage à un jeune homme, c'est la modestie, la pudeur, l'amour de la tempérance et de la justice. Ce sont là¹⁶ les vertus qui doivent former le caractère de la jeunesse. — Soyez avide de savoir¹⁷ et vous deviendrez savant. — Un trésor de belles maximes est préférable à¹⁸ un amas de richesses. — Redoutez plus l'infamie que le danger: il n'y a que le méchant qui doive¹⁹ craindre la mort; l'homme de bien²⁰ ne doit appréhender que l'ignominie. **LYCOCRATE.**

Ton corps souffre²¹, mande le médecin; ton âme²² est dans la langueur, fais appeler²³ ton ami: la douce voix de l'amitié est le plus sûr remède contre l'affliction. — La plus grande consolation dans l'infortune est de trouver²⁴ des cœurs compatissans. — L'espérance est le bien qui²⁵ reste aux malheureux. — Il n'est point²⁶ d'armes plus puissantes que la vertu. — C'est le temps qui met au jour²⁷ la vérité; souvent elle se montre lorsqu'on ne pense pas²⁸ à la chercher. — Tu veux²⁹ qu'on te rende justice³⁰, sois juste. **MÉNANDRE.**

Comme rien n'est plus beau que de connaître³¹ la vérité, rien n'est plus honteux que d'approuver le mensonge et de le prendre pour elle³². — Il vaut mieux³³ être opprimé par la force dans une bonne cause³⁴ que de se prêter³⁵ à une mauvaise. — Le meilleur héritage

¹) Μη δολιεύου. ²) Εἰς πᾶν ὅτι λέγεις. ³) Μὴν ἐπιτρέψῃς εἰς τὸ στόμα σου νὰ προ-
βῇ ψεῦδος. ⁴) Ἀποστρέφου τὴν ψευδομαρτυρίαν. ⁵) Οὐ μόνον εἶσο δίκαιος.

⁶) Γενεὸν δέηγός. ⁷) Μετρίως. ⁸) Ἐν παντὶ πράγματι. ⁹) Ἀπὸ παιδικῆς ἡλικίας
ῥέπει νὰ ἐδίδεταί τις εἰς τὴν ἀρετὴν. ¹⁰) Νὰ ὑπομεινῇς ἀπὸ αὐτοῦ νὰ σὲ κάμνωσι.

¹¹) Εἰς τοὺς ἄλλους. ¹²) Τοὺς ἀγαθοὺς, τοὺς ἐναρέτους. ¹³) Νὰ φέρονται.

¹⁴) Πρέπον. ¹⁵) Πρέπει, ἀρμόζει. ¹⁶) Αὐτὰ εἶναι. ¹⁷) Φιλομαθής. ¹⁸) Ἀπὸ.

¹⁹) Μόνος ὁ κακὸς πρέπει. ²⁰) Ὁ ἐνάρετος. ²¹) Ἄν τὸ σῶμά σου πάσῃ. ²²) Ἄν.

ψυχῇ σου. ²³) Μήνυσέ. ²⁴) Νὰ εὐρίσκῃ τις. ²⁵) Τὸ κτήμα. ²⁶) Δὲν ὑπάρχουσι.

²⁷) Ἀνακαλύπτει. ²⁸) Δὲν συλλογίζεται τις. ²⁹) Ἄν θέλῃς. ³⁰) Νὰ σὲ δικαιώσωσι
οἱ ἄλλοι. ³¹) Τὸ νὰ γνωρίζῃ τις. ³²) Νὰ ἐκλαμβάνῃ αὐτὸ ἀντὶ ἐκείνης. ³³) Καλλί-
τερον εἶναι. ³⁴) Ἐπὶ δίκαιας τινὲς ὑποθέσεις. ³⁵) Νὰ γίνεταί τις δοῦλον.

qu'un pere puisse¹ laisser à ses enfans c'est l'exemple de ses vertus et de ses belles actions.

CICÉRON.

Il faut surtout écarter les jeunes gens des mauvaises compagnies; car c'est avec elles² qu'ils se forment au vice³. — Quand on voit quelqu'un faire des fautes, il faut se demander à soi même⁴ comme Platon: « Est-ce que je ne lui ressemble pas⁵? »

PLUTARQUE.

ΑΝΕΚΔΟΤΑ.

Pausanias, roi de Lacédémone, se vantait¹ sans cesse de ses exploits. Un jour il pria d'un ton railleur le poète Simonide de lui adresser quelque sage maxime. Le poète sentit tout l'orgueil du Lacédémonien et se contenta de lui dire². « Souviens-toi que tu es homme. »

Diogène³ tournait autour des statues dans le Céramique⁴ et leur demandait l'aumône. Quelques personnes lui en témoignèrent leur étonnement⁵: « Je m'accoutume, leur dit-il, à essayer⁶ des refus. »

Il ne faut pas oublier⁷ le mot⁸ touchant d'Euclide, l'un des disciples de Socrate. Son frère lui disait: « Je veux mourir si je ne me venge de toi⁹. » — « Et moi je veux mourir, lui répondit Euclide, si je ne te persuade pas¹⁰ d'apaiser ta colère et de m'aimer comme auparavant. »

Un impudent¹¹ donna un coup de pied à Socrate. Ceux qui entouraient le sage en furent indignés¹²: ils voulaient qu'il appelât le coupable en justice¹³: « Mais, leur dit-il, si un âne m'avait donné un coup de pied, me conseilleriez-vous de lui en rendre un autre¹⁴? »

Quelqu'un ayant fait mettre¹⁵ sur la porte de sa maison cette inscription: Que rien de mauvais n'entre¹⁶ pas ici, Diogène¹⁷ demanda: par où donc entrera le maître¹⁸?

Un homme fort riche, mais extrêmement stupide, ayant appris¹⁹ que les corbeaux vivaient plus de deux cents ans, en²⁰ acheta un pour en²¹ faire l'expérience.

Comme on disait²² un jour²³ dans un concert, que le clavecin était

¹ Δύναται. ² Δι' αὐτῶν. ³ Ἐφοικισιῦνται πρὸς τὴν κακίαν. ⁴ Νὰ ἐρωτᾷ τις λαόν. ⁵ Ἀράγε δὲν τὸν ὁμοιάζω;

⁶ Ἐκταυτά. ⁷ Περιτριβήθη εἰς τὸ νὰ τὸν εἰπῇ. ⁸ Ὁ κυνικὸς φιλόσοφος. ⁹ Καταραμικὸς, τόπος τῶν Ἀθηνῶν. ¹⁰ Τῷ ἐξέφρασαν τὴν περὶ τούτου ἀπορίαν τῶν.

¹¹ Νὰ ὑποφέρω. ¹² Δὲν πρέπει νὰ λησμονήσωμεν. ¹³ Ἀπόφθεγμα. ¹⁴ Κατὰ σοῦ.

¹⁵ Ἄν δὲν σὲ καταπέσω. ¹⁶ Ἀνθρώπος ἀναιδέης. ¹⁷ Ἡγανάκτησαν. ¹⁸ Εἰς τὸ διακαστήριον. ¹⁹ Νὰ τῷ ἀποδώσω ἄλλα λήκτισμα. ²⁰ Διατάξας νὰ τεθῇ. ²¹ Προσκατείσαιτω. ²² Ὁ φιλόσοφος Διογένης. ²³ Ὁ οἰκοδεσπότης. ²⁴ Μαθὼν. ²⁵ Ἐξ αὐτῶν, κόρακα. ²⁶ Τούτου, τοῦ ἀνθρώπου. ²⁷ Ὅταν ἔλεγον, δέχοντο τινος. ²⁸ Ποῦ.

trop bas: hé bien, dit un homme de bon conseil², il n'y a qu'à mettre le clavecin sur cette table qui est plus haute.

Un bourgeois regardant un jour par la fenêtre d'une maison qu'il avait nouvellement achetée, demanda à un de ses amis qui passait: Mon ami, dites-moi un peu comment me sied³ cette maison?

Comme on disait un jour à Philippe de Macédoine que quelqu'un avait fort mal parlé de lui⁴: Qu'est-ce que cela fait? dit-il. Laissez-le parler; il pourrait même me battre quand je n'y⁵ suis pas présent.

Comment, paresseux, disait un père à l'un de ses enfans, tu dors encore, et le soleil est levé⁶ depuis deux heures? Hé! suis-je cause⁷, répondit-il en se frottant les yeux, si le soleil se lève avant le jour?

Un gentilhomme demanda à un paysan des nouvelles⁸ de son pays et entre autres, s'il y avait⁹ toujours bien¹⁰ des fous. Le paysan lui répondit: Vraiment, Monsieur, il n'y en a pas tant que¹¹ quand vous y étiez.

A qui appartenez-vous¹²? dit Henri IV¹³ à un homme de peu d'apparence¹⁴, qu'il trouva dans ses appartemens. J'appartiens à moi-même, lui répondit celui-ci. Dans ce cas¹⁵, reprit le Roi, vous avez un sot maître.

Une belle dame disait un jour au roi de Prusse: Comment après tant de gloire¹⁶, pouvez-vous encore en¹⁷ rechercher de nouvelle? Ah! madame, lui dit-il, comment étant si belle mettez-vous encore du rouge¹⁸?

Un Gascon¹⁹ disait à un de ses amis, qu'il avait grand mal²⁰ à un œil, et lui demandait s'il ne savait pas quelque remède. L'autre répondit: J'eus l'année passée un grand mal à une dent: Je la fis arracher²¹, et j'en²² fus guéri. Je vous conseille de vous servir du même remède.

L'abbé prince de S..., très contrefait²³, traversant l'antichambre du roi, tandis que plusieurs seigneurs étaient à s'y chauffer²⁴, l'un d'eux s'avisa²⁵ de dire assez haut²⁶: voilà Ésope à la cour. Le prince, sans se déconcerter, répondit: le parallèle²⁷ est on ne peut plus exact²⁸, car Ésope faisait parler les bêtes.

²) Εἰς κατιῦσαν φωνήν. ³) Δίδων καλὰς συμβουλὰς, εἰρων. ⁴) Ἄρκεϊ γὰρ.

⁵) Κολαστικῶς, ἐν εἰδῇ παρακλήσεως. Εἰπέ μοι, σὲ παρακαλῶ. ⁶) Πῶς μοι ἐμπρέπει, πῶς μὲ πάνει. ⁷) Τὸν εἶχε κακολογῆσαι. ⁸) Τί πρὸς ἐμὲ, τί μὲ μέλλει.

⁹) Δύναται, ἔχει τὴν ἄδειαν. ¹⁰) Ἐκεῖ, ὅπου δέρνει. ¹¹) Ἀνέτειλεν. ¹²) Πταίω ἐγὼ.

¹³) Εἰδῆσαι. ¹⁴) Ἄν ὑπῆρχον ἐκεῖ. ¹⁵) Πολλοί. ¹⁶) Τόσοι, ὅσοι. Τόσοι καθὼς.

¹⁷) Τί νος εἶσαι; ¹⁸) Ἑρρίκος ὁ Α'. βασιλεὺς τῆς Γαλλίας. ¹⁹) Πενιχρὸς τὸ ἐνδυμα.

²⁰) Τοῦτο ἂν ᾔνοι. ²¹) Μετὰ τὴν δόξαν, ἀφ' οὗ ἀπέκτησας τὴν δόξαν.

²²) Ἐξ αὐτῆς, δόξης. ²³) Ὑμνοῦδιον. ²⁴) Γάσκων, ἀπὸ τῆς Γασκονίας, ἐπαρχίας τῆς Γαλλίας. ²⁵) Ἐπὶ πολὺ. ²⁶) Τὸ ἔθγαλα (διὰ τοῦ ὀδοντοῦτροῦ). ²⁷) Ἀπὸ τὸν πόνον.

²⁸) Διδάκτερος, κακοκακωμένος. ²⁹) Εὐρίσκοντο ἐκεῖ θερμαινόμενοι. ³⁰) Ἐφαντάσθη.

³¹) Μεγαλοφώνως. ³²) Ὁ παραλληλισμὸς, ἡ σύγκρισις. ³³) Ἀκριβέστατος, τόσον ἀ-

Louis XV^e passant devant les grenadiers à cheval¹, dit à lord Stanley qui était à portée²: « Milord, vous voyez-là les plus braves gens de mon royaume, il n'y en a pas un qui ne soit couvert de blessures. » Le lord répondit: Sire, que doit penser Votre majesté de ceux qui les ont blessés³? Ils sont morts⁴, répartit un vieux grenadier.

Diderot⁵ étant allé chez⁶ Pankouke⁷ pour corriger les épreuves⁸ de l'encyclopédie, trouva ce libraire occupé à s'habiller. Comme il allait⁹ fort lentement, à cause de son grand¹⁰ âge, Diderot prit son habit et l'aida à le mettre. Pankouke s'en défendait¹¹: « Laissez faire¹², lui dit le philosophe, je ne suis pas le premier auteur qui aura habillé¹³ un libraire. »

Un paysan ayant vu que les vieillards, quand ils voulaient lire, se servaient de lunettes, alla à la ville pour en¹⁴ acheter. Y¹⁵ étant arrivé, il s'adressa à un lunettier. Celui-ci lui en¹⁶ mit une paire sur le nez; le paysan prit aussitôt un livre, et l'ayant ouvert, il dit que les lunettes n'étaient pas bonnes. Le marchand de lunettes lui en mit sur nez quelques autres paires, et des meilleures qu'il pût trouver dans sa boutique; mais le paysan n'en¹⁷ lisait pas mieux; c'est ce qui obligea¹⁸ le lunettier de lui dire: Mon ami, vous ne savez peut-être pas lire? Que diantre¹⁹, dit le paysan, si je savais lire, je n'aurais que faire²⁰ de vos lunettes.

Diderot a été long-temps pauvre. Quand son père lui eût retiré la pension qu'il lui faisait²¹ à Paris, il se vit obligé d'aller se loger en chambre garnie²². Un jour, n'ayant pas un sou en son pouvoir²³, il sortit de bonne heure²⁴, dans l'espérance que quelqu'une de ses connaissances²⁵ le prierait à dîner: il les visita les unes après les autres. Celles avec qui il était plus libre²⁶ dinaient ce jour-là en ville²⁷, et les autres ou ne furent pas visibles²⁸, ou ne le retinrent pas à dîner. Enfin, après avoir long-temps couru, il rentra à jeûne²⁹, excédé de fatigue³⁰, vers les six heures du soir; son hôtesse le voyant pâle et défaît, lui offrit un peu de vin chaud et de sucre. Il le prit³¹ et se coucha en faisant des réflexions philosophiques sur l'infortune et les

κρίτης, ώστε δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ᾔνοι περισσότερον. ⁴) Λουδοβίκος ΙΚ'. βασιλεὺς τῆς Γαλλίας. ⁵) Ἐν τῷ γὰρ ἱππῶν στρατιωτῶν. ⁶) Πλησίον ὥστε νὰ τὸν ἀκούσῃ.

⁷) Οὐδὲ εἰς ἐξ αὐτῶν δὲν ὑπάρχει. ⁸) Διεικτιζόμενος τοὺς συμπατριώτας τοῦ Ἀγγλῶς.

⁹) Δηλ. τοὺς ἐφρονέουσιν. ¹⁰) Συγγραφεὺς Γάλλος. ¹¹) Πορευθεὶς. ¹²) Ἐκδότης Γάλλος.

¹³) Δὲν τῶς τυπογραφικὰς διορθώσεις. ¹⁴) Προώδευε. ¹⁵) Προσεδουκίας.

¹⁶) Δὲν ᾔθελε νὰ τῷ ἐπιτρέψῃ. ¹⁷) Μὴ μ' ἐμποδίσῃς. ¹⁸) Ἄντι, ὁ ὁποῖος ἐπλούτισσε.

¹⁹) Ἐξ αὐτῶν, διόπτρα. ²⁰) Ἐκεῖ, εἰς τὴν πόλιν. ²¹) Ἐξ αὐτῶν, διόπτρα.

²²) Διὰ τοῦτο. ²³) Τοῦτο ἡνάγκασε. ²⁴) Τί διάβολον! ²⁵) Δὲν ἔχρησθη.

²⁶) Τῷ ἔρχομαι. ²⁷) Ξενοδοχεῖον. ²⁸) Μὴ ἔχων εἰς κτῆσίν του, μὴ κτησάμενος.

²⁹) Ἐνωρίς. ³⁰) Τὰς γνωριμίας του, δηλ. τοὺς γνωρίμους του. ³¹) Εἶχε περισσότερον

ὀδύρος. ³²) Ἐξω τοῦ οἴκου των. ³³) Δὲν ᾔσαν ὁρατοὶ δι' αὐτὸν, δὲν τὸν ἰδόνθσαν.

³⁴) Νησιωτός. ³⁵) Ἐκμηκῶς εἰς τὸν ἔσχατον βαθμόν. ³⁶) Τὸ ἐπὶ.

malheurs de rindigence. Il fit alors le serment de ne jamais refuser un écu à quiconque¹ le lui demanderait, et jamais serment ne fut plus religieusement observé.

Un jardinier de Béarn², avec qui Henri IV³, avant que d'être roi de France, avait eu la bonté de communiquer⁴ avec une grande familiarité, alla à la Cour, dès que ce prince fut paisible possesseur de sa couronne; il fut charmé quand il le⁵ vit dans son fauteuil, soutenir⁶ parfaitement la dignité royale, pendant que les seigneurs qui étaient debout l'entouraient et lui faisaient la cour⁷: il regardait de temps en temps le roi, et lui faisait des mines⁸, auxquelles sa majesté n'avait garde de répondre⁹; ce qui¹⁰ scandalisait un peu le béarnais, qui se rappelait le temps où il avait eu un accès libre¹¹ auprès de Henri IV.

Ce monarque entra seul dans son cabinet et fit venir son compatriote qu'il embrassa, et lui demanda s'il n'était pas ravi¹² de l'élevation de son prince: Oui, Sire, répondit le jardinier: mais il y a une chose qui me fâche, c'est qu'il me semble que vous avez pris un peu trop de vanité depuis que vous avez fait fortune¹³. On avait dit tantôt, à vous voir¹⁴ devant tout ce beau monde¹⁵, que nous ne nous connaissions plus.—Le roi rit de cette naïveté, et renvoya le béarnais chez lui comblé¹⁶ de présents.

En 1662 il y eut une longue et cruelle famine à Paris. Un soir que¹⁷ M. de Salo, Conseiller au Parlement¹⁸, venait de se promener¹⁹, suivi seulement d'un laquais, un homme l'aborda²⁰, lui présenta un pistolet et lui demanda la bourse, mais en tremblant, et en homme²¹ qui n'était pas expert dans le métier qu'il faisait. Vous vous adressez mal, lui dit le magistrat; je ne vous ferai guère²² riche: je n'ai que trois Pistoles²³ que je vous donne tres-volontiers. Il les prit et s'en alla sans lui rien demander davantage. Suis adroitement cet homme-là, dit M. de Salo, à son laquais; observe, le mieux que tu pourras²⁴, où il se retirera, et ne manque pas de me le dire²⁵. Il fit ce que son maître lui commanda, suivit le voleur dans trois ou quatre petites rues, et le vit entrer chez un boulanger, où il acheta un pain de sept ou huit livres²⁶, et changea une des pistoles qu'il avait. A dix ou douze maisons de-là²⁷ il entra dans une allée, monta

¹) Εἰς ὅποιον ὄηποτε. ²) Ἐπαρχία τῆς Γαλλίας. ³) Ἐρρίκος Δ'. ⁴) Νὰ συνανα-
στροφῇ. ⁵) Τὸν βασιλέα. ⁶) Νὰ διατηρῇ τὴν βασιλικὴν ἀξιοπρέπειαν.

⁷) Τὸν ἐθεράπευον. ⁸) Νεύματα. ⁹) Δὲν ἀπεκρίνετο παντελῶς. ¹⁰) Τοῦτο τὸ ὁ-
ποῖον. Πρᾶγμα τὸ ὅποιον. Καὶ τοῦτο. ¹¹) Ἐλευθέραν πρόσβον εἶπε, ἐλευθέρως προσήρ-
χето, ἐπλησίαζε. ¹²) Πολλὰ εὐχαριστημένοι. ¹³) Εὐτύχηςσε. ¹⁴) Βλέπων σὲ τις ἡ-
βελον εἶπῃ. ¹⁵) Τὸν ὠραῖον κόσμον, τοὺς μεγιστᾶνας. ¹⁶) Φορτωμένον. ¹⁷) Ὅτε.

¹⁸) Ἀνώτατον δικαστήριον. ¹⁹) Εἶχε περιδιαβάσει πρὸ ὀλίγου. ²⁰) Τὸν ἐπλησίασε.

²¹) Ὡς ἄνθρωπος. ²²) Παντελῶς. ²³) Εἶδος νομισματοῦ. ²⁴) Ὅσον ἡμπορήσεις
πικρύτερα. ²⁵) Μὴν ἐλλείπῃς, μὴν ἀμελήσῃς καὶ μὲ πὸ εἰσῆς. ²⁶) Δίτρας, σταθμὸν.

²⁷) Μακρύτερα.

à un quatrième étage, et en arrivant chez lui, on n'en voyait clair qu'à la faveur⁴ de la lune⁵, il jeta son pain au milieu de la chambre, et dit en pleurant à sa femme et à ses enfants: « Mangez; voilà un pain qui me coûte cher: rassasiez-vous en⁶, et ne me tourmentez plus, comme vous faites. Malheureux que je suis! hélas! un de ces jours je serai pendu, et vous en⁴ serez la cause.» La femme qui pleurait, l'ayant apaisé le mieux qu'elle put⁷, ramassa le pain et le distribua à quatre pauvres enfants, qui mouraient de faim.

Quand le laquais sut ce qu'il voulait savoir, il descendit aussi doucement qu'il était monté, et rendit un compte⁸ fidèle à son maître de tout ce qu'il avait vu et entendu. — « As-tu bien remarqué, où il demeure, et pourrais-tu m'y⁹ conduire demain matin? » « Oui, Monsieur, fort aisément. » Le lendemain, dès les cinq heures¹⁰ du matin, le Conseiller alla où son laquais le conduisit, et trouva deux servantes qui balayaient la rue. Il demanda à l'une, qui était cet homme qui demeurait dans la maison que le laquais lui montra, et qui occupait une chambre au quatrième¹¹. — « C'est, Monsieur, lui répondit-elle, un cordonnier, bon homme et bien serviable¹², mais chargé d'une grosse¹³ famille, et si pauvre, qu'on ne peut l'¹⁴ être davantage. » Il fit la même demande à l'autre, qui fit à peu près la même réponse; puis il monta chez l'homme¹⁵ qu'il cherchait, et heurta à la porte. Ce malheureux la lui ouvrit lui-même et le reconnut d'abord pour celui¹⁶ qu'il avait volé le soir précédent. On conçoit¹⁷ quelle fut sa surprise. Il se jeta à ses pieds, lui demanda pardon et le supplia de ne point le perdre¹⁸. « Ne faites pas de bruit, lui dit M. de Salo; Je ne viens point ici dans ce dessein-là. Vous faites, mon ami, un méchant métier. Je sais que vous êtes cordonnier. Tenez¹⁹, voilà trente pistoles que je vous donne; achetez du cuir, et travaillez à gagner la vie²⁰ à vos enfants. »

⁴) Διά. ⁵) Ὅπου μόνον ἐφώτιζε τὸ φῶς τῆς σελήνης. ⁶) Μὲ αὐτό.

⁷) Τοῦτου, τοῦ ὅτι θὰ κρεμάσθῃ. ⁸) Ὅπως ἠμπόρεσα καλλήτερα. ⁹) Ἀνέφερα πιστῶς. ¹⁰) Ἐκεῖ, ὅπου κατοικεῖ. ¹¹) Εἰς εἰς τὰς πέντε. ¹²) Εἰς τὸ τέταρτον πάτωμα. ¹³) Ἰππερικὸς, πρόθυμος. ¹⁴) Πολυάριθμον. ¹⁵) Ὅτε δὲν δύναται τις νὰ ᾔναι περισσότερον τοῦτο (πτωχός) νὰ ᾔναι πτωχότερος. ¹⁶) Εἰς τὸν ἐλάμον τοῦ ἀνθρώπου. ¹⁷) Ὡς ἐκεῖνον, ὅτι ἦν ἐκεῖνος. ¹⁸) Ἐννοεῖται. ¹⁹) Νὰ μὴ τὸν ἀφανίσῃ.

²⁰) Ἰδού. ²¹) Τὰ πρὸς τὸ ζῆν.

ΑΙΣΩΠΕΙΟΙ ΜΥΘΟΙ.

La Femme qui tond sa brebis.

Une femme tondait sa brebis, ou pour mieux dire¹, l'écorchait², tant elle s'y prenait mal³. Cependant la brebis lui criait: Eh! de grâce⁴, si vous voulez avoir ma peau, mandez⁵ le boucher: mais si vous n'en voulez qu'à ma laine⁶, faites venir le tondeur;

Le Lion et la Grenouille.

Un lion se coucha sur les bords d'un marais et s'y assoupit⁷. Comme⁸ il y dormait d'un sommeil profond, une grenouille se mit⁹ à coasser: à ce bruit¹⁰, l'autre¹¹ s'éveille, et comme il croit que quelque puissant¹² animal vient l'attaquer, il se lève et regarde de tous côtés. Mais quel est son étonnement, lorsqu'il aperçoit celle qui l'avait si fort¹³ épouvanté!

Le Merle et l'Oiseleur¹⁴.

Un merle vit un oiseleur qui tendait ses réseaux. Que faites-vous là, dit le premier¹⁵ à l'homme? Je bâtis une ville, répond celui-ci. Ces paroles excitèrent¹⁶ la curiosité de l'oiseau, et le portèrent¹⁷ à s'approcher des réseaux, et de si près, qu'il s'y trouva pris¹⁸. Perfide, s'écria l'oiseau, si tu bâtis toujours de telles villes, tu n'y verras¹⁹ pas beaucoup de citoyens.

L'homme et le Lion.

L'homme et le lion voyageaient ensemble: il arriva²⁰ qu'ils aperçurent sur la route une statue qui représentait un athlète terrassant²¹ un lion. Ce que vous voyez²², dit l'homme à son compagnon, vous prouve que nous sommes et plus forts et plus courageux que vous. Tout doux²³, réplique le lion, si l'on trouvait²⁴ parmi nous des sculpteurs, comme on en²⁵ trouve parmi vous, vous verriez²⁶ beaucoup plus d'hommes terrassés par des lions, que de lions terrassés par des hommes.

L'Écrevisse et sa Fille.

Vous devriez bien, disait l'écrevisse à sa fille, vous corriger d'un grand défaut que je remarque en vous²⁷ depuis si long-temps. Je vous

¹) Ἡ μᾶλλον. ²) Τὸ ἐγδερνε, τὸ ἐκούρευε μέχρι τοῦ δερματος. ³) Τόσον κακῶς ἔκαμνε τοῦτο. ⁴) Σὲ παρακαλῶ. ⁵) Φέρε, μῆνυσε νὰ ἔλθῃ. ⁶) Θέλεις τὰ ἐρίᾳ μου, ἔχεις πάθος κατὰ τῶν ἐρίων μου. ⁷) Ἀπεκοιμήθη. ⁸) Ἐνῶ. ⁹) Ἠρχισα. ¹⁰) Ἀκούσας τὸν θόρυβον τοῦτον. ¹¹) Ὁ λέων. ¹²) Μέγα, ἰσχυρόν. ¹³) Τόσον πολὺ. ¹⁴) Ὀρνιθοθήρας. ¹⁵) Le merle. ¹⁶) Διήγειρον. ¹⁷) Τὸ παρεκίνησαν. ¹⁸) Εὐρέθη συλληφθεὶς εἰς αὐτὰ, τὰ δίκτυα. ¹⁹) Δὲν θέλεις ἰδῆ εἰς αὐτάς. ²⁰) Συνέβη. ²¹) Καταβάλλοντα. ²²) Αὐτὸ τὸ ὅποιον βλέπεις. ²³) Ἀγάγια ἀγάγια. ²⁴) Ἄν εὕρισκον, ἂν εὕρισκοντο. Τὸ ἴδιόν τῃν εὐφρονίαν. ²⁵) Ἐξ αὐτῶν, γόλυπτοι. ²⁶) Ἦθελες ἰδῆ. ²⁷) Ἐν σοί, ὅτι ἔχεις.

vois marcher toujours à reculons¹; et que² n'allez-vous en avant, comme font tous les autres animaux? Celle-ci lui répondit: Ma mère, je ne fais que ce que je te vois faire³. Si tu veux que je me corrige, commence par te corriger toi-même⁴ la première.

La Mouche et le Chariot.

Un cocher poussait⁵ sur une plaine sablonneuse un chariot que deux forts chevaux tiraient avec vitesse. Une mouche s'en aperçut⁶, et vint en bourdonnant sur le timon⁷ du char, et là, s'imaginant qu'elle seule le faisait mouvoir⁸. Voyez, s'écriait-elle, quelle poussière je fais lever⁹.

Le Renard et le Buste¹⁰.

Un jour un renard entra dans l'atelier¹¹ d'un sculpteur, et y aperçut un buste d'un travail excellent¹²; d'abord il en¹³ admira la beauté, mais dès qu'il l'eut vu¹⁴ de plus près, et qu'il eut remarqué que le buste ne donnait aucun signe d'entendement¹⁵: Oh! la belle tête¹⁶, s'écria-t-il: c'est grand dommage¹⁷ qu'elle n'ait point de cervelle.

L'Aigle et le Corbeau.

L'aigle fondit¹⁸ sur un mouton et l'enleva à la vue¹⁹ d'un corbeau: N'en puis-je donc faire autant²⁰? dit le dernier²¹. Cela dit²², il s'abattit²³ sur le plus gras²⁴ du troupeau; mais bien loin de faire²⁵ ce que l'aigle avait fait, il s'embarrassa²⁶ tellement dans la toison du mouton, qu'il y demeura²⁷. Comme il se débattait²⁸ pour s'en dégager²⁹, le berger accourut, le prit et le mit en cage, puis il le donna pour jouet³⁰ à ses enfans.

Le Lion et le Rat.

Tandis qu'un lion dormait, un rat s'en approcha³¹, fit cent tours autour de lui, enfin s'émancipa³² jusqu'à sauter sur sa croupe³³. Le lion s'éveilla³⁴, le prit, et fut sur le point³⁵ de l'écraser; mais le jugeant indigne de sa colère, il le lâcha³⁶. Celui-ci, qui lui devait la vie, trouva bientôt l'occasion de s'en revancher³⁷, car quelque jours après le lion tomba dans les filets des chasseurs; la forêt retentit³⁸ de ses

¹) Ὁπισθοδρομοῦσαν. ²) Διατί. ³) Δὲν κάμνω ἕλλο παρὲς ἐκείνο τὸ ὅποιον βλέπω ὅτι κάμνεις. ⁴) Διορθώσου πρώτη ἡ ἰδέα. ⁵) Ὡλεῖ, ὠδήγει. ⁶) Παρατήρησε τοῦτο.

⁷) Πῶθε, ἐκάθησε. ⁸) Ἐκίνει τὴν ἄμαξαν. ⁹) Διεγείρω. ¹⁰) Προτομή, ἔγαλμα τοῦ ἄνω μέρους τοῦ σώματος. ¹¹) Ἐργαστάσιον. ¹²) Ἀξιολόγου ἐργασίας, ἀξιολόγως ἐργασμένην. ¹³) Αὐτῆς τῆς προτομῆς. ¹⁴) Ὡς τὴν εἶδε. ¹⁵) Δὲν εἶδε σημεῖον νοητικότητος, ὅτι νοεῖ. ¹⁶) Τί ὡραία κεφαλή. ¹⁷) Κρέμα.—ὡς οἱ κεφαλὴ καὶ ἐγκέφαλον οὐκ ἔχει. ¹⁸) Ὀρμησε. ¹⁹) Ἐνώπιον, ὑπὲρ ὅψιν. ²⁰) Δὲν δύναμαι νὰ κάμω τὸ ἴδιον.

²¹) Ὁ τελευταῖος οὗτος, ὁ κόραξ. ²²) Ἀφ' οὗ εἶπε τοῦτο. ²³) Ὀρμησε. ²⁴) Εἰς τὸ παχύτερον ἀρνίον. ²⁵) Ἀντί νὰ κάμῃ. ²⁶) Ἐμπεριπλέκεται, ἐμπερδεύεται. ²⁷) Ἐμεινεν ἕως αὐτὸ (τὸ δερμα) προσηλωμένον. ²⁸) Ἠγωνίζετο. ²⁹) Νὰ ἀπαλλαγῇ ἀπὸ αὐτῆς, τὴν προεδιόν. ³⁰) Διὰ παιγνίδι, διὰ νὰ χρησιμεύσῃ ὡς παιγνίδι. ³¹) Τὸν ἐπληρώσας. ³²) Ἐνεβαρρύνθη. ³³) Τὴν βέχιν του. ³⁴) Ἐξυπνήσε διὰ τοῦτο. ³⁵) Ἦτον ἐτοιμος.

³⁶) Τὸν ἄφρον. ³⁷) Νὰ τὸ ἀποδώσῃ τὴν χάριν. ³⁸) Ἀντήχησε.

rugissemens ; à ce bruit¹, le rat accourut, rongea les mailles² des réseaux qui enveloppaient son bienfaiteur, et en fit si bien³ qu'il le délivra.

Le Chien et l'Ombre.

Un chien traversait une rivière, sur un pont, tenant un morceau de chair⁴ dans sa gueule ; il en vit l'ombre⁵ dans l'eau, et crut que c'était quelque nouvelle proie⁶. Aussitôt il lâcha la sienne⁷ et s'élança vers ce rien⁸ qui lui semblait être un mets exquis. Mais quel fut son désespoir, lorsqu'il vit son avidité frustrée⁹. Malheureux que je suis¹⁰, s'écriait-il, en regrettant ce qui lui était échappé¹¹ ; pour n'avoir su m'en tenir¹² à ce que j'avais, j'ai tout perdu.

Le Loup et l'Agneau.

Le loup et l'agneau se désaltéraient¹³ dans le courant¹⁴ d'un ruisseau ; le premier fort près de sa source, l'autre fort audessous. Le loup qui ne cherchait qu'un prétexte¹⁵ pour mettre l'agneau en pièces¹⁶, ne l'eut pas plutôt aperçu¹⁷ qu'il courut¹⁸ à lui et l'accusa d'avoir troublé son eau¹⁹. Comment pourrais-je la troubler ? lui dit l'agneau tout tremblant. Je bois fort audessous de l'endroit où vous buvez ; croyez que bien loin²⁰ de chercher à vous nuire, je n'en ai seulement pas la pensée²¹. Hier, répliqua le loup, je vis ton père qui animait²² par ses cris des chiens qui me poursuivaient. Il y a plus d'un mois²³, répondit l'agneau, que²⁴ mon père a senti le couteau du boucher²⁵. C'était donc ta mère ? poursuivit le cruel²⁶. Ma mère, repartit²⁷ l'autre, mourut ces jours passés²⁸ en me mettant au monde²⁹. Morte ou non³⁰, reprit le loup en grinçant les dents, je sais combien tu me hais, toi et les tiens³¹ ; il faut que je me venge. Cela dit³², il se lance sur l'agneau, l'étrangle et le mange.

Le Voleur et le Chien.

Un voleur s'efforçait d'entrer pendant la nuit dans une maison, à dessein³³ d'y faire³⁴ quelque vol ; mais il en fut empêché³⁵ par un chien qui la gardait³⁶. Comme celui-ci³⁷ ne cessait d'aboyer, l'autre³⁸

¹) Ἀκούσας αὐτὸν τὸν θόρυβον. ²) Τὰς θηλείας. ³) Τόσον καλὰ, τόσον πολλὴ εἰργάσθη. ⁴) Κρέας. ⁵) Εἶδε τὴν σκιὰν αὐτοῦ τοῦ κρέατος. ⁶) Ἄλλο τεμάχιον κρέατος τὸ ὁπλοῦν ἔδρασε. ⁷) Τὸ ἔρμαιόν του, τὸ κρέας ὅπου ἔκρεται. ⁸) Πρὸς τὸ οὐδὲν τοῦτο, πρὸς τὴν σκιὰν ἧτις ἦτον οὐδὲν. ⁹) Ἀπετηθεῖσαν τὴν πλεονεξίαν του, ἀποτυχούσαν.

¹⁰) Πόσον εἶμαι δυστυχής. ¹¹) Αὐπούμενος δι' ἐκεῖνο τὸ ὅποιον τὸν διέφυγε, διὰ τὸ κρέας. ¹²) Νὰ περιορισθῶ. ¹³) Ἐπινον, ἔσθινον τὴν δίψαν των. ¹⁴) Ῥεῦμα.

¹⁵) Ἐξήτει μόνον πρόφασιν. ¹⁶) Νὰ κατασπαράξῃ τὸ ἄνιον. ¹⁷) Μόλις τὸ εἶδε.

¹⁸) Καὶ ἔτρεξε. ¹⁹) Τὸ ὕδωρ του, τὸ ὕδωρ τὸ ὅποιον ἔπινε. ²⁰) Ἀντί. ²¹) Οὐδὲ τὴν ἰδέαν καὶ δὲν ἔγωγ τοῦτο (τοῦ νὰ σὲ βλάψω). ²²) Παρατρύνοντα. ²³) Παρήλθεν εἰς μὴν καὶ ἐπέκεινα. ²⁴) Ἀπ' οὗτου. ²⁵) Δηλ. ἐσπάγη. ²⁶) Ὁ σκληρὸς, δηλ. ὁ λύκος.

²⁷) Ἀπήνητησε. ²⁸) Πρὸ ἡμερῶν. ²⁹) Τίκτουσά με. ³⁰) Ἐἴτε ἀπέθανεν εἴτε δὲν ἀπέθανε. ³¹) Οἱ περὶ σέ, οἱ συγγενεῖς σου. ³²) Ἀφ' οὗ τοῦτο ἐρρέθη. Ταῦτα εἰπὼν.

³³) Ἐπὶ σκοπῷ, διὰ νά. ³⁴) Νὰ κάμῃ ἐκεῖ, εἰς τὴν οἰκίαν. ³⁵) Ἐμποδίσθη ἀπὸ αὐτοῦ, τὸ νὰ κλέψῃ. ³⁶) Ἐφύλαττε τὴν οἰκίαν. ³⁷) Ὁ ὅστις ὁ κύων. ³⁸) Ὁ ὅστις ὁ κλέπτης.

lui présenta un morceau de pain, et crut l'engager par ce sacrifice; mais le chien le rejeta: Méchant, dit-il à l'homme, je pourrais accepter ton présent, si je ne connaissais dans quelle vue tu me l'offres; va, retire-toi d'ici; rien ne peut corrompre ma fidélité.

L'Âne et le Cheval.

Un homme avait un cheval et un âne, et comme ils voyageaient ensemble, l'âne, qui était beaucoup chargé⁸, pria le cheval de le soulager⁹, et de prendre une partie de son fardeau, s'il voulait lui sauver la vie¹⁰; mais le cheval lui¹¹ refusant ce service, l'âne tomba et mourut sous sa charge: ce que voyant le maître, il écorcha l'âne, et mit sur le cheval toute sa charge avec sa peau. Alors le cheval s'écria, disant¹²: Oh! que je suis malheureux! je n'ai pas voulu prendre une partie de sa charge, et maintenant il faut que je la porte toute entière, et même¹³ sa peau.

Les Colombes et le Faucon.

Le milan¹⁴ faisait rude guerre aux colombes¹⁵ ses voisines. Celles-ci, pour se mettre à couvert¹⁶ de ses hostilités crurent ne pouvoir mieux faire¹⁷ que de se choisir¹⁸ entre les oiseaux un roi qui pût faire tête¹⁹ à leur ennemi. Le faucon lut ce roi, et ne fut pas plutôt entré²⁰ dans le colombier, sous prétexte de reconnaître²¹ les forces de son parti²², qu'il se jeta sur les colombes, et les tua toutes.

La Tortue et le Lièvre.

Le lièvre raillait²⁴ un jour la tortue, et lui reprochait²⁵ son extrême lenteur. Parions²⁶, lui dit celle-ci, que j'arriverai plutôt que toi²⁷ à cet arbre que tu vois planté au bout de ce champ. Une tortue défier un lièvre à la course²⁸! répartit l'autre. Allez, ma mie²⁹, la tête vous tourne³⁰; avant que de me faire un défi³¹ si-extravagant, il fallait considérer³² que je puis faire en quatre sauts plus de chemin que vous n'en feriez³³ vous, en quatre semaines. N'importe³⁴, reprit la tortue; et cela dit³⁵, elle partit sans perdre le moindre instant. Le lièvre, sans s'en mettre en peine³⁶, la laisse prendre les devans³⁷, il badine, recule, s'amuse à brouter l'herbe, bien sûr³⁸, disait-il en lui-même

⁸) "Οτι θέλει τὸν παίσει. ⁹) Ἐπὶ τίνι σκοπῷ. ¹⁰) Ἐν ᾧ. ¹¹) Ἐπεὶ πολὺ φορτίον.

¹²) Νὰ τὸν ἀνακουφίσῃ, ἐλαφρώσῃ. ¹³) Νὰ τῷ σώσῃ τὴν ζωὴν, νὰ τὸν ἐμποδίσῃ τοῦ ν' ἀποθάνῃ. ¹⁴) Εἰς αὐτόν. ¹⁵) Ἐπειδὴ ἡρνήθη, ἀρνηθέντος τοῦ ἵππου. ¹⁶) Ὅπως βλέπων, τοῦτο βλέπων. ¹⁷) Ἀνέκραξε λέγων. ¹⁸) Καὶ ἀκόμη. ¹⁹) Εἶδος ἱερακος. ²⁰) Κατεπολέμει τὰς περιστέραις. ²¹) Διὰ τὴν προφυλαγῶσαι. ²²) Ὅτι δὲν εἶχον τι καλῆτερον νὰ κόμισαι παρά. ²³) Νὰ ἐκλέξωσι δι' αὐτάς. ²⁴) Ν' ἀνισταθῇ. ²⁵) Μόλις εἰσῆλθε.

²⁶) Νὰ ἐπιθεωρήσῃ, νὰ γνωρίσῃ. ²⁷) Τῆς πατρὸς τοῦ. ²⁸) Ἐχλεύαζε. ²⁹) Τὴν ἐπέπληττε διὰ. ³⁰) Ἄς βάλωμεν αὐτοῖς. ³¹) Πρὸ σοῦ, προτήτερα σου. ³²) Νὰ προκαλῇ εἰς τὸ πρέξιμον. ³³) Οὐκ αἰκίως ἀντὶ μου ἀμὲν φίλη μου. ³⁴) Παραφρονεῖς.

³⁵) Πρὶν μὲ προτείνῃς αὐτοῖς. ³⁶) Νὰ συλλογισθῇς. ³⁷) Περισσότερον δρόμον ἀπὸ ἐκείνον τὸν ὅποιον σὺ ἠθέλεις κάμει. ³⁸) Δὲν μὲ μέλλει. ³⁹) Καὶ τοῦτε ἀρνηθέντος, τοῦτα εἰποῦσα. ⁴⁰) Νὰ παραγῇ διὰ τοῦτο. ⁴¹) Νὰ προκορευθῇ. ⁴²) Βέβαιον ὢν.

me¹, de regagner le temps qu'il perdait; cependant la tortue avançait toujours. Comme² l'autre la voit à deux doigts³ du terme, il s'élance, et part comme un éclair; mais il n'était plus temps, la tortue touchait⁴ au but. Quelqu'effort que fit⁵ le lièvre, il ne put arriver que le dernier⁶, et perdit ainsi la gageure⁷.

Les deux Coqs et le Faucon.

Deux coqs se battirent à toute outrance⁸. Le vaincu prit la fuite, et se retira dans un coin de la basse-cour⁹, pendant que le vainqueur montait sur le haut du poulailler¹⁰ pour y chanter sa victoire. Celui-ci ne s'en réjouit¹¹ pas long-temps; car tandis qu'en battant des ailes¹² il ne pensait qu'à y faire éclater sa joie¹³, le faucon qui l'avait aisément découvert¹⁴ sur le haut de ce toit, vint fondre¹⁵ sur lui et le mit en pièces¹⁷.

La Ruche.

Deux enfans étaient près d'une ruche. L'un d'eux, plus curieux¹⁸ que son camarade, voulut s'en approcher¹⁹, pour tâcher d'examiner l'intérieur²⁰; mais à l'instant²¹ il fut vivement piqué par deux ou trois abeilles, et sa joue enfla²². Revenu²³ à la maison, son père n'eut pas de peine à deviner²⁴ la cause de la mésaventure²⁵. Je te l'avais bien dit²⁶ qu'il ne faut jamais que les oisifs interrompent les travailleurs, s'ils ne veulent être punis de leur témérité²⁷.

Les animaux et l'homme.

Une dispute sur la préséance s'était élevée parmi les animaux. Que l'homme en soit²⁸ le juge, dit le cheval: il n'est pas intéressé²⁹ dans la querelle; il sera impartial. Mais a-t-il l'intelligence nécessaire, dit la taupe en haussant la voix? Car il en³⁰ faut et de la plus subtile. Saura-t-il discerner notre mérite que les meilleurs yeux ne découvrent pas toujours? Bien avisé³¹! dit le mulot. En effet, reprit le hérisson, je ne croirai jamais, que l'homme ait assez de pénétration.

Homme, d'après quelle règle comptes-tu apprécier notre mérite, s'écrie sa majesté Lionne³²; D'après quelle règle? Belle demande! d'après le plus ou le moins³³ d'utilité que je retire de vos services. A

*) Καθ' ἑαυτόν. *) Ὄταν. *) Δύο διακύλους ἀπέχρισαν. *) Πήγυζεν. *) Ὅσον ἔ-
 ζον ἡγωνίσθη. *) Δὲν ἠμπόρεσε νὰ φθάσῃ εἰμὴ ὁ τελευταῖος, δηλ. δὲν ἠμπόρεσε νὰ φθάσῃ
 πρῶτος. *) Τὸ στοίχημα. *) Μέχρις ἐσχάτων. *) Ἐτάπη εἰς φυγὴν. *) Τοῦ ὀρνι-
 θοτροφείου. *) Ὀρνιθῶνος. *) Δὲν ἔχρη δι' αὐτήν, τὴν νίκην. *) Μὲ τὰ πτερὰ.
 *) Νὰ ἐκφράξῃ ἑκεῖ (εἰς τὸν ὀρνιθῶνα) τὴν χαρὰν του. *) Τὸν ἀνεκάλυψε.
 *) Ἐφώρμησε. *) Τὸν κατεσπάραξε. *) Ὡς περιεργότερος. *) Νὰ πλησιάσῃ ἔ-
 αὐτήν, τὴν κωφέλην. *) Τὸ ἐσωτερικόν, τὸ περιεχόμενόν της. *) Ἀμείσως.
 *) Οὐδέποτε. ἐπρήσθη. *) Ὄταν ἐπέσπεψε. *) Εὐκόλως ἐνόησε. *) Συμφορὰς.
 *) Ὑπεννοεῖται, τῷ εἶπε. *) Διὰ τὴν αὐθάδειάν των. *) Προσακτ. Ἔστω.
 *) Δὲν ἔχει συμφέρον. *) Ἐξ αὐτοῦ, ναῦς. *) Ὀρθόν. *) Ἡ λεοντική του Νεγας-
 λειότης, ὁ λέων. *) Κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον.

merveille! dit le lion piqué de la réponse; combien serais-je alors au-dessous de l'âne? homme, tu ne peux pas être notre juge. Retire-toi.

L'homme s'en alla. — Eh bien! dit la taupe d'un air railleur (le mulot et le hérisson étaient encore de son avis — Vois-tu, cheval? Le lion croit aussi que l'homme ne peut être notre juge: Le lion pense comme nous. Mais sur de meilleurs raisons⁴, dit le lion, en jetant sur eux le regard le plus méprisant.

Notre différend, continua le lion, est, si j'en juge bien⁵, une dispute absolument inutile. Regardez-moi comme le plus considérable⁶ ou comme le moindre de tous, la chose m'est égale⁷; je me connais⁸, et c'est assez. Cela dit⁹, il quitta l'assemblée. Le sage éléphant, le tigre hardi, l'ours toujours grave, le cheval avec son noble air⁷, le renard content de sa finesse, en un mot, tous ceux qui sentaient ou croyaient sentir leur mérite, suivirent bientôt son exemple. Ceux qui se retirèrent les derniers et qui murmurèrent le plus de la rupture⁸ de l'assemblée, furent le singe et l'âne.

Les deux Pigeons.

Deux pigeons vivaient ensemble dans une paix profonde. Ils fendaient l'air de leurs ailes⁹, qui paraissaient immobiles par leur rapidité. Ils se jouaient¹⁰ en volant l'un après l'autre, se fuyant et se poursuivant tour à tour¹¹; puis ils allaient chercher du grain dans l'aire du fermier ou dans les prairies voisines. Aussitôt ils allaient se dé-saltérer¹² dans l'onde pure d'un ruisseau qui coulait au travers de ces prés fleuris. On entendait le doux murmure de ces heureux pigeons, et leur vie était délicieuse.

L'un d'eux se dégoûtant des plaisirs d'une vie paisible, se laissa séduire par une folle ambition¹³, et livra son esprit aux projets de la politique. Le voilà qui abandonne¹⁴ son ancien ami: il part, il va du côté du levant¹⁵, il passe au dessus de la méditerranée¹⁶. Il arrive à Alexandrie; de là il continue son chemin, traversant les terres jusqu'à Alep. En y arrivant, il salue les autres pigeons de la contrée qui servent de courriers réglés¹⁷, et il envie leur bonheur. Aussitôt il se répand parmi eux un bruit¹⁸, qu'il est venu un étranger de leur nation qui a traversé des pays immenses. Il est mis au rang des courriers¹⁹: il porte toutes les semaines les lettres d'un bacha, attachées à son pied, et il fait vingt-huit lieues en moins²⁰ d'une journée. Il est or-

⁴) Έχων καλλήτερος διὰ τοῦτο λόγους. ⁵) Ἄν ἡ κρίσις μου ᾔναι ὀρθή. ⁶) Τὸν μέγιστον. ⁷) Ἀδιαφορῶ. ⁸) Γνωρίζω ἑμαυτόν. ⁹) Ἀφ' οὗ εἶπε τοῦτο. ¹⁰) Τὴν παρρησίαν, τὸ ἐξωτερικόν του. ¹¹) Διὰ τὴν διάλυσιν. ¹²) Διὰ τῶν πτερῶν των. ¹³) Συνέπαιζον.

¹⁴) Ἀμοιβαίως. ¹⁵) Νὰ σβύσουν τὴν δίψαν των, νὰ πλύν. ¹⁶) Ἄφησε νὰ ἔλκυσθῇ ἀπὸ τὴν φιλοδοξίαν, ἐλκύσθῃ ὑπὸ τῆς φ. ¹⁷) Ἰδοὺ αὐτὸ ἐγκαταλείπον, ἰδοὺ ἐγκαταλείπει.

¹⁸) Πρὸς ἀνατολάς. ¹⁹) Τῆς μεσογείας θαλάσσης. ²⁰) Εἰς πολλὰ μέρη περιγεγραμμέναι: μὲ γράμματα δεμένα εἰς τοὺς πόδας των. ²¹) Φήμη. ²²) Κατατάσσεται μετὰ τῶν ταχυδρομῶν. ²³) Ἡ δὲ διλιγώτερον καιρὸν ἀπὸ.

gueilleux de porter les secrets de l'état, et il a pitié de son ancien compagnon, qui vit sans gloire dans les trous de son colombier.

Mais un jour, comme¹ il portait des lettres du bacha, soupçonné² d'infidélité par le grand-seigneur³, on voulut découvrir, par les lettres de ce bacha, s'il n'avait point quelque intelligence⁴ secrète avec les officiers du roi de Perse; une flèche tirée perça le pauvre pigeon: il expire plein de douleur, condamnant⁵ sa vie ambitieuse, et regrettant le doux repos de son colombier, où il pouvait vivre en sûreté avec son ami.

Le Loup et le Mouton.

Des moutons⁶ étaient en sûreté dans leur parc; les chiens dormaient, et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte⁷ avec d'autres bergers voisins. Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte⁸, reconnaître⁹ l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui. Que venez-vous chercher ici? dit-il au glouton. L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée¹⁰ de fleurs, pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau: j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu¹¹. Il est donc vrai, répartit¹² le jeune mouton, que vous ne mangez point de chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit. Si cela est, vivons comme frères, et paissons ensemble. Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces¹³ et l'avalait.

Défiez-vous des belles paroles¹⁴ des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez les par leurs actions et non par leurs discours.

ΜΙΚΡΑ ΔΙΗΓΗΜΑΤΑ.

Duprat avait un fils dont le nom était Gilles: cet enfant avait un défaut assez triste, quoiqu'il fit¹⁵ rire tout le monde à ses dépens¹⁶. On le voyait pleurer pour la moindre bagatelle¹⁷.

S'il trouvait sa leçon tant soit peu¹⁸ difficile, il disait qu'il ne pour-

¹) Ἐνῶ. ²) Ὅστις ἦν ὑποπτος ἀπιστίας. ³) Τὸν Σουλτάνον. ⁴) Συνεννόησιν.

⁵) Καταδικάζουσα, καταρωμένη. ⁶) Τινὰ πρόβειον. ⁷) Βύλει. ⁸) Τῆς μένδρας.

⁹) Νὰ ἐξετάσῃ. ¹⁰) Πεποικιλμένην. ¹¹) Ὀλίγοις, μὴ ὀλίγῳ πράγματι. ¹²) Ἀπήντησε. ¹³) Τὸ κατεσπάρξῃ. ¹⁴) Δυσπιστεῖτε πρὸς.

¹⁵) Prêt du subj. διότι ἐφαρτᾷ ἀπὸ παρατακτικῶν. ¹⁶) Μὲ αὐτόν· ἐγγέλων μὲ αὐτόν, τὸν ἐπεριπαίζον. ¹⁷) Διὰ τὸ μηδὲ μινώτερον πρᾶγμα. ¹⁸) Ὅσον ὅλην, ὅσον ὅλην καὶ ἂν ἦτον.

rait jamais en venir à bout¹, et il laissait tomber son livre pour répandre un ruisseau de larmes².

Lui manquait-il³ quelqu'un de ses joujoux? au lieu⁴ de le chercher, il ne faisait que⁵ pleurer de l'avoir perdu⁶.

Au moindre coup que lui donnait en jouant l'un de ses petits camarades, il poussait⁷ des cris si aigus, que tous ceux qui l'entendaient l'auraient cru⁸ estropié pour la vie⁹.

Son père lui dit un jour: Je suis honteux d'avoir¹⁰ un fils dont¹¹ tout le monde ne fait que¹² se moquer. Quel est l'enfant de trois ans, que¹³ l'on entend¹⁴ crier comme toi? Je suis sûr que le petit marmot¹⁵, qui est là, couché sur le sein de sa nourrice, n'est pas, à beaucoup près¹⁶, si pleureur. Gilles, si tu continues ainsi, tu ne seras jamais qu'un sot¹⁷. Ecoute-moi.

Lorsque tu jettes ton livre à terre¹⁸, pour¹⁹ un mot difficile qui l'arrête²⁰, comment viendras-tu à bout²¹ de le lire?

Dans le temps que tu perds à pleurer sur tes joujoux, ne pourrais-tu pas les trouver? Que gagnes-tu donc à te désoler²² de²³ leur perte? Penses-tu qu'ils viendront te chercher d'eux-mêmes²⁴?

Si tu te mets²⁵ à crier pour un coup léger que tu auras reçu, quel est l'enfant qui voudra jouer avec toi? Tu aurais beau devenir²⁶ plus grand que moi de toute la tête²⁷, tu ne seras jamais un homme.

Gilles fut tellement frappé²⁸ du discours de son père, qu'il travailla, dès²⁹ ce jour même, à se corriger de son défaut; il ne tarda pas à s'apercevoir combien il y³⁰ gagnait. Ses leçons n'eurent bientôt plus de difficultés dont il eût peur³¹: ses joujoux ne se perdirent plus, et ses amis le regardèrent comme leur meilleur camarade dans toutes leurs parties de plaisir³².

Laurette Dormisson était une petite fille bien³³ étourdie. Il ne se passait pas un seul jour sans qu'elle ne se fit³⁴ du mal³⁵ à elle-même ou qu'elle n'en³⁶ causât à d'autres personnes. Sa maman lui avait expressément défendu de manier³⁷ des couteaux et de toucher au feu ou

¹) Νὰ τὸ κατορθώσῃ· νὰ τὸ μᾶθῃ. ²) Ποταμὸν δακρύων. ³) Ἐρωτηματικῶς, ἀντὶ τοῦ ἔλλειπε. ⁴) Ἀντί. ⁵) Δὲν ἔκαμνεν (ἄλλο) παρὰ νὰ κλαίῃ ἀδιάκπως ἔκλαε.

⁶) Διότι τὸ ἔχασε. ⁷) Ἀνέπεμπε. ⁸) Ἦθελον τὸν ἐκλάβει. ⁹) Δι' ὅλον τὸ διάστημα τῆς ζωῆς (του). ¹⁰) Διότι ἔγω. ¹¹) Τὸν ὁποῖον· διότι τὸ se moquer συντάσσεται μετὰ γενικῆς· se m. de qu. ¹²) (Ἄλλο) δὲν κάμνει παρὰ ἀδιακώπως περιγελά.

¹³) Τὸ ὁποῖον. ¹⁴) Ἀκούει τις. ¹⁵) Βρέφος. ¹⁶) Πολὺ ἀπέγει (τοῦ νὰ εἶναι).

¹⁷) Δὲν θὰ γίνῃς (τίποτε ἄλλο) παρὰ βλάξ. Θὰ γίνῃς βλάξ. ¹⁸) Κατὰ γῆς. ¹⁹) Ἐξ αἰτίας. ²⁰) Σὲ ἀναγκάζει, σ' ἐμποδίζει νὰ προχωρήσῃς. ²¹) Θὰ κατορθώσῃς. ²²) Νὰ θλίβῃς.

²³) Διὰ. ²⁴) Ἀφ' ἐαυτῶν. ²⁵) Ἀρχίζεις. ²⁶) Ματαίως θὰ ἐγίνεσο. ²⁷) Καθ' ὅλην τὴν κεφαλὴν, μίαν κεφαλὴν ὀψηλότερος.

²⁸) Τσαύτην ἐντύπωσιν ἀπετέλεσεν εἰς αὐτὸν ὁ λόγος. ²⁹) Ἀμέσως ἀπὸ. ³⁰) Ἀπὸ τοῦτο, τὸ ὅτι ἡργάζετο νὰ διορθωθῇ.

³¹) Δυσκολίας τὰς ὁποίας νὰ φοβῆται. ³²) Τὰς διασκεδάσεις των. ³³) Πολύ.

³⁴) Ὁ χρόνος διότι ἐξαρτᾶται ἀπὸ παρωχημένων. ³⁵) Νὰ κάμῃ κακὸν, νὰ βλάψῃ.

³⁶) Κακὸν. Τὸ ποῦ εἶναι ἄσχητον, ἀλλὰ διότι ἀποδίδεται εἰς τὸ εἶδος· χωρὶς νὰ προ-

ξενήσῃ κακὸν. ³⁷) Νὰ μεταχειρίζεται, νὰ λαμβάνῃ εἰς τὰς χεῖράς τε.

aux bougies allumées; mais lorsqu'elle était hors de la présence^a de sa maman, elle ne pensait plus à ses conseils ni à ses ordres.

On l'avait un jour laissée seule, pour quelques minutes, avec sa petite sœur Sophie. Au lieu^b de prendre soin^c de l'enfant, qui était plus jeune qu'elle de^d quelques années, elle lui laissa^e prendre un couteau qu'on avait oublié sur la table. La pauvre petite Sophie, ne sachant pas encore que les couteaux peuvent faire un grand mal, le prit dans ses petites mains, et se coupa quatre doigts^f jusqu'aux os: ce qui^g lui fit souffrir les plus vives douleurs, et la rendit estropiée d'une main^h pour le reste de sa vie.

Le lendemain Laurette voulantⁱ ramasser^j une aiguille qu'elle avait laissée tomber, prit sur la table un flambeau qu'elle mit à terre^k. En se baissant étourdiment, elle avança sa tête si près de la bougie, que le feu prit^l tout d'un coup^m à son bonnet. Commeⁿ le bonnet était attaché avec des épingles, il ne fut pas possible de l'enlever. La flamme eut bientôt brûlé^o toute sa coiffe et tous ses cheveux. Sa tête entière fut couverte de grosses ampoules; elle en^p eut même sur les deux joues. Il s'écoula^q bien^r du temps avant qu'elle pût en guérir; et tant qu'elle vécut, il lui resta^s sur le visage deux grandes cicatrices, pour apprendre^t à tous les enfans qui la regardaient, combien ils peuvent se rendre^u malheureux par une étourderie d'un seul moment.

La Pluie.

Un marchand revenait un jour de la foire; il était à cheval^v, et derrière lui se trouvait sa valise remplie d'argent. La pluie tombait avec violence, le bon homme^w était mouillé jusqu'aux os^x. C'est pourquoi^y il était fort mécontent et murmurait de ce que^z Dieu lui donnait un si mauvais temps pour son voyage.

Bientôt il arriva dans une épaisse forêt, et pensa^{aa} mourir de frayeur, en voyant un brigand qui se tenait^{ab} au bord du chemin. Celui-ci^{ac} le coucha en joue^{ad} avec son fusil et voulut faire feu^{ae}. Mais la poudre ayant été mouillée par la pluie, le coup ne partit point^{af}, et le marchand, donnant^{ag} de^{ah} l'éperon à son cheval, parvint à s'échapper heureusement.

Quand il se vit en sûreté, il dit en lui-même: « Combien j'avais

^a) Ἐκτός τῆς παρουσίας, μακρόν. ^b) Ἀντί. ^c) Νά φροντίσῃ. ^d) Κατά. ^e) Τῇ ἐπιτρέψει. ^f) Ἐκοψε τέσσαρα δάκτυλά της. ^g) Τούτο ὅπερ ἔστι τοῦτο. ^h) Κατά τὴν μίαν χεῖρα. ⁱ) Θέλουσα. ^j) Νά λάβῃ ἀπὸ τοῦ ἑσθρος. ^k) Κατὰ γῆς. ^l) Ἐπλάσε, μετέωρόν. ^m) Διφρηθῶς. ⁿ) Ἐπειδὴ. ^o) Ἐκοψε παχέως. ^p) Ἐξ αὐτῶν, φούσκας. ^q) Ἐπέρασε. ^r) Πολύς. ^s) Τῇ ἔμενον. ^t) Διὰ τὰ διδάσκουν. ^u) Νά γίνουιν. ^v) Ἐπιπτός. ^w) Ὁ καλὸς μου. ^x) Ἔως εἰς τὰ κόκκαλα, ἔγινε μούσκευμα. ^y) Διὰ τοῦτο. ^z) Διότι. ^{aa}) Ὀλίγον ἔλειψε. ^{ab}) Ἰστίον, ἔμενε. ^{ac}) Οὗτος, ὁ ληστὴς. ^{ad}) Ἐσκόπευσεν, ἐσηπάδευσε. ^{ae}) Νά πυροβολήσῃ. ^{af}) Δὲν ἐπυροκρότησε τὸ πυροβόλον. ^{ag}) Ἐκτοπῶν. ^{ah}) Νέ.

fort de ne pas supporter patiemment la pluie comme un bienfait de la Providence! Si le temps eût été sec et beau, je serais mort, et je nagerais dans mon sang² à l'heure qu'il est; mes enfants attendraient en vain mon retour. La pluie qui me faisait murmurer³, vient à la fois⁴ de me sauver⁵ la vie et de me conserver mon bien⁶.

L'arc-en-ciel.

Après un orage qui venait de rafraîchir⁷ l'air et de féconder⁸ la campagne, parut tout à coup à l'horizon un superbe arc-en-ciel. Le petit Henri, qui regardait par la fenêtre, l'aperçut et s'écria tout transporté de joie⁹. «Non, jamais depuis que j'existe je n'ai vu des couleurs briller d'un éclat¹⁰ aussi magnifique. C'est là-bas, près du vieux saule, au bord du ruisseau, qu'elles descendent¹¹ du haut¹² des nues sur la terre. Je suis sûr que ces belles couleurs tombent par petites gouttes¹³ de chaque feuille de l'arbre. Courons vite, et remplissons-en¹⁴ toutes les coquilles de ma boîte à couleurs¹⁵».

L'enfant se mit¹⁶ à courir vers l'arbre de toutes ses forces. Mais, à¹⁷ son grand étonnement, il se trouva seul à la pluie, et ne découvrit pas la moindre apparence de couleurs. Il revint tristement, percé¹⁸ jusqu'aux os, et se plaignit à son père de sa mésaventure.

Ce dernier¹⁹ lui dit en souriant: «Mon fils, il est impossible de recueillir ces belles couleurs dans aucune coquille; ce²⁰ ne sont que des gouttes de pluie, qui brillent quelques instants à la clarté du soleil: ces teintes resplendissantes n'ont rien de réel²¹, ni de durable. Il en est de même²², mon cher enfant, de toutes les pompes de ce monde; elles nous paraissent être quelque chose, mais elles n'ont qu'un vain éclat».

L'écho.

Le petit George n'avait pas encore la moindre idée d'un écho²³. Un jour il s'avisa²⁴ de crier au milieu des prairies: «Ho! ho!» et il entendit sortir aussitôt les mêmes mots du bosquet voisin: «Ho! ho!» L'enfant, étonné, se mit²⁵ à crier: «Qui es-tu?» sur quoi²⁶ la voix mystérieuse reprit aussitôt: «Qui es-tu?» George s'écria: «Il faut que tu sois un sot garçon.» — «Sot garçon!» répéta la voix, du fond du bosquet.

Pour le coup²⁷, George se mit en colère²⁸, et redoubla les injures

² Ἡ ἔγκλισις διὰ τὸ ὑποθετικόν. ³ Δηλ. ὡς ἔρρεε τὸ αἷμά μου. ⁴ Νὰ γογγύσῃ. ⁵ Ἐνταυτῇ. ⁶ Πρὸ ὀλίγου μοι ἔσωσε. ⁷ Τὴν περιτείλαν μου. ⁸ Ἀρτίως εἶχε δρασίσει. ⁹ Γονιμοποιήσει. ¹⁰ Ὅλος περιχαρής. ¹¹ Μὲ λάμπειν. ¹² C'est là qu'elles descendent. ¹³ Ἀπὸ τὸ ὕψος. ¹⁴ Κατὰ σταγῶνας. ¹⁵ Ἀπὸ αὐτὰ, τὰ χρώματα. ¹⁶ Τὸ κινῶτιον τὸ περιέχον τὰ χρώματα τῆς ζωγραφικῆς. ¹⁷ Ἦρχισεν. ¹⁸ Πρὸς. ¹⁹ Διαπερασθεὶς (ἀπὸ τὴν βροχὴν). ²⁰ Ὁ ἐσχάτως ἀναφερθεὶς, ὁ πατήρ του δηλαδὴ. ²¹ Αὐταὶ δὲν εἶναι. ²² Δὲν ἔχουν οὐδὲν ἀληθές, δὲν εἶναι παντελῶς ἀληθεῖς. ²³ Τὸ αὐτὸ συμβαίνει. ²⁴ Περὶ ἡγούς, τί ἐστὶν ἡγῶ. ²⁵ Τῷ ἐφάνη, τῷ ἤλθε κατὰ νοῦν. ²⁶ Ἦρχισεν. ²⁷ Μὲθ' ἑ. ²⁸ Τότε πλέον. ²⁹ Ἐβόμωσα.

qu'il envoyait vers la forêt. L'écho les lui rendit¹ toutes fidèlement. Là-dessus² il chercha l'enfant qu'il supposait lui répondre³, dans toute l'étendue du bocage, pour s'en⁴ venger; mais il ne trouva personne.

Après cette recherche infructueuse George courut à la maison, et se plaignit à sa mère de ce⁵ qu'un méchant garçon s'était caché dans la forêt pour l'injurier. « Pour le coup⁶, mon fils, tu t'es trahi et tu t'accuses toi-même⁷, lui dit-elle. Apprends que tu n'as rien entendu que⁸ tes propres paroles; car, de même que⁹ tu as plus d'une fois vu ton visage réfléchi¹⁰ dans l'onde, ainsi tu viens d'entendre¹¹ ta propre voix dans la forêt. Si tu avais crié une parole obligeante, tu n'aurais pas manqué d'en¹² recevoir¹³ une pareille. C'est ainsi qu'il arrive toujours ici-bas¹⁴. La conduite des autres à notre égard¹⁵ est ordinairement l'écho de la nôtre. Si nous en usons¹⁶ honnêtement avec eux¹⁷, ils en useront¹⁸ de même¹⁹ avec nous. Mais si nous sommes durs et grossiers envers nos semblables, nous ne pourrions rien attendre de mieux²⁰ de leur part. »

La Noix.

Deux petits garçons trouvèrent une noix sous un grand arbre près de leur village. — « Elle est à moi²¹, dit Ignace; car c'est moi qui l'ai vue le premier. » — « Non, elle m'appartient, reprit²² Bernard; car c'est moi qui l'ai ramassée. » Là-dessus²³ s'engagea²⁴ entre eux une violente querelle.

« Je veux vous mettre d'accord²⁵, dit un jeune homme qui passait justement²⁶ par là. Il se plaça au milieu des deux petits garçons, cassa la noix, et dit: L'une des coquilles²⁷ appartient à celui qui, le premier, a vu la noix; l'autre sera pour celui qui l'a ramassée. Quant à²⁸ l'amande²⁹, je la garde pour prix³⁰ du jugement que j'ai porté. Ceci, ajouta-il en riant, est le dénoûment habituel³¹ de la plupart des procès. »

La Plante Précieuse.

Deux servantes, nommées Brigitte et Walburge, allaient à la ville voisine. Chacune d'elles portait sur sa tête une corbeille de fruits extrêmement lourde.

¹) Τὰς τῷ ἀπέδωκε. ²) Τότε, μετὰ τοῦτο. ³) Τὸ ὁποῖον ὑπέθετεν ὅτι τῷ ἀπεκρίνετο.

⁴) Κατ' αὐτοῦ. ⁵) Διότι. ⁶) Τώρα πλέον. ⁷) Κατηγορεῖς σεαυτὸν, τὸν ἑαυτὸν αὐ.

⁸) Τίποτε ἄλλο πλὴν. ⁹) Καθὼς. ¹⁰) Ἀντανακλώμενον. ¹¹) Ἦκουσας τώρα, πρὸ δ' ἔργου. ¹²) Ἐξ αὐτῶν, λέξιν. ¹³) Δὲν ἤθελε; λείπει νὰ λάβῃ; ἤθελες λάβει ἀπεύκτως.

¹⁴) Ἐδῶ κάτω· εἰς τὸν κόσμον τοῦτον. ¹⁵) Πρὸς ἡμᾶς. ¹⁶) Φερόμεθα.

¹⁷) Πρὸς αὐτούς. ¹⁸) Ὁμοίως. ¹⁹) Ὁμοίως.

²⁰) Οὐδὲν καλλήτερον. ²¹) Ἐδικόν μου. ²²) Ἀπεκρίθη. ²³) Τότε, ἐπὶ τῶν λόγων αὐτῶν. ²⁴) Συνέστη, ἤργισε. ²⁵) Νὰ σὰς συμβῇσω. ²⁶) Κατ' ἐκείνην τὴν στιγμήν.

²⁷) Ἀπὸ τὰ ἐξώφυλλα. ²⁸) Ὅσον διά. ²⁹) Τὸ κρέας τοῦ καρπού. ³⁰) Ὡς μισθόν.

³¹) Τὸ συνήθες τέλος.

Brigitte ne cessait de se plaindre et de soupirer; Walburge, au contraire, ne faisait que badiner⁴ et rire. — « Comment faites-vous pour rire de si bon cœur? » dit Brigitte; votre corbeille est, pour le moins⁵, aussi lourde que la mienne, et mes forces sont égales aux vôtres. »

— « J'ai, reprit Walburge, ajouté d'une certaine⁶ plante à mon fardeau, et de cette manière je le sens à peine : faites comme moi, et vous vous en trouverez bien⁷. »

— « Sans doute, s'écria Brigitte, que c'est⁸ une plante bien précieuse. Je désirerais fort en⁹ avoir pour rendre ma charge plus légère. Dites-moi donc, je vous en prie, quel en¹⁰ est le nom? »

— « La précieuse plante, reprit Walburge, qui, seule, a le pouvoir d'alléger tous les fardeaux, s'appelle *la patience*. »

Le Navet.

Un pauvre journalier¹ avait cultivé dans son jardin un navet dont la grosseur faisait l'étonnement² de tout le monde. « Je veux, dit-il, en faire hommage³ à Monseigneur, car il aime à voir les jardins et les champs bien soignés. »

En conséquence⁴ il porta le navet au château. Le seigneur loua l'industrie⁵ et la bonne volonté du pauvre homme, et lui fit présent de trois ducats.

Un paysan du village, qui était fort riche et non moins⁶ avare, entendit parler de cela. « Je veux, dit-il, offrir de suite⁷ mon plus beau mouton à Monseigneur. Puisqu'il donne trois pièces d'or pour un misérable navet, que ne puis-je espérer de lui pour prix d'un si bel animal? »

Il conduisit au château le mouton qu'il tenait attaché par une corde, et pria le seigneur de vouloir bien⁸ l'accepter. Celui-ci devina le motif qui excitait l'avare paysan à feindre tant de générosité. C'est pourquoi⁹ il refusa son présent. Mais le paysan le supplia de ne pas dédaigner son hommage. Le sage seigneur lui dit enfin : « Eh bien ! puisque vous m'y¹⁰ forcez, je consens à le recevoir. Mais comme¹¹ vous vous montrez si généreux envers moi, je n'ose pas l'être¹² moins à votre égard¹³. Je veux, en retour¹⁴, vous faire un cadeau qui m'a bien¹⁵ coûté le triple de la valeur de votre mouton. » Alors il donna au paysan, frappé d'étonnement et tout interdit, le gros navet que ce dernier¹⁶ connaissait à merveille¹⁷.

¹) Διακόπως ηστείετο. ²) Τόσον εὐθύμως. ³) Τούλάχιστον. ⁴) (Μέρος) τιμῆς.

⁵) ὅτι εὐχαριστήθη. ⁶) Ἀναμφιβόλως ὅτι εἶναι ἐννοεῖται ὅτι εἶναι.

⁷) Ἐξ αὐτοῦ, τοῦ φυτοῦ. ⁸) Αὐτοῦ. ⁹) Ἐργάτης. ¹⁰) Ἐξέπληττε τοὺς πάντας.

¹¹) Νὰ τὸ προσφέρω. ¹²) Ἐπομένως. ¹³) Τὴν φιλαργυρίαν. ¹⁴) Οὐχ ἤττον.

¹⁵) Ἀμέσως. ¹⁶) Νὰ νεύσῃ. ¹⁷) Διὰ τοῦτο. ¹⁸) Εἰς τοῦτο, τὸ νὰ τὸ δεχθῇ.

¹⁹) Ἐπειδὴ. ²⁰) Νὰ εἶμαι τοῦτο, εὐθερίως. ²¹) Πρὸς αὐτό. ²²) Εἰς ἀμοιβήν.

²³) Ἡ ἀντιπαράθεσις ἀληθῶς. ²⁴) Ὁ προῤῥηθεὶς ὁ χορηγός. ²⁵) Πλὴν καὶ.

Le Chou.

Deux garçons de métier¹, Joseph et Benoît, passaient un jour près d'un jardin potager², en traversant un village.

« Regardez un peu, dit Joseph, de quelle grosseur prodigieuse sont ces têtes de choux. »

— « En vérité, répondit Benoît, ces choux n'ont rien de remarquable³. En faisant mon tour⁴ de France, j'en⁵ ai vu une tête qui était beaucoup plus grande que la maison du curé, que vous voyez là-bas. »

— « C'est beaucoup dire⁶, répliqua Joseph, qui était chaudronnier. Cependant je me souviens d'avoir travaillé⁷ à certain chaudron qui était d'une grandeur égale à celle⁸ de l'église. »

— « Mais, au nom de Dieu! s'écria Benoît, dites-moi ce qu'on voulait faire d'un vase⁹ si démesuré¹⁰! »

— « C'était¹¹ pour y¹² faire bouillir votre chou, répondit Joseph. »

La Citrouille et le Gland.

Un paysan reposait¹³ à l'ombre d'un chêne, et considérait une tige de citrouille qui s'étendait en grimpant¹⁴ sur les buissons de la haie voisine. Il se mit¹⁵ à secouer la tête et dit en lui-même¹⁶: « Hem! hem! je n'aime pas que cette tige, si petite et si basse, porte de si gros fruits, tandis que ce grand et superbe chêne n'en¹⁷ porte que de si chétifs. Si j'eusse créé¹⁸ le monde, c'est sur le chêne que¹⁹ j'aurais fait briller²⁰ ces grosses citrouilles, d'un jaune doré²¹, et dont la moindre aurait pesé un quintal. »

A peine avait-il parlé, qu'un gland tomba de l'arbre, et l'atteignit si fortement au nez que le sang en²² jaillit aussitôt. « Ouais²³, s'écria notre homme effrayé, je viens de recevoir²⁴ le prix de ma sottise. Si ce gland eût été une citrouille, il n'aurait pas manqué²⁵ de m'écraser. »

Le Chêne.

On vit paraître²⁶ un jour au tribunal deux jeunes gens, nommés Edmond et Oswald.

« Étant sur le point²⁷ de faire un voyage, il y a trois ans²⁸, dit Edmond, en s'adressant au juge, j'ai confié à Oswald, que je regardais

¹) Τεχνίται. ²) Λαχανικόν. ³) Οὐδὲν ἀξιοσημείωτον· δὲν εἶναι ἀξιοσημείωτα.

⁴) Τὴν περιουσίαν μου. ⁵) Αὐτῶν, λαγάνων. ⁶) Μῆγας λόγος, πολὺ εἶναι τοῦτο ὅπου λήγεις. ⁷) Ὅτι ἐργάσθην. ⁸) Μὲ ἐκεῖνο, τὸ μέγεθος. ⁹) Τί ἤθελον νὰ κάμουν τὸ ἀγγεῖον. ¹⁰) Ἵπερόγκως μέγα. ¹¹) Τοῦτο (ὅτι τὸ κατεσκευάσθη) ἦτον. Τὸ κατεσκευάσθη.

¹²) Ἐκτὸς αὐτοῦ. ¹³) Ἀνεπαύετο. ¹⁴) Περιελισσομένη. ¹⁵) Ὁρῆσε. ¹⁶) Ἐν ἑαυτῷ.

¹⁷) Ἐξ αὐτῶν, καρπός. ¹⁸) Ἄν εἶχον κτίσει. Ἡ ἐγκλίσις διὰ τὸ ὑποθετικόν.

¹⁹) C'est... que, μένει ἀμετάφραστον, καὶ εἶδει ἐπίτασιν μόνον. ²⁰) Νὰ διαλύμῃ, νὰ κρέμονται λαμπρά. ²¹) Χρώματος χρυσοκίτρινου. ²²) Ἀπὸ τῆν ῥίνα. ²³) Οὐαί!

²⁴) Ἄρτι ἔλαβον· ἰδοὺ ἔλαβον. ²⁵) Δὲν ἤθελε λείψει· ἤθελε μὲ συντρίψαι, ἀφελῆσαι.

²⁶) Ἐπ' αὐτῶν. ²⁷) Ἐπιτομῶς. ²⁸) Πρὸ τριῶν ἐτῶν.

comme mon meilleur ami, une bague précieuse ornée de brillants. Maintenant il nie le fait⁴, et refuse de la⁵ remettre en ma possession. »

Oswald porta la main sur son cœur et s'écria : « Je le jure sur mon honneur, jamais je n'ai eu la moindre connaissance de la bague en question⁶. Il faut, en vérité, que mon ami Edmond ne soit pas tout à fait dans son bon sens⁷. »

— « Edmond, dit alors le juge, ne pouvez-vous produire⁸ aucun témoin qui affirme que vous avez remis la bague à ce jeune homme ? »

— « Malheureusement, reprit Edmond, il n'y avait personne de présent⁹, si ce n'est¹⁰ un vieux chêne qui se trouve au milieu des champs, et sous lequel nous primes congé l'un de l'autre¹¹. »

— « Je suis prêt, dit Oswald, à faire serment que j'ai aussi peu de connaissance de l'arbre que¹² de la bague. »

Le juge prit alors la parole : « Edmond, dit-il, allez me chercher¹³ une branche du chêne ; je désire fort en voir une¹⁴. Pour vous¹⁵, Oswald, vous attendrez ici le retour d'Edmond. »

Ce dernier s'étant mis en route¹⁶, le juge dit, peu de temps après : « Où donc Edmond peut-il s'arrêter si longtemps ? Ouvrez un peu la fenêtre, Oswald, et voyez s'il ne revient pas encore. »

« Seigneur, reprit Oswald, il ne peut revenir de si tôt¹⁷, car l'arbre est à plus d'une lieue d'ici¹⁸. »

« Homme impie et trompeur ! s'écria le juge, ne voulais-tu pas jurer que tu avais aussi peu de connaissance de l'arbre que de la bague ? Je vois maintenant que tu en sais autant¹⁹ sur le compte²⁰ du joyau que sur celui²¹ du chêne. »

Là-dessus²² Oswald fut contraint de rendre la bague, et fut puni près de l'arbre en question²³.

Les Pois.

Un joueur de gobelets²⁴ demanda la permission d'exécuter devant un prince un tour d'adresse²⁵ tel qu'on n'en²⁶ avait pas encore vu de pareil. Le prince lui accorda sa demande, et notre homme²⁷ se présenta portant une écuelle pleine de pois détrempés dans l'eau. Là-dessus²⁸ il fit tenir devant lui une aiguille, et se mit²⁹ à lancer ses pois avec tant de dextérité qu'ils restèrent tous attachés à la pointe de l'aiguille.

⁴) Τὸ πρῶγμα. ⁵) Τὸ διακυλίσθαι. ⁶) Περὶ ἧς πρόκειται. ⁷) Εἰς τὰ λογικά του.

⁸) Νὰ παρουσιάσῃς. ⁹) Οὐδεὶς παρών. ¹⁰) Ἐκτός. ¹¹) Ἀπεχαιρέτησamen.

¹²) Γνωρίζω ἐπίσης ὀλίγον τὸ δένδρον καθὼς ὡς δὲν γνωρίζω τὸ διακυλίσθαι, οὕτω δὲν γνωρίζω καὶ τὸ δένδρον. ¹³) Νὰ μὲ φέρῃς. ¹⁴) Μίαν ἐξ αὐτῶν. ¹⁵) Τὸ κατὰ σέ, ὡς πρὸς σέ. ¹⁶) Ἀφ' οὗ ἀνεχώρησε. ¹⁷) Τόσον ὀλίγη ώρα. ¹⁸) Μακρὰν ἀπ' ἐδῶ.

¹⁹) Ἐπίσης καλὰ γνωρίζεις. ²⁰) Πρὸς. ²¹) Sur le compte, περί. ²²) Μετὰ ταῦτα. ²³) Περὶ οὗ ὁ λόγος. ²⁴) Θαυματουργός. ²⁵) Τερατούργημα. ²⁶) Ἐξ αὐτῶν, τερατοεργήματα. ²⁷) Ὁ ἀνθρώπος μας, ὁ καλὸς αὐτός ἀνθρώπος. ²⁸) Τότε. ²⁹) Ἐργισαί.

« Mon cher ami, dit le prince, vous vous êtes en effet donné beaucoup de peine¹, et vous avez, sans doute, employé bien² du temps pour porter si loin³ votre adresse. C'est pourquoi je veux vous en récompenser dignement. »

Alors, il parla tout bas⁴ à l'un de ses domestiques, qui sortit et revint bientôt après, portant un sac qui paraissait fort lourd. Le joueur de gobelets ne se sentait pas d'aise⁵, et s'imaginait que ce sac était rempli d'or.

Lorsque, d'après l'ordre du prince, on ouvrit le sac, on n'y trouva rien que des pois. — « Comme⁶ votre tour de passepasse⁷, dit le prince, n'est d'aucune utilité aux hommes, et que⁸ ceux-ci pourraient vous en⁹ mal récompenser, vous pourriez bientôt manquer des pois¹⁰ nécessaires; et, pour cette raison, j'ai jugé à propos¹¹ de vous en¹² fournir. »

Le Lin.

Une dame très-riche cultivait du lin dans ses terres. Un homme qui en faisait commerce¹³ se présenta chez elle et lui dit: « Donnez-moi, je vous prie, un sac de votre graine de lin, dont la qualité n'est pas bonne; je vous en¹⁴ apporterai, en échange, d'une espèce qui vient des pays étrangers, et qui ne laisse rien à désirer¹⁵. Mais il faut que vous me donniez, en outre¹⁶, un ducat. » La dame accepta le marché.

Le marchand, qui était un fripon achevé¹⁷, pensa en lui-même: « Je vais tromper¹⁸ cette dame d'une belle manière¹⁹, en lui rapportant la même graine; ainsi j'aurai le ducat sans qu'il m'en coûte²⁰ rien. Si le lin ne réussit pas, il ne tiendra qu'à moi²¹ d'en²² attribuer la cause au mauvais temps, ou à la mauvaise qualité du terroir. »

Là-dessus il rapporta le lin à la dame, qui en²³ eut un grand plaisir, et qui fit de suite vider le sac. Mais voilà qu'on vit²⁴ briller quelque chose en l'ouvrant; c'était une magnifique bague d'or. La dame étonnée s'écria: « Voilà une bague que j'ai perdue l'automne dernier. Il faut que je l'aie laissée²⁵ glisser de mon doigt au moment où j'ai soigné la graine de mon lin. »

S'adressant alors au marchand, elle lui dit: « Vous êtes un trompeur, et votre friponnerie vient de paraître²⁶ au grand jour²⁷. Vous avez voulu me vendre mon propre lin, comme du lin étranger. Au

¹) Πολὺ ἐκοπίασε. ²) Πολὺν. ³) Νὰ προοδεύσης, νὰ τελειοποιήσης.

⁴) Διὰ τοῦτο. ⁵) Κρυφίως. ⁶) Ἦτον ἐκτός ἑαυτοῦ ἀπὸ χαράν. ⁷) Ἐπειδὴ.

⁸) Τὸ τερασφόρημά σου, ἡ τέχνη σου. ⁹) Καὶ ἐπειδὴ. ¹⁰) Δι' αὐτό. ¹¹) Νὰ μὴν ἔχῃς βεβούβια. ¹²) Εὐλογον. ¹³) Ἐξ αὐτῶν, βεβούβια. ¹⁴) Ἐμπορεύετο αὐτό, τὸ λινάριον. ¹⁵) Ἐξ αὐτοῦ, λινάρσπορον. ¹⁶) Δὲν ἔχει κἀνὲν ἐλάττωμα, εἶναι ἀριστος.

¹⁷) Ἐκτός τούτου. ¹⁸) Ἐντελής. ¹⁹) Θὰ ἀπαντήσω. ²⁰) Ἐξαίρετα. ²¹) Χωρὶς νὰ δώσω δι' αὐτό. ²²) Ἀπὸ ἐμὲ θέλει ἐξαρτᾶσθαι ἐλεύθερος θέλω εἶσθαι. ²³) Τούτου, ὅτι δὲν ἐπέτυχεν. ²⁴) Διὰ τοῦτο, ὅτι εἶπεν. ²⁵) Ἰδοὺ ὅτι εἶδαν, αἰφνης εἶδαν.

²⁶) Πρέπει νὰ τὸ ἄφῃς· πιθανῶς τὸ ἄφῃς. ²⁷) Ἐφάνη τῇ τῇ στιγμῇ.

²⁸) Προφανῶς.

lieu de vous donner un ducat, je vous en⁴ ferai payer un a vous-même, en punition de votre mauvaise foi.»

En effet, il fut condamné par le tribunal à donner cette somme à la dame. Cette affaire fit tant de tort à sa réputation, qu'il fut obligé d'abandonner son commerce.

Le Trésor.

Dans un pays fort éloigné parurent un jour devant certain⁵ juge deux paysans, dont l'un s'exprimait ainsi: «J'ai acheté un champ de mon voisin que vous voyez ici. En le retournant⁶, j'y ai trouvé un trésor que ma conscience ne me permet pas de garder; car je n'ai acheté que⁷ le terrain, et je n'ai aucun droit sur le trésor.»

«Ma conscience, dit l'autre, me défend également d'accepter cet or et cet argent, car ce n'est pas moi qui l'ai enfoui⁸, et par conséquent il ne m'appartient nullement. En outre⁹, j'ai vendu le terrain à mon voisin, avec tout ce qu'il renfermait, et je ne m'y¹⁰ suis réservé aucun droit. Ainsi donc, sage magistrat, c'est à vous¹¹ de décider à qui appartient le trésor.»

«On m'a dit, répondit le juge, que le fils de l'un et la fille de l'autre¹² devaient se marier; ainsi vous n'avez¹³ qu'à donner le trésor aux deux jeunes gens, afin qu'il serve à les établir¹⁴.»

Les deux honnêtes paysans promirent de suivre son avis, et retournèrent chez eux pleins de joie.

Un étranger qui était présent à ce jugement, en¹⁵ témoigna¹⁶ la plus grande surprise. «La chose, dit-il, se serait passée¹⁷ tout¹⁸ autrement dans ma patrie. L'acquéreur n'aurait eu garde¹⁹ de donner une obole à l'autre; et, pour cette raison, il aurait tenu secrète la découverte du trésor. Si cela ne lui eût pas réussi²⁰, le vendeur l'aurait traduit en justice²¹, et aurait revendiqué le trésor. Là-dessus²² se serait élevé un procès²³, qui aurait peut-être plus coûté que la valeur du trésor même.»

Ces mots étonnèrent extrêmement le juge. «Le soleil luit-il aussi dans votre pays? dit-il à l'étranger.» — «Assurément, reprit celui-ci.» — «Et la pluie, demanda encore le juge, y²⁴ tombe-t-elle aussi? — Oui.» — «Voilà qui est²⁵ bien singulier; mais trouve-t-on chez vous des vaches et des brebis?» — «Il y en a²⁶ une très-grande quantité.» répondit l'étranger.

¹) Ἐξ αὐτῶν, φλωρίων. ²) Τόσον ἐβλάψε. ³) Τίς. ⁴) Τὸν ὁποῖον γείτονα.

⁵) Ἀνασκάπτων. ⁶) Δὲν ἤγώρασα ἄλλο παρά· ἤγώρασα μόνον. ⁷) Δὲν εἶμαι ἐγὼ ὅτις τὸ ἔθαψα, ἐγὼ δὲν τὸ ἔθαψα. ⁸) Ἐκτός τούτου. ⁹) Ἐντός αὐτῆς, τῆς γῆς. ¹⁰) Εἰς σὲ ἀνήκει.

¹¹) Τοῦ ἐνός καὶ τοῦ ἄλλου, ὁμῶν τῶν δύο. ¹²) Δὲν ἔχετε ἄλλο νὰ κάμετε παρά. ¹³) Νὰ τοὺς ἀποκαταστήσῃ. ¹⁴) Δι' αὐτὴν, τὴν δίκην. ¹⁵) Ἐξέφρασε.

¹⁶) Ἦθελε συμθεῇ. ¹⁷) Ὅλως διόλου. ¹⁸) Ἦθελε φολαγγῇ. ¹⁹) Ἄν εἰς τοῦτο δὲν ἐπ' ἰσχύαν. ²⁰) Ἦθελα τὸν εἰσάγῃ εἰς τὸ δικαστήριον. ²¹) Ἐπὶ τούτων. ²²) Γεννηθῇ δίκη.

²³) Ἐκεῖ, εἰς τὸν τόπον αὐτός. ²⁴) Ἰδοὺ τί εἶμαι· κρῖνα εἶναι. ²⁵) Ὑπάρχουσιν ἐξ αὐτῶν.

« Eh bien! s'écria le juge, c'est sans doute pour ces innocents animaux que le bon Dieu fait luire le soleil et tomber la pluie; car vous autres, vous ne le^s méritez assurément pas. »

La Borne.

Ulric habitait une jolie maison, entourée d'un espace de terrain verdoyant, où se trouvaient^s plusieurs arbres fruitiers. Ce terrain confinait^s au pré du voisin. Ulric voulut agrandir ses possessions aux dépens^s de celui-ci. Une nuit, il recula^s secrètement assez loin dans le pré du voisin la borne qui servait à marquer leurs limites respectives^s.

Quelque temps après Ulric voulut monter sur un arbre, au moyen^s d'une échelle, afin de^s cueillir des cerises. Lors qu'il fut parvenu tout au haut^s du cerisier, il tomba en arrière avec l'échelle, qui était trop droite, et se cassa la nuque en donnant^s contre la borne. S'il ne l'eût pas reculée, il serait tombé par dessus^s, et se serait fait peu de mal^s sur le gazon.

La Vigne.

Près^s de mourir, un père dit à ses trois fils: « Mes chers enfants, je ne puis rien vous laisser que cette chaumière et la vigne qui y tient^s. Mais dans cette dernière^s est enfoui un trésor caché. Mettez-vous^s à piocher sans relâche, et vous ne manquerez pas de le trouver.

Après la mort du bonhomme^s, ses fils n'eurent rien de plus pressé^s que de retourner toute la vigne avec diligence, mais ne trouvèrent ni or ni argent. Comme^s ils n'avaient jamais travaillé le terrain avec tant de soin, il produisit, cette année, une telle quantité de raisins qu'ils en^s restèrent tout surpris.

Ce n'est qu'alors^s qu'ils devinèrent ce que leur père entendait par le trésor.

Les Oiseaux.

Il y avait^s une fois un joli village qui était entouré d'une forêt d'arbres fruitiers. Ces arbres fleurissaient au printemps, et exhalaient le parfum le plus agréable; leurs branches et les haies d'alentour^s étaient remplies d'oiseaux de toute espèce, qui venaient y^s chanter et y faire leur nid. L'automne, ces arbres étaient chargés de pommes, de poires et de prunes.

¹⁾ Σεις, οἱ ἄνθρωποι. ²⁾ Τοῦτο, τὸ νὰ λάμπη ὁ ἥλιος κτλ. ³⁾ Ὑπὲρ. ⁴⁾ Συνόρευε. ⁵⁾ Πρὸς ζήμιαν. ⁶⁾ Ἐμάκρυνα. ⁷⁾ Ἀμοibaία. ⁸⁾ Διά. ⁹⁾ Διὰ νὰ. ¹⁰⁾ Ὅλως διόλου εἰς τὴν κορυφήν. ¹¹⁾ Κτυπῶν. ¹²⁾ Ἄνωθεν αὐτοῦ. ¹³⁾ Ἦθελεν ὀλίγον βλαστῆ. ¹⁴⁾ Πλησίον ὧν τοῦ καιροῦ. ¹⁵⁾ Εἶναι πλησίον αὐτῆς. ¹⁶⁾ Εἰς τὴν ἐσχάτην, τὴν ἐσχάτως ρηθείσαν, (τὴν ἀμπελον). ¹⁷⁾ Ἀρχίστατε. ¹⁸⁾ Τοῦ γέροντος. ¹⁹⁾ Κάμμιαν μεγαλύτεραν φάν δὲν εἶχον παρὰ νὰ στρέψουν ἑστρέψαν μετὰ μεγίστης βίας. ²⁰⁾ Ἐπειδή. ²¹⁾ Διὰ τοῦτο, ὅτι παρήγαγε. ²²⁾ Τότε μόνον. ²³⁾ Ἦτον. ²⁴⁾ οἱ περί, ²⁵⁾ Ἐκεῖ, εἰς αὐτὰ.

Mais alors de méchants enfants s'avisèrent⁴ de dénicher les petits des oiseaux, et ceux-ci se retirèrent peu à peu⁵ de ce lieu agréable; on n'en⁶ entendit plus chanter un seul dans les belles matinées du printemps, et les jardins devinrent tristes et silencieux. Les chenilles nuisibles, que les oiseaux détruisaient autrefois, se multiplièrent rapidement et dévorèrent les feuilles et les fleurs des arbres, qui demeurèrent nus comme au milieu de l'hiver. Les méchants enfants, qui autrefois avaient du fruit délicieux en abondance, n'en virent plus naître⁷ sur aucun arbre du voisinage.

Le Canari.

Depuis longtemps Christine priait sa mère de lui acheter un canari. « Tu en⁸ auras un⁹, lui dit celle-ci, si tu veux être toujours gentille¹⁰, docile et diligente. » Christine le lui promit¹¹.

Un jour que¹² l'enfant revenait de l'école, sa mère lui dit: « Je vais¹³ un peu sortir. Tu vois là sur la table une petite boîte toute¹⁴ neuve, que tu te garderas bien d'ouvrir¹⁵, et même de toucher. Si tu obéis à cet ordre, je te ferai un grand plaisir, aussitôt que je serai de retour¹⁶. »

A peine la maman avait-elle tourné le dos que¹⁷ la petite curieuse avait déjà la boîte entre les mains. « Elle est bien légère, se dit-elle¹⁸; et l'on¹⁹ a pratiqué de petits trous au couvercle: quel objet peut y être renfermé? » Là-dessus²⁰, pensant que sa mère ne la voyait point, elle ouvrit la boîte, et voilà qu'à l'instant s'en²¹ échappa un charmant petit canari, qui se mit²² à voltiger dans la chambre en gazouillant.

Christine fit alors des efforts pour rattraper l'oiseau, qu'elle voulait renfermer dans sa prison, afin que sa mère ne s'aperçût²³ de rien. Au moment où, hors d'haleine²⁴ et les joues en feu²⁵, elle poursuivait en vain l'agile fugitif par toute la chambre, sa mère rentra, et dit: « Fille curieuse et désobéissante, je voulais te faire présent²⁶ du canari; mais auparavant je voulais t'éprouver, pour savoir si tu en²⁷ étais digne. Puisqu'il en est ainsi²⁸, je le rendrai de suite à l'oiseleur. »

Le Coq.

Une mère de famille fort diligente éveillait tous les matins ses deux servantes au chant du coq²⁹, afin de les faire travailler. Celles-ci

4) Συνέλθε τὴν ἰδέαν. 5) Κατ' ὀλίγον. 6) Ἐξ αὐτῶν, τῶν πτηνῶν. 7) Δὲν εἶδαν πλέον νὰ γεννηθῶσιν ἐξ αὐτῶν, καρποί. 8) Ἐξ αὐτῶν, κανάριον. 9) Θέλεις ἔχει, θηλ. βέλω σοὶ δώσω. 10) Καλῇ, εὐτακτοῦ. 11) Ὑποσχέθη εἰς αὐτήν, τὴν μητέρα της τοῦτο, τὸ νὰ εἶναι. 12) Ὅταν. 13) Μέλλω. 14) Ὅλως διόλου. 15) Ὁὐ φυλαχθῆς ν' ἀνοίξῃς· δὲν θὰ ἀνοίξῃς. 16) Ὁὐ ἐπιστρέψω. 17) Ὅπου, καὶ ἀμέσως. 18) Εἶπε καθ' ἑαυτήν. 19) Ἀντὶ τοῦ. 20) Τὸ ἴδιον τὴν εὐφροσύνην. 21) Τότε. 22) Ἀπὸ αὐτοῦ, τὸ κιβώτιον. 23) Ἐρχεσθε. 24) Διὰ νὰ μὴν ἐννοήσῃ. 25) Ἀσθμαίνουσα. 26) Καὶ μὲ φλεγόμενας τὰς παρειάς. 27) Νὰ σοὶ προσφέρω. 28) Ἀφ' ὅπου, τοῦ νὰ λάβῃς δῶρον. 29) Τοῦτο οὕτως ἔχει. 30) Ὅταν ἐφώνησεν ὁ πτερινός.

eurent¹ une grande colère contre le pauvre animal, et le tuèrent, croyant pouvoir² dormir plus long-temps à l'avenir. Mais la vieille maîtresse, ne sachant plus quelle heure il était, les éveilla dès ce moment³ beaucoup plus tôt, et quelquefois à minuit.

La Poule.

Une vieille femme avait une poule qui pondait⁴ tous les jours un œuf. Elle l'engraissa, croyant de cette manière obtenir⁵ journellement deux ou trois œufs. Mais l'excès⁶ de nourriture rendit la poule trop grasse, et elle cessa même⁷ de pondre.

Le Nid.

Un enfant cruel avait coutume de chercher des nids dans toutes les haies, et crevait⁸ avec une joie barbare les yeux des petits oiseaux. Sa mère lui disait souvent: «Rappelle-toi ce que je te répète; si tu ne te corriges, Dieu ne manquera pas⁹ de te punir.» Ainsi parlait la bonne mère; mais le méchant garçon riait de ses avertissements¹⁰, et, de jour en jour¹¹, il se comportait plus mal.

Un dimanche, au lieu¹² d'aller à l'église, il se rendit¹³ dans la forêt, afin d'y exercer¹⁴ de nouvelles cruautés. Il y remarqua un grand nid qui se trouvait au sommet d'un chêne très-élevé. De suite¹⁵ il grimpa sur l'arbre, arracha du nid l'un des oiseaux, et le jeta violemment à terre. Il allait saisir¹⁶ l'autre, quand arrivèrent tout à coup le père et la mère, qui étaient des oiseaux de proie¹⁷ terribles, et qui lui crévèrent les yeux à coups de bec.

Les Abeilles.

Un jour, Albert entra dans le jardin du voisin, et y¹⁸ vit un beau rosier en fleurs¹⁹. Il cueillit²⁰ une rose et dit: «Il faut en²¹ respirer le parfum tout mon saoul²².» Mais à peine avait-il porté à son nez la rose à demi²³ épanouie, qu'il ressentit tout à coup une violente douleur; une abeille, cachée dans le calice²⁴ de la fleur, lui avait piqué le nez, parce que le petit étourdi venait presque de l'écraser²⁵.

Albert, qui était fort en colère²⁶, prit ses mains pleines de terre²⁷, et se mit²⁸ à en²⁹ lancer vers la ruche comme un vrai furieux. Cela irrita tellement les abeilles, qu'elles l'attaquèrent en foule³⁰ et lui firent plus de cent piqûres, de telle sorte³¹ qu'il devint malade à la mort³².

¹) Συνέλαβον. ²) Ὅτι ὅτι ἡμπορέσει. ³) Ἐκτοτε. ⁴) Ἐγέννη. ⁵) Ὅτι θέλει λάβει ἀπὸ αὐτῆν, ἐπεὶ θέλει τῇ γεννῇ ἡ ὄρνις. ⁶) Ἡ ὑπερβολή. ⁷) Μάλιστα (ὅπως διόλου).

⁸) Ἐξώρυττε. ⁹) Δὲν θέλει λείψει νὰ σὲ παιδεύσῃ. θέλει σὲ παιδεύσει ἀπεύστως.

¹⁰) Κατεγέλα τὰς συμβουλὰς τῆς. ¹¹) Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ. ¹²) Ἀντί. ¹³) Ἐπῆγε.

¹⁴) Διὰ νὰ ἐκτελέσῃ, νὰ πράξῃ. ¹⁵) Ἀμέσως. ¹⁶) Ἦτον ἔτοιμος νὰ συλλάβῃ.

¹⁷) Σαρκοφάγα ὄρνια. ¹⁸) Ἐκεῖ, εἰς τὸν κήπον. ¹⁹) Ἀνθισμένον. ²⁰) Ἐκοψε.

²¹) Αὐτοῦ, τοῦ βόδου. ²²) Μ' ὅλην τὴν δύναμίν μου. ²³) Κατὰ τὸ ἡμισυ. ²⁴) Εἰς τὸν κάλιον, εἰς τὸ βέθος τῶν φύλλων. ²⁵) Ἐχεδὸν τὴν εἶχε φονεύσει. ²⁶) Θυμωμένος.

²⁷) Ἐγίμισε τὰς γαστέρας τοῦ γῶμα. ²⁸) Καὶ ἔρχισα. ²⁹) Ἐξ αὐτοῦ, γῶμα.

³⁰) Ὅλοι ὄμοι. ³¹) Οὕτως ὥστε. ³²) Εἰς κίνδυνον θανάτου.

Il eut à souffrir¹ des douleurs inexprimables, et on eut beaucoup de peine à lui conserver la vie.

Les Mouches et les araignées.

« Pour quel objet² Dieu a-t-il pu³ créer les mouches et les araignées? disait souvent un jeune prince; de pareils insectes ne sont nullement utiles aux hommes, et si j'en avais⁴ le pouvoir, je les ferais disparaître de la terre. »

Ce prince se vit un jour obligé⁵, pendant la guerre, de fuir devant l'ennemi. Le soir, étant très-fatigué, il se coucha sous un arbre, au milieu d'une forêt, et ne tarda pas à s'endormir. Il fut découvert par un soldat ennemi, qui, le sabre nu, se glissa⁶ doucement près de lui, afin de l'assassiner. Dans ce moment une mouche vint tout à coup se poser sur la joue du prince, et le piqua si vivement qu'il se réveilla. Il se leva, tira son épée, et mit en fuite⁷ le soldat.

De là le prince courut se cacher dans une caverne de la même forêt. Pendant la nuit une araignée tendit sa toile à l'ouverture⁸. Deux soldats ennemis, qui étaient à la recherche⁹ du prince fugitif, passèrent le matin devant la grotte, et le prince entendit leur conversation: « Regarde s'écria, l'un d'eux, c'est ici sans doute qu'il se sera caché¹⁰. » — « Non, reprit l'autre, car en entrant il n'aurait pu faire autrement que de déchirer¹¹ cette toile d'araignée. »

Lorsqu'ils furent partis, le prince s'écria avec émotion, en élevant ses mains vers le ciel: « O mon Dieu! quelles grâces n'ai-je pas à te rendre! hier tu m'as sauvé la vie par le moyen¹² d'une mouche, et aujourd'hui tu te sers¹³ d'une araignée. Non, rien n'égale la perfection de tes ouvrages et la sagesse qui y préside¹⁴. »

Le petit Chien.

Une demoiselle, nommée Caroline, alla se promener un jour sur le bord d'un ruisseau. Elle y rencontra quelques méchants enfants qui se disposaient¹⁵ à noyer un petit chien; elle eut pitié de la pauvre bête, l'acheta, et l'emporta avec elle au château¹⁶.

Le petit chien eut bientôt fait¹⁷ connaissance avec sa nouvelle maîtresse, et ne la quitta plus un instant. Un soir, au moment où elle allait se coucher, le chien se mit¹⁸ tout à coup à aboyer. Caroline prit la chandelle, regarda sous le lit, et aperçut un homme d'un aspect terrible, qui y¹⁹ était caché. C'était un voleur.

¹) Είχε νὰ ὑποφέρῃ, ἠναγκάσθη νὰ ὑποφέρῃ. ²) Πρὸς τίνα σκοπόν. ³) Ἐμπόρεω, δηλ. ἠθέλησε. ⁴) Εἶχον τοῦτε, τοῦ νὰ πράξω τοῦτο. ⁵) Εἶδεν ἐαυτὸν ἠναγκασμένον, ἠναγκάσθη. ⁶) Ἐπροχώρησε. ⁷) Ἐτρεψεν εἰς φυγὴν. ⁸) Εἰς τὴν εἴσοδον τοῦ σπηλαίου. ⁹) Εἰς ἀναζήτησιν, ἀνεζήτηουν. ¹⁰) Ὅπου ἐκρύβη· ὁ μέλλων διὰ τὸ ὑποθετικόν. ¹¹) Δὲν ἐδύνατο νὰ κάμῃ ἄλλως παρὰ νὰ σχίτῃ, ἐπρεπεν ἀφέντως νὰ σχίσῃ. ¹²) Διὰ. ¹³) Μεταχειρίζεσθαι. ¹⁴) Προκάθεται αὐτῶν, τῶν ἔργων αὐ. ¹⁵) Ἠτοιμάζοντο. ¹⁶) Ἡ ἀρχοντικὴ κατοικία. ¹⁷) Ἐκάμα μὲν αὐτὸν πολὺ. ¹⁸) Ἠρχισα. ¹⁹) Ἐκεῖ, ὑπὸ τὴν κλίνην.

Caroline appela au secours, et tous les habitants du château accoururent à ses cris¹. Ils saisirent le brigand et le livrèrent à la justice². Il avoua dans son interrogatoire³ que son intention avait été d'assassiner la demoiselle et de piller le château.

Caroline rendit grâces⁴ au ciel de l'avoir sauvée⁵ si heureusement et dit: « Personne ne se serait imaginé que le pauvre petit animal auquel j'ai sauvé la vie me la sauverait⁶ à son tour⁷. »

Les Brebis.

Un jeune berger avait coutume de garder ses brebis dans les montagnes. Un jour il était assis sur un quartier⁸ de rocher, à l'ombre d'un sapin. Il s'endormit, et durant⁹ son sommeil, sa tête, pendant¹⁰ en avant, ne cessait de vaciller. Le béliet, qui passait près de lui, crut qu'il le défiait en combat singulier¹¹ et l'invitait à frapper des cornes. C'est pourquoi¹² il prit une attitude¹³ menaçante, recula de quelques pas, pour prendre son élan¹⁴, se précipita sur son maître et le frappa rudement. Le dormeur, qui se voyait tiré¹⁵ si brusquement d'un sommeil agréable, se mit¹⁶ dans une grande fureur; il se leva, saisit le béliet, et le précipita dans un abîme voisin¹⁷. Aussitôt que les brebis s'en aperçurent¹⁸, elles sautèrent toutes après le béliet, et périrent misérablement sur les rochers.

Le berger s'arracha alors les cheveux¹⁹ de désespoir, et s'écria: Malheureux que je suis pour un moment de colère me voici dans la misère²⁰.

Le Cheval volé.

Le plus beau cheval d'un paysan fut volé une nuit dans son écurie. Il se rendit²¹ à un marché aux chevaux²², qui se tenait²³ à quinze lieues de là, dans l'intention d'en acheter un autre²⁴.

Il fut bien étonné d'y reconnaître sa bête parmi celles qui étaient exposées en vente²⁵. Il la saisit par la bride, en s'écriant: « Le cheval m'appartient; il y a trois jours qu'on me l'a enlevé²⁶. » —

« Vous vous trompez, mon cher ami, dit fort poliment celui qui voulait vendre l'animal. Il y a plus d'un an que j'ai²⁷ ce cheval; ce n'est pas le vôtre²⁸; mais il se peut²⁹ qu'il ait quelque ressemblance avec lui. »

Le paysan mit vite ses deux mains sur les yeux du cheval, en s'é-

¹) Εἰς τὰς κραυγὰς τῆς, ἀκούσαντες τὰς κραυγὰς τῆς. ²) Εἰς τὴν ἰξουσίαν. ³) Ἀνέκρισιν. ⁴) Ἀπέδωκε χάριτας, ἡ/χαρίστησε. ⁵) Ὅτι τὴν ἔσωσε. ⁶) Ἦθελε μοι σῶσαι αὐτήν, τὴν ζωὴν. ⁷) Καὶ αὐτὸ πάλιν. ⁸) Τμήμα. ⁹) Ἐπὶ, εἰς τὸ διάστημα.

¹⁰) Οὕσα κρεμασμένη. ¹¹) Τὸν ἐπροσκάλει εἰς μονομαχίαν. ¹²) Δι' οὗ. ¹³) Ἐτέθη εἰς θέσιν. ¹⁴) Νὰ πάρῃ ἀέρα. Νὰ ὀρμήσῃ. ¹⁵) Ἀποσπώμενον. ¹⁶) Παρεδόθη. ¹⁷) Πλησίον κειμένων. ¹⁸) Παρετήρησαν τοῦτο. ¹⁹) Ἀπέσπασε τὴν κόμην του. ²⁰) Ἰδοὺ ἐγὼ ἐν πενίᾳ. ²¹) Ἐπήγγεν, ὁ χωρικός. ²²) Ἀγορὰ ὅπου πωλοῦνται ἵπποι. ²³) Συνεκροτεῖτο.

²⁴) Ἄλλον ἐξ αὐτῶν, ἵππον. ²⁵) Εἰς πώλησιν. ²⁶) Μοι τὸν ἐπῆραν. ²⁷) Ἵππὸν τὸν ἔτος ἔχω τὸν ἵππον τοῦτον. ²⁸) Οὕτως δὲν εἶναι ὁ ἐδικός σου. ²⁹) Εἶναι δυνατόν, πιθανόν.

eriant: « Eh bien, si l'animal vous appartient depuis si longtemps, dites-moi donc de quel œil il est borgne? »

L'autre² qui était vraiment le voleur du cheval, mais qui ne l'avait pas examiné en détail, resta tout interdit⁵. Cependant, comme³ il devait dire quelque chose, il répondit au hasard⁶: « C'est⁴ de l'œil gauche. »

« Vous n'y êtes pas⁷, dit le paysan, l'animal n'est pas borgne de l'œil gauche. » — « Ah, s'écria le fripon, je me suis simplement mépris⁸ en parlant: c'est de l'œil droit qu'il ne voit pas. »

Alors le paysan découvrit les yeux du cheval, en disant: « Il est évident maintenant que tu n'es qu'un fripon⁹ et un menteur. Regardez, vous autres¹⁰, le cheval n'est nullement aveugle. J'ai fait ces questions seulement pour mettre le vol au jour¹¹. »

Tous les assistants se prirent¹² à rire et à battre des mains, en s'écriant: « Attrapé¹³! attrapé! »

Le voleur, obligé de rendre le cheval, fut emprisonné, et subit¹⁴ la punition qu'il avait méritée.

Le Bœuf.

Un père entretenait¹⁵ un jour ses enfants du haut point¹⁶ de perfection auquel on peut arriver en tout¹⁷ par l'exercice et l'habitude. « Je veux, dit-il, vous en¹⁸ citer un exemple remarquable. On dit qu'il y avait une fois certain homme¹⁹ qui voyageait avec un bœuf en divers pays. Il prenait cet animal sur ses épaules, à la vue²⁰ d'un grand nombre de spectateurs, et le portait assez longtemps en montant et en descendant la rue, ce qui²¹ lui valut²² beaucoup d'argent.

« Quelqu'un lui ayant demandé²³ comment il était parvenu à un tel degré de force, cet homme répondit: « — Quand ce bœuf était encore tout²⁴ petit, je le portais journellement²⁵ quelques heures, en me promenant dans ma cour. Il est vrai que l'animal devint de jour en jour²⁶ plus pesant; mais mes forces s'accrurent en proportion, tellement que le poids d'un bœuf ne peut m'écraser maintenant. »

Le Singe.

Un singe entra par une fenêtre dans la chambre d'un riche avare qui ne donnait jamais un liard²⁷ aux pauvres. Il n'était pas à la mai-

¹ Κατὰ ποῖον ὀφθαλμὸν εἶναι μονόφθαλμος, δηλ. ποῖος ὀφθαλμός του εἶναι βλέπει;

² Ὁ ἄλλος ἄνθρωπος. ³ Χωρὶς νὰ ἤξευρε τί ν' ἀποκριθῇ. Ἀπαστομώθη. ⁴ Ἐπειδὴ.

⁵ Κατὰ τύχην. ⁶ Εἶναι ἀπὸ τὸν ἀριστέρον (ὅπου τυρλωττεῖ ἀπὸ τὸν ἀριστέρον. ⁷ Δὲν τὸ ἤγρε. ⁸ Ἠπατήθη. ⁹ Δὲν εἶσαι παρὰ ἀπαταιῶν, εἰσαι ἀπαταιῶν.

¹⁰ Σεῖς, οἱ περιϊστάμενοι. ¹¹ Νὰ δείξῃ προφανῶς. ¹² Ἐρχισαν. ¹³ Τὴν ἔπαυσε. ¹⁴ Ἐπέφερε. ¹⁵ Οὐίλει. ¹⁶ Περί τοῦ μεγάλου βαθμοῦ. ¹⁷ Καθ' ὅλα, εἰς ὅλα τὰ πράγματα.

¹⁸ Τοῦτο, τὸ ὅποιον λέγω. ¹⁹ Ἀνθρώπος τις. ²⁰ Ἐνώπιον.

²¹ Πράγμα, τὸ ὅποιον, ὅπερ. ²² Τὸν ἔκαμε νὰ κερδίσῃ. ²³ Ἐρωτήσαντός τινος, ἔταν τὸν ἠρώτησε. ²⁴ Ὅλως διόλου. ²⁵ Καθ' ἡμέραν. ²⁶ Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ.

²⁷ Ὁβολόν.

son dans ce moment. Le singe trouvant la caisse, qui était toute remplie de pièces d'or et d'argent, se mit à les jeter par la fenêtre.

Aussitôt que la multitude s'en aperçut², elle se rassembla dans la rue, où elle se disputa l'argent³ à coups de poings⁴.

Au moment où la caisse était déjà vide, arriva l'avare. On peut se figurer sa colère. Aussitôt il se répandit en menaces⁵ contre le singe, et le traita⁶ d'animal imbecile.

« Il est vrai, lui dit le voisin, qu'il est peu sensé⁷ de jeter l'argent par la fenêtre, comme ce singe: mais ce qui l'est moins⁸ encore, c'est de le tenir, comme vous, renfermé dans une caisse, sans en faire aucun usage⁹. »

L'ours.

Un ours d'une grandeur prodigieuse se tenait¹⁰ dans un bois fort épais. Hubert et Eustache, deux garçons chasseurs qui voyageaient, en entendirent parler¹¹, et dirent: « Nous l'aurons bientôt en notre pouvoir¹². »

Dès ce moment ils ne manquèrent pas d'aller chaque jour dans la forêt pour guetter l'ours. Le soir ils revenaient à l'auberge, et buvaient du meilleur vin, bien qu'ils n'eussent pas¹³ d'argent. « La peau de l'ours, disaient ils, payera notre écot¹⁴. »

Un jour qu'ils¹⁵ parcouraient de nouveau la forêt, l'ours s'approcha d'eux, en grondant d'une manière terrible.

Hubert fit feu¹⁶; mais la peur lui ayant fait manquer son coup¹⁷, il grimpa vite sur un arbre. Eustache, dont le coup ne partit point¹⁸, se coucha par terre et fit le mort¹⁹. L'ours vint le flairer à la bouche, au nez et aux oreilles, puis s'éloigna; car les ours ne touchent pas aux corps morts.

Alors Hubert descendit de l'arbre et dit à Eustache, en plaisantant: « Fais-moi part²⁰ de ce que t'a dit l'ours à l'oreille. » — « Il m'a dit, reprit Eustache, qu'à l'avenir nous ne devons pas vendre la peau de l'ours avant d'avoir l'animal en notre pouvoir. »

Le Loup.

Un petit garçon fort menteur, nommé Joseph, gardait ses moutons près d'une grande forêt. Un jour, voulant faire une mauvaise plaisanterie²¹, il cria de toutes ses forces: « Au loup²²! au loup! »

²) Ὁρίζε. ³) Ἐννόησε τοῦτο, ὅτι ῥίπτονται. ⁴) Διεπληκτιζέτο διὰ τὴν ἀρπάξῃ τὰ χρήματα. ⁵) Μὲ γρονθοκοπήματα. ⁶) Ἐξήμεσεν ἀπειλάς. ⁷) Τὸν ὕβριζεν ἀποκαλῶν αὐτόν. ⁸) Ὁλίγον φρόνιμον, δὲν εἶναι φρόνιμον. ⁹) Ὅτι εἶναι ἀλιγώτερον (φρόνιμον), εἶναι ἔτι ἀφρονέστερον εἶναι. ¹⁰) Χωρὶς τὰ τὸ μεταχειρίζεσθαι. ¹¹) Διέτριβε.

¹²) Ἦκανσαν περὶ αὐτῆς, ἔμαθον ὅτι εἶναι ἐκεῖ. ¹³) ὅτι τὴν κυριεύσωμεν, ὅτι τὴν φονεύσωμεν. ¹⁴) Ἄν καὶ δὲν εἶχεν. ¹⁵) Τὴν μερίδα τῆς δαπάνης μας. ¹⁶) Ὁταν.

¹⁷) Ἐπυροδόλησε. ¹⁸) Ἐπειδὴ ὁ φόβος τὸν ἔκαμε νὰ μὴ σκοπεύσῃ ὀρθῶς. ¹⁹) Τὸ πυρίβολόν του δὲν ἐπυροδοκρήσῃ, δὲν ἔπιασε. ²⁰) Ἐπροσποίηθη τὸν νεκρόν. ²¹) Κοινοποιήσῃ με. ²²) Ἀκούσιον ἀρεῖσθαι. ²³) Λύκος! λύκος!

Les paysans du village voisin accoururent, armés de haches et de bâtons; mais n'ayant rien vu, ils retournèrent chez eux¹, et Joseph se moqua d'eux².

Le jour suivant, il cria de nouveau: « Au loup! au loup! » Les paysans revinrent encore, mais en moindre quantité³ que la veille. Ils secoururent la tête, et s'en retournèrent pleins de dépit⁴.

Le troisième jour le loup vint tout de bon⁵. Joseph se mit⁶ à jeter des cris⁷ de détresse: « Au secours! au secours! au loup! au loup! » Mais aucun paysan ne parut à son cri d'alarme.

Le troupeau se mit à courir à toutes jambes⁸ vers le village; mais le pauvre Joseph, qui n'était pas aussi agile que ses moutons, lut attrapé par le loup, qui le mit en pièces⁹ et le dévora.

Le Lion.

Un pauvre esclave qui s'était sauvé¹⁰ de la maison de son maître, fut condamné à mort. On le conduisit dans une grande enceinte¹¹, qui était environnée de murailles, et on lâcha¹² contre lui un lion terrible. Des milliers de personnes étaient présentes à ce spectacle.

Le lion furieux sauta d'abord sur le pauvre homme; mais tout à coup¹³ il s'arrêta, témoigna sa joie en remuant la queue, et se mit¹⁴ à bondir autour de lui et à lui lécher doucement la main. Tout le monde resta frappé d'étonnement¹⁵, et demanda à l'esclave d'où provenait cela.

Alors ce dernier¹⁶ raconta son histoire en ces termes: « M'étant un jour enfui de la maison de mon maître, je me cachai dans une caserne au milieu d'un désert. J'y¹⁷ vis entrer ce lion, qui s'approcha de moi en gémissant et en me présentant sa patte. Je lui tirai¹⁸ du pied une grosse épine. Depuis ce moment il m'approvisionna de gibier¹⁹, et nous vécûmes ensemble en fort bonne intelligence²⁰. A la dernière chasse qui eut lieu²¹, nous fûmes pris et séparés l'un de l'autre. Maintenant ce bon animal se réjouit de m'avoir retrouvé²². »

Le peuple, enchanté de voir tant de reconnaissance chez une bête féroce, s'écria d'une voix unanime²³: « Il faut accorder²⁴ la vie à cet homme si humain, et à ce lion si reconnaissant! » L'esclave fut affranchi et comblé de riches présents²⁵. Le lion le suivit comme un petit chien, et resta toujours près de lui, sans nuire jamais à personne.

¹) Εἰς τὰς οἰκίας των. ²) Τοὺς ἐπερίπαιξε. ³) Ὀλιγώτεροι. ⁴) Παρωργισμένοι.

⁵) Ἀληθῶς. ⁶) ἤρχισε. ⁷) Νῆ κραυγάζει. ⁸) Μ' ὅλας τὰς δυνάμεις. ⁹) Τὸν κατασπάραξε. ¹⁰) Εἶπε δραπέτευσαι. ¹¹) Περίφραγμα. ¹²) Ἐπαύηκεν. ¹³) Αἰφνης.

¹⁴) ἤρχισε. ¹⁵) Ἐκθαμβος. ¹⁶) Ὁ προρόθηεις, ὁ δοῦλος. ¹⁷) Ἐκεῖ, εἰς τὸ σπήλαιον. ¹⁸) Τῷ ἀπέσπασα ἀπὸ τὸν πόδα. ¹⁹) Μ' ἐπρομήθευε κυνήγιον. ²⁰) Εἰς πολλὴν ἀρμο- νίαν. ²¹) Τὸ ἐσχάτως γινόμενον κυνήγιον. ²²) Διότι μὲ εὗρε πάλιν. ²³) Ὁμοφώνως.

²⁴) Νῆ χαρίσωμεν. ²⁵) Ἐλαβε πλῆθος πλουσίων δώρων.

Eugénie.

Qui de nous deux a raison, maman ?

Mme de Monval.

Ce n'est pas tout-à-fait toi, mon cœur.

Eugénie.

Mais ne m'as-tu pas enseigné qu'il ne fallait jamais balancer⁸ à faire le bien⁹ ?

Mme de Monval.

Je t'ai dit qu'il fallait être⁸ toujours décidé à le⁹ faire, mais qu'il fallait aussi chercher les moyens de le faire le plus utilement⁸ qu'il serait en notre pouvoir. Par exemple aujourd'hui puisque tu avais plus d'argent qu'il n'en fallait⁷ pour racheter le pauvre oiseau, il fallait réserver le reste pour une pareille⁸ occasion ; car s'il était venu d'autres petits garçons avec des oiseaux du bon Dieu, et que⁹ tu n'eusses plus eu d'argent ; là¹⁰, voyons, qu'aurais-tu fait ?

Eugénie.

Maman, je serais venu t'en¹¹ demander.

Mme de Monval.

Et si je n'en¹¹ avais pas eu moi-même ?

Eugénie.

Ah! tant pis¹².

Mme de Monval.

Tu vois donc que ta sœur te donnait un sage conseil. Il ne faut pas ménager¹³ seulement pour soi¹⁴, mais encore pour les autres, afin d'être en état¹⁵ de faire plus de bien. Crois-tu qu'il n'y eût¹⁶ que cet oiseau dans le monde à qui tu pouvais donner des secours ?

Eugénie.

Ah! je ne pensais qu'à lui¹⁷ dans ce moment. Si tu avais vu comme il avait l'air¹⁸ de souffrir! si tu l'avais vu ensuite comme il paraissait content quand on lui a donné la volée¹⁹! Il était si étourdi de sa joie, qu'il ne savait où aller s'abattre²⁰. Mais le petit garçon m'a bien²¹ promis qu'il ne chercherait pas²² à le rattraper

⁸) Τοῦτο δὲν εἶναι σὺ· δηλ. δὲν εἶσαι αὐτὴ ἔχουσα δίκαιον. ⁹) Νὰ διατάξῃ τις.

¹⁰) Ν' ἀγαθοποιῇ. ¹¹) Νὰ εἶναι (τίς). ¹²) Τοῦτο (τὸ καλόν). ¹³) Ὅ,τι ὠφελιμώτατον. Καθ' ὅσον δυνάμεθα ὠφελιμώτερον. ¹⁴) Ἀπ' ὅσα ἐχρηιάζοντο· ἐπ. ἐξ αὐτῶν, χρήματα.

¹⁵) Ἀλλήν ὁμοίαν ὡς τὴν πρώτην. ¹⁶) Ἐπανάληψις τοῦ σί, καὶ ἄν. ¹⁷) Ἰδοῦ, ἀντὶ λέγει. ¹⁸) Ἐξ αὐτῶν χρήματα. ¹⁹) Τόσον τὸ χειρότερον· δηλ. κακὸν τοῦτο.

²⁰) Νὰ οἰκονομῇ τις (τὰ χρήματά του). ²¹) Δι' ἑαυτόν. ²²) Νὰ εἶναι ἐν κρίσει· νὰ δύνανται. ²³) Ὅτι δὲν ὑπῆρχε. ²⁴) Δὲν διελογίζουην παρ' αὐτό· αὐτὸ μόνον διελογίζουην.

²⁵) Ἐφαίνετο. ²⁶) Ἀπελύθη νὰ πετάξῃ. ²⁷) Νὰ καθήσῃ. ²⁸) Πολλό. ²⁹) Ὅτι δὲν δὲ ἐπρόσπαθει.

Mme de Monval.

Tu as toujours fait le bien, ma fille; et en récompense, voici ton argent.

Eugénie.

O maman! je te remercie.

Mme de Monval.

Voilà encore un baiser par-dessus le marché. Que⁹ je me réjouis d'être ta maman! Avec le goût⁸ que tu as pour le bien, il ne te manque plus que⁷ de savoir le faire avec prudence, pour être la plus heureuse petite personne⁵ de l'univers.

LA NATURE.

MADAME SOPHIE, CELINE, LUCINE, BERTHE, CHARLOTTE, GABRIELLE,
PAULINE, AGATHE

Céline.

Tout ce qui⁶ a vie sur la terre est de la classe des animaux; le plus parfait et le plus noble de tous, c'est l'homme, parce que lui seul est doué⁷ de la raison, dont⁸ tous les autres sont privés. L'homme seul a une intelligence qui lui fait discerner le bien et le mal, et par laquelle il s'élève à la connaissance⁹ et à la contemplation de la divinité.

Pauline.

Est-ce que les autres animaux n'ont pas la raison en partage¹⁰? Cependant il y a des chiens qui sont si reconnaissans, si attachés à leur maître, que l'on¹¹ croirait qu'ils sont raisonnables; et il y a d'autres animaux qui font des choses que l'homme ne pourrait faire, avec toute son intelligence.

Mme Sophie.

L'homme seul est raisonnable; mais les autres animaux ont un instinct naturel que la Providence leur a donné, afin qu'ils puissent veiller à leur propre¹² conservation. Nous ne connaissons point la nature¹³ de cet instinct, et nous savons fort bien que ce n'est pas la raison¹⁴, puisqu'il n'en¹⁵ produit pas les effets.

Céline.

Les animaux sont ou bipèdes, ce sont ceux qui ont deux pieds,

¹) 'Εκ προσθήκης. ²) Πόνον. ³) Τὴν κλίσιν. ⁴) Ἄλλο δὲν σοὶ λείπει πλέον παρὰ. Σοὶ λείπει μόνον ἀκόμη. ⁵) Μικρὰ κόρη, κοράσιον. ⁶) Πᾶν ὅ,τι. ⁷) εἶναι προικισμένος ἀπὸ. ⁸) Ἀπὸ τοῦ ὁποῖον (λογικόν). ⁹) Ἐψοῦται μέχρι τῆς γνώσεως. ¹⁰) Οὐκ ἐν partage κέκτηνται. ¹¹) Τὸ ἴδιόν διὰ τὴν εὐφωνίαν. ¹²) Εἰς τὴν ἰδίαν ἑαυτῶν. ¹³) Τὴν φύσιν, τὸ εἶδος. ¹⁴) Ὅτι ἡ φύσις αὐτῆ δὲν εἶναι τὸ λογικόν. ¹⁵) Αὐτοῦ, τοῦ λογικοῦ.

Agathe.

J'aurais bien peur, si je rencontrais un ter serpent; et vous avouerez qu'une bête si dangereuse ne peut pas être comparée aux oiseaux, que j'aime tant?

Céline.

Vous avez raison, ma chère Agathe. Si j'étais en Amérique, où se trouve ce serpent, j'aimerais beaucoup mieux y¹ voir ces charmans petits oiseaux, nommés colibris, qui sont gros comme une petite moissette, et dont le plumage brille des couleurs² les plus riches, les plus éclatantes et les plus variées.

Gabrielle.

Comment se fait-il³ qu'il y ait des animaux aussi hideux que les serpens, et aussi jolis que les colibris? aussi féroces que les tigres, et aussi doux que les moutons?

Mme Sophis.

C'est en quoi⁴ nous devons admirer la sagesse de Dieu, qui a voulu établir dans la nature une infinité de contrastes pour nous apprendre qu'il peut faire tout ce qu'il veut, et faire concourir⁵ à sa gloire tous les êtres les plus opposés par⁶ leur caractère ou par leur forme; car il ne faut pas s'y tromper⁷, sa toute puissance brille d'un éclat aussi vif dans la structure du plus petit des animaux que dans celle⁸ du plus grand; et l'insecte qui se cache sous l'herbe raconte sa gloire, comme l'éléphant majestueux, ou comme l'aigle qui plane au dessus des nuages.

Gabrielle.

Céline nous a bien⁹ parlé des insectes, mais ce n'a été¹⁰ qu'en passant¹¹, et sans nous dire quels animaux c'étaient.

Céline.

Les insectes sont de petits animaux, la plupart¹² volans, dont les ailes sont recouvertes d'une écaille. On les appelle insectes¹³, parce que leur corps est coupé en plusieurs parties, qui sont la tête; le corcelet, qui comprend¹⁴ la poitrine, et le reste du corps, qui est composé de l'estomac, du ventre et de la partie inférieure, comme dans les hannetons, les demoiselles¹⁵, etc. Il y a d'autres insectes non ailés, et qui n'ont que des écailles, et d'autres tout¹⁶ composés d'anneaux et de jambes, comme les chenilles.

¹) Ἐκεῖ, εἰς τὴν Ἀμερικὴν. ²) Μὲ τὰ χρώματα. ³) Πῶς συμβαίνει; πῶς γίνεται, ⁴) Αὐτὸ εἶναι ἐκεῖνο καθ' ὃ. Κατὰ τοῦτο. ⁵) Νὰ συντελῶσι. ⁶) Κατά. ⁷) Ν' ἀπαύω-
μεθα κατὰ τοῦτο. ⁸) Εἰς ἐκείνην, τὴν κατασκευὴν. ⁹) Μὰς ὡμίλησε μέν. ¹⁰) Ἵπτον
τοῦτο. Ἐπράξε τοῦτο μόνον. ¹¹) Πυροδίκως. ¹²) Τὰ πλείεστα. ¹³) Ἔντομα, ἔντετα μὴ
μὲν. ¹⁴) Περιέχει. ¹⁵) Εἶδος ὑδροβίων ζώων. ¹⁶) Ὅλως διόλυν.

Gabrielle.

Les vers de terre ne sont donc pas des insectes?

Céline.

Non, ma chère, ce sont des reptiles; mais ces vers plus petits, et d'une autre espèce que ceux qu'on trouve dans la terre produisent un grand nombre d'insectes volans dont⁴ plusieurs sont fort jolis.

Pauline.

Comment est-il possible que des vers puissent produire des bêtes qui ont des ailes?

Céline.

Rien n'est plus vrai² cependant; et même les jolis papillons qui voltigent sur les roses, et auxquels on peut vous comparer, ne vous déplaisent³, n'étaient que des vers⁴ avant d'avoir subi cette charmante métamorphose.

Pauline.

Les petits des papillons ne sont donc que⁵ des vers?

Céline.

Oui, ma chère; car les papillons font des œufs, ainsi que⁶ les mouches, et de ces œufs sortent des vers qui, à leur tour⁷, deviennent papillons.

Charlotte.

Je ne comprends pas comment cela peut arriver⁸.

Céline.

Si vous avez vu des vers à soie⁹, il ne vous sera pas difficile de le comprendre.

Charlotte.

Je n'en ai jamais vu; aussi désirerais-je¹⁰ apprendre quelque chose de ce qui les concerne¹¹.

Mme Sophie.

Lucile, qui est d'une province méridionale, où l'on en¹² élève beaucoup, peut satisfaire votre curiosité à ce sujet¹³.

Lucile.

Les vers qui produisent la soie sortent de petits œufs qu'on appelle *graine de vers à soie*. Quand on les a fait éclore dans un appartement où l'on entretient une douce chaleur, on les place sur des feuilles de mûrier, que l'on a étendues¹⁴ sur une table, afin qu'ils puis-

⁴) Έξ ὧν. ⁵) Οὐδέν ἀληθέστερον. ⁶) Ἄς μὴ εἶς δυσσεβήσῃ τοῦτο· μετὴν ἔδειξάν σοι.

⁷) Ἦσαν μόνον σκώληκες. ⁸) Γίσι μόνον. ⁹) Καθώς. ¹⁰) Αὐτοὶ πάλιν. ¹¹) Νὰ συμδῇ, νὰ γίνῃ. ¹²) Μεταξοσκώληκες. ¹³) Δι' ὃ καὶ ἤθελον ἐπιθυμήσει. ¹⁴) Περὶ τῶν ἀφορώντων αὐτούς. ¹⁵) Ἐξ αὐτῶν, σκώληκες. ¹⁶) Ὡς πρὸς τοῦτο. ¹⁷) Ἐχουν ἀπλώσει, ἤπλωσαν προηγουμένως.

sent s'en nourrir. Quand ils sont devenus gros, on tapisse la cloison contre la quelle^a cette table est appuyée, avec de la bruyère, aux rameaux de laquelle on suspend des cornets de papier. Aussitôt que les vers aperçoivent cette bruyère, ils y montent tous, les uns après les autres, étendent leur soie le long de ses rameaux^b, et entrent dans les cornets, où ils font des coques de soie dans lesquelles ils se renferment, et où ils ne cessent de reproduire cette précieuse matière^c que lorsqu'ils ont perdu toute espèce de mouvement, par l'effet^d d'une croûte épaisse qui les a enveloppés. Quand ils sont dans cet état d'immobilité, on ouvre la coque, d'où on les retire, pour s'en débarrasser^e ou pour les conserver. Si on les conserve, on les voit au printemps sortir de la croûte qui leur servait d'enveloppe^f, en forme de gros papillons.

Agathe.

Pourquoi, madame, n'élève-t-on pas des vers à soie dans les environs^g de Paris?

Mme Sophie.

C'est parce qu'il n'y croît^h pas de mûriers, à cause de la température de ce pays-ci, qui est trop froide pour cette sorte d'arbres.

Agathe.

Est-ce qu'il y a des arbres qui croissent plutôt dans un pays que dans un autre?

Mme Sophie.

Sans doute, ma chère, chaque pays a des végétaux qui lui sont propresⁱ à cause de la différence des climats. Ainsi la Grèce produit des orangers et des citronniers; l'Allemagne produit la vigne, qui ne saurait^j prospérer en Angleterre, et celle-ci^k est fertile en une espèce de pommiers que l'on ne trouve point ailleurs. Mais je m'aperçois que ces observations nous ramènent au règne végétal^l, sur lequel^m mademoiselle Lucile voudra bien nous entretenir un instant.

Lucile.

L'inépuisable fécondité de la nature ne se montre pas avec moins d'éclat dans l'infinité variété des végétaux, que dans celleⁿ des animaux et des minéraux. Que^o de plantes sont comprises entre l'hyssope et le cèdre du Liban! en combien d'espèces et de familles elles sont distribuées! Quelle étonnante gradation depuis la mousse imper-

^a) Πρὸς τὴν ὁποίαν. ^β) Καθ' ὅλον τὸ μήκος τῶν κλάδων. ^γ) Τὴν μέταξιν.

^δ) Ἐξ αἰτίας. ^ε) Διὰ τὰ τοῦ καταστρέψουν. ^ς) Ὡς περικάλυμμα. ^ζ) Τὰ περὶ γύρω.

^η) Αὐξάνουν. ^θ) Ἀνέχουσιν εἰς αὐτὸν ἰδίως. ^ι) Δέν δύναται. ^κ) Αὕτη, ἡ Ἀγγλία.

^λ) Τὸ φυσικὸν βασίλειον, μίαν τῶν τριῶν διαιρέσεων τῆς φύσεως. ^μ) Περὶ τοῦ ὁποῖου.

^ν) Μὲ ὀλιγωτέραν λαμπρότητα εἰς τὴν ποικιλίαν τῶν φυτῶν παρὰ εἰς τὴν τῶν ζώων.

^ο) Πόσα!

^π) Πόσα!

^ρ) Πόσα!

reptible qui s'incruste sur le marbre, jusqu'au rhène audacieux qui affronte¹ les orages! et² de cette mousse au³ brin d'herbe; quelle distance et quel espace rempli par un nombre infini de plantes de toutes formes et de toutes propriétés! Nous n'avons pas besoin de sortir de ce jardin pour nous faire une idée⁴ des nombreuses familles du règne végétal, car on y⁵ trouve presque toutes les plantes les plus connues qui croissent dans ces climats. Quant à celles⁶ des autres pays, où nous n'irons probablement jamais, elles nous intéressent peu, et nous en occuper, ce serait perdre notre temps⁷ en propos de pure curiosité⁸.

Cyarlotta.

Il n'y a point de salle d'étude⁹ que j'aime autant que le jardin; quand je m'y promène, j'éprouve un sentiment de plaisir que je ne saurais¹⁰ définir, et je vous avoue que j'y voudrais toujours rester¹¹.

Lucile.

Vous avez raison, ma chère, de regarder¹² ce jardin comme une salle d'étude, car il y a peu de livres aussi instructifs que celui de la nature¹³, et d'une nature aussi belle que celle que nous avons sous les yeux. Que¹⁴ de sujets d'observations nous offrent ces arbres, ces arbustes, ces arbrisseaux, ces fleurs, ces légumes, ces herbes, toutes ces plantes dont la verdure ou les couleurs enchantent nos regards!

Gabrielle.

Quelle différence y a-t-il, Lucile, d'un arbre à un arbuste¹⁵ t à un arbrisseau?

Lucile.

La même différence qu'il y a entre un géant et un nain. Les arbres sont des végétaux gros et élevés, comme les maronniers et les tilleuls de cette avenue¹⁶; les arbustes sont de fort petits arbres, comme ces orangers, ces grenadiers, ces poiriers, au sommet desquels on peut atteindre avec la main; les arbrisseaux n'ont point de tronc, sont composés d'un plus grand nombre de petites branches qui sortent de leurs racines, et se séparent près de la terre, comme ces lilas, ces rosiers, ces framboisiers, ces sureaux, et ces buissons d'aubépine.

Gabrielle.

J'étais bien loin¹⁷ de connaître cette différence, car j'appelais *arbre*, un oranger, un citronnier¹⁸.

¹) Ἀψυρῶ. ²) Et (quelle gradation) de cette, etc. ³) (jusqu') au. ⁴) Διὰ τὴν συνάλωμεν ἰδέαν περι. ⁵) Ἐκεῖ, εἰς τὸν κήπον. ⁶) Ὡς πρὸς τὸ. ⁷) Τὸ νὰ ἀσχολώμεθα περὶ αὐτὰ, ἥθελεν εἶσθαι (τὸ αὐτὸ ὡς) νὰ χρονοτριβώμεν. Ἀσχολούμενοι περὶ αὐτὰ ὅτι ἐγάνομεν τὸν καιρὸν μας. ⁸) Εἰς λόγους ἀπλῆς περιεργίας. ⁹) Σπουδαστήριον. ¹⁰) Δὲν ἔμπορῶ. ¹¹) Je voudrais y rester. ¹²) Νὰ θεωρῶ. ¹³) Ὡς τὸ τῆς φύσεως. ¹⁴) Πόσα. ¹⁵) Μεταξὺ ἐνὸς δένδρου καὶ ἐνὸς δενδρῦλλου. ¹⁶) Δενδροστογίας. ¹⁷) Πολὺ ἀπέχον τοῦ νὰ γνωρίζω. ¹⁸) Τοῦτο δὲν ἐφαρμόζεται εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὅπου αἱ λεμονιὰ καὶ πορτοκαλλῆαι εἶναι ἀνήθη δένδρα.

Lucile.

C'est la faute que commettent¹ un grand nombre de personnes, et rien n'est plus commun que d'entendre appeler² *arbres*, les arbustes et les arbrisseaux.

Céline.

C'est ainsi que l'on confond³ souvent les herbages avec les légumes.

Lucile.

Oui, il n'est pas rare qu'on prenne⁴ l'un pour l'autre, faute de savoir⁵ qu'il faut entendre par le mot *légume*, les graines qui croissent dans les jardins, et qui sont enfermées dans des cosses; et par *herbages*, les plantes telles que les épinards, le serfeuil, le cresson, la laitue; on appelle *hortolages* celles qui ont une tige, ou des feuilles très-dures, comme les asperges, les artichaux, etc.

Berthe.

C'est une chose bien utile que de savoir⁶ tous ces noms. Je vous assure que je serais bien embarrassée s'il me fallait nommer⁷ quelques-unes des plantes de ce jardin. Où avez-vous appris tout cela, mademoiselle?

Lucile.

C'est⁸ dans les élémens de la *botanique* que j'ai appris les noms des plantes, leur structure et leurs différentes espèces. La botanique, ma chère, est une science très-agréable, qui a pour objet⁹ tout ce qui concerne les plantes, et qui offre à toutes les personnes qui vivent à la campagne un moyen très-efficace d'éloigner l'ennui et de s'instruire en s'amusant.

Berthe.

Ainsi vous devez connaître toutes les parties dont¹⁰ les plantes sont composées?

Lucile.

Oui, ma chère Berthe, j'ai appris à nommer tout ce qui entre dans la structure¹¹ des plantes, principalement des fleurs, que j'aime beaucoup, et dont vous voyez ici un parterre¹² que j'ai formé.

Gabrielle.

Voici une fleur jaune dont l'odeur est fort suave.

Lucile.

Cette fleur se nomme *jonquille*. Il y¹³ faut remarquer différentes

¹) Τοῦτο (εἶναι) τὸ σφάλμα (τὸ ὁποῖον) κάμουν. ²) Καὶ τοῦτο δὲν εἶναι συνηθέστερον τοῦ ν' ἀκούη τις νὰ ὀνομάζηται. Καὶ συνεχέστατα ἀκούομεν ὀνομαζέμενα. ³) Οὕτως (εἶναι) ὅπως συγχέουσι. ⁴) Νὰ ἐκλαμβάνηται. ⁵) Διότι δὲν ἤξεύρουσι ἀπὸ ἀγνοίας. ⁶) Τὸ νὰ ἤξεύρῃ τις. ⁷) Ἄν ἐχρεώστων ἐγὼ νὰ ὀνομάσω. ⁸) (Εἶναι) εἰς τὰ στοιχεῖα (ὅπου) ἔμεινα. ⁹) Ὡς ἀντικείμενον. ¹⁰) Ἀπὸ τὰ ὅποια. ¹¹) Ἀποτελεῖ μέρος τῆς κατασκευῆς. ¹²) Φύτει. ¹³) Εἰς αὐτό, τὸ ἔνθος.

parties comme dans toutes les autres espèces de fleurs. La tige, qui supporte la fleur; les feuilles de la fleur, qui forment un cercle; le calice, qui est l'espace compris entre les feuilles et le centre de ce cercle, où se trouve le pistil et les étamines, qui sont cette poussière fine qui entoure les pistils. Vous remarquerez les mêmes choses dans les œillets, les lis, les roses, les tulipes, etc.

Gabrielle.

J'ai toujours été embarrassée de savoir¹ pourquoi les fleurs ont des couleurs si belles et si variées, qu'aucune² étoffe n'a autant d'éclat que³ la moindre fleur de ce jardin.

Lucile.

Il est vrai, rien n'égale l'éclat du coloris des fleurs; car c'est le soleil lui-même qui, par ses rayons, principes⁴ des couleurs, leur donne cette parure, que les hommes ne pourront jamais imiter parfaitement. Les fleurs peuvent donc être appelées les filles du soleil, et avec d'autant plus de raison⁵, que⁶ toutes celles qui naissent dans les pays froids sont languissantes et décolorées.

Charlotte.

Voilà bien⁷ le soleil reconnu⁸ comme le père des fleurs; il reste à savoir quelle est leur mère.

Mme Sophie.

C'est⁹, sans contredit¹⁰, la terre qui les pousse hors de son sein, après avoir été échauffée par les rayons du soleil; mais je vois que cet astre va nous quitter¹¹, et qu'il est temps de retourner à nos occupations ordinaires.

Agathe.

Il est même probable que nous ayons cette nuit un orage.

Mme Sophie.

Eh! comment le savez-vous, ma chère?

Agathe.

C'est qu'en jetant¹² les yeux sur le baromètre de votre salon, j'ai vu l'aiguille arrêtée à l'endroit où il y a écrit¹³: *tempête*.

Gabrielle.

D'où vient¹⁴, madame, qu'en voyant un baromètre, on peut prédire le temps qu'il fera?

¹ Ἡπόρουν, δὲν ἡδυνάμην νὰ ἡξεύρω. ² Τοσοῦτον, ὥστε κἀνέν. ³ Τόσον, ὅσον. ⁴ (Δύτινες ἀκτίνες εἰσι) τὰ στοιχεῖα, (ἡ πηγὴ) τῶν χρωμάτων. ⁵ Τόσῳ εὐλογώτερον. ⁶ Καθ' ὅσον. ⁷ Ἰδοὺ λοιπόν. ⁸ Ἀναγνωρίσθεις, ἰδοὺ ὅτι ἀνεγνώρισθῃ. ⁹ Αὕτη (ἡ μήτηρ των) εἶναι. ¹⁰ Ἀναμφισδότητως. ¹¹ Μέλλει νὰ μᾶς ἐγκαταλείψῃ. ¹² (Τὸ ἡξεύρω) διότι, ῥίπτουσα. ¹³ Εἶναι γεγραμμένον. ¹⁴ Πόθεν προέρχεται; Βέρονας

Mme Sophie.

Comme¹⁸ le baromètre est un instrument qui sert à mesurer la pesanteur de l'air, et à en¹⁹ indiquer les variations, par le moyen du vif-argent qui est renfermé dans un tube de verre, il est clair¹⁷ qu'il doit nous apprendre si nous aurons un beau ou un vilain temps.

Pauline.

Vous m'excuserez, madame, si je vous dis que je ne comprends pas votre explication.

Mme Sophie.

Il faut savoir que la colonne de vif-argent, qui est renfermé dans le tube¹⁸ du baromètre, est toujours en équilibre¹⁹ avec la colonne d'air qui correspond²⁰ jusqu'à l'extrémité de cette colonne, et qu'elle s'élève ou s'abaisse selon²¹ que l'air la presse moins ou qu'il est plus pesant. Plus²² l'air est sec et dégagé²³ de vapeurs, plus²⁴ il est léger; alors le mercure²⁵ se lève et annonce le beau temps; plus l'air est humide, épais ou chargé de vapeurs, plus il est lourd; alors le mercure descend et annonce la pluie.

Lucile.

Il faut convenir²⁶ que le baromètre est un instrument d'une grande utilité.

Mme Sophie.

Oui, sans doute; car il sert à mesurer toutes les hauteurs²⁷, et par conséquent à connaître les endroits où l'on peut vivre, et ceux où l'on peut parvenir sans perdre la respiration.

¹⁸) Ἐπειδή. ¹⁹) Αὐτῆς, τῆς βαρύτητος. ¹⁷) Προφανές. ¹⁸) Σωλὴν.

¹⁹) Ἰσοσταθμίαν. ²⁰) Ἀντιστοιχεῖ. ²¹) Καθ' ὅσον. ²²) Ὅσῳ μᾶλλον.

²³) Ἀπηλλαγμένος. ²⁴) Ὅσῳ μᾶλλον. ²⁵) Ὑδράργυρος. ²⁶) Νὰ ὁμολογήσῃ.

²⁷) Ὅλα τὰ ὕψη. Ἐννοεῖ τὴν ἀραιότητα τοῦ ἀέρος εἰς τὰ διάφορα ὕψη.



ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΠΕΖΟΣ ΛΟΓΟΣ.

A.

Pensées de divers auteurs.

LES grandes pensées viennent du cœur.

La servitude abaisse¹ les hommes jusqu'à s'en faire aimer².

On ne peut être juste si l'on³ n'est humain.

Il est faux qu'on ait fait fortune⁴ lorsqu'on ne sait pas en⁵ jouir.

C'est être médiocrement habile que de faire des dupes⁶.

Nous querellons⁷ les malheureux pour nous dispenser⁸ de les plaindre.

La clarté⁹ orne les pensées profondes.

Ceux qui se moquent des penchants sérieux¹⁰, aiment sérieusement les bagatelles.

La nécessité de mourir est la plus amère de nos afflictions.

La solitude est à l'esprit¹¹ ce que la diète est au corps.

Le bon sens est une qualité du caractère¹² plus encore que de l'esprit.

Les hommes de la terre les plus éclairés, dans le plus philosophique de tous les siècles, et dans la force de leur esprit¹³ et de leur âge ont cru en Jésus-Christ. (VAUENARGUES.)

L'amour propre¹⁴ est le plus grand de tous les flatteurs.

Nous avons assez de force pour supporter les maux d'autrui¹⁵.

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé¹⁶.

Il faut¹⁷ de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune.

Le vrai moyen d'être trompé c'est de se croire plus fin¹⁸ que les autres.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindriions pas de celui¹⁹ des autres.

Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien²⁰.

¹) Έξευτελλίζει. ²) Εἰς βαθμὴν ὥστε νὰ γίνεταί ἀγαπητὴ εἰς αὐτούς. ³) Τὸ ἴ κατ' εὐφροσύνην πρὸς ἀποφυγὴν τῆς χασμωδίας. ⁴) Ὅτι ἠτύχησαμεν, ὅτι ἐκάμαμεν τὴν τύχην μας. ⁵) Ἀπὸ αὐτὴν, τὴν τύχην. ⁶) Τὸ νὰ ἀπατᾷ τις σημαίνει ὅτι εἶναι μετρίως ἐπιτήδειος. Εἶναι μετρίως (μόνον) ἐπιτήδειος ὁ ἀπατών. ⁷) Ἐπιπλήττομεν. ⁸) Ν' ἀποφεύγωμεν. ⁹) Σαφὴνεια. ¹⁰) Τὰς σπουδαίας κλίσεις (τῆς ψυχῆς). ¹¹) Ὡς πρὸς τὸ πνεῦμα. ¹²) Ἰδιότης ἀνήκουσα εἰς τὸν χαρακτῆρα. ¹³) Ὅτε δηλ. τὸ πνεῦμά των ἦν ἰσχυρότατον. ¹⁴) Ἡ φιλαυτία. ¹⁵) Τῶν ἄλλων. ¹⁶) Νὰ ἀπατώμεθα ἀπὸ αὐτούς. ¹⁷) Χρειάζονται. ¹⁸) Πονηρότερος. ¹⁹) Τὴν ὑπερηφάν. ²⁰) Ὁ μὴ ἔχων οὐδεμίαν ἀξίωσιν.

L'hypocrisie est un hommage¹ que le vice rend à la vertu.

On fait plus souvent des trahisons par faiblesse que par un dessein formé² de trahir.

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude³.

Les vertus se perdent dans l'intérêt⁴, comme les fleuves se perdent dans la mer.

Ce n'est pas un grand malheur d'obliger⁵ des ingrats; mais c'en est un insupportable⁶ d'être obligé⁷ à un malhonnête homme.

Louer les princes des vertus⁸ qu'ils n'ont pas c'est leur dire⁹ impunément des injures.

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder¹⁰ fixement.

Le plus grand défaut de la pénétration¹¹ n'est pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le passer.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut et à ne dire que ce qu'il faut¹².

L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

Rien n'empêche tant d'être naturel¹³ que l'envie de le paraître¹⁴.

Nous gagnerions plus de nous laisser voir¹⁵ tels que nous sommes que d'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas. (La ROCHEFOUCAULD.)

Peu de chose nous console parceque peu de chose nous afflige.

L'homme qui n'aime que soi ne hait rien tant que d'être seul avec soi.

On se persuade mieux pour l'ordinaire¹⁶, par les raisons qu'on a trouvées soi-même, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.

Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent¹⁷ où l'on veut aller.

On peut avoir trois principaux objets dans l'étude de la vérité: l'un de la découvrir quand on la cherche; l'autre, de la démontrer quand on la possède; le dernier, de la discerner avec le faux¹⁸ quand on l'examine.

La curiosité n'est que vanité¹⁹. Le plus souvent on ne veut savoir que pour en²⁰ parler.

Nous ne nous tenons²¹ jamais au présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent, et comme pour le hâter; ou nous rappelons le passé,

¹) Αατρεία. ²) Προμελέτην. ³) Διότι όταν βιαζώμεθα πολύ νά πληρώσωμεν τήν χάριν, αποδεικνύομεν τρόπον τινά ὅτι μάς βαρύνει. ⁴) Εἰς τήν ἰδιότητάν.

⁵) Νά χαρίζωμεθα. ⁶) Εἶναι δυστύχημα ἀνυπόφορον. ⁷) Νά χρωστούμεν χάριν.

⁸) Διὰ τὰς ἀρετάς. ⁹) Εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς νά τοῖς λέγωμεν. ¹⁰) Δέν θύναται νά ἀτελειώσῃ δέν θυνάμεθα νά τοὺς ἀτενίσωμεν. ¹¹) Τῆς ἐξουσίας. ¹²) Καί νά λέγωμεν μόνον ὅ, τι πρέπει. ¹³) Φυσικοί τοὺς τρόπους, τήν ἔκφρασιν. ¹⁴) Νά φανώμεν τοῦτο, φυσικοί. ¹⁵) Φαινόμενοι. ¹⁶) Συνήθως. ¹⁷) Ἀγούσι μετ' αὐτῶν. ¹⁸) Ἀπὸ τὸ ψεῦδος.

¹⁹) Δέν εἶναι ἄλλο εἰμὴ ματαιοφροσύνη, εἶναι ματαιοφροσύνη. ²⁰) Περί ἐκείνου τὸ ὅ ποτεν ἤξευραμεν. ²¹) Δέν ἐμμένομεν.

pour l'arrêter comme trop prompt: Si imprudens⁴, que nous errons dans les temps qui ne sont pas à nous⁵, et ne pensons point au seul qui nous appartient; et si vains, que nous songeons à ceux qui⁶ ne sont point⁷, et laissons échapper sans réflexion le seul qui subsiste.

On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau, celui des voyageurs qui est de meilleure maison⁸.

La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître: car, en désobéissant à l'un⁹, on est malheureux; et en désobéissant à l'autre, on est un sot.

La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts¹, mais par ce qu'il fait d'ordinaire⁸.

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous, n'en⁹ dites point. PASCAL.

C'est une grande misère¹⁰ que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire.

Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui on vient de donner¹¹.

Il vaut mieux¹² s'exposer à l'ingratitude que de manquer¹⁵ aux misérables.

Deux choses toutes contraires nous préviennent¹⁴ également, l'habitude et la nouveauté.

La moquerie est souvent indigence d'esprit.

Il faut brigner¹⁶ la faveur de ceux à qui l'on veut du bien¹⁶, plutôt que de ceux de qui l'on espère du bien.

Il n'y a pour l'homme que trois événemens¹⁷, naître, vivre et mourir; il ne se sent pas naître¹⁸, il souffre à mourir¹⁹, et il oublie de vivre.

Si vous observez avec soin qui sont les gens qui ne peuvent louer, qui blâment toujours, qui ne sont contents de personne, vous reconnaîtrez que ce sont ceux mêmes²⁰ dont personne n'est content.

Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle²¹ vous inspire des sentimens nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage: il est bon, il est de main d'ouvrier²². (LA BRUYÈRE.)

Une des premières vertus sociales est de tolérer dans les autres ce qu'on doit s'interdire à soi-même²³.

Les âmes sensibles ont plus d'existence que les autres²⁴.

L'orgueil fait faire²⁵ autant de bassesses que l'intérêt.

⁴) Τόσον ἄφρονες (δυντες). ⁵) Ἡμέτεροι δὲν μᾶς ἀνήκασιν. ⁶) Εἰς τὸν μόνον (καιρόν).

⁷) Τοὺς μὴ ὑπάρχοντας. ⁸) Εὐγενέστερος. ⁹) Εἰς τὸν μὲν, εἰς τὸν δεσπότην.

¹⁰) Ὅ,τι πράττει ὅταν ἐντείνῃ τὰς δυνάμεις τοῦ εἰς περιστάσεις ἐκτάκτους.

¹¹) Συνήθως. ¹²) Περί σου. ¹³) Ἀθλιότης. ¹⁴) Ἐπιλοδορήσαμεν, εὐεργετήσαμεν.

¹⁵) Προτιμώτερον εἶναι. ¹⁶) Νὰ μὴ ἡμεῖς πρέθυμοι, ἐλεήμονες. ¹⁷) Μᾶς προκατα-

λαμβάνουν. ¹⁸) Νὰ θηρεύωμεν. ¹⁹) Τοὺς ὁποίους εὐνοοῦμεν, τῶν ὁποίων θέλωμεν τὸ κα-

λόν. ²⁰) Τρία μόνον συμβάντα ὑπάρχουν. ²¹) Δὲν αἰσθάνεται τὴν γέννησιν τοῦ.

²²) Ἀποθνήσκειν. ²³) Ὅτι οἱ ἄνθρωποι οὕτω εἶναι αὐτοὶ ἐκείνοι. ²⁴) Τὸ que ἐπανά-

λήμει τὸ quaud. ²⁵) Ἀριστοτέλῃ. ²⁶) Νὰ ἀπαγορεύωμεν εἰς ἡμᾶς αὐτοὺς.

²⁷) Διότι οἱ ἀνάσθῃσι ὡς νὰ μὴ ὑπάρχωσι. ²⁸) Μᾶς προτρέπει νὰ κάμωμεν.

Le peuple doit être le favori d'un roi.¹ (DUCLOS.)

Quand on court après² l'esprit, on attrappe la sottise.

Une belle action est celle qui a de la bonté, et qui demande³ de la force pour la faire.

La raillerie est un discours en faveur de son esprit contre son bon naturel.⁴

Le plus grand secret pour le bonheur⁵ c'est d'être bien⁶ avec soi. Naturellement tous les accidents fâcheux qui nous viennent du dehors nous rejettent⁷ vers nous mêmes; et il est bon d'y⁸ avoir une retraite agréable; mais elle ne peut l'⁹être si elle n'y¹⁰ a été préparée par les mains de la vertu.

Il est plus aisé de s'abstenir que de se contenir.¹¹ (FONTENELLE.)

L'amour propre est flatté des hommages, l'orgueil s'en passe¹², la vanité les publie. (MEILHAN.)

La générosité n'est que la pitié des âmes nobles.

On fausse¹³ son esprit, sa conscience, sa raison, comme on gâte son estomac.

L'ambition prend¹⁴ aux petites âmes plus facilement qu'aux grandes, comme le feu prend¹⁵ plus aisément aux chaumières qu'aux palais.

Dans les grandes choses les hommes se montrent comme il leur convient¹⁶ de se montrer; dans les petites il se montrent comme ils sont.

(CHAMFORT.)

Un cœur parfaitement droit n'admet pas plus d'accommodement¹⁷ en morale qu'une oreille juste¹⁸ n'en admet¹⁹ en musique.

La nature humaine est si faible que les hommes honnêtes qui n'ont pas de religion ne sont frémir avec leur périlleuse vertu, comme les danseurs de corde avec leurs dangereux équilibres. (M. DE LEVIS.)

L'énergie de l'âme s'endort dans les vagues²⁰ rêveries de l'espérance; le travail actuel pèse²¹ à celui qui croit pouvoir se reposer sur l'avenir²²; mais que tout à-coup²³ la perspective du bonheur se ferme devant lui, il recueille toutes ses forces dans le moment présent, et, appuyé sur son malheur, s'élance à de nouvelles destinées²⁴. (Mme GUIZOT.)

¹) Δηλ. οἱ βασιλεῖς δὲν πρέπει νὰ ἔχωσιν ἄλλους εὐνοούμενους παρὰ τὸν λαὸν τῶν.

²) Διώκομεν. ³) Ἀπαιτεῖ. ⁴) Πρὸς χάριν τοῦ πνεύματος, ἐναντίον τῆς διαθέσεως, δηλ. ἀποδεικνύων πνεῦμα, ἀλλ' ὄχι καλὴν διάθεσιν. ⁵) Διὰ τὸ ἀπολαύσωμεν εὐτυχίαν.

⁶) Νὰ ἦμεθα ἐν εἰρήνῃ. ⁷) Μὰς ἀναγκάζουν νὰ στρεφώμεθα. ⁸) Ἐκεῖ, δηλ. εἰς ἡμᾶς αὐτοὺς. ⁹) Τοῦτο, δηλ. εὐάρεστος. ¹⁰) Εἰς τοῦτο, εἰς τὸ νὰ ᾔται εὐάρετος.

¹¹) Νὰ ἀπέχωμεν ἀπὸ τι ἐντελῶς, παρὰ ἔχοντές το νὰ ἐγκρατευώμεθα. ¹²) Ἀδιαφορεῖ δὲ αὐτοὺς. ¹³) Διατρέφωμεν. ¹⁴) Πιζοῦται. ¹⁵) Ἀνάπτει. ¹⁶) Ὡς τοῖς συμφέρει.

¹⁷) Δὲν παραδέχεται συμβιβασμὸν, συγκατάθεσιν. ¹⁸) Ἀκριβὲς. . . ., ἐννοοῦν ἀκριβῶς τὴν ἀρμονίαν τῶν ἡγῶν. ¹⁹) Δὲν παραδέχεται ταύτην, τὴν συγκατάθεσιν. ²⁰) Συγκυχυμένως. ²¹) Φαίνεται βαρὺ. ²²) Νὰ ἐπαναπαυθῇ εἰς τὸ μέλλον, ὅτι εἶναι βέβαιος περὶ τοῦ μέλλοντος. ²³) Ἀλλ' ἂν αἰφνης. ²⁴) Ῥίπτεται εἰς ἀναζήτησιν νέας τύχης.

B.

FÉNÉLON.

Φραγκίσκος Σαλιγγάν δὲ λέει Μόττ Φενελών, γεννηθεὶς κατὰ τὰ 1651, ἀποθανὼν κατὰ τὸ 1716, ἀρχιεπίσκοπος καὶ παιδαγωγὸς τῶν ἐγγόνων Λουδοβίκου τοῦ 16'. Ἐγραψε διάφορα φιλοσοφικὰ, ἐκκλησιαστικὰ καὶ φιλολογικὰ συγγράμματα, ἐκ τῶν ὁποίων ὁ **ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ** θεωρεῖται ὡς ἀριστούργημα. Πλάττων τὸν Τηλέμαχον πλανώμενον πρὸς ἀναζήτησιν τοῦ πατρὸς του Ὀδυσσεύς, τὸν περιφέρει εἰς τὰ περισσότερα γνωστὰ μέρη τοῦ παλαιοῦ κόσμου, καὶ εἰς ποικίλην, πλήρη περιέργων ἐπιποθῶν, μυθιστορίαν, ἣ μᾶλλον εἰς πεζὸν ἐπικὸν ποίημα τερπνῶς γεγραμμένον, δίδει καὶ εἰς ἄρχοντας ἃ εἰς ἀρχομένους τὰ ὑψηλότερα ἠθικῆς μαθήματα καὶ τοὺς ὀρθότερους κανόνας διαγωγῆς.

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE.

Livre Quinzième

CEPENDANT Télémaque montrait son courage dans les périls de la guerre. En partant de Salente¹ il s'appliqua à gagner l'affection des vieux capitaines dont la réputation et l'expérience étaient au comble². Nestor³, qui l'avait déjà vu à Pylos, et qui avait toujours aimé Ulysse, le traitait comme s'il eût été⁴ son propre fils. Il lui donnait des instructions qu'il appuyait⁵ de divers exemples; il lui racontait toutes les aventures de sa jeunesse et tout ce qu'il avait vu faire de plus remarquable⁶ aux héros de l'âge passé. La mémoire de ce sage vieillard, qui avait vécu trois âges⁷ d'homme, était comme une histoire des anciens temps gravée sur le marbre et sur l'airain.

Philoctète⁸ n'eut pas d'abord la même inclination que Nestor pour Télémaque: la haine qu'il avait nourrie si long temps dans son cœur contre Ulysse⁹ l'éloignait de son fils; et il ne pouvait voir qu'avec peine¹⁰ tout ce qu'il semblait¹¹ que les dieux préparaient en faveur de ce jeune homme pour le rendre égal aux héros qui avaient renversé la ville de Troie. Mais enfin la modération de Télémaque vainquit tous les ressentimens de Philoctète; il ne put se défendre¹² d'aimer cette vertu douce et modeste. Il prenait souvent Télémaque, et lui disait: Mon fils (car je ne crains plus de vous nommer ainsi), votre père et moi, je l'avoue, nous avons été long temps ennemis l'un de l'autre; j'avoue même qu'après que nous eûmes fait tomber la superbe ville de Troie mon cœur n'était point encore apaisé; et quand je vous ai

¹) Χώρα τῆς Καλαυρίας ἐν τῇ κάτω Ἰταλίᾳ. ²) Ἦσαν εἰς τὸν ἀνώτατον βαθμόν.

³) Ὁ γέρων βασιλεὺς τῆς Πύλου ἐν Πελοποννήσῳ. ⁴) Ὡς ἂν ἤθελεν εἶσθαι.

⁵) Ἐνίσχυε, ἀπεδείκνυε. ⁶) Ὅ,τι ἀξιολογώτατον εἶδε νὰ κάμουν οἱ ἥρωες. ⁷) Τρεῖς γενεαί, 90 ἔτη. ⁸) Ἦρωες Θεσσαλῶς, σύντροφος τοῦ Πρακλέους. ⁹) Διὰ τοὺς λόγους τοὺς ὁποίους ἐκθέτει κατωτέρω. ¹⁰) Μὲ δυσσέσκειαν. ¹¹) Ἐφαίνετο, ἀδείκνυε.

¹²) Νὰ ἐμπόδισθαι ἐαυτὸν.

vu, j'ai senti de la peine¹⁸ à aimer la vertu dans le fils d'Ulysse. Je me le suis souvent reproché¹⁹. Mais enfin la vertu quand elle est douce, simple, ingénue et modeste, surmonte tout²⁰. Ensuite Philoctète s'engagea²¹ insensiblement à lui raconter ce qui avait allumé dans son cœur tant de haine contre Ulysse.

Il faut, dit-il, reprendre mon histoire de plus haut²². Je suivais partout le grand Hercule, qui a délivré la terre de tant de monstres, et devant qui les autres héros n'étaient que comme les moindres oiseaux en présence de l'aigle. Ses malheurs et les miens vinrent²³ d'une passion qui cause tous les désastres les plus affreux; c'est l'amour²⁴. Hercule, qui avait vaincu tant de monstres, ne pouvait vaincre cette passion honteuse, et le cruel enfant Cupidon²⁵ se jouait de lui²⁶. Il ne pouvait se ressouvenir sans rougir de honte qu'il avait autrefois oublié sa gloire jusqu'à²⁷ filer auprès d'Omphale, reine de Lydie, comme le plus lâche et le plus efféminé de tous les hommes, tant il avait été entraîné par un amour aveugle. Cent fois il m'a avoué que cet endroit²⁸ de sa vie avait terni sa vertu, et presque effacé la gloire de tous ses travaux.

Cependant, ô dieux! telle est la faiblesse et l'inconstance des hommes; ils se promettent tout d'eux-mêmes²⁹, et ne résistent à rien. Hélas! le grand Hercule retomba dans les pièges de l'amour qu'il avait si souvent détesté: il aimait Déjanire. Trop heureux³⁰ s'il eût été constant dans cette passion pour une femme qui fut son épouse! Mais bientôt la jeunesse d'Iole, sur le visage de laquelle les grâces étaient peintes, ravit³¹ son cœur. Déjanire brûla³² de jalousie; elle se ressouvint de cette fatale tunique que le centaure Nessus lui avait laissée en mourant comme un moyen assuré de réveiller l'amour d'Hercule toutes les fois qu'il paraîtrait la négliger pour en aimer quelque autre³³. Cette tunique pleine du sang vénimeux du centaure, renfermait le poison des flèches dont³⁴ ce monstre avait été percé. Vous savez que les flèches d'Hercule, qui tua ce perfide centaure, avaient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne³⁵, et que ce sang empoisonnait ses flèches, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisaient étaient incurables.

Hercule, s'étant revêtu de cette tunique, sentit bientôt le feu dévorant qui se glissait jusque dans la moelle de ses os: il poussait des cris horribles, dont le mont Oeta³⁶ résonnait et faisait retentir toutes

¹⁸) Δυσκολίαν. ¹⁹) Πολλάκις ἐπέπληξα ἑμαυτὸν διὰ τοῦτο. ²⁰) Ὑπερνικῶς τὰ πάντα.

²¹) Ὑπερβρώθη, ὑπεσχέθη. ²²) Νῦν ἀρχίσω τὴν ἱστορίαν μου μακρότερα. ²³) Προήλθον. ²⁴) Τὸ πάθος τοῦτο εἶναι. ²⁵) Ὁ ἔρως. ²⁶) Τὸν περιέπαιξε. ²⁷) Τασούτων ὥστε νὰ νῆθῃ ἔρια. ²⁸) Αὐτὸ τὸ μέρος, αὐτὴ ἡ ἐποχὴ. ²⁹) Στριφίζονται, ἐλπίζουν εἰς τὰς βίας των δυνάμεων, ὑπόσχονται εἰς ἑαυτοὺς ὅτε θέλουν ἀντισταθῆ εἰς πᾶν τι διὰ τῶν βίων δυνάμεων. ³⁰) Εὐδοκίμων (ἡθελεν εἰσθαι). ³¹) Κατέβλεψε. ³²) Διεκώθη.

³³) Ἄλλην τινὰ ἐξ οὐτιῶν, δηλαδὴ γυναῖκα. ³⁴) Μὲ τὰ σπυῖα. ³⁵) Πολυκίφθαλος ὄφις ὃν οὐκ ἔστιν ἐξ οὐτιῶν. ³⁶) Ὑπὲρ τὰ ἄγρια. ³⁷) Οὐκ ἔστιν ὅτις τὰς θεσφαλάς.

les profondes vallées ; la mer même en⁵⁵ paraissait émue : les taureaux les plus furieux qui auraient mugis⁵⁶ dans leurs combats n'auraient pas fait un bruit aussi affreux. Le malheureux Lichas, qui lui avait apporté de la part de Déjanire cette tunique, avait osé s'approcher de lui ; Hercule dans le transport de sa douleur, le prit, le fit pirouetter comme un frondeur fait avec sa fronde tourner la pierre qu'il veut jeter loin de lui. Ainsi Lichas, lancé du haut de la montagne par la puissante main d'Hercule, tomba dans les flots de la mer, où il fut changé tout à coup⁵⁷ en un rocher⁵⁸ qui garde encore la figure humaine, et qui, étant toujours battu par les vagues irritées, épouvante de loin les sages pilotes.

Après ce malheur de Lichas je crus que je ne pouvais plus me fier à Hercule ; je songeais⁵⁹ à me cacher dans les cavernes les plus profondes. Je le voyais déraciner sans peine d'une main les hauts sapins et les vieux chênes, qui depuis plusieurs siècles avaient méprisé les vents et les tempêtes. De l'autre main il tâchait en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique ; elle s'était collée sur sa peau et comme incorporée à ses membres⁶⁰. A mesure qu'⁶¹il la déchirait il déchirait aussi sa peau et sa chair ; son sang ruisselait et trempait la terre. Enfin, sa vertu surmontant sa douleur, il s'écria : Tu vois, ô mon cher Philoctète, les maux que les dieux me font souffrir ; ils sont justes ; c'est moi qui les ai offensés⁶² ; j'ai violé⁶³ l'amour conjugal. Après avoir vaincu tant d'ennemis je me suis lâchement laissé vaincre⁶⁴ par l'amour d'une beauté⁶⁵ étrangère : je périrai ; et je suis content de périr pour apaiser les dieux. Mais hélas ! cher ami, où est ce que tu suis ? L'excès de la douleur m'a fait commettre, il est vrai, contre ce misérable⁶⁶ Lichas une cruauté que je me reproche⁶⁷ ; il n'a pas su quel poison il me présentait ; il n'a point mérité ce que je lui ai fait souffrir : mais crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois, et vouloir t'arracher la vie ? Non, non, je ne cesserai point d'aimer Philoctète. Philoctète recevra dans son sein mon âme prête à s'envoler : c'est lui qui recueillera⁶⁸ mes cendres. Où est-tu donc, ô mon cher Philoctète ? Philoctète, la seule espérance⁶⁹ qui me reste ici bas !

A ces mots⁷⁰ je me hâte de courir vers lui : il me tend les bras et veut m'embrasser ; mais il se retient dans la crainte⁷¹ d'allumer dans mon sein le feu cruel dont⁷² il est lui-même brûlé. Hélas, dit-il, cette consolation même ne m'est plus permise. En parlant ainsi il assemble

⁵⁵) Ἐξ αὐτῶν, τῶν κραυγῶν. ⁵⁶) Οἷτινες ἤθελον μυκᾶσθαι, δηλ. ὅταν μυκῶνται.

⁵⁷) Αἰφνης. ⁵⁸) Οἱ βράχοι, ἡ μάλλον οἱ σκόπελοι αὐτοὶ ἐκτείνονται μεταξύ τῆς ἀρκτου τῆς Εὐβοίας, καὶ τῆς Δοκρίδος, καὶ καλεῦνται, ὡς καὶ τὸ παρακαίμενον χωρίον τῆς Εὐβοίας Αἰθόδα ἀπὸ τὸν Αἰγαν. ⁵⁹) Διενουήμην. ⁶⁰) Συσσωματωθῇ μὲ τὰ μέλη του.

⁶¹) Καθ' ὅσον. ⁶²) Ἐγὼ εἶμαι ἐκεῖνος ὅστις τοὺς παρώργισα. ⁶³) Παραβίασα, ἐπρόβιασα.

⁶⁴) Ὑπέφερα νά νικηθῶ. ⁶⁵) Μιάς ὡραιότητος, ἀντὶ μίας ὡραίας. ⁶⁶) Ταλαίπωρον.

⁶⁷) Διὰ τὴν ὑπόλειαν ὁπωρῶ ἑμαυτὸν ἔνοχον. ⁶⁸) Ἐκεῖνος εἶναι, ὅστις θέλει συλλέξει. Ἐκεῖνος θέλει συλλέξει. Ἡ περίφρασις αὕτη ἐπανερχεται συνεχῶς. ⁶⁹) (Σὺ ὅστις εἶσαι) ἡ μόνη ἐλπίς. ⁷⁰) Ἀλλὰ εἶπεν αὐτὰς τὰς λέξεις. ⁷¹) Φιθεύμενος. ⁷²) Ὑπὸ τοῦ ὀπίσθου.

tous ces arbres qu'il vient d'abattre⁶⁰ ; il en⁶¹ fait un bûcher sur le sommet de la montagne ; il monte tranquillement sur le bûcher ; il étend la peau du lion de Némée, qui avait si longtemps couvert ses épaules lorsqu'il allait d'un bout de la terre à l'autre abattre les monstres et délivrer les malheureux ; il s'appuie sur sa massue, et il m'ordonne d'allumer le feu du bûcher. †

— Mes mains tremblantes et saisies d'horreur ne purent lui refuser ce cruel office⁶² ; car la vie n'était plus pour lui un présent des dieux, tant elle lui était funeste : je craignais même que l'excès de ses douleurs ne le transportât jusqu'à faire quelque chose d'indigne⁶³ de cette vertu qui avait étonné l'univers. Comme il vit que la flamme commençait à prendre⁶⁴ au bûcher : C'est maintenant, s'écria-t-il, mon cher Philoctète, que j'éprouve la véritable amitié ; car tu aimes mon honneur plus que ma vie. Que les dieux te le rendent ! Je te laisse ce que j'ai de plus précieux⁶⁵ sur la terre, ces flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Tu sais que les blessures qu'elles font sont incurables ; par elles tu seras invincible, comme je l'ai été⁶⁶, et aucun mortel n'osera combattre contre toi. Souviens-toi que je meurs fidèle à notre amitié et n'oublie jamais combien tu m'as été cher. Mais s'il est vrai que tu sois touché de mes maux⁶⁷, tu peux me donner une dernière consolation : promets-moi de ne découvrir⁶⁸ jamais à aucun mortel ni ma mort ni le lieu où tu auras caché mes cendres. Je le lui promis, hélas ! je le jurai même en arrosant son bûcher de mes larmes. Un rayon de joie parut dans ses yeux : mais tout à coup un tourbillon de flamme qui l'enveloppa, étouffa sa voix, et le déroba presque à ma vue. Je le voyais encore néanmoins au travers des flammes, avec un visage aussi serein que s'il eût été couronné de fleurs et couvert de parfums dans la joie d'un festin délicieux, au milieu de tous ses amis.

Le feu consuma bientôt tout ce qu'il y avait de terrestre⁶⁹ et de mortel en lui. Bientôt il ne lui resta rien de tout ce qu'il avait reçu⁷⁰ dans sa naissance de sa mère Alcène : mais il conserva, par l'ordre de Jupiter, cette nature subtile et immortelle, cette flamme céleste qui est le vrai principe de vie, et qu'il avait reçue du père des dieux⁷¹. Ainsi il alla avec eux, sur les routes dorées du brillant Olympe, boire le nectar, où les dieux lui donnèrent pour épouse l'aimable Hébé⁷², qui est la déesse de la jeunesse, et qui versait le nectar dans la coupe du grand Jupiter avant que Ganymède⁷³ eût reçu⁷⁴ cet honneur.

⁶⁰ Τὰ ὅποια πρὸ ὀλίγου κατέβαλεν ἰδιωτισμὸς συνεχῶς ἀπαντῶμενος. ⁶¹ Ἐξ αὐτῶν.

⁶² Ἰππερείαν. ⁶³ Ἀνάξιον τι. ⁶⁴ Νὰ ἀνάπτῃ, νὰ πιάγῃ. ⁶⁵ Ὅτι πολυτιμώτερον ἔχω.

⁶⁶ Μὴν τοῦτο, ἤμην ἀνίκητος. ⁶⁷ Ὅτι τὰ πάθη μου σὲ κινεῖν εἰς οἶκτον.

⁶⁸ Νὰ μὴν ἀνακαλύψῃς, νὰ μὴν ἐκμυστηρευθῇς. ⁶⁹ Ὅτι ἐπίγειον ἐνυπῆρχεν.

⁷⁰ Οὐδὲν τῆς θνητῆς φύσεως ἦν εἶχα λάθει. ⁷¹ Διότι ἦν υἱὸς τῆς Ἀγκυμήνης ἔ τὸν Διός.

⁷² Ἡβήν, τὴν θεᾶν τῆς νεότητος. ⁷³ Γανυμήδης, νέος Τρωαδῆτης ὃν ἀνῆρπασεν ὁ Ζεὺς.

⁷⁴ Πρὶν ἢ δεχθῇ.

Εἰς τὴν ἐκ τῆς ἐκδοτῆς Βιβλιοθήκης Βερολίνου.

Pour moi⁶⁵, je trouvai une source inépuisable de douleurs dans ces flèches qu'il n'avait données pour m'élever au dessus de tous héros. Bientôt les rois ligués entreprirent de venger Ménélas de l'infâme Paris, qui avait enlevé Hélène, et de renverser l'empire de Priam. L'oracle d'Apollon leur fit entendre⁶⁶ qu'ils ne devaient point espérer de finir heureusement cette guerre à moins qu'ils n'eussent⁶⁷ les flèches d'Hercule.

Ulysse, votre père, qui était toujours le plus éclairé et le plus industrieux⁶⁸ dans tous les conseils, se chargea de me persuader d'aller avec eux au siège de Troie, et d'y apporter les flèches qu'il croyait que j'avais. Il y avait déjà long-temps qu'Hercule ne paraissait plus sur la terre: on n'entendait plus parler⁶⁹ d'aucun nouvel exploit de ce héros: les monstres et les scélérats recommençaient à paraître impunément. Les Grecs ne savaient que croire de lui; les uns disaient qu'il était mort: d'autres soutenaient⁷⁰ qu'il était allé jusque sous l'ourse glacée⁷¹ dompter les Scythes. Mais Ulysse soutint qu'il était mort, et entreprit de me le faire avouer⁷²: il me vint trouver dans un temps où je ne pouvais encore me consoler d'avoir perdu le grand Alcide⁷³. Il eut une peine extrême à m'aborder⁷⁴; car je ne pouvais plus voir les hommes: je ne pouvais souffrir qu'on m'arrachât de ces déserts du mont OËta, où j'avais vu périr mon ami; je ne songeais qu'à me repeindre⁷⁵ l'image de ce héros, et qu'à pleurer à la vue de ces tristes lieux. Mais la douce et puissante persuasion était sur les lèvres de votre père: il parut presque aussi affligé que moi: il versa des larmes; il eut gagner⁷⁶ insensiblement mon cœur, et attirer ma confiance; il m'attendrit pour les rois⁷⁷ grecs qui allaient combattre pour une juste cause, et qui ne pouvaient réussir sans moi. Il ne put jamais néanmoins m'arracher le secret de la mort d'Hercule, que j'avais juré de ne dire jamais; mais il ne doutait point qu'il ne fût mort⁷⁸, et il me pressait de lui découvrir le lieu où j'avais caché ses cendres.

Hélas! j'eus horreur de faire un parjure en lui disant un secret que j'avais promis aux dieux de ne dire jamais; j'eus la faiblesse d'éluider⁷⁹ mon serment, n'osant le violer; les dieux m'en⁸⁰ ont puni: je frappai du pied la terre à l'endroit où j'avais mis les cendres d'Hercule. Ensuite j'allai joindre les rois ligués, qui me reçurent avec la même joie qu'ils auraient reçu Hercule même. Comme je passais dans l'île

⁶⁵) Ὅσον τὸ κατ' ἐμέ. ⁶⁶) Τοῖς ἔκαμε νὰ ἐννοήσουν, τοῖς ἐξήγησε. ⁶⁷) Ἐκτὸς ἂν ἔχον. ⁶⁸) Δραστηριώτερος. ⁶⁹) Δὲν ἤκούετο πλέον. ⁷⁰) Αἰσχυρίζοντο. ⁷¹) Ὑπὸ τὸν ἀστερισμὸν τῆς Ἀρκτοῦ, εἰς τὴν Ἀρκτον. ⁷²) Νὰ κατορθώσῃ νὰ τὸ ὁμολογήσῃ. ⁷³) Ἀλκείδης, ὁ Ἡρακλῆς, ὡς ἑγγονὸς τοῦ Ἀλκίως, πατρὸς τοῦ Ἀμφιτρύωνος. ⁷⁴) Νὰ προσέλθῃ εἰς ἐμέ. ⁷⁵) Νὰ περιστῶ ἐπανειλημμένως εἰς τὴν φαντασίαν μου. ⁷⁶) Εὖρε τρόπον νὰ κερδίσῃ. ⁷⁷) Ὑπὲρ τῶν βασιλείων. ⁷⁸) Δὲν ἀμφισβάλλει ὅτι ἀπέβη θάνατος. ⁷⁹) Νὰ ὑπεκφύγῃ τὸν ὄρκον μου, δηλ. νὰ πρῶξῃ τὸ δόποιον δὲν τὴν παρέβλεπε ῥητῶς, ἀλλὰ ἐνέδιδον εἰς τὰς παρακλήσεις τοῦ Ὀδυσσεύος. ⁸⁰) Διὰ τοῦτο.

de Lémnos, je voulus montrer à tous les Grecs ce que mes flèches pouvaient faire⁸¹; me préparant à percer un daim qui se lançait dans un bois, je laissai par mégarde tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle me fit une blessure que je ressens encore. Aussitôt j'éprouvai les mêmes douleurs qu'Hercule avait souffertes; je remplissais nuit et jour l'île de mes cris; un sang noir et corrompu coulant de ma plaie infectait l'air, et répandait dans le camp des Grecs une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur⁸² de me voir dans cette extrémité⁸³; chacun conclut que c'était un supplice qui m'était envoyé par les justes dieux.

Ulysse, qui m'avait engagé dans cette guerre, fut le premier à m'abandonner⁸⁴. J'ai reconnu depuis⁸⁵ qu'il l'avait fait parcequ'il préférait l'intérêt commun de la Grèce et la victoire à toutes les raisons d'amitié et de bienveillance particulière. On ne pouvait plus sacrifier⁸⁶ dans le camp, tant l'horreur de ma plaie, son infection et la violence de mes cris troublaient toute l'armée. Mais au moment où je me vis abandonné de tous les Grecs par les conseils d'Ulysse cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité et de la plus noire trahison. Hélas! j'étais aveugle, et je ne voyais pas qu'il était juste que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que les dieux⁸⁷ que j'avais irrités.

Je demurai presque pendant tout le siège de Troie seul sans secours, sans espérances, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs, dans cette île déserte et sauvage, où je n'entendais que le bruit des vagues de la mer qui se brisaient contre les rochers. Je trouvai au milieu de cette solitude une caverne vide, dans un rocher qui élevait vers les cieux deux pointes semblables à deux têtes: de ce rocher sortait une fontaine claire. Cette caverne était la retraite des bêtes féroces, à la fureur desquelles j'étais exposé nuit et jour. J'amassais quelques feuilles pour me coucher. Il ne me restait pour tout bien⁸⁸ qu'un pot de bois grossièrement travaillé et quelques habits déchirés, dont⁸⁹ j'enveloppais ma plaie pour arrêter le sang, et dont je me servais pour la nettoyer. Là, abandonné des hommes, et livré à la colère des dieux, je passais mon temps à percer de mes flèches les colombes et les autres oiseaux qui volaient autour de ce rocher. Quand j'avais tué quelque oiseau pour ma nourriture il fallait que je me traînasse contre terre⁹⁰ avec douleur pour aller ramasser ma proie: ainsi mes mains me préparaient de quoi me nourrir⁹¹.

Il est vrai que les Grecs en parlant me laissèrent quelques provi-

⁸¹ Τι ἐδύναντο, πόσῃν δύναντι εἶχον. ⁸² Ὀργίζε. ⁸³ Εἰς τὴν ἐσχάτην αὐτῆν ἀθλιότητα. ⁸⁴ Ὅστις μὲ ἐγκατέλιπε. ⁸⁵ Ἀναγνώρισα, ἐπεσθὼν ἔκτοτε. ⁸⁶ Νὰ προσφέρωσι θυσιάς εἰς τοὺς θεοὺς. ⁸⁷ Ὁμοίως ὡς ἦσαν οἱ θεοὶ. ⁸⁸ Ἀντὶ πάσης περιουσίας. ⁸⁹ Μὲ τὰ ὑποῖα. ⁹⁰ Κατὰ γῆς. ⁹¹ Τὰ πρὸς τροφήν.

sions; mais elles durèrent peu! J'allumais du feu avec des cailloux⁹². Cette vie toute affreuse qu'elle est⁹³, m'eût paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs si la douleur ne m'eût accablé, et si je n'eusse sans cesse repassé⁹⁴ dans mon esprit ma triste aventure; Quoi! disais-je tirer un homme de sa patrie, comme le seul homme qui puisse venger la Grèce, et puis l'abandonner dans cette île déserte pendant son sommeil! car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, et combien je versai de larmes à mon réveil quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Hélas! cherchant de tous côtés dans cette île sauvage et horrible je n'y trouvais que la douleur.+

Dans cette île n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité, ni homme qui y aborde volontairement. On n'y voit que les malheureux que les tempêtes y ont jetés, et on n'y peut espérer de société que par les naufrages: encore même ceux qui venaient en ce lieu n'osaient me prendre pour me ramener⁹⁵; ils craignaient la colère des dieux et celle des Grecs. Depuis dix ans je souffrais la honte, la douleur, la faim: je nourrissais une plaie qui me dévorait; l'espérance même était éteinte dans mon cœur.

Tout à coup revenant de chercher⁹⁶ des plantes médicinales pour ma plaie, j'aperçus dans mon antre un jeune homme beau, gracieux, mais fier et d'une taille de héros. Il me sembla que je voyais Achille, tant il en avait⁹⁷ les traits, les regards et la démarche: son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvait être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble⁹⁸ la compassion et l'embarras: il fut touché de voir avec quelle peine et quelle lenteur je me traînais: les cris perçants et douloureux dont je faisais retentir les échos de ce rivage attendrirent son cœur.+

O étranger! lui dis je d'assez loin, quel malheur t'a conduit dans cette île inhabitée? je reconnais l'habit grec, cet habit qui m'est encore si cher! Oh! qu'il me tarde⁹⁹ d'entendre ta voix, et de trouver sur tes lèvres cette langue que j'ai apprise dès l'enfance, et que je ne puis plus parler à personne depuis si long-temps dans cette solitude! Ne sois point effrayé de voir un homme si malheureux; tu dois en avoir pitié.

A peine Néoptolème m'eut dit Je suis Grec, que je m'écriai¹⁰⁰: O douces paroles après tant d'années de silence et de douleur sans consolation! o mon fils! quel malheur! quelle tempête ou plutôt quel vent favorable t'a conduit ici pour finir mes maux? Il me répondit: Je

⁹² Δηλ. κτυπῶν χάλικας. ⁹³ Μ' ὅλον ὅτι φοβερά. ⁹⁴ Ἄν δὲν ἀνεχάλουν. ⁹⁵ Ἡ δὲ εἴρουσιν ὀπίσω εἰς τὴν Ἑλλάδα. ⁹⁶ Ἀπὸ τῆς ἀναζήτησιν. ⁹⁷ Εἶχεν ἐκείνου.

⁹⁸ Συγχρόνως. ⁹⁹ Πόσον ἀνυπόμονος εἶμαι. ¹⁰⁰ Μολὶς γὰρ εἶπε, καὶ ἀνέκραξα.

suis de l'île de Scyros, j'y retourne; on dit que je suis fils d'Achille tu sais tout.

Des paroles si courtes ne contentaient pas ma curiosité; je lui dis: O fils d'un père que j'ai tant aimé! cher nourrisson de Lycomède⁴⁰¹, comment viens-tu donc ici? d'où viens-tu? il me répondit qu'il venait du siège de Troie. Tu n'étais pas, lui dis-je, de la première expédition⁴⁰². Et toi, me dit-il, en étais-tu⁴⁰³? Alors je lui répondis: Tu ne connais, je le vois bien, ni le nom de Philoctète ni ses malheurs. Hélas! infortuné que je suis! mes persécuteurs m'insultent dans ma misère: la Grèce ignore ce que je souffre; ma douleur augmente. Les Atrides⁴⁰⁴ m'ont mis en cet état: que les dieux le leur rendent!

Ensuite je lui racontai de quelle manière les Grecs m'avaient abandonné. Aussitôt qu'il eut écouté mes plaintes, il me fit⁴⁰⁵ les siennes. Après la mort d'Achille, me dit-il... D'abord⁴⁰⁶, je l'interrompis en lui disant: Quoi! Achille est mort! Pardonne-moi, mon fils, si je trouble ton récit par les larmes que je dois à ton père. Néoptolème me répondit: Vous me consolez en m'interrompant: qu'il m'est doux⁴⁰⁷ de voir Philoctète pleurer mon père!

Néoptolème, reprenant son discours, me dit: Après la mort d'Achille Ulysse et Phénix⁴⁰⁸ me vinrent chercher, assurant qu'on ne pouvait sans moi renverser la ville de Troie. Ils n'eurent aucune peine à m'emmener⁴⁰⁹; car la douleur de la mort d'Achille et le désir d'hériter de sa gloire dans cette célèbre guerre m'engageaient assez à les suivre. J'arrive à Sigée⁴¹⁰: l'armée s'assemble autour de moi; chacun jure qu'il revoit Achille⁴¹¹: mais, hélas! il n'était plus⁴¹². Jeune et sans expérience, je croyais pouvoir tout espérer⁴¹³ de ceux qui me donnaient tant de louanges. D'abord je demande aux Atrides les armes de mon père; ils me répondent cruellement: Tu auras le reste de ce qui lui appartenait⁴¹⁴; mais pour ses armes⁴¹⁵ elles sont destinées à Ulysse.

Aussitôt je me trouble, je pleure, je m'emporte⁴¹⁶; mais Ulysse, sans s'émouvoir, me disait: Jeune homme, tu n'étais pas avec nous dans les périls de ce long siège; tu n'as pas mérité de telles armes, et tu parles déjà trop fièrement: jamais tu ne les auras. Dépouillé injustement par Ulysse, je m'en retourne dans l'île de Scyros, moins indigné contre

⁴⁰¹ Λυκομήδης, βασιλεὺς τῆς Αἰῆνου, μητροπᾶτωρ τοῦ Νεοπτολέμου. ⁴⁰² Δηλ. εἰς τὴν ἐκστρατείαν ἢ μετὰ τῆς ἐκστρατείας. ⁴⁰³ Ὅσον εἰς τὴν ἐκστρατείαν ταύτην;

⁴⁰⁴ Οἱ Ἀτρεΐδαι, ὁ Ἀγαμέμνων καὶ ὁ Μενέλαος. ⁴⁰⁵ Μὲ ἔκαμα, δηλ. μὲ εἶπα.

⁴⁰⁶ Εὐθὺς εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου του. ⁴⁰⁷ Ὅσον γλυκῶ, ὅσον εὐάρεστον μοι εἶναι.

⁴⁰⁸ Φοῖνιξ, βασιλεὺς τῶν Δολόπων, παιδαγωγῆσας τὸν Ἀχιλλεῦ. ⁴⁰⁹ Δὲν ἀπήνευσαν δυσκολίαν εἰς τὸ νᾶ μὲ πείσουν νᾶ πηγαῖνω μαζὴ των. ⁴¹⁰ Σίγειον, ἀκρωτήριον τῆς Τρωάδος. ⁴¹¹ Τόσον δηλ. ὥμοιασε τὸν Ἀχιλλεῦ, ὥστε καθελὺς ἐδεδαίου ὅτι. ⁴¹² Εἶχαν ἀποθάνει. ⁴¹³ Νᾶ ἐλπίζω πάν τι. ⁴¹⁴ Τῶν εἰς αὐτὸν ἀνηκόντων (πραγμάτων).

⁴¹⁵ Ἀλλ' ὅσον διὰ τὰ ὅπλα. ⁴¹⁶ Ὀργίζομαι.

Ulysse que contre les Atrides. Que quiconque est leur ennemi puisse être l'ami des dieux⁴¹⁷ ! O Philoctète ! j'ai tout dit⁴¹⁸.

Alors je demandai à Néoptolème comment Ajax Télamonien n'avait pas empêché cette injustice. Il est mort, me répondit-il ! Il est mort ! m'écriai je ; et Ulysse ne meurt point ! au contraire, il fleurit dans l'armée ! Ensuite je lui demandai des nouvelles d'Antiloque, fils du sage Nestor, et de Patrocle, si chéri par Achille. Ils sont morts aussi, me dit-il. Aussitôt je m'écriai encore : Quoi ! morts ! Hélas ! que me dis-tu ? Ainsi la cruelle guerre moissonne les bons, et épargne les méchants⁴¹⁹. Ulysse est donc en vie⁴²⁰ ? Thersite l'est⁴²¹ aussi sans doute ? Voilà ce que font les dieux ; et nous les louerions⁴²² encore !

Pendant que j'étais dans cette fureur contre votre père, Néoptolème continuait à me tromper ; il ajouta ces tristes paroles : Loin de l'armée grecque, où le mal prévaut sur le bien⁴²³, je vais vivre content dans la sauvage île de Scyros. Adieu : je pars ; que les dieux vous guérissent.

Aussitôt je lui dis : O mon fils, je te conjure par les mânes⁴²⁴ de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher sur la terre de ne pas me laisser seul dans les maux que tu vois. Je n'ignore pas combien je te serai à charge⁴²⁵ ; mais il y aurait de la honte à m'abandonner⁴²⁶ ; jette-moi à la proue, à la poupe, dans la sentine même ; partout où je t'incommoderai le moins⁴²⁷. Il n'y a que les grands cœurs qui sachent⁴²⁸ combien il y a de gloire à être bon⁴²⁹. Ne me laisse point en un désert où il n'y a aucun vestige d'hommes ; mène-moi dans ta patrie ou dans l'Eubée, qui n'est pas loin du mont Oëta, de Trachine⁴³⁰ et des bords agréables du fleuve Sperchius⁴³¹ : rends-moi à mon père. Hélas ! je crains qu'il ne soit mort ! Je lui avais mandé de m'envoyer un vaisseau : ou il est mort, ou bien ceux qui m'avaient promis de lui dire ma misère ne l'ont pas fait. J'ai recours à toi⁴³², ô mon fils. Souviens-toi de la fragilité des choses humaines. Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'en abuser⁴³³, et secourir les malheureux.

Voilà ce que l'excès de la douleur me faisait dire à Néoptolème ; il me promit de m'emmener. Alors je m'écriai encore : O heureux jour ! ô aimable Néoptolème, digne de la gloire de son père ! chers compagnons de voyage, souffrez que je dise adieu à cette triste de-

⁴¹⁷ "Ὅστις εἶναι ἐχθρὸς τῶν, ἔστω φίλος τῶν θεῶν. ⁴¹⁸ Εἶπα β. τι εἶχα νὰ εἶπα.

⁴¹⁹ Φεῖσεται τῶν κακῶν, τοὺς ἀφ' ἑνὶ νὰ ζῶσι. ⁴²⁰ Ζῶν. ⁴²¹ Εἶναι τοῦτο, ζῇ.

⁴²² Πρέπει νὰ τοὺς δοξάζωμεν. ⁴²³ Τὸ κακὸν ὑπερτερεῖ τοῦ καλοῦ. ⁴²⁴ Τὴν ψυχὴν, τὴν σκιάν. ⁴²⁵ Θέλω σοὶ εἶμαι ἐπαχθής. ⁴²⁶ Θέλει εἶσθαι αἶσχος νὰ μ' ἐγκαταλείψῃς.

⁴²⁷ "Ὅ, τι ὀλιγώτερον. ⁴²⁸ Μόνοι αἱ μεγάλοι καρδίαὶ ἡξέουροι. ⁴²⁹ Πόσον ἐνδοξόν εἶναι νὰ ἦναι τις καλός. ⁴³⁰ Τραχίς, πρωτεύουσα τῆς Φθιώτιδος ἐν Θεσσαλίᾳ.

⁴³¹ Σπερχειός, ὁ διαρρέων τὴν Φθιώτιδα ποταμός. ⁴³² Προστρέχω εἰς σέ.

⁴³³ Νὰ φοβῆται νὰ καταχρασθῇ αὐτῇ.

meure. Voyez où j'ai vécu; comprenez ce que j'ai souffert: nul autre n'eût pu⁴⁵⁴ le souffrir; mais la nécessité m'avait instruit, et elle apprend aux hommes ce qu'ils ne pourraient savoir autrement. Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien; ils ne connaissent ni les biens ni les maux; ils ignorent les hommes; ils ignorent eux-mêmes. Après avoir parlé ainsi je pris mon arc et mes flèches.

Néoptolème me pria de souffrir qu'il les baisât ces armes si célèbres et consacrées⁴⁵⁵ par l'invincible Hercule. Je lui répondis: Tu peux tout: c'est toi, mon fils, qui me rends aujourd'hui la lumière, ma patrie, mon père accablé de vieillesse, mes amis, moi-même: tu peux toucher ces armes, et te vanter d'être⁴⁵⁶ le seul d'entre les Grecs qui ait mérité de les toucher. Aussitôt Néoptolème entre dans ma grotte pour admirer mes armes.

Cependant une douleur cruelle⁴⁵⁷ me saisit, elle me trouble, je ne sais plus ce que je fais; je demande un glaive tranchant pour couper mon pied; je m'écrie: O mort tant désirée! que⁴⁵⁸ ne viens-tu? O jeune homme! brûle moi tout à l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter. O terre! ô terre! reçois un mourant qui ne peut plus se relever! De ce transport de douleur je tombai soudainement, selon ma coutume, dans un assoupissement profond; une grande sueur commença à me soulager; un sang noir et corrompu coula de ma plaie. Pendant mon sommeil il eût été⁴⁵⁹ facile à Néoptolème d'emporter mes armes et de partir; mais il était fils d'Achille, et n'était pas né pour tromper.

En m'éveillant je reconnus son embarras: il soupirait, comme un homme qui ne sait pas dissimuler, et qui agit contre son cœur. Me veux-tu donc surprendre⁴⁶⁰? lui dis-je: qu'y-a-t-il donc? Il faut, me répondit-il, que vous me suiviez au siège de Troie. Je repris⁴⁶¹ aussitôt: Ah! qu'as-tu dit, mon fils? Rends-moi cet arc; je suis trahi! ne m'arrache pas la vie. Hélas! il ne répond rien! il me regarde tranquillement, rien ne le touche⁴⁶². O rivages! ô promontoires de cette île! ô bêtes farouches! ô rochers escarpés! c'est à vous que je me plains; car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre: vous êtes accoutumés à mes gémissemens. Faut-il que je sois trahi par le fils d'Achille! il m'enlève l'arc sacré d'Hercule; il veut me traîner dans le camp des Grecs pour triompher de moi⁴⁶³; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort⁴⁶⁴, d'une ombre, d'une image vaine. Oh! s'il m'eût attaqué dans ma force⁴⁶⁵...! mais encore à présent ce n'est que par surprise⁴⁶⁶. Que ferai-je? Rends, mon fils, rends: sois sem-

⁴⁵⁴ Δὲν ἔθελε θυνήθῃ. ⁴⁵⁵ Καθιερωθέντα, γενόμενα ἱερά. ⁴⁵⁶ Ὅτι εἶσαι.

⁴⁵⁷ Ὁ πόνος τοῦ ποδός. ⁴⁵⁸ Διατί. ⁴⁵⁹ Ἦθελεν εἶσθαι. ⁴⁶⁰ Νὰ μὲ ἀπατήσῃς.

⁴⁶¹ Ἀπήντησα. ⁴⁶² Δὲν τὸν κινεῖ εἰς συμπάθειαν. ⁴⁶³ Κατ' ἐμοῦ. ⁴⁶⁴ Εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς τὰ θανάσιμα κατὰ νεκροῦ. ⁴⁶⁵ Ὅταν εἶχα τὴν θύναμιν μου. ⁴⁶⁶ Δι' ἀπάτης.

blable à ton père, semblable à toi-même. Que dis-tu ? . . . tu ne dis rien ! O rocher sauvage ! je reviens à toi, un, misérable, abandonné, sans nourriture ; je mourrai seul dans cet antre : n'ayant plus mon arc pour tuer les bêtes, les bêtes me dévoreront : n'importe. Mais, mon fils, tu ne parais pas méchant, quelque conseil te pousse⁴⁸⁷ ; rends-moi mes armes, va t'en.

Néoptolème, les larmes aux yeux, disait tout bas : Plût aux dieux⁴⁸⁸ que je ne fusse jamais parti de Scyros ! Cependant je m'écrie : Ah ! que vois-je ! n'est-ce pas Ulysse ? Aussitôt j'entends sa voix, et il me répond : Oui, c'est moi. Si le sombre royaume de Pluton se fût entr'ouvert et que j'eusse vu⁴⁸⁹ le noir Tartare que les dieux même craignent d'entrevoir, je n'aurais pas été saisi, je l'avoue, d'une plus grande horreur. Je m'écriai encore : O terre de Lémnos, je te prends à témoin ! O soleil, tu le vois, et tu le souffres ! Ulysse me répondit sans s'émouvoir : Jupiter le veut, et je l'exécute⁴⁹⁰. Oses-tu, lui disais-je, nommer Jupiter ? Vois-tu ce jeune homme, qui n'était point né pour la fraude⁴⁹¹, et qui souffre⁴⁹² en exécutant ce que tu l'obliges de faire ? Ce n'est pas pour vous tromper, me dit Ulysse, ni pour vous nuire, que nous venons⁴⁹³ ; c'est pour vous délivrer, vous guérir, vous donner la gloire de renverser Troie, et vous ramener dans votre patrie. C'est vous, et non pas Ulysse, qui êtes l'ennemi de Philoctète.

Alors je dis à votre père tout ce que la fureur pouvait m'inspirer : Puisque tu m'as abandonné sur ce rivage, lui disais-je que⁴⁹⁴ ne me laisses-tu en paix ? Va chercher la gloire des combats et tous les plaisirs ; jouis de ton bonheur avec les Atrides : laisse-moi ma misère et ma douleur. Pourquoi m'enlever⁴⁹⁵ ? Je ne suis plus rien, je suis déjà mort. Pourquoi ne crois-tu pas encore aujourd'hui, comme tu le croyais autrefois, que je ne saurais partir⁴⁹⁶, que mes cris et l'infection de ma plaie troubleraient les sacrifices ? O Ulysse, auteur de mes maux, que les dieux puissent te . . . !⁴⁹⁷ Mais les dieux ne m'écoutent point ; au contraire ils excitent mon ennemi. O terre de ma patrie, que je ne reverrai jamais . . . O dieux, s'il en reste encore quelqu'un d'assez juste pour avoir pitié de moi⁴⁹⁸, punissez, punissez Ulysse ; alors je me croirai guéri.

Pendant que je parlais ainsi, votre père, tranquille, me regardait avec un air de compassion, comme un homme qui, loin d'être irrité⁴⁹⁹, supporte et excuse le trouble d'un malheureux que la fortune a ai-

⁴⁸⁷ Σὲ παρακινεῖ. ⁴⁸⁸ Εἴθε. ⁴⁸⁹ Καὶ ἂν εἶχα ἰδῆν. τὸ κατὰ ἐπαναληπτικὸν τοῦ εἰ.

⁴⁹⁰ Τὸ ἐκτελεῶ, ἐκείνο δηλ. τὸ ὁποῖον θέλει ὁ Ζεὺς, τὸ νὰ λάβω τὰ ὄπλα σου.

⁴⁹¹ Διὰ τὰ γίγναι ἀπαταιῶν. ⁴⁹² Ἀισθάνεται λύπην. ⁴⁹³ Δὲν εἶναι διὰ τὰ σὲ ἀπα-

τήσωμεν ὅπου ἐρχόμεθα. Δὲν ἐρχόμεθα διὰ τὰ σὲ ἀπατήσωμεν. ⁴⁹⁴ Διὰ τί, εἰ.

⁴⁹⁵ Νὰ μὲ ἀρπάξῃς ἀπὸ ἐδῶ. ⁴⁹⁶ Ὅτι δὲν θύναμαι νὰ ἀναχωρήσω. ⁴⁹⁷ Εἴθε εἰ θεοί

νὰ σέ. ⁴⁹⁸ Ἄν εἴ ἀδελφῶν (τῶν θεῶν) μὲν τις ἔτι ἀρκετὰ δίκαιος ὥστε νὰ μὲ σκεπτε-

⁴⁹⁹ Ἀντὶ τὰ θῆναι ἐρητισμένον.

gri⁴⁶⁰. Je le voyais semblable à un rocher qui, sur le sommet d'une montagne, se joue⁴⁶¹ de la fureur des vents, et laisse épuiser leur rage pendant qu'il demeure immobile. Ainsi votre père, demeurant dans le silence, attendait que ma colère fût épuisée ; car il savait qu'il ne faut attaquer les passions des hommes, pour les réduire à la raison⁴⁶², que quand elles commencent à s'affaiblir par une espèce de lassitude. Ensuite il me dit ces paroles : O Philoctète, qu'avez-vous fait de votre raison⁴⁶³ et de votre courage ? voici le moment de s'en servir⁴⁶⁴. Si vous refusez de nous suivre pour remplir les grands desseins de Jupiter sur vous, adieu ; vous êtes indigne d'être le libérateur de la Grèce et le destructeur de Troie. Demeurez à Lemnos ; ces armes, que j'emporte, me donneront une gloire qui vous était destinée. Néoptolème, parlons ; il est inutile de lui parler : la compassion pour un seul homme ne doit pas nous faire abandonner le salut de la Grèce entière.

Alors je me sentis comme une lionne à qui on vient d'arracher⁴⁶⁵ ses petits ; elle remplit les forêts de ses rugissemens. O caverne, disais-je, jamais je ne te quitterai, tu seras mon tombeau ! O séjour de ma douleur, plus de nourriture⁴⁶⁶, plus d'espérance ! Qui me donnera un glaive pour me percer ? Oh ! si les oiseaux de proie pouvaient m'enlever ! Je ne les percerai plus de mes flèches ! O arc précieux, arc consacré par les mains du fils de Jupiter ! O cher Hercule, s'il te reste encore quelque sentiment, n'es-tu pas indigné⁴⁶⁷ ? Cet arc n'est plus dans les mains de ton fidèle ami ; il est dans les mains impures et trompeuses d'Ulysse. Oiseaux de proie, bêtes farouches, ne fuyez plus cette caverne ; mes mains n'ont plus des flèches. Misérable⁴⁶⁸, je ne puis vous nuire, venez me dévorer ! ou plutôt que la foudre de l'impitoyable Jupiter m'écrase !

Votre père, ayant tenté tous les autres moyens pour me persuader, jugea enfin que le meilleur était de me rendre mes armes : il fit signe à Néoptolème, qui me les rendit aussitôt. Alors je lui dis. Digne fils d'Achille, tu montres que tu l'es⁴⁶⁹ ; mais laisse-moi percer mon ennemi. Aussitôt je voulus tirer une flèche contre votre père ; mais Néoptolème m'arrêta en me disant : La colère vous trouble et vous empêche de voir l'indigne action que vous voulez faire.

Pour Ulysse⁴⁷⁰, il paraissait aussi tranquille contre mes flèches que contre mes injures. Je me sentis touché de cette intrépidité et de cette patience. J'eus honte d'avoir voulu, dans ce premier transport, me servir de mes armes pour tuer celui qui me les avait fait rendre⁴⁷¹ : mais comme mon ressentiment n'était pas encore apaisé, j'étais incon-

⁴⁶⁰ Παρώχους. ⁴⁶¹ Ἀψήρῳ. ⁴⁶² Διὰ τὰ τὰ καθυποτάξῃ τις εἰς τὸν ὀρθὸν λόγον. ⁴⁶³ Τί ἔκαμες τὸ λογικὸν σου. ⁴⁶⁴ Νὰ μεταχειρισθῇς αὐτό. ⁴⁶⁵ Πρὸ ὀλίγου ἤρπαιον. ⁴⁶⁶ Δὲν ὑπάρχει πλέον τροφή. ⁴⁶⁷ Ὑπαναγκημένος. ⁴⁶⁸ Ἀθλιός ἐγώ. ⁴⁶⁹ Ὅτι εἶναι τοῦτο, (ἀξίος υἱός). ⁴⁷⁰ Καθ' ὅσον ἀπορρῶ τὸν Ὀδυσσεύα. ⁴⁷¹ Ἐκαμῶ δούτε νὰ μὲ τὰ ἀποδώσῃς.

solable de devoir⁴⁷² mes armes à un homme que je haïssais tant. Cependant Néoptolème me disait: Sachez que le divin Hélénius⁴⁷³, fils de Priam, étant sorti de la ville de Troie par l'ordre et par l'inspiration des dieux, nous a dévoilé l'avenir. La malheureuse Troie tombera, a-t-il dit; mais elle ne peut tomber qu'après qu'elle aura été attaquée par celui qui tient les flèches d'Hercule. Cet homme ne peut guérir que quand il sera devant les murailles de Troie: les enfans d'Esculape⁴⁷⁴ le guériront.

En ce moment je sentis mon cœur partagé⁴⁷⁵, j'étais touché de la naïveté de Néoptolème et de la bonne foi avec laquelle il m'avait rendu mon arc; mais je ne pouvais me résoudre à voir encore le jour s'il fallait céder à Ulysse; et une mauvaise honte⁴⁷⁶ me tenait en suspens⁴⁷⁷. Me verra-t-on, disais-je en moi-même avec Ulysse et avec les Atrides? Que croira-t-on de moi?

Pendant que j'étais dans cette incertitude tout à coup j'entends une voix plus qu'humaine⁴⁷⁸; je vois Hercule dans un nuage éclatant: il était environné de rayons de gloire. Je reconnus facilement ses traits un peu rudes, son corps robuste et ses manières simples; mais il avait une hauteur⁴⁷⁹ et une majesté qui n'avaient jamais paru si grandes en lui quand il domptait les monstres. Il me dit:

Tu entends, tu vois Hercule. J'ai quitté le haut Olympe pour t'annoncer les ordres de Jupiter. Tu sais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité; il faut que tu ailles avec le fils d'Achille pour marcher sur mes traces dans le chemin de la gloire. Tu guériras⁴⁸⁰; tu perceras de mes flèches Pâris, auteur de tant de maux. Après la prise de Troie tu enverras de riches dépouilles à Péan, ton père, sur le mont OËta; ces dépouilles seront mises sur mon tombeau comme un monument de la victoire due⁴⁸¹ à mes flèches. Et toi, ô fils d'Achille! je te déclare que tu ne peux vaincre sans Philoctète, ni Philoctète sans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent ensemble leur proie. J'enverrai Esculape à Troie pour guérir Philoctète. Surtout, ô Grecs, aimez et observez⁴⁸² la religion: le reste⁴⁸³ meurt, elle ne meurt jamais.

Après avoir entendu ces paroles je m'écriai: O heureux jour, douce lumière tu te montres enfin après tant d'années! Je t'obéis, je pars après avoir salué ces lieux. Adieu, cher antre. Adieu, Nymphes de ces près humides; je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu rivages où tant de fois j'ai souffert les injures⁴⁸⁴ de l'air. Adieu, promontoires où Écho⁴⁸⁵ répéta tant de fois mes gémis-

⁴⁷² Διόνι ἐχρῶσπτον. ⁴⁷³ Ἡλένης, υἱὸς τοῦ Πριάμου, μάντις. ⁴⁷⁴ Οἱ Ἀσκληπιάδαι, οἱ ἰατροί. ⁴⁷⁵ Διχογνωμοῦσαν. ⁴⁷⁶ Αἰσχύνῃ, αἰδῶς ἀποπας. ⁴⁷⁷ Ἐκκρεμῇ, ἀμφιβέπῃ. ⁴⁷⁸ Ὑπεράνθρωπον. ⁴⁷⁹ Μεγαλοπρέπειαν. ⁴⁸⁰ Οὐδεὶς θέλεις ἰατροῦ θ. ⁴⁸¹ Τῆς χρεωστομένης, ἥτις ἀπεκτήθη. ⁴⁸² Τηρείς. ⁴⁸³ Πάντα τὰ λοιπά. ⁴⁸⁴ Τὰς προσβολάς. ⁴⁸⁵ Ἡχώ, ἡ νόμῃ. Ἐν ᾧ τὸν ἡ ἀντήχῃ τις ἐπρέπε νὰ ᾔναι ἔν-
επρος.

semens. Adieu, douces fontaines qui me sûtes¹⁸⁸ si amères. Adieu, ô terre de Lemnos; laisse-moi partir heureusement, puisque je vais où m'appelle la volonté des dieux et de mes amis.

Ainsi nous partîmes; nous arrivâmes au siège de Troie. Machaon et Podalire¹⁸⁷, par la divine science de leur père, Esculape, me guérirent, ou du moins me mirent dans l'état où vous me voyez. Je ne souffre plus; j'ai retrouvé¹⁸⁹ toute ma vigueur: mais je suis un peu boiteux. Je fis tomber¹⁸⁹ Paris comme un timide faon de biche qu'un chasseur perce de ses traits. Bientôt Ilion¹⁹⁰ fut réduite en cendres¹⁹¹; vous savez le reste. J'avais néanmoins encore je ne sais quelle aversion pour le sage Ulysse, par le souvenir de mes maux; sa vertu ne pouvait apaiser ce ressentiment; mais la vue d'un fils qui lui ressemble et que je ne puis m'empêcher¹⁹² d'aimer m'attendrit le cœur pour le père même¹⁹³.

— — —

Livre dix neuvième.

Lorsque Télémaque sortit de ces lieux¹ il se sentit soulagé, comme si on avait ôté une montagne de dessus² sa poitrine: il comprit par ce soulagement les malheurs de ceux qui y étaient renfermés sans espérance d'en sortir³ jamais. Il était effrayé de voir combien les rois étaient plus rigoureusement tourmentés que les autres coupables. Quoi! disait-il, tant de devoirs⁴, tant de périls, tant de pièges, tant de difficultés de connaître la vérité, pour se défendre contre les autres et contre soi-même! enfin tant de tourments horribles dans les enfers, après avoir été⁵ si agité, si envié, si traversé⁶ dans une vie courte! O insensé celui qui cherche à régner! Heureux celui qui se borne à une condition privée⁷ et paisible où la vertu lui est moins difficile!

En faisant ces réflexions il se troublait au dedans de lui-même: il frémit, et tomba dans une consternation qui lui fit sentir quelque chose du désespoir⁸ de ces malheureux⁹ qu'il venait de considérer. Mais à mesure¹⁰ qu'il s'éloigna de ce triste séjour des ténèbres, de l'horreur et du désespoir, son courage commença peu à peu à naître: il respirait, et entrevoyait déjà de loin la douce et pure lumière du séjour des héros.

C'est dans ce lieu¹¹ qu'habitaient tous les bons rois qui avaient jusqu'alors gouverné sagement les hommes: ils étaient séparés du reste

¹⁸⁸) Ποῦς οὐ' ἐμὲ. ¹⁸⁷) Ἀσκληπιάδαι, ἱατροὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατοῦ. ¹⁸⁹) Ἄνω πτηνάμην. ¹⁸⁹) Ἐβρύσα καταγῆς, ἐφόνευσα. ¹⁹⁰) Τὸ Ἴλιον, ἡ Τροάς.

¹⁹¹) Ἀπετεφρώθη. ¹⁹²) Ν' ἀποφύγω. ¹⁹³) Ὑπὲρ τοῦ πατρός.

¹) Εἰς τὸ προλαβὸν κεφάλαιον ὁ Τηλέμαχος εἶχε καταβῆ εἰς τὸν ἄδην, καὶ εἶχεν ἰδῆ καὶ βάσινα τῶν κακοποιῶν εἰς τὸν Τάρταρον. ²) Ἀπὸ ἐπάνω ἀπὸ. ³) Νὰ ἐξέλθουν ἀπὸ πύτους τοὺς τόπους. ⁴) Ἀλλ. (ἡ βασιλεία ἔχει) τόσα χρέη κτλ. ⁵) Ἀπ' οὗ τις ὑπῆρξε.

⁶) Παραμποδίζομενος. ⁷) Ἰδιωτικῇν. ⁸) Μέρος τῆς ἀπειθίας. ⁹) Τῶν ἐν τῷ ἄδην τιμωρουμένων. ¹⁰) Καθ' ὅσον. ¹¹) Ἀπὸ τοῦ Ταρτάρου μεταβιβάζει εἰς Ἑλύσια.

des justes. Comme les méchans princes souffraient dans le Tartare des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée, aussi⁴² les bons rois jouissaient dans les Champs-Elysées d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avaient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois, qui étaient dans des bocages odoriférans, sur des gazons toujours renaissans et fleuris: mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux, et y faisaient sentir une délicieuse fraîcheur: un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyait tout ensemble⁴³ les fleurs du printemps qui naissaient sous les pas⁴⁴, avec les plus riches fruits de l'automne qui pendaient des arbres. Là jamais on ne ressentit les ardeurs de la furieuse canicule: là jamais les noirs aquilons n'osèrent souffler, ni faire sentir les rigueurs⁴⁵ de l'hiver. Ni la guerre altérée⁴⁶ de sang, ni la cruelle envie qui mord d'une dent venimeuse et qui porte des vipères entortillées dans son sein et autour de ses bras, ni les jalousies, ni les défiances, ni la crainte, ni les vains desirs, n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. Le jour n'y finit point; et la nuit, avec ses sombres voiles, y est inconnue; une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que ténèbres⁴⁷; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière: elle pénètre plus subtilement les corps les plus épais que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal: elle n'éblouit jamais; au contraire, elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité: c'est d'elle seule que les hommes bien heureux sont nourris; elle sort d'eux et elle y entre⁴⁸; elle les pénètre et s'incorpore à eux comme les alimens s'incorporent à nous. Ils la voient, ils la sentent, ils la respirent; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie: ils sont plongés dans cet abîme de délices⁴⁹ comme les poissons dans la mer; ils ne veulent plus rien: ils ont tout⁵⁰ sans rien avoir, car ce goût⁵¹ de lumière pure apaise la faim de leur cœur; tous leurs desirs sont rassasiés, et leur plénitude⁵² les élève au dessus de tout ce que les hommes aides et affamés cherchent sur la terre: toutes les délices qui les environnent ne leur sont rien⁵³, parceque le comble de leur félicité, qui vient du dedans⁵⁴, ne leur laisse aucun sentiment pour tout

⁴²) Avri de même, ὁμοίως. ⁴³) Συγχρόνως. ⁴⁴) ὑπὸ τὰ βήματα (τῶν ἐκεῖ διατρεμένων). ⁴⁵) τὴν δριμύτητα. ⁴⁶) Διψῶσα. ⁴⁷) Δὲν εἶναι ἄλλο παρὰ σκότος. δηλ. τὸ ἐπίγειον φῶς εἶναι ὡς σκότος παραβαλλόμενον πρὸς τὸ φῶς τῶν Ἑλισίων. ⁴⁸) Τὸ φῶς τοὺς διαπερᾶ καὶ ἐξέρχεται ἀπὸ αὐτοῦ καὶ εἰσέρχεται. ⁴⁹) Ἀδυσσον ἡδονῶν.

⁵⁰) Τὰ πάντα. ⁵¹) Ἡ ἀγάπη. ⁵²) Ὁ κόρος τῶν. ⁵³) εἶναι οὐδὲν πρὸς αὐτοῦς.

⁵⁴) Προέρχεται ἐκ τοῦ ἐντὸς αὐτῶν, ἐκ τῆς καρδίας τῶν.

ce qu'ils voient de délicieux au dehors; ils sont tels que les dieux⁷⁷, qui rassasiés de nectar et d'ambrosie, ne daigneraient pas se nourrir des viandes grossières qu'on leur présenterait à la table la plus exquise des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles: la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes, les espérances même qui coûtent souvent autant de peines⁷⁸ que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée⁷⁹.

Les hautes montagnes de Thrace, qui de leurs fronts⁸⁰ couverts de neige et de glace depuis l'origine du monde fendent les nues, seraient renversées de leurs fondemens posés au centre de la terre, que les cœurs de ces hommes justes ne pourraient pas même être émus⁸¹: seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivants⁸² dans le monde; mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien⁸³ leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte sur leur visage: mais leur joie n'a rien de sotâtre ni d'indécent; c'est une joie douce, noble, pleine de majesté, c'est un goût sublime de la vérité et de la vertu qui les transporte⁸⁴: ils sont sans interruption, à chaque moment, dans le même saisissement⁸⁵ de cœur où est une mère qui revoit son cher fils qu'elle avait cru mort; et cette joie, qui échappe⁸⁶ bientôt à la mère, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes; elle ne languit⁸⁷ un instant; elle est toujours nouvelle pour eux: ils ont le transport de l'ivresse sans en avoir⁸⁸ le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voient et ce qu'ils goûtent⁸⁹: ils foulent à leurs pieds⁹⁰ les molles délices et les vaines grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent⁹¹; ils repassent⁹² avec plaisir ces tristes mais courtes années où ils ont eu besoin de combattre contre eux mêmes et contre le torrent⁹³ des hommes corrompus pour devenir bons; ils admirent les secours des dieux qui les ont conduits comme par la main à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin⁹⁴ coule sans cesse au travers de leurs cœurs⁹⁵ comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux; ils voient, ils goûtent⁹⁶ qu'ils sont heureux, et sentent qu'ils le⁹⁷ seront toujours. Ils chantent les louanges des dieux, et ils ne font⁹⁸ tous ensemble qu'

⁷⁷ Ὡς οἱ θεοί. ⁷⁸ Αἱ ὁποῖαι συνήθως προξενοῦν τόσας λύπας. ⁷⁹ Νὰ εἰσεέλθωσι.

⁸⁰ Διὰ τῶν μετώπων των. ⁸¹ Εὐκολώτερα ἢμποροῦν νὰ ἀνατραποῦν τὰ ὄρη κτλ. παρὰ νὰ παραχθοῦν αἱ καρδίαι. ⁸² Τοὺς ζῶντας. ⁸³ Δὲν συνταράττει κατ' οὐδέν.

⁸⁴ Τοὺς κυριεύει. ⁸⁵ Ἐκστασιν. ⁸⁶ Διαφεύγει τὴν μητέρα, τὴν ὁποίαν στερεῖται ἡ μήτηρ. ⁸⁷ Δὲν ἐξασθενεῖ. ⁸⁸ Χωρὶς νὰ ἔχωσιν αὐτῆς, τῆς μέθης. ⁸⁹ Ἀπολαύσαντων. ⁹⁰ Καταπατοῦν, περιφρονοῦν. ⁹¹ Διὰ τὴν ὁποίαν θρηνοῦν. ⁹² Ἀναπολῶν.

⁹³ Τὸν χειμάρρον, τὸ πλῆθος. ⁹⁴ Δὲν ἤξερω τί θεῖον. Θεῖόν τι.

⁹⁵ Διὰ τῶν καρδιῶν των. ⁹⁶ Γεύονται, ὡς διὰ τῆς γεύσεως αἰσθάνονται.

⁹⁷ Τοῦτο, εὐτυχῶς. ⁹⁸ Ἀποτελοῦσιν.

une seule voix, une seule pensée, un seul cœur: une même félicité ⁴⁷ comme un flux et reflux dans ces âmes unies.

Dans ce ravissement divin les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels, et cependant mille et mille siècles écoulés n'ôlent rien à leur félicité⁴⁸ toujours nouvelle et toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes⁴⁹, avec une puissance immuable; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée⁵⁰ d'un peuple vil et misérable. Ils ne portent plus ces vains diadèmes dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis; les dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

Télémaque, qui cherchait son père, et qui avait craint de le trouver⁵¹ dans ces beaux lieux, fut si saisi de ce goût de paix et de félicité qu'il eût voulu y⁵² trouver Ulysse, et qu'il s'affligeait d'être contraint lui-même de retourner ensuite dans la société des mortels. C'est ici, disait-il, que la véritable vie se trouve, et la nôtre n'est qu'une mort⁵³. Mais ce qui l'étonnait c'était d'avoir vu tant de rois punis dans le Tartare, et d'en voir si peu⁵⁴ dans les Champs-Élysées; il comprit qu'il y a peu de rois assez fermes et assez courageux pour résister à leur propre puissance et pour rejeter la flatterie de tant de gens qui excitent toutes leurs passions. Ainsi les bons rois sont très rares; et la plupart sont si méchans que les dieux ne seraient pas justes si, après avoir souffert qu'ils aient abusé de leur puissance pendant la vie, ils ne les punissent après leur mort.

Télémaque ne voyant point son père Ulysse parmi tous ses rois, chercha du moins des yeux⁵⁵ le divin Laërte, son grand-père. Pendant qu'il le cherchait inutilement, un vieillard vénérable et plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressemblait point à celle des hommes⁵⁶ que le poids des années accable sur la terre; on voyait seulement⁵⁷ qu'il avait été vieux avant sa mort: c'était un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave⁵⁸ avec toutes les grâces de la jeunesse; car les grâces renaissent même dans les vieillards les plus caducs⁵⁹ au moment où ils sont introduits dans les Champs-Élysées. Cet homme s'avangait avec empressement et regardait Télémaque avec complaisance⁶⁰, comme une personne qui lui était fort chère. Télémaque, qui ne le reconnaissait point, était en peine et en suspens⁶¹.

⁴⁷ Παλίσσους. ⁴⁸ Οὐδὲν ἀφαιροῦσιν ἐκ τῆς εὐδαιμονίας των. ⁴⁹ Ἀρχουσιν ἐν ἑαυτοῖς, δηλ. ἔχουσιν ἀφ' ἑαυτῶν πᾶσαν ἰσχύιν. ⁵⁰ Τὴν ὁπλίαν δυνάμειν, πορίζονται.

⁵¹ Μήπως τὸν εὖρη διότι ἤλπιζεν ὅτι δὲν ἀπέθανεν ὁ Ὀδυσσεύς. ⁵² Ὡστε ἤθελεν ἐπιθυμῆσαι νὰ εὖρη ἐκεῖ. ⁵³ Δὲν εἶναι ἄλλο παρά θάνατος. Εἶναι μόνον θάνατος.

⁵⁴ Καὶ ὅτι ἔβλεπε τόσον ὀλίγους. ⁵⁵ Μὲ τοὺς ὀφθαλμούς. ⁵⁶ Μὲ τὸ (γῆρας) τῶν ἀνθρώπων. ⁵⁷ Ἐφαίνετο μόνον. ⁵⁸ Ὀλῆς τῆς σοβαρότητος τοῦ γῆρας. ⁵⁹ Εἰς τοὺς ἐσχατογῆρους. ⁶⁰ Μ' εὐχαρίστησιν. ⁶¹ Εἰς ἀσταγῆν καὶ ἀμφιβολίαν.

Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit ce vieillard, de ne me point reconnaître; je suis Arcésius, père de Laërte. J'avais fini mes jours⁶² avant qu'Ulysse, mon petit-fils, partît pour aller au siège de Troie; alors tu étais encore un petit enfant entre les bras de la nourrice; dès lors j'avais conçu de toi de grandes espérances; elles n'ont point été trompeuses, puisque je te vois descendu dans le royaume de Pluton pour chercher ton père, et que⁶³ les dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant! les dieux t'aiment et te préparent une gloire égale à celle de ton père! O heureux moi-même de te revoir⁶⁴! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux, il vit encore; il est réservé⁶⁵ pour relever notre maison dans l'île d'Ithaque. Laërte même, quoique le poids des années l'ait abattu⁶⁶ jouit encore de la lumière⁶⁷, et attend que son fils revienne pour lui fermer les yeux. Ainsi les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile⁶⁸. Toi-même, ô mon fils! mon cher fils! toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'elle⁶⁹, tu te verras changé insensiblement: les grâces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir: la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir les membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent⁷⁰, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

Ce temps te paraît éloigné; hélas! tu te trompes, mon fils; il se hâte⁷¹, le voilà qui arrive: ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi⁷²; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent⁷³: mais souviens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

Tu reverras enfin bientôt ton père reprendre l'autorité dans Ithaque. Tu es né pour régner après lui: mais, hélas! ô mon fils, que la royauté est trompeuse! quand on la regarde de loin on ne voit que

⁶² Εἶγα ἀποθίμει. ⁶³ Διότι τὸ que ἐπανάληψις τοῦ πατρὸς. ⁶⁴ Διότι σὲ βλέπω πάλιν. ⁶⁵ Ἐπιφυλάττεται, τὸν ἐπιφυλάττουσιν οἱ θεοί. ⁶⁶ Τὸν κατέβαλε, τὸν ἐξήσθη- νησε. ⁶⁷ Δηλ. ζῇ. ⁶⁸ Ὅτι φαίνεται ἀκίνητοτερον. ⁶⁹ Ὅτις θὲ ἐξηραυνῇ ἅμα ἀν- θρώπῳ. ⁷⁰ Νὰ ἐμπνεύσῃ σὺ δὲ πρὸς τὸ παρόν. ⁷¹ Σπεύδει. ⁷² Δηλ. δὲν εἶναι μακρὰν διότι ἐγγύς ταχέως. ⁷³ Μὴ ἐπιστηρίζῃς τὴν ἀλπίδα σου εἰς τὸ παρόν.

grandeur, éclat et délices ; mais de près tout⁷⁶ est épineux. Un particulier⁷⁶ peut sans déshonneur mener une vie douce et obscure. Un roi ne peut sans se déshonorer préférer une vie douce et oisive aux fonctions⁷⁶ pénibles du gouvernement : il se doit⁷⁷ à tous les hommes qu'il gouverne, et il ne lui est jamais permis d'être à lui-même⁷⁸ : ses moindres fautes sont d'une conséquence infinie⁷⁹, parcequ'elles causent le malheur des peuples, et quelquefois pendant plusieurs siècles : il doit reprimer l'audace des méchants, soutenir l'innocence, dissiper la calomnie. Ce n'est pas assez⁸⁰ pour lui de ne faire aucun mal ; il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'état a besoin. Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même⁸¹, il faut encore empêcher tous les maux que les autres feraient s'ils n'étaient retenus. Crains donc, mon fils, crains une condition si périlleuse, arme-toi de courage contre toi-même, contre tes passions et contre les flatteurs.

En disant ces paroles Arcésius paraissait animé d'un feu divin, et montrait à Télémaque un visage plein de compassion pour les maux qui accompagnent la royauté. Quand elle est prise, disait-il, pour se contenter soi-même⁸², c'est une monstrueuse tyrannie ; quand elle est prise pour remplir ses devoirs et pour conduire un peuple innombrable comme un père conduit ses enfans, c'est une servitude accablante qui demande⁸³ un courage et une patience héroïques. Aussi est-il certain⁸⁴ que ceux qui ont régné avec une sincère vertu possèdent ici tout ce que la puissance des dieux peut donner pour rendre une félicité complète.

Pendant qu'Arcésius parlait de la sorte, ses paroles entraient jusqu'au fond du cœur de Télémaque : elles s'y gravaient comme un habile ouvrier avec son burin grave sur l'airain des figures ineffaçables qu'il veut montrer aux yeux de la plus reculée⁸⁵ postérité. Ces sages paroles étaient comme une flamme subtile qui pénétrait dans les entrailles du jeune Télémaque ; il se sentait ému et embrasé : je ne sais quoi de divin semblait fondre son cœur au dedans de lui. Ce qu'il portait dans la partie la plus intime de lui-même⁸⁶ le consumait secrètement ; il ne pouvait ni le contenir⁸⁷, ni le supporter, ni résister à une si violente impression : c'était un sentiment vil et délicieux, qui était mêlé d'un tourment capable d'arracher la vie.

Ensuite Télémaque commença à respirer plus librement. Il reconnut dans le visage d'Arcésius une grande ressemblance avec Laërte : il croyait même se ressouvenir confusément d'avoir vu en Ulysse, son

⁷⁶) Το πᾶν περὶ αὐτήν. ⁷⁷) Ἰδιότης. ⁷⁸) Ἀπὸ τὰ χρέη. ⁷⁹) Σχεωστεῖ αὐτὸν, τὰς ὥρας, τὰς φροντίδας του. ⁸⁰) Νὰ ᾔηται κύριος αὐτοῦ, τοῦ καιροῦ του. ⁸¹) Ἐχονσι μέγιστα ἀποτελέσματα. ⁸²) Δὲν ἀρκεῖ. ⁸³) Δι' αὐτοῦ, αὐτὸς ὁ ἴδιος. ⁸⁴) Ὅταν λαμβάνη τις αὐτήν (τὴν βασιλείαν) πρὸς ἴδιον του εὐχαρίστησιν. ⁸⁵) Ἀπαιτεῖ. ⁸⁶) Διὰ τοῦτο εἶναι βέβαιον. ⁸⁷) Τὸν ἀποτάτων μελλουσῶν γενεῶν. ⁸⁸) Ὅ,τι ἔφερον εἰς τὰ ἐνδόνια αὐτοῦ. ⁸⁹) Νὰ συνέχῃ ἐκεῖνο ὃ ἔφερε μελ.

père, des traits de cette même ressemblance⁸⁸ lorsque Ulysse partit pour le siège de Troie.

Ce ressouvenir attendri son cœur; des larmes douces et mêlées de joie coulèrent de ses yeux: il voulut embrasser une personne si chère; plusieurs fois il l'essaya⁸⁹ inutilement: cette ombre vaine échappa à ses embrassements⁹⁰ comme un songe trompeur se dérobe⁹¹ à l'homme qui croit en jouir; tantôt la bouche altérée de cet homme dormant poursuit une eau fugitive; tantôt ses lèvres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie ne peut prolérer; ses mains s'étendent avec effort et ne prennent rien: ainsi Télémaque ne peut contenter sa tendresse; il voit Arcésius, il l'entend, il lui parle, il ne peut le toucher⁹². Enfin il lui demande qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.

Tu vois, mon fils, lui répondit le sage vieillard, les hommes qui ont été l'ornement de leur siècle, la gloire et le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre de rois qui ont été dignes de l'être⁹³, et qui ont fait avec fidélité la fonction des dieux sur la terre. Ces autres que tu vois assez près d'eux, mais séparés par ce petit nuage, ont une gloire beaucoup moindre: ce sont⁹⁴ des héros, à la vérité⁹⁵; mais la récompense de leur valeur et de leurs expéditions militaires ne peut être comparée avec celle des rois sages, justes et bienfaisans.

Parmi ces héros tu vois Thésée, qui a le visage un peu triste: il a ressenti le malheur d'être trop crédule⁹⁶ pour une femme artificieuse, et il est encore affligé d'avoir si injustement demandé à Néptune la mort cruelle de son fils Hippolyte⁹⁷: heureux s'il n'eût point été si prompt et si facile à irriter! Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance à cause de cette blessure qu'il reçut au talon de la part du lâche Paris, et qui finit sa vie⁹⁸. S'il eût été aussi sage, juste et modéré qu'il était⁹⁹ intrépide, les dieux lui auraient accordé un long règne; mais ils ont eu pitié des Phthiotes et des Dolopes, sur les quels il devait naturellement régner après Pélée: ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci¹⁰⁰ d'un homme fougueux, plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les Parques ont accourci le fil de ses jours, et il a été comme une fleur à peine éclosue que le tranchant de la charue coupe, et qui tombe avant la fin du jour où on l'avait vue naître¹⁰¹. Les dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrens¹⁰² et des tempêtes pour punir les hommes de leurs crimes¹⁰³; ils ont fait ser-

⁸⁸ Χαρακτήρας τινας τῆς ὁμοιότητος ταύτης. ⁸⁹ Ἐδοκίμασε τοῦτο, νὰ τὸν ἀναγκάσῃ.

⁹⁰ Διέφυγε τοὺς ἀναγκαλισμούς του. ⁹¹ Ὑπεκφεύγει. ⁹² Νὰ τὸν ἐγγίσῃ.

⁹³ Νὰ ᾖναι τοῦτο, (βασιλεῖς). ⁹⁴ Αὐτοτελεῖναι. ⁹⁵ Εἶναι μὲν ἥρωες. ⁹⁶ Συνησθάνθη

πίσῃ δυστυχία εἶναι τὸ νὰ ᾖναι τις εὐπιστος. ⁹⁷ Ὁ Θησεὺς ἀδίκως ζηλοτυπήσας πρὸς

τὸν υἱὸν του Ἰππόλυτον, ἠγγύστη πρὸς τὸν Ποσειδῶνα τὸν θάνατόν του. ⁹⁸ Τὸν ἐθανάτωσε. ⁹⁹ Ὅσον ᾔστων. ¹⁰⁰ Εἰς τὴν διάκρισιν. ¹⁰¹ Καθ' ἣν ἐγεννήθη.

¹⁰² Ἡθέλησαν νὰ τὸν μεταχειρισθῶν ὡς μεταχειρίζονται τοὺς χειμάρρους.

¹⁰³ Διὰ τὰς ἀνομίας των.

vir⁴⁰⁵ Achille à abattre les murs de Troie pour venger le parjure de Laomédon⁴⁰⁶ et les injustes amours de Paris. Après avoir employé ainsi cet instrument de leurs vengeances, ils se sont apaisés, et ils ont refusé aux larmes de Thétis⁴⁰⁷ de laisser plus long-temps sur la terre ce jeune héros, qui n'y⁴⁰⁷ était propre qu'à troubler les hommes, qu'à renverser les villes et les royaumes.

Mais vois-tu cet autre avec ce visage farouche? c'est Ajax, fils de Télamon et cousin d'Achille: tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats. Après la mort d'Achille il prétendit qu'on ne pouvait donner ses armes à nul autre qu'à lui; ton père ne crut pas les lui devoir céder⁴⁰⁸; les Grecs jugèrent en faveur d'Ulysse. Ajax se tua de désespoir: l'indignation et la fureur sont encore peintes sur son visage. N'approche pas de lui, mon fils, car il croirait que tu voudrais lui insulter dans son malheur; et il est juste de le plaindre; ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, et qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage, parceque nous lui sommes odieux? Tu vois de cet autre côté Hector, qui eût été invincible si le fils de Thétis n'eût point été au monde dans le même temps. Mais voilà Agamemnon qui passe, et qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clytemnestre⁴⁰⁹. O mon fils! je frémis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale. La division des deux frères Atrée et Thyeste a rempli cette maison d'horreur et de sang. Hélas! combien un crime en⁴¹⁰ attire d'autres! Agamemnon, revenant à la tête des Grecs du siège de Troie, n'a pas eu le temps de jouir en paix de la gloire qu'il avait acquise; telle est la destinée de presque tous les conquérans. Tous ces hommes que tu vois ont été redoutables dans la guerre; mais ils n'ont point été aimables et vertueux: aussi ne sont-ils⁴¹¹ que dans la seconde demeure des Champs Elysées.

Pour⁴¹² ceux-ci, ils ont régné avec justice, et ont aimé leurs peuples: ils sont les amis des dieux, pendant qu'Achille et Agamemnon, pleins⁴¹³ de leurs querelles et de leurs combats, conservent encore ici leurs peines et leurs défauts naturels. Pendant qu'ils regrettent en vain la vie qu'ils ont perdue, et qu'ils s'affligent de n'être⁴¹⁴ plus que des ombres impuissantes et vaines, ces rois justes, étant purifiés par la lumière divine dont ils sont nourris, n'ont plus rien à désirer pour leur bonheur: ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels; et les plus grandes affaires qui agitent les hommes ambitieux leur

⁴⁰⁵) "Εκαμὴν νὰ χρησιμεύσῃ, μετεχειρίσθησαν. ⁴⁰⁶) Ὑπὸ τὸν Λαομέδοντα, βασιλεὺς τῆς Τρωάδος ὁ Ποσειδῶν καὶ ὁ Ἀπόλλων ἔκτισαν τὰ τεῖχη τῆς πόλεως ἐπὶ ὑποσχέσει μισθοῦ, τὸν ὅποιον ἐπιτόκως αὐτὸς ἔπειτα τοῖς ἠρνήθη. ⁴⁰⁷) Δὲν ἐνέδωσαν εἰς τὰ δάκρυα τῆς Θέτιδος, ὥστε νὰ ἀφήσουν. ⁴⁰⁸) Ἐκεῖ, εἰς τὴν γῆν. ⁴⁰⁹) Ἐνόμισεν ὅτι δὲν πρέπει νὰ τῷ τὰ παραχωρήσῃ. ⁴¹⁰) Τὰς πληγὰς τὰς ὁποίας τῷ ἐπέφερον ἡ γυνὴ καὶ κλ. ἡ ποία τὸν ἐφόβουσε. ⁴¹¹) Ἐξ αὐτῶν, ἐκ τῶν ἀγαθῶν. ⁴¹²) Διὰ τοῦτο δὲν εἶναι. ⁴¹³) Ὅσον εἰ αὐτοὺς. ⁴¹⁴) Πλήρης, ὅλη. ἐνηχορηγούμενοι. ⁴¹⁵) Οὗτοι δὲν εἶναι.

paraissent comme des jeux d'enfans: leurs cœurs sont rassasiés de la vérité⁴¹⁵ et de la vertu, qu'ils puisent dans la source. Ils n'ont plus rien à souffrir ni d'autrui ni d'eux-mêmes; plus de désirs⁴¹⁶, plus de besoins, plus de crainte; tout est fini pour eux, excepté leur joie, qui ne peut finir.

Considère, mon fils cet ancien roi Inachus qui fonda le royaume d'Argos. Tu le vois avec cette vieillesse si douce et si majestueuse; les fleurs naissent sous ses pas: sa démarche légère ressemble au vol d'un oiseau: il tient dans sa main une lyre d'ivoire, et dans un transport⁴¹⁷ éternel il chante les merveilles des dieux. Il sort de son cœur et de sa bouche un parfum exquis; l'harmonie de sa lyre et de sa voix ravirait⁴¹⁸ les hommes et les dieux. Il est ainsi récompensé pour avoir aimé le peuple qu'il assembla dans l'enceinte de ses nouveaux murs⁴¹⁹, et auquel il donna des lois.

De l'autre côté tu peux voir entre ces myrtes Cécrops, Egyptien, qui le premier régna dans Athènes, ville consacrée à la sage déesse⁴²⁰ dont elle porte le nom. Cécrops, apportant des lois utiles de l'Égypte, qui a été pour la Grèce la source des lettres et des douces mœurs, adoucit⁴²¹ les naturels farouches des bourgs⁴²² de l'Attique, et les unit par les liens de la société. Il fut juste, humain, compatissant: il laissa les peuples dans l'abondance, et sa famille dans la médiocrité⁴²³, ne voulant point que ses enfans eussent l'autorité après lui, parcequ'il jugeait que d'autres en étaient plus dignes⁴²⁴.

Il faut que je te montre aussi dans cette petite vallée Erichthon⁴²⁵, qui inventa l'usage de l'argent pour la monnaie: il le fit en vue⁴²⁶ de faciliter le commerce entre les îles de la Grèce; mais il prévint l'inconvénient attaché à cette invention. Appliquez-vous, disait-il à tous ces peuples, à multiplier chez vous les richesses naturelles, qui sont les véritables: cultivez la terre pour avoir une grande abondance de blé, de vin, d'huile et de fruits: ayez des troupeaux innombrables qui vous nourrissent de leur lait et qui vous couvrent de leur laine; par là⁴²⁷ vous vous mettrez en état de ne craindre jamais la pauvreté. Plus vous aurez⁴²⁸ d'enfans, plus vous serez riches, pourvu que vous les rendiez⁴²⁹ laborieux; car la terre est inépuisable, et elle augmente sa fécondité à proportion du nombre de ses habitans qui ont soin de la cultiver; elle les paie tous libéralement de leur peine, au lieu qu'elle se rend⁴³⁰ avare et ingrate pour ceux qui la cultivent négligemment.

⁴¹⁵ Βεκορεσμέναι ἀληθείας, παποτισμέναι ἀλήθειαν. ⁴¹⁶ Ils n'ont plus.

⁴¹⁷ Ποιητικὸν ἐνθουσιασμόν. ⁴¹⁸ Δύναται νὰ τρέψῃ. ⁴¹⁹ Διότι συνόκησε τὸ Ἄργος.

⁴²⁰ Τὴν Ἀθηνᾶν. ⁴²¹ Ἐπαύνη, (ὁ ἀόριστος χρόνος). ⁴²² Τῶν δήμων.

⁴²³ Τὴν μετριότητα, πτωχείαν. ⁴²⁴ Ἀξιώτεροι αὐτῆς, τῆς εὐτυχίας. ⁴²⁵ Ἐρῖχθόνιον.

⁴²⁶ Ἐπὶ σκοπῇ. ⁴²⁷ Διὰ τοῦτον τοῦ τρόπου, οὕτω. ⁴²⁸ Ὅσα περισσότερα παιδιά ἔσονται, τόσῃ πλεονέστεροι θὰ ᾖσθε.

⁴²⁹ Ἀρκεῖ μόνον νὰ τὰ καταστήσῃτε.

⁴³⁰ Ἐν ψυχῇ.

ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΒΕΡΡΟΣ

Attachez-vous donc principalement aux véritables richesses qui satisfont¹⁵¹ aux vrais besoins de l'homme. Pour l'argent monnayé¹⁵², il ne faut en faire aucun cas¹⁵³ qu'autant qu'il est¹⁵⁴ nécessaire, ou pour les guerres inévitables qu'on a à soutenir au-déhors¹⁵⁵, ou pour le commerce des marchandises nécessaires qui manquent dans votre pays; encore serait-il à souhaiter qu'on laissât tomber¹⁵⁶ le commerce à l'égard¹⁵⁷ de toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe, la vanité et la mollesse.

Le sage Erichthon disait souvent: Je crains bien mes enfans, de vous avoir fait un présent funeste en vous donnant l'invention de la monnaie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste: qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux qui ne vont¹⁵⁸ qu'à amollir et qu'à corrompre les mœurs, qu'elle vous dégoûtera¹⁵⁹ de l'heureuse simplicité qui fait tout le repos et toute la sûreté de la vie; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine, et la source de tous les vrais biens: mais les dieux me sont témoins que j'ai eu le cœur pur en vous donnant cette invention utile en elle-même¹⁶⁰. Enfin quand Erichthon aperçut que l'argent corrompait les peuples, comme il l'avait prévu, il se retira de douleur sur une montagne sauvage, où il vécut pauvre et éloigné des hommes jusqu'à une extrême vieillesse, sans vouloir se mêler du gouvernement des villes.

Peu de temps après lui on vit paraître¹⁶¹ dans la Grèce le fameux Triptolème, à qui Cérès avait enseigné l'art de cultiver les terres, et de les couvrir tous les ans d'une moisson dorée. Ce n'est pas que les hommes ne connussent¹⁶² déjà le blé et la manière de le multiplier en le semant: mais ils ignoraient la perfection du labourage; et Triptolème, envoyé par Cérès, vint la charrue en main¹⁶³, offrir les dons de la déesse à tous les peuples qui auraient assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle et pour s'adonner à un travail assidu. Bientôt Triptolème apprit aux Grecs à fendre la terre et à la fertiliser en déchirant son sein: bientôt les moissonneurs ardens et infatigables firent tomber¹⁶⁴ sous leurs faucilles tranchantes tous les jaunes épis qui couvraient les campagnes. Les peuples même sauvages et farouches, qui couraient épars çà et là dans les forêts d'Epire et d'Etolie pour se nourrir de glands, adoucirent leurs mœurs et se soumirent à des lois quand ils eurent appris à faire croître ces moissons et à se nourrir de pain.

Triptolème fit sentir aux Grecs le plaisir qu'il y a¹⁶⁵ à ne devoir

¹⁵¹) Ἐπαρκούν. ¹⁵²) Ὡς πρὸς τὸ νόμισμα. ¹⁵³) Δὲν πρέπει νὰ τὸ ἔχετε εἰς ὑπόληψιν.

¹⁵⁴) Εἰμὴ καὶ ὅσον εἶναι. ¹⁵⁵) Ἐξωτερικῶς. ¹⁵⁶) Νὰ ἐκλείψῃ. ¹⁵⁷) Ὡς πρὸς.

¹⁵⁸) Τείνουσι. ¹⁵⁹) Θέλει σὰς ἐμπνεύσει ἀπὸ διὰν πρὸς. ¹⁶⁰) Αὐτὴν καὶ ἑαυτὴν.

¹⁶¹) Ἐφάνη. ¹⁶²) Ὅχι ὅτι οἱ ἄνθρωποι δὲν ἐγνώριζον. ¹⁶³) Κρατῶν τὸ ἄροτρον.

¹⁶⁴) Κατέρριπτον, ἔκαπτον. ¹⁶⁵) Ὅποια τῆσιν εἶναι πῶσον εἶναι ἁδονικόν.

ses richesses qu'à son travail¹⁵⁶ et à trouver dans son champ tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode et heureuse. Cette abondance si simple et si innocente qui est attachée à l'agriculture¹⁵⁷ les fit souvenir des sages conseils d'Erichthon; ils méprisèrent l'argent et toutes les richesses artificielles, qui ne sont richesses que par l'imagination des hommes, qui les tentent de chercher des plaisirs dangereux, et qui les détournent du travail où ils trouveraient¹⁵⁸ tous les biens réels avec des mœurs pures dans une pleine liberté. On comprit donc qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour¹⁵⁹ vouloir vivre frugalement comme ses pères ont vécu. Heureux les Grecs, s'ils étaient demeurés fermes dans ces maximes si propres¹⁶⁰ à les rendre puissans, libres, heureux et dignes de l'être¹⁶¹ par une solide vertu! Mais, hélas! ils commencent à admirer les fausses richesses, ils négligent peu à peu les vraies, et ils dégénèrent¹⁶² de cette merveilleuse simplicité.

O mon fils, tu régneras un jour; alors souviens-toi de ramener les hommes à l'agriculture, d'honorer cet art, de soulager ceux qui s'y appliquent, et de ne souffrir point que les hommes vivent ni oisifs ni occupés à des arts qui entretiennent le luxe et la mollesse. Ces deux hommes, qui ont été si sages sur la terre, sont ici chéris des dieux. Remarque, mon fils, que leur gloire surpasse autant celle d'Achille et des autres héros qui n'ont excellé que¹⁶³ dans les combats qu'un doux printemps¹⁶⁴ est audessus de l'hiver glacé, et que¹⁶⁵ la lumière du soleil est plus éclatante que¹⁶⁶ celle de la lune.

Pendant qu'Arcésius parlait de la sorte il aperçut que Télémaque avait toujours les yeux arrêtés¹⁶⁷ du côté d'un petit bois de lauriers, et d'un ruisseau bordé de violettes, de roses, de lis et de plusieurs autres fleurs odoriférantes, dont les vives couleurs ressemblaient à celles d'Iris quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelque mortel les ordres des dieux. C'était le grand roi Sésostris que Télémaque reconnut dans ce beau lieu; il était mille fois plus majestueux qu'il ne l'avait jamais été¹⁶⁸ sur son trône d'Egypte. Des rayons d'une lumière douce sortaient de ses yeux, et ceux¹⁶⁹ de Télémaque en¹⁷⁰ étaient éblouis. A le voir on eût cru¹⁷¹ qu'il était enivré de nectar, tant l'esprit divin l'avait mis dans un transport au dessus de la raison humaine pour récompenser ses vertus.

Télémaque dit à Arcésius: Je reconnais, ô mon père, Sésostris, ce sage roi d'Egypte, que j'y ai vu il n'y a pas longtemps.

¹⁵⁶ Εἰς τὴν ἰδίαν ἑκάστος ἐργασίαν. ¹⁵⁷ Ἐξαρτᾶται ἐκ τῆς γεωργίας.

¹⁵⁸ Εἰς τὴν ὅποιαν ἐργασίαν δύνανται νὰ εὐρωσιν. ¹⁵⁹ Ὅστε. ¹⁶⁰ Τὰ ὅποια ἦσαν τόσον κατάλληλα ὥστε. ¹⁶¹ Νὰ ᾔναι τοῦτο, εὐτυχεῖς. ¹⁶² Ἐκπίπτουν.

¹⁶³ Διέπρεψαν μόνον εἰς. ¹⁶⁴ Ὅσον τὸ ἔαρ. ¹⁶⁵ Καὶ ὅσον. ¹⁶⁶ Ἀπὸ.

¹⁶⁷ Προσηλωμένα. ¹⁶⁸ Ἀφ' οὗ ποτὲ ἦτον τοῦτο, δηλ. μεγαλοπρεπές. ¹⁶⁹ Ἐκπύον, ὁ ἐφθελμῶ. ¹⁷⁰ Ἀπὸ αὐτοῦ, τὰς ἀκτῖνας. ¹⁷¹ Ὅστις τὴν ἐξέλεπεν ἡδὺλα νομίζει.

Le voilà, répondit Arcésius; et tu vois par son exemple combien les dieux sont magnifiques à récompenser les bons rois: mais il faut que tu saches que toute cette félicité n'est rien en comparaison de celle qui lui était destinée si une trop grande prospérité ne lui eût fait oublier les règles⁴⁶² de la modération et de la justice. La passion⁴⁶³ de rabaisser l'orgueil et l'insolence des Tyriens l'engagea à prendre leur ville. Cette conquête lui donna le désir d'en faire d'autres⁴⁶⁴; il se laissa séduire⁴⁶⁵ par la vaine gloire des conquérants; il subjugué, ou, pour mieux dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Egypte il trouva que son frère s'était emparé de la royauté, et avait altéré par un gouvernement injuste les meilleures lois du pays. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à troubler son royaume. Mais ce qui le rendit plus inexcusable c'est qu'il fut enivré de sa propre gloire: il fit atteler à un char les plus superbes d'entre les rois⁴⁶⁶ qu'il avait vaincus. Dans la suite il reconnut sa faute, et eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires. Voilà ce que les conquérants font contre leurs états et contre eux-mêmes en voulant usurper ceux⁴⁶⁷ de leurs voisins. Voilà ce qui fit déchoir⁴⁶⁸ un roi d'ailleurs si juste et si bienfaisant; et c'est ce qui diminue la gloire que les dieux lui avaient préparée.

Ne vois-tu pas cet autre, ô mon fils, dont la blessure paraît si éclatante? C'est un roi de Carie, nommé Dioclides, qui se dévoua⁴⁶⁹ pour son peuple dans une bataille, parceque l'oracle avait dit que dans la guerre des Cariens et des Lyciens la nation dont le roi périrait serait victorieuse.

Considère cet autre; c'est un sage législateur, qui, ayant donné à sa nation des lois propres⁴⁷⁰ à les rendre bons et heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeraient jamais aucune de ces lois pendant son absence; après quoi il partit, s'exila lui-même de sa patrie, et mourut pauvre dans une terre étrangère, pour obliger son peuple, par son serment, à garder à jamais⁴⁷¹ des lois si utiles⁴⁷².

Cet autre que tu vois est Eunésyme, roi des Pyléens, et un des ancêtres du sage Nestor. Dans une peste qui ravagea la terre, et qui couvrait de nouvelles ombres⁴⁷³ les bords de l'Achéron, il demanda aux dieux d'apaiser leur colère en payant par sa mort pour tant⁴⁷⁴ de

⁴⁶²) Δὲν τὸν εἶπε καταστήσει ἐπιλήσιμονα τῶν κανόνων. ⁴⁶³) Ἡ ἐπιθυμία.

⁴⁶⁴) Νὰ κάμῃ ἄλλας ἐξ αὐτῶν, κατακτήσεις. ⁴⁶⁵) Ἐθέλησθ. ⁴⁶⁶) Τοὺς ὑπερφανοτέρους τῶν βασιλέων. ⁴⁶⁷) Ἐκεῖνα, τὰ κράτη. ⁴⁶⁸) Ἴδού τι ἔκαμε νὰ ἐκπέσῃ τῆς ἀξίας του. ⁴⁶⁹) Ἀψωσιώθῃ, ἐθυσιάσθῃ. ⁴⁷⁰) Καταλλήλους. ⁴⁷¹) Διωνίως. ⁴⁷²) Τοῦτο ἔπραξεν ὁ Σόλων, ἀλλὰ μὴ νομιμάζων τὸν νομοθέτην, ἀποδίδει τὴν πρᾶξιν του εἰς ἄλλον ἀρχαιότερον, ὡς ἀνωτέρω ἀπέδωκεν εἰς τὸν Κῆρα διοκλείδην τὴν ἀνδραγαθίαν τοῦ Κόδρου, ἀποφεύγων οὕτω τὸν ἀναχρονισμὸν, ἀλλὰ μὴ θέλων ν' ἀπολέσῃ τὴν περίστασιν τοῦ ν' ἀναφέρῃ δύο τῶν λαμπροτάτων δειγμάτων πατριωτισμοῦ εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἑλλάδα.

⁴⁷³) Σκιάς ἀποθανόντων. ⁴⁷⁴) Διὰ τὴν θανάτου του ἐξαγοράζῃ τὴν σωτηρίαν τῶν αἰσθησίων.

milliers d'hommes innocens. Les dieux l'exaucèrent, et lui firent trouver ici la vraie royauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres⁴⁷⁶.

Ce vieillard que tu vois couronné de fleurs est le fameux Bélus: il régna en Egypte; et il épousa Anchinoé, fille du dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux, et qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations. Il eut deux fils; Danaüs, dont tu sais l'histoire; Egyptus, qui donna son nom à ce beau royaume. Bélus se croyait plus riche par l'abondance où il mettait son peuple⁴⁷⁷ et par l'amour de ses sujets pour lui que par tous les tributs qu'il aurait pu leur imposer. Ces hommes, que tu crois morts, vivent, mon fils; et c'est la vie qu'on traîne misérablement sur la terre qui n'est qu'une mort⁴⁷⁸: les noms seulement sont changés. Plaise aux dieux⁴⁷⁹ de te rendre assez bon pour mériter cette vie heureuse que rien ne peut plus finir ni troubler! Hâte-toi, il en est temps, d'aller chercher ton père. Avant que de le trouver, hélas! que⁴⁸⁰ tu verras répandre de sang! mais quelle gloire t'attend dans les campagnes de l'Hespérie! Souviens-toi des conseils du sage Mentor: pourvu que tu les suives⁴⁸¹, ton nom sera grand parmi tous les peuples et dans tous les siècles.

Il dit⁴⁸², et aussitôt il conduisit Télémaque vers la porte d'ivoire par où l'on⁴⁸³ peut sortir du ténébreux empire de Pluton. Télémaque, les larmes aux yeux, le quitta sans pouvoir l'embrasser; et sortant de ces sombres lieux il retourna en diligence⁴⁸⁴ vers le camp des alliés, après avoir réjoint sur le chemin les deux jeunes Crétois qui l'avaient accompagné jusqu'auprès de la caverne, et qui n'espéraient plus de le revoir.

⁴⁷⁶) Τῆς ὁποίας ὄλαι αἱ τῆς γῆς βασιλεῖται εἰσὶ μόνον σκιά. ⁴⁷⁷) Εἰς τὴν ὁποίαν ἔθετε τὸν λαόν σου, δηλ. τὴν ὁποίαν ἐγορήγει εἰς τὸν λαόν τοῦ. ⁴⁷⁸) Εἶναι θάνατος μόνον.

⁴⁷⁹) Εἴθε νῦν εὐδοκήσουν οἱ θεοί. ⁴⁸⁰) Πόσον. ⁴⁸¹) Ἄν μόνον τὰς ἀκολουθήσεις.

⁴⁸²) ἔπειτα (καὺτα). ⁴⁸³) Τὸ ἴδιόν τὴν εὐφροσύνην. ⁴⁸⁴) Ἐν βίᾳ.

C.

VOLTAIRE.

Φραγκίσκος Μάριος Αρμένιος Βολταίρος, γεννηθείς κατά τὸ 1694, ἀποθανὼν κατὰ τὴν 1778. Ὁ εὐφύεστατος καὶ γονιμώτατος τῶν Γάλλων ποιητῶν καὶ λογογράφων τοῦ 18 αἰῶνος. Ἐγραψε δύο ἐπικά ποιήματα, τὴν Ἑρρίαδα καὶ τὴν Παρθένον τῆς Αὐρηλίας, μέγαν ἀριθμὸν τραγῳδιῶν καὶ κωμῳδιῶν καὶ ἄλλων ποιήσεων. Πεζὰ διηγήματα· Ἱστορίαν τῆς Ῥωσσίας ἐπὶ μεγάλου Πέτρου, τῆς Γαλλίας ἐπὶ Λουδοβίκου 18, ἱστορίαν Κροῦλου τοῦ 18 τῆς Σβεκίας, πραγματείας περὶ ἡθῶν καὶ νοῶς τῶν ἐθνῶν, φιλοσοφικὸν λεξικὸν πολύτομον περὶ διαφόρων ἀντικειμένων, καὶ ἄλλα παντοῖα ἐπιστημονικὰ καὶ ἱστορικὰ συγγράμματα. Ἡ δὲ φιλοσοφία τοῦ προωδοποίησε τὴν μεταβολὴν τῶν ἰδεῶν ἐπὶ τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως.

HISTOIRE DE CHARLES XII.

ROI DE SUÈDE.

BATAILLE DE PULTAVA.

Livre IV.

Ce fut le 8 juillet de l'année 1709 que se donna cette bataille décisive de Pultava, entre les deux plus singuliers monarques qui fussent alors dans le monde, Charles XII, illustre par neuf années de victoires, Pierre Alexiowitz^a par neuf années de peines prises^b pour former des troupes égales aux troupes suédoises; l'un glorieux d'avoir^c donné des états^d, l'autre d'avoir civilisé les siens; Charles aimant les dangers et ne combattant que pour la gloire, Alexiowitz ne fuyant point le péril, et ne faisant la guerre que pour ses intérêts; le monarque suédois libéral par grandeur d'âme, le Moscovite ne donnant jamais que par quelque vue^e; celui-là d'une sobriété et d'une continence sans exemple, d'un naturel magnanime, et qui n'avait été^f barbare qu'une fois^g, celui-ci n'ayant pas dépouillé^h la rudesse de son éducation et de son pays, aussi terrible à ses sujets qu'admirableⁱ aux étrangers, et trop adonné à des excès^j qui ont même abrégé ses jours^k. Charles avait le titre d'Invincible, qu'un moment pouvait lui ôter; les nations avaient déjà donné à Pierre Alexiowitz le nom de Grand, qu'une défaite ne pouvait lui faire perdre, parcequ'il ne le devait pas à des victoires.

^a) Παραδόξως. ^b) Αὐτοκράτωρ τῆς Ῥωσσίας. ^c) Καταβληθεισῶν προσπάθειων.

^d) Διότι εἶχε. ^e) Ἐνεθρόνισε τὸν Στανισλαν εἰς τὴν Πολωνίαν. ^f) Ἐπὶ τίνι σκοπῷ.

^g) Καὶ μὴ ὑπάρξας. ^h) Ὅτε διέταξε τὸν ἀπάνθρωπον διαμελισμὸν τοῦ Πρέσβεως τῆς Ῥωσσίας Πατκούλ. ⁱ) Μὴ ἀποβαλὼν. ^j) Τόσον φοβερὸς ὅσον εὐάρεστος, ἐπίσης γ. ^k) εἰς.

^l) Κραιπάλην. ^m) Τὴν ζωὴν τοῦ.

Pour avoir une idée nette de cette bataille et du lieu où elle fut donnée il faut se figurer Pultava au nord, le camp du roi de Suède au sud, tirant⁴⁵ un peu vers l'orient, son bagage derrière lui à environ un mille, et la rivière de Pultava au nord de la ville, coulant de l'orient à l'occident.

Le czar avait passé la rivière à une lieue de Pultava, du côté de l'occident, et commençait à former son camp.

A la pointe du jour les Suédois parurent hors de leurs tranchées avec quatre canons de fer pour toute artillerie⁴⁶; le reste fut laissé dans le camp avec environ trois mille hommes; quatre mille demeurèrent au bagage; de sorte que l'armée suédoise marcha aux ennemis⁴⁷ forte d'environ vingt-un mille hommes, dont il y avait environ seize mille Suédois.

Les généraux Renschild, Roos, Levenhaupt, Slipenbak, Sparre, Hamilton, le prince de Wirtemberg, parent du roi, et quelques autres, dont la plupart avaient vu la bataille de Narva, faisaient tous souvenir⁴⁸ les officiers subalternes de cette journée, où huit mille Suédois avaient détruit une armée de quatre-vingt mille Moscovites dans un camp retranché⁴⁹; les officiers le disaient aux soldats, tous s'encourageaient⁵⁰ en marchant.

Le roi conduisait la marche, porté sur un brancart⁵¹ à la tête de son infanterie. Une partie de la cavalerie s'avança par son ordre pour attaquer celle des ennemis: la bataille commença par cet engagement⁵² à quatre heures et demie du matin: la cavalerie ennemie était à l'occident, à la droite du camp moscovite; le prince Menzikoff et le comte Golovin l'avaient disposée par intervalles⁵³ entre des redoutes⁵⁴ garnies de canons: le général Slipenbak, à la tête des Suédois, fondit sur cette cavalerie. Tous ceux qui ont servi dans les troupes suédoises savent qu'il était presque impossible de résister à la fureur de leur premier choc; les escadrons moscovites furent rompus et enfoncés⁵⁵: le czar⁵⁶ accourut lui-même pour les rallier; son chapeau fut percé d'une balle de mousquet; Menzikoff eut trois chevaux tués sous lui⁵⁷; les Suédois crièrent victoire.

Charles ne douta pas que la bataille ne fût gagnée⁵⁸: il avait envoyé au milieu de la nuit le général Creutz avec cinq mille cavaliers ou dragons⁵⁹, qui devaient prendre les ennemis en flanc⁶⁰ tandis qu'il

⁴⁵) Έστραμμένον. ⁴⁶) Αντί παντός πυροβολικοῦ, ὡς μόνον πυροβολικὸν ἔχοντες.

⁴⁸) Κατὰ τῶν ἐχθρῶν. ⁴⁹) Ὑπερβύζιον. ⁵⁰) Ὀχυρωμένον στρατόπεδον.

⁵¹) Ἐνεθέρρυνοντο ἀμοιβαίως. ⁵²) Εἶχε πληρωθῆ πρό ὀλίγου εἰς τὸν πόδα.

⁵³) Συμπλοκή. ⁵⁴) Ἀφόνοντες διαστήματα κενὰ μεταξύ τῶν τάγματων. ⁵⁵) Ὁχυρωματα. ⁵⁶) Διεσχίσθησαν. ⁵⁷) Καίσαρ, τίτλος διδόμενος εἰς τοὺς αὐτοκράτορας τῆς Ῥωσσίας. ⁵⁸) Δηλ: πρὶς ἐφρονέθη ὁ ἕκτος τὸν ὅποιον ἔπρεπε. ⁵⁹) Δηλ: ἦν βέβαιος ὅτι ἐνίκησε. ⁶⁰) Τάγμα ἰππέων οὕτω καλούμενον. ⁶¹) Νὰ προσβάλουν κατὰ πλευρὰν, καὶ ὑπερβαλλόντων.

les attaquerait de front: mais son malheur voulut que Creutz s'égara²², et ne parût point. Le czar, qui s'était cru perdu, eut le temps de rallier sa cavalerie: il fondit à son tour²³ sur celle du roi, qui, n'étant point soutenue par le détachement de Creutz, fut rompue à son tour; Slipenbak même fut fait prisonnier dans cet engagement: en même temps soixante-douze canons tiraient du camp sur la cavalerie suédoise; et l'infanterie russe²⁴, débouchant²⁵ de ses lignes, venait attaquer celle de Charles.

Le czar détacha²⁶ alors le prince Menzikoff pour aller²⁷ se poster entre Pultava et les Suédois; le prince Menzikoff exécuta avec habileté et avec promptitude l'ordre de son maître; non seulement il coupa²⁸ la communication entre l'armée suédoise et les troupes restées au camp devant Pultava, mais ayant rencontré un corps de réserve de trois mille hommes il l'enveloppa²⁹ et le tailla en pièces³⁰. Si Menzikoff fit cette manœuvre de lui-même³¹, la Russie lui dut son salut³²; si le czar l'ordonna il était un digne adversaire de Charles XII. Cependant l'infanterie moscovite sortait de ses lignes, et s'avancait en bataille³³ dans la plaine: d'un autre côté la cavalerie suédoise se ralliait³⁴ à un quart de lieues de l'armée ennemie; et le roi, aidé de son feld-maréchal Renschild, ordonnait tout pour un combat général.

Il rangea sur deux lignes ce qui lui restait³⁵ de troupes, son infanterie occupant le centre, sa cavalerie les deux ailes. Le czar disposa son armée de même: il avait l'avantage du nombre³⁶ et celui de soixante-douze canons, tandis que les Suédois ne lui en³⁷ opposaient que quatre, et qu'ils commençaient à manquer de poudre.

L'empereur moscovite était au centre de son armée, n'ayant alors que le titre de major-général, et semblait obéir au général Czernietoff; mais il allait, comme empereur, de rang en rang, monté sur un cheval turc, qui était un présent du grand-seigneur, exhortant les capitaines et les soldats, et promettant à chacun des récompenses.

A neuf heures du matin la bataille recommença: une des premières volées³⁸ du canon moscovite emporta les deux chevaux du brancard de Charles: il en³⁹ fit atteler deux autres; une seconde volée mit le brancard en pièces⁴⁰, et renversa le roi: de vingt-quatre drabans⁴¹ qui se relayaient⁴² pour le porter, vingt-un furent tués. Les Suédois consternés s'ébranlèrent⁴³, et, le canon ennemi continuant à les écraser, la pre-

²² Ατυχήως δι' αὐτὸν ὁ Κ. ἀπεπλανήθη. ²³ Ἐπειτα ἀπὸ τῶν Κρόλον ὤρμησε καὶ αὐτός. ²⁴ Τώρα λέγουν ρуссе. ²⁵ Προκύπτουσα, προχωροῦσα. ²⁶ Ἀπέσπασε, δηλ. ἐπεμψε μετ' ἀποσπάσματος. ²⁷ Διὰ τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ, ὁ Μενζικὼφ. ²⁸ Διέταμε. ²⁹ Περιέκλωσε. ³⁰ Κατέκοψε. ³¹ Ἐξ ἰδίας αὐτοῦ κινήσεως. ³² Ἐσώθη ἀπὸ αὐτοῦ. ³³ Ἐν παρατάξει μάχης. ³⁴ Συνασωματώτο. ³⁵ Ὅσα τὸν ἔμενον. ³⁶ Τὸ πλεονέκτημα ὅτι εἶχε περισσότερον ἀριθμὸν. ³⁷ Ποροβόλα. ³⁸ Ἐκπυροσφορτήσεις. ³⁹ Ἰπποὺς. ⁴⁰ Κατέβραυσε. ⁴¹ Ἀγχοφόροι. ⁴² Διεδόμενοι ἀλλήλους. ⁴³ Ἐκλινισθῆσαν.

mière ligne se rep⁵¹ sur la seconde et la seconde s'en⁵²uit. Ce ne fut en cette dernière action⁵³ qu'une ligue de dix mille hommes de l'infanterie russe qui mit en déroute l'armée suédoise; tant les choses étaient changées!

Tous les écrivains suédois disent qu'ils auraient gagné la bataille, si on n'avait point fait de fautes; mais tous les officiers prétendent que c'en était une grande de la donner⁵⁴, et une plus grande encore de s'enfermer dans ces pays perdus⁵⁵, malgré l'avis des plus sages, contre un ennemi aguerri, trois fois plus fort que Charles XII par le nombre d'hommes et par les ressources qui manquaient aux Suédois. Le souvenir de Narva⁵⁶ fut la principale cause du malheur de Charles à Pultava.

Déjà le prince de Virtemberg, le général Renschild et plusieurs officiers principaux étaient prisonniers, le camp devant Pultava forcé⁵⁷, et tout dans une confusion à laquelle il n'y avait plus de ressource⁵⁸. Le comte Piper avec quelques officiers de la chancellerie étaient sortis de ce camp, et ne savaient ni ce qu'ils devaient faire ni ce qu'était devenu le roi; ils couraient de côté et d'autre⁵⁹ dans la plaine: un major, nommé Bere, s'offrit de les conduire au bagage; mais les nuages de poussière et de fumée qui couvraient la campagne et l'égarément⁶⁰ d'esprit naturel dans cette désolation les conduisirent droit⁶¹ sur la contrescarpe de la ville même, où ils furent tous pris par la garnison.

Le roi ne voulait point fuir et ne pouvait se défendre. Il avait en ce moment auprès de lui le général Poniatowski, colonel de la garde suédoise du roi Stanislas, homme d'un mérite rare, que⁶² son attachement pour la personne de Charles avait engagé à le suivre en Ukraine sans aucun commandement⁶³: c'était un homme qui, dans toutes les occurrences de sa vie et dans les dangers où les autres n'ont tout au plus que de la valeur, prit toujours son parti⁶⁴ sur-le-champ, et bien, et avec bonheur: il fit signe à deux drabans, qui prirent le roi par-dessous le bras⁶⁵, et le mirent à cheval malgré les douleurs extrêmes de sa blessure.

Poniatowski, quoiqu'il n'eût point de commandement dans l'armée, devenu en cette occasion général par nécessité, rallia⁶⁶ cinq cents cavaliers auprès de la personne du roi; les uns étaient des drabans, les autres des officiers, quelques-uns de simples cavaliers: cette troupe rassemblée et ranimée par le malheur de son prince se fit jour à tra-

⁵¹) Υπεχώρησε πρὸς. ⁵²) Συμπλοκή. ⁵³) Ὅτι ἦτον μέγα λάθος νὰ συγκροτήσουν μάχην. ⁵⁴) Ἐρήμους. ⁵⁵) Ὅπου ὁ Κάρολος ἐθροιάμεισε πρὸ ἐννέα ἐτῶν. ⁵⁶) Παρεδίδασθη. ⁵⁷) Εἰς ἀμήχανον ταραχήν. ⁵⁸) Ἐνθεν κἀκείθεν. ⁵⁹) Θορύβῳ. ⁶⁰) Κατ' ἐξέστην. ⁶¹) Τὸν ὁπῶν. ⁶²) Χωρὶς νὰ ᾔναι ἀρχηγὸς σώματος τινοῦ. ⁶³) Ἀπερίσπαστε πάντοτε. ⁶⁴) Γὰρ μάλλον. ⁶⁵) Συνέλαβε.

vers⁶⁶ plus de dix régimens moscovites, et conduisit Charles au milieu des ennemis l'espace⁶⁷ d'une lieue, jusqu'au bagage de l'armée suédoise.

Le roi fuyant et poursuivi eut son cheval tué sous lui; le colonel Gieta, blessé et perdant tout son sang, lui donna le sien. Ainsi on remit deux fois à cheval dans sa fuite ce conquérant qui n'avait pu y monter pendant la bataille.

Cette retraite étonnante était beaucoup⁶⁸ dans un si grand malheur; mais il fallait fuir plus loin: on trouva dans le bagage le carrosse du comte Piper; car le roi n'en eut jamais depuis qu'il sortit de Stockholm: on le mit dans cette voiture, et l'on prit avec précipitation la route du Borysthène. Le roi qui depuis le moment où on l'avait mis à cheval jusqu'à son arrivée au bagage n'avait pas dit un seul mot, demanda alors ce qu'était devenu le comte Piper. « Il est pris avec » toute la chancellerie, lui répondit-on. Et le général Renschild ? et » le duc de Wirtemberg ? ajouta-t-il. Ils sont aussi prisonniers, lui dit » Poniatowski. Prisonniers chez des Russes ! reprit Charles en haussant les épaules: allons donc, allons plutôt chez les Turcs. » On ne remarqua point d'abattement⁶⁹ sur son visage, et quiconque l'eût vu⁷⁰ alors et eût ignoré son état, n'eût point soupçonné qu'il était vaincu et blessé.

Pendant qu'il s'éloignait les Russes saisirent son artillerie dans le camp devant Pultava, son bagage, sa caisse⁷¹ militaire, où ils trouvèrent six millions en espèces⁷², dépouilles des Polonais et des Saxons. Près de neuf mille hommes, Suédois ou Cosaques, furent tués dans la bataille; environ six mille furent pris. Il restait encore environ seize mille hommes, tant Suédois et Polonais que⁷³ Cosaques, qui fuyaient vers le Borysthène, sous la conduite du général Levenhaupt; il marcha d'un côté avec ses troupes fugitives: le roi alla par un autre chemin avec quelques cavaliers. Le carrosse où il était rompit⁷⁴ dans la marche; on le remit à cheval. Pour comble de disgrâce⁷⁵ il s'égara pendant la nuit dans un bois; là, son courage ne pouvant plus suppléer⁷⁶ à ses forces épuisées, les douleurs de sa blessure devenues plus insupportables par la fatigue, son cheval étant tombé de lassitude, il se coucha quelques heures au pied d'un arbre, en danger d'être surpris à tout moment par les vainqueurs qui le cherchaient de tous côtés.

Enfin, la nuit du 9 au 10 juillet, il se trouva vis-à-vis du Borysthène. Levenhaupt venait d'arriver⁷⁷ avec les débris de l'armée: les Suédois revirent avec une joie mêlée de douleur leur roi, qu'ils croyaient

⁶⁶) Διέσχισε. ⁶⁷) (ἔμ) τὸ διάστημα. ⁶⁸) Ἦτον πολλοῦ λόγου ἕξιον. ⁶⁹) Κατήρειαν.

⁷⁰) Τὸν ἤθελεν ἰδεῖν. ⁷¹) Τὸ ταμῖον. ⁷²) Εἰς μετρητά. ⁷³) Τόσον, ὅσον. Καί, καί.

⁷⁴) Οὐδεν. ἰθραυθῆ. ⁷⁵) Δυστυχῶς. ⁷⁶) ὃ δὲ δεινότατον. ⁷⁷) Ν' ἀναπληρώσῃ.

⁷⁸) Εἶτα πάλιν, ἄρτιος.

mort. L'ennemi approchait, on n'avait ni pont pour passer le fleuve, ni temps pour en⁷⁵ faire, ni poudre pour se défendre, ni provisions pour empêcher de mourir de faim une armée qui n'avait mangé depuis deux jours. Cependant les restes de cette armée étaient des Suédois, et ce roi vaincu était Charles XII. Presque tous les officiers croyaient qu'on attendrait là de pied ferme⁷⁶ les Russes, et qu'on périrait ou qu'on vaincrait sur le bord du Borysthène. Charles eût⁸⁰ pris sans doute cette résolution s'il n'eût été accablé de faiblesse: sa plaie suppurait, il avait la fièvre; et on a remarqué que la plupart des hommes les plus intrépides perdent dans la fièvre de la suppuration cet instinct de valeur⁸¹ qui, comme les autres vertus, demande⁸² un tête libre. Charles n'était plus lui-même⁸³ c'est ce qu'on m'a assuré⁸⁴, et qui est plus vraisemblable. On l'entraîna comme un malade qui ne se connaît plus. Il y avait encore par bonheur une mauvaise calèche qu'on avait amenée à tout hasard⁸⁵ jusqu'en cet endroit; on l'embarqua⁸⁶ sur un petit bateau: le roi se mit dans un autre avec le général Mazeppa. Celui-ci avait sauvé plusieurs coffres pleins d'argent; mais le courant étant trop rapide, et un vent violent commençant à scouffler, ce Cosaque jeta plus des trois quarts de ses trésors dans le fleuve pour soulager le bateau. Mullern, chancelier du roi, et le comte Poniatowski, homme plus que jamais⁸⁷ nécessaire au roi par les ressources que son esprit lui fournissait dans les disgrâces⁸⁸, passèrent dans d'autres barques avec quelques officiers. Trois cents cavaliers et un très grand nombre de Polonais et de Cosaques, se fiant sur la bonté⁸⁹ de leurs chevaux, hasardèrent de passer le fleuve à la nage. Leur troupe bien serrée résistait au courant, et rompait les vagues; mais tous ceux qui s'écartèrent un peu au dessous⁹⁰ furent emportés et abîmés⁹¹ dans le fleuve. De tous les fantassins qui risquèrent le passage aucun n'arriva à l'autre bord.

Tandis que les débris de l'armée étaient dans cette extrémité⁹², le prince Menzikoff s'approchait avec dix mille cavaliers, ayant chacun un fantassin en croupe. Les cadavres des Suédois morts dans le chemin de leurs blessures⁹³, de fatigue et de faim montraient assez au prince Menzikoff la route qu'avait prise le gros⁹⁴ de l'armée fugitive: le prince envoya au général suédois un trompette⁹⁵ pour lui offrir une capitulation; quatre officiers généraux⁹⁶ furent aussitôt envoyés par Levenhaupt pour recevoir la loi⁹⁷ du vainqueur. Avant ce jour seize mille

⁷⁵ Γέφυραν. ⁷⁶ Ἀκλονήτως. ⁸⁰ ἠθέλη, ⁸¹ τὴν ἔμφυτον ταύτην ἀνδρείαν
⁸² Ἀπαιτεῖ. ⁸³ Δὲν ἦτον πλέον ὁ αὐτός, ὅπως ἄλλοτε. ⁸⁴ Τοῦτο μοι ἐβεβαίωσαν.

⁸⁵ Διὰ πᾶσαν περιστάσιν. ⁸⁶ Τὸ σχῆμα. ⁸⁷ Ἰμπέροπι. ⁸⁸ Εἰς τὰς συμφοράς.

⁸⁹ Πιστεύονται εἰς τὴν ἰκανότητά. ⁹⁰ Κάτω ποταμοῦ. ⁹¹ Ἐβλήθησαν.

⁹² Τὸν ἔσχατον κίνδυνον. ⁹³ Οἵτινες κατ' ὁδὸν ἀπέθανον ἐκ τῶν πληγῶν τῶν.

⁹⁴ Τὸ ὅλον σῶμα. ⁹⁵ Σάλπιγγτήν. ⁹⁶ Ἀνωτερος ἀφωμοματικός. ⁹⁷ Διὰ τὰ ὑπο-
 κατωμένα.

soldats du roi Charles XII eussent⁹⁸ attaqué toutes les forces de l'empire moscovite, et eussent péri jusqu'au dernier plutôt que de se rendre; mais après une bataille perdue, après avoir fui pendant deux jours, ne voyant plus leur prince, qui était contraint de lui-même, les forces de chaque soldat étant épuisées, leur courage n'étant plus soutenu par aucune espérance, l'amour de la vie l'emporta sur l'intrépidité⁹⁹. Il n'y eut que le colonel Troutfêtre qui, voyant approcher les Moscovites, s'ébranla avec un bataillon suédois pour les charger¹⁰⁰, espérant entraîner le reste des troupes; mais Levenhaupt fut obligé d'arrêter ce mouvement inutile. La capitulation fut achevée; et cette armée entière fut faite prisonnière de guerre. Quelques soldats, désespérés de tomber entre les mains des Moscovites, se précipitèrent dans le Borysthène; deux officiers du régiment de ce brave Troutfêtre s'entretuèrent¹⁰¹; le reste fut fait esclave. Ils défilèrent tous en présence du prince Menzikoff, mettant les armes à ses pieds, comme trente mille Moscovites avaient fait neuf ans auparavant devant le roi de Suède à Narva. Mais, au lieu que¹⁰² le roi avait alors renvoyé tous ces prisonniers moscovites, qu'il ne craignait pas, le czar relint les Suédois pris à Pultava.

PRISE DE CHARLES.

Livre VI.

Charles, indigné de se voir en quelque sorte chassé des terres du grand seigneur⁴, se détermina à ne point partir du tout⁵.

Il pouvait demander à s'en retourner par les terres d'Allemagne, ou s'embarquer sur la mer Noire pour se rendre à Marseille par la Méditerranée: mais il aimait mieux⁶ ne demander rien, et attendre les événemens.

Quand les douze cents bourses furent arrivées⁷, son trésorier Grothusen, qui avait appris la langue turque dans ce long séjour, alla voir le bacha sans interprète, dans le dessein de tirer de lui les douze cents bourses, et de former ensuite à la Porte quelque intrigue nouvelle, toujours sur cette fausse supposition⁸ que le parti Suédois armerait⁹ enfin l'empire ottoman contre le czar.

⁹⁸) "Ηθελον θυνθηθῇ. ⁹⁹) Ὑπερίσχυσε τῆς ἀνδρείας. - ¹⁰⁰) Διὰ τὴν ἐφορμήσιν κατ' αὐτὸν. ¹⁰¹) Ἐφρονέυθησαν μεταξύ των. ¹⁰²) Ἐνῶ, ἐναντιωματικῶς.

⁴) Τίτλος διδόμενος ὑπὸ τῶν Γάλλων εἰς τὸν Σουλτάνον. Ὁ μέγας κύριος, ὡς λέγον οἱ ἀρχαῖοι διὰ τὸν βασιλεῦτα τῶν Περσῶν ὁ μέγας βασιλεὺς. ⁵) Μετὰ τὴν ἐν Πολτάβα ἤτταν καταφυγὴν ὁ Κάρολος εἰς Βενδέριον τῆς Βεσσαραβίας, ἤρνεϊτο ν' ἀναχωρήσῃ ἀπὸ τοῦ Τουρκικὸν κράτος ἐπ' ἑλπίδι νὰ κινήσῃ τοὺς Τούρκους κατὰ τοῦ Μεγάλου Πέτρου.

⁶) Ἐπρωτίμην. ⁷) Ὁ Κάρολος διὰ ν' ἀναβάλῃ τὴν ἀπέλευσίν του, ἐπρότεινε χρηματικὰς ἀνάγκας, καὶ ἐζήτησε χίλια πονγγία ἐπ' ἑλπίδι ὅτι δὲν ἤθελον τῷ βασιλεὺς τῶν Τούρκων τῇ ἐχορήγησιν χίλια διακόσια. ⁸) Ἐπὶ τῇ ἀπιστηλῇ ὑποθέσει. ⁹) Ἐπὶ τῇ ἀπιστηλῇ ὑποθέσει.

Grothusen dit au bacha que le roi ne pouvait avoir ses équipages⁷ prêts sans argent: « Mais, dit le bacha, c'est nous qui ferons tous les frais de votre départ; votre maître n'a rien à dépenser⁸ tant qu'il sera sous la protection du mien ».

Grothusen répliqua qu'il y avait tant de différence entre les équipages turcs et ceux des Francs qu'il fallait avoir recours⁹ aux artisans suédois et Polonais qui étaient à Varnitza¹⁰.

Il l'assura que son maître était disposé à partir, et que cet argent faciliterait et avancerait¹¹ son départ. Le bacha, trop confiant, donna les douze cents bourses. Il vint quelques jours après demander au roi d'une manière très respectueuse les ordres pour le départ.

Sa surprise fut extrême quand le roi lui dit qu'il n'était pas prêt à partir, et qu'il lui fallait¹² encore mille bourses. Le bacha, confondu¹³ à cette réponse, fut quelque temps sans pouvoir parler; il se retira vers une fenêtre, où on le vit verser quelques larmes. Ensuite, s'adressant au roi, « il m'en coutera la tête¹⁴, dit-il, pour avoir obligé¹⁵ ta majesté; j'ai donné les douze cents bourses malgré l'ordre exprès de mon souverain ». Ayant dit ces paroles, il s'en retourna plein de tristesse.

Le roi l'arrêta et lui dit qu'il l'excuserait¹⁶ auprès du sultan: Ah! repartit le Turc en s'en allant, mon maître ne sait point excuser¹⁷ les fautes: il ne sait que les punir ».

Ismaël bacha alla apprendre cette nouvelle au khan¹⁸ des Tartares, lequel ayant reçu le même ordre que le bacha de ne point souffrir¹⁹ que les douze cents bourses fussent données avant le départ du roi, et ayant consenti qu'on délivrât cet argent, appréhendait aussi bien que le bacha l'indignation du grand-seigneur. Ils écrivirent tous deux à la Porte pour se justifier; ils protestèrent qu'ils n'avaient donné les douze cents bourses que sur les promesses positives d'un ministre du roi de partir sans délai; et ils supplièrent sa hauteesse que le refus du roi ne fût point attribué à leur désobéissance.

Charles, persistant toujours dans l'idée que le khan et le bacha voulaient le livrer à ses ennemis²⁰, ordonna à M. Funk, alors son envoyé auprès du grand-seigneur, de porter contre eux ses plaintes²¹, et de demander encore mille bourses. Son extrême générosité et le peu de cas qu'il faisait de l'argent²² l'empêchaient de sentir qu'il y avait de l'avilissement dans cette proposition²³: il ne la faisait que pour s'atti-

⁷ Τὰς ἀμάξας των. ⁸ Δὲν θίλει δαπανῆσαι οὐδέν. ⁹ Νὰ προστρέξῃ.

¹⁰ Πόλις τῆς Βισαυρίας. ¹¹ Ἦθελεν ἐπιταχύνει.

¹² Τῷ ἐχρειάζοντο. ¹³ Ἐκπλαγείς. ¹⁴ Θέλω χάσει τὴν κεφαλὴν, τὴν ζωὴν μου.

¹⁵ Διότι ὑπεχρέωσα, ἐχαρισάμην. ¹⁶ Ἦθελε τὸν δικαιολογήσῃ. ¹⁷ Νὰ συγγυῇ.

¹⁸ Χάν, ὁ ἀρχηγὸς τῶν Ταρτάρων. ¹⁹ Νὰ μὴν ἐπιτρέψῃ. ²⁰ Εἰς τοὺς Ῥώσους κατέγοντας τότε τὴν Πολωνίαν. ²¹ Νὰ παραπνεύθῃ κατ' αὐτῶν. ²² Ἡ ἀδιαφορία τοῦ ὡς πρὸς τὰ χρήματα. ²³ Ὅτι ἡ προτάσις αὐτῇ δὲν ἐξηκολύθη.

rer un refus²⁴, et pour avoir un nouveau prétexte de ne point partir; mais c'était être réduit à d'étranges extrémités que d'avoir besoin²⁵ de pareils sacrifices. Savari, son interprète, homme adroit et entreprenant, porta sa lettre à Andrinople malgré la sévérité avec laquelle le grand visir faisait observer les passages²⁶.

Funk fut obligé d'aller faire cette demande dangereuse. Pour toute réponse²⁷ on le fit mettre en prison. Le sultan indigné fit assembler un divan extraordinaire, et y parla lui-même, ce qu'²⁸il ne fait que très rarement. Tel fut son discours, selon la traduction qu'on en fit alors.

« Je n'ai presque connu le roi de Suède que par la défaite de Pul-tava et par la prière qu'il m'a faite de lui accorder un asile dans mon empire; je n'ai, je crois, nul besoin de lui, et n'ai sujet²⁹ ni de l'aimer ni de le craindre! cependant, sans consulter d'autres motifs que l'hospitalité d'un musulman et ma générosité, qui repand la rosée de ses faveurs sur les grands comme sur les petits, sur les étrangers comme sur mes sujets, je l'ai reçu et secouru de tout³⁰, lui, ses ministres, ses officiers, ses soldats, et n'ai cessé pendant trois ans et demi de l'accabler de présens.

« Je lui ai accordé une escorte considérable pour le conduire dans ses états³¹. Il a demandé mille bourses pour payer quelques frais, quoique je les fasse tous; au lieu de mille j'en ai accordé douze cents³²: après les avoir tirées de la main du séraskier de Bender il en demande encore autres mille, et ne veut point partir sous prétexte que l'escorte est trop petite, au lieu³³ qu'elle n'est que trop grande pour passer par un pays ami.

« Je demande donc si c'est violer les lois de l'hospitalité que de renvoyer³⁴ ce prince, et si les puissances étrangères doivent m'accuser de violence et d'injustice en cas qu'on soit réduit³⁵ à le faire partir de force ». Tout le divan répondit que le grand-seigneur agissait avec justice.

Le muphti déclara que l'hospitalité n'est point de commande³⁶ aux musulmans envers les infidèles, encore moins vers les ingrats; et il donna son fetfa, espèce de mandement³⁷ qui accompagne presque toujours les ordres importans du grand-seigneur: ces fetfas son révéérés comme des oracles, quoique ceux dont ils émanent³⁸ soient des esclaves du sultan comme les autres.

²⁴) Διὰ τὴν λάσθην, τὴν ἐπιφέρει εἰς ἑαυτὸν ἀρνητικὴν ἀπάντησιν. ²⁵) Ἀλλὰ τὸ νὰ ἔχη ἀνάγκην ἦτον ἀπόδειξις ὅτι εἶχε καταστήσει. ²⁶) Προσείχον τοὺς δρόμους κατὰ διαταγὴν τοῦ Βεζίρου. ²⁷) Ἀντὶ ἀπαντήσεως. ²⁸) Πράγμα τὸ ὁποῖον.

²⁹) Καὶ δὲν ἔχω λόγον. ³⁰) Κατὰ πάντα. ³¹) Ὁ Σουλτάνος τῷ ἐπρόσπερεν ὁκτὼ γιλιὰδες γραιβωτῶν διὰ τὴν διέλευσιν τὴν Πολωνίαν, ἀλλ' ὁ Κάρολος ἐζητεῖ ἑκατὸν γιλιὰδες διὰ τὴν κυρίως. ³²) Δώδεκα ἑκατοντάδας, δηλ. χίλια διακόσια. ³³) Ἐν ᾧ.

³⁴) Ἐν παραβιάσει ἀποπέμπων. ³⁵) Ἐν περιπτώσει καθ' ἣν ἤθελεν ἀναγκασθῇ.

³⁶) Δὲν εἶναι διατεταγμένη. ³⁷) Διατάγματι. ³⁸) Ἐκπηγεύσει.

L'ordre et le fetfa furent portés à Bender par le Bouyouk Imraour grand maître des écuries³⁹, et un chiaoux-bacha⁴⁰, premier huissier. Le bacha de Bender reçut l'ordre chez le kan des Tartares: aussitôt il alla à Varnitza demander si le roi voulait partir comme ami ou le réduire à exécuter les ordres du sultan.

Charles XII menacé n'était pas maître de sa colère⁴¹: « Obéis à ton maître si tu l'oses, lui dit-il, et sors de ma présence ». Le bacha indigné s'en retourna au grand galop contre l'usage ordinaire des Turcs, et s'en retournant il rencontra Fabrice, et lui cria toujours en courant: « Le roi ne veut point écouter la raison; tu vas voir des choses bien étranges ». Le jour même il retrancha⁴² les vivres au roi, et lui ôta⁴³ sa garde de janissaires: il fit dire aux Polonais et aux Cosaques qui étaient à Varnitza que s'ils voulaient avoir des vivres il fallait quitter le camp du roi de Suède et venir se mettre dans la ville de Bender sous la protection de la Porte. Tous obéirent, et laissèrent le roi réduit⁴⁴ aux officiers de sa maison, et à trois cents soldats suédois contre vingt mille Tartares et six mille Turcs.

Il n'y avait plus de provisions dans le camp pour les hommes ni pour les chevaux. Le roi ordonna qu'on tuât hors du camp à coup de fusil vingt de ces beaux chevaux arabes que le grand seigneur lui avait envoyés, en disant: « Je ne veux ni de leurs provisions ni de leurs chevaux ». Ce fut un régal⁴⁵ pour les troupes tartares, qui, comme on sait, trouvent la chair de cheval délicieuse. Cependant les Turcs et les Tartares investirent⁴⁶ de tous côtés le petit camp du roi.

Ce prince sans s'étonner⁴⁷, fit faire des retranchemens⁴⁸ réguliers pour ses trois cents Suédois: il y travailla lui même; son chancelier, son trésorier, ses secrétaires, les valets de chambre, tous ses domestiques aidèrent à l'ouvrage: les uns barricadaient les fenêtres, les autres enfonçaient des solives derrière les portes en forme d'arcs-boutans⁴⁹.

Quand on eut bien barricadé la maison, et que le roi eut fait le tour de ses prétendus⁵⁰ retranchemens, il se mit⁵¹ à jouer aux échecs tranquillement avec son favori Grothusen, comme si tout eût été dans une sécurité profonde. Heureusement Fabrice, l'envoyé de Holstein, ne s'était point logé à Varnitza, mais dans un petit village entre Varnitza et Bender⁵², où demeurait aussi M. Jéffreys, envoyé d'Angleterre auprès du roi de Suède. Ces deux ministres, voyant l'orage⁵³ prêt à éclater, prirent sur eux⁵⁴ de se rendre médiateurs⁵⁵ entre les Turcs et le roi. Le khan, et surtout le bacha de Bender, qui n'avait nulle envie

³⁹ Αρχιπποκόμον. ⁴⁰ Το δρδὸν εἶναι chiaous-bachi. ⁴¹ Δὲν ἐκράτει τὸν θυμὸν τοῦ.

⁴² Ἀπέκοψε. ⁴³ Ἀφῆρσε. ⁴⁴ Περιορισμένον. ⁴⁵ Εὐνοχία. ⁴⁶ Περιεκύκλωσαν.

⁴⁷ Χωρὶς νὰ θορυβηθῇ. ⁴⁸ Κατακώμασα. ⁴⁹ Ἀντηρίδος. ⁵⁰ Τῶν ὑποτιθεμένων.

⁵¹ Ἐκάθησε. ⁵² Πόλις καὶ φρούριον τῆς Βεσσαραβίας εἰς τὰ σύνορα τῆς Μολδαβίας.

⁵³ Τὴν καταιγίδα, μεταφ. ἀντι, τὸν κίνδυνον. ⁵⁴ Ἀνέλαβον ἐπ' ἰσῆς εὐθύνης.

⁵⁵ Νὰ μεσολάβησαν.

de faire violence à ce monarque, reçurent avec empressement les offres de ces deux ministres. Ils eurent ensemble à Bender deux conférences, où assistèrent cet huissier du sérail et le grand-maître des écuries qui avaient apporté l'ordre du sultan et le fetfa du muphti.

M. Fabrice leur avoua que sa Majesté suédoise avait de justes raisons de croire qu'on voulait le livrer à ses ennemis en Pologne. Le khan, le bacha et les autres jurèrent sur leurs têtes, prirent Dieu à témoin qu'ils détestaient une si horrible perfidie, qu'ils verseraient tout leur sang plutôt que de souffrir qu'on manquât seulement de respect⁵⁵ au roi en Pologne; ils dirent qu'ils avaient entre les mains les ambassadeurs russes et polonais, dont la vie leur répondait⁵⁷ du moindre affront qu'on oserait faire au roi de Suède; enfin ils se plaignirent amèrement des soupçons outrageans que le roi concevait sur des personnes qui l'avaient si bien reçu et si bien traité. Quoique les sermens ne soient souvent que le langage de la perfidie, Fabrice se laissa persuader⁵⁸, il crut voir dans leurs protestations cet air de vérité que le mensonge n'imité jamais qu'imparfaitement: il savait bien qu'il y avait eu une secrète correspondance entre le khan tartare et le roi Auguste⁵⁹; mais il demeura convaincu qu'il ne s'était agi⁶⁰ dans leur négociation que de faire sortir Charles XII des terres du grand-seigneur. Soit que Fabrice se trompât ou non⁶¹, il les assura qu'il représenterait au roi l'injustice de ses défiances. « Mais prétendez-vous de le forcer à partir? ajouta-t-il. Oui, dit le bacha, tel est l'ordre de notre maître » Alors il les pria encore une fois de bien considérer si cet ordre était de verser le sang d'une tête couronnée. « Oui, répliqua le khan en colère, si cette tête couronnée désobéit au grand-seigneur dans son empire ».

Cependant tout étant prêt pour l'assaut, la mort de Charles XII paraissait inévitable; et l'ordre du sultan n'étant pas positivement de le tuer en cas de résistance, le bacha engagea le khan à souffrir⁶² qu'on envoyât dans le moment un expres à Andrinople, où était le grand-seigneur, pour avoir les derniers ordres de sa hauteesse.

M. Jélfreys et M. Fabrice, ayant obtenu ce peu de relâche⁶³, coururent en avertir le roi: ils arrivent avec l'empressement des gens qui apportaient une nouvelle heureuse; mais ils furent très froidement reçus; il les appela médiateurs volontaires, persista à soutenir⁶⁴ que l'ordre du sultan et le fetfa du muphti étaient forgés, puisqu'on venait d'envoyer⁶⁵ demander de nouveaux ordres à la Porte.

Le ministre anglais se retira, bien résolu de ne plus se mêler des

⁵⁵ Νὰ μὴ προσφερῶσι μὲ σέβας πρὸς αὐτόν. ⁵⁷ Τοῖς ἐγγυᾶτο.

⁵⁸ Ἐπεισθῇ. ⁵⁹ Βασιλεὺς τῆς Πολωνίας. ⁶⁰ Δὲν ἐπρόκειτο, δὲν ἔγινε λόγος.

⁶¹ Ἐἴτε ἡπατάτο εἴτε οὐ. ⁶² Νὰ στέρξῃ. ⁶³ Τὴν μικρὰν ταύτην ἀναβολήν.

⁶⁴ Διψυχίζομενος. ⁶⁵ Ἀρτίως ἐπετελεῖται.

affaires d'un prince si inflexible. M. Fabrice, aimé du roi et plus accoutumé à son humeur que le ministre anglais, resta avec lui pour le conjurer de ne pas hasarder⁶⁶ une vie si précieuse dans une occasion si inutile.

Le roi pour toute réponse lui fit voir ses retranchemens, et le pria d'employer sa médiation seulement pour lui faire avoir des vivres. On obtint⁶⁷ aisément des Turcs de laisser passer des provisions dans le camp du roi en attendant⁶⁸ que le courrier fût revenu d'Andrinople; le khan même avait défendu à ses Tartares, impatiens du pillage, de rien attendre contre les Suédois jusqu'à nouvel ordre; de sorte que Charles XII sortait quelquefois de son camp avec quarante chevaux, et courait au milieu des troupes tartares, qui lui laissaient respectueusement le passage libre; il marchait même droit⁶⁹ à leurs rangs, et ils s'ouvraient plutôt que de résister.

Enfin l'ordre du grand-seigneur étant venu de passer au fil de l'épée⁷⁰ tous les Suédois qui feraient la moindre résistance, et de ne pas épargner la vie du roi, le bacha eut la complaisance de montrer⁷¹ cet ordre à M. Fabrice, afin qu'il fît un dernier effort sur l'esprit⁷² de Charles. Fabrice vint faire aussitôt ce triste rapport. « Avez-vous vu » l'ordre dont vous parlez? dit le roi. — Oui, répondit Fabrice. — « Eh bien, dites-leur de ma part que c'est un second ordre qu'ils ont » supposé⁷³ et que je ne veux point partir ». Fabrice se jeta à ses pieds, se mit en colère, lui reprocha son opiniâtreté; tout fut inutile. « Retournez à vos Turcs, lui dit le roi en souriant; s'ils m'attaquent je » saurai bien me défendre. »

Les chapelains du roi se mirent aussi à genoux devant lui, le conjurant de ne pas exposer à un massacre certain les malheureux restes⁷⁴ de Pullava et surtout sa personne sacrée, l'assurant de plus que cette résistance était injuste, qu'il violait les droits de l'hospitalité en s'opiniâtrant à rester par force chez des étrangers qui l'avaient si long-temps et si généreusement secouru. Le roi, qui ne s'était point fâché contre Fabrice, se mit en colère contre ses prêtres et leur dit qu'il les avait pris pour faire les prières et non pour lui dire leurs avis.

Le général Hord et le général Dardoff, dont le sentiment⁷⁵ avait toujours été de ne pas tenter un combat dont la suite ne pouvait être que funeste, montrèrent au roi leurs estomacs couverts de blessures reçues à son service, et l'assurant qu'ils étaient prêts à mourir pour lui, ils le supplièrent que ce fût⁷⁶ au moins dans une occasion plus nécessaire. « Je sais, par vos blessures et par les miennes, leur dit

⁶⁶ Να μή βιασθῇ καταστῆσαι. ⁶⁷ ἔλαβον τὴν συγκατάθεσιν. ⁶⁸ Ἐν ὁσῷ.

⁶⁹ Κατ' εὐθείαν. ⁷⁰ Ἐν στόματι μαχαίρας. ⁷¹ Ἐπεικίως εἰδείξ. ⁷² Διὰ τὰ δοκίμια καὶ ἐσχάτην φερόν, καὶ ἐπανεργήσῃ εἰς τὸ πνεῦμα. ⁷³ Πλαστών.

⁷⁴ Τὰ λείψανα. ⁷⁵ Ἡ γνώμη. ⁷⁶ Νά ᾔτον τοῦτο, γ' ἀποθάνωσι δηλαδὴ.

« Charles Xtr, que nous avons vaillamment combattu ensemble; vous avez fait votre devoir jusqu'à présent, faites le encore aujourd'hui ». Il n'y eut plus alors⁷⁷ qu'à obéir; chacun eut honte de ne pas chercher à mourir avec le roi. Ce prince, préparé à l'assaut, se flattait en secret du plaisir⁷⁸ et de l'honneur de soutenir avec trois cents Suédois les efforts de toute une armée. Il plaça chacun à son poste; son chancelier Mullern, le secrétaire Empreus et les clercs⁷⁹ devaient défendre la maison de la chancellerie; le baron Fief, à la tête des officiers de la bouche⁸⁰, était à un autre poste: les palefreniers, les cuisiniers avaient un autre endroit à garder; car avec lui⁸¹ tout était soldat, il courait à cheval de ses retranchemens à sa maison, promettant des récompenses à tout le monde, créant⁸² des officiers, et assurant de faire capitaines les moindres valets qui combattraient avec courage.

On ne fut pas long-temps⁸³ sans voir l'armée des Turcs et des Tartares qui venaient attaquer le petit retranchement avec dix pièces de canon et deux mortiers; les queues de cheval⁸⁴ flottaient en l'air, les clairons sonnaient, les cris de *Alla, Alla* se faisaient entendre⁸⁵ de tous côtés. Le baron de Grothusen remarqua que les Turcs ne mêlaient dans leurs cris aucune injure contre le roi, et qu'ils l'appelaient seulement *demirbach*, tête de fer. Aussitôt il prend le parti⁸⁶ de sortir seul sans armes des retranchemens; il s'avança dans les rangs des janissaires, qui presque tous avaient reçu de l'argent de lui: « Eh quoi! mes amis leur dit-il en propres mots⁸⁷, venez-vous massacrer trois cents Suédois sans défense? vous, braves janissaires, qui avez donné à cent mille Russes, quand ils vous ont crié *amman* (par don), avez-vous oublié les bienfaits que vous avez reçus de nous? et voulez-vous assassiner ce grand roi de Suède que vous aimez tant, et qui vous a fait tant de libéralités? Mes amis, il ne demande que trois jours, et les ordres du Sultan ne sont pas si sévères qu'on vous le fait croire ».

Ces paroles firent un effet que Grothusen n'attendait pas lui-même. les janissaires jurèrent sur leurs barbes qu'ils n'attaqueraient point le roi, et qu'ils lui donneraient les trois jours qu'il demandait. En vain on donna le signal de l'assaut, les janissaires, loin d'obéir⁸⁸, menacèrent de se jeter⁸⁹ sur leurs chefs si l'on n'accordait pas trois jours au roi de Suède; ils vinrent en tumulte à la tente du bacha de Bender, criant que les ordres du Sultan étaient supposés. A cette sédition inopinée le bacha n'eut à opposer que la patience.

⁷⁷ Δέν ἔμεινε πλέον. ⁷⁸ Ἐχαίρε δια τὴν ἡδονήν. ⁷⁹ Οἱ γραφεῖς. ⁸⁰ Τῶν σιτισ-

⁸¹ Παρ' αὐτῷ. ⁸² Διορίζων, προβάλλων. ⁸³ Δέν περιέμεναν πολλὸν καιρὸν.

⁸⁴ Τουρία, τὰ παράσημα τῆς ἀξίας τῶν αὐτραπῶν. ⁸⁵ Ἀντήχουν. ⁸⁶ Διοφασί...

⁸⁷ Αὐταῖς λέξεσι. ⁸⁸ Ἀντὶ τὰ ὑπακούουν. ⁸⁹ Νὰ δρῶσουν.

Il seignit d'être content de la généreuse résolution des janissaires, et leur ordonna de se retirer à Bender. Le khan des Tartares, homme violent, voulait donner immédiatement l'assaut⁹⁰ avec ses troupes; mais le bacha, qui ne prétendait⁹¹ pas que les Tartares eussent seuls l'honneur de prendre⁹² le roi, tandis qu'il serait puni peut-être de la désobéissance de ses janissaires, persuada au khan d'attendre jusqu'au lendemain.

Le bacha, de retour à Bender, rassembla tous les officiers des janissaires et les plus vieux soldats; il leur lut et leur fit voir l'ordre positif du Sultan et le setfa du muphti. Soixante des plus vieux qui avaient des barbes blanches vénérables, et qui avaient reçu mille présens des mains du roi, proposèrent d'aller eux-mêmes le supplier de se remettre entre leurs mains, et de souffrir qu'ils lui servissent de gardes⁹³.

Le bacha le permit; il n'avait point d'expédient⁹⁴ qu'il n'eût pris plutôt que d'être réduit à faire tuer ce prince. Ces soixante vieillards allèrent donc le lendemain matin à Varnitza n'ayant dans leurs mains que de longs bâtons blancs, seules armes des janissaires quand ils ne vont point au combat; car les Turcs regardent comme barbare la coutume des chrétiens de porter des épées en temps de paix, et d'entrer armés chez leurs amis et dans leurs églises.

Ils s'adressèrent au baron de Grothusen et au chancelier Mullern; ils leur dirent qu'ils venaient dans le dessein de servir de fidèles gardes au roi, et que s'il voulait ils le conduiraient à Andrinople, où il pourrait parler lui-même au grand-seigneur. Dans le temps qu'ils faisaient⁹⁵ cette proposition le roi lisait des lettres qui arrivaient de Constantinople, et que Fabrice, qui ne pouvait plus le voir, lui avait fait tenir⁹⁶ secrètement par un janissaire: elles étaient du comte Poniatowski, qui ne pouvait le servir à Bender ni à Andrinople, étant retenu à Constantinople par ordre de la Porte depuis l'indiscrète demande des mille bourses: il mandait au roi que les ordres du sultan pour saisir ou massacrer sa personne royale en cas de résistance n'étaient que trop réels; qu'à la vérité le sultan était trompé par ses ministres, mais que plus l'empereur était trompé dans cette affaire, plus⁹⁷ il voulait être obéi: qu'il fallait céder au temps⁹⁸, et plier sous la nécessité; qu'il prenait la liberté de lui conseiller de tout tenter auprès des ministres par la voie des négociations⁹⁹, de ne point mettre de l'inflexibilité où il ne fallait que de la douceur, et d'attendre de la politique et du temps le remède à un mal que la violence aigrirait sans ressource¹⁰⁰.

⁹⁰ Νά ἀρχίσῃ τὴν ἐπὶ τοῦ βασιλέως. ⁹¹ Δὲν ᾔθελε. ⁹² Νά συλλάβῃ. ⁹³ ὡς σωματοφύλακες. ⁹⁴ Ἀπόπειρα. ⁹⁵ Ἐν τῷ ἔκκλιον. ⁹⁶ Τῷ εἶχε πέμψει. ⁹⁷ Ὅσοι μᾶλλον ἤπατατο, τόσο μᾶλλον ᾔθελε. ⁹⁸ Νά ὑποχωρήσῃ εἰς τὰς περιστάσεις. ⁹⁹ Διὰ διαπραγματεύσεων. ¹⁰⁰ Ὅθις παροῦσι ἀνταρπύτως.

Mais ni les propositions de ces vieux janissaires, ni les lettres de Poniatowski ne purent donner seulement au roi l'idée qu'il pouvait fléchir sans déshonneur: il aimait mieux⁴⁰¹ mourir de la main des Turcs que d'être en quelque sorte leur prisonnier. Il renvoya ces janissaires sans les vouloir voir, et leur fit dire que s'ils ne se retiraient il leur ferait couper la gorge; ce qui est dans l'Orient le plus outrageant de tous les affronts.

Les vieillards, remplis de l'indignation la plus vive, s'en retournèrent en criant, « Ah! la tête de fer! puisqu'il veut périr, qu'il périsse: v Ils vinrent rendre compte⁴⁰² au bacha de leur commission⁴⁰³, et apprendre à leurs camarades à Bender l'étrange réception qu'on leur avait faite. Tous jurèrent alors d'obéir aux ordres du bacha sans délai, et eurent autant d'impatience d'aller à l'assaut qu'ils en avaient eu peu⁴⁰⁴ le jour précédent.

L'ordre est donné dans le moment: les Turcs marchent aux retranchemens; les Tartares les attendaient déjà, et les canons commencent à tirer: les janissaires d'un côté et les Tartares de l'autre forcent en un instant ce petit camp. A peine vingt Suédois tirèrent l'épée; les trois cents soldats furent enveloppés et faits prisonniers sans résistance. Le roi était alors à cheval, entre sa maison et son camp, avec les généraux Hord, Dardoff et Sparre: voyant que tous les soldats s'étaient laissés prendre⁴⁰⁵ en sa présence, il dit de sang-froid⁴⁰⁶ à ces trois officiers; « Allons défendre la maison; nous combattons, ajouta-t-il en souriant, » *pro aris et focis*⁴⁰⁷. »

Aussitôt il galope avec eux vers cette maison, où il avait mis environ quarante domestiques en sentinelle, et qu'on avait fortifié du mieux qu'on avait pu⁴⁰⁸.

Ces généraux, tout accoutumés qu'ils étaient⁴⁰⁹ à l'opiniâtre intrépidité de leur maître ne pouvaient se lasser d'admirer⁴¹⁰ qu'il voulût de sang-froid et en plaisantant se défendre contre dix canons et toute une armée: ils le suivirent avec quelques gardes et quelques domestiques, qui faisaient en tout vingt personnes.

Mais quand ils furent à la porte ils la trouvèrent assiégée des janissaires; déjà près de deux cents Turcs ou Tartares étaient entrés par une fenêtre, et s'étaient rendus maîtres⁴¹¹ de tous les appartemens, à la réserve⁴¹² d'une grande salle où les domestiques du roi s'étaient retirés. Cette salle était heureusement près de la porte par où le roi voulait entrer avec sa petite troupe de vingt personnes: il s'était jeté

⁴⁰¹ Προέκρινε. ⁴⁰² Νὰ ἐκθέσωσι. ⁴⁰³ Περὶ τῆς ἀποστολῆς των. ⁴⁰⁴ Τόσον πολὺ λήνδυπομονησίαν εἶχον τώρα ὅσον ὀλίγην εἶχον. ⁴⁰⁵ Εἶχον ἀφήσει νὰ τοὺς συλλάβωσι. ⁴⁰⁶ Ἀταράγως, ἡσύχως. ⁴⁰⁷ Λατίν. ὑπὲρ βωμῶν καὶ ἐστιῶν. ⁴⁰⁸ Ὅσον ἠδύναντο καλῆτερα. ⁴⁰⁹ Ἄν καὶ ᾤσαν συνεπιβημένοι. ⁴¹⁰ Δὲν ἠδύναντο νὰ παύσωσι θαυμάζοντες. ⁴¹¹ Εἶχον κυριεύσει. ⁴¹² Ἐκτὸς μόνον.

en bas de son cheval⁴¹⁵ le pistolet et l'épée à la main, et sa suite en avait fait autant⁴¹⁶.

Les janissaires tombent⁴¹⁷ sur lui de tous côtés; ils étaient animés par la promesse qu'avait faite le bacha de huit ducats d'or à chacun de ceux qui auraient seulement touché son habit, en cas qu'on pût le prendre⁴¹⁸. Il blessait et tuait tous ceux qui s'approchaient de sa personne. Un janissaire qu'il avait blessé lui appuya son mousqueton sur le visage; si le bras du Turc n'avait fait un mouvement, causé par la foule qui allait et qui venait comme des vagues, le roi était mort; la balle glissa sur son nez; lui emporta un bout de l'oreille, et alla casser le bras du général Hord, dont la destinée était d'être toujours blessé à côté de son maître.

Le roi enfonça son épée dans l'estomac du janissaire; en même temps ces domestiques qui étaient enfermés dans la grande salle en ouvrent la porte: le roi entre comme un trait⁴¹⁹, suivi de sa petite troupe; on renferme la porte dans l'instant, et on la barricade avec tout ce qu'on peut trouver. Voilà Charles XII dans cette salle enfermé avec toute sa suite, qui consistait en près de soixante hommes, officiers, gardes, secrétaires, valets de chambre, domestiques de toute espèce.

Les janissaires et les Tartares pillaient le reste de la maison, et remplissaient les appartemens⁴²⁰. « Allons un peu chasser de chez moi ces barbares, » dit-il; et se mettant à la tête de son monde⁴²¹ il ouvrit lui-même la porte de la salle qui donnait⁴²² dans son appartement à coucher; il entre et fait feu⁴²³ sur ceux qui pillaient.

Les Turcs, chargés de butin, épouvantés de la subite apparition de ce roi qu'ils étaient accoutumés à respecter, jettent leurs armes, sautent par la fenêtre ou se retirent jusque dans les caves: le roi, profitant de leur désordre, et les siens⁴²⁴ animés par le succès, poursuivent les Turcs de chambre en chambre, tuent ou blessent ceux qui ne fuient point, et en un quart-d'heure nettoient la maison d'ennemis⁴²⁵.

Le roi aperçut, dans la chaleur⁴²⁶ du combat, deux janissaires qui se cachaient sous son lit; il en tua un d'un coup d'épée; l'autre lui demanda pardon, en criant *amman*. « Je te donne la vie, dit le roi » au Turc, à condition que tu iras faire au bacha un fidèle récit de » ce que tu as vu. » Le Turc promit aisément ce qu'on voulut, et on lui permit de sauter par la fenêtre comme les autres.

Les Suédois, étant enfin maîtres de la maison, refermèrent et barricadèrent encore les fenêtres. Ils ne manquaient point d'armes; une

⁴¹⁵ Αριστεύσει. ⁴¹⁶ Είχε πράξει τὸ αὐτό. ⁴¹⁷ Ἐφορμούν. ⁴¹⁸ Ἄν θύοναντο ὡς τὸν συλλαβισί. ⁴¹⁹ Ὡς βέλος, με βέλους ταχύτητα. ⁴²⁰ Δηλ. οἱ θάλαμοι ἦσαν πλήρεις αὐτῶν. ⁴²¹ Τῶν ὁπαδῶν του. ⁴²² Ἦτις ἀκοινώνει. ⁴²³ Πυροβολεῖ.

⁴²⁴ Οἱ ὁπαδοί του. ⁴²⁵ Δηλ. ἀποδωκόνασιν ὅλους τοὺς ἐχθρούς ἀπὸ τῶν οἰκων.

⁴²⁶ Ζέσιν.

chambre basse⁴²⁵ pleine de mousquets et de poudre avait échappé à la recherche tumultueuse des janissaires: on s'en servit à propos; les Suédois tiraient à travers les fenêtres, presque à bout portant⁴²⁶ sur cette multitude de Turcs, dont ils tuèrent deux cents en moins d'un demi-quart d'heure.

Le canon tirait contre la maison; mais les pierres étant fort molles, il ne faisait que des trous et ne renversait rien.

Le khan des Tartares et le bacha, qui voulaient prendre le roi en vie⁴²⁷, honteux de perdre du monde et d'occuper une armée entière contre soixante personnes, jugèrent à propos de mettre le feu à la maison pour obliger le roi de se rendre⁴²⁸; ils firent lancer sur le toit, contre les pierres et contre les fenêtres des flèches entortillées de mèches allumées: la maison fut en flammes⁴²⁹ en un moment; le toit embrasé était près de fondre⁴³⁰ sur les Suédois. Le roi donna tranquillement ses ordres pour éteindre le feu: trouvant un petit baril plein de liqueur⁴³¹, il prend le baril lui-même, et aidé de deux Suédois, il le jette à l'endroit où le feu était le plus violent; il se trouva⁴³² que ce baril était rempli d'eau-de-vie; mais la précipitation inséparable d'un tel embarras empêcha d'y penser⁴³³. L'embrasement redoubla avec plus de rage: l'appartement du roi était consumé; la grande salle où les Suédois se tenaient était remplie d'une fumée affreuse mêlée de tourbillons de feu qui entraient par les portes des appartemens voisins; la moitié du toit était abîmée⁴³⁴ dans la maison même; l'autre tombait en dehors en éclatant⁴³⁵ dans les flammes.

Un garde, nommé Walberg, osa dans cette extrémité crier qu'il fallait se rendre. « Voilà un étrange homme, dit le roi, qui s'imagine » qu'il n'est pas plus beau d'être brûlé que d'être prisonnier. » Un autre garde, nommé Rosen, s'avisa⁴³⁶ de dire que la maison de la chancellerie, qui n'était qu'à cinquante pas⁴³⁷, avait un toit de pierres et était à l'épreuve du feu⁴³⁸, qu'il fallait faire une sortie⁴³⁹, gagner⁴⁴⁰ cette maison et s'y défendre: « Voilà un vrai Suédois, » s'écria le roi; il embrassa ce garde, et le créa colonel sur-le-champ. « Allons, mes » amis, dit-il, prenez avec-vous le plus de poudre et de plomb que » vous pourrez⁴⁴¹, et gagnons la chancellerie l'épée à la main. »

Les Turcs, qui cependant entouraient cette maison tout embrasée, voyaient avec une admiration mêlée d'épouvante que les Suédois n'en sortaient point; mais leur étonnement fut encore plus grand lorsqu'ils tirent ouvrir les portes, et le roi et les siens fondre sur eux en dé-

⁴²⁵ Πρόστας. ⁴²⁶ Εἰς βολὴν πυροβόλου, ἐκ τοῦ σύνεγγυς. ⁴²⁷ Ζῶντα.

⁴²⁸ Νὰ παραδῶ. ⁴²⁹ Ἐφλογίσθη, ἐκόρωσε. ⁴³⁰ Νὰ καταπέσῃ. ⁴³¹ Ἰγυροῦ.

⁴³² Συνέπεσε. ⁴³³ Νὰ συλλεγισθῶσι τοῦτο ὅτι ἦτον πλήρες κτλ. ⁴³⁴ Εἶχε καταπέσει. ⁴³⁵ Ἐκπυρσοκροτοῦν. ⁴³⁶ Ἐνθυμήθη, ἐπατοχάσθη. ⁴³⁷ Πεντήκοντα βήματα μακράν. ⁴³⁸ Μὴ φοβούμενον τὸ πῦρ, ἀπλόγ. στον. ⁴³⁹ Ἐκδρομήν. ⁴⁴⁰ Νὰ καταλάβωσι. ⁴⁴¹ Ὅσον ἡμπορεῖσθε περισσώτερον.

desespérés. Charles et ces principaux officiers étaient armés d'épées et de pistolets; chacun tira deux coups à la fois à l'instant que la porte s'ouvrit; et dans le même clin d'œil⁴⁴² jetant leurs pistolets et s'armant de leurs épées⁴⁴³, ils firent reculer les Turcs plus de cinquante pas: mais le moment d'après⁴⁴⁴ cette petite troupe fut entourée: le roi, qui était en bottes⁴⁴⁵, selon sa coutume, s'embarassa dans ses épérons⁴⁴⁶ et tomba; vingt-et-un janissaires se jettent aussitôt sur lui: il jette en l'air son épée pour s'épargner la douleur⁴⁴⁷ de la rendre; les Turcs l'emmènent au quartier⁴⁴⁸ du bacha, les uns⁴⁴⁹ le tenant sous les jambes, les autres sous les bras, comme on porte un malade que l'on craint d'incommoder.

Au moment que le roi se vit saisi, la violence de son tempérament et la fureur où un combat si long et si terrible avait dû le mettre⁴⁵⁰ firent place⁴⁵¹ tout à coup à la douceur et à la tranquillité; il ne lui échappa pas un mot d'impatience⁴⁵², pas un coup d'œil de colère; il regardait les janissaires en souriant, et ceux-ci le portaient en criant *Alla* avec une indignation mêlée de respect. Ses officiers furent pris au même temps, et dépouillés⁴⁵³ par les Turcs et par les Tartares. Ce fut le 12 février de l'an 1713 qu'arriva cet étrange événement, qui eut encore des suites⁴⁵⁴ singulières.

⁴⁴²) Εἰς τὴν αὐτὴν στιγμήν. ⁴⁴³) Σύροντες τὰ ξίφη. ⁴⁴⁴) Μετὰ μίαν στιγμήν.

⁴⁴⁵) Ἐφόρει ὑποδήματα. ⁴⁴⁶) Ἐπάτησε τοὺς περνιστήρας τοῦ καὶ ἔμπεδεύθη.

⁴⁴⁷) Διὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς λύπης. ⁴⁴⁸) Εἰς τὸ στρατόπεδον. ⁴⁴⁹) Οἱ μὲν.

⁴⁵⁰) Ἡ μανία τὴν ὁποίαν ἀναγκάως τῷ ἐνέπνευσε. ⁴⁵¹) Ὑπεχώρησαν εἰς, συνεκτίθησαν ἀπὸ. ⁴⁵²) Ἀγανακτήσεως. ⁴⁵³) Et furent d. ⁴⁵⁴) Συνεπείας.

D.

BARTHELEMY.

Ἀδελφὲς Βαρθελεμῆς, γεννηθεὶς κατὰ τὸ 1716, ἀποθανὼν κατὰ τὸ 1793, εἶναι ὁ συγγραφεὺς τῆς περιφήμου περιηγήσεως τοῦ Νέου Ἀναχάρσιδος, εἰς τὴν ὁποίαν ἀσχοληθεὶς τριακονταδύο ἔτη δόκιλῃ, ἐναπεταμέμενος ἄπειρον πλοῦτον ἀρχαιολογικῶν γνώσεων, καὶ συνήθρυσεν ὅλας τὰς περὶ γεωγραφίας, ἱστορίας, θρησκείας, ἡθῶν καὶ ἰθιμῶν, τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος εἰδήσεις, ὅσας ἐδυνήθη νὰ ἐρανισθῇ ἀπὸ σπουδῆν μακροχρόνιον τῶν ἀρχαίων μνημείων καὶ συγγραφέων, εἰσάγων Σκύθην τινά, Ἀνάχαρσιν καλούμενον, καὶ ἀπόγονον τοῦ φιλοσόφου Ἀναχάρσιδος, περιηγούμενον εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐπὶ Φιλίππου, καὶ διηγούμενον ὅσα εἶδεν, ἢ ὅσα ἤκουσε διηγούμενα περὶ τῶν προγενεστέρων συμβάντων. Ὁ αὐτὸς συγγραφεὺς ἔγραψε καὶ ἄλλας ἀρχαιολογικὰς καὶ ἱστορικὰς πραγματείας ὀλιγώτερον γνωστάς.

VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS EN GRÈCE.

Chapitre XL.

VOYAGE EN MESSÉNIE.

PREMIÈRE ÉLÉGIE¹.*Sur la première Guerre de Messénie.*

BANNIS de la Grèce, étrangers aux autres peuples, nous ne tenions aux hommes² que par la stérile pitié qu'ils daignaient quelquefois accorder à nos malheurs. Qui l'eût dit³, qu'après avoir si long-temps erré sur les flots, nous parviendrions au port des Évespérides⁴, dans une contrée que la nature et la paix enrichissent de leurs dons précieux? ici la terre, comblant les vœux du laboureur⁵, rend le centuple des grains qu'on lui confie; des rivières paisibles serpentent⁶ dans la plaine, près d'un vallon ombragé de lauriers, de myrtes, de grenadiers et d'arbres de toute espèce. Au delà⁷ sont des sables brûlans, des peuples barbares, des animaux féroces: mais nous n'avons rien à redouter; il n'y a point de Lacédémoniens parmi eux.

Les habitans de ces belles retraites⁸, attendris sur nos maux, nous ont généreusement offert un asile. Cependant la douleur consume nos jours, et nos faibles plaisirs rendent nos regrets plus amers. Hélas! combien de fois, errant dans ces vergers délicieux, j'ai senti mes lar-

¹ Ὑποτίθεται ὅτι νέος τις Μεσσήνιος ψάλλει κατ' αἴτησιν τοῦ Ἀναχάρσιδος τὰ ἐξῆς ἄλεγεια περὶ τῶν συμφορῶν τῆς πατρίδος του. ² Δὲν συνεχόμεθα μετὰ τῶν ἀνθρώπων.

³ Τίς ἐδύνάτο νὰ τὸ εἰπῇ, τίς νὰ τὸ πιστεύσῃ. ⁴ Εὐεσπερίς ἢ Ἑσπερίς, πόλις τῆς Διόνης. ⁵ Ἀφρόνως πληρούσα τὰς εὐχὰς τοῦ γεωργοῦ. ⁶ Ῥέουσι εὐλακτικῶς.

⁷ Περαιτέρω. ⁸ Μεμονωμένων τόπων.

mes couler au souvenir de la Messénie! O bords fortunés du Pamisus⁹, temples augustes, bois sacrés, campagnes, si souvent abreuvées du sang de nos aïeux! non, je ne saurais¹⁰ vous oublier. Et vous, féroces Spartiates, je vous jure, au nom de cinquante mille Messéniens que vous avez dispersés sur la terre, une haine aussi implacable que¹¹ votre cruauté; je vous la¹² jure au nom de leurs descendants, au nom des cœurs sensibles de tous les temps et de tous les lieux.

Restes malheureux de tant de héros plus malheureux encore, puissent¹³ mes chants, modèles sur ceux de Tyrtée¹⁴ et d'Archiloque, gronder¹⁵ sans cesse à vos oreilles, comme la trompette qui donne le signal au guerrier, comme le tonnerre qui trouble le sommeil du lâche! Puissent-ils, offrant¹⁶ nuit et jour à vos yeux les ombres menaçantes de vos pères, laisser dans vos âmes une blessure qui saigne nuit et jour!

Les Messéniens jouissaient depuis plusieurs siècles d'une tranquillité profonde, sur une terre qui suffisait à leurs besoins, sous les douces influences d'un ciel toujours serein. Ils étaient libres, ils avaient des lois sages, des mœurs simples, des rois qui les aimaient, et de fêtes riantes qui les délassaient de leurs travaux.

Tout à coup l'alliance qui les avait unis avec les Lacédémoniens reçoit des atteintes mortelles¹⁷; on s'accuse, on s'aigrit¹⁸ de part et d'autre¹⁹; aux plaintes succèdent les menaces. L'ambition, jusqu'alors enchaînée par les lois de Lycurgue, saisit ce moment²⁰ pour briser ses fers, appelle à grands cris l'injustice et la violence, se glisse²¹ avec ce cortège infernal dans le cœur des Spartiates, et leur fait jurer sur les autels, de ne pas déposer les armes jusqu'à ce qu'ils aient asservi la Messénie. Fièrre de ce premier triomphe, elle les mène à l'un des sommets du mont Taygète²², et de là leur montrant les riches campagnes exposées à leurs yeux, elle les introduit dans une place forte²³ qui appartenait à leurs anciens alliés, et qui servait de barrière aux deux empires.

A cette nouvelle, vos aïeux²⁴, incapables de supporter un outrage, accourent en foule au palais de nos rois. Euphaès occupait alors le trône: il écoute les avis des principaux de la nation; sa bouche est l'organe de la sagesse. Il excite l'ardeur des Messéniens, il la suspend²⁵ jusqu'à ce qu'elle puisse éclater avec succès. Des années entières suffisent à peine pour accoutumer à la discipline un peuple trop

⁹ Ποταμός της Μεσσηνίας. ¹⁰ Δέν ἔμπορῶ. ¹¹ Ὅσον εἶναι. ¹² La haine.

¹³ Εἶθε. ¹⁴ Μιμούμενα τὰ τοῦ Τυρταίου. ¹⁵ Νά ἀντηχῶσιν ἀπειλητικῶς.

¹⁶ Παριστάντα. ¹⁷ Προσβάλλεται θανάτῳ. ¹⁸ Παροξύνονται. ¹⁹ Ἐκατέρωθεν.

²⁰ Δρακτομένη τῆς συμμάχης ταύτης. ²¹ Εἰσέρπει. ²² Τὸ Ταγέτον, τὸ ὑψηλότερον ὄρος τῆς Μεσσηνίας. ²³ Φρούριον. ²⁴ Ὀμιλεῖ πρὸς Μεσσηνίους. ²⁵ Τὴν ἀναχωρεῖν, τὴν ἀρμύνει.

familiarisé sans doute avec les douceurs d'une longue paix. Il apprit dans l'intervalle²⁵ à voir sans murmurer²⁷ ses moissons enlevées par les Lacédémoniens, à faire lui-même des incursions dans la Laconie.

Deux fois le moment de la vengeance parut s'approcher; deux fois les forces²⁸ des deux états luttèrent entre elles: mais la victoire n'osa terminer cette grande querelle, et son indécision accéléra la ruine²⁹ des Messéniens. Leur armée s'affaiblissait de jour en jour par la perte d'un grand nombre de guerriers, par les garnisons qu'il fallait entretenir dans les différentes places, par la désertion des esclaves, par une épidémie qui commençait à ravager une contrée autrefois si florissante.

Dans cette extrémité³⁰, on résolut de se retrancher³¹ sur le mont Ithome, et de consulter l'oracle de Delphes. Les prêtres, et non les dieux, dictèrent cette réponse barbare³². Le salut de la Messénie dépend du sacrifice d'une jeune fille tirée au sort³³ et choisie dans la maison régnante³⁴.

D'anciens préjugés ferment les yeux sur l'atrocité de l'obéissance³⁵. On apporte l'urne³⁶ fatale; le sort condamne la fille de Lyciscus, qui la dérobe soudain à tous les regards, et s'enfuit avec elle à Lacédémone. Le guerrier Aristodème s'avance à l'instant; et, malgré le tendre intérêt³⁷ qui gémit au fond de son cœur, il présente la sienne aux autels. Elle était fiancée à l'un des favoris du roi, qui accourt à sa défense. Il soutient³⁸ qu'on ne peut sans son aveu disposer³⁹ de son épouse. Il va plus loin⁴⁰, il déclare qu'elle lui est attachée par les liens de l'hymen (*). L'horreur de l'imposture, la crainte du déshonneur, l'amour paternel, le salut de la patrie, la sainteté de sa parole⁴¹, une foule de mouvemens⁴² contraires agitent avec tant de violence l'âme d'Aristodème, qu'elle a besoin de se soulager par un coup de désespoir⁴³. Il saisit un poignard; sa fille tombe morte à ses pieds; tous les spectateurs frémissent. Le prêtre insatiable de cruautés, s'écrie: « Ce n'est pas la piété, c'est la fureur qui a guidé le bras du meurtrier; » les dieux demandent une autre victime. Il en⁴⁴ faut une, répond le peuple en fureur; et il se jette sur le malheureux fiancé, qui aurait péri si le roi n'eût calmé les esprits, en leur persuadant que les conditions de l'oracle étaient remplies.

²⁵ Εἰς τὸ διάστημα τοῦτο. ²⁷ Ἀγογγύστας. ²⁸ Αἱ δυνάμεις, τὰ στρατεύματα.

²⁹ Τὴν καταστροφὴν. ³⁰ Εἰς τὸν ἔσχατον τοῦ οὐκ κινδύνου. ³¹ Νὰ ὑχυρωθῶσιν.

³² Τὴν ἀκόλουθον. ³³ Κληρωθεῖσαν. ³⁴ Ἐκ τῆς βασιλικῆς οἰκογενείας.

³⁵ Δηλ. ἐν ἐπιτρέπουσιν εἰς τοὺς Μεσσηνίους ἃ ἴδωσι πόσον ἡ ὑπακοή εἰς τὸν χρησμὸν τοῦτον εἶναι ἐλεθρία. ³⁶ Τὴν κάλπην τῇ κληρώσει. ³⁷ Συμπάθεια.

³⁸ Αἰσχυρίζεται. ³⁹ Παρὰ θέλησίν του νὰ θάβῃσιν ὅπως θέλουν, νὰ κακοποιήσουν.

⁴⁰ Προβαίνει περαιτέρω, δηλ. προσθέτει καὶ ἄλλο τι. ⁴¹ Δηλ. τῆς ὑποσχέσεώς του.

⁴² Κινήσεις τῆς ψυχῆς. ⁴³ Πράξιν ἀπεισιπίας. ⁴⁴ Ἐξ αὐτῶν, ὅρα.

(*) Ὅτι εἶναι συνεξευγμένη μετ' αὐτοῦ, ὅτι εἶναι σύζυγός του. Τινὲς λέγουσιν τοῦ ποιητοῦ εἶναι εἰδὼ μεταβλήθησαν.

Sparte s'endurcissait⁴⁵ de plus en plus dans ses projets de conquête; elle les annonçait par des hostilités fréquentes, par des combats sanglans. Dans l'une de ces batailles, le roi Euphaès fut tué, et remplacé par Aristodème: dans une autre, où plusieurs peuples du Péloponèse s'étaient joints aux Messéniens, nos ennemis furent battus, et trois cents d'entre eux, pris les armes à la main⁴⁶, arrosèrent nos autels de leur sang.

Le siège d'Ithome continuait avec la même vigueur. Aristodème en prolongeait la durée par sa vigilance, son courage, la confiance de ses troupes, et le cruel souvenir de sa fille. Dans la suite⁴⁷, des oracles imposteurs, des prodiges effrayans ébranlèrent sa constance. Il désespéra du salut de la Messénie; et, s'étant percé de son épée, il rendit les derniers soupirs⁴⁸ sur le tombeau de sa fille.

Les assiégés se défendirent encore pendant plusieurs mois; mais, après avoir perdu leurs généraux et leurs braves soldats, se voyant sans provisions et sans ressource, ils abandonnèrent la place. Les uns se retirèrent chez les nations voisines; les autres dans leurs anciennes demeures, où les vainqueurs les forcèrent de jurer l'exécution des articles suivans: «Vous n'entreprendrez rien contre notre autorité; vous cultiveriez vos terres, mais vous nous apporterez tous les ans la moitié de leur produit. A la mort des rois et des principaux magistrats de Sparte, vous paraîtrez⁴⁹, hommes et femmes, en habit de deuil.» Telles furent les conditions humiliantes qu'après une guerre de vingt ans Lacédémone prescrivit à vos ancêtres.

SECONDE ÉLÉGIE.

Sur la seconde guerre de Messénie.

Je rentre dans la carrière⁵⁰; je vais chanter la gloire d'un héros qui combattit long-temps sur les ruines de sa patrie. Ah! s'il était permis aux mortels de changer l'ordre des destinées⁵¹, ses mains triomphantes auraient sans doute réparé les outrages⁵² d'une guerre et d'une paix également odieuses.

Quelle paix, juste ciel! Elle ne cessa, pendant l'espace de trente-neuf ans, d'appesantir un joug de fer sur la tête des vaincus, et de fatiguer leur constance par toutes les formes de la servitude. Assujétis à des travaux pénibles, courbés sous le poids des tributs qu'ils transportaient à Lacédémone, forcés de pleurer aux funérailles de leurs tyrans, et ne pouvant même exhaler⁵³ une haine impuissante, ils ne

⁴⁵) Ἐπίμενε πεισματωδῶς. ⁴⁶) Βυλληφθέντες ἑνοπλοῖ. ⁴⁷) Μετὰ ταῦτα.

⁴⁸) Ἐξέπνευσε. λέγει δὲ les derniers soupirs πληθυντικῶς ὡς ἐμφαίνων ὅτι ὅλη του ἡ ζωὴ ἦτον στεναγμοί, καὶ τοὺς τελευταίους ἐξέπνευσεν ἐπὶ τοῦ τάφου. ⁴⁹) Θίλετε φαίνεσθαι, δηλ. θέλετε ἐνδύεσθαι. ⁵⁰) Τῶν πολέμων ἢ τῶν ἀσμάτων. ⁵¹) Τῆς εἰμαρμένης.

⁵²) Τὰς ἐπηρεάς. ⁵³) Νὰ ἐκπράσσουν.

laisaient⁵³ à leurs enfans que des malheurs à souffrir, et des insultes à venger. Les maux parvinrent au point que les vieillards n'avaient plus rien à craindre de la mort, et les jeunes gens plus⁵⁴ rien à espérer de la vie.

Leurs regards toujours attachés à la terre, se levèrent enfin vers Aristomène, qui descendait⁵⁵ de nos anciens rois, et qui, de son aurore⁵⁶, avait montré sur son front, dans ses paroles et dans ses actions, les traits et le caractère d'une grande âme. Ce prince, entouré d'une jeunesse⁵⁷ impatiente, dont tour à tour⁵⁸ il enflammait ou tempérail le courage, interrogea les peuples voisins; et ayant appris que ceux d'Argos et d'Arcadie étaient disposés à lui fournir des secours, il souleva⁵⁹ sa nation; et dès ce moment elle fit entendre les cris de l'oppression⁶⁰ et de la liberté.

Le premier combat se donna dans un bourg de la Messénie. Le succès en fut douteux. Aristomène y fit tellement briller sa valeur, quo d'une commune voix⁶¹ on le proclama roi sur le champ de bataille; mais il refusa un honneur auquel il avait des droits par sa naissance, et encore plus par ses vertus.

Placé à la tête des troupes, il voulut effrayer les Spartiates par un coup d'éclat⁶² et déposer dans le sein⁶³ de leur capitale le gage⁶⁴ de la haine qu'il leur avait vouée⁶⁵ depuis son enfance. Il se rend⁶⁶ à Lacédémone; il pénètre⁶⁷ furtivement dans le temple de Minerve, et suspend au mur un bouclier sur le quel étaient écrits ces mots: « C'est » des dépouilles des Lacédémoniens qu'Aristomène a consacré ce monument à la déesse ».

Sparte, conformément à la réponse de l'oracle de Delphes, demandait alors aux Athéniens un chef pour la diriger dans cette guerre. Athènes, qui craignit de concourir à l'agrandissement de sa rivale, lui proposa Tyrtée, poète obscur⁶⁸, qui rachetait⁶⁹ les désagrémens de sa figure et les disgrâces de la fortune, par un talent sublime que les Athéniens regardaient comme une espèce de frénésie.

Tyrtée, appelé au secours d'une nation guerrière qui le mit bientôt au nombre⁷⁰ de ses citoyens, sentit ses esprits s'élever, et s'abandonna⁷¹ tout entier à sa haute destinée. Ses chants enflammés⁷² inspièrent le mépris des dangers et de la mort; il les fit entendre⁷³, et les Lacédémoniens volèrent au combat.

Ce n'est pas avec des couleurs communes⁷⁴ qu'on doit exprimer la

⁵³ Κατέλειπον, ὡς εἰς κληρονομίαν. ⁵⁴ (N'avaient plus.) ⁵⁵ Κατήγετο.

⁵⁶ Ἀπὸ τῆς πρώτης νεότητός του. ⁵⁷ Νεολαία. ⁵⁸ Ἀλληλοδιαδόχως.

⁵⁹ Ἐκίνησεν εἰς ἐπανάστασιν. ⁶⁰ Τὴν ὅποιν ὑπέφερε. ⁶¹ Ὁμοφώνως.

⁶² Λαμπρά, ἐκπληκτικὴ πρόξις. ⁶³ Ἐν τῷ μέσῳ. ⁶⁴ Ἐνέχυρον, δαίγμα.

⁶⁵ Τὸ ὅποιον συνέλαβε δι' αὐτοῦς. ⁶⁶ Πηγαίνει. ⁶⁷ Εἰσδύει. ⁶⁸ Ἀφανῆ, ἀσημῶς.

⁶⁹ Ἀνεστάθμισε. ⁷⁰ Τὸν κατέταξε μετὰ. ⁷¹ Παρεδόθη. ⁷² Διάκονα, φλογερά.

⁷³ Τὰ ἔφαλε. ⁷⁴ Μὲ κοινὰ χρώματα, δηλ. ἐκφράσεις.

rage sanguinaire qui anima les deux nations; il faut en créer de nouvelles⁷⁶. Telles que les feux⁷⁷ du tonnerre, lorsqu'ils tombent dans les gouffres de l'Etna, et les embrasent: le volcan s'ébranle et mugit; il soulève ses flots bouillonnans; il les vomit de ses flancs qu'il entr'ouvre; il les lance contre les cieux qu'il ose braver: indignée de son audace, la foudre, chargée de nouveaux feux qu'elle a puisés dans la nue, redescend plus vite que l'éclair, frappe à coups redoublés⁷⁸ le sommet de la montagne; et après avoir fait voler en éclats⁷⁹ ses roches fumantes, elle impose silence à l'abîme, et le laisse couvert de cendres et de ruines éternelles: tel Aristomène, à la tête des jeunes Messéniens, fond avec impétuosité sur l'élite⁸⁰ des Spartiates, commandée par le roi Anaxandre. Ses guerriers, à⁸¹ son exemple, s'élancent comme des lions ardents; mais leurs efforts se brisent contre cette masse immobile et hérissée⁸² de fers, où les passions les plus violentes se sont enflammées, et d'où les traits de la mort s'échappent sans interruption. Couverts de sang et de blessures, ils désespéraient de vaincre, lorsqu'Aristomène, se multipliant dans lui-même⁸³ et dans ses soldats, fait plier le brave Anaxandre et sa redoutable cohorte; parcourt rapidement les bataillons ennemis; écarte les uns par sa valeur et les autres par sa présence; les disperse, les poursuit, et les laisse dans leur camp, ensevelis dans une consternation profonde.

Les femmes de Messénie célébrèrent cette victoire par des chants que nous répétons encore. Leurs époux levèrent une tête altière et, sur leur front menaçant, le dieu de la guerre imprima la vengeance et l'audace.

Ce serait à toi⁸⁴ maintenant, déesse de mémoire, de nous dire comment de si beaux jours se couvrirent tout à coup d'un voile épais et sombre; mais tes tableaux n'offrent presque toujours que des traits informes et des couleurs éteintes: les années ne ramènent dans le présent que les débris des faits mémorables, semblables au flots qui ne vomissent sur le rivage que les restes d'un vaisseau autrefois souverain des mers. Écoutez, jeunes Messéniens, un témoin plus fidèle et plus respectable: je le vis⁸⁵, j'entendis sa voix au milieu de cette nuit orageuse qui dispersa la flotte que je conduisais en Lybie.

Jeté sur les côtes inconnues de l'île de Rhodes, je m'écriai: O terre! tu nous serviras du moins de tombeau, et nos os ne seront point foulés par les Lacédémoniens. A ce nom fatal, je vis des tourbillons de flamme et de fumée s'échapper d'un monument funèbre placé à mes côtés, et du fond de la tombe s'élever une ombre qui proléra ces pa-

76) Νά πλάσω νέα ἐξ αὐτῶν, χρώματα. 77) Ὅποῖαι εἰσὶν αἱ φλόγες. 78) Ἐπανειλημμένως. 79) Κατασπυγνίψας. 80) Τοὺς ἐκλεκτοὺς, τὸ ἄνθος. 81) Κατά. 82) Κατάφρακτον. 83) Πολλὰ πλοῦς φαινόμενος, ἢ τοὺς στρατιώτας τοῦ τοιοῦτου ἀναδεικνύνων.

84) Σὺ, ἔργον ἤθελεν εἰσθαῖ. 85) Τὸν μάρτυρα.

roles: Quel est donc ce mortel qui vient troubler le repos d'Aristomène, et rallumer dans ses cendres la haine qu'il conserve encore contre une nation barbare? C'est un Messénien, répondis-je avec transport; c'est Comon, c'est l'héritier d'une famille autrefois unie avec la vôtre. O Aristomène! ô le plus grand des mortels! il m'est donc permis de vous voir et de vous entendre! O dieux! je vous bénis pour la première fois de ma vie, d'avoir conduit⁸⁰ à Rhodes Comon et son infortune. Mon fils, répondit le héros, tu les béniras toute ta vie. Ils m'avaient annoncé ton arrivée, et ils me permettent de te révéler les secrets de leur haute sagesse. Le temps approche, où, telle que⁸¹ l'astre du jour⁸², lorsque du sein d'une nuée épaisse il sort étincelant de lumière, la Messénie reparaitra sur la scène du monde avec un nouvel éclat: le ciel par des avis⁸³ secrets guidera le héros qui doit opérer ce prodige; mais le destin nous dérobe le moment de l'exécution. Adieu, tu peux partir. Tes compagnons t'attendent en Libye; porte-leur ces grandes nouvelles.

Arrêtez, ombre généreuse, repris-je aussitôt, daignez ajouter à de si douces espérances, des consolations plus douces encore. Nos pères furent malheureux; il est si facile de les croire coupables! Le temps a dévoré les titres⁸⁴ de leur innocence, et de tous côtés les nations laissent éclater⁸⁵ des soupçons qui nous humilient. Aristomène trahi, errant seul de ville en ville, mourant seul dans l'île de Rhodes, est un spectacle offensant pour l'honneur⁸⁶ des Messéniens.

Va, pars, vole, mon fils, répondit le héros en élevant la voix; dis à toute la terre que la valeur de vos pères fut plus ardente que les feux de la canicule, leurs vertus plus pures que la clarté des cieux; et si les hommes sont encore sensibles à la pitié⁸⁷, arrache-leur des larmes par le récit de nos infortunes. Écoute-moi.

Sparte ne pouvait supporter la honte de sa défaite; elle dit à ses guerriers: Vengez-moi; à ses esclaves: Protégez-moi; à un esclave plus vil que les siens⁸⁸ et dont la tête était ornée du diadème: Trahis tes alliés. C'était Aristocrate qui régnait sur la puissante nation des Arcadiens; il avait joint ses troupes aux nôtres.

Les deux armées s'approchèrent comme deux orages qui vont se disputer⁸⁹ l'empire des airs. A l'aspect de leurs vainqueurs, les ennemis cherchent vainement au fond de leur cœur un reste de courage; et dans leurs regards inquiets se peint l'intérêt sordide de la vie⁹⁰. Tyrtée se présente alors aux soldats, avec la confiance et l'autorité d'un homme qui tient dans ses mains le salut de la patrie. Des pei-

⁸⁰ Ὅτι ὠδηγήσατε. ⁸¹ Ὅμοια μέ. ⁸² Ὁ ἥλιος. ⁸³ Συμβουλῶν. ⁸⁴ Τῆς ἐποδείξεως. ⁸⁵ Ἐκφράζον, κηρύττουν. ⁸⁶ Προσεβάλλον τὴν τιμὴν. ⁸⁷ Αἰσθάνονται ἐλεῶσαι συμπάθειαν. ⁸⁸ Ἀπὸ τοῦ ἐδικοῦς τῆς δούλου. ⁸⁹ Θέλουν διαμφισβητήσαι.

⁹⁰ Ἡ αἰσχροφιλία.

tures vives et animées brillent successivement à leurs yeux⁹⁷. L'image⁹⁸ d'un héros qui vient de repousser l'ennemi, ce mélange confus de cris de joie et d'attendrissement qui honorent son triomphe, ce respect qu'inspire à jamais⁹⁹ sa présence, ce repos honorable dont il jouit dans sa vieillesse, l'image plus touchante d'un jeune guerrier expirant dans le champ de la gloire, les cérémonies augustes qui accompagnent ses funérailles, les regrets et les gémissemens d'un peuple entier à l'aspect de son cercueil, les vieillards, les femmes, les enfans qui pleurent et se roulent autour de son tombeau, les honneurs immortels attachés à sa mémoire, tant d'objets et de sentimens divers, retracés¹⁰⁰ avec une éloquence impétueuse, et dans un mouvement rapide¹⁰¹, embrasent les soldats d'une ardeur jusqu'alors inconnue. Ils attachent à leurs bras leurs noms et ceux de leurs familles; trop heureux s'ils obtiennent une sépulture distinguée, si la postérité peut dire un jour en les nommant: Les voilà ceux qui sont morts pour la patrie.

Tandis qu'un poëte excitait cette révolution¹⁰² dans l'armée Lacédémonienne, un roi consommait sa perfidie dans la nôtre. Des rumeurs¹⁰³ sinistres, semées par son ordre, avaient préparé à l'avisement¹⁰⁴ ses troupes effrayés: le signal de la bataille devint le signal de leur fuite. Aristocrate les conduit lui-même dans la route de l'infamie; et cette route, il la trace¹⁰⁵ à travers nos bataillons, au moment fatal où ils avaient à soutenir tout l'effort de la phalange ennemie. Dans un clin d'œil¹⁰⁶, l'élite de nos guerriers fut égorgée, et la Messénie asservie. Non, elle ne le¹⁰⁷ fut pas; la liberté s'était réservé un asile sur le mont Ira. Là s'étaient rendus¹⁰⁸ et les soldats échappés au carnage, et les citoyens jaloux¹⁰⁹ d'échapper à la servitude. Les vainqueurs formèrent une enceinte¹¹⁰ au pied de la montagne. Ils nous voyaient avec effroi au dessus de leurs têtes, comme les pâles matelots, lorsqu'ils aperçoivent à l'horison ces sombres nuées qui portent les tempêtes dans leur sein.

Alors commença ce siège moins célèbre, aussi digne d'être célébré¹¹¹ que celui d'Ilion; alors se reproduisirent ou se réalisèrent¹¹² tous les exploits des anciens héros: les rigueurs des saisons, onze fois renouvelées, ne purent jamais lasser la féroce obstination des assiégeans ni la fermeté inébranlable des assiégés.

Trois cents Messéniens d'une valeur distinguée m'accompagnaient dans mes courses¹¹³; nous franchissions aisément la barrière placée au

⁹⁷) Ἀντί, τοῖς ἐκτιθέμενοι: περιγραφαί. ⁹⁸) Ἡ εἰκὼν, τὴν ὅποιαν ὁ Τυρταῖος τοῖς περὶ γράφει: εἰς τὰ ὅσμητά του. ⁹⁹) Διωνίως. ¹⁰⁰) Περιγραφόμενα. ¹⁰¹) Καὶ μὲ γοργὸν ῥυθμόν. ¹⁰²) Τὴν ἡθικὴν μεταβολήν. ¹⁰³) Φθῆμαι. ¹⁰⁴) Τὰ προδιέθεσαν εἰς τὸ νὰ ἐξέλθωσι. ¹⁰⁵) Τὴν διαχαράττει, τὴν διασχίζει, δηλ. διέρχεται διὰ τῶν παγμάτων μας, πρεσβύμενος εἰς φυγὴν. ¹⁰⁶) Ἐν ἀκραιῖ, ἐν ῥίπῃ δυνάμεως. ¹⁰⁷) Ταῦτα, δηλ. ὑποδεσθῶμεν. ¹⁰⁸) Εἶχον μεταδῆ. ¹⁰⁹) Ἐπιέμενοι. ¹¹⁰) Περιβολὸν, περιτείχιον. ¹¹¹) Νὰ φημισθῇ. ¹¹²) Ἐπανελήφθησαν ἢ ἐπηλήθευσαν (ἔσα δηλ. μυθώδη). ¹¹³) Ἐκδρομας, ἐφόδος.

pfed de la montagne, et nous portions la terreur jusqu'aux environs de Sparte. Un jour, chargés de butin, nous fûmes entourés de l'armée ennemie. Nous fondîmes sur elle sans espoir de la vaincre. Bientôt atteint d'un coup mortel, je perdis l'usage de mes sens; et plutôt aux dieux qu'il ne m'eût jamais été rendu⁴¹⁶ ! Quel réveil, juste ciel ! s'il eût tout à coup offert⁴¹⁷ à mes yeux le noir Tartare, il m'eût inspiré moins d'horreur.

Je me trouvai sur un tas de morts et de mourans, dans un séjour ténébreux, où l'on n'entendait que des cris déchirans, des sanglots étouffés; c'étaient mes compagnons, mes amis. Ils avaient été jetés avant moi dans une fosse profonde. Je les appelais; nous pleurions ensemble; ma présence semblait adoucir leurs peines. Celui que j'aimais le mieux⁴¹⁸, ô souvenir cruel ! ô trop funeste image ! ô mon fils ! tu ne saurais⁴¹⁹ m'écouter sans frémir: c'était un de tes proches parens. Je reconnus, à quelques mots⁴²⁰ échappés de sa bouche, que ma chute avait hâté le moment de sa mort⁴²¹. Je le pressais entre mes bras; je le couvrais de larmes brûlantes; et n'ayant pu arrêter le dernier souffle de vie errant sur ses lèvres, mon âme, durcie par l'excès de la douleur, cessa de se soulager par des plaintes et des pleurs. Mes amis expiraient successivement autour de moi. Aux⁴²² divers accens de leurs voix affaiblies, je présageais le nombre des instans qui leur restaient à vivre; je voyais froidement arriver celui⁴²³ qui terminait leurs maux. J'entendis enfin le dernier soupir du dernier d'entre eux; et le silence du tombeau régna dans l'abîme.

Le soleil avait trois fois recommencé sa carrière depuis que je n'étais plus compté⁴²⁴ parmi les vivans. Immobile, étendu sur le lit de douleur⁴²⁵, enveloppé de mon manteau, j'attendais avec impatience cette mort qui mettait ses faveurs à si hauts prix⁴²⁶, lorsqu'un bruit léger vint frapper mon oreille: c'était un animal sauvage, qui s'était introduit dans le souterrain par une issue secrète. Je le saisis; il voulut s'échapper; je me trainai après lui. J'ignore quel dessein m'animait alors; car la vie me paraissait le plus cruel des supplices. Un dieu sans doute dirigeait mes mouvemens, et me donnait des forces. Je rempai longtemps dans des détours obliques, j'entrevis la lumière; je rendis la liberté à mon guide, et, continuant à m'ouvrir un passage, je sortis de la région des ténèbres. Je trouvai les Messéniens occupés

⁴¹⁶) Νά μήν εἶχα ἀναλάβει ποτὲ αὐτὴν (τὴν χρῆσιν τῶν αἰσθησέων). ⁴¹⁷) Ἄν ὁ ἀπὸ ὑπνισμῶς εἶχε παρστήσει. ⁴¹⁸) Καλλίτερα πάντων, ὑπὲρ πάντας. Ἐδὼ διακόπτεται τὴν φράσιν δι' ἐπιφωνήσεων. ⁴¹⁹) Δὲν ἤμπορεῖς. ⁴²⁰) Ἐκ τινῶν λόγων. ⁴²¹) Δηλ. ὅτι πρὶν αὐτὸν ἐπάνω τὸν ἐσυντρίψε. ⁴²²) Ἀπὸ. ⁴²³) Ἐκείνην δηλ. τὴν στιγμὴν. ⁴²⁴) Δὲν συγκαταριθμούμενη. ⁴²⁵) Εἰς τὴν κοίτην τῆς θλίψεως, δηλ. εἰς τὸ βάθος τοῦ βράθρου. ⁴²⁶) Ὅστις τόσον ἀκριβῶς ἐπωλεῖ τὰς ἐπιτηδεύσεις του, ὅστις τόσον βρῆ-
εἶως ἤρχετο.

à pleurer ma perte. A mon aspect⁴²¹, la montagne tressaillit de cris de joie; au récit⁴²² de mes souffrances, de cris d'indignation⁴²³.

La vengeance les suivit de près⁴²⁴; elle fut cruelle comme celle des dieux. La Messénie, la Laconie, étaient le jour, la nuit, infestées par des ennemis affamés les uns des autres⁴²⁵. Les Spartiates se répandaient dans la plaine, comme la flamme qui dévore les moissons; nous, comme un torrent qui détruit et les moissons et la flamme. Un avis⁴²⁶ secret nous apprit que les Corinthiens venaient au secours de Lacédémone; nous nous glissâmes⁴²⁷ dans leur camp à la faveur des ténèbres⁴²⁸, et ils passèrent des bras du sommeil dans ceux de la mort. Vains exploits! trompeuses espérances! Du trésor⁴²⁹ immense des années et des siècles, le temps fait sortir, au moment précis, ces grandes révolutions conçues dans le sein de l'éternité⁴³⁰, et quelquefois annoncées par des oracles. Celui⁴³¹ de Delphes avait attaché⁴³² notre perte à des présages qui se vérifièrent; et le divin Théoclus m'avertit que nous touchions au dénouement de tant de scènes sanglantes.

Un berger, autrefois esclave d'Empéramus, général des Lacédémoniens, conduisait tous les jours son troupeau sur les bords de la Néda qui coule au pied du mont Ira. Il aimait une Messénienne dont la maison était située sur le penchant de la montagne, et qui le recevait chez elle toutes les fois que son mari était en faction⁴³³ dans notre camp. Une nuit, pendant un orage affreux, le Messénien paraît tout à coup, et raconte à sa femme, étonnée de son retour, que la tempête et l'obscurité mettent la place à l'abri d'un coup de main⁴³⁴, que les postes⁴³⁵ sont abandonnés, et qu'une blessure me retient au lit. Le berger, qui s'était dérobé⁴³⁶ aux regards du Messénien, entend ce récit, le rapporte sur-le-champ au général Lacédémonien.

Épuisé de douleur et de fatigue, j'avais abandonné mes sens aux douceurs du sommeil, lorsque le génie⁴³⁷ de la Messénie m'apparut en long habit de deuil, et la tête couverte d'un voile: Tu dors, Aristomène, me dit-il, tu dors, et déjà les échelles menaçantes se hérissent⁴³⁸ autour de la place; déjà les jeunes Spartiates s'élèvent dans les airs à l'appui⁴³⁹ des ces frères machines: le génie de Lacédémone l'emporte sur moi⁴⁴⁰; je l'ai vu du haut des murs appeler ses farouches guerriers, leur tendre la main et leur assigner des postes⁴⁴¹.

⁴²⁰ Ἄμα μὲ εἶδον. ⁴²¹ Ἄμα ἤκουσαν τὴν διήγησιν. ⁴²² (La montagne retentit de cris). ⁴²³ Διεδόχθη αἰεσίως αὐτὰς (τὰς φωνάς). ⁴²⁴ Διψῶντας διὰ τὸν θάνατον ἀλλήλων. ⁴²⁵ Εἰζήσεις. ⁴²⁶ Εἰσέδωμεν κρυφίως. ⁴²⁷ Βοηθεία τοῦ σκότους.

⁴²⁸ Ἀπὸ τὸν θησαυρὸν, τὸ ταμεῖον. ⁴²⁹ Τὰς μεγάλας πολιτικὰς μεταβολὰς, αἱ ὁποῖαι συλλαμβάνονται ἐν τῷ κόλπῳ τῆς αἰωνιότητος. ⁴³⁰ L'oracle. ⁴³¹ Εἶχε συνθεῖναι, εἶχε κηρύξει ὅτι εἶναι συνδεσμένους. ⁴³² Ἐφρούρει. ⁴³³ Ἐκασφαλίζουσι τὸ φρούριον κατὰ προσβολῆς αἰφνιδίου. ⁴³⁴ Αἱ φρουραὶ. ⁴³⁵ Εἶχε κηρυχθῆ. ⁴³⁶ Τὸ δαιμόνιον, τὸ πνεῦμα. ⁴³⁷ Ὀρλοῦνται, τίθενται. ⁴³⁸ Στρατίζόμενα: εἰς, διὰ τοῦ στρατήματός. ⁴³⁹ ὑπερισχέει ἑμῶν. ⁴⁴⁰ Τὰς θέσεις τὰς ὁποίας πρέπει νὰ καταλάβωσι.

Je m'éveillai en sursaut⁴⁴⁶ l'âme oppressée, l'esprit égaré, et dans le même saisissement que si la foudre fut tombée à mes côtés. Je me jette sur mes armes⁴⁴⁷ ; mon fils arrive. Où sont les Lacédémoniens ? — Dans la place⁴⁴⁸, aux pieds des remparts ; étonnés⁴⁴⁹ de leur audace, ils n'osent avancer. C'est assez, repris je ; suivez-moi. Nous trouvons sur nos pas⁴⁵⁰ Théoclus l'interprète des dieux, le vaillant Mantichus son fils, d'autres chefs qui se joignent à nous. Courez, leur dis je, répandre l'alarme⁴⁵¹, annoncez aux Messéniens qu'à la pointe du jour ils verront leurs généraux au milieu des ennemis.

Ce moment fatal arrive : les rues, les maisons, les temples inondés de sang, retentissent de cris épouvantables. Les Messéniens ne pouvant plus entendre ma voix, n'écoutent que leur fureur. Les femmes les animent au combat, s'arment elles-même de mille instrumens de mort, se précipitent sur l'ennemi, et tombent en expirant sur les corps de leurs époux et de leurs enfans.

Pendant trois jours ces scènes cruelles se renouvelèrent à chaque pas, à chaque moment, à la lueur sombre des éclairs, au bruit sourd et continu de la foudre ; les Lacédémoniens, supérieurs en nombre, prenant tour à tour⁴⁵² de nouvelles forces dans des intervalles de repos ; les Messéniens combattant sans interruption, luttant à la fois contre la faim, la soif, le sommeil, et le fer de l'ennemi.

Sur la fin du troisième jour, le divin Théoclus m'adressant la parole : « Eh ! de quoi, me dit-il, vous servirez tant de courage et de » travaux⁴⁵³ ? C'en est fait de la Messénie⁴⁵⁴, les dieux ont résolu sa » perte. Sauvez-vous Aristomène ; sauvez nos malheureux amis, c'est » à moi⁴⁵⁵ de m'ensevelir sous les ruines de ma patrie. » Il dit, et se jetant dans la mêlée⁴⁵⁶, il meurt libre et couvert de gloire.

Il m'eût été facile de l'imiter ; mais, soumis à la volonté des dieux, je crus que ma vie pouvait être nécessaire à tant d'innocentes victimes que le fer allait égorger. Je rassemblai les femmes et les enfans, je les entourai de soldats. Les ennemis, persuadés que nous méditions une retraite, ouvrirent leurs rangs, et nous laissèrent paisiblement arriver sur les terres des Arcadiens. Je ne parlerai ni du dessein que je formai de marcher⁴⁵⁷ à Lacédémone, et de la surprendre pendant que ses soldats s'enrichissaient de nos dépouilles sur le mont Ira, ni de la perfidie du roi Aristocrate qui révéla⁴⁵⁸ notre secret aux Lacédémoniens. Le traître ! il fait convaincu⁴⁵⁹ devant l'assemblée de sa nation ; ses sujets devinrent ses bourreaux ; il expira sous une grêle de

⁴⁴⁶ Ανακίρτησα. ⁴⁴⁷ Ἀρπάζω τὰ ὅπλα μου. ⁴⁴⁸ Εἰς τὸ φρούριον. ⁴⁴⁹ Οἱ ἴδιοι ἔκθαμβοι, τρομάζοντες διὰ τὴν τόλμην των. ⁴⁵⁰ Ἐμπρὸς μας. ⁴⁵¹ Νὰ κηρύξῃτε εἰς τὰ ὅπλα. ⁴⁵² Ἀλληλοδιαδόχως. ⁴⁵³ Ἀγῶνας. ⁴⁵⁴ Ἀπόλετο ἡ Μεσσηνία. ⁴⁵⁵ Ἐμὸν ἴναί, ἐγὼ πρέπει. ⁴⁵⁶ Εἰς τὴν συμπλοκὴν. ⁴⁵⁷ Νὰ ἐφορμήσω. ⁴⁵⁸ Ἐπεδόσα.

traits; son corps fut porté dans une terre étrangère, et l'on dressa une colonne qui attestait son infamie et son supplice.

Par ce coup imprévu la fortune s'expliquait assez hautement⁴⁶⁰; il ne s'agissait plus de la fléchir, mais de me mesurer seul avec elle⁴⁶¹, en n'exposant que ma tête⁴⁶² à ses coups. Je donnai des larmes aux⁴⁶³ Messéniens qui m'avaient suivi. Ils voulaient m'accompagner aux climats les plus éloignés; les Arcadiens voulaient partager leurs terres avec eux: je rejetai toutes ces offres: mes fidèles compagnons, confondus⁴⁶⁴ avec une nation nombreuse, auraient perdu leur nom et le souvenir de leurs maux. Je leur donnai mon fils, un autre moi-même⁴⁶⁵; ils allèrent sous sa conduite en Sicile, où ils seront en dépôt⁴⁶⁶ jusqu'au jour des vengeances⁴⁶⁷.

Après cette cruelle séparation, n'ayant plus rien à craindre, et cherchant partout des ennemis aux Lacédémoniens⁴⁶⁸, je parcourus les nations voisines. J'avais enfin résolu de me rendre⁴⁶⁹, en Asie, et d'intéresser à nos malheurs les puissantes nations des Lydiens et des Mèdes. La mort qui me surprit à Rhodes, arrêta des projets qui, en attirant ces peuples dans le Péloponnèse, auraient peut-être changé la face de cette partie de la Grèce.

A ces mots, le héros se tut, et descendit dans la nuit du tombeau. Je partis le lendemain pour la Libye.

TROISIÈME ÉLÉGIE.

Sur la troisième guerre de Messénie.

Que⁴⁷¹ le souvenir de ma patrie est pénible et douloureux! il a l'amertume de l'absinthe et le fil⁴⁷² tranchant de l'épée; il me rend insensible au plaisir et au danger. J'ai prévenu⁴⁷³ ce matin le lever du soleil: mes pas incertains m'ont égaré dans la campagne; la fraîcheur de l'aurore ne charmait plus mes sens. Deux lions énormes se sont élancés d'une forêt voisine; leur vue ne m'inspirait aucun effroi. Je ne les insultai⁴⁷⁴ point: ils se sont écartés. Cruels Spartiates! que vous aviez fait nos pères? Après la prise d'Ira, vous leur distribuâtes des supplices, et, dans l'ivresse du succès vous voulûtes qu'ils fussent tous malheureux de votre joie⁴⁷⁵.

Aristomène nous a promis un avenir plus favorable; mais qui pourra jamais étouffer⁴⁷⁶ dans nos cœurs le sentiment des maux dont nous

⁴⁶⁰ Προφανώς. ⁴⁶¹ ἢ ἀντιπαρταγθῶ κατ' αὐτῆς. ⁴⁶² Ἐχέτιον μόνην τὴν εὐακὴν μὴ κεφαλὴν. ⁴⁶³ Ἐκλαυσα τοὺς. ⁴⁶⁴ Ἀπέφυγα τὰ. ⁴⁶⁵ Συναναμειχθέντες.

⁴⁶⁶ Ἄλλον ἐγώ. ⁴⁶⁷ Θέλουν περιμείνει, μένει ἐν παρακαταθήκῃ. ⁴⁶⁸ Ὁ Ἐπαμεινώνδας θέλων νὰ θέσῃ εἰς τὰς πόλεις τῆς Λακεδαιμόνας ἐγθρὺν ὁσπονδὸν τῆς δυνάμεώς τῆς, ἀγγέλλει τὰς πόλεις τῆς Μεσσηνίας, καὶ μετακαλέσας τοὺς ἀπανταχοῦ διασπαρμένους κατοικοῦς των. ⁴⁶⁹ Κατὰ τῶν Λακεδαιμονίων. ⁴⁷⁰ Νὰ μεταβῶ.

⁴⁷¹ Πόνον. ⁴⁷² Ἀκμήν. ⁴⁷³ Ἐπρόλαβα, ἡγήσθην πρό. ⁴⁷⁴ Δηλ. δὲν τοὺς παρούσους. ⁴⁷⁵ Διὰ τὴν χαρὰν σας, ἐνώπιον τῆς χαρᾶς σας. ⁴⁷⁶ Νὰ καταπνίξῃ, νὰ κατεπνίξῃ.

avons entendu le récit, dont nous avons été les victimes? Vous fûtes heureux, Aristomène, de n'en avoir pas été⁴⁷⁷ le témoin. Vous ne vîtes pas les habitans de la Messénie traînés à la mort comme des scélérats, vendus comme de vils troupeaux. Vous n'avez pas vu les descendans ne transmettre pendant deux siècles à leurs fils que l'opprobre de la naissance⁴⁷⁸. Reposez tranquillement dans le tombeau, ombre du plus grand des humains, et souffrez que je consigne⁴⁷⁹ à la postérité les derniers forfaits des Lacédémoniens.

Leurs magistrats, ennemis du ciel ainsi que de la terre, font mourir des supplians⁴⁸⁰ qu'ils arrachent du temple de Neptune. Ce dieu irrité frappe de son trident les côtes de Laconie. La terre ébranlée, des abîmes entr'ouverts, un des sommets du mont Taygète roulant dans les vallées, Sparte renversée de fond en comble⁴⁸¹, et cinq maisons seules épargnées⁴⁸², plus de vingt mille hommes écrasés sous ses ruines: voilà le signal⁴⁸³ de notre délivrance, s'écrie à la fois une multitude d'esclaves. Insensés! ils courent à Lacédémone sans ordre et sans chef à l'aspect d'un corps de Spartiates qu'a rassemblé le roi Archidamus, ils s'arrêtent comme les vents déchainés par Éole lorsque le dieu des mers leur apparaît: à la vue des Athéniens et des différentes nations qui viennent au secours des Lacédémoniens, la plupart se dissipent comme les vapeurs grossières d'un marais aux premiers rayons du soleil. Mais ce n'est pas en vain que les Messéniens ont pris les armes; un long esclavage n'a point altéré le sang généreux⁴⁸⁴ qui coule dans leurs veines; et, tels que l'aigle captif qui, après avoir rompu ses liens, prend son essor⁴⁸⁵ vers les cieux, ils se retirent sur le mont Ithome, et repoussent avec vigueur les attaques répétées des Lacédémoniens, bientôt réduits⁴⁸⁶ à rappeler les troupes de leurs alliés.

Là⁴⁸⁷ paraissent ces Athéniens si exercés dans la conduite⁴⁸⁸ des sièges. C'est Cimon qui les commande, Cimon que la victoire a souvent couronné d'un laurier immortel: l'éclat de sa gloire et la valeur de ses troupes inspirent de la crainte aux assiégées, de la terreur aux Lacédémoniens. On ose⁴⁸⁹ soupçonner ce grand homme de tramer une perfidie; on l'invite, sous les plus frivoles prétextes, à ramener son armée dans l'Attique. Il part: la discorde, qui planait sur l'enceinte du camp, s'arrête, prévoit les calamités prêtes à fondre sur la Grèce, et, secouant sa tête hérissée de serpens⁴⁹⁰, elle pousse des hurlemens de joie, d'où⁴⁹¹ s'échappent ces terribles paroles:

⁴⁷⁷ ὅστις δὲν ὑπῆρξας αὐτῶν. ⁴⁷⁸ τὴν αἰσχύνην, δηλ. ὅτι ἐγεννῶντο δοῦλοι.
⁴⁷⁹ Νῆ παραδῶσω, νὰ δηγηθῶ. ⁴⁸⁰ ἱκέτης. Γνωστὸν εἶναι ὅτι οἱ ναοὶ ἦσαν ἀσφα,
καὶ οἱ καταφεύγοντες εἰς αὐτοὺς ἱκέται δὲν ἐφρονεῖοντο. ⁴⁸¹ Ἐκ θεμελίων, ὁλοκλήρως.
⁴⁸² Δὴλ. μὴ κρημνισθεῖσαι. ⁴⁸³ Ἰδοὺ τὸ σῶνθημα, ὅσα ἀπὸ τῆς ἀσφα ἀνιστέρω.
⁴⁸⁴ Εὐγενες. ⁴⁸⁵ Ἀνιπταται. ⁴⁸⁶ Οἷσινες μετ' ὀλίγον ἡναγκάσθησαν. ⁴⁸⁷ Ἐκεῖ.
⁴⁸⁸ Δὴλ. μεταξὺ τῶν συμμάχων. ⁴⁸⁹ Διεύθυνσιν. ⁴⁹⁰ Οἱ Λακεδ. τοῖμασι. ⁴⁹¹ Κεκαλομένην μετ' ὅρας ἐφρουμένους. ⁴⁹² Ἐκ τῶν ὁποίων (ὁλοκλήρως).

Sparte, Sparte, qui ne sait payer les services qu'avec des outrages ! contemple ces guerriers qui reprennent le chemin de leur patrie, la honte sur le front et la douleur dans l'âme. Ce sont les mêmes qui, mêlés dernièrement avec les tiens, défirent les Perses à Platée. Ils accouraient à ta défense, et tu les as couverts d'infamie : tu ne les verras plus que parmi tes ennemis. Athènes, blessée dans son orgueil⁴⁹⁵, armera contre toi les nations. Tu les soulèveras⁴⁹⁶ contre elle. Ta puissance et la sienne se heurteront sans cesse, comme ces vents impétueux qui se brisent dans la nue. Les guerres enfanteront des guerres. Les trêves ne seront que des suspensions de fureur. Je marcherai avec les Euménides⁴⁹⁷ à la tête des armées : de nos torches ardentes nous ferons pleuvoir sur vous la peste, la famine, la violence, la perfidie, tous les fléaux du courroux céleste et des passions humaines. Je me vengerai de tes antiques vertus⁴⁹⁸, et je me jouerai de⁴⁹⁹ tes défaites ainsi que de tes victoires. J'élèverai, j'abaisserai ta rivale. Je te verrai à ses genoux frapper la terre de ton front humilié. Tu lui demanderas la paix, et la paix te sera refusée. Tu détruiras ses murs, tu la fouleras au pieds⁵⁰⁰ et vous tomberez toutes deux à la fois⁵⁰¹, comme deux tigres qui, après s'être déchiré les entrailles, expirent à côté l'un de l'autre. Alors je t'enfoncerai si avant⁵⁰² dans la poussière, que le voyageur, ne pouvant distinguer tes traits, sera forcé de se baisser pour te reconnaître.

Maintenant voici le signe frappant qui te garantira⁵⁰³ l'effet de mes paroles. Tu prendras Ithome dans la dixième année du siège. Tu voudras exterminer les Messéniens ; mais les dieux, qui les réservent pour accélérer ta ruine, arrêteront ce projet sanguinaire. Tu leur laisseras la vie, à condition qu'ils en jouiront⁵⁰⁴ dans un autre climat, et qu'ils seront mis aux fers⁵⁰⁵, s'ils osent reparaitre dans leur patrie. Quand cette prédiction sera accomplie, souviens-toi des autres et tremble.

Ainsi parla le génie malfaisant qui étend son pouvoir depuis les cieux jusqu'aux enfers. Bientôt après nous sortîmes d'Ithome. J'étais encore dans ma plus tendre enfance. L'image de cette fuite précipitée est sempreinte dans mon esprit en traits ineffaçables ; je les vois toujours ces scènes d'horreur et d'attendrissement qui s'offraient à mes regards : une nation entière chassée de ses foyers, errante au hasard⁵⁰⁶ chez des peuples épouvantés de ses malheurs qu'ils n'osent soulager ; des guerriers couverts de blessures, portant sur leurs épaules les auteurs de leurs jours⁵⁰⁷ ; des femmes assises par terre, expirant de faiblesse avec

⁴⁹⁵ Πραοθυμίας τῆς φιλονικίας των. ⁴⁹⁶ Θίλεις ἐπανεγείρει, τὰ ἔθνη.

⁴⁹⁷ Τὰς Εὐμενίδας, τὰς Ἑρινύδας. ⁴⁹⁸ Θὰ σὲ ἐκδικηθῶ διότι εἶχες τὸ πάλαι ἀρετὰν (διότι ἡ δικήνοια μισοῖ τὰς ἀρετὰς). ⁴⁹⁹ Θὰ ἔγω παίζω. ⁵⁰⁰ Θὰ τὴν καταπατήσω.

⁵⁰¹ Συγχρόνως. ⁵⁰² Τόσον βαθύως. ⁵⁰³ Τὸ ὅποιον θίλει εἶσθαι ἡ ἐγγύχαις τοῦ ἀπολέοντος. ⁵⁰⁴ Ὅτι θ' ἔλθουν τὴν ἀπολαύσει, τὴν γὰρ, οἱ θείων ζήσου.

⁵⁰⁵ Θέλουν δουλωθῶ. ⁵⁰⁶ Τυχαίως. ⁵⁰⁷ Τὸς γυναικας των.

les enfans qu'elles serrent entre leurs bras; ici, des larmes, des gémissemens, les plus fortes expressions du désespoir; là, une douleur muette, un silence effrayant. Si l'on donnait ces tableaux à peindre au plus cruel des Spartiates, un reste de pitié ferait tomber le pinceau de ses mains.

Après des courses longues et pénibles, nous nous trainâmes²⁰⁵ jusqu'à Naupacte, ville située sur la mer de Crissa²⁰⁶.

Elle appartenait aux Athéniens: ils nous la cédèrent. Nous signalâmes²⁰⁷ plus d'une fois notre valeur contre les ennemis de ce peuple généreux. Moi-même, pendant la guerre du Péloponnèse, je parus avec un détachement²⁰⁸ sur les côtes de Messénie. Je ravageai ce pays, et coûtai des larmes²⁰⁹ de rage à nos barbares persécuteurs: mais les dieux mêlent toujours un poison secret à leurs faveurs, et souvent l'espérance n'est qu'un piège qu'ils tendent aux malheureux. Nous commencions à jouir d'un sort tranquille, lorsque la flotte de Lacédémone triompha de celle d'Athènes, et vint nous insulter à Naupacte. Nous montâmes à l'instant sur nos vaisseaux; on n'invoqua des deux côtés d'autre divinité que la Haine. Jamais la victoire ne s'abreuva de plus de sang innocent. Mais que peut la valeur la plus intrépide contre l'excessive supériorité du nombre? Nous fûmes vaincus et chassés de la Grèce comme nous l'avions été²¹⁰ du Péloponnèse: la plupart se sauvèrent en Italie et en Sicile. Trois mille hommes me confièrent leur destinée; je les menai, à travers les tempêtes²¹¹ et les écueils, sur ces rivages que nos chants funèbres ne cesseront de faire retentir²¹².

Chapitre LIX.

Discours de Platon sur la formation du monde.

Nous n'avions pas averti Platon de notre voyage aux mines¹; il voulut nous accompagner au cap de Sunium, éloigné d'Athènes d'environ trois cent trente stades² on y voit un superbe temple consacré à Minerve³, de marbre blanc, d'ordre⁴ dorique, entouré d'une péristyle, ayant, comme celui du Thésée auquel il ressemble par sa disposition générale, six colonnes de front et treize de retour⁵. Du sommet du

²⁰⁵ Ἐρθασαμεν με δυσκολίαν, μόλις σπρόμενοι. ²⁰⁶ Κρυσσῶν κόλπον, τὸν Ἑρινθαῖον τοῦ Γαλαξίδου. ²⁰⁷ Διεθλώσαμεν τὴν ἀνδρείαν μας, ἡνδραγαθήσαμεν.

²⁰⁸ Ἀπόσπασμα στρατιωτικόν, σῶμα στρατιωτικόν. ²⁰⁹ Ἐκρημα νὰ χύσουν δάκρυα.

²¹⁰ Εἴχαμεν διωχθῆ. ²¹¹ διὰ τῶν τρικυμιῶν. ²¹² Εἰς τὰ ὅποια δηλ. θέλουν πάντες ἀντιχεῖ τὰ ἐπικηδεῖα ἡμαρτά μας. Τὰ παράλια ταῦτα ἦσαν τὰ τῆς Διόνης.

¹ Ὁ Ἀνάχαρσις ὑποτίθεται ἐνταῦθα περιηγούμενος τὴν Ἀττικὴν, καὶ ἐπισκερθεὶς τὰ ἀργυροῦχα μεταλλεῖα τοῦ Ἀκαυρίου. ² Τὸ στάδιον πρὸς τρεῖς λεπτὰ. ³ Δείψανα ἄφρα λουγίου τοῦ ναοῦ τούτου σώζονται μέχρι τῆς σήμερον. ⁴ Ῥυθμοῦ. Τρεῖς ἦσαν οἱ ῥυθμοὶ τῆς ἑλλ. ἀρχιτεκτονικῆς, ὁ δῶριος, ὅστις καὶ ἀφελέστερος, ὁ ἰωνίος, κομψότερος, καὶ ὁ κορινθίος, πλουσιώτερος. ⁵ Κατὰ πλευράν.

promontoire, on distingue au bas de la montagne le port et le bourg de Sunium, qui est une des fortes places⁹ de l'Attique.

Mais un plus grand spectacle excitait notre admiration. Tantôt nous laissions nos yeux s'égarer sur les vastes plaines de la mer, et se reposer ensuite sur les tableaux que nous offraient les îles qui se dérobaient⁷ à nos regards. Nous disions: De ce côté de l'horizon est Ténos où l'on trouve des vallées si fertiles, et Délos où l'on célèbre des fêtes si ravissantes. Alexis me disait tout bas: Voilà Céos, où je vis Glycère pour la première fois. Philoxène⁸ me montrait, en soupirant, l'île qui porte le nom d'Helène⁹; c'était là que, dix ans auparavant, ses mains avaient dressé, entre des myrtes et des cyprès, un monument à la tendre Coronis; c'était là que depuis dix ans il venait, à certains jours, arroser de larmes ces cendres éteintes, et encore chères à son cœur. Platon, sur qui les grands objets faisaient toujours une forte impression, semblait attacher son âme sur les gouffres que la nature a creusés au fond des mers.

Cependant l'horizon se chargeait au loin de vapeurs ardentes et sombres; le soleil commençait à pâlir; la surface des eaux, unie et sans mouvement, se couvrait de couleurs lugubres, dont les teintes variaient sans cesse. Déjà le ciel, tendu¹⁰ et fermé de toutes parts, n'offrait à nos yeux qu'une voûte ténébreuse que la flamme pénétrait¹¹, et qui s'appesantissait¹² sur la terre. Toute la nature était dans le silence, dans l'attente, dans un état d'inquiétude qui se communiquait jusqu'au fond de nos âmes. Nous cherchâmes un asile dans le vestibule du temple, et bientôt nous vîmes la foudre briser à coups redoublés¹³ cette barrière de ténèbres et de feu suspendue sur nos têtes; des nuages épais rouler¹⁴ par masses¹⁵ dans les airs, et tomber en tourrens sur la terre; les vents déchainés fondre sur la mer, et la bouleverser dans ses abîmes. Tout grondait, le tonnerre, les vents, les flots, les antres, les montagnes; et de tous ces bruits réunis, il se formait un bruit épouvantable qui semblait annoncer la dissolution de l'univers. L'aquilon ayant redoublé ses efforts, l'orage alla porter ses fureurs dans les climats brûlans de l'Afrique. Nous le suivîmes des yeux, nous l'entendîmes mugir dans le lointain; le ciel brilla d'une clarté plus pure; et cette mer, dont les vagues écumantes s'étaient élevées jusqu'aux cieux, traînait à peine ses flots jusque sur le rivage.

A l'aspect de tant de changemens inopinés et rapides, nous restâmes quelque temps immobiles et muets. Mais bientôt ils nous rapel-

⁹) Ὁχυρωμένον. ⁷) Ὅσα δὲν ἐφαίνοντο. ⁸) Ὁ Φιλόξενος καὶ ὁ Ἀλέξιος, δύο φίλοι τοῦ Ἀναχάροιδος. ⁹) Νῆσος τῆς Ἑλλάδος, τὴν σήμερον Μακρονήσι, ἐκτείνεται παρὰ τῇ ἀνατολικῇ παραλίᾳ τῆς Ἀττικῆς, καὶ εἶναι ἀκατοίκητος. ¹⁰) Στενωμένος, κεκαλυμμένος (μὲ συννεφία). ¹¹) Διείρηζε. ¹²) Βαρύνει ἐπικάλυπτο. ¹³) Ἐπανεκτεταμένως ἐκπαήτων. ¹⁴) Nous vîmes... rouler. ¹⁵) Σωρηθόν, κατὰ σωρούς.

lèrent ces questions sur lesquelles la curiosité des hommes s'exerce²⁵ depuis tant de siècles: Pourquoi ces écarts²⁶ et ces révolutions dans la nature? Faut-il les attribuer au hasard? mais d'où vient²⁷ que, sur le point de²⁸ se briser mille fois, la chaîne intime²⁹ des êtres se conserve toujours? Est-ce une cause intelligente³⁰ qui excite et apaise les tempêtes? mais quel but se propose-t-elle? d'où vient qu'elle foudroie les déserts, et qu'elle épargne³¹ les nations coupables? De là nous remontons à l'existence des dieux, au débrouillement³² du chaos, à l'origine de l'univers. Nous nous égarions dans nos idées, et nous conjurons Platon de les rectifier. Il était dans un recueillement profond; on eût dit³³ que la voix terrible et majestueuse de la nature retentissait encore autour de lui. A la fin, pressé par nos prières, et par les vérités qui l'agitaient intérieurement, il s'assit sur un siège rustique, et, nous ayant fait placer à ses côtés, il commença par ces mots.

Faibles mortels que nous sommes! est-ce à nous³⁴ de pénétrer les secrets de la divinité, nous dont les sages ne sont auprès d'elle³⁵ que ce qu'un singe est auprès de nous? Prosterné à ses pieds, je lui demande de mettre dans ma bouche des discours qui lui soient agréables, et qui vous paraissent conformes à la raison.

Si j'étais obligé de m'expliquer en présence de la multitude, sur le premier auteur de toutes choses, sur l'origine de l'univers et sur la cause du mal, je serais forcé de parler par énigmes; mais dans ces lieux solitaires, n'ayant que Dieu et mes amis pour témoins, je pourrai sans crainte rendre hommage à la vérité³⁶.

Le Dieu que je vous annonce est un Dieu unique, immuable, infini. Centre de toutes les perfections, source intarissable de l'intelligence et de l'être³⁷, avant qu'il eût fait l'univers, avant qu'il eût déployé sa puissance au dehors, il était³⁸; car il n'a point eu de commencement: il était en lui-même; il existait dans les profondeurs de l'éternité. Non, mes expressions ne répondent pas³⁹ à la grandeur de mes idées, ni mes idées à la grandeur de mon sujet⁴⁰.

Également éternelle, la matière subsistait dans une fermentation affreuse, contenant les germes de tous les maux, pleine de mouvemens impétueux qui cherchaient⁴¹ à réunir ses parties, et des principes destructifs qui les séparaient à l'instant; susceptible de toute les formes,

²⁵ Ἐφ' ὧν ἀνακίται, ἅπανα προκαλοῦσι τὴν περιέργειαν. ²⁷ Αἱ παρεκτροπαί.

²⁶ Ποθεν προέρχεται. ²⁸ Ἐσωτερικῇ. ²⁹ Κινδυνεύουσα, ἐτοιμὴ εὐτα καὶ.

³⁰ Νοῦσα. ³¹ Δὲν βλάπτει. ³² Τὴν ἐκ τοῦ χάους ἀνάπτειν τοῦ παντός.

³³ Ὡς ἂν. ³⁴ Ἀνδρῆς θνητὸς ἡμεῖς; ἡμέτερον ἔργον εἶναι; ³⁵ Ὡς πρὸς αὐτήν.

³⁶ Νὰ ἀποδώσω εἰς τὴν ἀλήθειαν τὸ σάβας ὃ ἀπαιτεῖ, καὶ εἰπὼ τὴν ἀλήθειαν.

³⁷ Ὡς ὑπέρβας. ³⁸ Ὡς ὑπέρβας. ³⁹ Δὲν ἀνταποκρίνονται εἰς, δὲν εἶναι ἀνάλογοι μετὰ.

⁴⁰ Τοῦ συνεισμένου περὶ οὐ ὁμιλῶ. ⁴¹ Ἐπρὸς αὐτοὺς.

incapable d'en conserver aucune⁵⁵; l'horreur et la discorde erraient sur ses flots bouillonnans. La confusion effroyable que vous venez de voir dans la nature, n'est qu'une faible image de celle qui regnait dans le chaos.

De toute éternité, Dieu, par sa bonté infinie, avait résolu de former l'univers, suivant⁵⁶ un modèle toujours présent à ses yeux; modèle immuable, incréé, parfait; idée semblable à celle que conçoit un artiste lorsqu'il convertit la pierre grossière en un superbe édifice, monde intellectuel, dont ce monde visible n'est que la copie et l'expression. Tout ce qui dans l'univers tombe⁵⁷ sous nos sens, tout ce qui se déroberait à⁵⁸ leur activité, était tracé d'une manière sublime dans ce premier plan; et comme l'Etre suprême ne conçoit rien que de réel⁵⁹ on peut dire qu'il produisait le monde avant qu'il l'eût rendu sensible.

Ainsi existaient de toute éternité, Dieu auteur de tout bien, la matière, principe de tout mal, et ce modèle suivant lequel Dieu avait résolu d'ordonner⁶⁰ la matière.

Quand l'instant de cette grande opération fut arrivé, la sagesse éternelle donna ses ordres au chaos, et aussitôt tout la masse fut agitée d'un mouvement fécond et nouveau. Ses parties, qu'une haine implacable divisait auparavant, coururent se réunir, s'embrasser et s'enchaîner. Le feu brilla pour la première fois dans les ténèbres; l'air se sépara de la terre et de l'eau. Ces quatre élémens furent destinés à la composition de tous les corps.

Pour en⁶¹ diriger les mouvemens, Dieu qui avait préparé une âme, composée en partie de l'essence divine, et en partie de la substance matérielle, la revêtit de la terre⁶², des mers, et de l'air grossier au-delà duquel il étendit les déserts des cieux. De ce principe intelligent⁶³, attaché au centre de l'univers, partent comme des rayons de flammes, qui sont plus ou moins purs suivant qu'ils sont plus ou moins éloignés de leur centre, qui s'insinuent⁶⁴ dans les corps et animent leurs parties, et qui parvenus aux limites du monde, se répandent sur sa circonférence, et forment tout autour une couronne de lumière.

A peine l'âme universelle eut elle été plongée dans cet océan de matière qui la déroberait à nos regards⁶⁵, qu'elle essaya ses forces en ébranlant ce grand tout⁶⁶ à plusieurs reprises⁶⁷, et que, tournant rapidement sur elle-même, elle enchaîna tout l'univers docile à ses efforts⁶⁸.

Si cette âme n'eût été qu'une portion pure⁶⁹ de la substance divine, son action, toujours simple et constante, n'aurait imprimé qu'un

⁵⁵) Νά διατηρήσῃ κάμψαν μορφήν. ⁵⁶) Κατά. ⁵⁷) Ὑποπίπτει εἰς τὰς αἰσθητικὰς μας. ⁵⁸) Ὑπερβύγει τήν. ⁵⁹) Οὐδέν μὴ πραγματικόν. ⁶⁰) Νε διατάξῃ, ὡς βέλη εἰς τὰς. ⁶¹) Τὸν σωματικόν. ⁶²) Εἰς τὴν ψυχὴν περιέβαλε τὴν γῆν κατ'. ⁶³) Τὴν ψυχὴν. ⁶⁴) Εἰσδύει. ⁶⁵) Τὴν καθ'αυτὴν δύναμιν εἰς ἡμᾶς. ⁶⁶) Τὸ πᾶν. ⁶⁷) Πολλάκις, ἐπανειλημένως. ⁶⁸) Ἐδίδουσι τὸν κόσμον γενόμενον εὐπειθὴ εἰς αὐτήν. ⁶⁹) Ἀμυγρὰ πύ-
θος ὅλης δαλασῆς.

mouvement uniforme à toute la masse: mais comme la matière fait partie de son essence⁴⁸, elle jeta de la variété dans la marche de l'univers. Ainsi pendant qu'une impression générale, produite par la partie divine de l'âme universelle, fait tout rouler d'orient en occident dans l'espace de vingt-quatre heures, une impression⁴⁹ particulière, produite par la partie matérielle de cette âme, fait avancer d'occident en orient, suivant certains rapports de célérité, cette partie des cieux où nagent les planètes.

Pour concevoir la cause de ses deux mouvements contraires, il faut observer que la partie divine de l'âme universelle est toujours en opposition avec la partie matérielle; que la première se trouve avec plus d'abondance vers les extrémités du monde, et la seconde dans les couches d'air qui environnent la terre; et qu'enfin, lorsqu'il fallut⁵⁰ mouvoir l'univers, la partie matérielle de l'âme, ne pouvant résister entièrement à la direction générale donnée par la partie divine, ramassa les restes du mouvement irrégulier qui l'agitait dans le chaos, et parvint à le communiquer aux sphères qui entourent notre globe.

Cependant l'univers était plein de vie. Ce fils unique, ce Dieu engendre⁵¹, avait reçu la figure sphérique, la plus parfaite de toutes. Il était assujéti⁵² au mouvement circulaire, le plus simple de tous, le plus convenable à sa forme. L'être suprême jeta des regards de complaisance⁵³ sur son ouvrage; et, l'ayant rapproché⁵⁴ du modèle qu'il suivait⁵⁵ dans ses opérations, il reconnut avec plaisir que les traits principaux de l'original se retraçaient dans la copie.

Mais il en était un⁵⁶ qu'elle ne pouvait recevoir, l'éternité, attribut essentiel du monde intellectuel, et dont ce monde visible n'était pas susceptible. Ces deux mondes ne peuvent avoir les mêmes perfections. Dieu voulut qu'ils en eussent de semblables⁵⁷. Il fut⁵⁸ le temps, cette image mobile de l'immobile éternité; le temps qui, commençant et achevant sans cesse le cercle des jours et des nuits, des mois et des années, semble ne connaître dans sa course ni commencement ni fin, et mesurer la durée du monde sensible, comme l'éternité mesure celle du monde intellectuel; le temps enfin, qui n'aurait point laissé de trace de sa présence, si des signes visibles n'étaient chargés⁵⁹ de distinguer ses parties fugitives, et d'enregistrer⁶⁰, pour ainsi dire, ses mouvements. Dans cette vue⁶¹, l'Être suprême alluma le soleil, et le lança avec les autres planètes dans la vaste solitude des airs. C'est de là que cet astre inonde le ciel de sa lumière, qu'il éclaire la

⁴⁸ Ἡ ὕλη εἶναι μέρος τῆς οὐσίας τῆς ψυχῆς ταύτης. ⁴⁹ Ὅσι. ⁵⁰ Ὅταν ἐπρόκειτο, ὅταν ἦτον ἀνάγκη. ⁵¹ Τὸν κόσμον χαρακτηρίζει οὕτως ὁ Πλάτων. ⁵² Ὑπέκειτο. ⁵³ Εὐσεβείας. ⁵⁴ Ἀντιπαροβαλὼν αὐτό. ⁵⁵ Τὸ ὁποῖον ἐμίμειτο. ⁵⁶ Ἐπὶ τὸν ἐν (χαρακτηριστικόν). ⁵⁷ Νὰ ἔχωσιν ὁμοίας ἐντελείας, ἀφ' ὧ δὲν ἔχουσιν τὰς αὐτὰς. ⁵⁸ Ἐπελάττει. ⁵⁹ Δὲν ἦσαν προσδιωρισμένα. ⁶⁰ Νὰ καταγράψωσι. ⁶¹ ἀπομνημονεύωσι. ⁶² Πρὸς ταῦτα.

marche des planètes, et qu'il fixe les limites de l'année, comme, la lune détermine celles des mois. L'étoile de Mercure et celle de Vénus, entraînées par la sphère à laquelle il préside, accompagnent toujours ses pas. Mars, Jupiter et Saturne ont aussi des périodes particulières et inconnues au vulgaire⁶⁸.

Cependant l'auteur de toutes choses adressa la parole aux génies⁶⁹ à qui il venait de confier l'administration des astres. « Dieux, qui me devez la naissance⁶⁹, écoutez mes ordres souverains. Vous n'avez pas des droits à l'immortalité; mais vous y participerez⁶⁹ par le pouvoir de ma volonté, plus forte que les liens qui unissent les parties dont vous êtes composés. Il reste, pour la perfection de ce grand tout, à remplir d'habitans les mers, la terre et les airs. S'ils me devaient immédiatement le jour⁶⁹, soustraits⁶⁹ à l'empire de la mort, ils deviendraient égaux aux dieux mêmes. Je me repose donc sur vous du soin⁶⁹ de les produire. Dépositaires de ma puissance, unissez à des corps périssables les germes d'immortalité que vous allez recevoir de mes mains. Formez en particulier des êtres qui commandent aux autres animaux, et vous soient soumis; qu'ils naissent par vos ordres, qu'ils croissent par vos bienfaits; et qu'après leur mort ils se réunissent à vous, et partagent votre bonheur ».

Il dit et soudain, versant dans la coupe où il avait pétri l'âme du monde les restes de cette âme tenus en réserve⁶⁹, il en composa les âmes particulières; et, joignant à celles des hommes une parcelle de l'essence divine, il leur attacha⁷⁰ des destinées irrévocables.

Alors il fut réglé qu'il naîtrait⁷¹ des mortels capables de connaître la divinité, et de la servir; que l'homme aurait la prééminence sur la femme; que la justice consisterait à triompher des passions, et l'injustice à y⁷² succomber; que les justes iraient dans le sein des astres jouir d'une félicité inaltérable, que les autres seraient métamorphosés en femmes; que, si leur injustice continuait, ils reparaitraient sous différentes formes d'animaux; et qu'enfin ils ne seraient rétablis dans la dignité primitive de leur être⁷³, que lorsqu'ils se seraient rendus dociles à la voix de la raison.

Après ces décrets immuables, l'Être suprême sema les âmes dans les planètes; et, ayant ordonné aux dieux inférieurs de les revêtir successivement de corps mortels, de pourvoir à leurs besoins et de les gouverner il reentra dans le repos éternel.

Aussitôt les causes secondes⁷⁴ ayant emprunté de la matière des

⁶⁸ Εἰς τοὺς κοινούς τῶν ἀνθρώπων. ⁶⁹ Δαίμονας. ⁷⁰ Ἐν' ἐμοὶ ἐγεννήθητε. ⁷¹ Θέλετε μετέχει αὐτῆς. ⁷² Ἄν ἐγεννώντο, προήγοντο, ἐλάμβανον τὴν ζωὴν μέσως ἀπὸ ἐμέ. ⁷³ Μὴ ὑποκείμενοι. ⁷⁴ Εἰς ὧμας λοιπὸν ἐνατίσθαι τὴν φρονίδα. ⁷⁵ Ὅσα ἐπεφύλαξε. ⁷⁶ Ταῖς προσήρτησε. ⁷⁷ Ὅτι ἤθελον γεννηθῆ. ⁷⁸ Εἰς αὐτὰ. ⁷⁹ ὅτι αὐτὰ. ⁸⁰ τοῦ εἶναι, τῆς ὑπάρξεώς των. ⁸¹ Αἱ δευτερεύουσαι αὐταῖς, οἱ δαίμονες

particules des quatre élémens, les attachèrent entre par des liens invisibles, et arrondirent autour des âmes les différentes parties des corps destinés à leur servir de chars pour les transporter d'un lieu dans un autre.

L'âme immortelle et raisonnable fut placée dans le cerveau, dans la partie la plus éminente du corps, pour en⁷⁶ régler les mouvemens. Mais outre ce principe divin, les dieux inférieurs formèrent un âme mortelle, privée de raison, où devaient résider la volupté qui attire les maux, la douleur qui fait disparaître les biens, l'audace et la peur qui ne conseillent que des imprudences, la colère si difficile à calmer, l'espérance si facile à séduire, et toutes les passions fortes, apas-
nage⁷⁶ nécessaire de notre nature. Elle⁷⁷ occupe, dans le corps humain, deux régions séparées par une cloison intermédiaire. La partie irascible, revêtue de force et de courage, fut placée dans la poitrine, où, plus voisine de l'âme immortelle, elle est plus à la portée⁷⁸ d'écouter la voix de la raison; où d'ailleurs tout concourt à modérer ses transports fougueux, l'air que nous respirons, les boissons qui nous désaltèrent, les vaisseaux⁷⁹ même qui distribuent les liqueurs dans toutes les parties du corps. En effet, c'est par leur moyen que la raison, instruite des efforts naissans de la colère, réveille tous les sens par ses menaces et par ses cris, leur défend de seconder les coupables excès du cœur, et le retient malgré lui-même, dans la dépendance.

Plus loin, et dans la région de l'estomac, fût enchaînée cette autre partie de l'âme mortelle, qui ne s'occupe que des besoins grossiers de la vie: animal avide et féroce, qu'on éloigna du séjour de l'âme immortelle, afin que ses rugissemens et ses cris n'en troublassent point les opérations. Cependant elle conserve toujours ses droits sur lui⁸⁰; et, ne pouvant le gouverner par la raison, elle le subjugué par la crainte. Comme il est placé près du foie, elle peint, dans ce viscère brillant et poli, les objets les plus propres à l'épouvanter. Alors il ne voit dans ce miroir, que des rides affreuses et menaçantes, que des spectres effrayans qui le remplissent de chagrin et de dégoût. D'autres fois, à ces tableaux funestes, succèdent des peintures plus douces et plus riantes. La paix règne autour de lui; et c'est alors que, pendant le sommeil, il prévoit les événemens éloignés. Car les dieux inférieurs, chargés de nous donner toutes les perfections dont nous étions susceptibles, ont voulu que cette portion aveugle et grossière de notre âme fut éclairée par un rayon de vérité. Ce privilège⁸¹ ne pouvait être le partage de l'âme immortelle⁸², puisque l'avenir ne se

⁷⁶ Τοῦ σώματος. ⁷⁷ Παράστημα. ⁷⁸ Ἡ ὕλη καὶ αὐτὴ ψυχὴ. ⁷⁹ Καταλληλότερον, κληρονομήσαντες καὶ μένῃ διὰ. ⁸⁰ Ἀγγεῖα. ⁸¹ Ἡ ἀθάνατος ψυχὴ διατηρεῖ τὰ δικαιώματα της, τὴν ἰσχὺν της ἐπὶ τοῦ θηρίου τούτου. ⁸² Τῆς γνώσεως τοῦ μέλλοντος.

⁸³ Ν' ἀπονεμηθῇ εἰς τὴν ἀθάνατον ψυχὴν.

dévoile jamais à la raison, et ne se manifeste que dans le sommeil, dans la maladie et dans l'enthousiasme.

Les qualités de la matière, les phénomènes de la nature, la sagesse qui brille⁸⁵ en particulier dans la disposition et dans l'usage des parties du corps humain, tant d'autres objets dignes de la plus grande attention, me mèneraient trop loin, et je reviens à celui⁸⁶ que je m'étais d'abord proposé.

Dieu n'a pu faire, et n'a fait que le meilleur des mondes possibles⁸⁷, parce qu'il travaillait sur une matière brute et désordonnée, qui sans cesse opposait la plus forte résistance à sa volonté. Cette opposition subsiste encore aujourd'hui, et de là⁸⁸ les tempêtes, les tremblemens de terre, et tous les bouleversemens qui arrivent dans notre globe. Les dieux inférieurs, en nous formant, furent obligés d'employer les mêmes moyens que lui; et de là les maladies du corps, et celles de l'âme encore plus dangereuses. Tout ce qui est bien dans l'univers en général, et dans l'homme en particulier, dérive⁸⁹ du Dieu suprême; tout ce qui s'y trouve du défectueux, vient du vice inhérent à la matière⁹⁰.

⁸⁵) Διαλάμπει, αναφαίνεται. ⁸⁶) Εἰς τὸ ἀντικείμενον. ⁸⁷) Δηλ. ὅτι ἐντελέστατον. ⁸⁸) Ἐκ τούτου προέρχονται. ⁸⁹) Ἐκ κοινῆς φύσεως. ⁹⁰) Εἰς τὴν ὕλην ἐμφύτου ἐλαττώματος.

E.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Ἰάκωβος Ἑβραῖος Βερναρδῖνος Σαμπιέρρος, γεννηθεὶς κατὰ τὴν 1737, ἀπεθάνει τὸ 1814. Ἦναι συγγραφεὺς εὐχλωτος, ἀρελῆς καὶ χαρίεις, φίλος τῆς φύσεως καὶ τῆς ἀνθρωπότητος. Ἐγραψεν ἐκτὸς ἄλλων διαφόρων μικρῶν πονημάτων ΜΕΛΕΤΑΙ ΤΗΣ ΦΥΣΕΩΣ, καὶ τὰς ΑΡΜΟΝΙΑΣ ΤΗΣ ΦΥΣΕΩΣ, δύο θαυμαστὰ συγγράμματα ἐξηγουντα τὴν πλάσιν τὴν διὰ τῆς πλάσεως, καὶ ΤΑ ΚΑΤΑ ΠΑΤΑΘΝ ΚΑΙ ΒΙΡΤΙΝΙΑΝ, μυθιστόρημα.

PAUL ET VIRGINIE.

ΠΑΑΝΘΕΙΣ ΕΙΣ ΤΑ ΔΑΣΗ.

Le bon naturel de ces enfants^a se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe à l'église des Pamplemousses^b, une negresse maronne^c se présenta sous les bananiers^d qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée^e comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lambeau de serpillière^f autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie, qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit: «Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes demi-morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je suis mon maître, qui est un riche habitant de la rivière Noire: il m'a traitée comme vous le voyez». En même temps elle lui montra son corps sillonné^g de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta: «Je voulais aller me noyer; mais sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit: Puisqu'il y a encore de bons blancs dans ce pays, il ne faut pas encore mourir». Virginie, toute émue lui répondit: «Rassurez-vous^h, infortunée créature! Mangez, mangez;» et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave en peu de moments le dévora tout entier. Virginie la voyant rassasiée, lui dit: Pauvre misérable! «j'ai envie d'aller demander votre grâce à votre maître; en vous voyant, il sera touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui? — Ange de Dieu, répartit la negresse, je vous suis vrai partout où vous voudrez». Virginie appela son frère et le pria de l'accompagner. L'esclave maronne les conduisit par des sentiers,

^a Τοῦ Παύλου καὶ τῆς Βιργινίας, δύο παιδίων κατοικοῦντων μετὰ τῶν ἐκ Γαλλίας μετακισθέντων γονέων τῶν τὴν Γαλλικὴν νῆσον κατὰ τὸν μεσημβρινὸν ὠκεανόν.

^b Εἶδος κισσέας. ^c Οὕτως ὀνομάζοντο οἱ δραπεταὶ μαύροι εἰς τὰς ἀποικίας τῆς Ἀμερικής. ^d Βανανέα, δένδρον παράγον εἶδος τι σύκων. ^e Ἰσχνή. ^f Σενδρὸν ὕφασμα παραπλάστου. ^g Κατεσχήμενον. ^h Θάρσει.

au milieu des bois, à travers des hautes montagnes qu'ils grimperent⁹ avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent au gué¹⁰. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne¹¹ sur les bords de la rivière Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux une pipe à la bouche¹² et un rotin¹³ à la main. C'était un grand homme sec, olivâtre, aux yeux¹⁴ enfoncés, et aux sourcils noirs et joints. Virginie, tout¹⁵ émue, tenant Paul par le bras, s'approcha de l'habitant, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de la derrière eux. D'abord l'habitant ne fit pas grand compte¹⁶ de ces deux enfants pauvrement vêtus ; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie, sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eut entendu le doux son de sa voix, qui tremblait, ainsi que tout son corps, en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche, et levant son rotin vers le ciel, il jura par un affreux serment qu'il pardonnait à son esclave, non pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'elle. Virginie aussitôt fit signe à l'esclave de s'avancer vers son maître ; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle.

Ils remontèrent ensemble le revers¹⁷ du morne par où ils étaient descendus et, parvenus au sommet, ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun¹⁸ plus de cinq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie : « Ma » sœur, il est plus de midi ; tu as faim et soif ; nous ne trouverons » point ici à dîner : redescendons le morne, et allons demander à man- » ger au maître de l'esclave. — Oh ! non, mon ami, reprit Virginie, » il m'a fait trop de peur¹⁹. Souviens-toi de ce que dit quelquefois ma- » man : le pain du méchant remplit la bouche de gravier. — Comment » serons-nous donc ? dit Paul ; ces arbres ne produisent que de mau- » vais fruits ; il n'y a pas seulement ici un tamarin²⁰ ou un citron pour » te rafraîchir. — Dieu aura pitié de nous, reprit Virginie ; il exauce » la voix des petits oiseaux qui lui demandent de la nourriture. » A peine avait-elle dit ces mots, qu'ils entendirent le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent, et après s'être désaltérés²¹ avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cresson qui croissait sur ses bords. Comme ils regardaient de côté et d'autre²² s'ils ne trouveraient pas quelque nour-

⁹) Αντὶ τῶν ἐν ταῖς ὄρεσιν ἀνελθόντων, διότι τὸ ῥῆμα *Grimper* εἶναι συνήθως ἐν ἄλλοις, τὸ μεταχειρίζεται ὁ ἔδω ἀντὶ τοῦ *Gravir*. ¹⁰) Εἰς ἀθάλας μέρος.

¹¹) Βουνὸν εἰς τὴν Ἀμερικὴν. ¹²) Ἦσαν ἔχων. ¹³) Μάστιγα. ¹⁴) Μὲ οφθαλμούς.

¹⁵) Ἐπιβήματα. ¹⁶) Ὀλίως. ¹⁷) Δὲν προσέχει πολὺ. ¹⁸) Τὴν ἐπὶ στήνι ῥάβδον.

¹⁹) Νήστευς. ²⁰) Μ' ἐπέβαιε πολὺ. ²¹) Ταμάρινθος, ἡδονοκαρπὸς, καὶ πὺς τῆς Ἀμερικῆς. ²²) Ἐδῶ καὶ ἐκεῖ.

riture plus solide, Virginie aperçut parmi les arbres de la forêt un jeune palmiste²⁵. Le chou que la cime de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles, est un fort bon manger²⁶; mais quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe elle avait plus de soixante pieds de hauteur. A la vérité, le bois de cet arbre n'est formé que d'un paquet de filaments²⁷; mais son aubier²⁸ est si dur, qu'il fait rebrousser les meilleures haches, et Paul n'avait pas même un couteau. L'idée lui vint de mettre le feu au pied de ce palmiste: autre embarras; il n'avait point de briquet, et d'ailleurs dans cette ile si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie²⁹, et souvent les inventions les plus utiles ont été dues aux hommes les plus misérables. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs. Avec l'angle d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujéti³⁰ sous ses pieds; puis avec le tranchant de cette pierre il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différent; il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds, et le faisant rouler³¹ rapidement entre ses mains, comme on roule un moulinet dont³² on veut faire mousser du chocolat, en peu de moments il vit sortir, du point de contact³³, de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres, et mit le feu au pied du palmiste, qui bientôt après tomba avec un grand fracas. Le feu lui³⁴ servit encore à dépouiller le chou de l'enveloppe de ses longues feuilles ligneuses³⁵ et piquantes. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue, et l'autre cuite sous la cendre, et ils les trouvèrent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal remplis de joie, par le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin; mais cette joie était troublée par l'inquiétude où ils se doutaient bien³⁶ que leur longue absence de la maison jetterait leurs mères. Virginie revenait³⁷ souvent sur cet objet. Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies³⁸, l'assura qu'ils ne tarderaient pas à tranquilliser leurs parents.

Après dîner, ils se trouvèrent bien embarrassés; car ils n'avaient plus de guide pour les conduire chez eux³⁹. Paul, qui ne s'étonnait de rien⁴⁰, dit à Virginie: « Notre case⁴¹ est vers le soleil du milieu du jour⁴²; » il faut que nous passions, comme ce matin, par-dessus cette mou-

²⁵) Αγκυροβόλιξ, φοινίξ της Αμερικής. ²⁶) Τροφή· τὸ ἀπαρέμφατον οὐσίας· καὶ λαμβανόμενον. ²⁷) Νήματα, νηματώδεις ἴνες, τοῦ ξύλου. ²⁸) Σόμφωμα, τὸ ὑπὸ τὸν φλοιὸν μέρος τοῦ ξύλου. ²⁹) Ἡ πένια τέχνας κατεργάζεται. ³⁰) Ἐκράτησεν ἀκίνητον.

³¹) Στρέφω αὐτό. ³²) Μὲ τὸν ὁποῖον. ³³) Τὸ σημεῖον τῆς συναφῆς. ³⁴) Εἰς αὐτόν, τὸν Παῦλον. ³⁵) Ξυλώδη, ἔχοντα φύσιν, στερεότητα ξύλου. ³⁶) Ἐσυμπέρανον.

³⁷) Ἀνέφερε τοῦτο. ³⁸) Ἐπαναλθούσας. ³⁹) Εἰς τὸν οἶκόν των. ⁴⁰) Ἦτον ἀκατάπληκτος. ⁴¹) Καλοῦθη. ⁴²) Τῆς μεσημέριας· ἐκφράζεται δὲ ἀφελῶς τοῦτο, ἀναλογῶς τοῦ χαρακτηρισ τοῦ λέγοντος.

» tagne que tu vois là-bas avec ses trois pitons⁴¹. Allons, marchons,
 » mon amie ». Cette montagne était celle des Trois Mamelles⁴², ainsi
 nommée parce que ses trois pitons en⁴³ ont la forme. Ils descendirent
 donc le morne de la rivière Noire, du côté du nord, et arrivèrent,
 après une heure de marche, sur les bords d'une large rivière qui bar-
 rait leur chemin. Cette grande partie de l'île, toute couverte de forêts,
 est si peu connue même aujourd'hui, que plusieurs de ses rivières et
 de ses montagnes n'y ont pas encore de nom. La rivière sur le bord
 de laquelle ils étaient, coule en bouillonnant sur un lit de roches. Le
 bruit de ses eaux effraya Virginie; elle n'osa y mettre les pieds pour
 la passer à gué. Paul alors prit Virginie sur son dos, et passa, ainsi
 chargé, sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte⁴⁴ de
 ses eaux. « N'aie pas peur, lui disait-il; je me sens bien fort avec
 » toi. Si l'habitant de la rivière Noire t'avait refusé la grâce de son
 » esclave, je me serais battu⁴⁵ avec lui. — Comment! dit Virginie, avec
 » cet homme si grand et si méchant? A quoi t'ai-je exposé! Mon
 » Dieu qu'il est difficile de faire le bien! il n'y a que le mal de facile
 » à faire⁴⁶ ». Quand Paul fut sur le rivage, il voulut continuer sa route,
 chargé de sa sœur; et il se flattait⁴⁷ de monter ainsi la montagne des
 Trois Mamelles, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là: mais
 bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre,
 et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors: « Mon frère, le
 » jour baisse⁴⁸; tu as encore des forces, et les miennes me manquent;
 » laisse-moi ici, et retourne seul à notre case, pour tranquilliser nos
 » mères. — Oh! non, dit Paul, je ne te quitterai pas. Si la nuit nous
 » surprend dans ces bois, j'allumerai du feu, j'abattrai un palmiste,
 » tu en mangeras le chou, et je te ferai avec ses feuilles un ajoupa⁴⁹
 » pour te mettre à l'abri ». Cependant Virginie s'étant un peu reposée,
 cueillit sur le tronc d'un vieux arbre penché sur le bord de la rivière,
 de longues feuilles de scolopendre⁵⁰ qui pendaient de son tronc: elle
 en⁵¹ fit des espèces de brodequins dont elle s'entoura les pieds, que
 les pierres des chemins avaient mis en sang⁵²; car dans l'empressement
 d'être utile, elle avait oublié de se chausser. Se sentant soulagée par
 la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou⁵³, et
 se mit en marche, en s'appuyant d'une main sur ce roseau et de l'autre
 sur son frère.

Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois; mais la hauteur
 des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre

⁴¹) Μικρά κορυφαί. ⁴²) Τρίμαστον. Μαζοὶ ὀνομάζονται διὰ τὸ σχῆμα αἱ ταπεινὲ καὶ
 στρογγύλαι κορυφαὶ τῶν βουνῶν. ⁴³) Αὐτῶν, τῶν μαζῶν. ⁴⁴) Τὸν θόρυβον.

⁴⁵) Ἦθελον μονομαχήσει. ⁴⁶) Εὐκόλον ὥστε νὰ τὸ πράττῃ τις. ⁴⁷) Καὶ ἤλπισε.

⁴⁸) Κλίνει, δύει. ⁴⁹) Ἰνδική σκηνή. ⁵⁰) Σκολοπέδριον, δένδρον. ⁵¹) Ἐξ αὐτῶν.

⁵²) Καθαίμαται. ⁵³) Βαμβούκα λεγόμενος, δένδρον τῶν θερμῶν μερῶν.

de vue⁶¹ la montagne des Trois Mamelles, sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil, qui était déjà près de se coucher. Au bout⁶² de quelque temps, ils quittèrent sans s'en apercevoir le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes⁶³ et de roches qui n'avaient plus d'issue⁶⁴. Paul fit asseoir Virginie, et se mit à courir⁶⁵ çà et là, tout hors de lui, pour chercher un chemin hors de ce fourré épais; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre, pour découvrir au moins la montagne des Trois Mamelles; mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques-unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant. Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées; le vent se calmait, comme il arrive⁶⁶ au coucher du soleil; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame⁶⁷ des cerfs, qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force: « Venez, venez au secours de Virginie! » Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix et répétèrent à plusieurs reprises⁶⁸: « Virginie... Virginie ».

Paul descendit alors de l'arbre, accablé de fatigue et de chagrin; il chercha le moyen de passer la nuit dans ce lieu; mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même des branches de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors, par son expérience, toute la faiblesse de ses ressources, et il se mit à pleurer. Virginie lui dit: « Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi » qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh! j'ai été bien imprudente! » et elle se prit à verser⁶⁹ des larmes. Cependant elle dit à Paul: « Prions Dieu, mon » frère, et il aura pitié de nous. » A peine avaient-ils achevé leur prière, qu'ils entendirent un chien aboyer. « C'est, dit Paul, le chien de » quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût⁷⁰. » Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. « Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case. Oui, je reconnais sa » voix: serions-nous si près d'arriver, et au pied de notre montagne? » En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient revenir⁷¹ de leur surprise, ils aperçurent Domingue⁷², qui accourait à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot. Quand Domingue, eut

61) τὴν ἀπέχουσαν. 62) Μετά. 63) Ἀνέροντα φυτά. 64) Ἀδιέξοδον. 65) Ἰρξίσε
 66) τρέφει. 67) ὡς τοῦτο συμβαίνει. 68) Ὁγκληθὲν, φωνήν. 69) Ἐπανειληγμένως.
 70) Ἰρξίσε νέ χύνη. 71) Εἰς ἐνδραν. 72) Νά συνέλθωσι. 73) Μαῦρος, ἡ σέτης ποῦν.

repris ses sens: « O mes jeunes maîtres, leur dit-il, que vos mères
 » ont d'inquiétude! comme elles ont été étonnées quand elles ne vous
 » ont plus retrouvés au retour de la messe⁶⁶, où je les accompagnais!
 » Marie⁶⁷, qui travaillait dans un coin de l'habitation, n'a su nous dire
 » où vous étiez allés. J'allais, je venais autour de l'habitation, ne sa-
 » chant moi même de quel côté vous chercher. Enfin je pris vos vieux
 » habits à l'un et à l'autre⁶⁸, je les ai fait flairer à Fidèle; et sur-le-
 » champ, comme si ce pauvre animal m'eût entendu⁶⁹, il s'est mis à
 » quêter sur vos pas. Il m'a conduit, toujours en remuant la queue,
 » jusqu'à la rivière Noire. C'est là où j'ai appris d'un habitant que
 » vous lui aviez ramené une negresse marronne, et qu'il vous avait ac-
 » cordé sa grâce. Mais quelle grâce! Il me l'a montrée attachée, a-
 » vec une chaîne au pied, à un billot de bois, et avec un collier de
 » fer à trois crochets autour du cou. De là, Fidèle, toujours quêteant,
 » m'a mené sur le morne^{69*} de la rivière Noire, où il s'est arrêté en-
 » core en aboyant de toute sa force: c'était sur le bord d'une source,
 » auprès d'un palmiste abattu, et près d'un feu qui fumait encore.
 » Enfin il m'a conduit ici: nous sommes au pied de la montagne des
 » Trois Mamelles, et il y a encore quatre bonnes⁷⁰ lieues jusque chez
 » nous. Allons, mangez, et prenez des forces. » Il leur présenta aus-
 » sitôt un gâteau, des fruits et une grande calabasse⁷¹ remplie d'une li-
 » queur composée d'eau, de vin, de jus de citron, de sucre et de mus-
 » cade, que leurs mères avaient préparé pour les fortifier et les rafraî-
 » chir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave, et des inquié-
 » tudes de leurs mères. Elle répéta plusieurs fois: « Oh! qu'il est difficile
 » de faire le bien! » Pendant que Paul et elle se rafraîchissaient⁷²,
 Domingue alluma du feu, et ayant cherché dans les rochers un bois
 tortu qu'on appelle bois de ronde⁷³, et qui brûle tout vert⁷⁴ en jetant
 une grande flamme, il en fit un flambeau qu'il alluma, car il était déjà
 nuit. Mais il éprouva un embarras bien plus grand quand il fallut se met-
 tre en route⁷⁵: Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher; leurs pieds
 étaient enflés et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien
 loin de là leur chercher du secours, ou passer dans ce lieu la nuit avec
 eux. « Où est le temps, leur disait-il, où je vous portais tous deux à
 » la fois⁷⁶ dans mes bras? mais maintenant vous êtes grands, et je
 suis vieux. » Comme il était dans cette perplexité, une troupe de noirs
 marrons se fit voir à vingt pas de là. Le chef de cette troupe s'ap-
 prochant de Paul et de Virginie, leur dit: « Bons petits blancs, n'ayez
 pas peur; nous vous avons vu passer ce matin avec une negresse de

⁶⁶) Ἐπαγελοῦσαι ἀπὸ τὴν λειτουργίαν. ⁶⁷) Ἡ ὀπηρετρία. ⁶⁸) Τοῦ ἐνδὸς ἔξ τοῦ ἑλλε-

⁶⁹) Ἐννύγησε. ^{69*)} Μικρὸν ὕψωμα ἐν Ἀμερικῇ. ⁷⁰) Καλοὶ, ὅτλ. μακροί.

⁷¹) Κελοκύνθην. ⁷²) Ἐλάμβανον ἀναψυχὴν τρώγοντες. ⁷³) Ἐρυθρόφυλλον.

⁷⁴) Σκληρόν. ⁷⁵) Νά κινήσωσι. ⁷⁶) Ἐν ταῦτῳ.

» la rivière Noire; vous alliez demander sa grâce à son mauvais maître. En reconnaissance, nous vous reporterons chez vous sur nos épaules. » Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons des plus robustes firent aussitôt un brancard avec des branches d'arbres et des lianes, y placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules, et, Domingue marchant devant eux avec son flambeau, ils se mirent en route⁷⁷, aux cris de joie⁷⁸ de toute la troupe, qui les comblait de bénédictions. Virginie attendrie disait à Paul: O mon ami! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense. »

Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes⁷⁹ étaient éclairées de plusieurs feux. A peine ils la montaient, qu'ils entendirent des voix qui criaient: « Est-ce vous, mes enfans? » Ils répondirent avec les noirs: « Oui, c'est nous; » et bientôt ils aperçurent leurs mères et Marie, qui venaient au devant d'eux⁸⁰ avec des tisons flambants. « Malheureux enfans, dit madame de la Tour, d'où venez-vous? dans quelles angoisses vous-nous avez jetés! » — Nous venons, dit Virginie, de la rivière Noire, demander⁸¹ la grâce d'une pauvre esclave marronne, à qui j'ai donné ce matin le déjeuner de la maison, parce qu'elle mourait de faim; et voila que les noirs marrons nous ont ramenés. » Madame de la Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler; et Virginie, qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mère, lui dit: « Vous me payez de tout le mal que j'ai souffert! » Marguerite⁸², ravie de joie, serrait Paul dans ses bras, et lui disait: « Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action ». Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfans, elles donnèrent bien à manger aux noirs marrons, qui s'en retournèrent dans leurs bois, en leur souhaitant toute sorte de prospérités.

NAYATION.

* Η Βεργινία εἶχεν ἀπέλθῃ εἰς τὴν Εὐρώπην καὶ ἤδη περιεμένετο τὴν ἐπιστροφήν.

Un matin, au point du jour⁸³ (c'était le 24 décembre 1744), Paul, en se levant, aperçut un pavillon blanc arboré sur la montagne de la Découverte. Ce pavillon était le signal⁸⁴ d'un vaisseau qu'on voyait en mer. Paul courut à la ville pour savoir s'il n'apportait pas des nouvelles de Virginie. Il y resta jusqu'au retour du pilote du port, qui s'était embarqué pour aller le reconnaître⁸⁵, suivant l'usage. Cet homme ne revint que le soir. Il rapporta⁸⁶ au gouverneur que le vaisseau signalé était le Saint-Géran, du port⁸⁷ de sept cents tonneaux, commandé par un capitaine appelé M. Aubin; qu'il était à quatre lieues

⁷⁷) Ἐκίνησαν. ⁷⁸) Ἐπιφωνούσης χαρμῶνως. ⁷⁹) Αἱ βῆσεις. ⁸⁰) Εἰς προὔπανσην των. ⁸¹) Ζητήσαντες, ἀντὶ Nous venons de demander. ⁸²) Ἡ μήτηρ τοῦ Παύλου. ⁸³) Εἰς τὰ χαράγματα. ⁸⁴) Ἀγγελία. ⁸⁵) Νὰ ἐπισωρῇσθ. ⁸⁶) Ἀνέφερε. ⁸⁷) Ὀλλυχς.

au large⁶, et qu'il ne mouillera⁷ au port-Louis que le lendemain dans l'après-midi, si le vent était favorable. Il n'en faisait point du tout. Le pilote remit au gouverneur les lettres que ce vaisseau apportait de France. Il y en avait une pour madame de la Tour, de l'écriture de Virginie. Paul s'en saisit aussitôt, la baisa avec transport, la mit dans son sein, et courut à l'habitation. Du plus loin qu'il aperçut⁸ la famille, qui attendait son retour sur le rocher des Adieux⁹, il éleva la lettre en l'air, sans pouvoir parler; et aussitôt tout le monde se rassembla chez madame de la Tour, pour en entendre la lecture. Virginie mandait à sa mère qu'elle avait éprouvé beaucoup de mauvais procédés de la part de sa grande tante¹⁰, qui l'avait voulu marier malgré elle, ensuite déshéritée, et enfin renvoyée dans un temps qui ne lui permettait d'arriver à l'île de France que dans la saison des ouragans; qu'elle avait essayé en vain de la fléchir, en lui représentant ce qu'elle devait¹¹ à sa mère et aux habitudes¹² du premier âge; qu'elle en avait été traitée de fille insensée¹³, dont la tête était gâtée par les romans; qu'elle n'était maintenant sensible qu'au bonheur de revoir et d'embrasser sa chère famille, et qu'elle eût satisfait cet ardent désir dès le jour même¹⁴, si le capitaine lui eût permis de s'embarquer dans la chaloupe du pilote; mais qu'il s'était opposé à son départ, à cause de l'éloignement de la terre, et d'une grosse mer qui régnait au large¹⁵, malgré le calme des vents.

A peine cette lettre fut lue, que toute la famille transportée de joie¹⁶, s'écria: « Virginie est arrivée! Maîtres et serviteurs, tous s'embrassèrent. Madame de la Tour dit à Paul: « Mon fils, allez prévenir notre voisin de l'arrivée de Virginie. » Aussitôt Domingue alluma un flambeau de bois de ronde, et Paul et lui s'acheminèrent vers mou¹⁷ habitation.

Il pouvait être dix heures du soir. Je venais d'éteindre ma lampe et de me coucher, lorsque j'aperçus au travers les palissades de ma cabane une lumière dans les bois. Bientôt après, j'entendis la voix de Paul qui m'appela: Je me lève; et à peine j'étais habillé, que Paul hors de lui, et tout essouffé, me saute au cou¹⁸ en me disant: « Allons, allons, Virginie est arrivée. Allons au port, le vaisseau y mouillera¹⁹ au point du jour ».

Sur le champ, nous nous mettons en route. Comme nous traversions les bois de la montagne Longue, et que nous étions déjà sur le

⁶ Εἰς τὸ πέρατος. ⁷ Ἄμα εἶδε μακρόθεν. ⁸ Οὕτως ἀνόμεσαν τὸν βράχον ὅθεν τοὺς εἶχεν ἀποκαιρηθεῖσι ἡ Βιργινία. ⁹ Μεγάλη θεία, ἡ θεία τοῦ πατρὸς ἢ τῆς μητρός.

¹⁰ Ὅποια χρεὶν εἶχεν (ἡ Βιργινία) δηλ. νὰ συμβουλευθῇ τὴν μητέρα της καὶ.

¹¹ Τὰς ἐβρίς τὰς ὁποίας ἡ Βιργινία ἔλαβεν ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας. ¹² Ὅτι εἶχεν ἐπι- κληθῇ ἀπὸ αὐτῆν ἄφων. ¹³ Τὴν αὐτὴν ἐκείνην ἡμέραν. ¹⁴ Διότι ἐπεκράτει θάλασσα (φουσκοβαρυσσιὰ) εἰς τὸ πέρατος. ¹⁵ Ὑπερχαρὸς γενομένη. ¹⁶ Ὁ διηγούμενος εἰναι γοῶν τις καὶ ἄλλοτε φίλος τοῦ Παύλου. ¹⁷ Ὁ ἀναγκαζέσθαι. ¹⁸ Ὁ ἀράξῃ.

chemin qui mène des Pamplemousses au port, j'entendis quelqu'un marcher derrière nous. C'était un noir qui s'avancait à grands pas. Dès qu'il nous eut atteints, je lui demandai d'où il venait, et où il allait en si grande hâte. Il me répondit: « Je viens du quartier de l'île » appelé la Poudre d'Or; on m'envoie au port avertir le gouverneur » qu'un vaisseau de France est mouillé sous l'île d'Ambre. Il tire du » canon pour demander du secours, car la mer est bien mauvaise ». Cet homme ayant ainsi parlé, continua sa route sans s'arrêter davantage.

Je dis alors à Paul: « Allons vers le quartier de la Poudre d'Or, » au-devant²⁰ de Virginie; il n'y a que trois lieues d'ici ». Nous nous mîmes donc en route vers le nord de l'île. Il faisait une chaleur étouffante. La lune était levée; on voyait autour d'elle trois grands cercles noirs. Le ciel était d'une obscurité affreuse. On distinguait, à la lueur fréquente des éclairs, de longues files de nuages épais, sombres, peu élevés, qui s'entassaient vers le milieu de l'île, et venaient de la mer avec une grande vitesse, quoiqu'on ne sentît le moindre vent à terre. Chemin faisant²¹, nous crûmes entendre rouler²² le tonnerre; mais ayant prêté l'oreille²³ attentivement, nous reconnûmes que c'étaient des coups de canon répétés par les échos. Ces coups de canon lointains, joints à l'aspect d'un ciel orageux, me firent frémir. Je ne pouvais douter qu'ils ne fussent les signaux de détresse d'un vaisseau en perdition²⁴. Une demi-heure après, nous n'entendîmes plus tirer du tout; et ce silence me parut encore plus effrayant que le bruit lugubre qui l'avait précédé.

Nous nous hâtions d'avancer, sans dire un mot, et sans oser nous communiquer nos inquiétudes. Vers minuit, nous arrivâmes tout en nage²⁵ sur le bord de la mer, au quartier de la Poudre d'Or. Les flots s'y brisaient avec un bruit épouvantable; ils en²⁶ couvraient les rochers et les grèves d'écumes d'un blanc éblouissant et d'étincelles de feu. Malgré les ténèbres, nous distinguâmes, à ces lueurs phosphoriques, les pirogues²⁷ des pêcheurs qu'on avait tirées bien avant²⁸ sur le sable.

À quelque distance de là, nous vîmes, à l'entrée du bois, un feu autour duquel plusieurs habitants s'étaient rassemblés. Nous fîmes²⁹ nous y reposer en attendant le jour. Pendant que nous étions assis auprès de ce feu, un des habitants nous raconta que, dans l'après-midi, il avait vu un vaisseau en pleine mer³⁰ porté sur l'île par les courants; que la nuit l'avait dérobé à sa vue; que deux heures après le coucher du soleil, il l'avait entendu tirer du canon pour appeler du secours; mais que la mer était si mauvaise, qu'on n'avait pu mettre

²⁰ Εἰς προπύργιον. ²¹ Πηγαίνοντες. ²² ὡς ἤχῳ. ²³ Ἀκροαθέντες, προσέξαντες. ²⁴ Εἰς κίνδυνον πνιγμοῦ. ²⁵ Ἰδρωμένοι. ²⁶ Τοῦ παραλίου. ²⁷ Μονόξυλα τῶν ἀγγίων. ²⁸ Πολλὰ μακρὰν εἰς τὸ μεσόγειον. ²⁹ Ἐπὶ ἡμέραν. ³⁰ Εἰς τὸ πέλαγος.

aucun bateau dehors⁵⁰ pour aller à lui; que bientôt après, il avait cru apercevoir ses lanternes allumées, et que, dans ce cas, il craignait que le vaisseau, venu si près du rivage, n'eût passé entre la terre et la petite île d'Ambre, prenant celle-ci pour le Coin le Mire⁵¹ près duquel passent les vaisseaux qui arrivent au Port-Louis; que si cela était, ce qu'il ne pouvait toutefois affirmer, ce vaisseau était dans le plus grand péril. Un autre habitant prit la parole, et nous dit qu'il avait traversé plusieurs fois ce canal qui sépare l'île d'Ambre de la côte; qu'il l'avait sondé; que la tenure⁵² et le mouillage en étaient très-bonnes, et que le vaisseau y était en parfaite sûreté, comme dans le meilleur port. « J'y mettrais toute ma fortune, ajouta-t-il, j'y dormirais » aussi tranquillement qu'à terre. » Un troisième habitant dit qu'il était impossible que ce vaisseau pût entrer dans ce canal, où à peine les chaloupes pouvaient naviguer. Il assura qu'il l'avait vu mouiller au-delà de l'île d'Ambre, en sorte que si le vent venait à s'élever au matin, il serait le maître⁵³ de pousser au large⁵⁴, ou de gagner⁵⁵ le port. D'autres habitants ouvrirent⁵⁶ d'autres opinions. Pendant qu'ils contestaient entre eux, suivant la coutume des créoles oisifs, Paul et moi nous gardions un profond silence. Nous restâmes là jusqu'au petit point du jour⁵⁷; mais il faisait trop peu de clarté au ciel pour qu'on pût distinguer aucun objet sur la mer, qui d'ailleurs était couverte de brume: nous n'entrevîmes au large qu'un nuage sombre, qu'on nous dit être l'île d'Ambre, située à un quart de lieue de la côte. On n'apercevait dans ce séjour ténébreux, que la pointe du rivage où nous étions, et quelques pitons des montagnes de l'intérieur de l'île, qui apparaissaient de temps en temps au milieu des nuages qui circulaient autour.

Vers les sept heures du matin nous entendîmes dans les bois un bruit de tambours: c'était le gouverneur, M. de la Bourdonnais, qui arrivait à cheval, suivi d'un détachement de soldats armés de fusils, et d'un grand nombre d'habitans et de noirs. Il plaça ses soldats sur le rivage, et leur ordonna de faire feu⁵⁸ de leurs armes tous à la fois. A peine leur décharge fut faite, que nous aperçûmes sur la mer une lueur, suivie presque aussitôt d'un coup de canon. Nous en étions si près, que malgré le bruit des flots, nous entendîmes le sifflet du maître⁵⁹ qui commandait la manœuvre, et les cris des matelots, qui crièrent trois fois VIVE LE ROI! car c'est le cri des Français dans les dangers extrêmes, ainsi que dans les grandes joies: comme si dans les dangers, ils appelaient leur prince à leurs secours, ou comme s'ils voulaient témoigner alors qu'ils sont prêts à périr pour lui.

⁵⁰ Νὰ ῥίψουν εἰς τὴν θάλασσαν. ⁵¹ Γιωνία Σποπούσεως, θέσις τις τῆς Γαλλικῆς νήσου.

⁵² Ὅτι ἦν ἀσφαλὴς διὰ τὴν διαμονὴν τῶν πλοίων. ⁵³ Ἦθελεν εἰσβαῖ ἐλευθέρων, ἢ θελε δυνάσθῃ. ⁵⁴ Νὰ ἀναχθῇ, νὰ πιάσῃ τὰ ἀνοικτὰ. ⁵⁵ Νὰ καταφύγῃ εἰς τὸν λιμένα.

⁵⁶ Ἐπρότεινον. ⁵⁷ Τὰ πρῶτα χαράγματα. ⁵⁸ Νὰ πυροβολήσων. ⁵⁹ Ναυκλήσον.

Depuis le moment où le Saint-Géran⁴⁰ aperçut que nous étions à portée⁴¹ de le secourir, il ne cessa de tirer du canon de trois minutes en trois minutes. M. de la Bourdonnais fit allumer de grands feux de distance en distance sur la grève, et envoya chez tous les habitants du voisinage chercher des vivres, des planches, des câbles et des tonneaux vides. On en⁴² vit arriver bientôt une foule, accompagnés de leurs noirs chargés de provisions et d'agres, qui venaient des habitations de la Poudre d'Or, du quartier de Flacque, et de la rivière du Rempart. Un des plus anciens de ces habitants s'approcha du gouverneur, et lui dit : « Monsieur, on a entendu toute la nuit des bruits sourds dans la montagne, dans les bois les feuilles des arbres remuent sans qu'il fasse de vent; les oiseaux de marine⁴³ se réfugient à terre: certainement tous ces signes annoncent un ouragan. — Eh bien! mes amis, répondit le gouverneur, nous y sommes préparés, et sûrement le vaisseau l'est aussi⁴⁴. »

En effet tout présageait l'arrivée prochaine d'un ouragan. Les nuages qu'on distinguait au zénith⁴⁵ étaient à leur centre d'un noir affreux, et cuivrés sur leurs bords. L'air retentissait des cris des paille-en-cus, des frégates, des coupeurs d'eau⁴⁶, et d'une multitude d'oiseaux de marine, qui, malgré l'obscurité de l'atmosphère, venaient de tous les points de l'horizon, chercher des retraites dans l'île.

Vers les neuf heures du matin, on entendit du côté de la mer des bruits épouvantables, comme si des torrents d'eau, mêlés à des tonnerres, eussent roulé du haut des montagnes. Tout le monde s'écria : « Voilà l'ouragan! » et dans l'instant un tourbillon affreux de vent enleva la brume qui couvrait l'île d'Ambre et son canal. Le saint-Géran parut alors à découvert⁴⁷ avec son pont chargé de monde, ses vergues et ses mâts de hune amenés⁴⁸ sur le tillac, son pavillon en berne⁴⁹, quatre câbles sur son avant, et un de retenue⁵⁰ sur son arrière. Il étoit mouillé entre l'île d'Ambre et la terre, en deçà de la ceinture de récifs qui entoure l'île de France, et qu'il avait franchie par un endroit où jamais vaisseau n'avait passé avant lui. Il présentait son avant aux flots qui venaient de la pleine mer, et à chaque lame d'eau qui s'engageait⁵¹ dans le canal, sa proue se soulevait tout entière, de sorte qu'on en voyait la carène en l'air; mais dans ce mouvement, sa poupe venant à plonger⁵², disparaissait à la vue jusqu'au couronnement⁵³, comme si elle eût été submergée. Dans cette position, où le

⁴⁰) Τὸ ὄνομα τοῦ πλοίου. ⁴¹) Πλησίον ὥστε νὰ τὸν βοηθήσωμεν. ⁴²) Ἐξ αὐτῶν, τῶν κατωίκων. ⁴³) Τὰ θαλάσσια πτηνὰ. ⁴⁴) Εἶναι ἑτοιμον. ⁴⁵) Zenith, τὸ κατακόρυφον σημείον. ⁴⁶) Paille-en cus φρέων, πτηνὸν τῶν τροπικῶν. frégate, ἀλιεῖτος, πτηνόν coupeur d'eau, φύγγωψ, πτηνόν. ⁴⁷) Ἀποκεκαλυμμένος, ξεσκεπασμένος. ⁴⁸) Καταδιδασμένους. ⁴⁹) Ὑπὸ καταλήν, μαζωμένην. ⁵⁰) Κατόχιον, σχοινίον κρατοῦν τὸ πλοῖον. ⁵¹) Εἰσδόν. ⁵²) Βυθισμένη. ⁵³) Ἀκρωτήριον, τὸ ἀνώτερον μέρος τῆς πρύμνης.

vent et la mer le jetaient à la terre, il lui était également impossible de s'en aller par où il était venu, ou en coupant ses câbles, d'échouer sur le rivage dont il était séparé par de hauts fonds semés de récifs⁵⁴. Chaque lame⁵⁵ qui venait se briser sur la côte, s'avancait en mugissant jusqu'au fond des anses, et y jetait des galets⁵⁶ à plus d'un cinquante pieds dans les terres; puis venant à se retirer, elle découvrait une grande partie du lit du rivage, dont elle roulait des cailloux avec un bruit rauque et affreux. La mer, soulevée par le vent, grossissait à chaque instant, et tout le canal compris entre cette île et l'île d'Ambre n'était qu'une vaste nappe d'écumes blanches, creusé de vagues noires et profondes. Ces écumes s'amassaient dans le fond des anses à plus de six pieds de hauteur, et le vent qui en balayait la surface, les portait par-dessus l'escarpement du rivage à plus d'une demi-lieue dans les terres⁵⁷. A leurs florons blancs et innombrables, qui étaient chassés horizontalement jusqu'au pied des montagnes, on eût dit d'une neige⁵⁸ qui sortait de la mer. L'horizon offrait tous les signes d'une longue tempête; la mer y paraissait confondue avec le ciel. Il s'en détachait sans cesse des nuages d'une forme horrible, qui traversaient le zénith avec la vitesse des oiseaux, tandis que d'autres y paraissaient immobiles comme des grands rochers. On n'apercevait aucune partie azurée du firmament; une lueur olivâtre et blafarde⁵⁹ éclairait seule tous les objets de la terre, de la mer et des cieux.

Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on craignait arriva. Les câbles de son avant rompirent⁶⁰; et comme il n'était plus retenu que par une seule ansière⁶¹, il fut jeté sur les rochers à une demi-encablure⁶² du rivage. Ce ne fut qu'un cri⁶³ de douleur parmi nous. Paul allait s'élancer à la mer, lorsque je le saisis par le bras. « Mon fils, lui » dis-je, voulez-vous périr? — Que j'aie à son secours, s'écria-t-il, » ou que je meure! » Comme le désespoir lui ôtait la raison, Dominique et moi, nous lui attachâmes à la ceinture une longue corde dont nous saisismes l'une des extrémités. Paul alors s'avança vers le Saint-Géran, tantôt nageant tantôt marchant sur les récifs. Quelquefois il avait l'espoir de l'aborder; car la mer, dans ses mouvements irréguliers, laissait le vaisseau presque à sec⁶⁴, de manière qu'on en eût pu faire le tour à pied; mais bientôt après, revenant sur ses pas⁶⁵ avec une nouvelle furie, elle le couvrait d'énormes voutes d'eau qui soulevaient tout l'avant de sa carène, et rejetaient bien loin sur le rivage le malheureux Paul, les jambes en sang, la poitrine meurtrie, et à demi noyé. A peine ce jeune homme avait-il repris l'usage de ses sens,

⁵⁴ Γραλός πλήρης ακοπέλων. ⁵⁵ Κύμα. ⁵⁶ Σάληχας. ⁵⁷ Εἰς τὸ μεσόγειον.
⁵⁸ Βλέπων τις τὰς νιφάδας ἤθελεν ἐκλάβει αὐτὰς χιόνα. ⁵⁹ Ὀχρά. ⁶⁰ Οὐδ. ἐραβ-
σθήσαν. ⁶¹ Σχοινίον προσήλουν τὸ πλοῖον εἰς τὸν λιμένα. ⁶² Εἰς ἀπόστασιν ἡμισυαῖ
πρὸτονου. ⁶³ Γενικὴ φωνὴ λύπης ἡκουσθῆ. ⁶⁴ Εἰς τὰ ξηρά. ⁶⁵ Ἐπανέρχομένη.

qu'il se relevait et retournait avec une nouvelle ardeur vers le vaisseau, que la mer cependant entr'ouvrait⁶⁶ par d'horribles secousses. Tout l'équipage, désespérant alors de son salut, se précipitait en foule à la mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables et des tonneaux. On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié: une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint-Géran, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre. C'était Virginie. Elle avait reconnu son amant à son intrépidité⁶⁷. La vue de cette aimable personne, exposée à un si terrible danger, nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie⁶⁸ d'un port⁶⁹ noble et assuré, elle nous faisait signe de la main, comme nous disant un éternel adieu. Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont, qui était tout nu et nerveux comme Hercule. Il s'approcha de Virginie avec respect; nous le vîmes se jeter à ses genoux, et s'efforcer même de lui ôter ses habits; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. On entendit aussitôt ces cris redoublés des spectateurs: « Sauvez-la, » sauvez-la; ne la quittez pas! » Mais dans ce moment, une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'engouffra entre l'île d'Ambre et la côte, et s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flans noirs et de ses sommets écumants. A cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol⁷⁰ vers les cieux.

O jour affreux! hélas! tout fut englouti. La lame jeta bien avant dans les terres une partie des spectateurs qu'un mouvement d'humanité avait portés à s'avancer vers Virginie, ainsi que le matelot qui l'avait voulu sauver à la nage. Cet homme échappé à une mort presque certaine, s'agenouilla sur le sable, en disant: « O mon Dieu! vous m'avez sauvé la vie; mais je l'aurais donnée de bon cœur⁷¹ pour cette digne demoiselle, qui n'a jamais voulu se deshabiller comme moi » Domingue et moi, nous retirâmes des flots le malheureux Paul sans connaissance⁷², rendant le sang par la bouche et par les oreilles. Le gouverneur le fit mettre entre les mains des chirurgiens⁷³; et nous cherchâmes de notre côté, le long du rivage⁷⁴, si la mer n'y apporterait point le corps de Virginie: mais le vent ayant tourné subitement, comme il arrive dans les ouragans, nous eûmes le chagrin de penser que nous ne pourrions pas même rendre à cette fille infortunée les devoirs de la sépulture. Nous nous éloignâmes de ce lieu, accablés de consternation, tous l'esprit frappé⁷⁵ d'une seule perte, dans un naufrage

66) Ὁρμαίσε. 67) Ἐκ τῆς ἀπορίας του. 68) Ὅσον δὲ διὰ τὴν Βιργινίαν, ἀλλ' ἡ Βιργινία. 69) Μὲ στήμα. 70) Ἀερίπτατα. 71) Προθύμως. 72) Ἀναισθητόν. 73) Τὸν παρέδωκεν εἰς χειρουργοὺς. 74) Καθ' ὅλην τὴν παραλίαν. 75) Καταπεπληγμένοι τὸ πνεῦμα.

où un grand nombre de personnes avaient péri, la plupart doutant, d'après une fille aussi funeste d'une fille si vertueuse, qu'il existât une Providence; car il y a des maux si terribles et si peu mérités⁷⁰, que l'espérance même du sage en est ébranlée⁷¹.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΘΑΝΑΤΟΥ.

Je lui dis: « Mon fils, écoutez-moi, moi qui suis votre ami, qui
 » ai été celui de Virginie, et qui, au milieu de vos espérances, ai sou-
 » vent tâché de fortifier^a votre raison contre les accidents imprévus
 » de la vie. Que déplorez-vous avec tant d'amertume? est-ce votre
 » malheur? est-ce celui de Virginie?

« Votre malheur? Oui sans doute, il est grand. Vous avez perdu
 » la plus aimable des filles, qui aurait été la plus digne des femmes.
 » Elle avait sacrifié ses intérêts aux vôtres, et vous avait préféré à la
 » fortune^b, comme la seule récompense^c digne de sa vertu. Mais que
 » savez-vous si l'objet de qui vous deviez attendre un bonheur si pur,
 » n'eût pas été pour vous la source d'une infinité de peines? Elle était
 » sans bien^d, et deshéritée; vous n'aviez désormais à partager avec
 » elle que votre seul travail. Revenue plus délicate par son éducation,
 » et plus courageuse par son malheur même, vous l'auriez vue chaque
 » jour succomber^e, en s'efforçant de partager vos fatigues. Quant elle
 » vous aurait donné des enfants, ses peines et les vôtres auraient au-
 » gmenté, par la difficulté de soutenir seule avec vous de vieux pa-
 » rents et une famille naissante.

« Vous me direz: Le gouverneur nous aurait aidés. Que savez-vous
 » si, dans une colonie qui change si souvent des administrateurs, vous
 » aurez souvent des La Bourdonnais^f? s'il ne viendra pas^g ici des
 » chefs sans mœurs et sans morale? si pour obtenir quelque miséra-
 » ble secours, votre épouse n'eût pas été obligée de leur faire sa cour^h?
 » Ou elle eût été faibleⁱ, et vous eussiez été à plaindre; ou elle eût
 » été sage, et vous fussiez resté pauvre: heureux si, à cause de sa
 » beauté et de sa vertu, vous n'eussiez pas été persécuté par ceux-mê-
 » mes de qui vous espériez de la protection!

« Il me fût resté^j, me direz-vous, le bonheur, indépendant^k de la
 » fortune, de protéger l'objet aimé qui s'attache à nous à proportion
 » de sa faiblesse même, de le consoler par mes propres inquiétudes, de

⁷⁰) Κατὰ τὸ τέλος, κρίνοντας τὸ τέλος. ⁷¹) Ἀδικα, τὰ ὅποια ὑποφέρει εἰς παρ' ἀξίαν.

^a) Κλονεῖται: ἐξ αἰτίας αὐτῶν (τῶν θεινῶν).

^b) Τὰς συμβουλὰς ταύτας ἀπεύθυνεν ὁ διηγούμενος γύρων εἰς τὸν Παῦλον μετὰ τὸν θάνατον τῆς Βιργινίας. ^c) Νὰ ἐνισχύσω. ^d) Εἶχε προτιμήσει σὲ ἀπὸ τὸν πλοῦτον.

^e) Ὡς ὄντα μόνην ἀνταρσιβήν. ^f) Περουσιαν. ^g) Νὰ ἀποκάμνη. ^h) Δηλ. ἀνδρες αὐτόν. ⁱ) Ἄν δὲν ἔλθουν, τριτοπροσώπως. ^j) Νὰ τοὺς προειπυῖν, κολακεύειν.

^k) Δοθεῖν, ἐκπαύειν. ⁴¹) Ἦτοίμα μὲ μένειν. ⁴²) Ἡ εὐτυχία ἔχει εἶναι ἀνεξάρτητος

le réjouir de ma tristesse, et d'accroître notre amour de nos peines¹⁸ mutuelles. Sans doute la vertu et l'amour jouissent de ces plaisirs amers. Mais elle n'est plus¹⁹, et il vous reste ce qu'après vous elle a le plus aimé, sa mère et la vôtre, que votre douleur inconsolable conduira au tombeau. Mettez votre bonheur²⁰ à les aider, comme elle l'y avait mis²¹ elle-même. Mon fils, la bienfaisance est le bonheur de la vertu; il n'y en a point de plus assuré et de plus grand sur la terre. Les projets de plaisirs, de repos, de délices, d'abondance, de gloire, ne sont point faits pour l'homme, faible²² voyageur et passager. Voyez comme un pas vers la fortune²³ nous a précipités tous d'abîme en abîme. Vous vous y êtes opposé, il est vrai; mais qui n'eût pas cru que le voyage de Virginie devait se terminer par son bonheur et par le vôtre? Les invitations d'une parente riche et âgée, les conseils d'un sage gouverneur, les applaudissements d'une colonie, les exhortations et l'autorité d'un prêtre, ont décidé du malheur²⁴ de Virginie. Ainsi nous courons à notre perte, trompés par la prudence même de ceux qui nous gouvernent. Il eût mieux valu²⁵, sans doute ne pas les croire, ni se fier à la voix et aux espérances d'un monde trompeur. Mais enfin, de tant d'hommes que nous voyons si occupés dans ces plaines, de tant d'autres qui vont chercher la fortune aux Indes, ou qui, sans sortir de chez eux²⁶, jouissent en repos, en Europe, des travaux de ceux-ci, il n'y en a aucun qui ne soit destiné à perdre un jour ce qu'il chérit le plus, grandeurs, fortune, femme, enfants, amis. La plupart auront à joindre à leur perte le souvenir de leur propre imprudence. Pour vous, en rentrant en vous-même²⁷, vous n'avez rien à vous reprocher. Vous avez été fidèle à votre foi. Vous avez eu à la fleur de la jeunesse, la prudence d'un sage, en ne vous écartant pas du sentiment de la nature. Vos vœux²⁸ seules étaient légitimes, parce qu'elles étaient pures, simples, désintéressées, et que vous aviez sur Virginie des droits sacrés, qu'aucune fortune ne pouvait balancer²⁹. Vous l'avez perdue, et ce n'est ni votre imprudence, ni votre avarice, ni votre fausse sagesse, qui vous l'ont fait perdre, mais Dieu même, qui a employé les passions d'autrui³⁰ pour vous ôter l'objet de votre amour; Dieu, de qui vous tenez tout³¹, qui voit tout ce qui vous convient, et dont la sagesse ne vous laisse aucun lieu³² au repentir et au désespoir qui marchent à la suite des maux dont nous avons été la cause,

¹⁸ Διὰ τῶν θλίψεων. ¹⁹ Δὲν ὑπάρχει πλέον, ἀπέθανε. ²⁰ Θεώρησε εὐτυχίαν σε.

²¹ Ὡς καὶ αὐτὴ αὐτὸ τοῦτο θεωρήσεν εὐτυχίαν της. ²² Ὅστις εἶναι ἀσθενής.

²³ Πρὸς τὸν ὄλθον. ἔνωσεν δὲ τὴν ἀπουσίαν τῆς Βιργινίας, μεταβάσσης εἰς τὴν Εὐρώπην πρὸς τὴν πλεισίαν θείαν της. ²⁴ Ἐπέφερον τὴν δυστυχίαν. ²⁵ Ἦθελεν εἶσθαι προκρίτωτερον. ²⁶ Ἀπὸ τὴν πατρίδα των. ²⁷ Καταβάς εἰς σεαυτὸν, ἐξετάσας σεαυτὸν.

²⁸ Οἱ σκοποὶ σου. ²⁹ Ν' ἀντισταθμίσῃ. ³⁰ Τῶν ἄλλων. ³¹ Ἐλαβες τὸ πᾶν.

³² Δὲν σοὶ εἶδει ἀφορμὴν.

« Voilà ce que vous pouvez vous dire⁸⁸ dans votre infortune: Je ne
 » l'ai pas méritée⁸⁹. Est-ce donc le malheur de Virginie, sa fin, son
 » état présent, que vous déplorez? Elle a subi le sort réservé à la
 » naissance⁹⁰, à la beauté, et aux empires mêmes. La vie de l'homme,
 » avec tous ses projets, s'élève comme une petite tour dont la mort
 » est le couronnement⁹¹. En naissant, elle était condamnée à mourir.
 » Heureuse d'avoir dénoué les liens de la vie⁹² avant sa mère, avant
 » la vôtre, avant vous, c'est-à dire, de n'être pas morte plusieurs fois
 » avant la dernière!

« La mort, mon fils, est un bien pour tous les hommes; elle est la
 » nuit de ce jour inquiet qu'on appelle la vie. C'est dans le sommeil
 » de la mort que reposent pour jamais les maladies, les douleurs les
 » chagrins, les craintes, qui agitent sans cesse les malheureux vivants.
 » Examinez les hommes qui paraissent les plus heureux; vous verrez
 » qu'ils ont acheté leur prétendu bonheur bien chèrement: la consi-
 » dération⁹³ publique, par des maux domestiques; la fortune, par la
 » perte de la santé; le plaisir si rare d'être aimé, par des sacrifices
 » continuels; et souvent, à la fin d'une vie sacrifiée aux intérêts d'au-
 » trui, ils ne voient autour d'eux que des amis faux et des parents
 » ingrats. Mais Virginie a été heureuse jusqu'au dernier moment.
 » Elle l'a été⁹⁴ avec nous par les biens de la nature⁹⁵; loin de nous,
 » par ceux de la vertu; et même dans le moment terrible où nous l'
 » avons vue périr, elle était encore heureuse; car soit qu'elle jetât⁹⁶
 » les yeux sur une colonie entière, à qui elle causait une désolation
 » universelle, ou sur vous, qui couriez avec tant d'intrépidité à son
 » secours, elle a vu combien elle nous était chère à tous. Elle s'est
 » fortifiée⁹⁷ contre l'avenir par le souvenir de l'innocence de sa vie,
 » et elle a reçu alors le prix que le ciel réserve à la vertu, un cou-
 » rage supérieur au danger. Elle a présenté à la mort un visage serein.

« Mon fils, Dieu donne à la vertu tous les événements de la vie à
 » supporter⁹⁸, pour faire voir qu'elle seule peut en faire usage, et y
 » trouver du bonheur et la gloire. Quand il lui réserve une réputation
 » illustre, il l'élève sur un grand théâtre, et la met aux prises⁹⁹ avec
 » la mort; alors son courage sert d'exemple, et le souvenir de ses
 » malheurs reçoit à jamais un tribut de larmes de la postérité. Voi-
 » là le moment immortel qui lui est réservé sur une terre où tout
 » passe, et où la mémoire même de la plupart des rois est bientôt
 » ensevelie dans un éternel oubli.

⁸⁸ Νὰ λέγης πρὸς σεαυτὸν. ⁸⁹ Τὴν δυστυχίαν. ⁹⁰ Τὴν εὐγένειαν.

⁹¹ Ἡ ἐπιστέγασις. ⁹² Ἐλυσε τὰ δεσμὰ τῆς ζωῆς, ἀπεβίωσε.

⁹³ Τὴν ὑπόληψιν. ⁹⁴ Ἐν τούτῳ, εὐτυχής. ⁹⁵ Δηλ. ἀπολαμβάνουσα τὰ δῶρα τῆς φύσεως. ⁹⁶ Εἶτε ἔρριπτε. ⁹⁷ Ἐθωρακίσθη, ἐνεψυχώθη. ⁹⁸ Ἐπιτρέπει νὰ ὑποφέρει.

⁹⁹ Τὴν ἀντιπαράστασιν, τὴν φέρει εἰς χεῖρας.

« Mais Virginie existe encore. Mon fils, voyez que tout change sur la terre, et que rien ne s'y perd. Aucun art humain ne pourrait anéantir la plus petite particule de matière; et ce qui fut⁴⁰ raisonnable, sensible, aimant, vertueux, religieux, aurait péri, lorsque⁴¹ les éléments dont il était revêtu sont indestructibles? Ah! si Virginie a été heureuse avec nous, elle l'est maintenant bien davantage. Il y a un Dieu, mon fils: toute la nature l'annonce; je n'ai pas besoin de vous le prouver. Il n'y a que la méchanceté des hommes qui leur fasse nier⁴² une justice qu'ils craignent. Son sentiment⁴³ est dans votre cœur, ainsi que ses ouvrages sont sous vos yeux. Croyez-vous donc qu'il laisse Virginie sans récompense? Croyez-vous que cette même puissance qui avait revêtu cette âme si noble d'une forme si belle, où⁴⁴ vous sentiez un art divin, n'aurait pu la tirer des flots? que celui qui a arrangé le bonheur actuel des hommes par des lois que vous ne connaissez pas, ne puisse en préparer un autre à Virginie par des lois qui vous sont également inconnues? Quand nous étions dans le néant, si nous eussions été capables de penser, aurions-nous pu nous former une idée⁴⁵ de notre existence? et maintenant que nous sommes dans cette existence ténébreuse et fugitive, pouvons-nous prévoir ce qu'il y a au delà de la mort, par où nous en devons sortir⁴⁶? Dieu a-t-il besoin, comme l'homme, du petit globe de notre terre, pour servir⁴⁷ de théâtre à son intelligence et à sa bonté; et n'a-t-il pu propager la vie humaine que dans les champs de la mort⁴⁸? Il n'y a pas dans l'Océan une seule goutte d'eau qui ne soit pleine d'êtres vivants qui ressortissent à nous⁴⁹; et il n'existerait rien pour nous parmi tant d'astres qui roulent sur nos têtes! Quoi! il n'y aurait d'intelligence suprême et de bonté divine précisément que là où nous sommes; et dans ces globes rayonnants et innombrables, dans ces champs infinis de lumière qui les environnent, que ni les orages ni les nuits s'obscurcissent jamais, il n'y aurait qu'un espace vain et un néant éternel! Si nous, qui ne nous sommes rien donné⁵⁰, osions assigner⁵¹ des bornes à la puissance de laquelle nous avons tout reçu, nous pourrions croire que nous sommes ici sur les limites de son empire, où la vie se débat avec la mort⁵², et l'innocence avec la tyrannie.

« Sans doute il est quelque part, un lieu où la vertu reçoit sa récompense. Virginie maintenant est heureuse. Ah! si du séjour des

⁴⁰ Πάν ὅτι ὑπάρξει. ⁴¹ Ἦθελε γὰρ ἔν ᾧ. ⁴² Ἦτις τοὺς πείθει νὰ ἀρνηθῶσι.

⁴³ Τὸ περὶ αὐτοῦ (τοῦ θεοῦ) αἰσθημα. ⁴⁴ Εἰς τὴν ὁποίαν μορφῇ. ⁴⁵ Νὰ συλλάβωμεν ἰδέαν. ⁴⁶ Πόθεν θέλομεν ἐξέλθει αὐτῆς (τῆς ὑπάρξεως). ⁴⁷ Ὅπως τῷ χρησιμώσῃ (αὐτῇ) ἡ σφαῖρα. ⁴⁸ Πεδίον τοῦ θανάτου λέγει τὴν γῆν ὅπου πᾶν τὸ γεννώμενον θνήσκει. ⁴⁹ Ἐπαγόμενα εἰς ἡμᾶς, κατώτερα ἡμῶν. ⁵⁰ Οὐτινὲς ἑνὶ ἐδώσαμεν τίποτα εἰς ἑαυτὰς αὐτοῦς. ⁵¹ Νὰ προεβιοῦσμεν. ⁵² Παλαίσι μὲν τὸν θάνατον, ἡ δὲ ἡλικία.

anges elle pouvait se communiquer à vous⁵⁵, elle vous dirait comme d'avis ses adieux: O Paul! la vie n'est qu'une épreuve. J'ai été trouvée fidèle aux lois de la nature, de l'amour et de la vertu. J'ai traversé les mers pour obéir à mes parens, j'ai renoncé aux richesses pour conserver ma foi, et j'ai mieux aimé perdre la vie que de violer la pudeur. Le ciel a trouvé ma carrière suffisamment remplie⁵⁶. J'ai échappé pour toujours à la pauvreté, à la calomnie, aux tempêtes, aux spectacles des douleurs d'autrui. Aucun des maux qui effrayent les hommes ne peut plus désormais m'atteindre; et vous me plaignez! Je suis pure et inaltérable comme une particule de lumière; et vous me rappelez dans la nuit de la vie! O Paul! ô mon ami! souviens-toi de ces jours de bonheur ou dès le matin nous goûtions la volupté des cieus, se levant⁵⁷ avec le soleil sur les pitons de ces rochers, et se répandant avec ses rayons au sein de nos forêts. Nous éprouvions un ravissement dont nous ne pouvions comprendre la cause. Dans nos souhaits innocents, nous désirions être tout vue⁵⁸, pour jouir des riches couleurs de l'aurore; tout odorat, pour sentir les parfums de nos plantes; tout ouïe, pour entendre les concerts de nos oiseaux; tout cœur, pour reconnaître⁵⁹ ces bienfaits. Maintenant à la source⁶⁰ de la beauté d'où découle tout ce qui est agréable sur la terre, mon âme voit, goûte, entend, touche immédiatement ce qu'elle ne pouvait sentir alors que par de faibles organes. Ah! quelle langue pourrait décrire ces rivages d'un orient éternel que j'habite toujours! Tout ce qu'une puissance infinie et une bonté céleste ont pu créer pour consoler un être malheureux; tout ce que l'amitié d'une infinité d'êtres, réjouis de la même félicité⁶¹, peut mettre d'harmonie⁶² dans des transports communs, nous l'éprouvons sans mélange⁶³. Soutiens donc l'épreuve⁶⁴ qui t'est donnée, afin d'accroître le bonheur de ta Virginie par des amours qui n'auront plus de terme, par un hymen dont les flambeaux ne pourront plus s'éteindre. Là j'apaiserai tes regrets: là j'essuierai tes larmes. O mon ami! mon jeune époux! élève ton âme vers l'infini, pour supporter des peines d'un moment. »

⁵⁵) Νά σέ δμιλῆσῃ. ⁵⁶) Ὅτι ἀρκετά εἶναι ὅσα ἔπραξα εἰς τὸ σπάσιόν μου.

⁵⁷) Ἦτις (ἡδονή) ἀνέτελλε. ⁵⁸) Ὅλοι ὄρασις. ⁵⁹) Διὰ τὰ εὐγνωμονήσωμεν διὰ.

⁶⁰) Οὕσα εἰς τὴν πηγὴν. ⁶¹) Χαίροντα διότι ἀπολαμβάνουσι τὴν αὐτὴν εὐδαιμονίαν.

⁶²) Ὅσῃν ἀρμονίαν ἡμπορεῖ ἡ φιλία νὰ βάλῃ. ⁶³) Χωρὶς μίξεως λύπης. ⁶⁴) Τὴν δοκιμασίαν.

ETUDES DE LA NATURE.

IMMENSITÉ DE LA NATURE.

Un jour d'été j'aperçus, sur un fraisier qui était venu par hasard sur ma fenêtre, de petites mouches si jolies, que l'envie me prit de les décrire. Le lendemain, j'y en vis une autre sorte, que je décrivis encore. J'en observai pendant trois semaines trente-sept espèces toutes différentes; mais il en vint à la fin en si grand nombre et d'une si grande variété que je laissai là cette étude, quoique très amusante, parce que je manquais de loisir et, pour dire la vérité, d'expressions.

Les mouches que j'avais observées étaient toutes distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes et leurs allures¹. Il y en avait de dorées, d'argentées, de bronzées, de tigrées², de rayées, de bleues, de vertes, de rembrunies, de chatoyantes. Les unes avaient la tête arrondie comme un turban, d'autres allongées en pointe de clou. A quelques unes elle paraissait obscure comme un point de velours noir; elle étincelait à d'autres comme un rubis. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes. Quelques unes³ en avaient⁴ de longues et de brillantes comme des lames de nacre; d'autres de courtes et de larges qui ressemblaient à des réseaux de la plus fine gaze. Chacune avait sa manière de les porter⁵ et de s'en servir. Les unes les portaient perpendiculairement, les autres horizontalement, et semblaient prendre plaisir⁶ à les étendre. Celles-ci volaient en tourbillonnant⁷, à la manière des papillons; celles-là s'élevaient en l'air, en se dirigeant contre le vent par un mécanisme à peu près semblable à celui des cerfs-volants de papier, puis s'élèvent en formant, avec l'axe⁸ du vent, un angle de vingt-deux degrés et demi. Les unes abordaient sur cette plante pour y déposer leurs œufs; d'autres simplement pour s'y mettre à l'abri⁹ du soleil. Mais la plupart y venaient pour des raisons qui m'étaient tout à fait inconnues; car les unes allaient et venaient dans un mouvement perpétuel, tandis que d'autres ne remuaient que la partie postérieure de leurs corps. Je dédaignai¹⁰, comme suffisamment connues, toutes les tribus des autres insectes qui étaient attirées sur mon fraisier, telles que les limaçons qui se nichaient sous ses feuilles, les papillons qui voltigeaient autour, les scarabées qui en labouraient les racines¹¹, les petits vers qui trouvaient le moyen de vivre dans le parenchyme¹², c'est à dire dans la seule épaisseur d'une feuille, les guêpes et les mouches à miel qui bourdonnaient autour de ses fleurs,

¹) Φύη, φυτρώσει. ²) Έγκυτέλιπον. ³) Τὸ βάδισμά των. ⁴) Ὡς τίγρεις κατάρκιστοι.

⁵) Τινὲς μοῖται. ⁶) Εἶχον πτερά. ⁷) Νὰ φέρη, νὰ φορῇ τὰ πτερά της. ⁸) Ὅτι τέρπονται. ⁹) Περιτρεφόμεναι. ¹⁰) Τὸν ἄξονα, δηλ. τὴν διεύθυνσιν. ¹¹) Νὰ προσφυλῇσιν.

¹²) Δὲν κατεδύχθην, παρημέλησα νὰ μελετήσω. ¹³) Διετρώπων. ¹⁴) Παράγγημα, ἡ ὁλὴ τοῦ φύλλου.

les pucerons qui en suçaient les tiges, enfin les araignées qui, pour attraper ces différentes proies, tendaient leurs filets dans le voisinage.

Quelque petits que fussent²⁵ ces objets, ils étaient dignes de mon attention puisqu'ils avaient mérité celle de la nature. Je n'eusse pu²⁶ leur refuser une place dans son histoire générale lorsqu'elle leur en avait donné une²⁷ dans l'univers: à plus forte raison, si j'eusse écrit l'histoire de mon fraisier, il eût fallu en tenir compte²⁸. Les plantes sont les habitations des insectes, et on ne fait pas l'histoire d'une ville sans parler des habitants. D'ailleurs mon fraisier n'était point dans son lieu naturel, en pleine campagne²⁹, sur la lisière d'un bois ou sur le bord d'un ruisseau, où il eût été fréquenté par bien d'autres espèces d'animaux. Il était dans un pot de terre, au milieu des fumées de Paris. Je ne l'observais qu'à des moments perdus. Je ne connaissais point les insectes qui le visitaient dans le cours de la journée, encore moins ceux qui n'y venaient que la nuit, attirés par de simples émanations, ou peut-être par des lumières phosphoriques qui nous échappent³⁰. J'ignorais encore quels étaient ceux qui le fréquentaient pendant les autres saisons de l'année.

Mais il ne suffisait pas de l'observer, pour ainsi dire, du haut de ma grandeur³¹, car dans ce cas ma science n'eût pas égalé celle d'une des mouches qui l'habitaient. Il n'y en avait pas une seule qui, le considérant avec ses petits yeux sphériques, n'y dût distinguer³² une infinité d'objets que je ne pouvais apercevoir qu'au microscope avec des recherches infinies. Leurs yeux même sont très supérieurs à cet instrument, qui ne nous montre que les objets qui sont à son foyer³³, c'est à dire à quelques lignes de distance, tandis qu'ils aperçoivent par un mécanisme, qui nous est tout à fait inconnu, ceux qui sont auprès d'eux et au loin. Ce sont à la fois des microscopes et des télescopes. De plus, par leur disposition circulaire autour de la tête, ils voient en même temps toute la voûte du ciel, dont ceux³⁴ d'un astronome n'embrassent³⁵ tout au plus que la moitié. Ainsi mes mouches devaient voir d'un coup d'œil, dans mon fraisier, une distribution et un ensemble³⁶ de parties que je ne pouvais observer au microscope que séparées les unes des autres et successivement.

En examinant les feuilles de ce végétal au moyen d'une lentille³⁷ qui grossissait médiocrement, je les ai trouvées divisées par compartiments hérissés de poils, séparés par des canaux et parsemés de glandes. Ces compartiments m'ont paru semblables à de grands tapis de

²⁵) Ὅσον μικρά καὶ ἂν ᾦσαν. ²⁶) Δὲν ἤθελον δύνηθῃ. ²⁷) Τοῖς εἶχε δώσει αὐτῇ θέσιν.

²⁸) Νῆ τῇ μνημονεύσει. ²⁹) Ἐντελῶς εἰς τὴν πεδιάδα. ³⁰) Διαφεύγειν τὴν ὄψιν μας.

³¹) Ἐκ τοῦ ὕψους μὲ, δηλ. μὲ τοὺς μεγάλους μὲ ὀφθαλμούς. ³²) Δὲν ἤθελε διακρίνειν

³³) Εἰς τὴν ἐστίαν, τὸ κέντρον τοῦ ὅλου τοῦ μικροσκοπίου. ³⁴) Τὰ τηλεσκοπία.

³⁵) Περιλαμβάνουσι. ³⁶) Σύνολον. ³⁷) Πραχὺς (ὀφθαλμικός).

verdure, leurs poils à des végétaux d'un ordre particulier, parmi lesquels il y en avait²⁸ de droits, d'inclinés, de fourchus²⁹, de creusés en tuyaux, de l'extrémité desquels sortaient des gouttes de liqueurs; et leurs canaux ainsi que leurs glandes me paraissaient remplis d'un fluide brillant. Sur d'autres espèces de plantes ces poils et ces canaux se présentent avec des formes, des couleurs et de fluides différents. Il y a même de glandes qui ressemblent à des bassins ronds, carrés ou rayonnants³⁰. Or, la nature n'a rien fait en vain. Quand elle dispose³¹ un lieu propre à être habité, elle y met des animaux. Elle n'est pas bornée par la petitesse de l'espace; elle en a mis³² avec des nageoires dans des simples gouttes d'eau, et en si grand nombre qu'un physicien y en a compté des milliers. On en trouve d'autres avec des pieds armés de crochets sur le corps de la mouche et sur celui de la puce. On peut donc croire, par analogie, qu'il y a des animaux qui paissent sur les feuilles des plantes comme les bestiaux dans nos prairies; qui se couchent à l'ombre de leurs poils imperceptibles, et qui boivent dans leurs glandes façonnées en soleils de liqueurs d'or et d'argent. Chaque partie des fleurs doit leur offrir des spectacles dont nous n'avons point d'idées. Les anthères³³ jaunes des feuilles, suspendues sur des filets blancs³⁴, leur présentent des doubles solives d'or en équilibre sur des colonnes plus belles que l'ivoire, les corolles³⁵ des voûtes de rubis et de topaze d'une grandeur incommensurable³⁶, les nectaires³⁷ des fleuves de sucre, les autres parties de la floraison des coupes, des urnes, des pavillons, des dômes que l'architecture et l'orfèvrerie des hommes n'ont pas encore imités.

Je ne dis point ceci par conjecture; car un jour, ayant examiné au microscope des fleurs de thym, j'y distinguai, avec la plus grande surprise, de superbes amphores à long cou, d'une matière semblable à l'améthyste, du goulot desquelles semblaient sortir des lingots d'or fondu. Je n'y ai jamais observé la simple corolle de la plus petite fleur que je ne l'aie vue³⁸ composée d'une matière admirable, demi-transparente, parsemée de brillants et teinte des plus vives couleurs. Les êtres qui vivent sous leurs riches reflets doivent avoir d'autres idées que nous de la lumière des autres phénomènes de la nature. Une goutte de rosée qui filtre dans les tuyaux capillaires³⁹ et diaphanes d'une plante leur présente des milliers de jets d'eau; fixée⁴⁰ en boule à l'extrémité d'un de ses poils, un océan sans rivage; évaporée dans l'air, une mer aérienne. Ils doivent donc voir les fluides monter au lieu de

²⁸) Ἰσχυρὸν ἐξ αὐτῶν, φυτά. ²⁹) Διαγυῖς. ³⁰) Ἀκτινοειδῆ. ³¹) Ὅταν διαβῇ, καθίστῃ κατὰλληλον. ³²) Ἐθεσιν ἐξ αὐτῶν, ζωά. ³³) Ἀνθήλη, ἡ κορυφή τοῦ στήμονος τῶν φυτῶν. ³⁴) Πλέγματα. ³⁵) Στεφάνη, φύλλα ἢ πέταλα περιέχοντα τοὺς στήμονας ἢ τὴν σπερματίδα. ³⁶) Ἰσχυρὸν. ³⁷) Νεκτάριον, μέρος τοῦ ἀνθους περιέχον τὴν καλλώδη ὡλήν, ἀπὸ τῆν ὁποῖαν αἱ μέλισσαι κατασκευάζουν τὸ μέλι. ³⁸) Χωρὶς νὰ τὴν ἴδῃ. ³⁹) Τριγυῖς, ὥστε ὡς αἱ τρίγες. ⁴⁰) Ὅταν ᾖναι προσηλωμένη (ἢ ῥυτίτι), περιστῇ.

descendre; se mettre en rond⁴¹ au lieu de se mettre de niveau, et s'élever en l'air au lieu de tomber. Leur ignorance doit être aussi merveilleuse que leur science. Comme ils ne connaissent que l'harmonie des plus petits objets, celle des grands doit leur échapper. Parmi ces êtres éphémères se doivent voir des jeunesses⁴² d'un matin et des décrépitudes d'un jour. S'ils ont des histoires, ils ont des mois, des années, des siècles, des époques proportionnées à la durée d'une fleur. Ils ont une autre chronologie que la nôtre, comme ils ont une autre hydraulique et une autre optique.

Tels devaient donc être ma plante et mes habitants naturels aux yeux de mes mouchérons; Mais quand j'aurai pu acquérir une connaissance intime de ce nouveau monde, je n'en aurais pas encore eu l'histoire. Il aurait fallu étudier ses rapports avec le reste de la nature, avec le soleil qui la fait fleurir, les vents qui la resserment⁴³ et les ruisseaux dont elle fortifie les rives qu'elle embellit. Il eût fallu savoir comment elle se conserve en hiver par des froids⁴⁴ qui font fendre les pierres, et comment elle reparait verdoyante au printemps, sans qu'on ait pris soin de la préserver de la gelée; comment, faible et se traînant sur la terre, elle s'élève depuis le fond des humbles vallées jusqu'au sommet des Alpes, et parcourt le globe du nord au midi, de montagne en montagne, formant dans sa route mille réseaux charmants de ses fleurs blanches et de ses fruits couleur de rose avec les plantes de tous les climats; comment elle a pu s'étendre depuis les montagnes de Cachemire jusqu'à Archangel, et depuis les monts Félices en Norwége jusqu'au Kamtschatka; comment enfin on la retrouve dans les deux Amériques, quoiqu'une infinité d'animaux lui fassent partout la guerre⁴⁵, et qu'aucun jardinier ne se charge de la ressemer.

Avec toutes ces lumières⁴⁶ je n'aurais encore eu que l'histoire d'une espèce et non celle du genre⁴⁷. Il en resterait à connaître les variétés, qui ont chacune leur caractère, par leurs fleurs uniques, accouplées ou disposées en grappes; par la couleur, le parfum et la saveur de leurs fruits; par la grandeur, les découpures, les nervures⁴⁸, le lissé ou le velouté de leurs feuilles. Le Vaillant en a trouvé, dans les seuls environs de Paris, cinq espèces différentes, dont trois portent des fleurs sans donner de fruits. On en cultive une douzaine d'étrangères dans nos jardins, telles que celles du Chili, du Pérou, des Alpes ou de tous les mois, celle de Suède, qui est verte, etc. Mais com-

⁴¹) Νά διατίθενται κυκλοειδῶς (διότι φορῶνται ἀπὸ τὴν γῆν καὶ διαβιβάζονται εἰς τὰ ἄνω). ⁴²) Νεότητες, διάρκειαι νεότητος. ⁴³) Οὕτως, σπείρουν ἄλλου μεταωρίζοντες τοὺς σπόρους των. ⁴⁴) Εἰς ψύχην. ⁴⁵) Τὴν πολέμου. ⁴⁶) Τὰ φῶτα, τὰς γνώσεις.

⁴⁷) Εἶδος καὶ γένος, τὸ πρῶτον περιέχον πολλὰ ἔσπεκα ἔχοντα διαφόρους ἰδιότητες καὶ νὰς, τὸ δεύτερον πολλὰ εἶδη ὁμοίως. ⁴⁸) Νεῦρα, ἰνῶδες ἔσχατα τῶν φύλλων.

βίεν δ'αύτρεσ βاریέτεσ νουσ συννυνεσ! Χαquer degré de latitude n'a-t-il pas la sienne? Ne peut-on pas même considérer comme des variétés du fraisier les espèces très nombreuses des framboisiers, avec lesquelles il a une analogie frappante par la découpure de ses feuilles, par ses sarments qui tracent⁵⁰ sur la terre et qui se replantent eux mêmes, par la forme de ses fleurs en rose et celle de ses fruits, dont les semences sont en dehors? N'a-t-il pas encore des affinités avec les églantiers et les rosiers par ses fleurs, avec le mûrier par ses fruits, et par ses feuilles avec le trèfle même, dont une espèce aux environs de Paris porte de plus des semences agrégées⁵¹ en forme de fraises? Si l'on pense maintenant que toutes ces espèces, variétés, analogies, affinités ont dans chaque latitude⁵² des relations⁵³ nécessaires avec une multitude d'animaux, et que ces relations nous sont tout à fait inconnues, on verra que l'histoire complète du fraisier suffirait pour occuper tous les naturalistes du monde.

Que serait-ce donc s'il fallait écrire ainsi celle de toutes les espèces de végétaux répandues sur la surface de la terre? Le fameux Linné⁵⁴ en comptait sept à huit mille. Un autre botaniste en fait monter⁵⁵ le nombre à vingt mille. Mais toutes ces évaluations sont bien faibles⁵⁶ si l'on considère, d'après les remarques mêmes de ce dernier observateur, que l'on ne connaît presque rien de l'intérieur de l'Afrique, de celui des trois Arabies, et même des deux Amériques; fort peu de chose de la Nouvelle-Guinée, des Nouvelles Hollande et Zélande, et des îles nombreuses de la mer du Sud, dont la plupart elles-mêmes sont encore inconnues⁵⁷. On ne connaît guère⁵⁸ que quelques rivages de l'île Ceylan, de la grande île de Madagascar, des archipels immenses des Philippines et des Moluques et de presque toutes les îles de l'Asie. Pour⁵⁹ ce vaste continent, à l'exception de quelques grands chemins dans l'intérieur et de quelques côtes où trafiquent nos Européens, on peut dire qu'il nous est tout à fait inconnu. Combien de terrains en Tartarie, en Sibérie et dans beaucoup de royaumes de l'Europe même où jamais les botanistes n'ont mis le pied? Quelques uns, à la vérité, nous ont donné des flores⁶⁰ malabares, japonaises, chinoises, etc.; mais si l'on fait attention qu'ils n'ont parcouru dans ce pays que quelques rivages, bien souvent dans une seule saison de l'année où il ne paraît qu'une partie des plantes naturelles à chaque climat; qu'ils n'ont vu que les campagnes situées dans les environs de nos comptoirs⁶¹; qu'ils

⁵⁰ Παραφυδάς φυόμεναι κατὰ περὶ γῆν. ⁵¹ Συμφορεῖς, συνεσφωρευμένοις. ⁵² Πλάτος τῆς ὁδοῦ τοῦ σφαίρας. ⁵³ Σχέσεις τῆς κατοικίας, τροφῆς, καλ. ⁵⁴ Λινναῖος, περιηγη-
μος νεώτερος Σουηδὸς συγγραφεὺς φυσικῆς ιστορίας. ⁵⁵ Αναβ. δάξει, ὑπολογίζει.

⁵⁶ Ἀνεπαρκεῖς. ⁵⁷ Τὴν σήμερον εἶναι γνωστὰ ἐκατὸν χιλιάδες εἶδη φυτῶν.

⁵⁸ Τὸ παρῶν, κυρίως. ⁵⁹ Ὡς πρὸς, καθ' ὅσον ἀφορᾷ. ⁶⁰ Ἀνθός, βιβλία περὶ βο-
τανικῆς. ⁶¹ Ἐμπορεῖα, ἐμπορικὰ καταστήματα ἢ πόλεις τῶν Εὐρωπαίων εἰς Ἀφρικήν
καὶ Ἀμερικήν.

n'ont pu s'enfoncer⁶¹ dans les déserts, où ils n'auraient trouvé ni subsistances ni guides, ni pu pénétrer dans le sein d'une foule de nations barbares dont ils ignoraient la langue, on trouvera que les collections les plus vantées sont encore bien imparfaites.

Pour moi, s'il m'est permis de hasarder mes conjectures sur le nombre des espèces de plantes répandues sur la terre, j'ai une telle idée de l'immensité de la nature et de ses répartitions⁶² que j'estime⁶³ qu'il n'y a point de lieue carrée de terrain qui n'en présente quelqu'une qui lui soit propre⁶⁴, ou du moins qui n'y vienne⁶⁵ plus belle que dans autre endroit du monde; ce qui doit porter⁶⁶ à plusieurs millions le nombre d'espèces primordiales de végétaux, réparties sur autant⁶⁷ de millions carrés de lieues qui composent la surface solide de notre globe. Plus on avance vers le midi, plus leur variété augmente dans le même territoire.

Cependant toutes ces notions préliminaires ne formeraient encore qu'une vaine science quand même⁶⁸ on connaîtrait dans le plus grand détail toutes les parties qui composent les plantes. C'est leur ensemble, leur attitude, leur port, leur élégance, les harmonies qu'elles forment étant groupées ou en contraste les unes avec les autres, qu'il serait intéressant de déterminer.

ESPÉRANCE D'UNE AUTRE VIE.

Tirée de la nature incompréhensible de Dieu et des misères de ce monde.

Si la première de toutes les vérités avait besoin du témoignage des hommes, nous pourrions recueillir celui de tout le genre humain, depuis les génies les plus célèbres jusqu'aux peuples les plus ignorants. Ce témoignage unanime est du plus grand poids¹; car il ne peut y avoir sur la terre d'erreur universelle.

Voici ce que le sage Socrate disait à Euthydème, qui cherchait à s'assurer qu'il y eût² des dieux:

« Vous connaîtrez donc bien que je vous ai dit vrai quand je vous
 » ai dit qu'il y avait des dieux, et qu'ils ont beaucoup de soin des
 » hommes: mais n'attendez pas qu'ils vous apparaissent et qu'ils se pré-
 » sentent à vos yeux; qu'il vous suffise de voir leurs ouvrages et de
 » les adorer, et pensez que c'est de cette façon qu'ils se manifestent
 » aux hommes; car, entre tous les dieux qui nous sont si libéraux³,
 » il n'y en a pas un qui se rende visible pour nous distribuer ses fa-
 » veurs; et ce grand Dieu même qui a bâti l'univers, et qui soutient

⁶¹ Νε ελεγχθήσονται. ⁶² Τοῦ τρόπου καθ' ὃν διανέμει τὰ ὄντα ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας τῆς.

⁶³ Ἰσχυρίζομαι. ⁶⁴ Μὴ παριστώσα (περιέχουσα) εἶδος τι φυτοῦ εἰδικῶς εἰς αὐτὴν ἀνήκον.

⁶⁵ Ἦτις νὰ φύονται ἐκεῖ. ⁶⁶ Ν' ἀναβλάσῃ, νὰ καταπτῇ. ⁶⁷ Τόσα ἑκατομύρια λευ-
 γῶν, ὅσα καὶ φυτῶν ἑκατομύρια. ⁶⁸ Καὶ ἂν.

¹ Εἶναι ισχυρότατον. ² Ὅτι υπάρχουν. ³ Μεγαλόδοτοι.

» ce grand ouvrage, dont toutes les parties sont accomplies^a en bonté
 » et en beauté lui qui a fait qu'elles ne vieillissent point avec le temps
 » et qu'elles se conservent toujours dans une immortelle vigueur, qui
 » fait encore qu'elles lui obéissent inviolablement et avec une prom-
 » ptitude qui surpasse notre imagination, celui-là, dis-je, est assez
 » visible par tant de merveilles^b dont il est auteur. Mais que nos yeux
 » pénétrèrent jusqu'à son trône pour le contempler dans ces grandes
 » occupations, c'est en cela qu'il est toujours invisible^c. Considérez un
 » peu que le soleil, qui semble être exposé à la vue de tout le monde,
 » ne permet pourtant pas qu'on le regarde fixement ; et si quelqu'un
 » a la témérité de l'entreprendre, il en est puni par un aveuglement
 » soudain. Davantage^d, tout ce qui sert aux dieux est invisible. La
 » foudre se lance d'en haut ; elle brise tout ce qu'elle rencontre, mais
 » on ne la voit point frapper, on ne la voit point retourner. Les vents
 » sont invisibles, quoique nous voyions fort bien les ravages qu'ils
 » font tous les jours, et que nous sentions aisément quand ils se lèvent.
 » S'il y a quelque chose dans l'homme qui participe de la nature di-
 » vine, c'est son âme. Il n'y a point de doute que c'est elle qui le con-
 » duit et qui le gouverne ; néanmoins on ne peut la voir. De tout cela
 » donc apprenez à ne pas mépriser les choses invisibles : apprenez à
 » reconnaître leurs puissances par leurs effets et à honorer la Divinité^e.

Newton, qui a pénétré si avant^f dans les lois de la nature, ne pro-
 nonçait jamais le nom de Dieu sans ôter son chapeau et sans témoi-
 gner le plus profond respect. Il aimait^g à en rappeler l'idée sublime au
 milieu de ses plaisirs, et il la regardait comme le lieu naturel de tou-
 tes les nations. Le Hollandais Corneille Le Bruyn rapporte qu'étant
 un jour à dîner^h chez lui avec plusieurs autres étrangers, Newton, au
 dessert, porta la santéⁱ des hommes de tous les pays du monde qui
 croient en Dieu. C'était boire^j à la santé du genre humain. Tant de
 nations, de langues et de mœurs si différentes, et quelquefois d'une in-
 telligence si bornée, croiraient-elles en Dieu si cette croyance éta-
 le résultat de quelque tradition ou d'une métaphysique profonde ? Elle
 naît du simple spectacle de la nature. On demandait un jour à un
 pauvre Arabe du désert, ignorant comme le sont^k la plupart des Ara-
 bes, comment il s'était assuré qu'il y avait un Dieu ? « De la même
 » façon », répondit-il, « que je connais par les traces marquées sur
 » le sable s'il a passé un homme ou une bête ».

Il est impossible à l'homme, comme nous l'avons dit, d'imaginer au-
 cune forme, ou de produire aucune idée dont le modèle ne soit dans

^a) Εὐτελεῖς. ^b) Ὁρατός διὰ τῶν θαυμάτων του. ^c) Ἀλλ' εἶναι ἀόρατος, ὡς πρόκει-
 ται νὰ εἰσχωρήσουν κατὰ. ^d) Προσέτι. ^e) Τοσούτον ἐπροχώρησε. ^f) Ἐνθουσιάζετο.

^g) Συγγνωματίζων. ^h) Ἐπινεν εἰς τὴν υἱότητα. ⁱ) Ἦτον τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἔπινε.

^j) Διὰ τοῦ ὡς οἱ πλείστοι.

la nature. Il ne développe sa raison que sur les raisons naturelles⁴⁴. Il existerait⁴⁵ donc un Dieu par cela seul que⁴⁶ l'homme en a l'idée. Mais si nous faisons attention que tout ce qui est nécessaire à l'homme existe avec des convenances admirables avec ses besoins, à plus forte raison⁴⁷ Dieu doit exister encore, lui qui est la convenance universelle⁴⁸ de toutes les sociétés du genre humain.

Mais je voudrais bien savoir comment ceux qui doutent de son existence à la vue des ouvrages de la nature désireraient s'en assurer. Voudraient-ils le voir sous la forme humaine, et qu'il leur apparût sous la figure d'un vieillard, comme on le peint dans les églises ? Ils diraient : c'est un homme. S'il revêtait quelque forme inconnue et céleste pourrions-nous en supporter la vue dans un corps humain ? Le spectacle entier et plein⁴⁹ d'un seul de ses ouvrages sur la terre, suffirait pour bouleverser⁵⁰ nos faibles organes. Par exemple, si la terre tourne sur elle-même, comme il est hors de doute, il n'y a point d'homme qui, d'un point fixe dans le ciel, pût voir son mouvement sans frémir ; car il verrait passer les fleuves, les mers et les royaumes sous ses pieds avec une vitesse presque triple d'un boulet de canon. Cependant cette vitesse journalière⁵¹ n'est encore rien ; car celle avec laquelle elle décrit son cercle annuel et nous emporte autour du soleil est soixante-quinze fois plus grande que celle d'un boulet. Pourrions-nous voir seulement au travers de notre peau⁵² le mécanisme de notre propre corps sans être saisis d'effroi ? Oserions-nous faire un seul mouvement si nous voyions notre sang qui circule, nos muscles qui tirent, nos poumons qui soufflent, nos humeurs⁵³ qui filtrent, et tout l'assemblage incompréhensible de cordages, de tuyaux, de pompes, de liqueurs et de pivots qui soutiennent notre vie si fragile et si ambitieuse ?

Voudrions nous, au contraire, que Dieu se manifestât d'une manière convenable à sa nature par la communication directe de son intelligence sans qu'il y eût aucun intermédiaire entre elle et nous ?

Archimède qui avait la tête si forte qu'elle ne fut pas distraite de ses méditations dans le sac⁵⁴ de Syracuse où il périt, pensa la perdre⁵⁵ par le simple sentiment d'une vérité géométrique qui s'offrit à lui⁵⁶ tout à coup. Il s'occupait, étant dans le bain, du moyen de découvrir la quantité d'alliage qu'un orfèvre infidèle avait mêlée dans la couronne d'or du roi Hieron ; et l'ayant trouvée par l'analogie des différents poids de son corps hors de l'eau et dans l'eau⁵⁷, il sortit du bain tout

⁴⁴) Ἐπὶ τῶν φυσικῶν λόγων στηρίζει τὴν ἀνάπτυξιν τοῦ πνεύματός του.

⁴⁵) Ἐκεταὶ ὅτι ὑπάρχει. ⁴⁶) διὰ τοῦτο μόνον, διὰ τοῦτο ᾔδη, ὅτι. ⁴⁷) Οὗτος εἶναι λόγος λαχρυώτερος διὰ τὸ ὑπάρχει. ⁴⁸) Ἡ παγκόσμιος ἀρμονία. ⁴⁹) Τὸ εὐτελὲς ἔκ πληθύνει βέλους. ⁵⁰) Νὰ θορυβήσῃ. ⁵¹) Τῆς ημεροστίου κινήσεως. ⁵²) διὰ τοῦ ημετέρου δέρματος. ⁵³) τοὺς χυμοὺς ἡμῶν. ⁵⁴) ἀσκηλασία. ⁵⁵) Ἐκινδύνευσεν τὴν τὴν χάσιν, τὴν παραφρονήσῃ. ⁵⁶) Παρουσιάσθη εἰς αὐτόν, ἦν εὖρε. ⁵⁷) διασκεψάμενος ὅτι τὸ σῶμά του ἔπορεύετο ἐπὶ τὰ σώματα, ἄλλαν βαρύτερα ἔχον ἐκτός ἔκ ἐλάττω ἐντός τοῦ ὕδατος.

me, et courut ainsi dans les rues de Syracuse en criant hors de sens⁴⁸ :
Je l'ai trouvé ! je l'ai trouvé !

Que serait-ce donc si la source de toutes les vérités et de tous les sentiments se communiquait à nous dans un corps mortel ? Dieu nous a placés à une distance convenable de sa majesté infinie ; assez près pour l'entrevoir, assez loin pour n'en être pas anéanti⁴⁹. Il nous voile son intelligence sous les formes de la matière, et il nous rassure sur les mouvements de la matière par le sentiment de son intelligence⁵⁰. Si quelquefois il se communique à nous d'une manière plus intime, ce n'est point⁵¹ par le canal⁵² de nos sciences orgueilleuses, mais par celui de nos vertus. Il se découvre aux simples, et il se cache aux superbes.

Mais qui a fait Dieu, dit-on ? pourquoi y a-t-il un Dieu ? Dois-je douter de son existence parce que je ne puis concevoir son origine ? Ce même raisonnement servirait à nous faire conclure qu'il n'y a pas d'hommes ; car qui a fait les hommes ? pourquoi suis-je au monde dans le dix-neuvième siècle ? pourquoi n'y suis-je pas venu dans les siècles qui l'ont précédé, et pourquoi n'y serai-je pas dans ceux qui doivent le suivre ? L'existence de Dieu est nécessaire dans tous les temps, et celle de l'homme n'est que contingente⁵³. Il y a quelque chose de plus⁵⁴, c'est que l'existence de l'homme est la seule qui paraisse superflue dans l'ordre établi sur la terre. On a trouvé plusieurs îles sans habitants qui offraient des séjours enchantés⁵⁵ par la disposition des vallées, des eaux, des forêts et des animaux. L'homme seul déränge les plans de la nature ; il détourne le cours des fontaines, il excave le flanc des collines, il incendie les forêts, il massacre tout ce qui respire ; partout il dégrade⁵⁶ la terre, qui n'a pas besoin de lui. L'harmonie de ce globe se détruirait en partie, et peut-être en entier, si l'on en supprimait seulement le plus petit genre de plantes ; car sa destruction laisserait sans verdure un certain espace de terrain, et sans nourriture l'espèce d'insecte qui y trouve sa vie⁵⁷ ; l'anéantissement de celui-ci⁵⁸ entraînerait la perte de l'espèce d'oiseaux qui en nourrit ses petits ; ainsi de suite à l'infini. La ruine totale des règnes⁵⁹ pourrait naître de la destruction d'une mousse, comme on voit celle d'un édifice commencer par une lézarde⁶⁰. Mais si le genre humain n'existait pas, on ne peut pas supposer qu'il y eût rien de dérangé⁶¹ : chaque ruisseau, chaque plante, chaque animal serait toujours à sa place.

Tous les ouvrages du Créateur racontent son existence ; la plaine

⁴⁸) 'Εκτός ἑαυτοῦ. ⁴⁹) "Ὅστε νὰ μὴ καταστρεφώμεθα ὑπ' αὐτοῦ. ⁵⁰) Δι' αἰσθημένους τὴν ὑπαρξίν τοῦ θεοῦ νοεῖς, ἐνθαρρύνόμεθα ὡς πρὸς τὰς κινήσεις τῆς ὕλης, δὲν φοβούμεθα αὐτόν. ⁵¹) Δὲν πράττει τοῦτο. ⁵²) Διὰ τῆς ὁδοῦ, διὰ τοῦ μέσου. ⁵³) Παρακλυσθούσα, δευτερεύουσα. ⁵⁴) Ὑπάρχει καὶ ἄλλο τι. ⁵⁵) Μαγικά. ⁵⁶) Ἐξαχρεῖοι, χαλνῆ. ⁵⁷) Ὡς ἐπ' αὐτοῦ. ⁵⁸) Τοῦ εἴδους τῶν ἐντόμων. ⁵⁹) Τὰ βασίλεια, αἱ διατάξεις τῶν ἀντικειμένων τῆς φύσεως. ⁶⁰) Σχιτμάδα. ⁶¹) Ὅτι ἤθελε συνταραχθῆ ἡ φύσις.

qui échappe⁴² à ma vue et le vaste ciel qui la couronne me donnent une idée de son immensité; les fruits suspendus aux vergers à la portée de ma main⁴³ m'annoncent sa providence, la voix des tempêtes son pouvoir, le retour constant des saisons sa sagesse; la variété avec laquelle il pourvoit dans chaque climat aux besoins de toutes les créatures, le port majestueux des forêts, la douce verdure des prairies, le groupe des plantes, le parfum et l'émail des fleurs, une multitude infinie d'harmonies connus et à connaître⁴⁴ sont des langages magnifiques qui parlent de lui à tous les hommes dans mille et mille dialectes différents.

L'ordre de la nature est même superflu⁴⁵; Dieu est le seul être que le désordre appelle⁴⁶ et que notre faiblesse annonce. Pour connaître ses attributs, nous n'avons besoin que du sentiment de nos imperfections. Oh! qu'elle est sublime, cette prière naturelle au cœur humain et usitée encore par des peuples que nous appelons sauvages. O Éternel! ayez pitié de moi, parce que je suis passager; ô infini! parce que je ne suis qu'un point; ô fort! parce que je suis faible; ô source de la vie! parce que je touche à la mort; ô intelligent! parce que je suis dans l'erreur; ô bienfaisant! parce que je suis pauvre; ô tout-puissant! parce que je ne peux rien.

L'homme ne s'est rien donné⁴⁷; il a tout reçu; et celui qui a fait l'œil ne verra pas⁴⁸; celui qui a fait l'oreille n'entendra pas; celui qui lui a donné l'intelligence pourrait en manquer⁴⁹! Je croirais faire tort à celle⁵⁰ de mes lecteurs si je m'arrêtais⁵¹ ici plus longtemps sur les preuves de l'existence de Dieu. Il me reste à prouver sa bonté.

Les lois de l'homme sont tirées du même plan de sagesse qui a dirigé l'univers. L'homme n'est pas un être d'une nature simple. La vertu, qui doit être son partage⁵² sur la terre, lui propose, d'une part, la sagesse divine pour modèle, et elle lui présente de l'autre, la voie la plus assurée de son bonheur. Étudiez la nature et vous verrez qu'il n'y a rien de plus convenable au bonheur de l'homme, et que la vertu porte avec elle sa récompense dès ce monde même. La continence et la tempérance de l'homme assurent⁵³ sa santé, le mépris des richesses et de la gloire son repos, et la confiance en Dieu son courage.

Après tout, que devait Dieu à chaque homme? L'eau des fontaines, quelques fruits, des laines pour le vêtir, autant de terre qu'il en peut cultiver de ses mains. Voilà pour les besoins de son corps. Quant à ceux de l'âme, il lui suffit, dans l'enfance, de l'amour⁵⁴ de ses parents; dans l'âge viril, de celui de sa femme; dans la vieillesse, de la reconnaissance de ses enfants; en tout temps, de la bienveil-

⁴² Διαφεύγει, μακρύνεται έκτεινομένη. ⁴³ Πρόχειροι, έπικτοι είς την χείρά μου.

⁴⁴ Γνωσται και γνωσθησόμεναι. ⁴⁵ Περιττή προς απόδειξιν του. ⁴⁶ Έπικαλείται.

⁴⁷ Δέν έδωκε τίποτε είς έαυτόν. ⁴⁸ Είναί δυνατόν νά μή βλέπη! ⁴⁹ Νά μήν έχω νόον. ⁵⁰ Είς τόν νόον. ⁵¹ Ένδοέτριβον. ⁵² Νά ήναι ή μερίς τω, ήν όφείλει νά έχη.

⁵³ Έκταραλλίζον. ⁵⁴ Τή άρχή ή αγάπη.

lance de ses voisins, dont le nombre est fixé à quatre ou cinq, par l'étendue et la forme de son domaine, de la connaissance⁵³ du globe, ce qu'il peut⁵⁴ en parcourir un demi-jour, afin de ne pas découcher de sa maison, ou tout au plus ce qu'il en aperçoit jusqu'à l'horizon; du sentiment d'une providence ce que la nature en donne à tous les hommes, et qui naîtra dans son cœur aussi bien après avoir fait le tour⁵⁵ de son champ qu'après avoir fait le tour du monde. Avec ces biens et ces lumières il doit être content; tout ce qu'il désire au delà est au dessus de ses besoins et des répartitions de la nature. Il n'acquerra le superflu qu'aux dépens du nécessaire⁵⁶. D'ailleurs ces honneurs, ces serviteurs, ces richesses, que tant d'hommes cherchent, sont désirés injustement; on ne peut les obtenir que par le dépouillement et l'asservissement de ses propres concitoyens. Leur acquisition est pleine de travaux, leur jouissance d'inquiétudes et leur privation de regrets. C'est par ces prétendus biens que la santé, la raison et la conscience se dépravent. Ils sont aussi funestes aux empires qu'aux familles: ce ne fut ni par le travail, ni par l'indigence, ni par les guerres que périt l'empire romain, mais par les plaisirs, les lumières et le luxe de toute la terre.

Il est vrai que l'homme de bien⁵⁷ souffre quelquefois; mais si la Providence venait à son secours dès qu'il a besoin d'elle, elle serait à ses ordres⁵⁸; l'homme alors commanderait à Dieu. D'ailleurs il resterait sans mérite⁵⁹; mais il est bien rare que tôt ou tard il ne voie la chute de ses tyrans. En supposant, au pis-aller⁶⁰, qu'il en soit la victime, le terme de tous les maux est la mort.

Une pleine résignation à la volonté de Dieu doit calmer en tout temps notre cœur; mais si les illusions humaines viennent agiter notre esprit, voici un argument propre à nous tranquilliser. Quand quelque chose nous trouble⁶¹ dans l'ordre de la nature et nous met en méfiance⁶² de son auteur, supposons un ordre contraire à celui qui nous blesse⁶³; nous verrons alors sortir de notre hypothèse une foule de conséquences qui entraîneraient des maux bien plus grands que ceux dont nous nous plaignons. Nous pouvons employer la méthode contraire lorsque quelque plan imaginaire de perfection humaine nous séduit⁶⁴: nous n'avons qu'à supposer⁶⁵ son existence; alors nous en verrons naître une multitude de conséquences absurdes. Cette double méthode, employée souvent par Socrate, l'a rendu victorieux de tous les sophistes de son siècle, et peut encore nous servir pour combattre ceux de celui-ci. C'est à la fois un rempart qui protège notre faible raison, et une bat-

⁵³ Τῷ ἀρκεῖ ἡ γνῶσις. ⁵⁴ Ἀπὸ τὴν γνῶσιν τῆς ὑδρογείου τῷ ἀρκεῖ ὅσον μέρος δύναται. ⁵⁵ Ἀπ' οὗ περιέληται αὐτός. ⁵⁶ Ἡμῶν δαπανῶν, θυσιάων τὸ ἀναγκαῖον. ⁵⁷ Ὁ ἀγαθός. ⁵⁸ Ἦτοίην εἶσθαι εἰς τὰς διαταγὰς του, ὡς βούληται. ⁵⁹ Δὲν ἦτοίην εἶναι ἀξίαν αὐτός, ἂν ἡ πρόνοια τὸν ἐβούλει πάντοτε. ⁶⁰ Εἰς τὴν χειρόνα περιέσσω. ⁶¹ Μᾶς παρέττει, παρέττει τὰς ἰδέας μας. ⁶² Μᾶς καθίστα δύσπιστος. ⁶³ Δυσπιστεῖ. ⁶⁴ Μᾶς ὁλέγει. ⁶⁵ Ἀρκεῖ τὸ ὑποθέσθαι.

terrie qui renverse toutes les opinions humaines. Pour vérifier⁶⁸ l'ordre de la nature, il suffit de s'en écarter; pour réfuter tous les systèmes humains, il suffit de les admettre⁶⁹.

Par exemple, les hommes se plaignent de la mort; mais si les hommes ne mouraient point, que deviendraient leurs enfants? Il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de place pour eux sur la terre. La mort est donc un bien. Les hommes murmurent dans leurs travaux⁷⁰; mais, s'ils ne travaillaient point, à quoi passeraient-ils le temps⁷¹? Les heureux du siècle qui n'ont rien à faire ne savent à quoi l'employer. Le travail est donc un bien. Les hommes envient aux bêtes l'instinct qui les éclaire⁷²; mais si, en naissant, ils savaient comme elles tout ce qu'ils doivent savoir, que feraient-ils dans le monde? Ils y seraient sans intérêt et sans curiosité. L'ignorance est donc un bien. Les autres maux de la nature sont également nécessaires. La douleur du corps et les chagrins de l'âme, dont la route de la vie est traversée⁷³, sont les barrières que la nature y a posées pour nous empêcher de nous écarter de ses lois. Sans la douleur, les corps se briseraient au moindre choc; sans les chagrins, si souvent compagnons de nos jouissances, les âmes se dépraveraient au moindre désir. Les maladies sont des efforts du tempérament pour chasser quelque humeur nuisible. La nature n'envoie pas les maladies pour perdre les corps, mais pour les sauver. Elles sont toujours la suite de quelque infraction à ses lois, ou physiques ou morales. Souvent on y remédie⁷⁴ en laissant agir toute seule. La diète des aliments nous rend la santé du corps, et celle des hommes la tranquillité de l'âme. Quelles que soient les opinions qui nous troublent dans la société, elles se dissipent presque toujours dans la solitude. Le simple sommeil même nous ôte nos chagrins plus doucement et plus sûrement qu'un livre de morale. Si nos maux sont constants et de l'espèce de ceux qui nous ôtent le repos⁷⁵, nous les adoucisons en recourant à Dieu. C'est le terme où aboutissent tous les chemins de la vie. La prospérité nous invite en tout temps à nous en approcher, mais l'adversité nous y force. Elle est le moyen dont Dieu se sert pour nous obliger à recourir à lui seul. Sans cette voix qui s'adresse à chacun de nous, nous l'aurions bientôt oublié, surtout dans le tumulte des villes, où tant d'intérêts passagers croisent⁷⁶ l'intérêt éternel, et où tant de causes secondes nous font oublier la première.

Quant aux maux de la société, ils ne sont pas du plan⁷⁷ de la nature; mais ces maux mêmes prouvent qu'il existe un autre ordre de choses, car est-il naturel de penser que l'être bon et juste qui a tout disposé

⁶⁸ Διὰ τὰ δεξιόμενα ἐπαληθεύουσιν. ⁶⁹ Νὰ τὰ παραδεχθῶμεν. ⁷⁰ Μεμνημένοι τοῦ ἐργάζεσθαι. ⁷¹ Ὁ θῆλον διατρίβει, πρὸς τὸν καιρὸν τῶν. ⁷² Τὰ φωτίζει, τὰ ἐκδηγεῖ. ⁷³ Ὁ γὰρ ὧν διασταυροῦνται ἡ ὁδὸς τοῦ βίου. ⁷⁴ Τὰς λατρεύουσιν. ⁷⁵ Ἰνόντας προκαταμα εἰς. ⁷⁶ Ἐμπροσθοῦσι, περιβάλλοντες εἰς. ⁷⁷ Δὲν περιλαμβάνονται εἰς τὸ σχέδιον.

sur la terre par le bonheur de l'homme, permette qu'il en ait été privé impunément? Ne sera-t-il rien pour l'homme vertueux et infortuné qui s'est efforcé de lui plaire, lorsqu'il a comblé de biens tant de méchants qui en abusent? Après avoir eu une bonté gratuite⁷⁸, manquera-t-il d'une justice nécessaire?

Si nous n'avons maintenant que des désirs et des pressentiments d'une vie future, et si nul n'en est revenu, c'est que notre vie terrestre n'en comporte⁷⁹ pas de preuve plus sensible. L'évidence sur ce point entraînerait les mêmes inconvénients que celle de l'existence de Dieu. Si nous étions assurés par quelque témoignage évident qu'il existât pour nous un monde à venir, je suis persuadé que, dans l'instant, toutes les occupations du monde présent finiraient. Cette perspective⁸⁰ de félicité divine nous jetterait ici-bas⁸¹ dans un ravissement léthargique. Je me rappelle que, quand j'arrivai en France sur un vaisseau qui venait des Indes, dès que les matelots eurent distingué parfaitement la terre de la patrie, ils devinrent, pour la plupart, incapables d'aucune manœuvre. Les uns la regardaient sans en pouvoir détourner les yeux, d'autres mettaient leurs beaux habits, comme s'ils avaient été au moment d'y descendre; il y en avait qui parlaient tout seuls, et d'autres qui pleuraient. A mesure que⁸² nous en approchions, le trouble de leur tête augmentait. Comme ils en étaient absents depuis plusieurs années, ils ne pouvaient se lasser d'admirer la verdure des collines, les feuillages des arbres, et jusqu'aux rochers du rivage couverts d'algues et de mousses, comme si tous ces objets leur eussent été nouveaux. Les clochers des villages où ils étaient nés, qu'ils reconnaissaient au loin dans les campagnes, et qu'ils nommaient les uns après les autres, les remplissaient d'allégresse. Mais quand le vaisseau entra dans le port, et qu'ils virent sur les quais leurs amis, leurs pères, leurs mères, leurs femmes et leurs enfants qui leur tendaient les bras en pleurant, et qui les appelaient par leurs noms, il fut impossible d'en retenir un seul à bord; tous sautèrent à terre, et il fallut suppléer, suivant l'usage de ce port, aux besoins du vaisseau par un autre équipage⁸³. Que serait-ce donc si nous avions l'entrevue⁸⁴ sensible de cette patrie céleste où habite ce que nous avons le plus aimé⁸⁵ et ce qui seul mérite de l'être? Toutes les laborieuses et vaines inquiétudes de celle-ci finiraient. Le passage d'un monde à l'autre étant à la portée de chaque homme⁸⁶, il serait bientôt franchi⁸⁷; mais la nature l'a couvert d'obscurité, et elle a mis pour gardiens au passage le doute et l'épouvante.

⁷⁸ Ἐκουσίαν, αὐτόκλητον. ⁷⁹ Δὲν ἐπιδέχεται ἀπόδειξιν αὐτῆς, τῆς μελλούσης ζωῆς.

⁸⁰ Προσδοκία. ⁸¹ Εἰς τὸν κόσμον τοῦτον. ⁸² Καθ' ὅσον. ⁸³ Νὰ ἐκπληρώσωμεν δι' ἑλλειπλήρωματος τὰς ἀνάγκας. ⁸⁴ Διόρασις, ἡ πράξις τοῦ διορίν, διακρίνειν· ἡ λέξις αὕτη σήμερον δὲν σημαίνει τοῦτο, ἀλλ' ἐν παλαιῇ. ⁸⁵ Πᾶν ὅ,τι ἦν ἀγαπητότερον εἰς ἡμᾶς. ⁸⁶ Πρόχειρον εἰς ἕκαστον. ⁸⁷ Ἦθελον αἱ ἄνθρωποι τὴν ὑπερπηδήσει ταχέως.

F.

BUFFON.

Κόμης Γεώργιος Λουδοβίκος Αεχλέρκος Βύφων, γεννήθη τὴν 7 Σεπτεμβρίου 1707, ἀπέθανε τὴν 16 Ἀπριλίου 1788. Ἐπίσημος συγγραφεὺς ΦΥΣΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ. Θαυμάζεται καὶ διὰ τὰς ἐπιστημονικὰς τὴν ἀνακαλύψεις καὶ διὰ τὴν λαμπρὰν εὐγλωττίαν του.

HISTOIRE NATURELLE.

L'ÉCUREUIL.

L'ÉCUREUIL est un joli petit animal qui n'est qu'à demi^a sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence de ses mœurs, mériterait d'être épargné^b: il n'est ni carnassier, ni nuisible, quoique il saisisse quelquefois des oiseaux; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faine et du gland; il est propre, lesté, vif, très-alerte, très-éveillé, très-industrieux; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très-dispos: sa jolie figure est encore rehaussée^c, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre^d. Il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres; il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant comme d'une main, pour porter à sa bouche; au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air; il approche des oiseaux par sa légèreté; il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. On ne le trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine; il n'approche jamais des habitations; il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur, sur les vieux arbres des plus belles futaies^e. Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure que, lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau^f, et de sa queue pour voile et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas, comme le loir, pendant l'hiver; il est en tout temps très-éveillé; et, pour peu qu'on touche^g au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche^h. Il ramasse des noisettes pendant l'été, en remplitⁱ les trous, les fentes d'un vieux arbre, et a recours en hiver à sa provision; il les

^a) Δὲν εἶναι ἐντελὴς. ^b) Νὰ μὴ κακοποιῇται. ^c) Ἀναφαίνεται ἐπὶ ὠραιότερα.

^d) Σκιαζεται. ^e) Τὰ ὑψηλότερα. ^f) Μεταχειρίζεται πλοῖον ὡς πλοῖον.

^g) Καὶ ἂν μόνον τις ἐγγίσῃ. ^h) Στεγάζομενος ὑπὸ κλάδων. ⁱ) Πληροῖ, γεμίζει καὶ ἀνά.

cherche aussi sous la neige qu'il détourne¹⁰ en grattant. Il a la voix éclatante et plus perçante encore que celle de la fouine¹¹, il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. Il est trop léger pour marcher¹², il va ordinairement par petits sauts, et quelquefois par bonds; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

LE CHEVREUIL.

Le cerf, comme le plus noble des habitans des bois, occupe dans les forêts les lieux ombragés par les cimes élevées des plus hautes futaies¹. Le chevreuil, comme étant² d'une espèce inférieure, se contente d'habiter sous des lambris plus bas, et se tient³ ordinairement dans le feuillage épais des plus jeunes taillis; mais, s'il a moins de noblesse, moins de force, et beaucoup moins de hauteur de taille, il a plus de grâce, plus de vivacité et même plus de courage que le cerf; il est plus gai, plus leste, plus éveillé; sa forme est plus arrondie, plus élégante, et sa figure plus agréable; ses yeux surtout sont plus beaux, plus brillants, et paraissent animés d'un sentiment plus vif; ses membres sont plus souples, ses mouvement plus prestes, et il bondit sans effort, avec autant de force que de légèreté⁴.

Il est encore plus rusé, plus adroit à se dérober, plus difficile à suivre⁵, il a plus de finesse, plus de ressources d'instinct⁶: car, quoiqu'il ait le désavantage mortel de laisser après lui des impressions plus fortes, et qui donnent aux chiens plus d'ardeur et de véhémence d'appétit que l'odeur du cerf, il ne laisse pas que de savoir⁷ se soustraire à leur poursuite par la rapidité de sa première course et par ses détours multipliés. Il n'attend pas, pour employer la ruse, que la force lui manque: dès qu'il sent, au contraire, que les premiers efforts d'une fuite rapide ont été sans succès⁸, il revient sur ses pas⁹, retourne, revient encore: et, lorsqu'il a confondu, par des mouvemens opposés, la direction de l'aller¹⁰ avec celle de retour, lorsqu'il a mêlé les émanations présentes avec les émanations passées, il se sépare de la terre par un bond, et, se jetant à côté, il se met ventre à terre¹¹, et laisse, sans bouger, passer près de lui la troupe entière de ses ennemis ameutés.

¹⁰) Μακρόν. ¹¹) Από την της Ικτίδος. ¹²) Ότε να περιπατήση.

¹) Των ύψηλοτέρων δένδρων. ²) Ούσα, επειδή είναι. ³) Με τσην δύναμιν κ' ελαφρότητα. ⁴) Αντι à être suivi. ⁵) Όρρέμματα μηχανήματα.

⁷) Ούχ ήττον ήξούρει. ⁸) Απέτυχον. ⁹) Όπισθοδρομεί. ¹⁰) Ο εύθης δρόμος και

¹¹) Με την κοιλίαν κατά γης.

Le chien, fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire⁴, un degré de supériorité sur les autres animaux; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau, il s'y fait mieux entendre⁵ que la voix du berger; la sûreté, l'ordre et la discipline sont le fruit de sa vigilance et de son activité; c'est un peuple qui lui est soumis⁶, qu'il conduit, qu'il protège, et contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y⁷ maintenir la paix. Mais c'est surtout à la guerre, c'est contre les animaux ennemis ou indépendants, qu'éclate⁸ son courage, et que son intelligence se déploie tout entière. Les talents naturels se réunissent ici aux qualités acquises. Dès que le bruit des armes se fait entendre⁹, dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine, brûlant d'une ardeur nouvelle, le chien marque sa joie par les plus vifs transports; il annonce par ses mouvements et par ses cris l'impatience de combattre et le désir de vaincre; marchant ensuite en silence, il cherche à reconnaître¹⁰ le pays à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort¹¹; il recherche ses traces, il les suit pas à pas, et par des accents différents indique le temps, la distance, l'espèce et même l'âge¹² de celui qu'il poursuit.

Le chien, indépendamment¹³ de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la légèreté, a par excellence¹⁴ toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer¹⁵ les regards de l'homme. Un naturel¹⁶ ardent, colère¹⁷, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède, dans le chien domestique¹⁸, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher¹⁹ et au désir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage²⁰; il le consulte, il l'interroge, il le supplie; un coup d'œil suffit, il entend²¹ les signes de sa volonté: sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment, il a de plus que lui²² la fidélité, la constance dans ses affections: nulle²³ ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle²⁴ de déplaire; il est tout zèle²⁵, tout ardeur et tout obéissance; plus sensible au souvenir²⁶ des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements; il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour

⁴) Ισχύος. ⁵) Ακούεται καλῆτερα εἰς αὐτό. ⁶) Δηλ. τὰ ποίμνια εἶναι ὡς λαὸς εἰς αὐτὸν ὑποταταγμένους. ⁷) μεταξὺ αὐτοῦ. ⁸) φαίνεται. ⁹) Ἄμα ἀκουσθῆ. ¹⁰) Νά γνωρίζῃ. ¹¹) Εἰς τὸ φρούριόν του, δηλ. εἰς τὴν φωλεάν του. ¹²) Καὶ, ὡς ἡ τὴν ηλικίαν.

¹³) Ἐκτός. ¹⁴) Ἐξαιρέτως ὅλων τῶν ἄλλων ζώων. ¹⁵) Νά ἐλκύσῃ πρὸς αὐτό.

¹⁶) Φύσις. ¹⁷) Ἐπὶ θ. θυμώδης. ¹⁸) Ὑπενδίδει δὲ παρὰ τῷ κατοικιδίῳ κυνί.

¹⁹) Τοῦ προσηλωθῆναι (εἰς τὸν ἄνθρωπον). ²⁰) Διὰ τὰ κάμη χρῆσιν αὐτῶν, (δηλ. τῆς γενναϊότητος, τῶν προτερημάτων του). ²¹) Ἐννοεῖ. ²²) Ὑπὲρ αὐτόν. ²³) Δὲν ἔχει καμμίαν. ²⁴) Ἐκτός τοῦ φόβου. ²⁵) Ὅλος ζήλος, πλήρης ζήλου. ²⁶) Ἐνθυμούμενος μνημόν.

s'attacher davantage: loin de s'irriter²³ ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves; il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper²⁵; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.

LE CHEVAL.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal¹, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats: aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte²; il se fait³ au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, et s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs⁴: à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux⁵, il ne se laisse pas emporter⁶ à son feu; il sait réprimer⁷ ses mouvements: non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit⁸, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire⁹. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister¹⁰ que par la volonté d'un autre; qui sait même la prévenir¹¹; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime¹² et l'exécute; qui sent autant qu'on le désire¹³, et ne rend qu'autant qu'on veut¹⁴, qui se livrant¹⁵ sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède, et même meurt pour mieux obéir.

LA CHÈVRE ET LA BREBIS.

La chèvre a, de sa nature¹, plus de sentiment et de ressource² que la brebis; elle vient à l'homme volontiers, elle se familiarise aisément, elle est sensible aux caresses, et capable d'attachement; elle est aussi plus forte, plus légère, plus agile et moins timide que la brebis; elle est vive, capricieuse, lascive et vagabonde. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit³ et qu'on peut la réduire en troupeau⁴: elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des

¹) Αντί να παροργισθῇ. ²³) Ὅπως ἀρτίως τὸν ἐκτύπησε.

⁴) Εἶναι ἡ τοῦ ὑπερηφάνου... τοῦτου ζωου. ²⁴) Ἐκτίθεται εἰς αὐτὸν ἀψήφως.

⁵) Συνουσιῶνται, συνηθίζει τὴν κλαγγήν. ²⁵) Τοῦ ἀνθρώπου. ³) Οὐχ ἤττον εὐπειθὲς ἡ θυμοειδὲς. ⁶) Δὲν παραφέρεται. ⁷) Ἡξεύρει πῶς νὰ μετριάσῃ. ⁸) Εἰς τὴν ὡσιν τὴν ἰσοίαν λαμβάνει ἀπὸ αὐτὴν τὴν χεῖρα. ⁹) Διὰ τὴν συμμορφωθῆ με αὐτὴν (τὴν ὡσιν).

¹⁰) Ἀρνεῖται τὴν ὑπαρξίν του καὶ ὑπάρχει μόνον. ¹¹) Προλαμβάνει τὴν θέλησιν, ἐνεργῇ κατ' αὐτὴν πρὶν ἀναγκασθῇ. ¹²) Ἐκφράζει τὴν θέλησιν ταύτην. ¹³) Ὅσον ἐπιθυμοῦν (οἱ ἄνθρωποι) νὰ αἰσθάνηται. ¹⁴) Καὶ ἐκφράζει ἐκ τῶν αἰσθημάτων του μόνον ὅσα θέλομεν. ¹⁵) Παραδιδόμενος ὁλοκλήρως (εἰς τὴν διάθεσιν τοῦ ἀνθρώπου).

¹) Ὡς ἐκ τῆς ἰδίας τῆς φύσεως. ²) Φυσικὰ βοηθήματα. ³) Διὲ δυσκολίαν ὁδηγεῖται, ὑπακούει εἰς ὁδηγόν. ⁴) Συναγελλάζεται.

précipices; elle est robuste, aisée à nourrir⁵; presque toutes les herbes lui sont bonnes⁶, et il y en a peu qui l'incommodent. Le tempérament⁷, qui dans tous les animaux influe beaucoup sur le naturel⁸, ne paraît cependant pas, dans la chèvre, différer essentiellement de celui⁹ de la brebis. Ces deux espèces d'animaux, dont l'organisation intérieure est presque entièrement semblable, se nourrissent, croissent et se multiplient de la même manière, et se ressemblent¹⁰ encore par le caractère des maladies, qui sont les mêmes, à l'exception de quelques-unes auxquelles la chèvre n'est pas sujette¹¹; elle ne craint pas, comme la brebis, la trop grande chaleur; elle dort au soleil et s'expose volontiers¹² à ses rayons les plus vifs sans en¹³ être incommodée, et sans que cette ardeur lui cause ni étourdissements ni vertiges; elle ne s'effraie pas des orages, ne s'impatiente pas¹⁴ à la pluie, mais elle paraît sensible à la rigueur du froid. Les mouvements extérieurs, lesquels, comme nous l'avons dit, dépendent beaucoup moins de la conformation du corps que de la force et de la variété des sensations relatives à l'appétit et au désir, sont, par cette raison, beaucoup moins mesurés¹⁵, beaucoup plus vifs dans la chèvre que dans la brebis. L'inconstance de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache ou fuit, comme par caprice et sans autre cause déterminante¹⁶ que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur; et toute la souplesse des organes, tous les nerfs du corps suffisent à peine à la pétulance et à la rapidité de ces mouvements qui lui sont naturels.

LE LION ET LE TIGRE.

Dans la classe des animaux carnassiers, le lion est le premier, le tigre est le second; et comme¹ le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité, tandis que le tigre est basement féroce; cruel sans justice, c'est à dire sans nécessité. Il en est de même² dans tout ordre de choses où les rangs sont donnés par la force; le premier qui peut tout est moins tyran que l'autre, qui, ne pouvant jouir de la puissance plénière, s'en venge³ en abusant du pouvoir qu'il a pu s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre⁴ que le lion; celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux: marchant d'un pas tranquille

⁵) Εὐκόλως τρέφεται. Τὸ ἐνεργητ. ἀπαρέμφ. ἀντὶ παθῆτ. ⁶) Εἶναι καλὰ, εὐάρεστα εἰς αὐτήν. ⁷) Ἡ κράσις τοῦ σώματος. ⁸) Εἰς τὸν χαρακτήρα. ⁹) Ἀπὸ τῆς καραίν.

¹⁰) Ὁμοιάζουν μεταξὺ των. ¹¹) Δὲν ὑπόκειται. ¹²) Εὐχαρίστως. ¹³) Ἀπὸ αὐτῆς, καὶ ἀκρίτως. ¹⁴) Δὲν δυσπαρεστέλλεται. ¹⁵) Σύμμετρα. ¹⁶) Κινούσταν.

¹) Ἐπειδή. ²) Τὸ αὐτὸ συμβαίνει. ³) Ἐκδικεῖται διὰ τοῦτο. ⁴) Ἐπιφοβωτέρα.

quille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué⁸; il ne précipite⁹ ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré¹⁰ de sang; sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer et non pas d'assouvir¹¹, en dévorant la première¹²; il désole le pays qu'il habite: il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort¹³ toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion.

La forme du corps est ordinairement d'accord¹⁴ avec le naturel. Le lion a l'air noble: la hauteur de ses jambes proportionnée à la longueur de son corps: l'épaisse et grande crinière qui couvre ses épaules et ombrage sa face, son regard assuré¹⁵ sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité. Le tigre, trop long de corps¹⁶, trop bas sur ses jambes¹⁷, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang toujours hors de la gueule, n'a que le caractère de la basse méchanceté et l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct qu'une rage¹⁸ constante, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne distingue rien, et qui lui fait souvent dévorer¹⁹ ses propres enfans et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il²⁰ à l'excès cette soif de son sang, et ne pût-il²¹ l'éteindre en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit.

LA FAUVETTE.

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil, ou plutôt de la torpeur de la nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers, tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation; mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante, et les feuillages renaissans, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants¹ sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer.

De ces hôtes des bois², les fauvettes sont les plus nombreuses com-

⁸) Ἐκτός ἐν προκλήθῃ ⁹) Ταχύνει. ¹⁰) Διψῶσα. ¹¹) Τὴν ὅποιαν φθάσαα ἤσκησεν ἀλλὰ ὅτι ἐκπύρεται. ¹²) Τὸ πρῶτον ὄμμα. ¹³) Φονεύει. ¹⁴) Σώμηνος. ¹⁵) Βέβαιον, εὐσταθές. ¹⁶) Μακρὰ τὸ σῶμα. ¹⁷) Ταπεινὴ τοῦ πόδας. ¹⁸) Τὴν λύσσαν ἔχει ὡς μὲν ἐμφοτον ῥοπήν. ¹⁹) Τὴν κάμνει νὰ τρώγῃ. ²⁰) Διὰ τὴν νὰ μὴ τὴν ἔχῃ.

²¹) Καὶ νὰ μὴν ἡμπορῇ.

¹) Ἐλκυστικά. ²) Κάτοικοι τῶν δασῶν.

me¹ les plus aimables; vives, agiles, légères et sans cesse rombées, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment², tous leurs accents le ten de la joie et tous leurs jeux l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles, et commencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes: les uns viennent habiter nos jardins; d'autres préfèrent les avenues et les bosquets; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par les mouvements et les accents de leur tendre gaieté.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable et le plus continu; il tient un peu de celui³ du rossignol, et l'on en jouit plus long-temps⁴, car, plusieurs semaines après que ce chantre du printemps s'est tu, l'on entend les bois résonner⁵ partout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure et légère, et leur chant s'exprime par une suite de modulations⁶ peu étendues, mais agréables, flexibles et nuancées⁷: ce chant semble tenir de⁸ la fraîcheur des lieux où il se fait entendre⁹, il en¹⁰ peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas sans une douce émotion les accents inspirés par la nature aux êtres qu'elle rend heureux.

LE SERIN ET LE ROSSIGNOL.

Si le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la nature¹, le second participe à nos arts²: avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins de variété dans les sons, le serin a plus d'oreille³, plus de facilité d'imitation, plus de mémoire; et comme la différence du caractère, surtout dans les animaux, tient de très près à celle qui se trouve entre leurs sens⁴, le serin, dont l'ouïe est plus attentive, plus susceptible de recevoir et de conserver les impressions étrangères, devient aussi plus social, plus doux, plus familier: il est capable⁵ de reconnaissance, et même d'attachement; ses caresses sont aimables, ses petits dépits innocents, et sa colère ni blesse ni offense. Ses habitudes naturelles le rapprochent⁶ encore de nous: il se nourrit de graines comme nos autres oiseaux domestiques⁷; on l'élève plus aisément que le rossignol, qui ne vit que de chair ou d'insectes, et qu'on ne

¹) Συγγρόνως καί. ²) Φαίνεται ὡς νὰ ἐκφράζουν αἰσθήματα. ³) Μετέχει ὀλίγον τοῦ ἥματος. ⁴) Καὶ μᾶς εὐχαριστεῖ περισσότερο καιρόν. ⁵) Ἀκούομεν ἀντηχοῦντα.

⁶) Ἀφυγκισμός. ⁷) Ποικιλόκαρπτοι. ⁸) Ὅτι μετέχει τῆς. ⁹) Ἀκούεται.

¹⁰) Τῶν τόπων.

¹) Ἐχει ὅλα τὰ ἐπιδόματα ἀπὸ τὴν φύσιν. ²) Συμμερίζεται τὰς τέχνας μας.

³) Εὐαισθητοτέραν ἀκοήν. ⁴) Συνέχεται πλησιέστερα μετὰ τῆς τῶν αἰσθητηρίων.

⁵) Ἐπιδοκτικόν. ⁶) Τὸ συνοικεῖον. ⁷) Κατοικίδας.

peut nourrir que de mets préparés. Son éducation plus facile est aussi plus heureuse³; on l'élève avec plaisir, parce qu'on l'instruit avec succès; il quitte la mélodie de son chant naturel, pour se prêter⁹ à l'harmonie de nos voix et de nos instruments; il applaudit, il accompagne¹⁰, et nous rend au delà¹¹ de ce qu'on peut lui donner.

Le rossignol, plus fier de son talent, semble vouloir le conserver dans toute sa pureté, au moins paraît-il faire assez peu de cas des nôtres¹²: ce n'est qu'avec peine qu'on lui apprend¹³ à répéter quelques-unes de nos chansons. Le serin peut parler et siffler; le rossignol méprise la parole autant que le sifflet, et revient sans cesse¹⁴ à son brillant ramage. Son gosier, toujours nouveau, est un chef-d'œuvre de la nature auquel l'art humain ne peut rien changer¹⁵, ni ajouter; celui du serin est un modèle de grâce, d'une trempe¹⁶ moins ferme, que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part¹⁷ que l'autre aux agréments de la société; le serin chante en tout temps, il nous récrée dans les jours les plus sombres, il contribue même à notre bonheur; car il fait l'amusement¹⁸ de toutes les jeunes personnes, les délices des recluses; il charme au moins les ennuis¹⁹ du cloître, porte de la gaieté dans des âmes innocentes et captives; et ses petits amours, qu'on peut considérer de près en le faisant nicher, ont rappelé mille et mille fois à la tendresse des cœurs sacrifiés: c'est faire autant de bien²⁰ que nos vautours savent faire de mal.

LE PAON.

Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le paon serait, sans contredit, le roi des oiseaux; il n'en est point¹ sur qui la nature ait versé ses trésors avec plus de profusion: la taille grande, le port² imposant, la démarche fière, la figure noble, les proportions du corps élégantes et sveltes, tout ce qui annonce un être de distinction³ lui a été donné; une aigrette mobile et légère, peinte des plus riches couleurs, orne sa tête, et l'élève sans la charger⁴; son incomparable plumage semble réunir tout ce qui flatte nos yeux⁵ dans le coloris tendre et frais des plus belles fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets pétillants des pierreries, tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc-en-ciel: non seulement la nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel et de la terre, pour en faire le chef-d'œuvre de sa magnificence, elle les a encore mêlées, assorties,

⁸) Εἰς ἐνταῦθα καὶ μάλλον τελεσφόρος. ⁹) Διὰ τὴν συμμορφωθῆ. ¹⁰) Προσφέρει.

¹¹) Καὶ μᾶς ἀνταποδίδει περισσότερα. ¹²) Περὶ ὀλίγου ποιούμενον τὰ ἡμέτερα (πλεονεκτήματα). ¹³) Μὲ δυσκολίαν μόνον τῷ διδάσκον. ¹⁴) Καὶ ἐπαναλαμβάνει ἀδιακόπως.

¹⁵) Τὸ ὅποιον δὲν δύναται κατ' οὐδὲν νὰ μεταβάλῃ. ¹⁶) Φύσεως. ¹⁷) Μετέχει πολλὸν περισσότερον. ¹⁸) Εἶναι διασκεδασίς. ¹⁹) Διασκεδάζει τὴν πληξίν. ²⁰) Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον κάμνει πόσα καλά, ὅσα.

¹) Δὲν ὑπάρχει πτηνόν. ²) Ἡ θέσις τοῦ σώματος. ³) Ὅν ἔσχον. ⁴) Σωρὶς νὰ τὴν ἐπιβαρύνῃ. ⁵) Τέρπει τοὺς ὀφθαλμούς.

nuancées, fondues de son inimitable pinceau⁸, et en a fait⁹ un tableau unique, où elles tirent de leur mélange avec des nuances plus sombres et de leurs oppositions entre elles, un nouveau lustre¹⁰, et des effets de lumière si sublimes, que notre art ne peut ni les imiter, ni les décrire.

Tel paraît à nos yeux le plumage du paon, lorsqu'il se promène paisible et seul dans un beau jour de printemps; mais si sa femelle vient tout à coup à paraître, si les feux de l'amour, se joignant aux secrètes influences de la saison, le tirent¹¹ de son repos, lui inspirent une nouvelle ardeur et de nouveaux désirs, alors toutes ses beautés se multiplient, ses yeux s'animent et prennent de l'expression¹², son aigrette s'agite sur sa tête, et annonce l'émotion intérieure; les longues plumes de sa queue déploient, en se relevant, leurs richesses éblouissantes; sa tête et son cou, se renversant noblement en arrière, se dessinent avec grâce sur ce fond radieux, où la lumière du soleil se joue¹³ en mille manières, se perd et se reproduit sans cesse, et semble prendre un nouvel éclat plus doux et plus moelleux¹⁴, de nouvelles couleurs plus variées et plus harmonieuses; chaque mouvement de l'oiseau produit des milliers de nuances nouvelles, de gerbes de reflets ondoyants et fugitifs¹⁵, sans cesse remplacés par d'autres reflets et d'autres nuances toujours diverses et toujours admirables.

Mais ces plumes brillantes, qui surpassent en éclat les plus belles couleurs, se flétrissent aussi comme elles, et tombent chaque année; le paon, comme s'il sentait¹⁶ la honte de sa perte, craint de se faire voir¹⁷ dans cet état humiliant, et cherche les retraites les plus sombres pour s'y cacher à tous les yeux¹⁸, jusqu'à ce qu'un nouveau printemps, lui rendant sa parure accoutumée, le ramène sur la scène pour y jouir des hommages dus à sa beauté: car on prétend qu'il en jouit¹⁹ en effet; qu'il est sensible à l'admiration; que le vrai moyen de l'engager à étaler ses belles plumes c'est de lui donner des regards d'attention et des louanges²⁰; et qu'au contraire, lorsqu'on paraît le regarder froidement et sans beaucoup d'intérêt, il replie tous ses trésors et les cache à qui²¹ ne sait point les admirer.

LE CYGNE.

Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fait les tyrans, la douce autorité fait les rois. Le lion et le tigre sur

⁸) Διὰ τῆς ἀμιμήτου γραφίδος τῆς. ⁹) Καὶ παρήγαγεν ἐξ αὐτῶν. ¹⁰) Πορίζονται νέαν στιλπνότητα. ¹¹) Τὸν ἀποσπούν. ¹²) Γίνονται ἐμφαντικοί. ¹³) Ἐπιπλάζει ποικιλόμενον. ¹⁴) Μαλακωτέραν. ¹⁵) Δέματα ἐφημέριον κυματιζομένων ἀντανεκλάσεων.

¹⁶) Ὡς αἰσθανόμενος. ¹⁷) Νὰ φανῇ. ¹⁸) Νὰ κρυφθῇ ἀπὸ ὅλων τοὺς ὀφθαλμούς.

¹⁹) Οἱ εὐχαριστεῖται ἀπολαμβάνων αὐτοὺς (τοὺς ἐπαίνους). ²⁰) Νὰ προσηλώσῃ πρὸς αὐτὸν παστικτικὰ ἐλέγηματα καὶ νὰ τὸν θαυμάσῃ ἐπαίνους. ²¹) Εἰς τὸν ὄντισ.

la terre, l'aigle et le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force et par la cruauté, au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres^a qui fondent un empire de paix; la grandeur, la majesté, la douceur, avec des puissances, des forces, du courage, et la volonté de n'en pas abuser^b, et de ne les employer que pour la défense. Il sait combattre et vaincre, sans jamais attaquer: roi paisible des oiseaux d'eau; il brave les tyrans de l'air; il attend l'aigle, sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, et les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'épée; et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi; tous les oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix^c avec toute la nature; il vit en ami plutôt qu'en roi au milieu des nombreuses peuplades des oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi^d; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde^e, et ne veut que calme et liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme, répondent dans le cygne à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux; il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire; nulle espèce ne le mérite mieux^f. La nature, en effet, n'a répandu sur aucune autant de ses grâces nobles et douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmants ouvrages: coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours, blancheur éclatante et pure, mouvements flexibles et ressentis^g, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon, tout dans le cygne respire la volupté; l'enchantement que nous font éprouver les grâces et la beauté; tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour; tout justifie sa spirituelle et riante mythologie d'avoir donné ce charmant oiseau pour père à la plus belle des mortelles.

A sa noble aisance^h, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit le reconnaître, non seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la nature nous ait offert pour l'art de la navigation. Son cou élevéⁱ, et sa poitrine relevée^j et arrondie, semblent en effet figurer^k la proue du navire fendante l'onde; son large estomac en présente la carène; son corps, penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière, et se relève en poupe^l; sa queue est un vrai gouvernail; ses pieds sont de larges ra-

^a) Δι' ὧν τῶν δικαιωμάτων. ^b) Τοῦ νὰ μὴ τὴς καταχρασθῇ. ^c) Καὶ ζῇ ἐν εἰρήνῃ.
^d) Ὅτι τῶ ὑποτάσσονται. ^e) Ὅστις ζητεῖ μόνον ὅσα ὀφεί. ^f) Δὲν δέξεται περισσύτερον αὐτοῦς (τῆς θαυμασίας). ^g) Καὶ τῶν ὁποίων συναισθάνεται τὴν καλλοπὴν. ^h) Ὅτι ἐκ τῆς εὐγενεῖς τοῦ ἀνθρώπου. ⁱ) Ὑψηλός. ^j) Ἀνυψωμέν. ^k) Παροῦντα. ^l) Ὡς πρῶτον.

mes, et ses grandes ailes demi-ouvertes au vent, et doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire et pilote à la fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté⁴⁵, le cygne semble faire parade⁴⁶ de tous ses avantages; il a l'air de chercher⁴⁷ à recueillir des suffrages, à captiver les regards, et il les captive en effet, soit que voguant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée⁴⁸; soit que, s'en⁴⁹ détachant et s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent, il vienne se faire admirer⁴⁸ de plus près, en étalant ses beautés, et développant ses grâces par mille mouvements doux, ondulants et suaves.

Aux avantages de la nature le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer; libre sur nos eaux, il n'y séjourne, ne s'y établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance pour exclure tout sentiment de servitude et de captivité: il veut à son gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large, ou venir, longeant la rive, s'abriter sous les bords, se cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anses les plus écartées; puis, quittant sa solitude, revenir à la société, et jouir du plaisir qu'il paraît prendre et goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ses hôtes et ses amis⁴⁹, et non ses maîtres et ses tyrans.

Chez nos ancêtres⁵⁰, trop simples ou trop sages pour remplir⁵¹ leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la nature, les cygnes étaient en possession de faire l'ornement⁵² de toutes les pièces d'eau⁵³; ils animaient, égayaient les tristes fossés des châteaux, ils décoraient la plupart des rivières, et même celle de la capitale, et l'on vit⁵⁴ l'un des plus sensibles et des plus aimables de nos princes⁵⁵ mettre au nombre de ses plaisirs celui⁵⁶ de peupler de ces beaux oiseaux les bassins de ses maisons royales

L'OISEAU-MOUCHE.

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour¹ la forme, et le plus brillant pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux au dernier degré de l'échelle de grandeur; son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager² aux autres oiseaux: légèreté, ra-

⁴⁵ Σεμνυνόμενος εἰς τὸ κάλλος του. ⁴⁶ Ἐπιδεικνύει. ⁴⁷ Φαίνεται ζητῶν.

⁴⁸ Ὁν νοίε... cingler la flotte... voguant. ⁴⁹ Ἀπὸ τὸν στόλον. ⁵⁰ Ἄν ἔρχεται νὰ ἐκτεθῇ εἰς τὸν θαυμασμόν. ⁵¹ Ἐπὶ τῷ ὄφει ὅτι θὰ μᾶς εὖρη φίλους του.

⁵² Ἐπὶ τῶν προγόνων μας. ⁵³ (Οἵτινες ἦσαν) πολλὰ ἀπλοῖ... ὥστε νὰ γαμίζουν, τόσον ἀπλοῖ ὥστε δὲν ἐγέμιζον. ⁵⁴ Ἐκόσμου ἀποχλειστικῶς. ⁵⁵ Τὰ ὕδατα.

⁵⁶ Καὶ εἰδόμεν. ⁵⁷ Φραγχαλός Δ'. ⁵⁸ Νὰ ἐγκαταριθμῶ εἰς τὰς ἡδονὰς του τὴν ἡδονήν. ⁵⁹ Κατὰ ⁶⁰ Τὰ ὅποια μόνον διένειμε

pidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze, brillent sur ses habits; il ne les souille jamais de la poussière de la terre; et, dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants; il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat; il vit de leur nectar, et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du Nouveau-Monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux mouches: elles sont assez nombreuses, et paraissent confinées entre les deux tropiques; car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour; ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphyrs à la suite d'un printemps éternel.

Les Indiens, frappés⁵ de l'éclat et du feu que rendent les couleurs de ces brillants oiseaux, leur avaient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du soleil*. Pour⁶ le volume, les petites espèces de ces oiseaux sont au-dessous de la grande mouche asine (le taon) pour⁷ la grandeur, et du bourdon pour la grosseur. Leur bec est une aiguille fine, et leur langue un fil délié; leurs petits yeux noirs ne paraissent que⁸ deux points brillants; les plumes de leurs ailes⁹ sont si délicates qu'elles en¹⁰ paraissent transparentes. A peine aperçoit-on leurs pieds, tant ils sont courts et menus: ils en font peu d'usage¹¹; ils ne se posent que pour passer la nuit, et se laissent, pendant le jour, emporter dans les airs; leur vol est continu, bourdonnant et rapide: on compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet. Leur battement est si vif que l'oiseau, s'arrêtant dans les airs, paraît non seulement immobile, mais tout à fait sans action. On le voit s'arrêter ainsi quelques instants devant une fleur, et partir comme un trait pour aller à une autre; il les visite toutes, plongeant sa petite langue dans leur sein, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais. Il ne presse¹² ses inconstances que pour mieux suivre ses amours et multiplier ses jouissances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens¹³ sans les flétrir; il ne fait que pomper leur miel, et c'est à cet usage que sa langue paraît uniquement destinée: elle est composée de deux fibres creuses, formant un petit canal, divisé au bout en deux filets, elle a la forme d'une trompe, dont elle fait les fonctions: l'oiseau la darde hors de son bec, et la plonge jusqu'au fond du calice des fleurs pour en tirer les suc.

Rien n'égale la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est¹⁴ leur courage, ou plutôt leur audace. On les voit poursuivre¹⁵ avec furie des

⁵ Ἐξίστηχότες. ⁶ Ὡς πρὸς. ⁷ Κατά. ⁸ Φαίνονται μόνον ὡς. ⁹ Τὰ πτερὰ τῶν περὶ τῶν. ¹⁰ Ὡς ἐκ τούτου. ¹¹ Ὀλίγον τὰ μεταχειρίζονται. ¹² Ἐπιναλαμβάνει συνεχῶς. ¹³ Ὡς ἀπὸ τῆς (τῆς ἀνθρώπου). ¹⁴ Ἐκτός. ¹⁵ Φαίνονται διώκοντας.

Attentif, occupé tout entier de ce nouveau genre d'existence¹⁰, j'oubliais déjà la lumière, cette partie de mon être, que j'avais connue la première, lorsque je rouvris les yeux. Quelle joie de me retrouver en possession¹¹ de tant d'objets brillants! Mon plaisir surpassa tout ce que j'avais senti la première fois, et suspendit¹², pour un temps¹³, le charmant effet des sons.

Je fixai mes regards sur mille objets divers; je m'aperçus bientôt que je pouvais perdre et retrouver ces objets, et que j'avais la puissance de détruire et de reproduire, à mon gré, cette belle partie de moi-même; et quoiqu'elle me parût immense en grandeur, et par la qualité des accidents de lumière¹⁴, et par la variété des couleurs, je crus reconnaître que tout était contenu dans une portion de mon être.

Je commençais à voir sans émotion, et à entendre sans trouble, lorsqu'un air léger, dont je sentis la fraîcheur, m'emporta des parfums qui me causèrent un épanouissement intime, et me donnèrent un sentiment d'amour pour moi-même.

Agité par toutes ces sensations, pressé par les plaisirs d'une si belle et si grande existence, je m'élevai tout d'un coup¹⁵, et je me sentis transporté par une force inconnue. Je ne fis qu'un pas¹⁶, la nouveauté de ma situation me rendit immobile, ma surprise fut extrême; je crus que mon existence fuyait: le mouvement que j'avais fait avait confondu les objets; je m'imaginais que tout était en désordre.

Je portai la main sur ma tête, je touchai mon front et mes yeux; je parcourus¹⁷ mon corps: ma main me parut être alors le principal organe de mon existence. Ce que je sentais dans cette partie était si distinct et si complet, la jouissance m'en paraissait¹⁸ si parfaite, en comparaison du plaisir que m'avaient causé la lumière et les sons, que je m'attachai tout entier à cette partie¹⁹ solide de mon être, et je sentis que mes idées prenaient de la profondeur²⁰ et de la réalité.

Tout ce que je touchais sur moi semblait rendre à ma main sentiment pour sentiment²¹, et chaque attouchement produisait dans mon âme une double idée²².

Je ne fus pas long-temps sans m'apercevoir²³ que cette faculté de sentir était répandue dans toutes les parties de mon être; je reconnus bientôt les limites de mon existence²⁴, qui m'avait paru d'abord immense en étendue.

¹⁰) Τρόπος υπάρξεως, διότι εξέλαβε τὴν ἁρμονίαν, ὡς νέον τρόπον, νέου φάσιν τῆς ὁπαρξέως του. ¹¹) Νὰ εὕρω ἑμαυτὸν ἐκ νέου κάτοχον. ¹²) Διέκοψε. ¹³) Ἐπὶ τινι καιρῶν. ¹⁴) Συμπτώματα τοῦ φωτός, τὸ σκιάρωσ. ¹⁵) Αἴφνης. ¹⁶) Ἐν μόνον βῆμα ἐβάδισα. ¹⁷) Περιέτρεξα μὲ τὴν χεῖρα. ¹⁸) Ἡ ἡδονὴ αὐτῆς μὲ ἐφελίνετο. ¹⁹) Προσηλώθην εἰς τὸ μέρος τοῦτο, ἠγάπησα αὐτό. ²⁰) Προσελάμβανον βαθύτητα. ²¹) Ἀνταπέδιδεν αἰσθημα ἀν' αἰσθήματος. ²²) Δηλ. τὴν ἰδέαν τοῦ αἰσθήματος τῆς ψυχοῦσης χειρὸς ᾗ τῇ τοῦ αἰσθήματος τοῦ ψαυομένου μέλους. ²³) Δὲν παρήλθε πολὺς καιρὸς πρὶν ἢ ἀνακωλύσωμαι· οὐ πολὺ ἀνέκλυσα. ²⁴) Τῆς υπάρξέως μου, τοῦ σώματός μου.

J'avais jeté les yeux sur²⁶ mon corps; je le jugeais d'un volume²⁷ énorme, et si grand, que tous les objets qui avaient frappé mes yeux ne me paraissaient, en comparaison, que des points lumineux.

Je m'examinai long-temps, je me regardais avec plaisir, je suivais ma main de l'œil, j'observais ses mouvements. J'eus sur tout cela les idées les plus étranges, je croyais que le mouvement de ma main n'était qu'une espèce d'existence fugitive, une succession de choses semblables; je l'approchai de mes yeux; elle me parut alors plus grande que tout mon corps, et elle fit disparaître à ma vue²⁷ un nombre infini d'objets.

Je commençai à soupçonner qu'il y avait de l'illusion dans cette sensation qui me venait par les yeux. J'avais vu distinctement que ma main n'était qu'une petite partie de mon corps, et je ne pouvais comprendre qu'elle fût augmentée au point de²⁸ me paraître d'une grandeur démesurée. Je résolus donc de ne me fier qu'au toucher, qui ne m'avait pas encore trompé, et d'être en garde sur²⁹ toutes les autres façons de sentir et d'être.

Cette précaution me fut utile: je m'étais remis en mouvement³⁰, et je marchais la tête haute et levée vers le ciel; je me heurtai légèrement contre un palmier; saisi d'effroi³¹, je portai ma main sur ce corps étranger: je le jugeai tel³², parcequ'il ne me rendit pas sentiment pour sentiment. Je me détournai avec une espèce d'horreur, et je connus, pour la première fois, qu'il y avait quelque chose hors de moi.

Plus agité par cette nouvelle découverte que je ne l'avais été³³ par toutes les autres, j'eus peine à me rassurer³⁴; et, après avoir médité sur cette événement, je conclus que je devais juger des objets extérieurs, comme j'avais jugé des parties de mon corps, et qu'il n'y avait que le toucher qui pût³⁵ m'assurer de leur existence.

Je cherchais donc à toucher tout ce que je voyais: je voulais toucher le soleil; j'étendais les bras pour embrasser l'horizon, et je ne trouvais que le vide des airs.

A chaque expérience que je tentais, je tombais de surprise en surprise; car tous les objets paraissaient être également près de moi; et ce ne fut qu'après une infinité d'épreuves que j'appris³⁶ à me servir de mes yeux pour guider ma main, et, comme elle me donnait des idées toutes différentes des impressions que je recevais par le sens de la vue, mes sensations n'étant pas³⁷ d'accord entre elles, mes jugements n'en

²⁶) Εἶχα ἐνατενίσει. ²⁷) Ἐκείνη ἐστὶ πρὸς τὸν οὐρανόν. ²⁸) Καὶ κατέστησεν ἀφανὴ εἰς τὴν θάλασσαν μου. ²⁹) Εἰς βαθὺν ὥστε. ³⁰) Νῆ ἡμεῖς προσεκτικὸς ὡς πρὸς, νῆ προσυλάττωμαι ἀπὸ. ³¹) Εἶχον κινήσῃ ἐκ νέου. ³²) Ὅλος ἐντρομος. ³³) Τὸ ἐκρίνα, τὸ ἐθεώρητα ὡς τοιοῦτον, δηλ. ξένον. ³⁴) Ἀφ' οὗ, εἶτι εἶχα συνταραχθῆ. ³⁵) Δυσκολὸς ἀνέλαθε θάρρος. ³⁶) Ὅτι μόνον ἡ ἀφ' ἐδύνατο. ³⁷) Καὶ μετ' ἀπείρους μόνον δοκιμὰς ἐμαθα. ³⁸) Τῶν αἰσθημάτων μου μὴ ὄντων, ἐπειδὴ τὰ αἰσθητά μου δὲν ἦσαν. Ἡ γενικὴ ἀπολύτως ἐκφράζεται διὰ μετοχῆς.

étaient quo plus imparfaits³⁸, et le total de mon être n'était encore pour moi-même qu'une existence en confusion.

Profondément occupé³⁹ de moi, de ce que j'étais, de ce que je pouvais être, les contrariétés que je venais d'éprouver m'humilièrent. Plus je réfléchissais, plus il se présentait de doutes⁴⁰. Lassé⁴¹ de tant d'incertitudes, fatigué des mouvements de mon âme, mes genoux fléchirent, et je me trouvai dans une situation de repos. Cet état de tranquillité donna de nouvelles forces à mes sens.

J'étais assis à l'ombre d'un bel arbre; des fruits d'une couleur vermeille descendoient, en forme de grappe, à la portée de la main⁴². Je les touchai légèrement: aussitôt il se séparèrent de la branche comme la figue s'en sépare dans le temps de sa maturité.

J'avais saisi un de ces fruits; je m'imaginai avoir fait une conquête, et je me glorifiai de la faculté⁴³ que je sentais de pouvoir contenir dans ma main un être tout entier. Sa pesanteur, quoique peu sensible, me parut une résistance animée, que je me faisais un plaisir de vaincre⁴⁴. J'avais approché ce fruit de mes yeux; j'en considérais la forme et les couleurs. Une odeur délicieuse me la fit approcher⁴⁵ davantage; il se trouva près de mes lèvres; je tirais à longues aspirations le parfum, et je goûtais à longs traits⁴⁶ les plaisirs de l'odorat. J'étais intérieurement rempli de cet air embaumé. Ma bouche s'ouvrit pour l'exhaler; elle se rouvrit pour en reprendre: je sentis que je possédais un odorat intérieur plus fin, plus délicat encore que le premier; enfin, je goûtai⁴⁷.

Quelle saveur! quelle nouveauté de sensation! Jusque-là je n'avais eu que des plaisirs; le goût me donna le sentiment de la volupté. L'intimité⁴⁸ de la jouissance fit naître⁴⁹ l'idée de la possession. Je crus que la substance de ce fruit était devenue la mienne, et que j'étais le maître de transformer les êtres.

Flatté de cette idée de puissance, excité⁵⁰ par le plaisir que j'avais senti, je cueillis un second et un troisième fruit, et je ne me laissai pas d'exercer ma main pour satisfaire mon goût; mais une langueur agréable, s'emparant peu à peu de tous mes sens, appesantit mes membres, et suspendit l'activité de mon âme. Je jugeai de mon inaction par la mollesse de mes pensées⁵¹; mes sensations émoussées arrondissaient⁵² tous les objets, et ne me présentaient que des images faibles et mal terminées⁵³. Dans cet instant, mes yeux, devenus inutiles, se

³⁸) Ήσαν τόσο ἀτελείστεραι ὡς ἐκ τούτου. ³⁹) Ὅντα ἐνησυχολημένον. ⁴⁰) Τόσον περισσότερο ἀμφιβολίαὶ παρίσταντο. ⁴¹) Ἐμοῦ ἀπηυδημένου ὄντος. ⁴²) Εἰς ἀπόστασιν ἐφικτὴν εἰς τὴν χεῖρά μου. ⁴³) Καὶ ἐμεγαλοφρόνων διὰ τὴν δύναμιν. ⁴⁴) Τὴν ὀπίαν εἶον εὐχαρίστησιν νὰ νικήσω. ⁴⁵) Μὲ ἔκαμε, μὲ ἐπαρεκίνησε νὰ τὸ πλησιάσω.

⁴⁶) Μακρῶς εἰσπνέων. ⁴⁷) Ἐγεύθη. ⁴⁸) Ἡ ἐνδόμυχος συναίσθησις. ⁴⁹) Παρήγαγε. ⁵⁰) Παρακινηθεῖς. ⁵¹) Ἐκ τῆς χαυνότητος τῶν λογισμῶν μου ἔκρινα ὅτι ἤμην ἐν ἀργίᾳ. ⁵²) Ἐστρωγγύλαιον, παρίστων στρωγγύλα ἢ μὲ συγκεχυμένως περιγραφάς.

⁵³) Διὰ τῶν ὁμοίων τὰ περὶ συνεχόντα.

fermèrent, et ma tête, n'étant plus soutenue par la force des muscles, pencha pour trouver un appui sur le gazon. Tout fut effacé, tout disparut. La trace de mes pensées fut interrompue, je perdis le sentiment de mon existence. Ce sommeil fut profond, mais je ne sais s'il eut de longue durée, n'ayant encore point l'idée du temps, et ne pouvant le mesurer. Mon réveil ne fut qu'une seconde naissance, et je sentis seulement que j'avais cessé d'être⁵⁵. Cet anéantissement que je venais d'éprouver me donna quelque idée de crainte, et me fit sentir que je ne devais pas exister toujours.

J'eus une autre inquiétude: je ne savais si je n'avais pas laissé dans le sommeil quelque partie de mon être. J'essayai mes sens; je cherchai à me reconnaître⁵⁶.

Dans cet instant, l'astre du jour⁵⁷, sur la fin de sa course, éteignit son flambeau. Je m'aperçus à peine que je perdais le sens de la vue; j'existais trop pour craindre de cesser d'être⁵⁷; et ce fut vainement que l'obscurité où je me trouvais⁵⁸ me rappela l'idée de mon premier sommeil.

LA NATURE.

La nature est le trône extérieur de la magnificence divine. L'homme qui la contemple, qui l'étudie, s'élève par degrés au trône intérieur de la toute puissance. Fait¹ pour adorer le Créateur, il commande à toutes les créatures; vassal² du ciel, roi de la terre, il l'ennoblit³, la peuple et l'enrichit; il établit entre les êtres vivants l'ordre, la subordination, l'harmonie; il embellit la nature même; il la cultive, l'étend et la polit, en élague le chardon et la ronce, y multiplie le raisin et la rose. Voyez ces plages désertes, ces tristes contrées, où l'homme n'a jamais résidé, couvertes ou plutôt hérissées⁴ de bois épais et noirs, dans toutes les parties élevées; des arbres sans écorce et sans cime, courbés, rompus, tombants de vétusté⁵; d'autres, en plus grand nombre, gisants au pied des premiers, pour pourrir⁶ sur des monceaux déjà pourris, étouffent, ensevelissent les germes prêts à éclore. La nature, qui partout ailleurs brille par sa jeunesse, paraît ici dans la décrépitude; la terre, surchargée par le poids, surmontée⁷ par les débris de ses productions, n'offre, au lieu d'une verdure florissante, qu'un espace encombré, traversé⁸ de vieux arbres chargés de plantes parasites, de lichens, d'agarics, fruits impurs de la corru-

⁵⁵) Εἶχον παύσει τοῦ νᾶ ὑπάρχω. ⁵⁶) Ν' ἀναγνωρίσω ἑμαυτὸν, νᾶ γνωρίσω τὴν κατάστασίν μου. ⁵⁷) Ὁ ἥλιος. ⁵⁸) Ἐπὶ ἄρχον πολὺ διὰ νᾶ φοβώμαι ὅτι νᾶ παύσω τοῦ νᾶ ὑπάρχω, θηλ. συνησθανόμεν ὅσον τὴν ὑπαρξιν ὥστε δὲν ἐφοβοῦμαι κτλ. ⁵⁹) Εἰς τὴν σκοτεινὴν εὐρέτην βεβητισμένος.

¹) Πλασθεὶς (ὁ ἄνθρωπος). ²) Ἐποτελής. ³) Τὴν γῆν. ⁴) Βεκαλυμμένα ἢ μᾶλλον καταπεποικνωμένα. ⁵) Παλαιότητα· λέγεται κυρίως ἐπὶ οἰκοδομημάτων. ⁶) Κείμενα ἢ ἐπόμενα. ⁷) Βεκαλυμμένα. ⁸) Διατεταγμένον ἢ κατασκευασμένον.

plion. Dans toutes les parties basses, des eaux mortes³⁹, croupissantes, faute d'être conduites⁴⁰ et dirigées; des terrains fangeux, qui n'étant, ni solides, ni liquides, sont inabordables, et demeurent également inutiles aux habitants de la terre et des eaux; des marécages qui, couverts de plantes aquatiques et fétides, ne nourrissent que des insectes vénimeux, et servent de repaire aux animaux immondes.

Entre ses marais infects qui occupent les lieux bas, et les forêts décrépites qui couvrent les terres élevées, s'étendent des espèces de landes, des savanes⁴¹, qui n'ont rien de commun⁴² avec nos prairies; les mauvaises herbes y surmontent⁴³, y étouffent les bonnes: ce n'est point⁴⁴ ce gazon fin qui semble faire⁴⁵ le duvet de la terre; ce n'est point cette pelouse émaillée⁴⁶ qui annonce sa brillante fécondité; ce sont des végétaux agrestes, des herbes dures, épineuses, entrelacées les unes dans les autres, qui semblent moins tenir à la terre qu'elles ne tiennent entre elles⁴⁷; et qui, se desséchant et repoussant⁴⁸ successivement les unes sur les autres, forment une bourre⁴⁹ grossière, épaisse de plusieurs pieds. Nulle route, nulle communication, nul vestige d'intelligence⁵⁰ dans ces lieux sauvages. L'homme, obligé de suivre les sentiers de la bête féroce, s'il veut les parcourir, est contraint de veiller sans cesse pour éviter d'en devenir la proie; effrayé de leurs rugissements, saisi⁵¹ du silence même de ces profondes solitudes, il rebrousse chemin, et dit: « La nature brute⁵² est hideuse et mourante: c'est moi seul qui peux la rendre agréable et vivante. Desséchons ces marais, animons ces eaux mortes, en les faisant couler: formons en⁵³ des ruisseaux, des canaux: employons cet élément actif et dévorant qu'on nous avait caché, et que nous ne devons qu'à nous-mêmes⁵⁴; mettons le feu à cette bourre superflue, à ces vieilles forêts déjà à demi consumées, achevons de détruire⁵⁵ avec le fer ce que le feu n'aura pu consumer: bientôt, au lieu du jonc, du nénufar⁵⁶, dont le crapaud composait son venin⁵⁷, nous verrons paraître la renoncule⁵⁸, le trèfle, les herbes douces et salutaires; des troupeaux d'animaux bondissants fouleront cette terre jadis impraticable⁵⁹; ils y trouveront une subsistance abondante, une pâture toujours renaissante; ils se multiplieront pour se multiplier encore⁶⁰. Servons-nous de ces nouveaux aides⁶¹ pour achever notre ouvrage; que le bœuf soumis au

³⁹) Ὑδρατα τεληματώδη. ⁴⁰) Διότι δὲν ὀδηγοῦνται. ⁴¹) Ἐρημοὶ παιδιάδες. ⁴²) Ἀληπμίαν ὁμοιότητα. ⁴³) Ὑψοῦνται ὑπεράνω. ⁴⁴) Τὸ ὑπάρχον ἐκεῖ δὲν εἶναι.

⁴⁵) Ἀποτελοῦν. ⁴⁶) Μικρομένη τοῦ ἐγκαύστου τὰ χρώματα, σμαλτωμένη.

⁴⁷) Ὀλιγώτερον συνεχόμενα μὲ τὴν γῆν ἀπ' ἧτι συνεχόνται μετατὺ των. ⁴⁸) Ἀναελαστέοντα. ⁴⁹) Βύσμα, στούμπωμα. ⁵⁰) Διανοίας. ⁵¹) Κυριευόμενος ἀπὸ φρίκης διά.

⁵²) Ἡ ἀκατέργαστος. ⁵³) Ἄς σχηματισωμεν ἀπὸ αὐτά. ⁵⁴) Τὸ ὁποῖον χρεωστούμεν εἰς ἡμᾶς αὐτούς. ⁵⁵) Ἄς καταφανίσωμεν ἐντελώς. ⁵⁶) Νυμφαία, φυτὸν τῶν ἐλῶν.

⁵⁷) Ἀπὸ τὴν ὁποῖαν νυμφαίαν ὁ φρῖνος (εἶδος ἰοδόλου βατράχου), ἐσθύετο, ἤρθετο τὸ φαρμάκι του. ⁵⁸) Τὸ βατράχιον, ἄνθος ὠραίον. ⁵⁹) Ἀβάτον. ⁶⁰) Θέλουν πολλαπλασιάζεσθαι καὶ πάλιν πολλαπλασιάζεσθαι. ⁶¹) Τὰ κτήνη.

■ joug emploie ses forces et le poids de sa masse à sillonner la terre;
■ qu'elle rajeunisse⁵² par la culture: une nature nouvelle va sortir de
■ nos mains. ■

Qu'elle est belle cette nature cultivée! Que⁵³, par les soins de l'homme, elle est brillante et pompeusement parée! Il en fait lui-même le principal ornement⁵⁴: il en est la production la plus noble: en se multipliant, il en multiplie le germe le plus précieux: elle-même⁵⁵ aussi semble se multiplier avec lui; il met au jour⁵⁶ par son art tout ce qu'elle recélait dans son sein. Que de trésors ignorés! que de richesses nouvelles. Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, multipliés à l'infini; les espèces utiles d'animaux transportées, propagées, augmentées sans nombre; les espèces nuisibles réduites⁵⁷, confinées, reléguées⁵⁸: l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, tirés des entrailles de la terre; les torrents contenus, les fleuves dirigés, resserrés⁵⁹; la mer soumise, reconnue⁶⁰, traversée d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout rendue aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; dans les plaines, de riches pâturages ou de moissons encore plus riches; les collines chargées de vignes et de fruits, leurs sommets couronnés d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts, devenus des cités habitées par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand de ces centres jusqu'aux extrémités; des routes ouvertes ou fréquentées, des communications établies partout, comme autant de témoins de la force et de l'union de la société: mille autres monuments de puissance et de gloire démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a changé, renouvelé la surface entière, et que de tout temps il partage l'empire avec la nature⁶¹.

Cependant il ne règne que par droit de conquête⁶²; il jouit plutôt qu'il ne possède⁶³, il ne conserve que par des soins toujours renouvelés. S'ils cessent, tout languit, tout s'altère, tout change, tout rentre⁶⁴ sous la main de la nature: elle reprend ses droits, efface les ouvrages de l'homme, couvre de poussière et de mousse ses plus fastueux monuments, les détruit avec le temps, et ne lui laisse que le regret d'avoir perdu, par sa faute, ce que ses ancêtres avaient conquis⁶⁵ par leurs travaux. Ces temps où l'homme perd son domaine, ces siècles de barbarie pendant lesquels tout périt, sont toujours préparés par la guerre, et arrivent avec la disette et la dépopulation. L'homme, qui ne peut que par le nombre⁶⁶, qui n'est fort que par sa réunion, qui n'est heu-

⁵²) Ἀς ἀναγεῶνται. ⁵³) Ποσόν. ⁵⁴) Αὐτός ὁ ἄνθρωπος εἶναι ὁ πρῶτος καλλωπιστὴς τοῦ κόσμου. ⁵⁵) Ἡ φύσις. ⁵⁶) Ανακαλύπτει, ἀποκαλύπτει. ⁵⁷) Ἐλαττούμενα (τὸν ἀριθμὸν). ⁵⁸) Μακρυνόμενα. ⁵⁹) Συσφιγγόμενοι (εἰς κοίτας). ⁶⁰) Ἐρευνήθεισα. ⁶¹) Συμμεριζεται μετὰ τὴν φύσιν τὴν ἐξουσίαν της. ⁶²) Μόνον δικαιοῦμα κατακτήσεως. ⁶³) Ἐχει τὴν ἀπόλαυσιν, τὴν ἐπικαρτίαν μᾶλλον παρά τὴν κτήσιν. ⁶⁴) Ἐπανερχεται. ⁶⁵) Ἀποκτῆσαι. ⁶⁶) Ὅσους δύναται (γὰρ ἀνεργῆσαι). ἰσχύει διὰ τοῦ πληθους μόνον.

reux que par la paix, a la fureur de s'armer pour son malheur, et de combattre pour sa ruine: excité par l'insatiable avidité, aveuglé par l'ambition encore plus insatiable, il renonce aux sentiments⁴⁷ d'humanité, tourne toutes ses forces contre lui-même, cherche à s'entre-détruire⁴⁸, se détruit en effet; et, après des jours de sang et de carnage, lorsque la fumée de la gloire s'est dissipée, il voit d'un œil triste la terre dévastée, les arts ensevelis, les nations dispersées, les peuples affaiblis, son propre bonheur ruiné, et sa puissance réelle anéantie.

Grand Dieu, dont la seule présence soutient la nature et maintient l'harmonie des lois de l'univers, vous qui, du trône immobile de l'empyrée⁴⁹, voyez rouler sous vos pieds toutes les sphères célestes sans choc et sans confusion; qui, du sein du repos, reproduisez⁵⁰ à chaque instant leurs mouvements immenses, et seul régiez dans une paix profonde ce nombre infini de cieux et de mondes; rendez, rendez enfin le calme à la terre agitée; qu'elle soit dans le silence⁵¹! qu'à votre voix la discorde et la guerre cessent de faire retentir leurs clameurs orgueilleuses!

Dieu de bonté, auteur de tous les êtres, vos regards paternels embrassent tous les objets de la création; mais l'homme est votre être de choix⁵²; vous avez éclairé son âme d'un rayon de votre lumière immortelle; comblez⁵³ vos bienfaits en pénétrant son cœur d'un trait de votre amour: ce sentiment divin, se répandant partout, réunira les nations ennemies; l'homme ne craindra plus l'aspect de l'homme, le fer homicide n'armera plus sa main, le feu dévorant de la guerre ne fera plus tarir la source des générations; l'espèce humaine, maintenant affaiblie, mutilée, moissonnée dans sa fleur, germes de nouveau, et se multipliera sans nombre; la nature, accablée sous le poids de fléaux, stérile, abandonnée, reprendra bientôt avec une nouvelle vie⁵⁴ son ancienne fécondité; et nous, Dieu bienfaiteur, nous la seconderons, nous la cultiverons, nous l'observerons sans cesse, pour vous offrir à chaque instant un nouveau tribut de reconnaissance et d'admiration.

LA MORT.

Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour n'en pas craindre la suite? pourquoi redouter cet instant puisqu'il² est préparé par une infinité d'autres instants du même ordre⁵, puisque la mort est aussi naturelle que la vie, et que l'un et l'autre nous arrivent de la même façon, sans que nous le sentions, sans que nous puissions

⁴⁷ Ἀπερνέται τὰ αἰσθήματα.

⁴⁸ Ζητεῖ νὰ καταστραφῇ καταστρέφων τοὺς ἄλλους.

⁴⁹ Τὸ αἰθέριον ὕψος.

⁵⁰ Παράγει.

⁵¹ Ἄς σιγῇ, ἄς κῆται ἐν σιγῇ.

⁵² Τὸ ὄν σὺ ἐκλογῆς σου.

⁵³ Συμπλήρωσε.

⁵⁴ Μὲ νέαν ζωὴν, νέαν ζωηρότητα.

¹ Ἄς νὰ μὴ ἐκθώμεθα τὰς συνειδήσεις σου.

² Ἐν ᾧ.

⁵ Ομοιοεῖς.

nous en apercevoir? Qu'on interroge les hommes accoutumés à observer les actions des mourants, et à recueillir⁴ leurs derniers sentimens; ils conviendront qu'à l'exception d'un très petit nombre de maladies aiguës, où l'agitation, causée par des mouvements convulsifs, semble indiquer les souffrances du malade, dans toutes les autres on meurt tranquillement, doucement et sans douleur; et même ces terribles agonies effrayent plus les spectateurs qu'elles ne tourmentent⁵ les malades; car combien n'en a-t-on vu⁶ qui, après avoir été à cette dernière extrémité⁷, n'avaient aucun souvenir de ce qui s'était passé, non plus que de ce qu'ils avaient senti? Ils avaient réellement cessé d'être pour eux⁸ pendant ce temps, puisqu'ils sont obligés de rayer du nombre de leurs jours tous ceux qu'ils ont passés dans cet état, duquel il ne leur reste aucune idée.

La plupart des hommes meurent donc sans le savoir; et, sur le petit nombre⁹ de ceux qui conservent de la connaissance¹⁰ jusqu'au dernier soupir, il ne s'en trouve peut-être pas un qui ne conserve en même temps de l'espérance, et qui ne se flatte¹¹ d'un retour vers la vie. La nature a, pour le bonheur de l'homme, rendu ce sentiment plus fort que la raison. Un malade dont le mal est incurable, qui peut juger son état par des exemples fréquents et familiers, qui en est averti par des mouvements inquiets de sa famille, par les larmes de ses amis, par la contenance¹² ou l'abandon¹³ des médecins, n'en¹⁴ est pas plus convaincu qu'il touche à sa dernière heure; l'intérêt¹⁵ est si grand qu'on ne s'en rapporte¹⁶ qu'à soi; on n'en croit pas les jugemens des autres, on les regarde comme des alarmes peu fondées: tant qu'on se sent¹⁷ et qu'on pense, on ne réfléchit, on ne raisonne que pour soi; et tout est mort, que¹⁸ l'espérance vit encore.

Jetez les yeux sur un malade qui vous aura dit¹⁹ cent fois qu'il se sent attaqué à mort, qu'il voit bien qu'il ne peut pas en revenir²⁰, qu'il est prêt à expirer: examinez ce qui se passe²¹ sur son visage, lorsque par zèle ou par indiscretion quelqu'un vient à lui annoncer que sa fin est prochaine en effet: vous le verrez²² changer comme celui d'un homme auquel on annonce une nouvelle imprévue; ce malade ne croit donc pas ce qu'il dit lui-même? tant il est vrai qu'il n'est nullement convaincu qu'il doit mourir! il a seulement quelque doute, quelque inquiétude sur son état; mais il craint toujours beaucoup moins

⁴) Νά συλλέγουν, νά παρατηροῦν. ⁵) Ἀφ' ὅ,τι βασανίζουν. ⁶) Δέν εἶδομεν ἐξ αὐτῶν.

⁷) Εἰς τὰ λείψια. ⁸) Τοῦ νά ὑπάρχωσι δι' αὐτούς. ⁹) Μεταξὺ τῶν ὀλίγων.

¹⁰) Τὴν συναίσθησιν αὐτῶν, τὰς αἰσθήσεις. ¹¹) Καὶ μὴ ἔχων χρηστάς ἐλπίδας.

¹²) Συμπεριφορὰ, τρόπος. ¹³) Τὴν ἐγκατάλειψιν, ὅτε ἐγκαταλείπεται ὑπὸ τῶν ἰατρῶν.

¹⁴) Ὡς ἐκ τούτων ὅλων. ¹⁵) Τὸ διαφέρειν ὀηλ. Τόσον τὸ ζήτημα μᾶς ἐνδιαφέρει.

¹⁶) Πιστεύομεν μόνον. ¹⁷) Ἐν ὅσῳ αἰσθάνεται τις αὐτόν. ¹⁸) Καὶ ἀφ' οὗ τὰ πάντα ἀποβάνουν. ἢ ἄλλως. ¹⁹) Ὅστις σὲ εἶπε. ²⁰) Νά ἐπανέλθῃ εἰς τὴν ζωὴν. ²¹) Τί συμβαίνει. ²²) Θέλει εἶδῃ αὐτό, τὸ πρόσωπόν τε.

qu'il n'espère⁵², et si l'on ne réveillait pas ses frayeurs par ces tristes soins et cet appareil lugubre qui devançant la mort, il ne la verrait point arriver.

La mort n'est donc pas une chose aussi terrible que nous nous l'imaginons; nous la jugeons mal de loin; c'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance⁵³, et qui disparaît lorsqu'on vient à s'en approcher de près; nous n'en avons donc que des notions fausses; nous la regardons non seulement comme le plus grand malheur, mais encore comme un mal accompagné de la plus vive douleur et des plus pénibles angoisses; nous avons même cherché⁵⁴ à grossir dans notre imagination ces funestes images, et à augmenter nos craintes, en raisonnant sur la nature de la douleur. Elle doit être extrême, a-t-on dit, lorsque l'âme se sépare du corps; elle peut aussi être de très-longue durée, puisque, le temps n'ayant d'autre mesure que la succession de nos idées, un instant de douleur très-vive, pendant lequel ces idées se succèdent avec une rapidité proportionnée à la violence du mal⁵⁵, peut nous paraître plus long qu'un siècle pendant lequel elles coulent lentement et relativement aux sentiments tranquilles qui nous affectent ordinairement. Quel abus de la philosophie dans ce raisonnement! il ne mériterait pas d'être relevé⁵⁷, s'il était sans conséquence⁵⁸; mais il influe sur le malheur du genre humain. Il rend l'aspect de la mort mille fois plus affreux qu'il ne peut être⁵⁹; et n'y eût il qu'⁶⁰ un très-petit nombre de gens trompés par l'apparence spécieuse⁶¹ de ces idées, il serait toujours utile de les détruire, et d'en faire voir la fausseté.

Lorsque l'âme vient à s'unir⁶² à notre corps, avons-nous un plaisir excessif, une joie vive et prompte qui nous transporte et nous ravisse? Non, cette union se fait sans que nous nous en apercevions; la désunion doit s'en faire⁶³ de même, sans exciter aucun sentiment. Quelle raison a-t-on pour croire que la séparation de l'âme et du corps ne puisse se faire sans une douleur extrême? Quelle cause peut produire cette douleur, ou l'occasionner? La⁶⁴ sera-t-on résider dans l'âme ou dans le corps? La douleur de l'âme ne peut être produite que par la pensée; celle du corps est toujours proportionnée à sa force⁶⁵ et à sa faiblesse: dans l'instant de la mort naturelle, le corps est plus faible que jamais; il ne peut donc éprouver qu'une très-petite douleur, si même il en éprouve aucune⁶⁶.

⁵²) Ὀλιγώτερον φοβέται. ⁵³) ὅ,τι ἐλπίζει. ⁵⁴) Ὁρώμενον ἀπὸ τινα ἀπόστασις.

⁵⁵) Ἐπρωσπαθήσαμεν. ⁵⁶) Ὅσον μεγαλήτερος ὁ πόνος τόσον ταχύτεραι αἱ ἀντιλαβὴς θανόμεναι αὐτοῦ ἰδέαι. ⁵⁷) Νὴ σημειωθῇ. ⁵⁸) Ἄν ἦτον ἀσήμαντος, ἀνευ συνέπειας.

⁵⁹) Ἄφ' ὅ,τι δύναται νὰ ᾖναι πραγματικῶς. ⁶⁰) Ἐάν δὲν ἦτον εἰμή. ⁶¹) Εὐλόγοφρανῇ. ⁶²) Ἡνώθη ἄρτι. ⁶³) Πρέπει νὰ γίνεταί ἀπὸ αὐτό, τὸ σῶμα. ⁶⁴) Αὐτόν, τὸν τόνον.

⁶⁵) Τῇ δυνάμει τοῦ σώματος. ⁶⁶) Τινά.

G.

PONTENELLE.

Ἀρναύτος Φοντενέλλος, γεννηθεὶς τὴν 11 Φεβρουαρίου 1657, ἀποθανὼν τὴν 9 Ἰανουαρίου 1737, ἔγραψε θεήματα τινὰ καὶ ποιήσεις. Ἀλλὰ τὸ ἀξιολογώτερον τῶν συγγραμμάτων του εἶναι οἱ ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΠΕΡΙ ΠΑΘΟΥΣ ΚΟΣΜΩΝ (ENTRETIENS SUR LA PLURALITÉ DES MONDES) εἰς τοὺς ὁποίους τὸ ἀστέρον μετὰ τοῦ ἐμβριθοῦς συγκιρῶν, καὶ δι' ἀποδείξεων οὐχὶ ξηρῶς ἐπιστημονικῶν, ἀλλ' εἰς τὸν κοινὸν ὁρθὸν λόγον στηριζομένων, προσπαθεῖ νὰ καταστήσῃ δημώδεις καὶ καταληπτὰς τὰς ἀστρονομικὰς ἀληθείας.

PLURALITÉ DES MONDES.

PREMIER SOIR.

Que la terre est une planète qui tourne sur elle-même et autour du soleil.

Nous allâmes donc un soir après souper nous promener dans le parc¹. Il faisait un frais² délicieux qui nous récompensait d'une journée fort chaude que nous avions essuyée. La lune était levée il y avait peut-être une heure³, et ses rayons qui ne venaient à nous qu'entre les branches des arbres, faisaient un agréable mélange d'un blanc fort vif avec tout ce vert⁴ qui paraissait noir. Il n'y avait pas un nuage qui dérobat ou qui obscurcît la moindre étoile; elles étaient toutes d'un or pur⁵ et éclatant, et qui était encore relevé⁶ par le fond⁷ bleu où elles sont attachées. Ce spectacle me fit rêver⁸, et peut-être sans la marquise eussé-je rêvé assez long-temps; mais la présence d'une si aimable dame ne me permit pas de m'abandonner à la lune⁹ et aux étoiles. Ne trouvez-vous pas, lui dis-je, que le jour même n'est pas si beau qu'une belle nuit? Oui, me répondit-elle: la beauté du jour est comme une beauté blonde¹⁰, qui a plus de brillant¹¹; mais la beauté de la nuit est une beauté brune, qui est plus touchante. Vous êtes bien généreuse, repris-je, de donner¹² cet avantage aux brunes, vous qui ne l'êtes pas¹³. Il est pourtant vrai que le jour est ce qu'il y a de plus beau dans la nature, et que les héroïnes de roman, qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, sont presque toujours blondes. Ce n'est rien que la beauté¹⁴, répliqua-t-elle, si elle ne touche¹⁵. Avouez que le jour ne vous eût jamais jeté dans une rêverie aussi douce que celle

¹) Ἄλσος, σύμφοτος περίπατος. ²) Δροσιάν, δροσερόν καιρόν. ³) Πρὸ μιᾶς ὥρας ὥρα.

⁴) Τὸ πράσινον χρῶμα, τὴν πρασινάδα. ⁵) Χρώματος καθαροῦ χρυσοῦ. ⁶) Καὶ τὸ ὁποῖον ἀνεφαίνεται ἐπὶ ζωηρότερον. ⁷) Τὴν ἐπιράνειαν. ⁸) Νὰ ἐνετραπολῶ. ⁹) Νὰ ἀφεθῇ εἰς τὴν σελήνην, δηλ. Νὰ παραδοθῇ ὅλος εἰς τὴν θεωρίαν τῆς σελήνης. ¹⁰) Ὡραία γυνὴ ἐξανθή. ¹¹) Δαμπρότητα. ¹²) Παραχωροῦσα. ¹³) Δὲν εἶσαι τοῦτο, δηλ. μελαγχολικῆ. ¹⁴) Ὡ, τι κάλλιστον. ¹⁵) Δὲν εἶναι τίποτε τὸ κάλλος. ¹⁶) Ἄν δὲν συγκινή.

où je vous ai vu près de tomber²⁷ tout à l'heure²⁸ à la vue de cette belle nuit. J'en conviens, répondis-je; mais en récompense²⁹ une blonde comme vous me ferait encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde, avec toute sa beauté brune. Quand cela serait³⁰ vrai, répliqua-t-elle, je ne m'en contenterais pas; je voudrais que le jour, puisque les blondes doivent être dans ses intérêts³¹, fût aussi le même effet. Pourquoi les amans qui sont bons juges de ce qui touche, ne s'adressent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les chansons et dans toutes les élégies que je connais? Il faut bien que la nuit ait leurs remerciemens, lui dis-je. Mais, reprit-elle; elle³² a aussi toutes leurs plaintes. Le jour ne s'attire point leurs confidences³³; d'où cela vient-il? c'est apparemment, répondis-je, qu'il n'inspire point je ne sais quoi de triste³⁴ et de passionné. Il semble pendant la nuit que tout soit en repos. On s'imagine que les étoiles marchent avec plus de silence que le soleil; les objets que le ciel présente sont plus doux³⁵: la vue s'y arrête³⁶ plus aisément: enfin on rêve mieux, parcequ'on se flatte d'être alors dans toute la nature la seule personne occupée à rêver. Peut être aussi que le spectacle du jour est trop uniforme: ce n'est qu'un soleil³⁷ et une voûte bleue; mais il se peut que³⁸ la vue de toutes ces étoiles, semées confusément et disposées au hasard en mille figures différentes, favorise la rêverie et un certain désordre où³⁹ l'on ne tombe point sans plaisir. J'ai toujours senti ce que vous me dites, reprit-elle; j'aime les étoiles, et je me plaindrais volontiers⁴⁰ du soleil qui nous les efface. Ah! m'écriai-je, je ne puis lui pardonner de me faire perdre de vue⁴¹ tous ces mondes. Qu'appellez vous tous ces mondes? me dit-elle en me regardant et en se tournant vers moi. Je vous demande pardon, répondis-je. Vous m'avez mis sur ma folie⁴², et aussitôt mon imagination s'est échappée⁴³. Quelle est donc cette folie? reprit-elle. Hélas! répliquai-je, je me suis mis dans la tête⁴⁴ que chaque étoile pourrait bien être un monde. Je ne jurerais pourtant pas que cela fût vrai; mais je le tiens pour⁴⁵ vrai, parce qu'il me fait plaisir à croire⁴⁶. C'est une idée qui me plaît, et qui s'est placée dans mon esprit d'une manière riante⁴⁷. Selon moi, il n'y a pas jusqu'aux vérités à qui⁴⁸ l'agrément ne soit nécessaire. Eh! bien, reprit elle, puisque votre folie est si agréable, donnez-la-moi; je croirai sur les

²⁷ Κινδυνεύοντα να υποπέσῃ. ²⁸ Πρὸ μικροῦ. ²⁹ Ἀφ' ἐτέρου. ³⁰ Ἄν τοῦτο ᾔτην.

³¹ Νὰ υπερασπίζονται τὰ συμφέροντά της, τῆς ἡμέρας. ³² Ἐχει, δέχεται.

³³ Δὲν ἐλκύει τὰς ἐκμυστηρεύσεις των, δηλ. δὲν τοὺς πείθει νὰ ἐκμυστηρεύονται εἰς αὐτήν. ³⁴ Μελαγχολικὸν εἰς αἰσθημα. ³⁵ Πικρῶτερα. ³⁶ Ἀναπαύεται εἰς αὐτά.

³⁷ Δηλ. ἡ θεὰ τῆς ἡμέρας δὲν παριστᾷ ἄλλο εἰμὴ ἓνα ἥλιον. ³⁸ Εἶναι πιθανὸν ὅτι.

³⁹ Εἰς τὴν ὁποίαν, ἀταξίαν. ⁴⁰ Καὶ ᾗθελα νὰ παραπονεθῶ. ⁴¹ Μὲ ἀρραίζει τὴν ὁρᾶσιν τῶν κόσμων, μὲ ἔμποδίζει νὰ τοὺς βλέπω. ⁴² Μ' ἐπανήγαγες εἰς τὴν μανίαν μου.

⁴³ Ἀνέστη, ἀρνήσασθαι. ⁴⁴ Ἐραντάσθην, συνέλαβον τὴν ιδέαν. ⁴⁵ Τὸ θεωρῶ ὡς.

⁴⁶ Διότι τέρασμαί πιστεύουν τοῦτο. ⁴⁷ Εὐφρόσυνον. ⁴⁸ Δὲν ὑπάρχει οὐδὲν μέχρι τῶν αὐτῶν των ἀληθειῶν, οὐδ' αὐταὶ αἱ ἀλήθειαι εἰς τὸ ὅποσον.

étoiles⁵⁸ tout ce que vous voudrez, pourvu que j'y trouve⁵⁹ du plaisir. Ah! madame, répondez-je bien vite; ce n'est pas un plaisir comme celui que vous auriez à une comédie de Molière⁶⁰; c'en est un qui est je ne sais où dans la raison⁶¹, et qui ne fait rire que l'esprit. Quoi donc! reprit-elle, croyez-vous qu'on soit⁶² incapable⁶³ des plaisirs qui ne sont que dans la raison? Je veux tout à l'heure⁶⁴ vous faire voir le contraire; apprenez moi vos étoiles. Non, répliquai-je, il ne me sera point reproché⁶⁵ que dans un bois⁶⁶ à dix heures du soir j'aie parlé de philosophie à la plus aimable personne que je connaisse. Cherchez ailleurs vos philosophes.

J'eus beau me défendre⁶⁸ encore quelque temps sur ce ton-là⁶⁹, il fallut céder⁷⁰. Je lui fis du moins promettre, pour mon honneur, qu'elle me garderait le secret⁷¹; et quand je fus hors d'état de m'en pouvoir dédire⁷², et que je voulus parler, je vis que je ne savais par où commencer mon discours; car avec une personne comme elle, qui ne savait rien en matière de physique⁷³, il fallait prendre les choses⁷⁴ de bien loin pour lui prouver que la terre pouvait être une planète, et les planètes autant de terres⁷⁵, et toutes les étoiles autant de soleils qui éclairaient les mondes. J'en revenais toujours à lui dire⁷⁶ qu'il aurait mieux valu⁷⁷ s'entretenir de bagatelles, comme toutes personnes raisonnables auraient fait à notre place. A la fin cependant, pour lui donner une idée générale de la philosophie, voici par où je commençai.

Toute la philosophie, lui dis-je, n'est fondée que sur deux choses, sur ce qu'⁷⁸ on a l'esprit curieux et les yeux mauvais; car si vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez⁷⁹, vous verriez bien si les étoiles sont des soleils qui éclairent autant de mondes, ou si elles n'en sont pas⁸⁰; et si d'un autre côté vous étiez moins curieuse, vous ne vous soucieriez pas de le savoir, ce qui reviendrait au même⁸¹; mais on veut savoir plus qu'on ne voit, c'est là la difficulté. Encore si ce qu'on voit on le voyait bien, ce serait toujours autant de connu⁸², mais on le voit tout autrement qu'il n'est. Ainsi les vrai philosophes passent leur vie à ne point croire ce qu'ils voient, et à tâcher de deviner ce qu'ils ne voient point; et cette condition n'est pas, ce me semble, trop à envier. Sur cela⁸³ je me figure toujours que la nature est un

⁵⁸) Περὶ τῶν ἀστέρων. ⁶⁰) Ἀρκεῖ μόνον νὰ εὐρω εἰς τοῦτο (ὅ,τι δὲ πιστεύω).

⁶¹) Ὁ μέγας τῆς Γαλλίας κωμικὸς τοῦ 12^{ου} αἰῶνος. Ἰδ. κατωτέρω τεμάχια ἐξ αὐτοῦ.

⁶²) Ἀὐτὴ (τὴν ὅποیان ἀπαθάνομαι) εἶναι ἡδονὴ ἡ ὅποια ἐνυπάρχει δὲν ἡξέρω που εἰς τὸ λογικόν. ⁶³) Ὅτι εἶναι τις, ἐννοεῖ δὲ αὐτήν. ⁶⁴) Ἀνεπίδεκτος. ⁶⁵) Ἀμείσις.

⁶⁶) Δὲν βέβαια κατηγοροῦμαι. ⁶⁷) Δύσως. ⁶⁸) Ματαίως ἀντέστην. ⁶⁹) Κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον, μὲ τοιαύτας ἐκφορὰς. ⁷⁰) Ἐναγκάσθην νὰ ἐνδῶσω. ⁷¹) Ὅτι δὲν ἤθελε μὲ προῦσαι, δὲν ἤθελε τὸ εἰπεῖ εἰς κἀμένα. ⁷²) Νὰ ἡμπορέσω νὰ πάρω τὸν λόγον μου ὁπισω. ⁷³) Περὶ φυσικῆς. ⁷⁴) Ν' ἀρχίσω. ⁷⁵) Ὅλοι γαῖται. ⁷⁶) Τῇ ἐπανελάμβανον κἀντοτε. ⁷⁷) Ὅτι προκριώτερον ἤθελεν εἶσθαι. ⁷⁸) Εἰς τὸ ὅτι. ⁷⁹) Ἀπ' ὅ,τι τὰ ἔχει.

⁸⁰) Ἀν δὲν ᾔνοι τοῦτο ἥλιοι. ⁸¹) Τὸ ὅποσον ἤθελεν εἶσθαι τὸ ἴδιον. ⁸²) Πρὸς ἡμᾶς τοῦλάχιστον γνωρίζει αὐτό. ⁸³) Ὡς πρὸς αὐτό.

grand spectacle qui ressemble à celui de l'Opéra. Du lieu où vous êtes à l'Opéra⁶⁴ vous ne voyez pas le théâtre tout à fait comme il est; on a disposé les décorations et les machines pour faire de loin un effet agréable, et on cache à votre vue ces roues et ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Aussi ne vous embarrassez-vous⁶⁵ guère de deviner comment tout cela joue⁶⁶. Il n'y a peut-être que quelque machiniste caché dans le parterre qui s'inquiète d'un vol⁶⁷ qui lui aura paru extraordinaire, et qui veut absolument démêler⁶⁸ comment ce vol a été exécuté. Vous voyez bien que ce machiniste-là est assez fait comme les philosophes. Mais ce qui à l'égard des⁶⁹ philosophes augmente la difficulté, c'est que dans les machines que la nature présente à nos yeux, les cordes son parfaitement bien cachées; et elles le⁷⁰ sont si bien qu'on a été long-temps⁷¹ à deviner ce qui causait les mouvemens de l'univers. Car représentez-vous tous les sages de l'Opéra⁷², ces Pythagore, ces Platon, ces Aristote, et tous ces gens dont le nom fait aujourd'hui tant de bruit à nos oreilles; supposons qu'ils voyaient le vol de Phaëton⁷³, que les vents enlèvent, qu'ils ne pouvaient découvrir⁷⁴ les cordes, et qu'ils ne savaient point comment le derrière du théâtre était disposé. L'un d'eux disait: *C'est une certaine vertu secrète qui enlève Phaëton*. L'autre: *Phaëton est composé de certains nombres qui le font monter*. L'autre: *Phaëton a une certaine amitié pour le haut du théâtre; il n'est point à son aise⁷⁵ quand il n'y est pas*. L'autre: *Phaëton n'est point fait pour voler, mais il aime mieux voler que de laisser le haut du théâtre vide*, et cent autres rêveries que je m'etonne qui n'aient pas perdu de réputation toute⁷⁶ l'antiquité. A la fin Descartes⁷⁷ et quelques autres modernes sont venus, qui on dit: *Phaëton monte parce qu'il est tiré par des cordes, et qu'un poids plus pesant que lui descend*. Ainsi on ne croit plus qu'un corps se remue s'il n'est tiré, ou plutôt poussé par un autre corps; on ne croit plus qu'il monte ou qu'il descende si ce n'est par l'effet d'un contrepoids ou d'un ressort; et qui verrait⁷⁸ la nature telle qu'elle est, ne verrait que le derrière du théâtre de l'Opéra. A ce compte⁷⁹, dit la marquise, la philosophie est devenue bien mécanique? Si mécanique, répondis-je, que je crains qu'on n'en ait bientôt honte⁸⁰. On veut que l'univers ne soit en grand que

⁶⁴ Εἰς τὸ θέατρον τοῦ μελοδράματος. ⁶⁵ Δὲν φροντίζεις, δὲν πολυπραγμανεῖς.

⁶⁶ Κινεῖται. ⁶⁷ Μερὶν γὰρ περὶ πτήσεως, πετάγματος (μηχανῆς τινος). ⁶⁸ Ν' ἀνακαλύψῃ, νὰ ἐννοήσῃ. ⁶⁹ Ὡς πρὸς τοὺς. ⁷⁰ Τοῦτο, δηλ. κεκρυμμένα. ⁷¹ Πρὸς ὀλίγον. ⁷² Δηλ. φιλοσόφους, οἱ ὅποιοι κατῆμνοι εἰς τὸ θέατρον θέλουν ν' ἀνακαλύψωσιν τὰ ἐλατήρια τῶν μηχανῶν του, ἢ φιλοσόφους ἐρευνῶντας τὰ μυστήρια τῆς φύσεως, ἢ τὰ εἶναι ὡς θέατρον. ⁷³ Φαέθων, ὁ κατακρημνισθεὶς υἱὸς τοῦ ἡλίου, παριστώμενος εἰς τὸ θέατρον. ⁷⁴ Ν' ἀνακαλύψουν, νὰ ἰδοῦν. ⁷⁵ Εὐχαριστημένος. ⁷⁶ Ὅλα αὐτὰ εἶναι συστήματα δι' ὧν διάφοροι φιλόσοφοι ἐνόμισαν ὅτι ἐξηγήσαν τῆς φύσεως τὰ ἀπόκρυφα. ⁷⁷ Αἱ ὁποῖαι ἀπὸ τῶν πῶς δὲν κατέστρεψαν τὴν ὑπόληψιν ὅλης. ⁷⁸ Ὁ Καστέλι Γόλλας φιλόσοφος. ⁷⁹ Ὡς εἰς τὸν ἔξ. ⁸⁰ Κατὰ τοῦτο. ⁸¹ Νὰ μὴν αἰσγύνωται ἡ αὐτήν.

ce qu'une montre est en petit, et que tout s'y conduise par les mouvemens réglés qui dépendent de l'arrangement des parties. Avouez la vérité. N'avez-vous pas eu quelquefois une idée plus sublime de l'univers⁸⁴; et ne lui avez-vous point fait plus d'honneur qu'il ne méritait? J'ai vu des gens qui l'en estimaient moins⁸⁵ depuis qu'ils l'avaient connu. Et moi, répliqua-t-elle, je l'en⁸⁶ estime beaucoup plus depuis que je sais qu'il ressemble à une montre: il est surprenant que l'ordre de la nature, tout admirable qu'il est⁸⁷, ne roule⁸⁸ que sur des choses si simples.

Je ne sais pas, lui répondis-je, qui vous a donné des idées si saines; mais en vérité il n'est pas trop commun de les avoir. Assez de gens ont toujours dans la tête un faux merveilleux⁸⁹ enveloppé d'une obscurité qu'ils respectent. Ils n'admirent la nature que parcequ'ils la croient une espèce de magie où l'on n'entend rien; et il est sûr qu'une chose est déshonorée auprès d'eux dès qu'elle peut être conçue⁹⁰. Mais, Madame, continuai-je, vous êtes si bien disposée à entrer⁹¹ dans tout ce que je veux vous dire, que je crois que je n'ai qu'à tirer le rideau et à vous montrer le monde.

De la terre où nous sommes ce que nous voyons de plus éloigné c'est le ciel bleu, cette grande voûte où il semble que les étoiles sont attachées comme des clous. On les appelle fixes⁹², parce qu'elles ne paraissent avoir que le mouvement de leur ciel, qui les emporte avec lui d'orient en occident. Entre la terre et cette dernière voûte des cieux sont suspendus, à différentes hauteurs, le Soleil et la Lune, et les cinq autres astres qu'on appelle planètes, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne⁹³. Ces planètes n'étant point attachées au même ciel, ayant des mouvemens inégaux, elles se regardent⁹⁴ diversement et figurent diversement ensemble⁹⁵, au lieu que les étoiles fixes sont toujours dans la même situation les unes à l'égard des autres. Le chariot, par exemple, que vous voyez qui⁹⁶ est formé de ces sept étoiles, a toujours été fait comme il est, et le sera encore long-temps; mais la lune est tantôt proche du soleil, tantôt elle en est éloignée, et il en va⁹⁷ de même des autres planètes. Voilà comme les choses parurent à ces anciens bergers de Chaldée⁹⁸ dont le grand loisir produisit les premières observations qui ont été le fondement de l'astronomie; car l'astronomie est née dans la Chaldée, comme la géométrie naquit, dit-on, en Égy-

⁸⁴ Περὶ τοῦ κόσμου. ⁸⁵ Ἄρ' οὐ ἐγνώρισαν τὸν κόσμον, εἶχον ὀλιγωτέρου ὑπόληψιν πρὸς αὐτόν διὰ τοῦτο (διότι τὸν ἐγνώρισαν). ⁸⁶ Διὰ τοῦτο. ⁸⁷ Ἐνῷ εἶναι τὸσον θαυμασία. ⁸⁸ Περιστρέφεται. ⁸⁹ Ψευδὴ ἰδέαν τοῦ θαυμασίου. ⁹⁰ Νὰ ἐννοηθῇ. ⁹¹ Νὰ μὲ παρακολουθήσῃς. ⁹² Ἀπλανεῖς. ⁹³ Ὁ Ἑρσέλης εἰς τὰ 1781 ἀνεκάλυψε καὶ ἄλλον πλανήτην, τὸν ὁποῖον τινὲς μὲν καλοῦν Οὐρανόν, τινὲς δὲ περὶνόμεως τοῦ ἑσπερίου Ἑρσέλον. ⁹⁴ Ἀντικρίνονται. ⁹⁵ Καὶ ἀποτελοῦν διάφορα σχήματα μετ' ἀλλήλων. ⁹⁶ Ἀντί στει. ⁹⁷ Συμβαίνει. ⁹⁸ Οἱ Χαλδαῖοι, ἱερεῖς τῶν Βαβυλωνίων, πρῶτος ἱερεύεται τῆς ἀστρονομίας.

pte, où les inondations du Nil, qui confondaient les bornes des champs, furent cause que chacun voulut inventer des mesures exactes pour reconnaître son champ d'avec celui⁹⁸ de son voisin. Ainsi l'astronomie est fille de l'oisiveté, la géométrie est fille de l'intérêt; et, s'il était question de la poésie, nous trouverions apparemment, qu'elle est fille de l'amour.

Je suis bien aise, dit la marquise, d'avoir appris cette généalogie des sciences, et je vois bien qu'il faut que je m'en tienne⁹⁷ à l'astronomie. La géométrie, selon ce que vous me dites, demanderait une âme plus intéressée que je ne l'ai⁹⁶, et la poésie en demanderait une plus tendre⁹⁹; mais j'ai autant de loisir que l'astronomie en peut demander. Heureusement encore nous sommes à la campagne, et nous y menons quasi¹⁰⁰ une vie pastorale; tout cela convient à l'astronomie. Ne vous trompez pas, madame, repris-je: ce n'est pas la vraie vie pastorale que de parler¹⁰¹ des planètes et des étoiles fixes. Voyez si c'est à cela que les gens de l'*Astrée*¹⁰² passent leur temps. Oh! répondit-elle, cette sorte de bergerie-là¹⁰³ est trop dangereuse. J'aime mieux celle des Chaldéens, dont vous me parliez. Recommencez un peu, s'il vous plaît, à me parler chaldéen¹⁰⁴. Quand on eut reconnu cette disposition des cieux que vous m'avez dite, de qui fut-il question¹⁰⁵? Il fut question, repris-je, de deviner comment toutes les parties de l'univers doivent être arrangées, et c'est là ce que les savans appellent faire un système. Mais avant que je vous explique le premier des systèmes il faut que vous remarquiez, s'il vous plaît, que nous sommes tous faits naturellement comme un certain fou athénien, dont vous avez entendu parler, qui s'était mis dans la fantaisie¹⁰⁶, que tous les vaisseaux qui abordaient au port de Pirée lui appartenaient. Notre folie à nous autres¹⁰⁷ est de croire aussi que toute la nature sans exception est destinée à nos usages: et quand on demande à nos philosophes à quoi sert ce nombre prodigieux d'étoiles fixes, dont une partie suffirait pour faire ce qu'elles font toutes, ils vous répondent froidement qu'elles servent à leur réjouir la vue. Sur ce principe, on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il fallait que la terre fût en repos au centre de l'univers, tandis que tous les corps célestes, qui étaient faits pour elle, prendraient la peine de tourner alentour pour l'éclairer. Ce fut donc au dessus de la terre qu'on plaça la lune et au dessus de la lune, qu'on plaça Mercure, ensuite Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne. Au dessus de tout cela était le ciel des étoiles fixes. La terre se trouvait justement au milieu des cercles que décrivent ces

⁹⁶) Νὰ διακρίνῃ τὸν ἀγρόν του ἀπὸ τόν. ⁹⁷) Νὰ ἐμμένῃ. ⁹⁸) Ἄφ' οὗτις ἔχω, ἀπὸ τῆς ἀδικίης μου. ⁹⁹) Ἦθελεν ἀπαιτήσει ψυχὴν περιπαθεστέραν. ¹⁰⁰) Οὕτως εἰπαίν.

¹⁰¹) Τὸ νὰ ἐμιμῶμεν. ¹⁰²) Βουκολικὴ μυθιστορία ἀρχαίου τινὸς Γάλλου συγγραφέως πλήρης κακοζήλων ἐρωτικῶν σκηνῶν. ¹⁰³) Ποιμενικὴ ζωὴ. ¹⁰⁴) Χαλδαϊκὴν γλῶσσαν.

¹⁰⁵) Περὶ τίνος ἐρωτᾶται εἰπαται. ¹⁰⁶) Εἶχε φαντασθῇ. ¹⁰⁷) Ἡμεῶν.

planètes, et ils étaient d'autant plus grands qu'ils étaient plus éloignés¹⁰⁸ de la terre, et par conséquent les planètes les plus éloignées employaient plus de temps à faire leur cours, ce qui effectivement est vrai. Mais je ne sais pas, interrompit la marquise, pourquoi vous semblez n'approuver pas cet ordre-là dans l'univers; il me paraît assez net et assez intelligible, et pour moi je vous déclare que je m'en contente. Je puis me vanter, répliquai-je, que je vous adoucis¹⁰⁹ bien ce système. Si je vous le donnais tel qu'il a été conçu par Ptolomée, son auteur, ou par ceux qui ont travaillé après lui, il vous jeterait dans une épouvante horrible. Comme les mouvemens des planètes ne sont pas si réguliers qu'elles n'aillent tantôt plus vite, tantôt plus lentement, tantôt en un sens¹¹⁰, tantôt en un autre, et qu'elles ne soient quelquefois plus éloignées de la terre, quelquefois plus proches, les anciens avaient imaginé je ne sais combien de cercles différemment entrelacés les uns dans les autres, par lesquels ils sauvaient¹¹¹ toutes ces bizarreries. L'embaras de tous ces cercles était si grand, que dans un temps où l'on ne connaissait encore rien de meilleur, un roi de Castille, grand mathématicien, mais apparemment peu dévot, disait que si Dieu l'eût appelé à son conseil quand il fit le monde, il lui eût donné de bons avis. La pensée¹¹² est trop libertine; mais cela même est assez plaisant que ce système fût alors une occasion de péché parcequ'il était trop confus. Les bons avis que ce roi voulait donner regardaient¹¹³ sans doute la suppression de tous les cercles dont¹¹⁴ on avait embarrassé les mouvemens célestes. Apparemment ils regardaient aussi une autre suppression de deux ou trois cieux superflus qu'on avait mis au-delà des étoiles fixes. Ces philosophes, pour expliquer une sorte de mouvement dans les corps célestes, faisaient au-delà du dernier ciel que nous voyons un ciel de cristal, qui imprimait¹¹⁵ ce mouvement aux cieux inférieurs. Avaient-ils nouvelle¹¹⁶ d'un autre mouvement, c'était aussitôt¹¹⁷ un autre ciel de cristal. Enfin les cieux de cristal ne leur coûtaient rien. Et pourquoi ne les faisait-on que de cristal? dit la marquise; n'eussent-ils pas été bons de quelque autre matière? Non, répondis-je, il fallait que la lumière passât au travers, et d'ailleurs il fallait qu'ils fussent solides. Il le fallait absolument, car Aristote avait trouvé que la solidité était une chose attachée à la noblesse de leur nature, et puisqu'il l'avait dit, on n'avait garde¹¹⁸ d'en douter. Mais on a vu des comètes qui, étant plus élevées qu'on ne croyait autrefois, briseraient tout le cristal des cieux par où elles passent et casseraient tout l'univers; et il a fallu se résoudre à faire les cieux d'une matière

¹⁰⁸ Τοσούτον μεγαλύτερα καθ' ὅσον ἦσαν μάλλον μακροκρυσμένα. ¹⁰⁹ Σοὶ τὸ παρέρω
ὅτι γλυκύτερα χρώματα, εὐπροσδεκτότερον. ¹¹⁰ Διακινουσιν. ¹¹¹ Διωρθωνον, ἐπιθα-
νούσιν. ¹¹² Ἡ ἰδέα αὐτῆς. ¹¹³ Ἀπέβλεπον. ¹¹⁴ Μὲ τοὺς ὁποίους. ¹¹⁵ Μετέδοις.
¹¹⁶ Ἐλάμβανον εἰδήσειν. ¹¹⁷ Βύθως ἐκήρυττον ὅτι ὑπῆρχε. ¹¹⁸ Δὲν ἐτέλεμνον.

fluide, telle que l'air. Enfin il est hors de doute, par les observations de ces derniers siècles, que Vénus et Mercure tournent autour du Soleil, et non autour de la terre, et l'ancien système est absolument insoutenable par cet endroit. Je vais donc vous en proposer un qui satisfait à tout⁴¹⁹, et qui dispenserait⁴²⁰ le roi de Castille de donner des avis; car il est d'une simplicité charmante, et qui seule le ferait préférer. Il semblerait, interrompit la marquise, que votre philosophie est une espèce d'enchère⁴²¹ où ceux qui offrent de faire les choses à moins de frais l'emportent⁴²² sur les autres. Il est vrai, repris-je; ce n'est que par là qu'on peut attraper⁴²³ le plan sur lequel la nature a fait son ouvrage. Elle est d'une épargne⁴²⁴ extraordinaire; tout ce qu'elle pourra faire d'une matière qui lui coûtera un peu moins, quand ce moins ne serait presque rien, soyez sûre qu'elle ne le fera que de cette matière-là. Cette épargne néanmoins s'accorde avec une magnificence surprenante qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la magnificence est dans le dessein, et l'épargne dans l'exécution. Il n'y a rien de plus beau qu'un grand dessein que l'on exécute à peu de frais. Nous autres nous sommes sujets à renverser⁴²⁵ souvent tout cela dans nos idées; nous mettons l'épargne dans le dessein qu'a eu la nature, et la magnificence dans l'exécution. Nous lui donnons⁴²⁶ un petit dessein qu'elle exécute avec dix fois plus de dépense qu'il ne faudrait; cela est tout à fait ridicule. Je serai bien aise, dit-elle, que le système dont vous m'allez parler imite de fort près la nature; ce grand ménage la tournera au profit⁴²⁷ de mon imagination, qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me direz. Il n'y a plus ici d'embarras inutiles, repris-je. Figurez-vous un Allemand, nommé Copernic, qui fait main-basse⁴²⁸ sur tous ces cercles différens et sur tous ces cieux solides qui avaient été imaginés par l'antiquité. Il détruit les uns, il met les autres en pièces⁴²⁹. Saisi d'une noble fureur d'astronome, il prend la terre, et l'envoie bien loin du centre de l'univers, où elle s'était placée, et dans ce centre il y⁴³⁰ met le soleil, à qui cet honneur était bien mieux dû. Les planètes ne tournent plus autour de la terre, et ne la renferment plus au milieu du cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'est en quelque sorte par hasard, et parcequ'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne présentement autour du soleil. La terre y tourne elle-même, et pour la punir du long repos qu'elle s'était attribué, Copernic la charge la plus qu'il peut⁴³¹ de tous les mouvemens qu'elle donnait aux cieux.

⁴¹⁹ Τὸ ὅποῖον συμβιβάζει ὅλα. ⁴²⁰ Ἦθελεν ἀπαλλάξει τῆς ἀνάγκης. ⁴²¹ Δημοπρασιαί. ⁴²² Ὑπερνικόν. ⁴²³ Νὰ καταλάβωμεν, νὰ ἐννοήσωμεν. ⁴²⁴ Φειδῶ.

⁴²⁵ Νὰ ἀνατρέπωμεν, νὰ φρονῶμεν ὅλον τὸ ἀνάπαλιν. ⁴²⁶ Τῇ δίδωμεν, δὴλ. ὑπολαμβάνομεν ὅτι ἔχει. ⁴²⁷ Θέλει εἶσθαι ὠφέλιμος εἰς. ⁴²⁸ Καταφέρει τὴν χειρὰ του, ἐπ' αὐτῆς. ⁴²⁹ Κατακερματίζει τοὺς ἄλλους. ⁴³⁰ Τὸ γὰρ κατὰ πλειονασμόν.

⁴³¹ Ὅσον δύναται περισσότερον.

Enfin de tout cet équipage⁴²² céleste dont cette petite terre se faisait accompagner⁴²³ et environner il ne lui est demeuré que la lune, qui tourne encore autour d'elle. Attendez un peu, dit la marquise, il vient de vous prendre un enthousiasme qui vous a fait expliquer les choses si pompeusement que je ne crois pas les avoir entendues⁴²⁴. Le soleil est au centre de l'univers, et là il est immobile; après lui qui est ce qui suit? C'est Mercure, répondis-je: il tourne autour du soleil, en sorte que le soleil est à peu près le centre du cercle que Mercure décrit. Au dessus de Mercure est Vénus, qui tourne de même autour du soleil. Ensuite vient la terre, qui, étant plus élevée que Mercure et Vénus, décrit autour du soleil un plus grand cercle que ces planètes. Enfin suivent Mars, Jupiter et Saturne, selon l'ordre où je vous les nomme, et vous voyez bien que Saturne doit décrire autour du soleil le plus grand cercle de tous; aussi emploie-t-il⁴²⁵ plus de temps qu'aucune autre planète à faire sa révolution. Et la lune, vous l'oubliez? interrompit-elle. Je la retrouverai bien, repris-je. La lune tourne autour de la terre, et ne l'abandonne point; mais comme la terre avance toujours dans le cercle qu'elle décrit autour du soleil, la lune la suit en tournant autour d'elle, et si elle tourne autour du soleil ce n'est que pour ne point quitter la terre.

Je vous entends, répondit-elle, et j'aime la lune de nous être restée⁴²⁶ lorsque toutes les autres planètes nous abandonnent. Avouez que si votre Allemand eût pu nous la faire perdre⁴²⁷, il l'aurait fait volontiers: car je vois dans tout son procédé qu'il était bien malintentionné pour la terre. Je lui sais bon gré⁴²⁸, lui répliquai-je, d'avoir rabattu la vanité des hommes, qui s'étaient mis à la plus belle place de l'univers, et j'ai du plaisir à voir présentement la terre dans la foule⁴²⁹ des planètes. Bon! répondit-elle, croyez-vous que la vanité des hommes s'étende jusqu'à l'astronomie? Croyez-vous m'avoir humiliée pour m'avoir appris⁴³⁰ que la terre tourne autour du soleil? Je vous jure que je ne m'en estime pas moins⁴³¹. Mon Dieu, madame, repris-je, je sais bien qu'on sera⁴³² moins jaloux du rang qu'on tient dans l'univers que de celui qu'on croit devoir tenir dans une chambre, et que la présence de deux planètes ne sera jamais une si grande affaire que celle de deux ambassadeurs. Cependant la même inclination qui fait qu'on veut avoir la place la plus honorable dans une cérémonie fait qu'un philosophe, dans un système, se met au centre du monde s'il peut. Il est bien aise que tout soit fait pour lui⁴³³: il suppose⁴³⁴ peut-être sans

422) Συναστία. 423) Συνωδεύετο. 424) "Οτι τὰ ἐννόησα. 425) Ἀλλὰ διὰ τοῦτο μετα-
χειρίζεται. 426) Διότι μὰς ἐμείνε. 427) Νὰ μὰς κάμῃ νὰ τὴν χάσωμεν. 428) Τὸν εὖ-
χαριστῶ. 429) Συγκυχυμένην εἰς τὸ πλῆθος. 430) Διότι μ' ἐδίδαξες. 431) Δὲν ἔγω δ-
λιγώτερον πρὸς ἑμαυτὴν ὑπελήθημι. 432) "Οτι οἱ ἄνθρωποι εἶναι. 433) Εὐχαριστεῖται ὅταν
τὰ πάντα γίνωνται δι' αὐτόν. 434) Ἐπιδέεται ὡς ὑπάρχον.

s'en apercevoir⁴⁹² ce principe qui le flatte, et son cœur ne laisse pas⁴⁹³ de s'intéresser à une affaire de pure spéculation⁴⁹⁴. Franchement, répliqua-t-elle, c'est là⁴⁹⁵ une calomnie que vous avez inventée contre le genre humain. On n'aurait donc jamais dû recevoir le système de Copernic, puisqu'il est si humiliant. Aussi, repris-je Copernic se défait-il fort du succès de son opinion. Il fut très long-temps à ne la vouloir pas publier⁴⁹⁶. Enfin il s'y résolut, à la prière⁴⁹⁷ de gens très considérables; mais aussi, le jour qu'on lui apporta le premier exemplaire imprimé de son livre, savez-vous ce qu'il fit? il mourut. Il ne voulut point essayer toutes les contradictions qu'il prévoyait, et se tira habilement d'affaire⁴⁹⁸. Écoutez, dit la marquise, il faut rendre justice à tout le monde. Il est sûr qu'on a de la peine à s'imaginer⁴⁹⁹ qu'on tourne autour du soleil, car enfin on ne change point de place, et on se retrouve toujours le matin où l'on s'était couché le soir. Je vois, ce me semble, à votre air que vous m'allez dire que comme la terre tout entière marche. . . Assurément, interrompis-je, c'est la même chose que si vous vous endormiez dans un bateau qui allât sur la rivière; vous vous retrouveriez à votre réveil dans la même place et dans la même situation à l'égard de toutes les parties du bateau. Oui; mais, répliqua-t-elle voici une différence; je trouverais à mon réveil le rivage changé, et cela me ferait bien voir que mon bateau aurait changé de place. Mais il n'en va pas de même de la terre⁵⁰⁰, j'y trouve toutes choses comme je les avais laissées. Non pas, madame répondis-je, non pas; le rivage est changé aussi. Vous savez qu'au-delà de tous les cercles des planètes sont les étoiles fixes; voilà notre rivage. Je suis sur la terre, et la terre décrit un grand cercle autour de soleil; je regarde au centre de ce cercle, j'y vois le soleil. S'il n'effaçait point les étoiles, en poussant ma vue en ligne droite au-delà du soleil je le verrais nécessairement répondre⁵⁰¹ à quelques étoiles fixes; mais je vois aisément pendant la nuit à quelles étoiles il a répondu le jour, et c'est exactement la même chose. Si la terre ne changeait point de place sur le cercle où elle est, je verrais toujours le soleil répondre aux mêmes étoiles fixes; mais dès que la terre change de place, il faut que je la voie répondre à d'autres étoiles. C'est là le rivage qui change tous les jours; et comme la terre fait son cercle en un an autour du soleil, je vois le soleil en l'espace d'une année répondre successivement à diverses étoiles fixes qui composent un cercle. Ce cercle s'appelle le zodiaque. Voulez-vous que je vous fasse une figure sur le sable? Non, répondit-elle, je m'en passerai bien⁵⁰², et puis cela donnerait à mon parc un air savant, que

⁴⁹² Χωρίς να νοήση ότι τὸ ὑποθέτει. ⁴⁹³ Δὲν λείπει τοῦ. ⁴⁹⁴ Θεωρεῖν.

⁴⁹⁵ Αὐτὴ εἶπαι. ⁴⁹⁶ Πολὺν καιρὸν ἔμεινε χωρὶς νὰ ὀλέη νὰ τὴν δημιοῦσθαι.

⁴⁹⁷ Κατὰ παρακλήσιν. ⁴⁹⁸ Διηλλάγη. ⁴⁹⁹ Ὅτι δυσκόλως δύναμιθα νὰ φαντασθῶμεν.

⁵⁰⁰ Δὲν συμβαίνει τὸ αὐτὸ ὡς πρὸς τὴν γῆν. ⁵⁰¹ Διευπεκρινόμενον. ⁵⁰² Ὅτι μετ' αὐτῆς.

je ne veux pas qu'il ait. N'ai-je pas oui dire qu'un philosophe qui fut jeté par un naufrage dans une île qu'il ne connaissait point s'écria à ceux qui le suivaient en voyant de certaines figures, des lignes et des cercles tracés sur le bord de la mer: *Courage, compagnons; l'île est habitée, voici des pas d'hommes*. Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire ces pas-là⁴⁵⁵, et qu'il ne faut pas qu'on en voie ici.

Il vaut mieux en effet, répondis-je, qu'on n'y voie que des pas d'hommes, c'est à dire votre nom et vos chiffres⁴⁵⁷ gravés sur l'écorce des arbres par la main de vos adorateurs. Laissons-là⁴⁵⁸, je vous prie, les adorateurs, reprit-elle, et parlons du soleil. J'entends bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le cercle que nous décrivons nous-mêmes; mais ce tour ne s'achève qu'en un an, et celui que le soleil fait tous les jours sur notre tête comment se fait-il? Avez-vous remarqué, lui répondis-je, qu'une boule qui roulerait⁴⁵⁹ sur cette allée aurait deux mouvemens? Elle irait vers le bout de l'allée, et en même temps elle tournerait plusieurs fois sur elle même, en sorte que la partie de cette boule qui est en haut descendrait en bas, et que celle d'en bas monterait en haut? La terre fait la même chose. Dans le temps qu'elle avance⁴⁶⁰ sur le cercle qu'elle décrit en un an autour du soleil elle tourne sur elle-même en vingt-quatre heures; ainsi en vingt quatre heures chaque partie de la terre perd le soleil et le recouvre⁴⁶¹; et à mesure⁴⁶² qu'en tournant on va vers le côté où est le soleil il semble qu'il s'élève; et quand on commence à s'en éloigner, en continuant le tour, il semble qu'il s'abaisse. Cela est assez plaisant, dit-elle; la terre prend tour sur soi⁴⁶³, et ce soleil ne fait rien. Et quand la lune et les autres planètes, et les étoiles fixes, paraissent faire un tour sur notre tête en vingt-quatre heures, c'est donc aussi une imagination? Imagination pure, repris-je, qui vient de la même cause. Les planètes font seulement leurs cercles autour du soleil en des temps inégaux, selon leurs distances inégales; et celle⁴⁶⁴ que nous voyons aujourd'hui répondre à un certain point du zodiaque, ou de ce cercle d'étoiles fixes, nous la voyons demain à la même heure répondre à un autre point, tant parcequ'elle a avancé sur son cercle que parceque nous avons avancé sur le nôtre. Nous marchons, et les autres planètes marchent aussi, mais plus ou moins vite que nous; cela nous met dans différens points de vue⁴⁶⁵ à leur égard, et nous fait paraître dans leur cours des bizarreries dont il n'est pas nécessaire que je vous parle. Il suffit que vous sachiez que ce qu'il y a d'irrégulier dans les planètes

⁴⁵⁵ Δηλ. βήματα ἀνδρός. ⁴⁵⁷ Τὰ ἐμβλήματα. ⁴⁵⁸ Ἄς ἀφήσωμεν.

⁴⁵⁹ Ἡ ὅποια κυλινδρεῖται· ἡ ὑποθετικὴ ἐγκλισις διὰ τὸ ὑποθετικὸν τῆς προτάσεως.

⁴⁶⁰ Ἐν ᾧ προχωρεῖ. ⁴⁶¹ Καὶ τὸν εὐρίσκει πάλιν. ⁴⁶² Καθ' ὅσον.

⁴⁶³ Ἀναλαμβάνει ὅλην τὴν ἐργασίαν. ⁴⁶⁴ Ὁ πλανήτης. ⁴⁶⁵ Ἐκ τῶν, θέσε· ἐξ ὧν τὰ βλίσπομεν.

tes ne vient que de la diverse manière dont notre mouvement nous les fait rencontrer, et qu'au fond¹⁶⁶ elles sont toutes très réglées. Je consens qu'elles le soient¹⁶⁷, dit la marquise, mais je voudrais bien que leur régularité coûtât moins à la terre; on ne l'a guère ménagée¹⁶⁸, et pour une grosse masse aussi pesante qu'elle est¹⁶⁹ on lui demande bien de l'agilité. Mais, lui répondis-je, aimeriez-vous mieux que le soleil et tous les astres, qui sont de très grands corps, fissent en vingt-quatre heures autour de la terre un tour immense; que les étoiles fixes, qui seraient dans le plus grand cercle, parcourussent en un jour plus de vingt-sept mille six cent soixante fois deux cent millions de lieues? Car il faut que tout cela arrive si la terre ne tourne par sur elle-même en vingt-quatre heures. En vérité il est bien plus raisonnable qu'elle fasse ce tour, qui n'est tout au plus que de neuf mille lieues. Vous voyez bien que neuf mille lieues, en comparaison de l'horrible nombre que je viens de vous dire, ne sont qu'une bagatelle.

Oh! répliqua la marquise, le soleil et les astres sont tout de feu¹⁷⁰, le mouvement ne leur coûte rien; mais la terre ne paraît guère portative¹⁷¹. Et croiriez-vous, repris-je, si vous n'en aviez l'expérience, que ce fût quelque chose de bien portatif qu'un gros navire monté¹⁷² de cent cinquante pièces de canon, chargé de plus de trois mille hommes et d'une très grande quantité de marchandises? Cependant il ne faut qu'un petit souffle de vent pour le faire aller sur l'eau, parce que l'eau est liquide, et que, se laissant diviser¹⁷³ avec facilité, elle résiste peu au mouvement du navire; ou, s'il est au milieu d'une rivière, il suivra sans peine le fil de l'eau, parcequ'il n'y a rien qui le retienne. Ainsi la terre, toute massive qu'elle est¹⁷⁴, est aisément portée au milieu de la matière céleste, qui est infiniment plus fluide que l'eau, et qui remplit tout ce grand espace où nagent les planètes. Et où faudrait-il que la terre fût cramponnée pour résister au mouvement de cette matière céleste, et ne s'y pas laisser emporter? C'est comme si une petite boule de bois pouvait ne pas suivre le courant d'une rivière.

Mais, répliqua-t-elle encore, comment la terre avec tout son poids se soutient-elle sur votre matière céleste, puisqu'elle est si fluide? Ce n'est pas à dire¹⁷⁵, répondis-je, que ce qui est fluide en soit¹⁷⁶ plus léger. Que dites-vous de notre gros vaisseau, qui avec tout son poids est bien plus léger que l'eau, puisqu'il y surnage? Je ne veux plus vous dire rien, dit-elle comme en colère, tant que vous aurez le gros vaisseau; mais m'assurez-vous bien qu'il n'y ait rien à craindre sur

¹⁶⁶ Ἀληθῶς. ¹⁶⁷ Σύμφωνι ὅτι εἰσὶ κανονικά. ¹⁶⁸ Δὲν τὴν μεταχειρίσθησαν πειραμένως, δὲν τὴν ἐκπολεμεταχειρίσθησαν. ¹⁶⁹ Ὅσον αὐτὴ εἶναι. ¹⁷⁰ Ὅλα πύρρα.

¹⁷¹ Εὐμετακίνητος. ¹⁷² Ὀπλισμένον. ¹⁷³ Διαπυρρῶμενον. ¹⁷⁴ Ὅσον αὐτὴ εἶναι. ¹⁷⁵ Δὲν ὁρῶνται.

¹⁷⁶ Τοῦτο δὲν σημαίνει. ¹⁷⁷ Εἶναι ὡς ἐκ τούτου.

une pirouette si légère que vous me faites⁴⁷⁷ la terre? Eh bien, lui répondis-je, faisons porter la terre par quatre éléphants comme font les Indiens⁴⁷⁸. Voici bien un autre système! s'écria-t-elle. Du moins j'aime ces gens-là d'avoir pourvu⁴⁷⁹ à leur sûreté et fait de bons fondemens, au lieu que nous autres coperniciens nous sommes assez inconsiderés pour vouloir⁴⁸⁰ bien nager à l'aventure⁴⁸¹ dans cette matière céleste. Je gage que si les Indiens savaient que la terre fût le moins du monde⁴⁸² en péril de se mouvoir, ils doubleraient les éléphants.

Cela le mériterait bien⁴⁸³, repris-je en riant de sa pensée; il ne faut point s'épargner les éléphants⁴⁸⁴ pour dormir en assurance, et si vous en avez besoin pour cette nuit nous en mettrons dans notre système autant qu'il vous plaira; ensuite nous les retrancherons peu à peu, à mesure que⁴⁸⁵ vous vous rassurerez. Sérieusement, reprit-elle, je ne crois pas dès à présent qu'ils me soient fort nécessaires, et je me sens assez de courage pour oser tourner. Vous irez encore plus loin, répliquai-je; vous tournerez avec plaisir, et vous vous ferez sur ce système des idées réjouissantes. Quelquefois, par exemple, je me figure que je suis suspendu en l'air et que j'y demeure sans mouvement pendant que la terre tourne sous moi en vingt-quatre heures. Je vois passer sous mes yeux tous ces visages différens, les uns blancs, les autres noirs, les autres basanés, les autres olivâtres. D'abord ce sont des chapeaux⁴⁸⁶, et puis des turbans, et puis les têtes chevelues, et puis des têtes rasées; tantôt des villes à clochers, tantôt des villes à longues aiguilles⁴⁸⁷ qui ont des croissans, tantôt des villes à tours de porcelaine, tantôt des grands pays qui n'ont que des cabanes; ici des vastes mers, là des déserts épouvantables; enfin toute cette variété infinie qui est sur la surface de la terre.

En vérité, dit-elle, tout cela mériterait bien que l'on donnât⁴⁸⁸ vingt-quatre heures de son temps à le voir. Ainsi donc dans le même lieu où nous sommes à présent, je ne dis pas dans ce parc mais dans ce même lieu à le prendre dans l'air⁴⁸⁹, il y passe⁴⁹⁰ continuellement d'autres peuples qui prennent notre place, et au bout de vingt-quatre heures nous y revenons.

Copernic, lui répondis-je, ne le comprendrait pas mieux. D'abord il passera⁴⁹¹ par ici des Anglais, qui raisonneront peut-être de quelque dessein politique avec moins de gaieté que nous ne raisonnons⁴⁹² de notre philosophie; ensuite viendra une grande mer, et il se pourra trouver⁴⁹³ en ce lieu-là quelque vaisseau qui n'y sera pas si à son ai-

⁴⁷⁷ Ὅσον μέ παριστάς. ⁴⁷⁸ Οἱ Ἰνδοὶ πιστεύουν ὅτι ἡ γῆ στηρίζεται ἐπὶ τεσσάρων ἐλεφάντων. ⁴⁷⁹ Διότι ἐπρόνοιαν. ⁴⁸⁰ Ὅστε νὰ θέλωμεν. ⁴⁸¹ Τυχαίως. ⁴⁸² Τὸ ἐλάχιστον, καὶ ὀλίγον κῆρον. ⁴⁸³ Ἄξιζει τὸν κόπον. ⁴⁸⁴ Νὰ ἤμεθα φοιτωτοὶ ἐλεφάντων. ⁴⁸⁵ Καθ' ὅσον. ⁴⁸⁶ Τὰ διερχόμενα. ⁴⁸⁷ Ὅβελισκοί. ⁴⁸⁸ Ν' ἀφιέρωσιν τις. ⁴⁸⁹ Εἰς τὸν ἀέρα θεωρούμενον. ⁴⁹⁰ Διέρχονται. ⁴⁹¹ Θέλουν διέλθαι. Ἀγγλοί. ⁴⁹² Δι' ὅτι, σκεπτομένη. ⁴⁹³ Θέλει ἰσχυρὰ εἰσελθεῖν.

se¹⁰⁴ que nous. Après cela paraîtront les Iroquois, en mangeant tout vil quelque prisonnier de guerre, qui fera semblant de ne s'en pas soucier; des femmes de la terre de Jesso, qui n'emploieront tout leur temps qu'à préparer le repas de leurs maris, et se peindre de bleu les lèvres et les sourcils pour plaire aux plus vilains¹⁰⁵ hommes du monde; des Tartares, iront fort dévotement en pèlerinage vers ce grand-prêtre qui ne sort jamais d'un lieu obscur, où il n'est éclairé que par les lampes, à la lumière desquelles on l'adore; des petits Tartares, qui iront voler des femmes pour les Turcs et pour les Persans: enfin nous, qui débiterons peut-être encore des rêveries.

Il est assez plaisant, dit la marquise, d'imaginer ce que vous venez de me dire; mais si je voyais cela d'en haut je voudrais avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la terre, selon que les objets me plairaient plus ou moins; et je vous assure que je ferais passer bien vite ceux qui s'embarrassent de politique¹⁰⁶ ou qui mangent leurs ennemis, mais il y en a d'autres pour qui j'aurais de la curiosité. Mais il me vient¹⁰⁷ une difficulté sérieuse. Si la terre tourne, nous changeons d'air à chaque moment et nous respirons toujours celui d'un autre pays. Nullement, madame, répondis-je; l'air qui environne la terre ne s'étend que jusqu'à une certaine hauteur, peut-être jusqu'à vingt lieues tout au plus¹⁰⁸; il nous suit et tourne avec nous. Vous avez vu quelquefois l'ouvrage d'un ver à soie¹⁰⁹, ou ces coques que ces petits animaux travaillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont couvertes d'un certain duvet fort léger et fort lâche¹¹⁰. C'est ainsi que la terre, qui est assez solide, est couverte, depuis sa surface jusqu'à une certaine hauteur, d'une espèce de duvet, qui est l'air, et toute la coque du ver à soie tourne en même temps. Au-delà de l'air est la matière céleste, incomparablement plus pure, plus subtile et même plus agitée qu'il n'est¹¹¹.

Vous me présentez la terre sous des idées bien méprisables, dit la marquise. C'est pourtant sur cette coque de ver à soie qu'il se fait¹¹² de si grands travaux, de si grandes guerres, et qu'il règne¹¹³ de tous côtés une si grande agitation. Oui, répondis-je, et pendant ce temps-là¹¹⁴ la nature, qui n'entre point en connaissance¹¹⁵ de tous ces petits mouvemens particuliers, nous emporte tous ensemble d'un¹¹⁶ mouvement général, et se joue de la petite boule¹¹⁷.

Il me semble, reprit-elle, qu'il est ridicule, d'être sur quelque chose qui tourne, et de se tourmenter tant: mais le malheur est qu'on n'est pas assuré qu'on tourne; car enfin, à ne vous rien celer¹¹⁸, toutes la

¹⁰⁴ Ἐν ἀνέσει. ¹⁰⁵ Ἀγέεις. ¹⁰⁶ Εμπλέκονται εἰς πολιτικὴν. ¹⁰⁷ Μοι ἔρχεται (εἰς τὸν νοῦν). ¹⁰⁸ Τὸ πολὺ. ¹⁰⁹ Μεταφορικῶς. ¹¹⁰ Χαλαρόν. ¹¹¹ Ἀπ' αὐτῆς αὐτὸς, ὁ ἀήρ. ¹¹² Ὅπου γίνονται. ¹¹³ Ἐπικρατεῖ. ¹¹⁴ Ἐν ταῖς. ¹¹⁵ Δὲν γινώσκει. ¹¹⁶ Δι' αὐτὸς. ¹¹⁷ Παιζει μὲ τὴν μικρὰν σφαῖραν, τὴν ἔχει παύγων. ¹¹⁸ Διὰ τὸ μὴ εἶναι πρόφωτον τίποτε, γὰρ εἰς αὐτὴν τὴν ἐρώτησιν.

précautions que vous prenez pour empêcher qu'on s'aperçoive du mouvement de la terre me sont suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite marque sensible à laquelle²⁰⁹ on le reconnaisse?

Les mouvemens les plus naturels, répondis-je, les plus ordinaires sont ceux qui se font le moins sentir²¹⁰; cela est vrai jusque dans la morale. Le mouvement de l'amour-propre nous est si naturel que le plus souvent nous ne le sentons pas, et que nous croyons agir par d'autres principes. Ah! vous moralisez²¹¹, dit-elle, quand il est question de physique; cela s'appelle bailler²¹²: retirons-nous; aussi bien en voilà assez²¹³ pour la première fois. Demain nous reviendrons ici, vous avec vos systèmes, et moi avec mon ignorance.

En retournant au château je lui dis, pour épuiser la matière des systèmes qu'il y en avait un troisième, inventé par Ticho-Brahé²¹⁴, qui, voulant absolument que la terre fût immobile, la plaçait au centre du monde et faisait tourner autour d'elle le soleil, autour duquel tournaient toutes les autres planètes, parceque depuis les nouvelles découvertes il n'y avait pas moyen de faire tourner les planètes autour de la terre. Mais la marquise, qui a le discernement vif et prompt, jugea qu'il y avait trop d'affectation²¹⁵ à exempter la terre de tourner autour du soleil, puisqu'on n'en pouvait pas exempter tant d'autres grands corps; que le soleil n'était plus si propre²¹⁶ à tourner autour de la terre depuis que toutes les planètes tournaient autour de lui; que ce système ne pouvait être propre tout au plus qu'à soutenir l'immobilité de la terre quand on avait bien envie de la soutenir, et nullement à la persuader²¹⁷, et enfin il fut résolu que nous nous en tiendrions²¹⁸ à celui de Copernic, qui est plus uniforme et plus riant²¹⁹ et n'aucun mélange de préjugé. En effet la simplicité dont il est persuadé²²⁰, et sa hardiesse fait plaisir.

²⁰⁹ Διὰ τοῦ ὁποῖου. ²¹⁰ Γίνονται ἥττον ἐπαίσθητά. ²¹¹ Ὅμιλεις περὶ ἡθικῆς. ²¹² Δηλ. τοῦτο εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἐχασμῶσιν, νὰ ἐνύστατες. ²¹³ Ἄλλως τε ἀρκοῦν ταῦτα. ²¹⁴ Αἰτρονόμος τῆς Σουηβίας. ²¹⁵ Ἐπιτήδευσις, ἀξίωσις. ²¹⁶ Ἐπιτήδειος, κατάλληλος. ²¹⁷ Et (ne pouvoit être) nullement (propre) à la persuader (τὴν μὴ πείθειν). ²¹⁸ Νὰ ἐμμένωμεν. ²¹⁹ Τερπνόν. ²²⁰ Ἡ ἀφέλεια ἣν ἔχει, ἡ ἀφέλειά του πείθει.

H.

MARMONTEL.

Μαρμοντέλοι, ἀκαδημαϊκοί, γεννηθεὶς τὸ 1723, ἔγραψε διάφορα φιλολογικὰ πονήματα, μεταξὺ τῶν ὁποίων διακρίνονται οἱ *ΙΓΚΛΣ*, εἶδος πεζοῦ ποιήματος ἐκ τῆς ἱστορίας τοῦ Μεξικῆ, ὁ *ΒΕΛΙΣΑΡΙΟΣ*, μυθιστόρημα ἀντικείμενον ἔχον τὴν ἐπιστήμην τοῦ ἄρχαι, καὶ τὰ *ΘΕΙΚΑ ΔΙΗΓΗΜΑΤΑ* του.

BELISAIRE.

Chapitre VIII.

BÉLISAIRE se promenait avec son guide sur la route. Dès que l'empereur¹ l'aperçut, il descendit de son char; et en l'abordant²: Vous vous trouvez plongés, lui dit-il, dans de sérieuses réflexions. Frappé³ de l'injustice que l'on a fait commettre au malheureux vieillard qui vous a condamné, je méditais avec mon fils⁴ sur les dangers du rang suprême⁵, et je lui disais qu'il était bien étrange qu'une multitude d'hommes libres eût jamais pu s'accorder à remettre son sort dans les mains d'un seul homme, d'un homme faible et fragile comme eux, facile à surprendre⁶, sujet à se tromper, et en qui l'erreur d'un moment pouvait devenir si funeste! Et croyez-vous, dit Bélisaire, qu'un sénat, qu'un peuple assemblé soit plus juste et plus infailible? Est-ce sous le règne d'un seul que les Camille, les Thémistocle, les Aristide ont été proscrits! Multiplier les ressorts du gouvernement, c'est⁷ en multiplier les vices; car chacun y apporte les siens⁸. Ce n'est donc pas sans raison qu'on a préféré le plus simple⁹; et soit¹⁰ que les États aient été conquis ou fondés, qu'ils aient mis leur espoir dans la bonté des lois, ou dans la force des armes, il est naturel que l'homme le plus sage, le plus vaillant, le plus habile, ait obtenu la confiance, et réuni les vœux du plus grand nombre. Ce qui m'étonne, ce n'est donc pas qu'une multitude assemblée ait voulu confier à un seul le soin de commander à tous; mais qu'un seul ait jamais voulu se charger de ce soin pénible. Voilà, lui dit Tibère, ce que je n'entends pas¹¹. Pour l'entendre, dit le vieillard, mettez-vous à la place et du peuple et du prince dans cette première élection.

Que risquons-nous, a dû se dire¹² un peuple, que risquons-nous en

¹ Ἰουστινιανός. ² Πλησιάζων αὐτόν. ³ Καταπλαγείς. ⁴ Ὁ αὐτοκράτωρ ἐπισκέπτεται τὸν Βελισάριον τυφλὸν ὑπὸ τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς νέου τινὸς προύχοντος καλουμένου Τιβέριου. ⁵ Τῆς βασιλικῆς ἐξουσίας. ⁶ Ἐπατηθῆ. ⁷ Εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς.

⁸ Τὰ ἴδια αὐτοῦ ἐλαττώματα. ⁹ Τὴν ἀπλουστεράν διοίκησιν. ¹⁰ Εἴτε εἴτε.

¹¹ Δὲν ἔγνω. ¹² Εἶπεν ἀναμφισβήτως καὶ αὐτόν.

nous donnant un roi? Du bien¹⁵ de tous nous faisons le sien; des forces de l'État nous faisons ses forces; nous attachons sa gloire à nos prospérités; comme souverain, il n'existera qu'avec nous et par nous; il n'a donc qu'à s'aimer¹⁶ pour aimer ses peuples, et qu'à sentir ses intérêts pour être juste et bienfaisant. Telle a été leur bonne foi. Ils n'ont pas calculé, dit Justinien, les passions et les erreurs qui assiégeraient l'âme d'un prince. Ils n'ont vu, reprit Bélisaire, que l'indivisible unité d'intérêt entre le monarque et la nation. Ils ont regardé comme impossible que l'un fût jamais de plein gré et de sang froid¹⁷ l'ennemi de l'autre. La tyrannie leur a paru une espèce de suicide qui ne pouvait être que l'effet du délire et de l'égarement; et au cas qu'¹⁸ un prince fût frappé de ce dangereux vertige, ils se sont munis de la volonté réfléchie et sage du législateur pour l'opposer à la volonté aveugle et passionnée de l'homme ennemi de lui-même. Ils ont bien prévu qu'ils auraient à craindre une foule de gens intéressés au mal¹⁹; mais ils n'ont pas douté que cette ligue, qui ne fait jamais que le petit nombre²⁰, ne fût aisément réprimée par l'imposante multitude de gens intéressés au bien, à la tête desquels serait toujours le prince. Et en effet, avant l'épreuve, qui jamais aurait pu prévoir qu'il y aurait des souverains assez insensés pour faire divorce avec leur peuple et cause commune²¹ avec ses ennemis? C'est un renversement si inconcevable de la nature et de la raison, qu'il faut l'avoir vu pour le croire. Pour moi, je trouve tout simple qu'on ne s'y soit pas attendu²².

Mais à qui l'élection d'un seul, pour dominer sur tous, a dû inspirer de la crainte, c'est à celui²³ qu'on avait élu. Un père de famille, qui a cinq ou six enfants à élever, à établir, à rendre heureux dans leur état²⁴, a tant de peine à dormir tranquille! Que sera-ce du chef d'une famille qui se compte par millions?

Je m'engage, a-t-il dû se dire, à ne vivre que pour mon peuple; j'immole mon repos à sa tranquillité; je fais vœu²⁵ de ne lui donner que des lois utiles et justes, de n'avoir plus de volonté qui ne soit conforme à ces lois. Plus il me rend puissant, moins²⁶ il me laisse libre. Plus il se livre à moi, plus il m'attache à lui. Je lui dois compte de mes faiblesses, de mes erreurs; je lui donne des droits sur tout ce que je suis²⁷; enfin je renonce à moi-même, dès que je consens à régner; et l'homme privé s'anéantit²⁸, pour céder au roi une âme toute entière.

¹⁵) Τὰ κτήματα ὅλων ἐκ καθιστώμεν κτήμα του. ¹⁶) Ἀρκεῖ λοιπὸν νὰ ἀγαπᾷ αὐτοὺς ἑαυτὸν. ¹⁷) Ἐκουσίως καὶ ἀταράχως. ¹⁸) Κατὰ τὴν περίστασιν καθ' ἣν. ¹⁹) Εὐρίστον-τες τὸ συμφέρον πῶν εἰς τὴν κακοπραγίαν. ²⁰) Ὅτις συνίσταται ἐκ τῶν ὀλιγαριθμοτέρων. ²¹) Συννοοῦνται. ²²) Ὅτι δὲν τὸ ἐπείμενον. ²³) Ἐκεῖνος εἰς τὸν ὅποιον. ²⁴) Ἐνταῦθα ἐκεῖνος τὸν ὅποιον. ²⁵) Εἰς τὸ ἐπαγγελλᾶν τὸν. ²⁶) Ἰπλάττωμαι. ²⁷) Ὅσον περισσότερο, τόσοον ὀλιγώτερον. ²⁸) Τῷ παραχωρῶ πᾶν δικαίωμα ἐπ' ἐμαυτῇ ἐφ' ὅλων τῶν κλίσεων, τῶν θελήσεων μου. ²⁹) Ἀλλ. παύει ὑπάρχων ὡς ἰδιώτης, καὶ ὅλην τὴν ψυχὴν του τὴν παραχωρεῖ εἰς τὸ βασιλικὸν ὄφειμα.

la remplir⁵⁶. Il est possible, dit l'empereur, de persuader aux peuples qu'on a fait de son mieux⁵⁷ pour adoucir leur sort, pour soulager leurs peines et pour mériter leur amour.

Quelques bons princes, dit Bélisaire, ont obtenu ce témoignage pendant leur vie; et il a fait leur récompense et leur plus douce consolation. Mais, à moins de⁵⁸ quelque événement singulier qui fasse éclater⁵⁹ l'amour des peuples, et rendre solennel cet hommage des cœurs, quel prince osera se flatter qu'il est⁶⁰ sincère et unanime? Ses courtisans lui en répondent⁶¹; mais qui lui répond de ses courtisans? Tandis que son palais retentit des chants d'allégresse, qui l'assure qu'au fond de ses provinces le vestibule d'un proconsul et la cabane d'un laboureur ne retentissent pas de gémissements? Ses fêtes publiques sont des scènes jouées⁶², ses éloges sont commandés; il voit avant lui les plus vils des humains honorés de l'apothéose; et tandis qu'un tyran plongé dans la mollesse, s'enivre de l'encens de ses adulateurs, l'homme vertueux qui sur le trône a passé sa vie à faire au monde le peu de bien qui dépendait de lui, meurt à la peine⁶³ sans avoir jamais su s'il avait un ami sincère. J'ai le cœur navré quand je pense que Justinien va descendre au tombeau, persuadé que je l'ai trahi et que je ne l'ai point aimé.

Non, s'écria l'empereur avec transport, et s'interrompant tout-à-coup, non, dit-il avec moins de chaleur, un souverain n'est pas assez malheureux pour ne jamais savoir si on l'aime.

Hé bien, dit Bélisaire, il le sait; et ce bonheur qui serait si doux est encore mêlé d'amertume. Car plus un prince est aimé⁶⁴ de ses peuples, plus leur bonheur lui devient cher; et alors le bien qu'il leur fait, et les maux dont il les soulage, lui semblent si peu de chose dans la masse commune des biens et des maux, qu'arrivé au terme d'une longue vie, il se demande encore, Qu'ai-je fait? obligé de lutter sans cesse contre le torrent des adversités, voyez quelle douleur ce doit être pour lui de ne pouvoir jamais le vaincre, et de se sentir entraîné par le cours des événements. Qui méritait mieux que Marc-Aurèle de voir le monde heureux sous ses lois? Toutes les calamités, tous les fléaux se réunirent sous son règne. On eût dit⁶⁵ que la nature entière s'était soulevée pour rendre inutiles tous les efforts de sa sagesse et de sa bonté; et celui des monarques qui le premier fit élever un temple à la bienfaisance est peut-être celui de tous qui a vu le plus de malheureux⁶⁶. Mais, sans aller chercher d'exemple loin de nous, quel

⁵⁶) Ἄν ᾖται εὐκολον τις πληρώσῃ τις αὐτὴν τὴν φιλοδοσίαν. ⁵⁷) Ὅτι καταβάλλει πρὸ πάντων προσπάθειαν. ⁵⁸) Ἐκτός τινος. ⁵⁹) Νὰ φανῇ, νὰ κηρυχθῇ. ⁶⁰) Ὅτι ἡ ἀγάπη αὐτῇ εἶναι. ⁶¹) Τῷ ἐγγυῶνται περὶ τούτου. ⁶²) Προσποιεῖται, προπαρεσκευασμέναι.

⁶³) Τελιμμένος. ⁶⁴) Ὅσοι μᾶλλον ἀγαπᾶται. ⁶⁵) Ἐθελε νομίζει τις, ἐφάνητο ὅτι.

⁶⁶) Τὸν μέγιστον ἀριθμὸν δυστυχῶν.

règne plus laborieux et plus prospère en apparence que celui de Justinien? Trente ans de guerres et de victoires dans les trois parties du monde; toutes les pertes que l'Empire avait faites depuis un siècle réparées par des succès; les peuples du nord et du couchant repoussés au-delà du Danube et des Alpes; le calme rendu aux provinces d'Asie; des rois vaincus et menés en triomphe; les ravages de la peste, des incursions, des tremblemens de terre, comme effacés de l'univers par une main bienfaisante; des forteresses et des temples sans nombre, les uns élevés de nouveau, les autres établis avec plus de splendeur: quoi de plus imposant et de plus magnifique! et voir après cela, dans sa vieillesse, son Empire accablé pencher vers sa ruine, sans que ses mains victorieuses aient jamais pu le raffermir. Voilà le terme de ses travaux et tout le fruit de ses longues veilles⁶¹. Apprenez donc, mon cher Tibère, à plaindre le sort des souverains, à les juger avec indulgence, et surtout à ne point haïr l'auguste vieillard qui vous gouverne, pour le mal qui lui est échappé⁶², ou pour le bien qu'il n'a pas fait.

Vous me consterne, dit Tibère; et le premier conseil que je donnerais à mon ami, chargé⁶³ d'une couronne, ce serait de la déposer. De la déposer! reprit le héros. Non, mon ami, vous avez trop de courage pour conseiller une lâcheté. Les fatigues et les dangers vous ont-ils fait quitter les armes? l'épée ou le sceptre, cela est égal⁶⁴. Il faut remplir avec constance sa destinée et ses devoirs. Ne cachez point à votre ami qu'il sera victime des siens⁶⁵; mais dites-lui en même temps que ce sacrifice a des charmes; et s'il veut en être payé⁶⁶, qu'il se pénétre, qu'il s'enivre de l'enthousiasme du bien public, qu'il s'abandonne sans réserve⁶⁷ à ce sentiment courageux, et qu'il attende de sa vertu le dédommagement et le prix de ses peines. Et où est-il donc ce prix? demanda le jeune homme. Il est, dit le vieillard, il est dans le sentiment pur et intime⁶⁸ de la bonté, dans le plaisir de s'éprouver⁶⁹ humain, sensible, généreux, digne enfin de l'amour des hommes et des regards de l'Eternel. Croyez-vous qu'un bon roi calcule le matin le salaire de sa journée? Éveille-toi, se dit-il à lui-même, et que ton réveil soit celui de la justice et de la bienfaisance. Laisse les petits intérêts de ton repos et de ta vie; ce n'est pas pour toi que tu vis. Ton âme est celle⁷⁰ d'un grand peuple; ta volonté n'est que le vœu public; la loi l'exprime et le consacre. Règne avec elle et souviens-toi que ton affaire⁷¹ est le bonheur du monde. Vous êtes ému, mon cher Ti-

⁶¹ Ἀγρυπνῶν, δηλ. φροντίζων. ⁶² Τὸ ὅποιον τὸν διέφυγε, τὸ ὅποιον κατὰ τὴν ἡμέραν ἐπαρθεῖς ἐπραξε. ⁶³ Ὅστις ἤθελε φέρει στέμμα. ⁶⁴ Ἀδιάφορον, εἶναι τὸ αὐτό.

⁶⁵ Τῶν ἐδικῶν του (χρῶν). ⁶⁶ Ν' ἀποζημιωθῇ δι' αὐτήν, τὴν θυσίαν. ⁶⁷ Ἐκδοσε.

⁶⁸ Ἐνδόμυχον. ⁶⁹ Νὰ δοκιμάσῃ αὐτὸν ἑν ἑαυτοῦ. ⁷⁰ Ἐκείνη, ἡ ψυχὴ.

⁷¹ Ἡ ὑπερστία ἣν ἔχεις νὰ ἐκπληρώσῃς.

bère ; et je sens votre main qui tremble dans la mienne. Ah! soyez sûr que la vertu, même dans les afflictions, a des jouissances célestes. Elle n'assure point⁷² le bonheur sans mélange; mais en est-il de tel au monde? Est-ce à l'homme inutile, au méchant, au lâche qu'il est réservé? Un bon prince donne des larmes aux maux⁷³ qu'il ne peut soulager; mais ces larmes, les croyez-vous amères, comme celles de l'envie, de la honte ou du remords? Ce sont les larmes de Titus qui pleure un jour qu'il a perdu⁷⁴. Elles sont pures comme leur source. Annoncez donc à votre ami, avec la même autorité que si un Dieu parlait par votre bouche, annoncez-lui que, s'il est vertueux, dans quelque état pénible où le sort le réduise⁷⁵, il ne lui arrivera jamais de regarder d'un œil d'envie le plus fortuné des méchants. Mais cette confiance, l'appui⁷⁶ de la vertu, ne s'établit pas d'elle-même: il faut y disposer l'âme d'un jeune prince; et demain nous verrons⁷⁷ ensemble les moyens de l'y préparer.

Il fait ce qu'il veut⁷⁸ de mon âme, dit Tibère à Justinien: il l'élève, l'abat, la relève à son gré⁷⁹. Il déchire la mienne, dit l'empereur et ces mots, échappés avec un soupir, furent suivis d'un long silence. Sa cour⁸⁰ essaya, mais en vain, de le tirer de sa tristesse; il fut importuné des soins⁸¹ qu'on prenait pour la dissiper.

⁷² Δεν εξασφαλίζει, δεν υπόσχεται μετά βεβαιότητα. ⁷³ Τοιαύτη, δηλ. άμικτης ευτυχία. ⁷⁴ Κλαίει διά τὰ δυστυχήματα. ⁷⁵ 'Ημέραν τήν όποίαν άπώλεσε, χωρίς δηλαδή πρόβη καλόν τι. ⁷⁶ Είς όσον επόδουνον θέσιν και άν τόν καταστήση ή τύχη. ⁷⁷ "Ητις είναι τὸ στήριγμα. ⁷⁸ Δι' αὐτήν, τήν έμπιστοσύνην. ⁷⁹ Θέλομεν επήρσει (εις τόν επόμενον διάλογον). ⁸⁰ Διαθέτει όπως θέλει. ⁸¹ 'Ως θέλει, λαβειν. ⁸² Οί όπαδοί του. ⁸³ Δι' φροντίδας τόν ήνέχλουν.

I.

LA BRUYÈRE.

Ιωάννης Λαβρυέρος, γεννηθεὶς 1644, ἀποθανὼν 1696. Τὸ ἀξιολογώτατον σύγγραμμά του διὰ τε τοῦ λόγου τὸ κάλλος, καὶ διὰ τὴν ὀξύτητα καὶ ἀγγίνοιαν τῶν παρατηρήσεων εἶναι οἱ ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ του, μίμησις τῶν τοῦ Θεοφράστου, τοὺς ὁποίους ὁμως ὑπερέβη κατὰ πολύ.

CARACTÈRES.

LE RICHE ET LE PAUVRE.

(Chapitre vi. Des biens de la fortune.)

CITON a le teint frais, le visage plein¹, et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée: il parle avec confiance, il fait répéter² celui qui l'entretient, et il ne goûte³ que médiocrement tout ce qu'il lui dit: il déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin, et il étternue fort haut⁴; il dort le jour, il dort la nuit, et profondément; il ronfle en compagnie⁵; il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre; il tient le milieu⁶, en se promenant avec ses égaux; il s'arrête, et l'on s'arrête⁷; il continue de marcher, et l'on marche; tous se règlent sur lui⁸; il interrompt, il redresse⁹ ceux qui ont la parole; on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi long-temps qu'il veut parler, on est de son avis; on croit les nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté, ou par audace. Il est enjoué¹⁰, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps: il se croit¹¹ des talents et de l'esprit; il est riche¹².

Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre: il dort peu, et d'un sommeil fort léger: il est abstrait¹³, rêveur, et il a, avec de l'esprit¹⁴, l'air d'un stupide: il oublie de dire ce qu'il sait ou de parler d'événements qui lui sont connus; et, s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal¹⁵; il croit peser¹⁶ à ceux à qui il parle:

¹) Παχὺ, στρογγύλον. ²) Νὰ ἐπανελαμβάνῃ τὰς λέξεις του. ³) Ἀρέσκει, ἐγκρίνει
⁴) Θορυβωδῶς. ⁵) Ὅταν εὐρίσκεται εἰς συναναστροφήν. ⁶) Διαβάλλει τὴν θέσιν εἰς τὴν μέσον τῶν ἄλλων. ⁷) Δηλ. ὅταν αὐτὸς ἵσταται, ἵστανται καὶ οἱ λοιποί. ⁸) Κατ' αὐτόν.
⁹) Ἐκδιωρθάνει. ¹⁰) Φαιδρός. ¹¹) Νομίζει ὅτι ἔχει. ¹²) Δηλ. ὅλα ταῦτα διότι εἶναι πολούσιος. ¹³) Ρεμβός, ἀλλοφρονῶν. ¹⁴) Ἐν ᾧ ἔχει πνεῦμα, φαίνεται ὡς εὐθύτης.
¹⁵) Κακῶς τὸ κατορθώνει. ¹⁶) Ὅτι ἐνοχλεῖ ἐκείνους.

il conte brièvement, mais froidement; il ne se fait pas écouter⁴⁷, il ne fait point rire; il applaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leurs avis, il court, il vole pour leur rendre de petits services: il est complaisant, flatteur, empressé; il est mystérieux sur ses affaires, quelquefois menteur; il est superstitieux, scrupuleux, timide; il marche doucement et légèrement, il semble craindre de fouler la terre: il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. Il n'est jamais du nombre de ceux, qui forment un cercle pour discourir; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et se retire si on le regarde. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point de place; il va les épaules serrées, le chapeau abaissé sur ses yeux pour n'être point vu; il se replie et se renferme dans son manteau; il n'y a point de galeries si embarrassées⁴⁸ et si remplies de monde, où il ne trouve moyen de passer sans effort, et de se couler⁴⁹ sans être aperçu. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'un siège; il parle bas dans la conversation, et il articule⁵⁰ mal: libre⁵¹ néanmoins sur les affaires publiques, chagrin contre le siècle, médiocrement prévenu⁵² des ministres et du ministère il s'ouvre la bouche que pour répondre: il tousse, il se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer, ou, si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie; il n'en coûte⁵³ à personne ni salut, ni compliment; il est pauvre.

LE COURTISAN.

(Chapitre VIII. De la cour.)

N'espérez plus de candeur, de franchise, d'équité, de bons offices, de services, de bienveillance, de générosité, de fermeté dans un homme qui s'est depuis quelque temps livré à la cour¹, et qui secrètement veut sa fortune². Le reconnaissez-vous à son visage, à ses entretiens? Il ne nomme plus chaque chose par son nom: il n'y a plus pour lui de fripons, de fourbes, de sots et d'impertinents: celui dont il lui échapperait de dire ce qu'il en pense³, est celui-là même qui, venant à le savoir⁴, l'empêcherait de cheminer⁵.

Pensant mal de tout le monde, il n'en dit⁶ de personne; ne voulant du bien qu'à lui seul⁷, il veut persuader qu'il en veut à tous⁸, afin que tous lui en fassent, ou que nul du moins ne lui soit contraire. Non

47) Δὲν κατορθώνει νὰ τὸν ἀκούουν. 48) Στενοχωρημένοι ἀπὸ συρροὴν ἀνθρώπων.
49) Νὰ διεισδύσῃ. 50) Προφέρει, διαβροῖ τὰς λέξεις του. 51) Ἐλευθερότομος.
52) Προκατειλημμένος, ζηλωτής. 53) Κάνεις δὲν εἶναι ὑπόχρεως νὰ τῷ δώσῃ.
4) Διὰ τὴν παρέλευσιν εἰς τὴν ὑπηρεσίαν τῆς αὐλῆς. 5) Θέλει νὰ κάμῃ τὴν τύχην του.
6) Ἐκείνος περὶ τοῦ ὁποῖου ᾔθελεν ἀπροσεκτικῶς εἰπεῖ τὴν ἰδέαν του. 7) Μαθὼν τοῦτο.
8) Νὰ προσεύχῃ (εἰς τὸ πολιτικὸν σταθμὸν του). 9) Δὲν λέγει κακόν. 7) Θέλων μόνον τὸ ἴδιον συμφέρον του. 8) Ὅτι θέλει τὸ καλὸν ὅλων.

content de n'être pas sincère, il ne souffre pas que personne le soit¹²: la vérité blesse son oreille: il est froid et indifférent sur les observations¹³ que l'on fait sur la cour et sur le courtisan; et, parce qu'il les a entendues, il s'en croit complice et responsable.

Tyran de la société et martyr de son ambition, il a une triste circonspection dans sa conduite et dans ses discours, une raillerie innocente, mais froide et contrainte, un ris forcé, des caresses contrefaites, une conversation interrompue, et des distractions fréquentes; il a une profusion, le dirai-je? des torrents de louanges pour ce qu'a fait ou ce qu'a dit un homme placé¹⁴, et qui est en faveur, et pour tout autre, une sécheresse de pulmonique: il a des formules de compliments pour l'entrée et pour la sortie¹⁵, à l'égard de ceux qu'il visite, ou dont il est visité; et il n'y a personne de ceux qui se payent de mines¹⁶ et de façons de parler, qui ne sorte d'avec lui¹⁷ fort satisfait. Il vise également à se faire des patrons et des créatures; il est médiateur, confident, entremetteur; il veut gouverner, il a une ferveur de novice¹⁸ pour toutes les petites pratiques de cour, il sait où il faut se placer pour être vu; il sait vous embrasser, prendre part à votre joie, vous faire coup sur coup¹⁹ des questions empressées sur votre santé, sur vos affaires; et, pendant que vous lui répondez, il perd le fil de sa curiosité²⁰, vous interrompt, entame un autre sujet, ou, s'il survient quelqu'un à qui il doive un discours tout différent, il sait, en achevant de vous congratuler, lui faire un compliment de condoléance; il pleure d'un œil, et rit de l'autre. Se formant²¹ quelquefois sur les ministres ou sur le favori²², il parle en public de choses frivoles, du vent, de la gelée: il se tait au contraire, et fait le mystérieux, sur ce qu'il sait de plus important, et plus volontiers encore²³ sur ce qu'il ne sait point.

LA CURIOSITÉ.

(Chapitre XIII. De la mode.)

La curiosité²⁴ n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a, et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru²⁵, à ce qui est à la mode; ce n'est pas un amusement, mais une passion, et souvent si violente, qu'elle ne cède²⁶ à l'amour et à l'ambition que par la petitesse de son objet. Ce n'est pas

¹² Δὲν θέλει κἀνεὶς νὰ ᾔναι τοῦτο, εἰλικρινής. ¹³ Ὡς πρὸς τὰς παρατηρήσεις.

¹⁴ Ἐχὼν δημοσίαν θέτιν. ¹⁵ Τὴν εἴσοδον καὶ ἔξοδον εἰς τὰς ἐπισκέψεις.

¹⁶ Οἵτινες εὐχαριστοῦνται μὲ μορφασμούς. ¹⁷ Ἀπὸ τὴν μετ' αὐτοῦ συνέντευξιν.

¹⁸ Ὡς ὅλοι οἱ νεοστὶ εἰσαγόμενοι εἰς τὴν αὐλήν. ¹⁹ Ἐπανεληγμένως.

²⁰ Διακόπτεται ἡ περὶ ἑργεία του. ²¹ Σχηματιζόμενος, προσποιούμενος.

²² Τὸν εὐνοούμενον τῆς αὐλῆς. ²³ Καὶ ἔτι μᾶλλον.

²⁴ Ἐννοεῖ τὴν προσπάθειαν πρὸς σπάνια τινα ἀντικείμενα. ²⁵ Ἐπιζητήτως.

²⁶ Εἶναι ὑποδεέστερον.

une passion qu'on a généralement pour les choses rares, et qui ont cours⁵ mais, qu'on a seulement pour une certaine chose qui est rare, et pourtant à la mode.

Le fleuriste⁶ a un jardin dans un faubourg; il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher⁶. Vous le voyez planté, et qui a pris racine⁷ au milieu de ses tulipes et devant la solitaire⁸. Il ouvre de grands yeux⁹, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie; il la quitte pour l'orientale; de là il va à la veuve; il passe au drap d'or; de celle-ci à l'agate, d'où il revient enfin à la solitaire où il se fixe¹⁰, où il se lasse, où il s'assied, où il oublie de dîner; aussi est-elle¹¹ nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées¹², elle a un beau vase, ou un beau calice: il la contemple, il l'admire: Dieu et la nature sont en cela tout ce¹³ qu'il n'admire point; il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées¹⁴, et que les œillels auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a une culte et une religion, revient chez soi, fatigué, affamé, mais fort content de sa journée: il a vu des tulipes.

Parlez à cet autre de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendage; il est curieux¹⁵ de fruits; vous n'articulez pas¹⁶ vous ne vous faites pas entendre: parlez-lui de figues et de melons dites que les poiriers rompent¹⁷ de fruits cette année, que les pêcheurs ont donné¹⁸ avec abondance; c'est pour lui un indienne¹⁹ inconnu; il s'attache aux seuls pruniers, il ne vous répond pas. Ne l'entreprenez pas même des pruniers, il n'a de l'amour que pour une certaine espèce, toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer. Il vous mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise; il l'ouvre, vous en donne une moitié, et prend l'autre. Quelle chair! dit-il; goûtez-vous²⁰ cela? cela est divin? voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs! Et là-dessus ses narines s'enlent, il cache avec peine sa joie et sa vanité, par quelques dehors²¹ de modestie. O l'homme divin en effet! homme qu'on ne peut jamais assez louer et admirer, homme dont il sera parlé dans plusieurs siècles! que je voie sa taille et son visage, pendant qu'il vit! Que j'observe les traits et la contenance d'un homme qui, seul entre les mortels, possède une telle prune!

⁵) Είναι αγώγιμον, έχει υπόληψιν, πέσσειν. ⁶) Ο αγαπών τὴν ἄνθη. ⁷) Εἰς τὴν οὐ-
σιν. ⁸) Φυτευθέντα καὶ ῥιζωθέντα. ⁹) Solitaire, orientale, veuve, drap d'or, agate.
ἐνόματα διαφόρων εἰδῶν τοῦ αὐτοῦ ἄνθους. ¹⁰) Ἐκπλητίζεται, καίοναι τὰ μάτια του.
¹¹) Μένει προσηλωμένος. ¹²) Ἀλλ' αὐτὴ εἶναι, δηλ. ταῦτα πράττει διότι αὐτὴ εἶναι.
¹³) Διπλῶ φυλλίζει εἰς τὴν κορυφὴν. ¹⁴) Ὅ, τι δὲν θεωρεῖται αὐτοῦς μόνους δὲν θεω-
ρεῖται. ¹⁵) Θέλουσιν παῦσαι τοῦ νὰ ᾗναι ἐν ὑπολήψει. ¹⁶) Ἐπιμαίονται. ¹⁷) Εἶναι ὡς νὰ
μὴν ἐπρόφωρος οὐδέν. ¹⁸) Θεοῦνται οὐδενί. ¹⁹) Ἐκτεροφύονται. ²⁰) Διαλέγου-
²¹) Σ' ἄριστά. τοῦτο. ²²) Προσέχονται.

Un troisième que vous allez voir²², vous parle des curieux ses confrères, et surtout de Diognète. « Je l'admire, dit-il, mais je le comprends moins que jamais. Pensez-vous qu'il cherche à s'instruire par les médailles, et qu'il les regarde comme des preuves parlantes de certains faits, et des monuments fixes et indubitables de l'ancienne histoire? Rien moins²³. Vous croyez peut-être que toute la peine qu'il se donne pour recouvrer une tête²⁴ vient du plaisir qu'il se fait de ne voir pas une suite d'empereurs interrompue? C'est encore moins. Diognète sait d'une médaille le fruste²⁵, le flou, et la fleur de coin; il a une tablette²⁶ dont toutes les places sont garnies, à l'exception d'une seule; ce vide lui blesse la vue, et c'est précisément et à la lettre pour le remplir qu'il emploie son bien et sa vie ».

« Vous voulez, ajoute Démocède, voir mes estampes? » Et bientôt il les étale, et vous les montre. Vous en rencontrez une qui n'est ni noire, ni nette, ni dessinée, et d'ailleurs moins propre à être gardée dans un cabinet qu'à tapisser un jour de fête le Petit-Pont ou la rue Neuve²⁷. Il convient²⁸ qu'elle est mal gravée, plus mal dessinée; mais il assure qu'elle est d'un Italien qui a travaillé peu, qu'elle n'a presque pas été tirée²⁹, que c'est la seule qui soit en France de ce dessin, qu'il l'a achetée très-cher, et qu'il ne la changerait pas pour tout ce qu'il y a de meilleur³⁰. « J'ai, continue-t-il, une sensible affliction, et qui m'obligera de renoncer aux estampes pour le reste de mes jours. J'ai tout Callot³¹, hormis une seule, qui n'est pas à la vérité de ses bons ouvrages; au contraire, c'est une des moindres, mais qui achèverait³² Callot; je travaille depuis vingt ans à recouvrer cette estampe, et je désespère enfin d'y réussir: cela est bien rude ».

Tel autre fait la satire de ces gens qui s'engagent, par inquiétude ou par curiosité, dans de longs voyages; qui ne font ni mémoires, ni relations; qui ne portent point de tablettes³³; qui vont pour voir, et qui ne voient pas, ou qui oublient ce qu'ils ont vu; qui désirent seulement de connaître de nouvelles tours ou de nouveaux clochers, et de passer des rivières qu'on n'appelle ni la Seine, ni la Loire³⁴; qui sortent de leur patrie pour y retourner; qui aiment à être absents; qui veulent un jour être revenus de loin: et ce satirique parle juste et se fait écouter³⁵.

Mais quand il ajoute que les livres en apprennent³⁶ plus que les voyages, et qu'il m'a fait comprendre par ses discours qu'il a une bibliothèque, je souhaite de la voir. Je vais trouver cet homme, qui me

²² Τὸν ὁποῖον πηγαίνεις νὰ ἐπισκεφθῇς. ²³ Παντελῶς. ²⁴ Κεφαλὴν, ἐπὶ νομίσματι.
²⁵ Fruste, τὸ ἐφαρμένον νόμισμα· Που, ἡ καθαρότης τοῦ νομίσματος· fleur de coin, τὸ ἐπίπεδον χάραγμα. ²⁶ Νομισματοθήκην. ²⁷ Ὅσα τῶν Παρισίων. ²⁸ Ὁμολογί
²⁹ Ἐτυπώθη. ³⁰ Ὅ,τι ἀριστον. ³¹ Εἰς τῶν περιφημοτέρων ζωγράφων τῆς Γαλλίας. ³² Συμπληρώσει. ³³ Χαρτοφυλάκιον πρὸς ἐγγράφην σημειώσεων.
³⁴ Ποταμοὶ τῆς Γαλλίας. ³⁵ Καὶ τὸν ἀκούων, ἐλκεῖ τὴν προσοχὴν. ³⁶ Διδάσκει.

reçoit dans une maison où, dès l'escalier, je tombe en faiblesse³⁷ d'une odeur de maroquin noir dont ses livres sont tous couverts. Il a beau me crier³⁸ aux oreilles, pour me ranimer, qu'ils sont dorés sur tranche³⁹, ornés de filets d'or⁴⁰, et de la bonne édition; me nommer les meilleurs l'un après l'autre; dire que sa galerie est remplie, à quelques endroits près⁴¹, qui sont peints de manière qu'on croit voir de vrais livres arrangés sur des tablettes, et que l'œil s'y trompe; ajouter qu'il ne lit jamais, qu'il ne met pas le pied dans cette galerie, qu'il y viendra pour me faire plaisir; je le remercie de sa complaisance, et ne veux, non plus que lui, visiter sa tannerie⁴², qu'il appelle bibliothèque.

Un bourgeois aime les bâtiments⁴³; il se fait bâtir un hôtel si beau, si riche et si orné, qu'il est inhabitable. Le maître, honteux de s'y loger, ne pouvant peut-être se résoudre à le louer à un prince ou à un homme d'affaires, se retire au galetas, où il achève sa vie, pendant que l'enfilade et les planchers de rapport⁴⁴ sont en proie aux Anglais et aux Allemands qui voyagent, et qui viennent là du Palais-Royal, du palais Lesdiguières, et du Luxembourg⁴⁵. On heurte sans fin⁴⁶ à cette belle porte; tous demandent à voir la maison, et personne à voir monsieur.

Diphile commence par un oiseau, et finit par mille⁴⁷. Sa maison n'en est pas infectée, mais empestée; la cour, la salle, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière. Ce n'est plus un ramage, c'est un vacarme; les vents d'automne et les eaux dans leurs plus grandes crues, ne font pas un bruit si perçant et si aigu; on ne s'entend non plus parler les uns les autres que dans ces chambres où il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient oboyé⁴⁸. Ce n'est plus pour Diphile un agréable amusement; c'est une affaire laborieuse, et à laquelle à peine il peut suffire⁴⁹.

Il passe les jours, ces jours qui échappent, et qui ne reviennent plus, à verser du grain et à nettoyer des ordures. Il donne pension à un homme qui n'a point d'autre ministère⁵⁰ que de siffler des serins au flageolet⁵¹, et de faire couver des canaris. Il est vrai que ce qu'il dépense d'un côté, il l'épargne de l'autre; car ses enfants sont sans maître et sans éducation. Il se renferme le soir, fatigué de son propre plaisir, sans pouvoir jouir du moindre repos, que ses oiseaux ne reposent⁵², et que ce petit peuple, qu'il n'aime que parce qu'il chante, ne cesse de chanter. Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil: lui-même

³⁷ Ασπιδοθυμῷ. ³⁸ Μάτην μὲ φωνάζει. ³⁹ Ἐπίχρυστα. ⁴⁰ Μὲ χρυσῆς γραμμῆς.

⁴¹ Ἐκτός τινων μερῶν. ⁴² Βυρσοδεψεῖον, διότι τιμᾷ τὰ δέρματα τοῦ βερσοῦ.

⁴³ Τῆς οἰκοδομῆς. ⁴⁴ Ἡ συνέχεια τῶν δωμάτων καὶ τὰ ἐκ συμβολῆς ἐδόθη (παρτίτα). ⁴⁵ Παλάτια τῶν Παρισίων. ⁴⁶ Ἀδιακόπως. ⁴⁷ Μὲ γίλια. ⁴⁸ Νὰ πλύνουν ταυγίζοντα. ⁴⁹ Νὰ ἐπαρκέσῃ. ⁵⁰ Ἰγερσίαν. ⁵¹ Νὰ ἀλλῇ διὰ τὴν διδασκίαν τὰ κανάρια. ⁵² Νὰ ἀναπαύσων.

me il est oiseau, il est huppé, il gazouille, il perche, il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve.

Cet autre aime les insectes, il en fait tous les jours de nouvelles smplettes: s'est surtout le premier homme de l'Europe pour les papillons⁵⁵, il en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Quel temps prenez-vous pour lui rendre visite⁵⁶! Il est plongé dans une amère douleur, il a l'humeur noire⁵⁵, chagrine, et dont toute sa famille souffre: aussi a-t-il fait⁵⁶ une perte irréparable. Approchez, regardez ce qu'il vous montre sur son doigt, qui n'a plus de vie, et qui vient d'expirer: c'est une chenille, et quelle chenille!

J.

J- J- ROUSSEAU-

Ιωάννης Ιάκωβος Ρουσσώ, ὁ εὐγλωττότερος λογογράφος τῆς Γαλλίας κατὰ τὸν 18^{ον} αἰῶνα, ἐγεννήθη εἰς Γενέβην τῆς Ἑλβετίας κατὰ τὰ 1712, ἀπέθανε δὲ πλησίον τῶν Παρισιῶν κατὰ τὰ 1778. Ἐραστής ἐνθουσιώδης τῆς φύσεως, ἐχθρὸς τῆς κοινωνίας, ἐξῆσε μακρὰν αὐτῆς, παλαίων κατὰ τῶν καταχρήσεων, τῶν ἡθῶν ἢ τῶν ἀτελειῶν τοῦ αἵματος τοῦ. Τὰ κυριώτερα τῶν συγγραμμάτων τοῦ εἶναι ἡ ΚΟΙΝΩΝΙΚΗ ΣΥΝΘΗΚΗ, ἥτοι Πραγματεῖα περὶ τῶν κοινωνικῶν βάσεων, εἰς ἃς στηρίζονται αἱ πολιτεῖαι, σύγγραμμα περινοίας, διδύσκον εἰς τοὺς λαοὺς τὰ δικαιώματά των καὶ μυσὼν αὐτοὺς εἰς τὴν ἐλευθερίαν· ὁ Αἰμίαιος, πραγματεῖα περὶ ἀνατροφῆς νέων· ἡ ΝΕΑ ΕΛΘΥΣΗ, μυθιστόρημα πραγματευόμενον περὶ ὧν τῶν κοινωνικῶν ἀρετῶν καὶ καθηκόντων· ΛΟΓΟΣ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΘΕΙΚΗΣ ΕΠΙΡΡΟΗΣ ΤΩΝ ΤΕΧΝΩΝ, εἰς τὸν ὅποιον εὐγλωττῶς διίσχυρίζεται ὅτι αἱ τέχναι ἐπενήργησαν ἐπιβλαβῶς ἐπὶ τῶν ἡθῶν· ΛΟΓΟΣ ΠΕΡΙ ΑΡΧΗΣ ΤΗΣ ΑΝΙΣΟΤΗΤΟΣ ΜΕΤΑΞΕΙ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ, αἱ ΕΞΟΜΟΛΟΓΗΣΕΙΣ τοῦ καὶ ΕΜΙΣΤΟΛΑΙ.

LETTRE SUR LE SUICIDE.

(Nouvelle Héloïse.)

AUTREFOIS je trouvais en toi du sens¹, de la vérité; tes sentiments étaient droits, tu pensais juste²; et je ne t'aimais pas seulement par goût, mais par choix, comme³ un moyen de plus pour moi de cultiver la sagesse. Qu'ai-je trouvé maintenant dans les raisonnements de cette lettre⁴ dont tu parais si content? Un misérable et perpétuel sophisme, qui dans l'égarement⁵ de ta raison marque celui de ton cœur, et que je ne daignerais pas même relever⁶ si je n'avais pitié de ton délire.

⁵⁵ Ὡς ἰδιοκτήτης χρυσυλίδων. ⁵⁶ Εἰς ποῖον καιρὸν ἦλθες νὰ τὸν ἐπισκευθῇς.

⁵⁵ Διάθεσιν μελαγχολικὴν. ⁵⁶ Ἀλλὰ τοῦτο, διότι ὑπέφερε.

¹ Ὁρθὸς λόγος. ² Ἐπιρρήμη. Ὁρθῶς. ³ Θεωρῶν τούτο (τὸ νὰ σὲ ἀγαπῶ) ὡς νέον τρόπον. ⁴ Ὁ St. Preux, ἥρωας τοῦ μυθιστορήματος, εἶχε γράψαι πρὸς φίλον τι τοὺς λόγους δι' οὓς ἠθέλε νὰ αὐτοχειρισθῇ. Οὗτος δὲ ἀποκρίνεται διὰ τῆς παρούσης ἐπιστολῆς.

⁵ Τὴν ἀποπλάνησιν. ⁶ Νὰ σημειώσω, νὰ παρατηρήσω.

Pour renverser tout cela d'un mot¹, je ne veux te demander qu'une seule chose. Toi qui crois Dieu existant, l'âme immortelle et la liberté de l'homme, tu ne penses pas sans doute qu'un être intelligent reçoive un corps et soit placé sur la terre au hasard², seulement pour vivre, souffrir et mourir: Il y a bien³, peut-être, à la vie humaine un but, une fin, un objet moral? Je te prie de me répondre clairement sur ce point; après quoi nous prendrons pied à pied⁴ la lettre, et tu rougiras de l'avoir écrite.

Mais laissons les maximes générales, dont on fait souvent beaucoup⁵ de bruit sans jamais en suivre aucune: car il se trouve toujours dans l'application quelque condition⁶ particulière, qui change tellement l'état des choses que chacun se croit dispensé⁷ d'obéir à la règle qu'il prescrit aux autres, et l'on sait bien que tout homme qui pose des maximes générales entend qu'elles obligent⁸ tout le monde excepté lui. Encore un coup⁹, parlons de toi.

Il est donc permis, selon toi, de cesser de vivre? La preuve en est singulière¹⁰: c'est que tu as envie de mourir. Voilà, certes, un argument fort commode pour les scélérats; ils doivent t'être bien obligés des armes¹¹ que tu leur fournis; il n'y aura plus de forfaits qu'ils ne justifient par la tentation de les commettre; et dès que la violence de la passion l'emportera¹² sur l'horreur du crime, dans le désir de mal faire ils en¹³ trouveront aussi le droit.

Il est donc permis de cesser de vivre? Je voudrais bien voir si tu as commencé¹⁴. Quoi! fus-tu placé sur la terre pour n'y rien faire? le ciel ne t'imposa-t-il point avec la vie une tâche pour la remplir¹⁵? Si tu as fait¹⁶ ta journée avant le soir, repose-toi le reste du jour, tu le peux; mais voyons ton ouvrage. Quelle réponse tiens-tu prête au juge suprême qui te demandera compte de ton temps? Malheureux! trouve-moi ce juste qui se vante d'avoir assez vécu; que j'apprenne de lui comment il faut avoir porté la vie pour être en droit de la quitter.

Tu comptes les maux de l'humanité; tu ne rongis pas d'épuiser les lieux-communs cent fois rabattus¹⁷, et tu dis: La vie est un mal. Mais regarde, cherche dans l'ordre des choses si tu y trouves quelques biens qui ne soient point mêlés de maux. Est-ce donc à dire¹⁸ qu'il n'y ait aucun bien dans l'univers, et peux-tu confondre ce qui est mal par sa nature avec ce qui ne souffre le mal que par accident¹⁹? tu l'as dit toi-même, la vie passive de l'homme n'est rien, et ne regarde²⁰ qu'un corps

¹) Με μίαν λέξιν. ²) Κατὰ τύχην. ³) Ὑπάρχει. Τὸ βίην κατὰ πλεονασμόν.

⁴) Δέξιν πρὸς λέξιν. ⁵) Τὰς ὁποίας πολὺ θεωρεῖσθαι χρητέουσι. ⁶) Συνθήκη, περιστάσις. ⁷) Μὴ ὑπόχρεως. ⁸) Ἐννοεῖ ὅτι πρέπει νὰ ᾖναι τὰ ἀειώματα ταῦτα ὑποχρεωτικά. ⁹) Καὶ αὐτῆς. ¹⁰) Παράδοξος. ¹¹) Διὰ τὰ ὅπλα. ¹²) Θέλει ὑπερισχύσει.

¹³) Τοῦτου, τοῦ κακοπραγεῖν. ¹⁴) Ἄν ἤρχισας νὰ ζῆς. ¹⁵) Ἐργασίαν νὰ ἐκπληρώσῃς.

¹⁶) Εἰργάσθης τὸ ἔργον τῆς ἡμέρας. ¹⁷) Ἐπαναληφθέντας. ¹⁸) Σημαίνει τοῦτο.

¹⁹) Τυχαιῶς. ²⁰) Δὲν ἀφορᾷ.

dont il sera bientôt délivré: mais sa vie active et morale, qui doit influer sur tout son être, consiste dans l'exercice de sa volonté. La vie est un mal pour le méchant qui prospère, et un bien pour l'honnête homme infortuné; car ce n'est pas une modification passagère, mais son rapport avec son objet²⁷ qui la rend bonne ou mauvaise.

Quelles sont enfin ces douleurs si cruelles qui te forcent de la quitter? Penses-tu que je n'aie pas démêlé sous la feinte impartialité²⁸, dans le dénombrement des maux de cette vie la honte de parler des tiens? Crois-moi, n'abandonne pas à la fois toutes les vertus. Garde au moins ton ancienne franchise, et dis ouvertement à ton ami; Je n'ai pu satisfaire une passion coupable²⁹; me voilà forcé³⁰ d'être homme de bien; j'aime mieux mourir.

Tu t'ennuies de vivre, et tu dis: La vie est un mal. Tôt ou tard³¹ tu seras consolé, et tu diras: La vie est un bien. Tu diras plus vrai sans mieux raisonner: car rien n'aura changé que toi. Change donc dès aujourd'hui; et puisque c'est dans la mauvaise disposition de ton âme qu'est tout le mal, corrige des afflictions déréglées, et ne brûle pas ta maison pour n'avoir pas la peine de la ranger.

Je souffre, me dis-tu; dépend-il de moi de ne pas souffrir? D'abord, c'est changer³² l'état de la question; car il ne s'agit pas de savoir si tu souffres, mais si c'est un mal pour toi de vivre. Passons³³; tu souffres, tu dois chercher à ne plus souffrir. Voyons s'il est besoin de mourir pour cela.

Considère un moment le progrès naturel des maux de l'âme directement opposé au progrès des maux du corps, comme les deux substances³⁴ sont opposées par leur nature. Ceux-ci s'invetèrent, s'empirent en vieillissant, et détruisent enfin cette machine mortelle. Il n'en est ainsi des douleurs de l'âme, qui, pour vives qu'elles soient³⁵, portent toujours leur remède avec elles. En effet, qu'est-ce qui rend un mal quelconque intolérable? c'est sa durée. Les opérations³⁶ de chirurgie sont communément beaucoup plus cruelles que les souffrances qu'elles guérissent; mais la douleur du mal est permanente, celle de l'opération passagère, et l'on préfère celle-ci. Qu'est-il donc besoin d'opération pour des douleurs qu'éteint leur propre durée, qui seule les rendrait insupportables? Est-il raisonnable d'appliquer d'aussi violents remèdes aux maux qui s'effacent d'eux-mêmes? Pour qui fait cas³⁷ de la constance et n'estime les ans que le peu qu'ils valent³⁸, de deux moyens de se délivrer des mêmes souffrances, lequel doit être préféré

²⁷ Τὸ ἀντιτεταμένον της, δηλ. εἰς ὃ πρόκειται νὰ ἀφορᾷ. ²⁸ Τῆς ἐπιστολῆς του.

²⁹ Ἐννοεῖ τὸν ἔρωτα τοῦ S. Preux πρὸς τὴν Ιουλίαν, ἀποδοκιμαζόμενον ἀπὸ τοὺς γονεῖς της. ³⁰ Ἰδοὺ ἐγὼ ἡναγκασμένος, ἰδοὺ, εἰμι ἡναγκασμένος. ³¹ Ὁφείποτε.

³² Τούτῳ μεταβάλλει. ³³ Ἔστω. ³⁴ Δηλ. ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα. ³⁵ Ὅσον ὀρμεῖς καὶ αὐτὴν ἡναι. ³⁶ Ἐγχειρήσεις (χειρουργικὴ), τομή. ³⁷ Περὶ πολλοῦ ποιεῖται.

³⁸ Ἐκτιμᾷ τὰ ἔτη (τῆς ζωῆς) κατὰ τὴν μικραν των αξιαν.

de la mort ou du temps³⁹? Attends, et tu seras guéri: que demandes-tu d'avantage?

Ah! c'est ce qui redouble mes peines de songer qu'elles finiront! Vain sophisme de la douleur! bon mot⁴⁰ sans justesse, sans raison et peut-être sans bonne loi⁴¹. Quel absurde motif de désespoir que l'espoir de terminer sa misère! Même en supposant ce bizarre sentiment, qui n'aimerait mieux aigrir un moment la douleur présente par l'assurance de la voir finir, comme on scarifie une plaie pour la faire cicatriser? et quand la douleur aurait un charme qui nous ferait aimer à souffrir, s'en priver⁴² en s'ôtant la vie, n'est-ce pas faire à l'instant même tout ce qu'on craint de l'avenir?

Pensez-y bien, jeune homme; que sont dix, vingt, trente ans pour un être immortel? La peine et le plaisir passent comme une ombre; la vie s'écoule comme un instant; elle n'est rien par elle-même, son prix dépend de son emploi. Le bien seul qu'on a fait demeure, et c'est par lui qu'elle est quelque chose.

Ne dis donc plus que c'est un mal pour toi de vivre, puisqu'il dépend de toi seul que ce soit un bien, et que si c'est un vrai mal d'avoir vécu⁴³, c'est une raison de plus de vivre encore. Ne dis pas non plus qu'il est permis de mourir; car autant vaudrait dire⁴⁴ qu'il t'est permis de n'être pas homme, qu'il t'est permis de te révolter contre l'auteur de ton être⁴⁵, et de tromper⁴⁶ ta destination. Mais en ajoutant que ta mort ne fait de mal à personne, songes-tu que c'est à ton ami que tu oses le dire?

Tu parles des devoirs du magistrat et du père de famille, et parcequ'ils ne te sont pas imposés, tu te crois affranchi de tout. Et la société à qui tu dois ta conservation, tes talents, tes lumières; la patrie à qui tu appartiens, les malheureux qui ont besoin de toi, ne leur dois-tu rien? O l'exact dénombrement que tu fais! parmi les devoirs que tu comptes, tu n'oublies que ceux d'homme et de citoyen. Où est ce vertueux patriote qui refuse de vendre son sang⁴⁷ à un prince étranger, parcequ'il ne doit le verser que pour son pays; et qui veut maintenant le répandre en désespéré contre l'expresse défense des lois? Les lois, les lois, jeune homme! le sage les méprise-t-il? Socrate innocent, par respect pour elles ne voulut pas sortir de prison. Tu ne balances⁴⁸ point à les violer pour sortir injustement de la vie, et tu demandes Quel mal fais-je.

Tu veux t'autoriser par des exemples. Tu m'oses nommer des Romains! Que tes exemples sont mal choisis, et que tu juges basement

³⁹ Μεταξύ του θανάτου και του καιρού ποῖος τρόπος πρέπει νὰ προτιμηθῇ, δηλ. ποῖος ὁ θάνατος, ἢ ὁ καιρός. ⁴⁰ Δυσειρημός. ⁴¹ Ὅχι εἰλικρινής. ⁴² Νὰ σεσηθώμεν τὴν ἡθ. βουλήν ταύτην. ⁴³ Δηλ. ἂν ὁ μέγιστος τοῦδε βίος σου ἦτο κακός. ⁴⁴ Ἦθελεν εἶσθαι τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἔλεγες. ⁴⁵ Τῆς ὑμετέρας υπάρξεως. ⁴⁶ Νὰ παραβῇς. ⁴⁷ Δηλ. Νὰ μὴ σὺ πωλῇς τὸν αἷμα σου. ⁴⁸ Δισταξάντας.

des Romains, si tu penses qu'ils se crussent en droit⁵⁹ de s'ôter la vie aussitôt qu'elle leur était à charge⁶⁰. Regarde les beaux temps de la république, et cherche si tu y verras un seul citoyen vertueux se déli- vrer ainsi du poids de ses devoirs, même après les plus cruelles in- fortunes. Régulus retournant à Carthage prévint-il par sa mort les tour- ments qui l'attendaient? Que n'eût point donné Postumius pour que cette ressource lui fût permise aux fourches caudines? Quel effort de courage le sénat même n'admira-t-il pas dans le consul Varron pour avoir pu survivre à sa défaite? Par quelle raison tant de généraux se laissèrent-ils volontairement livrer aux ennemis, eux à qui l'ignomi- nie était si cruelle, et à qui il en coûtait si peu⁶¹ de mourir? C'est qu'ils devaient à la patrie leur sang, leur vie et leurs derniers soupirs, et que la honte et les revers ne les pouvaient détourner de ce devoir sacré. Mais quand les lois furent anéanties, et que l'État fut en proie⁶² à des tyrans, les citoyens reprirent leur liberté naturelle et leurs droits sur eux-mêmes. Quand Rome ne fut plus, il fut permis à des Romains de cesser d'être⁶³; ils avaient rempli leurs fonctions sur la terre; il n' n'avaient plus de patrie; ils étaient en droit⁶⁴ de disposer d'eux, et de se rendre à eux mêmes⁶⁵ la liberté qu'ils ne pouvaient plus rendre à leur pays.

Mais toi, qui es-tu? qu'as-tu fait? crois-tu t'excuser sur ton obscuri- té⁶⁶? ta faiblesse t'exempte-t-elle de tes devoirs? et pour n'avoir⁶⁷ ni nom, ni rang dans ta patrie, en es-tu moins⁶⁸ soumis à ses lois? Il te sied⁶⁹ bien d'oser parler de mourir, tandis que tu dois l'usage de ta vie à tes semblables! Apprends qu'une mort telle que tu la médites est honteuse et furtive. C'est un vol fait au genre humain. Avant de le quitter, rends lui ce qu'il a fait pour toi. Mais je ne tiens à rien⁷⁰.... Je suis inutile au monde. . . . Philosophe d'un jour⁷¹! ignores-tu que tu ne saurais faire un pas sur la terre sans y trouver quelque devoir à rem- plir, et que tout homme est utile à l'humanité par cela seul qu'il existe⁷²?

Écoute-moi, jeune insensé; tu m'es cher; j'ai pitié de tes erreurs. S'il te reste au fond du cœur le moindre sentiment de vertu, viens que je t'apprenne à aimer la vie. Chaque fois que tu seras tenté d'en sor- tir, dis en toi-même: Que je fasse encore une bonne action avant que de mourir. Puis va chercher quelque indigent à secourir, quelque infor- tuné à consoler, quelque opprimé à défendre. Rapproche de moi les malheureux que mon abord⁷³ intimide; ne crains d'abuser ni de ma

⁵⁹ "Οτι ἐνόμιζον ἑαυτοὺς δικαιομένους. ⁶⁰ Ἐπαχθής. ⁶¹ Ἦτον εὐκολος, μικρά θυ- σία ἢ ζημία. ⁶² Παραδιδόμενον, ἔρμαιον. ⁶³ Νὰ παύσουν τοῦ νὰ ὑπάρχουν, νὰ φο- νεύωνται. ⁶⁴ Ἐχόν τὸ δικαίωμα. ⁶⁵ Νὰ ἀποδίδωσιν εἰς ἑαυτοὺς. ⁶⁶ Προτείνων τὸ ἀ- σσημόν σου. ⁶⁷ Διότι θὲν ἔχεις. ⁶⁸ Ἐσαι διὰ τοῦτο ὀλιγώτερον. ⁶⁹ Σοὶ ἀνήκει, ἀρ- μάζει εἰς σέ. ⁷⁰ Δὲν ἔχω οὐδεμίαν σχέσιν. ⁷¹ Ἐφήμερος. ⁷² Καὶ δι' αὐτῆς μόνως τῆς ὑπάρξεώς τε. ⁷³ Ἡ προσπλάσις μου, δηλ. οἱ ὅποιοι φοβούνται νὰ μὲ πλησιάσωσιν. Ὁ γράφων εἶναι Ἀγγλος πλοῦσιος.

bourse ni de mon crédit: prends, épuise mes biens, fais-moi riche¹¹. Si cette considération te retient aujourd'hui, elle te retiendra encore demain, après-demain, toute ta vie. Si elle ne te retient pas, meurs; tu n'es qu'un méchant.

LES PLAISIRS DE JEAN-JACQUES S'IL ÉTAIT RICHE.

(ÉMILE.)

Je n'irais pas me bâtir une ville en campagne⁴, et mettre au fond d'une province les Tuileries⁵ devant mon appartement. Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée, j'aurais une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents⁶ verts, et, quoiqu'une couverture de chaume soit en toute saison la meilleure, je préférerais magnifiquement, non la triste ardoise, mais la tuile, parce qu'elle a l'air plus propre et plus gaie que le chaume, qu'on⁷ ne couvre pas autrement les maisons de mon pays, et que cela me rappellerait un peu l'heureux temps de ma jeunesse. J'aurais pour cour une basse-cour⁸, et pour écurie une étable avec des vaches, pour avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'aurais un potager⁹ pour jardin, et pour parc un joli verger¹⁰. Les fruits, à la discrétion¹¹ des promeneurs, ne seraient ni comptés, ni cueillis par mon jardinier, et mon avare magnificence n'étalerait point aux yeux des espaliers¹² superbes auxquels à peine on osât¹³ toucher. Or cette petite prodigalité serait peu coûteuse, parce que j'aurais choisi mon asile dans quelque province éloignée où règnent l'abondance et la pauvreté.

Là, je rassemblerais une société plus choisie que nombreuse d'amis aimant le plaisir, et s'y connaissant¹⁴, de femmes qui puissent sortir de leur fauteuil et se prêter¹⁵ aux jeux champêtres, prendre quelquefois, au lieu de la navette et des cartes, la ligne, les gluaux, le râteau des faneuses et le panier des vendangeurs. Là, tous les airs¹⁶ de la ville seraient oubliés; et, devenus villageois au village, nous nous trouverions livrés¹⁷ à des foules d'amusements divers, qui ne nous donneraient, chaque soir, que l'embarras du choix¹⁸ pour le lendemain. L'exercice et la vie active nous feraient un nouvel estomac¹⁹ et de nouveaux goûts. Tous nos repas seraient des festins où l'abondance plairait plus que la délicatesse. La gaieté, les travaux rustiques, les folâtres jeux, sont les premiers cuisiniers du monde, et les ragoûts fin sont

¹¹) Κατάστητέ με πλούσιον, διαβέτων δηλ. τὰ πλούτη μου ὑπὲρ τῶν πτωχῶν.

⁴) Δηλ. νὰ οἰκοδομήσω ἐπαυλιν, ἥτις νὰ ἔχη ὅλην τὴν πολυτέλειαν πολέως.

⁵) Κεραμεικός, κήπος εἰς Παρίσιον. ⁶) Παραθυρόφυλλα. ⁷) Διότι. ⁸) Ὀρνιθοτροφεῖον.

⁹) Λαχανοφυτεῖον. ¹⁰) Πάρκ, ἄλλος· verger, κήπος καρποφόρων δένδρων.

¹¹) Ἐγκαταλειμμένοι εἰς τὴν διάκρισιν. ¹²) Δενδροστοχία, σειρά δένδρων τεταγμένων παρὰ τὸν τοῖχον. ¹³) Εἰς τὰς ὁποίας μάλιστα νὰ τολμᾷ τις. ¹⁴) Καὶ γνωρίζοντων αὐτὴν (τὴν εὐθυμίαν). ¹⁵) Νὰ λάβουν μέρος. ¹⁶) Οἱ τρόποι. ¹⁷) Παραδεδομένοι, ἔκδοτοι, ἡσυχολημένοι. ¹⁸) Δισταγμὸν περὶ ἐκλογῆς, ποῖον πρῶτον νὰ ἐκλέξωμεν.

¹⁹) Ἄλλων ἀνταρτῶν τὸν στομάχον μᾶλλον τὴν ὁρεξίν μᾶλλον.

Bien ridicules à des gens en haleine²⁷ depuis le lever du soleil. Le service²⁸ n'aurait pas plus d'ordre que d'élégance²⁹; la salle à manger serait partout, dans le jardin, dans un bateau, sous un arbre, quelquefois au loin, près d'une source vive³⁰; sur l'herbe verdoyante et fraîche, sous des touffes d'aunes et de coudriers: une longue procession³¹ de gais convives porterait en chantant l'apprêt du festin; on aurait le gazon pour table et pour chaises; les bords de la fontaine serviraient de buffet³², et le dessert pendrait aux arbres³³. Les mets seraient servis sans ordre, l'appétit dispenserait des façons³⁴, chacun, se préférant ouvertement à tout autre³⁵, trouverait bon³⁶ que tout autre se préférât de même à lui: de cette familiarité cordiale et modérée, naîtrait sans grossièreté, sans fausseté, sans contrainte, un conflit³⁷ badin, plus charmant cent fois que la politesse, et plus fait³⁸ pour lier les cœurs. Point d'importuns laquais épiant nos discours, critiquant tout bas nos maintiens, comptant nos morceaux d'un œil avide, s'amusant à nous faire attendre à boire³⁹, et murmurant d'un trop long⁴⁰ dîner. Nous serions nos valets, pour être nos maîtres; chacun serait servi par tous; le tems passerait sans le compter, le repas serait le repos, et durerait autant que l'ardeur du jour. S'il passait près de nous quelque paysan retournant au travail, ses outils sur l'épaule, je lui réjouirais le cœur par quelques bons propos, par quelques coups⁴¹ de bon vin qui lui feraient porter⁴² plus gaiement sa misère, et moi, j'aurais aussi le plaisir de me sentir émouvoir un peu les entrailles, et de me dire en secret: « Je suis encore homme. »

Si quelque fête champêtre rassemblait les habitants du lieu, j'y serais des premiers⁴³ avec ma troupe.

Si quelques mariages, plus bénis du ciel que ceux des villes, se faisaient à mon voisinage, on saurait que j'aime la joie, et j'y serais invité. Je porterais à ces bonnes gens quelques dons simples comme eux, qui contribueraient à la fête, et je trouverais, en échange, des biens d'un prix inestimable, des biens si peu connus de mes égaux, la franchise et le vrai plaisir. J'y souperais gaiement au bout de leur longue table, j'y ferais chorus⁴⁴ au refrain d'une vieille chanson rustique, et je danserais dans leur grange de meilleur cœur⁴⁵ qu'au bal de l'Opéra⁴⁶.

²⁷) Ἐγκαθόμενος. ²⁸) Ἡ διακόσμησις, ἡ παράθεσις τῆς τροφῆς. ²⁹) Οὔτε τάξις οὐκ ἐπιφύετα. ³⁰) Πηγὴν φυσικῶς ἀναβρύουσαν. ³¹) Πομπή. ³²) Ὀψοφυλακεῖον.

³³) Δηλ. ἤθελον εἶσθαι αὐτοὶ οἱ ἐπὶ τῶν δένδρων καρποί. ³⁴) Ἦθελε καταστήσει πικρὰ τοὺς μορφασμοὺς, τὰ τσακκίσματα. ³⁵) Ἀπὸ πάντα ἄλλων. ³⁶) Ἦθελεν εὐρίσκειν ἑαυτὸν. ³⁷) Ἀμιλλα. ³⁸) Προσφυσστέρα. ³⁹) Τὸ ποτόν. ⁴⁰) Διότι εἶναι πολλὰ διαρρήματα. ⁴¹) Πόσεις. ⁴²) Νὰ φέρῃ, νὰ ὑποφέρῃ. ⁴³) Εἰς ἐκ τῶν πρώτων. ⁴⁴) Ἦθελον συνῆδει. ⁴⁵) Εὐθυμότερος. ⁴⁶) Εἰς τὸ θέατρον τοῦ μελοδράματος ἐγίνοντο δημόσιαι χοροὶ.

Je ne saurais vous dire, monsieur, combien j'ai été touché de voir que vous m'estimiez¹ le plus malheureux des hommes. Le public, sans doute, en jugera comme vous, et c'est ce qui m'afflige. Oh! que le sort dont j'ai joui n'est-il² connu de tout l'univers! chacun voudrait s'en faire³ un semblable! la paix régnerait sur la terre, les hommes ne songeraient plus à se nuire, et il n'y aurait plus de méchants, quand nul n'aurait d'intérêt à l'être. Mais de quoi jouissais-je enfin quand j'étais seul? de moi; de tout ce qu'a de beau le monde intellectuel; je rassemblais autour de moi tout ce qui pouvait flatter⁴ mon cœur; mes désirs étaient la mesure de mes plaisirs: non, jamais les plus voluptueux n'ont connu de pareilles délices, et j'ai cent fois plus joui de mes chimères, qu'ils ne font des réalités⁵.

Quand mes douleurs me font tristement mesurer la longueur des nuits, que⁶ l'agitation de la fièvre m'empêche de goûter un seul instant de sommeil, souvent je me distrais de mon état présent, en songeant aux divers événements de ma vie; et les repentirs, les doux souvenirs, les regrets, l'attendrissement, se partagent le soin⁷ de me faire oublier, quelques moments, mes souffrances. Quels temps croyez-vous monsieur, que je me rappelle le plus souvent et le plus volontiers⁸ dans mes rêves? Ce ne sont point les plaisirs de ma jeunesse; il furent trop rares, trop mêlés d'amertume, et sont déjà trop loin de moi: ce sont ceux de ma retraite, ce sont mes promenades solitaires, ce sont ces jours rapides, mais délicieux, que j'ai passés tout entiers avec moi seul, avec ma bonne et simple gouvernante, avec mon chien bien aimé, ma vieille chatte, les oiseaux de la campagne, les biches de la forêt, avec la nature entière et son inconcevable auteur. En me levant avant le soleil pour aller voir, contempler son lever dans mon jardin, quand je voyais commencer une belle journée, mon premier souhait était que ni lettres ni visites n'en⁹ vinssent troubler le charme. Après avoir donné¹⁰ les matinées à divers soins, que je remplissais tous avec plaisir, parce que je pouvais les remettre¹¹ à un autre temps, je me hâtais de dîner pour échapper aux importuns, et me ménager¹² un plus long après-midi. Avant une heure, même les jours les plus ardents, je partais par le grand soleil¹³ avec le fidèle Achate, pressant¹⁴ le pas, dans la crainte que quelqu'un ne vint s'emparer de moi avant que je pusse m'esquiver; mais quand une fois j'avais pu doubler¹⁵ un certain coin avec quel battement de cœur, avec quel petillement de joie je com-

¹) Μ' ἐκλαμβάνεις. ²) διατί δὲν εἶναι; ³) Ἡ κατὰσκευάστη εἰς ἐαυτὸν, καὶ ἀπολαύσῃ

⁴) Ἡ τέρψη. ⁵) Ἀφ' οὗ, τι αὐτοὶ χαίρουνται τὰς ὑπαρξίας ἡδονάς. ⁶) Ὅταν.

⁷) Συνεμιλλῶνται. ⁸) Καὶ μὲ περισσοτέρην εὐχαρίστησιν. ⁹) Αὐτῆς, τῆς ἡμέρας.

¹⁰) Ἀφιέρωσα. ¹¹) Ἡ τὰς ἀναβάλλω. ¹²) Ἡ κατορθώσω καὶ ἔχω. ¹³) Ἐν ᾧ ἦτον ὁ ἥλιος καυστικός. ¹⁴) Ἐπιταχύνων. ¹⁵) Ἡ ὑπερβῶ, περὶ τὸ (βίβλος λέγεται ἐπὶ ἀκρόῃ τῇ ῥῥῳ).

mengaïs à respirer en me sentant sauvé, en me disant: Me voilà maître de moi le reste de ce jour! J'allais alors d'un pas plus tranquille chercher quelque lieu sauvage dans la forêt, quelque lieu désert, où rien, en me montrant la main de l'homme, ne m'annonçât la servitude et la domination, quelque asile où je pusse croire avoir pénétré le premier, et où nul tiers¹⁹ importun ne vint s'interposer entre la nature et moi: c'était là qu'elle semblait déployer à mes yeux une magnificence toujours nouvelle. L'or des genêts et la pourpre des bruyères frappaient mes yeux d'un luxe²¹ qui touchait mon cœur; la majesté des arbres qui me couvraient de leur ombre, la délicatesse des arbrustes que je foulais sous mes pieds, tenaient mon esprit dans une alternative¹⁸ continuelle d'observation et d'admiration; le concours de tant d'objets intéressants qui se disputaient mon attention, m'attirant sans cesse de l'un à l'autre, favorisait mon humeur rêveuse et paresseuse, et me faisait souvent redire à moi-même: *Non, Salomon dans toute sa gloire ne fut jamais vêtu comme l'un d'eux.*

Mon imagination ne laissait pas longtemps déserte la terre ainsi parée; je la peuplais bientôt d'êtres selon mon cœur; et, chassant bien loin l'opinion, les préjugés, toutes les passions factices, je transportais, dans les asiles de la nature, des hommes dignes de les habiter; je m'en¹⁹ formais une société charmante dont je ne me sentais pas indigne; je me faisais un siècle d'or à ma fantaisie, et, remplissant ces beaux jours de toutes les scènes de ma vie qui m'avaient laissé de doux souvenirs, et de toutes celles que mon cœur désirait encore, je m'attendrissais jusqu'aux larmes sur les vrais plaisirs de l'humanité: plaisirs délicieux, si près de nous, et qui sont désormais si loin des hommes²¹! Oh! si dans ces moments quelque idée de Paris, de mon siècle et de ma petite gloriole d'auteur, venait troubler mes rêveries, avec quel dédain je les chassais à l'instant pour me livrer sans distraction aux sentiments exquis dont mon âme était pleine! Cependant, au milieu de tout cela, je l'avoue, le néant de mes chimères venait quelquefois me contrister tout à coup: quand tous mes rêves se seraient tournés²² en réalités, ils ne m'auraient pas suffi; j'aurais imaginé, rêvé, désiré encore: je trouvais en moi un vide inexplicable que rien n'aurait pu remplir, un certain élanement de mon cœur vers une autre sorte de jouissance dont je n'avais pas l'idée, et dont pourtant je sentais le besoin: eh bien, monsieur, cela même était une jouissance, puisque j'en²³ étais pénétré d'un sentiment très-vif, et d'une tristesse attirante²¹ que je n'aurais pas voulu ne pas avoir.

¹⁹) Τρεῖς, ἄλλος παρ' ἐμέ καὶ τὴν φύσιν. ²⁰) Με πολυτέλειαν. ²¹) Διπλὴν κατάστασιν. ²²) Ἐξ αὐτῶν, τῶν ἀνθρώπων. ²³) Κατὰ τὴν φαντασίαν μου. ²⁴) Δηλ., ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ κατοικοῦντος τὰς πόλεις. ²⁵) Ἦσαν μεταβληθῆ. ²⁶) Ἐξ αἰτίας τούτου. ²⁷) Ἐλευστικήν.

Bientôt, de la surface de la terre j'élevais mes idées à tous les êtres de la nature, au système universel des choses, à l'Être suprême qui embrasse tout; alors, l'esprit perdu dans cette immensité, je ne pensais pas, je ne raisonnais pas, je ne philosophais pas: je me sentais, avec une sorte de volupté, accablé du poids de cet univers: je me livrais avec attendrissement à la confusion des grandes idées; j'aimais à me perdre en imagination dans l'espace; mon cœur resserré même dans les bornes des êtres s'y trouvait trop à l'étroit²⁵, j'étouffais dans l'univers. J'aurais voulu m'élancer dans l'infini: je crois que, si j'eusse dévoilé tous les mystères de la nature, je me serais senti dans une situation moins délicate que²⁶ cette étourdissante extase à la quelle mon esprit se livrait²⁷ sans retenue, et qui, dans l'agitation de mes transports, me faisait écrier quelquefois: *O grand Être! ô grand Être!* sans pouvoir dire ni penser rien de plus.

Ainsi s'écoulaient dans un délire continuels les journées les plus charmantes que jamais créature humaine ait passées; et, quand le coucher du soleil me faisait songer à la retraite, étonné de la rapidité du temps, je croyais n'avoir pas mis assez à profit²⁸ ma journée; je pensais en pouvoir jouir davantage encore, et, pour réparer le temps perdu, je me disais: *je reviendrai demain.*

Je revenais à petits pas, la tête un peu fatiguée, mais le cœur content. Je me reposais agréablement au retour en me livrant à l'impression des objets, mais sans penser, sans imaginer, sans rien faire autre chose que sentir le calme et le bonheur de ma situation. Je trouvais mon couvert²⁹ mis sur la terrasse, je soupais de grand appétit; dans mon petit domestique³⁰, nul image de servitude et de dépendance ne troublait la bienveillance qui nous unissait tous: mon chien lui-même était mon ami, non mon esclave; nous avions toujours la même volonté; mais jamais il ne m'a obéi; ma gaieté durant toute la soirée témoignait que j'avais vécu seul tout le jour: j'étais bien différent quand j'avais vu compagnie; j'étais rarement content des autres, et jamais de moi; le soir, j'étais grondeur et taciturne: cette remarque est de ma gouvernante; et, depuis qu'elle me l'a dite je l'ai toujours trouvée juste en m'observant. Enfin, après avoir fait encore le soir quelques tours dans mon jardin, ou chanté quelque air sur mon épinette³¹, je trouvais dans mon lit un repos de corps et de âme cent fois plus doux que le sommeil encore.

Ce sont là les jours qui ont fait le vrai bonheur de ma vie: bonheur sans amertume, sans ennui, sans regrets, et auquel j'aurais borné volontiers tout celui³² de mon existence. Oui, monsieur, que³³ de pareils

²⁵) Ἐστενοχωρημένη. ²⁶) Ἦτον ἡδονικὴν ἀπ' οὗτις ἦτον αὐτῇ ἡ κατ.

²⁷) Παραδίδοτο. ²⁸) Ὅτι δὲν ὠφεληθῇ ἀρκούντως. ²⁹) Τὴν τράπεζάν μου.

³⁰) Τὸ ἐνδότερον τοῦ μικροῦ μου οἴκου. ³¹) Εἰδος κυθάρου. ³²) Ὅλην τὴν εὐφροσύνην. ³³) Δὲ πληροῦσάν μου καὶ δυνάμεω. Ἄν πληρώσουσι δὲν δύναται.

jours remplissent pour moi l'éternité, je n'en demande point d'autres et n'imagine pas que je sois beaucoup moins heureux dans ces ravissantes contemplations que les intelligences celestes⁵⁵; mais un corps qui souffre ôte à l'esprit sa liberté: désormais je ne suis plus seul, j'ai un hôte qui m'importune⁵⁶; il faut m'en délivrer pour être à moi⁵⁶, et l'essai que j'ai fait de ces douces jouissances ne sert plus qu'à me faire attendre avec moins d'effroi le moment de les goûter sans distraction.

K.

BOSSUET.

Ιάκωβος Βενίγνος Βοσσετίος, επίσκοπος, γεννηθεὶς 1627, ἀποθανὼν 1704, περίφημος ῥήτωρ τῆς ἐκκλησίας. Οἱ ἐπιτάφιοι λόγοι του εἶναι ἀριστουργήματα· ἔγραψε ἔτι πολλὰ ἔλλα ἐκκλησιαστικὰ πονήματα. Θαυμάζεται δὲ ἐξόχως ὁ περὶ ΓΕΝΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ λόγος του, σύγγραμμα πολυμάθειαν καὶ φιλοσοφικὸν ἐλέγχον νοῦν, γραφὲν δὲ διὰ τὴν ἐξηγήσιν τῆν ἱστορίαν εἰς τὸν βασιλόπαιδα, τοῦ ὁποῦτου Λουδοβίκος ὁ ΙΔ' τῷ εἶχεν ἐμπιστευθῆ τὴν ἐκπαίδευσιν.

ORAISONS FUNÉBRES.

ORAISON FUNÈBRE.

DE LA REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE.

(Ἡ Ἑρρίετα Μαρία ἦν θυγάτηρ μὲν Ἑρρίκου τοῦ Δ' καὶ Μαρίας τῆς Μεδίκης, σύζυγος δὲ τοῦ ἐκθρονισθέντος βασιλέως τῆς Ἀγγλίας Καρόλου τοῦ Α' καὶ μήτηρ Καρόλου τοῦ Β'. Ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως τοῦ Κρομούλλου καταφυγούσα εἰς Γαλλίαν, ἀπέθανεν ἐν ἡκοντούτῃ, ἐν ἔτει 1699.)

MONSIEUR,

CELUI qui règne dans les cieux, et de qui relèvent¹ tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté, et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie² de faire la loi aux rois, et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons, soit qu'il élève³ les trônes, soit qu'il les abaisse, soit qu'il communique⁴ sa puissance aux princes, soit qu'il la retire à lui-même et ne leur laisse que leur propre faiblesse, il leur apprend leurs devoirs d'une manière souveraine et digne de lui: car, en leur donnant sa puissance, il leur commande d'en user comme il fait lui-même pour le bien du monde; et il leur fait voir, en la retirant, que toute leur majesté est emprun-

⁵⁵) Οἱ οὐράνιοι νόες, οἱ ἄγγελοι. ⁵⁶) Ἐννοεῖ τὸ πάσχον σῶμά του. ⁵⁷) Διὰ τὴν εἶμαι ἐμὸς, κύριος ἐμαυτοῦ.

¹) Ἐξαρτῶνται. ²) Καυχᾶται ὅτι ἐπιβάλλει. ³) Ἐΐτα ἀνεγείρει. ⁴) Μεταδίδει.

tée, et que, pour être assis⁵ sur le trône, ils n'en sont pas moins⁶ sous sa main et sous son autorité suprême. C'est ainsi qu'il instruit les princes, non seulement par des discours et des paroles, mais encore par des effets et par des exemples. *Et nunc, reges, intelligite; erudimini qui judicatis terram.*

Chrétiens, que⁷ la mémoire d'une grande reine, fille, femme, mère de rois si puissants, et souveraine de trois royaumes, appelle de tous côtés à cette triste cérémonie, ce discours vous fera paraître⁸ un de ces exemples redoutables qui étalent aux yeux du monde sa vanité⁹ tout entière. Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités¹⁰ des choses humaines; la félicité sans bornes, aussi-bien que les misères; une longue et paisible jouissance d'une des nobles couronnes de l'univers; tous ce que peuvent donner de plus glorieux¹¹, la naissance et la grandeur accumulées sur une tête, qui ensuite est exposée à tous les outrages¹² de la fortune; la bonne cause¹³ d'abord suivie de bons succès, et depuis, des retours¹⁴ soudains, des changements inouis; la rebellion long-temps retenue, à la fin tout-à-fait maltresse¹⁵; nul frein à la licence; les lois abolies; la majesté violée par des attentats jusqu'alors inconnus; l'usurpation et la tyrannie sous le nom de liberté; une reine fugitive, qui ne trouve aucune retraite¹⁶ dans trois royaumes, et à qui sa propre patrie n'est plus qu'un triste lieu d'exil; neuf voyages sur mer, entrepris par une princesse, malgré les tempêtes; l'océan étonné de se voir traversé tant de fois en des appareils¹⁷ si divers, et pour des causes si différentes; un trône indignement renversé, et miraculeusement rétabli. Voilà les enseignements que Dieu donne aux rois: ainsi fait-il voir au monde le néant¹⁸ de ses pompes et de ses grandeurs. Si les paroles nous manquent, si les expressions ne répondent pas à un sujet si vaste et si relevé, les choses parleront assez d'elles-mêmes; le cœur d'une grande reine, autrefois élevé par une si longue suite de prospérités, et puis plongé tout-à-coup dans un abyme d'amertumes, parlera assez haut¹⁹; et s'il n'est pas permis aux particuliers de faire des leçons²⁰ aux princes sur des événements si étranges, un roi me prête ses paroles pour leur dire: *Et nunc, reges, intelligite; erudimini qui judicatis terram*: Entendez, ô grands de la terre; instruisez-vous arbitres du monde.

Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'²¹habile politique, capable de tout entreprendre et de tout cacher, également actif et infatigable dans la paix et

⁵) Ἄν καὶ κάθηνται. ⁶) Οὐχ ἦτον εἶναι. ⁷) Τοὺς ὀποίους. ⁸) Θέλει τὰς δεῖξει.

⁹) Τὴν ματαιότητα τοῦ κόσμου. ¹⁰) Τὰ ἄκρα, τὰς ὑπερβολάς. ¹¹) Ὅ,τι ἐνδοξότερον.

¹²) Τὰς προσβολάς. ¹³) Ἡ ἀγαθὴ μερίς. ¹⁴) Μεταβολαί, τροπαὶ τῆς τύχης.

¹⁵) Ἐπικρατούσα. ¹⁶) Καταρύγων. ¹⁷) Εἰς πομπάς. ¹⁸) Τὴν μαρτυρουμένην, τὴν ματαιότητα. ¹⁹) Θέλει ἐπιλήσει, θέλει χρησιμεύσει ἀντὶ τῆς φωνῆς. ²⁰) Νὰ διδόν μασήματα. ²¹) Ἐπίσης ὑποκριτὴ καὶ ἐπιτήδειος (ἐνεκεν τῶν ὑπομνημάτων).

dans la guerre, qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter²² par conseil et par prévoyance, mais au reste si vigilant et si prêt à tout, qu'il n'a jamais manqué les occasions qu'elle lui a présentées; enfin un de ces esprits remuants et audacieux qui semblent être nés pour changer le monde. Que le sort de tels esprits est hasardeux, et qu'il en paraît dans l'histoire à qui leur audace a été funeste! Mais aussi que ne font-ils pas, quand il plaît à Dieu de s'en servir! Il lut donné²³ à celui-ci de tromper les peuples, et de prévaloir contre les rois. Car, comme il eut aperçu que, dans ce mélange infini de sectes qui n'avaient plus de règles certaines, le plaisir de dogmatiser sans être repris²⁴ ni contraint par aucune autorité ecclésiastique ni séculière était le charme qui possédait²⁵ les esprits, il sut si bien les concilier par-là, qu'il fit un corps redoutable de cet assemblage monstrueux. Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre²⁷ la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en²⁸ entende seulement le nom. Ceux-ci occupés du premier objet qui les avait transportés²⁹ allaient toujours, sans regarder qu'ils allaient à la servitude; et leur subtil conducteur, qui, en combattant, en dogmatisant, en mêlant mille personnages divers, en faisant³⁰ le docteur et le prophète aussi-bien que le soldat et le capitaine, vit qu'il avait tellement enchanté le monde, qu'il était regardé de toute l'armée comme un chef envoyé de Dieu pour la protection de l'indépendance, commença à s'apercevoir qu'il pouvait encore les pousser plus loin. Je ne vous raconterai pas la suite trop fortunée de ses entreprises, ni ses fameuses victoires dont³¹ la vertu était indignée, ni cette longue tranquillité qui a étonné l'univers. C'était le conseil³² de Dieu d'instruire les rois à ne point quitter son église. Il voulait découvrir³³ par un grand exemple tout ce que peut l'hérésie, combien elle est naturellement indocile et indépendante, combien fatale³⁴ à la royauté et à toute autorité légitime. Au reste, quand ce grand Dieu a choisi quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en³⁵ arrête le cours; ou il enchaîne, ou il aveugle, ou il dompte tout ce qui est capable de résistance. « Je suis le Seigneur, » dit-il par la bouche de Jérémie; c'est moi qui ai fait la terre avec les hommes et les animaux, et je la mets entre les mains de qui il me plaît³⁶; et maintenant j'ai voulu soumettre ces terres à Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur ». Il l'appelle son serviteur, quoiqu'infidèle, à cause qu'³⁷ il l'a nommé pour exécuter ses décrets. « Et j'ordonne, poursuit-il, que tout lui soit soumis, jusqu'aux

²² Νὰ ἀρπάξῃ ἀπὸ αὐτὴν. ²³ Καὶ πόσα τοιαῦτα φαίνονται. ²⁴ Δέδοται.

²⁵ Νὰ ἐλεγχθῇ. ²⁶ Τὸ θέλημα τὸ κατέχον. ²⁷ Νὰ ἐλκύσῃ. ²⁸ Τῇ ἐλευθερίᾳ.

²⁹ Παράσῃ. ³⁰ Προσποιούμενος, ἐκτελὼν ἔργα. ³¹ Κατὰ τὼν ὀφθαλμῶν.

³² Ἡ βουλή. ³³ Νὰ τοῖς ἀνακαλύψῃ, νὰ τοῖς δείξῃ. ³⁴ Πόσον εἶναι. ³⁵ Αὐτῶν,

τῶν σκοπῶν. ³⁶ Εἰς αὐτοὺς τὰς χεῖρας μὲ ἀρετῆς. ³⁷ Διὰ τὸν λόγον ὅτι,

« animaux²⁸ »: tant il est vrai que tout ploie et que tout est souple quand Dieu le commande! Mais écoutez la suite de la prophétie: « Je veux » que ces peuples lui obéissent, et qu'ils obéissent encore à son fils, » jusqu'à ce que le temps des uns et des autres vienne ». Voyez, chrétiens, comme les temps sont marqués, comme les générations sont complées: Dieu détermine jusqu'à quand doit durer l'assoupissement, et quand aussi se doit réveiller le monde.

Oraison Funèbre
DE HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE,
Duchesse d'Orléans.

Θεοπατὴρ Καρόλου τοῦ Α' καὶ τῆς Ἑρμιόνης Μαρίας, ἀδελφῆς δὲ Καρόλου τοῦ Β' βασιλέως τῆς Ἀγγλίας, καὶ γυναικὸς τοῦ Δουκὸς τῆς Αὐρηλίας ἀδελφοῦ Δουδοβίκου τοῦ ΙΔ'. Ἀπέθανε δὲ ἐτῶν 26, ἐν ἔτει 1670.

MONSIEUR,

Considérez, messieurs, ces grandes puissances^a que nous regardons de si bas; pendant que nous tremblons sous leur main, Dieu les frappe pour nous avertir. Leur élévation en^b est la cause; et il les épargne si peu qu'il ne craint^c pas de les sacrifier à l'instruction du reste des hommes. Chrétiens, ne murmurez pas si madame a été choisie pour nous donner une telle instruction^d: il n'y a rien ici de rude pour elle, puisque, comme vous le verrez dans la suite, Dieu la sauve par le même coup qui nous instruit. Nous devrions être assez convaincus de notre néant: mais s'il faut des coups de surprise^e à nos cœurs enchantés de l'amour du monde, celui-ci est assez grand et assez terrible. O nuit désastreuse! ô nuit effroyable, où retentit tout-à-coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle: Madame^f se meurt! Madame est morte! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille? Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes part; on trouve tout consterné, excepté le cœur de cette princesse: partout on entend des cris; par-tout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort. Le roi, la reine, Monsieur^g, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du prophète: « Le roi pleurera, le prince » sera désolé, et les mains tomberont au peuple^h de douleur et d'étonnement ».

²⁸) Νέκρως πάντων τῶν ζώων.

^a) Τοῦς ἰσχυροῦς. ^b) Τούτου, ὅτι τοὺς κτυπεῖ. ^c) Δὲν φοβεῖται, δηλ. δὲν διστάζει.

^d) Διὰ τοῦ θανάτου τῆς. ^e) Συμβάντα ἐκπλήττοντα τὰς καρδίας μας. ^f) Madame, τίτλος τῆς νόμφης τοῦ βασιλέως. ^g) Τίτλος τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ βασιλέως. ^h) Αἱ χεῖρες τοῦ λαοῦ.

Mais et les princes et les peuples gémissaient en vain; en vain Monsieur, en vain le roi même tenait Madame serrée par de si étroits embrassements. Alors ils pouvaient dire l'un et l'autre avec S. Ambroise: *Stringebam brachia, sed jam amiseram quam tenebam*, Je serrais les bras, mais j'avais déjà perdu ce que je tenais. La princesse leur échappait parmi des embrassements si tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains. Quoi donc! elle devait périr sitôt! Dans la plupart des hommes les changements se font peu-à-peu, et la mort les prépare⁹ ordinairement à son dernier coup: Madame cependant a passé du matin au soir¹⁰, ainsi que l'herbe des champs; le matin elle fleurissait, avec quelles grâces! vous le savez: le soir nous la vîmes séchée; et ces fortes expressions par lesquelles l'écriture sainte exagère l'inconstance des choses humaines devaient être pour cette princesse si précises et si littérales¹¹! Hélas! nous composions son histoire de tout ce qu'on peut imaginer de plus glorieux; le passé et le présent nous garantissaient l'avenir, et l'on pouvait tout attendre de tant d'excellentes qualités. Elle allait s'acquérir¹² deux puissants royaumes par des moyens agréables: toujours douce, toujours paisible autant que¹³ généreuse et bienfaisante, son crédit¹⁴ n'y aurait jamais été odieux; on ne l'eût point vue s'attirer la gloire avec une ardeur inquiète et précipitée; elle l'eût attendue sans impatience, comme sûre de la posséder: cet attachement qu'elle a montré si fidèle¹⁵ pour le roi jusqu'à la mort lui en¹⁶ donnait les moyens; et certes c'est le bonheur de nos jours¹⁷ que l'estime se puisse joindre avec le devoir, et qu'on puisse autant s'attacher au mérite et à la personne du prince qu'on en révère¹⁸ la puissance et la majesté. Les inclinations de Madame ne l'attachaient pas moins fortement à tous ses autres devoirs¹⁹; la passion qu'elle ressentait pour la gloire de Monsieur n'avait point de bornes; pendant que ce grand prince, marchant sur les pas²⁰ de son invincible frère, secondait avec tant de valeur et de succès ses grands et héroïques desseins dans la campagne de Flandres, la joie de cette princesse était incroyable. C'est ainsi que ses généreuses inclinations la menaient à la gloire par les voies que le monde trouve les plus belles; et si quelque chose manquait encore à son bonheur, elle eût tout gagné²¹ par sa douceur et par sa conduite. Telle était l'agréable histoire²² que nous faisons pour Madame; et pour achever ses

⁹) Τοῦς προπαρασκευάζει δι' ἀσθενείας. ¹⁰) Δηλ. ἀπὸ τὴν νεότητα εἰς τὴν θάνατον.

¹¹) Ἡ γραφή τὰς μεταγερρίζεται ὡς ὑπερβολὰς, εἰς αὐτὴν δὲ τὴν περιστασιν ἐφημεροσθησαν κατὰ γράμμα. ¹²) Δηλ. νὰ κερδίσῃ τὴν ἀγάπην, διότι ἀπέθανεν ἄρτι ἐπανεληθῆσα ἐξ Ἀγγλίας ὅπου εἶχε διαπράξει συνθήκην συμμαχίας μεταξὺ τῶν δύο ἐπικρατειῶν.

¹³) Ἐπίσης ὡς. ¹⁴) Ἰσχύς. ¹⁵) Πιστὴν, τὴν προσήλωσιν. ¹⁶) De la posséder.

¹⁷) Εὐτύχημα ὕδρον τῶν παρόντων καιρῶν εἶναι. ¹⁸) Δυναμέθα συγχρόνως νὰ ἀγαπῶμεν τὰ προτερήματα τοῦ ἡγεμόνος ἃ νὰ σεβώμεθα τὴν ἰσχύν αὐτοῦ. ¹⁹) Τὰ ἄλλα χρεῖα ἐκτός τῆς πρὸς τὸν βασιλέα πίστεως. ²⁰) Κατ' ἔχοντος ἀκολουθῶν. ²¹) Δηλ. τὴν εὐχὴν νὰ κερδίσῃ ἃ τοῦτο. ²²) Τοιαύτην τερπνὴν ιστορίαν συγγράμματα.

nobles projets il n'y avait que la durée de sa vie dont nous ne croyions pas devoir être en peine²³: car qui eût pu seulement penser que les années eussent dû manquer à une jeunesse qui semblait si vive? Toutefois c'est par cet endroit²⁴ que tout se dissipe en un moment. Au lieu de l'histoire d'une belle vie, nous sommes réduits à faire l'histoire d'une admirable mais triste mort. A la vérité, messieurs, rien n'a jamais égalé la fermeté de son âme, ni ce courage paisible qui, sans faire effort pour s'élever, s'est trouvé par sa naturelle situation au-dessus des accidents les plus redoutables. Oui, Madame fut douce envers la mort comme elle l'était envers tout le monde; son grand cœur ni ne s'agrit ni ne s'emporta contre elle: elle ne la brava pas non plus avec fierté, contente²⁵ de l'envisager sans émotion et de la recevoir sans trouble. Triste consolation, puisque, malgré ce grand courage, nous l'avons perdue! C'est²⁶ la grande vanité des choses humaines. Après que, par le dernier effet de notre courage, nous avons pour ainsi dire surmonté la mort, elle éteint en nous jusqu'à ce courage par lequel nous semblions la défier. La voilà, malgré ce grand cœur, cette princesse si admirée et si chérie! la voilà telle que la mort nous l'a faite; encore ce reste tel quel²⁷ va-t-il disparaître, cette ombre de gloire va s'évanouir, et nous l'allons voir dépouillée même de cette triste décoration. Elle va descendre à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y dormir dans la poussière avec les grands de la terre, comme parle Job, avec ces rois et ces princes anéantis, parmi lesquels à peine peut-on la placer, tant les rangs y sont pressés²⁸, tant la mort est prompte à remplir ces places. Mais ici notre imagination nous abuse²⁹ encore; la mort ne nous laisse pas assez de corps pour occuper quelque place, et l'on ne voit là que les tombeaux qui fassent quelque figure³⁰: notre chair change bientôt de nature, notre corps prend un autre nom; même celui de cadavre, dit Tertulien, parcequ'il nous montre encore quelque forme humaine, ne lui demeure pas long-temps; il devient un je ne sais quoi qui n'a plus de nom³¹ dans aucune langue: tant il est vrai que tout meurt en lui, jusqu'à ces termes³² funébres par lesquels on exprimait ces malheureux restes!

²³) Τό μόνον περί οὗ δέν ἐνομίζομεν ὅτι πρέπει νά φοβώμεθα ἦτον ἡ διάρκεια τῆς ζωῆς τῆς. ²⁴) Διὰ τούτου τὸ πᾶν διελύθη, δηλ. ἡ στέρησις τῶν χρόνων (τοῦ βίου) διέλυσε τὸ πᾶν. ²⁵) Ἄλλ' εἶναι εὐχαριστημένη. ²⁶) Τοιαύτη εἶναι. ²⁷) Ὅποιον καὶ ἂν ᾦναι. ²⁸) Πεποικνωμένοι. ²⁹) Μᾶς ἀπατᾷ. ³⁰) Τὰ ὅποια διατρέπουν. ³¹) Ἐν δέν ἡ-εἶρω τι ἀνώμυμον. ³²) Μέχρι ἃ αὐτῶν τῶν λέξεων.

DAVID ROI ET PROPHÈTE.

(Discours sur l'Histoire Universelle, 2^e P.)

Le peuple de Dieu prend une forme plus auguste: la royauté est affermie dans la maison de David. Cette maison commence par deux rois de caractère différent, mais admirables tous deux: David, belliqueux et conquérant, subjugué les ennemis du peuple de Dieu, dont¹ il fait craindre les armes par tout l'Orient; et Salomon, renommé par sa sagesse au dedans et au dehors, rend ce peuple heureux par une paix profonde.

Mais la suite de la religion nous demande ici quelques remarques particulières sur la vie de ces deux grands rois.

David régna d'abord sur Juda, puissant et victorieux, et ensuite il fut reconnu par tout Israël. Il prit sur les² Jébuséens la forteresse de Sion, qui était la citadelle de Jérusalem. Maître de cette ville, il y établit par l'ordre de Dieu le siège de la royauté et celui de la religion. Sion fut sa demeure: il bâtit autour³, et la nomma la cité de David. Joab, fils de sa sœur, bâtit le reste de la ville, et Jérusalem prit une nouvelle forme. Ceux de Juda occupèrent tout le pays; et Benjamin⁴, petit en nombre, y demeura mêlé avec eux.

L'arche d'alliance bâtie par Moïse, où Dieu reposait sur les Chérubins, et où les deux tables du décalogue étaient gardées, n'avait point de place fixe. David la mena en triomphe dans Sion, qu'il avait conquise par le tout-puissant secours de Dieu, afin que Dieu régnât dans Sion, et qu'il y fût reconnu comme le protecteur de David, de Jérusalem et de tout le royaume. Mais le tabernacle où le peuple avait servi Dieu dans le désert était encore à Gabaon; et c'était là que s'offraient les sacrifices sur l'autel que Moïse avait élevé. Ce n'était qu'en attendant qu'il y eût⁵ un temple où l'autel fût réuni avec l'arche, et où se fit tout le service.

Quand David eut défait tous ses ennemis, et qu'il eut poussé les conquêtes du peuple de Dieu jusqu'à l'Euphrate, paisible et victorieux, il tourna toutes ses pensées à l'établissement du culte divin; et sur la même montagne où Abraham prêt à immoler son fils unique fut retenu par la main d'un ange, il désigna par ordre de Dieu le lieu du temple. Il en fit tous les dessins; il en amassa les riches et précieux matériaux; il y destina⁶ les dépouilles des peuples et des rois vaincus.

Mais ce temple, qui devait être disposé⁷ par le conquérant, devait être construit par le pacifique. Salomon le bâtit sur le modèle du ta-

¹) Τοῦ ὁποίου (λαοῦ). ²) Ἡ ἱστορικὴ ἔκθεσις τῶν συμβάντων, ὅσα ἐπέφεραν τὴν ἐκτέλεισιν τῶν θεῶν βουλῶν. ³) Ἐκυρίευσεν ἀπὸ τοῦς. ⁴) Ἀποδομήσας περὶ αὐτῆς.

⁵) Ἡ φυλὴ τοῦ Ἰούδα καὶ ἡ τοῦ Βενιαμὴν, ὁ Βενιαμὴν. ⁶) Τοῦτο δὲ ἦτον μέχρις οὗτο νὰ γείνη. ⁷) Προσδιόρισεν δι' αὐτόν. ⁸) Τοῦ ὁποίου τὸ σχέδιον, ἢ διάθεσις ἔργων ἀπὸ τὸν κατακτητὴν, τὸν Δαυὶδ.

bernacle. L'autel des holocaustes, l'autel des parfums, le chandelier d'or, les tables des pains de la proposition⁹, tout le reste des meubles sacrés du temple, fut pris sur des pièces semblables¹⁰ que Moïse avait fait faire dans le désert: Salomon n'y ajouta que la magnificence et la grandeur. L'arche que l'homme de Dieu avait construite fut posée dans le saint des saints, lieu inaccessible, symbole de l'impénétrable majesté de Dieu, et du ciel interdit¹¹ aux hommes jusqu'à ce que Jésus-Christ leur en eût ouvert l'entrée par son sang. Au jour de la dédicace du temple, Dieu y parut dans sa majesté. Il choisit ce lieu pour y établir son nom et son culte. Il y eut défense de sacrifier ailleurs: l'unité de Dieu fut démontrée¹² par l'unité de son peuple. Jérusalem devint une cité sainte, image de l'église, où Dieu devait habiter comme dans son véritable temple, et du ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire.

Après que Salomon eut bâti le temple, il bâtit encore le palais des rois, dont l'architecture était digne d'un si grand prince. Sa maison de plaisance¹³, qu'on appela le bois du Liban, était également superbe et délicieuse. Le palais qu'il éleva pour la reine fut une nouvelle décoration¹⁴ à Jérusalem. Tout était grand dans ces édifices, les salles, les vestibules, les galeries, les promenoirs, le trône du roi, et le tribunal où il rendait la justice¹⁵. Le cèdre fut le seul bois qu'il employa dans ces ouvrages: tout y reluisait d'or et de pierreries. Les citoyens et les étrangers admiraient la majesté des rois d'Israël. Le reste répondait¹⁶ à cette magnificence: les villes, les arsenaux, les chevaux, les chariots, la garde du prince. Le commerce, la navigation et le bon ordre, avec une paix profonde, avaient rendu Jérusalem la plus riche ville de l'Orient. Le royaume était tranquille et abondant¹⁷. Tout y représentait la gloire céleste: dans les combats de David, on voyait les travaux par lesquels il la fallait mériter; et on voyait dans le règne de Salomon combien la jouissance en était paisible¹⁸.

Au reste l'élévation de ces deux grands rois et de la famille royale fut l'effet d'une élection particulière. David célèbre lui-même la merveille de cette élection par ces paroles: « Dieu a choisi les princes dans » la tribu de Juda: dans la maison de Juda, il a choisi la maison de » mon père; parmi les enfants de mon père, il lui a plu de m'élire » roi sur tout son peuple d'Israël; et parmi mes enfants (car le Seigneur m'en a donné plusieurs) il a choisi Salomon pour être assis » sur le trône du Seigneur et régner sur Israël. »

Cette élection divine avait un objet¹⁹ plus haut que celui qui paraît

⁹) Ἀρτῶν προθέσεως. ¹⁰) Ἀπειμιμήθη ἐκ τῶν ὁμοίων σκευῶν. ¹¹) Οὐ ἡ εἰσόδος ἣν ἀπηγορευμένη. ¹²) Ἀπεικονίσθη εἰς. ¹³) Ἡ ἐπαυλὶς τοῦ. ¹⁴) Καλλωπισμός.

¹⁵) Ἐδίκασε. ¹⁶) Ἀνταπεκρίνετο, ἦτον ἀνάλογον. ¹⁷) Διατελοῦν ἐν ἀφθονίᾳ.

¹⁸) Ἡ εἰρήνη τῆς βασιλείας τοῦ Σολομῶντος ἦτον εὐχὴ τῆς εἰρηνικῆς ἀπολαύσεως τῆς οὐρανίας πόλεως. ¹⁹) Σκοπόν.

d'abord. Ce Messie, tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devait aussi être le fils de David et de tous les rois de Juda. Ce fut en vue²⁰ du Messie et de son règne éternel que Dieu promit à David que son trône subsisterait éternellement. Salomon, choisi pour lui succéder, était destiné à représenter la personne du Messie. C'est pourquoi Dieu dit de lui: « Je serai son père, et il sera mon fils, » chose qu'il n'a jamais dite avec cette force d'aucun roi ni d'aucun homme.

Aussi²¹ du temps de David, et sous les rois ses enfants, le mystère du Messie se déclare-t-il plus que jamais par des prophéties magnifiques et plus claires que le soleil.

David l'a vu de loin, et l'a chanté dans ses psaumes avec une magnificence que rien n'égale jamais. Souvent il ne pensait qu'à célébrer la gloire de Salomon son fils; et tout d'un coup ravi hors de lui-même²², et transporté bien loin au delà, il a vu celui qui est plus que Salomon en gloire aussi bien qu'en sagesse. Le Messie lui a paru assis sur un trône plus durable que le soleil et que la lune. Il a vu à ses pieds toutes les nations vaincues, et ensemble²³ bénies en lui, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé sa vue plus haut encore: il l'a vu dans les lumières des saints et devant l'aurore, sortant éternellement du sein de son père, pontife éternel et sans successeur, ne succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech²⁴, ordre nouveau que la loi ne connaissait pas. Il l'a vu assis à la droite de Dieu, regardant du plus haut des cieux ses ennemis abattus. Il est étonné d'un si grand spectacle; et, ravi de la gloire de son fils, il l'appelle son Seigneur²⁵.

Il l'a vu Dieu, que Dieu²⁶ avait oint pour le faire régner sur toute la terre par sa douceur, par sa vérité et par sa justice. Il a assisté en esprit au conseil de Dieu, et a ouï de la propre bouche du Père éternel cette parole qu'il adresse à son Fils unique: Je t'ai engendré aujourd'hui²⁷, à laquelle Dieu joint la promesse d'un empire perpétuel qui s'étendra sur tous les gentils²⁸, et n'aura point d'autres bornes que celles du monde. Les peuples frémissent en vain: les rois et les princes font des complots inutiles. Le Seigneur se rit du haut des cieux de leurs projets²⁹ insensés, et établit malgré eux l'empire de son Christ. Il l'établit sur eux-mêmes, et il faut qu'ils soient les premiers sujets de ce Christ dont ils voulaient secouer³⁰ le joug.

Et encore que le règne de ce grand Messie soit souvent prédit³¹ dans les écritures sous des idées³² magnifiques, Dieu n'a point caché

²⁰ Ἀπορῶν εἰς τὸν Μεσσίαν. ²¹ Διὰ τοῦτο. ²² Ἐκτὸς αὐτοῦ γενόμενος.

²³ Ἀνὰ τὰς αἰῶνας, ἀρχαῖος. ²⁴ Γέν. 14. 18. ²⁵ Ψ. 61. ²⁶ Εἶδε τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ. ²⁷ Ψ. 6. 7. 8. ²⁸ Τοῖς ἐθνικοῖς. ²⁹ Γελᾷ διὰ τοὺς σκοποὺς τῶν.

³⁰ Ἄν ἀποστρίψωσι. ³¹ Ἄν καὶ προλέγεται. ³² Εἰκόνες.

à David les ignominies de ce bûit fruit⁵³ de ses entrailles. Cette instruction était nécessaire au peuple de Dieu. Si ce peuple encore infirme avoit besoin d'être attiré par des promesses temporelles, il ne falloit pourtant pas lui laisser regarder les grandeurs humaines comme sa souveraine félicité et comme son unique récompense: c'est pour quoi Dieu montre de loin ce Messie tant promis et tant désiré, le modèle de la perfection et l'objet de ses complaisances⁵⁴, abîmé dans la douleur. La croix paraît à David comme le trône véritable de ce nouveau roi. Il voit ses mains et ses pieds percés⁵⁵, tous ses os marqués sur sa peau par tout le poids de son corps violemment suspendu, ses habits partagés, sa robe jetée au sort, sa langue abreuvée de fiel et de vinaigre, ses ennemis frémillant autour de lui et s'assouvissant de son sang⁵⁶. Mais il voit en même temps les glorieuses suites de ses humiliations: tous les peuples de la terre se ressouvenir de leur Dieu oublié depuis tant de siècles; les pauvres venir les premiers à la table du Messie, et ensuite les riches et les puissants; tous l'adorer et le bénir; lui présidant dans la grande et nombreuse église, c'est-à-dire dans l'assemblée des nations converties, et y annonçant à ses frères le nom de Dieu et ses vérités éternelles.

David, qui a vu ces choses, a reconnu en les voyant que le royaume de son fils n'était pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car il sait que le monde passe; et un prince toujours si humble sur le trône voyait bien qu'un trône n'était pas un bien où se dussent terminer⁵⁷ ses espérances.

Les autres prophètes n'ont pas moins vu⁵⁸ le mystère du Messie: il n'y a rien de grand et de glorieux qu'ils n'aient dit⁵⁹ de son règne. L'un voit Bethléem, la plus petite ville de Juda, illustrée par sa naissance; et en même temps, élevé plus haut, il voit une autre naissance par laquelle il sort de toute éternité du sein de son père: l'autre voit la virginité de sa mère; un Emmanuel, un Dieu avec nous⁶⁰, sortir de ce sein virginal, et un enfant admirable qu'il appelle Dieu. Celui-ci le voit entrer dans son temple⁶¹; cet autre le voit glorieux dans son tombeau où la mort a été vaincue⁶². En publiant ses magnificences, ils ne taisent pas ses opprobres⁶³. Ils l'ont vu vendu à son peuple; ils ont su⁶⁴ le nombre et l'emploi de trente pièces d'argent dont il a été acheté⁶⁵. En même temps qu'ils l'ont vu grand et élevé, ils l'ont vu méprisé et méconnaissable au milieu des hommes; l'étonnement du monde, autant par sa bassesse⁶⁶ que par sa grandeur; le dernier des hommes;

⁵³ Ἀργαῖον; ἀντὶ fruit bûit. ⁵⁴ Τῆς εὐφροσύνης του. ⁵⁵ Ψ. κδ'. 17, 18, 19. ⁵⁶ Ψ. κδ'. ⁵⁷ Ὃπου ἔπαυσε νὰ λήξαι. ⁵⁸ Οὐχ ἥττον εἶδαν. ⁵⁹ Ὅτι εἶπον ἡνὶν μέγα. ⁶⁰ Θεὸς μετ' ἡμῶν, ἐξηγήσεις τοῦ Ἐμμανουήλ. ⁶¹ Ματθ. Γ'. ⁶² Ψ. ια. 10—γ'. Θ. ⁶³ Τὰς κατασχόνας ὅσας ὑπάρχει. ⁶⁴ Ἐγνώρισαν. ⁶⁵ Ζαχ. ια. 12, 13. ⁶⁶ Τσιπνιώσεως, σημεῖον ἢ λέξις σημαίνει χαμίσησαν.

l'homme de douleurs chargé de tous nos péchés; bienfaisant, et méconnu; défiguré par ses plaies, et par là guérissant les nôtres; traité comme un criminel; mené au supplice avec des méchants, et se livrant, comme un agneau innocent, paisiblement à la mort; une longue postérité naître de lui par ce moyen, et la vengeance déployée sur son peuple incrédule⁴⁷. Afin que rien ne manquât à la prophétie, ils ont compté les années jusqu'à sa venue⁴⁸; et à moins que⁴⁹ de s'aveugler, il n'y a plus moyen de le méconnaître.

Non seulement les prophètes voyaient Jésus-Christ, mais encore ils en étaient la figure⁵⁰, et représentaient ses mystères, principalement celui de la croix. Presque tous, ils ont souffert persécution pour la justice, et nous ont figuré⁵¹ dans leurs souffrances l'innocence et la vérité persécutées en notre Seigneur. On voit Élie et Elisée toujours menacés. Combien de fois Isaïe a-t-il été la risée du peuple et des rois, qui à la fin, comme porte⁵² la tradition constante des Juifs, l'ont immolé à leur fureur! Zacharie, fils de Joïada, est lapidé; Ézéchiël paraît toujours dans l'affliction; les maux de Jérémie sont continuels et inexplicables; Daniel se voit deux fois au milieu des lions: tous ont été contredits et maltraités; et tous nous ont fait voir par leur exemple que, si l'infirmité de l'ancien peuple⁵³ demandait en général d'être soutenue par des bénédictions⁵⁴ temporelles, néanmoins les forts d'Israël, et les hommes d'une sainteté extraordinaire, étaient nourris dès lors du pain d'affliction, et buvaient par avance, pour sesanctifier, dans le calice préparé au fils de Dieu; calice d'autant plus rempli d'amertume, que la personne de Jésus-Christ était plus sainte.

Mais ce que les prophètes ont vu le plus clairement, et ce qu'ils ont aussi déclaré dans les termes les plus magnifiques, c'est la bénédiction répandue sur les gentils par le Messie. Ce réjeton de Jessé et de David a paru au saint prophète Isaïe comme un signe donné de Dieu aux peuples et aux gentils afin qu'ils l'invoquent⁵⁵. L'homme de douleur, dont les plaies devaient faire notre guérison, était choisi pour laver les gentils par une sainte aspersion⁵⁶, qu'on reconnaît dans son sang et dans le baptême. Les rois, saisis⁵⁷ de respect en sa présence, n'osent ouvrir la bouche devant lui. Ceux qui n'ont jamais ouï parler de lui le voient; et ceux à qui il était inconnu sont appelés pour le contempler. C'est le témoin donné aux peuples; c'est le chef et le précepteur⁵⁸ des gentils. Sous lui un peuple inconnu se joindra au peuple de Dieu, et les gentils y accourront de tous côtés. C'est le Juste de Sion, qui s'élèvera comme une lumière, c'est son Sauveur, qui sera allumé comme

47) 'Hc. v6'. 13. v7'. 48) Δαν. 9'. 49) Καὶ ἐκ τῶς μόνον ἔν. 50) Παράστασις, ἀπεικόνισμα. 51) Παρέστησαν. 52) Αναφέρει. 53) Δηλ. ὅτι ὁ λαὸς ἐν τῇ ἀσθενείᾳ του. 54) Δωρεῖ. 55) 'Hc. 9'. 10. 56) 'Hc. v6'. 13-15. 57) Κυριευόντες. 58) 'Hc. v6', 4, 5.

un flambeau. Les gentils verront ce Juste, et tous les rois connaîtront cet homme tant célébré dans les prophéties de Sion⁶⁰.

Le voici mieux décrit encore, et avec un caractère particulier: Un homme d'une douceur admirable, singulièrement choisi de Dieu, et l'objet de ses complaisances, déclare aux gentils leur jugement⁶¹. Les îles attendent sa loi (c'est ainsi que les Hébreux appellent l'Europe et les pays éloignés). Il ne fera aucun bruit; à peine l'entendra-t-on, tant il sera doux et paisible. Il ne foulera pas au pieds⁶² un roseau brisé, ni n'éteindra un reste fumant de toile brûlée. Loin d'accabler⁶³ les infirmes et les pécheurs, sa voix charitable les appellera, et sa main bienfaisante sera leur soutien. Il ouvrira les yeux des aveugles, et tirera les captifs de leur prison. Sa puissance ne sera pas moindre que sa bonté. Son caractère essentiel est de joindre ensemble la douceur avec l'efficacité⁶⁴: c'est pourquoi cette voix si douce passera en un moment d'une extrémité du monde à l'autre; et sans causer aucune sédition parmi les hommes, elle excitera toute la terre. Il n'est ni rebutant ni impétueux, et celui que l'on connaissait à peine quand il était dans la Judée ne sera pas seulement le fondement de l'alliance du peuple, mais encore la lumière de tous les gentils. Sous son règne admirable, les Assyriens et les Égyptiens ne seront plus avec les Israélites qu'un même peuple de Dieu. Tout devient Israël, tout devient saint. Jérusalem n'est plus une ville particulière; c'est l'image d'une nouvelle société où tous les peuples se rassemblent: l'Europe, l'Afrique et l'Asie reçoivent des prédicateurs dans lesquels Dieu a mis son signe afin qu'ils découvrent sa gloire aux gentils. Les élus, jusqu'alors appelés du nom d'Israël, auront un autre nom où sera marqué l'accomplissement des promesses, et un amen bienheureux. Les prêtres et les lévites, qui jusqu'alors sortaient d'Aaron, sortiront dorénavant du milieu de la gentilité⁶⁵. Un nouveau sacrifice plus pur et plus agréable que les anciens sera subsisté à leur place, et l'on saura pourquoi David avait célébré un pontife d'un nouvel ordre. Le Juste descendra du ciel comme une rosée, la terre produira son germe, et ce sera le Sauveur, avec lequel on verra naître la justice. Le ciel et la terre s'uniront pour produire, comme par un commun enfantement, celui qui sera tout ensemble⁶⁶ céleste et terrestre. De nouvelles idées de vertu paraîtront au monde dans ses exemples et dans sa doctrine; et la grâce qu'il répandra les imprimera dans les cœurs. Tout change par sa venue; et Dieu jure par lui-même⁶⁷ que tout genou fléchira devant lui, et que toute langue reconnaîtra sa souveraine puissance⁶⁸.

Voilà une partie des merveilles que Dieu a montrées aux prophètes

⁶⁰ 'Hc. ξε'. 1, 2. ⁶¹ 'Hc. μδ', μθ'. ⁶² Δὴν θὰ πατήσῃ. ⁶³ Ἀντὶ νά.

⁶⁴ Ἀντὶ ἐφικτικότητος τοῦ τελεσφόρου. ⁶⁵ 'Hc. ιθ', 24, 26. ⁶⁶ Ἐνταυτῷ.

⁶⁷ Εἰς αὐτόν. ⁶⁸ W. pñ 'Hc. μδ' 8, 23. 24.

sous les rois enfants de David, et à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance⁶⁸ l'histoire du fils de Dieu, qui devait aussi être fait le fils d'Abraham et de David. C'est ainsi que tout est suivi⁶⁹ dans l'ordre des conseils divins: ce Messie, montré de loin comme le fils d'Abraham, est encore montré de plus près comme le fils de David: un empire éternel lui est promis; la connaissance de Dieu répandue par tout l'univers est marquée comme le signe certain et comme le fruit de sa venue; la conversion des gentils, et la bénédiction de tous les peuples du monde promise depuis si longtemps à Abraham, à Isaac et à Jacob, est de nouveau confirmée, et tout le peuple de Dieu vit dans cette attente.

L.

MASSILLON.

Ιωάννης Βαπτιστής Μασσιλλών, γεννηθείς τὸ 1663, ἀποθανὼν τὸ 1742. Εἰς τῶν λαμ-
πρότερον ἱεροκηρύκων τῆς ἐποχῆς του, ἔγραψε διδασκὰς ἐκκλησιαστικὰς, πανηγυρικοὺς,
ἔχοντας ὀλιγωτέραν ὑπόληψιν ἀπὸ τὰς διδασκὰς, καὶ διαφόρους ἄλλας θερησκευτικὰς
πραγματείας. Ἡ ΜΙΚΡΑ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΣΤΗ, συλλογὴ ὁμιλιῶν περὶ τῶν προτερημάτων
καὶ τῶν ἐλαττωμάτων τῶν ἀρχόντων, εἶναι τὸ ἔξοχον τῶν ῥητορικῶν προϊόντων του.

PETIT CARÈME.

SERMON POUR LE JOUR DE L'INCARNATION.

DEUXIEME PARTIE.

MAIS, en second lieu¹, il sera grand², parce qu'il sauvera son peuple: *Ipsa enim salvum faciet populum suum*; second caractère de sa grandeur, une grandeur de miséricorde.

Il ne descend sur la terre que pour combler les hommes de ses bienfaits. Nous étions sous la servitude et sous la malédiction, et il vient rompre nos chaînes et nous mettre en liberté³; nous étions ennemis de Dieu et étrangers à ses promesses⁴, et il vient nous réconcilier avec lui, et nous rendre citoyens⁵ des saints et enfants d'une nouvelle alliance: nous vivions sans loi, sans joug⁶, sans Dieu dans ce monde, et il vient être notre loi, notre vérité, notre justice, et répandre l'abondance de ses dons et de ses grâces sur tout l'univers. En un mot, il vient renouveler toute la nature, sanctifier ce qui était souillé, fortifier ce qui

⁶⁸) Προηγούμενως. ⁶⁹) Συνεπῆς.

¹) Κατὰ δεύτερον λόγον. ²) Ὁ ἐνσαρκωθείς θεός. ³) Νὰ μᾶς ἐλευθερώσῃ. ⁴) Εἶναι
(ἐμίτοχοι) εἰς τὰς ὑποσχέσεις τοῦ. ⁵) Συμπολίτας. ⁶) Ἀνευ κυβερνήσεως.

était divisé. Quelle grandeur! car il n'y a rien de si grand que de pouvoir être utile à tous les hommes.

Et telle est la grandeur où les princes et les souverains, et tout ce qui porte le nom de grand sur la terre doit aspirer: ils ne peuvent être grands qu'en se rendant¹⁰ utiles aux peuples, et leur portant, comme Jésus Christ, la liberté, la paix et l'abondance.

Je dis la liberté, non celle qui favorise les passions et la licence: c'est un nouveau joug et une servitude honteuse que ce¹¹ funeste libertinage¹²; et la règle des mœurs est le premier principe de la félicité et de l'affermissement des empires. Ce n'est pas celle¹³ encore ou qui¹⁴ s'élève contre l'autorité légitime, ou qui veut partager avec le souverain celle¹⁵ qui réside en lui seul, et, sous prétexte de la modérer, l'anéantir et l'éteindre. Il n'y a de bonheur pour les peuples que dans l'ordre et dans la soumission; pour peu qu'ils s'écartent¹⁶ du point fixe de l'obéissance, le gouvernement n'a plus de règle: chacun veut être à lui-même sa loi: la confusion, les troubles, les dissensions, les attentats, l'impunité, naissent bientôt de l'indépendance¹⁷; et les souverains ne sauraient rendre¹⁸ leurs sujets heureux qu'en les tenant soumis à l'autorité, et leur rendant en même temps l'assujettissement doux et aimable.

La liberté, Sire, que les princes doivent à leurs peuples, c'est la liberté des lois. Vous êtes le maître de la vie et de la fortune de vos sujets; mais vous ne pouvez en disposer que selon les lois: vous ne connaissez que Dieu seul au dessus de vous, il est vrai; mais les lois doivent avoir plus d'autorité que vous-même: vous ne commandez pas à des esclaves; vous commandez à une nation libre et belliqueuse, aussi jalouse¹⁹ de sa liberté que de sa fidélité, et dont la soumission est d'autant plus sûre, qu'elle²⁰ est fondée sur l'amour qu'elle a pour ses maîtres. Ses rois peuvent tout²¹ sur elle, parce que sa tendresse et sa fidélité ne mettent point de bornes²² à son obéissance; mais il faut que ses rois en mettent eux-mêmes à leur autorité, et que plus son amour ne connaît point d'autre loi qu'une soumission aveugle, plus²³ ses rois n'exigent de sa soumission que ce que les lois leur permettent d'en exiger: autrement, ils ne sont plus les pères et les protecteurs de leurs peuples, ils en²⁴ sont les ennemis et les oppresseurs; il ne règnent pas sur leurs sujets, il les subjuguent.

La puissance de votre auguste bisaïeul²⁵ sur la nation a passé²⁶ celle

¹⁰) ὡς τὸ νὰ δύναται τις. ¹¹) Εἰς τὸ ὁποῖον. ¹²) Καὶ πᾶν τὸ φέρον. ¹³) Γυνόμενοι.

¹⁴) Νέος ζυγὸς εἶναι αὐτῇ ἡ ἐλευθερία. ¹⁵) Ἀκολασία. ¹⁶) Ἡ ἐλευθερία. ¹⁷) Ὅτις εἶτε.

¹⁸) Τὴν ἰσχύν. ¹⁹) Ὅλιγον μόνον ἂν μακρυνῶσι. ²⁰) Ἐννοεῖ τὴν ἀπὸ πάσης ἐξουσίας, ἀπὸ παντὸς νόμου ἀνεξαρτησίαν. ²¹) Δὲν δύνανται νὰ καταρῇσου. ²²) Περὶ πολλοῦ ποιούμενον. ²³) Τοσοῦτον ἀσφαλεστέρα καθ' ὅσον. ²⁴) Ἐχουν πᾶσαν ἰσχύν.

²⁵) Καθιστῶσιν ἀπερίριστον. ²⁶) Ὅρια. ²⁷) Ὅσον περισσώτερον, τόσον περισσώτερον.

²⁸) Αὐτῶν, τῶν λαῶν. ²⁹) Δουλοῦντος ὁ ΙΔ', διότι ὁ ῥῆτωρ ἀποτείνεται πρὸς τὸν ἀντὶ-
 ῥῆτον βασιλέα Δουλοῦντων τῶν ΙΒ'. ³⁰) Ἐπεὶ οὖν.

de tous les rois vos ancêtres: un règne long et glorieux l'avait affermie; sa haute sagesse la soutenait, et l'amour de ses sujets n'y mettait presque plus de bornes⁵²: cependant il a su⁵³ plus d'une fois la faire céder aux lois, les prendre pour arbitres entre lui et ses sujets, et soumettre noblement ses intérêts à⁵⁴ leurs décisions.

Ce n'est donc pas le souverain, c'est la loi, Sire, qui doit régner sur les peuples. Vous n'en êtes que le ministre et le dépositaire. C'est elle qui doit régler l'usage de l'autorité; et c'est par elle que l'autorité n'est plus un joug pour les sujets, mais une règle qui les conduit, un secours qui les protège, une vigilance paternelle qui ne s'assure⁵⁵ leur soumission que parce qu'elle s'assure leur tendresse. Les hommes croient être libres quand il ne sont gouvernés que par les lois; leur soumission fait alors tout leur bonheur, parce qu'elle fait toute leur tranquillité et toute leur confiance: les passions, les volontés injustes, les désirs excessifs et ambitieux que les princes mêlent à l'usage de l'autorité, loin de l'étendre⁵⁶ l'affaiblissent: ils deviennent moins puissants dès qu'ils veulent l'être⁵⁷ plus que les lois; ils perdent en croyant gagner: tout ce qui rend l'autorité injuste et odieuse l'énervé et la diminue; la source de leur puissance est dans le cœur de leurs sujets; et quelque absolus qu'ils paraissent⁵⁸, on peut dire qu'ils perdent leur véritable pouvoir dès qu'ils perdent l'amour de ceux qui les servent.

J'ai dit encore⁵⁹ la paix et l'abondance, qui sont toujours les fruits heureux de la liberté dont nous venons de parler: et voilà les biens que Jésus-Christ vient apporter sur la terre; il n'est grand que parce qu'il est le bienfaiteur de tous les hommes.

Oui, Sire, il faut être utile aux hommes pour être grand dans l'opinion des hommes. C'est la reconnaissance qui les porta autrefois à se faire⁶⁰ des dieux même de leurs bienfaiteurs: Ils adorèrent la terre qui les nourrissait, le soleil qui les éclairait, des princes bienfaisants; un Jupiter roi de Crète, un Osiris roi d'Égypte, qui avaient donné des lois sages à leurs sujets, qui avaient été les pères de leurs peuples, et les avaient rendus heureux pendant leur règne: l'amour et le respect qu'inspire la reconnaissance fut si vif, qu'il dégénéra⁶¹ même en culte.

Il faut mettre les hommes dans les intérêts⁶² de notre gloire, si nous voulons qu'elle soit immortelle; et nous ne pouvons les y mettre que par nos bienfaits. Les grands talents, et les titres qui nous élèvent au dessus d'eux⁶³, et qui ne font rien⁶⁴ à leur bonheur, les éblouissent

⁵²) Τὴν καθίστα σχεδὸν ἀπερίοριστον. ⁵³) ἤξευρε πῶς νὰ τὴν κάμνῃ νὰ ὑποχωρῇ.

⁵⁴) Τῶν νόμων. ⁵⁵) Ἐξασφαλίζει εἰς αὐτὴν, περιποιεῖται. ⁵⁶) Ἄντι νὰ τὴν ἐκτείνῃ, τὴν ἱσχύϊν. ⁵⁷) Νὰ ᾔναι ἱσχυροί. ⁵⁸) Ὅσον ἀπόλυτοι καὶ ἂν φαίνονται.

⁵⁹) Εἶπα ἀκόμη (ἀνωτέρω) οἱ αἱ βασιλεῖς δὲν δύνανται νὰ γίνουν μεγάλοι, ἐκτὸς ὅταν φέρουν τὴν εἰρήνην. ⁶⁰) Νὰ τιμῶσιν ὡς θεοὺς των. ⁶¹) Κατήντησε.

⁶²) Νὰ κερδίσωμεν τοὺς ἀνθρώπους ὑπὲρ τῆς δόξης μας. Νὰ τοὺς πείσωμεν νὰ θεωρῶσιν τὴν δόξαν μας ὡς συμφέρον τω. ⁶³) Τῶν ἀνθρώπων. ⁶⁴) Δὲν συντελεῖται.

sans les toucher⁴¹, et deviennent plutôt l'objet de l'envie que de l'affection et de l'estime publique. Les louanges que nous donnons aux autres se rapportent⁴² toujours par quelque endroit à nous mêmes; c'est l'intérêt ou la vanité⁴³ qui en sont les sources secrètes; car tous les hommes sont vains et n'agissent presque que pour eux, et d'ordinaire ils n'aiment pas à donner en pure perte⁴⁴ des louanges qui les humilient, et qui sont comme des aveux publics de la supériorité qu'on a⁴⁵ sur eux: mais la reconnaissance l'emporte⁴⁶ sur la vanité; et l'orgueil souffre sans peine que nos bienfaiteurs soient en même temps nos supérieurs et nos maîtres.

Non, Sire, un prince qui n'a eu que des vertus militaires n'est pas assuré d'être grand dans la postérité. Il n'a travaillé que pour lui⁴⁷; il n'a rien fait pour ses peuples; et ce sont les peuples qui assurent⁴⁸ toujours la gloire, et la grandeur du souverain. Il pourra passer⁴⁹ pour un grand conquérant, mais on ne le regardera jamais comme un grand roi: il aura gagné des batailles, mais il n'aura pas gagné le cœur de ses sujets: il aura conquis des provinces étrangères; mais il aura épuisé les siennes: en un mot, il aura conduit habilement des armées, mais il aura mal gouverné ses sujets.

Mais, Sire, un prince qui n'a cherché sa gloire que dans le bonheur de ses sujets; qui a préféré la paix et la tranquillité, qui seule peut les rendre heureux, à des victoires⁵⁰ qui n'eussent été que pour lui seul, et qui n'auraient abouti qu'à flatter sa vanité; un prince qui ne s'est regardé que comme l'homme de ses peuples; qui a cru que ses trésors les plus précieux étaient les cœurs de ses sujets; un prince qui, par la sagesse de ses lois et de ses exemples, a banni les désordres de son état, corrigé les abus, conservé la bienséance⁵¹ des mœurs publiques, maintenu chacun à sa place, réprimé le luxe et la licence, toujours plus funestes aux empires que les guerres et les calamités les plus tristes; rendu⁵² au culte et à la religion de ses pères l'autorité, l'éclat, la majesté, l'uniformité⁵³, qui en perpétuent le respect parmi les peuples; maintenu le sacré dépôt de la foi contre toutes les entreprises des esprits indociles et inquiets; qui a regardé ses sujets comme ses enfants, son royaume comme sa famille; et qui n'a usé de sa puissance que pour la félicité de ceux qui la lui avaient confiée: un prince de ce caractère sera toujours grand, parce qu'il l'est⁵⁴ dans le cœur des peuples. Les pères raconteront à leurs enfants le bonheur qu'ils eurent de vivre sous un si bon maître; ceux-ci le rediront à leurs neveux⁵⁵;

⁴¹ Χωρίς νὰ τοὺς κινήσουν εἰς εὐγνωμοσύνην. ⁴² Ἀναφέρονται.

⁴³ Ματαιοφροσύνη. ⁴⁴ Δωρεάν, κατὰ λω. ⁴⁵ Τὴν ὁποίαν ἔχουν (οἱ ἐπαινούμενοι).

⁴⁶ Ἵππεριχθία. ⁴⁷ Δι' αὐτὸν μόνον. ⁴⁸ Ἐξασφαλίζουν. ⁴⁹ Νὰ θεωρηθῇ.

⁵⁰ Ἀπὸ τὰς νίκας ἐπρωτίμῃσιν τὴν εἰρήνην. ⁵¹ Εὐσχημοσύνη, κοσμιότης. ⁵² Qui

rendu. ⁵³ Τὸ ὁμοιόμορον. Τοῦτο λέγει αἰνιγματικῶς τὰ σχήματα.

⁵⁴ Διότι εἶναι μέγας, ὅστις θεωρεῖται ὡς μέγας. ⁵⁵ Ἀπογονοί.

et dans chaque famille ce souvenir, conservé d'âge en âge⁵⁶, deviendra comme un monument domestique élevé dans l'enceinte des murs paternels, qui perpétuera la mémoire d'un si bon roi dans tous les siècles.

Non, Sire, ce ne sont pas les statues et les inscriptions qui immortalisent les princes ; elles deviennent tôt ou tard le triste jouet des temps et de la vicissitude des choses humaines. En vain Rome et la Grèce avaient autrefois multiplié à l'infini⁵⁷ les images de leurs rois et de leurs Césars, et épuisé toute la science de l'art pour les rendre plus précieuses aux siècles suivants ; de tous ces monuments superbes, à peine un seul est venu jusqu'à nous. Ce qui n'est écrit que sur le marbre et sur l'airain est bientôt effacé ; ce qui est écrit dans les cœurs demeure toujours.

SERMON POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

DEUXIÈME PARTIE.

Mais peut-être que les vertus civiles toutes seules sont trop obscures, et que la distinction⁵⁸ et la supériorité des grands talents nous donnera plus de droit à la gloire.

Hélas ! Sire, que sont les grands talents, que⁵⁹ de grands vices, si les ayant reçus de Dieu, nous ne les employons que pour nous-mêmes ? que deviennent-ils entre nos mains ? souvent l'instrument des malheurs publics ; toujours la source de notre condamnation et de notre perte.

Qu'est ce qu'un souverain né avec une valeur bouillante, et dont les éclairs⁶⁰ brillent déjà de toutes parts dès ses plus jeunes ans, si la crainte de Dieu ne le conduit et ne le modère ? un astre⁶¹ nouveau et malfaisant qui n'annonce que des calamités à la terre. Plus il croîtra⁶² dans cette science funeste, plus les misères publiques croîtront avec lui : ses entreprises les plus téméraires n'offriront⁶³ qu'une faible digue à l'impétuosité de sa course : il croira effacer par l'éclat de ses victoires leur témérité ou leur injustice : l'espérance du succès sera le seul titre qui justifiera l'équité⁶⁴ de ses armes : tout ce qui lui paraîtra glorieux deviendra légitime : il regardera les moments d'un repos sage et majestueux comme une oisiveté honteuse et des moments qu'on dérober⁶⁵ à sa gloire ; ses voisins deviendront ses ennemis dès qu'ils pourront devenir sa conquête ; ses peuples eux-mêmes fourniront de leurs larmes⁶⁶ et de leur sang la triste matière de ses triomphes : il épuisera

⁵⁶) Από γενεᾶς εἰς γενεάν. ⁵⁷) Ἐπ' ἑκατον.

⁵⁸) Ἡ διακρίσις, ἡ τιμὴ, τὴν ὁποῖαν χορηγοῦν. ⁵⁹) Τί εἶναι εἰμὴ. ⁶⁰) Αἱ ἀστράπη τῆς ἀνδρείας, δηλ. τὰ λαμπρὰ εἰσώματα. ⁶¹) Εἶνας ἀστήρ. ⁶²) Ὅσῳ μᾶλλον ἤθελεν αὐξήσῃ ἀκούμενος. ⁶³) Αἱ μᾶλλον ἀπότολμοι ἐπιχειρήσεις ταῖς θέλουσι περιστῆ ἀσθενῇ προσκόμειν. ⁶⁴) Ἡ ἔλπις τῆς ἐπιτυχίας τῆς θέλει εἶσθαι τὸ μόνον δικαιολόγημα τῶν ὅπλων τῶν. ⁶⁵) Τὰ ὁποῖα κλέπτονται, ἀφαιροῦνται. ⁶⁶) Θέλουσι παύσειν τὰ δάκρυά των ὡς ὕλην.

et renversera ses propres états pour en conquérir de nouveaux; il armera contre lui les peuples et les nations; il troublera la paix de l'univers; il se rendra célèbre en faisant des millions de malheureux. Quel fléau pour le genre humain! et s'il y a un peuple sur la terre capable de lui donner des éloges, il n'y a qu'à lui¹⁰ souhaiter un tel maître.

Repassez sur¹¹ tous les grands talents qui rendent les hommes illustres; s'ils sont donnés aux impies, c'est toujours pour le malheur de leur nation et de leur siècle. Les vastes connaissances empoisonnées par l'orgueil ont enfanté ces chefs et ces docteurs célèbres de mensonge¹² qui dans tous les âges ont levé l'étendard du chisme et de l'erreur et formé dans le sein même du christianisme les sectes qui le déchirent.

Ces beaux esprits¹³ si vantés, et qui par des talents heureux ont rapproché leur siècle du goût et de la politesse des anciens, dès que leur cœur s'est corrompu, il n'ont laissé au monde que des ouvrages lascifs et pernicieux, où le poison, préparé par des mains habiles, infecte tous les jours les mœurs publiques, et où les siècles qui nous suivront viendront encore puiser la licence et la corruption du nôtre¹⁴.

Tournez-vous d'un autre côté: comment ont paru sur la terre ces génies supérieurs, mais ambitieux et inquiets, nés pour faire mouvoir les ressorts des états et des empires, et ébranler l'univers entier? Les peuples et les rois sont devenus le jouet de leur ambition et de leurs intrigues: les dissensions civiles et les malheurs domestiques ont été les théâtres lugubres où ont brillé leurs grands talents.

Un seul homme¹⁵ obscur, avec ces avantages éminents de la nature, mais sans conscience et sans probité, a pu s'élever, les siècles passés, sur les débris de sa patrie; changer la face entière d'une nation¹⁶ voisine et belliqueuse, si jalouse de ses lois¹⁷ et de sa liberté; se faire rendre¹⁸ des hommages que ses citoyens disputent¹⁹ même à leurs rois; renverser le trône et donner à l'univers le spectacle d'un souverain dont la couronne ne peut mettre la tête sacrée à couvert²⁰ de l'arrêt inouï qui le condamna à la perdre.

Esprits vastes, mais inquiets et turbulents, capables de tout soutenir²¹, hors le repos; qui tournent sans cesse autour du pivot même²², qui les fixe et qui les attache; et qui, semblables à Samson, sans être animés de son esprit, aiment encore mieux ébranler l'édifice et être écrasés sous ses ruines que de ne pas s'agiter et faire²³ usage de leurs talents et de leurs force. Malheur au siècle qui produit de ces hom-

¹⁰) Εἰς τὸν τοιοῦτον λαὸν ἀρκεῖ νὰ εὐχρηθῶμεν νὰ λάβῃ τοιοῦτον κύριον. ¹¹) Ἐπιθυμῶσατε. ¹²) Περιφρήμους ἐπὶ ψεύδει. ¹³) Λογοδαίδαλοι. ¹⁴) Τοῦ ἡμετέρου αἵματος.

¹⁵) Ὁ Κρομγουέλλος, ὁ κυριεύσας τὴν ὑπερτάτην ἀρχὴν εἰς Ἀγγλίαν, καταδικάσας τὴν βασιλείαν Κάρολον Δ' εἰς θάνατον, καὶ κηρύξας ὑπερασπιστὴς. ¹⁶) Τῶν Ἀγγλων.

¹⁷) Τῶν ἀγαπῶν τοὺς νόμους του. ¹⁸) Νὰ κατορθώσῃ νὰ τῷ ἀποδοθῇ.

¹⁹) Διαμνησθητῶν, ἀρνούνται. ²⁰) Καρὸλου τοῦ Α'. ²¹) Νὰ προφυλίσῃ.

²²) Νὰ ὑποστήρῃ. ²³) Ἐνεκεν τῇ π. λυσιτελίᾳ. ²⁴) Εὐὰ νὰ μὴ κέμουν χρεῖαν.

mes rares et merveilleux! et chaque nation a eu la-dessus²⁵ ses leçons et ses exemples domestiques.

Mais enfin, si ce n'est pas un malheur pour leur siècle, c'est du moins un malheur pour eux-mêmes. Semblables à un navire sans gouvernail que des vents favorables poussent à pleines voiles²⁶, plus notre course est rapide, plus le naufrage est inévitable: rien n'est si dangereux pour soi que les grands talents dont la foi ne règle pas l'usage²⁷: les vaines louanges qu'attirent ces qualités brillantes corrompent le cœur; et plus on était né avec de grandes qualités, plus²⁸ la corruption est profonde et désespérée. Dieu abandonne l'orgueil à lui-même: ces hommes si vantés expient souvent dans la honte d'une chute éclatante l'injustice²⁹ des applaudissements publics; leurs vices déshonorent leurs talents: ces vastes génies, nés pour soutenir l'état, ne sont plus, dit Job, que de faibles roseaux qui ne peuvent se soutenir eux-mêmes. On a vu plus d'une fois les pierres³⁰ même les plus brillantes du sanctuaire s'avilir et se traîner indignement dans la boue; et les plus grands talents sont souvent livrés aux plus grandes faiblesses: *Qui ducit sacerdotes inglorios, et optimatis supplantat.*

M.

MONTESQUIEU.

Εἰσὸς Μοντεσκιού, πρόεδρος δικαστηρίου, ἐγεννήθη 1689, ἀπέθανε 1755. Θεωρεῖται ὡς ὁ πρῶτος δὸς νύξιν φιλοσοφικῆς ἐρεῦνης εἰς τὴν ἱστορίαν, συναρμολογήσας τὰ ἱστορικὰ συμβάντα, καὶ ζητήσας τὸν νοῦν αὐτῶν καὶ τὰς ἀναγκὰς τῶν συνεπειῶν. "Β-τραφε ΠΕΡΙ ΤΩΝ Αἰτίων τῆς ἀκμῆς καὶ παρακμῆς τῶν Ῥωμαίων. ΠΕΡΙ τοῦ νοοῦ τῶν νομῶν, Πῶς ἂν πρὸς τίνα σκοπὸν πρέπει νὰ συντάττωνται οἱ νόμοι; ΠΕΡΙΚΑΘ' ΕΠΙΣΤΟΛΑΣ, εὐρυὴ ἐπίκρισις τῶν Εὐρωπαϊκῶν καὶ ἰδίως τῶν Γαλλικῶν ἥθων καὶ ἄλλα τινά.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DES ROMAINS.

Chapitre XIV.

TIBÈRE.

COMME on voit un fleuve miner lentement et sans bruit les digues qu'on lui oppose, et enfin les renverser dans un moment, et couvrir les campagnes qu'elles conservaient; ainsi la puissance souveraine, sous Auguste, agit insensiblement, et renversa¹, sous Tibère avec violence,

²⁵ Περὶ τοῦτου. ²⁶ Πλησίσιον. ²⁷ Τῶν ὁποίων τὴν χρῆσιν δὲν βυθίζει ἡ πίστις.

²⁸ "Ὅσῳ μᾶλλον... τόσῳ μᾶλλον. ²⁹ Δίδουσι δίκην τῆς ἀδικίας τῶν ἐπαίνων μὲ τὴν αἰσχύνην, πληροῦνον δι' αἰσχύνης τοὺς ἀδίκους ἐπαίνους τοὺς ὁποίους ἀπολαμβάνουν.

³⁰ Τοὺς ἱερεῖς.

¹ Ἀνέτρεψε (πᾶν τὸ ἐνιστάμενον).

Il y avait une loi de majesté^a contre ceux qui commettaient quelque attentat contre le peuple romain. Tibère se saisit^b de cette loi, et l'appliqua non pas aux cas pour lesquels elle avait été faite, mais à tout ce qui put servir sa haine ou ses défiances. Ce n'étaient pas seulement les actions qui tombaient dans le cas^c de cette loi; mais des paroles, des signes et des pensées même: car ce qui se dit dans ces épanchements de cœur que la conversation produit entre deux amis, ne peut être regardé que comme des pensées. Il n'y eut donc plus de liberté dans les festins, de confiance dans les parentés, de fidélité dans les esclaves: la dissimulation et la tristesse du prince se communiquant par-tout, l'amitié fut regardée comme un écueil^d, l'ingénuité^e comme une imprudence, la vertu comme une affectation qui pouvait rappeler, dans l'esprit des peuples, le bonheur des temps précédens.

Il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre^f des loix, et avec les couleurs de la justice; lorsqu'on va, pour ainsi dire, noyer des malheureux sur la planche même sur laquelle ils étaient sauvés.

Et comme il n'est jamais arrivé qu'un tyran ait manqué d'instrumens de sa tyrannie, Tibère trouva toujours des juges prêts à condamner autant de gens qu'il en^g put soupçonner. Du temps de la république, le sénat, qui ne jugeait point en corps^h les affaires des particuliers, connaissaitⁱ, par une délégation du peuple, des crimes qu'on imputait aux alliés. Tibère lui renvoya^j de même le jugement de tout ce qui s'appellait crime de lèse-majesté contre lui. Ce corps tomba dans un état de bassesse qui ne peut s'exprimer; les sénateurs allaient au-devant^k de la servitude; sous la faveur de Séjan^l, les plus illustres d'entre eux faisaient le métier de délateurs.

Il me semble que je vois plusieurs causes de cet esprit de servitude qui régnait pour lors^m dans le sénat. Après que César eut vaincu le parti de la république, les amis et les ennemis qu'il avait dans le sénat, concoururent également à ôter toutes les bornes que les lois avaient mises à sa puissance, et à lui déférer les honneurs excessifs. Les uns cherchaient à lui plaire, les autres à le rendre odieux. Cela fit qu'il ne se défia point du sénat, et qu'il y fut assassiné; mais cela fit aussi que, dans les règnes suivans, il n'y eut point de flatterie qui fût sans exempleⁿ, et qui pût révolter les esprits.

Avant que Rome fût gouvernée par un seul, les richesses des prin-

^a) Νόμος περί ἐγκλήματος καθοσιώσεως κατὰ τοῦ λαοῦ τῆς Ῥώμης. ^b) Ὀφελήθη.

^c) Ὑπέπιπτον ὑπὸ τὸν νόμον. ^d) Σκόπελος, κίνδυνος. ^e) Εὐλιχρύνεται. ^f) Ὑπὸ τῇ προστασίᾳ, ὑπὸ τὸ πρόσχημα. ^g) Ἐξ αὐτῶν, ἀνθρώπων. ^h) Συνεργουμένη εἰς σώμα.

ⁱ) Ἐρχομένη, ἐλάμβανε γνώσιν. ^j) Τῇ παρέπεμψε. ^k) Προθύμως ἐδέξαντο.

^l) Ὑπουργὸς τοῦ Τιβερίου, ὅταν δὴλ. οὗτος ἦν ἐν εὐνοίᾳ. ^m) Τότε. ⁿ) Ἀπαράδειγμα, αἰσχροῦ, δὴλ. καὶ τῆς αἰσχρότερας καὶ αἰσχρῆς ποσότητος, ἀλλὰ ἐπίσης αἰσχροῦ.

ripxaux Romains étaient immenses, quelles que fussent¹⁸ les voies qu'ils employaient pour les acquérir: elles furent presque toutes ôtées¹⁹ sous les empereurs; les sénateurs n'avaient plus ces grands cliens qui les comblaient de biens; on ne pouvait guère rien prendre dans les provinces que pour César, sur tout lorsque ses procurateurs, qui étaient à peu-près comme sont aujourd'hui nos intendants²⁰, y furent établis. Cependant, quoique la source des richesses fût coupée, les dépenses subsistaient toujours; le train²¹ de vie était pris²², et l'on ne pouvait plus le soutenir que par la faveur de l'empereur.

Auguste avait ôté au peuple la puissance de faire des loix, et celle de juger les crimes publics; mais il lui avait laissé, ou du moins avait paru lui laisser celle d'élire les magistrats. Tibère, qui craignait les assemblées d'un peuple si nombreux, lui ôta encore ce privilège, et le donna au sénat, c'est-à-dire, à lui-même: or, on ne saurait croire²³ combien cette décadence du pouvoir du peuple avilit l'âme des grands. Lorsque le peuple disposait des dignités, les magistrats qui les briguaient²⁴ faisaient bien des bassesses; mais elles²⁵ étaient jointes à une certaine magnificence qui les cachait, soit qu'ils donnassent²⁶ des jeux ou de certains repas au peuple, soit qu'ils lui distribuassent de l'argent ou des grains: quoique le motif fût bas, le moyen avait quelque chose de noble, parce qu'il convient toujours à un grand homme d'obtenir, par des libéralités, la faveur du peuple. Mais, lorsque le peuple n'eut plus rien à donner, et que le prince, au nom du sénat, disposa de tous les emplois, on les demanda, et on les obtint par des voies²⁷ indignes; la flatterie, l'infamie, les crimes, furent des arts nécessaires pour y parvenir.

Il ne paraît point que Tibère voulût avilir le sénat: il ne se plaignait de rien tant que du penchant qui entraînait ce corps à la servitude; toute sa vie est pleine de ses dégoûts là-dessus²⁸: mais il était comme la plupart des hommes, il voulait des choses contradictoires; sa politique générale n'était point d'accord avec ses passions particulières. Il aurait désiré un sénat libre, et capable de faire respecter son gouvernement; mais il voulait aussi un sénat qui satisfît, à tous les moments, ses craintes, ses jalousies, ses haines; enfin l'homme d'état cédait²⁹ continuellement à l'homme.

Nous avons dit que le peuple avait autrefois obtenu³⁰ des patriciens, qu'il aurait des magistrats de son corps³¹ qui le défendraient contre les insultes et les injustices qu'on pourrait lui faire: afin qu'ils fussent en état d'exercer ce pouvoir, on les déclara sacrés et inviolables; et on

¹⁸) Ὅποιοι δὴποτε καὶ ἀν ἦσαν. ¹⁹) Τοῖς ἀφαιρέθησαν. ²⁰) Οἱ οἰκονομικοὶ ἐπιτροποι.

²¹) Ὁ τρόπος. ²²) Εἶγεν ἀρχαίαι, ἐθισθῆ. ²³) Ἀπίστευτον εἶναι. ²⁴) Ἐθάρμυνον αὐτάς.

²⁵) Αἱ χαμέρπειαι. ²⁶) Εἶτε διότι εἶδον. ²⁷) Διὰ τρέπων. ²⁸) Διὰ τοῦτο.

²⁹) Ὑπεχώρει, δηλ. ἡ διαθέσις του ὡς ἀνθρώπου ὑπερίσχυε τῆς διαθέσεως του ὡς δημοσίου ἀνθρώπου. ³⁰) Εἶχε λάβει τὸ δικαίωμα. ³¹) Ἐκ τῆς ἐλαμέλειας του.

ordonna que quiconque maltraiterait un tribun, de fait⁶⁰ ou de paroles, serait sur-le-champ puni de mort. Or, les empereurs étant revêtus de la puissance des tribuns, ils en obtinrent les privilèges; et c'est sur ce fondement⁶¹ qu'on fit mourir tant de gens; que les délateurs purent faire leur métier tout à leur aise⁶²; et que l'accusation de lèse-majesté, ce crime, dit Pline⁶³, de ceux à qui on ne peut point imputer de crime, fut étendu à ce⁶⁴ qu'on voulut.

Je crois pourtant que quelques-uns de ces titres⁶⁵ d'accusation n'étaient pas si ridicules qu'ils nous paraissent aujourd'hui; et je ne puis penser que Tibère eût fait accuser un homme pour avoir vendu, avec sa maison, la statue de l'empereur; que Domitien eût fait condamner à mort une femme pour s'être déshabillée devant son image, et un citoyen, parce qu'il avait la description de toute la terre peinte sur les murailles de sa chambre, si ses actions n'avaient réveillé⁶⁶ dans l'esprit des Romains que l'idée qu'elles nous donnent à présent. Je crois qu'une partie de cela est fondée sur ce que Rome ayant changé de gouvernement, ce qui ne nous paraît pas de conséquence⁶⁷ pouvait l'être pour lors: j'en juge par ce que nous voyons aujourd'hui chez une nation qui ne peut pas être soupçonnée de tyrannie, où il est défendu de boire à la santé d'une certaine personne⁶⁸.

Je ne puis rien passer⁶⁹ qui serve à faire connaître le génie du peuple romain. Il s'était si fort accoutumé à obéir, et à faire sa félicité de la différence⁷⁰ de ses maîtres, qu'après la mort de Germanicus, il donna des marques de deuil, de regret et de désespoir, que l'on ne trouve plus parmi nous. Il faut voir les historiens décrire la désolation publique si grande, si longue, si peu modérée: et cela n'était pas joué⁷¹; car le corps entier du peuple n'affecte⁷², ne flatte, ni ne dissimule.

Le peuple Romain, qui n'avait plus de part au gouvernement, composé⁷³ presque d'affranchis, ou de gens sans industrie, qui vivaient aux dépens du trésor⁷⁴ public, ne sentait que son impuissance; il s'affligeait comme les enfans et les femmes, qui se désolent par le sentiment de leur faiblesse: il était mal⁷⁵; il plaça ses craintes et ses espérances sur la personne de Germanicus; et, cet objet⁷⁶ lui étant enlevé, il tomba dans le désespoir.

Il n'y a point de gens qui craignent si fort les malheurs, que ceux

⁶⁰ Ἔργω. ⁶¹ Ἐπὶ τῇ βάσει ταύτῃ, διὰ τὸν λόγον τοῦτον. ⁶² Ἀνέτως.

⁶³ Ῥωμαῖος ἱστορικός. ⁶⁴ Εἰς ὅ,τι καὶ ἂν ᾔθελον οἱ κατήγοροι. ⁶⁵ Λόγοι κατηγορίας. ⁶⁶ Δὲν ἐκίνουν, ἐνέπνεον ἄλλην ἰδέαν. ⁶⁷ Σπεθαίον. ⁶⁸ Ἐννοεῖ τὴν ἀγγλίαν, ὅπου δὲν ἐπετρέπετο νὰ πίνον εἰς ὑγείαν τοῦ ἐκπτώτου βασιλέως Ιακώβου τοῦ Β' τοῦ ἐσχάτου τῶν Στεβαρδιδῶν, διατρίβοντος τότε εἰς Γαλλίαν. ⁶⁹ Νὰ παρασιωπήσω.

⁷⁰ Νὰ θεωρῇ εὐτυχίαν τὸν τὴν μεταξὺ τῶν ἀρχηγῶν τὸν διαφορὰν. ⁷¹ Προσποιητὸν.

⁷² Ἰποκρίνεται. ⁷³ Τὴν κυβέρνησιν συγκειμένην σχεδὸν μόνῃ. ⁷⁴ Δαπάνη τῆς θησαυροφυλακίου. ⁷⁵ Ἐκώως. ⁷⁶ Τὸ ἀντικείμενον τοῦτο τῶν ἐλπίδων τε καὶ τοῦ ἀντὶ ὧτος.

que la misère de leur condition pourrait rassurer⁴⁷, et qui devaient dire, avec Andromaque, *Plut à Dieu que je craignisse!* Il y a aujourd'hui à Naples cinquante mille hommes qui ne vivent que d'herbe⁴⁸, et n'ont, pour tout bien⁴⁹, que la moitié d'un habit de toile⁵⁰: ces gens-là, les plus malheureux de la terre, tombent dans un abattement affreux à la moindre fumée du Vésuve⁵¹; ils ont la sottise de craindre de devenir malheureux.

LETTRES PERSANES.

Lettre XLIV.

USBEC à RHÉDI, à Venise.

Il y a en France trois sortes d'états¹, l'église, l'épée et la robe². Chacun a un mépris souverain pour les deux autres: tel³, par exemple que l'on devrait mépriser parce qu'il est un sot, ne l'⁴ est souvent que parce qu'il est homme de robe.

Il n'y a pas jusqu'aux⁵ plus vils artisans qui ne disputent sur l'excellence de l'art qu'ils ont choisi; chacun s'élève au-dessus de celui qui est d'une profession différente, à proportion de l'idée qu'il s'est faite⁶ de la supériorité de la sienne.

Les hommes ressemblent tous, plus ou moins, à cette femme de la province d'Erivan, qui, ayant reçu quelques grâces d'un de nos monarques, lui souhaila mille fois, dans les bénédictions qu'elle lui donna, que le ciel le fit gouverneur d'Erivan.

J'ai lu, dans une relation, qu'un vaisseau français ayant relâché à la côte de Guinée⁷, quelques hommes de l'équipage voulurent aller à terre⁸ acheter quelques moutons. On les mena au Roi, qui rendait la justice⁹ à ses sujets sous un arbre. Il était sur son trône, c'est à dire, sur un morceau de bois, aussi fier que s'il eût été assis sur celui¹⁰ du grand Mogol: il avait trois ou quatre gardes avec des piques de bois; un parasol, en forme de dais, le couvrait de l'ardeur du soleil; tous ses ornemens et ceux de la reine sa femme, consistaient en leur peau noire et quelques bagues. Ce prince, plus vain encore que¹¹ misérable, demanda à ces étrangers si l'on parlait beaucoup de lui en France. Il croyait que son nom devait être porté d'un pôle à l'autre: et, à la différence¹² de ce conquérant de qui on a dit qu'il avait fait taire toute la terre, il croyait, lui, qu'il devait faire parler tout l'univers.

⁴⁷) Οἷτινες εἶναι τόνον δυσχερεῖς, ὥστε θύναται νά ᾔναι ἀσφαλτεῖς ὅτι δέν θά δυσχερῆσιν περισσότερον. ⁴⁸) Τρώγοντες χορτόν. ⁴⁹) Ἄλλην ἰδιοκτησίαν. ⁵⁰) Εἶναι οἱ λαζαρόναι τῆς Νεαπόλεως. ⁵¹) Ἄμα ἰδοῦν τόν ἐλάχιστον καπνόν, διότι φοβέονται ἔκρηξιν τοῦ Βεσούλου.

¹) Ἐπαγγέλματα. ²) Ὁ στρατιωτικὸς ἔξ ὁ δικαστικὸς κλάδος. ³) Ἐκεῖνος, τὸν ὁποῖον. ⁴) Τοῦτο, περιφρονούμενος. ⁵) Καὶ οἱ βαναυσότεροι διαμνησθητοῦν. ⁶) Τὴν ὁποίαν συν-
έλαβε. ⁷) Ἡ δυτικὴ παραλία τῆς Ἀφρικής. ⁸) Ν' ἀποβιβασθῶσι. ⁹) Ἐδίκαζε.

¹⁰) Τὸν θρόνον. ¹¹) Οὐχ ἴσμεν ἦ. ¹²) Ἀπ' ἐναντίας.

Quand le khan de Tartarie a dîné, un héraut erre que tous les princes de la terre peuvent aller dîner, si bon leur semble⁴³; et ce barbare, qui ne mange que du lait, qui n'a pas de maison, qui ne vit que de brigandage, regarde tous les rois du monde comme ses esclaves, et les insulte régulièrement deux fois par jour.

De Paris, le 28 de la lune de Rhégeb, 1713.

Lettre LXXXIII.

USEBEC à RHÉDI, à Venise.

S'il y a un Dieu, mon cher Rhédi, il faut nécessairement qu'il soit juste: car, s'il ne l'était pas, il serait le plus mauvais et le plus imparfait de tous les êtres.

La justice est un rapport de convenance⁴, qui se trouve réellement entre deux choses: ce rapport est toujours le même, quelque être qui le considère, soit que ce soit Dieu⁵, soit que ce soit un ange, ou enfin que ce soit un homme.

Il est vrai que les hommes ne voient pas toujours ces rapports: souvent même, lorsqu'ils les voient, ils s'en éloignent; et leur intérêt est toujours ce qu'ils voient le mieux. La justice élève sa voix; mais elle a peine à se faire entendre dans le tumulte des passions.

Les hommes peuvent faire des injustices, parce qu'ils ont intérêt de les commettre; et qu'ils préfèrent⁶ leur propre satisfaction à celle des autres. C'est toujours par un retour⁷ sur eux-mêmes qu'ils agissent: nul n'est mauvais gratuitement⁸: il faut qu'il y ait une raison qui détermine⁹; et cette raison est toujours une raison d'intérêt.

Mais il n'est pas possible que Dieu fasse jamais rien d'injuste: dès qu'on suppose qu'il voit la justice, il faut nécessairement qu'il la suive: car, comme il n'a besoin de rien, et qu'il se suffit à lui-même, il serait le plus méchant de tous les êtres, puisqu'il le¹⁰ serait sans intérêt.

Ainsi, quand¹¹ il n'y aurait pas de Dieu, nous devrions toujours aimer la justice; c'est-à-dire, faire nos efforts pour ressembler à cet être dont nous avons une si belle idée, et qui, s'il existait, serait nécessairement juste. Libres que nous serions¹² du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être¹³ de celui de l'équité.

Voilà, Rhédi, ce qui m'a fait penser que la justice est éternelle, et ne dépend point des conventions humaines. Et, quand elle en dé-

⁴³) Ἄν εὐχαριστῶνται, ἂν θέλουν.

⁴) Λόγος συσχετισμοῦ, δηλ. τῆς σχέσεως, τῆς ἁρμονίας, μεταξύ δύο πραγμάτων.

⁵) Ὅποιονδήποτε ὦν καὶ ἂν τὴν θεωρῇ. ⁶) Εἶτε εἶναι τοῦτο ὁ Θεός. ⁷) Καὶ διὰ προτιμῶν. Τὸ que ἐπανάληψις τοῦ parceque. ⁸) Ἰδιότης, φροντίς ὑπὲρ ἑαυτῶν, ὑπὲρ τῶν ἰδίων συμφερόντων. ⁹) Ἀναίτιος. ¹⁰) Κινούσα. ¹¹) Κακός. ¹²) Καὶ ἂν.

¹³) Καὶ ἂν ἡμεῖς. ¹⁴) Νὰ ἡμεῖς τοῦτο, καὶ ἀπαλλαγώμεν.

pendrait, ce serait une vérité terrible, qu'il faudrait se dérober⁴² à soi-même.

Nous sommes entourés d'hommes plus forts que nous; il peuvent nous nuire de mille manières différentes; les trois quarts du temps⁴³, ils peuvent le faire impunément: quel repos pour nous, de savoir qu'il y a, dans le cœur de tous ces hommes, un principe intérieur qui combat en notre faveur⁴⁴, et nous met à couvert⁴⁵ de leurs entreprises?

Sans cela, nous devrions être dans une frayeur continuelle; nous passerions devant les hommes comme devant les lions; et nous ne serions jamais assurés un moment de notre bien⁴⁶, de notre honneur et de notre vie.

Toutes ses pensées m'animent contre ces docteurs qui représentent Dieu comme un être qui fait un exercice tyrannique de sa puissance, qui le font agir d'une manière dont nous ne voudrions pas agir nous-mêmes, de peur⁴⁷ de l'offenser, qui le chargent de toutes les imperfections qu'il punit en nous, et, dans leurs opinions contradictoires, le représentent tantôt comme un être mauvais, tantôt comme un être qui hait le mal et le punit.

Quand un homme s'examine, quelle satisfaction pour lui de trouver qu'il a le cœur juste! Ce plaisir, tout sévère qu'il est⁴⁸ doit le ravir; il voit son être autant au-dessus de ceux qui ne l'⁴⁹ont pas, qu'il se voit au dessus des tigres et des ours. Oui, Rhédi; si j'étais sûr de suivre toujours inviolablement cette équité que j'ai devant les yeux, je me croirais le premier des hommes.

⁴²) Νὰ μὴν ὁμολογῶμεν. ⁴³) Τὸν πλεῖστον χρόνον. ⁴⁴) Ὑπερμαχεῖ ὑπὲρ ἡμῶν.

⁴⁵) Προφυλάττει. ⁴⁶) Ἀσφαλεῖς περὶ τῆς ἰδιοκτησίας μας. ⁴⁷) Μήπως.

⁴⁸) Ἄν καὶ ᾖναι ἡδονὴ αὐστηρά. ⁴⁹) Τὴν ἡδονήν.



BEAUMARCHAIS-

ρματικός συγγραφεὺς ἀκμάσας ἐν ἔτει 1732—1799, καὶ ἰδίως ἐπαινούμενος διὰ τὴν χάριν τοῦ ὕφους του. LE MARIAGE DE FIGARO εἶναι τὸ δραματικὸν ἀριστουργημα τῆς. Ἀλλ' ἔτι περισσότερον ἐπαινοῦνται τὰ ἄπομνημονεύματα αὐτοῦ (Mémoires 1774—1778), καὶ ἐν αὐτοῖς μάλιστα θαυμάζεται τὸ ἐπόμενον ἀπόσπασμα.

CLAVIJO.

Δ.¹ οὐ ἐκδίδει κατὰ δραματικώτατον τρόπον ἐν τῶν περιεργότερων συμβάντων τῆς ζωῆς του. Ὁ περίφημος ποιητὴς τῆς Γερμανίας Γαίτης, ἐδραματοποίησε τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, καὶ τὸ μέρος τοῦ δράματός του τὸ ληφθὲν ἀπὸ τὸν Γάλλον ὑπομνηματογράφον εἶναι τὸ ἐντελέστερον.

DEPUIS quelques années j'avais eu le bonheur de m'envelopper^a de toute ma famille. L'union, la joie, la reconnaissance étaient la récompense continuelle des sacrifices que cet entour exigeait, et me consolait de l'injure extérieure^b que des méchants faisaient dès lors à mes sentiments^c.

De cinq sœurs que j'avais, deux, confiées dès leur jeunesse par mon père à l'un de ses correspondants d'Espagne, ne m'avaient laissé d'elles^d qu'un souvenir faible et doux, quelquefois ranimé par leur correspondance.

En février 1764, mon père reçoit de sa fille aînée une lettre pleine d'amertume, dont voici la substance:

« Ma sœur vient d'être outragée^e par un homme aussi accrédité^f que dangereux. Deux fois, à l'instant de l'épouser, il a manqué de parole^g, et s'est brusquement retiré sans daigner même excuser^h sa conduite; la sensibilité de ma sœur offensée l'a jetée dans un état de mortⁱ dont il y a beaucoup d'apparence que nous ne la sauverons pas: tous ses nerfs se sont retirés^j, et depuis six jours elle ne parle plus. Le déshonneur que cet événement verse sur elle nous a plongées dans une retraite profonde où je pleure nuit et jour, en prodiguant à cette infortunée des consolations que je ne suis pas en état de prendre pour moi-même.

« Tout Madrid sait que ma sœur n'a rien à se reprocher^k. Si mon frère avait assez de crédit^l pour nous faire recommander à M. l'ambassadeur de France, S. E.^m, mettrait à nous protéger une bonté de

^a) Νὰ εἶμαι περικυκλωμένος. ^b) Ἐκτός τῆς οἰκογενείας του ἐννοεῖ. ^c) Ἡ διαγωγή τοῦ συγγραφέως τούτου δὲν ἦτον ἐντελὴς ἀμεμπτος. Ὁ Beaumarchais διήγεν ἐπὶ τοιαυτόν βίον τυχεδωκτε. ^d) Ἐαυτῶν. ^e) Περιεφρονήθη. ^f) Ἰσχυόντα. ^g) Ἡθέλησε τὸν λόγον του. ^h) Νὰ δικαιολογήσῃ. ⁱ) Ἐπιθανάτον, πλησιάζουσιν εἰς τὸν θάνατον. ^j) Ἡ ἀσθένεια ἀπεσφόρη ἀπὸ αὐτῶν. ^k) Εἶναι ἀνεπιληπτος. ^l) Ἰσχύοντα, ἐπιφέρειν. ^m) Son excellence.

prédilection¹⁸, qui arrêterait tout le mal qu'un perfide nous fait et par sa conduite et par ses menaces, etc... »

Mon père vient me trouver à Versailles¹⁹, et me remet, en pleurant, la lettre de sa fille. Voyez²⁰, mon fils, ce que vous pouvez pour ces deux infortunées; elles ne sont pas moins vos sœurs que les autres.

Je me sentis aussi ému que lui au récit de la terrible situation de ma sœur. Hélas! mon père, lui dis-je, quelle espèce de reconnaissance puis-je obtenir pour elles? qu'irai-je demander? qui sait si elles n'ont pas donné lieu²¹, par quelques fautes qu'elles nous cachent, à la honte qui les couvre aujourd'hui? J'oubliais, reprit mon père, de vous montrer plusieurs lettres de notre ambassadeur à votre sœur aînée, qui annoncent la plus haute estime pour l'une et pour l'autre.

Je lisais ces lettres, elles me rassuraient²²; et la phrase, *elle ne sont pas moins vos sœurs que les autres*, me frappant jusqu'au fond du cœur: ne pleurez point, dis-je à mon père; je prends un parti²³ qui peut vous étonner, mais qui me paraît le plus certain comme le plus sage.

Ma sœur aînée indique plusieurs personnes respectables, qui déposeront²⁴, dit-elle, à son frère à Paris, de la bonne conduite et de la vertu de sa sœur. Je veux les voir: et si leur témoignage est aussi honorable que celui de M. l'ambassadeur de France, je demande un congé, je pars: et, ne prenant conseil²⁵ que de la prudence et de ma sensibilité, je les vengerai d'un traître, ou je les ramène à Paris partager avec vous ma modique fortune.

Le succès de mes informations²⁶ m'échauffe le cœur; alors, sans autre délai, je reviens à Versailles apprendre à mes augustes protectrices²⁷ qu'une affaire aussi douloureuse que pressée²⁸ exige ma présence à Madrid, et me force de suspendre toute espèce de service auprès d'elles.

Étonnées²⁹ d'un départ aussi brusque, leur bonté respectable va³⁰ jusqu'à vouloir être instruites de la nature de ce nouveau malheur. Je montre la lettre de ma sœur aînée. Partez et soyez sage, fut³¹ l'honorable encouragement que je reçus des princesses; ce que vous entreprenez est bien, et vous ne manquerez pas d'appui en Espagne si votre conduite est raisonnable.

Mes apprêts furent bientôt faits. Je craignais de ne pas arriver³² assez tôt pour sauver la vie à ma pauvre sœur. Les plus fortes recommandations auprès de notre ambassadeur me furent prodiguées, et de-

¹⁸) "Ηθελε κατά προτίμησιν καταβάλει εις υπέρσταςιν μας την αγαθότητά του.

¹⁹) Πόλις παρά τα Παρίσια. ²⁰) Ιδὲ, σκέψθητι. ²¹) Αφορμήν. ²²) Μὲ καθυσόχαζεν.

²³) Απόφασιν. ²⁴) Θέλουσι μαρτυρήσῃ. ²⁵) Μὴ συμβουλευόμενος. ²⁶) Αἱ πληροφορίες: ὅς ἔλαβεν ἥσαν ὅπως τὰς ἐπεθύμει. ²⁷) Αἱ θυγατέρες τοῦ Λουδοβίκου ΙΕ'. ²⁸) Οὐχ ἦτον θλίβειν ἢ καταπίγουσα. ²⁹) Ὅπως ἐπεπλάγησαν. ³⁰) Προχωρεῖ: δηλ. ἐξ υπέρστας ἀγαθότητος θέλουσι. ³¹) Αἱ λέγουσιν αὐτῷ ὑπὲρ αὐτοῦ. ³²) Αἱ δὲ ὄν σέσωκα.

virent l'inestimable prix⁵⁰ de quatre ans de soins employés à l'amusement de Mesdames⁵¹.

Je pars, et vais nuit et jour de Paris à Madrid. Un négociant français, feignant d'avoir affaire à Bayonne, mais engagé secrètement par ma famille à m'accompagner et à veiller à ma sûreté, m'avait demandé une place dans ma chaise⁵².

J'arrive à Madrid le 18 mai 1764 à onze heures du matin. J'étais attendu depuis quelques jours; je trouvais mes sœurs entourées de leurs amis, à qui la chaleur⁵³ de ma résolution avait donné le désir de me connaître.

A peine les premières larmes sont-elles épanchées⁵⁴ que, m'adressant à mes sœurs: Ne soyez pas étonnées, leur dis-je, si j'emploie ce premier moment pour apprendre l'exacte vérité de votre malheureuse aventure; je prie les honnêtes gens qui m'environnent, et que je regarde comme mes amis puisqu'ils sont les vôtres⁵⁵, de ne pas vous passer⁵⁶ la plus légère inexactitude. Pour vous servir avec succès, il faut que je sois fidèlement instruit⁵⁷.

Le conte fut exact et long. A ce récit, la sensibilité de tout le monde justifiant la mienne⁵⁸, j'embrassai ma jeune sœur, et lui dis: A présent que je sais tout, mon enfant, sois en repos; je vois avec plaisir que tu n'aimes plus cet homme-là; ma conduite en⁵⁹ devient plus aisée; dites-moi seulement où je puis le trouver à Madrid. Chacun élève sa voix et me conseille de commencer par aller⁶⁰ à Aranjuez voir M. l'ambassadeur, dont la prudence consommée⁶¹ devait diriger mes démarches dans une affaire aussi épineuse; notre ennemi étant excessivement soutenu par les relations que sa place lui donnait avec des gens fort puissants. Je ne devais rien hasarder à Madrid avant d'avoir eu l'honneur d'entretenir Son Excellence à Aranjuez.

Cela va bien, mes amis⁶², car je vous regarde tous comme tels⁶³; procurez-moi seulement une voiture de route, et demain je vais saluer M. l'ambassadeur à la cour: mais ne trouvez pas mauvais⁶⁴ que je prenne, avant de le voir, quelques instructions essentielles à mon projet; la seule chose en laquelle⁶⁵ vous puissiez tous me servir, est de garder le secret sur mon arrivée jusqu'à mon retour d'Aranjuez.

Je fais tirer promptement un habit de mes malles, et, m'ajustant⁶⁶ à la hâte, je me fais indiquer⁶⁷ la demeure de don Joseph Clavico

⁵⁰ Ἡ τιμὴ, ὁ μισθός. ⁵¹ Τῶν ἡγεμονίδων. ⁵² Ὅχημα. ⁵³ Τὸ ἐνθουσιασμόν. ⁵⁴ Μόλις ἐγύθησαν. ⁵⁵ Ὑμέτεροι φίλοι. ⁵⁶ Σὺς ἐπιτρέψωσιν. ⁵⁷ Νὰ μάθῃ τὰ συμβάντα. ⁵⁸ Ἐπειδὴ ὅλων ἡ εὐαισθησία ἐδικαιολογεῖ τὴν ἐδικήν μου. δηλ. βλέπων ὅτι οἱ ἄλλοι ἦσαν συμπαθεῖς πρὸς τὰς ἀδελφάς μου, ἐνόησον ὅτι ἦσαν ἄξιοι καὶ τῆς ἐδικῆς μου συμπαθείας. ⁵⁹ Ὡς ἐκ τούτου. ⁶⁰ Νὰ ὑπάγω πρῶτον. ⁶¹ Πόλις τῆς Ισπανίας, ὅπου διετέρεον ἡ αὐτὴ πολλὰ χρόνια. ⁶² Βασιλεὺς, ἑμπειρογ. ⁶³ Εἶπε πρὸς τοὺς παριστάμενους. ⁶⁴ Φίλους. ⁶⁵ Μὴ εὐρητὰ κακόν, δηλ. ἐλχριντά. ⁶⁶ Καθ' ὅ. ⁶⁷ Ἐκδιδόναι. ⁶⁸ Πάμω καὶ μοὶ ζεῖθουν, μανθάνω.

(Clavijo), garde des archives⁴⁸ de la couronne, et j'y cours; il était sorti; l'on m'apprend l'endroit où je puis le rencontrer; et dans le salon même d'une dame chez laquelle il était, je lui dis, sans me faire connaître⁴⁹, qu'arrivé de France le jour même, et chargé de quelques commissions pour lui, je lui demandais la permission de l'entretenir le plus-tôt possible. Il me remit⁵⁰ au lendemain matin à neuf heures, en m'invitant au chocolat, que j'acceptai pour moi et pour le négociant français qui m'accompagnait.

Le lendemain 19 mai, j'étais chez lui à huit heures et demie; je le trouvai dans une maison splendide, qu'il me dit appartenir⁵¹ à don Antonio Portugais, l'un des chefs les plus estimés des bureaux du ministère, et tellement⁵² son ami qu'en son absence il usait librement de sa maison comme de la sienne propre.

« Je suis chargé, monsieur, lui dis-je, par une société de gens de lettres⁵³, d'établir, dans toutes les villes où je passerai, une correspondance littéraire avec les hommes les plus savants du pays. Comme aucun Espagnol n'écrit mieux que l'auteur des feuilles appelées le Pensador⁵⁴, à qui j'ai l'honneur de parler, et que⁵⁵ son mérite littéraire a fait même assez distinguer⁵⁶ du roi pour⁵⁷ qu'il lui confiat la garde d'une de ses archives, j'ai cru ne pouvoir mieux servir mes amis qu'en les liant avec un homme de votre mérite. »

Je le vis enchanté de ma proposition. Pour mieux connaître à quel homme j'avais affaire⁵⁸, je le laissai longtemps discourir sur les avantages que les diverses nations pouvaient tirer⁵⁹ de pareilles correspondances. Il me caressait⁶⁰ de l'œil; il avait le ton affectueux; il parlait comme un ange, et rayonnait de gloire et de plaisir.

Au milieu de sa joie, il me demanda à mon tour⁶¹ quelle affaire me conduisait en Espagne. Heureux, disait-il, s'il pouvait m'y⁶² être de quelque utilité⁶³. — « J'accepte avec reconnaissance des offres aussi flatteuses, et n'aurai point, monsieur, de secrets pour vous. »

Alors, voulant le jeter dans un embarras dont⁶⁴ la fin seule de mon discours devait le tirer, je lui présentai de nouveau mon ami. Monsieur, lui dis-je, n'est pas tout à fait étranger à ce que je vais vous dire, et ne sera pas de trop⁶⁵ à notre conversation. Cet exorde⁶⁶ le fit regarder mon ami avec beaucoup de curiosité.

« Un négociant français, chargé de famille et d'une fortune assez bornée, avait beaucoup de correspondants en Espagne. Un des plus

⁴⁸ Αρχιφυλάκα. ⁴⁹ Χωρίς να είπω τίς είμαι. ⁵⁰ Με παρέπεμψε. ⁵¹ Ότι ανήκει.

⁵² Είς τόνον βαθμόν. ⁵³ Παιδαγωγών. ⁵⁴ Εφημερίς ήν εξέδιδεν ο Κλαβίος.

⁵⁵ Τόν όποιον. ⁵⁶ Έκαμε να διακριθῇ, κατέστησε γνωστόν. ⁵⁷ Τόνον γνωστόν ώς.

⁵⁸ Με ποιόν έχω να κάμω. ⁵⁹ Ν' απολαύσω. ⁶⁰ Με έθώπευε διά των βλεμμάτων, με έθωπε προσηγώς. ⁶¹ Καί αυτός έμέ. ⁶² Είς αυτήν την ύπόθεσιν.

⁶³ Κατά τ' όφέλιμον. ⁶⁴ Από την άπορίαν άναγκασιν. ⁶⁵ Περιττός, άνάγκη.

⁶⁶ Προόμιον.

» riches, passant à Paris il y a neuf ou dix ans, lui fit cette proposition: Donnez-moi deux de vos filles, que je les emmène à Madrid; elles s'établiront chez moi: garçon⁶⁷ âgé, sans famille, elles feront le bonheur de mes vieux jours, et succéderont au plus riche établissement de l'Espagne. »

« L'aînée déjà mariée et une de ses sœurs lui furent confiées. En faveur de cet établissement⁶⁸, leur père se chargea d'entretenir cette nouvelle maison de Madrid de toutes les marchandises⁶⁹ de France qu'on lui demanderait.

« Deux ans après, le correspondant mourut et laissa les Françaises sans aucun bienfait⁷⁰, dans l'embarras de soutenir toutes seules une maison de commerce. Malgré ce peu d'aisance⁷¹, une bonne conduite et les grâces de leur esprit leur conservèrent une foule d'amis qui s'empressèrent à augmenter leur crédit et leurs affaires.⁷² » (Ici je vis Clavico redoubler d'attention).

A peu près dans ce même temps, un jeune homme natif des îles Canaries s'était fait présenter⁷³ dans la maison; (toute sa gaieté⁷⁴ s'évanouit à ces mots qui le désignaient). Malgré son peu de fortune⁷⁵, les dames, lui voyant⁷⁶ une grande ardeur pour l'étude de la langue française et des sciences, lui avaient facilité les moyens d'y faire des progrès⁷⁷ rapides.

« Plein du désir de se faire connaître⁷⁸, il forme enfin le projet de donner à la ville de Madrid le plaisir tout nouveau pour la nation de lire une feuille périodique dans le genre du Spectateur anglais; il reçoit de ses amis des encouragements et des secours de toute nature. On ne doute point qu'une pareille entreprise n'ait⁷⁹ le plus grand succès: alors, animé par l'espérance de réussir à se faire un nom⁸⁰, il ose se proposer⁸¹ ouvertement pour épouser la plus jeune des Françaises.

« Commencez, lui dit l'aînée, par réussir⁸²; et lorsque quelque emploi, faveur de la cour, ou tel⁸³ autre moyen de subsister honorablement, vous aura donné le droit de songer à ma sœur, si elle vous préfère à d'autres prétendants⁸⁴, je ne vous refuserai pas mon consentement. » (Il⁸⁵ s'agitait étrangement sur son siège en m'écoutant; et moi, sans faire semblant⁸⁶ de m'en apercevoir, je poursuivis ainsi:)

⁶⁷ Ἐπειδὴ εἶμαι ἄνθρωπος (ὄνομαστ. ἀπόλυτος.) ⁶⁸ Χρηζόμενος εἰς τὴν ἀποκατάστασιν ταύτην τῶν θυγατέρων του. ⁶⁹ Νὰ προμηθεύουν ἐμπορεύματα. ⁷⁰ Χωρὶς νὰ τὰς εὐεργετήσῃ, χωρὶς τῆς κληρονομίας δηλαδὴ. ⁷¹ Καίτοι μὴ εὐπορούσαι. ⁷² Τὰς ἐμπνεύσας ὑποθέσεις των. ⁷³ Εἶχε ζητήσαι νὰ παρουσιασθῇ. ⁷⁴ Ἡ εὐθυμία τοῦ Κλαβίγου. ⁷⁵ Τὸ ὀλίγον τῆς περιουσίας του. ⁷⁶ Βλέπουσαι εἰς αὐτόν. ⁷⁷ Νὰ προσδεύσῃ εἰς αὐτὰς (τὰς ἐπιστήμας) ταχέως. ⁷⁸ Νὰ γίνῃ γνωστὸς, περίφημος. ⁷⁹ Δὲν ἀμφισβῆλλον ὅτι θέλει ἔχει. ⁸⁰ Νὰ γίνῃ ὄνομαστος. ⁸¹ Νὰ προστείνῃ ἑαυτόν. ⁸² Ἐπέτυχε πρώτον (εἰς τὸ πολιτικὸν στάδιόν σου). ⁸³ Ὅποιος ὀησάτε. ⁸⁴ Μνηστήρας. ⁸⁵ Ὁ Κλαβίγου. ⁸⁶ Χωρὶς νὰ φαίναται.

« La plus jeune touchée du mérite⁸⁷ de l'homme qui la recherchait⁸⁸, refuse divers partis⁸⁹ avantageux qui s'offraient pour elle; et, préférant d'attendre que celui qui l'aimait depuis quatre ans eût rempli les vœux de fortune⁹⁰ que⁹¹ tous ses amis osaient espérer pour lui, l'encourage à donner sa première feuille philosophique sous le titre imposant du *Pensador*. » (Ici je vis mon homme⁹² prêt à se trouver mal.)

« L'ouvrage (continuai-je avec un froid glacé⁹³) eut un succès prodigieux; le roi même, amusé de cette charmante production, donna des marques publiques de bienveillance à l'auteur. On lui promit le premier emploi honorable qui vaquerait⁹⁴; alors il écarta tous les prétendants à sa maîtresse par une recherche⁹⁵ absolument publique. Le mariage ne se retardait que par l'attente de l'emploi qu'on avait promis à l'auteur des feuilles. Enfin, au bout de six ans d'attente d'une part, de soins et d'assiduités de l'autre⁹⁶, l'emploi parut et l'homme s'enfuit. » (Ici l'homme fit un soupir involontaire, et s'en⁹⁷ apercevant lui-même, il en⁹⁸ rougit de confusion: je remarquais tout sans cesser de parler.)

« L'affaire avait trop éclaté⁹⁹ pour qu'on pût en voir le dénouement avec indifférence. Les dames avaient pris une maison capable de contenir deux ménages¹⁰⁰; les bans¹⁰¹ étaient publiés; l'outrage indignait tous les amis communs, qui s'employèrent¹⁰² efficacement à venger cette insulte; M. l'ambassadeur de France s'en mêla: mais lorsque cet homme apprit que les Françaises employaient des protections majeures¹⁰³ contre lui, craignant un crédit¹⁰⁴ qui pouvait renverser le sien et détruire en un moment sa fortune naissante, il vint se jeter aux pieds de sa maîtresse irritée. A son tour¹⁰⁵ il employa tous ses amis pour la ramener¹⁰⁶; et comme la colère d'une femme trahie n'est presque jamais que de l'amour déguisé¹⁰⁷, tout se raccommoda¹⁰⁸, les préparatifs d'hymen recommencèrent, les bans se publièrent de nouveau, l'on devait s'épouser dans trois jours; la réconciliation avait fait autant de bruit¹⁰⁹ que la rupture. En partant pour S. -Ildephonse où il allait demander à son ministre la permission de se marier: Mes amis, dit-il, conservez-moi le cœur¹¹⁰ chancelant de ma maîtresse, jusqu'à ce que je revienne du *Sitio Real*¹¹¹.

⁸⁷ Μελεχθεῖσα ἀπὸ τὴν ἀξίαν. ⁸⁸ Τὴν ἐζήτει εἰς γάμον. ⁸⁹ Γάμου προτάσεις.

⁹⁰ Τὰς πλουτισμοῦ ἐλπίδας. ⁹¹ Πρέπει ν' ἀποδοθῇ εἰς τὸ fortune, διὰτ' ἐσπεῖν des vœux εἶναι ἀποπον. ⁹² Ὡς λέγομεν τὸν καλὸν μου. ⁹³ Μὲ μεγίστην ψυχροτητα.

⁹⁴ Ἦθελε γηρεῦσαι. ⁹⁵ Ζητῶν αὐτὴν εἰς γάμον, θεραπεύων αὐτὴν. ⁹⁶ Ἐκ μέρους τοῦ κλαδίσκου. ⁹⁷ Τοῦτο, τὸν στεναγμὸν. ⁹⁸ Διὰ τοῦτο, ⁹⁹ Εἶχε γελῆναι ἐπίσημος.

¹⁰⁰ Οἰκογενεας. ¹⁰¹ Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἄδεια τοῦ γάμου. ¹⁰² Μετεχειρίσθησαν αὐτοὺς, προσεφέρθησαν. ¹⁰³ Ἀνωτίρας. ¹⁰⁴ Ἐπιρροή. ¹⁰⁵ Καὶ αὐτὸς ἤδη. ¹⁰⁶ Ἡ τὴν ἐπαναφέρωσι πρὸς αὐτόν, νὰ τὴν παύσω νὰ τὸν δεχθῇ συζυγὸν της. ¹⁰⁷ Ἐρως φαινομένης ὁρῆς. ¹⁰⁸ Τὰ πάντα ἀμυδιόσθησαν. ¹⁰⁹ Τόσον θόρυβον, τόσον διεσπλάσθη.

¹¹⁰ Φυλάξατε πιστὴν εἰς ἐμὲ τὴν καρδίαν. ¹¹¹ Τὴν βασιλικὴν κατοικίαν.

» et disposer toutes choses de façon⁴¹⁸ qu'en arrivant je puisse aller
» au temple avec elle. »

Malgré l'horrible état où mon récit le mettait, incertain encore si je racontais une histoire étrangère à moi⁴¹⁹, ce Clavico regardait de temps en temps mon ami, dont le sang-froid⁴²⁰ ne l'instruisait pas plus que le mien. Ici je renforçai ma voix en le regardant fixement, et je continuai :

« Il revient en effet de la cour le surlendemain ; mais au lieu de
» conduire sa victime à l'autel, il fait dire⁴²¹ à l'infortunée qu'il change
» d'avis une seconde fois et ne l'épousera point : les amis indignés
» courent à l'instant chez lui ; l'insolent ne garde plus aucun ménage-
» ment et les défie⁴²² tous de lui nuire, en leur disant que si les Fran-
» çaises cherchaient à le tourmenter, elles prissent garde à leur tour
» qu'il ne les perdît⁴²³ pour toujours dans un pays où elles étaient
» sans appui.

« A cette nouvelle la jeune Française tomba dans un état de con-
» vulsions qui fit craindre pour sa vie. Au sort de leur désolation⁴²⁴,
» l'aînée écrivit en France l'outrage public qui leur avait été fait ; ce
» récit émut le cœur de leur frère au point que, demandant aussitôt un
» congé pour venir éclaircir une affaire aussi embrouillée, il n'a fait
» qu'un saut⁴²⁵ de Paris à Madrid : et ce frère, *c'est moi*, qui a tout
» quitté, patrie, devoirs, famille, état⁴²⁶, plaisirs, pour venir venger en
» Espagne une sœur innocente et malheureuse ; c'est moi qui viens,
» armé du bon droit et de la fermeté, démasquer un traître, écrire en
» traits de sang son âme sur son visage⁴²⁷ ; et ce traître, *c'est vous*. »

Qu'on se forme le tableau⁴²⁸ de cet homme étonné, stupéfait de ma harangue, à qui la surprise ouvre la bouche et y fait expirer la parole glacée ; qu'on voie cette physionomie radieuse, épanouie sous mes éloges⁴²⁹, se rembrunir par degrés, ses yeux s'éteindre, ses traits s'allonger, son teint se plomber⁴³⁰.

Il voulut balbutier quelques justifications : « Ne m'interrompez pas,
» monsieur ; vous n'avez rien à me dire et beaucoup⁴³¹ à craindre de
» moi. Pour commencer⁴³², ayez la bonté de déclarer devant monsieur,
» qui est exprès venu de France avec moi, si, par quelque manque de
» foi, légèreté, faiblesse, aigreur, ou quelque autre vice que ce soit,
» ma sœur a mérité le double outrage que vous avez eu la cruauté de
» lui faire publiquement. — Non, monsieur, je reconnais dona Maria

⁴¹⁸ Εἰς τρόπον ὥστε. ⁴¹⁹ Ἦτις μοι ἦτον ξένη, δὲν ἀπέδραπεν ἐμέ. ⁴²⁰ Ἡ ἀταραξία.

⁴²¹ Μηνύει. ⁴²² Τοῖς προσκαλεῖ νά τόν βλάψωσι, τοῖς λέγει ὅτι δὲν δύναται.

⁴²³ Νά μὴ τὰς καταστρέψῃ. ⁴²⁴ Εἰς ἀκμὴν τῆς θλίψεως τῶν. ⁴²⁵ Δι' ἐνὸς πηδῆ-
ματος ἑβδόμα. ⁴²⁶ Τὴν θέσιν μου. ⁴²⁷ Δηλ. νά τῷ κατακόψῃ τὸ πρόσωπον, ὥστε ἐκ-
πατος νά βλέπῃ εἰς αὐτὸ ὅποια εἶναι ἡ ψυχὴ του. ⁴²⁸ Ὡς φαντασθῇ τις τὴν εἰκόνα.

⁴²⁹ Ὅταν τὸν ἐπνεύουν. ⁴³⁰ Νά μολυβδόσῃται, νά γίνεταί περὶ ὅπως ὡς μολυβδόσας.

⁴³¹ Εἰ (vous avez) beaucoup. ⁴³² Διὰ τ' ἀρχίσωμεν καὶ πρῶτον μὲν.

» votre sœur pour une demoiselle pleine d'esprit, de grâces et de
 » vertu. — Vous a-t-elle donné quelque sujet⁴²⁷ de vous plaindre d'elle
 » depuis que vous la connaissez? — Jamais, jamais. — Eh! pourquoi
 » donc, monstre que vous êtes⁴²⁸ (lui dis-je en me levant), avez-vous
 » eu la barbarie de la traîner à la mort, uniquement parce que son
 » cœur vous préférerait à dix autres plus honnêtes et plus riches que
 » vous? — Ah! monsieur, ce sont des instigations⁴²⁹, des conseils; si
 » vous saviez... — Cela suffit ».

Alors me retournant vers mon ami:⁴³⁰ « Vous avez entendu la justi-
 » fication de ma sœur, allez la publier⁴³¹; ce qui me reste à dire à mon-
 » sieur n'exige plus de témoins ». Mon ami sort; Clavico bien plus
 étonné se lève à son tour⁴³²; je le fais rasseoir. — « A présent, mon-
 » sieur, que nous sommes seuls, voici quel est mon projet, et j'espère
 » que vous l'approuverez ».

« Il convient également à vos arrangements⁴³³ et aux miens que vous
 » n'épousiez pas ma sœur; et vous sentez que je ne viens pas ici faire
 » le personnage d'un frère de comédie⁴³⁴ qui veut que sa sœur se ma-
 » rie; mais vous avez outragé à plaisir⁴³⁵ une femme d'honneur⁴³⁶, par-
 » ce que vous l'avez crue sans soutien en pays étranger; ce procédé
 » est celui⁴³⁷ d'un malhonnête homme et d'un lâche. Vous allez donc
 » commencer par reconnaître, de votre main⁴³⁸, en pleine liberté, toutes
 » vos portes ouvertes et vos gens dans cette salle⁴³⁹, qui ne nous en-
 » tendront point, parce que nous parlerons français, que⁴⁴⁰ vous êtes
 » un homme abominable qui avez trompé, trahi, outragé ma sœur
 » sans aucun sujet; et, votre déclaration dans mes mains, je pars pour
 » Aranjez où est mon ambassadeur; je lui montre l'écrit; je le fais
 » ensuite imprimer; après demain la cour et la ville en seront inon-
 » dées⁴⁴¹. J'ai des appuis considérables⁴⁴² ici, du temps et de l'argent;
 » tout sera employé à vous faire perdre votre place, à vous poursuivre
 » de toute manière et sans relâche, jusqu'à ce que le ressentiment de
 » ma sœur apaisé m'arrête, et qu'elle me dise: Holà⁴⁴³ ».

— « Je ne ferai point une telle déclaration, » me dit Clavico d'une
 voix altérée. — « Je le crois, car peut-être à votre place ne la ferais-
 » je pas⁴⁴⁴ non plus. Mais voici le revers de la médaille⁴⁴⁵. Écrivez ou
 » n'écrivez pas; de ce moment je reste avec vous; je ne vous quitte
 » plus; je vais partout où vous irez, jusqu'à ce qu'impatiencé d'un pa-

⁴²⁷ Απορρήν. ⁴²⁸ Ὡς τέρας, διότι τέρας εἶσαι. ⁴²⁹ Προτροπή. ⁴³⁰ Ὑπερ. εἶπα.
⁴³¹ Νά τήν καταστήσῃ κοινῶς γνωστήν. ⁴³² Καί αὐτός. ⁴³³ Εἰς τὰ σχέδιά σου.
⁴³⁴ Ὅποιοι οἱ παριστώμενοι εἰς τὰς κωμῆδας. ⁴³⁵ Προϊκά, ἀδιαφόρως, ὡς ἡθέλησας.
⁴³⁶ Ἐντιμον. ⁴³⁷ Διαγωγή. ⁴³⁸ Ἰδιογράφως. ⁴³⁹ Ἐν ᾧ οἱ ὑπηρεταί σου εἶναι πα-
 ρόντες εἰς τήν αἴθυσαν. ⁴⁴⁰ reconnaître... que. ⁴⁴¹ Θέλω πλημμυρισθῇ ἀπό τῆ
 Ἐντυπα ταῦτα, θέλει διαδοθῇ ἀπείρος αὐτῶν ἀριθμός. ⁴⁴² Μεγάλους ὑπερασπιστάς.
⁴⁴³ Παῖσον. ⁴⁴⁴ Ὡς δὲν ἤθελον τὸ κάμει. ⁴⁴⁵ Τὸ ἐμπαιγνὶ τοῦ νομίσματος; ἢ ἄλλῃ
 ἱκανοῦ τοῦ πράγματος.

courez, mon frère, à Aranjuez: allez voir M. l'ambassadeur, et dans tout ceci gouvernez-vous¹⁹⁵ par ses conseils.

Avant de partir pour le cour j'écrivis à Clavico que ma sœur n'avait pas voulu entendre un seul mot en sa faveur, et que je m'en tenais¹⁹⁶ au projet de la venger et de le perdre. Il me fit prier¹⁹⁷ de le voir avant mon départ; et je me rendis¹⁹⁸ librement chez lui. Après mille imprécations contre lui-même, toutes ses prières se bornèrent à obtenir de moi qu'il allât¹⁹⁹ pendant mon absence, avec un ami commun, parler à ma sœur aînée, et que je ne rendisse son déshonneur public qu'à mon retour, s'il n'avait pas obtenu son pardon. Je partis pour Aranjuez.

M. le marquis d'Ossun notre ambassadeur, aussi respectable qu'obligeant, après m'avoir marqué tout l'intérêt qu'il prenait à moi en faveur²⁰¹ des augustes recommandations qui lui étaient parvenues de France, me dit:—La première preuve de mon amitié, monsieur, est de vous prévenir que votre voyage en Espagne est de la dernière inutilité²⁰² quant à l'objet²⁰³ de venger votre sœur; l'homme qui l'a insultée deux fois par sa retraite inopinée, n'eût jamais osé se rendre aussi coupable s'il ne se fût pas cru puissamment soutenu²⁰⁴. Quel est votre dessein? espérez-vous lui faire épouser²⁰⁵ votre sœur?—Non, monsieur, je ne le veux pas: mais je prétends le déshonorer.—Et comment?—Je lui fis le récit de mon entrevue avec Clavico, qu'il ne crut²⁰⁶ qu'en lisant son écrit que je lui présentais.

Eh bien, monsieur, me dit cet homme respectable, un peu étonné de mon action, je change d'avis²⁰⁷ à l'instant. Celui qui a tellement avancé les affaires²⁰⁸ en deux heures, est fait²⁰⁹ pour terminer²¹⁰ heureusement. L'ambition avait éloigné Clavico de mademoiselle votre sœur; l'ambition, la terreur ou l'amour le lui ramènent²¹¹. Mais, à quelque titre qu'il revienne, le moins d'éclat qu'on puisse faire en pareille occasion est toujours le mieux. Je ne vous cache pas que cet homme est fait pour aller loin²¹²; et sous ce point de vue²¹³ c'est peut-être un parti très-avantageux²¹⁴. A votre place²¹⁵ je vaincrais ma sœur sur ses répugnances²¹⁶, et, profitant du repentir de Clavico, je les marierais promptement.—Comment, monsieur, un lâche?—Il n'est un lâche que s'il ne revient pas de bonne foi. Mais ce point accordé²¹⁷, ce

¹⁹⁵ Φέρθητι. ¹⁹⁶ Ἐπέμενον. ¹⁹⁷ Ἐστειλε νὰ μὲ παρακαλέσῃ. ¹⁹⁸ Μετέβην.

¹⁹⁹ Νὰ λάβῃ τὴν ἀδειαν τοῦ νὰ ὑπάγῃ. ²⁰⁰ Ἀπέδειξε. ²⁰¹ Χρηζόμενος εἰς.

²⁰² Ἐντελῶς ἀνωφελές. ²⁰³ Ὡς πρὸς τὸν σκοπὸν. ²⁰⁴ Ἄν δὲν ἐνόμιζεν ὅτι ἔχει ἰσχυρὰ προστασίας.

²⁰⁵ Νὰ τὴν ὑπογρεώσῃ νὰ νυμφευθῇ. ²⁰⁶ Τὴν ὅποιαν (συνέν-
τευξιν) δὲν ἐπίστευσε.

²⁰⁷ Ἰδεῖν. ²⁰⁸ Ἐκαμε νὰ προοδεύσῃ ἡ ὑπόθεσις.

²⁰⁹ εἶναι πεπλασμένους. ²¹⁰ Νὰ περῶσῃ (τὴν ὑπόθεσιν). ²¹¹ Τὸν ἀναγκάζουσι νὰ ἀποστρέψῃ πρὸς αὐτήν.

²¹² Νὰ προχωρήσῃ πολὺ (εἰς τὸ πολιτικὸν στάδιον).

²¹³ Ἰπ' αὐτὴν τὴν ἔποψιν. Κατὰ τοῦτα. ²¹⁴ Ὁφείλμιος ὑπανδρεῖα. ²¹⁵ Ἄν ἦν

εἰς τὸν τόπον σου. ²¹⁶ Ἀλλ. ἤθελον νικήσῃ τὴν ἀρνησιν, τὴν δυσἀρεσκίαν τῆς ἀ-
δελφῆς μου. ²¹⁷ Τοῦτου δοθέντος.

n'est qu'un amant repentant. Au reste²¹⁸, voilà mon avis; je vous invite à le suivre²¹⁹, et même je vous en saurai gré²²⁰, par des considérations que je ne puis vous expliquer.

Je revins à Madrid un peu troublé des conseils de M. le marquis d'Ossun. A mon arrivée j'appris que Clavico était venu, accompagné de quelques amis communs, se jeter aux pieds de mes sœurs; que la plus jeune à son arrivée s'était enfuie dans sa chambre, et n'avait plus voulu reparaitre; et l'on me dit qu'il avait conçu beaucoup d'espérance de cette colère fugitive²²¹. J'en conclus²²² à mon tour²²³ qu'il connaissait bien les femmes, douces et sensibles créatures, qu'un peu d'audace mêlée de repentir trouble à coup sûr²²⁴ étrangement, mais dont le cœur ému n'en reste pas moins²²⁵ disposé en faveur de l'humble audacieux qui gémit à leurs pieds d'autorité²²⁶.

Depuis mon retour d'Aranjuez, ce Clavico désira me voir tous les jours, me rechercha²²⁷, m'enchantait par son esprit, ses connaissances, et surtout par la noble confiance qu'il paraissait avoir en ma médiation. Je le servais²²⁸ de bonne foi; nos amis se joignaient à moi²²⁹; mais le profond respect que ma pauvre sœur paraissait avoir pour mes décisions me rendait très circonspect à son égard²³⁰; c'était son bonheur et non sa fortune que je désirais; c'était son cœur et non sa main que je voulais forcer²³¹.

Le 25 mai, Clavico se retira brusquement du logis de M. Portugais, et fut²³² se réfugier au quartier des Invalides, chez un officier de sa connaissance²³³. Cette retraite précipitée ne m'inspira d'abord aucun ombrage²³⁴, quoiqu'elle me parût singulière. Je courus au quartier²³⁵; il alléguait pour motif de cette retraite que, M. Portugais étant un des plus opposés à son mariage, il comptait²³⁶ me donner la plus haute preuve de la sincérité de son retour²³⁷ en quittant la maison d'un si puissant ennemi de ma sœur. Cela me parut si probable et si délicat, que je lui sus un gré infini²³⁸ de sa retraite aux Invalides. Le 26 mai j'en²³⁹ reçus la lettre suivante.

« Je me suis expliqué, monsieur, d'une manière très-précise sur la ferme intention où je suis²⁴⁰ de réparer les chagrins que j'ai causés

²¹⁸) Άλλως τε. ²¹⁹) Ν' ακολουθήσης τὴν συμβουλὴν. ²²⁰) Ὅτι σοὶ εἶμαι εὐγνώμων.

²²¹) Ἡ ἔκφρασις δὲν εἶναι ὑβρὴ. Colère fugitive σημαίνει θυμὸς φευγών, μὴ ἐπιμένων, ἐξ ὧς δὲ ἀναστῇ τὸν θυμὸν ὅστις τὸν ἔτραψεν εἰς φυγὴν. ²²²) Ἐσυμπέρανα.

²²³) Τὸ ἐπ' ἐατέ. ²²⁴) Ἀφεύκτως. ²²⁵) Οὐχ ἤστων μένει. ²²⁶) Δηλ. ἐν ᾧ ισχυρότερος ἀναδελφύεται, θέλει νὰ ἐκφράσῃ τὴν ἐννοίαν τῆς αὐθαλείας ἢ τῆς ταπεινότητος εἰς τινὰς χαρακτῆρας. ²²⁷) Ἐξήγησε τὴν συναναστροφὴν μου. ²²⁸) Τὸν ὑπηρετοῦν, τὸν δεξιούμεν.

²²⁹) Συνέπραττον μετ' ἐμοῦ. ²³⁰) Ὡς πρὸς αὐτήν. Πηδύρων ὅτι ἐσέδετο τὰς ἀποφάσεις μου, δὲν ἤθελον ν' ἀποφασίσω τίποτε περὶ αὐτῆς ἐλαφρῶς. ²³¹) Ἐπεθίμου νὰ τὴν βιάσω νὰ τὸν ἀγαπᾷ, νὰ τὸν συγχωρήσῃ, ὅχι νὰ τὸν νομιμῶς χωρὶς ἀγάπης.

²³²) Ἐβῆγε. ²³³) Γινώσκοντός. ²³⁴) Ὑποψίαν. ²³⁵) Εἰς τὴν συνοικίαν ὅπου μετῴκησε. ²³⁶) Σκοπὸν εἶχε. ²³⁷) Τῆς πρὸς τὴν μητρὸς του ἐπιστροφῆς του.

²³⁸) Ἡθελόμην μετέλθην εὐγνωμοσύνην πρὸς αὐτόν. ²³⁹) Ἀπὸ αὐτοῦ.

²⁴⁰) Τὸν σκοπὸν δὲν ἔχω.

» involontairement à mademoiselle Caron; je lui offre de nouveau de
 » l'épouser si mes malentendus passés ne lui ont pas donné trop d'é-
 » loignement²⁴¹ pour moi. Mes propositions sont très-sincères. Toute
 » ma conduite et mes démarches tendent²⁴² uniquement à regagner son
 » cœur; et mon bonheur dépendra du succès de mes soins²⁴³; je prends
 » donc la liberté de vous sommer²⁴⁴ de la parole que vous m'avez don-
 » née de vous rendre le médiateur de cette heureuse réconciliation.
 » Je sais qu'un galant homme s'honore en s'humiliant²⁴⁵ devant une
 » femme qu'il a offensée, et que tel qui²⁴⁶ croit s'avilir en faisant des
 » excuses²⁴⁷ à un homme, a bonne grâce de reconnaître ses torts²⁴⁸
 » aux yeux d'une personne de l'autre sexe²⁴⁹. C'est donc en connais-
 » sance de cause²⁵⁰ que j'agis dans toute cette affaire. L'assurance li-
 » bre et franche que je vous ai donnée, monsieur, et la démarche que
 » j'ai faite pendant votre voyage d'Aranjuez auprès de mademoisel-
 » le votre sœur, peuvent me faire un certain tort²⁵¹ dans l'esprit des
 » personnes qui ignorent la pureté de mes intentions; mais j'espère
 » que par un exposé fidèle de la vérité, vous me ferez la grâce d'in-
 » struire convenablement tous ceux que l'ignorance ou la malignité
 » ont fait tomber²⁵² dans l'erreur à mon égard²⁵³. S'il m'était possi-
 » ble de quitter Madrid sans un ordre exprès de mon chef, je parti-
 » rai sur-le-champ pour aller à Aranjuez lui demander son appro-
 » bation; mais j'attends encore de votre amitié que vous prendrez²⁵⁴ le
 » soin vous-même de lui faire part²⁵⁵ des vues légitimes et honnêtes
 » que j'ai sur²⁵⁶ mademoiselle votre sœur, et dont²⁵⁷ cette lettre vous
 » réitère l'assurance: la promptitude de cette démarche est, selon mon
 » cœur, la plus grande marque que vous puissiez me donner du re-
 » tour²⁵⁸ que je vous demande pour l'estime parfaite et le véritable
 » attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre²⁵⁹, etc. »

A la lecture de cette lettre, que²⁶⁰ je faisais devant mes sœurs, la
 plus jeune fondit en larmes²⁶¹. Je l'embrassai de toute mon âme: « Eh
 » bien, mon enfant! tu l'aimes encore, et tu en es bien honteuse²⁶²,
 » n'est-ce pas? je le vois. Mais va²⁶³! tu n'en es pas moins²⁶⁴ une
 » honnête, une excellente fille; et puisque ton ressentiment tire à sa
 » fin²⁶⁵, laisse le s'éteindre dans les larmes du pardon; elles sont bien
 » douces après celles de la colère. C'est un monstre (ajoutai-je en
 » riant) que ce Clavico²⁶⁶, comme la plupart des hommes; mais, mon

241) Απέχθειαν. 242) Απορωσι. 243) Τών (κατά τούτο) αγώνων μου. 244) Νά επικα-
 λασθῇ τόν λόγον. 245) Ὅταν ταπεινούται. 246) Ὅστις. 247) Ζητῶν συγχωρησιν.

248) Δηλ. δύναται εὐσχήμως νά ὁμολογήσῃ τὰ λάθη του. 249) Τοῦ ἄλλου φύλου, τοῦ
 γυναικείου. 250) Ἐν γνώσει, ἡθεύρων τί κάμνω. 251) Νά μὲ βλάψουν. 252) Νά ὑπο-
 πέσωσιν. 253) Ὡς πρὸς ἐμέ. 254) Περιμένω νά λάθῃς. 255) Νά τῷ γνωστοποιήσῃς.

256) Ὡς πρὸς. 257) Des vues. 258) Ἀμοιβή. 259) Votre très-humble serviteur.
 260) Ἦν, ἀνάγνωσιν. 261) Ἦρχισε νά δακρυρροῇ. 262) Ἐντρέπῃσιν διὰ τούτο.

263) Ἔστω. 264) Ὅγῃ ἤτον εἰσαι. 265) Πλησιάζει νά τελειώσῃ. 266) Ὁ Κλαβίκο
 ὅς-τις εἶναι τέρας. Τὸ quē εἶναι πλεονασμός διὰ τὴν ἐπανάληψιν.

» enfant, tel qu'il est²⁶⁵, je me joins à M. le marquis d'Ossun pour te
» conseiller de lui pardonner. J'aimerais mieux²⁶⁷ pour lui²⁶⁸ qu'il se
» fût battu, j'aime mieux pour toi qu'il ne l'ait pas fait²⁶⁹ ».

Mon bavardage la fit sourire au milieu de ses larmes; et je pris ce
charmant conflit²⁷⁰ pour un consentement tacite aux vues de l'ambas-
sadeur; je courus chercher mon homme, à qui je dis bien qu'il était
cent fois plus heureux qu'il ne le méritait; il en convint avec une bonne
foi qui finit par nous charmer²⁷¹ tous: il arriva tremblant chez ma sœur.
On enveloppa²⁷² la pauvre troublée, qui, rougissant, moitié honte²⁷³ et
moitié plaisir, laissa échapper enfin, avec un soupir, son consentement
à tout ce que nous allions faire pour l'enchaîner²⁷⁴ de nouveau.

Dans son enchantement, Clavico prit la clef de mon secrétaire²⁷⁵ et
alla écrire une promesse de mariage, qu'il signa et qu'il apporta, le
genou en terre, à signer à sa maîtresse²⁷⁶, devant plusieurs de nos amis
rassemblés: chacun joignit ses instances aux miennes, et l'on arracha,
par-dessus²⁷⁷ le consentement verbal, la signature de ma pauvre sœur,
qui, ne sachant plus où mettre sa tête, de confusion vint se jeter dans
mes bras en pleurant, et m'assurant tout bas²⁷⁸ qu'en vérité j'étais un
homme dur et sans pitié pour elle.

Tout le monde passa la soirée avec nous, dans la joie d'un si heu-
reux changement. Et je partis pour Aranjuez à onze heures du soir²⁷⁹.

En arrivant à Aranjuez, je rendis un compte exact²⁸⁰ à M. l'ambassa-
deur, qui eut la bonté de donner plus d'éloge à toutes les parties de
ma conduite qu'elles n'en méritaient²⁸¹, mais qui me conseilla de ne
rien dire à M. de Grimaldi²⁸² de ce qui s'était passé, de peur de nuire²⁸³
à mon futur beau-frère.

Je me rendis²⁸⁴ chez ce ministre; il me reçut avec bonté, lut la let-
tre de Clavico, donna son consentement au mariage, et souhaita toute
sorte de bonheur²⁸⁵ à ma sœur.

A mon retour à Madrid, je trouvai chez moi la lettre suivante du
seigneur Clavico.

» Voici, monsieur, l'indigne²⁸⁶ billet qui s'est répandu dans le pu-
» blic, tant à la cour qu'à la ville: mon honneur y est outragé de la
» manière la plus sanglante; et je n'ose pas voir même la lumière,
» tandis qu'on aura²⁸⁷ de si basses idées de mon caractère et de mon
» honneur. Je vous prie, monsieur, très-instamment de faire voir²⁸⁸ le

²⁶⁵ Ἄν καὶ εἶναι τοιοῦτος. ²⁶⁷ Ἦθελον προτιμήσει. ²⁶⁸ Πρὸς τὸ συμφέρον του.

²⁶⁹ Ὅτι δὲν τὸ ἐπαρεῖν, ὅτι δὲν ἐμονομάχησε. ²⁷⁰ Τὴν συγκρούσιν μεταξὺ τοῦ μει-
διάματος καὶ τῶν διακρῶν. ²⁷¹ Μᾶς ἐθελε μέγρι φίλους. ²⁷² Τὴν περιεκύκλωσιν
(οἱ φίλοι). ²⁷³ Κατὰ τὸ ἥμισυ ὑπὸ αἰδοῦς. ²⁷⁴ Διὰ τὴν ἐνώσωμεν μετ' αὐτοῦ.

²⁷⁵ Γραφεῖον. ²⁷⁶ Τὸ ἔφερεν εἰς τὴν μνηστὴν του διὰ τὴν ὑπογράφην.

²⁷⁷ Παρεκτός. ²⁷⁸ Κρυφίως. ²⁷⁹ Τῆς νυκτός. ²⁸⁰ Ἐδωκα λόγον ἀκριβῆ.

²⁸¹ Ἀφ' ὧν (ἔπαινον) ἤξιζον. ²⁸² Τὸν ὑπουργόν. ²⁸³ Μήπως βλάψω.

²⁸⁴ Ἀπῆλθα. ²⁸⁵ Παντὸς εἶδους εὐτυχίαν. ²⁸⁶ Σαρπητός. ²⁸⁷ Ἐν ὅσῳ ἔχωμαι.

²⁸⁸ Νὰ δείξῃ.

» billet que j'ai signé, et d'en donner des copies. En attendant que²⁹⁷
 » le monde se désabuse²⁹⁸, pendant quelques jours il n'est pas conve-
 » nable de nous voir : au contraire cela pourrait produire un mauvais
 » effet ; et l'on croirait²⁹⁹ que ce malheureux papier est le véritable,
 » et que celui qui paraîtrait à sa place, n'était qu'une composition faite
 » après coup³⁰⁰. Imaginez, monsieur, dans quelle désolation doit me
 » mettre un pareil outrage, et croyez-moi, monsieur, votre, etc. »
 Signé, *Clavijo*.

Il avait joint à sa lettre une déclaration fausse, gigantesque³⁰¹, abominable, et qui était tout entière de son écriture.

Je pris un peu d'humeur³⁰² de la conclusion que tirait³⁰³ Clavico de cet indigne papier ; je courus lui en³⁰⁴ faire les plus tendres reproches ; je le trouvai couché. Partie³⁰⁵ de ses effets étant restée chez M. Portugès, je lui envoyai sur-le-champ du linge de toute espèce à changer ; et, pour le consoler du chagrin où³⁰⁶ cet écrit fabriqué paraissait le plonger, je lui promis qu'à son rétablissement je le mènerais partout avec moi comme mon frère et comme un homme honorable, l'assurant que je voyais dans les dispositions³⁰⁷ de tout le monde qu'on se plairait à m'en croire à ma parole³⁰⁸.

Nous convînmes³⁰⁹ de tous les préparatifs du mariage de ma sœur ; et le lendemain plusieurs de ses amis me menèrent, à son invitation³¹⁰, chez le grand vicaire, chez le notaire apostolique, etc.

Les jours suivants se passèrent en soins³¹¹ assidus de ma part, et en témoignages de la plus tendre reconnaissance de celle de Clavico. Mais le 5 juin, étant venu pour le voir à l'ordinaire³¹² au quartier des Invalides, j'appris avec surprise que mon ami avait encore brusquement³¹³ délogé.

Changer de gîte une seconde fois, sans m'en donner avis³¹⁴, me parut, je l'avoue, très-extraordinaire. Je le fis chercher³¹⁵ dans tous les hôtels garnis³¹⁶ de Madrid, et l'ayant enfin trouvé rue³¹⁷ Saint-Louis, je lui témoignai mon étonnement avec un peu moins de douceur que la première fois ; mais il m'avoua qu'ayant été instruit qu'on avait reproché à son ami³¹⁸ de partager³¹⁹ avec un étranger un logement de quartier³²⁰ que le roi ne lui donnait que pour lui seul, sans consulter l'embarras³²¹, ni sa santé, ni l'heure indue³²², il avait cru devoir quitter

²⁹⁹ Μέγρις ού. ³⁰⁰ Ἐβέλθη τῆς ἀπάτης. ³⁰¹ Ἄν μὲς ἐβλεπον θυοῦ.

³⁰² Μετὰ ταῦτα. ³⁰³ Φοβεράν, τεραστίαν. ³⁰⁴ Θυμόν. ³⁰⁵ Ἐβήγεν.

³⁰⁶ Περὶ τούτου. ³⁰⁷ Ἐν μέρος. ³⁰⁸ Τὴν θλίψιν εἰς ἣν. ³⁰⁹ Ἐκ τῆς διαθέσεως τοῦ κόσμου ἐβλεπον. ³¹⁰ Ὅτι ᾔθελον εὐχαρίστως πιστεύσει περὶ τούτου τὸν λόγον μου. ³¹¹ Ἐσυμμενῶσαμεν. ³¹² Κατὰ πρόσκλησίν του. ³¹³ Ἐδραπανήθησαν εἰς φροντίδας. ³¹⁴ δηλ. διετέλεσε κατ' αὐτὰς τὰς ἡμέρας φροντίζων. ³¹⁵ Κατὰ τὴν συνήθειαν.

³¹⁶ Αἰωνιῶμα. ³¹⁷ Νὰ μὲ εἰδοποιήσῃ. ³¹⁸ Ἐνῆργησα νὰ τὸν ζητήσω.

³¹⁹ Τὰ ξενοδοχεῖα. ³²⁰ Εἰς τὴν ὁδόν. ³²¹ Εἰς ἐκεῖνον παρ' ᾧ κατέκει.

³²² Ὅτι συμμερίζεται κατοικίαν, ὅτι συγκατοικεῖ. ³²³ Δημόσιον ὄχημα.

³²⁴ Εἰς αὐτὸν λογιζόμενος τὴν ἐνόχλησιν αὐτοῦ. ³²⁵ Ἀκατάλληλον ὄραν.

à l'instant l'appartement de son ami. Il fallut bien⁵¹⁵ approuver sa délicatesse; mais je le grondai obligeamment⁵¹⁶ de n'être pas venu prendre un logement dans la maison de ma sœur; je voulais même l'y conduire à l'instant. Il me serra les mains avec reconnaissance, et m'objecta que, venant de prendre médecine⁵¹⁷, il ne s'exposerait pas à sortir de chez lui: cet usage étant celui de tous les Espagnols⁵¹⁸.

Le lendemain il refusa, sous le même prétexte⁵¹⁹, mes offres réitérées de venir chez ma sœur. Alors nos amis commencèrent à secouer la tête, à concevoir des soupçons; mais ils⁵²⁰ me paraissaient encore plus absurdes que malhonnêtes⁵²¹. A quoi bon⁵²² des feintes avec moi? Le contrat était fait; il ne put être signé de plusieurs jours⁵²³ à cause de ces impatientantes purgeries⁵²⁴; en Espagne, me disait-on, tout acte est nul⁵²⁵ lorsqu'il se trouve daté du jour qu'un des contractants a pris médecine; chaque pays, chaque usage⁵²⁶.

Ma sœur tremblait de nouveau; c'était par de semblables délais que cet homme les avait déjà deux fois conduites à des dénouements⁵²⁷ affreux. Je lui imposais silence avec amertume; cependant le soupçon se glissait dans mon cœur. Pour m'en⁵²⁸ délivrer tout à fait, le 7 juin, jour pris⁵²⁹ enfin pour signer le contrat, j'envoyai chercher d'autorité⁵³⁰ le notaire apostolique.

Mais quelle fut ma surprise lorsque cet homme me dit qu'il allait faire signer au seigneur Clavico une déclaration bien contraire à mes vœux; qu'il avait reçu la veille une opposition⁵³¹ au mariage de ma sœur, par une personne qui prétendait avoir une promesse de Clavico, datée de 1755; de neuf années avant l'époque où nous étions, 1764!

Je m'informe⁵³² vite du nom de l'imposante⁵³³. Le notaire m'apprend que c'était *una duenna* (fille de chambre⁵³⁴). Humilié, furieux, je cours chez l'indigne Clavico.

« Cette promesse de mariage vient de vous⁵³⁵, lui dis-je, elle a été » fabriquée hier. Vous êtes un homme abominable au quel je ne vou- » drai pas donner ma sœur pour tous⁵³⁶ les trésors de l'Inde. Mais » ce soir je pars pour Aranjuez; je rends compte⁵³⁷ à M. de Grimaldi » de votre infamie; et loin de⁵³⁸ m'opposer pour ma sœur à la préten- » tion de votre *duenna*, je demande, pour unique vengeance, qu'on » vous la fasse épouser⁵³⁹ sur-le-champ⁵⁴⁰. Je lui⁵⁴¹ servirai de père⁵⁴².

515) Ἐπρεπέν, ὡφεῖλον νά ἔγκρινω. 516) Ὑποχρεωτικῶς. 517) Ἐπειδὴ πρό θλίψις ἔ-
πεν ἱατρικόν. 518) Τοῦτο τὸ νά πίνωμεν ἱατρικόν κατὰ ἥπον ἔθος ὅλων τῶν Ἰσπανῶν.
519) Ἐπὶ τῇ αὐτῇ προφάσει. 520) Αἱ ὑποψίαι. 521) Ἐπίσης ἀποποιῶν ὡς ἡ ὕβρις. καί.
522) Πρὸς τί. 523) Ἐπὶ πολλῶν ἡμερῶν. 524) Καθαγέρηρια. Ἡ λέξις δὲν εἶναι πολὺ
ἱόκετος. 525) Ἀκυρος. 526) Κάθε τόπος καὶ τὰς συνήθειας του. 527) Εἰς καταστροφάς.
528) Ἀπὸ τῆν ὑποψίαν. 529) Προσδιορισθεῖσα. 530) Ἀπ' ἑμαυτοῦ. 531) Ἐνστασις.
532) Ζητῶ πληροφορίας. 533) Τῆς ἐνισταμένης. 534) Θαλαμηπόλος. 535) Ἀπὸ σέ
προέρχεται· δηλ. σὺ τῆν ἔγγραφον χύεις. 536) Ἀντὶ ὅλων. 537) Ἐκθέτω. 538) Ἀντὶ νά.
539) Νά σέ βιάσων νά τὴν νυμφευθῇ (τὴν θαλαμηπόλον). 540) Ἀμέσως.
541) Εἰς τὴν θαλαμηπόλον. 542) Ἀντὶ πατρὸς.

» je lui paierai sa dot, et lui prodiguerai tous mes secours pour qu'elle
 » vous poursuive jusqu'à l'autel. Alors, pris⁵⁴⁵ dans votre propre piè-
 » ge, vous serez déshonoré, et je serai vengé.

« — Mon cher frère, mon ami, me dit-il, suspendez⁵⁴⁶ vos ressen-
 » timents et votre voyage jusqu'à demain, je n'ai nulle part à cette
 » noirceur⁵⁴⁷. A la vérité, dans un délire amoureux, je fis cette
 » promesse autrefois à la *duenna* de madame Portugais, qui depuis
 » notre rupture⁵⁴⁸ ne m'en a jamais reparlé. Ce sont les ennemis de
 » dona Maria votre sœur qui font agir⁵⁴⁹ cette fille; mais croyez, mon
 » ami, que le désistement de la malheureuse est l'affaire⁵⁵⁰ de quelques
 » pistoles d'or. Je vous conduirai ce soir chez un célèbre avocat, que
 » j'engagerai même à vous accompagner à Aranjuez; et nous avise-
 » rons⁵⁵¹ ensemble, avant que vous partiez, aux moyens de parer⁵⁵² à
 » ce nouvel obstacle, beaucoup moins important que votre vivacité ne
 » vous le fait craindre. Mettez-moi aux pieds⁵⁵³ de dona Maria votre
 » sœur, que je fais vœu⁵⁵⁴ d'aimer toute ma vie, ainsi que vous⁵⁵⁵, et
 » ne manquez pas de vous rendre⁵⁵⁶ ici ce soir à huit heures précises ».

L'amertume était dans mon cœur, et l'indécision dans ma tête. Je n'écoutais⁵⁵⁷ pourtant pas encore les pronostics affreux que l'on répandait: il était possible que j'eusse été joué⁵⁵⁸ par un fripon; mais quel était son but? Ne pouvant le deviner, n'en⁵⁵⁹ voyant même aucun qui fût raisonnable, je suspendais⁵⁶⁰ mon jugement, quoique l'effroi eût déjà gagné⁵⁶¹ tout ce qui m'environnait. Je me rends à huit heures chez cet étrange mortel, accompagné des sieurs Périer et Durand. A peine étions-nous descendus de voiture, que la maîtresse de la maison vint au-devant de nous, et me dit: Le seigneur Clavico est délogé depuis une heure; on ignore où il est allé.

Frappé⁵⁶² de cette nouvelle, et voulant en douter encore, je monte à la chambre qu'il avait occupée; je ne trouve plus aucun de ses effets: mon cœur se serra de nouveau. De retour⁵⁶³ chez moi, j'envoyai six personnes courir toute la ville pour me⁵⁶⁴ découvrir le traître à quelque prix que ce fut⁵⁶⁵; mais, convaincu de sa trahison, je m'écriais encore: A quoi bon⁵⁶⁶ ces noirceurs⁵⁶⁷? Je n'y concevais rien⁵⁶⁸, lorsqu'un courrier de M. l'ambassadeur, arrivant d'Aranjuez, me remit un lettre de

⁵⁴⁵ Συλληφθεῖς. ⁵⁴⁶ Ἀνάθελε. ⁵⁴⁷ Τὴν μέλανα, τὴν ἀποτρόπαιον αὐτὴν πρᾶξιν.
⁵⁴⁸ Ἀφ' οὗ ἀπεχωρίσθη. ⁵⁴⁹ Παρεκίνησαν νὰ πράξῃ τοῦτο. ⁵⁵⁰ Ἐἶναι ἐργασία. ὁ γὰρ
 ἄρχουσι τινὰ φλωρία διὰ τὴν ἀποσυρῆν ἢ ἀθλία αὐτῇ. ⁵⁵¹ Θέλομεν συσχεθῆν περὶ.
⁵⁵² Ἡ ἀποφύγων. ⁵⁵³ Βάλεμα εἰς τοὺς πόδας, δηλ. πρόσφερε τὴν ἑκπρασιν τοῦ
 σεβασμοῦ μου. ⁵⁵⁴ Ὑπόσχομαι. ⁵⁵⁵ Ἐκείνην καθὼς καὶ σὺ. ⁵⁵⁶ Νὰ ἔλθῃς.
⁵⁵⁷ Ἀγλ. δὲν ἐπειθόμην εἰς αὐτά. ⁵⁵⁸ Ὅτι ἔρινα παίγνιον ἀπαταίωνος.
⁵⁵⁹ Σκοπὸν. ⁵⁶⁰ Ἀνέβαλον. ⁵⁶¹ Εἶχεν ἐκταθῆ ἐπ' ὧλων ὅσων. ⁵⁶² Ἐκπλαγῆς.
⁵⁶³ Ἐπιστρέψας. ⁵⁶⁴ Νὰ μοι ἀνακαλύψουν, δι' ἐμὲ, πρὸς χάριν μου. ⁵⁶⁵ Ἐπὶ ὁποῖον
 θέποτε τιμῇ, δηλ. δίδοντες, ἢ δαπανῶντες ὅ,τι θέποτε. ⁵⁶⁶ Πρὸς τί; ⁵⁶⁷ Βόλευσιν.
⁵⁶⁸ Δὲν ἐννοοῦν παγνέμασιν τοῦτο.

Son Excellence, en me disant qu'elle était très-pressée. Je l'ai conservée et vais⁵⁶⁷ la transcrire ici.

A Aranjuez, le 7 juin 1764.

« Monsieur de Robiou, monsieur, commandant de Madrid, vient de
 » passer chez moi⁵⁶⁵ pour m'apprendre⁵⁶⁹ que le sieur Clavico s'était
 » retiré dans le quartier des Invalides, et avait déclaré qu'il y prenait
 » asile⁵⁷⁰ contre les violences qu'il craignait de votre part, attendu que⁵⁷¹
 » vous l'aviez forcé dans sa propre maison, il y a quelques jours⁵⁷², le
 » pistolet sur la gorge, à signer un billet, par lequel il s'était engagé
 » à épouser mademoiselle votre sœur. Il serait inutile que je vous com-
 » muniquasse⁵⁷³ ici ce que je pense sur un aussi mauvais procédé⁵⁷⁴.
 » Mais vous concevrez aisément que, quelque⁵⁷⁵ honnête et droite qu'
 » ait été votre conduite dans cette affaire, on pourrait y⁵⁷⁶ donner une
 » tournure dont les conséquences seraient aussi désagréables que fâ-
 » cheuses pour vous. Ainsi je vous conseille de demeurer entièrement
 » tranquille, en paroles, en écrits et en actions, jusqu'à ce que je vous
 » aie vu, ou ici, si vous y venez promptement, où à Madrid où je re-
 » tournerai le 12.

« J'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération, monsieur,
 » votre, etc.

Signé, Ossun.

Cette nouvelle fut un coup de foudre⁵⁷⁷ pour moi. Quoi! cet homme qui, depuis quinze jours, me pressait dans ses bras! ce monstre qui m'avait écrit dix lettres pleines de tendresse, m'avait sollicité⁵⁷⁸ publiquement de lui donner ma sœur, était venu dix fois manger chez elle à la face⁵⁷⁹ de tout Madrid! il avait fait plainte au criminel⁵⁸⁰ contre moi pour cause de violence, et me poursuivait sourdement⁵⁸¹! Je ne me connaissais plus⁵⁸².

Un officier des gardes wallonnes entre à l'instant, et me dit: M. de Beaumarchais, vous n'avez pas un moment à perdre⁵⁸³: sauvez-vous, ou demain matin vous serez arrêté dans votre lit; l'ordre est donné, je viens vous en prévenir: votre homme est un monstre, il a soulevé⁵⁸⁴ contre vous tous les esprits, et vous a conduit de promesses en promesses⁵⁸⁵ pour se rendre votre accusateur public. Fuyez, fuyez à l'instant: ou, renfermé dans un cachot, vous n'avez plus ni protection ni défense.

Moi, fuir! me sauver⁵⁸⁶! plutôt périr. Ne me parlez plus, mes amis; ayez-moi⁵⁸⁷ seulement une voiture de route à six mules, pour demain

⁵⁶⁷ Μέλλω. ⁵⁶⁸ Ἦλθε πρὸς ἑλτίου. ⁵⁶⁹ Νὰ μ' εἰπῇ. ⁵⁷⁰ Κατέφυγεν ὡς εἰς ἄσυ-
 λον. ⁵⁷¹ Διότι. ⁵⁷² Πρὸ πινων ἡμερῶν. ⁵⁷³ Subjonct. διότι ἐξαρτᾶται ἀπὸ condition.
⁵⁷⁴ Κακὴν διαγωγὴν. ⁵⁷⁵ Ὅσον. ⁵⁷⁶ Εἰς αὐτήν, τὴν διαγωγὴν. ⁵⁷⁷ Κραυγὰς.
⁵⁷⁸ Παρεκάλεσε. ⁵⁷⁹ Ἀπέναντι. ⁵⁸⁰ Ποινικὴν ἀγωγὴν. ⁵⁸¹ Κρυφίως. ⁵⁸² Δὲν
 ᾔδυναμην πλέον νὰ συνῶχω ἑμαυτόν. ⁵⁸³ Μὴ χρονοτριβεῖται οὕτε μίαν στιγμὴν.
⁵⁸⁴ Παρώχους. ⁵⁸⁵ Ἀπὸ ὑποσχέσεως εἰς ὑποσχέσεις, δηλ. δι' ὑποσχέσεων σὲ ἔφερον
 ὥς οὗ ἤθελαν ὥρε. ⁵⁸⁶ Νὰ δραπέτυσω. ⁵⁸⁷ Ἐτοιμάσατέ μοι.

à quatre heures du matin, et laissez moi me recueillir⁵⁸⁸ jusqu'à mon départ pour Aranjuez.

Je me renfermai: j'avais l'esprit troublé, le cœur dans un étai⁵⁸⁹; rien ne pouvait calmer cette agitation: je me jetai dans un fauteuil où je restai près de deux heures dans un vide absolu d'idées et de résolutions.

Ce repos fatigant m'ayant enfin rendu à moi-même⁵⁹⁰, je me parlai que cet homme, depuis la date de sa plainte pour fait de violence⁵⁹¹, s'était promené publiquement avec moi dans mon carrosse, m'avait écrit dix lettres tendres, m'avait chargé spécialement de sa demande auprès du ministre devant vingt personnes. Je me jette à mon bureau; j'y broche⁵⁹², avec toute la rapidité d'un homme en pleine fièvre, le journal exact de ma conduite depuis mon arrivée à Madrid: noms, dates, discours, tout se peint à ma mémoire, tout est fixé⁵⁹³ sous ma plume. J'écrivais encore à cinq heures du matin, lorsqu'on m'avertit que ma voiture m'attend, et que l'inquiétude de mes amis ne leur permet pas de me laisser plus longtemps à moi-même⁵⁹⁴. Je monte en carrosse sans m'informer si quelqu'un me suit, sans savoir si j'étais présentable⁵⁹⁵: une espèce d'ivresse me rendait sourd à tout ce qui n'était pas mon objet; mais on avait pourvu sans me le dire au nécessaire⁵⁹⁶ de mon voyage. Quelques amis m'offrent de m'accompagner. Je veux être seul, leur dis-je; je n'ai pas trop de douze heures⁵⁹⁷ de solitude pour calmer mes sens, et je partis pour Aranjuez.

M. l'ambassadeur était au palais quand j'arrivai au *Sitio Real*; je ne le vis qu'à onze heures du soir à son retour. « Vous avez bien fait de » venir sur-le-champ, me dit-il; je n'étais rien moins que tranquille⁵⁹⁸ » sur vous: depuis quinze jours votre homme a gagné toutes les avenues⁵⁹⁹ du palais. Sans moi vous étiez perdu, arrêté, et peut-être » conduit au *Presidio*⁶⁰⁰. J'ai couru chez M. de Grimaldi: Je réponds » (lui ai-je dit) de la sagesse et de la bonne conduite de M. de » Beaumarchais en toute cette affaire, comme de la mienne propre. » C'est un homme d'honneur⁶⁰¹, qui n'a fait que ce que vous et moi » eussions fait à sa place: je l'ai suivi⁶⁰² depuis son arrivée; faites re- » tirer⁶⁰³ l'ordre de l'arrêter, je vous prie: ceci est le comble de l'a- » trocité de la part de son adversaire. Je vous crois, m'a répondu M. » de Grimaldi; mais je ne suis le maître que de le suspendre⁶⁰⁴ un

588) Νά συνέλθω, νά σκεφθῶ. 589) Δηλ. συνετριγμένην, ἐστενοχωρημένην.

590) Μ' ἔκαμε νά συνέλθω. 591) Ἐπὶ λόγῳ βίας. 592) Σχεδιάζω. 593) Στερεοποιεῖται, δηλ. γράφεται. 594) Μόνον. 595) Εἰς κατάστασιν (ἐνδυμασίας κτλ.) ὥστε νά παρουσιασθῶ. 596) Εἰς ὅ,τι ἦν χρήσιμον εἰς τὴν ὁδοπορίαν μου, εἰς τὰ ἐφόδια.

597) Δὲν εἶναι πολλοὶ αἱ δώδεκα ὥραι. 598) Παντάπασι ἡσυχός. 599) Ὅλας τὰς προσόδους τῆς αὐλῆς, ὅτλ. ὅλας τοὺς αὐλικούς. 600) Αἰωνία φυλακὴ εἰς τὰ παράλια τῆς Αἰφρικῆς. 601) Ἐντιμὸς. 602) Τὸν παρακολούθησα, ὅτλ. παρετήρησα τὴν διαγωγὴν τοῦ. 603) Ἀνακέλευσον. 604) Ν' ἀναβάλω (τὴν ἐκτέλεσιν).

moment: tout le monde est armé⁴⁰⁵ contre lui: qu'il parte à l'instant pour la France; on fermera les yeux sur sa fuite.

« Ainsi, monsieur, partez, il n'y a pas un moment à perdre: on vous enverra vos effets en France: vous avez six mules à vos ordres. A tout prix⁴⁰⁶ dès demain matin reprenez la route de France: je ne pourrais vous servir contre le soulèvement⁴⁰⁷ général, contre des ordres si précis, et je serais désolé qu'il vous arrivât⁴⁰⁸ malheur » en ce pays: partez. »

En l'écoutant je ne pleurais pas; mais par intervalle il me tombait des yeux de grosses gouttes d'eau que le resserrement universel⁴⁰⁹ y amassait. J'étais stupide⁴¹⁰ et muet. M. l'ambassadeur, attendri, plein de bonté, prévenant toutes mes objections, par l'aveu⁴¹¹ libre et franc que j'avais raison, ne m'en disait moins⁴¹² qu'il fallait céder à la nécessité, et fuir un malheur certain.

Et de quoi me punirait-on, monsieur, puisque vous-même convenez que j'ai raison sur tous les points⁴¹³? Le roi fera-t-il arrêter un homme innocent et grièvement outragé? Comment imaginer que celui qui peut tout⁴¹⁴ préférera le mal quand il connaît le bien? Eh! monsieur, l'ordre du roi s'obtient, s'exécute, et le mal est fait avant qu'on soit détrompé. Les rois sont justes; mais on intrigue autour d'eux sans qu'ils le sachent, et de vils intérêts, des ressentiments qu'on n'ose avouer, n'en sont pas moins souvent⁴¹⁵ la source de tout le mal qui se fait. Partez, monsieur.—Mais, monsieur, dans l'état où je suis, où voulez-vous que j'aille?—Votre tête se trouble à l'excès⁴¹⁶, M. de Beaumarchais; évitez un mal présent, et songez que vous ne reconstruirez peut-être pas deux fois en votre vie l'occasion de placer des réflexions si douloureuses pour l'humanité⁴¹⁷; vous ne serez peut-être jamais indigne d'être outragé par un homme plus puissant que vous; vous ne courrez⁴¹⁸ peut-être jamais une seconde fois le risque d'aller en prison pour avoir été, contre un fou, prudent, ferme et raisonnable; ou si un pareil malheur vous arrivait en France, un homme au milieu de sa patrie a mille moyens de faire valoir⁴¹⁹ son droit, qui lui manquent ailleurs. On traite moins bien un étranger sans appui qu'un citoyen domicilié, qu'un père de famille, comme vous l'êtes, au milieu de tous ses parents.—Eh, monsieur! que diraient les miens⁴²⁰? Que penseront en France mes augustes protectrices, qui, m'ayant vu constamment persécuté autour d'elles, ont pu juger au moins que je ne méritais pas

⁴⁰⁵) Δηλ. παρωδυσμένους. ⁴⁰⁶) Όπως δήποτε. ⁴⁰⁷) Κατακραυγή. ⁴⁰⁸) Άν σᾶς συν-

έβαινε. ⁴⁰⁹) Ἡ γενική συστολή, σύσφρις ὅλων τῶν ὀργάνων. ⁴¹⁰) Ἀναίσθητος.

⁴¹¹) Διὰ τῆς ὁμολογίας του προελάμβανε ὅτι εἶχον νὰ τῷ ἀντιτάξω. ⁴¹²) Οὐχ ἤττον

μοί εἶπε. ⁴¹³) Κατὰ πάντα. ⁴¹⁴) Ὁ παντοδύναμος, (ὁ βασιλεὺς.) ⁴¹⁵) Οὐχ ἤττον εἰσι

συνεχῶς. ⁴¹⁶) Καθ' ὑπερβολήν. ⁴¹⁷) Δηλ. ὅτι ὅμοιον δυστύχημα ἢ ἀδίκημα ἔλλοτε δὲν

ἔλατο ποί συμῶν. ⁴¹⁸) Δὲν θὰ διατρέξας. ⁴¹⁹) Νὰ ἐκχυροποιήσῃ, νὰ κορυευσθ.

⁴²⁰) Οἱ συγγενεῖς μου.

le mal qu'on disait de moi ? Elles croiront que mon honnêteté n'était qu'un masque, tombé⁴²¹ à la première occasion que j'ai cru trouver de mal faire⁴²² impunément. — Allez, monsieur; j'écrirai en France; et l'on m'en⁴²³ croira sur ma parole⁴²⁴. — Et ma sœur, monsieur! ma malheureuse sœur qui n'est pas plus coupable que moi! — Songez à vous; l'on pourvoira au reste⁴²⁵. — Ah dieux! dieux! ce serait là le fruit de mon voyage en Espagne! Mais partez, partez, était le mot dont M. d'Ossun ne sortait plus. Si j'avais besoin d'argent, il m'en offrait avec toute la générosité de son caractère. — Monsieur, j'en ai⁴²⁶ mille louis dans ma bourse, et deux cent mille francs dans mon portefeuille me donneront le moyen de poursuivre⁴²⁷ un si sanglant outrage. — Non, monsieur, je n'y consens pas. Vous m'êtes recommandé; partez, je vous en prie; je vous le conseille; et j'irai plus loin même⁴²⁸, s'il le faut. — Je ne vous entends plus, monsieur, pardon, je ne vous entends plus; et dans le trouble où j'étais, je courus m'enfoncer dans les allées sombres du parc d'Aranjuez. J'y passai la nuit dans une agitation inexprimable.

Le lendemain matin, bien raffermi, bien obstiné, bien résolu de périr ou d'être vengé, je vais au lever⁴²⁹ de M. de Grimaldi, ministre, d'État. J'attendais dans son salon, lorsque j'entendis prononcer plusieurs fois le nom de M. Whal. Cet homme respectable, qui n'avait quitté le ministère que pour mettre un intervalle de repos entre la vie et la mort⁴³⁰, était logé dans la maison de M. de Grimaldi. Je l'apprends, et sur-le-champ je me fais annoncer⁴³¹ chez lui, comme un étranger qui a les choses les plus importantes à lui communiquer. Il me fait entrer: et, la plus noble figure rassurant⁴³² mon cœur agité: Monsieur, lui dis-je, je n'ai point d'autre titre⁴³³ à vos bienfaits que celui d'être Français et outragé: vous êtes né vous-même en France où vous eûtes du service; depuis, vous avez passé dans ce pays par tous les grades de l'illustration militaire et politique; mais tous ces titres me donnent moins la confiance de recourir à vous que la véritable grandeur⁴³⁴ avec laquelle vous avez remis volontairement au roi le dangereux ministère des Indes, dont vous êtes sorti les mains pures, lorsqu'un autre eût pu y⁴³⁵ entasser des milliards. Avec l'estime de la nation, vous êtes resté l'ami du roi; c'est le nom dont⁴³⁶ il vous honore sans cesse. Eh bien, monsieur, il vous reste une belle action à faire;

⁴²¹ Προσωπικῆς ἥτις ἔπρεπε, προσποίησις. ⁴²² Νὰ φερθῶ κακῶς. ⁴²³ Περὶ τούτου.

⁴²⁴ Ὅταν δώσω τὸν λόγον μου. ⁴²⁵ Θέλει γίνει φροντίς διὰ τὰ λοιπὰ.

⁴²⁶ Ἔχω (γρήματα). ⁴²⁷ Νὰ καταδιώξω. ⁴²⁸ Ὅτι προσῶ περαιτέρω, δηλ. ὅα εἰ τὸ θιασέω. ⁴²⁹ Τὴν πρωϊνὴν ὑποδοχὴν. ⁴³⁰ Δηλ. ὡς ἀπολαύσῃ τινὰς σιγῆς ἡσυχίας πρὶν ἀποθάνῃ. ⁴³¹ Λέγω νὰ μὲ ἀναγγεῖλουν. ⁴³² Ἐπειδὴ ἡ μορφή του, ἥτις ἦτον εὐγενεστάτη, ἐνεθάρρυνε. ⁴³³ Δικαίωμα. ⁴³⁴ Τὸ θάρρος του νὰ προσπαθῇ εἰς αὐτὸ, μολὲν δίδουν ὀλιγώτερον οἱ τίτλοι σου παρὰ τὸ μεγαλεῖον. ⁴³⁵ Εἰς τὰς χεῖρας. ⁴³⁶ Διὰ τὸ εὐσεβεῖν.

elle est digne de vous ; et c'est un Français au désespoir qui compte³⁹⁷ sur le secours d'un homme aussi vertueux.

Vous êtes Français, monsieur, me dit-il ; c'est un beau titre³⁹⁸ auprès de moi ; j'ai toujours chéri la France, et voudrais pouvoir reconnaître en vous³⁹⁹ les bons traitements que j'y ai reçus. Mais vous tremblez, votre âme est hors d'elle⁴⁰⁰, asseyez-vous, et dites-moi vos peines ; elles sont affreuses, sans doute, si elles égalent le trouble où je vous vois. Il défend à l'instant sa porte⁴⁰¹ ; et moi, dans un état inexprimable de crainte et d'espérance, je lui demande la permission de lire le journal exact de ma conduite depuis le jour de mon arrivée à Madrid : Vous y⁴⁰² suivrez mieux, monsieur, le fil⁴⁰³ des événements que dans une narration désordonnée que j'entreprendrais vainement de vous faire.

Je lus mon mémoire. M. Wal me calmait de temps en temps, en me recommandant⁴⁰⁴ de lire moins vite, pour qu'il m'entendit mieux, et m'assurant qu'il prenait le plus vif intérêt à ma narration. A mesure que les événements passaient, je lui mettais à la main⁴⁰⁵ les écrits, les lettres, toutes les pièces justificatives ; mais lorsque je vins à la plainte criminelle, à l'ordre de me mettre au cachot, suspendu seulement par M. de Grimaldi, à la prière de notre ambassadeur, au conseil qu'il m'avait donné de partir, auquel je ne lui cachais pas que je résistais⁴⁰⁶, déterminé à périr ou à obtenir la justice du roi, il fait un cri⁴⁰⁷, se lève, et, m'embrassant tendrement :— Sans doute le roi vous fera justice, et vous avez raison d'y compter⁴⁰⁸. M. l'ambassadeur, malgré sa bonté⁴⁰⁹ pour vous, est forcé de consulter ici la prudence de son état ; mais moi je vais servir votre vengeance de toute l'influence⁴¹⁰ du mien⁴¹¹. Non, monsieur, il ne sera pas dit⁴¹² qu'un brave Français ait quitté sa patrie, ses protecteurs, ses affaires, ses plaisirs, qu'il ait fait 400 lieues pour secourir une sœur honnête et malheureuse, et qu'en fuyant de ce pays il remporte dans son cœur, de la généreuse nation espagnole, l'abominable idée que les étrangers n'obtiennent chez elle aucune justice. Je vous servirai de père⁴¹³ en cette occasion, comme vous en⁴¹⁴ avez servi à votre sœur. C'est moi qui ai donné⁴¹⁵ au roi ce Clavico ; je suis coupable de tous ses crimes. Eh dieux ! que les gens en place sont malheureux de ne pouvoir⁴¹⁶ scruter avec assez de soin tous les hommes qu'ils emploient, et de s'entourer, sans le savoir, de fripons dont les infamies leur sont trop souvent imputées.

³⁹⁷ Ἐλπίζει μετὰ πεποθήσεως. ³⁹⁸ Τίτλος, δικαίωμα πρὸς ἐμέ. ³⁹⁹ Νὰ σοὶ ἀνε-
ποδώσω. ⁴⁰⁰ Ἐκτὸς ἐαυτῆς. ⁴⁰¹ Ἀπαγορεύει κάποιος νὰ μὴν εἰσέλθῃ. ⁴⁰² Εἰς αὐτὴν
τὸ ἡμερολόγιον. ⁴⁰³ Τὴν σειράν. ⁴⁰⁴ Παραγγέλλων μοι. ⁴⁰⁵ Τῷ ἐνεργεῖζον.
⁴⁰⁶ Εἰς τὴν (διαταγὴν) δὲν τῷ ἀπέκρυψα ὅτι ἀντέτεινον. ⁴⁰⁷ Ἀνακράζει. ⁴⁰⁸ Νὰ ἐλθῇ
πρὸς ἐμὲ αὐτὴν. ⁴⁰⁹ Ἄν καὶ ἔχω καλῶσύνην. ⁴¹⁰ Δι' ὅλης τῆς ἐπιρροῆς.
⁴¹¹ Τοῦ ἐπαγγέλματός μου. ⁴¹² Δὲν θέλει ῥηθῇ. Δὲν θέλω νὰ εἰπῇ ποτὲ τίς.
⁴¹³ Ἄνελ πατρός. ⁴¹⁴ De père. ⁴¹⁵ Διὰ ἐπισημάνσιν. ⁴¹⁶ Ὅτι δὲν δύναται.

Ceci, monsieur, est d'autant plus important pour moi, que⁴⁶⁷ ce Clavico ayant commencé par faire une espèce de feuille ou gazette, et se trouvant, par ses fonctions, rapproché du ministère, eût pu⁴⁶⁸ parvenir un jour à des emplois plus considérables, et moi je n'aurais fait présent à mon roi que d'un scélérat⁴⁶⁹. On excuse un ministre de s'être trompé sur le choix d'un indigne sujet⁴⁶⁰: mais sitôt qu'il le voit marqué du sceau de la réprobation publique⁴⁶¹, il se doit à lui-même⁴⁶² de le chasser à l'instant: j'en vais donner l'exemple à tous les ministres qui me suivront⁴⁶³.

Il sonne; il fait mettre⁴⁶⁴ des chevaux; il me conduit au palais: en attendant M. de Grimaldi qu'il avait fait prévenir⁴⁶⁵, ce généreux protecteur entre chez le roi, s'accuse⁴⁶⁶ du crime de mon lâche adversaire, a la générosité d'en demander pardon. Il avait sollicité son⁴⁶⁷ avancement avec ardeur; il met plus d'ardeur encore à solliciter sa chute. M. de Grimaldi arrive, les deux ministres me font entrer; je me prosterne: Lisez votre mémoire, me dit M. Whal avec chaleur, il n'y a pas d'âme honnête qui n'en doive être touchée⁴⁶⁸ comme je l'ai été moi même. J'avais le cœur élevé à sa plus haute région; je le sentais battre avec force dans ma poitrine; et me livrant à ce qu'on pourrait appeler⁴⁶⁹ l'éloquence du moment⁴⁷⁰, je rendis⁴⁷¹ avec force et rapidité tout ce qu'on vient de lire: alors le roi, suffisamment⁴⁷² instruit, ordonna que Clavico perdit son emploi et fût à jamais⁴⁷³ chassé de ses bureaux.

Ames honnêtes et sensibles! croyez-vous qu'il y eût des expressions⁴⁷⁴ pour l'état où je me trouvais? Je balbutiais les mots de respect, de reconnaissance; et cette âme entraînée naguère presque au degré de la féroce⁴⁷⁵ contre son ennemi, passant à l'extrémité opposée, alla⁴⁷⁶ jusqu'à bénir le malheureux dont la noirceur⁴⁷⁷ lui⁴⁷⁸ avait procuré le noble et précieux avantage qu'il venait d'obtenir au pied du trône.

⁴⁶⁷ Τόσῳ μᾶλλον, καθ' ὅσον. ⁴⁶⁸ Ἦθελε θυνηθῆ. ⁴⁶⁹ Κακοῦργον μόνον εἶχον οὗτω χάριται εἰς τὸν βασιλεῖα. ⁴⁶⁰ Ἰσχυομένη. ⁴⁶¹ Ἐστιγματισμένον ὑπὸ τῆς δημοσίας ἀποδοκιμασίας. ⁴⁶² Ὁρεῖται εἰς ἑαυτὸν, πρὸς ἴδιόν τι συμφέρον. ⁴⁶³ Θὰ μὲ διαδεχθῶν.

⁴⁶⁴ Διατάττει νὰ ζεύξω. ⁴⁶⁵ Εἶχε μὴνύσει. ⁴⁶⁶ Κατηγορεῖ ἑαυτὸν.

⁴⁶⁷ Τοῦ Κλαβίγου. ⁴⁶⁸ Δὲν πρέπει νὰ συγκληθῇ ὑπ' αὐτοῦ. ⁴⁶⁹ Δηλ. ἡ καρδία μὴ ᾔτων εἰς ὑπερτάτον βαθμὸν ὡγγωμένη. ⁴⁷⁰ Δύναται νὰ κληθῇ. ⁴⁷¹ Εὐγλωττία τὴν ὁποῖαν ἡ στιγμὴ ἐμπνέει. ⁴⁷² Ἐξέθεσα. ⁴⁷³ Διὰ παντός. ⁴⁷⁴ Ὅτι ὑπάρχουσιν ἐκφράσεις δυνάμεναι νὰ περιγράψωσι τὴν κατάστασιν. ⁴⁷⁵ Μέχρις ἀγριότητος παρασυρμένῃ.

⁴⁷⁶ Κατήντησε. ⁴⁷⁷ Ἡ βδελυρία. ⁴⁷⁸ Εἰς αὐτόν, τὸν συγγραφέα.



O.

SÉCUR-

Σαγύρας, γεννηθείς τὸ 1780, ὑποσράτης τοῦ Ναπολέοντος, συγγραφεὺς βιβλίων, περιέγραψε με ζωηρά χρώματα τὴν ἐκστρατείαν αὐτοῦ εἰς τὴν Ῥωσίαν. Ἐξηκολούθησε δὲ καὶ τὴν ἱστορίαν τῆς Γαλλίας, τὴν ὅποιαν εἶχεν ἀρχίσει ὁ θεὸς τοῦ Σαγύρας ὁ ἱστοριογράφος.

HISTOIRE DE LA GRANDE ARMÉE¹ PENDANT L'ANNÉE 1812.

INCENDIE DE MOSCOU.

Deux officiers s'étaient établis dans un des batiments du Kremlin². De là leur vue pouvait embrasser³ le nord et l'ouest de la ville. Vers minuit une clarté extraordinaire les réveille. Ils regardent et voient des flammes remplir des palais, dont elle illuminent d'abord et font bientôt écrouler l'élégante et noble architecture⁴. Ils remarquent que le vent du nord chasse directement ces flammes sur le Kremlin, et s'inquiètent pour cette enceinte, où reposait l'élite de l'armée et son chef⁵. Ils craignent aussi pour toutes les maisons environnantes, où nos soldats, nos gens⁶ et nos chevaux, fatigués et repus⁷, sont sans doute ensevelis dans un profond sommeil. Déjà des flammèches et des débris ardents volaient jusque sur les toits du Kremlin, quand le vent du nord, tournant vers l'ouest, les chassa dans une autre direction.

Alors, rassuré sur son corps d'armée⁸, l'un de ces officiers se rendormit en s'écriant: « C'est à faire⁹ aux autres, cela ne nous regarde plus ». Car telle était l'insouciance qui résultait de cette multiplicité d'événements et de malheurs sur lesquels on était comme blasé¹⁰, et tel l'égoïsme produit par l'excès de fatigue et de souffrance, qu'ils ne laissaient à chacun que la mesure¹¹ de force et de sentiment indispensable pour son service, et pour sa conservation personnelle.

Cependant de vives et nouvelles lueurs les réveillent encore; ils voient d'autres flammes s'élever précisément dans la nouvelle direction que le vent venait de prendre sur le Kremlin, et ils maudissent l'imprudence et l'indiscipline française qu'ils accusent de ce désastre¹². Mais trois

¹) Οὕτως ὀνομάζεται ὁ στρατός, μεθ' οὗ ὁ Ναπολέων ἐκστράτευσεν εἰς Ῥωσίαν.

²) Τὰ ἀρχαῖα ἀνάκτορα τῶν βασιλέων τῆς Ῥωσίας. Ὁ Ναπολέων ἐφθάσας εἰς Μόσχαν, τὴν τότε πρωτεύουσάν τῆς Ῥωσίας, τὴν εὐρὴν ἐγκαταλειμμένην, καὶ ἠθέλησε νὰ διαχειμάσῃ εἰς αὐτήν. ³) Νὰ περιλάβῃ. ⁴) Τὰς οἰκοδομὰς των. ⁵) Ὁ Ναπολέων.

⁶) Ἰππότες. ⁷) Κορτασθέντες. ⁸) Ὡς πρὸς τὸ στρατιωτικὸν σῶμα τὸ ὅποιον εἶχεν ὑπὸ τῆς ὀδηγίας του. ⁹) εἶναι ἔργον τῶν ἄλλων. ¹⁰) Ἀνὰλγητοι. ¹¹) Τὸ μέτρον, τὸ ποσόν. ¹²) Εἰς τὴν ὅποιαν ἀποδίδουσι τὸ δυσύχημα τοῦτο.

fois le vent change de nord à l'ouest, et trois fois ces feux ennemis, vengeurs, obstinés, et comme acharnés contre le quartier impérial, se montrent ardents²⁵ à saisir cette nouvelle direction.

A cette vue un grand soupçon s'empare de leur esprit. Les Moscovites connaissant notre téméraire et négligente insouciance, auraient-ils conçu l'espoir de brûler avec Moscou nos soldats ivres de vin, de fatigue et de sommeil? ou plutôt ont-ils osé croire qu'ils envelopperaient Napoléon dans cette catastrophe; que la perte de cet homme valait bien²⁶ celle de leur capitale; que c'était un assez grand résultat pour y sacrifier Moscou tout entière; que peut-être le ciel, pour leur accorder une aussi grande victoire, voulait un aussi grand sacrifice; et qu'enfin il fallait à cet immense colosse un aussi immense bûcher?

On ne sait s'ils eurent cette pensée, mais il fallut l'étoile²⁷ de l'empereur pour qu'elle ne se réalisât pas. En effet, non seulement le Kremlin renfermait, à notre insu²⁸, un magasin à poudre, mais cette nuit-là même, les gardes, endormies et placées négligemment, avaient laissé tout un parc d'artillerie²⁹ entrer, et s'établir sous les fenêtres de Napoléon.

C'était l'instant où ces flammes furieuses étaient dardées³⁰ de toutes parts et avec le plus de violence sur le Kremlin; car, le vent sans doute attiré³¹ par cette grande combustion, augmentait à chaque instant d'impétuosité. L'élite de l'armée et l'empereur étaient perdus si une seule des flammèches qui volaient sur nos têtes s'était posée sur un seul caisson³². C'est ainsi que, pendant plusieurs heures, de chacune des étincelles qui traversaient les airs, dépendit le sort de l'armée entière.

Enfin le jour, un jour sombre, parut; il vint s'ajouter³³ à cette grande horreur, la pâlir, lui ôter son éclat³⁴. Beaucoup d'officiers se réfugièrent dans les salles du palais. Les chefs, et Mortier³⁵ lui-même, vaincus par l'incendie, qu'ils combattaient depuis trente-six heures, y vinrent tomber d'épuisement et de désespoir.

Ils se taisaient, et nous nous accusions³⁶. Il semblait à la plupart que l'indiscipline et l'ivresse de nos soldats avaient commencé ce désastre, et que la tempête l'achevait. Nous nous regardions nous-mêmes avec une espèce de dégoût. Le cri d'horreur qu'allait jeter l'Europe nous effrayait. On s'abordait³⁷ les yeux baissés, consternés d'une si épouvantable catastrophe; elle souillait notre gloire; elle nous en arrachait le fruit; elle menaçait notre existence présente et à venir; nous n'étions plus qu'une armée de criminels dont le ciel et le monde

²⁵ Ἀπλήστως πρόθυμοι. ²⁶ Ἐντοῦ ἀνταρξίου, ἀνταρξίαζε. ²⁷ Ὁ ἀστέρ, ἡ ἀγασθὴ σὺν.

²⁸ Ἐν ἀγνοίᾳ ἡμῶν. ²⁹ Ἀποθήκη, σκευασία πυροβολικοῦ. ³⁰ Κατατοξεύοντο.

³¹ Ἐλκόμενος, διότι τὸ πῦρ ἀραιοῦν τὸν ἀέρα, ἔλκει τὴν περὶ πυκνοτέραν ἀτμοσφαί-

ραν καὶ ἀποτελεῖ ἀνεμὸν. ³² Κιβώτιον τοῦ πυροβολικοῦ. ³³ Ἡ σκοτεινὴ ἡμέρα προσ-

ετίθη εἰς τὴν φρίκην. ³⁴ Ἡ φρίκη ἡ ἐκ τῆς πυρκαϊᾶς ἦτο λαμπρά. Ἀλλὰ τὸ σκοτεινὸν

ὥς τῆς ἡμέρας ἀφῆρσεν ἀπὸ αὐτῆς τὴν λαμπρότητα. ³⁵ Ἀρχιστράτηγος.

³⁶ Κατηγοροῦμεν αὐτοὺς (ὡς παρωταίους). ³⁷ Ἐπλητίζαν ὁ εἰς τὸν ἄλλον.

civilisé devaient faire justice²⁶. On ne sortait de cet abîme de pensées, et des accès de fureur qu'on éprouvait contre les incendiaires, que par la recherche avide de nouvelles²⁷, qui toutes commençaient à accuser les Russes seuls de ce désastre.

En effet des officiers arrivaient de toutes parts; tous s'accordaient²⁸, dès la première nuit, celle du 14 au 15, un globe enflammé s'était abaissé²⁹ sur le palais du prince Troubetskoï, et l'avait consumé; c'était un signal. Aussitôt le feu avait été mis à la Bourse³⁰; on avait aperçu des soldats de police russe l'attiser avec des lances goudronnées. Ici des obus³¹ perfidement placés venaient d'éclater dans les poêles de plusieurs maisons; ils avaient blessé les militaires qui se pressaient³² autour. Alors, se retirant dans des quartiers encore debout³³, ils étaient allés se choisir d'autres asiles; mais, près d'entrer dans ces maisons toutes closes et inhabitées, ils avaient entendu en sortir une faible explosion; elle avait été suivie d'une légère fumée, qui aussitôt était devenue épaisse et noire, puis rougeâtre, enfin couleur de feu, et bientôt l'édifice entier s'était abîmé dans un gouffre de flammes.

Tous avaient vu des hommes d'une figure atroce, couverts de lambeaux, et des femmes furieuses errer dans ces flammes, et compléter une épouvantable image³⁴ de l'enfer. Ces misérables, enivrés de vin et du succès de leurs crimes, ne daignaient plus se cacher; ils parcouraient triomphalement ces rues embrasées; on les surprenait armés de torches, s'acharnant à propager l'incendie; il fallait leur abattre³⁵ les mains à coups de sabre pour leur faire lâcher prise³⁶. On se disait³⁷ que ces bandis avaient été déchainés par les chefs russes pour brûler Moscou; et qu'en effet, une si grande, une si extrême résolution, n'avait pu être prise que par le patriotisme, et exécutée que par le crime³⁸.

Aussitôt l'ordre fut donné de juger et de fusiller sur place³⁹ tous les incendiaires. L'armée était sur le pied⁴⁰. La vieille garde⁴¹ qui tout entière occupait une partie du Kremlin, avait pris les armes; les bagages, les chevaux tout chargés, remplissaient les cours; nous étions mornes d'étonnement, de fatigue et de désespoir de voir périr un si riche cantonnement. Maîtres de Moscou, il fallait donc aller bivouaquer sans vivres à ses portes!

Pendant que nos soldats luttaient encore avec l'incendie, et que

²⁶) Κατὰ τῶν ὁποίων ἔπρεπε νὰ ἐκδικηθοῦν, τοὺς ὁποίους ἔπρεπε νὰ τιμωρήσουν.

²⁷) Εἰδήσεων. ²⁸) Ἐσυμφώνουν κατὰ τοὺς λόγους. ²⁹) Ῥιφθῆ, πέσει.

³⁰) Δέσχη ἐμπορικῆς. ³¹) Γρανίτιδες, κεναὶ σφαῖραι πλήρεις πυρίτιδος κ' ἐκρηγνόμεναι. ³²) Συνέτρεχον. ³³) Τὰ μὴ καταπεσόντα. ³⁴) Νὰ συμπληρώσι τὴν εἰκόνα, νὰ συντελῶσιν εἰς τὸ νὰ φανῇ πλήρης. ³⁵) Νὰ τοῖς κόπουν. ³⁶) Νὰ παραιτηθοῦν.

³⁷) Ἐλέγετο, ἐλέγαμεν μεταξύ μας. ³⁸) Ὁ πατριωτισμὸς μόνος ἐδύνάτο νὰ συλλέξῃ τοιαύτην ἀπόφασιν, καὶ τὸ ἐγκλημα μόνον νὰ τὸ ἐκτελέσῃ. ³⁹) Ἀμέσως. ⁴⁰) Ἐπὶ ποῦς, εἰς τὸ πρῶτον. ⁴¹) Ἡ σωματοφυλακὴ τοῦ Ναπολέοντος.

L'armée disputait au feu⁴² cette proie, Napoléon, dont on n'avait pas osé troubler le sommeil pendant la nuit, s'était éveillé à la double clarté, du jour et des flammes. Dans son premier mouvement il s'irrita et voulut commander à cet élément⁴³; mais bientôt il fléchit, et s'arrêta devant l'impossibilité. Surpris, quand il a frappé au cœur d'un empire, d'y trouver un autre sentiment que celui de la soumission et de la terreur, il se sent vaincu et surpassé en détermination⁴⁴.

Cette conquête pour laquelle il a tout sacrifié, c'est comme un fantôme qu'il a poursuivi, qu'il a cru saisir, et qu'il voit s'évanouir dans les airs en tourbillons de fumée et de flammes. Alors une extrême agitation s'empare de lui; on le croirait dévoré des feux qui l'environnent. A chaque instant il se lève, marche et se rassied brusquement. Il parcourt ses appartements d'un pas rapide; ses gestes courts et véhéments décèlent⁴⁵ un trouble cruel: il quitte, reprend et quitte encore un travail pressé⁴⁶, pour se précipiter à ses fenêtres et contempler les progrès de l'incendie. De brusques et brèves exclamations s'échappent de sa poitrine oppressée. « Quel effroyable spectacle! Ce sont eux-mêmes⁴⁷! Tant de palais! Quelle résolution extraordinaire! Quel spectacle! Ce sont des Scythes! »

Entre l'incendie et lui se trouvait un vaste emplacement désert, puis la Moskwa⁴⁸ et ses deux quais; et pourtant les vitres des croisées contre lesquels il s'appuie sont déjà brûlantes, et le travail continu des balayeurs, placés sur les toits de fer du palais, ne suffit pas pour écarter les nombreux flocons⁴⁹ de feu qui cherchent à s'y poser.

En cet instant, le bruit se répand que le Kremlin est miné⁵⁰: des Russes l'ont dit, des écrits l'attestent; quelques domestiques en perdent la tête⁵¹ d'effroi; les militaires attendent impassiblement ce que l'ordre de l'empereur et leur destin décideront, et l'empereur ne répond à cette alarme que par un sourire d'incrédulité.

Mais il marche encore convulsivement, il s'arrête à chaque croisée, et regarde le terrible élément victorieux dévorer avec fureur sa brillante conquête; se saisir de tous les ponts, de tous les passages de sa forteresse, le cerner, l'y tenir comme assiégé; envahir à chaque minute les maisons environnantes; et, le resserrant de plus en plus, le réduire enfin à la seule enceinte du Kremlin.

Déjà nous ne respirions plus que de la fumée et des cendres. La nuit approchait, et allait ajouter son ombre à nos dangers; le vent d'équinoxe, d'accord⁵² avec les Russes, redoublait de violence. On vit a-

⁴² Διημιρσθήτε· εἰς τὸ πῦρ, δηλ. ἐπροσπάθει ν' ἀφαιρέσῃ ἀπὸ τοῦ πῦρ. ⁴³ Νὰ δια-
τάξῃ εἰς τὸ στοιχείον, νὰ τὸ κατασκευάσῃ διὰ διαταγῆς του. ⁴⁴ Ὅτι κατὰ τὴν στα-
θερότητα τῆς ἀπορρίψεως τὸν ὑπερέβησαν ἄλλοι, οἱ Ῥώσοι. ⁴⁵ Μαρτυροῦσι περὶ.

⁴⁶ Κατεπιτίγουσάν τινα ἐργασίαν. ⁴⁷ Ἐννοεῖ τοὺς Ῥώσσους. ⁴⁸ Ποταμὸς διαρρέων
τὴν Μόσχαν. ⁴⁹ Τοῦτο κυριολεκτεῖται ἐπὶ τῶν νιφάδων τῆς χιόνος. ⁵⁰ Ἰσπανισμὸς
μὲν μὲ ὑπονόμους. ⁵¹ Θερροῦνται. ⁵² Συμφωνοῦν.

lors accourir le roi de Naples⁵⁴ et le prince Eugène⁵⁵: ils se joignirent au prince de Neufchâtel, pénétrèrent jusqu'à l'empereur, et là, de leurs prières⁵⁶, de leurs gestes, à genoux, ils le pressent, et veulent l'arracher de ce lieu de désolation. Ce fut en vain.

Napoléon, maître enfin du palais des czars, s'opiniâtrait à ne pas céder cette conquête, même à l'incendie, quand tout à coup un cri: « Le feu est au Kremlin! » passe de bouche en bouche et nous arrache à la stupeur contemplative qui nous avait saisis. L'empereur sort pour juger le danger. Deux fois le feu venait d'être mis et éteint dans le bâtiment sur lequel il se trouvait; mais la tour de l'arsenal brûle encore. Un soldat de police vient d'y être trouvé. On l'amène, et Napoléon le fait interroger devant lui. C'est ce Russe qui est l'incendiaire: il a exécuté sa consigne⁵⁷ au signal donné par son chef. Tout est donc voué à la destruction, même le Kremlin antique et sacré.

L'empereur fit un geste de mépris et d'humeur⁵⁸; on emmena ce misérable dans la première cour, où les grenadiers furieux le firent expirer sous leurs baïonnettes.

Cet incident avait décidé⁵⁹ Napoléon. Il descend rapidement cet escalier du nord, fameux par le massacre des strélitz⁶⁰, et ordonne qu'on le guide hors de la ville, à une lieue sur la route de Pétersbourg, vers le château impérial de Pétrowski.

Mais nous étions assiégés par un océan de flammes; elles bloquaient toutes les portes de la citadelle, et repoussèrent les premières sorties⁶¹ qui furent tentées. Après quelques tâtonnements⁶² on découvrit, à travers les rochers, une poterne qui donnait⁶³ sur la Moskwa. Ce fut par cet étroit passage que Napoléon, ses officiers et sa garde, parvinrent à s'échapper du Kremlin. Mais qu'avaient-ils gagné à cette sortie? Plus près de l'incendie, ils ne pouvaient ni reculer, ni demeurer; et comment avancer, comment s'élancer à travers les vagues de cette mer de feu? Ceux qui avaient parcouru la ville, assourdis par la tempête, aveuglés par les cendres, ne pouvaient plus se reconnaître⁶⁴, puisque les rues disparaissaient dans la fumée et sous les décombres.

Il fallait pourtant se hâter. A chaque instant croissait autour de nous le mugissement des flammes. Une seule rue étroite, tortueuse et toute brûlante, s'offrait plutôt comme l'entrée que comme la sortie de cet enfer. L'empereur s'élança à pied et sans hésiter dans ce dangereux passage. Il s'avança au travers du petillement de ces brasiers, au bruit du craquement des voûtes et de la chute des poutres brûlantes

⁵⁴ Ο Μαράτος. ⁵⁵ Εὐγένιος, ὁ θετὸς υἱὸς τοῦ Ναπολέοντος. ⁵⁶ Διὰ τῶν παρὰ κλήσεων τῶν. ⁵⁷ Τὴν διαταγὴν τὴν ὁποίαν εἶχε. ⁵⁸ Ὁργῆς. ⁵⁹ Ὑπερσεν, ἔκαμε ν' ἀποφασίσῃ. ⁶⁰ Οἱ στρελίτζοι, ἄτακτοι στρατιῶται, τοὺς ὁποίους ἐξολόθρευσεν ἡ Ῥωσικὴ κυβέρνησις. ⁶¹ Ἐκδρομαί. ⁶² Ψηλαφήσεις, ἀηλ. δοκιμαίς. ⁶³ Ὑπέκταρα θύρα γέφυρα. ⁶⁴ Νὰ εὐρουν τὸν ὁδόν των.

et des toits de fer ardent qui croulaient autour de lui. Ces débris embarrassaient ses pas. Les flammes, qui dévoraient avec un bruissement impétueux les édifices entre les quels il marchait, dépassant leur faite⁶⁴ fléchissaient⁶⁵ alors sous le vent et se recourbaient sur nos têtes. Nous marchions sur une terre de feu, sous un ciel de feu, entre deux murailles de feu! Une chaleur pénétrante brûlait nos yeux, qu'il fallait cependant tenir ouverts et fixés sur le danger. Un air dévorant⁶⁶, des cendres étincelantes, des flammes détachées⁶⁷ embarrassaient notre respiration courte, sèche, haletante, et déjà presque suffoquée par la fumée. Nos mains brûlaient en cherchant à garantir notre figure d'une chaleur insupportable, et en repoussant les flammèches qui couvraient à chaque instant et pénétraient⁶⁸ nos vêtements.

Dans cette inexprimable détresse, et quand une course rapide paraissait notre seul moyen de salut, notre guide incertain et troublé s'arrêta. Là se serait peut-être terminée notre vie aventureuse⁶⁹, si des pillards du premier corps n'avaient point reconnu l'empereur au milieu de ces tourbillons de flammes; ils accoururent, et le guidèrent vers les décombres fumans d'un quartier réduit en cendres⁷⁰ dès le matin.

Ce fut alors que l'on rencontra le prince d'Eckmühl. Ce maréchal, blessé à la Moskwa, se faisait rapporter dans les flammes pour en arracher Napoléon ou périr avec lui. Il se jeta dans ses bras avec transport: l'empereur l'accueillit bien, mais avec ce calme qui, dans le péril ne le quittait jamais.

Pour échapper à cette vaste région de maux⁷¹, il fallut encore qu'il dépassât un long convoi⁷² de poudre qui défilait⁷³ au travers de ces feux. Ce ne fut pas son moindre danger, mais ce fut le dernier, et l'on arriva avec la nuit à Pétrowski.

Le lendemain matin, 17 septembre, Napoléon tourna ses premiers regards sur Moscou, espérant voir l'incendie se calmer. Il le revit dans toute sa violence: toute cette cité lui parut une vaste trombe⁷⁴ de feu qui s'élevait en tourbillonnant jusqu'au ciel, et le colorait fortement. Absorbé par⁷⁵ cette funeste contemplation, il ne sortit d'un morne et long silence que pour s'écrier: « Ceci nous présage de grands malheurs! »

⁶⁴) Ὑψούμενοι ὑπὲρ ἀνά τῶν κορυφῶν τῶν οἰκοδομῶν τούτων. ⁶⁵) Ἐκλινον, ἐκτρέποντο. ⁶⁶) Κατακαίων, ἐξολοθρευτικός. ⁶⁷) Ἀποσπώμεναι ἀπὸ τῶν καίμενων οἰκοδομημάτων. ⁶⁸) Διεπέρων, ἔκαιον. ⁶⁹) Δηλ. ἤθελαμεν ἀποθάνει. ⁷⁰) Ἀποτεφρωθέν.

⁷¹) Πέλαγος δεινῶν, μεγάλη ἐκτασις ὅπου ἐπεκράτει κίνδυνος. ⁷²) Συνοδείαν πυρρῶν φέρον ὁμαζῶν. ⁷³) Διήρχετο. ⁷⁴) Σίφων. ⁷⁵) Βεβυθισμένος εἰς.

P

CHATEAUBRIAND.

Φραγκίσκος Αδούστος Σατωβριάνδος, πατρίκιος, γεννηθείς εἰς τὰ 1769, συγγραφεὺς ζῶν.
 "Ενθερμος καὶ εὐγλωττος ὑπέρμαχος τοῦ χριστιανισμοῦ, καὶ φίλος τῆς παλαιᾶς Γαλλικῆς δυναστείας, ὃ διὰ τὴν χάριν καὶ ἁρμονίαν τῆς φράσεως θαυμαστότερος τῶν συγχρόνων λογογράφων. Ἐγραψε διάφορα φιλοσοφικὰ, φιλολογικὰ καὶ πολιτικὰ συγγράμματα, μετὰ τῶν ὑποίων διακρίνονται: ΤΟ ΠΝΕΥΜΑ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΣΜΟΥ, ἡ περὶ τῆς ἐπιβροχῆς αὐτοῦ εἰς τὰς τέχνας καὶ τὴν ποίησιν· ΟΙ ΜΑΡΤΥΡΕΣ, χριστιανικὸν μυθιστόρημα, ἡ περὶ τὸν ποίημα· ΠΕΡΙΗΓΗΣΙΣ ΑΠΟ ΠΑΡΙΣΙΩΝ Εἰς ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΑ. ΠΡΑΓΜΑΤΕΙΑ ΠΕΡΙ ΠΟΛΙΤΙΚΩΝ ΜΕΤΑΒΟΛΩΝ, καὶ διάφορα ἄλλα.

GÉNIE DU CHRISTIANISME.

Livre v. Chap. II.

SPECTACLE GÉNÉRAL DE L'UNIVERS.

Il est un dieu; les herbes de la vallée et les cèdres de la montagne le bénissent, l'insecte bourdonne ses louanges, l'éléphant le salue au lever du jour, l'oiseau le chante dans le feuillage, la foudre fait éclater sa puissance, et l'Océan déclare son immensité. L'homme seul a dit: Il n'y a point de Dieu.

Il n'a donc jamais, celui-là^a, dans ses infortunes, levé les yeux vers le ciel, ou, dans son bonheur, abaissé ses regards vers la terre? La nature est-elle si loin de lui qu'il ne l'ait dû contempler^b, ou la croit-il le simple résultat du hasard? Mais quel hasard a pu contraindre une matière désordonnée et rebelle à s'arranger dans un ordre si parfait?

On pourrait dire que l'homme est la pensée manifestée de Dieu et que l'univers est son imagination rendue sensible. Ceux qui ont admis la beauté de la nature comme preuve d'une intelligence supérieure auraient dû faire remarquer une chose qui agrandit prodigieusement la sphère des merveilles: c'est que le mouvement et le repos, les ténèbres et la lumière, les saisons, la marche des astres, qui varient les décorations^c du monde, ne sont pourtant successifs qu'en apparence, et sont permanents en réalité. La scène qui s'efface pour nous se colore pour un autre peuple; ce n'est pas le spectacle, c'est le spectateur qui change. Ainsi Dieu a su réunir dans son ouvrage la durée absolue et la durée progressive: la première est placée dans le temps,

^a Ερρύεται· εἶπε δὲ éclater, διότι λέγουν καὶ la foudre éclate, ῥήγνυται ὁ κεραυνός.

^b Ἐκείνος, ὅστις εἶπε τούτο. ^c Ὡστε νὰ ᾔναι δυνατόν νὰ μὴν τὴν ἀθεώρησε.

^d Ποικίλλουσι, μεταβάλλουσι τὰς σκηνογραφίας.

la seconde dans l'étendue⁸: par celle-là, les grâces de l'univers sont unes⁹, infinies, toujours les mêmes; par celle-ci, elles sont multiples, finies et renouvelées: sans l'une, il n'y eût point eu de grandeur dans la création; sans l'autre, il y eût eu monotonie.

Ici le temps se montre à nous sous un rapport nouveau; la moindre de ses fractions devient un *tout complet*¹⁰, qui comprend tout, et dans lequel toutes choses se modifient, depuis la mort d'un insecte jusqu'à la naissance d'un monde: chaque minute est en soi une petite éternité. Réunissez donc en un même moment, par la pensée, les plus beaux accidents de la nature¹¹; supposez que vous voyez à la fois toutes les heures du jour et toutes les saisons, un matin de printemps et un matin d'automne, une nuit semée d'étoiles et une nuit couverte de nuages, des prairies émaillées¹² de fleurs, des forêts dépouillées par les frimas, des champs dorés par les moissons: vous aurez alors une idée juste du spectacle de l'univers. Tandis que vous admirez ce soleil qui se plonge sous les voûtes de l'occident, un autre observateur le regarde sortir des régions de l'aurore. Par quelle inconcevable magie ce vieil astre qui s'endort fatigué et brûlant dans la poudre du soir, est-il en ce moment même ce jeune astre qui s'éveille humide de rosée dans les voiles blanchissants de l'aube? A chaque moment de la journée le soleil se lève, brille à son zénith¹³, et se couche sur le monde¹⁴; ou plutôt nos sens nous abusent, et il n'y a ni orient, ni midi, ni occident vrai. Tout se réduit à un point fixe¹⁵ d'où le flambeau du jour fait éclater à la fois trois lumières et une seule substance. Cette triple splendeur est peut-être ce que la nature¹⁶ a de plus beau; car, en nous donnant l'idée de la perpétuelle magnificence et la toute puissance de Dieu, elle nous montre aussi une image éclatante de sa glorieuse Trinité.

Conçoit-on bien ce que serait une scène de la nature, si elle était abandonnée au seul mouvement de la matière, les nuages, obéissant aux lois de la pesanteur, tomberaient perpendiculairement sur la terre, ou monteraient en¹⁷ pyramides dans les airs; l'instant d'après¹⁸, l'atmosphère serait trop épaisse ou trop raréfiée pour les organes de la respiration. La lune, trop près ou trop loin de nous, tour à tour¹⁹ serait invisible, tour à tour se montrerait sanglante, couverte de taches énormes, ou remplissant seule de son orbe démesuré le dôme céleste. Sai-

⁸) Ἡ διάρκεια, ἡ ἐν τῷ καιρῷ, εἶναι ἡ αἰωνία· ἡ δ' ἐν τόπῳ, ἥτις δηλ. μεταβάλλεται, μεταβαλλομένου τοῦ τόπου, ὡς ἡ τοῦ ἡμερονοκτικῆς, σφραγισμένης τῆς γῆς, εἶναι βαθυμικία. ⁹) Ἐχρῶσαι ἐνότητά, μονοειδέις. ¹⁰) Διότι ὅλα τὰ διάφορα φαινόμενα παρουσιάζονται εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν στιγμὴν. ¹¹) Διότι τῷ ὄντι ὅλα συνυπάρχουσιν ἄλλα ἀλλαχού· ὅταν π. χ. ἔχωμεν ἡμέραν, οἱ ἀντίποδες ἔχουσι νύκτα, κτλ.

¹²) Περικαλιδόμενα, ὡς δηλ. μετ' ὀφθαλμοῦ σχήματος. ¹³) Ζεῖν, τὸ κατακόρυφον σημεῖον. ¹⁴) Ὑπεράνω τοῦ κόσμου, εἰς τὸν οὐρανὸν τὸν ὑπεράνω τοῦ κόσμου. ¹⁵) Τὸ στερεόν σημεῖον ἐξ οὗ ὁ ἥλιος ἀπαυγαίνει φῶς, τὸ ὁποῖον κατὰ τὰς διαφόρους θέσεις τῶν δεχομένων αὐτὸ φαίνεται ἀγλή, μεσημέρια, ἑσπέρα. ¹⁶) Ὅ,τι ὠραιότερον ἔχει.

¹⁷) Ὡς. ¹⁸) Μίαν στιγμὴν μετὰ ταῦτα. ¹⁹) Ἀλληλοδουχως.

sie comme¹⁷ d'une étrange folie, elle marcherait d'éclipses en éclipses, ou, se roulant d'un flanc sur l'autre, elle découvrirait enfin cette autre face que la terre ne connaît pas¹⁸. Les étoiles sembleraient frappées¹⁹ du même vertige; ce ne serait plus²⁰ qu'une suite de conjonctions effrayantes: tout à coup un signe²¹ d'été serait atteint par un signe d'hiver; le Bouvier conduirait les Pléiades, et le Lion rugirait dans le Verseau²²; là des astres passeraient avec la rapidité de l'éclair; ici ils pendraient immobiles; quelquefois, se pressant²³ en groupes, ils formeraient une nouvelle voie lactée; puis, disparaissant tous ensemble, et déchirant le rideau des mondes, selon l'expression de Tertulien²⁴, ils laisseraient apercevoir les abîmes de l'éternité.

Mais de pareils spectacles n'épouvanteront point les hommes avant le jour où Dieu, lâchant les rênes de l'univers, n'aura besoin, pour le détruire, que de l'abandonner.

ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM.

On a recherché les causes de la décadence de l'Empire romain: il y aurait un bel ouvrage à faire¹ sur les causes qui ont précipité² la chute des Grecs. Athènes et Sparte ne sont point tombées par les mêmes raisons qui ont amené la ruine de Rome; elles n'ont point été entraînées par leur propre poids et par la grandeur de leur empire. On ne peut pas dire non plus qu'elles aient péri par leurs richesses: l'or des alliés, et l'abondance que le commerce répandit à Athènes, furent, en dernier résultat³, très peu de chose; jamais on ne vit parmi les citoyens, ces fortunes colossales qui annocent le changement des mœurs; et l'État fut toujours si pauvre, que les rois de l'Asie s'empressaient de le nourrir, ou de contribuer aux frais de ses monuments. Quant à Sparte, l'argent des Perses y corrompit quelques particuliers; mais la république ne sortit point de l'indigence.

J'assignerais donc pour première cause de la chute des Grecs, la guerre que se firent entre elles les deux républiques, après qu'elles eurent vaincu les Perses. Athènes, comme État, n'exista plus du moment où elle eut été prise par les Lacédémoniens. Une conquête absolue⁴ met fin aux destinées d'un peuple, quelque nom que ce peuple puisse ensuite conserver dans l'histoire. Les vices du gouvernement athénien préparèrent la victoire de Lacédémone. Un État purement

¹⁷) ὡς κυριευμένη. ¹⁸) Γνωστόν ὅτι ἡ γῆ βλέπει τὴν μίαν μόνον καὶ ὄχι ποτὲ τὴν ἄλλην ἐπιφανείαν τῆς ἀστρονομίας. ¹⁹) Πεπλεγμένοι, κυριευμένοι. ²⁰) Δὲν ἤθελεν ὑπάρχει κλέον εἰμὴ αἰετὰ συνδυασμῶν. ²¹) Ζῳδίων. ²²) Διάφορα σημεῖα τοῦ ζωδιακοῦ, ὁ Βούτης, ὁ Λέων, ὁ Οἰωνός. ²³) Συσσωρευόμενα, συσσωματωμένα. ²⁴) Ἐγραψεν ἐπὶ Σεβήρου ἀπολογίαν τοῦ Χριστιανισμοῦ.

¹) Ἐδύνάτο νὰ γραφῇ. ²) Ἐπετάχθη. ³) Ἐν κέντρῳ. ⁴) Ἐντελής.

démocratique est le pire des Etats, lorsqu'il faut combattre un ennemi puissant, et qu'une volonté unique est nécessaire au salut de la patrie. Rien n'était déplorable comme les fureurs du peuple athénien, tandis que les Spartiates étaient à ses portes : exilant et rappelant tour à tour les citoyens qui auraient pu le sauver, obéissant à la voix des orateurs factieux, il subit le sort qu'il avait mérité par ses folies ; et si Athènes ne fut pas renversée de fond en comble³, elle ne dut sa conservation qu'au respect des vainqueurs pour ses anciennes vertus.

Lacédémone triomphante trouva à son tour, comme Athènes, la première cause de sa ruine dans ses propres institutions. La pudeur qu'une loi extraordinaire avait exprès foulée aux pieds pour conserver la pudeur⁴, fut enfin renversée par cette loi même : les femmes de Sparte qui se présentaient demi-nues aux yeux des hommes, devinrent les femmes les plus corrompues de la Grèce : il ne resta aux Lacédémoniens, de toutes ces lois contre nature, que la débauche et la cruauté. Cicéron, témoin des jeux des enfants de Sparte, nous représente ces enfants se déchirant entre eux avec les dents et les ongles. Et à quoi ces brutales institutions ont-elles servi ? Avaient-elles maintenu l'indépendance à Sparte ? Ce n'était pas la peine⁵ d'élever des hommes comme des bêtes féroces, pour obéir au tyran Nabis⁶, et pour devenir des esclaves romains.

Les meilleurs principes ont leurs excès et leur côté dangereux : Lycurgue, en extirpant l'ambition dans les murs de Lacédémone, crut sauver sa république, et il la perdit. Après l'abaissement d'Athènes, si les Spartiates eussent réduit la Grèce en provinces lacédémoniennes, ils seraient peut-être devenus les maîtres de la terre : cette conjecture est d'autant plus probable, que, sans prétendre à ces hautes destinées⁷, ils ébranlèrent en Asie, tout faibles qu'ils étaient, l'Empire du grand roi. Leurs victoires successives auraient empêché une monarchie puissante de s'élever dans le voisinage de la Grèce, pour envahir les républiques. Lacédémone incorporant dans son sein les peuples vaincus par ses armes, eût écrasé Philippe au berceau ; les grands hommes qui furent ses ennemis, auraient été ses sujets ; et Alexandre, au lieu de naître dans un royaume, serait, ainsi que César, sorti du sein d'une république.

Loin de montrer cet esprit de grandeur et cette ambition prévalatrice⁸, les Lacédémoniens, contents d'avoir placé trente tyrans à Athènes, rentrèrent aussitôt dans leur vallée, par ce penchant à l'obscur

³) Ἐκ θεμελίων. ⁴) Ἀξίωμα τοῦ Σπαρτιάτου νομοθέτου ἦτον νὰ κατατρέψῃ τὴν ἀσχημοσύνην, ἀφαιρῶν τὴν μεταξὺ αὐτῆς καὶ τῆς αἰδοῦς διακρίσιν. ⁵) Δὲν ἤξεῖς τὸν κῆπον. ⁶) Τύραννος τῆς Σπάρτης ἐπὶ Φιλίππου. ⁷) Εἰς τὸ ἐνδοξόν τοῦτο μέλλον.

⁸) Ἄλλ' ὅλον ὅτι ἦσαν ἀσθενεῖς. ⁹) Συντηρητικὴ, ἡ ὁποία συνετέλει εἰς τὴν συντήρησιν τῆς πολιτείας.

rité que leur avaient inspiré leurs lois. Il n'en est pas²² d'une nation comme d'un homme : la modération dans la fortune et l'amour du repos, qui peuvent convenir à un citoyen, ne mèneront pas bien loin un État. Sans doute il ne faut jamais faire une guerre impie ; il ne faut jamais acheter la gloire au prix²³ d'une injustice ; mais ne savoir pas profiter de sa position pour honorer, agrandir, fortifier sa patrie, c'est plutôt dans un peuple un défaut de génie, que le sentiment d'une vertu.

Qu'arriva-t-il de cette conduite des Spartiates ? La Macédoine domina bientôt la Grèce ; Philippe dicta²⁴ des lois à l'assemblée des Amphyctions. D'une autre part, ce faible empire de la Laconie, qui ne tenait²⁵ qu'à la renommée des armes, et que ne soutenait point une force réelle, s'évanouit. Epaminondas parut : les Lacédémoniens, battus à Leuctres, furent obligés de venir se justifier longuement devant le vainqueur ; ils entendirent ce mot cruel : Nous avons mis fin à votre » courte éloquence²⁶ ! » Les Spartiates durent s'apercevoir alors combien il eût été avantageux pour eux de n'avoir fait qu'un État de toutes les villes grecques, d'avoir compté Epaminondas au nombre de leurs généraux et de leurs citoyens. Le secret de leur faiblesse une fois connu, tout fut perdu sans retour²⁷ ; et Philopœmen acheva ce qu'Epaminondas avait commencé.

C'est ici qu'il faut remarquer un mémorable exemple de la supériorité que les lettres²⁸ donnent à un peuple sur un autre, quand ce peuple a d'ailleurs montré des vertus guerrières. On peut dire que les batailles de Leuctres et de Mantinée effacèrent le nom de Sparte de la terre, tandis qu'Athènes, prise par les Lacédémoniens et ravagée par Sylla, n'en conserva pas moins²⁹ l'empire. Elle vit accourir dans son sein ces Romains qui l'avaient vaincue, et qui se firent une gloire³⁰ de passer pour ses fils : l'un prenait le surnom d'Atticus, l'autre se disait le disciple de Platon et de Démostène. Les Muses latines Lucrèce, Horace et Virgile³¹ chantent incessamment la Reine de la Grèce. « J'accorde aux morts le salut des vivants, » s'écrie le plus grand des Césars³², pardonnant à Athènes coupable. Adrien³³ veut joindre à son titre d'empereur le titre d'archonte d'Athènes, et multiplie les chefs-d'œuvre dans la patrie de Périclès ; Constantin³⁴ le Grand est si flatté que les Athéniens lui aient élevé une statue, qu'il comble la ville de

²²) Δὲν συμβαίνει τὸ αὐτὸ ὡς πρὸς ἓν ἔθνος, ὅ,τι καὶ πρὸς ἓνα ἄνθρωπον.

²³) Ἐπὶ τιμῇ ἀδικίας, ὅ,τι ἀδικίας. ²⁴) Ἐπέβαλε. ²⁵) Ἐξαρτάτο ἀπο.

²⁶) Ἀσπικισμὸν. ²⁷) Ἀμεταστρεπταί. ²⁸) Ἡ παιδεία. ²⁹) Οὐχ ἦσαν διετήρησε τὴν ἐλπίδα (τῆς γῆς) ἐξουσίαν. ³⁰) Ἐθεώρησαν ὡς δόξαν των, ἐνεκαυγάζοντο.

³¹) Οἱ τρεῖς ἔργοι τῆς Ῥώμης ποιηταί. ³²) Ὁ Ἰούλιος Καίσαρ. ³³) Ὁ αὐτοκράτωρ Ἄδριανός, ὅστις ἀνήγειρε πολλὰ ἀξιόλογα μνημεῖα εἰς Ἀθήνας, διατέλει καὶ ἄρχων τῆς πόλεως αὐτῆς. ³⁴) Ὁ μέγας Κωνσταντῖνος, ὁ μετενεγκὼν τὴν καθέδραν εἰς Βυζάντιον.

largesses : Julien²⁹ verse des larmes en quittant l'Académie, et quand il triomphe, il croit devoir sa victoire à Minerve de Phidias. Les Chrysostôme, les Basile les Cyrille³⁰ viennent comme les Cicéron et les Atticus³¹, étudier l'éloquence à sa source; jusque dans le moyen âge, Athènes est appelée l'Ecole des sciences et du génie. Quand l'Europe se réveille de la barbarie, son premier cri est pour Athènes. « Qu'est-elle devenue » demande-t-on de toutes parts. Et quand on apprend que ses ruines existent encore, on y court, comme si l'on avait retrouvé les cendres d'une mère.

Quelle différence de cette renommée à celle qui ne tient qu'aux³² armes ! Tandis que le nom d'Athènes est dans toutes les bouches, Sparte est entièrement oubliée ; on la voit à peine, sous Tibère, plaider et perdre une petite cause contre les Messéniens ; on relit deux fois le passage de Tacite³³, pour bien s'assurer qu'il parle de la célèbre Lacédémone. Quelques siècles après, on trouve une garde lacédémonienne auprès de Caracalla³⁴ ; triste bonheur qui semble annoncer que les enfants de Lycurgue avaient conservé leur férocité. Enfin, Sparte se transforme, sous le Bas-Empire, en une principauté ridicule, dont les chefs prennent le nom de Despotes³⁵, ce nom devenu le titre des tyrans. Quelques pirates qui se disent les véritables descendants des Lacédémoniens, font aujourd'hui toute la gloire de Sparte.

Je n'ai point vu les Grecs modernes pour oser avoir une opinion sur leur caractère. Je sais qu'il est très-facile de calomnier les malheureux ; rien n'est plus aisé que de se dire, à l'abri de tout danger³⁶ : « Quo » ne brisent-ils le joug sous lequel ils gémissent ? » Chacun peut avoir, au coin du feu, ces hauts sentiments et cette fière énergie. D'ailleurs, les opinions tranchantes³⁷ abondent dans un siècle où l'on ne doute de rien, hors de l'existence de Dieu³⁸ ; mais comme les jugements généraux que l'on porte sur les peuples sont assez souvent démentis par l'expérience, je n'aurai garde de prononcer. Je pense seulement qu'il y a encore beaucoup de génie dans la Grèce ; je crois même que nos maîtres en tout genre sont encore là : comme je crois aussi que la nature humaine conserve à Rome sa supériorité ; ce qui ne veut pas dire que les hommes supérieurs soient maintenant à Rome.

Toutefois je crains bien que les Grecs ne soient pas sitôt disposés

²⁹) Διτοκράτωρ, ὁ φίλος τῆς ἀρχαιότητος καὶ τῆς Ἑλληνικῆς μυθολογίας, τὴν ὁποίαν ὅμως ματαιῶς προσεπάθησε ν' ἀντικαταστήσῃ ἀντὶ τοῦ χριστιανισμοῦ. ³⁰) Ῥητορες τοῦ χριστιανισμοῦ. ³¹) Κικέρων, ὁ γνωστὸς ῥήτωρ τῆς ἀρχαίας Ῥώμης ἐσπούδαζεν εἰς Ἀθήνας. Ἡρώδης ὁ Ἀττικὸς, βασιλεύωντος Ῥωμαίου, κάτοικος ἔκπηματις εἰς Ἀθήνας.

³²) Ἐξαρτᾶται ἀπὸ τὴν πολεμικὴν δύναμιν. ³³) Ὁ ἱστορικὸς τῆς Ῥώμης. ³⁴) Διτοκράτωρ. ³⁵) Δεσπότης ἀνομαζόμενος ἐπὶ Βυζαντινῶν οἱ διοικῆται τῆς ἀνακαταμνηστικῆς.

³⁶) Ὅταν ᾖ τις ἀσφαλὴς κατὰ παντὸς κινδύνου. ³⁷) Ἀδίστακτοι, ἔκτορμέναι.

³⁸) Εἰς τὸν αἰῶνα δηλ. τοῦτον οἱ ἄνθρωποι δὲν διατάζουν περὶ οὐθενός, καὶ μ' ὅλον τούτο διατάζουν περὶ τῆς μόνης ἀναμνηστικῆς ἀληθείας, τῆς ὑπέρβους τοῦ θεοῦ.

à rompre leurs chaînes. Quand ils seraient débarrassés de la tyrannie qui les opprime, ils ne perdront pas dans un instant la marque de leurs fers. Non seulement ils ont été broyés sous le poids du despotisme, mais il y a deux mille ans qu'ils existent comme un peuple vieilli et dégradé. Ils n'ont point été renouvelés⁵⁵, ainsi que le reste de l'Europe, par des nations barbares: la nation même qui les a conquis a contribué à leur corruption. Cette nation n'a point apporté chez eux les mœurs rudes et sauvages des hommes du Nord, mais les coutumes voluptueuses des hommes du Midi. Sans parler⁵⁶ du crime religieux que les Grecs auraient commis en abjurant leurs autels, ils n'auraient rien gagné à se soumettre au Coran. Il n'y a dans le livre de Mahomet ni principe de civilisation, ni précepte qui puisse élever le caractère: ce livre ne prêche ni la haine de la tyrannie, ni l'amour de la liberté. En suivant le culte de leurs maîtres, les Grecs auraient renoncé aux lettres et aux arts, pour devenir les soldats de la Destinée, et pour obéir aveuglement au caprice d'un chef absolu. Ils auraient passé leurs jours à ravager le monde, ou à dormir sur un tapis, au milieu des femmes et des parfums.

ATALA.

(Μυθιστόρημα τοῦ αὐτοῦ συγγραφέως.)

ÉPILOGUE.

J'avais parcouru les rivages du Meschacébé⁴, qui formaient autrefois la barrière méridionale de la Nouvelle-France⁵, et j'étais curieux de voir au nord l'autre merveille de cet empire, la cataracte de Niagara⁶. J'étais arrivé tout près de cette chute⁷, dans l'ancien pays des Agouonsioni⁸, lorsqu'un matin, en traversant une pleine, j'aperçus une femme assise sous un arbre, et tenant un enfant mort sur ses genoux. Je m'approchai doucement de la jeune mère, et je l'entendis qui disait⁹:

« Si tu étais resté parmi nous, cher enfant, comme ta main eût bandé l'arc avec grâce! Ton bras eût dompté l'ours en fureur¹⁰; et sur le sommet de la montagne, tes pas auraient débile¹¹ le chevreuil à la course. Blanche hermine du rocher, si jeune être allé¹² dans le

⁵⁵ Δὲν ἀνανεώθησαν, δὲν συνεμίγησαν. Δικαιότερος ὡς πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀπὸ τινος ἑλλας ἱστοριογράφου, ὁμολογεῖ ὁ συγγραφεὺς ὅτι ἡ φυλὴ τῶν Ἑλλήνων ἐμείνεν ἀμύγη.

⁵⁶ Παραλείποντες.

⁴ Ποταμὸς τῆς Ἀμερικῆς, διότι ἡ Ἀμερικὴ εἶναι ἡ σκηνὴ τοῦ μυθιστορήματος τούτου.

⁵ Ἐπαρχία τῆς βορείου Ἀμερικῆς. ⁶ Περίφημος καταρράκτης τοῦ μεγίστου ποταμοῦ Ἀγ. Λαυρεντίου. ⁷ Καταρράκτης. ⁸ Οὕτως ὀνομάζουσιν ἑαυτοὺς οἱ ἄλλως λεγόμενοι Ιροquois. ⁹ Λέγουσαν. ¹⁰ Τὴν μαινομένην ἄρκτον. ¹¹ Ἀμιλλᾶσθαι πρὸς.

¹² Πᾶς πηγαῖον, ἐπὶ πρῶτον τὰ πηγαῖον.

» pays des Âmes⁴⁰ ! Comment seras-tu pour y vivre ? Ton père n'y est
 » point, pour t'y nourrir de sa chasse. Tu auras froid, et aucun Esprit⁴¹
 » ne te donnera des peaux pour te couvrir. Oh ! il faut que je me hâte
 » de t'aller rejoindre⁴², pour te chanter des chansons, et te présenter
 » mon sein⁴³ ».

Et la jeune mère chantait d'une voix tremblante, balançait l'enfant sur ses genoux, humectait ses lèvres du lait⁴⁴ maternel, et prodiguait à la mort⁴⁵ tous les soins qu'on donne à la vie.

Cette femme voulait faire sécher⁴⁶ le corps de son fils sur les branches d'un arbre, selon la coutume indienne, afin de l'emporter ensuite aux tombeaux de ses pères. Elle dépouilla⁴⁷ donc le nouveau-né, et respirant quelques instants sur sa bouche, elle dit : « Ame de mon fils, »
 » âme charmante, ton père t'a créé jadis sur mes lèvres par un baiser ; hélas ! les miens n'ont pas le pouvoir de te donner une seconde »
 » naissance⁴⁸ ! » Ensuite elle découvrit son sein, et embrassa ces restes⁴⁹ glacés, qui se fussent ramolus⁵⁰ au feu du cœur maternel, si Dieu ne s'était réservé le souffle qui donne la vie.

Elle se leva, et chercha des yeux⁵¹ un arbre sur les branches duquel elle pût exposer son enfant. Elle choisit un érable⁵² à fleurs rouges, festonné de guirlandes d'apios⁵³, et qui exhalait les parfums les plus suaves. D'une main elle en abaissa les rameaux inférieurs, de l'autre elle y plaça le corps ; laissant alors échapper la branche, la branche retourna⁵⁴ à sa position naturelle, emportant la dépouille⁵⁵ de l'innocence, cachée dans un feuillage odorant. Oh ! que cette coutume indienne est touchante ! Je vous ai vus dans vos campagnes désolées⁵⁶, pompeux monuments des Crassus et des Césars, et je vous préfère⁵⁷ encore ces tombeaux aériens du Sauvage, ces mausolées de fleurs et de verdure que parfume l'abeille⁵⁸, que balance le zéphyr, et où le rossignol bâtit son nid et fait entendre sa plaintive mélodie. Si c'est la dépouille d'une jeune fille que la main d'un amant a suspendue à l'arbre de la mort⁵⁹ ; si ce sont les restes d'un enfant chéri qu'une mère a placés dans la demeure des petits oiseaux, le charme redouble encore. Je m'approchai de celle⁶⁰ qui gemissait au pied de l'érable ; je lui imposai les mains sur la tête, en poussant les trois cris de douleur⁶¹. Ensuite, sans lui parler, prenant comme elle un rameau, j'é-

⁴⁰) Εἰς τὸν ᾠδὴν, κατὰ τὴν ἔκφρασιν τῶν ἀγρίων Ἀμερικανῶν. ⁴¹) Πνεῦμα, θαυμάσιον θεοῦ κατὰ τὴν θρησκείαν τῶν Ἀμερικανῶν. ⁴²) Νὰ πηγαῖνω νὰ σὲ εὕρω.

⁴³) Διὰ τὰ θηλάσσης. ⁴⁴) Μὲ τὸ γάλα. ⁴⁵) Καὶ ἐθαψίλευσεν εἰς τὸν θάνατον, ὡς εἰς τὸν νεκρὸν. ⁴⁶) Νὰ ξηράνω. ⁴⁷) Ἐγύμνωσε. ⁴⁸) Νὰ σὲ ἀναγεννήσωσι.

⁴⁹) Τὰ λείψανα, τὰ νεκρά. ⁵⁰) Ἦθελον ἀναζωογονηθῇ. ⁵¹) Διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἐκζητήσας νὰ εἶδῃ. ⁵²) Σπένδαμος, δένδρον. ⁵³) Εἶδος ἐγκλισσενομένου φυτοῦ.

⁵⁴) Ἐγκαταλειψάσης αὐτῆς, ἀφ' οὗ αὕτῃ ἄφησεν, ὁ κλάδος ἐπέστρεψε.

⁵⁵) Τὸ θνητὸν ἐνδύμα, τὸ σῶμα. ⁵⁶) Ἐρημα. ⁵⁷) Προτιμῶ ἀπὸ πάντων. ⁵⁸) Εἰς τὰ ἴσους ἡ μέλισσα ἐπιτίχει τὰ ἀριμακά της. ⁵⁹) Δηλ. τὸ δένδρον ὅπερ κρεμῶσι τοὺς νεκρούς.

⁶⁰) Ἰῆς γυναῖκος. ⁶¹) Ἐθίμα ἰνδικά.

certain⁵² les insectes qui bourdonnaient autour du corps de l'enfant. Mais je me donnai de garde⁵³ d'effrayer une colombe voisine. L'indienne lui disait: « Colombe, si tu n'es pas l'âme de mon fils qui s'est envolée, » tu es, sans doute, une mère qui cherche quelque chose pour faire » un nid. Prends de ces cheveux, que je ne laverai plus dans l'eau » d'esquine⁵⁴; prends-en pour coucher tes petits; puisse le grand Es- » prit⁵⁵ te les conserver! »

Cependant la mère pleurait de joie en voyant la politesse de l'étran- ger⁵⁶. Comme⁵⁷ nous faisions ceci, un jeune homme approcha: « Fille » de Céluta, retire notre enfant, nous ne séjournons pas plus long- » temps ici, et nous partirons au premier soleil⁵⁸. » Je dis alors: « Frère, je te souhaite un ciel bleu⁵⁹, beaucoup de chevreuils⁶⁰, un » manteau de castor et l'espérance. Tu n'es donc pas de ce désert⁶¹? » — « Non, répondit le jeune homme, nous sommes des exilés, et nous » allons chercher une patrie. » En disant cela, le guerrier baissa la tête dans son sein, et avec le bout de son arc il abattait⁶² la tête des fleurs. Je vis qu'il y avait des larmes au fond de cette histoire⁶³, et je me tus. La femme retira son fils des branches de l'arbre, et elle le donna à porter à son époux. Alors je dis: Voulez-vous me permettre » d'allumer votre feu cette nuit⁶⁴? » — « Nous n'avons point de cabane, » reprit le guerrier, si vous voulez nous suivre, nous campons au » bord de la chute⁶⁵. » — « Je le veux bien, » répondis-je, et nous partîmes ensemble.

Nous arrivâmes bientôt au bord de la cataracte, qui s'annonçait par d'affreux mugissements. Elle est formée par la rivière Niagara, qui sort du lac Erié, et se jette dans le lac Ontario⁶⁶; sa hauteur perpen- diculaire est de cent quarante-quatre pieds. Depuis le lac Erié jusqu'au Saut⁶⁷, le fleuve accourt, par une pente rapide, et au moment de la chute; c'est moins un fleuve qu'une mer⁶⁸, dont les torrents se pres- sent à la bouche béante d'un gouffre. La cataracte se divise en deux branches, et se courbe en fer à cheval⁶⁹. Entre les deux chutes⁷⁰ s'a- vance une île creusée en dessous, qui pend avec tous ses arbres sur le chaos des ondes. La masse du fleuve qui se précipite au midi, s'ar- rondit en un vaste cylindre⁷¹, puis se déroule en nappe de neige, et brille au soleil de toutes les couleurs⁷². Celle qui tombe au levant des-

⁵² Ἀπεδίωξα. ⁵³ Ἐπορεύεσθαι, ἐφυλάσθην μή. ⁵⁴ Εἶδος συνίλακος. ⁵⁵ Ὁ Θεός.

⁵⁶ Ἐμὲ δηλ. ὅστις τῇ ἡμῶν ξένος. ⁵⁷ Ἐνῶ. ⁵⁸ Ἄμα ἐξημερωσθ, ἀφελῆς ἐκφρασις τῶν ἰσθμῶν. ⁵⁹ Νὰ ἔγῃς τὸν οὐρανὸν εὐθιον. ⁶⁰ Εἰς τὴν θήραν. ⁶¹ Κάτοικοι τῆς ἐρημίας ταύτης. ⁶² Ἐκοπτε. ⁶³ Δηλ. ὅτι ἡ ἱστορία αὐτῇ ἦτον πολυδακρυς.

⁶⁴ Ἐκφρασις τῶν ἰσθμῶν σημαίνουσα νὰ μείνω εἰς τὴν καλύδην. ⁶⁵ Τοῦ καταρράκτος.

⁶⁶ Δηλ. ἤκοιτο μακρόθεν. ⁶⁷ Δύο λίμναι τῶν ἡνωμένων ἐπαρχιῶν τῆς Ἀμερικῆς.

⁶⁸ Τὸ μέρος ὅπου τὸ ὕδωρ καταδιθίσκται. ⁶⁹ Μᾶλλον θάλασσα ἢ ποταμός.

⁷⁰ Εἰς σχῆμα πετάλου. ⁷¹ Μεταξὺ τῶν δύο καταρράκτων, τοῦ δεξιῦ ἢ τοῦ ἀριστεροῦ διότι εἶπεν ὅτι διαίρεται εἰς δύο κλάδους. ⁷² Ἐν σχήματι μεγάλου κυλίνδρου.

⁷³ Περικιλιμένη μετὰ ὅλα τὰ χρώματα.

rend dans une ombre effrayante; on dirait⁵⁵ une colonne d'eau du déluge. Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme. Frappant le roc ébranlé, l'eau rejaillit en tourbillons d'écume, qui s'élèvent au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste embrasement. Des pins, des noyers sauvages, des rochers taillés en forme de fantômes, décorent la scène. Des aigles entraînés par le courant d'air⁵⁶, descendent en tournoyant au fond du gouffre; et des carcajous⁵⁷ se suspendent par leurs queues flexibles au bout d'une branche abaissée, pour saisir dans l'abîme, les cadavres brisés des élans⁵⁸ et des ours.

Tandis qu'avec un plaisir mêlé de terreur je contemplais ce spectacle, l'indienne et son époux me quittèrent. Je les cherchai en remontant le fleuve au dessus de la chute, et bientôt je les trouvai dans un endroit convenable à leur deuil⁵⁹. Ils étaient couchés sur l'herbe avec des vieillards, auprès de quelques ossements humains enveloppés dans des peaux de bêtes⁶⁰. Étonné de tout ce que je voyais depuis quelques heures, je m'assis auprès de la jeune mère, et je lui dis: « Qu'est-ce » que tout ceci, ma sœur? » Elle me répondit: « Mon frère⁶¹, c'est » la terre de la patrie; ce sont les cendres de nos aïeux, qui nous suivent dans notre exil. » — « Et comment, m'écriai-je, avez-vous été » réduits⁶² à un tel malheur? » La fille de Céluta repartit. « Nous » sommes les restes des Natchés⁶³. Après le massacre que les Français firent de notre nation pour venger leurs frères, ceux de nos frères qui échappèrent aux vainqueurs, trouvèrent un asile chez les Chikassas nos voisins. Nous y sommes demeurés assez long-temps tranquilles; mais il y a sept lunes⁶⁴ que les blancs de la Virginie⁶⁵ se sont emparés de nos terres, en disant qu'elles leur ont été données par un roi d'Europe. Nous avons levé les yeux au ciel, et chargés des restes de nos aïeux, nous avons pris notre route à travers le désert. Je suis accouchée pendant la marche; et comme mon lait était mauvais, à cause de la douleur, il a fait mourir mon enfant. » En disant cela, la jeune mère essuya ses yeux avec sa chevelure; je pleurais aussi.

Or, je dis bientôt: « ma sœur, adorons le grand Esprit, tout arrive » par son ordre. Nous sommes tous voyageurs; nos pères l'ont été⁶⁶ » comme nous; mais il y a un lieu où nous nous reposerons. Si je ne » craignais d'avoir la langue aussi légère⁶⁷ que celle d'un blanc, je » vous demanderais si vous avez entendu parler de Chactas, le Natché? » A ces mots, l'indienne me regarda et me dit: « Qui est-ce qui vous a

⁵⁵ Δύναται νὰ εἶπῃ τις ὅτι εἶναι. ⁵⁶ Ἡ βίη τοῦ ὕδατος ὠθεῖ τὸν ἀέρα καὶ ἀποτελεῖ βίαιον ἀνεμὸν. ⁵⁷ Εἶδος σκυῶνων. ⁵⁸ Ἀλλή ζῶων τετράποδων. ⁵⁹ Τύπον οἰκτεῖον εἰς τὸ πένθος των, εἰς τὴν θλίψιν τῆς ψυχῆς των. ⁶⁰ Θηρίων. ⁶¹ Ἀδελφός ἢ ἀδελφή. ⁶² Συνήθως προσωποποιεῖ τὸν Ἰνδιάν. ⁶³ Καταντῆσσετε. ⁶⁴ Φουλὴ Ἰνδική. ⁶⁵ Μῆνας, ἐκ φρασὶς Ἰνδική. ⁶⁶ Οἱ κάτοικοι μιᾶς τῶν ἡνωμένων ἀπαρχιών. ⁶⁷ Ἦσαν ὁδοιποροί. ⁶⁸ Ἀλλ. νὰ φανῶ τσὺν φλύαρ, ἀδ. ἀκριτορ.

» parlé de Chactas, le Natché? » Je répondis: « C'est la sagesse⁶⁷ ».
 » L'indienne reprit: Je vous dirai ce que je sais, parce que vous avez
 » éloigné les mouches du corps de mon fils, et que vous venez de dire
 » de belles paroles sur le grand Esprit. Je suis la fille de la fille de
 » René l'Européen, que Chactas⁶⁸ avait adopté. Chactas, qui avait re-
 » çu le baptême, et René, mon aieul si malheureux, ont péri dans
 » le massacre » — « L'homme va toujours de douleur en douleur, ré-
 » pondis-je en m'inclinant. Vous pourriez donc aussi m'apprendre des
 » nouvelles⁶⁹ du père Aubry⁷⁰? » — « Il n'a pas été plus heureux que
 » Chactas, dit l'indienne. Les Chéroquois, ennemis des Français, pé-
 » nètrent à sa Mission; ils y furent conduits par le son de la cloche
 » qu'on sonnait pour secourir les voyageurs. Le père Aubry se pouvait
 » sauver⁷¹; mais il ne voulut pas abandonner ses enfants, et il demeura
 » pour les encourager à mourir, par son exemple. Il fût brulé avec
 » de grandes tortures; jamais on ne put tirer⁷² de lui un cri qui tour-
 » nât à la honte⁷³ de son Dieu, ou au déshonneur de sa patrie. Il ne
 » cessa, durant le supplice de prier pour ses bourreaux, et de com-
 » patir au sort des victimes. Pour lui arracher une marque de faibles-
 » se⁷⁴, les Chéroquois amenèrent à ses pieds un sauvage chrétien, qu'
 » ils avaient horriblement mutilé. Mais ils furent bien surpris, quand
 » ils virent le jeune homme se jeter à genoux, et baiser les plaies
 » du vieil ermite, qui lui criait: Mon enfant, nous avons été mis en
 » spectacle⁷⁵ aux anges et aux hommes ». Les Indiens furieux lui
 » plongèrent un fer rouge dans la gorge, pour l'empêcher de parler.
 » Alors ne pouvant plus consoler les hommes, il expira.

» On dit que les Chéroquois, tout accoutumés qu'ils étaient⁷⁶ à voir
 » des sauvages souffrir avec constance, ne purent s'empêcher d'avouer
 » qu'il y avait, dans l'humble courage⁷⁷ du père Aubry, quelque chose
 » qui leur était inconnu, et qui surpassait tous les courages de la terre.
 » Plusieurs d'entre eux, frappés⁷⁸ de cette mort, se son faits chrétiens.

» Quelques années après, Chactas, à son retour de la terre des blancs,
 » ayant appris les malheurs du chef de la prière⁷⁹, partit pour aller
 » recueillir ses cendres et celles d'Atala. Il arriva à l'endroit où était
 » située la Mission, mais il put à peine le reconnaître. Le lac s'était
 » débordé, et la savane⁸⁰ était changée en un marais; le pont natu-
 » rel, en s'écroulant, avait enseveli sous ses débris le tombeau d'Atala
 » et les Bocages de la mort⁸¹. Chactas erra long-temps dans ce lieu;

⁶⁷) Ἡ σοφία, ἡ γνώσις. ⁶⁸) Ἰνδὸς υἱοθετήσας τὸν René καὶ γενόμενος χριστιανός.

⁶⁹) Νὰ μοὶ δώσῃς πληροφορίαις. ⁷⁰) Ἱεραπόστολος Γάλλος ἐν Ἀμερικῇ. ⁷¹) Ἐδύνατο
 εἶναι. ⁷²) Ν' ἀποσπάσῃ. ⁷³) Νὰ φέρῃ θνείδος πρὸς. ⁷⁴) Σημείον ἀσθενείας, ἐλη-
 φωνίας, κτλ. ⁷⁵) Ἐξετέθημεν ὡς θεῶμα, ἐκμεθα ὡς ὄντιν. ⁷⁶) Ἄν ᾗ ἦσαν εἰθισμένοι.

⁷⁷) Τὴν μετριότητα, τὴν μὴ ἐπιδεικτικήν. ⁷⁸) Ἐκπληγθέντες. ⁷⁹) Τοῦ ἱερέως. Ἰν-
 δικῇ ἐκφράσει. ⁸⁰) Οὕτως ἐνομαζόνται ἐν Ἀμερικῇ αἱ συμφοραὶ περὶ ὁδοὺς.

⁸¹) Θέσεις αἱ ὁποῖαι ἀναφέρονται εἰς τὸ μυθιστόρημα.

» il visita la grotte du Solitaire qu'il trouva remplie de ronces et de framboisiers⁸², et dans laquelle une biche allaitait son faon⁸³. Il s'assit sur le rocher de la Veillée de la mort, où il ne vit que quelques plumes tombées de l'aile de l'oiseau de passage. Tandis qu'il y pleurait, le serpent familier⁸⁴ du missionnaire sortit des broussailles voisines, et vint s'entortiller à ses pieds. Chactas réchauffa dans son sein ce fidèle ami, resté⁸⁵ seul au milieu de ces ruines. Le fils d'Outalissi⁸⁶ a raconté que plusieurs fois, aux approches de la nuit, il avait cru voir les ombres d'Atala et du père Aubry s'élever dans la vapeur du crépuscule. Ces visions le remplirent d'une religieuse frayeur et d'une joie triste.

« Après avoir cherché vainement le tombeau de sa sœur⁸⁷ et celui de l'ermite, il était près d'abandonner ces lieux, lorsque la biche de la grotte se mit à bondir⁸⁸ devant lui. Elle s'arrêta au pied de la croix de la Mission. Cette croix était alors à moitié entourée d'eau; son bois était rongé de mousse, et le pélican du désert aimait à se percher⁸⁹ sur ses bras vermoulus. Chactas jugea que la biche reconnaissante l'avait conduit au tombeau de son hôte. Il creusa sous la roche qui jadis servait d'autel, et il y trouva les restes d'un homme et d'une femme. Il ne douta point que ce ne fussent ceux⁹⁰ du prêtre et de la vierge, que les anges avaient peut-être ensevelis dans ce lieu; il les enveloppa dans des peaux d'ours, et reprit le chemin de son pays⁹¹, emportant les précieux restes qui résonnaient⁹² sur ses épaules comme le carquois de la mort. La nuit, il les mettait sous sa tête, et il avait des songes d'amour et de vertu. O étranger, tu peux contempler ici cette poussière⁹³ avec celle de Chactas lui-même! »

Comme l'indienne achevait de prononcer ces mots, je me levai; je m'approchai des cendres sacrées, et me prosternai devant elles en silence. Puis, m'éloignant à grands pas, je m'écriai: « Ainsi passe sur la terre tout ce qui fut bon⁹⁴, vertueux, sensible! Homme, tu n'es qu'un songe rapide, un rêve douloureux; tu n'existes que par le malheur⁹⁵; tu n'es quelque chose que par la tristesse⁹⁶ de ton âme et l'éternelle mélancolie de ta pensée! »

Ces réflexions m'occupèrent toute la nuit. Le lendemain, au point du jour⁹⁷, mes hôtes me quittèrent. Les jeunes guerriers ouvraient la

⁸² Βίτους, σμεουρίας. ⁸³ Νεβρόν, τό μικρόν τῆς ἐλάφου. ⁸⁴ Οἰκουρὸς ἐξημερωμένος τις ὄφις. ⁸⁵ Ὅστις ἔμεινε. ⁸⁶ Ὁ Νακτας. ⁸⁷ Ἡ Ἀτάλη ἦν εἰλητὸς τοῦ Νακτας, ἀεὶ λήθην δὲ τὴν λέγει κατ' ἔθος Ἰνδικόν. ⁸⁸ Ἡρξισε νὰ πηδᾷ. ⁸⁹ Νὰ ἐπιβάσεται.

⁹⁰ Ὅτι ταῦτα ἦσαν τὰ λείψανα. ⁹¹ Ἐκίνησε νὰ ἐπιστρέψῃ πρὸς τὸν τόπον τοῦ.

⁹² Ἀντήχουν. ⁹³ Τὴν κόκκιν αὐτῶν. ⁹⁴ Ἦν δ, οἱ ὑπῆρξαν ἀγαθόν, δηλ. πάντες οἱ ἀγαθοί. ⁹⁵ Διὰ τῆς δυστυχίας ὑπάρχεις, δηλ. ἡ ὑπαρξίς σου εἰς δυστυχίαν συνίσταται.

⁹⁶ Δὲν εἶσαι τι εἰμὴ διὰ τῆς θλίψεως, δηλ. ἡ θλίψις σου καθιστᾷ αἰσθητὴν τὴν ὑπαρξίν σου. ⁹⁷ Τὰ χαράγματα.

arche⁹⁹, et les épouses la fermait; les premiers étaient chargés des saintes reliques; les secondes portaient leurs nouveau-nés: les vieillards cheminaient lentement au milieu, placés entre leurs aïeux¹⁰⁰ et leur postérité, entre les souvenirs et l'espérance, entre la patrie perdue et la patrie à venir. Oh! que de larmes sont répandues, lorsqu'on abandonne ainsi la terre natale, lorsque du haut de la colline de l'exil, on découvre pour la dernière fois le toit où l'on fut nourri et le fleuve de la cabane¹⁰¹, qui continue de couler tristement à travers les champs solitaires de la patrie!

INDIENS infortunés que j'ai vus errer dans les déserts du Nouveau-Monde, avec les cendres de vos aïeux, vous qui m'aviez donné l'hospitalité malgré votre misère¹⁰², je ne pourrais vous la rendre¹⁰³ aujourd'hui; car j'erre, ainsi que vous, à la merci des hommes¹⁰⁴; et, moins heureux dans mon exil, je n'ai point emporté les os de mes pères.



MOLIÈRE.

Ιωάννης Βαπτιστής Ποκελίνος Μολιέρος, ὁ περίφημος τῆς Γαλλίας κωμωδοποιός, γεννηθεὶς 1622, ἀπέθανε 1673. Ἐγραφε πολλὰς κωμωδίας, τὰς μὲν διὰ στίχων, τὰς δὲ εἰς τὸ πεζόν. Θυμμάζεται καὶ διὰ τὴν ἔξοχον εὐφυΐαν του, καὶ διὰ τὸ κάλλος τῆς στωχουργίας του.

M. DE POURCEAUGNAC.

SCÈNE V.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

M. DE POURCEAUGNAC se retournant du côté d'où il est venu, et parlant à des gens qui le suivent.

Eh bien! quoi? qu'est-ce? qu'y a-t-il? Au diantre⁹ soient la sottise et les sottes gens qui y sont! Ne pouvoir faire un pas sans trouver des nigauds qui vous regardent et se mettent à rire! Eh! messieurs les badauds, faites vos affaires, et laissez passer les personnes sans leur rire au nez⁵. Je me donne au diable⁴ si je ne baille⁵ un coup de poing au premier que je verrai rire.

⁹⁹) Ἐπρωπορεύοντο. ¹⁰⁰) Δηλ. τὰ λείψανα τῶν ἀποθανόντων. ¹⁰¹) Δηλ. τὸν παραβέοντα εἰς τὴν καλύδην. ¹⁰²) Ἄν καὶ πένητες. ¹⁰³) Νὰ σὰς ἀποδώσω τὴν φιλοξενίαν. ¹⁰⁴) Ὅπου οἱ ἄνθρωποι θέλουν, εἰς τὴν διαθέσιν των. ¹) Ἐπαργιωτῆς ὀλίγον εὐθήτης ἦλθεν εἰς Παρίσια διὰ νὰ συμφωθῇ τὴν Ιουλίαν ἥτις συμφωνῶς μετὰ τινος ἑραστοῦ, μεταγείρεται διάφορα διὰ νὰ τὸν ἀποτρέψῃ. Ἀπὸ μέρους αὐτῶν ἀτέλλεται ὁ Σβριγάνος. ²) Ἀντὶ Diable. ³) Κατὰ πρόσωπον. ⁴) Νὰ μὲ πᾶρῃ ὁ διάβολος. ⁵) Δωσω.

SBRIGANI parlant aux mêmes personnes.

Qu'est-ce que c'est, messieurs ? que veut dire cela ? A qui en avez-vous ? Faut-il se moquer ainsi des honnêtes étrangers qui arrivent ici ?

M. DE POURCEAUGNAC.

Voilà un homme raisonnable celui-là.

SBRIGANI.

Quel procédé⁹ est le votre, et qu'avez-vous à rire ?

M. DE POURCEAUGNAC.

Fort bien.

SBRIGANI.

Monsieur a-t-il quelque chose de ridicule en soi¹⁰ ?

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui ? ..

SBRIGANI.

Est-il autrement que les autres ?

M. DE POURCEAUGNAC.

Suis-je tortu ou bossu ?

SBRIGANI.

Apprenez à connaître les gens.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est bien dit.

SBRIGANI.

Monsieur est d'une mine à respecter¹¹.

M. DE POURCEAUGNAC.

Cela est vrai.

SBRIGANI.

Personne de condition¹².

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui, gentilhomme limosin¹³.

SBRIGANI.

Homme d'esprit¹⁴.

M. DE POURCEAUGNAC.

Qui a étudié en droit¹⁵.

SBRIGANI.

Il vous fait trop d'honneur de venir dans votre ville.

M. DE POURCEAUGNAC.

Sans doute.

SBRIGANI.

Monsieur n'est point une personne à faire rire¹⁶.

⁹) Μὲ ποῖον τὰ ἔχετε. ¹⁰) Τί τρόπον. ¹¹) Εἰς τὸν ἑαυτὸν του, ἐπάνω του.
¹²) Τοιοῦτον ὥστε νὰ τὸν σέβεται τις, ἀξιολύτῳ. ¹³) Εὐγενής. ¹⁴) Ἀπὸ τῆν ἐπαρχίαν Limoges. ¹⁵) Πνευματώδης. ¹⁶) Νομικός. ¹⁷) Γελοῖος, τοιοῦτος ὥστε νὰ κάμνῃ τοὺς ἄλλους νὰ γελοῦν.

M. DE POURCEAUGNAC

Assurément.

SBRIGANI.

Et quiconque rira de lui aura affaire à moi⁴⁵.

M. DE POURCEAUGNAC à Sbrigani.

Monsieur, je vous suis infiniment obligé.

SBRIGANI.

Je suis fâché, monsieur, de voir recevoir⁴⁶ de la sorte une personne comme vous, et je vous demande pardon pour la ville.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je suis votre serviteur.

SBRIGANI.

Je vous ai vu ce matin, monsieur, avec le coche, lorsque vous avez déjeuné; et la grâce avec laquelle vous mangiez votre pain m'a fait naître⁴⁷ d'abord de l'amitié pour vous; et comme je sais que vous n'êtes jamais venu en ce pays, et que vous y êtes tout neuf, je suis bien aise de vous avoir trouvé pour vous offrir mon service à cette arrivée, et vous aider à vous conduire parmi ce peuple, qui n'a pas parfois pour les honnêtes gens toute la considération qu'il faudroit.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est trop de grâce que vous me faites.

SBRIGANI.

Je vous l'ai déjà dit, du moment que je vous ai vu je me suis senti pour vous de l'inclination.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je vous suis obligé.

SBRIGANI.

Votre physionomie m'a plu.

M. DE POURCEAUGNAC

Ce m'est beaucoup d'honneur.

SBRIGANI.

J'y ai vu quelque chose d'honnête. . .

M. DE POURCEAUGNAC.

Je suis votre serviteur.

SBRIGANI.

Quelque chose d'aimable. . .

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

⁴⁵ Μαζί με θά έγινε να κόμην, με έμπε θά μαλώσθ. ⁴⁶ Νά βλέπω ότι δέχονται αυτόν, ή ότι δέχεται ή πόλις. ⁴⁷ Έκαστε να γεννηθώ έν έμοι.

SBRIGANI.

De gracieux...

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

De doux...

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

De majestueux...

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

De franc...

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

Et de cordial.

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

Je vous assure que je suis tout à vous⁴⁸.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je vous ai beaucoup d'obligation.

SBRIGANI.

C'est du fond du cœur que je parle.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je le crois.

SBRIGANI.

Si j'avois l'honneur d'être connu de vous, vous sauriez que je suis un homme tout à fait sincère....

M. DE POURCEAUGNAC.

Je n'en doute point.

SBRIGANI.

Ennemi de la fourberie...

M. DE POURCEAUGNAC.

J'en suis persuadé.

SBRIGANI.

Et qui n'est pas capable de déguiser⁴⁹ ses sentiments. Vous regardez mon habit qui n'est pas fait comme les autres; mais je suis originaire de Naples, à votre service, et j'ai voulu conserver un peu la manière de s'habiller et la sincérité de mon pays.

⁴⁸) Όλος σός, όλος εις τας διαταγάς σου. ⁴⁹) Νά προσποιηθῇ.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est fort bien fait²⁰. Pour moi, j'ai voulu me mettre à la mode de la cour²¹ pour la campagne.

SBRIGANI.

Ma foi, cela vous va mieux qu'à tous nos courtisans.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est ce que m'a dit mon tailleur. L'habit est propre et riche, et il fera du bruit ici.

SBRIGANI.

Sans doute. N'irez-vous pas au Louvre²²?

M. DE POURCEAUGNAC.

Il faudra bien aller faire ma cour²³.

SBRIGANI.

Le roi sera ravi de vous voir.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je le crois.

SBRIGANI.

Avez-vous arrêté²⁴ un logis?

M. DE POURCEAUGNAC.

Non, j'allois en chercher un.

SBRIGANI.

Je serois bien aise d'être avec vous pour cela, et je connois tout ce pays-ci.

SCÈNE VI.

ÉRASTE²⁵ M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

ÉRASTE.

Ah! qu'est-ce ci! que vois-je! Quelle heureuse rencontre! Monsieur de Pourceaugnac! que je suis ravi de vous voir! Comment! il semble que vous ayez peine²⁶ à me reconnaître!

M. DE POURCEAUGNAC.

Monsieur, je suis votre serviteur.

ÉRASTE.

Est-il possible que cinq ou six années m'aient ôté de votre mémoire, et que vous ne reconnoissiez pas le meilleur ami de toute la famille des Pourceaugnac!

²⁰) Πολλά καλὰ ἔχαμες. ²¹) Νὰ φορέσω τὸ φόρεμα τοῦ κυριοῦ τῆς αὐλῆς. ²²) Εἰς τὰ ἀνάκτορα. ²³) Νὰ προσφέρω τὰ σεβάζματά μου εἰς τὸν βασιλεῖα. ²⁴) Ἐνοικίασε ἐπίσας. ²⁵) Ὁ μνηστὴρ τῆς Ιουλίας. ²⁶) Δυσκολίαν. Ὁ ἔραστὴς πρὸςποιεῖται ὅτι γινώσκει τὸν Πουρσαυγνάκ.

ÉRASTE.

Quel dommage c'auroit été!

M. DE POURCEAUGNAC.

Le connoissez-vous aussi?

ÉRASTE.

Vraiment si je le connois! Un grand garçon bien fait.

M. DE POURCEAUGNAC.

Pas des plus grands.

ÉRASTE.

Non, mais de taille bien prise⁴¹.

M. DE POURCEAUGNAC.

Hé! oui.

ÉRASTE.

Qui est votre neveu...

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui.

ÉRASTE.

Fils de votre frère ou de votre sœur...

M. DE POURCEAUGNAC.

Justement.

ÉRASTE.

Chanoine de l'église de... Comment l'appellez-vous?

M. DE POURCEAUGNAC.

De Saint-Étienne.

ÉRASTE.

Le voilà; je ne connois autre⁴².

M. DE POURCEAUGNAC à Sbrigani.

Il dit toute la parenté.

SBRIGANI.

Il vous connoît plus que vous ne croyez.

M. DE POURCEAUGNAC.

A ce que je vois vous avez demeuré long-temps dans notre ville?

ÉRASTE.

Deux ans entiers.

M. DE POURCEAUGNAC.

Vous étiez donc là quand mon cousin l'élu fit tenir son enfant⁴³!

monsieur notre gouverneur.

ÉRASTE.

Vraiment oui; j'y fus convié des premiers.

M. DE POURCEAUGNAC.

Cela fut galant⁴⁴.

⁴¹) Καλοκαίμενην. ⁴²) Δηλ. αὐτὸν γνωρίζω καὶ ὄχι ἄλλον. ⁴³) Ἐκείνη τὴν βάρη.
⁴⁴) Ἄντι, ὡραῖον.

ÉRASTE.

Tres galant.

M. DE POURCEAUGNAC.

L'étoit un repas bien troussé⁴⁵.

ÉRASTE.

Sans doute.

M. DE POURCEAUGNAC.

Vous vîtes donc aussi la querelle que j'eus avec ce gentilhomme pé
rigordin⁴⁶?

ÉRASTE.

Oui.

M. DE POURCEAUGNAC.

Parbleu ! il trouva à qui parler⁴⁷.

ÉRASTE.

Ah ! ah !

M. DE POURCEAUGNAC.

Il me donna un soufflet ; mais je lui dis bien son fait⁴⁸.

ÉRASTE.

Assurément. Au reste je ne prétends pas que vous preniez⁴⁹ d'autre
logis que le mien.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je n'ai garde de⁵⁰...

ÉRASTE.

Vous moquez-vous ? Je ne souffrirai point du tout que mon meilleur
ami soit autre part que dans ma maison.

M. DE POURCEAUGNAC.

Ce seroit vous⁵¹...

ÉRASTE.

Non, le diable m'emporte ! vous logerez chez moi.

SBRIGANI à M. de Pourceaugnac.

Puisqu'il le veut obstinément je vous conseille d'accepter l'offre.

ÉRASTE.

Dù sont vos hardes⁵²?

M. DE POURCEAUGNAC.

Je les ai laissées avec mon valet où je suis descendu⁵³.

ÉRASTE.

Envoyons-les querir par quelqu'un.

M. DE POURCEAUGNAC.

Non, je lui ai défendu de bouger à moins que j'y fusse⁵⁴ moi-même,
de peur de quelque fourberie.

⁴⁵ Παρασκευασμένον. ⁴⁶ Από την επαρχίαν Perigord. ⁴⁷ Εἶπε τὸν παιζομένην τῷ.

⁴⁸ Τὸν εἶπα ὅτι τὸν χρειάζεται, τὸν εἶπα ὅτι ἄξιζε. ⁴⁹ Ἀντὶ, ἀπαιτῶ νὰ μὴ λά-

βῇτε. ⁵⁰ Δὲν θέλω νὰ . . . (σὲ πειράξω). ⁵¹ Ἦθελα σὰς . . . (στενοχωρήσει).

⁵² Τὰ φορέματά σου. ⁵³ Εἰς τὸ ξενοδοχεῖον ὅπου εἰσέβην. ⁵⁴ Χωρὶς νὰ πηγαίνα.

SBRIGANI.

C'est prudemment avisé.

M. DE POURCEAUGNAC.

Ce pays-ci est un peu sujet à caution⁶⁶.

ÉRASTE.

On voit les gens d'esprit en tout.

SBRIGANI.

Je vais accompagner monsieur, et le ramènerai où vous voudrez.

ÉRASTE.

Oui. Je serai bien aise de donner quelques ordres, et vous n'avez qu'à revenir à cette maison-là.

SBRIGANI.

Nous sommes à vous⁶⁷ tout à l'heure.

ÉRASTE à M. de Pourceaugnac.

Je vous attends avec impatience.

M. DE POURCEAUGNAC à Sbrigani.

Voilà une connoissance où je ne m'attendois point.

SBRIGANI.

Il a la mine d'être honnête homme.

ÉRASTE seul.

Ma foi, monsieur de Pourceaugnac, nous vous en donnerons de toutes les façons⁶⁷: les choses sont préparées, et je n'ai qu'à frapper. Holà!

SCÈNE VII.

UN APOTHIKAIRE, ÉRASTE.

ÉRASTE.

Je crois, monsieur, que vous êtes le médecin à qui l'on est venu parler de ma part?

L'APOTHIKAIRE.

Non, monsieur, ce n'est pas moi qui suis le médecin; à moi n'appartient pas tel honneur; et je ne suis qu'apothicaire indigne pour vous servir.

ÉRASTE.

Et monsieur le médecin est-il à la maison?

L'APOTHIKAIRE.

Oui; il est là embarrassé à expédier⁶⁸ quelques malades, et je vais lui dire que vous êtes ici.⁶⁶ Πρέπει να προσέχῃ τις εἰς τὸν τόπον τοῦτον. ⁶⁷ Ἐρχόμεθα πρὸς ὑμᾶς.⁶⁷ Καλὸν θὰ εἶς παίξωμεν. ⁶⁸ Νὰ ἐκπέμῃ, νὰ στείλῃ εἰς τὸν ἄλλον κόσμον.

ÉRASTE.

Non, ne bougez; j'attendrai qu'il ait fait⁵⁹. C'est pour lui mettre entre les mains certain parent que nous avons, dont on lui a parlé, et qui se trouve attaqué de quelque folie que nous serions bien aises qu'il pût guérir avant que de le marier.

L'APOTHICAIRE.

Je sais ce que c'est, je sais ce que c'est; et j'étois avec lui quand on lui a parlé de cette affaire. Ma foi, ma foi, vous ne pouviez pas vous adresser à un médecin plus habile; c'est un homme qui sait la médecine à fond comme je sais ma croix⁶⁰ de par Dieu, et qui quand on devroit crêver⁶¹ ne démorderoit⁶². pas d'un iota des règles des anciens. Oui, il suit toujours le grand chemin, le grand chemin, et ne va pas chercher midi à quatorze heures⁶³; et pour tout l'or du monde il ne voudroit pas avoir guéri une personne avec d'autres remèdes que ceux que la faculté permet.

ÉRASTE.

Il fait fort bien. Un malade ne doit point vouloir guérir que la faculté⁶⁴ n'y consente⁶⁵.

L'APOTHICAIRE.

Ce n'est pas parceque nous sommes grands amis que j'en parle; mais il y a plaisir d'être son malade, et j'aimerois mieux mourir de ses remèdes que de guérir de ceux d'un autre; car, quoi qu'il puisse arriver, on est assuré que les choses sont toujours dans l'ordre; et quand on meurt sous sa conduite vos héritiers n'ont rien à vous reprocher⁶⁶.

ÉRASTE.

C'est une grande consolation pour un défunt.

L'APOTHICAIRE.

Assurément. On est bien aise au moins d'être mort méthodiquement. Au reste il n'est pas de ces médecins qui marchandent⁶⁷ les maladies: c'est un homme expéditif, expéditif, qui aime à dépêcher⁶⁸ ses malades; et quand on doit mourir⁶⁹ cela se fait avec lui le plus vite du monde.

ÉRASTE.

En effet il n'est rien tel⁷⁰ que de sortir promptement d'affaire⁷¹.

L'APOTHICAIRE.

Cela est vrai. A quoi bon⁷² tant barguigner⁷³ et tant tourner autour du pot⁷⁴? il faut savoir vite ment le court ou le long⁷⁵ d'une maladie.

⁵⁹) Νά τελειώσῃ. ⁶⁰) Ὅσον ἤξεύρω νά κάμω τὸν σταυρὸν μου. ⁶¹) Καὶ ἂν πρόκειται ν' ἀποθάνῃ ὁ ἀσθενής. ⁶²) Δὲν μακρύνεται. ⁶³) Νά ζήτῃ ἀλλ' ἀντ' ἄλλων, τὰ ἀναισθητικά. ⁶⁴) Ἡ ἱατρικὴ σχολή. ⁶⁵) Ἄν ἡ σχολή, ἡ ἐπιστήμη δὲν συγκατανεύῃ.

⁶⁶) Νά σὲ προσάψουν, δηλ. νά προσέχουν εἰς τὸν ἀποθανόντα. ⁶⁷) Δηλ. εἶναι πειδιωλὸν, τοὺς δίδουν ὀλίγον κατ' ὀλίγον, τοὺς κάμουν νά διαρκούν πολὺ. ⁶⁸) Νά στέλλῃ ταχέως. ⁶⁹) Ὅταν μέλλῃ τις ν' ἀποθάνῃ. ⁷⁰) Τίποτε, δὲν εἶναι τόσο καλόν.

⁷¹) Ν' ἀπαλλάττεται τις ταχέως. ⁷²) Τί χρησιμεύει. ⁷³) Τόσον νά δυσκολεύωμαι.

⁷⁴) Νά σπρηγοριζέωμαι. ⁷⁵) Δηλ. τὴν ἐκέλευσιν.

Vous avez raison.

L'APOTHICAIRE.

Voilà déjà trois de mes enfans dont il m'a fait l'honneur de *con-*
*duire*⁷⁶ la maladie qui sont morts en moins de quatre jours, et qui
entre les mains d'un autre auroient languì plus de trois mois.

ÉRASTE.

Il est bon d'avoir des amis comme cela.

L'APOTHICAIRE.

Sans doute. Il ne me reste plus que deux enfans dont il prend soin
comme des siens; il les traite et gouverne⁷⁷ à sa fantaisie sans que je
me mêle de rien; et le plus souvent quand je reviens de la ville je
suis tout étonné que je les trouve saignés ou purgés par son ordre.

ÉRASTE.

Voilà des soins fort obligeans.

L'APOTHICAIRE.

Le voici, le voici, le voici qui vient.

SCÈNE VIII.

ÉRASTE, PREMIER MÉDECIN, L'APOTHICAIRE,
UN PAYSAN, UNE PAYSANNE.

LE PAYSAN au médecin.

Monsieur, il n'en peut plus⁷⁸; et il dit qu'il sent dans la tête les
plus grandes douleurs du monde.

PREMIER MÉDECIN.

Le malade est un sot; d'autant plus que dans la maladie dont il
est attaqué ce n'est pas la tête, selon Galien, mais la rate qui lui doit
faire mal.

LE PAYSAN.

Quoi que c'en soit, monsieur, il a toujours avec cela son cours de
ventre⁷⁹ depuis six mois.

PREMIER MÉDECIN.

Bon, c'est signe que le dedans se dégage. Je l'irai visiter dans deux
ou trois jours; mais s'il mouroit avant ce temps-là ne manquez pas
de m'en donner avis, car il n'est pas de la civilité⁸⁰ qu'un médecin
visite un mort.

LA PAYSANNE au médecin.

Mon père, monsieur, est toujours malade de plus en plus.

⁷⁶) Νὰ διαβύνη. ⁷⁷) Τὸ ἰος κατὰ συνέχῃ. ⁷⁸) Ἀπέχμα. ⁷⁹) Εὐκοιλίστητα.

⁸⁰) Εὐπρεπία.

PREMIER MÉDECIN.

Ce n'est pas ma faute. Je lui donne des remèdes; que⁸² ne guérit-il? Combien a-t-il été saigné de fois?

LA PAYSANNE.

Quinze, monsieur, depuis vingt jours.

PREMIER MÉDECIN.

Quinze fois saigné?

LA PAYSANNE.

Oui.

PREMIER MÉDECIN.

Et il ne guérit point?

LA PAYSANNE.

Non, monsieur.

PREMIER MÉDECIN.

C'est signe que la maladie n'est pas dans le sang. Nous le ferons purger autant de fois pour voir si elle n'est pas dans les humeurs⁸³; et si rien ne nous réussit nous l'enverrons aux bains.

L'APOTHICAIRE.

Voilà le fin⁸⁴ cela, voilà le fin de la médecine.

SCÈNE IX.

ÉRASTE, PREMIER MÉDECIN, L'APOTHICAIRE.

ÉRASTE au médecin.

C'est moi, monsieur, qui vous ai envoyé parler ces jours passés pour un parent un peu troublé d'esprit que je veux vous donner chez vous, afin de le guérir avec plus de commodité, et qu'il soit vu de moins de monde.

PREMIER MÉDECIN.

Oui, monsieur; j'ai déjà disposé tout, et promets d'en avoir tous les soins imaginables.

ÉRASTE.

Le voici.

PREMIER MÉDECIN.

La conjoncture⁸⁵ est tout à fait heureuse, et j'ai ici un ancien des amis avec lequel je serai bien aise de consulter sa maladie.

⁸²) Διατλ. ⁸³) Εἰς τὰ ὕγρ. ⁸⁴) Ἡ ἐπιτηδεύουσα. ⁸⁵) Ἡ σύμπτωση.

SCÈNE X.

M. DE POURCEAUGNAC, ÉRASTE, PREMIER
MÉDECIN, L'APOTHIKAIRE.

ÉRASTE à M. de Pourceaugnac.

Une petite affaire m'est survenue qui m'oblige à vous quitter; (*Mon-
trant le médecin.*) Mais voilà une personne entre les mains de qui
je vous laisse, qui aura soin pour moi⁸⁵ de vous traiter du mieux⁸⁶
qu'il lui sera possible.

PREMIER MÉDECIN.

Le devoir de ma profession m'y oblige; et c'est assez que vous me
chargiez de ce soin.

M. DE POURCEAUGNAC à part.

C'est son maître d'hôtel⁸⁷ sans doute, et il faut que ce soit un hom-
me de qualité.

PREMIER MÉDECIN à Éraсте.

Oui, je vous assure que je traiterai monsieur méthodiquement et
dans toutes les régularités de notre art.

M. DE POURCEAUGNAC.

Mon dieu! il ne faut point tant de cérémonies, et je ne viens pas
ici pour incommoder.

PREMIER MÉDECIN.

Un tel emploi ne me donne que de la joie.

ÉRASTE au médecin.

Voilà toujours dix pistoles⁸⁸ d'avance en attendant ce que j'ai promis.

M. DE POURCEAUGNAC.

Non, s'il vous plaît, je n'entends pas⁸⁹ que vous fassiez de dépense,
et que vous envoyiez rien acheter pour moi.

ÉRASTE.

Mon dieu! laissez faire; ce n'est pas pour ce que vous pensez.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je vous demande de ne me traiter qu'en ami.

ÉRASTE.

C'est ce que je veux faire. (*Bas au médecin.*) Je vous recommande
surtout de ne le point laisser sortir de vos mains; car parfois il veut
s'échapper.

PREMIER MÉDECIN.

Ne vous mettez pas en peine⁹⁰.

⁸⁵) Άντι έμου. ⁸⁶) Όσον καλύτερα. ⁸⁷) Ό έπιστάτης του. ⁸⁸) Άργυρά νομισματα
⁸⁹) Δεν έννοώ, δεν θέλω. ⁹⁰) Δεν φροντίζω.

ÉRASTE à M. de Pourceaugnac.

Je vous prie de m'excuser de l'incivilité que je commets.

M. DE POURCEAUGNAC.

Vous vous moquez, et c'est trop de grâce que vous me faites.

SCÈNE XI.

M. DE POURCEAUGNAC, PREMIER MÉDECIN,
SECOND MÉDECIN, L'APOTHIKAIRE.

PREMIER MÉDECIN.

Ce m'est beaucoup d'honneur, monsieur, d'être choisi pour vous rendre service.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je suis votre serviteur.

PREMIER MÉDECIN.

Voici un habile homme, mon confrère, avec lequel je vais consulter la manière dont nous vous traiterons.

M. DE POURCEAUGNAC.

Il ne faut point tant de façons⁹¹, vous dis-je; je suis homme à me contenter de l'ordinaire⁹².

PREMIER MÉDECIN.

Allons, des sièges.

(Des laquais entrent et donnent des sièges.)

M. DE POURCEAUGNAC.

Voilà pour un jeune homme des domestiques bien lugubres.

PREMIER MÉDECIN.

Allons, monsieur; prenez votre place, monsieur.

(Les deux médecins font asseoir M. de Pourceaugnac entre eux deux.)

M. DE POURCEAUGNAC s'asseyant.

Votre très humble valet.

(Les deux médecins lui prenant chacun une main pour lui tâter le pouls.)

Que veut dire cela?

PREMIER MÉDECIN.

Mangez-vous bien, monsieur?

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui, et bois⁹³, encore mieux.

PREMIER MÉDECIN.

Tant pis. Cette grande appétition⁹⁴ du froid et de l'humide est une⁹¹ Περιποίησις, συμμόνεια.⁹² Άνθρωπος τοιοῦτος ὥστε εὐχαριστοῦμαι μὲ τὰ συ-νήθη. ⁹³ Άντι je bois.⁹⁴ Ἐπιθυμία, ὁρῆσις τῆς ψυχῆς.

Βιβλιοθήκη Βέροιας

indication de la chaleur et sécheresse qui est au dedans. Dormez-vous⁹⁵?

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui, quand j'ai bien soupé.

PREMIER MÉDECIN.

Faites-vous des songes?

M. DE POURCEAUGNAC.

Quelquefois.

PREMIER MÉDECIN.

De quelle nature sont-ils?

M. DE POURCEAUGNAC.

De la nature des songes. Quelle diable de conversation est-ce là?

PREMIER MÉDECIN.

Vos déjections⁹⁶ comment sont-elles?

M. DE POURCEAUGNAC.

Ma foi, je ne comprends rien à toutes ces questions, et je veux plutôt boire un coup⁹⁷.

PREMIER MÉDECIN.

Un peu de patience: nous allons raisonner sur votre affaire devant vous, et nous le ferons en français pour être plus intelligibles.

M. DE POURCEAUGNAC.

Quel grand raisonnement faut-il pour manger un morceau?

PREMIER MÉDECIN.

Comme ainsi soit qu'on ne puisse⁹⁸ guérir une maladie qu'on ne la connoisse parfaitement, et qu'on ne la puisse parfaitement connoître sans en bien établir l'idée particulière et la véritable espèce par ses signes diagnostiques et pronostiques, vous me permettez, monsieur notre ancien⁹⁹, d'entrer en considération de la maladie dont il s'agit avant que de toucher à la thérapeutique, et aux remèdes qu'il nous conviendra faire pour la parfaite curation d'icelle¹⁰⁰. Je dis donc, monsieur, avec votre permission, que notre malade ici présent est malheureusement attaqué, affecté, possédé, travaillé¹⁰¹ de cette sorte de folie que nous nommons fort bien mélancolique hypocondriaque; espèce de folie très lâcheuse, et qui ne demande pas moins qu'un Esculape¹⁰² comme vous consommé dans notre art; vous, dis-je, qui avez blanchi, comme on dit, sous les harnois¹⁰³, et auquel il en¹⁰⁴ a tant

⁹⁵) Βαθύα. ⁹⁶) Διαφόρησις. ⁹⁷) Νά πίνω ἀπαξ. ⁹⁸) Ἐπειδὴ τὸ πρᾶγμα εἶναι οὕτως, ὥστε εἶναι δύναται τις. Ἐπειδὴ δὲν δύναται τις, ὅρος ἐπισήμων ἐγγράφων. Ὅλη ἡ ἐπομένη οὐκ εἶναι εἰρωνία κατὰ τῆς ἀσκόπου πολυλογίας τῶν ἀμαθῶν ἰατρῶν.

⁹⁹) Ὡς με πρεσβύτερόν μου. Τίτλος ἐντιμὸς τὸν ὁποῖον τῷ δίδει. ¹⁰⁰) Δύτης. Ἐπίσης ὅρος ἐγγράφων. ¹⁰¹) Ἐνοχλεῖται. ¹⁰²) Ἀπαιτεῖ Ἀσκληπιὸν ὅτι ὀλιγώτερον ἐμπεύρου.

¹⁰³) Μεταπορὰ ἀπὸ τῶν στρατιωτικῶν, ἐν γήματι, εἰς τὴν ἰατρικὴν. ¹⁰⁴) Ἀσθενεῖται.

passé par les mains de toutes les façons. Je l'appelle mélancolie hypocondriaque pour la distinguer des deux autres: car le célèbre Galien établit doctement, à son ordinaire, trois espèces de cette maladie que nous nommons mélancolie, ainsi appelée non seulement par les Latins, mais encore par les Grecs; ce qui est bien à remarquer pour notre affaire: la première, qui vient du propre vice de cerveau⁴⁰⁵; la seconde, qui vient de tout le sang fait et rendu atrabilaire; la troisième appelée hypocondriaque, qui est la nôtre, laquelle procède du vice de quelque partie du bas-ventre, et de la région inférieure, mais particulièrement de la rate, dont la chaleur et l'inflammation portent au cerveau de notre malade beaucoup de fuligines⁴⁰⁶ épaisses et crasses dont la vapeur noire et maligne cause dépravation aux fonctions de la faculté princesse⁴⁰⁷, et fait la maladie dont par notre raisonnement il est manifestement atteint et convaincu⁴⁰⁸. Qu'ainsi ne soit⁴⁰⁹: pour diagnostique incontestable de ce que je dis vous n'avez qu'à considérer ce grand sérieux⁴¹⁰ que vous voyez, cette tristesse accompagnée de crainte et de défiance, signes pathognomoniques et individuels⁴¹¹ de cette maladie si bien marqués chez le divin vieillard Hippocrate; cette physiologie, ces yeux rouges et hagards, cette grande barbe, cette habitude du corps menue⁴¹², grêle, loire et velue; lesquels signes le dénotent très affecté de cette maladie procédant du vice des hypocondres; laquelle maladie, par laps de temps⁴¹³ naturalisée, envieux⁴¹⁴, habitude et ayant pris droit de bourgeoisie chez lui, pourroit bien dégénérer ou en manie, ou en phthisie, ou en apoplexie, ou même en fine phrénésie⁴¹⁵ et fureur. Tout ceci supposé, puisqu'une maladie bien connue est à demi guérie, car *ignoti nulla est curatio morbi*⁴¹⁶, il ne vous sera pas difficile de convenir des remèdes que nous devons faire à monsieur. Premièrement pour remédier à cette pléthore obturante⁴¹⁷ et à cette cacochymie luxuriante⁴¹⁸ par tout le corps, je suis d'avis qu'il soit phlébotomisé libéralement, c'est à dire que les saignées soient fréquentes et plantureuses⁴¹⁹ en premier lieu de la basilique⁴²⁰, puis de la céphalique⁴²¹, et même, si le mal est opiniâtre, de lui ouvrir la veine du front, et que l'ouverture soit large, afin que le gros sang puisse sortir, et en même temps de le purger, désopiler⁴²² et évacuer par purgatifs propres et convenables, c'est à dire par cholagogues⁴²³, mélanagogues et coeterea; et comme la véritable source de tout le mal est

⁴⁰⁵ Ἐλάττωμα ἴδιον εἰς τὸν ἐγκέφαλον. ⁴⁰⁶ Αἰθάλην, καπνίαν. ⁴⁰⁷ Τῆς ἡγεμονίας, τῆς πρωτεύουσας δυνάμεως, ἔκφρασις ἐπιτετηθευμένη τοῦ ἀγύστου. ⁴⁰⁸ Ἐπελέγχθη, ἀπεδείχθη πάσχων. ⁴⁰⁹ Ἄπαγε. ⁴¹⁰ Τὴν σκυθρωποτητά του. ⁴¹¹ Ἀτομικά ἰδικά του πάθη. ⁴¹² Ἡ ἰσχνή ἔστι, ἡ πρὸς τὴν ἰσχνότητα τάσις τοῦ σώματος. ⁴¹³ Διὰ τὴν διαρκείαν. ⁴¹⁴ Ἐγέρσας. ⁴¹⁵ Ἐντελής φρενοληψία. ⁴¹⁶ Ἀγνώστου ασθενείας θεραπεία οὐκ ἔστι. ⁴¹⁷ Φέρουσαν ἐμπράξεις. ⁴¹⁸ Ἀφθονος. ⁴¹⁹ Αὐφιλῆτε. ⁴²⁰ Ἡ βραχιαία φλέψ τοῦ βραχίονος. ⁴²¹ Κεφαλικὴ φλέψ. ⁴²² Νά ἀνοίξωμεν τὴν ἐμπράξιν. ⁴²³ Χολαγωγὰ, ἱατρικὰ καθαρῶντα τὸν χολόν.

ou une humeur crasse et féculente⁴²¹, ou une vapeur noire et grossière qui obscurcit, infecte et salit les esprits animaux, il est à propos ensuite qu'il prenne un bain d'eau pure et nette, avec force petit-lait⁴²² clair, pour purifier par le lait clair la noirceur de cette vapeur; mais, avant toute chose, je trouve qu'il est bon de le réjouir par agréables conversations, chants et instrumens de musique, à quoi il n'y a pas d'inconvénient de joindre des danseurs, afin que leurs mouvemens, disposition et agilité puissent exciter et réveiller la paresse de ses esprits engourdis, qui occasionne l'épaisseur de son sang d'où procède la maladie. Voilà les remèdes que j'imagine, aux quels pourront être ajoutés beaucoup d'autres meilleurs par monsieur notre maître et ancien suivant d'expérience, jugement, lumière et suffisance⁴²³ qu'il s'est acquis dans notre art. *Dixi*⁴²⁴.

SECOND MÉDECIN.

A Dieu ne plaise⁴²⁵, monsieur, qu'il me tombe en pensée d'ajouter rien à ce que vous venez de dire! Vous avez si bien discoursu⁴²⁶ sur tous les signes, les symptômes et les causes de la maladie de monsieur; le raisonnement que vous en avez fait est si docte est si beau qu'il est impossible qu'il ne soit pas fou et mélancolique hypocondriaque; et quand il ne serait pas il faudroit qu'il le devint pour la beauté des choses que vous avez dites et la justesse du raisonnement que vous avez fait. Oui, monsieur, vous avez dépeint fort graphiquement⁴²⁷, *graphice depinxisti*⁴²⁸, tout ce qui appartient à cette maladie; il ne se peut rien de plus doctement, sagement, ingénieusement conçu, pensé, imaginé que ce que vous avez prononcé au sujet de ce mal soit pour la diagnose, ou la prognose, ou la thérapie; et il ne me reste rien ici que de féliciter monsieur d'être tombé entre vos mains, et de lui dire qu'il est trop heureux d'être fou pour éprouver l'efficacité⁴²⁹ et la douceur des remèdes que vous avez si judicieusement proposés. Je les approuve tous *manibus et pedibus descendo in tuam sententiam*⁴³⁰. Tout ce que j'y voudrois c'est de faire les saignées et les purgations en nombre impair, *numero Deus impare gaudet*⁴³¹; de prendre le lait clair avant le bain; de lui composer un fronteau⁴³² où il entre de sel, le sel est symbole de la sagesse; de faire blanchir les murailles de sa chambre pour dissiper les ténèbres de ses esprits, *album est disgregativum visus*⁴³³; et de lui donner tout à l'heure un petit lavement pour servir de prélude⁴³⁴ et d'introduction à ces judicieux remèdes dont, s'il a à guérir⁴³⁵,

⁴²¹ Ἐκκρίνουσα, ἀφήνουσα καταπάτι. ⁴²² Μὲ πολὺ τυρόγαλα. ⁴²³ Ἐπιτηδεύτης.

⁴²⁴ Εἶπα. ⁴²⁵ Ἀπαγο. ⁴²⁶ Ὁμιλησας. ⁴²⁷ Γραφικῶς, ζωγραφικῶς. ⁴²⁸ Τὸ αὐτὸ λατινιστὶ.

⁴²⁹ Οὐα. τὴν δύναμιν. ⁴³⁰ Μὲ γέρας ἢ πόδας καταβαίνει εἰς τὸν λόγον.

⁴³¹ Ὁ θεὸς ἐντίμωται ἐν τῷ περὶ τῷ. ⁴³² Κατόπλασμα τοῦ μετώπου.

⁴³³ Τὸ λευκὸν τέρπει τὴν ὄψιν. ⁴³⁴ Πρόσμιον. ⁴³⁵ Ἄν μὲλλον νὰ ἰατρευθῇ.

il doit recevoir du soulagement. Fasse le ciel que ces remèdes, monsieur, qui sont les vôtres, réunissent au malade selon notre intention.

M. DE POURCEAUGNAC.

Messieurs, il y a une heure que je vous écoute. Est-ce que nous jouons ici la comédie ?

PREMIER MÉDECIN.

Non, monsieur, nous ne jouons point.

M. DE POURCEAUGNAC.

Qu'est-ce que tout ceci, et que voulez-vous dire avec votre galimatias⁴³⁹ et vos sottises ?

PREMIER MÉDECIN.

Bon. Dire des injures, voilà un diagnostique qui nous manquoit pour la confirmation de son mal ; et ceci pourroit bien tourner en manie.

M. DE POURCEAUGNAC à part.

Avec qui m'a-t-on mis ici ? (*Il crache deux ou trois fois*).

PREMIER MÉDECIN.

Autre diagnostique : la sputation⁴⁴⁰ fréquente.

M. DE POURCEAUGNAC.

Laissons cela, et sortons d'ici.

PREMIER MÉDECIN.

Autre encore : l'inquiétude de changer de place.

M. DE POURCEAUGNAC.

Qu'est-ce donc que toute cette affaire, et que me voulez-vous ?

PREMIER MÉDECIN.

Vous guérir selon l'ordre qui nous a été donné.

M. DE POURCEAUGNAC.

Me guérir !

PREMIER MÉDECIN.

Oui.

M. DE POURCEAUGNAC.

Parbleu ! je ne suis pas malade.

PREMIER MÉDECIN.

Mauvais signe lorsqu'un malade ne sent pas son mal.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je vous dis que je me porte bien.

PREMIER MÉDECIN.

Nous savons mieux que vous comment vous vous portez, et nous sommes médecins qui voyons clair dans votre constitution.

⁴³⁹) Τραγέλαφος. ⁴⁴⁰) Ἡ πύσις.

M. DE POURCEAUGNAC.

Si vous êtes médecins je n'ai que faire de vous, et je me moque de la médecine.

PREMIER MÉDECIN.

Hom! hom! voici un homme plus fou que nous ne pensons.

M. DE POURCEAUGNAC.

Mon père et ma mère n'ont jamais voulu de remèdes; et ils sont morts tous deux sans l'assistance des médecins.

PREMIER MÉDECIN.

Je ne m'étonne pas s'ils ont engendré un fils qui est insensé. (*Au second médecin*). Allons, procédons à la curation⁴⁴¹; et par la douceur exhalante⁴⁴² de l'harmonie adoucissons, lénifions⁴⁴³ et accoissons⁴⁴⁴ l'aigreur de ses esprits, que je vois prêts à s'enflammer.

SCÈNE XII.

M. DE POURCEAUGNAC.

Que diable est-ce là? Les gens de ce pays-ci sont ils insensés? je n'ai jamais rien vu de tel⁴⁴⁵ et je n'y comprends rien du tout.

R.

M^{me} STÆL.

Άννα Λουίζη Γερμανή, βαρονίσσα Στάελ "Ολστεϊν, θυγάτηρ τοῦ ἐν Γαλλίᾳ ὑπουργοῦ τῆς Οἰκονομίας Νεκκέρου, γεννηθεῖσα κατὰ τὸ 1766, ἀποθανοῦσα τὸ 1817. Γυνὴ ἐξόχου νοὸς συνῆψεν εἰς τὰ συγγράμματά της τὴν δύναμιν καὶ τὸ βάθος τῆς σκέψεως μὲ τὴν δύναμιν καὶ τὴν χάριν τῆς φράσεως. Τὸ μᾶλλον θαυμαζόμενον τῶν συγγραμμάτων της εἶναι ἡ ΚΟΡΙΝΝΗ, περιγραφή τῆς Ἰταλίας ὑπὸ σχῆμα μυθιστορίας. "Ἐγραψε δὲ καὶ ἑτέραν μυθιστορίαν ἡθογραφικὴν, τὴν ΔΕΛΦΙΝΗΝ καὶ ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΠΕΡΙ ΓΕΡΜΑΝΙΑΣ καὶ ἄλλα διάφορα φιλολογικά.

CORINNE ou L'ITALIE.

IMPROVISATION DE CORINNE AU CAPITOLE¹.

Le prince Castel-Forte² prit la parole, et ce qu'il dit sur Corinne attira l'attention de toute l'assemblée. Corinne se leva lorsque le prince Castel-Forte eut cessé de parler; elle le remercia par une inclina-

⁴⁴¹) Τὴν ἰατρειάν. ⁴⁴²) Ἐπιφέρουσαν εὐθυμίαν. ⁴⁴³) Ἄς πραῖνον.

⁴⁴⁴) Ἄς μαλαξώμεν. ⁴⁴⁵) Τοιοῦτον πρᾶγμα.

¹) Ἡ Κορίννη πλάττεται ποιήτριά τις Ἰταλὶς αὐτοσχεδιάζουσα. ²) Ἀρχὼν τῆς Ἰταλίας, ὁμιλος τῆς Κορίννης. Ἡ Κορίννη ἀνεβιβάσθη ἐν θριάμβῳ εἰς τὸ Καπιτωλίον, καὶ ἱστῶσα

tion de tête si noble et si douce, qu'on y sentait tout à la fois^a et la modestie et la joie bien naturelle d'avoir été louée selon son cœur^a. Il était d'usage que le poëte couronné au Capitole, improvisât ou récitât une pièce de vers, avant que l'on posât sur sa tête les lauriers qui lui étaient destinés. Corinne se fit apporter^b sa lyre, instrument de son choix, qui ressemblait beaucoup à la harpe, mais était cependant plus antique par la forme, et plus simple dans les sons. En l'accordant^c, elle éprouva d'abord un grand sentiment de timidité; et ce fut avec une voix tremblante qu'elle demanda le sujet^d qui lui était imposé. — *La gloire et le bonheur de l'Italie!* s'écria-t-on autour d'elle d'une voix unanime. — Eh bien, oui, reprit-elle, déjà saisie^e, déjà soutenue par son talent, *La gloire et le bonheur de l'Italie!* Et, se sentant animée par l'amour de son pays, elle se fit entendre^f dans des vers pleins de charmes, dont la prose ne peut donner qu'une idée bien imparfaite.

« Italie, empire du Soleil; Italie maîtresse du monde; Italie, berceau
» des lettres, je te salue. Combien de fois la race humaine ne te fut
» soumise, tributaire de tes armes, de tes beaux-arts et de ton ciel!
» Un dieu¹⁰ quitta l'Olympe pour se réfugier en Ausonie¹¹; l'aspect
» de ce pays fit rêver les vertus¹² de l'âge d'or, et l'homme y parut
» trop heureux pour l'y supposer coupable¹³.

« Rome conquit l'univers par son génie, et fut reine par la liberté.
» Le caractère romain s'imprima sur le monde; et l'invasion des bar-
» bares, en détruisant l'Italie, obscurcit l'univers entier.

« L'Italie reparut, avec les divins trésors que les Grecs¹⁴ fugitifs
» rapportèrent dans son sein; le ciel lui révéla ses lois¹⁵, l'audace de
» ses enfants découvrit un nouvel hémisphère¹⁶; elle fut reine encore
» par le sceptre de la pensée; mais ce sceptre de lauriers ne fit que
» des ingrats.

« L'imagination lui rendit l'univers qu'elle avait perdu¹⁷. Les pein-
» tres, les poëtes enfantèrent pour elle une terre, un Olympe, des
» enfers et des cieus¹⁸; et le feu qui l'anime, mieux gardé par son
» génie que par le dieu des païens¹⁹, ne trouva point dans l'Europe
» un Prométhée qui le ravit.

νόησιν, ἀφ' οὗ ὁ Καρτελόφωρος ἐπρόφερε τὸν ἔπαινον τῆς. ⁵) Ἐνταυτῷ. ⁶) Ἐντελῶς κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν τῆς. ⁷) Διέταξε νὰ τῇ φέρουν. ⁸) Ἐντεινούσα. ⁹) Τὴν ὑπόθεσιν περὶ τῆς ὁποίας ἔπρεπε νὰ ψάλλῃ. ¹⁰) Ἐνθεός. ¹¹) Ὡμίλησεν ἢ ἔψαλλε. ¹²) Ὁ Κρόνος ὅτε κατέβη εἰς τὴν γῆν, ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ αἰῶνος. ¹³) Αὐσωνία, τὸ ἀρχαῖον ὄνομα τῆς Ἰταλίας. ¹⁴) Ἔβασε τὴν ἰδέαν τῶν ἀρετῶν, ἔπεισε τοὺς ἀνθρώπους νὰ ἐπινοήσων τὰς ἀρετὰς. ¹⁵) Ἦτον ἐξὼ τόσον εὐτυχής, ὥστε δὲν ἐδύνατό τις νὰ τὸν ὑποθέσῃ ὑπεύθυνον.

¹⁶) Εἰς τὴν ἄλυσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἱ Ἕλληνες μετέφερον εἰς τὴν Ἰταλίαν τὰ λησμονηθέντα γράμματα. ¹⁷) Διότι παρήγαγε τὸν μέγαν ἀστρονόμον Γαλιλαῖον.

¹⁸) Ὁ Κολόμβος ἦτον Ἰταλὸς ἐκ Γενούης. ¹⁹) Ἐπὶ τοῦ ὁποίου δηλ. εἶχεν ἀπολέσει τὸ κράτος τῆς. ²⁰) Ἐννοεῖ τὰ ποιήματα τοῦ Δάντου, περιγράφοντος τὸν παράδεισον, τὸν ἕδωκ. ²¹) Τὸν Δία ἀπὸ τὸν ὅποιον ἐκλήψεν ὁ Προμηθεὺς τὸ πῦρ.

« Pourquoi suis-je au Capitole? pourquoi mon humble front va-t-il
 » recevoir la couronne que Pétrarque²⁰ a portée, et qui reste suspen-
 » due au cyprès funèbre du Tasse²¹? pourquoi... si vous n'aimiez
 » assez la gloire, ô mes concitoyens! pour récompenser son culte au-
 » tant que ses succès²²!

« Eh bien! si vous l'aimez, cette gloire, qui choisit trop souvent
 » ses victimes parmi les vainqueurs qu'elle a couronnés, pensez avec
 » orgueil à ces siècles²³ qui virent la renaissance des arts. Le Dan-
 » te²⁴, l'Homère des temps modernes, poète sacré de nos mystères
 » religieux, héros de la pensée, plongea son génie dans le Styx, pour
 » aborder à l'enfer, et son âme fut profonde comme les abîmes qu'il
 » a décrits.

« L'Italie, au temps de sa puissance, revit tout entière dans le
 » Dante. Animé par l'esprit des républiques, guerrier aussi bien que
 » poète²⁵, il souffle la flamme des actions parmi les morts²⁶, et ses
 » ombres ont une vie plus forte que les vivants d'aujourd'hui.

« Les souvenirs de la terre les poursuivent encore; leurs passions
 » sans but s'acharnent à leur cœur²⁷, elles s'agitent sur le passé, qui
 » leur semble encore moins irrévocable que leur éternel avenir.

« On dirait que le Dante, banni de son pays, a transporté dans les
 » régions imaginaires les peines qui le dévoraient. Ses ombres de-
 » mandent sans cesse des nouvelles de l'existence, comme le poète
 » lui-même s'informe de sa patrie, et l'enfer s'offre à lui sous les
 » couleurs de l'exil.

« Tout, à ses yeux, se revêt du costume de Florence. Les morts
 » qu'il évoque semblent renaître aussi Toscans que lui; ce ne sont
 » point les bornes de son esprit, c'est la force de son âme qui fait
 » entrer l'univers dans le cercle de sa pensée²⁸.

« Un enchaînement mystique de cercles et de sphères le conduit de
 » l'enfer au purgatoire, du purgatoire au paradis; historien fidèle de
 » sa vision, il inonde de clarté les régions les plus obscures, et le
 » monde qu'il crée dans son triple poème est complet, animé, bril-
 » lant comme une planète nouvelle, aperçue dans le firmament.

« A sa voix tout sur la terre se change en poésie: les objets, les
 » idées, les lois, les phénomènes, semblent un nouvel Olympe de nou-

²⁰ « Εξοχος ποιητής Ἰταλῶς, ἔγραψεν ἐρωτικά δεκάστιχα (sonnetti). ²¹ Ὁ μέγας ἐ-
 πικός ποιητής τῆς Ἰταλίας, γράψας τὴν Ἐλευθερωθεῖσαν Ἱερουσαλὴμ. ²² Μετριοφάνως
 λέγει ὅτι στεφανοῦται ὡς λατρεύουσα τὴν ποιητικὴν δόξαν, ἀλλ' ὅχι ὡς ἐπιτοχοῦσα τὴν
 ἀπολαύσιν αὐτὴν. ²³ Κατὰ τὴν ἀλυσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως. ²⁴ Περιφημὸς ποιη-
 τὴς τῆς Ἰταλίας, ὁ γράψας τὸ δαιμόνιον ποίημα, « Τὴν βελαν Κομφόριον, » περὶ γράφην
 τῶν μετὰ θάνατον μοσχηρίων. ²⁵ Ἐπίσης στρατιώτης καὶ ποιητής. ²⁶ Οἱ νεκροὶ (τοὺς
 ὁποίους ὠνόμασε). ²⁷ Καταφέρονται κατὰ τῆς καρδίας τῶν. ²⁸ Δηλ. τὸν κόσμον ὅ-
 σθάνθη μᾶλλον ἢ κατενόησεν, διὰ τῆς αἰσθήσεως μᾶλλον, ἢ διὰ τοῦ νοῦς ἀντελθέτω
 αὐτοῦ.

« velles divinités; mais cette mythologie de l'imagination s'anéantit
 « comme le paganisme à l'aspect du paradis⁵², de cet océan de lumière,
 « étincelant des rayons et d'étoiles, de vertus et d'amour.

« Les magiques paroles de notre plus grand poète sont le prisme
 « de l'univers; toutes ses merveilles s'y réfléchissent, s'y divisent, s'y
 « recomposent; les sons imitent les couleurs, les couleurs se fondent
 « en harmonie; la rime, sonore ou bizarre, rapide ou prolongée, est
 « inspirée par cette divination poétique, beauté suprême de l'art, triom-
 « phe du génie, qui découvre dans la nature tous les cercles en ré-
 « lation⁵³ avec le cœur de l'homme.

« Le Dante espérait de son poème⁵⁴ la fin de son exil; il comptait
 « sur⁵⁵ la renommée pour médiatrice; mais il mourut trop tôt pour
 « recueillir les palmes de la patrie. Souvent la vie passagère de l'hom-
 « me s'use dans les revers; et si la gloire triomphe, si l'on aborde en-
 « fin sur une plage plus heureuse, la tombe s'ouvre derrière le port,
 « et le destin à mille formes⁵⁶ annonce souvent la fin de la vie par le
 « retour du bonheur.

« Ainsi le Tasse infortuné⁵⁷, que vos hommages, Romains, devaient
 « consoler de tant d'injustices, beau, sensible, chevaleresque, rêvant les
 « exploits, éprouvant l'amour qu'il chantait, s'approcha de ses murs,
 « comme ses héros de Jérusalem, avec respect et reconnaissance. Mais
 « la veille du jour choisi pour le couronner, la mort l'a réclamé pour
 « sa terrible fête: le ciel est jaloux de la terre, et rappelle ses favoris
 « des rives trompeuses du temps.

« Dans un siècle plus fier et plus libre que celui du Tasse, Pétrar-
 « que fut aussi, comme le Dante, le Poète valeureux de l'indépendance
 « italienne. Ailleurs on ne connaît de lui que ses amours; ici des sou-
 « venirs plus sévères honorent à jamais⁵⁸ son nom; et la patrie l'in-
 « spira mieux que Laure⁵⁹ elle même.

« Il ranima l'antiquité pas ses veilles⁶⁰, et, loin que⁶¹ son imagina-
 « tion mit obstacle aux études les plus profondes, cette puissance
 « créatrice, en lui soumettant l'avenir, lui révéla les secrets des siè-
 « cles passés. Il éprouva que connaître sert beaucoup pour inventer,
 « et son génie fut d'autant plus original, que⁶², semblable aux forces
 « éternelles il fut présent à tous les temps.

« Notre air serein, notre climat riant, ont inspiré l'Arioste⁶³. C'est

⁵² Ὁ παράδεισος, ἐν μέρῳ τοῦ ποιήματος τοῦ Δάντου εἰς τὸ ὁποῖον ὅλον τοῦτο τὸ μέ-
 ρος ἀναφέρεται. ⁵³ Ὅσα ἔχουν σχεῖν. ⁵⁴ Διὰ τοῦ ποιήματός του, ν' ἀπολαύσῃ ἀπὸ
 τοῦ ποιήματός του. ⁵⁵ Ἠλπίσεν ὅτι ἡ φήμη του ἤθελεν εἶσθαι μεσίτρια. ⁵⁶ Πολυσχημά-
 τος, ποικίλη. ⁵⁷ Ὁ Τάσος φυλακισθεὶς ἀπὸ τὸν Δούκα τῆς Ἑσθίας, διότι ἠγάπησε
 τὴν ἀδελφὴν του, παρεργνόησε, καὶ ἀπέθανε πλάνης καὶ πένης, τὴν προτεραίαν τῆς ἡ-
 μέρας καθ' ἣν ἐμελλε νὰ στεφῇ μετὰ δάφνην εἰς Ῥώμην. ⁵⁸ Διωνύσιος. ⁵⁹ Ἡ νέα τὴν
 ὅποιαν ἐφάλεν ὁ Πετράρχης. ⁶⁰ Τὰ ἔργα του, τὰς ἀσχολίας του, τοὺς καρποὺς τῶν ἀ-
 γρυπνῶν του. ⁶¹ Ἀντί. ⁶² Τσούτιν μᾶλλον καθ' ὅσον. ⁶³ Ποιητὴς περίφημος, τῆς
 γένεσός του « Μαινόμενον Ὁρλάνδου », ποιήμα ἡρωϊκοκωμικόν.

» l'arc-en-ciel qui part après nos longues guerres: brillant et varié
 » comme ce messager du beau temps, il semble se jouer familière-
 » ment avec la vie, et sa gaieté légère et douce est le sourire de la
 » nature et non pas l'ironie de l'homme.

« Michel-Ange, Raphaël, Pergolèse, Galilée⁴¹, et vous, intrépides
 » voyageurs avides de nouvelles contrées, bien que⁴² leur nature ne put
 » vous offrir rien de plus beau que la vôtre⁴³, joignez aussi votre gloire
 » à celle des poètes! Artistes, savants, philosophes, vous êtes comme
 » eux enfants de ce soleil qui, tour à tour⁴⁴, développe l'imagination,
 » anime la pensée, excite le courage, endort dans le bonheur et sem-
 » ble tout promettre ou tout faire oublier.

« Connaissez-vous cette terre où les orangers fleurissent⁴⁵, que les
 » rayons des cieux fécondent avec amour? Avez-vous entendu les sons
 » mélodieux qui célèbrent la douceur des nuits? avez-vous respiré
 » ces parfums, luxe de l'air⁴⁶ déjà si pur et si doux? Répondez, étran-
 » gers, la nature est-elle chez vous belle et bienfaisante?

« Ailleurs, quand des calamités sociales affligent un pays, les peu-
 » ples doivent s'y croire abandonnés par la divinité; mais ici nous
 » sentons toujours la protection du Ciel, nous voyons qu'il s'intéresse
 » à l'homme, et qu'il a daigné le traiter comme une noble créature.

« Ce n'est pas seulement de pampres et d'épis que notre nature est
 » parée; mais elle prodigue sous les pas de l'homme, comme à la fête
 » d'un souverain, une abondance de fleurs et de plantes inutiles, qui,
 » destinées à plaire, ne s'abaissent point à servir⁴⁷.

« Les plaisirs délicats, soignés⁴⁸ par la nature, sont goûtés par une
 » nation digne de les sentir; les mets les plus simples lui suffisent;
 » elle ne s'énivre⁴⁹ point aux fontaines de vin que l'abondance lui pré-
 » pare; elle aime son soleil, ses beaux-arts, ses monuments, sa contrée
 » tout à la fois antique et printanière; les plaisirs raffinés d'une so-
 » ciété brillante, les plaisirs grossiers d'un peuple avide, ne sont pas
 » fait pour elle.

« Ici, les sensations se confondent avec les idées, la vie, se puise toute
 » entière à la même source, et l'âme, comme l'air, occupe les confins
 » de la terre et du ciel⁵⁰. Ici le génie se sent à l'aise⁵¹, parce que la
 » rêverie y est douce; s'il agite, elle calme⁵²; s'il regrette un but, elle

⁴¹) Μιχαήλ Ἀγγελος, ζωγράφος καὶ γλύπτης· Ῥαφαήλ, ὁ ἐξοχώτατος τῶν ζωγράφων Περγολέσος, μουσικός· Γαλιλαῖος, ἀστρονόμος. ⁴²) Ἄν καὶ. ⁴³) Τὸν τόπον σας.

⁴⁴) Ἀλληλοδιαδόχως. ⁴⁵) Ἐν περιήγῳ ἔσχατο τοῦ Γερμανοῦ ποιητοῦ Γαίτα περὶ ἰταλίας ἄρχεται μὲ τὰς λέξεις ταύτας. ⁴⁶) Αἱ εὐωδίαί εἰναι πολυτέλεια τοῦ ἀέρος.

⁴⁷) Ἀνωρελῇ φυτῶν, προωρισμένα μόνον εἰς τέρεσιν. ⁴⁸) Διὰ τὰ ὅποια φροντίζει ἡ φύσις δὲν εἶναι ἐκδοτος εἰς τὸν ὀίνον. ⁴⁹) Ἀλλ. ἡ ψυχὴ αἰωρεῖται ὑπεράνω τῆς γῆς, μετὰ τοῦ οὐρανοῦ. ⁵⁰) Αἰσθάνεται ἑαυτὸ ἐν ἀνέσει. ⁵¹) Ἡ μὲν μεγαλοφύλα ταρατταὶ τὴν ψυχήν, αἱ δὲ ἀνθρωποφύλας τὴν πρᾶξιν.

⁵²) Ἡ μὲν μεγαλοφύλα ταρατταὶ τὴν ψυχήν, αἱ δὲ ἀνθρωποφύλας τὴν πρᾶξιν.

lui fait don de mille chimères⁵²; si les hommes l'oppriment, la nature est là pour l'accueillir.

« Ainsi toujours elle⁵³ répare, et sa main secourable guérit toutes les blessures. Ici l'on se console des peines même du cœur, en admirant un Dieu de bonté, en pénétrant le secret de son amour⁵⁴, les revers passagers⁵⁵ de notre vie éphémère se perdent dans le sein fécond et majestueux de l'univers immortel ».

Corinne fut interrompue pendant quelques moments par les applaudissements les plus impétueux. Le seul Oswald⁵⁷ ne se mêla point aux transports bruyants qui l'entouraient. Il avait penché sa tête sur sa main, lorsque Corinne avait dit: *Ici l'on se console des peines mêmes du cœur*; et depuis lors il ne l'avait point relevée. Corinne le remarqua, et bientôt à⁵⁸ ses traits, à la couleur de ses cheveux, à son costume, à sa taille élevée, à toutes ses manières enfin, elle le reconnut pour un Anglais⁵⁹. Le deuil qu'il portait et sa physionomie pleine de tristesse la frappèrent. Son regard, alors attaché sur elle, semblait lui faire doucement des reproches⁶⁰; elle devina les pensées qui l'occupaient, et se sentit⁶¹ le besoin de le satisfaire, en parlant du bonheur avec moins d'assurance, et consacrant à la mort quelques vers au milieu d'une fête. Elle reprit donc sa lyre dans ce dessein, fit rentrer dans le silence toute l'assemblée par les sons touchants et prolongés qu'elle tira de son instrument, et recommença ainsi:

« Il est des peines cependant que notre ciel consolateur ne saurait effacer; mais dans quel séjour les regrets⁶² peuvent-ils porter à l'âme une impression plus douce et plus noble que dans ces lieux?

« Ailleurs, les vivants trouvent à peine assez de place pour leurs rapides courses et leurs ardents desirs; ici, les ruines, les déserts, les palais inhabités, laissent aux ombres un vaste espace. Rome maintenant n'est-elle pas la patrie des tombeaux?

« Le Colisée⁶³, les obélisques, toutes les merveilles qui, du fond de l'Égypte et de la Grèce, de l'extrémité des siècles, depuis Romulus jusqu'à Léon X⁶⁴, se sont réunies ici, comme si la grandeur attirait la grandeur, et qu'un même lieu dût renfermer tout ce que l'homme a pu mettre à l'abri⁶⁵ du temps; toutes ces merveilles sont consacrées aux monuments funèbres; notre indolente vie est à peine

⁵² Ἡ εὐροία ἀν' ἀποτυχῆ τοῦ σκοποῦ τῆς ἀποζημιούται διὰ μυρίων παινητικῶν ἀνείρου-
πολήσεων. ⁵³ Ἡ δειροπλῆσις. ⁵⁴ Τὸ μυστήριον τῆς ἀγάπης, τοῦ, τὰ ὅρα τῆς ἀ-
γάπης τοῦ, τὰ ὅποια εἶναι μυστήρια. ⁵⁵ Αἱ προσωρινὰ συμφοραί. ⁵⁶ Ὁ δόξας, ἄγ-
γλος εὐγενὴς περιηγούμενος εἰς Ἰταλίαν, καὶ ἀναβὰς κατὰ περίεσσιν εἰς τὸ Καπιτώλιον
καθ' ἣν στιγμὴν στεφανοῦται ἡ ποιήτρια Κορίννα. ⁵⁷ Ἀπό. ⁵⁸ Ὡς ἄγγλον.

⁵⁹ Ὅτι τὴν ἐπέπληττε, διότι δηλ. εἶπεν ὅτι αἱ ὀλψεις καθίστανται ἀνεπαίσθητοι,
ἢ τὴν ἐδίκην τοῦ ψεύσαντο ἐκείνου ζωγράφ. ⁶⁰ Ἡ ἐπείσθη ἐν αὐτῇ. ⁶¹ Ἡ λύπη διὰ
τοῦ ἀπόντος ἢ διὰ τοῦ ἀποθανόντος. ⁶² Τὸ Κολισαίον, ἐν τῶν ἀρχαίων οἰκοδομημάτων
ἡ πρῶτον εἰς Ῥώμην. ⁶³ Πάπας. ⁶⁴ Νὰ προσφύσῃ.

» aperçue; le silence des vivants est un hommage pour les morts; ils
» durent, et nous passons.

« Eux seuls sont honorés, eux seuls sont encore célèbres; nos des-
» tinées obscures relèvent⁶⁶ l'éclat de nos ancêtres; notre existence
» actuelle ne laisse debout⁶⁷ que le passé; il ne se fait aucun bruit
» autour des souvenirs. Tous nos chefs-d'œuvre sont l'ouvrage de ceux
» qui ne sont plus⁶⁸, et le génie lui-même est complé parmi les il-
» lustres morts.

« Peut-être un des charmes de Rome est-il de réconcilier⁶⁹ l'ima-
» gination avec le long sommeil. On s'y résigne pour soi, l'on en souf-
» fre moins pour ce qu'on aime. Les peuples du Midi se représentent
» la fin de la vie sous des couleurs moins sombres que les habitants
» du Nord. Le soleil, comme la gloire, réchauffe même la tombe.

« Le froid et l'isolement du sépulcre sous ce beau ciel, à côté de
» tant d'urnes funéraires, poursuivent⁷⁰ moins les esprits effrayés; on
» se croit attendu⁷¹ par la foule des ombres; et, de notre ville solitaire
» à la ville souterraine, la transition semble assez douce.

« Ainsi la pointe de la douleur semble émoussée; non que⁷² le cœur
» soit blasé, non que l'âme soit aride; mais une harmonie plus par-
» faite, un air plus odoriférant, se mêlent à l'existence. On s'aban-
» donne à la nature avec moins de crainte, à cette nature dont⁷³ le
» créateur a dit: Les lis ne travaillent ni ne filent, et cependant quels
» vêtements des rois pourraient égaler la magnificence dont⁷⁴ j'ai re-
» vêtu ces fleurs⁷⁵? »

⁶⁶) Αναδεικνύουσιν ἔτι λαμπρότερα. ⁶⁷) Καταβάλλει, καταστρέφει τὰ πάντα πλὴν τοῦ παρελθόντος. ⁶⁸) Τῶν ἀποθανόντων. ⁶⁹) Νὰ κατορθώσῃ ὥστε ἡ φαντασία νὰ μὴ ἐρομάζῃ τὸν μακρὸν ὕπνον, νὰ συνειθίσῃ ἑαυτὴν εἰς τὸν ὕπνον (τοῦ θανάτου).

⁷⁰) Καταδιώκουσι, δηλ. βασανίζουν, λυποῦσι. ⁷¹) Νομίζει τις ὅτι περιμένεται.

⁷²) Ὅχι ὅτι, διότι. ⁷³) Περὶ τῆς ὁποίας. ⁷⁴) Μὲ τὴν ὁποίαν. ⁷⁵) Δέξαις τοῦ εἴματος.

S.

P. L. COURIER-

Παύλος Λουδοβίκος Κουρτιέρος, γεννηθείς τὸ 1773, δολοφονηθείς τὸ 1823, ὑπηρετήσας ὡς ἀξιωματικὸς τοῦ Πυρροβολικοῦ ὑπὸ τὸν Ναπολέοντα, ἀλλὰ παραιτηθείς μετὰ ταῦτα διὰ τὴν δούλη ὄλως εἰς τὰς Μούσας. Τραφεὶς εἰς τὰ ἑλληνικὰ γράμματα, ἔμμητῃς τῶν δοκιμῶν συγγραφεὺς τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος, μετέφερεν εἰς τὴν Γαλλικὴν τοῦ ἰσοκράτους τὴν εὐγλωττίαν καὶ τὴν χάριν τοῦ Λουκιανοῦ. Αἱ Πολιτικαὶ τοῦ Σάτουρι (Pamphlets Politiques), διὰ τῶν ὁποίων καταφέρεται μὲ ὕψος ἀρετῆς καὶ ἀληθῶς κλασικὸν κατὰ τῶν καταγρήσεων τῆς Κυβερνήσεως, εἶναι ἀριστουργήματα πρωτότυπα καὶ ἀμίμητα, ἀποθανατίσαντα αὐτὰ μόνον τὸν συγγραφεὴ των. Εἶναι δὲ καὶ μεταξὺ τῶν Ἑλληνιστῶν γνωστῆς, ὡς πρῶτος ἐκδότης τοῦ Λόγγου τὸ μυθιστόρημα.

PAMPHLET DES PAMPHLETS.

PENDANT que l'on m'interrogeait⁴ à la préfecture de police mes noms, prénoms, qualités, comme vous avez pu voir dans les gazettes du temps, un homme se trouvant là sans fonctions apparentes, m'aborda familièrement, me demanda confidemment si je n'étais point auteur de certaines brochures; je m'en défendis⁵ fort. Ah! monsieur, me dit-il, vous êtes un grand génie, vous êtes inimitable. Ce propos⁶, mes amis, me rappela un fait historique peu connu que je veux vous conter par forme⁷ d'épisode, digression, parenthèse comme il vous plaira; ce m'est tout un⁸.

Je déjeunais chez mon camarade Duroc, logé en ce temps-là, mais depuis peu, notez, dans une vieille maison fort laide, selon moi, entre cour et jardin⁹, où il occupait le rez-de-chaussée. Nous étions à table, plusieurs, joyeux, en devoir de bien faire¹⁰, quand tout à coup arrive, et sans être annoncé, notre camarade Bonaparte, nouveau propriétaire de la vieille maison, habitant le premier étage. Il venait en voisin, et cette bonhomie nous étonna au point que pas un des convives ne savait ce qu'il faisait. On se lève et chacun demande: Qu'y a-t-il? Le héros nous fit rasseoir. Il n'était pas de ces camarades à qui l'on peut dire, mets-toi-là et mange avec nous. Cela eût été bon¹¹ avant l'acquisition de la vieille maison¹². Debout à nous regar-

⁴ Ἡ Κυβέρνησις εἶχε προτείνει ν' ἀγορασθῇ ὑποστατικὸν τι διὰ τὴν δούλην εἰς τὸν δούκα τῆς Βερδγαλίας. Ὁ συγγραφεὺς εἰς τὴν περίστασιν ἐκείνην ἔγραψε σάτυρον πολιτικὴν (Le simple discours) κατὰ τοῦ μέτρου τούτου. Διὰ τοῦτο ἐνήχθη εἰς τὰ δικαστήρια, ἔκρινε κατεδικασθῇ μετὰ δὲ τὴν καταδίκην τοῦ ἔγραψε τὴν παρούσαν σάτυρον πραγματευομένη περὶ τῆς πολιτικῆς σατύρας. ⁵ Ἠνέχθην τοῦτο. ⁶ Ὁ λόγος αὗτος.

⁷ Ἐν εἶδει. ⁸ Μὴ εἶναι ἀδιάφορον. ⁹ Ἐχρυσαν ἐμπρὸς αὐτὴν ἔκτισαν κήπον.

¹⁰ Ὁ πολυημέριος εἰς τὸ νὰ κάμωμεν καλὰ τὸ χρέος μας, δηλ. νὰ τρώγωμεν μὲ δρεῖζον.

¹¹ Διότι. ¹² Ἦτον δυνατόν, εὐλόγον. ¹³ Ἐννοεῖ τὴν αὐτοκρατορίαν.

der", ne sachant trop que dire, il allait et venait. Ce sont des arti-
chauts dont vous déjeunez là? Oui, général. Vous, Rapp⁴², vous les
mangez à l'huile? Oui, général. Et vous, Savary, à la sauce? moi, je
les mange au sel. Ah! général, répond celui qui s'appelait alors Sa-
vary, vous êtes un grand homme, vous êtes inimitable.

Voilà mon trait d'histoire⁴³ que je rapporte exprès, afin de vous
faire voir, mes amis, qu'une fois on m'a traité comme Bonaparte, et
par les mêmes motifs. Ce n'était pas pour rien⁴⁴ qu'on flattait le con-
sul⁴⁵, et quand ce bon monsieur, avec ses douces paroles, se mit à me
louer⁴⁶ si démesurément que j'en faillis perdre contenance⁴⁷, m'appe-
lant homme sans égal, incomparable, inimitable, il avait son dessein,
comme m'ont dit depuis des gens qui le connaissent, et voulait de moi
quelque chose, pensant me louer à mes dépens⁴⁸. Je ne sais s'il eut
contentement⁴⁹. Après maints⁵⁰ discours, maintes questions, aux quel-
les je répondis le moins mal que je pus: Monsieur, me dit-il en me
quittant, monsieur, écoutez, croyez-moi; employez votre grand génie
à faire autre chose que des pamphlets.

J'y ai réfléchi et me souviens qu'avant lui M. de Broë⁵¹, homme
éloquent, zélé pour la morale publique, me conseilla de même⁵², en
termes moins flatteurs, devant la cour d'assises⁵³. *Vil pamphlétaire*..
ce fut un mouvement oratoire des plus beaux, quand se tournant vers
moi qui, foi de paysan⁵⁴, ne songeais à rien moins⁵⁵, il m'apostropha
de la sorte⁵⁶: *Vil pamphlétaire*, etc., coup de foudre, non, de mas-
sue⁵⁷, vu le style⁵⁸ de l'orateur, dont il m'assomma⁵⁹ sans remède. Ce
mot soulevant contre moi les juges, les témoins, les jurés, l'assemblée
(mon avocat lui-même en parut ébranlé), ce mot décida tout. Je fus
condamné dès l'heure⁶⁰ dans l'esprit de ces messieurs, dès que l'hom-
me du roi m'eut appelé pamphlétaire, à qui je ne sus que répondre.
Car il me semblait bien en mon âme avoir fait ce qu'on nomme un
pamphlet; je ne l'eusse osé nier. J'étais donc pamphlétaire à mon pro-
pre jugement⁶¹, et voyant l'horreur qu'un tel nom inspirait à tout l'au-
ditoire, je demeurai confus.

Sorti de là, je me trouvai sur le grand degré⁶² avec M. Arthus B.
....., libraire, un de mes jurés, qui s'en allait dîner, m'ayant déclara-

⁴²) Ὁν ὁρθὸς καὶ θεωρῶν μας, ἡσυχολημένος εἰς τὸ νὰ μᾶς θεωρῇ. ⁴³) Εἰς τῶν σπου-
δαίων τοῦ Ναπολέοντος, ὡς καὶ ὁ Σαβαρύ. ⁴⁴) Τὸ ἱστορικόν, ἡ διήγησις.

⁴⁵) Ὁ καὶ σκοπὸν. ⁴⁶) Ὁ Ναπολέων ἦτον τότε ὕπατος, μετὰ ταῦτα ἔχριν πρωτοπρεσβυ-
τερος καὶ τέλος αὐτοκράτωρ. ⁴⁷) Ἐγγιστὸν νὰ μ' ἐπαινῇ. ⁴⁸) Ὁλίγον ἔλειψε νὰ θεωρηθῇ, νὰ
τά γάσω. ⁴⁹) Πρὸς ζημίαν μου. ⁵⁰) Ἄν εὐχρησθήθῃ. ⁵¹) Πολλοὺς. ⁵²) Ὁ Εἰσαγγελεὺς.

⁵³) Τὸ αὐτό. ⁵⁴) Τὸ κακοσυρροδικεῖον. ⁵⁵) Σὰς εἰδὼ λόγον χωρικοῦ, διότι εἶχεν ἀπο-
σπῆξαι καὶ κατῴκει εἰς ἐξοχὴν. ⁵⁶) Δὲν τὸ περιέμενα. ⁵⁷) Μὴς ἀπέστινα τὸν λόγον ὡς
ἐπεται. ⁵⁸) Διὸ τίτταιται τῆς φράσεως τοῦ νὰ βαρὺ καὶ ἄγχι. ⁵⁹) Ἐξ αἰτίας τοῦ ὕπου-
ρτάτου ὅτι κεραιῶν πρὸς νὰ τὸ ἐνομάσω, ἀφορῶν πρὸς τὸ ὕψος. ⁶⁰) Assommer ἢ
τὸ θονοῦν καὶ τὸ καταβαρύνειν τινὰ μὲ ἀνοήτους λόγους. ⁶¹) ἡμέτερος εἰς ἐκείνης τῆς ὥ-
ρας. ⁶²) Κατὰ τῆς κρίσεως μου αὐτοῦ. ⁶³) Εἰς τὴν μεγάλην ἀναβαθρὰν τοῦ δικαστηρίου.

re coupable. Je le saluai, il m'accueillit²⁵, car c'est le meilleur homme du monde, et chemin faisant²⁶, je le priai de me vouloir dire ce qui lui semblait à reprendre²⁷ dans le *simple discours* condamné. Je ne l'ai point lu, me dit-il; mais c'est un pamphlet, cela me suffit. Alors je lui demandai ce que c'était qu'un pamphlet, et le sens de ce mot qui, sans m'être nouveau, avait besoin pour moi de quelque explication. C'est, répondit-il, un écrit de peu de pages comme le vôtre, d'une feuille ou deux seulement. De trois feuilles, repris-je, serait-ce encore un pamphlet? Peut-être, me dit-il, dans l'acception commune; mais proprement parlant, le pamphlet n'a qu'une feuille seule; deux ou plus font une brochure. Et dix feuilles? quinze feuilles? vingt feuilles? Font un volume, dit-il, un ouvrage.

Moi, là dessus²⁸, monsieur, je m'en rapporte à vous²⁹ qui devez savoir ces choses. Mais hélas! j'ai bien peur d'avoir fait en effet un pamphlet, comme le dit le procureur du roi. Sur votre honneur et conscience, puisque vous êtes juré, monsieur Arthus B., mon écrit d'une feuille et demie est-ce pamphlet ou brochure? Pamphlet, me dit-il pamphlet sans nulle difficulté³⁰. Je suis donc pamphlétaire!—Je ne vous l'eusse pas dit par égard ménagement, compassion du malheur, mais c'est la vérité. Au reste, ajouta-t-il, si vous vous repentez, Dieu vous pardonnera (tant sa miséricorde est grande) dans l'autre monde. Allez, mon bon monsieur, et ne péchez plus; allez à la Sainte-Pélagie³¹.

Voilà comme il me consolait. Monsieur, lui dis-je, de grâce encore une question. Deux, me dit-il, et plus, et tant qu'il vous plaira, jusqu'à quatre heures et demie qui, je crois, vont sonner. Bien, voici ma question. Si, au lieu de ce pamphlet sur la souscription de Chambord, j'eusse fait un volume, un ouvrage, l'auriez-vous condamné? Selon³². J'entends; vous l'eussiez lu d'abord, pour voir s'il était condamnable. Oui, je l'aurais examiné. Mais le pamphlet vous ne le lisez pas? Non parce que le pamphlet, ne saurait être bon. Qui dit pamphlet, dit un écrit tout plein de poison. De poison? Oui, monsieur, et du plus détestable. Sans quoi³³ on ne le lirait pas s'il n'y avait du poison? Non, le monde est ainsi fait; on aime le poison dans tout ce qui s'imprime. Votre pamphlet que nous venons de condamner, par exemple, je ne le connais point; je ne sais en vérité ni ne veux savoir ce que c'est, mais on le lit; il y a³⁴ du poison. Monsieur, le procureur du roi nous l'a dit, et je n'en doutais pas. C'est le poison, voyez-vous, que poursuit la justice dans ces sortes d'écrits. Car autrement la presse est libre; imprimez, publiez tout ce que vous voudrez, mais non pas du poison. Vous avez beau dire³⁵, messieurs, on ne vous laissera pas distri-

²⁵ Με δεξιαίρετον. ²⁶ Μεταξύ βαδίζοντας. ²⁷ Επιλήψιμον. ²⁸ Τότε (εἶπα).
²⁹ Ἐπικαλοῦμαι τὴν κρίσιν σας. ³⁰ Ἀναμφισβητήτως. ³¹ Πολιτικὴ φυλακὴ εἰς Πόρσιον.
³² Κατὰ τὰς περιστάσεις. ³³ Δὲν ἔμπορεῖ νὰ ᾖναι. ³⁴ Χωρὶς τούτου, τούτου ἢ ὅτις.
³⁵ Ἐπομένως ὁμολογῶ. ³⁶ Διατάξας λέγατε, λέγατε ὅτι θέλατε.

huer le poison. Cela ne se peut en bonne police³⁵, et le gouvernement est là qui vous en empêchera bien.

Après cette courte oraison mentale³⁶, je repris: En effet, monsieur, le poison ne vaut rien du tout³⁷, et l'on fait à merveille d'en arrêter le débit. Mais je m'étonne comment le monde, à ce que vous dites, l'aime tant. C'est sans doute qu'avec ce poison il y a dans les pamphlets quelque chose... Oui³⁸, des sottises, des calembours, des méchantes plaisanteries. Que voulez-vous, mon cher monsieur, que voulez-vous mettre de bon sens³⁹ en une misérable feuille? quelles idées s'y peuvent développer? Dans des ouvrages raisonnés, au sixième volume à peine entrevoit-on où l'auteur en veut venir⁴⁰. Une feuille, dis-je, il est vrai, ne saurait contenir grand'chose. Rien qui vaille⁴¹, me dit-il, et je n'en lis aucune. Vous ne lisez donc pas les mandements⁴² de monseigneur l'évêque de Troyes pour le carême et pour l'avent? Ah! vraiment ceci diffère beaucoup. Ni les pastorales de Toulouse⁴³ sur la suprématie papale? Ah! c'est autre chose cela. Donc à votre avis, quelquefois une brochure, une simple feuille... Fi! n'en parlez pas, opprobre de la littérature, honte du siècle et de la nation, qu'il se puisse trouver⁴⁴ des auteurs, des imprimeurs et des lecteurs de semblables impertinences. Monsieur, lui dis-je, les *Lettres provinciales* de Pascal⁴⁵... Oh! livre admirable, divin, le chef-d'œuvre de notre langue. Eh bien! ce chef-d'œuvre divin, ce sont pourtant des pamphlets, des feuilles qui parurent... Non, tenez⁴⁶, j'ai là-dessus des principes, mes idées. Autant j'honore les grands ouvrages faits pour durer et vivre dans la postérité, autant je méprise et déteste ces petits écrits éphémères, ces papiers qui vont de main en main et parlent aux gens d'à présent des faits, des choses d'aujourd'hui. Je ne puis souffrir les pamphlets. — Et vous aimez les *Provinciales*, *petites lettres*, comme alors on les appelait, quand elles allaient de main en main. — Vrai, continua-t-il sans m'entendre, c'est un de mes étonnements, que vous, monsieur, qui, à voir⁴⁷, semblez homme bien né⁴⁸, homme *éduqué*⁴⁹, fait pour être quelque chose dans le monde; car enfin qui vous empêchait de devenir baron comme un autre⁵⁰? honorablement employé dans la police, les douanes, géôlier, ou gendarme, vous tiendriez un rang, feriez une figure⁵¹. Non, je n'en reviens pas⁵²,

³⁵ Δέν γίνεται όπου υπάρχει καλή αστυνομία. ³⁶ Ενδιάθετος έμιλία, μονόλογος, τών οποίων είπε καθ' εαυτών, και ό άποός άφηρέθη. ³⁷ Δέν αξίζει τίποτε, δέν είναι καλόν πράγμα. ³⁸ Αποκρίνεται ό έρκωτός. ³⁹ Πόσον θρόνν λόγον θέλεις νά άνείρως.

⁴⁰ Θέλει νά καταστήσῃ. ⁴¹ Τίποτε λόγου άξιον. ⁴² Έκκλησιαστικός έγκυκλίους. ⁴³ Θεολογικών σύγγραμμα περί της κυριότητος του Πάπα. ⁴⁴ Ότι δύνανται νά εύρε- ⁴⁵ ωσι. ⁴⁶ Σύγγραμμα του Πασκάλου κατά των Ιησουϊτών. ⁴⁷ Άκουσε. ⁴⁸ Έξ έμεις. ⁴⁹ Εύγενής. ⁵⁰ Καλώς άνατεθραμμένος, λέξις άγρηστος. ⁵¹ Ός πώς άλλος. ⁵² Ήθελεις διακριθῆ. ⁵³ Δέν δύναμαι νά τό έννοήσω, άπορώ.

un homme comme vous s'avilir, s'abaisser jusqu'à faire des pamphlets! ne rougissez-vous point? — Blaise, lui répondis-je. Blaise Pascal n'était ni geôlier, ni gendarme, ni employé de M. Franchet⁶⁵. — Chut! Paix! Parlez plus bas, car il peut nous entendre. — Qui donc? L'abbé Franchet? Serait-il près de nous? — Monsieur, il est partout. Voilà quatre heures et demie; votre humble serviteur. — Moi le vôtre. Il me quitta et s'en alla courant.

Ceci, mes chers amis, mérite considération⁶⁶; trois si honnêtes gens, M. Arthus B..., ce monsieur de la police et M. de Broë, personnage éminent en science, en dignité, voilà trois hommes de bien⁶⁷, ennemis des pamphlets. Vous en verrez d'autres assez et de la meilleure compagnie, qui trompent un ami, séduisent⁶⁸ sa fille ou sa femme, pour obtenir une place honorable, mentent à tout venant⁶⁹, trahissent, manquent de foi, et tiendraient à grand déshonneur⁷⁰ d'avoir dit vrai dans un écrit de quinze ou seize pages. Car tout le mal est dans ce peu⁷¹. Seize pages, vous êtes pamphlétaire et gore⁷² Sainte-Pélagie. Faites-en seize cents, vous serez présenté au roi. Malheureusement je ne saurais⁷³. Lorsqu'en 1815 le maire de notre commune, celui-là même d'à présent⁷⁴, nous fit donner de nuit l'assaut⁷⁵ par ses gendarmes, et du lit traîner en prison de pauvres gens qui ne pouvaient mais⁷⁶ de la révolution, dont les femmes, les enfants périrent, la matière était ample à fournir des volumes, et je n'en sus tirer⁷⁷ qu'une feuille, tant l'éloquence me manqua. Encore m'y pris-je à rebours⁷⁸. Au lieu de décliner⁷⁹ mon nom, et de dire d'abord comme je fis, *mes bons messieurs, je suis Tourangeau*⁸⁰, si j'eusse commencé: *Chrétiens, après les attentats inouïs d'une infernale révolution...* dans le goût de l'abbé de la Mennais⁸¹, une fois monté à ce ton, il m'était aisé de continuer et mener à fin mon volume sans fâcher le procureur du roi. Mais je fis seize pages d'un style à peu près comme je vous parle, et je fus pamphlétaire insigne; et depuis, coutumier du fait⁸²; quand vint la souscription de Chambord, sagement il n'en fallait rien dire; ce n'était matière à traiter en une feuille ni en cent; il n'y avait là ni pamphlet, ni brochure, ni volume à faire, étant malaisé d'ajouter aux flagorneries⁸³ et dangereux d'y contredire, comme je l'éprouvai. Pour avoir voulu dire là-dessus ma pensée en peu de mots, sans ambages ni circonlocutions, pamphlétaire encore, en prison, deux mois à Sain-

⁶⁵ Ὁ ἀστυνόμος. ⁶⁶ Είναι ἄξιον προσοχῆς. ⁶⁷ Χρηστοὶ ἄνδρες. ⁶⁸ Καταφροδόνται. ⁶⁹ Εἰς ἓνα ἱκανοὶ. ⁷⁰ Θεωροῦν ὡς μεγάλην ἀτιμίαν των. ⁷¹ Ὅτι δηλ. τὰ φύλλα εἶναι ὀλίγα. ⁷² Φυλάττω ἀπὸ κινδυνεύεις νὰ μὲνῃς εἰς. ⁷³ Δὲν δύναμαι (νὰ γράψω τόσα). ⁷⁴ Ὁ παρὼν, ὁ καὶ ἤδη ὢν. ⁷⁵ Διέταξε τὴν καθ' ἡμῶν ἐφοδόν. ⁷⁶ Δὲν ἐπτοίον διὰ. ⁷⁷ Δὲν κατώρθωσα ν' ἀρυσθῶ. ⁷⁸ Ἐπεχειρίσθην τὸ πρᾶγμα ἀνάποδα. ⁷⁹ Νὰ κλίνω, δηλ. νὰ εἰπῶ καθαρώς. ⁸⁰ Ἐκ τῆς Τουραίνης, ὅπου κατοίκει. ⁸¹ Συγγραφεὺς ζῶν, γράψας μὲ πολλὴν εὐχλωτείαν δημοκρατικὰ συγγράμματα στηριζόμενα ἐπὶ ὀργῶν καὶ ἀποδείξεων τῆς θρησκείας. ⁸² Πόλλκις ἐπαναλαβὼν τὸ πρᾶγμα, γινόμενου τοῦ πράγματος εἰς αὐτὸν συνήθειας. ⁸³ Εὐλασίαις.

Ἐκ τῆς Τουραίνης, ὅπου κατοίκει. Συγγραφεὺς ζῶν, γράψας μὲ πολλὴν εὐχλωτείαν δημοκρατικὰ συγγράμματα στηριζόμενα ἐπὶ ὀργῶν καὶ ἀποδείξεων τῆς θρησκείας. Πόλλκις ἐπαναλαβὼν τὸ πρᾶγμα, γινόμενου τοῦ πράγματος εἰς αὐτὸν συνήθειας. Εὐλασίαις.

te Pélagie. Puis, à propos de la danse⁸² qu'on nous interdisait, j'opiniâi de mon chef⁸³ gravement, entendez-vous, à cause de l'église intéressée là dedans; longuement, je ne puis⁸⁴, et retombai dans le pamphlet. Accusé, poursuivi, mon innocent langage et mon parler⁸⁵ timide trouvèrent grâce⁸⁶ à peine; je fus blâmé des juges. Dans tout ce qui s'imprime il y a du poison plus ou moins malfaisant, mortel. De l'*avélate de morphine*⁸⁷, un grain dans une cuve se perd, n'est point senti, dans une tasse fait vomir, en une cuillerée tue, et voilà le pamphlet⁸⁸.

T.

ALFRED DE VIGNY-

Ἀλφρέδος δὲ Βιγνὺ, εἰς τῶν ἐπισημοτέρων συγγρόνων μυθιστοριογράφων. Τὸ ὠραιότερον συγγραμμὰ τοῦ εἶναι ἢ μυθιστορία ἢ ἐπιγραφομένη

CINQ-MARS.

Ὁ Cinq-Mars, εὐνοούμενος αὐλικὸς τοῦ Λουδοβίκου ΙΓ'. ἐσκευώρησε, συναινέσει τοῦ βασιλέως, συνωμοσίαν κατὰ τοῦ πρωτοπουργοῦ Καρδινάλις 'Ρισελιῦ, ἥτις ἐπρόδωθε εἰς τὸν Καρδινάλιον ὅταν ἡ αὐτὴ διέτρεβε μετὰ τοῦ βασιλέως εἰς Περωνιὰν ἐξ αἰτίας τοῦ πολέμου. Τὸ ἐπόμενον εἶναι ἀπόσπασμα τῆς μυθιστορίας ταύτης.

LOUIS XIII. ET RICHELIEU.

(EXTRAIT DU ROMAN DE CINQ-MARS, PAR M. A. DE VIGNY.)

BIENTOT on entendit un bruit de bottes et d'armes, qui annonçoit l'arrivée du prince¹; on ouvrit les deux battants²: les gardes du cardinal frappèrent trois fois leurs piques sur le parquet³, et le roi parut.

Il marchait en s'appuyant sur une canne de jône d'un côté, de l'autre sur l'épaule de son confesseur, le P. Sirmond, qui se retira et le laissa avec le cardinal; celui-ci s'était levé avec la plus grande peine⁴, et ne put faire un pas au-devant du roi, parce que ses jambes malades étaient enveloppées; il fit le geste d'aider le prince à s'asseoir près du feu, en face de lui. Louis XIII tomba dans un grand fauteuil garni d'oreillers, demanda et but un verre d'élixir⁵ préparé pour le for-

⁸² Ἐγραψάν ἄλλην πολιτικὴν σάτυραν περὶ τῆς ἀπαγορεύσεως τοῦ νὰ χορεύουν τὴν Κυριακὴν. ⁸³ Εἶπα τὴν γνώμην μου. ⁸⁴ Δὲν δύναμαι (νὰ γράφω μακρολογῶς).

⁸⁵ Τὸ λέγειν μου. ⁸⁶ Ἐσυγχωρήθησαν. ⁸⁷ Δριμύ φάρμακον. ⁸⁸ Καὶ τοιαύτη εἶναι ἡ πολιτικὴ σάτυρος.

¹ τοῦ βασιλέως. ² Τὰ δύο θυρώματα. ³ Πρὸς τιμὴν τοῦ βασιλέως. ⁴ Ὁ πονηρὸς καρδινάλιος ἦτον ἢ μᾶλλον ἐπροσποιεῖτο ὅτι εἶναι ἀνελκός. ⁵ Ἰχθυατικόν ποτὸν.

tifier⁸ contre les évanouissements fréquents que lui causait sa maladie de langueur, fit un geste pour éloigner tout le monde, et, seul avec Richelieu, lui parla d'une voix languissante.

Je m'en vais⁹, mon cher cardinal; je sens que je m'en vais à Dieu; je m'affaiblis de jour en jour; ni l'été, ni l'air du midi ne m'ont rendu mes forces.

Je précéderai Votre Majesté, répondit le ministre; la mort a déjà conquis mes jambes, vous le voyez; mais tant qu'il me restera la tête pour penser et la main pour écrire, je serai bon¹⁰ pour votre service. — Et je suis sur que votre intention était d'ajouter¹¹ le cœur pour m'aimer, dit le roi. — Votre majesté en peut-elle douter? répondit le cardinal en fronçant le sourcil et se mordant les lèvres par l'impatience¹² que lui donnait ce début¹³. — Quelquefois j'en doute, reprit le prince; tenez¹⁴, j'ai besoin de vous parler à cœur ouvert, et de me plaindre de vous à vous-même¹⁵. Il y a deux choses que j'ai sur la conscience¹⁶ depuis trois ans; jamais je ne vous en ai parlé, mais je vous en voulais¹⁷ en secret; et même, si quelque chose eût été capable de me faire consentir à des propositions contraires à vos intérêts, c'eût été ce souvenir¹⁸.

C'était là de cette sorte de franchise¹⁹ propre²⁰ aux caractères faibles, qui se dédommagent ainsi en inquiétant leur dominateur²¹ du mal²² qu'ils n'osent pas lui faire complètement, et se vengent de la sujétion²³ par une controverse²⁴ puérile. Richelieu reconnut à ces paroles qu'il avait couru²⁵ un grand danger; mais il vit en même temps le besoin de confesser²⁶ toute sa²⁷ rancune, et pour faciliter l'explosion de ces importants aveux, il accumula les protestations qu'il croyait les plus propres à impatienter²⁸ le roi.

Non, non, s'écria enfin celui-ci²⁹, je ne croirai à rien, tant que vous ne m'aurez pas expliqué ces deux choses qui me reviennent toujours à l'esprit, dont on me parlait dernièrement encore, et que je ne puis justifier par aucun raisonnement, je veux dire le procès d'Urbain Grandier³⁰, dont je ne fus jamais bien instruit, et les motifs de votre haine pour ma malheureuse mère³¹, et même contre sa cendre. — N'est-ce que cela, sire? dit Richelieu; sont-ce là mes seules fautes? Elles sont faciles à expliquer. La première affaire devait être soustraite aux re-

⁸ Ἐνδυναμώσῃ. ⁹ Ὅταν ἔμεινε μόνος. ¹⁰ Ἀπέργωμαι, ἀποθνῄσκω. ¹¹ Χρήσιμος.
¹² Νὰ προσέθετε εἰς ὅσα εἶπα. ¹³ Ἀγαμέμνων. ¹⁴ Πρόλογος. ¹⁵ Ἀκουσον.
¹⁶ Νὰ εἰπῶ πρὸς σὲ τὰ κατὰ σοῦ παράπονά μου. ¹⁷ Μοί βαρύνουσι τὴν συνείδησιν.
¹⁸ Ἡμῖν ὀργισμένοι κατὰ σοῦ. ¹⁹ Ἡ ἐνθύμησις αὐτῇ θὰ ἦτον τοῦτο τὸ πρᾶγμα.
²⁰ Αὕτη (οἱ λόγοι οὗτοι) ἦτον ἐξέκλειμα τοῦ εἵους τῆς εἰλικρινείας. ²¹ Ἡτις ἀνέκει.
²² Ἦνοῦν τὸν καρδινάλιον ὅστις διὰ τῆς ἐπιτροπῆς τοῦ ἔθους αὐτοῦ τὸν βασιλέα.
²³ Ἀποζημιώνονται διὰ τὸ κακόν. ²⁴ Ἐκδικοῦνται διότι ὑποτάσσονται. ²⁵ Ἀντιλογίας.
²⁶ Διέτρεξε. ²⁷ Νὰ ἐξομολογήσῃ, νὰ λάβῃ τὴν ἐξομολόγησιν. ²⁸ Τοῦ βασιλέως.
²⁹ Νὰ ἐξενελέσῃ τὴν ὑπομονήν. ³⁰ Ὁ βασιλεὺς. ³¹ Τὸν ὅποιον ὁ καρδινάλιος κατεδίκασεν εἰς πῦρ ὡς μάγον. ³² Μαρία ἡ Μιδικὴ, γυνὴ Ἑρρίκου Δ'.

gards³¹ de Votre Majesté par³² ses détails horribles et dégoûtants de scandale³³. Il y eut, certes, un art qui ne peut être regardé comme coupable, à nommer³⁴ *magie* des crimes dont le nom révolte la pudeur, dont le récit eût révélé à l'innocence de dangereux mystères³⁵; ce fut une sainte ruse pour dérober aux yeux des peuples ces impuretés. . . — Assez, c'en est assez, cardinal, dit Louis XIII détournant la tête et baissant les yeux en rougissant, je ne puis en entendre davantage; je vous conçois, ces tableaux m'offenseraient³⁶, j'approuve vos motifs, c'est bon. On ne m'avait pas dit cela, on m'avait caché ses vices affreux. Vous êtes-vous assuré des preuves de ses crimes? — Je les eus toutes entre les mains, sire; et quant à la glorieuse reine Marie de Médicis, je suis étonné que votre Majesté oublie combien je lui fus attaché; oui, je ne crains pas de l'avouer, c'est à elle que je dus toute mon élévation³⁷; elle daigna la première jeter les yeux sur l'évêque de Luçon³⁸, qui n'avait alors que vingt-deux ans, pour l'approcher d'elle. Combien j'ai souffert lorsqu'elle me força de la combattre dans l'intérêt de Votre Majesté³⁹! mais comme ce sacrifice fut fait pour vous, je n'en eus et n'en aurai jamais aucun scrupule⁴⁰. . . Vous⁴¹, à la bonne heure; mais moi! dit le prince avec amertume.

Eh! sire s'écria le cardinal, le fils de Dieu lui-même vous en donna l'exemple; et c'est sur le modèle de toutes les perfections⁴² que nous réglâmes nos avis; et si les monuments dus aux précieux restes de votre mère ne sont pas encore élevés, Dieu m'est témoin que ce fut dans la crainte d'affliger votre cœur et de vous rappeler sa mort, que nous⁴³ en retardâmes les travaux. Mais béni soit le jour où il m'est permis de vous en⁴⁴ parler! Je dirai moi-même la première messe à Saint-Denis⁴⁵, quand nous l'y verrons déposée, si la Providence m'en laisse la force.

Ici, le roi prit un visage⁴⁶ un peu plus affable, mais toujours froid; et le cardinal, jugeant qu'il n'irait pas plus loin⁴⁷ pour ce soir dans la persuasion, se résolut tout à coup à faire la plus puissante des diversions⁴⁸ et à attaquer l'ennemi⁴⁹ en face. Continuant donc à regarder fixement le roi, il dit froidement: — Est-ce donc pour cela que vous avez permis ma mort? — Moi! dit le roi; on vous a trompé; j'ai bien en-

³¹ ἡ ἀφαιρεθῆ ἀπὸ τὰ βλέμματα, νὰ μὴ καθυποβληθῇ εἰς αὐτά. ³² Ἐξ αἰτίας.

³³ Ἀνδρεῖς δι' ὅσα σκάνδαλα περιέχον. ³⁴ Γέννη, ἐπιδησίως, αὐτοῦ, τοῦ καρδινάλιου ἦτον τὸ νὰ καλέσῃ μαγίαν. ³⁵ Ἡ χάρις δι' ἧς ὁ Οὐδωνὸς ἤρρεσκεν εἰς ὅλους διηγήθη ὡς μαγία καὶ ἔγινεν αἰτία τῆς καταδίκης του. ³⁶ Ἡβίλον μὲ ὀνταροστέσει.

³⁷ Δι' αὐτῆς ὠφέλησεν. ³⁸ Ἡ ἀρχαία ἐπισκοπὴ τοῦ καρδινάλιου. ³⁹ Ἐξ αἰτίας τῆς διαγωγῆς τῆς ἡναγκάστην ὑπὲρ τῶν συμφερόντων τῆς Ἱ. Μ. νὰ κηρυχθῇ ἐναντίος τῆς.

⁴⁰ Τύφην συνείδότος. ⁴¹ Σὺ, ἔστω νὰ μὴ ἔχῃς τύφην συνείδότος. ⁴² Τὸν Χριστόν.

⁴³ Τὰς συμβουλὰς ὅπου α' εἶδεν. ⁴⁴ Ὅμιλῃ πληθυντικῶς περὶ ἐαυτοῦ.

⁴⁵ Περὶ τῶν μνημείων. ⁴⁶ Ἐκκλησία ὅπου ἐβάντο οἱ βασιλεῖς. ⁴⁷ Ἐπ' ἡμεῖς τὰ πρόσωπόν σου. ⁴⁸ Δὲν ὀλεῖ ἐπιτόχει περισσώτερον. ⁴⁹ Ἀντιπερισπασμέν, δηλ. γὰ ὥστε ἄλλην ἀπορροήν εἰς τὸν λόγον. ⁵⁰ Δηλ. τὸν βασιλεῖα.

tendu parler de conjuration, et je voulais vous en dire quelque chose mais je n'ai rien ordonné contre vous — Ce n'est pas ce que disent les conjurés, sire; cependant j'en dois croire Votre Majesté, et je suis bien aise pour elle⁸¹ que l'on se soit trompé⁸². Mais quel avis daignez-vous me donner? — Je... voulais vous dire franchement, et entre nous, que vous seriez bien de prendre garde à Monsieur⁸³... — Ah! sire, je ne puis le croire à présent, car voici une lettre qu'il vient de m'envoyer pour vous, et il semblerait avoir été coupable⁸⁴ envers Votre Majesté même.

Le roi étonné lut:

« Monseigneur,

« Je suis au désespoir d'avoir encore manqué à la fidélité que je dois à Votre Majesté; je la supplie très-humblement d'agréer⁸⁵ que je lui en demande un million de pardons, avec un compliment de soumission et de repentance.

« Votre très-humble sujet,

« GASTON. »

— Qu'est-ce que cela veut dire? s'écria Louis; osaient-ils s'armer contre moi aussi? — Aussi⁸⁶, dit tout bas le cardinal en se mordant les lèvres; puis il reprit: — Oui, sire, aussi; c'est ce que me ferait croire⁸⁷ jusqu'à un certain point ce petit rouleau de papiers.

Et il tirait, en parlant, un parchemin roulé d'un morceau de bois⁸⁸ de sureau creusé, et le deployait sous les yeux du roi: — C'est tout simplement un traité avec l'Espagne, auquel, par exemple, je ne crois pas que Votre Majesté ait souscrit. Vous pouvez en voir les vingt articles bien en règle⁸⁹. Tout est prévu, la place de sûreté, le nombre des troupes, les secours d'hommes et d'argent⁹⁰. — Les traités! s'écria Louis agité; il faut les faire saisir; mon frère renonce et se repent; mais faites arrêter le duc de Bouillon... — Oui, sire. — Ce sera difficile au milieu de son armée d'Italie. — Je réponds⁹¹ de son arrestation sur ma tête, sire; mais ne restera-t-il pas un autre nom? — Lequel?... quoi? Cinq-Mars? dit le roi en balbutiant. — Précisément, sire, dit le cardinal. — Je le vois bien... mais... je crois que l'on pourrait... — Écoutez-moi, dit tout à coup Richelieu d'une voix tonnante, il faut que tout finisse aujourd'hui: votre favori est à cheval⁹² à la tête de son parti; choisissez entre lui et moi. Livrez l'enfant⁹³

⁸¹ Ὑπὲρ τῶν συμπερόντων αὐτῆς, τῆς ἱ. μ. ⁸² (Χαίρω) ὅτι ἡπατήθησαν.

⁸³ Ὁ ἀδελφός τοῦ βασιλέως. ⁸⁴ (Ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπιστολῆς) φαίνεται μᾶλλον ὅτι ἤμαρτε πρὸς τὴν ἱ. μ. ⁸⁵ Νὰ συγκατανεύσῃ. ⁸⁶ Διότι ἐννοεῖ ὅτι ὁ βασιλεὺς τὸν πρῶτον καὶ αὐτὸν ὡς ἐνεργούντα ἐναντίον του. ⁸⁷ Μὲ πείθει σχεδὸν νὰ ὑπολάβω.

⁸⁸ Ἐνερπὴ τὴν μεμβράναν ἀπὸ τοῦ κολλῶν ξύλου. ⁸⁹ Ὅλως διόλου ἐν τάξει.

⁹⁰ Συνθήκη κρυφία μεταξὺ τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ βασιλέως καὶ τῶν ἐχθρῶν τῆς Γαλλίας ἐναντὶν. ⁹¹ Ἐγγυῶμαι περὶ. ⁹² Διὰ τὴν ἐξουσίαν, ἀρεδός. ⁹³ Τὸν νέον Cinq-Mars, ἡρώας

à l'homme où l'homme à l'enfant: il n'y a pas de milieu. — Eh! que voulez-vous donc si je vous favorise⁶¹? dit le roi. — Sa tête et celle de son confident. — Jamais... c'est impossible, reprit le roi avec horreur, et tombant dans la même irrésolution où il était⁶² avec Cinq Mars contre Richelieu. Il est mon ami aussi bien que vous; mon cœur souffre de l'idée de sa mort. Pourquoi aussi n'étiez-vous pas d'accord tous les deux? pourquoi cette division? c'est ce qui l'a amené⁶³ jusque-là. Vous avez fait mon désespoir, vous et lui; vous me rendez le plus malheureux des hommes.

Louis cachait sa tête dans ses deux mains en parlant, et peut-être versait-il des larmes; mais l'inflexible ministre le suivait des yeux, comme on regarde sa proie; et sans pitié, sans lui accorder un moment pour respirer, il profita au contraire de ce trouble pour parler plus longtemps. — Est-ce ainsi, disait-il avec une parole dure et froide, que vous vous rappelez les commandements que Dieu même vous a faits par la bouche de votre confesseur? Vous me dites un jour que l'Église vous ordonnait expressément de révéler à votre premier ministre tout ce que vous entendriez contre lui, et je n'ai jamais rien su par vous de ma mort⁶⁴ prochaine. Il a fallu⁶⁵ que des amis plus fidèles vinssent m'apprendre la conjuration, que les coupables eux-mêmes par un coup⁶⁶ de la Providence, se livrassent à moi pour me faire l'avou de leurs fautes. Un seul, le plus endurci, le moindre de tous, résiste encore et c'est lui, qui a tout conduit, c'est lui qui livre la France à l'étranger, qui renverse en un jour l'ouvrage de mes vingt années, soulève les huguenots⁶⁷ du Midi, appelle aux armes tous les ordres de l'État, ressuscite les prétentions écrasées, et rallume enfin la ligue⁶⁸, éteinte par votre père; car c'est elle, ne vous y trompez pas c'est elle, qui relève toutes ses têtes contre vous. Êtes vous prêt au combat? où donc est votre mesure⁶⁹?

Le roi anéanti ne répondait pas, et cachait toujours sa tête dans ses mains. Le cardinal inexorable croisa ses bras et poursuivit: — Je crains qu'il ne vous vienne à l'esprit que c'est pour moi que je parle. Croyez-vous vraiment que je ne me juge pas⁷⁰, et qu'un tel adversaire m'importe beaucoup⁷¹? En vérité, je ne sais à quoi il tient que je ne vous laisse faire⁷² et mettre cet immense fardeau de l'État dans la main d'un jouvenceau. Vous pensez bien que, depuis vingt ans que je connais votre cour, je ne suis pas sans m'être assuré⁷³ une retraite, où,

⁶¹ Ἄν σοι φανῶ εὖναι, ἂν ποῖξω ὅ,τι ζητεῖς. ⁶² Εἰς τὴν εὐρίσκατο. ⁶³ Αὕτη ἡ διαταγή: τὸν ἄσπρη. ⁶⁴ Παρὶ τοῦ θανάτου μου, παρὶ τῆς συνωμοσίας. ⁶⁵ Ἐχρειάσθη.

⁶⁶ Ἐνεργεῖται. ⁶⁷ Οἱ διαμαρτυρούμενοι εἰς τὰ μεσημέρινα τῆς Γαλλίας.

⁶⁸ Ἰσχυρὰ πατρίδα κηρυχθεῖσα κατὰ Ἑβραίου Γ'. καὶ διασπαρθεῖσα ὑπὸ Ἑβραίου Δ'.

⁶⁹ Παραβιάζει τὴν πατρίδα μὲ πολυκίβητον ὕβριν, καὶ τὸν ἐρωτᾷ ἂν εἴη ῥοπαλὸν Ἑβραίου Ε'. ⁷⁰ Ἄν κρίνω, ἂν ἐκτιμῶ ἑαυτὸν. ⁷¹ Πολὸς μοι μέλλει δι' αὐτόν.

⁷² Τί μὲ μέλλει νὰ μὴ σ' ἀφήσω νὰ πράξῃς ὡς θέλεις. ⁷³ Ἄν εἴμηναι χωρὶς νὰ εἶμαι ασφαλιστὴν εἰς τὴν ἀποφυγὴν.

malgré vous-même, je pourrais aller, de ce pas⁷⁷, achever six mois peut-être qu'il me reste de vie. Ce serait un curieux spectacle pour moi que celui⁷⁸ d'un règne pareil! Que répondrez-vous, par exemple, lorsque tous ces petits potentats⁷⁹, se relevant dès que je ne pèserai plus sur eux, viendront à la suite de votre frère⁸⁰ vous dire, comme ils l'osèrent à Henri IV sur son trône: « Partagez-nous tous les grands gouvernements à titre héréditaire⁸¹ et de souveraineté: nous serons contents. » Vous le ferez, je n'en doute pas, et c'est la moindre chose que vous puissiez accorder à ceux qui vous auront délivré de Richelieu; et ce sera plus heureux peut-être⁸²: car pour gouverner l'Ile-de-France⁸³, qu'ils vous laisseront sans doute comme domaine originai-
re, votre nouveau ministre n'aura pas besoin de tant de papiers.

En parlant ainsi, il poussa avec colère la vaste table qui remplissait presque la chambre, et que surchargeaient des papiers et des portefeuilles sans nombre.

Louis fut tiré de son apathique méditation par l'excès d'audace de ce discours; il leva la tête et sembla un instant avoir pris une résolution par crainte d'en prendre une autre⁸⁴. — Eh bien! monsieur, dit-il, je répondrai que je veux régner par moi seul. — A la bonne heure⁸⁵, dit Richelieu; mais je dois vous prévenir que les affaires du moment⁸⁶ sont difficiles. Voici l'heure où l'on m'apporte mon travail ordinaire. — Je m'en charge, reprit Louis, j'ouvrirai les portefeuilles, je donnerai mes ordres. — Essayez donc, dit Richelieu; je me retire, et si quelque chose vous arrête, vous m'appellerez.

Il sonna: à l'instant même et comme s'ils eussent attendu le signal, quatre vigoureux valets de pied⁸⁷ entrèrent, et emportèrent son fauteuil et sa personne dans un autre appartement; car, nous l'avons dit, il ne pouvait plus marcher. En passant dans la chambre où travaillaient les secrétaires, il dit à haute voix: Qu'on prenne les ordres de Sa Majesté.

Le roi resta seul. Fort de sa nouvelle résolution⁸⁸, et fier d'avoir une fois résisté, il voulut sur-le-champ se mettre à l'ouvrage⁸⁹ politique. Il fit le tour de l'immense table, et vit autant de portefeuilles que l'on comptait alors d'empires, de royaumes et de cercles⁹⁰ dans l'Europe; il en ouvrit un, et le trouva divisé en cases dont le nombre égalait celui des subdivisions de tout le pays auquel il était destiné. Tout était en ordre, mais dans un ordre effrayant pour lui, parce que cha-

⁷⁷ Ἀμέσως τώρα. ⁷⁸ Τὸ θέμα. ⁷⁹ Οἱ ἀρχαῖοι τιμαριῶται τῆς Γαλλίας.

⁸⁰ Ἀκολουθοῦντες τὸν ἀδελφόν σου. ⁸¹ Εἰς διαδοχικὴν κέρπεισιν. ⁸² Εὐτυχίσειεν ἢ εἶναι ἂν τὸ κέρμας. ⁸³ Ἡ ἐπαρχία τῶν Παρισίων. ⁸⁴ Φοβούμενος μὴ ἄλλο τι ἀπορρίψῃ. (ὁ γὰρ μὴ ἀπορρίψῃ τι κατὰ τοῦ πρωθυπουργοῦ του). ⁸⁵ Ἀγαθὴ τύχη.

⁸⁶ Τῆς παρούσης στιγμῆς. ⁸⁷ Πεζοὶ ὑπηρέται. κληροῦρες. ⁸⁸ Δύναμιν θανατιζόμενος ἢ τῆς ἀποφασίως του. ⁸⁹ Ν' ἐρχομαι τὴν ἐργασίαν. ⁹⁰ Νομοὶ ἀνεξαρτήτου καὶ βέρβας.

que note ne renfermait que la quintessence⁹¹ de chaque affaire, si l'on peut parler ainsi, et ne touchait que le point juste des relations du moment avec la France; ce laconisme était à peu près aussi énigmatique pour Louis que les lettres en chiffres⁹², qui couvraient la table. Là, tout était confusion; sur des édits de bannissement et d'expropriation des huguenots de la Rochelle⁹³, se trouvaient jetés les traités avec Gustave-Adolphe⁹⁴ et les huguenots du Nord contre l'Empire⁹⁵; des notes sur le général Bannier, sur Walstein, le duc de Weimar et Jean de Wert, étaient roulées pêle-mêle avec le détail des lettres trouvées dans la cassette de la reine, la liste de ses colliers et des bijoux qu'ils renfermaient, et la double interprétation qu'on eût pu donner à chaque phrase de ses billets; sur la marge de l'un d'eux étaient ces mots: *sur quatre lignes⁹⁶ de l'écriture d'un homme, on peut lui faire un procès criminel⁹⁷*. Plus loin étaient entassées les dénonciations contre les huguenots, les plans de république qu'ils avaient arrêtés⁹⁸; la division de la France en cercles, sous la dictature annuelle d'un chef: le sceau de cet État projeté y était joint, représentant un ange appuyé sur une croix, et tenant à la main la Bible qu'il élevait sur son front. A côté était une liste des cardinaux que le pape avait nommés autrefois le même jour que l'évêque de Luçon (Richelieu). Parmi eux se trouvait le marquis de Bedmar, ambassadeur et conspirateur à Venise.

Louis XIII épuisoit en vain ses forces sur des détails d'une autre époque⁹⁹, cherchant inutilement les papiers relatifs à la conjuration et propres à lui montrer son véritable nœud et ce que l'on avait tenté contre lui-même, lorsqu'un petit homme, d'une figure olivâtre, d'une taille courbée, d'une démarche contrainte et dévote, entra dans le cabinet: c'était un secrétaire d'État nommé Desnoyers; il s'avança en saluant:

Puis-je parler à Sa Majesté des affaires de Portugal? dit-il. — D'Espagne, par conséquent, dit Louis; le Portugal est une province d'Espagne¹⁰⁰. — De Portugal, insista Desnoyers. Voici le manifeste que nous recevons à l'instant; et il lut:

Don Juan, par la grâce de Dieu, roi de Portugal, des Algarves, royaumes deçà¹⁰¹ l'Afrique, seigneur de la Guinée, conquêtes¹⁰², navigation et commerce de l'Éthiopie, Arabie, Perse et des Indes... — Qu'est-ce que tout cela? dit le roi; qui parle donc ainsi? — Le duc de Bragance, roi de Portugal, couronné il y a déjà une... il y a quelque temps, sire, par un homme appelé Pinto. A peine remonté sur

⁹¹) Τὴν ἐλαττὴν περίληψιν. ⁹²) Δινηματώδεις χαρακτήρες. ⁹³) Ἡ πόλις εἰς ἣν αἱ διαμαρτυρούμεναι ἀντιστάθησαν πολλὸν χρόνον. ⁹⁴) Ὁ βασιλεὺς τῆς Σουηδίας. ⁹⁵) Τῆς Γερμανικῆς αὐτοκρατορίας. ⁹⁶) Δηλ. ἀν' εὐρεθῶσι τέσσαρες στίχοι. ⁹⁷) Πεννικὴν δίχην. ⁹⁸) Ἀποφασίαι. ⁹⁹) Παραλλούσης ἐποχῆς, ὡς τὰ προηγούμενα. ¹⁰⁰) Τότε ἦτον ἐπὶ τὴν χῆρα τῆς Ισαβέλλης. ¹⁰¹) Κατὰ τὸν τοῦ πορθητοῦ. ¹⁰²) Εὐρίας τῶν κατακτητῶν.

le trône, il tend la main à la Catalogne révoltée. — La Catalogne se révolte aussi! Le roi Philippe IV¹⁰⁵ n'a donc plus pour premier ministre le comte-duc? — Au contraire, sire, c'est parce qu'il l'a encore¹⁰⁶. Voici la déclaration des états généraux¹⁰⁷ catalans à S. M. Catholique¹⁰⁸, contenant que tout le pays prend les armes contre ses troupes sacrilèges et excommuniées. Le roi de Portugal... — Dites le duc de Bragance, reprit Louis; je ne reconnais pas un révolté. — Le duc de Bragance donc, sire, dit froidement le conseiller d'Etat, envoie à la principauté de Catalogne son neveu D. Ignace de Mascarennas, pour s'emparer de la protection¹⁰⁹ de ce pays (et de sa souveraineté peut-être), qu'il voudrait ajouter à celle qu'il vient de reconquérir. Or, les troupes de Votre Majesté sont devant Perpignan. — Eh bien! qu'importe? dit Louis. — Les Catalans ont le cœur plus français que portugais, sire, et il est encore temps d'enlever cette tutelle au roi de... au duc de Portugal¹¹⁰. — Moi soutenir des rebelles! vous osez...! — C'était le projet de Son Éminence, poursuivit le conseiller d'Etat; l'Espagne et la France sont en pleine guerre d'ailleurs, et M. d'Olivarès¹¹¹ n'a pas hésité à tendre la main de Sa Majesté catholique à nos huguenots. — C'est bon, j'y penserai, dit le roi, laissez-moi. — Sire, les états généraux de Catalogne sont pressés¹¹², les troupes d'Aragon marchent contre eux... — Nous verrons... Je me déciderai dans un quart d'heure, répondit Louis XIII.

Le petit secrétaire d'Etat sortit avec un air mécontent et découragé. A sa place, Chavigny se présenta, tenant un portefeuille aux armes britanniques¹¹³.

Sire, dit-il, je demande à Votre Majesté des ordres pour les affaires d'Angleterre. Les parlementaires, sous le commandement du comte d'Essex, viennent de faire lever¹¹⁴ le siège de Gloucester; le prince Rupert a livré à Newburg une bataille désastreuse et peu profitable à S. M. Britannique. Le parlement se prolonge¹¹⁵, et il a pour lui les grandes villes, les ports et toute la population presbytérienne¹¹⁶. Le roi Charles I^{er}¹¹⁷ demande des secours, que la reine ne trouve plus en Hollande. — Il faut envoyer des troupes à mon frère¹¹⁸ d'Angleterre, dit Louis. Mais il voulut voir les papiers précédents¹¹⁹, et, en parcourant les notes du cardinal, il trouva que, sur une première demande du roi d'Angleterre, il avait écrit de sa main:

¹⁰⁵ Ὁ βασιλεὺς τῆς Ἰσπανίας. ¹⁰⁶ Ταῦτα συνέθεσαν διότι τὸν ἔχει. ¹⁰⁷ Τῶν βασιλίων. ¹⁰⁸ Τίτλος τοῦ βασιλέως τῆς Ἰσπανίας. ¹⁰⁹ Ἀπλ. ν' ἀναδειχθῇ προστάτης αὐτοῦ. ¹¹⁰ Προτείνει εἰς τὸν βασιλεῖα νὰ λάβῃ αὐτὸς τὴν Καταλονίαν καὶ νὰ μὴ τὴν ἀφήσῃ (τὴν Πορτογαλίαν). ¹¹¹ Ὁ ὑπουργὸς τῆς Ἰσπανίας. ¹¹² Βιάζονται. ¹¹³ ἔχον ἐκτετυπωμένα τὰ βρετανικὰ ἰσθόσημα. ¹¹⁴ ἔλυσαν. ¹¹⁵ Ἡ συνέδος τῆς βουλῆς παρατείνεται. ¹¹⁶ Ἐν τῶν δογματῶν τῶν διαμαρτυρουμένων. ¹¹⁷ Ὁ βασιλεὺς τῆς Ἀγγλίας. ¹¹⁸ Οἱ βασιλεῖς μετὰ τὸν Λέωντα ἐπὶ Λαίρ. ¹¹⁹ Τὰ προηγούμενα.

« Faut¹¹⁸ réfléchir longtemps et attendre: — les communes¹¹⁹ sont fortes; le roi Charles compte sur les Écossais¹²⁰, ils le vendront¹²¹.

« Faut prendre garde¹²². Il y a là¹²³ un homme de guerre¹²⁴ qui est venu voir Vincennes¹²⁵, et a dit qu'on ne devait jamais frapper les princes qu'à la tête ». REMARQUABLE, ajoutait le cardinal. Puis il avait rayé ce mot, y substituant *redoutable*.

Et plus bas:

« Cet homme¹²⁶ domine Fairfax^{126*}, il fait l'inspiré¹²⁷; ce sera un grand homme:—secours refusé¹²⁸;—argent perdu¹²⁹ ».

Le roi dit alors: Non, non, ne précipitez¹³⁰ rien, j'attendrai.—Mais, sire, dit Chavigny, les événements sont rapides; si le courrier retarde d'une heure¹³¹, la perte du roi peut s'avancer d'un an. — En sont-ils là¹³²? demanda Louis.—Dans le camp des Indépendants¹³³, on prêche la république la Bible à la main; dans celui des royalistes, on se dispute le pas¹³⁴, et l'on rit.—Mais un moment de bonheur¹³⁵ peut tout sauver!—Les Stuarts¹³⁶ ne sont pas heureux, sire, reprit Chavigny respectueusement, mais sur un ton qui laissait beaucoup à penser¹³⁷. — Laissez-moi, dit le roi d'un ton d'humeur. Le secrétaire d'État sortit lentement.

Ce fut alors que Louis XIII se vit tout entier¹³⁸ et s'effraya du néant¹³⁹ qu'il trouvait en lui-même. Il promena d'abord sa vue sur l'amas de papiers qui l'entourait, passant de l'un à l'autre, trouvant partout des dangers et ne les trouvant jamais plus grands que dans les ressources¹⁴⁰ mêmes qu'il inventait. Il se leva, et changeant de place, se courba ou plutôt se jeta sur une carte géographique de l'Europe: il y trouva toutes ses terreurs ensemble, au nord, au midi, au centre de son royaume; les révolutions lui apparaissaient comme des Euménides; sous chaque contrée il crut voir fumer un volcan; il lui semblait entendre les cris de détresse des rois qui l'appelaient et les cris de fureur des peuples; il crut sentir la terre de France craquer et se fendre sous ses pieds; sa vue faible et fatiguée se troubla, sa tête malade fut saisie d'un vertige qui refoula¹⁴¹ le sang vers son cœur.—Richelieu! cria-t-il d'une voix étouffée en agitant une sonnette; qu'on appelle le cardinal!

Et il tomba évanoui dans un fauteuil.

¹¹⁸ Ἄντι ἢ faut, οἰκονόως. ¹¹⁹ Αἱ κοινότητες (αἰτίνας) ἦσαν κατὰ τοῦ βασιλέως.
¹²⁰ Ἐλπίζει ἀπὸ τοῦς Σκώτους. ¹²¹ Θὰ τὸν πρὸδώσουσιν διὰ χρήματα. ¹²² Νὰ προσέξωμεν. ¹²³ Ἰπάρχει. ¹²⁴ Στρατιωτικός. ¹²⁵ Πλησίον τῶν Παρισίων.
¹²⁶ Οὗτος ἦτον ὁ Κρομέλλος. ^{126*} Ὁ ἀρχηγὸς τῆς ἀντιπολιτευτικῆς κατὰ τοῦ βασιλέως ἐκβολῆς τοῦ Α'. ¹²⁷ Προσποιεῖται τὸν ἐμπνευσμένον. ¹²⁸ Διὰ ἀρνούμεθα.
¹²⁹ Διὰ. ἠθέλημεν χάσει. ¹³⁰ Ἐπιταχύνει. ¹³¹ Κατὰ μίαν ὥραν. ¹³² Τὸσον ἐπικώρησαν τὰ πράγματα. ¹³³ Οἱ διαμαρτυρούμενοι, ἀντίπαλοι τοῦ καθολικοῦ βασιλέως τῆς Ἀγγλίας. ¹³⁴ Τὴν πρωτοκαθεδρίαν. ¹³⁵ Ἐπιτυχία. ¹³⁶ Οἱ Στεβαρτσῶν, ἡ τότε βασιλικὴ γένεα τῆς Ἀγγλίας. ¹³⁷ Ἐβίβαν ἀφορμὴν εἰς πολλὰς σκέψεις.
¹³⁸ Ἐβίβαν ἐκαστὸν ὁλόκληρον, δηλ. ὅποιος ἦτον. ¹³⁹ Μήδεν, ἐλαφρὴν πάσης ἰδέας.
¹⁴⁰ Αἱ, τοῦς τρόπους τοῦ ν' ἀπορροῇ αὐτὰ. ¹⁴¹ Ἐβίβεν ἀπὸ τοῦ.

Lorsque le roi rouvrit les yeux, ranimé par les odeurs fortes et les sels qu'on lui avait mis sur les lèvres et les tempes, il vit un instant des pages⁴²² qui se retirèrent sitôt qu'il eut entr'ouvert ses paupières, et se retrouva seul avec le cardinal. L'impassible ministre avait fait poser sa chaise longue contre⁴²³ le fauteuil du roi, comme le siège d'un médecin près du lit de son malade, et fixait ses yeux étincelants et scrutateurs sur le visage pâle de Louis. Sitôt qu'il put l'entendre, il reprit d'une voix sombre son terrible dialogue. — Vous m'avez rappelé, dit-il, que me voulez-vous? Louis renversé sur l'oreiller, entr'ouvrit les yeux et le regarda, puis se hâta de les refermer. Cette tête décharnée armée de deux yeux flamboyants, et terminée par une barbe aiguë et blanchâtre, cette calotte et ces vêtements de la couleur du sang et des flammes⁴²⁴, tout lui représentait un esprit infernal. — Règnez⁴²⁵, dit-il d'une voix faible. — Mais... me livrez-vous Cinq-Mars et de Thou⁴²⁶? poursuivit l'implacable ministre en s'approchant pour lire dans les yeux éteints du prince, comme un avide héritier poursuit jusque dans la tombe les dernières lueurs de la volonté d'un mourant. — Règnez, répéta le roi en détournant la tête. — Signez donc, reprit Richelieu: ce papier porte⁴²⁷; « Ceci est ma volonté de les prendre morts ou vifs ». Louis, toujours la tête renversée sur le dossier du fauteuil, laissa tomber sa main sur le papier fatal, et signa. — Laissez moi, par pitié, je meurs, dit-il. — Ce n'est pas tout encore⁴²⁸, continua celui qu'on appelle le grand politique; je ne suis pas sûr de vous⁴²⁹; il me faut dorénavant des garanties et des gages. Signez encore ceci et je vous quitte.

« Quand le roi ira voir le cardinal, les gardes de celui-ci ne quitteront pas les armes, et quand le cardinal ira chez le roi, ses gardes partageront le poste⁴³⁰ avec ceux de Sa Majesté.

« De plus:

« Sa Majesté s'engage à remettre les deux princes ses fils en otage entre les mains du cardinal, comme garantie de la bonne foi de son attachement ». — Mes enfants! s'écria Louis relevant la tête, vous osez!

Aimez-vous mieux⁴³¹ que je me retire? dit Richelieu. Le roi signa. — Est-ce donc fini? dit-il avec un profond gémissement.

Ce n'était pas fini; une autre douleur lui était réservée. La porte s'ouvrit brusquement, et l'on vit paraître Cinq-Mars.

M. A. DE VIGNY.

⁴²² Ἀκολουθοῦς. Ἐγγενεῖς ὑπέρτας. ⁴²³ Πλησιέστατα. ⁴²⁴ Τοῦ Καρδινάλιου. Διότι ἱερὴ ἦτον ἡ στολή αὐτοῦ. ⁴²⁵ Δηλ. ἔσο σύ βασιλεὺς ἀντὶ ἐμοῦ. ⁴²⁶ Ὁ φίλος τοῦ Cinq-Mars. ⁴²⁷ Φέρει γεγραμμένον. ⁴²⁸ Δὲν εἶναι τὸ μόνον ὅπου ἀπαντῶ. ⁴²⁹ Δὲν εἶμαι βέβαιος περὶ σοῦ, ὅτι δηλ. δὲν θὰ μὲ προδώσῃς. ⁴³⁰ Τὴν φυλακὴν τὴν φρουράν. ⁴³¹ Προτιμᾷ.

U.

THIERS-

Αυτοκράτορας Αδόλφος Θέρσος, συγγραφεὺς ζῶν, ἐγεννήθη τὸ 1797. Πρὸ τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως τῶν 1830 διεκρίθη ὡς εἰς τῶν ἐξοχωτέρων δημοσιογράφων. Συντελεῖται ἐκτὸς τῶν πρώτων, εἰς τὴν μεταπολίτευσιν, ἐγένετο μετ' αὐτὴν πρωτοπουργὸς τῆς Γαλλίας. Τὰ δύο μεγάλα ἔργα γενικῶς θαυμαζόμενα συγγράμματα αὐτοῦ εἶναι ἡ **ISTORIA DELLA PRIMA REPUBBLICA ITALIANA** καὶ ἡ **ISTORIA DELLA REPUBBLICA FRANCESE**. Διὰ τοῦ ὅπου καὶ τὸ ἀρετὴς συγχρόνως ἔστιν ἰσχυρὸν, διὰ τὴν φιλοσοφικὴν ἐποψὴν ὅφ' ἣν θεωρεῖ τὴν ἱστορίαν, διὰ τὴν ποικιλίαν τῶν γνώσεων ἣν ἀναπτύσσει, καὶ τὴν ἀκρίβειαν μεθ' ἧς πραγματεύεται ὅλα τὰ ἀντικείμενα, θεωρεῖται δικαίως ὡς ὁ Θεουκλίδης τῆς Γαλλίας.

HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE.

Livre XI.

LE CONCORDAT.

LA manière de penser¹ du Premier Consul sur la constitution des sociétés², était trop juste et trop profonde, pour qu'il pût voir d'un œil indifférent les desordres religieux de la France à cette époque; et il avait d'ailleurs, pour y porter la main³, des motifs plus élevés encore que ceux que nous venons d'indiquer, s'il y en a de plus élevés que l'ordre public et le repos des familles.

Il faut⁴ une croyance religieuse, il faut un culte à toute association humaine. L'homme, jété au milieu de cet univers, sans savoir d'où il vient, où il va, pourquoi il souffre, pourquoi même il existe, quelle récompense ou quelle peine recevront les longues agitations de sa vie⁵; assiégué⁶ des contradictions de ses semblables, qui lui disent, les uns qu'il y a un Dieu, auteur profond⁷ et conséquent⁸ de toutes choses, les autres qu'il n'y en a pas; ceux-ci qu'il y a un bien, un mal⁹, qui doivent servir de règle à sa conduite; ceux là qui il n'y a ni bien ni mal, que ce sont là¹⁰ les inventions intéressées¹¹ des grands de la terre: l'homme, au milieu de ces contradictions, éprouve le besoin impérieux, irrésistible, de se faire sur tous ces objets une croyance arrêtée¹². Vraie ou fausse, sublime ou ridicule, il s'en fait une. Partout, en tout tems, en tout pays, dans l'antiquité, comme dans les tems mo-

¹) Ὁ τρόπος τοῦ σκέπτεσθαι. ²) Τῶν πολιτικῶν κοινωνιῶν ἐν γένει. ³) Τόσον δὲ καίως, ὥστε δύναντο. ⁴) Νὰ ἐπιχειρήσῃ διόρθωσιν. ⁵) Ἀπαιτεῖται, εἶναι ἀναγκαῖον. ⁶) Αἱ παρακαλὶ τῆς ζωῆς του πὺς θέλουσι ἀμειψθῇ ἢ τιμωρηθῇ. ⁷) Περιστοιχίζομενος. ⁸) Βαθέως σκεπθεὶς. ⁹) Συνεπῆς. ¹⁰) Καλὸν καὶ κακόν. ¹¹) Ὅτι ταῦτα εἰσὶ. ¹²) Ἐπιχειρηματῆται ἀπὸ τοῦ συμφέρον. ¹³) Νὰ σχηματίσῃ βεβαίαν πεποιθήσιν δι' αὐτήν.

fermes, dans les pays civilisés, comme dans les pays sauvages, on le trouve au pied des autels⁴², les uns vénérables⁴³, les autres ignobles ou sanguinaires. Quand une croyance établie⁴⁴ ne règne pas, mille sectes, acharnées à la dispute⁴⁵ comme en Amérique, mille superstitions honteuses, comme en Chine, agitent, ou dégradent l'esprit humain. Ou bien, si, comme en France en quatre-vingt treize⁴⁶, une commotion passagère a emporté⁴⁷ l'antique religion du pays, l'homme à l'instant même où il avait fait vœu⁴⁸ de ne plus rien croire, se dément⁴⁹ après quelques jours, et le culte insensé de la déesse Raison⁵⁰, inauguré à côté de l'échafaud, vient prouver que ce vœu était aussi vain qu'il était impie⁵¹.

A en juger⁵² donc par sa conduite ordinaire et constante, l'homme a besoin d'une croyance religieuse. Dès lors⁵³ que peut-on souhaiter de mieux⁵⁴ à une société civilisée, qu'une religion nationale, fondée sur les vrais sentimens du cœur humain, conforme aux règles d'une morale pure, consacrée par le tems, et qui, sans intolérance, et sans persécution, réunisse⁵⁵, si non l'universalité⁵⁶, au moins la grande majorité des citoyens, au pied d'un autel antique et respecté?

Une telle croyance, on ne saurait l'inventer⁵⁷ quand-elle n'existe pas depuis des siècles. Les philosophes, même les plus sublimes, peuvent créer une philosophie, agiter⁵⁸ par leur science le siècle qu'ils honorent: ils font penser, ils ne font pas croire⁵⁹. Un guerrier couvert de gloire peu fonder un empire, il ne saurait⁶⁰ fonder une religion. Que dans les tems anciens, des sages, des heros, s'attribuant des relations⁶¹ avec le ciel aient pu soumettre l'esprit des peuples, et lui imposer une croyance, cela s'est vu⁶². Mais, dans les tems modernes, le créateur d'une religion serait tenu⁶³ pour un imposteur; et, entouré de terreur comme Robespierre⁶⁴, ou de gloire comme le jeune Bonaparte, il aboutirait uniquement au ridicule.

On n'avait rien à inventer⁶⁵ en 1800. Cette croyance pure, morale, antique, existait: c'était la vieille religion du Christ, ouvrage de Dieu suivant les uns, ouvrage des hommes suivant les autres, mais suivant

⁴²) Ἐμπρὸς τῶν βωμῶν. ⁴³) Ἄν (βωμῶν) τινὲς εἰσὶ σεβαστοί. ⁴⁴) Ἐπικρατοῦσα θρησκεία. ⁴⁵) Φιλέριδες. ⁴⁶) 1793 τὸ δεύτερον ἔτος τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως.

⁴⁷) Λυήρκατος, κατέστρεψε. ⁴⁸) Εἶχεν εὐχρηθῆ, ἀποφασίσαι. ⁴⁹) Ψεύδεται πρὸς ἐαυτὸν, πρᾶτται τὰ ἴδιαντα ἅπ' ὅσα εἶχεν ἀποφασίσαι. ⁵⁰) Εἰς τὰ 1793 καταργήσαντες εἰς τὴν Γαλλίαν οἱ ἐπαναστάται τὴν χριστιανικὴν θρησκείαν, ἀντικατέστησαν μετ' ὀλίγου αὐτῆς τὴν θρησκείαν τῆς θεᾶς τοῦ Ὁρθοῦ λόγου. ⁵¹) Ἐπίσης μεταία καὶ αἰετῆς. ⁵²) Καθ' ὅσον δυνάμεθα νὰ κρίνωμεν. ⁵³) Ἄρα. Ἄν τοῦτο οὕτως ἔχῃ.

⁵⁴) Τί καλλίτερον. ⁵⁵) Ἡ μετοχὴ ἀναλύεται διὰ τοῦ qui. ⁵⁶) Τὸ σύνολον.

⁵⁷) Δὲν δύναται νὰ ἐφευρεθῇ. ⁵⁸) Νὰ συνταράξῃσι, νὰ συγκινήσωσι. ⁵⁹) Διαγέρονται τὴν ἀκρίβειαν, ἀλλ' ὄχι τὴν πίστιν. ⁶⁰) Δὲν ἔμπορεῖ. ⁶¹) Ἀξιοῦντες ὅτι ἔχουσι σχέσεις.

⁶²) Ὁρθῇ, δηλ. συνέβη, σοφοί κτλ. νὰ ὑποτάξωσι. ⁶³) Ἦθελαν ἐκληθεῖν.

⁶⁴) Εἰς τῶν ἀρχηγῶν τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως, τὸν τρόπον ὡς ὅπλον λαβὼν, αὐτὸς ἐξισχυγῶν τὴν κατερίαν τοῦ ὁρθοῦ λόγου. ⁶⁵) Δὲν ὑπῆρχε τι νὰ ἐφευρεθῇ. δηλ. μετὰ τὴν χριστιανικὴν θρησκείαν ἡ ἀντικατάστασις ἄλλης αὐτοῦ ἀδύνατος.

tons œuvre profonde d'un réformateur sublime; réformateur commenté³⁵ pendant dix huit siècles par les conciles, vastes assemblées des esprits éminents³⁶ de chaque époque, discutant, sous le titre d'hérésies³⁷, tous les systèmes de philosophie, adoptant sur chacun des grands problèmes³⁸ de la destinée humaine, les opinions les plus plausibles, les plus sociales. les adoptant, pour ainsi dire, à la majorité du genre humain³⁹, produisant enfin ce corps⁴⁰ de doctrine invariable, qu'on appelle *Unité Catholique* et au pied duquel⁴¹ Bossuet⁴² Leibnitz⁴³, après avoir pesé le dire⁴⁴ de tous les philosophes, sont venus soumettre leur superbe génie. Elle existait, cette religion, qui avait rangé⁴⁵ sous son empire tous les peuples civilisés, formé leurs mœurs, inspiré leurs chants, fourni le sujet de leurs poésies, de leurs tableaux, de leurs statues, empreint sa trace dans tous leurs souvenirs nationaux, marqué de son signe leurs drapeaux, tour à tour vaincus ou victorieux⁴⁶! Elle avait disparu un moment dans une grande tempête de l'esprit humain⁴⁷; mais, la tempête passée⁴⁸, le besoin de croire revenu, elle s'était retrouvée au fond des âmes, comme la croyance⁴⁹ naturelle et indispensable de la France et de l'Europe.

Quoi de plus indiqué⁵⁰, de plus nécessaire en 1800, que de relever cet autel de Saint-Louis, de Charlemagne et de Clovis⁵¹ un instant renversé? Le général Bonaparte, qui eut été ridicule s'il avait voulu se faire prophète ou révélateur⁵², était dans le vrai rôle que lui assignait la Providence, en relevant de ses mains⁵³ victorieuses cet autel vénérable, en y ramenant par son exemple les populations quelque temps égarées. Et il ne fallait pas moins que sa gloire⁵⁴ pour une telle œuvre! De grands génies, non pas seulement parmi les philosophes mais parmi les rois, Voltaire et Frédéric⁵⁵, avaient déversé le mépris sur la religion catholique, et donné le signal des railleries⁵⁶ pendant cinquante années. Le Général Bonaparte, qui avait autant d'esprit que Voltaire, plus de gloire que Frédéric, pouvait seul, par son exemple et ses respects⁵⁷, faire tomber les railleries du dernier siècle.

Sur ce sujet il ne s'était pas élevé le moindre doute dans sa pensée.

³⁵ Συγγραφεύς. ³⁶ Τῶν νοσημανεστέρων ἀνδρῶν. ³⁷ Ὡς αἱρέσεις. ³⁸ Περὶ ἐκείνων τῶν μεγάλων προβλημάτων. ³⁹ διὰ τῆς πλειονότητος τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, ὅσον εἰς τὰς συνόδους ταύτας ἀντιπροσωπεύετο ἢ πανταχοῦ ἐκκλησίαις. ⁴⁰ Τὸ σῶμα, τὸ σύνολον τῆς διδασκαλίας. ⁴¹ Ἐνώπιον τοῦ ὁποίου, συνόλου τῆς διδασκαλίας.

⁴² Ὁ μέγας ἱεροκέρυς καὶ φιλόσοφος τῆς Γαλλίας κατὰ τὴν ἐξ' αὐτῶν. ⁴³ Ὁ ἀρχηγὸς τῆς Γερμανικῆς φιλοσοφίας. ⁴⁴ Τὰς γνώσεις. ⁴⁵ Ὑποτάξει. ⁴⁶ Ἀλλοτε ἡττώμενα, ἄλλοτε τροπαιοῦχα. ⁴⁷ Τὴν Γαλλικὴν ἐπανάστασιν. ⁴⁸ Ἀπ' οὗ ἐπέρασε. ⁴⁹ Ἡ θρησκεία. ⁵⁰ Καθὸ πίστις. ⁵¹ Μᾶλλον ὑποδεικνυόμενον, ὑπαγορευόμενον ἀπὸ τῆς περιτάσεως. ⁵² Δηλ. τὴν θρησκείαν τῶν ἀρχαίων αὐτῶν βασιλέων. ⁵³ Αποκαλύπτων, κηρύττων νέαν θρησκείαν. ⁵⁴ διὰ τῶν χειρῶν του.

⁵⁵ Οὐδὲν ὀλιγώτερον τῆς δοξῆς του ἤρκει, δηλ. ἀπάρτειτο ὅλη ἡ δοξα του. ⁵⁶ Ὁ μέγας βασιλεὺς τῆς Πρωσίας. ⁵⁷ Πρῶτος ἤρχισαν τὰ ἀκωμίματα. ⁵⁸ Τὸ πρὸς τὴν θρησκείαν σέβας του.

Ce double motif de rétablir l'ordre dans l'État et la famille, et de satisfaire au besoin moral des âmes, lui avait inspiré la ferme résolution de remettre la religion catholique sur son ancien pied⁶², sauf les attributions politiques, qu'il regardait comme incompatibles avec l'état présent de la société française.

Est-il besoin, avec des motifs tels que ceux qui le dirigeaient, de rechercher s'il agissait par une inspiration de la foi religieuse, ou bien par politique et par ambition? Il agissait par sagesse, c'est à dire par suite⁶³ d'une profonde connaissance de la nature humaine, cela suffit. Le reste est un mystère, que la curiosité, toujours naturelle quand il s'agit d'un grand homme, peut chercher à pénétrer⁶⁴, mais qui importe peu⁶⁵. Il faut dire cependant, à cet égard, que la constitution morale du général Bonaparte le portait⁶⁶ aux idées religieuses. Une intelligence supérieure et saisie⁶⁷, à proportion de sa supériorité même, des beautés de la création. C'est l'intelligence qui découvre l'intelligence⁶⁸ dans l'univers, et un grand esprit est plus capable qu'un petit de voir Dieu à travers ses œuvres. Le Général Bonaparte controversait⁶⁹ volontiers sur les questions philosophiques et religieuses avec Monge, Lagrange, Laplace, savants qu'il honorait et qu'il aimait, et les embarrassait souvent dans leur incrédulité⁷⁰, par la netteté, la vigueur originale de ses argumens. A cela il faut ajouter encore, que, nourri dans un pays inculte⁷¹ et religieux, sous les yeux d'une mère pieuse, la vue du vieil autel catholique éveillait chez lui les souvenirs de l'enfance, toujours si puissants sur une imagination sensible et grande. Quant à l'ambition, que certains détracteurs ont voulu donner comme unique motif de sa conduite en cette circonstance, il n'en avait pas d'autre⁷² alors que de faire le bien, en toutes choses; et sans doute, s'il voyait, comme récompense de ce bien accompli, une augmentation de pouvoir, il faut le lui pardonner. C'est la plus noble, la plus légitime ambition, que celle qui cherche à fonder son empire sur la satisfaction des vrais besoins des peuples.

La tâche⁷³ qu'il s'était proposée, facile en apparence, puisqu'il s'agissait de satisfaire à un besoin public très réel, était cependant fort épineuse⁷⁴. Les hommes qui l'entouraient, presque sans exception, étaient peu disposés au rétablissement de l'ancien culte; et ces hommes, magistrats, guerriers, littérateurs ou savants, étaient les auteurs⁷⁵ de la Révolution française, les vrais, les uniques défenseurs de cette Révolution alors décriée, ceux avec lesquels il fallait la terminer, en répa-

⁶² Ν' ἀποκαταστήσῃ εἰς τὴν ἀρχαίαν τῆς κατέσχεν. ⁶³ Κατὰ συνέπειαν γνώσεως, διότι ἐγνώριζε. ⁶⁴ Νὰ ἐννοήσῃ. ⁶⁵ Ὅλιγον μᾶς ἐνδιαφέρει. ⁶⁶ Τὸν ἔφεραν, τὸν δὲ ἀνέβλεπε πρὸς τὰς ἰδέας. ⁶⁷ Καταπλήττειτο. ⁶⁸ Ὁ ἀνθρώπινος νοῦς τὸν θεῖον νοῦν.

⁶⁹ Ἐσυζητοῦν, ἐπιλονέσκει. ⁷⁰ Ἀπίστους ὄντας, μὴ ἔχοντας θεολογικὰς πεποιθήσεις.

⁷¹ Ἀκαλλιέργητον ἤθους, τὴν κόρην. ⁷² Δὲν εἶχεν ἄλλην φιλοδοξίαν.

⁷³ Τὸ ἔργον. ⁷⁴ Ἀκανῶδες, δύσκολον. ⁷⁵ Οἱ αὐτοῦργοι.

rant ses fautes, en consacrant⁷⁶ définitivement ses résultats raisonnables et légitimes. Le Premier Consul avait donc à contrarier⁷⁷ vivement ses collaborateurs, ses soutiens, ses amis. Ces hommes pris dans les rangs des révolutionnaires modérés, n'avaient pas, avec Robespierre et Saint-Juste⁷⁸, versé le sang humain, et il leur était facile de désavouer les grands excès de la Révolution; mais ils avaient partagé les erreurs de l'Assemblée Constituante⁷⁹, répété en souriant les plaisanteries de Voltaire, et il n'était pas facile de leur faire avouer qu'ils avaient longtemps méconnu les plus hautes vérités de l'ordre social. Des savants comme Laplace, Lagrange et surtout Monge, disaient au Premier Consul qu'il allait abaisser devant Rome la dignité de son Gouvernement et de son siècle. M. Rœderer, le plus fougueux monarchiste du tems, celui qui voulait le plus promptement, le plus complètement possible⁸⁰, le retour à la monarchie, voyait cependant, avec peine le projet de rétablir l'ancien culte. M. de Talleyrand⁸¹ lui-même, le promoteur assidu de tout ce qui pouvait rapprocher le présent du passé, et la France de l'Europe, M. de Talleyrand, l'ouvrier en second⁸², mais l'ouvrier utile et zélé de la paix générale, voyait néanmoins avec assez de froideur ce qu'on appelait la paix religieuse. Il voulait bien qu'on ne persécutât plus les prêtres; mais, gêné par des souvenirs personnels⁸³, il ne désirait guère qu'on rétablît l'ancienne Église catholique, avec ses règles et sa discipline. Les compagnons d'armes du Général Bonaparte, les généraux qui avaient combattu sous ses ordres, dépourvus la plupart d'éducation première, nourris des vulgaires railleries des camps, quelques-uns des déclamations des clubs⁸⁴, répugnaient⁸⁵ à la restauration du culte. Quoique entourés de gloire, ils semblaient craindre le ridicule qui pouvait les atteindre au pied des autels. Enfin les frères du Général Bonaparte, vivant beaucoup avec les lettrés du tems, encore imbus⁸⁶ des écrits du dernier siècle, craignant pour le pouvoir de leur frère tout ce qui avait l'apparence d'une résistance sérieuse, et ne sachant pas voir qu'au delà de cette résistance intéressée ou peu éclairée des hommes qui approchaient le gouvernement, il y avait le besoin réel et déjà senti des masses populaires, lui déconseillaient fortement ce qu'ils regardaient comme une réaction⁸⁷ imprudente, ou prématurée.

On assiégeait donc le Premier Consul de conseils de toute espèce. Les uns lui disaient de ne pas se mêler des affaires religieuses, de se

⁷⁶ Καθιερώντες, παραδεχόμενοι. ⁷⁷ Ήμελλε να δυσαρστήση. ⁷⁸ Δύο εκ των ωμότερων αρχηγών της Γαλλ. επανάστασης. ⁷⁹ Η συντακτική συνέλευσις, ή συγκληθείσα δια να δώση συνταγμα εις την Γαλλίαν κατά την αρχήν της επανάστασης. ⁸⁰ Όσον εντελέστερα ήν δυνατόν. ⁸¹ Ο τότε ύπουργός των εξωτερικών. ⁸² Δευτερεύων έργατης. ⁸³ Ήτον ο ίδιος άλλωτε Ιερεύς και απεβύθη το σχήμα. ⁸⁴ Τα κατορθώματα των ανταρτικών. ⁸⁵ Δυσχεραιοῦντο. ⁸⁶ Παισιμένοι, imbués. ⁸⁷ Επανάστασις κατά το αρχαίον σύστημα.

borner à ne plus persécuter les prêtres et de laisser les *assermentés* et les *insermentés*⁸⁸ s'entendre comme ils pourraient. Les autres reconnaissant le danger de l'indifférence et de l'inaction, l'engageaient à saisir l'occasion au vol⁸⁹, à se faire sur le champ le chef d'une Église française, et à ne plus laisser dans les mains d'une autorité étrangère l'immense pouvoir de la religion. D'autres enfin lui proposaient de pousser la France vers le protestantisme, et lui disaient que s'il donnait l'exemple en se faisant protestant, elle suivrait cet exemple avec empressement.

Le premier Consul résistait de toutes les forces et de sa raison et de son éloquence, à ces vulgaires conseils. Il s'était formé⁹⁰ une bibliothèque religieuse, composée de peu de livres, mais bien choisis, relatifs pour la plupart à l'histoire de l'Église et surtout aux rapports de l'Église avec l'État; il s'était fait traduire⁹¹ les écrits latins de Bossuet sur cette matière; il avait dévoré⁹² tout cela, dans les courts instants que lui laissait la direction des affaires, et suppléant par son génie à ce qu'il ignorait, comme dans la composition du Code civil, il étonnait tout le monde par sa justesse, l'étendue, la variété de son savoir sur la matière des cultes. Suivant sa coutume quand il était plein d'une pensée, il s'expliquait tous les jours avec ses collègues, avec ses ministres, avec les membres du Conseil d'État ou du corps législatif, avec tous les hommes enfin dont il croyait utile de redresser l'opinion. Il refutait successivement les systèmes erronnés qu'on lui proposait, et le faisait par des argumens précis, nets, décisifs.

Au système qui consistait à ne pas se mêler du tout des affaires religieuses, il répondait que l'indifférence, tant prônée⁹³ par certains esprits dédaigneux, était peu de mise⁹⁴ chez un peuple que l'on venait de voir, par exemple, envahir une église, et menacer de la saccager, parcequ'on avait refusé la sépulture à une actrice chérie du public. Comment rester indifférent dans un pays, qui avec la prétention d'être indifférent l'était si peu⁹⁵? Le Premier Consul demandait d'ailleurs comment on ferait pour ne pas s'en mêler⁹⁶, quand les prêtres *assermentés* ou *non assermentés* se disputaient entre eux les édifices du culte, et venaient invoquer à chaque instant l'intervention de l'autorité publique pour saisir les uns et dessaisir les autres⁹⁷. Il demandait comment on ferait, lorsque le clergé constitutionnel⁹⁸, déjà peu suivi par la population croyante, serait abandonné tout à fait par elle, et

⁸⁸ Οι όρκισθέντες εις τὸ δημοκρατικὸν σύνταγμα ἱερεῖς ἰσχυροῦντο σχεδὸν ὡς αἰρετικοὶ ἐπὶ τῶν μὴ όρκισθέντων, οἱ ὁποῖοι πάλιν ἰσχυροῦντο καὶ ἐχθρικῶς διακαίμενοι πρὸς τὴν ἐπανόστασιν. ⁸⁹ "Ἄμα ἤθελε παρουσιασθῆ. ⁹⁰ Εἶχε σχηματίσει πρὸς χρῆσιν τοῦ.

⁹¹ Διέταξε νὰ τῷ μεταφρασθῶσι. ⁹² Καταπάγει, δηλ. μελετῇ με ἀπλήστως. ⁹³ Νὰ ἐπανορθώσῃ. ⁹⁴ Ἐπαινουμένη. ⁹⁵ Ὀλίγον ἐρημίζετο. ⁹⁶ Ἐνθ' εἶχε τὴν εὐχυσίν ὅτι εἶναι ἀδιάφορος, ἦτον τόσον ὀλίγον ἀδιάφορος. ⁹⁷ Διὰ νὰ μὴν ἐπεμώσῃ.

⁹⁸ Νὰ ἐπιβέβωσι τὴν ἀπὸ τοῦ ἀντιθέτου τῶν ἐγκατάλειπιν τῶν ἄλλων.

⁹⁹ Ὁ όρκισθείς, εις τὸ σύνταγμα ἄλλος.

que le clergé qui avait refusé le serment, seul écouté et suivi, serait exclusivement en possession⁴⁰⁰ d'exercer le culte, comme il arrivait déjà, et le pratiquerait dans les réunions clandestines. Ne faudrait-il pas restituer enfin le temporel⁴⁰¹ du culte, à ceux qui en auraient conquis le spirituel? Ne serait-ce pas là s'en mêler⁴⁰². Et puis, ces prêtres dont la Révolution avait pris⁴⁰³ la dotation territoriale, il fallait bien les faire vivre, et pour cela leur donner des appointemens sur le budget de l'État, ou souffrir qu'ils organisassent, à titre de contributions⁴⁰⁴ volontaires, un vaste système d'impôt, dont le produit s'élèverait à une somme de 30 ou 40 millions, dont la distribution appartiendrait à eux seuls, peut-être même irait un jour, à l'insu du gouvernement, alimenter en Vendée⁴⁰⁵ les vieux soldats de la guerre civile. Quoi qu'on fît, le gouvernement serait donc arraché malgré lui à son inaction, soit qu'il eût à maintenir le bon ordre, soit qu'il eût à disposer des édifices du culte, soit enfin qu'il eût à payer lui-même les prêtres, ou surveiller leur mode de paiement. Il aurait ainsi la charge⁴⁰⁶ de gouverner, sans en avoir les avantages, sans pouvoir, en s'emparant de l'administration religieuse par un sage accord avec le Saint-Siège, ramener le clergé au gouvernement⁴⁰⁷, l'associer à ses intentions réparatrices, rétablir le repos dans les familles, tranquilliser les mourants, les acquéreurs de biens nationaux, les prêtres mariés etc., tous les hommes enfin compromis au service de la Révolution.

Quant à la pensée de créer une Église française indépendante, comme l'Église anglaise, de toute suprématie étrangère, et au lieu d'un chef spirituel⁴⁰⁸ placé au dehors, ayant un chef temporel⁴⁰⁹ placé à Paris, qui ne serait autre que le gouvernement lui-même, c'est à dire le Premier Consul, il la trouvait aussi vaine que digne de mépris. Lui, homme de guerre, portant l'épée et les épérons, livrant des batailles, se ferait chef d'église, espèce de pape, réglant la discipline et le dogme! Mais⁴¹⁰ on voulait le rendre aussi odieux que Robespierre, l'inventeur du culte de l'Être suprême, ou aussi ridicule que Laréveillère-Lepeaux, l'inventeur de la théanthropie⁴¹¹! Qui donc le suivrait? qui donc lui composerait un troupeau de fidèles? Ce ne seraient pas les Chrétiens orthodoxes⁴¹², assurément, formant d'ailleurs le grand nombre des catholiques et ne voulant pas suivre même de saints prêtres, qui n'avaient eu d'autre tort que celui de prêter le serment or-

⁴⁰⁰ Ἡμεῖς μόνος κτῆσθαι τὸ ἱερωγεῖν, τὸ δυνάσθαι νὰ ἱερωγῇ. ⁴⁰¹ Τὰ ἐγκόσμια ἀφελήματα. ⁴⁰² Καὶ τοῦτο δὲν ἦτον ἐπίμβασις. ⁴⁰³ Ἀπὸ τῶν ὑποκίς εἶχον ἀφαιρέσει.

⁴⁰⁴ Ὡς συνεισφοράς. ⁴⁰⁵ Ἐπαρχία τῆς Γαλλίας πολεμοῦσα ὑπὲρ τῆς ἐξωθίσεως βασιλικῆς οἰκογενείας. ⁴⁰⁶ Τὸ βάρος. ⁴⁰⁷ Νὰ ἐπαναφέρῃ, νὰ προσηλώσῃ πάλιν τὸν κληρὸν εἰς τὴν κυβέρνησιν. ⁴⁰⁸ Πνευματικὸς ἀρχηγὸς ὡς ὁ πάπας. ⁴⁰⁹ Κοσμικόν.

⁴¹⁰ Ἐναντίως ὡς ἐκ μέρους τοῦ Ναπολέοντος. ⁴¹¹ Ἡ λατρεία τοῦ ὑπερτάτου ὄντος καὶ ἡ θεοφιλανθρωπία, δύο θρησκείματα ἀναφανέντα ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως. ⁴¹² Ὁρθόδοξος ἀνομάζει τοὺς καθολικοὺς Γάλλους, τοὺς ἐμμελιαντας εἰς τὴν ἀρχαίαν θρησκείαν τῶν.

donné par les lois. Ce seraient quelques mauvais ecclésiastiques, quelques moines échappés de leurs couvens, habitués des Clubs⁴¹⁵, ayant vécu de scandale ou voulant en vivre⁴¹⁶ encore et attendant du chef de la nouvelle Église qu'il permit le mariage des prêtres. Il n'aurait pas même pour lui l'abbé Grégoire⁴¹⁷ qui tout en demandant le retour à la primitive Église, tenait⁴¹⁸ cependant à rester en communion⁴¹⁹ avec le successeur de Saint-Pierre⁴²⁰! Il n'aurait pas même Laréveillère-Lepeaux⁴²¹, qui voulait réduire le culte à quelques chants religieux, à quelques fleurs déposées sur un autel! Et c'est là l'église dont on prétendait le faire le chef! c'était là le rôle auquel on voulait réduire le vainqueur de Marengo et de Rivoli, le restaurateur de l'ordre social! Et c'étaient les amis ombrageux⁴²² de la liberté qui lui proposaient un tel projet!... Mais en supposant que ce projet réussit, ce qui d'ailleurs était impossible, et qu'à son pouvoir temporel déjà immense, le premier Consul réunît le pouvoir spirituel, il deviendrait le plus redoutable des tyrans, il serait le maître des corps et des âmes, il ne serait pas moins que le Sultan de Constantinople, qui est à la fois chef de l'État de l'armée et de la religion! Du reste, c'était là une vaine hypothèse; il ne serait qu'un tyran dérisoire, car il ne réussirait qu'à produire le schisme le plus sot de tous. Lui, qui voulait être le pacificateur de la France et du monde, terminer toutes les divisions politiques et religieuses, serait l'auteur d'un nouveau schisme, un peu plus absurde et pas moins dangereux que les précédents. Oui, sans doute, disait le Premier Consul, il me faut un Pape⁴²³; mais il me faut un Pape qui rapproche au lieu de diviser, qui reconcilie les esprits, les réunisse, et les donne⁴²⁴ au gouvernement sorti de la Révolution, pour prix de la protection qu'il en aura obtenue. Et, pour cela, il me faut le vrai Pape, catholique, apostolique et romain, celui qui siège au Vatican⁴²⁵. Avec les armées françaises et des égards, j'en serai toujours suffisamment le maître. Quand je relèverai les autels, quand je protégerai les prêtres, quand je les nourrirai et les traiterai comme les ministres de la religion méritent de l'être en tout pays, il fera ce que je lui demanderai, dans l'intérêt du repos général. Il calmera les esprits, les réunira sous sa main, et les placera sous la mienne. Hors de là⁴²⁶, il n'y a que continuation et aggravation du schisme désolant qui nous dévore, et pour moi un immense, un ineffaçable ridicule.

Quant à l'idée de pousser la France au protestantisme, elle paraissait au Premier Consul plus que ridicule, elle lui paraissait odieuse.

⁴¹⁵ Φοιτῶνες εἰς τὰ καταγῶγια τῶν δημαγωγῶν. ⁴¹⁶ Νὰ ζήσωσι διὰ σκανδάλου. ⁴¹⁷ Ἱερεὺς τῆς Βανδέης, ὅστις πολὺ συνετέλεσεν εἰς τὴν εἰρηνopoίησιν τῆς ἐπαρχίας ἐκείνης. ⁴¹⁸ Ἐπίμενε. ⁴¹⁹ Εἰς κοινωνίαν, σχέτιν. ⁴²⁰ Τοὺς Πάπας. ⁴²¹ Ὁ αἰρεσιάρχης τῆς θεοφιλανθρωπίας. ⁴²² Φιλόπονοι. ⁴²³ Ἐγὼ ἀνάγκην ἔνός πάπα. ⁴²⁴ Νὰ τὰ παραδώσῃ. ⁴²⁵ Τὸ παλάτιον τοῦ Πάπα ἐν Ῥώμῃ. ⁴²⁶ Τούτου μὴ γινόμενου.

D'abord il croyait qu'il n'y réussirait pas davantage. On s'imaginait à tort⁴²⁵, suivant lui, qu'en France on pouvait tout ce qu'on voulait. C'était une erreur peu honorable pour ceux qui la commettaient, car ils supposaient la France sans conscience et sans opinion. Il ferait, disait on, tout ce qu'il voudrait; oui, répondait il, mais dans le sens des besoins⁴²⁶, vrais et sentis de la France. Elle était dans un trouble profond, et il lui avait apporté le calme le plus parfait; il l'avait trouvée en proie à des anarchistes, qui commençaient même à ne plus savoir la défendre contre l'étranger, et il avait dispersé ces anarchistes, rétabli l'ordre, renvoyé loin des frontières les Autrichiens et les Russes, donné la paix dont on était avide; il avait fait cesser, en un mot, les scandales d'un gouvernement faible et dissolu: était-il bien étonnant qu'on lui laissât faire de telles choses? Et encore tout récemment, les opposans du Tribunal⁴²⁷ avaient voulu lui refuser le moyen de purger les grandes routes des brigands qui les infestaient! Et l'on prétendait après cela qu'il pourrait tout ce qu'il lui plairait! C'était une erreur. Il pouvait ce qui était dans le sens des besoins et des opinions régnant⁴²⁸ dans le moment en France, mais pas davantage. Il le pouvait mieux, plus puissamment qu'un autre, mais il ne pourrait rien contre le mouvement⁴²⁹ actuel des esprits. Ce mouvement portait vers le rétablissement de toutes les choses essentielles dans une société: la religion était la première⁴³⁰. Je suis bien puissant aujourd'hui, s'écriait le Premier Consul; eh bien! si je voulais changer la vieille religion de la France, elle se dresserait⁴³¹ contre moi, et me vaincrait. Savez-vous quand le pays était hostile à la religion catholique? C'est quand le Gouvernement, d'accord avec elle brûlait les livres, envoyait à la roue⁴³² Calas et Labarre; mais, soyez en sûrs, si je me faisais l'ennemi de la religion, tout le pays se mettrait avec elle⁴³³. Je changerais les indifférens en croyans, en catholiques sincères. Je serais un peu moins raillé peut être en voulant pousser⁴³⁴ au protestantisme qu'en voulant me faire le Patriarche d'une Église gallicane, mais je deviendrais bientôt l'objet de la haine publique. Est-ce que le protestantisme est la vieille religion de la France? Est-ce qu'il est la religion qui, après des longues guerres civiles, après mille combats l'a définitivement emporté⁴³⁵ comme plus conforme aux mœurs, au génie de notre nation? Ne voit-on pas ce qu'il y a de violent à vouloir⁴³⁶ se mettre à la place d'un peuple, pour lui créer des goûts, des habitudes, des souvenirs même qu'il n'a pas? Le principal charme d'une religion, c'est celui des souvenirs. Pour moi, disait un jour le Premier

⁴²⁵ Ἐσφαλμένως. ⁴²⁶ Συμφώνως πρὸς τὰς ἀνάγκας. ⁴²⁷ Ἐρριπτον τῶν ἀναρχικῶν.

⁴²⁸ Σύμφωνα εἰς τὸ ὅποιον ἐπεζητοῦντο εἰ νόμοι. ⁴²⁹ Αἱ ὁποῖαι ἐπεκράτουν.

⁴³⁰ Τὴν κίνησιν, τὴν τάσιν. ⁴³¹ Τὸ πρῶτον ἀνταγκαστικὸν πρᾶγμα. ⁴³² ἠθέλην ἐ-

γεθεῖν. ⁴³³ Ἐπρόχρησε. ⁴³⁴ ἠθέληε συμπαγγέσθαι μετ' αὐτῆς. ⁴³⁵ Νῦν σπρωγὸν τὸν τότε

παρῶν. ⁴³⁶ Ἐπετίελλε. ⁴³⁷ ἠθέλην βιάσθαι εἶναι τὸ νῦν θέλην τίς.

Consul à l'un de ses interlocuteurs, je n'entends jamais à la Malmaison¹²³ la cloche du village voisin, sans être ému; et qui pourrait être ému en France, dans ces prêches¹²⁹ où personne n'est allée dans son enfance, et dont l'aspect froid et sévère convient si peu aux mœurs de notre nation? On croit peut-être que c'est un avantage de ne pas dépendre d'un chef étranger. On se trompe. Il faut un chef partout, en toutes choses. Il n'y a pas une plus admirable institution que celle qui maintient l'unité de la foi, et prévient, autant du moins qu'il est possible, les querelles religieuses. Il n'y a rien de plus odieux qu'une foule de sectes se disputant, s'invectivant, se combattant à main armée¹³⁰ si elles sont dans leur première chaleur¹³¹, ou si elles ont pris l'habitude de vivre à côté les unes des autres, se regardant d'un œil jaloux, formant dans l'État des coteries qui se soutiennent, poussent¹³² leurs sujets, écartent ceux des sectes rivales, et donnent au Gouvernement des embarras de toute espèce. Les querelles des sectes sont les plus insupportables que l'on connaisse. La dispute est le propre de la science¹³³; elle l'anime, la soutient, la conduit aux découvertes. La dispute en fait de religion¹³⁴, à quoi conduit-elle? si non à l'incertitude, à la ruine de toute croyance? D'ailleurs lorsque l'activité des esprits se dirige vers les controverses théologiques, ces controverses sont tellement absorbantes¹³⁵, qu'elles détournent la pensée de l'homme de toutes ses recherches utiles. On rencontre rarement ensemble une grande controverse théologique, et de grands travaux de l'esprit. Les querelles religieuses sont ou cruelles et sanguinaires, ou sèches, stériles, amères; il n'y en a pas de plus odieuses¹³⁶. L'examen en fait de science, la foi en matière de religion¹³⁷, voilà le vrai, l'utile. L'institution qui maintient l'unité de la foi, c'est à dire le Pape, gardien de l'unité catholique, est une institution admirable. On reproche à ce chef d'être un souverain étranger. Ce chef est étranger, en effet, et il faut en remercier le ciel. Quoi! dans le même pays se figure-t-on une autorité pareille¹³⁸ à côté du Gouvernement de l'État? Reunie au Gouvernement, cette autorité deviendrait le despotisme des Sultans; séparée, hostile peut-être, elle produirait une rivalité affreuse, intolérable. Le Pape est hors de Paris, et cela est bien; il n'est ni à Madrid, ni à Vienne, et c'est pourquoi nous supportons son autorité spirituelle. A Vienne, à Madrid, on est fondé à en dire autant¹³⁹. Croit-on que, s'il était à Paris, les Viennois, les Espagnols, consentiraient à recevoir ses décisions? On est donc trop heureux qu'il réside hors

¹²³ Ἡ κατοικία τοῦ Ναπολέοντος. ¹²⁹ Τὰς διδασκὰς τῶν διαμαρτυρουμένων ἱεροκλήρων. ¹³⁰ Ἐνόπλιος. ¹³¹ Ζέων. ¹³² Προάγουσι. ¹³³ Ἀνήκει εἰς τὴν ἐπιστήμην. ¹³⁴ Εἰς θρησκείας. ¹³⁵ Ἀπερρόφωσιν ὅλας τὰς διανοητικὰς δυνάμεις. ¹³⁶ Δὲν ὑπάρχουσιν ἄλλαι ἐρίδες πλεον ἀποτρόπαιοι ἀπὸ αὐτῶν. ¹³⁷ Ἐπὶ θρησκείας. ¹³⁸ Εἶναι δυνατόν νὰ φαντασθῇ τις δύναμιν τοσσην μεγάλην ὅση εἶναι ἡ τοῦ ἀρχιεποῦ τῆς θρησκείας. ¹³⁹ Ἐχρὴν λέγων δικαιοῦνται νὰ λέγωσι τὸ αὐτὸ.

de chez soi¹⁵⁰, et qu'en résidant hors de chez soi, il ne réside pas chez des rivaux, qu'il habite dans cette vieille Rome, loin de la main des Empereurs de l'Allemagne, loin de celle des rois de France ou des rois d'Espagne, tenant la balance entre les souverains catholiques, penchant toujours un peu vers le plus fort, et se relevant bientôt si le plus fort devient oppresseur. Ce sont les siècles qui ont fait cela, et ils l'ont bien fait. Pour le Gouvernement des âmes, c'est la meilleure, la plus bienfaisante institution qu'on puisse imaginer. Je ne soutiens¹⁵¹ pas ces choses, ajoutait le Premier Consul, par entêtement de dévot, mais par raison. Tenez¹⁵², disait il un jour à Monge, celui des savants de cette époque qu'il aimait le plus, et qu'il avait sans cesse auprès de lui, tenez, ma religion, à moi¹⁵³, est bien simple. Je regarde cet Univers si vaste, si compliqué, si magnifique, et je me dis qu'il ne peut être le produit du hasard, mais l'œuvre quelconque d'un être inconnu, tout-puissant, supérieur à l'homme autant¹⁵⁴ que l'univers est supérieur à nos plus belles machines. Cherchez, Monge, aidez-vous de nos amis, les mathématiciens et les philosophes, vous ne trouverez pas une raison plus forte, plus décisive, et, quoi que vous fassiez¹⁵⁵ pour la combattre, vous ne l'infirmerez pas. Mais cette vérité est trop succinte¹⁵⁶ pour l'homme; il veut savoir sur lui-même, sur son avenir, une foule de secrets que l'univers ne dit pas¹⁵⁷. Souffrez que la religion lui dise tout ce qu'il éprouve le besoin de savoir, et respectez ce qu'elle aura dit. Il est vrai que ce qu'une religion avance¹⁵⁸, d'autres le nient. Quant à moi je conclus autrement que M. de Volney¹⁵⁹. De ce qu'il y a des religions différentes, qui naturellement se contredisent, il conclut contre toutes¹⁶⁰; il prétend que toutes sont mauvaises. Moi, je les trouverais plutôt toutes bonnes, car toutes au fond¹⁶¹ disent la même chose. Elles n'ont tort que lorsqu'elles veulent se proscrire¹⁶²; mais c'est là ce qu'il faut empêcher par de bonnes lois. La religion catholique est celle de notre patrie, celle dans laquelle nous sommes nés; elle a un gouvernement profondément conçu¹⁶³, qui empêche les disputes, autant qu'il est possible de les empêcher avec l'esprit disputeur des hommes; ce gouvernement est hors de Paris, il faut nous en applaudir¹⁶⁴; il n'est pas à Vienne, il n'est pas à Madrid, il est à Rome, c'est pourquoi il est acceptable. Si après l'institution de la papauté, il y a quelque chose d'aussi parfait, ce sont les rapports avec le Saint-Siège de l'Eglise gallicane¹⁶⁵, soumise et indépendante tout à la fois; soumise dans les

¹⁵⁰ Ἐκτὸς τῆς πατρίδος ἐκάστου. ¹⁵¹ Δὲν διίσχυρίζομαι. ¹⁵² Ἰδε, ἄκουσον.

¹⁵³ Ἡ ἐδική μου. ¹⁵⁴ Τόσον ἀνώτερον τοῦ ἀνθρώπου, ὅσον. ¹⁵⁵ Ὅ,τι ἂν κάμετε.

¹⁵⁶ Ὑπὲρ τὸ θεῖον σύνταγμα. ¹⁵⁷ Τὰ ὅποια θεῖα. Δὲν δύναται νὰ ἐννοήσῃ ὡς ἐκ μόνῃς τῆς θεωρίας τοῦ κόσμου. ¹⁵⁸ Προτείνει, διίσχυρίζεται. ¹⁵⁹ Ὁ συγγραφεὺς τῶν ἐρειπίων τῆς Παλμύρας, πολέμιος ὅλων τῶν θρησκειῶν. ¹⁶⁰ Συνάγει συμπέρασμα ἐναντίον ὅλων. ¹⁶¹ Ἐνυπόκειτο. ¹⁶² Νὰ καταδιώκῃται ἀποιδεῖσθαι. ¹⁶³ Ἐνυπόκειτο ὡς ὁργανισμὸς. ¹⁶⁴ Νὰ χαίρομεν διὰ τοῦτο. ¹⁶⁵ Ὅπως ἐνομιζέσθαι ὅτι ἐν τῇ ἁλλῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ.

matières de foi, indépendante quant à la police des cultes⁴⁶⁵. L'unité catholique et les articles de Bossuet⁴⁶⁷, voilà le vrai régime religieux; c'est celui qu'il faut rétablir. Quant au protestantisme, il a droit à la protection la plus ferme du gouvernement; ceux qui le professent ont un droit absolu au partage égal des avantages sociaux; mais il n'est pas la religion de la France. Les siècles en ont décidé⁴⁶⁶. En proposant au gouvernement de le faire prévaloir, on propose une violence et une impossibilité. D'ailleurs qu'y a-t-il de plus affaiblissant pour une nation? Quelle est de toutes les guerres civiles celle qui entre⁴⁶⁸ le plus profondément dans les cœurs, qui trouble plus douloureusement les familles? c'est la guerre religieuse. Il nous faut la finir⁴⁷⁰. La paix avec L'Europe est faite; maintenons-la tant que nous pourrions; mais la paix religieuse est la plus urgente de toutes. Celle-là conclue⁴⁷¹, nous n'avons plus rien à craindre. Il est douteux que l'Europe nous laisse tranquilles bien long-tems, ni qu'elle nous souffre toujours aussi puissans que nous le sommes; mais, quand la France sera unie comme un seul homme, quand les Vendéens, les Bretons, marcheront dans nos armées avec les Bourguignons, les Lorrains, les Franc-Comtois⁴⁷², nous n'aurons plus à craindre l'Europe, fût-elle⁴⁷³ toute entière réunie contre nous.

C'étaient là les discours que le Premier Consul tenait⁴⁷⁴ sans cesse à ses conseillers intimes, à MM. Cambacérès et Lebrun⁴⁷⁵, qui partageaient son avis, à MM. de Talleyrand, Fouché, Rœderer⁴⁷⁶, qui ne le partageaient pas, à une foule de membres du Conseil d'État, du Corps législatif, qui en général étaient dans d'autres idées⁴⁷⁷. Il y mettait une chaleur, une constance sans égales⁴⁷⁸. Il ne voyait rien de plus utile, de plus urgent que définir les divisions religieuses, et s'y appliquait avec cette ardeur qu'il apportait dans les choses regardées par lui comme capitales⁴⁷⁹.

Il avait arrêté son plan, qui était simple, sagement conçu, et qui a réussi à terminer les divisions religieuses de la France; car les disputes malheureuses que le Premier Consul, devenu⁴⁸⁰ empereur, eut plus tard avec la cour de Rome, se passèrent⁴⁸¹ entre lui, le Pape, les évêques, et n'altérèrent jamais la paix religieuse rétablie parmi les populations. On ne vit plus renaître, même quand le Pape fut prisonnier à Fontainebleau⁴⁸² deux cultes, deux clergés, deux classes de fidèles⁴⁸³.

⁴⁶⁵ Δηλ. τὸν πολιτικὸν ὀργανισμὸν τῆς ἐκκλησίας. ⁴⁶⁷ Ὁ μέγας τῆς Γαλλίας ἱεροκήρυξ, ἐπὶ Αὐγουστίνου ἹΕ'. συντάξας ἄρθρα τινὰ ὀργανικὰ τῆς πολιτικῆς ἀνεξαρτησίας τῆς Γαλλ. ἐκκλησίας. ⁴⁶⁸ Οὕτως ἀπεφάσισαν περὶ τοῦτο. ⁴⁶⁹ Εἰσδύει, ἐμφυλίζει.

⁴⁷⁰ Πρέπει νὰ τὸν τελειώσωμεν. ⁴⁷¹ Ἀρ' οὐ κλείσωμεν ἐκείνην (τὴν εἰρήνην).

⁴⁷² Ἐάτοικοι διαφόρων μερῶν τῆς Γαλλίας, ἀντιμαχόμενοι ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως.

⁴⁷³ Καὶ ἐν ᾗ τὸν. ⁴⁷⁴ Ἐλεγε. ⁴⁷⁵ Οἱ δὲ τοῦ Ναπολέοντος συνάρχοντες, ὑπάτοι τῆς Γαλλίας. ⁴⁷⁶ Γκουργὸς τῆς Κυβερνήσεως. ⁴⁷⁷ Εἶχον ἄλλας ἰδέας. ⁴⁷⁸ Ἀπαράδειγμα τιστοῦς. ⁴⁷⁹ Ὡς τῆς πρώτης ἀνάγκης. ⁴⁸⁰ Ἀρ' οὐ ἔγινε. ⁴⁸¹ Συνέβησαν.

⁴⁸² Τοῦτο συνέβη ἀρ' οὐ ὁ Ναπολεὼν ἐγένετο αὐτοκράτωρ. ⁴⁸³ Ὡς ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως, ὅταν ἦσαν οἱ ὀργανισθέντες καὶ οἱ μὴ ὀργανισθέντες ἱερεῖς.

V.

TIMON.

Ὁ συγγραφεὺς τοῦ ψευδωνύμου τοῦτου συγγράμματος εἶναι ὁ ζῶν ἐπὶ βασιλεὺς *Cormenin*. Ἀφ' οὗτος πρὸς τὴν ἀπὸ βήματος ῥητορίαν, ὁ Κ. Κορμενίνος εἶναι εἰς τῶν ἐντονωτέρων συγγραφέων τῆς Γαλλίας, καὶ αἱ γραφαὶ πραγματεῖαι τοῦ περὶ ἀντικειμένων συζητημένων ἐν τῇ βουλῇ, ὑπερίσχυσαν πολλάκις τῶν εὐχλωτοτέρων δημηγορίων. Τὸ σύγγραμμά τε, τὸ ἐπιγραφόμενον Τίμων, εἶναι ἀγγινουστάτη περιγραφή τοῦ ῥητορικοῦ χαρακτῆρος τῶν ἐπισημοτέρων συγγρόνων βουλευτῶν τῆς Γαλλίας.

M. BERRYER.

A la tête des orateurs du parti légitimiste¹, et le premier de tous, brille M. Berryer.

On se demande² pourquoi M. Berryer est légitimiste. On conçoit qu' un noble de nom et d'armes³, un bourgeois de vieille race, un prêtre, un chambellan, un écrivain de parti⁴, un fonctionnaire de Charles X⁵, un poète romantique⁶, soit légitimiste. Mais M. Berryer n'a pas de préjugés de naissance, pas de liens de famille, d'affection personnelle, de clientèle exclusive⁷, de croyances ardentes qui l'aient pu unir et incorporer⁸ à ce parti-là.

A le voir⁹, à l'entendre, à le connaître, à le juger, il nous semble qu'il pourrait tout aussi bien¹⁰ être républicain que carliste¹¹. Mais, sans aller plus loin¹² rechercher quelles causes fortuites, accidentelles, quel caprice, quelle occasion, attachent souvent les hommes à la roue de telle fortune plutôt qu'à telle autre¹³, nous déclarons que toutes les

¹) Ἡ πατρίς τῆς ἀρχαίας δυναστείας τῶν Καρλιστῶν, ἡ προεδύουσα ὅτι οἱ νόμοι τοῦ θρόνου διάδοχοι πρέπει μόνον νὰ βασιλεύωσι.

²) Ἀπορεῖται. ³) Ἐχων ὄνομα καὶ ἐμβλήματα, παράσημα εὐγενῆ.

⁴) Δημοσιογράφος εἰς πατριαν ἀνήκων.

⁵) Καρόλου τοῦ Ι. τοῦ ἐκθρονισθέντος βασιλέως τῆς Γαλλίας.

⁶) Ῥωμαντικὸς ποιητής, Ῥωμαντικοὶ εἶναι οἱ κενόσπουδοι ἐν τῇ φιλολογίᾳ, οἱ μὴ σιόδμενοι ἀλλὰ παραδεχόμενοι τοὺς ἀρχαίους κανόνας. Οἱ τοιοῦτοι εἰς τὴν Γαλλίαν διὰ νὰ μὴ φαίνωνται φρονούντες ὡς τὸ κοινὸν τῶν ἀνθρώπων, εἶναι συνήθως Καρλισταί.

⁷) Κόμμα ἀνθρώπων τὸ ὅποιον ὑπερασπίζεται ἰδιαιτέρως.

⁸) Νὰ τὸν συσσωματώσωσι, προσεκτήσωσι.

⁹) Ὅταν τὸν βλέπωμεν. ¹⁰) Ἐπίσης.

¹¹) Ὁπαδὸς τοῦ ἐκθρονισθέντος Καρόλου τοῦ Ι.

¹²) Χωρὶς ν' ἀναδράμωμεν.

¹³) Τοὺς καθίστασι, δηλ. ὀπαδοὺς ταύτης ἡ ἐκείνης τῆς τύχης, τούτου ἡ ἐκείνου τοῦ κόμματος.

opinions sont respectables à nos yeux, pourvu qu'elles soient consciencieuses⁴⁵.

Il faut d'ailleurs que toutes les opinions qui couvrent la France⁴⁶ aient dans le sein de la chambre⁴⁷ une représentation fidèle et proportionnée à la masse correspondante des opinions extérieures⁴⁸. Nous regretterions sincèrement que le parti légitimiste n'occupât aucun banc⁴⁹ dans l'enceinte législative⁵⁰. Notre courage aime à voir nos adversaires en face de nous et bien armés.

Le parti légitimiste a manœuvré habilement. Il a choisi ses députés parmi des hommes éloquents et probes. Leur tenue est digne⁵¹, leur conduite prudente, leur langage poli et mesuré, et leurs doctrines ne se produisent⁵² qu'avec l'urbanité des convenances parlementaires.

Mais leur position est fautive. Il ont été envoyés à la chambre par les hommes de leur parti, pour y relever le drapeau blanc⁵³, et sitôt qu'ils font apparaître le plus petit bout de ce drapeau, l'orage universel qui s'élève et qui souffle les condamne à le replier bien vite⁵⁴. Il faut donc qu'ils se mettent à la suite de l'opposition⁵⁵, qu'ils s'accrochent aux pans de son habit, qu'ils imitent son langage, qu'ils parlent comme elle de liberté et de liberté large, et ce sont là des paroles bien étranges, bien nouvelles dans leur bouche, paroles qui auraient passé pour séditieuses⁵⁶ sous le règne de Charles X, et qui ne s'accordent en effet ni avec son principe⁵⁷ ni avec ses actes. On se méfie de ces protestations⁵⁸ libérales qui paraissent plutôt un stratagème d'opposition, que l'expression d'une conversion⁵⁹ sincère. On se dit que les légitimistes jetteraient bientôt le masque⁶⁰ si Henri V⁶¹ revenait, et que, comme ils ne font aujourd'hui que de la liberté⁶², ils ne feraient alors que du pouvoir⁶³.

Les députés légitimistes forment, dans la chambre un camp séparé. C'est une petite église⁶⁴ qui a ses dogmes invariables, et où ils chantent

⁴⁵ Νὰ προσβῶνται εὐσεβεῶς. ⁴⁶ Αἱ δοξασίαι τῶν πατριῶν αἱ ὅποιαι καλῶς πτοῦσι τὴν Γαλλίαν, αἱ δοξασίαι αἱ διεσπαρμέναι εἰς τὴν Γαλλίαν. ⁴⁷ Ἐντός τῆς βουλῆς. ⁴⁸ Οἱ ἀντιπροσωπεύοντες ἐν τῇ βουλῇ τὰς διαφόρους δοξασίας πρέπει νὰ ᾖναι ἀριθμοῦ ἀναλόγου μὲ τοὺς προσβῶντας αὐτὰς ἐκτός τῆς βουλῆς. ⁴⁹ Ἄν δὲν εἶχε θεῖαν, ἂν ἦτον ἀποκεκλεισμένος. ⁵⁰ Ὁ νομοθετικὸς περίβολος, ἡ βουλή. ⁵¹ Ἡ συμπεριφορὰ αὐτῶν εἶναι αξιοπρεπής. ⁵² Αἱ ἀρχαὶ τῶν δὲν ἐκφράζονται. ⁵³ Λευκὴ ἦν τῇ Γαλλίᾳ ἡ σημαία πρὸ τῆς ἐπανάστασεως. ⁵⁴ Διηλ. ἅμα φανερῶσιν τὰ σφοδρῆματά των, οἱ οἱ ἐπιστάται κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι. ⁵⁵ Νὰ προστατηθῶσιν εἰς τὴν ἀντιπολίτευσιν. Εἰς τὴν Γαλλίαν ὑπῆρχον ἀντιπολιτευτικαὶ πολεμοῦσα τὸ ἐκάστοτε ὑπουργεῖον, καὶ ἄλλη θέλουσα τὴν δημοκρατίαν, ἐπομένως πολεμοῦσα αὐτὸ τὸ σύνταγμα, ἡ ἐννεμένη μετὰ τῆς πρώτης μόνον διὰ νὰ ἀνατρέψῃ τὰ καθεστῶτα. Οἱ Καρλισταὶ τίλος, ἡ ἐπιστροφή τῆς παλαιᾶς δυναστείας ἐπιθυμοῦντες, ἤθουντο καὶ αὐτοὶ μὲ τοὺς ἐκ διαμέτρου ἀντικειμένους αὐτῶν δημοκράτας, διὰ νὰ καταπολεμήσωσι τὴν κυβέρνησιν. ⁵⁶ Ἦθελον θεωρηθῇ ὡς ἐπανάστατικαί. ⁵⁷ Μὲ τὰς ἀρχὰς τῆς βασιλείας τοῦ Καρόλου τοῦ 1, τῆς ὁποίας τὴν ἐπ' αὐτὸν ἐπιθυμοῦσα. ⁵⁸ Αἱ διαβεβαιώσεις ἐμπνέουσιν δυσπιστίαν. ⁵⁹ Μεταβολὴ πεποιθήσεως. ⁶⁰ Ἦθελον ἀποκαλύψῃ τοὺς σκοποὺς των. ⁶¹ Ὁ υἱὸς τοῦ Λουδοῦ τοῦ Βερδύ, ἑγγονος Καρόλου τοῦ 1, ὁ ἐπίδοξος διάδοχος τῆς ἐκθρονισθείσης ἀρχοντείας. ⁶² Προσβῶνται, κηρύττει τὴν ἐλευθερίαν μόνον. ⁶³ Ἦθελον κηρύττει ὑπὲρ τῆς κυβερνητικῆς ἐξουσίας. ⁶⁴ Εἰς αὐτὴν ὡς μικρὰ ἐκκλησίαν.

en chœur les louanges de leur seigneur et maître⁵¹. Ils ressemblent un peu aux Juifs, séparés de leur patrie, et qui pleuraient, dans le secret du tabernacle⁵², l'exil de leur Dieu et le renversement de leur temple et de leurs saintes lois.

M. Berryer a été long-tems le seul orateur et presque le seul député de son parti. Non pas qu'il n'y eût⁵³ à la chambre un certain nombre de légitimistes honteux⁵⁴ qui se groupent dans les hauteurs du centre⁵⁵ et qui feroient bon marché⁵⁶ de la quasi-légitimité⁵⁷, si Henri V. reparaisait, à vingt-cinq ou trente lieues de Paris, escorté de hulans et de cosaques⁵⁸. Mais ces légitimistes déguisés ne révèlent qu'au scrutin⁵⁹ leurs secrets penchans, et le reste du temps, ils ficèlent⁶⁰ si bien le masque du juste-milieu⁶¹ à l'entour de leur visage, qu'il est impossible de l'en arracher. Si, dans la dernière législature⁶², M. Berryer, entraîné par la pente⁶³ de l'improvisation, laissait échapper quelques regrets un peu trop vifs sur l'absence de son roi, les légitimistes honteux étaient les premiers à faire entendre un sourd murmure⁶⁴, et, s'ils avaient tenu quelque pierre dans leur main, ils n'auraient pas balancé⁶⁵ à la lui jeter, le public des tribunes les regardant faire⁶⁶. Mais, dans les couloirs⁶⁷, ils ne jouaient plus ce rôle de courroucés, et, s'ils rencontraient M. Berryer à l'écart⁶⁸, ils lui froissaient l'épaule⁶⁹, lui serraient discrètement les doigts, et lui disaient: « Oh! que vous avez raison, M. Berryer. Allez⁷⁰, nous sommes avec vous! Qui ne regretterait pas ces excellents princes? »

M. Berryer admirait beaucoup la haute prudence de ces nobles sentimens. Mais il aurait voulu qu'on lui fournit un peu plus d'aide lorsqu'il montait à la tribune. Peut-être aussi ce sentiment d'indulgence, de convenance⁷¹, de loyauté, qui, surtout dans une assemblée française, environne un athlète courageux, combattant seul contre de nombreux adversaires, a-t-il servi⁷² M. Berryer mieux que n'aurait pu le faire l'adhésion d'un nombreux parti. Peut-être la difficulté même de cette position extraordinaire⁷³ a-t-elle donné à son talent⁷⁴ plus d'é-

⁵¹ Καρὸς τοῦ Γ. ⁵² Ἐν τῷ κρυπτῷ τῆς περιβολῆς, τῆς σκηνῆς τοῦ λαοῦ.

⁵³ Ὅχι· οἱ δὲν ὑπάρχει. ⁵⁴ Διςχυνομένων, δειλῶν. ⁵⁵ Κάθηται συσσωματωμένοι εἰς τὰ ὑψηλότερα μέρη τοῦ κέντρου. Εἰς Γαλλίαν οἱ βουλευταὶ κάθηται διερρημένοι κατὰ δεξιάς, εἰς τὸ κέντρον κάθηται οἱ ὑπουργικοί, εἰς δεξιὰ τὰ ὑψηλότερα ἐδῶλια οἱ βιοῦται ἐκαστοῦ χρώματος. ⁵⁶ Ἦθελον δώσω εὐθυσί, ἤθελον εὐκόλως ἐγκαταλείψαι.

⁵⁷ Τὴν ὑποτιθεμένην νομιμότητα, ὡς δηλ. οὗτοι καλοῦσι τὴν τοῦ νῦν βασιλείαν.

⁵⁸ Ἰππεῖς Γερμανοὺς καὶ Ῥώσους. ⁵⁹ Ανακαλύπτουν εἰς τὸν καιρὸν τῆς ψηφοφορίας. ⁶⁰ Περιδένουσιν. ⁶¹ Τῶν πατριῶν. ⁶² Συνόδου τῶν βουλευτῶν. ⁶³ Ἀπὸ τοῦ κάθοντος, ἀπὸ τῆς ὁρμῆς. ⁶⁴ Πρώτοι ὑπενοητοῖσαν, ὡς δυσπαρανοήτοι. ⁶⁵ Δὲν ἤθελον διατάσει. ⁶⁶ Θεωροῦμενοι τοῦ πλήθους ἀπὸ τὸ ἀκροκτῆριον. ⁶⁷ Οἱ διάδρομοι, οἱ θάλαμοι ὅπου συνέρχονται οἱ βουλευταὶ πρὶν συνεδριάσασθαι. ⁶⁸ Κατὰ μέρος.

⁶⁹ Τῇ συνέντησιν τῶν ψαῶν, ἀφίγγοντες αὐτὸν φιλικῶς. ⁷⁰ Πίστευσε. ⁷¹ Τοῦ πρέποντος, τοῦ καθήκοντος. ⁷² Ἐπηρετήσαν, ἀπέθισαν χρησιμώτερα. ⁷³ Τῆς ἐκτάτου θέσεως, ὅτι δηλ. εἶναι μόνος ὁμιλῶν ὑπὲρ τῆς πατρίδος τῶν, οἱ δὲ λοιποὶ κρύπτονται.

⁷⁴ Εἰς τὴν ῥητορικὴν τοῦ ἱκανότητος.

nergie et plus d'éclat, comme on voit le jet d'eau⁵⁸ sortir plus vigoureux du tube étroit qui le renferme.

M. Berryer est le premier de nos orateurs.

Depuis Mirabeau⁵⁹, personne n'a égalé M. Berryer: ni le général Foy, qui récitait⁶⁰ plus qu'il n'improvisait, et qui ne réunissait pas la dialectique serrée⁶¹ des affaires⁶² à la puissance d'organe⁶³ et à la vaste éloquence de M. Berryer; ni M. Lainé⁶⁴, qui n'avait qu'un son harmonieux et pathétique; ni M. de Serre, qui, lourd et embarrassé dans ses exordes⁶⁵, ne laissait échapper que par intervalle le cri de sa passion oratoire; ni Casimir Périer⁶⁶, dont la véhémence ne se déployait que dans l'apostrophe⁶⁷; ni Benjamin-Constant, dont le talent avait plus de souplesse, et d'art que de mouvement⁶⁸ et d'énergie; ni Manuel, enfin, qui était doué d'un jugement sûr et courageux, mais qui plus dialecticien qu'orateur, n'arrachait pas, comme M. Berryer, des frémissements involontaires⁶⁹ à son auditoire ému et transporté.

La nature a traité M. Berryer en favori⁷⁰. Sa taille n'est pas élevée; mais sa belle et expressive figure peint et reflète les passions de son âme. Il domine l'assemblée de sa tête haute⁷¹. Il a le geste moins sec, moins tranchant⁷², plus noble que M. Guizot⁷³. Mais ce qu'il a d'incomparable, et par-dessus⁷⁴ tous les autres orateurs de la chambre, c'est le son de la voix, la première des beautés⁷⁵ pour les acteurs et pour les orateurs. Les hommes rassemblés sont extrêmement sensibles aux qualités physiques⁷⁶ de l'orateur ou du comédien. Talma et mademoiselle Mars⁷⁷ n'ont dû⁷⁸ leur renommée qu'au charme divin de leur voix. Donnez à Mlle Mars, donnez à Talma une voix commune, quelle que soit la profondeur de leur jeu⁷⁹ et le sentiment exquis de leur art, Mlle Mars et Talma eussent vécu ignorés. C'est par l'organe, souvent plus que par les raisonnements, qu'on agit sur une assemblée. M. Barthe, lui-même, si vide d'idées, si faible de dialectique, ébranlait les centres⁸⁰ par l'accent pathétique de sa voix, et nous ne croyons pas qu'il soit descendu une seule fois de la tribune, sans exciter des bruissements laudatifs⁸¹.

Mais M. Berryer ne doit pas seulement sa prééminence au hasard

⁵⁸ Πήδαξ, (Γρξ. σατιρβάκι.) ⁵⁹ Μέγας ῥήτωρ ἀναδειχθεὶς κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς Γαλλ. ἐπαναστάσεως. ⁶⁰ Ἐξερῶναι λόγους ἐκστηθισμένους. ⁶¹ Πυκνὴν, αὐστηράν.

⁶² Τῶν δημοσίων υποθέσεων. ⁶³ Τοῦ φωνητικοῦ ὄργανου. ⁶⁴ Κατὰ καιροῦ διατρέψαντις ῥήτορες εἰς τὴν βουλὴν τῆς Γαλλίας. ⁶⁵ Προόμια. ⁶⁶ Ὁ ἀμέσως μετὰ τὴν ἐπαναστάσιν τοῦ Ιουλίου ὑπουργεύσας. ⁶⁷ Εἰς τὴν ἀποστροφὴν, ὅταν ἀπετεινέτο πρὸς τινὰ κατ' εὐθείαν. ⁶⁸ Ἡ εὐγλωττία του ἦτον εὐρετος μάλλον καὶ ἐντεχνος, ἢ γοργὴ καὶ δραστήριος. ⁶⁹ Δὲν ἐνέπνεον ἀκουσίαν φόβον. ⁷⁰ Ὡς συννοῦν αὐτῆς.

⁷¹ Ἡ ὕψη καὶ τοῦ κεφαλῆ ὑπερέχει, αἰρεται ὑπεράνω τῆς συναλεύσεως. ⁷² Τὰ σχήματα ἦτον ἐλαφρὰ ἀπότομα. ⁷³ Ὁ νῦν ὑπουργὸς τῆς Γαλλίας. ⁷⁴ Καὶ ἀνώτερον ὄλων. ⁷⁵ Ὡς εἶναι τὸ πρῶτιστον κάλλος. ⁷⁶ Συναισθάνονται τὰς φυσικὰς ιδιότητας, ἀρίσκειναι εἰς αὐτάς. ⁷⁷ Οἱ δύο μεγάλοι ὑποκριταὶ τῆς Γαλλίας. ⁷⁸ Δὲν ἐγχεύσαν, δὲν ἀπέκτεσαν. ⁷⁹ Ἡ μεγάλῃ περὶ τὴν ὑπόκρισιν τέχνη των. ⁸⁰ Τοὺς κυβερνητικὰς βουλευτάς. ⁸¹ Ἐπαινετικὸν ὄρον.

heureux⁸² de ses qualités extérieures. Il est maître⁸³ aussi dans l'art oratoire. La plupart des autres parleurs s'abandonnent à la verve de leurs inspirations, et ils rencontrent, dans le désordre de leurs excursions⁸⁴, de beaux mouvements, mais ils manquent de méthode. On ne sait pas toujours bien, et ils ne le savent pas eux-mêmes, d'où ils partent et où ils veulent arriver⁸⁵. Il se repose en route et font halte⁸⁶ pour reconnaître⁸⁷ leur chemin. Ce qui rend M. Berryer supérieur à eux, c'est que, dès le seuil⁸⁸ de son discours, il voit, comme d'un point élevé, le but où il tend. Il n'attaque pas brusquement son adversaire; il commence par tracer autour de lui plusieurs lignes de circonvallation⁸⁹; il le débusque⁹⁰ de poste en poste; il le trompe par des marches savantes⁹¹; il se rapproche peu à peu, il le suit, il l'enveloppe, il le presse, il l'étouffe dans les plis redoutables de son argumentation⁹². Cette méthode est celle des larges esprits⁹³, et elle fatiguerait bientôt un auditoire aussi inattentif qu'une chambre française⁹⁴ si M. Berryer ne soutenait pas sa préoccupation légère⁹⁵, par le charme de sa voix, l'animation de son geste et la noblesse élégante de sa diction⁹⁶.

D'ailleurs, après s'être laissé entraîner⁹⁷ à la suite de l'orateur, et au moment où l'on se croit dévié de sa route et égaré, on se sent, avec plaisir, ramené au but par un détour⁹⁸ habile et ingénieux, et l'on applaudit avec transport la puissance de son art.

M. Berryer comprend⁹⁹ mieux que personne la tactique de l'opposition.

Il questionne, il interpelle, il étourdit son adversaire, afin qu'il se découvre¹⁰⁰ à l'improviste et qu'il puisse le percer sur le-champ au défaut de la cuirasse¹⁰¹.

Il ébranle sur sa base¹⁰² un fait, un document, mais il a soin de ne pas le renverser entièrement et il lui suffit qu'il se soutienne mal, tout disjoint qu'il est¹⁰³. Ses doutes valent des affirmations de lui à ses auditeurs¹⁰⁴. Mais, des ministres à lui, ils ne valent que comme des doutes¹⁰⁵, et il ôte ainsi, d'avance, une partie de ses avantages à leur réponse.

⁸²) Εὐτυχὴ σύμπτωσιν. ⁸³) Ἐμπειρότατος. ⁸⁴) Τῶν ῥητορικῶν ἐκδρομῶν των, πλανήσεων των. ⁸⁵) Ποθεν ἔρχονται ἔκ ποῦ καταλήγουν. ⁸⁶) Ἰστανται. ⁸⁷) Νὰ ἐπιθεωρήσουσιν.

⁸⁸) Ἀπὸ τῆς ἀρχῆς. ⁸⁹) Ἐπιτειχισμοῦ, μεταφ. διὰ τῶν λόγων του φαίνεται ὅτι τὸν πολιορκεῖ. ⁹⁰) Τὸν ἐκδιώκει, δηλ. καταστρέφει ὅλα του τὰ ἐπιχειρήματα.

⁹¹) Διὰ σοφῶν, ἐπιτηδείων πορείων, ἐκελιγμῶν. Αἱ μεταφοραὶ ἐκ τῶν στρατιωτικῶν κινήσεων. ⁹²) Εἰς τὰς ἑλικας τῶν συλλογισμῶν του. Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ ὕψους.

⁹³) Τῶν μεγάλων, μὴ περιορισμένων νοῶν. ⁹⁴) Ὅσον εἶναι ἡ Γαλλ. βουλὴ.

⁹⁵) Δὲν ἐξηκολοῦται ἐνασχολῶν, ἐλκύνει τὴν προσοχὴν των. ⁹⁶) Ἀπαγγελίας.

⁹⁷) Ἀφ' οὗ τις παρεφέρθη. ⁹⁸) Διὰ στροφῆς. Δηλ. φαίνεται μακρονόητος τοῦ προκειμένου, ὅταν αἰφνης ἐπιτηδείως ἐπανέρχεται εἰς αὐτό. ⁹⁹) Ἠξέρεται, εἶναι ἐγκρατής.

¹⁰⁰) Διὰ τὰ γυμνάσια, τὰ δεικνύει ὡς ἀδυνάτου μέρος του. ¹⁰¹) Εἰς τὸ γυμνὸν τοῦ ὁρκακοῦ δικου εἶναι τρωτός. ¹⁰²) Κλονίζει ἐκ τῆς βάσεως, δηλ. τὰ ἀποδοικνύει ἀμφίβολα.

¹⁰³) Ὅτι ἐξακολούθη καὶ δὲν ἴστανται στερεά. ¹⁰⁴) Αἱ ἀμφιβολίαι του εἶναι διὰ τοῦ ἐκροατῆς του βεβαιότητες, δηλ. ὅτι λέγει ὡς ἀμφιβάλλων, οἱ ἀκροατοὶ του τὸ παραδέχονται ὡς οὕτως ἔχον, ὡς τὸ πρῶτον. ¹⁰⁵) Ἀλλ' ἀπέναντι τῶν ὑποργῶν αἱ ἀμφιβολίαι

Si quelque ministre ou souteneur de ministre¹⁰⁸, marmotte¹⁰⁷ une interruption, M. Berryer se retire un peu en arrière de la tribune et le regarde s'enfermer¹⁰⁸; et puis, revenant tout à coup sur lui comme sur une proie, il le secoue¹⁰⁹, le soulève, et, le laissant retomber, il le cloue et l'aplatit¹¹⁰ sur son siège par une réplique¹¹¹ foudroyante.

Sa mémoire contient sans effort¹¹² les dates les plus compliquées, et son doigt se pose sans hésitation sur les passages dispersés des nombreux documents¹¹³ qu'il analyse, et qui fortifient la trame¹¹⁴ de ses discours.

Rien n'égale la variété de ses intonations¹¹⁵, tantôt simples et familières, tantôt hardies, pompeuses, ornées, pénétrantes.

Sa véhémence n'a rien d'amer¹¹⁶ et ses personnalités rien d'injurieux.

Il tire d'une cause¹¹⁷ tout ce qu'elle contient à la fois de spécieux¹¹⁸ et de solide, et il hérissé¹¹⁹ d'argumens si captieux et si serrés¹²⁰ qu'on ne sait plus par où l'aborder¹²¹ ni le prendre.

Lorsqu'il a parcouru la série de ses preuves, il s'arrête un court moment; puis il les résume¹²², il les entasse les unes sur les autres, et il en fait un monceau¹²³ sous lequel il accable ses adversaires.

Il captive, il retient, il délasse l'attention de ses auditeurs pendant plusieurs heures de suite; il les promène sans les égarer sous le pérystyle et à travers les belles colonnades¹²⁴ de son discours. Il les éblouit par le spectacle varié de son génie. Il les suspend au charme¹²⁵ de sa magnifique parole.

Homme du monde, homme de dissipation et de plaisir¹²⁶, et d'un caractère enjoué¹²⁷, M. Berryer n'est pas naturellement laborieux. Il est doué cependant d'une forte aptitude pour les affaires. Nul, quand il le veut, n'approfondit mieux que lui une question¹²⁸, n'en rassemble les détails avec une investigation plus curieuse, n'en compose¹²⁹ un ensemble plus savant et mieux ordonné.

Peut-être au milieu de sa vaste diction¹³⁰, n'est-il pas quelquefois très-correct¹³¹; mais ce défaut, commun à tous les improvisateurs par-

του εἶσι μόνον ἀμφιβολίαι, ὥστε δὲν εἶναι εἰς τοὺς ὑπουργοὺς θανατὸν οὔτε κἄν νὰ πο-
λεμήσωσι τοὺς λόγους των, διότι πρῶτος αὐτὸς ὡς διαταγμὸς τοὺς προτείνει.

¹⁰⁸) Ὑπουργικὸς, ὑποστηρίζων ὑπουργόν. ¹⁰⁷) Ψιθυρίζει. ¹⁰⁸) Ἐμπήγεται εἰς τὸ εἰ-
φοί, ὡς τρόπον τινὰ νὰ ἐκπαυδὲ μόνος του εἰς τὴν καταστροφὴν του. ¹⁰⁹) Τινάζουσι
μετὰ. διὰ τῶν λόγων του τὸν καταθρονοῦσι. ¹¹⁰) Τὸν πιεῖ, τὸν πλεκώνει.

¹¹¹) Ἀπάντησιν. ¹¹²) Χωρὶς ἀγῶνος, εὐκόλως. ¹¹³) Τῶν ἐγγράφων ἀποδείξων.
¹¹⁴) Τὴν ὕψην. ¹¹⁵) Τῶν τονισμῶν, τῆς φωνῆς του. ¹¹⁶) Ἡ σφοδρότης τῶν λόγων
του δὲν μετέχει πικρίας. ¹¹⁷) Ἀρτεται πάσης ὑποθέσεως. ¹¹⁸) Ὁμοιολήτης.

¹¹⁹) Περιστασιζέει. ¹²⁰) Λόγους σοφιστικὰς καὶ πυκνοὺς. ¹²¹) Πόθεν νὰ προσβάλῃ
τις τὴν ὑπόθεσιν. ¹²²) Ἀνακεφαλαίσι. ¹²³) Σωρὸν μετὰ. Καταβάλλει τοὺς ἐναντίους
του ὑπὸ τὸ πλῆθος τῶν ἐπιφερομένων λόγων του. ¹²⁴) Ὑπὸ τὸ περιστύλιον καὶ διὰ τῶν
ὥραιων στοῶν τοῦ λόγου του, μετὰ. δι' ὅλης τῆς ποικιλίας τῆς ἐγλωττίας του.

¹²⁵) Προσαρτᾷ τις τὴν χάριν. ¹²⁶) Ἀνθρώπος ἀγαπῶν τὴν ἀσωτίαν ἢ τὰς ἡδονὰς.

¹²⁷) Εὐθύμου. ¹²⁸) Δὲν ἐμβαδύνει εἰς ζήτημά τι. ¹²⁹) Δὲν συνθέτει ἐξ αὐτῶν.

¹³⁰) Τῆς πλατείας του δηλώσεως. ¹³¹) Ἀκριβὲς ὡς πρὸς τὴν γλῶσσαν.

lementaires, ne nuit pas à l'effet de ses discours⁴²². Nous avons déjà dit qu'il ne fallait ni analyser ni lire nos orateurs⁴²³; il faut les entendre. Leur renommée serait plus grande, si la presse ne les reproduisait pas⁴²⁴. Ils ont un ennemi dans chaque sténographe⁴²⁵.

Ce que le sténographe ne reproduira⁴²⁶ jamais, c'est la voix de M. Berryer, cette voix dont les cordes⁴²⁷ vont remuer la fibre des organisations nerveuses⁴²⁸. M. Berryer leur communique, comme par une sorte d'électricité, les rapides émotions de son âme. Il est musicien par l'organe, peintre par le regard⁴²⁹, poète par l'expression. Il faut le voir couvrir son adversaire⁴³⁰, le saisir⁴³¹ et s'en emparer; il le tient entre ses serres⁴³² d'aigle, et lorsqu'après l'avoir meurtri⁴³³, déchiré, il le rejette du haut de la tribune vous voyez le⁴³⁴ ministre confus, humilié, courbé sur son banc de douleur⁴³⁵, cacher dans ses deux mains la rougeur de son front et le cynisme de ses apostasies⁴³⁶!

Il ne manque à M. Berryer que de servir une meilleure cause⁴³⁷, la belle et sainte cause de la liberté. Quel dommage qu'un si grand orateur semble avoir consacré sa vie au triomphe⁴³⁸ de l'erreur! Comment un pareil esprit ne voit-il pas le vide, ne sent-il pas le faux des doctrines de la légitimité? Comment ne travaille-t-il pas avec nous dans les voies de la liberté la plus large⁴³⁹, à l'émancipation⁴⁴⁰ des hommes? Comment ne comprend-il pas que le principe de la souveraineté du peuple⁴⁴¹ est le seul vrai, le seul que la raison avoue, le seul que l'avenir de toutes les nations glorifiera.

Déjà Napoléon, déjà Châteaubriand, déjà Lamennais⁴⁴² ont proclamé l'ère future de la république européenne⁴⁴³. Malheureusement, les orateurs n'ont pas la vue aussi longue⁴⁴⁴ que ces grands hommes. Ils s'absorbent, ils s'épuisent⁴⁴⁵ dans les passions et les préjugés d'un moment. Ils se mettent par le travers du progrès⁴⁴⁶. Ils se contentent de rendre⁴⁴⁷

⁴²² Εἰς τὴν ἐντύπωσιν ἣν ἀποτελοῦσιν οἱ λόγοι τοῦ. ⁴²³ Τοὺς ῥήτορας, δηλ. τοὺς λόγους τοὺς ὁποῖους προφέρουσι. ⁴²⁴ Δὲν ἐξέλιξε τοὺς λόγους τῶν. ⁴²⁵ Ἐκαστος γυνγράφος (ὁ διὰ τινῶν σημείων γράφων τοὺς λόγους τῶν ῥητόρων ἐν ᾧ βυλιεῖται), εἶναι ἐχθρὸς τῶν, διότι οἱ λόγοι τῶν δὲν εἶναι ἀνεπίληπτοι (γραμματικῶς). ⁴²⁶ Δὲν θέλει μνησθῆ. ⁴²⁷ Αἱ χορδαί, ἡ μεταφορὰ ἐκ τῆς λύρας. ⁴²⁸ Τῶν νευρικῶν, τῶν ἐχόντων ὀργανισμὸν νευρικόν. ⁴²⁹ Τὸ βλέμμα τοῦ εἶναι ζωγραφικόν, ἔχει ζωγραφικὴν καλλονήν.

⁴³⁰ Νὰ τὸν περικαλύπτῃ διὰ τοῦ βλέμματος, νὰ τὸν ἀπειλῇ ἀσκαρδαμυκτῇ. ⁴³¹ Νὰ τὸν συλλαμβάνῃ (διὰ τῶν λόγων τοῦ). ⁴³² Τοὺς δυνάεις, μεταφ. ⁴³³ Τὸν καταπληγόνει. ⁴³⁴ Τὸν ὑπουργὸν κατὰ τοῦ ὅποιον βυλιεῖ. ⁴³⁵ Ἐδραν θλίψεως λέγει τὴν βουλευτικὴν ἐδραν ὅπου καθῆται ὁ ὑπουργὸς τιθιμιμένος διότι ἡττῶται. ⁴³⁶ Τὴν ἀναίδειαν τῶν ἀποστασιῶν τοῦ ἀπὸ μιᾶς πατρὸς εἰς ἄλλην. ⁴³⁷ Τὸ μόνον τὸ ὁποῖον τῷ ἔλλειπει εἶναι νὰ ὑπηρετῇ καλλητέραν μερίδα. ⁴³⁸ Διὰ νὰ ἐπιφέρῃ τὸν θρίαμβον. ⁴³⁹ Τὸ ψέδος. ⁴⁴⁰ Δηλ. τῆς δοξασίας ὅτι εἰς πᾶσαν περίστασιν μόνον οἱ νόμιμοι διάδοχοι ποτεῖν νὰ βασιλεύωσι. ⁴⁴¹ Εἰς τὴν δόξαν τῆς πλατυτέρας ἐλευθερίας. ⁴⁴² Διὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν. ⁴⁴³ Ὅτι ὁ λαὸς εἶναι ὁ κυρίαρχος. ⁴⁴⁴ Περιφρῆμα συγγραφεὶς τῆς Γαλλίας. ⁴⁴⁵ Τὴν μέλλουσαν ἐποχὴν τῆς Εὐρωπαϊκῆς δημοκρατίας. Πρὸς τοῦτοι εἰς τὴν ἐλπίδα εἶναι καθ' ὅν ὅλη ἡ Εὐρώπη θέλει δημοκρατεῖσθαι. ⁴⁴⁶ Δὲν βλέπουν τόσον μακρὰν, δηλ. δὲν προβλέπουν μακρόθεν. ⁴⁴⁷ Ἀποφθεῖνται, ἔξω-λθόντων. ⁴⁴⁸ Ἀποθῶν τίθενται, παρεμπόδίζουσι τὴν πρόοδον. ⁴⁴⁹ Νὰ ἐπαναλαμβάνωσι.

admirablement, sur l'instrument¹⁰⁰ de la parole, le son du jeu¹⁰¹ que leur oreille écoute. Ils s'amuse à charmer, sur le pont du navire¹⁰², l'auditoire qui les entoure et qui bat des mains. Mais ils n'embrassent pas de leur regard¹⁰³ la vaste étendue des mers. Ils n'interrogent pas le souffle des vents ni la marche des étoiles¹⁰⁴, et ils ne cherchent pas à découvrir au loin les rivages où le vaisseau orageux qui porte l'humanité doit jeter l'ancre¹⁰⁵.

M. DE LAMARTINE.

(ΑΠΟΣΠΑΣΜΑ.)

Περὶ Λαμαρτίνου ὡς εἰς τὸ τμήμα τῆς ποιήσεως. Τὸ παρὸν ἀπόσπασμα πραγματεύεται περὶ τῆς φιλολογικῆς ἀξίας αὐτοῦ, θεωρουμένου ὡς ποιητοῦ καὶ ὡς βήτορος.

Il y a dans M. de Lamartine deux personnages¹: le poète et le politique; mais comme le politique n'est que le reflet² du poète, il faut d'abord définir le poète.

La poésie de nos jours³ ne ressemble plus à la poésie antique.

Ce n'est plus l'une des Grâces que le brillant génie d'Athènes couronnait de fleurs: c'est un spectre hurleur⁴ qui secoue ses ossements entre les fentes des tombeaux⁵.

M. de Lamartine semble avoir répandu toute son âme de poète dans ses premières Méditations⁶. Il chantait, et Naples, la voluptueuse Naples, nous apparaissait⁷ dans ses vers. Ces beaux rivages de l'Italie, ces îles d'enchantement⁸, ces brises parfumées, ces molles plaintes de l'amour⁹, ces notes voilées¹⁰, qui tombaient de sa lyre, nous jetaient dans une sorte de vague et mélancolique tristesse: ce n'était¹¹ ni pur comme l'antique, ni sévère comme le christianisme, ni positif¹² comme le siècle: mais c'était une poésie tendre et rêveuse qui avait du charme comme une ombre qui passe¹³, un flot qui murmure, une vierge qui soupire, une harpe qui gémit.

S'il y avait eu dans ce temps-là un peu de critique littéraire¹⁴, on eût appris à M. de Lamartine, qui savait écrire, à penser¹⁵. Mais on

¹⁰⁰ Ἐπὶ τοῦ μουσικοῦ ὄργάνου. ¹⁰¹ Τὸν μουσικὸν ἦχον.

¹⁰² Εἰς τὸ κατὰστρωμα. Τοῦς παραβάλλει μὲ ναῦτας ἔδοντας ἐν ᾧ πλέουσι.

¹⁰³ Δὲν περιλαμβάνουσι διὰ τοῦ βλέμματος. ¹⁰⁴ Ἀλλ. καὶ πορεύεται ἡ κοινωρία ᾗ πῶς προοδεύει. ¹⁰⁵ Ἀλλ. ποῦ θέλει καταντῆσαι ἡ κοινωρία.

¹ Δύο ὑπάρχουσιν ἐν αὐτῷ ἄνθρωποι, δηλ. διττῶς εἶναι γνωστός. ² Ἀντανάκλασις.

³ Ἡ ἐφ' ἡμῶν ποιήσις. ⁴ Ὠρούμενον. ⁵ Διότι οἱ σύγχρονοι ποιῶνται χαίρουσιν εἰς ἐπιδολικὰς παραστάσεις φρικτῶν καὶ παραδόξων ἀντικειμένων. ⁶ Ποιητικαὶ Μετὰ τὴν ἐξέλιξιν, τὸ πρῶτον καὶ ἀσυγκρίτως τελειότερον ποίημα τοῦ Λαμαρτίνου. Ἐξ αὐτῶν τινες περιέχονται εἰς τὸ β'. μέρος τῆς παρούσης ἐγκυκλοπαιδείας. ⁷ Μᾶς ἐπεφαίνετο, μᾶς ἐπαίνετο παρούσα διότι διάφορα τῶν ποιημάτων ἐκείνων ἀναφέρονται εἰς τὴν Νεάπολιν.

⁸ Γοητευτικαὶ νῆσοι. ⁹ Οἱ τρυφεροὶ ἐρωτικοὶ γόοι. ¹⁰ Κεκαλυμμένοι, ὑποκρυφοί.

¹¹ Ἡ ποιήσις τοῦ δὲν ἦτον. ¹² Πρὸς τὰ θετικά, τὰ ὀλικά, τὰ ἀληθῆ, ἀφορώσα ὡς ὁ παρὼν αἰὼν.

¹³ Εἶχε θέλητρον οὐκ ἀπεργασμένης. ¹⁴ Ἀλλ. ἐν ὑπῆρχον τινες τὰ φιλολογικὰ ἐπικρίνοντες. ¹⁵ Εἰς τὸν Ε. Α. ἤθελοντα νὰ γράφω. ἤθελον τὸν διδάξει καὶ νὰ σκέπτηται.

l'a caressé, adulé, enorgueilli, gâté¹⁸, on le gâte encore. Ce qu'il fait¹⁷ aujourd'hui n'est ni ode ni élégie, ni anglais ni français. Il entrechoque¹⁹ ses mots, il rompt leur liaison grammaticale et leur harmonie. Il affecte²⁰ toujours le même son, un son monotone. Il emploie toujours la même couleur, la couleur bleue²⁰. C'est le bleu de l'œil, le bleu du firmament, le bleu de la mer, le bleu du cadavre, des bleus, toujours des bleus. Il choisit une pierre de tombeau, la tourne et la retourne²¹; il la mesure à l'équerre et il la cube²²; il dessine et colorie les plus petites herbes qui végètent à l'entour; il décrit, une à une, les feuilles de cyprès qui l'ombragent; ensuite, il use²³ la pierre avec ses habits, ses pleurs et ses gémissements. Il compte sur l'aiguille de sa montre les pulsations du bras d'un mourant. Mort²⁴, il le reprend, dissèque ses chairs, trépâne²⁵ sa cervelle et fait craquer²⁶ ses os. Mais n'est-ce pas là une douleur d'anatomiste plutôt qu'une douleur de poète, vraie, profonde, naturelle, sentie²⁷? Oh! que je suis plus touché²⁸ d'entendre Malherbe²⁹ s'écriant:

Elle était de ce monde où les plus belles choses

Ont le pire destin,

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

Décrire, analyser comme Dubartas et Ronsard³⁰ les plus secrètes beautés d'une femme, les cils et l'iris³¹ de ses yeux, les taches de sa peau, l'émail de ses dents, les veines de son sein, les délicatesses de sa taille, même avec accompagnement de métaphysique langoureuse³², c'est revenir à l'enfance de l'art.

Praxitèle ne surchargeait point Venus d'ornements coquets³³, de roses, de fleurs bleues et de plumes d'autruche. Il ne lui mettait pas du fard sur les joues et des rubis à chaque doigt. Il la faisait nue mais décente, belle et dans la simplicité de la nature. Tous les grands génies ont été simples, tous, Homère, Virgile, Racine, Shakespeare, Raphaël³⁴.

¹⁸ Τὸν καταθώπευεν, τὸν διέστρεψεν. ¹⁷ Ἐκεῖνα τὰ ὅποια γράφει. ¹⁹ Συγκρούει τὰς λέξεις τοῦ συνάπτων δηλ. λέξεις μὴ ἔχουσας σύδεσμον φυσικόν. ²⁰ Φιλεῖ, προτιμᾷ.

²⁰ Εἰς τὰς ποιήσεις τοῦ δια τὰ λέγει κυανᾷ. ²¹ Μεταφ. ἐνδιατρίβει εἰς τὴν περιγραφὴν τῆς. ²² Τὴν καταμετρεῖ διὰ τὸ ὀρθογωνίου πήγας, καὶ καταμετρεῖ τὴν κυκλικὴν ὄγκον τῆς, δηλ. τὴν περιγράφει πανταγῶθεν καὶ πολλὰ ἄλλως. ²³ Τρίβει, φθείρει, μεταφ. ἀντὶ ἐπιμένει· κλαίων ἢ δαυρομένου. ²⁴ Ἀφ' οὗ ἀποβάνη. ²⁵ Τρυπᾷ μὲ τὸ γυροσφαιρικόν τρύπανον. ²⁶ Κάμνει νὰ τρέβῃσι. Μεταφορικῶς περιγράφει τὴν βεβαιομένην μεταγχολλίαν τῶν νέων ποιήσεων τοῦ Λαερτιάδου. ²⁷ Δηλ. τῆς ὁποίας ἀντιλαμβάνεται διὰ τοῦ αἰσθηματος μᾶλλον παρὰ διὰ τῆς σκέψεως. ²⁸ Συγκινοῦμαι περισσώτερον ἢ κοῦω. ²⁹ Τὸν ποιητὴν τοῦτον καὶ τοὺς ἀκολουθοῦντες στίγους ἴδε εἰς τὸ ἐπόμενον τμήμα τῆς ποιήσεως. ³⁰ Γάλλοι ποιηταί. ³¹ Ἡ κορὴ τοῦ ὀφθαλμοῦ. Τὸν κατηγορεῖ ὡς ἐνδιατρίβοντα καὶ λεπτολογούντα περὶ τὰς περιγραφὰς τοῦ σωματικοῦ κάλλους.

³² Προσθήκη περιπαθῶς μεταφορικῆς, δηλ. μεταφορικῶν ἰδεῶν, αἱ ὁποῖαι ἀπαγγέλλονται πάθος καὶ αἰσθηματικότης. ³³ Φιλάρεσκα, μικρολόγα κοσμήματα.

³⁴ Τῶν τριῶν τελευταίων ὁ πρῶτος ἦν ὁ μέγας πραγματικὸς τῆς Γαλλίας, ὁ δεύτερος τῆς Ἀγγλίας, ὁ τρίτος μέγας ζωγράφος τῆς Ἰταλίας.

Les vrais poètes ont été d'aussi merveilleux logiciens⁵⁵ que les philosophes. Qui a mieux connu le cœur humain que Molière⁵⁶, mieux peint que le vieux Corneille⁵⁷ la grandeur de la vertu, mieux soupité que Racine les faiblesses de l'amour⁵⁸? Qui eût jamais un goût plus sûr, un esprit plus juste que Voltaire? et de nos jours, y a-t-il un homme de gouvernement, de barreau ou de tribune⁵⁹ dont le jugement soit plus droit⁶⁰ que celui de notre Béranger⁶¹? C'est que⁶² la poésie, la vraie poésie n'est que la raison ornée par l'imagination et par le rythme.

Malheureusement, on ne peut en dire autant⁶³ des poésies de M. de Lamartine: il a, je le sais, des cris⁶⁴ sublimes, des cris de l'âme⁶⁵; il a des sons inattendus qui ravissent⁶⁶ l'oreille. Mais aussi quel désordre d'imagination! que de notes fausses et saccadées⁶⁷ dans sa mélodie! quelle prodigalité d'épithètes ambitieuses⁶⁸! quel abus descriptif, de l'inversion, de la métaphore et de la couleur⁶⁹? De plan et d'ordonnance⁷⁰, point⁷¹. De progression dramatique⁷², aucune. De logique, car il en faut dans la poésie comme dans tout le reste, absence complète⁷³. M. de Lamartine semble trop avoir oublié que les mots ne sont pas des idées, ni le stras⁷⁴ de l'or, ni le heurt⁷⁵ des sons de l'harmonie, ni la confusion de la science⁷⁶, ni la physiologie de la douleur⁷⁷. Si M. de Lamartine passe à la postérité avec les autres poètes de la décadence⁷⁸, et si notre langue devient un jour une langue morte, il sera, par l'incohérence⁷⁹ de ses pensées et de son style, l'un des auteurs les plus difficiles à expliquer, et il fera le désespoir⁸⁰ des écoliers et des commentateurs.

M. de Lamartine, comme orateur politique, vit sur la réputation⁸¹ de poète. Il n'a rien de passionné⁸², rien d'inspirateur⁸³ dans le regard, le geste et la voix. Il est sec, compassé⁸⁴, sententieux, impassible. Il brille et n'échauffe point. Il est religieux et il n'a point de foi⁸⁵. Il ne

⁵⁵ Θαυμαστοί λογικοί άνθρωποι, επίσης θαυμαστώως συλλογίζόμενοι. ⁵⁶ Ο μέγας κωμικός της Γαλλίας. ⁵⁷ Ο αργαότερος τραγικός της Γαλλίας. ⁵⁸ Δηλ. περιέγραψε τους στεναγμούς των έρωτικών ασθενειών. ⁵⁹ Άνθρωπος ασχολούμενος περί τὰ κυβερνητικά, τὰ δικαστικά, ή τήν ήρτοριάν του βουλευτικού βήματος. ⁶⁰ Η κρίσις εύθις.

⁶¹ Σύγχρονος περίφημος ήμιστογράφος Γάλλος, ού έδε ήμισματα εις τὸ Β' τμήμα. ⁶² Τούτο δέ έχει εύτω, διότι. ⁶³ Δέν δύναμεθα νά ειπώμεν τὸ αὐτό, νά εφαρμώσωμεν τούτο εις. ⁶⁴ Φωνές πινες βραχείας, αίφνηςόους περικοπές. ⁶⁵ Φωνές έκπεπονημέναις.

⁶⁶ Είς της ψυχής. ⁶⁷ Καταθέλλουσι. ⁶⁸ Σπαρμαδικαί. ⁶⁹ Επιδεικτικά, επιτετηθευμένα. ⁷⁰ Κατάγραψις, κατά κοινον χρήσις περιγραφών, μεταθέσεως λέξεων, μεταφορών και χρωματισμού του ύφους. ⁷¹ Διασκευήν του μύθου. ⁷² Δέν έχει παντάπασι.

⁷³ Δραματική πρόσδος, πλοκή, ανάπτυξις. ⁷⁴ Παντελής άπουσία λογικής. ⁷⁵ Ψευδοδύμας. ⁷⁶ Ο κρότος δύο συγκρουομένων σωμάτων. ⁷⁷ Η σύγχυσις των ίδεων δέν είναι έπιστήμη.

⁷⁸ Η φυσιογνωσία ως ή των ποιήσεων του Α. δέν είναι θλίψις. ⁷⁹ Τής παρακμαζούσης έποχής της Γαλλ. φιλολογίας: τοιαύτην δέ θεωρεί ο συγγραφέας τήν παρούσαν. ⁸⁰ Διά του άσυναρτήτου. ⁸¹ Θίλει άπελπιζει τους μαθητάς.

⁸² Έκ της ύπολήψεώς του. ⁸³ Παντελώς περιπάδειαν. ⁸⁴ Ούδέν τὸ τούς ήλλους έμπνέον. ⁸⁵ Μετατρημένοι, επιτετηθευμένοι, όμιλων μέ άκριβείας, άσυντηρόν μέτρον.

⁸⁶ Θρησκός χωρίς πίστιν. Δηλ. θρησκευτικά ποιήματα γράφων χωρίς άλλους τίτλους.

sent pas ses entrailles remuer⁶⁶, ses lèvres trembler, et sa parole s'animer et vivre.

M. de Lamartine récite⁶⁷ et n'improvise pas. Mais tous ces discours appris qui jouent⁶⁸ l'improvisation, ne sont-ils pas un mensonge? Pourquoi tromper les auditeurs et se donner des airs de facilité⁶⁹ qu'on n'a point? Si la mémoire vous trahit⁷⁰, vous faites peine à ceux⁷¹ qui vous écoutent et vous ne savez plus vous même où vous en êtes⁷².

Les harangues de M. de Lamartine n'ont ni la mélodie rythmique de la poésie, ni l'allure⁷³ libre, dégagée, ferme et naturelle de la prose. Il ne peut marcher sans un bagage d'épithètes oiseuses⁷⁴. Il court après⁷⁵ les sons d'oreille et les effets de prosodie. Il se complait et se berce⁷⁶ dans les désinences⁷⁷ euphoniques. Il noie sa pensée dans un déluge de tropes⁷⁸ et de métaphores, et ses motions parlementaires finissent en queue de strophes⁷⁹.

Le vent sort de ses discours ronflants⁸⁰ qui étourdissent l'oreille et qui n'y laissent pas même du son⁸¹.

Si avec vos phrases cadencées vous ne voulez faire que de la musique, j'aime autant⁸² aller, entendre Rossini⁸³.

M. de Lamartine est à nos bons orateurs⁸⁴ ce que la rhétorique est à l'éloquence⁸⁵.

Le parlement n'est pas un théâtre où les acteurs doivent venir débiter des amplifications flûtées⁸⁶ et des périodes arrondies, pour l'amusement des spectateurs. Vous dites que vous représentez⁸⁷ le peuple! parlez donc comme parlerait le peuple qui parlerait bien.

M. de Lamartine peut émerveiller⁸⁸ les députés de province par le reflet brillant de ses couleurs⁸⁹; mais il offense la délicatesse⁹⁰ des gens de goût. Il ne se doute pas plus de ce que c'est que d'écrire⁹¹ en prose, que M. de Châteaubriand ne se doute de ce que c'est que d'écrire en vers. Le genre délibératif⁹² a ses règles et ses beautés, qui ne sont point les règles et les beautés du genre lyrique. Le style doit

⁶⁶ Δηλ. ὁμιλῶν δὲν αἰσθάνεται ἐσωτερικὴν συγκίνησιν. ⁶⁷ Ἀπαγγέλλει ἀπορηθῆσας.
⁶⁸ Προσποιεῖνται. ⁶⁹ Νὰ σαμάνηται ἐπὶ εὐκολίᾳ. ⁷⁰ Ἄν σὲ προδίδῃ, σὲ ἐγκτα-
⁷¹ λείπῃ ἢ μνήμῃ. ⁷² Αὐτοὶς ἐκείνους. ⁷³ Ποῦ εὐρίσκεισαι, εἰς τί μέρος τοῦ λόγου σου
⁷⁴ τὸ βάδισμα, δηλ. τὴν ὕψην. ⁷⁵ Περιττά. ⁷⁶ Θηρεύεις. ⁷⁷ Ἐντέρπεται.
⁷⁸ Καταλήξεις. ⁷⁹ Τρόπους, συνεκδοχάς. ⁸⁰ Ὡς στροφῶν καταλήξεις.
⁸¹ Ὁ ἄνεμος ἐξέρχεται ἀπὸ τοῦ ἡχηροῦ λόγου σου, (διότι εἶναι περυσνημένοι).
⁸² Οὐδὲν, οὔτε ἕχον. ⁸³ Ἄντι προτιμῶ. ⁸⁴ Περιήρμος μουσικὸς τῆς ἰαλίας.
⁸⁵ Ὁ Α. ἔχει πρὸς τοὺς καλοὺς ῥήτορας ἡμῶν, δηλ. εἶναι τόσῳ κατώτερος αὐτῶν.
⁸⁶ Ἡ ῥητορικὴ πρὸς τὴν εὐγλωττίαν, δηλ. οἱ ψυχροὶ κανόνες πρὸς τὴν ἐμπνευσιν.
⁸⁷ Αὐγηροῦς πλατυσμοῦς, δηλ. ὀλίγας ἰδέας διὰ πολλῶν ἡδυσμῶνων λέξεων ἐκφρα-
⁸⁸ ζόμενος. ⁸⁹ Ἀντιπροσωπεύεις. ⁹⁰ Νὰ κινήσῃ τίς θαυμασμόν. ⁹¹ Τὴν ἀντανάχλασιν
⁹² τῶν χρωμάτων σου, τοῦ χρωματισμοῦ τῶν λόγων σου. ⁹³ Προσκαρτεῖ εἰς τὸ λεπτὸν αἰ-
⁹⁴ σθημα. ⁹⁵ Δὲν ἔχει τὴν ἐλαχίστην ἰδίαν τί ἐστὶ γράφειν, καθὼς ὁ Σατωδριάνδος ἤ-
⁹⁶ δὲν ἤξευρε περισσότερον τί ἐστὶ γράφειν περὶ λόγον, ἀπ' οὗ ἤξευρε ὁ καλὸς
⁹⁷ τὸ ὕψος τῶν βουλευτικῶν λόγων.

être naturel et ferme⁹⁵. Les pensées doivent être simples mais grandes; elles doivent marcher⁹⁶ et s'enchaîner dans un ordre précis et rigoureux. Or, M. de Lamartine est diffus et répondant⁹⁷. Il n'a ni profondeur d'idées, ni logique, ni discussion⁹⁸, ni vigueur d'argumentation. Il se rencontre des gens cependant qui prennent⁹⁹ ces dithyrambes de tribune pour de l'éloquence. On a bien raison de dire que nous sommes en pleine anarchie car non-seulement il n'y a plus, en France, de vertu politique, mais encore il n'y a plus même ce qu'il y eut de tout temps⁹⁸, il n'y a plus de goût⁹⁹.

⁹⁵) Έντονος. ⁹⁶) Νά προχωρῶσιν. ⁹⁷) Μακρολόγος καὶ στρογγυλενής.
⁹⁸) Ἰκανότητα περὶ τὴν συζήτησιν. ⁹⁹) Ἐκλαμβάνουσι. ⁹⁹) Ὅτι ὑπάρχει πάντα.
⁹⁹) Φιλοκαλία.

X.

VICTOR HUGO-

Βίκτωρ Ουγκος, συγγραφεὺς τῶν, γεννηθεὶς τὸ 1802. Ἀκολουθήσας μόνως τῆς εὐφροσύνης τῶν ἐμπνεύσεως, καὶ ὡς πρὸς τῆς γλώσσης τὴν χρῆσιν καὶ ὡς πρὸς τοὺς κανόνας τῆς τέχνης, εἰς ἐκείνην μὲν ἀπέδωκε, διὰ τοιμηρῶν νεολογιῶν, καὶ διὰ στροφῶν πρωτοφανῶν, ἔκτασιν καὶ ἐλαστικότητα, ὅποιας δὲν ἐνομιζέτο βακτική, ταύτην δὲ μεταβέβηκται εἰς τρόπον ὥστε κατέστη ἀρχηγὸς νέας φιλολογικῆς σχολῆς εἰς Γαλλίαν, τῆς λεγομένης ῥομαντικῆς. Ἐγράψε δὲ μυθιστορίας μεταξὺ τῶν ὁποίων πρωτότυπος εἰς τὴν φράσιν καὶ θαυμασία διὰ τὴν διασκευὴν ἡ *PANATIA TON PARISIΩN* (*Notre dame de Paris*): ἐκτὸς δ' αὐτῆς *BOITZAPTA*, *IOANNHN TON ISANANON*, *TUN TEAEYTAIAN HMERAN TOY KATAΔIKOY*. Ἐγράψε δράματα, *EPNANH*, *MARIAN TYΔOPA*, *KPOMOTEPAAON*, *MARIAN ΔEAOPMHN*, *ATTEAON*, *AOΓKPHTIAN BOPΓIAN*, *PTY-BΛAΣ*, *O BACIAEYΣ EYΘYMEI*, *OI BOYTPPABOI*. Μεταξὺ τῶν λοιπῶν ποιήσεων (*ΩΔΑΙ*, *ΔΙΗΓΗΜΑΤΑ*, *ΦΘΙΝΟΦΩΡΙΝΑ ΦΥΛΛΑ*, *ΑΝΑΤΟΛΙΚΑ ΑΣΜΑΤΑ*, *ΑΣΜΑΤΑ ΤΟΥ ΑΓΚΑΥΤΟΥΣ*, *ΑΚΤΙΝΕΣ ΚΑΙ ΣΚΙΑΙ* κτλ), τὴν πρώτην θέσιν καταλαμβάνει τ' ἀνατολικὰ ἔπη.

NOTRE DAME DE PARIS.

Chapitre xxx.

(Κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν εἰς τὸ μέσον τῶν Παρισίων ἐκρημάτο εἰς ἀγχόνην κατὰ διανοητικὴν ἀπόφασιν ἡ ἡρώς τῆς μυθιστορίας Ἑσμεράλδα, νέα κόρη Αἰγυπτία, συγκολληθεῖσα ὡς μάγισσα ἀπὸ τὸν ἀρχιδιάκονον τῆς Ἐκκλησίας τῆς Παναγίας, ἀνθρώπον αἰσχροδιδόνον καὶ ὑποκριτὴν, ἐκδικούμενον οὕτω κατ' αὐτῆς διότι δὲν ἤθελε ν' ἀκροασθῇ τὸν βεβηλὸν ἔρωτά του. Ὁ δυσμορφὸς Κουασμιέδος, ὁ κωδωνοκρούς τῆς Παναγίας, τρέμει διὰ τοῦ Ἀρχιδιάκονου, τρέφει ἐνδόμυχον αἶσθημα εὐγνωμοσύνης ἢ θερησκευτικῆς λατρίας πρὸς τὴν κόρην ἀπὸ τὴν ὅποιαν εὐηγγελισθῇ, ἐπρασπίζει μὲν νὰ τὴν σώσῃ ἀπὸ τῶν ἀπειλοῦντων κινδύνων, καὶ τὴν ὑπερασπίζεται ἐντὸς τῆς ἐκκλησίας ὅπου αὐτὴ εἶχε καταφύγει ὡς εἰς ἄστυον, ἀγνοῶν τίς ἦτον ὅστις τὴν κατέτρεχεν· ἀλλὰ μίαν πρωΐαν ἐλθὼν εἰς τὸ καλλίον τῆς, τὸ εὖρε κενόν, καὶ μὲ φρίκην ἐννόησεν ὅτι προδοθεῖσα ὑπὸ τινος παρεδόθη εἰς τοὺς δημίους).

Il parait que ce fut alors que, cherchant au fond de sa rêverie dé-solée quel pouvait être le ravisseur innattendu de l'égyptienne, il songea à l'archidiacre. Il se souvint que don Claude¹ avait seul une clef de l'escalier qui menait à la cellule; il se rappela mille détails, et ne douta bientôt plus que l'archidiacre ne lui eût pris² l'égyptienne. Cependant tel était son respect du prêtre³, la reconnaissance, le dévouement, l'amour pour cet homme avaient de si profondes racines

¹) Τὸ ὄνομα τοῦ ἀρχιδιάκονου. ²) Ὅτι τὴν ἐπῆρεν, ὅτι τὴν ἀφῆρσεν ἀπὸ τὴν ἐπιτηρεσίν του. ³) Πρὸς τὸν ἱερέα, ὁ Ἀρχιδιάκονος εἶχεν ἀναβρέσει τὸν Κουασμιέδον ὃ αὐτὸς τῷ ἦτον προσηλωμένος ὡς ὁ κύων εἰς τὸν δεσπότην του.

dans son cœur qu'elles résistaient, même en ce moment, aux ongles de la jalousie et du désespoir.

Il songeait que l'archidiacre avait fait cela, et la colère de sang et de mort qu'il en eût ressentie contre tout autre, du moment où il s'agissait de Claude Frolo, se tournait⁸ chez le pauvre sourd en accroissement de douleur.

Au moment où sa pensée se fixait ainsi sur le prêtre, comme l'aube blanchissait les arcs-boutants⁷, il vit à l'étage supérieur de Notre-dame, au coude que fait la balustrade extérieure qui tourne autour de l'abside, une figure qui marchait. Cette figure venait de son côté. Il la reconnut. C'était l'archidiacre. Claude allait d'un pas grave et lent, il ne regardait pas devant lui en marchant, il se dirigeait vers la tour septentrionale, mais son visage était tourné de côté, vers la rive droite de la Seine⁶, et il tenait la tête haute, comme s'il eût tâché de voir quelque chose par dessus les toits. Le hibou a souvent cette attitude oblique. Il vole vers un point et en regarde un autre. — Le prêtre passa ainsi au dessus de Quasimodo sans le voir.

Le sourd⁵ que cette brusque apparition avait pétrifié, le vit s'enfoncer sous la porte de l'escalier de la tour septentrionale. Le lecteur sait que cette tour est celle d'où l'on voit l'Hôtel-de-Ville⁴. Quasimodo se leva et suivit l'archidiacre.

Quasimodo monta l'escalier de la tour pour le monter¹¹, pour savoir pourquoi le prêtre le montait. Du reste, le pauvre sonneur ne savait, ce qu'il ferait, lui Quasimodo¹⁰, ce qu'il dirait, ce qu'il voulait. Il était plein de fureur et plein de crainte. L'archidiacre et l'égyptienne se heurtaient¹² dans son cœur.

Quand il fut parvenu au sommet de la tour, avant de sortir de l'ombre de l'escalier et d'entrer sur la plate-forme, il examina avec précaution où était le prêtre. Le prêtre lui tournait le dos. Il y a une balustrade percée à jour¹³ qui entoure la plate-forme du clocher. Le prêtre, dont les yeux plongeaient sur la ville¹⁴, avait la poitrine appuyée à celui des quatre côtés de la balustrade qui regarde le pont Notre-Dame.

Quasimodo, s'avançant à pas de loup¹⁵ derrière lui, alla voir ce qu'il regardait ainsi. L'attention du prêtre était tellement absorbée ailleurs qu'il n'entendit point le sourd marcher près de lui.

⁴) Όργη φονική και αιματώδης. ⁵) Άμα. ⁶) Μετεβάλλετο. ⁷) Τὰς ἀντηρίδας τῆς ἐκκλησίας ὅπου ὑπηρετεῖται. ⁸) Ὁ Σηκουάνης, ὁ διαρρέων τὰ Παρίσια ποταμός.

⁹) Ὁ Κουασιμόδος ἦτον κωφός. ¹⁰) Ἐν μέγα οἰκοδόμημα, τὸ Πρυτανεῖον τῶν Παρισίων.

¹¹) Ἀνέβη διὰ τὸ ἀναβῆναι, χωρὶς σκοπὸν θελήσει. ¹²) Πλεονασμός, διὰ τὸ διακρίνει αὐτὸν ἀπὸ τῶν Ἀρχιδιάκων εἰς τὸν ὁποῖον ἐδόνατο ἡ ἀποδοθῆναι ἐπίσης ἡ ἀναφορική ἀντωνυμία. ¹³) Συνεκρούοντο εἰς τὴν καρδίαν τοῦ αἰσίου ἀφροσύνης, ἡ πρὸς τὸν ἀρχιδιάκον καὶ ἡ πρὸς τὴν Αἴγυπτιαν. ¹⁴) Διαφανὲς, ὁρατὰ, πρακτὰ διεστώτα, ἔχοντα ἀπολύματα. ¹⁵) Ἐβόλεπον ἀναθεὴν τὸν πόλιν. ¹⁶) Πολλοί.

C'est un magnifique et charmant spectacle que Paris, et le Paris d'alors surtout, vu du haut des tours de Notre-Dame aux fraîches lueurs¹⁷ d'une aube d'été. On pouvait être, ce jour-là, en juillet. Le ciel était parfaitement serein. Quelques étoiles attardées¹⁸ s'y éteignaient sur divers pointes, et il y en avait une très-brillante au levant dans le plus clair¹⁹ du ciel. Le soleil était au moment²⁰ de paraître. Paris commençait à remuer. Une lumière très-blanche et très-pure faisait saillir²¹ vivement à l'œil tous les plans²² que ses mille maisons présentent à l'orient. L'ombre géante des clochers allait de toits en toits d'un bout de la grande ville à l'autre. Il y avait déjà des quartiers qui parlaient et qui faisaient du bruit. Ici un coup de cloche, là un coup de marteau, là bas le cliquetis compliqué d'une charette en marche. Déjà quelques fumées se dégorgeaient²³ ça et là sur toute cette surface de toits comme par les fissures d'une immense solfatare²⁴. La rivière, qui fronce son eau aux arches de tant de ponts, à la pointe de tant d'îles était moirée²⁵ de plis d'argent. Autour de la ville, au dehors des remparts, la vue se perdait dans un grand cercle de vapeurs floconneuses²⁶ à travers lesquelles on distinguait confusément la ligne indéfinie des plaines, et le gracieux renflement des coteaux. Toutes sortes de rumeurs flottantes²⁷ se dispersaient sur cette cité à demi réveillée. Vers l'orient, le vent du matin chassait à travers le ciel quelques blanches ouates²⁸ arrachées à la toi son de brume²⁹ des collines.

Dans le Parvis³⁰, quelques bonnes femmes, qui avaient en main leur pot au lait, se montraient avec étonnement le délabrement³¹ singulier de la grande porte de Notre-Dame, et deux ruisseaux³² de plomb figés entre les fentes des grès³³. C'était tout ce qui restait du tumulte de la nuit. Le bûcher allumé par Quasimodo entre les tours, s'était éteint. Tristant³⁴ avait déjà déblayé la place et fait jeter les morts à la Seine. Les rois comme Louis XI ont soin de laver vite le pavé après un massacre.

En dehors de la balustrade de la tour, précisément au dessous du point où s'était arrêté le prêtre, il y avait une de ces gouttières de pierre fantastiquement³⁵ taillées, qui hérissent³⁶ les édifices gothiques; et, dans une crévasse de cette gouttière, deux jolies giroflées³⁷ en

¹⁷ Διμήρεις δροσεραί, ἀντὶ λαμπρῶν προΐνῃν. ¹⁸ Βραδύναυτες ἢ γίνωσκιν ἀφανείς.

¹⁹ Εἰς τὸ φωτεινότερον μέρος. ²⁰ Ἐπληθαίνει. ²¹ Ν' ἀναφαίνονται. ²² Αἱ ἐπιφάνειαι. ²³ Ἀνέθρσκον. ²⁴ Θειούχον πιδίον. ²⁵ Διεπικίλλετο, ὡς τὸ ὕψωμα τὸ ὁποῖον ἔχει νερά. ²⁶ Ὡς νεράδες. ²⁷ Θόρυβοι ἀμφίβολοι. ²⁸ Ἐρία, μικρὰ λευκὰ κ' ἑλαφρὰ νέφη. ²⁹ Δορὰ δμύχλης, τὴν παραβάλλει μὲ λευκὴν προβιάν, ἀπὸ τὴν ὅποιαν χωρίζονται ἔρια. ³⁰ Τὸν πρόνκον, τὸ μέρος τῆς ὁδοῦ πρὸς τὸν ναύ. ³¹ Τὴν προσκαρούσαν νεκτὰ οἱ ἐπαίται τῶν Παρισίων εἶχον προσβάλλει τὴν ἐκκλησίαν διὰ τὴν ἀρπάσσειν αὐτὴν. ³² Ὁ κωσμοποδὸς ὑπερασπισζόμενος τὴν ἐκκλησίαν εἶχε γυροὶ ἀποδιδόντες θραύοντα μέγιστον. ³³ Τῶν λίθων τῆς ὁδοῦ. ³⁴ Ὁ δῆμιος ἢ ἀστυνόμος τῶν Παρισίων. ³⁵ Ὡς, ἡ, ἔ, ζ, ἰ, ἰδιότροπος. ³⁶ Προσκαύει, ἔχοντα. ³⁷ Βιολίαι, χιτράβου, ὡς ὁποῖον

fleur, secouées et rendues comme vivantes par le souffle de l'air, se faisaient des salutations folâtres³⁸. Au dessus des tours, en haut, bien loin au fond du ciel, on entendait de petits cris d'oiseaux.

Mais le prêtre n'écoutait, ne regardait rien de tout cela. Il était de ces hommes pour lesquels il n'y a pas de matins, pas d'oiseaux, pas de fleurs³⁹. Dans cet immense horizon qui prenait tant d'aspects autour de lui, sa contemplation était concentrée sur un point unique.

Quasimodo brûlait⁴⁰ de lui demander ce qu'il avait fait de l'égyptienne; mais l'archidiacre semblait en ce moment être hors du monde. Il était visiblement dans une de ces minutes violentes de la vie où l'on ne sentirait pas la terre crouler. Les yeux invariablement fixés sur un certain lieu, il demeurait immobile et silencieux; et ce silence et cette immobilité avaient quelque chose de si redoutable que le sauvage sonneur frémissait devant⁴¹ et n'osait s'y heurter⁴². Seulement, et c'était encore une manière d'interroger l'archidiacre, il suivait la direction de son rayon visuel, et de cette façon le regard du malheureux sourd tomba sur la place de Grève⁴³.

Il vit ainsi ce que le prêtre regardait. L'échelle était dressée près du gibet permanent. Il y avait quelque peuple dans la place et beaucoup de soldats. Un homme traînait sur le pavé une chose blanche à laquelle une chose noire⁴⁴ était accrochée. Cet homme s'arrêta au pied du gibet. Ici il se passa⁴⁵ quelque chose que Quasimodo ne vit pas bien. Ce n'est pas que⁴⁶ son œil unique n'eût conservé sa longue portée⁴⁷, mais il y avait un gros de soldats⁴⁸ qui empêchait de distinguer tout. D'ailleurs, en cet instant le soleil parut, et un tel flot de lumière déborda par dessus l'horizon qu'on eût dit que toutes les pointes de Paris, flèches⁴⁹, cheminées, pignons prenaient feu à la fois.

Cependant l'homme⁵⁰ se mit à monter l'échelle. Alors Quasimodo le revit distinctement. Il portait une femme sur son épaule, une jeune fille vêtue de blanc; cette jeune fille avait un nœud au cou. Quasimodo la reconnut. C'était elle.

L'homme parvint ainsi au haut de l'échelle. Là il arrangea le nœud. Ici le prêtre, pour mieux voir, se mit à genoux sur la balustrade.

Tout à coup l'homme repoussa brusquement l'échelle du talon⁵¹, et Quasimodo, qui ne respirait plus depuis quelques instants, vit se balancer au bout de la corde à deux toises au dessus du pavé, la malheureuse enfant avec l'homme accroupi les pieds⁵² sur ses épaules.

³⁸ Ἐφαίνοντο ὡς ὡ ἀντιχαιρεῖσθαι ἀτάκτως καὶ παραφύρως. ³⁹ Δηλ. αἱ ὁποῖαι διαφοροῦν διὰ τὰς καλλονὰς τῆς αὐτῆς, κτλ. ⁴⁰ Διεκοίετο ἀπὸ ἐπιθυμίας. ⁴¹ Ἐμπρὸς αὐτῆς τῆς σιωπῆς. ⁴² Νὰ συγκρουσθῇ μὲ αὐτὴν, νὰ τὴν λύσῃ. ⁴³ Ἡ πλατεῖα ὅπου ἐκτελοῦνται αἱ θανατικαὶ ποιναί. ⁴⁴ Ἡ Ἐσμελάρδα τὴν ὅποιαν ἐκράτε: ἐνηγκαλισμένην ἢ μὴ τῆς. ⁴⁵ Ἐγένετο, ἐπράχθη. ⁴⁶ Ὅχι δεῖ. ⁴⁷ Τὴν δευδερκεῖάν του. ⁴⁸ Σῶμα στρατιωτικόν. ⁴⁹ Ὁδεῖσσοι, κορυφαὶ κωδωνοστασίων. ⁵⁰ Ὁ δῆμιος δηλ.

⁵¹ Μὲ τὴν πτέρναν, ⁵² ἔχοντα τοιαῦτα πόδια.

La corde fit plusieurs tours sur elle-même, et Quasimodo vit courir d'horribles convulsions le long⁵³ du corps de l'égyptienne. Le prêtre de son côté, le cou tendu, l'œil hors de la tête⁵⁴, contemplait ce grope épouvantable de l'homme et de la jeune fille, de l'araignée et de la mouche.

Au moment où c'était⁵⁵ le plus effrayable, un rire de démon, un rire qu'on ne peut avoir que lorsqu'on n'est plus homme, éclata⁵⁶ sur le visage livide du prêtre. Quasimodo n'entendit pas ce rire, mais il le vit. Le sonneur recula de quelques pas derrière l'archidiacre, et tout à coup se ruant⁵⁷ sur lui avec fureur, de ses deux grosses mains il le poussa par le dos dans l'abîme sur lequel don Claude était penché :

Le prêtre cria : — Damnation ! et tomba.

La gouttière au dessus de laquelle il se trouvait l'arrêta dans sa chute. Il s'y accrocha avec des mains désespérées, et au moment où ouvrait la bouche pour jeter un second cri, il vit passer au rebord de la balustrade, au dessus de sa tête, la figure formidable et vengeresse de Quasimodo. Alors il se tut.

L'abîme était en dessous de lui. Une chute de plus de deux cents pieds, et le pavé⁵⁸. Dans cette situation terrible, l'archidiacre ne dit pas une parole, ne poussa pas un gémissement. Seulement, il se tordit sur la gouttière avec des efforts inouis pour remonter ; mais ses mains n'avaient pas de prise⁵⁹ sur le granit, ses pieds rayaient la muraille noire, sans y mordre⁶⁰. Les personnes qui ont monté sur les tours de Notre-Dame savent qu'il y a un renflement⁶¹ de la pierre immédiatement au dessous de la balustrade. C'est sur cet angle rentrant que s'épuisait⁶² le misérable archidiacre. Il n'avait pas affaire à un mur à pic⁶³, mais à un mur qui fuyait sous lui⁶⁴.

Quasimodo n'eut eu⁶⁵, pour le tirer du gouffre, qu'à lui tendre la main ; mais il ne le regardait seulement pas. Il regardait la Grève. Il regardait le gibet. Il regardait l'égyptienne. Le sourd s'était accoudé sur la balustrade à la place où était l'archidiacre le moment d'auparavant, et là, ne détachant pas son regard du seul objet qu'il y eut pour lui au monde en ce moment, il était immobile et muet comme un homme foudroyé, et un long ruisseau de pleurs coulait en silence de cet œil⁶⁶ qui jusqu'alors n'avait encore versé qu'une seule larme⁶⁷.

⁵³) Διατρεχούσας όλον τὸ σῶμά της. ⁵⁴) Τόσον τεταμένον ὥστε ἐφαίνετο ὅτι ἐξήγαγε τῆς κεφαλῆς του. ⁵⁵) Καθ' ἣν συνέβαινε τὸ φοβερώτερον. ⁵⁶) Ἐφάνη αἰφνιδίως.

⁵⁷) Ἐβρίσθη. ⁵⁸) Ἦτον κάτωθεν αὐτοῦ. ⁵⁹) Δὲν εἶχον λαβὴν, δὲν εἶχον πῶθεν νὰ κρατηθῶσι. ⁶⁰) Ὁλισθαίναν εἰς τὸν τοίχον χωρὶς νὰ πιάσουν. ⁶¹) Ἐνστασις, ἐξοχήμα, προεκκίωμα. ⁶²) Ἐξήντα εἰς τὰς δυνάμεις του προσπαθῶν νὰ ἀναβῇ. ⁶³) Δὲν ἤγωνίζετο κατὰ τοίχον, καθέτου. ⁶⁴) Ἐσπικόνετο, εἰσείχε. ⁶⁵) Δὲν εἶχεν ἀνάγκην ἄλλου παρὰ νὰ ἔκτεινῃ, ἤρκει νὰ ἔκτεινῃ. ⁶⁶) Ἦτον μονόφθαλμος. ⁶⁷) Δηγεῖται ἀνωτέρω ὅτι ὁ Κωσσιμῶδης ἔχουσε ὄραρον εὐρημοσύνης πρὸς τὴν Βοηλεάδαν, ὅταν ἐκτεθῆτα εἰς τὸν γίλιον καὶ τὴν περιφρόνησιν αὐτῆς μόνῃ τὸν ἐπαιροῦντά.

Cependant l'archidiacre haletait. Son front chauve ruisselait de sueur, ses ongles saignaient sur la pierre, ses genoux s'écroulaient au mur. Il entendait sa soutane⁶⁸, accrochée à la gouttière, craquer et se décrocher à chaque secousse qu'il lui donnait. Pour comble de malheur, cette gouttière était terminée par un tuyau de plomb qui fléchissait sous le poids de son corps. L'archidiacre sentait ce tuyau ployer lentement. Il se disait, le misérable, que quand ses mains seraient brisées de fatigue⁶⁹, quand sa soutane serait déchirée, quand ce plomb serait ployé, il faudrait tomber, et l'épouvante le prenait aux entrailles⁷⁰. Quelquefois il regardait avec égarement une espèce d'étroit plateau⁷¹ formé, à quelque dix pieds⁷² plus bas, par des accidents de sculpture⁷³, et il demandait au ciel, dans le fond de son âme en détresse, de pouvoir finir sa vie sur cet espace de deux pieds carrés, dût-elle durer⁷⁴ cent années. Une fois, il regarda au dessous de lui dans la place⁷⁵, dans l'abîme; la tête qu'il releva fermait les yeux et avait les cheveux tout droits.

C'était quelque chose d'effrayant que le silence de ces deux hommes. Tandis que l'archidiacre à quelques pieds de lui agonisait de cette horrible façon, Quasimodo pleurait et regardait la Grève.

L'archidiacre, voyant que tous ses soubresauts ne servaient qu'à ébranler le fragile point d'appui qui lui restait, avait pris le parti⁷⁶ de ne plus remuer. Il était là, embrassant la gouttière, respirant à peine, ne bougeant plus, n'ayant plus d'autres mouvements que cette convulsion machinale du ventre qu'on éprouve dans les rêves quand on croit se sentir tomber. Ses yeux fixes étaient ouverts d'une manière malade et étonnée. Peu à peu cependant, il perdait du terrain⁷⁷ ses doigts glissaient sur la gouttière; il sentait de plus en plus la faiblesse de ses bras et la pesanteur de son corps. La courbure de plomb qui le soutenait s'inclinait à tout moment d'un cran⁷⁸ vers l'abîme. Il voyait au dessous de lui, chose affreuse, le toit de Saint-Jean le rond⁷⁹, petit comme une carte ployée en deux. Il regardait l'une après l'autre les impassibles sculptures de la tour comme lui suspendues sur le précipice, mais sans terreur⁸⁰ pour elles ni pitié pour lui. Tout était de pierre autour de lui: devant ses yeux, les monstres béans; au dessous, tout au fond, dans la place, le pavé; au dessus de sa tête, Quasimodo qui pleurait.

Il y avait dans le Parvis quelques groupes de braves curieux qui cherchaient tranquillement à deviner quel pouvait être le fou qui s'amusait d'une si étrange manière. Le prêtre leur entendait dire, car

⁶⁸) Ράσσον. ⁶⁹) Κατακεκμηκυῖαι. ⁷⁰) Τὸν ἄρπαξεν ἀπὸ τῶ ἐντόσθιου.

⁷¹) Ἐπίπεδον μέρος. ⁷²) Εἰς δέκα πόδας περίπου. ⁷³) Συμπτώματα γλυπτικῆς, ἔξωθεν ἀόρατοι. ⁷⁴) Καὶ ἂν ἐμελλε νὰ διαρκέσῃ. ⁷⁵) Εἰς τὴν πλατείαν. ⁷⁶) Ἐλγιν ἀπορροῶσαι.

⁷⁷) Ὑπεχώρει, ἐνέδιδε. ⁷⁸) Μίαν γραμμὴν, ἑν ἐλάχιον μέρος. ⁷⁹) Ἀλλή ἐκκλησίαν.

⁸⁰) Δι' ὅποια ἐκρέμαντο χῶρος νὰ φρίττωσι.

leur voix arrivait jusqu'à lui, claire et grêle:—Mais il va se rompre le cou⁸¹!

Quasimodo pleurait.

Enfin l'archidiacre écumant de rage et d'épouvante comprit que tout était inutile. Il rassembla pourtant ce qui lui restait de force pour un dernier effort. Il se roidit sur la gouttière, repoussa le mur de ses deux genoux, s'accrocha des mains à une fente des pierres et parvint à regrimper d'un pied peut-être; mais cette commotion fit ployer brusquement le bec⁸² de plomb sur lequel il s'appuyait. Du même coup⁸³, la soutane s'éventra⁸⁴. Alors sentant tout manquer sous lui, n'ayant plus que ses mains roidies et défaillantes qui tenaient à quelque chose, l'infortuné ferma les yeux et lâcha la gouttière. Il tomba.

Quasimodo le regarda tomber.

Une chute de si haut est rarement perpendiculaire. L'archidiacre, lancé dans l'espace, tomba d'abord la tête en bas et les deux mains étendues; puis il fit plusieurs tours sur lui-même⁸⁵; le vent le poussa sur le toit d'une maison où le malheureux commença à se briser. Cependant il n'était pas mort quand il y arriva. Le sonneur le vit essayer encore de se tenir au pignon avec les ongles; mais le plan⁸⁶ était trop incliné, et il n'avait plus de force. Il glissa rapidement sur le toit comme une tuile qui se détache, et alla rebondir sur le pavé. Là il ne remua plus.

Quasimodo alors releva son œil sur l'égyptienne dont il voyait le corps, suspendu au gibet, frémir au loin sous sa robe blanche des derniers tressaillemens de l'agonie, puis il le rabaissa sur l'archidiacre, étendu au bas de la tour, et n'ayant plus forme humaine, et il dit avec un sanglot qui souleva sa profonde poitrine:—Oh ! tout ce que j'ai aimé !

⁸¹) Θὲ συντριβῇ. ⁸²) Ἡ ἀκρα. ⁸³) Συγχρότως. ⁸⁴) Ἐσχίσθη. ⁸⁵) Περὶ ἑαυτοῦ.
⁸⁶) Ἡ ἱσπίδα.



Y.

GEORGE SAND.

Γεώργιος Σάνδ, πλαστόν ὄνομα τῆς Κυρίας Δυδεβάντης (*Mme Dudevant*), τῆς εὐλόγου-
 ποτέρης καὶ εὐφροσύνης τῶν συγχρόνων λογογράφων τῆς Γαλλίας. Ἐγράφε διαφόρους
 μυθιστορίας αἱ ὁποῖαι θεωροῦνται ὡς παραδείγματα καλλιτελείας καὶ ἀνιτηρᾶς λογι-
 κῆς. Η ΒΑΛΕΝΤΙΝΑ, Η ΙΝΔΙΑΝΑ, ὁ ΙΑΚΩΒΟΣ εἶναι ἐκ τῶν πρωτίστων.

L'USCOQUE.

II. PARTIE.

Πατρίκιος Ἐνετός, ὁ Ὁρίος Σορίντιος, ἐμπιστευθεὶς ἀπὸ τὴν Ἐνετικὴν κυβέρνησιν τὴν
 διοίκησιν φρουρίου τινὸς τῆς Ἰλλυρίας, καὶ τὴν καταδίωξιν τῶν πειρατῶν ὅσοι παρηγό-
 χλου τὸ Ἰλλυρικὸν ἀρχιπέλαγος, συνδέει μυστικὰς μετ' αὐτῶν σχέσεις καὶ πλουτίζεται
 διὰ τῶν ληστεϊῶν τὰς ὁποίας προστατεύει. Ἀλλ' ἡ διαγωγὴ του καθίσταται ὑποπτος εἰς
 τὴν δημοκρατίαν, ἥτις τὸν μετακαλεῖ διὰ ν' ἀπολογηθῇ. Ἀναγκασμένος δὲ νὰ ὑπακούσῃ
 εἰς τῆς Κυβερνήσεως τοῦ τὴν διαταγὴν, ἀλλὰ καὶ φοβούμενος μὴ τὸ ἐγκλημὰ του ἀνακα-
 λυθῇ, καὶ πρὸ πάντων φοβούμενος τὴν μαρτυρίαν τῶν συνενόγων του, τοῦ ἐξωμότου Φρε-
 μίου, τοῦ πλοιάρχου καὶ τοῦ ὑποπλοιάρχου καὶ τῶν δύο ναυτῶν τοῦ ληστρικοῦ πλοίου
 του, σκέπτεται πῶς ν' ἀπολλαγῇ ἀπὸ τοιούτους ἐγκληροῦς μάρτυρας.

NAAM^a attendait Orio à la porte de la tour. Elle lui trouva l'air sa-
 rouche^b, la parole brève et la voix tremblante. — Quelle heure vient
 de sonner, Naam? — Deux heures avant minuit. — Tu sais ce que nous
 avons à faire? — Tout est prêt. — Les convives seront-ils à minuit dans
 ma chambre? — Ils y seront. — As-tu ton poignard? — Oui, maître, et
 voici le tien. — Es-tu sûr de toi-même^c, Naam? — Maître, est-tu sûr
 de leur trahison? — Je te l'ai dit. Doutes-tu de ma parole? — Non,
 maître. — Marchons donc! — Marchons.

Orio et Naam pénètrent dans les galeries souterraines, descendent
 l'échelle de cordes, gagnent le^d bord de la mer, et appellent la bar-
 que. Les deux infatigables rameurs, qui toujours à cette heure se tien-
 nent cachés dans la grotte voisine, attentifs au signal qui doit les a-
 vertir, mettent à flot^e sur-le-champ et s'approchent. Orio et sa com-
 pagne s'élancent sur la barque et ordonnent aux matelots de s'éloigner
 de la côte. Bientôt ils sont assez loin du château pour le dessein de
 Soranzo. Assis à la poupe, il se soulève, et, approchant du rameur

^a) Ὁθαμανίς, μία τῶν γυναικῶν τοῦ σατράπου τῶν Πατρῶν, ἡ ὁποία, φονεύσασα τὸν
 ἀνδρα τῆς, ἠκολούθησε τὸν Ὁρίον μετ' ἀνδρὸς φόρεμα. ^b) Εὐρεν ὅτι εἶχε τὸ ἦθος ἄγριον.

^c) Δηλ. εἶσαι βεβαία ὅτι δὲν θέλεις δειλιάσει. ^d) Φθάνουν εἰς τὸ παράλιον.

^e) Καταβάζουσιν τὸν λυμὸν εἰς τὸν βάλλαν.

courbé devant lui, il lui enfonce son poignard dans la gorge. Trahison! s'écrie celui-ci; et il tombe sur ses genoux en rugissant. Son compagnon abandonne la rame et s'élance vers lui. Naam l'étend par terre d'un coup de hache sur la tête; et tandis qu'elle s'empare de la rame et empêche le bateau de dériver⁸, Orio achève les victimes. Puis il les lie ensemble avec un câble et les attache fortement au pied du mât. Il prend ensuite l'autre rame et vogue à la hâte vers le rocher de San-Silvio. Au moment d'y arriver, il prend la hache, et en quelques coups perce le plancher de la barque, ou l'eau s'élance en bouillonnant. Alors il saisit le bras de Naam et se précipite avec elle sur la grève, tandis que la barque s'enfonce et disparaît sous les flots, avec ses deux cadavres. Un silence affreux a régné entre ces deux criminels depuis qu'ils ont quitté la grève pour monter sur la barque. Pendant et après l'assassinat ils n'ont point échangé⁹ une parole.—Allons! tout va bien, du courage dit Soranzo à Naam, dont il entend les dents claquer.—Naam essaye en vain de répondre; sa gorge est serrée. Elle ne perd cependant ni sa résolution, ni sa présence d'esprit. Elle remonte l'échelle et rentre avec Orio dans la tour. Alors elle allume un flambeau, et leurs regards se rencontrent. Leurs figures livides, leurs habits teints de sang leurs causent tant l'horreur, qu'ils s'éloignent l'un de l'autre et craignent de se toucher. Mais Orio s'efforce de rassurer par son audace le courage ébranlé de Naam.

—Ceci n'est rien, lui dit-il. La main qui a frappé le tigre¹⁰ tremblera-t-elle devant l'agonie des animaux vils?

Naam, toujours muette, lui fait signe de ne pas rappeler cette image; elle n'a eu ni regret, ni remords du meurtre du pacha, mais elle ne peut supporter qu'on lui retrace ce souvenir. Elle se hâte de changer de vêtement, et tandis qu'Orio suit son exemple, elle prépare la table pour le souper. Bientôt les convives frappent doucement à la porte. Elle les introduit. Ils s'étonnent de ne voir aucun serviteur occupé au service du repas.—J'ai des communications importantes à vous faire, leur dit Orio, et le secret de notre entretien ne souffre pas¹¹ des témoins inutiles. Ces fruits et ce vin souffriront pour une collation qui n'est ici qu'un prétexte¹². Le temps n'est pas venu de se livrer au plaisir. C'est dans la belle Venise, au sein des richesses et à l'abri des dangers, que nous pourrions passer les nuits en de folles orgies. Ici il s'agit de régler nos comptes¹³ et de parler d'affaires. Naam, donne-nous des plumes et du papier. Mezzani¹⁴, vous serez le secrétaire, et Frémio¹⁵ fera les calculs. Léontio¹⁶, versez-nous du vin à tous pendant ce temps.

⁸) Η ἐκκλίνη ἀπὸ τὴν διεθυσίν του. ⁷) Δηλ. εὐν εἶπεν ὁ εἰς πρὸς τὸν ἄλλον.

⁹) Τὸν ἀντράχην τῶν Πατρῶν. ⁹) Δὲν ἐπιδέχεται. ¹⁰) Λορδαί, προτάσις διὰ τὴν συνέντευξιν. ¹¹) Νὰ λογαριασθῶμεν. ¹²) Ὁ ἐκπαινετός. ¹³) Ὁ ἐρωμιότης.

¹⁴) Ὁ πλοίαρχος.

Dès le commencement, Frémio éleva des prétentions²⁵ injustes et toutint que Léontio ne lui avait pas donné une reconnaissance²⁶ exacte des valeurs²⁷ déposées par lui sur la galère. Orio feignit d'écouter leur débat avec l'attention d'un juge intègre. Au moment où ils étaient le plus échauffés, le renégat, qui s'exprimait avec difficulté, et dont le langage grossier faisait sourire de mépris les autres convives, se troubla de dépit et de honte, et but à plusieurs reprises²⁸ pour se donner de l'audace ; mais ses paroles devinrent de plus en plus confuses, et frappant du pied avec rage, il quitta la dispute, et passa sur le balcon. Naam le suivit des yeux. Au bout d'un instant, et comme la dispute continuait entre Léontio et Mezzani, un regard échangé avec son esclave apprit²⁹ à Soranzo que Frémio ne parlerait plus³⁰. Il était assis sur la terrasse, les jambes pendantes, les bras enlacés aux barreaux de la balustrade, la tête penchée, les yeux fixes.

— Est-il déjà ivre ? dit Léontio. — Oui, et tant mieux, répondit le lieutenant. Terminons nos affaires sans lui. Il essaya de lire ce que Léontio écrivait ; sa vue se trébula. — Ceci est étrange, dit-il en portant sa main à son front ; moi aussi, je suis ivre. Messer Soranzo, ceci est une infamie ; vous nous servez du vin qu'on ne peut boire sans perdre aussitôt la force de savoir ce qu'on fait... Je ne signerai rien avant demain matin. Il retomba sur sa chaise, les yeux fixes, les lèvres violettes, les bras étendus sur la table.

— Qu'est-ce ? dit Léontio en se retournant et en le regardant avec effroi ; seigneur gouverneur, ou je n'ai jamais vu mourir personne, ou cet homme vient de rendre l'âme³¹. — Et vous allez en faire autant³², seigneur commandant, lui dit Orio en se levant et en lui arrachant la plume et le papier. Dépêchez-vous d'en finir, car il n'est plus d'espoir pour vous, et nos comptes sont réglés. Léontio avait avalé seulement quelques gouttes de vin ; mais la terreur aida à l'effet du poison, et lui porta le coup mortel. Il tomba sur ses genoux, les mains jointes, l'œil égaré et déjà éteint. Il essaya de balbutier quelques paroles. — C'est inutile, lui dit Orio en le poussant sous la table ; votre ruse ici ne servira plus de rien. Je sais bien que votre marché était déjà fait, et que, plus habile que ces deux-là, vous trahissiez d'un côté la république pour avoir part à notre butin, et, de l'autre, vos complices, afin de vous réconcilier avec la république, en nous envoyant aux Plombs³³. Mais pensez-vous qu'un homme comme moi veuille céder la partie³⁴ à un homme comme vous ? Allons donc ! Le vautour qui combat est fait pour s'envoler, et la chenille qui rompe pour être écrasée. C'est le droit divin qui l'ordonne ainsi. Adieu, brave

²⁵ Περί της διανομής της γαλέας. ²⁶ Αποδεικτικόν. ²⁷ Τῆς αξίας, τῶν ποσοτήτων.

²⁸ Ἐπανειλημμένως. ²⁹ Εἰδομένης. ³⁰ ὡς ἂν. ὅτι ἀπέθανε. ³¹ Ἐξελύχθη.

³² Τὸ αὐτὸ θά πρότερον. ³³ Εἰς τὰς φυλακὰς τῆς Βενετίας. ³⁴ Νὰ ὑποχωρήσῃ.

commandant, qui me faisiez passer pour fou²⁵. Lequel de nous deux l'est le plus²⁶ à cette heure ?

Léontio essaya de se relever : il ne le put, et se traîna au milieu de la chambre, où il expira en murmurant le nom d'Ezzelin²⁷. Fut-ce l'effet du remords ? la vision sanglante lui apparut-elle à son dernier instant ?

Orio et Naam rassemblèrent les trois cadavres, et les enfassèrent sous la table, qu'ils renversèrent dessus avec les nappes et les meubles ; puis Orio prit un flambeau, et mit le feu en ce monceau, après avoir fermé les fenêtres. Orio, s'éloignant alors, dit à Naam de rester à la porte jusqu'à ce qu'elle eût vu les cadavres, la table et tous les meubles qui étaient dans la salle entièrement consumés, et les flammes faire éruption au dehors ; qu'alors elle eût à descendre²⁸ le grand escalier, et à jeter l'épouvante dans le château en sonnant la cloche d'alarmes.

Appuyée contre la porte, les bras croisés sur la poitrine, les yeux fixés sur le hideux bûcher, d'où s'élèvent des flammes bleuâtres, Naam reste seule livrée à ses sombres pensées. Bientôt des tourbillons de fumée se roulent en spirale et se dressent comme des serpents vers la voûte. La flamme s'étend ; les voix aiguës de l'incendie commencent à siffler, à se répandre, à se mêler et à former des accords déchirants²⁹. On prendrait³⁰ le pavé de marbre étincelant pour une eau profonde où se reflète l'éclat du foyer. Les fresques³¹ de la muraille apparaissent derrière les tourbillons de flamme et de fumée comme les sombres esprits qui protègent le crime et se plaisent dans le désastre. Peu à peu elles se détachent de la muraille, et ses pâles géants tombent par morceaux sur le pavé avec un bruit sec et sinistre. Mais rien dans cette scène d'épouvante, à laquelle préside silencieusement Naam, n'est aussi effrayant que Naam elle-même. Si une des victimes, dont les ossements noircis gissent déjà dans la cendre, pouvait se ranimer un instant et voir Naam éclairée par ces reflets livides, la lèvre³² contractée d'horreur, mais le front armée d'une résolution inexorable, elle retomberait foudroyée comme à l'aspect de l'ange de la mort. Jamais Azraël n'apparut aux hommes plus terrible et plus beau que ne l'est à cette heure l'être mystérieux et bizarre qui préside froidement aux vengeances d'Orio.

Cependant les vitres tombent en éclat³³, et l'incendie va se répandre. Naam songe à exécuter les ordres de son maître, et à donner l'alarme. Mais d'où vient³⁴ qu'Orio l'a quittée sans lui dire de l'accompagner ?

²⁵) Διέβλεδες ότι είμαι παράφρων. ²⁶) Είναι άφρονέστερος. ²⁷) Έχθρος του Όριου τον όποιον ήθέλησε να δολοφονήση. ²⁸) Έρχεται να καταβή. ²⁹) Σομαρινία μουσικαί αποστόμους την φωνήν. ³⁰) Ήθελεν εκλάβει τις. ³¹) Αι τοιχογραφίαι. ³²) Έχουσαν τὸ χαίλος. ³³) Συντριβόμενα. ³⁴) Πόθεν προέρχεται.

Dans l'horreur de l'œuvre qu'ils ont accomplie ensemble, Naam a obéi machinalement, et maintenant un effroi subit, une sollicitude généreuse s'empare de ce cœur de tigre. Elle oublie de sonner la cloche, et franchissant d'un bond les escaliers et les galeries qui séparent la grande tour du palais de bois, elle s'élance vers les appartements de Giovanna⁵⁵. Un profond silence y règne. Naam ne s'étonne pas de ne point rencontrer dans les chambres qu'elle traverse précipitamment les femmes qui servent Giovanna. La négresse fidèle, dont le hamac⁵⁶ est ordinairement suspendu en travers de la porte de sa maîtresse, n'est pas là non plus. Naam ignore que, sous prétexte d'avoir un rendez-vous d'amour avec sa femme, Orio a éloigné d'avance toutes ses servantes. Elle pense qu'au contraire son premier soin a été de venir chercher Giovanna, afin de la soustraire à l'incendie. Cependant Naam n'est pas tranquille; elle pénètre dans la chambre de Giovanna. Un profond silence règne là comme partout, et la lampe jette une si faible clarté, que Naam ne distingue d'abord que confusément les objets. Elle voit pourtant Giovanna couchée sur son lit, et s'étonne du peu d'empressement qu'Orio a mis à l'avertir du danger qui la menace. En cet instant, Naam, est saisie d'une terreur qu'elle n'a point encore éprouvée, ses genoux tremblent. Elle n'ose avancer. Le lévrier⁵⁷, au lieu de se jeter sur elle avec rage, comme à l'ordinaire, s'est approché d'un air suppliant et craintif. Il est retourné s'asseoir devant le lit, et là, l'oreille dressée, le cou tendu, il semble épier avec inquiétude le réveil de sa maîtresse; de temps en temps il retourne la tête vers Naam, avec une courte plainte, comme pour l'interroger, puis il lèche le plancher humide.—Naam prend la lampe, l'approche du visage de Giovanna, et la voit baignée dans son sang⁵⁸. Son sein est percé d'un seul coup de poignard; mais cette blessure profonde, mortelle, Naam connaît la main qui l'a faite⁵⁹, et elle sait qu'il est inutile d'interroger ce qui peut rester de chaleur⁶⁰ à ce cadavre, car là où Soranzo a frappé, il n'est plus d'espoir. Naam reste immobile en face de cette belle femme, endormie à jamais⁶¹; mille pensées nouvelles s'éveillent dans son âme; elle oublie tout ce qui a précédé ce meurtre. Elle oublie même l'incendie qu'elle a allumé et qui court après elle. «O ma sœur, s'écrie-t-elle, qu'as-tu donc fait qui ait mérité la mort? Est-ce là⁶² le sort réservé aux femmes d'Orio? A quoi t'a servi d'être belle? A quoi t'a servi d'aimer? Est-ce donc moi qui suis cause de la haine que tu inspirais? Non, car j'ai tout fait pour l'adoucir, et j'aurais donné ma vie pour sauver la tienne. Serait-ce parce que tu as été trop soumise

⁵⁵ Ἡ σύζυγος τοῦ Ὀρίου, τὴν ὅποιαν ἐπίσης ὑπόπτειαν ὡς νοήσαν τὴν διαγωγὴν τοῦ. ⁵⁶ Κρεμαστὴ κλίνη. ⁵⁷ Λακωνικὸς κύων, προσηλωμένος εἰς τὴν Ἰωάνναν.

⁵⁸ Καθμαγμένην. ⁵⁹ Διὰ τὴν προσέβλεψιν τὸν ἐν εἰς τὴν περιδόν προτάται τὴν αἰτία τικὴν τὴν βλάβην, καὶ ἐκφέρει τὴν ἀναπορέαν ἀνταγωνιστὴν εἰς τὸν ὅποιον ἀποδίδεται. ⁶⁰ Πόση θερμὴ δύναται γὰρ εἶναι. ⁶¹ Διὰ πάντοτε. ⁶² Αὕτη εἶναι.

et trop fidèle, que l'on t'a payée de mépris⁴³? Tu as été faible, ô femme! Je me souviendrai de toi, et ce qui t'arrive me servira d'enseignement. » Pendant que Naam, perdue dans des réflexions sinistres, interroge sa destinée sur le cadavre de Giovanna, l'incendie gagne⁴⁴ toujours, et déjà la galerie de bois qui entoure le parterre⁴⁵ est à demi consumée. Le sifflement et la clarté sinistre avertissent en vain Naam de l'approche du feu; elle n'entend rien, et son âme est tellement consternée, que la vie ne lui semble pas valoir en cet instant la peine d'être disputée⁴⁶.

Cependant Orio s'est retiré sur une plate-forme voisine, d'où il contemple l'incendie trop lent à son gré⁴⁷. Toute cette partie du château, dont il a eu soin d'éloigner les habitants, va être dans quelques minutes la proie des flammes. Mais Orio n'a pas pris le soin de porter lui-même l'incendie dans la chambre de Giovanna. Il entend les cris des sentinelles qui viennent d'apercevoir la clarté sinistre, et qui donnent l'alarme. On peut arriver à temps encore pour pénétrer auprès de Giovanna, et pour voir qu'elle a péri par le fer. Orio prévient ce danger. Il se précipite, un tison enflammé, à la main, dans l'appartement conjugal; mais, en voyant Naam debout devant le lit sanglant, il recule épouvanté comme à l'aspect d'un spectre. Puis une pensée infernale traverse⁴⁸ son âme maudite. Tous ses complices sont écartés, tous ses ennemis sont anéantis. Le seul confident qui lui reste, c'est Naam. Elle seule désormais pourra révéler⁴⁹ par quels forfaits ses richesses furent acquises et conservées. Un dernier effort de volonté, un dernier coup de poignard rendrait Orio maître absolu, possesseur unique de ses secrets. Il hésite, mais Naam se retourne et le regarde. Soit qu'elle ait pressenti son dessein, soit que le meurtre de Giovanna ait empreint d'indignation et de reproche son front⁵⁰ livide, et son regard sombre, ce regard exerce sur Orio une fascination magique; son âme conserve le désir du mal, mais elle n'en a plus la force⁵¹. Orio a compris en cet instant que Naam est un être plus fort que lui, et que sa destinée ne lui appartient pas, comme celle de ses autres victimes. Orio et saisi d'une peur superstitieuse. Il tremble comme un homme surpris par le mauvais oeil⁵². Il fait du moins un effort pour achever d'anéantir Giovanna, et, jetant son brandon sur le lit;—Que faites-vous ici? dit-il d'un air farouche, à Naam. Ne vous avais-je pas ordonné de sonner la cloche? Allez, obéissez! Voyez! le feu nous poursuit!—Orio, dit Naam, sans se déranger⁵³ et sans quitter la main du cadavre, qu'elle a prise dans les siennes, pourquoi as-tu tué ta femme? C'est un grand crime

⁴³) Σοὶ ἀπίσταν περιφρόνησιν. ⁴⁴) Προχωρεῖ. ⁴⁵) Τὸν κήπον. ⁴⁶) Νὰ ζήτηση τίς τὴν σώσῃ ἀπὸ τὸν θάνατον. ⁴⁷) Προχωροῦσαν ἀργότερα ἀπ' ὅτι ἤθελε.

⁴⁸) Διέρχεται διὰ, εἰσχωρεῖ εἰς. ⁴⁹) Νὰ καταγγεῖλῃ. ⁵⁰) Ἐνεργάζειν ἀγανάκτησιν εἰς τὸ μέτωπόν της. ⁵¹) Διὲς ἔχει τὴν θύναμιν τοῦ κακοῦ, τὴν δύναμιν τοῦ ναὶ τὸ πράξαι.

⁵²) Βίβλανον ὁφθαλμον. ⁵³) Νὰ μετακινήσῃ.

que tu as commis! Je te croyais plus qu'un homme, et je vois maintenant que tu es un homme comme les autres, capable de bien et de mal! Comment te respecterai-je maintenant que je sais qu'on doit te craindre, Orio? Ceci est une chose que je ne pourrai jamais oublier, et tout mon amour pour toi ne me suggère rien à cette heure qui puisse l'excuser. Plût à Dieu que tu ne l'eusses point fait, et que je ne l'eusse point vu! Je ne sais si ton Dieu te le pardonnera, mais à coup sûr⁵³ Allah maudit l'homme qui tue sa femme chaste et fidèle.

—Sortez d'ici, s'écrie Soranzo, qui craint d'être surpris en ce lieu et durant cette querelle. Faites ce que je vous commande, et taisez-vous, ou craignez pour vous-même.

Naam le regarda fixement, et, lui montrant les flammes qui s'élançaient en gerbe⁵⁴ par la porte:—Celui de nous deux qui traversera ceci avec le plus de calme, lui dit-elle, aura le droit de menacer l'autre et de l'effrayer⁵⁵.—Et, tandis qu'Orio, vaincu par le péril, s'élance rapidement hors de la chambre, elle s'approche lentement de la porte embrasée, sans paraître s'apercevoir du danger. Le chien la suit jusqu'au seuil; mais, voyant qu'on laisse sa maîtresse, il revient auprès du lit en pleurant. —Animal plus sensible et plus dévoué que l'homme, dit Naam en revenant sur ses pas, il faut que je te sauve.—Mais elle s'efforce en vain de l'arracher au cadavre; il se défend et s'acharne⁵⁶. A moins de perdre⁵⁷ toute chance de salut, Naam ne peut s'obstiner à cette lutte. Elle franchit les flammes avec calme, et trouve Orio dans le parterre, qui l'attend avec impatience, et la regarde avec admiration. —O Naam! lui dit-il, en lui prenant le bras et en l'entraînant, vous êtes grande⁵⁸, vous devez tout comprendre? Je comprends tout, hormis cela! répond Naam en lui montrant du doigt la chambre de Giovanna, dont le plafond s'écroule avec un bruit affreux.

En un instant tout le château fut en rumeur. Soldats et serviteurs, hommes et femmes, tout s'élancèrent vers les appartements du gouverneur et de sa femme. Mais, au moment où Orio et Naam en sortirent, le palais de bois, qui avait pris feu avec une rapidité effrayante, n'était déjà plus qu'un monceau de cendres entouré de flammes. Personne ne put y pénétrer: un vieux serviteur de la maison de Morosini s'y obstina⁵⁹ et y périt. Soranzo et son esclave disparurent dans le tumulte. Le vent, qui soufflait avec force, porta la flamme sur tous les points. Bientôt le donjon tout entier ne présenta plus qu'une immense gerbe rouge, et la mer se teignit, à une lieue à la ronde⁶⁰ d'un reflet sanglant. Les tours s'écroulèrent avec un bruit épouvantable, et les lourds crâneaux, roulant du haut du rocher dans la mer, comblèrent

⁵³ Βεβαίως. ⁵⁴ ὡς δέματι, ὡς γλώσσαι. ⁵⁵ Καὶ νὰ καταπλήξῃ (αὐτόν).

⁵⁶ Ἐπορεύετο. ⁵⁷ Ἐκτός ἂν ἔχοντο. ⁵⁸ Μεγαλόθυρος. ⁵⁹ Ἐπέμεινε πεισματωδῶς εἰς αὐτό. ⁶⁰ Ἡμέρη.

les grottes et les secrètes issues qui avaient servi à la barque et aux sorties⁶² mystérieuses d'Orío. Les navires qui passèrent au loin et qui virent ce foyer terrible crurent qu'un phare gigantesque avait été dressé sur les écueils, et les habitans consternés des îles voisines dirent: Voilà les pirates qui égorgent la garnison vénitienne et qui mettent le feu au château de San-Silvio⁶³.

Vers le matin, tous les habitans successivement chassés du donjon par l'incendie, se pressaient⁶⁴ sur les grèves de la baie, seul endroit où les pierres lancées et les décombres qui s'écroulaient ne pussent les atteindre. Beaucoup avaient péri. A la clarté livide de l'aube on fit le dénombrement des victimes, et tous les regards se portèrent vers Orío, qui, assis sur une pierre, ayant Naam debout à ses côtés, gardait un silence farouche. Le donjon brûlait encore, et la teinte du jour naissant rendait toujours plus affreuse celle de l'incendie. Personne ne songeait plus à combattre le fléau. Des pleurs, des blasphèmes se faisaient entendre dans les divers groupes. Ceux-ci regrettaient un ami, ceux-là quelque effet précieux; tous se demandaient à voix basse: Mais où donc est la signora Soranzo? L'a-t-on sauvée que le gouverneur paraît⁶⁵ si tranquille?

Tout à coup un fracas plus épouvantable que tous les autres, fit tressaillir d'effroi les courages les mieux éprouvés. Un craquement général ébranla du haut en bas la masse de pierres noircies qui se défendait⁶⁶ encore contre les flammes. Les flancs basaltiques⁶⁷ du rocher en furent ébranlés, et des fentes profondes sillonnèrent⁶⁸ ce bloc immense, comme lorsque la foudre fait éclater le tronc d'un vieil arbre. Toute la partie supérieure du donjon, les vastes terrasses de marbre, les plates-formes des tours, et le couronnement dentelé⁶⁹, s'écroulèrent spontanément. Les flammes furent étouffées après s'être divisées en mille langues ardentes qui semblaient ruisseler en cascades de feu sur les flancs de l'édifice. Cette forteresse ne présenta plus alors qu'un informe amas de pierres d'où s'exhalaient les tourbillons noirs d'une âcre fumée et quelques faibles jets de flamme pâlisante, dernières émanations peut-être des vies ensevelies sous ces décombres.

Alors il se fit⁷⁰ un silence de mort, et les pâles habitans de l'île, épars sur la grève humide, se regardèrent comme des spectres qui se relèvent du tombeau en secouant leurs suaires poudreux. Mais du sein de ces ruines où toute manifestation de la vie⁷¹ semblait à jamais étouffée, on entendit sortir une voix étrange, lamentable, un hurlement

⁶² Τὰς ἐκδρομὰς. ⁶³ Πλαστὸν ὄνομα φρουρίου, τὸ ὅποσον ὑποτίθεται ὅτι ἐνεμετωμένη αἰς τὴν φρούρησιν τοῦ Ὀρίου. ⁶⁴ Ἐπισωρεύοντο. ⁶⁵ Ὡστε νὰ φαίνεται.

⁶⁶ Ἐπιδραστήζετο ἐαυτὸ, ἀντὶ ἀνθίστατο, ἀντεῖχε. ⁶⁷ Ἐκ μελανολίθου.

⁶⁸ Διεσχίσαν. ⁶⁹ Ἡ ὀδοντωτὴ (ἔχουσα ἐπάλξεις) κορυφὴ. ⁷⁰ Ἐγένετο.

⁷¹ Πάν ὅσημιον ζῶον.

qu'il était impossible de définir⁷² et qui se prolongea d'une manière déchirante pendant plusieurs minutes jusqu'à ce qu'il cessât par un aboiement rauque, étouffé, un dernier cri de mort; après quoi on n'entendit plus que la voix de la mer, éternellement destinée à gémir sur cette rive dévastée.

— Où se sera réfugié ce chien ensorcelé pour n'être écrasé qu'à cette heure? dit Orio à Naam.

— Vous êtes sûr, répondit Naam, que maintenant il ne reste plus rien de...

— Pardon! dit Orio en levant ses deux bras vers les pâles étoiles qui s'éteignaient dans la blancheur du matin.

Ceux qui le virent de loin prirent⁷³ ce geste pour l'élan d'un désespoir immense. Naam, qui le comprit mieux, y vit⁷⁴ un cri de triomphe.

Soranzo et son esclave se jetèrent dans une barque et gagnèrent⁷⁵ la galère qu'on avait équipée pour le départ de Giovanna. Soranzo fit déplier toutes les voiles et donna le signal du départ. Naam, quelques serviteurs et un très-petit équipage choisi parmi l'élite de ses matelots, montaient avec lui se léger navire. En vain, les officiers de la garnison et de la galéace vinrent-ils lui demander ses ordres. Il les repoussa durement, et, pressant ses hommes de lever l'ancre:—Messieurs, dit-il à sa troupe consternée pouvez-vous me rendre la femme que j'ai tant aimée et qui reste là ensevelie? Non, n'est-ce pas? Alors de quoi me parlez-vous, et de quoi voulez-vous que je vous parle? — Puis il tomba comme foudroyé sur le pont de sa galère qui déjà fendait l'onde. — Le désespoir a fini d'égarer⁷⁶ sa raison, dirent les officiers en se retirant dans leur barque et en regardant la fuite rapide du chef qui les abandonnait.

Quand la galère fut hors de leur vue, Naam se pencha vers Orio qui restait étendu sans mouvement sur le tillac. — On ne vous regarde plus, lui dit-elle à l'oreille; menteur, levez-vous!

⁷²) Νὰ ὀρίσῃ τις, νὰ εἰπῇ τίνας εἶδος ἦν. ⁷³) Ἐξέλασθον. ⁷⁴) Εἶδεν εἰς αὐτό, ἐνέβηεν ἐν τῇ. ⁷⁵) Ἐφύσταν εἰς. ⁷⁶) Ἀπεπλάνησε τέλος πάντων.

Z.

BALZAC.

Βαλζάκ, ζῶν συγγραφεὺς, μυθιστοριογράφος, πολυμὴρς κατὰ τὰ τὴν φράσιν καὶ κατὰ τὴν
 ἰδέαν. Ἡ ΦΥΣΙΟΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΓΑΜΟΥ, ΤΟ ΔΕΡΜΑ ΤΟΥ ΘΝΑΤΟΥ, Ο ΠΑΤΗΡ ΤΟ-
 ΠΙΟΤΟΣ, ΣΚΗΝΑΊ ΔΡ ΙΔΙΩΤΙΚΟΙ ΒΙΟΙ εἶναι ἐκ τῶν ἐπισημωτέρων τοῦ συγ-
 γραμμάτων.

LA PEAU DE CHAGRIN.

Chapitre XXXIII.

LA DETTE.

CRUELLES émotions!... et comme elles font vivre de jeunes cœurs!¹⁾
 Ah! je n'étais pas fait pour vieillir encore! Mon âme était jeune, vi-
 vace et verte²⁾... Ma première dette ranima toutes mes vertus. Elles
 vinrent à pas lents et m'apparurent tristes et désolées, mais je sus
 transiger avec elles comme avec ces vieilles tantes qui commencent
 par nous gronder, et finissent en nous consolant, et nous donnant des
 larmes³⁾ et de l'argent.

Plus sévère, mon imagination me montrait mon nom voyageant dans
 les places de l'Europe, de ville en ville. Or, *notre nom, c'est-nous-
 même!*... a dit M. Eusèbe Salverte⁴⁾.

Après des courses vagabondes⁵⁾, j'allais, comme le double⁶⁾ d'un Al-
 lemand, revenir à mon logis, d'où je n'étais pas sorti, me réveillant
 moi-même en sursaut.

Ces hommes de la banque, ces remords⁷⁾ commerciaux, vêtus de
 gris, portant la livre de leur maître, — une plaque d'argent! jadis ils
 ne me disaient rien⁸⁾; mais aujourd'hui... je les haïssai. Un matin
 l'un d'eux ne viendrait-il pas me demander raison des onze lettres que
 j'avais griffonnées⁹⁾!... Ma signature valait 3,000 fr., et je ne valais
 pas moi-même!...

Les buissiers, aux faces insouciantes¹⁰⁾ à tous les désespoirs, même
 à la mort, se levaient devant moi, comme les bourreaux qui disent à
 un condamné:

— Voici trois heures et demi qui sonnent¹¹⁾...

Leurs clercs avaient le droit de s'emparer de moi, de griffonner
 mon nom, de le salir, de s'en moquer...

¹⁾ Κάμνουν τὰς νέας καρδίας νὰ ζῶσι, δηλ. νὰ περνῶσι τὴν ζωὴν, νὰ γηράσκωσι.

²⁾ Νεάφρουσα. ³⁾ Δηλ. κλαίονσα δι' ἡμᾶς. ⁴⁾ Συγγραφεὺς Γάλλος. ⁵⁾ Πλανήσεις
 τῆς φαντασίας. ⁶⁾ Ὡς ἀντίγραφον Γερμανοῦ, ὡς ἄλλος Γερμανός. ⁷⁾ Τοὺς κλητῆρας
 τῆς τραπεζῆς ὀνομάζει οὕτω. ⁸⁾ Μοὶ ἦσαν ἀδιάφοροι. ⁹⁾ Δηλ. διὰ τὴν ὑπογραφήν τε.

¹⁰⁾ Ἐχόντες τὰ πρόσωπα ἀνάλγητα. ¹¹⁾ Δηλ. ἡ ὥρα τῆς ποινικῆς ἐκτελέσεως.

JE DEVAIS¹⁸...

Devoir, n'est-ce point ne plus s'appartenir? ... D'autres hommes¹⁹ pouvaient me demander compte de ma vie: pourquoi j'avais mangé des puddings à la *chipolata*²⁰, pourquoi je buvais à la glace²¹, pourquoi je dormais, je marchais, je pensais, je m'amusais,—sans les payer?

Au milieu d'une poésie, au sein d'une idée, ou à déjeuner, entouré d'amis, de joie, d'amour, de douces railleries, je pouvais voir entrer un monsieur en habit marron²², tenant à la main un chapeau râpé. Ce sera ma dette, ce sera ma lettre de change, un spectre qui flêtrira tout...

Il faudra quitter la table pour aller lui parler...

Enfin, il m'enlèvera ma gaieté, ma joie, tout, jusqu'à mon lit... Le remords est plus tolérable: il ne nous plonge pas dans cette exécrable sentine de vice et d'infamie; il ne nous jette qu'à l'échafaud, et le bourreau annoblit²³. Au moment de notre supplice tout le monde croit à notre innocence, tandis qu'on ne laisse pas une²⁴ vertu au débauché sans argent!...

Puis ces dettes à deux pattes²⁵, habillées de drap vert, portant des lunettes bleues ou des parapluies multicolores; ces dettes incarnées avec les quelles nous nous trouvons face à face²⁶ au coin d'une rue, au moment où nous sourions, ces gens allaient avoir l'horrible privilège de dire:

— M. de Valentin me doit et ne me paie pas. Je le tiens. Ah ah! qu'il n'ait pas l'air de me faire mauvaise mine!

Il faut saluer nos créanciers, les saluer avec grâce.

— Quand me paierez-vous? disent-ils.

Et nous voilà dans l'obligation de mentir, d'implorer un autre homme — pour de l'argent!... de nous courber devant un sot assis sur sa caisse, de recevoir son froid regard, son regard de sangsue, aussi odieux qu'un soufflet; de subir sa morale de Barème, sa crasse ignorance. Une dette est une œuvre d'imagination. Ils ne la comprennent pas... Il faut être entraîné²⁷, subjugué, pour s'endetter, eux rien de généreux ne les entraîne. Ils vivent dans l'argent, ne connaissent que l'argent. J'avais horreur de l'argent.

Enfin la lettre de change peut se métamorphoser en vieillard chargé de famille, flanqué²⁸ de vertus; je devrait peut-être à un vivant tableau de Greuse²⁹, à un paralytique environné d'enfants, à la veuve d'un soldat, qui me tendront des mains suppliantes. Ce sont de ter-

¹⁸) Ὀφείλον, εἶχα χρέος. ¹⁹) Δηλ. οἱ χρεωφειλέται. ²⁰) Εἶδος ἰταλικῆς καρυκεύματος. ²¹) Παγωμένον νερόν. ²²) Καστανόχρου. ²³) Ἡ φυλακὴ τῶν Παρισίων.

²⁴) Ἐξευγενίζε, δηλ. κάμνει νὰ λησμονῇται τοῦ κακούργου ἢ αἰσχροῦτος.

²⁵) Δὲν ἀφήνουν, δὲν πιστεύει κανεὶς ὅτι ἔχει καμμίαν ἀρετὴν ὁ ἐνδεὴς φαυλοδύταιος.

²⁶) Οἱ χρεωφειλέται. ²⁷) Συναντῶμεθα, ἀντικρυζόμεθα. ²⁸) Διὰ τὰ χρεῶδη τις πρέπει νὰ παραστυθῇ (ἀπὸ τι σφοδρὸν πάθος). ²⁹) Περισταχισμένον. ³⁰) Γνωστὸς ζωγράφος, τοῦ ὁποῦ αἱ εἰκόνες παριστῶσι συνήθως πτωχοὺς.

ribles créanciers! Ne faut-il pas pleurer avec eux? et, quand nous les avons payés, nous devons les secourir.

La veille de l'échéance, je m'étais couché dans ce calme faux des gens qui dorment avant leur exécution, avant un duel: il y a toujours une espérance qui les berce... Mais en me réveillant, quand je fus de sang-froid, que je sentis mon âme emprisonnée dans le portefeuille d'un banquier, couchée²⁵ sur des états²⁶, à l'encre rouge, mes dettes jail-
lirent partout comme des sauterelles. Elles étaient²⁷ dans ma pendule, sur mes fauteuils, incrustées dans les meubles dont je me servais avec le plus de plaisir. Ces esclaves matériels seraient donc la proie des harpies de Châtelet²⁸!... Ils me quitteraient enlevés par des recors, brutalement jetés sur la place!... Ah! ma dépouille, c'était encore moi-même²⁹... La sonnette de mon appartement retentissait dans mon cœur; elle me frappait où l'on doit frapper les rois, à la tête³⁰. C'était un martyr, — sans le ciel pour récompense.

Oui, pour un homme libre, généreux, une dette.... c'est l'enfer... mais l'enfer avec des huissiers et des agents d'affaires; une dette im-
payée, c'est la bassesse, un commencement de friponnerie, et pis que tout cela,—un mensonge!... Elle ébauche des crimes, elle en-
gendre l'échafaud!

²⁵) Καταστρωμένη. ²⁶) Πίνακας, κατάστιχα. ²⁷) Τὰ χρέη ἦσαν εἰς τὰ ἐπιπλά του, διότι ἐπεβάρυνον αὐτά, καὶ ἔπρεπε νὰ πωληθεῖν αὐτὰ διὰ νὰ πληρωθῶσι τὰ χρέη.

²⁸) Τοῦ ἐπὶ τῶν γραφῶν δικαστηρίου. ²⁹) Τὸ ἐνδυμά μου, τὸ κτῆμά μου ἦτον ὡς νὰ ᾤ-
μην ἐγὼ αὐτός. ³⁰) Ἀστεϊσμός ἄξιος τῶν λοιπῶν ἀρχῶν τοῦ ὁμιλοῦντος.

ΠΟΙΗΣΙΣ.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

.ΣΙΣΗΙΟΗ

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙΔΕΙΑ.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

ΠΟΙΗΣΙΣ.

ΛΥΡΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

A.

LA FONTAINE.

Βαδωνης Λαφονταίνος, γεννηθείς τὸ 1612, ἀποθανὼν τὸ 1695. Διεκρίθη ἰδίως ὡς ποιητῆς μύθων, τῶν ὁποίων τὰς ὑποθέσεις ἐρανίσθη ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπὸ τοῦς ἀρχαίους μυθοποιούς.

(Livre 1).

I. LA CIGALE ET LA FOURMI.

LA cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue¹
Quand la bise,² fut venue:
Pas³ un seul petit morceau
De mouche et de vermisseau!
Elle alla crier famine⁴
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle⁵,
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal⁶,

¹) Ἀποπαράσκευαστος, ἀπρομήθευτος. ²) Ὁ ψυχρὸς ἔνεμος. ³) Δὲν εἶχαν οὐδέν.

⁴) Νὰ φωνάξῃ ὅτι πιάσκει ἀπὸ σιτοδείαν. ⁵) Ἀνοιξιάς. ⁶) Σοὶ δίδω λόγον ζωῆς.

Intérêt et principal⁷.

La fourmi n'est pas prêteuse:

C'est-là son moindre défaut⁸.

Que faisiez-vous au temps chaud?

Dit-elle à cette emprunteuse. —

Nuit et jour à tout venant⁹

Je chantais; ne vous déplaie¹⁰ —

Vous chantiez! j'en suis fort aise.

Eh bien! dansez maintenant.

II. LE CORBEAU ET LE RENARD.

Maître corbeau¹ sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage.

Maître renard, par l'odeur alléché²,

Lui tint à peu près ce langage³:

Hél! bonjour, monsieur du Corbeau⁴.

Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte⁵ à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes⁶ de ces bois.

A ces mots le corbeau ne se sent⁷ pas de joie;

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie⁸.

Le renard s'en saisit, et dit: Mon bon monsieur.

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens⁹ de celui qui l'écoute:

Cette leçon vaut bien un fromage¹⁰ sans doute.

Le corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus¹¹.

XXII. LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le chêne un jour dit au roseau:

Vous avez bien sujet¹ d'accuser la nature;

Un roitelet pour vous est un pesant fardeau;

⁷) Κεράλαιον. ⁸) Τοῦτο εἶναι τὸ ἐλάχιστον ἀπὸ τὰ ἐλαττωματά της. Δηλ. ὅτι ἔχει τὸ ἐλάττωμα τοῦτο. ⁹) Εἰς ἓνα ἕκαστον, εἰς τὸν προστυχόντα. ¹⁰) Μὲ τὴν ἄλειάν σου.

¹¹) Ὁ κύρ κόραξ. ²) Θεληθείς. ³) Τῷ εἶπε ταῦτα. ⁴) Κύριε Κόραξ· τὸ maître εἶναι τίτλος διδόμενος εἰς χειρώνακτας, τὸ δὲ monsieur εἰς κατέχοντας ἀνωτέρων κοινωνικὴν θέσιν· τὸ δὲ μόριον αὐτὸ ἢ δὲ ἀποδίδεται εἰς τοὺς εὐγενεῖς τοὺς φέροντας τὸ ὄνομα τῆς γῆς τὴν ὁποίαν κέκτηνται, ὡς ἂν τις εἴπῃ· Κύριος τοῦ δαίνοιο χωρίου. Τινὲς τῶν ἡμετέρων κινούμενοι ἀπὸ μικραλαζωνίας, ἀγνοοῦντες δὲ τὴν ἀρχὴν καὶ χρῆσιν τοῦ μορίου τούτου, προσθέτουσιν αὐτὸ εἰς τὸ ὄνομα τῶν ὅταν γράψωσι γαλλιστί, πρὸς ἐπιβέβην θῆσαν τῆς εὐγενείας τῶν, ὅμοιοι μὲ τοῦ μύθου τὸν κόρακα, τὸν ὁποῖον κολακεύουσα ἐξευγενίζει ἡ ἀλώπηξ. ⁵) Ἀναλογεῖ. ⁶) Τοὺς κατοικοῦς. ⁷) Εἶναι ἐκτὸς ἑαυτοῦ. ⁸) Τὸ ἐρμακίον του, τὸ τυρί. ⁹) Πρὸς ζημίαν, ἐκ τῆς ζημίας. ¹⁰) Ἀρξίει ἐν τυρί. ¹¹) Δὲν θὰ τὸν ἀπατήσου, δὲν θὰ τὸν πιάσουν πλέον.

¹²) ἔχεις λόγον.

Le moindre vent qui d'aventure⁷
 Fait rider la face⁸ de l'eau
 Vous oblige à baisser la tête;
 Cependant que⁹ mon front, au Caucase pareil,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
 Tout vous est aquilon¹⁰, tout me semble zéphyr.
 Encore si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir;
 Je vous défendrais de l'orage:
 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur les humides bords du royaume du vent¹¹.
 La nature envers vous me semble bien injuste.
 Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part¹² d'un bon naturel: mais quittez ce souci;
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;
 Je plie, et ne romps¹³ pas. Vous avez jusqu'ici,
 Contre leurs coups épouvantables,
 Résisté sans courber le dos:
 Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots.
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants¹⁴
 Que le Nord¹⁵ eût porté jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon¹⁶, le roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien¹⁷ qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts¹⁸.

(Livre IV).

XXII. L'ALOUETTE ET SES PETITS, AVEC LE MAITRE D'UN CHAMP.

Ne t'attends¹ qu'à toi seul; c'est un commun proverbe.

Voici comme Esope le mit

En crédit².

Les alouettes font leur nid

Dans les blés quand ils sont en herbe³,

⁷) Κατὰ περιστάσιν. ⁸) Τὴν ἐπιφάνειαν. ⁹) Ἐν ᾧ. ¹⁰) Τὸ κάθε τι σοὶ εἶναι, σοὶ φαίνεται θύελλα. ¹¹) Τῆς θαλάσσης, ἢ τῶν λεμνῶν. ¹²) Προέρχεται. ¹³) Οὐδέτ. θλώμαι.

¹⁴) Τῶν ἀνέμων. ¹⁵) Ἀντέχει. ¹⁶) Τόσον ἐπιμένει. ¹⁷) Τὸν ἄδην.

¹⁸) Μὴ περιμίνης εἰμὴ ἀπὸ. Μὴν ἐμπιστεύου εἰμὴ εἰς. ¹⁹) Τὸ ἐκρύψωσα.

²⁰) Εἰς κατέστασιν χάσμου, πρῶσιν.

C'est-à dire environ le temps¹
 Que tout aime, et que tout pullule² dans le monde,
 Monstres marins au fond de l'onde,
 Tigres dans les forêts, alouettes aux champs.
 Une pourtant de ces dernières
 Avait laissé passer la moitié du printemps
 Sans goûter le plaisir des amours printannières.
 A toute force³ enfin elle se résolut
 D'imiter la nature, et d'être mère encore.
 Elle bâtit un nid, pond, couve, et fait éclore⁴
 A la hâte; le tout alla du mieux qu'il put⁵.
 Les blés d'alentour mûrs⁶ avant que la nuitée⁷.

Se trouvât assez forte encor
 Pour voler et prendre l'essor,
 De mille soins divers l'alouette agitée,
 S'en va chercher pâture, avertit ses enfants
 D'être toujours au guet⁸ et faire sentinelle.
 Si le possesseur de ces champs
 Vient avecque⁹ son fils, comme il viendra, dit-elle,
 Écoutez bien; selon ce qu'il dira
 Chacun de nous décampa.

Sitôt que l'alouette eut quitté sa famille,
 Le possesseur du champ vient avecque son fils,
 Ces blés sont mûrs, dit-il : allez chez nos amis
 Les prier que chacun, apportant sa faucille,
 Nous vienne aider¹⁰ demain, dès la pointe du jour.
 Notre allouette de retour
 Trouve en alarme¹¹ sa couvée.

L'un commence : il a dit que, l'aurore levée¹²
 L'on fit venir demain ses amis pour l'aider.
 S'il n'a dit que cela, repartit l'allouette,
 Rien ne nous presse encore de changer de retraite ;
 Mais c'est demain qu'il faut tout de bon¹³ écouter,
 Cependant soyez gais ; voilà de quoi manger¹⁴.
 Eux repus¹⁵, tout s'endort les petits et la mère.
 L'aube du jour arrive, et d'amis point du tout¹⁶.
 L'allouette à l'essor¹⁷, le maître s'en vient¹⁸ laire

¹) Περί τὸν καιρὸν. Τώρα τὸ environ δὲν τὸ μεταχειρίζονται πλέον ὡς ἀντωνυμίαν, ἀλλὰ μόνον ὡς ἐπίρρημα. ²) Βρίθει. ³) Μόλις καὶ μετὰ βίας. ⁴) Τοὺς νεοσσούς.

⁵) Ὅσον ἐδυνάθη καλλήτερα. ⁶) Ἐπειδὴ ὥριμασαν. ⁷) Οἱ νεοσσοί. ⁸) Προσεκτικὰ.

⁹) Τὸ ἀνεὸς λαμβάνει αὐτὴν τὴν κατάληξιν διὰ τὸ μέτρον. ¹⁰) Νὰ ἔλθῃ νὰ μᾶς βοηθήσῃ. ¹¹) Τεταραγμένην. ¹²) Ὅταν ἀνατελῇ ἡ αὐγή. ¹³) Ἀληθῶς, μὲ τὰ ὅλα σὰν.

¹⁴) Τί νὰ φάγητε. ¹⁵) Ἀφ' οὗ αὐτὰ ἔφαγον. ¹⁶) Καὶ φίλος κἀνὴς δὲν φθάνει.

¹⁷) Ἀφ' οὗ ἀπίαται. ¹⁸) Ἐρχεται, ὡς λέγουν ἔειπεν.

Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.
 Ces blés ne devraient pas, dit-il, être debout.
 Nos amis ont grand tort, et tort qui²² se repose²³
 Sur de tels paresseux, à servir aussi lents.
 Mon fils, allez chez nos parents
 Les prier de la même chose²⁴.
 L'épouvante est au nid plus forte que jamais.
 Il a dit ses parents, mère ! c'est à cette heure²⁵....
 Non mes enfants, dormez en paix :
 Ne bougeons de notre demeure.
 L'allouette eut raison, car personne ne vint.
 Pour la troisième fois le maître se souvient
 De visiter ses blés. Notre erreur est extrême,
 Dit-il, de nous attendre à d'autres²⁶ gens que nous.
 Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.
 Retenez²⁷ bien cela, mon fils. Et savez-vous
 Ce qu'il faut faire ? Il faut qu'avec notre famille
 Nous prenions dès demain chacun une faucille ;
 C'est là notre plus court²⁸ : et nous achèverons
 Notre moisson quand nous pourrons.
 Dès lors que²⁹ son dessein fut su³⁰ de l'allouette,
 C'est ce coup³¹ qu'il est bon de partir, mes enfants.
 Et les petits en même temps,
 Volestants, se culbutants,
 Délogèrent tous sans trompette³².

(Livre VII.)

III. LE RAT QUI S'EST RETIRÉ DU MONDE.

Les Lévantins¹ en leur légende
 Disent qu'un certain rat, las des soins d'ici-bas²,
 Dans un fromage de Hollande
 Se retira loin du tracass,
 La solitude était profonde³,
 S'étendant partout à la ronde⁴.
 Notre ermite nouveau subsistait là-dedans,

²² Καὶ ἄδικον ἔχει ὅστις. ²³ Ἐπαναπαύεται. ²⁴ Περὶ τοῦ αὐτοῦ, νὰ ἔλθουν θηλ.

²⁵ Τὸν εἶχον ταῦτον λέγειν τὰ παιδία εἰς τὴν μητέρα. ²⁶ Νὰ περιμένωμεν ἀπὸ ἄλλως.

²⁷ Ἐνθυμοῦ. ²⁸ Τὸ συντομώτερον (ὅπου ἤμποροῦμεν νὰ κάμωμεν). ²⁹ Ἄμα.

³⁰ Ἐγνώσθη εἰς τὸν κορυθαλόν, τὸ ἔμαθεν ὁ κορυθαλός. ³¹ Τώρα.

³² Δηλ. σιωπηλῶς.

¹ Οἱ κάτοικοι τῆς ἀνατολῆς εἰς τὴν μεσόγειον. ² Τοῦ κόσμου τούτου, κατ' ἀντίθεσιν πρὸς τὸν ἄνω, τὸν οὐράνιον. ³ Βαθεῖα, δηλ. παντελής. ⁴ Ὁλόγυρα.

Il fit tant de pieds et de dents⁵,
 Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage
 Le livre et le couver⁶: que faut-il davantage?
 Il devient gros et gras. Dieu prodigue ses biens
 A ceux qui font vœu d'être siens,
 Un jour au dévot personnage
 Des députés du peuple rat⁷
 S'en vinrent demander quelque aumône légère:
 Ils allaient en terre étrangère
 Chercher quelque secours contre le peuple chat;
 Ratopolis⁸ était bloquée:
 On les avait contrainsts de partir sans argent,
 Attendu⁹ l'état indigent
 De la république attaquée.
 Ils demandaient fort peu, certains¹⁰ que le secours
 Serait prêt dans quatre ou cinq jours.
 Mes amis, dit le solitaire,
 Les choses d'ici-bas ne me regardent¹¹ plus:
 En quoi peut un pauvre reclus
 Vous assister? que peut-il faire,
 Que de prier le ciel qu'il vous aide en ceci:
 J'espère qu'il¹² aura de vous quelque souci¹³.
 Ayant parlé de cette sorte,
 Le nouveau saint ferma sa porte.
 Qui désigné-je, à votre avis,
 Par ce rat si peu secourable?
 Un moine? non, mais un dervis¹⁴.
 Je suppose qu'un moine est toujours charitable.

III^{me} DESHOULIÈRES-

Κυρία Αντωνέττα Δελαγκάρη Δεσουλιέρη, γεννηθεῖσα 1633, ἀπέθανε 1694. *Εγγραφε δι
 λυρικά ποιήματα 3 εἰδύλλια.

A SES ENFANTS.

DANS ces près fleuris
 Qu'arrose la Seine¹
 Cherchez qui vous mène,
 Mes chères brebis²:

⁵) ἴσσον εἰργάσθη με τοὺς πόδας. ⁶) Τροφήν καὶ τράπεζαν. ⁷) Ἀντὶ ἐπιθέτου, ὁ λαὸς τῶν ποντικῶν. ⁸) Ποντικὸπολις, ἡ πόλις τῶν ποντικῶν. ⁹) Ἐξ αἰτίας. ¹⁰) Ὅντες βί-
 σαιοι. ¹¹) Δὲν με ἀποβλέπουσιν, εἶναι ξένα πρὸς ἐμέ. ¹²) Ὁ οὐρανός. ¹³) Φροντίζω,
 προνοεῖν. ¹⁴) Δερβίσης. ¹⁵) διατρέτων καὶ περὶ τῶν ἀποβλεπόντων ἀντικαθάρσεων. ¹⁶) τὰ τέκνα τῆς

J'ai fait, pour vous rendre
 Le destin plus doux,
 Ce qu'on peut attendre
 D'une amitié tendre:
 Mais son¹ long courroux
 Détruit, empoisonne
 Tous mes soins pour vous.
 Et vous abandonne
 Aux fureurs des loups².
 Seriez-vous leur proie,
 Aimable troupeau!
 Vous, de ce hameau
 L'honneur et la joie,
 Vous qui, gras et beau,
 Me donniez sans cesse
 Sur l'herbette³ épaisse
 Un plaisir nouveau!
 Que je vous regrette!
 Mais il faut céder;
 Sans chien, sans houlette⁴,
 Puis-je vous garder?
 L'injuste fortune
 Me les a ravis.
 En vain j'importune
 Le ciel par mes cris;
 Il rit de mes craintes,
 Et, sourd à mes plaintes,
 Houlette ni chien,
 Il ne me rend rien.
 Puissiez-vous, contentes⁵
 Et sans mon secours,
 Passez d'heureux-jours,
 Brebis innocentes,
 Brebis mes amours⁶!
 Que Pan⁷ vous défende,
 Hélas! il le sait;
 Je ne lui demande
 Que ce seul bienfait.
 Oui, brebis chéries,
 Qu'avec tant de soin

¹) Τῆς τύχης. ²) Τῶν ἐχθρῶν τῶν. ³) Χορτάριον. ⁴) Ἐννοεῖ τὰ μέσα πρὸς ἀνατρο-
 πὴν τῶν καὶ τὸν ἄνδρα τῆς. ⁵) Τὸ θηλ. ἀποδίδεται εἰς τὸ brebis. ⁶) Προσφιλή μου,
 ἀγάπη μου. ⁷) Ὁ Πάν, κινεῖται διὰ τὸν τότε βασιλεύοντα Δουδεκίκον ἸΔ'.

J'ai toujours nourries,
 Je prends à témoin
 Ces bois, ces prairies,
 Que si les faveurs
 Du dieu des pasteurs
 Vous gardent¹⁰ d'outrages,
 Et vous font avoir
 Du matin au soir
 De gras pâturages;
 J'en conserverai
 Tant que je vivrai
 La douce mémoire¹¹,
 Et que mes chansons
 En mille façons¹²
 Porteront sa gloire
 Du rivage heureux
 Où, vif et pompeux,
 L'astre qui mesure
 Les nuits et les jours¹³,
 Commenant son cours,
 Rend à la nature
 Toute sa parure,
 Jusqu'en ces climats
 Où sans doute, las
 D'éclairer le monde,
 Il va chez Thétis¹⁴
 Rallumer dans l'onde
 Ses feux amortis.

C.

ROUSSEAU-

Ιωάννης Βαπτιστής Ρουσσώ, γεννηθείς 1670, ἀποθανών 1741, ἔγραψεν φθόγους τῶν ἑθνικῶν θαυμάζεται ἡ ἀρμονία καὶ τὸ ὄψος.

EXISTENCE DE DIEU.

LES cieux instruisent¹ la terre
 A révérer leur Auteur:

¹⁰) Σὺς προφυλάττειν. ¹¹) Τὴν μνήμην τοῦτου (τοῦ εὐεργετήματος). ¹²) Μυριοτρόπως.
¹³) Ὁ ἥλιος. ¹⁴) Τὴν θείαν, τὴν θάλασσαν. ¹⁵) Διδάσκουσι, δηλ. ἡ γῆ, βλέπουσα τὴν
 φαιαιότητα τῶν οὐρανῶν, διδάσκειται καὶ λατρεύει τὸν ποιητὴν αὐτῶν.

Tou⁸ ce que leur globe enserre⁸,
Célèbre un Dieu créateur.
O quel sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps!
Quelle grandeur infinie!
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords⁹!

De⁹ sa puissance immortelle
Tout⁹ parle, tout nous instruit.
Le jour au jour⁹ la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux.
Son adorable structure
Est la voix de la nature
Qui se fait entendre aux yeux⁹.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ses mains⁹
Ce soleil qui, dans sa route,
Éclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière⁹,
Comme un époux glorieux,
Qui dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers, à sa présence,
Semble sorti du néant.
Il prend sa course¹⁰, il s'avance
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche féconde
Embrasse¹¹ le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit;
Et, par sa chaleur puissante,
La nature languissante,
Se ranime et se nourrit.

O que tes œuvres sont belles

⁸) Περιελίξει, ἀρχαῖσμός. ⁹) Μουσικᾶς συμφωνίας. ¹⁰) Περί. ¹¹) Τὸ πᾶν, τὰ πάντα.
⁸) Ἡ μία ἡμέρα εἰς τὴν ἄλλην. ⁹) Ἀκούεται εἰς τοὺς οὐρανοὺς· διότι οὐρανῶν περι-
φανῆς, λέγει, ἀκούεται. ¹⁰) Διὰ τῶν χειρῶν του. ¹¹) Ἀνοίγει τὸ στάδιόν του, ἐκδράμα,
ἐρχίσει τὴν πορείαν του. ¹²) Ἀπέρχεται, κινᾶ. ¹³) Περιλαμβάνει.

Grand dieu! quels¹³ sont tes bienfaits!
 Que¹⁴ ceux qui te sont fidèles
 Sous ton joug trouvent d'attraits!
 Ta crainte¹⁵ inspire la joie;
 Elle assure notre voie¹⁶,
 Elle nous rend triomphants;
 Elle éclaire la jeunesse¹⁷,
 Et fait briller la sagesse
 Dans les plus faibles enfans.

AVEUGLEMENT¹ DES HOMMES.

Qu'aux accents de ma voix la terre se réveille :
 Rois, soyez attentifs ; peuples, prêtez l'oreille².
 Que l'univers se taise, et m'écoute parler !
 Mes chants vont seconder les accents de ma lyre³ :
 L'Esprit saint me pénètre⁴ ; il m'échauffe, il m'inspire
 Les grandes vérités que je vais révéler.

L'homme en sa propre force a mis sa confiance⁵.
 Ivre⁶ de ses grandeurs et de son opulence,
 L'éclat de sa fortune enfle⁷ sa vanité.
 Mais, ô moment terrible, ô jour épouvantable,
 Où la mort saisira ce fortuné coupable⁸,
 Tout chargé des liens de son iniquité !

Que deviendront alors, répondez, grands du monde,
 Que deviendront ces biens⁹ où votre espoir se fonde,
 Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson¹⁰ ?
 Sujets, amis, parents, tout deviendra stérile¹¹ ;
 Et, dans ce jour fatal, l'homme à l'homme inutile
 Ne paiera point à Dieu le prix de sa rançon¹².

Vous avez vu tomber les plus illustres têtes,
 Et vous pourriez encore, insensés que vous êtes¹³,
 Ignorer le tribut que l'on doit à la mort ?
 Non, non ; tout doit franchir¹⁴ ce terrible passage ;
 Le riche et l'indigent, l'imprudent et le sage,

¹³) "Οποῖον, πόσον μεγάλον. ¹⁴) Πόσον. ¹⁵) Ὁ πρὸς σὲ φόβος. ¹⁶) Καθίστη τὴν ὁδὸν ἡμῶν ασφαλή. ¹⁷) φωτίζει, ἐμπνέει τοὺς νέους.

¹) Ἀποτύφλωσις, πώρωσις. ²) Ἀκροεσθῆτε. ³) Δηλ. τὴν λύραν μου θέλουσι συνοδεύσει ἡχοίματα. ⁴) Μὴ κατακυριεύει, εἰσχωρεῖ εἰς ἐμέ. ⁵) Τὰς ὁποίας μέλλων ἀποκαλύψαι.

⁶) Ἐπιστευσεν εἰς τὴν δυνάμιν του. ⁷) Ἐνθ' μεθύει. ⁸) Ἐξογγόνει, αὐξάνει.

⁹) Εὐδαίμων ἐγκληματίας, ἐγκληματίας ἀπολαμβάνων τὰ δῶρα τῆς τύχης.

¹⁰) Τὰ ἀγαθὰ. ¹¹) Τὸ θέρος, δηλ. τὸ ἐφόδιον, τὴν περιουσίαν. ¹²) Ἀναφελές.

¹³) Διὰ τὴν ἐξαγορασθὲν ἀπὸ τὸν θάνατον. ¹⁴) Ὁ ἀπρονειός. ¹⁵) Πάντες χρωστούμεν τὸν θεόν.

Sujets à même loi, subissent même sort.

D'avides étrangers⁴⁸, transportés d'allégresse⁴⁹,
Engloutissent déjà toute cette richesse,
Ces terres, ces palais, de vos noms ennoblis⁴⁹.
Et que vous reste-t-il en ces moments suprêmes?
Un sépulcre funèbre, où vos noms⁴⁹, où vous-mêmes
Dans l'éternelle nuit serez ensevelis.

Les hommes éblouis de leurs honneurs frivoles,
Et de leurs vains flatteurs écoutant les paroles,
Ont de ces vérités perdu le souvenir⁵⁰;
Pareils⁵¹ aux animaux farouches et stupides,
Les lois de leur instinct sont leurs uniques guides,
Et pour eux le présent paraît sans avenir.

Un précipice⁵² affreux devant eux se présente;
Mais toujours leur raison, soumise et complaisante,
Au-devant de leurs yeux met un voile imposteur.
Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noires abîmes,
Où la cruelle mort, les prenant pour victimes⁵³,
Frappe ces vils troupeaux dont elle est le pasteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques,
Ce pouvoir usurpé, ces ressorts politiques⁵⁵,
Dont le juste⁵⁶ autrefois sentit le poids fatal:
Ce qui fit leur bonheur deviendra leur torture;
Et Dieu, de sa justice apaisant le murmure⁵⁷,
Livra ces méchants au pouvoir infernal.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes;
Quelque élevés qui soient⁵⁸, ils sont ce que nous sommes:
Si vous êtes mortels, ils le sont⁵⁹ comme vous.
Nous avons beau vanter⁶⁰ nos grandeurs passagères,
Il faut mêler sa cendre⁶¹ aux cendres de ses pères;
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.

⁴⁸ Οἱ κληρονόμοι. ⁴⁹ Πλήρεις χαρῆς. ⁴⁹ Ἐξευγενισθέντα διὰ τῶν ὀνομάτων σας.
⁵⁰ Ἐκ τοῦ κατωτέρω serez συνυπακούεται seroni. ⁵⁰ Ἀπώλεσαν τὴν μνήμην, ἐλη-
σμένησαν. ⁵¹ Ἄνευ ἀποδόσεως, ὡς γενικὴ ἀπόλυτος. ⁵² Ὁ κρημνὸς τοῦ θανάτου.
⁵³ Εὐπειθὲς εἰς τὰς θελήσεις των. ⁵⁴ Αὐτοῦ ὡς θύματά της λαμβάνουσα. ⁵⁵ Τὰ
πολιτικά ἐλατήρια, τὰ κινούντα τὰς κοινωνίας. ⁵⁶ Ὁ Σωκράτης. ⁵⁷ Κατασιγᾶζων
τὴν φωνὴν τῆς δικαιοσύνης τοῦ, δηλ. εὐχαριστῶν τὴν δικαιοσύνην του, πράττων ὡς ἀ-
σπεῖται ἡ δικαιοσύνη. ⁵⁸ Ὅσον καὶ αὐτοὶ ἦναι ἰσχυμένοι. ⁵⁹ Εἰς τοῦτο, θνητοί.
⁶⁰ Νάτην φημίζομεν. ⁶¹ Πρέπει νὰ ἀναμείξωμεν τὴν τέφραν μας. Τὸ αὐτὸ προσώπων
ἔνω πλῆθ. ἢ. προσώπου, καὶ ἑδῶ ἐν. τριτοπρόσωπον.

ODE AU COMTE DU LUC¹.

Tel que² le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,
Protégé³, à qui le ciel, père de la fortune

Ne cache aucuns secrets⁴,
Sous diverse figure, arbre⁵, flamme, fontaine,
S'efforce d'échapper à la vue incertaine

Des mortels indiscrets;
Ou tel que d'Apollon le ministre terrible⁶,
Impatient du dieu⁷ dont le souffle invincible

Agite tous ses sens,
Le regard furieux, la tête échevelée,
Du temple fait mugir la demeure ébranlée
Par ses cris impuissants:

Tel⁸, aux premiers accès d'une forte manie,
Mon esprit alarmé redoute du génie
L'assaut⁹ victorieux;
Il s'étonne, il combat l'ardeur qui le possède,
Et voudrait secouer du démon¹⁰ qui l'obsède

Le joug impérieux.
Mais sitôt que, cédant à la fureur divine¹¹,
Il reconnaît¹² enfin du dieu¹³ qui le domine
Les souveraines lois,

Alors, tout pénétré¹⁴ de sa vertu¹⁵ suprême,
Ce n'est plus un mortel, c'est Apollon lui-même
Qui parle par ma voix.

Je n'ai point l'heureux don de ces esprits faciles
Pour qui les doctes sœurs¹⁶, caressantes, dociles,
Ouvrent tous leurs trésors;

Et qui, dans la douceur d'un tranquille délire¹⁷,
N'éprouvèrent jamais, en maniant¹⁸ la lyre,
Ni fureurs, ni transports.

Des veilles¹⁹, des travaux un faible cœur s'étonne²⁰:
Apprenons toutefois que le fils de Latone²¹,

¹) Πρέσβυς τῆς Γαλλίας εἰς Ἑλβετίαν, περιποιήσεις τὸν ποιητὴν ὅταν ᾔλθε πρὸς αὐτὸν ἐξόριστος ἀπὸ τῆν Γαλλίαν. ²) Ὅποιος. ³) Πρωτεύς, ὁ θαλάσσιος θεὸς, ὁ μεταβάλλων παντοίας μορφάς. ⁴) Οὐδὲν μυστήριον, πληθ. οὐδὲν τῶν μυστηρίων σου.

⁵) Ὡς δένδρον, κτλ. ⁶) Ὁ χρησμοφθὸς ἱερεὺς. ⁷) Μὴ δυνάμενος νὰ ὑπομείνῃ, ἀνασχετῶν πρὸς τὸν θεόν, ἐπανισταμένος κατὰ τοῦ θεοῦ. ⁸) Τοιοῦτος. ⁹) Τὴν προσβολήν. Τὸ πνεῦμά μου φοβεῖται, τὴν μετὰ τῆς ἐμπνεύσεως πάλην. ¹⁰) Τοῦ δαίμονος τῆς ποιήσεως. ¹¹) Βεῖαν μανίαν λέγει τὴν ποιητικὴν ἐμπνευσιν. ¹²) Ἀναγνωρίζει, ὁποίασεται εἰς τοὺς νόμους. ¹³) Τοῦ Ἀπόλλωνος, ἡ ἐν γένει τοῦ θεοῦ πνεύματος.

¹⁴) Ἄντι γεν. ἀπολύτου. Κατεχομένου ἐμοῦ. ¹⁵) Δύναμιν. ¹⁶) Αἱ σοφαὶ ἀδελφαὶ μου. ¹⁷) Ὑψίχου μανίας, ἐμπνεύσεως. Ἐννοεῖ στιχαυροῦς γράφοντας ψυχρῶς καὶ χωρὶς νὰ διακαίονται ἀπὸ θεῶν πυρ. ¹⁸) Μεταχειριζόμενοι, παίζοντες. ¹⁹) Ἀγρυπνίαι, νυκτερινὰ ἀσχολία. ²⁰) Δὲν ἐντέχει εἰς. ²¹) Ἀλλὰ, ἡ μήτηρ τοῦ Ἀπόλλωνος.

Dont nous suivons la cour²²,
Ne nous vend qu'à ce prix²³ ces traits de vive flamme²⁴,
Et ces ailes de feu qui ravissent²⁵ une âme

Au céleste séjour.
C'est par là²⁶ qu'autrefois d'un prophète fidèle²⁷
L'esprit, s'affranchissant de sa chaîne mortelle
Par un puissant effort,
S'élançait dans les airs comme un aigle intrépide,
Et jusque chez les dieux allait d'un vol rapide²⁸
Interroger le sort.

C'est par là qu'un mortel²⁹, forçant les rives sombres³⁰,
Au superbe tyran³¹ qui règne sur les ombres
Fit respecter sa voix³²:

Heureux si, trop épris d'une beauté rendue³³,
Par un excès d'amour il ne l'eût point perdue
Une seconde fois !

Telle était de Phébus³⁴ la vertu souveraine,
Tandis qu'il fréquentait les bords de l'Hippocrène³⁵
Et les sacrés vallons;

Mais ce n'est plus le temps³⁶, depuis que l'avarice,
Le mensonge flatteur, l'orgueil et le caprice,
Sont nos seuls Apollons.

Ah ! si ce dieu sublime, échauffant mon génie,
Ressuscitait pour moi de l'antique harmonie
Les magiques accords ;

Si je pouvais du ciel franchir les vastes routes,
Ou percer par mes chants les infernales voûtes
De l'empire des morts ;

Je n'irais point, des dieux profanant la retraite³⁷,
Dérober au Destin³⁸, téméraire interprète³⁹,
Ses augustes secrets ;

Je n'irais point chercher une amante ravie,
Et, la lyre à la main, redemander sa vie
Au gendre⁴⁰ de Cérés.

²² Τοῦ ὁποίου ἀκολουθοῦμεν τὴν συνοδίαν, τὸν ὁποῖον ὑπηρετοῦμεν.

²³ Ἐπὶ τῇ τιμῇ ταύτῃ, ἐπὶ τῇ συνθέτῃ νυκτερινῶν ἀσχολιῶν κτλ. ²⁴ Τῆς ποιη-
τικῆς φλογός. ²⁵ Ἀναρπάζουσιν. ²⁶ Δι' αὐτῶν, τῶν νυκτερινῶν ἀσχολιῶν, κτλ.

²⁷ Δηλ. παντὸς προφήτου. ²⁸ Διὰ ταχείας πτήσεως. ²⁹ Ὁ Ὀρφεύς.

³⁰ Εἰσβαλλόμενος εἰς τὸν ᾄδην. ³¹ Τὸν Πλούτωνα. ³² Διότι τὸν κατέβλεψε διὰ τῶν
βυλάτων του. ³³ Ὅτις τῇ ἀπεδίθη. Ἡ Εὐρυδίκη, σύζυγος του τὴν ὁποίαν κατέβη νά
ῤῆτση εἰς τὸν ᾄδην, τὴν ὁποίαν ὅμως ἐστερήθη ἐκ δευτέρου, διότι παρὰ τὴν ἀπαγό-
μισιν τῶν θῶν ἐστράφη νά τὴν ἴδῃ πρὶν ἐξελθεῖ τοῦ ᾄδου. ³⁴ Φοῖβος, ὁ Ἀπόλλων.

³⁵ Πηγὴ τοῦ Ἑλικῶνος. ³⁶ Ἐκεῖνος ὁ καιρός. ³⁷ Τὴν κατοικίαν. ³⁸ Νά κλέψῃ
ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ³⁹ Ἐγὼ, ὡς αὐθάδης διερμηνεύς αὐτῆς. ⁴⁰ Νά ζῇ τῆσω (ὡς ὁ
Ὀρφεύς) τὴν ζωὴν αὐτῆς ἀπὸ τὸν Πλούτωνα, σύζυγον τῆς Περσεφόνης.

⁴⁰ Νά κλέψῃ ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁴¹ Ἐκεῖνος ὁ καιρός. ⁴² Τὴν κατοικίαν. ⁴³ Νά κλέψῃ
ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁴⁴ Ἐγὼ, ὡς αὐθάδης διερμηνεύς αὐτῆς. ⁴⁵ Νά ζῇ τῆσω (ὡς ὁ
Ὀρφεύς) τὴν ζωὴν αὐτῆς ἀπὸ τὸν Πλούτωνα, σύζυγον τῆς Περσεφόνης.

⁴⁶ Νά κλέψῃ ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁴⁷ Ἐκεῖνος ὁ καιρός. ⁴⁸ Τὴν κατοικίαν. ⁴⁹ Νά κλέψῃ
ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁵⁰ Ἐγὼ, ὡς αὐθάδης διερμηνεύς αὐτῆς. ⁵¹ Νά ζῇ τῆσω (ὡς ὁ
Ὀρφεύς) τὴν ζωὴν αὐτῆς ἀπὸ τὸν Πλούτωνα, σύζυγον τῆς Περσεφόνης.

⁵² Νά κλέψῃ ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁵³ Ἐκεῖνος ὁ καιρός. ⁵⁴ Τὴν κατοικίαν. ⁵⁵ Νά κλέψῃ
ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁵⁶ Ἐγὼ, ὡς αὐθάδης διερμηνεύς αὐτῆς. ⁵⁷ Νά ζῇ τῆσω (ὡς ὁ
Ὀρφεύς) τὴν ζωὴν αὐτῆς ἀπὸ τὸν Πλούτωνα, σύζυγον τῆς Περσεφόνης.

⁵⁸ Νά κλέψῃ ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁵⁹ Ἐκεῖνος ὁ καιρός. ⁶⁰ Τὴν κατοικίαν. ⁶¹ Νά κλέψῃ
ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁶² Ἐγὼ, ὡς αὐθάδης διερμηνεύς αὐτῆς. ⁶³ Νά ζῇ τῆσω (ὡς ὁ
Ὀρφεύς) τὴν ζωὴν αὐτῆς ἀπὸ τὸν Πλούτωνα, σύζυγον τῆς Περσεφόνης.

⁶⁴ Νά κλέψῃ ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁶⁵ Ἐκεῖνος ὁ καιρός. ⁶⁶ Τὴν κατοικίαν. ⁶⁷ Νά κλέψῃ
ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁶⁸ Ἐγὼ, ὡς αὐθάδης διερμηνεύς αὐτῆς. ⁶⁹ Νά ζῇ τῆσω (ὡς ὁ
Ὀρφεύς) τὴν ζωὴν αὐτῆς ἀπὸ τὸν Πλούτωνα, σύζυγον τῆς Περσεφόνης.

⁷⁰ Νά κλέψῃ ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁷¹ Ἐκεῖνος ὁ καιρός. ⁷² Τὴν κατοικίαν. ⁷³ Νά κλέψῃ
ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. ⁷⁴ Ἐγὼ, ὡς αὐθάδης διερμηνεύς αὐτῆς. ⁷⁵ Νά ζῇ τῆσω (ὡς ὁ
Ὀρφεύς) τὴν ζωὴν αὐτῆς ἀπὸ τὸν Πλούτωνα, σύζυγον τῆς Περσεφόνης.

Enflammé d'une ardeur plus noble et moins stérile⁴¹
 J'irais, j'irais pour vous⁴², ô mon illustre asile,
 O mon fidèle espoir,
 Implorer aux enfers ces trois fières déesses⁴³
 Que jamais jusqu'ici nos vœux ni nos promesses
 N'ont su l'art⁴⁴ d'émouvoir.
 Puissantes déités qui peuplez⁴⁵ cette rive,
 Préparez, leur dirais-je, une oreille attentive
 Au bruit de mes concerts;
 Puissent-ils amollir vos superbes courages
 En faveur d'un héros digne des premiers âges
 Du naissant univers⁴⁶ !
 Non, jamais sous les yeux de l'auguste Cybèle⁴⁷
 La terre ne fit naître un plus parfait modèle
 Entre les dieux mortels⁴⁸.
 Et jamais la vertu n'a, dans un siècle avare,
 D'un plus riche parfum ni d'un encens plus rare⁴⁹
 Vu fumer ses autels.
 C'est lui, c'est le pouvoir de cet heureux génie
 Qui soutient l'équité contre la tyrannie
 D'un astre⁵⁰ injurieux.
 L'aimable vérité, fugitive, importune⁵¹,
 N'a trouvé qu'en lui seul sa gloire, sa fortune⁵²,
 Sa patrie et ses dieux.
 Corriger donc pour lui vos rigoureux usages.
 Prenez tous les fuseaux qui pour les plus longs âges⁵³
 Tournent entre vos mains.
 C'est à vous que du Styx les dieux⁵⁴ inexorables
 Ont confié les jours, hélas ! trop peu durables,
 Des fragiles humains.
 Si ces dieux, dont un jour tout doit être la proie:
 Se montrent trop jaloux⁵⁵ de la fatale soie
 Que vous leur redeviez⁵⁶,
 Ne délibérez plus, tranchez mes destinées⁵⁷,
 Et reno uez leur fil à celui des années

⁴¹) Άνωφελής, άγονος. ⁴²) Τόν Κόμητα όστις έπασχε. ⁴³) Τās μοίρας.

⁴⁴) Δέν εύρον τήν τέχνην, δέν κατώρθωσαν. ⁴⁵) Πληθύνετε, άντι κατοικείτε.

⁴⁶) Της πρώτης ήλικίας του άρτιγενούς κόσμου· των άρχαιοτάτων, των ήρωϊκών χρόνων. ⁴⁷) Κυβέλη, ή θεά της γής. ⁴⁸) Θνητούς θεούς, ήμιθέους. ⁴⁹) Από εκείνων των όποιον αύτός τή προσφέρει. ⁵⁰) Άστέρος, τύχης δυσμενούς. ⁵¹) Δυσαρρεστούσα τους άνθρώπους. ⁵²) Η αλήθεια εύρε παρ' αύτώ τήν τύχην της, δηλ. εύδοκίμησε. ⁵³) Τās μακροτέρας ζωάς. ⁵⁴) Οι θεοί της Στυγός. ⁵⁵) Φθονούν, φειδωλεύονται τήν μέταξιν (τήν όποιαν κλώθουν αι μοίραι). ⁵⁶) Δηλ. εύρίσκουν ότι έδαπάνησαν πολλήν μέταξιν και ότι μένετε να τους τήν χρεώσετε. ⁵⁷) Τήν ζωήν μου.

Que vous lui réservez.

Ainsi daigne⁵⁸ le ciel, toujours pur et tranquille,
Verser sur tous les jours que votre main nous file

Un regard amoureux⁵⁹!

Et puissent les mortels, amis⁶⁰ de l'innocence,

Mériter tous les soins que votre vigilance

Daigne prendre pour eux!

C'est ainsi qu'au delà de la fatale barque⁶¹

Mes chants adouciraient de l'orgueilleuse Parque

L'impitoyable loi;

Lachésis⁶² apprendrait à devenir sensible,

Et le double ciseau de sa sœur inflexible

Tomberait devant moi.

Une santé dès lors florissante, éternelle,

Vous ferait recueillir d'une automne⁶³ nouvelle

Les nombreuses moissons⁶⁴;

Le ciel ne serait plus fatigué de nos larmes;

Et je verrais enfin de mes froides alarmes

Fondre tous les glaçons⁶⁵.

Mais une dure⁶⁶ loi, des Dieux même suivie,

Ordonne que le cours⁶⁷ de la plus belle vie

Soit mêlé de travaux:

Un partage inégal ne leur fut jamais libre⁶⁸,

Et leur main tient toujours dans un juste équilibre

Tous nos biens et nos maux.

Ils ont sur vous, ces Dieux, épuisé leur largesse⁶⁹;

C'est d'eux que vous tenez⁷⁰ la raison la sagesse,

Les sublimes talents;

Vous tenez d'eux enfin cette magnificence⁷¹

Qui seul sait donner à la haute naissance

De solides brillants⁷².

C'en était trop⁷³, hélas! et leur tendresse avare⁷⁴,

Vous refusant un bien⁷⁵ dont la douceur répare

Tous les maux amassés,

Prit sur votre santé, par un décret funeste,

⁵⁸ Πράξετε τούτο καὶ ὁ οὐρανὸς ἄς χάσῃ. ⁵⁹ Ἐρωτικὸν βλέμμα, βλέμμα ἐπικίξ.

⁶⁰ Ὅσοι εἰσὶ φίλοι. ⁶¹ Ἐπέκεινα τοῦ ψυχαγωγίου πορθμείου, εἰς τὸν ἄδην.

⁶² Μία τῶν μοιρῶν. ⁶³ Φθινοπωρὸν τῆς ζωῆς, ἡλικίαν τὴν μετὰ τὴν νεότητα.

⁶⁴ Δηλ. νὰ ζήσης πολλὰ ἀκόμη ἔτη. ⁶⁵ Τοὺς παγετοὺς τῶν φόβων μου, εἰκὼν ψυ-

χρὰ καὶ ἀκατάλληλος εἰς τὴν ὥραιαν ταύτην ᾠδὴν. ⁶⁶ Σκληρὸς, αὐστηρὸς νόμος.

⁶⁷ Ἡ διάρκεια. ⁶⁸ Δὲν ἦσαν ἐλεύθεροι, δὲν εἶχον τὴν αἰρεσιν νὰ διαμείνωσιν ἀνίσως.

⁶⁹ Τὴν μεγαλοδωρίαν των, δηλ. σοὶ ἔδωκαν ὅλα τὰ πλεονεκτήματα. ⁷⁰ Ἔγεις, ἐ-

λάβεις. ⁷¹ Μεγαλοπρέπειαν, ἐλευθεριότητα. ⁷² Λάμψεις, λαμπρότητας. ⁷³ Τούτο εἰ-

αι πολὺ. ⁷⁴ Ἄν καὶ σὲ ἡγάπων, ἀλλὰ πειδωλοὶ ὄντες, ἐφρόνουν ὅτι σοὶ ἔδωκαν παρὰ

κτελλὰ δῶρα. ⁷⁵ Τὴν ὑγείαν.

Le salaire⁷⁶ des dons qu'à votre âme céleste

Elle avait dispensés⁷⁷.

Le ciel nous vend toujours les biens qu'il nous prodigue;

Vainement un mortel se plaint et le fatigue⁷⁸

De ses cris superflus;

L'âme d'un vrai héros, tranquille, courageuse,

Sait comme il faut souffrir d'une vie orageuse

Le flux et le reflux⁷⁹.

Il sait, et c'est par là⁸⁰ qu'un grand cœur se console,

Que son nom ne craint rien, ni des fureurs d'Éole,

Ni des flots inconstants;

Et que, s'il est mortel, son immortelle gloire

Bravera⁸¹, dans le sein des filles⁸² de mémoire,

Et la mort et le temps.

Tandis qu'entre des mains à sa gloire⁸³ attentives

La France confra de ses saintes archives⁸⁴

Le dépôt solennel,

L'avenir y verra le fruit de vos journées⁸⁵,

Et vos heureux destins unis aux destinées

D'un empire éternel.

Il saura par quels soins, tandis qu'à force ouverte⁸⁶,

L'Europe conjurée armait pour notre perte

Mille peuples fougueux,

Sur des bords étrangers votre illustre assistance

Sut ménager pour nous les cœurs⁸⁷ et la constance

D'un peuple belliqueux⁸⁸.

Il saura quel génie, au fort⁸⁹ de nos tempêtes,

Arrêta, malgré nous, dans leurs vastes conquêtes,

Nos ennemis hautains;

Et que vos seuls conseils, déconcertant leurs princes,

Guidèrent au secours de deux riches provinces

Nos guerriers incertains.

Mais quel peintre fameux, par de savantes veilles⁹⁰,

Consacrant aux humains de tant d'autres merveilles

L'immortel souvenir,

Pourra suivre le fil⁹¹ d'une histoire si belle,

⁷⁶) Τὴν τιμὴν, ἀντὶ τῶν ἔργων ὅπου σοὶ ἔδωσαν, ἀπέρρεσε τὴν ὑγίαν σου. ⁷⁷) Κορηγίσει. ⁷⁸) Παρενοχλεῖ τὸν οὐρανόν. ⁷⁹) Τὴν παλῆροισαν. ⁸⁰) Διὰ τοῦτου. ⁸¹) Θέλει ἀψηφῆσαι, θέλει ἐπὶζῆσαι. ⁸²) Τῶν Μουσῶν. ⁸³) Τὴν θέαν τῆς Γαλλίας. ⁸⁴) Τῶν ἀρχείων τῆς, τῶν ἀπεμνημονευμάτων τῆς, δηλ. διατηρουμένων τῶν δοχείων τῆς Γαλλικῆς ἱστορίας, θέλει διατηρηθῇ ἐν αὐτοῖς ἡ μνήμη τῶν ἔργων σου. ⁸⁵) Τὰ ἔργα σου. ⁸⁶) Μ' ὀπλισμένην ἐνοσμιν. ⁸⁷) Νε κερδίση τὰς καρδίκας. ⁸⁸) Τῶν Ἑλλετῶν. ⁸⁹) Εἰς τὴν ἐποχὴν τῶν μεγαλητέρων τρικυμιῶν μας. ⁹⁰) Ἀγρυπνίας, δηλ. τὰ ἔργα σου ἀργάσθη τὰς νύκτας ἀγρυπνῶν. ⁹¹) Τὴν σειράν, ὅσην Βερόιος

Et laisser un tableau digne des mains d'Apelle
 Aux siècles à venir⁹²?
 Que ne puis-je franchir cette noble barrière⁹³?
 Mais, peu propre aux efforts d'une longue carrière,
 Je vais jusqu'où je puis;
 Et, semblable à l'abeille, en nos jardins éclore⁹⁴,
 Ces différentes fleurs j'assemble et je compose
 Le miel que je produis.
 Sans cesse en divers lieux errant à l'aventure⁹⁵,
 Des spectacles nouveaux que m'offre la nature
 Mes yeux sont égayés⁹⁶,
 Et tantôt dans les bois, tantôt dans les prairies,
 Je promène toujours mes douces rêveries
 Loin des chemins frayés.
 Celui qui, se livrant à de guides vulgaires,
 Ne détourne jamais des routes populaires⁹⁷
 Ses pas infructueux⁹⁸,
 Marche plus sûrement dans une humble campagne⁹⁹
 Que ceux qui, plus hardis, percent¹⁰⁰ de la montagne
 Les sentiers tortueux.
 Toutefois c'est ainsi que nos maîtres célèbres¹⁰¹
 Ont dérobé¹⁰² leurs noms aux épaisses ténèbres
 De leur antiquité;
 Et ce n'est qu'en suivant leur périlleux exemple,
 Que nous pouvons, comme eux, arriver jusqu'au temple
 De l'immortalité.

D.

VOLTAIRE-

(Icè Μέρος Α'. Σελ. 85.)

LA ROI NATURELLE.

PREMIÈRE PARTIE.

Soit¹ qu'un être inconnu, par lui seul existant²,
 Ait tiré depuis peu l'univers du néant³;
 Soit qu'il ait arrangé la matière éternelle;

⁹²) Εἰς τοὺς μέλλοντας αἰῶνας. ⁹³) Νὰ ὑπερπηδῇσθαι τὸ εὐγενὲς περίφραγμα, δηλ. ἀπὸ τῆς φύσεως νὰ ὑψωθῶ εἰς τὸ ἐπικὸν ποίημα. ⁹⁴) Γεννηθεῖσαν. ⁹⁵) Τυχαίως, κατὰ τύχην.
⁹⁶) Οἱ ὀφθαλμοί μου εὐ-ἐρπονται εἰς τὰ θεάματα. ⁹⁷) Ἀπὸ τὰς δημώδεις, πεπατημέ-
 νας ὁδοὺς. ⁹⁸) Ἀνωφελῆ βήματα. ⁹⁹) Πεδίαδα. ¹⁰⁰) Διασχίζουσι, δηλ. διαπερῶσι.
¹⁰¹) Οἱ μεγάλοι ποιηταί. ¹⁰²) Ἑπέκλεψαν, διέσωσαν ἀπὸ τοῦ σκότους.

¹) Εἴτε. ²) Ἀὐθόρμηκτον. ³) Εἴτε τὸ ὄν τοῦτο παρήγαγε τὴν ὕλην, εἴτε τὴν αἰωνίως

Qu'elle nage en son sein³, ou qu'il règne loin d'elle;
Que l'âme, ce flambeau souvent si ténébreux,
Ou soit un de nos sens ou subsiste⁵ sans eux:
Vous êtes⁶ sous la main de ce maître invincible.

Mais du haut de son trône⁷, obscur, inaccessible,
Quel hommage, quel culte exige-t-il de vous?
De sa grandeur suprême indignement jaloux⁸,
Des louanges, des vœux flattent-ils sa puissance?
Est-ce le peuple altier⁹ conquérant de Byzance,
Le tranquille Chinois, le Tartare indompté,
Qui connaît son essence, et suit sa volonté?
Différens dans leurs mœurs ainsi qu'en leur hommage¹⁰,
Ils lui font tenir tous un différent langage¹¹.
Tous se sont donc trompés. Mais détournons les yeux
De cet impur amas d'imposteurs odieux¹²;
Et, sans vouloir sonder¹³ d'un regard téméraire
De la loi des chrétiens l'ineffable mystère,
Sans expliquer en vain ce qui fut révélé¹⁴,
Cherchons par la raison si Dieu n'a point parlé.

La nature a fourni d'une main salutaire
Tout ce qui dans la vie à l'homme est nécessaire,
Les ressorts¹⁵ de son âme, et l'instinct de ses sens.
Le ciel à ses besoins soumet les éléments.
Dans les plis du cerveau la mémoire habitante
Y peint de la nature une image vivante,
Chaque objet de sens prévient la volonté¹⁶;
Le son dans son oreille est par l'air apporté;
Sans efforts et sans soins son œil voit la lumière.
Sur son Dieu, sur sa fin¹⁷, sur sa cause première¹⁸,
L'homme est-il sans secours à l'erreur attaché¹⁹?
Quoi! le monde est visible, et Dieu serait caché?
Quoi! le plus grand besoin²⁰ que j'aie en ma misère
Est le seul qu'en effet je ne puis satisfaire!

ἐπέρχουσαν ὕλην διέταξε μόνον. ³) ἢ εἴτε πλείε: (ἡ ὕλη) ἐν τῷ κόλπῳ του. ⁴) ἢ εἴτε εἶναι ἡ ψυχὴ μία τῶν αἰσθησέων μας, εἴτε ὑπάρχει ἀνεξαρτήτως αὐτοῦ. ⁵) Λέγει ταῦτα πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐν γένει, ἢ πρὸς τὸν Φεδερίκον, εἰς δὲ ἀπαυθύνεται τὸ παρὸν ποίημα.

⁷) Ἀπὸ ὕψους τοῦ θρόνου του, καθήμενος εἰς τὸν θρόνον του τὸν σκοτεινόν, δηλ. ἀδιόρατον. ⁸) Ἐρωτᾷ εἶναι ἀναξίως, ἀγεννῶς ζηλοτύποι, ὥς οἱ Ἕπαινοι νὰ πέρνωσι τὴν δόξαν του. ⁹) Οἱ Τούρκοι. ¹⁰) Κατὰ τὴν λατρείαν των τὴν ὀρθοκατοικίαν. ¹¹) Τὸν ὑποτίθουν ὁμιλοῦντα. ¹²) Τοὺς αἰρεσιάρχας αὐτῶν τῶν βερβέρων ἐθνῶν. ¹³) Νὰ ἐμβαθύνωμεν. ¹⁴) Δηλαδή τὸ ἀποκαλυφθὲν εἶναι εἶναι ἀνάγκη ἐξηγήσας. ¹⁵) Τὰ ἐλατήρια, ὅντι, τὰς δυνάμεις. ¹⁶) Δηλ. ἕκαστον ἀντικείμενον τῆς φύσεως ὑπηρετεῖ ταχέως τὰ αἰσθητήριά του. ¹⁷) Περὶ τοῦ τέλους του, περὶ τοῦ θανάτου του. ¹⁸) Περὶ τῆς πρώτης αἰτίας του, περὶ τῆς αἰτίας ἧς τὸν παρήγαγε. ¹⁹) Διεισμετρίμνος, καταδικασμένος εἰς τὴν ἀκατήν. ²⁰) Ἡ ἐνάγκη τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ.

Non: le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain:
 Sur le front des mortel il mit son sceau divin.
 Je ne puis ignorer ce qu'ordonna mon maître;
 Il m'a donné²¹ sa loi puisqu'il m'a donné l'être²².
 Sans doute il a parlé, mais c'est à l'univers²³:
 Il n'a point de l'Égypte habité les déserts²⁴;
 Delphes, Délos, Ammon, ne sont pas ses asyles:
 Il ne se cacha point aux antres des Sibylles²⁵.
 La morale uniforme²⁶ en tout temps, en tout lieu,
 A des siècles sans fin²⁷ parle au nom de ce dieu.
 C'est la loi de Trajan²⁸, de Socrate, et la vôtre²⁹.

De son culte³⁰ éternel la nature est l'apôtre.
 Le bon-sens la reçoit³¹, et les remords vengeurs,
 Nés de la conscience, en sont les défenseurs;
 Leur redoutable voix partout se fait entendre³².
 Pensez-vous en effet que ce jeune Alexandre,
 Aussi vaillant que vous, mais bien moins modéré³³,
 Teint du sang d'un ami³⁴ trop inconsidéré,
 Ait pour se repentir consulté des augures³⁵?
 Ils auraient dans leurs eaux lavé ses mains impures³⁶;
 Ils auraient à prix d'or absous bientôt le roi.
 Sans eux de la nature il écouta la loi:
 Honteux, désespéré d'un moment de furie³⁷,
 Il se jugea lui-même indigne de la vie.
 Cette loi souveraine, à la Chine, au Japon,
 Inspira Zoroastre³⁸, illumina³⁹ Solon.

D'un bout du monde à l'autre elle parle, elle crie:
 « Adore un Dieu, sois juste, et chéris ta patrie. »
 Ainsi le froid Lapon⁴⁰ crut un Être éternel;
 Il eut de la justice un instinct naturel;
 Et le Negre vendu sur un lointain rivage⁴¹,
 Dans les Negres encore aima sa noire image.
 Jamais un parricide, un calomniateur,
 N'a dit tranquillement dans le fond de son cœur:

²¹ Μοί ἔδωκε, μοί ἐδίδαξε. ²² Τὴν ὑπαρξίν, τὸ εἶναι. ²³ Πρὸς τὸν κόσμον ὁμιλήσας.
²⁴ Δηλ. ὡς ὁ Ζεὺς Ἀμμων. ²⁵ Σέβειν, αἱ μάντισαι τῆς Ἰταλίας. ²⁶ Ἡ ἠθικὴ,
 ἥτις εἶναι ἡ αὐτὴ πάντοτε. ²⁷ Εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας. ²⁸ Ὁ νόμος τοῦ θεοῦ εἶναι ὁ
 νόμος ὃν ἠκολούθει ὁ Τραϊανός. ²⁹ Ὁ λόγος διατυπώνεται πρὸς τὸν βασιλεῖα τῆς Περσίας
 Φριδερικόν. ³⁰ Τῆς λατρείας τοῦ νόμου τούτου. ³¹ Δέχεται τὸν νόμον, ἀντιλαμβάνει-
 ται αὐτοῦ. ³² Ἀκούεται. ³³ Μετριοπαθής. ³⁴ Τοῦ κλείτου τὸν ὄψον ἐφόνευσεν ὡς
 ὁμιλήσαντα αὐθαδῶς. ³⁵ Μάντις, οἰωνοσκόπος. ³⁶ Δηλ. ἤθελον τὸν ἀπικλύει δια-
 τῶν κολακειῶν των. ³⁷ Ἐπὶ τιμῇ χροσῶ, πληρωθέντας.

³⁸ Διότι εἰς μίαν στιγμήν ἐκυριεύθη ἀπὸ μανίας. ³⁹ Ὁ νομοθέτης τῆς Περσίας.

⁴⁰ Ἐφώτισε. ⁴¹ Ὁ κάτοικος τῆς Λαπωνίας παρὰ τὸν πόλιν.

⁴² Τοὺς μαύρους τῆς Ἀφρικῆς σωματίμποροι μετακομίζουσι ἐκ πωλίδων εἰς Ἀμερικήν.

« Qu'il est beau, qu'il est doux d'accabler l'innocence,
 » De déchirer le sein qui nous donna naissance⁴¹!
 » Dieu juste, Dieu parfait, que le crime a d'appas!
 Voilà ce qu'on dirait, mortels, n'en doutez pas,
 S'il n'était une loi terrible, universelle,
 Que respecte le crime en s'élevant⁴² contre elle.
 Est-ce nous qui créons ces profonds sentiments?
 Avons-nous fait notre âme? avons-nous fait nos sens?
 L'or qui naît au Pérou, l'or qui naît à la Chine,
 Ont la même nature et la même origine:
 L'artisan les façonne, et ne peut le former⁴³.
 Ainsi l'Être éternel qui nous daigne animer,
 Jeta dans tous les cœurs une même semence.
 Le ciel fit la vertu; l'homme en fit l'apparence⁴⁴.
 Il peut la revêtir d'imposture et d'erreur;
 Il ne peut la changer; son juge⁴⁵ et dans son cœur.

PRIÈRE.

O Dieu qu'on méconnaît, ô Dieu que tout annonce,
 Entends les derniers mots que ma bouche prononce.
 Si je me suis trompé c'est en cherchant⁴⁶ ta loi.
 Mon cœur peut s'égarer⁴⁷, mais il est plein de toi.
 Je vois sans m'alarmer l'éternité⁴⁸ paraître;
 Et je ne puis penser qu'un Dieu qui m'a fait naître,
 Qu'un Dieu qui sur mes jours⁴⁹ versa tant de bienfaits,
 Quand mes jours son éteints⁵⁰ me tourmente⁵¹ à jamais⁵².

⁴¹) Τῶν γονέων ἡμῶν. ⁴²) Ἄν καὶ ἀθαναστούμενον. ⁴³) Ὁ τεχνίτης τὰ διακρίνει, ἀλλὰ δὲν τὰ πλάττει. ⁴⁴) Τὴν ἐπιράειαν, δηλ. ὁ ἄνθρωπος ἐρεῖρε τοὺς τρόπους τοῦ νὰ προσποιῇται τὴν ἀρετὴν. ⁴⁵) Ἡ συνείδησις.

⁴⁶) Τοῦ ὁποίου δηλ. τὸ πᾶν προκηρύττει τὴν ὑπαρξίν. ⁴⁷) Ἄν ἡπατήθην, ἐπράξα τοῦ ζητῶν. ⁴⁸) Νὰ πλανηθῶ, νὰ ἀπατηθῶ. ⁴⁹) Πλήρης σου, δηλ. πλήρης ἀγάπης, ἀφοσίωσης πρὸς σέ. ⁵⁰) Τὴν μετὰ τὸν θάνατον αἰωνιότητα. ⁵¹) Ἐπὶ τῶν ἡμερῶν μου, ἐπὶ τῆς ζωῆς μου. ⁵²) Ὅταν σβεσθῶσιν αἱ ἡμέραι μου, μετὰ τὸν θάνατον. ⁵³) Ὅτε ὁ Θεὸς θέλει μὲ βασανίσει. ⁵⁴) Αἰωνίως.

E.

GILBERT.

Νικόλαος Ἰωσήφ Λαυρέντιος Γιλβέρτος, γεννηθεὶς 1751, ἀπέθανε 1780. Ἐγραψε δὲ διάφορα ποιήματα, τὰ μὲν σατυρικά, τὰ δὲ λυρικά, διακρινόμενα διὰ τῆς τρυφερότητος περὶ τὴν φράσιν καὶ τὰ αἰσθήματα.

DERNIERS MOMENTS D'UN JEUNE POÈTE.

J'ai révélé¹ mon cœur au Dieu de l'innocence;
 Il a vu mes pleurs pénitents;
 Il guérit mes remords, il m'arme de constance;
 Les malheureux sont ses enfants.
 Mes ennemis riant ont dit dans leur colère:
 Qu'il meure, et sa gloire avec lui!
 Mais à mon cœur calmé le Seigneur dit en père²:
 Leur haine sera ton appui³.
 A tes plus chers amis ils ont prêté⁴ leur rage;
 Tout trompe la simplicité⁵:
 Celui que tu nourris court vendre ton image,
 Noire de sa méchanceté⁶.
 Mais Dieu t'entend gémir, Dieu vers qui te ramène
 Un vrai remords né des douleurs;
 Dieu qui pardonne enfin à la nature humaine
 D'être⁷ faible dans les malheurs.
 J'éveillerai pour toi la pitié, la justice
 De l'incorruptible avenir⁸;
 Eux-même⁹ épureront, par leur long artifice¹⁰,
 Ton honneur, qu'ils pensent ternir.
 Soyez béni, mon Dieu! vous qui daignez me rendre
 L'innocence et son noble orgueil;
 Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,
 Veillerez près de mon cercueil!
 Au banquet de la vie, infortuné convive,
 J'apparus un jour¹¹, et je meurs:
 Je meurs, et sur ma tombe, où lentement j'arrive,
 Nul ne viendra verser des pleurs.

¹) Ἠνέφεξα, ἔδειξα ἡνεργημένην. ²) Ὡς πατήρ. ³) Διότι ὅσοι μᾶλλον σὲ μισοῦσι, τόσο μᾶλλον θέλω σὲ ὑποστηρίξει. ⁴) Ἐδάνεισαν, δηλ. ἐνέπνευσαν. ⁵) Τοὺς ἀπειθεῖς ἀνθρώπους. ⁶) Τὴν ὅποιαν εἰκόνα ἑμαυτοῦ, παριστᾷ μαύρην διὰ τῆς κακίας του.

⁷) Τὴν συγχωρεῖ ὅταν ᾖ κακός. ⁸) Δηλ. θέλω κάμει ὥστε οἱ μετγενέστεροι νὰ σὲ δικαιώσουν. ⁹) Αὗτοί οἱ ἐχθροὶ σου. ¹⁰) Διὰ τοῦ διακαῦς δόλου σου. ¹¹) Ἄλλαν ἡμέραν εἰς τὸ συμπόσιον τῆς ζωῆς, δηλ. ἐζησα.

Salut, champs que j'aimais, et vous, douce verdure,
 Et vous, riant exil¹² des bois!
 Ciel, pavillon¹³ de l'homme, admirable nature,
 Salut pour la dernière fois!
 Ah! puissent voir longtemps votre beauté sacrée
 Tant d'amis¹⁴ sourds à mes adieux!
 Qu'ils meurent pleins de jours¹⁵, que leur mort soit pleurée!
 Qu'un ami leur ferme les yeux!

F.

J. CHENIER-

Μέριος Ιωσήφ Σενιέρος, γεννηθείς ἐν Κωνσταντινουπόλει τὸ 1786, ἀποθανὼν τὸ 1811.
 Ἔγραφε τραγωδίας, σατύρας, ψῆδας, ἐλεγεία. Ἄν καὶ ὁ ἀδελφὸς τοῦ Ἀνδρέας ἐπὶ τῇ
 θύμῃ τῆς τυφλῆς τοῦ ὄγλου μανίας ἐπὶ τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως, ὁ Ιωσήφ ἔμεινε
 ὁμως πάντοτε ἐνθερμὸς δημοκράτης, καὶ ἐμίσησε τὸν Ναπολέοντα ἀφ' οὗτου οὕτως ἀ-
 νίθη εἰς τῆς Γαλλίας τὸν θρόνον.

LA PROMENADE.

ÉLÉGIE.

ROULE avec majesté tes ondes fugitives,
 Seine¹; j'aime à rêver sur tes paisibles rives,
 En laissant comme toi la reine des cités².
 Ah! lorsque la nature à mes yeux attristés,
 Le front orné de fleurs³ brille en vain⁴ renaissante;
 Lorsque du renouveau⁵ l'haleine caressante
 Rafraîchit l'univers de jeunesse paré
 Sans ranimer mon front pâle et décoloré;
 Du moins auprès de toi⁶ que je retrouve encore
 Ce calme inspireur que le poète implore,
 Et la mélancolie errante au bord des eaux.
 Jadis, il m'en souvient⁷, du fond de leurs roseaux,
 Tes nymphes répétaient le chant plaintif et tendre
 Qu'aux échos de Passy⁸ ma voix faisait entendre⁹
 Jours heureux! temps lointain, mais jamais oublié,

¹²) Ἐρημία, μοναξία. ¹³) Οὐρανὸς. ὅστις εἶσαι ὁ θόλος, ἡ σκιάς τοῦ ἀνθρώπου.

¹⁴) Εἶθε οἱ φίλοι νὰ βλέπωσι. ¹⁵) Πλήρεις ἡμερῶν, δηλ. εἰς βαθύ γῆρας.

¹) Σηκουάνας, ὁ διαρρέων τὴν Παρίσια ποταμός. ²) Τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων, τὰ Πα-
 ρισια. ³) Ἐχουσα τὸ μέτωπον ἀνθοστόλιστον, δηλ. κατὰ τὴν ἱερὴν ὥραν. ⁴) Μήτηρ
 δ' ἐμὲ ὅστις μὲν μελαγχολικός. ⁵) Ἐξο, λέξις παλαιά. ⁶) Ἀποτείνεται πρὸς τὸν
 Σηκουάνα. ⁷) Δι. ⁸) Τὸ ἐνδοκίον. ⁹) Ἐτοχὴ περὶ τὰ Παρίσια. ¹⁰) Ἐψάλλε.

Où les arts consolants, où la douce amitié,
 Et tout ce dont le charme intéresse⁴¹ à la vie,
 Égayaient mes destins⁴² ignorés de l'envie.
 Le soleil affaibli vient dorer ces vallons;
 Je vois Anteuil⁴³ sourire à ses derniers rayons.
 Oh ! que de fois j'errai dans tes belles retraites⁴⁴,
 Anteuil ! lieu favori ! lieu saint pour les poètes !
 Que de rivaux de gloire⁴⁵ unis sous tes herceaux !
 C'est là qu'au milieu d'eux l'élégant Despréaux⁴⁶,
 Législateur du goût, au goût toujours fidèle,
 Enseignait le bel art dont il offre un modèle⁴⁷ ;
 Là, Molière, esquissant ses comiques portraits⁴⁸ :
 De Chrisale où d'Arnolphe⁴⁹ a dessiné les traits.
 Dans la forêt ombreuse, où le long⁵⁰ des prairies,
 La Fontaine⁵¹ égarait ses douces rêveries⁵² ;
 Là, Racine⁵³ évoquait⁵⁴ Andromaque et Pyrrhus,
 Contre Néron puissant faisait tonner Burrhus⁵⁵,
 Peignait de Phèdre en pleurs⁵⁶ le tragique délire.
 Ces pleurs harmonieux que modulait⁵⁷ sa lyre
 Ont mouillé le rivage ; et de ses vers sacrés
 La flamme anime encore les échos inspirés ;
 Saint Cloud⁵⁸, je t'aperçois ; j'ai vu loin de tes rives,
 S'enfuir sous les roseaux tes naïades plaintives⁵⁹ ;
 J'imité leur exemple, et je suis devant toi :
 L'air de la servitude est trop pesant pour moi.
 A mes yeux éblouis vainement tu présentes
 De tes bois toujours verts les masses imposantes,
 Tes jardins prolongés qui bordent ces coteaux,
 Et qui semblent de loin suspendus sur les eaux :
 Désormais je n'y vois que la toge⁶⁰ avilie
 Sous la main du guerrier⁶¹ qu'admira l'Italie.
 Des champêtres plaisirs tu n'es plus le séjour ;

⁴¹ Καὶ πᾶν πρῶμα τοῦ ὁποίου τὰ θέλητρα καθίσταν τὴν ζωὴν ἀγαπῆτην.

⁴² Τὴν τύχην μου, τὴν ὑπαρξίν μου. ⁴³ Περίχωρον τῶν Παρισίων. ⁴⁴ Ἀσυλῶν.

⁴⁵ Ἀντίζηλοι δόξης, δηλ. ποιηταί. ⁴⁶ Βουαλὼ Δεσπρεῶ, σατυρικός. ⁴⁷ Ὁ Βουαλὼ ἔγραψε διὰ στίχων, περὶ ποιητικῆς τέχνης. ⁴⁸ Τὰς εἰκονογραφίας, δηλ. τοὺς χαρακτῆρας τῶν κωμωδιῶν του. ⁴⁹ Πρόσωπα τῶν δραμάτων τοῦ Μολιέρου, κωμωδοποιοῦ περὶ τοῦ ὁποίου ἴδε ἄνωτ. ⁵⁰ Κατὰ τὴν ἐκτασιν. ⁵¹ Ποιητὴς μυθοποιός, ἴδε Σελ. 369.

⁵² Ἀντὶ, ἐπλανῆτο μὲ τοὺς ὀνειδισμούς του. ⁵³ Τραγικός ποιητής, ἴδε κατωτ.

⁵⁴ Ἐπροσκόλει νὰ τῷ ἐπιφανῶσιν ἐκ τοῦ ἔδου, ἀντὶ συνέγραψε τὰς περὶ αὐτῶν τραγωδίας. ⁵⁵ Πρόσωπον τῆς τραγωδίας, ὁ Βούρρος, σύμβουλος τοῦ Νέρωνος, ἐλευθερωτὴς πρὸς τὸν τύραννον. ⁵⁶ Τῇ, θρηνησῆς Φαίδρας, ἔγραψε τραγωδίαν Φαίδραν.

⁵⁷ Τὰ ὁποῖα διεκλύμμιζε. ⁵⁸ Πολίχνιον περὶ τὰ Παρίσια. ⁵⁹ Ἐἶτα τὰς ναϊάδας φρυγούσας, διότι τὸ πρόσωπον τοῦτο ἐγένετο κατοικία τοῦ αὐτοκράτορος. ⁶⁰ Δηλ. τὴν δημοκρατικὴν χλαμύδα. ⁶¹ Τοῦ Ναπολέοντος.

Ah! de liberté tu vis le dernier jour³².
 Dix ans d'efforts pour elle ont produit l'esclavage³³.
 Un Corse³⁴ a des Français dévoré l'héritage³⁵.
 Élite des héros³⁶ au combat moissonnés.
 Martyrs avec la gloire³⁷ à l'échafaud traînés.
 Vous tombiez satisfaits dans un autre espérance³⁸.
 Trop de sang, trop de pleurs ont inondé la France;
 De ces pleurs, de ce sang un homme est héritier!
 Aujourd'hui dans un homme un peuple est tout entier³⁹!
 Tel est le fruit amer des discordes civiles.
 Mais les fers⁴⁰ ont-ils pu trouver des mains serviles?
 Les Français de leurs droits ne sont-ils plus jaloux⁴¹?
 Cet homme a-t-il pensé que, vainqueur avec tous⁴²,
 Il pourrait, malgré tous, envahir leur puissance?
 Déserteur de l'Égypte⁴³, a-t-il conquis la France?
 Jeune imprudent⁴⁴, arrête: où donc est l'ennemi?
 Si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi⁴⁵. . .
 Vains cris! plus⁴⁶ de sénat; la république expire,
 Sous un nouveau Cromwell⁴⁷ naît un nouvel empire⁴⁸.
 Hélas! le malheureux⁴⁹, sur ce bord enchanté,
 Ensevelit sa gloire avec la liberté.
 Crédule, j'ai longtemps célébré ses conquêtes;
 Au forum⁵⁰, au sénat, dans nos jeux, dans nos fêtes,
 Je proclamais son nom, je vantais ses exploits,
 Quand ses lauriers soumis se courbaient sous les lois⁵¹,
 Quand, simple citoyen⁵², soldat du peuple libre,
 Aux bords de l'Éridan, de l'Adige et du Tibre⁵³,
 Foudroyant tour à tour quelques tyrans pervers,
 Des nations en pleurs sa main brisait les fers;
 Ou quand son noble exil⁵⁴ aux sables de Syrie

³²) Δηλ. είδες την έλευθερίαν εκπνεύσαν. ³³) Δηλ. ήγουνόσθην δεκαετίαν εν τήν έλευθερίαν, και υπεπέσαμεν εις δουλείαν. ³⁴) Ο Ναπολέων.

³⁵) Τήν έλευθερίαν ήτις είναι των Γάλλων το κληρονόμιον.

³⁶) Άνθος, άπαρχή των ήρώων. ³⁷) Αποκεφαλίσθέντες έμπρ με την δόξαν. Ένωσε έσσι θεσπισάντες τους άριστους των Γάλλων επί της έπαρχης του πρόμου, συνεβουλάζον και την δόξαν. ³⁸) Ελπίοντες της πατρίδος των την ήλευθερίαν. ³⁹) Δηλ. άντι του λαού έργαι εις μένος. ⁴⁰) Αι αλυσίαι. ⁴¹) Φειδωλοι. ⁴²) Όταν συνεπολέμη μετά πάντων.

⁴³) Γνωστή ή εις Αίγυπτον εκστρατεία του Ναπολέοντος, οτε επιστρεψεν εις Γαλλίαν δια να σώση αυτήν από τας έμφυλίας παραχάς της, ευκαίρως αντήθη ότι έλειποτάκτησεν εγκαταλιπών το στρατόν επί του κινδύνου. ⁴⁴) Προς τόν Ναπολέοντα. ⁴⁵) Θέλει να τω είπη παρατήσσω, αλλά διακόπτεται. ⁴⁶) Δεν υπάργει πλέον βουλή, διότι ο Ναπολέων καθύρυσεν αυτοκράτωρ, την κατήργησε. ⁴⁷) Ο κυριεύσας την άρχην εις Αγγλίαν και λαβών την επικλήσιν Προστάτου. ⁴⁸) Είχεν αναγορευθ αυτοκράτωρ ο Ναπολέων.

⁴⁹) Αίγει τόν Ναπολέοντα. ⁵⁰) Είς την αγοράν, δηλ. εις τόν λαόν. ⁵¹) Όταν ή δόξα του έσβητο τους νόμους. ⁵²) Απολυτος πτώσις, διότι το υποκειμενον του φήματος είναι σε main. ⁵³) Ποταμοί της Ιταλίας. ⁵⁴) Εξορίαν λέγει τόν έκσυρ, τείαν, εις Συρίαν ή εις Αίγυπτον.

Des palmes du Liban couronnait sa patrie.
 Mais, lorsque en fugitif regagnant ses foyers⁵³,
 Il vint contre l'empire échanger les lauriers⁵⁴,
 Je n'ai point caressé⁵⁵ sa brillante infamie:
 Ma voix des oppresseurs fut toujours ennemie;
 Et, tandis qu'il voyait des flots⁵⁶, d'adorateurs
 Lui vendre avec l'Etat leurs vers adulateurs,
 Le tyran dans sa cour remarqua mon absence;
 Car je chante la gloire, et non pas la puissance.
 Le troupeau se rassemble à la voix des bergers;
 J'entend frémir⁵⁷ du soir les insectes légers;
 Des nocturnes zéphyrs je sens la douce haleine;
 Le soleil de ses feux ne rougit plus la plaine,
 Et cet astre plus doux⁵⁸, qui luit au haut des cieux,
 Argente mollement les flots silencieux.
 Mais une voix qui sort du vallon solitaire
 Me dit: Viens; tes amis ne sont plus sur la terre;
 Viens tu veux rester libre, et le peuple est vaincu.
 Il est vrai; jeune encore, j'ai déjà trop vécu⁵⁹.
 L'espérance lointaine et les vastes pensées
 Embellissaient⁶⁰ mes nuits tranquillement bercées⁶¹;
 A mon esprit déçu, facile à prévenir⁶²,
 Des mensonges rians coloraient⁶³ l'avenir.
 Flatteuse illusion, tu m'es bientôt ravi!
 Vous m'avez delaissé, doux rêves de la vie:
 Plaisirs, gloire, bonheur, patrie et liberté,
 Vous fuyez loin d'un cœur vide et désenchanté.
 Les travaux, les chagrins ont doublé mes années;
 Ma vie est sans couleur⁶⁴, et mes pâles journées
 M'offrent de longs ennuis l'enchaînement⁶⁵ certain,
 Lugubres comme un soir qui n'eut pas de matin⁶⁶.
 Je vois le but, j'y touche⁶⁷, et j'ai soif⁶⁸ de l'atteindre.
 Le feu qui me brûlait⁶⁹ a besoin de s'éteindre;
 Ce qui m'en reste encore n'est qu'un morne flambeau
 Éclairant à mes yeux le chemin du tombeau.
 Que je repose en paix sous le gazon rustique,

⁵³ Ἐπανερχόμενος εἰς τὴν πατρίδα του. ⁵⁴ Νὰ δώσῃ τὰς δάφνας του διὰ τὰ λάβει τὴν αὐτοκρατορίαν. ⁵⁵ Ἐθώπευσα, ἀντὶ ἐκολάκευσα. ⁵⁶ Κύματα, δηλ. σωρόν, πλῆθος. ⁵⁷ Βομβοῦντα. ⁵⁸ Ἡ σελήνη. ⁵⁹ Ἄν καὶ νέος πολὺ εἴησα, δηλ. περισσοτέρον ἀρ' ὅτι, ἔπρεπε. ⁶⁰ Καθωρίζον, καθίστων εὐδαίμονας. ⁶¹ Τὰς νύκτας μου τὰς ἡσυχῶς ἀποκοιμιζόμενας, ἀντὶ κατὰ τὰς ὁποίας ἡσυχῶς μὲ ἀποκοιμίζουσιν. ⁶² Εὐκόλως προκαταλαμβάνομενον. ⁶³ Ἐχρωμάτιζον, διαμορφῶν. ⁶⁴ Ἀχρωμάτιστος, ἀδιάφορος. ⁶⁵ Θλίψεων πλῆκτῃ. ⁶⁶ Δηλ. ἀδυνάτη νύκτα. ⁶⁷ Ἐγγίζω εἰς αὐτό. ⁶⁸ Ἐπιθυμίαν. ⁶⁹ Ἡ δραστηριότης τῆς ζωῆς.

Sur les bords du ruisseau pur et mélancolique !
 Vous, amis des humains⁷², et des champs, et des vers,
 Par un doux souvenir peuplez⁷³ ces lieux déserts ;
 Suspendez aux tilleuls qui forment ces bocages
 Mes derniers vêtements mouillés de tant d'orages ;
 Là quelquefois encore⁷⁴ daignez vous rassembler ;
 Là prononcez l'adieu ; que je sente couler
 Sur le sol enfermant mes cendres endormies
 Des mots partis du cœur⁷⁵ et des larmes amies !

G.

A. CHÉNIER.

Ανδρέας Χενιέρος, ἀδελφὸς τοῦ προηγουμένου, γεννηθεὶς 1762, ἀπεκεφαλίσθη 1794 ἐν τῇ γαλλικῇ ἐπαναστάσει. Ἐγραψε δὲ ἐλεγεία καὶ διάφορα ποιήματα πνέοντα ἐλευθερίαν, καὶ μ' ὅλον τοῦτο ὁ τυφλὸς ὄχλος τὸν ἐθυσίασεν ὡς ἀριστοκράτην.

IAMBES.

QUAND au mouton bêlant la sombre boucherie
 Ouvre ses cavernes de mort¹,
 Pauvres chiens et moutons², toute la bergerie³
 Ne s'informe plus de son sort.
 Les enfants qui suivaient ses ébats⁴ dans la plaine,
 Les vierges aux belles couleurs
 Qui le baisaient en foule⁵, et sur sa blanche laine
 Entrelaçaient rubans et fleurs,
 Sans plus penser à lui le mangent s'il est tendre⁶.
 Dans cet abîme⁷ enseveli,
 J'ai le même destin. Je m'y devais attendre⁸.
 Accoutumons-nous à l'oubli⁹.
 Oubliés comme moi dans cet affreux repaire¹⁰,
 Mille autres moutons comme moi,
 Pendus au croc sanglant du charnier populaire¹¹,

⁷²) Ὅσον εἴθε φιλόθρωποι. ⁷³) Δηλ. ἐνθυμούμενοί με, φαντάζεσθε ὅτι ὑπάρχω ἐκείνη εἰς τοὺς ἐρήμιους αὐτοὺς τόπους. ⁷⁴) Διὰ τὴν σχυραγίαν. Διότι συνήθως ἐπύκειρε.

⁷⁵) Ἐκ τῆς καρδίας προερχομένων.

¹) Τὰ θανάσιμα σπήλαιά του. ²) Δηλ. τὰ ἄλλα ἀνία. ³) Ἡ μάνδρα, δηλ. τὰ ἐν τῇ μάνδρᾳ κτήνη. ⁴) Τὰ παιγνίδιά του. ⁵) Πολλὰ ὄμοι. ⁶) Τρυφερὸν τὸ κρέας του.

⁷) Ἐννοεῖ τὴν φυλακὴν. ⁸) Ἐπρεπε νὰ τὸ περιμένω. ⁹) Εἰς τὸ νὰ μᾶς λησμονῶσιν.

¹⁰) Ἐγραψεν ἀπὸ τὴν φυλακὴν ἀπὸ τὴν ὁποίαν ἐσύρθη εἰς τὴν λαιμοτόμον.

¹¹) Εἰς τὸ ἀγκιστρὸν τοῦ δημοτικοῦ κρετοργείου. Ἐννοεῖ τὰς τότε σφαγὰς τῆς ὀχλοφωγικῆς μεθόδου.

Seront servis au peuple-roi¹².
 Que pouvaient mes amis ? Oui, de leur main chérie
 Un mot¹³ à travers ces barreaux,
 A versé quelque baume en mon âme flétrie¹⁴,
 De l'or, peut-être à mes bourreaux¹⁵ !
 Mais tout est précipice¹⁶. Ils ont eu droit de vivre¹⁷.
 Vivez, amis ; vivez contents.
 En dépit de Bavus soyez lents¹⁸ à me suivre.
 Peut-être en de plus heureux temps
 J'ai moi-même, à l'aspect des pleurs de l'infortune¹⁹.
 Détourné mes regards distraits ;
 A mon tour²⁰ aujourd'hui mon malheur importune ;
 Vivez, amis ; vivez en paix.

LA JEUNE CAPTIVE²¹.

L'épi naissant²² mûrit de la faux respecté ;
 Sans crainte du pressoir²³ le pampre tout l'été
 Boit les doux présents de l'Aurore²⁴ ;
 Et moi, comme lui²⁵ belle, et jeune comme lui,
 Quoi que l'heure présente ait²⁶ de trouble et d'ennui²⁷,
 Je ne veux point mourir encore.
 Qu'un stoïque aux yeux secs vole embrasser la Mort ;
 Moi je pleure et j'espère. Au noir souffle du nord
 Je plie²⁸ et relève ma tête.
 S'il est²⁹ des jours amers, il en est de si doux !
 Hélas ! quel miel jamais n'a laissé de dégoûts ?
 Quelle mer n'a point de tempête ?
 L'illusion féconde³⁰ habite dans mon sein.
 D'une prison sur moi les murs pèsent en vain ;
 J'ai les ailes de l'Espérance.
 Échappée aux réseaux de l'oiseleur³¹ cruel,
 Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel
 Philomèle³² chante et s'élance.

¹²) Τὸν δεσπότην λαόν, τὸν τῆς Γαλλίας. ¹³) Μία λέξις, μικρὰ ἐπιστολή.
¹⁴) Παραμείναν. ¹⁵) Ἵσως ἔχουσι γουστὸν εἰς τοὺς δημίους μου. ¹⁶) Πέριξ μου παντο
ταγοῦ κρημνός. ¹⁷) Οἱ φίλοι μου. ¹⁸) Ἀργήσατε, χρονιάσατε. ¹⁹) Τῶν δυστυχῶν.
²⁰) Εἶναι ἀράδα μου σήμερον νὰ ἐνοχλῇ ἡ δυστυχία μου.
²¹) Αἰνίσσεται τὴν Κυρίαν Κοϊνίαν, κατάκλειστον οὖσαν εἰς τὴν ἰδίαν φυλακὴν μὲ τὸν
κοιτητήν. ²²) Ἀρτιγενής. ²³) Ἀγρός. ²⁴) Δώρα τῆς αὐγῆς, τὴν δρόσον. ²⁵) Ὡς ἡ γαρυφύλη.
²⁶) Ὅσῃν καὶ ἂν ἔχῃ ἡ παρούσα ὥρα ταραχὴν. ²⁷) Θλίψιν. ²⁸) Παραβάλλει αὐτὴν μὲ
τὴν ἀσθενὴ κάλαμον, ἐνδίδουσαν εἰς τὴν πνοὴν τοῦ ἀνέμου. ²⁹) Ἄν ὑπάρχωσι.
³⁰) Γόνιμος ἀπάτη. Ἔννοεῖ τὸν κόσμον ὅλον βλέπων ὑπὸ ἐπαγωγὰ χρώματα. ³¹) Ἀπὸ
τῶν δίκτυα τοῦ σκληροῦ ὀρνιθοθήρου. ³²) Ἡ Φιλομήλα, ἡ χελιδὼν.

Est-ce à moi de mourir¹⁵? Tranquille je m'endors,
 Et tranquille je veille; et ma veille aux remords
 Ni mon sommeil ne sont en proie¹⁶.
 Ma bienvenue¹⁷ au jour me rit dans tous les yeux¹⁸;
 Sur des fronts abattus mon aspect dans ces lieux
 Ranime presque de la joie.
 Mon beau voyage encore et si loin de sa fin!
 Je pars, et des ormeaux¹⁹ qui bordent le chemin
 J'ai passé les premiers à peine.
 Au banquet de la vie à peine commencé,
 Un instant seulement mes lèvres ont pressé
 La coupe en mes mains encore pleine²⁰.
 Je ne suis qu'au printemps; je veux voir la moisson,
 Et comme le soleil, de saison en saison²¹
 Je veux achever mon année.
 Brillante sur ma tige et l'honneur du jardin²²,
 J'ai n'ai vu luire encore que les feux du matin;
 Je veux achever ma journée.
 O Mort! tu peux attendre; éloigne, éloigne-toi;
 Va consoler les cœurs que la honte, l'effroi,
 Le pâle désespoir dévore:
 Pour moi Palès encore à des asiles verts,
 Les amours, des baisers²³; les Muses, des concerts:
 Je ne veux point mourir encore.
 — Ainsi, triste et captif²⁴, ma lyre toutefois
 S'éveillait, écoutant ces plaintes, cette voix,
 Ces vœux d'une jeune captive;
 Et, secouant le faix de mes jours languissants,
 Aux douces lois des vers je pliais les accents²⁵
 De sa bouche aimable et naïve.
 Ces chants, de ma prison témoins harmonieux,
 Feront à quelque amant²⁶ des loisirs studieux
 Chercher quelle fut cette belle.
 La grâce décorait son front et ses discours:
 Et, comme elle, craindront de voir finir leurs jours²⁷
 Ceux qui les passeront près d'elle.

¹⁵) Πρέπει ἐγὼ ν' ἀποθάνω; ¹⁶) Δὲν εἶναι παραδεδομένοι εἰς τύψεις συνειδότος. ¹⁷) Ἡ ἐπ' ἀνοδος μὲν, τὸ κελῶς ἤλθες. ¹⁸) Δηλ. ὅλοι οἱ ὀφθαλμοὶ μὲ προσμειδιῶσιν ὅταν ἐπαγγέλωμαι εἰς τὴν ἡμέραν, ὅταν ἐξυπνῶ. ¹⁹) Ἐννοεῖ μεταφορικῶς τὰ ἔτη τῆς ἡλικίας τῆς. ²⁰) Ἡτις εἶναι ἀκόμῃ πλήρης. ²¹) Μεταβαίνουσα ἀπὸ ὥρας εἰς ὥραν τῶ ἐτους. ²²) Οὕσα ἐγὼ τοῦ κή- που τὸ ἐννεύλισμα. ²³) Οἱ ἔρωτες ἔχουσι δι' ἐμὲ φιλήματα. ²⁴) Ἐνῶ ἐγὼ ἤμην τε- θλιμμένος καὶ αἰγυμάλωτος. ²⁵) Δηλ. ἐπιχοῦργουν ἐγὼ ὅσα ἐκείνη ἔλεγεν. ²⁶) Φίλον τῆς μελέτης. ²⁷) Ὅσοι συζῶσι μετ' αὐτῆς πόσον εὐτυχεῖς θέλουσιν εἶσθαι, ὥστε θέλουσι προσεῖσθαι τὸν θάνατον.

H.

J. PARNY.

Ἰππότης Εὐάριστος Δασίτης Παρνῆς, γεννηθεὶς 1753, ἀποθανὼν 1814, ἔγραψεν ἔλεγους καὶ ποιήματα.

COMPLAINTE.

NAISSEZ, mes vers, soulagez mes douleurs,
Et sans effort coulez avec mes pleurs.
Voici d'Emma la tombe solitaire;
Voici l'asile où dorment ses vertus¹.
Charmente Emma! tu passas sur la terre
Comme un éclair qui brille et qui n'est plus².
J'ai vu la mort dans une ombre soudaine
Envelopper l'aurore de tes jours,
Et tes beaux yeux se fermant pour toujours
A la clarté renoncer³ avec peine.
Naissez, mes vers, soulagez mes douleurs,
Et sans effort coulez avec mes pleurs.
Ce jeune essaim⁴, cette foule frivole
D'adorateurs qu'enchaînait sa beauté,
Ce monde vain dont elle fut l'idole⁵
Vit son trépas avec tranquillité.
Les malheureux que sa main bienfaisante
A fait passer de la peine⁶ au bonheur,
N'ont pu trouver un soupir dans leur cœur
Pour consoler son ombre gémissante.
Naissez, mes vers, soulagez mes douleurs,
Et sans effort coulez avec mes pleurs.
L'amitié même, oui, l'amitié volage
A retrouvé⁷ les ris et l'enjoûment.
D'Emma mourante elle a chassé⁸ l'image;
Son deuil trompeur n'a duré qu'un moment.
Sensible Emma, douce et constante amie,
Ton souvenir ne vit plus dans ces lieux;
De ce tombeau l'on détourne les yeux,

¹) Κοιμῶνται αἱ ἀρεταὶ τῆς, ἀντὶ κοιμᾶται ἡ ἐνάρετος. ²) Ὁχέτο, ἐγάρθη. ³) Εἶδον τοὺς ὀφθαλμοὺς σου μὲ δυσκολίαν, ἢ ἀκούσιως νὰ ἐγκαταλείψωσι τὸ φῶς τῆς ἡμέρας.

⁴) Τὸ νέον σμήνος τῶν λατρευόντων αὐτήν. ⁵) Τὸ ἀντικείμενον τῆς λατρείας.

⁶) Ἀπὸ τὴν θλίψιν, τὴν δυστυχίαν.

⁷) Εὗρε πάλιν, ἀνέλαβε τὸν γέλωτα (ἐπιλαθομένη).

⁸) Ἀπεδιώξε, δηλ. δὲν διετήρησε.

Ton nom s'efface, et le monde t'oublie.
 Naissez, mes vers, soulagez mes douleurs.
 Et sans effort coulez avec mes pleurs.
 Malgré le temps⁹, fidèle à sa tristesse,
 Le seul amour ne se console pas,
 Et ses soupirs renouvelés sans cesse
 Vont te chercher dans l'ombre du trépas.
 Pour te pleurer je devance¹⁰ l'aurore ;
 L'éclat du jour augmente mes ennuis¹¹ ;
 Je gémis seul dans le calme des nuits ;
 La nuit s'envole, et je gémis encore.
 Vous n'avez point soulagé mes douleurs ;
 Laissez, mes vers, laissez couler mes pleurs.

ÉLÉGIE.

Son âge échappait à l'enfance¹ ;
 Riante comme l'innocence,
 Elle avait les traits² de l'Amour ;
 Quelques mois, quelques jours encore,
 Dans ce cœur pur et sans détour³
 Le sentiment allait éclore⁴.
 Mais le Ciel avait au trépas
 Condamné ces jeunes appas.
 Au Ciel elle a rendu sa vie,
 Et doucement s'est endormie
 Sans murmurer contre ses lois⁵.
 Ainsi le sourire s'efface ;
 Ainsi meurt sans laisser de trace
 Le chant d'un oiseau dans les bois.

⁹) Ἄν καὶ παρέργεται ὁ καιρὸς. ¹⁰) Ἐγείρομαι πρὸ τῆς αὐγῆς. ¹¹) Τὰς θλίψεις (ἰδὲ).
¹) Διέφυγε τὴν παιδικὴν ἡλικίαν, ἤρχιζε νὰ μεταβαλεῖ ἀπὸ τὴν παιδικὴν εἰς τὴν νεανικὴν ἡλικίαν. ²) Τοῦς χαρακτῆρας τοῦ προσώπου, τὴν μορφήν. ³) Ἄδολον, μὴ γνωρίζουσιν ἐλιγμούς, πεινάρματα. ⁴) Τὸ αἰσθημα ἦτον ἔτοιμον ν' ἀναφύῃ, δηλ. ἡ καρδιά ἦν ἔτοιμος ν' ἀρχίσῃ νὰ αἰσθάνηται. ⁵) Ἐναντίον τῶν οὐρανίων νόμων.

I.

MILLEVOYE.

Κάρολος Μιλλεβόυε, γεννηθεὶς 1782, ἀπέθανεν ἀπὸ στηθικὴν ἀσθένειαν 1816. Ἐγραψε διάφορα λυρικά ποιήματα, προσιμα ποιητοῦ, ὅστις ἤθελε καταταχθῇ μετὰ τῶν δεξιωτάτων, ἂν ἄλλος θάνατος δὲν τὸν ἀνέπαζε νέον.

LA CHUTE DES FEUILLES.

DE la dépouille de nos bois¹
 L'automne avait jonché la terre:
 Le bocage était sans mystère²,
 Le rossignol était sans voix.
 Triste et mourant³, à son aurore⁴,
 Un jeune malade, à pas lents,
 Parcourait une fois encore
 Le bois cher à ses premiers ans:
 « Bois, que j'aime! adieu... je succombe⁵;
 Votre deuil me prédit mon sort.
 Et dans chaque feuille qui tombe
 Je vois un présage de mort.
 Fatal oracle d'Épidaure⁶,
 Tu m'as dit: « Les feuilles des bois
 » A tes yeux jauniront encore,
 » Mais c'est pour la dernière fois.
 » L'éternel cyprès⁷ t'environne:
 » Plus pâle que la pâle automne,
 » Tu t'inclines vers le tombeau.
 » Ta jeunesse sera flétrie⁸
 » Avant l'herbe de la prairie,
 » Avant les pampres du coteau. »
 Et je meurs!... De leur froide haleine
 M'ont touché les sombres autans⁹:
 Et j'ai vu comme une ombre vaine¹⁰
 S'évanouir mon beau printemps.

¹) Τὰ πίπτοντα φύλλα. ²) Δὲν εἶχε μυστήρια, διότι τὰ φύλλα δὲν τὸ ἐσκίαζον.

³) Ἐγραψε τοῦτο ὅταν ἡσθάνετο πλησιάζοντα τὸν θάνατον. ⁴) Ἀηλ. εἰς τὴν πρώτην νεότητά του. ⁵) Ἀπονήσκω. ⁶) Χρησμός τῆς Ἐπιδάουρου, τῆς λατρικῆς, διότι εἰς Ἐπιδάουρον ἦτον ὁ περίφημος ναὸς τοῦ Ἀσκληπιοῦ, θεοῦ τῆς λατρικῆς. ⁷) Ἡ αἰωνία κυπαρίσσις, τὸ ἔμβλημα τοῦ θανάτου. ⁸) Θέλει μαρτυρῆ. ⁹) Ὁ σκυτείνος νότος με ἤγγισε μετὰ τὴν ψυχρὰν πνοήν του. Ἐννοεῖ τὸ πνεῦμα τοῦ θανάτου. ¹⁰) Ματαίαν, φρούδην σκιάν.

Tombe, tombe, feuille éphémère !
 Voile aux yeux ce triste chemin¹¹;
 Cache au désespoir de ma mère
 La place où je serai demain¹².
 Mais, vers la solitaire allée,
 Si mon amante échevelée
 Venait pleurer quand le jour fuit¹³,
 Éveille par ton léger bruit
 Mon ombre un instant consolée¹⁴ !
 Il dit, s'éloigne... et sans retour¹⁵ !...
 La dernière feuille qui tombe
 A signalé¹⁶ son dernier jour.
 Sous le chêne on creusa sa tombe...
 Mais son amante ne vint pas
 Visiter la pierre isolée:
 Et le pâtre de la vallée
 Troubla seul du bruit de ses pas
 Le silence du mausolée.

J.

LAMARTINE-

Διφρόντος Λαμαρτίνος, ἀκαδημαϊκός, ζών. Εἰς τῶν ἐξοχωτάτων συγχρόνων ποιητῶν, ἔγραψε διάφορα λυρικά ποιήματα, ἐλεγεία, ἔπη, καὶ εἰς τὸ περὶ περιήγησιν εἰς τὴν Ἀσίαν. Ἀφ' οὗτου δ' ἔλαβεν ἐνεργὸν καὶ πρωτοφυγοῦ μέρος εἰς τὴν ἐσχάτην Γαλλικὴν ἀναστάτῳσιν, ἔγραψε καὶ τινὰ πολιτικὰ καὶ ἱστορικὰ συγγράμματα πρὸς δικαιολόγησιν τοῦ. Θρησκευτικὸν αἰσθημα καὶ φιλοσοφικὴ βαθύτης εἶναι ὁ χαρακτήρ τῆς ἀρχαιοτέρας ποιήσεώς του· μεγίστη δὲ καλλιτέπεια καὶ τόλμη μετὰ γλαφυρότητος ἡνωμένη, ὁ χαρακτήρ τῆς στιχουργίας του. Τὰ ἐξοχώτερα δὲ τῶν ποιημάτων του εἶναι τὰ ἐπιγραφόμενα.

MEDITATIONS POETIQUES.

LE LAC.

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages¹.
 Dans la nuit éternelle² emportés sans retour³.
 Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges⁴
 Jeter l'ancre un seul jour ?
 O lac! l'année à peine a fini sa carrière,

¹¹) Τὴν ὁδὸν τοῦ θανάτου. ¹²) Τοῦ τάφου του. ¹³) Τὸ ἑσπέρας. ¹⁴) Τὴν σκιάν μου ἣτις θέλει παρηγορηθῆ ἐπὶ μίαν στιγμὴν. ¹⁵) Ἀνεπιστρέπτει. ¹⁶) Ἐσημαίωσεν, ἦν τὸ σημεῖον τῆς τελευταίας του ἡμέρας.

¹) Παραλίαι, ἐννοεῖ τὰς τύχας, τὰ συμβάντα πρὸς ᾧ ὁ ἄνθρωπος φέρεται. ²) Τὸ σκότος ἀπὸ τοῦ ὅποιον περικαλύπτεται ἡ ἀνθρώπινος τύχη. ³) Ἀμεταστρέπτει, χωρὶς ἐλπίδα ἐπιστροφῆς. ⁴) Τὸν ὠκεανὸν τῶν ἀπερὸν ἐκτασιν τῶν αἰώνων.

Et près des flots chéris qu'elle⁵ devait revoir,
Regarde! je viens seul m'asseoir sur cette pierre

Où tu la vis s'asseoir!

Tu mugissais ainsi⁶ sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes

Sur ses pieds⁷ adorés.

Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence;
On n'entendait au loin⁸, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence

Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre

Du rivage charmé⁹ frappèrent les échos:

Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère¹⁰

Laissa tomber¹¹ ces mots:

« O temps! suspends ton vol: et vous, heures propices!

» Suspendez votre cours¹²:

» Laissez-nous savourer les rapides délices¹³

» Des plus beaux de nos jours!

» Assez de malheureux ici-bas¹⁴ vous implorent¹⁵,

» Coulez, coulez pour eux:

» Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent¹⁶,

» Oubliez les heureux.

» Mais je demande en vain quelques moments encore,

» Le temps m'échappe et fuit;

» Je dis à cette nuit: Sois plus lente; et l'aurore

» Va dissiper la nuit.

» Aimons donc, aimons donc! de l'heure fugitive,

» Hâtons-nous, jouissons¹⁷!

» L'homme n'a point de port¹⁸, le temps n'a point de rive¹⁹;

» Il coule, et nous passons! »

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse²⁰,

Où l'amour à longs flots²¹ nous verse le bonheur,

S'envolent loin de nous de la même vitesse

Que les jours du malheur?

Eh quoi! n'en pourrions-nous fixer²² au moins la trace?

⁵) Φίλη τω μεθ' ἧς καὶ ἄλλοτε διέπλευσε τὴν λίμνην. ⁶) Καθὼς καὶ τώρα. ⁷) Τοῦς πόδας ἐκαίνης. ⁸) Μακρὰν, περὶ ἡμῶν. ⁹) Καταγοητευθέντος ἀπὸ τοῦς τόνους τοῦτως.

¹⁰) Ἡ ἀγαπητὴ τῆς φωνῆς. ¹¹) Ἐπρόφερεν, ἔψαλε. ¹²) Τὴν πορείαν σας.

¹³) Τὰς ταχέως παρέρχομένας ἡδονάς. ¹⁴) Εἰς τὸν κόσμον τοῦτον. ¹⁵) Σὰς ἐπικαλοῦνται, σας παρακαλοῦσι νὰ διέλθῃτε ταχέως. ¹⁶) Αναρπάξετε τῆς ἡμέρας των, καὶ μετ' αὐτῶν καὶ τὰς μερίμνας των. ¹⁷) Jouissons de l'heure. ¹⁸) Ὁ ἄνθρωπος δὲν ἔχει λιμένα εἰς τὸν ὅποιον νὰ προσορμισθῇ. ¹⁹) Εἶναι ἀπέραντος, ἀνευ ὁχθῆς ἢ πέρατος.

²⁰) Μῆθης, εὐδαιμονίας. ²¹) Ἀφθονώς. ²²) Νὰ στερεώσωμεν, νὰ καταστήσωμεν ἀμνηστικόν, ἀναξίτηλον.

Quoi ! passés²³ pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !
 Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
 Ne nous les rendra plus !
 O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
 Vous, que le temps épargne²⁴ ou qu'il peut rajeunir,
 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
 Au moins le souvenir !
 Qu'il²⁵ soit dans ton repos, qu'il soit dans des orages
 Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,
 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
 Qui pendent sur tes eaux.
 Qu'il soit dans le zephyr qui frémit et qui passe,
 Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés²⁶,
 Dans l'astre au front d'argent²⁷ qui blanchit la surface
 De²⁸ ses molles clartés.
 Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
 Que les parfums légers de ton air embaumé,
 Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
 Tout dise : ils ont aimé !

LE DÉSÉSPOIR.

Lorsque du Créateur la parole féconde¹
 En une heure fatale eut enfanté le monde
 Des germes du chaos,
 De son œuvre imparfaite il détourna² la face,
 Et d'un pied dédaigneux le lançant dans l'espace,
 Rentra dans son repos.
 « Va, dit-il, je te livre à ta propre misère³,
 Trop indigne à mes yeux d'amour ou de colère,
 Tu n'es rien devant moi⁴.
 Roule au gré du hasard⁵ dans les deserts du vide,
 Qu'à jamais⁶ loin de moi le destin soit ton guide
 Et le malheur ton roi. »
 Il dit. Comme un vautour qui plonge⁷ sur sa proie,
 Le Malheur, à ces mots, pousse⁸, en signe de joie,
 Un long gémissement ;
 Et pressant l'univers dans sa serre cruelle,

²³) Παρήλθον (αί στιγμαί). ²⁴) Τῶν ὁποίων φείδεται, τὰ ὅποια δὲν καταστρέφει.

²⁵) Ἡ ἐνθούμιας. ²⁶) Κρότοι τῆς ὄχτης σου, τοὺς ὁποίους ἡ ὄχθη σου ἀντηχεῖ.

²⁷) Τὸν ἀργυρομέτερον ἀστέρα, τὴν σελήνην. ²⁸) Μί.

¹) Γόνιμος, διότι εἶπε καὶ ἐγένετο. ²) Ὁ πλάστης ἀπέστρεψε. ³) Σὲ ἀφήνω εἰς τὴν εὐχαιρίαν σου. ⁴) Ὡς οὐδὲν σὲ θεωρῶ. ⁵) Κατὰ τύχην, κατὰ τὸ δοκοῦν τῆς τύχης.

⁶) Διαιδέω. ⁷) Ὀρμῶ. ⁸) Ἐκπέραται.

Embrasse pour jamais⁹ de sa rage éternelle

L'éternel aliment¹⁰.

Le mal dès lors¹¹ régna dans son immense empire;

Dès lors tout ce qui voit¹² et tout ce qui respire;

Commença de souffrir;

Et la terre et le ciel, et l'âme et la matière,

Tout gémit: et la voix de la nature entière

Ne fut qu'un long soupir¹³.

Levez donc vos regards vers les célestes plaines¹⁴,

Cherchez Dieu dans son œuvre, invoquez dans vos peines

Ce grand consolateur:

Malheureux! sa bonté de son œuvre est absente:

Vous cherchez votre appui; l'univers vous présente

Votre persécuteur.

De quel nom te nommer, ô fatale puissance?

Qu'on t'appelle¹⁵ destin, nature, providence,

Inconcevable loi¹⁶,

Qu'on tremble sous ta main, ou bien qu'on la blasphème;

Soumis ou révolté¹⁷, qu'on te craigne ou qu'on t'aime;

Toujours, c'est toujours toi¹⁸.

Hélas! ainsi que vous¹⁹ j'invoquai l'Espérance;

Mon esprit abusé but avec complaisance²⁰

Son philtre empoisonneur:

C'est elle qui, poussant nos pas dans les abîmes,

De festons et de fleurs couronne les victimes

Qu'elle livre au malheur.

Si du moins au hasard²¹ il décimait les hommes,

Ou si sa main tombait sur tous tant que nous sommes²²

Avec d'égales lois²³!

Mais les siècles ont vu les âmes magnanimes,

La beauté, le génie, ou les vertus sublimes

Victimes de son choix²⁴.

Tel²⁵ quand des dieux de sang²⁶ voulaient en sacrifices

Des troupeaux innocents les sanglantes premices

⁹) Περισφίγγει: διὰ τὴν κρατὴ αἰωνίως. ¹⁰) Τὸν κόσμον, ὅτι εἶναι τροφή τῆς αἰωνίας τοῦ λύσεως. ¹¹) Ἐκτοτε. ¹²) Πᾶν τὸ βλέπον, ὅλα τὰ ὄντα ὅσα ἔχουσιν ὄρασιν.

¹³) Ἡ φωνὴ τῆς φύσεως ὑπῆρξε μακρὸς στεναγμός. ¹⁴) Εἰς τὰς οὐρανίους ἐκτάσεις.

¹⁵) Εἴτε σὲ ὀνομάζωσι. ¹⁶) Ἄν σὲ ὀνομάζωσιν ἀκατάληπτον νόμον. Λέγει δὲ ταῦτα πρὸς τὴν θεῖαν δύναμιν. ¹⁷) Εἴτε εἶναι ὁ ἄνθρωπος ὑποταγμένος εἴτε ἐπανίσταται κατὰ σοῦ. ¹⁸) Μένεις πάντοτε ἡ αὐτή. ¹⁹) Αποτίνεται πρὸς τοὺς ἀνθρώπους εἰς οὗς ἐπεύχοντο καὶ τὴν προτελευταίαν στροφὴν. ²⁰) Εὐχαρίστως. ²¹) Κατὰ τύχην, ὅπως τύχη.

²²) Ὅλους ἡμᾶς, ὅλους ὅσοι εἴμεθα. ²³) Μὲ ἰσοὺς νόμους, ἐξ ἰσοῦ. ²⁴) Ὅτι ἐκλέγει ἡς θύματά του τὸ κάλλος καὶ. ²⁵) Ἄντι Αἰνσι. Βεβιασμένον, διότι τὸ Τελ ἀπαιτεῖ ὡς σιαστικὸν εἰς 8 ν' ἀναφέρεται καὶ μεθ' οὗ νὰ συμπερῶν. ²⁶) Αἱματηροί, αἱμαχαεῖς.

Dans leurs temples cruels,
 De cent taureaux choisis on formait l'hécatombe,
 Et l'agneau sans souillure, et la blanche colombe
 Engraissait⁵⁷ leurs autels.
 Créateur tout-puissant, principe⁵⁸ de tout être!
 Toi pour qui le possible existe avant de naître⁵⁹!
 Roi de l'immensité!
 Tu pouvais cependant, au gré de ton envie⁶⁰,
 Puiser pour tes enfants le bonheur et la vie
 Dans ton éternité!
 Sans t'épuiser jamais, sur toute la nature
 Tu pouvais à longs flots⁶¹ répandre sans mesure⁶²
 Un bonheur absolu:
 L'espace, le pouvoir, le temps, rien ne te coûte⁶³:
 Ah! ma raison frémit; tu le pouvais sans doute:
 Tu ne l'as pas voulu!
 Quel crime avons-nous fait pour mériter⁶⁴ de naître?
 L'insensible néant t'a-t-il demandé l'être⁶⁵,
 Ou l'a-t-il accepté?
 Sommes-nous, ô hasard! l'œuvre de tes caprices?
 Ou plutôt, Dieu cruel, fallait-il nos supplices
 Pour ta félicité⁶⁶?
 Montez donc vers le ciel, montez, encens qu'il aime,
 Soupirs, gémissements, larmes, sanglots, blasphème,
 Plaisirs⁶⁷, concerts divins;
 Cris du sang, voix des morts, plaintes inextinguibles⁶⁸,
 Montez, allez frapper les voûtes insensibles
 Du palais des Destins!
 Terre, élève ta voix; cieux, répondez; abîmes,
 Noirs séjours, où la mort entasse ses victimes,
 Ne formez qu'un soupir⁶⁹!
 Qu'une plainte éternelle accuse la nature,
 Et que la douleur donne à toute créature
 Une voix pour gémir!
 Du jour où⁷⁰ la nature, au néant arrachée⁷¹
 S'échappa de tes mains⁷² comme une œuvre ébauchée,
 Qu'as-tu vu cependant?
 Au désordre du mal la matière asservie,

⁵⁷) Ἐλπίσιν, αἱμάτοσιν. ⁵⁸) Ἀρχή, πηγὴ. ⁵⁹) Πᾶν τι εἶναι δυνατόν, καὶ τὸ μὴ ὁπάρχον. ⁶⁰) Κατὰ τὴν θέλησίν σου. ⁶¹) Ἀφθόνως. ⁶²) Ἀμέτρως. ⁶³) Δὲν σοὶ εἶναι ἀκριβὲς, τὰ ἔχεις ἄφθονα. ⁶⁴) Ὡστε νῦν γίνωμεν ἄξιαι. ⁶⁵) Τὴν ὕπαρξιν. ⁶⁶) Διὰ τὴν εὐδαιμονίαν εἰς αὐτὴν ἀνάγκη τῶν βασάνων μας. ⁶⁷) Οἱ στεναγμοὶ κατὰ τὴν ἡδονὰς θεταί.

⁶⁸) Ἀσβεστοί, αἰώνιοι. ⁶⁹) Ὅλα ὑμῶν ἀπετελέσατε ἓνα στεναγμόν. ⁷⁰) Ἀφ' ἧς ἡμέρας. ⁷¹) Ἐξελθούσα τοῦ μὴ ὄντος. ⁷²) Διέφυγε τὰς χεῖράς σου, ἐκρήθη ἀπὸ τὰς χεῖράς σου.

Toute chair⁴⁵ gémissante, hélas ! et toute vie
 Jalouse du néant⁴⁶ !
 Des éléments rivaux les luttes intestines⁴⁷,
 Le temps qui flétrit tout, assis sur les ruines
 Qu'entassèrent ses mains,
 Attendant⁴⁸ sur le seuil tes œuvres éphémères,
 Et la mort étouffant dès le sein⁴⁹ de leurs mères
 Les germes des humains⁵⁰ !
 La vertu succombant sous l'audace impunie,
 L'imposture en honneur⁵¹, la vérité bannie ;
 L'errante liberté
 Aux dieux vivants⁵² du monde offerte en sacrifice ;
 Et la force, partout, fondant de l'injustice
 Le règne illimité !
 La valeur sans les dieux⁵³ décidant des batailles⁵⁴ !
 Un Caton, libre encor, déchirant ses entrailles,
 Sur la foi de Platon⁵⁵ !
 Un Brutus qui, mourant pour la vertu qu'il aime,
 Doute au dernier moment de cette vertu même,
 Et dit : « Tu n'es qu'un nom !... »
 La fortune toujours du parti des grands crimes⁵⁶ !
 Les forfaits couronnés⁵⁷, devenus légitimes !
 La gloire au prix⁵⁸ du sang !
 Les enfants héritant l'iniquité des pères !
 Et le siècle qui meurt racontant ses misères
 Au siècle renaissant !
 Et quoi ! tant de tourments, de forfaits, de supplices,
 N'ont-ils pas fait fumer d'assez de sacrifices⁵⁹
 Tes lugubres autels ?
 Ce soleil, vieux témoin des malheurs de la terre,
 Ne fera-t-il pas naître un seul jour qui n'éclaire⁶⁰
 L'angoisse des mortels ?
 Héritiers des douleurs⁶¹ victimes de la vie,
 Non, non, n'espérez pas que sa rage assouvie⁶²

⁴⁵ Εἶδας πᾶσαν σάρκα. ⁴⁶ Φθονοῦσαν, ἐπιθυμοῦσαν τὸ μὴ εἶναι.

⁴⁷ Ὅλοι αἱ τέσσαρες ἐπόμενοι στροφᾶι συνπακούουσι τὸ εἶδός.

⁴⁸ Περιμένων διὰ τὰ καταστρέψῃ. ⁴⁹ Ἀμέσως ἀπὸ τὸν μαστὸν, εἰς τὸν μαστὸν ἀκόμη εὐρισκόμενα. ⁵⁰ Ἄντι, τὰ βρέφη. ⁵¹ Τιμωμένην. ⁵² Ζῶντας θεοὺς λέγει τοὺς τυράννους. ⁵³ Ἄνευ τῶν θεῶν, δηλ. ὅχι κατὰ δικαιοσύνην. ⁵⁴ Διακρίνουσαν τὰς μάχας, δίδουσαν τὴν νίκην. ⁵⁵ Πιστεύσας τὸν Πλάτωνα ὁ Κᾶτων ἐθανατώθη ἀναγινώσκων τὸ περὶ ἀθανασίας τῆς ψυχῆς τοῦ Πλάτωνος. ⁵⁶ Τὴν τύχην βοηθοῦσαν τοὺς μεγάλους ἐγκληματαίτας. ⁵⁷ Τὰ ἐστεμμένα ἐγκλήματα, τὰ τῶν βασιλέων. ⁵⁸ Ἀγοραζομένην δι' αἵματος. ⁵⁹ Μὲ ἀρκετὰς θυσίας. ⁶⁰ Δὲν θέλει γεννήσῃ μίαν ἡμέραν μὴ φωτίζουσαν δυστυχήματα. ⁶¹ Οἱ διαδεχόμενοι τὰς θλίψεις ἀπὸ τοῦ χρόνου των. ⁶² Ὅτι θέλει χορηγεῖν καὶ θέλει ἀποκοιμησθαι.

Endorme le Malheur.

Jusqu'à ce que la Mort, ouvrant son aile immense,
Engloutisse à jamais dans l'éternel silence
L'éternelle douleur!

LE VALLON.

Mon cœur, lassé de tout, même de l'espéra
N'ira plus de ses vœux¹ importuner le sort²;
Pretez-moi seulement, vallon de mon enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la mort.
Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée:
Du flanc de ses coteaux pendent des bois épais,
Qui, courbant³ sur mon front leur ombre entremêlée,
Me couvrent tout entier de silence et de paix.
Là deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure
Tracent⁴ en serpentant les contours du vallon;
Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.
La source de mes jours comme eux s'est écoulée:
Elle a passé sans bruit, sans nom, et sans retour⁵!
Mais leur onde⁶ est limpide, et mon âme troublée
N'aura pas réfléchi⁷ les clartés d'un beau jour.
La fraîcheur de leurs lits, l'ombre qui les couronne⁸,
M'enchaîne⁹ tous les jours sur les bords des ruisseaux;
Comme un enfant bercé par un vent monotone,
Mon âme s'assoupit au murmure des eaux.
Ah! c'est là qu'entouré d'un rempart de verdure,
D'un horizon¹⁰ borné qui suffit à mes yeux¹¹,
J'aime à fixer mes pas¹², et, seul dans la nature,
A n'entendre que l'onde, à ne voir que les cieux.
J'ai trop¹³ vu, trop senti, trop aimé dans ma vie;
Je viens chercher vivant le calme du Léthé¹⁴:
Beaux lieux, soyez pour moi ces bords où l'on oublie!
L'oubli seul désormais est ma félicité.
Mon cœur est en repos mon âme est en silence.
Le bruit lointain du monde expire¹⁵ en arrivant,

¹) Μὴ τὰς εὐχάς, τὰς παρακλήσεις της. ²) Δὲν θέλει ἐνοχλήσει τὴν τύχην παρακαλοῦσα αὐτήν. ³) Κάμπτοντα, ῥίπτοντα. ⁴) Διαγαράττουσιν, ἀντὶ, παρακολουθοῦσι.

⁵) Χωρὶς ἐλπίδος ἐπιστροφῆς. ⁶) Τῶν ῥυακίων. ⁷) Δὲν θέλει ἀντανακλάσει.

⁸) Τὰς ἐπιστρέφει, ἐπικαλύπτει. ⁹) Μὴ δεσμεύει, μὴ κρατεῖ προσηλωμένον.

¹⁰) Συνπακούεται τὸ περιστοιχούμενος. ¹¹) Ἐπαρκεῖ εἰς τοὺς ὀφθαλμούς μου, θηλ. αἱ ὀφθαλμοὶ μου δὲν ἔχουσιν ἀνάγκην μεγαλητέρου. ¹²) Νὰ προσηλώσω τὰ βήματά μου, νὰ σταθῶ. ¹³) Ἐπὶ τὸ διόν, πολὺ. ¹⁴) Τῆς λήθης. ¹⁵) Ἐκπνέει, παύει.

Comme un son éloigné qu'affaiblit la distance,
 A l'oreille incertaine⁴⁶ apporté par le vent,
 D'ici je vois la vie, à travers un nuage,
 S'évanouir⁴⁷ pour moi dans l'ombre du passé;
 L'amour seul est resté, comme une grande image
 Survit seul au réveil⁴⁸ dans un songe effacé.
 Repose toi, mon âme, en ce dernier asile,
 Ainsi qu'un voyageur qui, le cœur plein d'espoir,
 S'assied avant d'entrer aux portes de la ville,
 Et respire un moment l'air embaumé du soir.
 Comme lui, de nos pieds secouons la poussière:
 L'homme par ce chemin⁴⁹ ne repasse jamais:
 Comme lui, respirons au bout de la carrière
 Ce calme avant-coureur⁵⁰ de l'éternelle paix.
 Tes jours⁵¹, sombres et courts comme des jours d'automne,
 Déclinent⁵² comme l'ombre au penchant des coteaux:
 L'amitié te trahit la pitié t'abandonne,
 Et, seule, tu descends le sentier des tombeaux.
 Mais la nature est là⁵³ qui t'invite et qui t'aime:
 Plonge-toi dans son sein, qu'elle t'ouvre toujours:
 Quand tout change pour toi, la nature est la même,
 Et le même soleil se lève sur tes jours.
 De lumière et d'ombrage elle⁵⁴ t'entoure encore;
 Détache⁵⁵ ton amour des faux biens que tu perds!
 Adore ici l'écho⁵⁶ qu'adorait Pythagore,
 Prête avec lui l'oreille⁵⁷ aux célestes concerts.
 Suis le jour⁵⁸ dans le ciel, suis l'ombre sur la terre;
 Dans les plaines de l'air vole avec l'aiglon;
 Avec les doux rayons de l'astre de mystère⁵⁹
 Glisse à travers les bois dans l'ombre du vallon.
 Dieu, pour le concevoir⁶⁰ à fait l'intelligence;
 Sous la nature⁶¹ enfin découvre son auteur.
 Une voix à l'esprit parle dans son silence⁶²;
 Qui n'a pas entendu cette voix dans son cœur!

⁴⁶ Τὸ ὥτιον ἀμφιβάλλον περὶ τοῦ ἤγους τούτου. ⁴⁷ Ἐκλείπουσαν, διασκεδαζομένην.
⁴⁸ Ὅταν ἐξυπνῶμεν διαμένει μόνη ἐξ ἐνός ἐξαλειφθέντος ὄναιρου. ⁴⁹ Τὸν δρόμον τῆς
 ζωῆς. ⁵⁰ Προειδοποιῶν, προμαντεύων τὴν εἰρήνην. ⁵¹ Λέγει πρὸς τὴν ψυχὴν αὐ-
⁵² τῆς. ⁵³ Ἐκλείουν πρὸς τὸ τέλος των. ⁵⁴ Ἰδοὺ. ⁵⁵ Ἡ φύσις. ⁵⁶ Ἀπόσπασε.
⁵⁷ Τὴν ἡγῶν τοῦ παντός, τῶν ἐπουρανίων σφαιρῶν. ⁵⁸ Ἀκροάσθητι. ⁵⁹ Τὸ φῶς.
⁶⁰ Τῆς σελήνης. ⁶¹ Διὰ τὸ ἀντιλαμβάνηται αὐτοῦ, καὶ νᾶ τὸν ἐννοῇ.
⁶² Ἐπὶ τὸ κάλυμμα τῆς φύσεως. ⁶³ Τὴν σιωπὴν τῆς φύσεως.

K.

CASIMIR DELAVIGNE.

Κασίμιρος Δελαβίγνος, γεννηθείς 1794, ἀπεθανὼν ἐν 1843, εἰς τῶν διασημοτέρων ποιητῶν τῆς Γαλλίας ἐν τῷ παρόντι αἰῶνι, ἔγραψεν ἐλεγεία, τραγῳδίας, κωμῳδίας. Μεταξὺ τῶν πρώτων διακρίνονται τὰ ΜΕΣΣΗΝΙΑΚΑ (Messéniennes), ὧσαί ἐπονομασθῆσαι ἀπὸ τὰ ἐλεγεία τὰ ὅποια ἔφαλλον οἱ Μεσσήνιοι ἐπὶ τῆς ἐκλωθείσης πατρίδος τῶν

MESSÉNIENNE I.

LE JEUNE DIACRE ou LA GRÈCE CHRÉTIENNE.

A. M. POUQUEVILLE¹.

De Messène au cercueil, fille² auguste et plaintive,
 Muse des grands revers et des nobles douleurs,
 Désertant ton berceau³, tu pleuras nos malheurs⁴;
 Comme la Grèce alors la France était captive, . .
 De Messène au cercueil fille auguste et plaintive,
 Reviens sur ton berceau, reviens verser des pleurs.
 Entre le mont Évan et le cap de Ténare⁵,
 La mer baigne les murs de la triste Coron;
 Coron, nom malheureux, nom moderne⁶ et barbare,
 Et qui de Colonis détrôna le beau nom.
 Les Grecs ont tout perdu: la langue de Platon,
 La palme⁷ des combats, les arts et leurs merveilles,
 Tout, jusqu'aux noms divins qui charmaient nos oreilles.
 Ces murs battus des eaux⁸, à demi renversés
 Par le choc des boulets que Venise a lancés¹⁰,
 C'est Coron. Le croissant¹¹ en dépeupla¹² l'enceinte;
 Le Turc y règne en paix au milieu des tombeaux.
 Voyez-vous ces turbans errer sur les créneaux?

¹) Γαλλικὸν τρόφενος εἰς Ἠπείρου, γράφας περιήγησιν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ ἱστορίαν τῆς Ἑλληνικῆς Ἰουστινιανῆς. ²) Ἀποτείνεται πρὸς τὴν Μοῦσαν ἧτις ἔφαλλε τῆς Μεσσηνίας τὰ δυστυχήματα, ὡς προτιθέμενος νὰ ψάλλῃ ὁμοίας συμφορὰς καὶ ἄλλων λαῶν.

³) Ἐγκαταλείψασα τὴν πατρίδα τῆς. ⁴) Εἰς ἄλλα ἐλεγεία τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ, ἀφαιρῶντα τὴν Γαλλίαν. ⁵) Ἐξας, λόφος παρὰ τὴν Σπέρτην. Ταινάρου, τὸ μεσημβρινώτατον ἀκρωτήριον τῆς Πελοποννήσου εἰς Λακωνίαν, τὴν σήμερον Μάλεας. ⁶) Ἀπατάται ὁ ποιητὴς τῆς νομιζῶν τῆς Κορώνης τὸ ὄνομα νέον. Ὀνομάσθη οὕτως ἐπὶ Ἐπαμεινώνδου, ἡ ἀρχαιότερον καλούμεναι Αἴπειρα. Ἡ δὲ Κολωνίς, ἡ μᾶλλον Κολωνίδες, ἦτον ἄλλη πόλις ἐγγὺς τῆς Κορώνης καυμένη. Παυσαν. Μεσσην. λδ'. Ὅσα δὲ προσθέται ὁ φιλέλλην ποιητὴς περὶ τῆς νέας μας γλώσσης ἀποδοτέα εἰς τὴν ἄγνοιαν αὐτῆς καὶ εἰς τὴν ἄλλοτε ἐπικρατούσαν περὶ αὐτῆς πρόληψιν ὡς περὶ γλώσσης ἐκθροβρωθείσης ὑπὸ τῶν ξένων κυγόν.

⁷) Τὸν φοῖνικα, δηλ. τὸ τρόπαιον. ⁸) Μέχρι καὶ αὐτῶν, ὡς καὶ αὐτά. ⁹) Ὑπὸ τῶν κυμάτων. ¹⁰) Ἐπὶ τῆς Ἑνετικῆς κατακτῆσεως τῆς Πελοποννήσου. ¹¹) Ἡ ἡμισέληνος, ἐμβλημα τῶν Τούρκων. ¹²) Ἐρημώσας.

Du profane étendard qui chassa la croix sainte,
 Voyez vous, sur les tours, flotter les crins¹⁵ mouvans?
 Entendez-vous, de loin, la voix de l'infidèle,
 Qui se mêle au bruit sourd¹⁶ de la mer et des vents?
 Il veille¹⁷, et le mousquet dans ses mains étincelle.
 Aux bords de l'horizon le soleil suspendu,
 Regarde cette plage, autrefois florissante,
 Comme un amant en deuil, qui, pleurant son amante,
 Cherche encore dans ses traits¹⁸ l'éclat qu'ils ont perdu,
 Et trouve, après la mort, sa beauté plus touchante¹⁹.
 Que cet astre, à regret, s'arrache à ses amours²⁰!
 Que la brise du soir est douce est parfumée!
 Que des feux d'un beau jour la mer brille enflammée²¹!
 Mais pour un peuple esclave il n'est plus²² de beaux jours.
 Qu'entends-je ? C'est le bruit de deux rames pareilles,
 Ensemble s'élevant, tombant d'un même effort²³,
 Qui de leur chute égale ont frappé²⁴ mes oreilles.
 Assis dans un esquif, l'œil tourné vers le bord,
 Un jeune homme, un chrétien, glisse²⁵ sur l'onde amère.
 Il remplit²⁶ dans le temple un humble ministère²⁷:
 Ses soins parent²⁸ l'autel; debout sur les degrés²⁹,
 Il fait fumer l'encens³⁰, répond aux mots sacrés,
 Et présente le vin durant le saint mystère.
 Les rames de sa main s'échappent³¹ à la fois;
 Un luth³², qui le remplace³³, a frémi³⁴ sous ses doigts.
 Il chante... Ainsi chantaient David et les prophètes;
 Ainsi, troublant le cœur des pâles³⁵ matelots,
 Un cri sinistre et doux retentit sur les flots,
 Quand l'Alcyon³⁶ gémit, au milieu des tempêtes.

- α Beaux lieux, où je n'ose m'asseoir,
- β Pour vous chanter dans ma nacelle,
- γ Au bruit des vagues, chaque soir,
- δ J'accorde ma lyre fidèle³⁷;

¹⁵ Τὰς ἱππεύους τρίχας (τὰς ὁποίας οἱ Τούρκοι ἔχον εἰς τὰς σημαίας των), τὰ τούγια.
¹⁶ Ἰπποκρυφόν, βομβοῦντα. ¹⁷ Ὁ ἄπιστος. Ἐννοεῖ δὲ τὸν σκοπὸν, τὸν φρουρὸν τῶν
 Τούρκων. ¹⁸ Τοὺς χαρακτηρισμοὺς τοῦ προσώπου της. ¹⁹ Περιπεπαιστωμένην, θελκτικωτέραν.
²⁰ Ἀποσπᾶται ἀπὸ τὸ ἀντικείμενον τοῦ ἐρωτός του, τὴν γῆν τῆς Ἑλλάδος.
²¹ Πόσον ἡ θάλασσα λάμπει καιομένη ἀπὸ τὰς φλόγας (τὰ φῶτα) ὠραίας ἡμέρας.
²² Δὲν ὑπάρχουσι πλέον. ²³ Διὰ τῆς αὐτῆς προσπάθειας, συγχρόνως. ²⁴ Ἐπληξάν
 τὰ ὡτά μου, τὴν ἀκοήν μου. ²⁵ Ὀλισθαίνει, ἀντὶ πλέει. ²⁶ Ἐκπληροῖ.
²⁷ Ἰατρεῖαν. ²⁸ Ἀντὶ κοσμεῖ τὸν βωμὸν διὰ τῶν φροντίδων του, δηλ. εἶναι διάκονος.
²⁹ Εἰς τὰς βαθμίδας τοῦ ἱεροῦ βήματος. ³⁰ Θυμιάζει. ³¹ Ἐκφεύγουσι τῆς χειρὸς τα.
³² Λαούτον, εἶδος κιθάρας. ³³ Δηλ. τὸ ὅποιον λαμβάνει ἀπ' οὗ ἄφῃτος τὰς κώπας.
³⁴ Ἠχῆσεν. ³⁵ Ὡχρῶν ἀπὸ φόβου. ³⁶ Ἀλκυὼν, πτηνὸν θαλάσσιον. ³⁷ Τονίζω τὴν
 λύραν μου διὰ τὰς ψάλλω.

- » Et je pleure sur nos revers,
 » Comme les Hébreux dans les fers³⁸,
 » Quand Sion descendit du trône³⁹,
 » Pleuraient aux pieds des saules verts,
 » Près les fleuves de Babylone.
 » Mais dans les fers, Seigneur, ils pouvaient t'adorer;
 » Du tombeau de leur père ils parlaient sans alarme⁴⁰;
 » Souffrant ensemble, ensemble ils pouvaient espérer;
 » Il leur était permis de confondre⁴¹ leurs larmes,
 » Et je m'exile pour pleurer.
 » Le ministre⁴² de ta colère
 » Prive la veuve et l'orphelin
 » Du dernier vêtement de lin
 » Qui sert de voile à leur misère⁴³.
 » De leurs mains il reprend encore
 » Comme un vol fait à son trésor⁴⁴,
 » Un épi glané⁴⁵ dans nos plaines;
 » Et nous ne buvons qu'à prix d'or⁴⁶
 » L'eau qui coule de nos fontaines.
 » De l'or! ils l'ont ravi sur nos autels en deuil⁴⁷;
 » Ils ont brisé des morts la pierre sépulcrale,
 » Et de la jeune épouse écartant⁴⁸ le linceuil,
 » Arraché⁴⁹ de son doigt la bague nuptiale,
 » Qu'elle emporta⁵⁰ dans le cercueil.
 » O nature, ta voix si chère
 » S'éteint⁵¹ dans l'horreur du danger;
 » Sans accourir pour la venger
 » Le frère voit frapper son frère;
 » Aux tyrans qu'il n'attendait pas,
 » Le vieillard livre le repas
 » Qu'il a dressé⁵² pour sa famille;
 » Et la mère, au bruit de leurs pas,
 » Maudit la beauté de sa fille.
 » Le lévite⁵³ est en proie⁵⁴ à leur férocité;
 » Ils flétrissent la fleur de son adolescence,
 » Ou, si d'un⁵⁵ saint courroux son cœur s'est révolté,
 » Chaste victime, il tombe avec son innocence

³⁸) Οί δέσμοι, οί δούλοι Ιουδαίoi. ³⁹) Απώλετο τὸ κράτος τῆς. ⁴⁰) Ἀφόβως.
⁴¹) Νὰ συμμιγνύωσι. ⁴²) Ὁ Τούρκος, ὁ ὑπουργός, ἐκτελεστής τῆς ἐργῆς σου.
⁴³) Συγκαλύπτει τὴν πέναν των. ⁴⁴) Ὡς κλοπιμαῖον ἐκ τοῦ θησαυροῦ του.
⁴⁵) Σταχυολογηθέν. ⁴⁶) Διὰ χρυσοῦ, πληρόνους το. ⁴⁷) Τοὺς πεινήφοροντας θυ-
 μούς μας. ⁴⁸) Ἀνοίγοντες. ⁴⁹) Δηλ. ils ont arraché. ⁵⁰) Τὸ ὁποῖον ἔλαβε μεθ' ἐ-
 αὐτης. ⁵¹) Σθέννυται, δὲν ἀκούεται. ⁵²) Ἐποίησεν. ⁵³) Ὁ νέος ἱερεὺς. ⁵⁴) Γίνεται
 θύμα. ⁵⁵) Νὰ.

- » Sous le bâton ensanglanté.
- » Les rois, quand il faut nous défendre,
- » Sont avarés de leurs soldats⁵⁵.
- » Ils se disputent des États⁵⁶,
- » Des peuples, des cités en cendre,
- » Et tandis que sous les couteaux,
- » Le sang chrétien à longs ruisseaux⁵⁷,
- » Inonde la terre où nous sommes,
- » Comme on partage des troupeaux.
- » Les rois se partagent des hommes.
- » Un récit qui s'efface⁵⁷, ou quelques vains⁵⁸ discours.
- » A des indifférens parlent⁵⁹ de nos misères,
- » Amusent de nos pleurs⁶⁰ l'oisiveté des cours:
- » Et nous sommes chrétiens, et nous avons des frères,
- » Et nous expirons sans secours!
- » L'oiseau des champs trouve un asile
- » Dans le nid qui fut son berceau⁶¹,
- » Le chevreuil sous un arbrisseau,
- » Dans un sillon le lièvre agile;
- » Effrayé par un léger bruit,
- » Le ver qui serpente et s'enfuit
- » Sous l'herbe ou la feuille qui tombe⁶²,
- » Échappe au pied⁶³ qui le poursuit...
- » Notre asile à nous⁶⁴, c'est la tombe!
- » Heureux qui meurt chrétien! Grand Dieu, leur cruauté
- » Veut convertir⁶⁵ les cœurs par le glaive et les flamme
- » Dans le temple où tes saints prêchaient la vérité,
- » Où de leur bouche d'or descendaient⁶⁶ dans nos âmes
- » L'espérance et la charité.
- » Sur ce rivage, où des idoles
- » S'éleva l'autel réprouvé,
- » Ton culte pur s'est élevé
- » Des semences de leurs paroles⁶⁷.
- » Mais cet arbre⁶⁸, enfant des déserts,
- » Qui doit ombrager l'univers,
- » Fleurit pour nous sur des ruines,
- » Ne produit que des fruits amers,

⁵⁵) Φείδονται τῶν στρατιωτῶν τῶν. ⁵⁶) Διαμρισθητοῦσι τὰς ἐπικρατείας, φιλονεικοῦσι περὶ τῆς ἀποκτήσεως τῶν. ⁵⁷) Κρουνηδόν. ⁵⁸) Ἐξαλείφεται, λησμονεῖται.

⁵⁹) Μάταιοι, περὶόντες. ⁶⁰) Διηγούνται. ⁶¹) Διασκεδάζουσι διὰ τῶν δακρύων μας.

⁶²) Ἐν τῇ ἐγεννήθη. ⁶³) Φεύγει ὑπὸ τὸ γόρτον ἢ τὸ φύλλον. ⁶⁴) Διαφεύγει τὸν πόδα.

⁶⁵) Τὸ ἡμέτερον ἄστυον. ⁶⁶) Νὰ μεταπέλῃ εἰς τὴν θρησκείαν τῶν. ⁶⁷) Εἰσέδουσιν.

⁶⁸) Ἐκ τοῦ σπέρματος τῶν λόγων τῶν ἁγίων σου ἀνέβη ἡ καθαρὰ λατρεία σου.

⁶⁹) Τὸ δένδρον τῆς θρησκείας.

» Et meurt⁶⁹ tranché dans ses racines.
 » O Dieu, la Grèce libre en ses jours glorieux,
 » N'adorait pas encore ta parole éternelle;
 » Chrétienne, elle est aux fers, elle invoque les cieux.
 » Dieu vivant, seul vrai Dieu, feras-tu moins pour elle
 » Que⁷⁰ Jupiter et ses faux dieux ? »
 Il chantait, il pleurait, quand d'une tour voisine
 Un musulman se lève, il court, il est armé.
 Le turban du soldat sur son mousquet s'incline⁷¹,
 L'étincelle jaillit, le salpêtre⁷² a fumé⁷³,
 L'air siffle, un cri s'entend... l'hymne pieux expire.
 Ce cri, qui l'a poussé⁷⁴? vient-il de ton esquif?
 Est-ce toi qui gémis, Léviite? est-ce ta lyre
 Qui roule de tes mains avec ce bruit plaintif?
 Mais de la nuit déjà tombait le voile sombre⁷⁵;
 La barque se perdant sous un épais brouillard,
 Et sans rame, et sans guide, errait comme au hasard⁷⁶
 Elle resta muette⁷⁷ et disparut dans l'ombre.
 La nuit fut orageuse. Aux premiers feux⁷⁸ du jour,
 Du golfe avec terreur mesurant l'étendue⁷⁹,
 Un vieillard attendait, seul, au pied de la tour⁸⁰.
 Sous des flocons d'écume un luth frappe sa vue⁸¹,
 Un luth qu'un plomb mortel⁸² semble avoir traversé,
 Qui n'a plus qu'une corde à demi détendue,
 Humide, et rouge encore d'un sang presque effacé.
 Il court vers ce débris; il se baisse, il le touche...
 D'un frisson douloureux soudain son corps frémit;
 Sur les tours de Coron il jette un œil⁸³ farouche,
 Veut crier... la menace expire⁸⁴ dans sa bouche,
 Il tremble à leur aspect⁸⁵ se détourne et gémit.
 Mais du poids qui l'opprime enfin son cœur se lasse⁸⁶;
 Il fuit les yeux⁸⁷ cruels qui gênent ses douleurs,
 Et regardant les cieux, seuls témoins de ses pleurs,
 Le long des flots⁸⁸ bruyants il murmure à voix basse:
 « Je t'attendais hier, je t'attendis longtemps;
 » Tu ne reviendras plus, et c'est toi qui m'attends! »

⁶⁹ Μαρτύρεται. ⁷⁰ Ἀφ' ὅτι ἔπραξαν. ⁷¹ Διότι ἔκλινε τὴν κεφαλὴν διὰ τὴν σκο-
 πύδα. ⁷² Συνεκδοχικῶς ἀντὶ τῆς πυρίτις. ⁷³ Ἐκπνέει, δηλ. μεταβλήθη ἡδὴ εἰς κα-
 πνὸν, ἀναψέ. ⁷⁴ Τίς ἐξέπειψε τὴν κραυγὴν ταύτην; ⁷⁵ Τὸ σκότος. ⁷⁶ Ὡς κατὰ
 τύχην. ⁷⁷ Βωδῆ, δηλ. χωρὶς τῆς ἀκοῆς πλείον ἀπ' αὐτῆς τὸ ἥσμα. ⁷⁸ Φῶς.
⁷⁹ Καταμετρῶν, ἐπισκοπῶν τὴν ἐκτασίαν. ⁸⁰ Ὑπὸ τὸν πύργον. ⁸¹ Προσβάλλει τὴν
 ὄρασίν του, φαίνεται εἰς αὐτόν. ⁸² Θανατηφόρον. ⁸³ Βλέμμα. ⁸⁴ Ἐκπνέει, δηλ. οὐκ
 δύναται νὰ ἐξέλθῃ. ⁸⁵ Εἰς τὴν θείαν τῶν πλεον. ⁸⁶ Ἀπαυθεῖ ἀπὸ τοῦ βάρους (τῆς θλί-
 ψews). ⁸⁷ Τὰ βλέμματα τῶν τράνων. ⁸⁸ Παρὰ τὴν ὄλκην τῶν κυμάτων.

L.

BERANGER-

Πέτρος Ιωάννης Βεραγγέρας, γεννηθείς 1780 και εισέτι ζών. Ανακρέων της Γαλλίας: ὁ γράψεν ᾠσματα ἔρωτικά καὶ πολιτικά καὶ δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς πατὴρ τῶν τελειωμένων τούτων.

LE DIEU DES BONNES GENS.

AIR: *Vaudeville de la Partie carrée.*

IL est un Dieu: devant lui je m'incline¹,
 Pauvre et content, sans lui demander rien.
 De l'univers observant la machine,
 J'y vois du mal, et n'aime que le bien.
 Mais le plaisir à ma philosophie
 Révèle assez des dieux intelligents²:
 Le verre en main³, gaiement je me confie
 Au Dieu des bonnes gens⁴.
 Dans ma retraite⁵, où l'on voit l'indigence,
 Sans m'éveiller, assise à mon chevet⁶,
 Grâce⁷ aux amours, bercé par l'espérance⁸,
 D'un lit plus doux je rêve le duvet.
 Aux dieux des cours⁹ qu'un autre sacrifie!
 Moi, qui ne crois qu'à des dieux indulgents¹⁰,
 Le verre en main, gaiement je me confie
 Au dieu des bonnes gens.
 Un conquérant¹¹, dans sa fortune altière¹²,
 Se fit un jeu¹³ des spectres et des lois,
 Et de ses pieds on peut voir la poussière
 Empreinte encore sur le bandeau¹⁴ des rois:
 Vous rampiez tous, ô rois qu'on déifie!
 Moi, pour braver des maîtres exigeans,
 Le verre en main, gaiement je me confie
 Au dieu des bonnes gens.

¹) Κλίνω τὸν αὐγένα. ²) Ἡ ἡδονὴ ἐξηγεῖ εἰς τὴν φιλοσοφίαν μου νοήμενας οὐρανοὺς, δηλ. φιλοσοφῶν, συμπεραίνω ὅτι ἐπειδὴ ὑπάρχει ἡδονή, ὑπάρχει ἄρα καὶ οὐρανὸς νοήμενων ἢ προνοῶν ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων. ³) Κρατῶν τὸ ποτήριον. ⁴) Τὸν θεὸν τὸν προστάτην τῶν καλῶν ἀνθρώπων. ⁵) Εἰς τὴν κατοικίαν μου. ⁶) Ἡ πτωχεία κάθηται εἰς τὸ προσκεφάλαιόν μου χωρὶς νὰ μ' ἐξυπνᾷ, δηλ. εἰμαι πτωχός, ἀλλὰ δὲν ταραττομαι διὰ τοῦτο. ⁷) Χάρις εἰς τὸν ἔρωτα, βοηθεῖα τοῦ ἔρωτος. ⁸) Παραδιδόμενος εἰς τὴν ἐλπίδα. ⁹) Τῶν αὐλῶν, τῶν βασιλέων. ¹⁰) Ἐννοεῖ ὅτι οἱ αὐλικοὶ δὲν εἶναι ἐμπεικεῖς. ¹¹) Ὁ Ναπολέων. ¹²) Ἐν τῇ ὑπερηφάνῳ τύχῃ του, δηλ. ἐν τῇ μεγάλῃ του εὐτυχίᾳ. ¹³) Ἐπαιξε μὲ τὰ σκῆπτρα, τὰ εὐθερεῖα ὡς παίγνια. ¹⁴) Εἰς τὸ διάδημα.

Dans nos palais, où, près de la victoire,
 Brillaient les arts, deux fruits des beaux climats,
 J'ai vu du nord⁴³ les peuplades sans gloire
 De leurs manteaux secouer les frimas⁴⁴.
 Sur nos débris Albion⁴⁵ nous défie;
 Mais les destins et les flots⁴⁶ sont changeans;
 Le verre en main, gaiement je me confie
 Au dieu des bonnes gens.

Quelle menace un prêtre fait entendre⁴⁷!
 Nous touchons tous à nos derniers instans⁴⁸;
 L'éternité⁴⁹ va se faire comprendre:
 Tout va finir, l'univers et le tems.
 Oh! chérubins, à la face bouffie,
 Réveillez donc les morts peu diligens⁵⁰!
 Le verre en main, gaiement je me confie
 Au dieu des bonnes gens.

Mais quelle erreur! non, Dieu n'est point colère⁵¹;
 S'il créa tout, à tout il sert d'appui⁵².
 Vins qu'il nous donne, amitié tutélaire,
 Et vous, amours, qui créez après lui,
 Prêtez un charme à ma philosophie⁵³,
 Pour dissiper des rêves affligeans.
 Le verre en main, que chacun se confie
 Au Dieu des bonnes gens!

LE CINQ¹ MAL.

(1821.)

AIR: *Muse des bois et des accords champêtres.*

Des Espagnols m'ont pris sur leur navire,
 Aux bords² lointains où tristement j'étais.
 Humble débris³ d'un héroïque empire,
 J'avais dans l'Inde exilé⁴ mes regrets.

⁴³) Οἱ Ῥώσοι ὅταν ἐξεστράτευσαν κατὰ τῆς Γαλλίας. ⁴⁴) Νὰ τεινέξωσι τὸ φύγεσι ἀπὸ τοῦς μανθῶας των, δηλ. τοῦς εἶδα ἐλθόντας ἀπὸ τὰ ψυχρὰ κλίματα. ⁴⁵) Ἀλβίων, ἡ Ἀγγλία. ⁴⁶) Τὰ κύματα λέγει διότι ἡ Ἀγγλία εἶναι δύναμις ναυτική. ⁴⁷) Προφέρει.

⁴⁸) Ἐγγίζομεν, εἰς τὸ τέλος μας, εἰς τὸ τέλος τοῦ κόσμου. ⁴⁹) Ἡ αἰωνιότης θέλει γίνῃ καταληπτή, θέλει φθάσῃ, δηλ. ἡ μέλλουσα ζωὴ θέλει ἀρχίσῃ, ⁵⁰) Ὁκνηροῦς, μὴ σπείδοντας νὰ ἐγερθῶσιν. ⁵¹) Ὁξύθυμος. ⁵²) Στηρίζει τὸ πᾶν, ⁵³) Δόσα φαειρότητα εἰς τὴν φιλοσοφίαν μου. Καταστήσατέ την φαειράν.

¹) Ἡμεῖς τῆς ἀποβιώσεως τοῦ Ναπολέοντος. ²) Μὲ ἔλαβον εἰς τὰς ὄχθας, εὐρόντας με εἰς τὰς ὄχθας. ³) Ἐκαρὸν Γάλλον τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ἀποκαλεῖ σὺν τριμμάτῳ ἡρωϊκῇ ἢ αὐτοκρατορίᾳ. ⁴) Ἐξόρισμα τὴν λύπην με εἰς τὰς Ἰνδίας, δηλ. λοιπὸν μενος ἐξωρίσθην, ἀπεσφύρην εἰς τὰς Ἰνδίας.

Mais loin du Cap⁵, après cinq ans d'absence,
 Sous le soleil⁶, je vogue plus joyeux.
 Pauvre soldat, je reverrai la France:
 La main d'un fils me fermera les yeux.
 Dieux! le pilote a crié: Sainte Hélène!
 Et voilà donc où languit le héros!
 Bons Espagnols, là s'éteint votre haine:
 Nous maudissons ses fers et ses bourreaux.
 Je ne puis rien, rien pour sa délivrance⁷;
 Le tems n'est plus des trépas glorieux!
 Pauvre soldat, je reverrai la France:
 La main d'un fils me fermera les yeux.
 Peut-être il dort, ce boulet invincible⁸
 Qui fracassa vingt trônes à la fois.
 Ne peut-il pas, se relevant terrible,
 Aller mourir sur la tête des rois?
 Ah! ce rocher repousse l'espérance⁹:
 L'aigle n'est plus dans le secret¹⁰ des dieux.
 Pauvre soldat je reverrai la France:
 La main d'un fils me fermera les yeux.
 Il fatiguait la victoire à le suivre¹¹:
 Elle était lasse; il ne l'attendit pas¹².
 Trahi deux fois, ce grand homme a su¹³ vivre;
 Mais quels serpens enveloppent ses pas!
 De tout laurier un poison est l'essence¹⁴;
 La mort couronne un front victorieux¹⁵.
 Pauvre soldat, je reverrai la France:
 La main d'un fils me fermera les yeux.
 Dès qu'on signale une nef vagabonde,
 » Serait-ce lui! disent les potentats:
 » Vient-il encore redemander¹⁶ le monde?
 » Armons soudain deux millions de soldats. »
 Et lui, peut-être, accablé de souffrance,
 A la patrie adresse ses adieux.
 Pauvre soldat, je reverrai la France:

⁵) Του Εὐέλπιδος ἀκρωτηρίου. ⁶) Δηλ. εἰς τὸ μέρος ὅπου ὁ ἥλιος εἶναι δραστηριώτερος, εἰς τὸν Ἰσημερινόν. ⁷) Ὁ Ναπολέων ἀποθανὼν ἐξόριστος εἰς τὴν Ἀγίαν Ἑλένην.

⁸) Οὐδέν δύναμαι νὰ πράξω ὑπὲρ τῆς ἀπελευθερώσεώς σου. ⁹) Ὁ παρὼν καιρὸς δὲν εἶναι ἐκείνος καθ' ὃν ἀπέθνησκον ἐνδύως οἱ ἄνθρωποι. ¹⁰) Ἐννοεῖ τὸν Ναπολέοντα.

¹¹) Ἀποκρούει τὴν ἐλπίδα, μὲ ἀπελπίζει. ¹²) Δὲν γνωρίζει πλέον τῶν θεῶν τὰ μυστήρια ὥστε δηλ. νὰ σωθῇ δι' αὐτῶν. ¹³) Δηλ. τόσο ἀκαταπαύστως ἐνίκη, ὥστε ἡ νίκη ἀπῆλθε ἀκολουθεύσά τον. ¹⁴) Δηλ. προέτρεξε τῆς νίκης, ἐπολέμησεν ὅταν ἡ νίκη δὲν τὸν ἠκολούθει πλέον. ¹⁵) Ἐμπόρεσεν, εὗρε τρόπον. ¹⁶) Ἡ εὐαίς, ἡ ἰκμάς.

¹⁷) Δηλ. τοῦ νικητοῦ ὁ κατάλληλος στέφανος εἶναι ὁ θάνατος. ¹⁸) Νὰ ζητήσῃ, νὰ κυριεύσῃ ἐκ νέου.

La main d'un fils me fermera les yeux.
 Grand de génie¹⁹ et grand de caractère,
 Pourquoi de sceptre arma-t-il son orgueil²⁰
 Bien au dessus des trônes de la terre
 Il apparait brillant sur cet écueil.
 Sa gloire est là, comme le phare immense
 D'un nouveau monde, et d'un monde trop vieux²¹.
 Pauvre soldat, je reverrai la France:
 La main d'un fils me fermera les yeux.
 Bons Espagnols, que voit-on au rivage?
 Un drapeau noir; ah! grand dieux! je frémis!
 Quoi, lui, mourir! ô gloire quel veuvage²²!
 Autour de moi pleurent ses ennemis.
 Loin de ce roc nous fuyons en silence;
 L'astre du jour²³ abandonne les cieux.
 Pauvre soldat, je reverrai la France:
 La main d'un fils me fermera les yeux.

PSARA.

OU CHANT DE VICTOIRE DES OTTOMANS.

AIR: *A soixante ans on ne doit pas remettre*

Nous triomphans! Allah!¹ gloire au prophète!
 Sur ce rocher plantons nos étendards.
 Ses défenseurs illustrant² leur défaite,
 En vain sur eux³ font crouler ses remparts.
 Nous triomphons, et le sabre terrible
 Va de la croix punir les attentats.
 Exterminons une race invincible⁴.
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas.
 N'as-tu, Chios, pu sauver un seul être⁵
 Qui vint ici raconter tous tes maux!
 Psara tremblante eût⁶ fléchi sous son maître.
 Où sont tes fils, tes palais, tes hameaux?
 Lorsque la peste⁷ en ton île rebelle

¹⁹) Μέγας κατὰ τὴν ἀγγλοισιν. ²⁰) Τὴν ὑπεροφίαν του με σκῆπτρον, ἀναγορεύει
 αὐτοκράτωρ. ²¹) Διότι ἡ ἀγ. Ἑλένη κεῖται τρόπον τινὰ μεταξὺ Εὐρώπης ἔς Ἀμερικῆς.

²²) Σηρεῖαν λέγει τῆς δοξῆς τὸν θάνατον τοῦ Ναπολέοντος. ²³) Ὁ ἥλιος.

⁴) Ἀλλάχ! τὸ ἐπιφώνημα τῶν Τούρκων. ⁵) Καθιστῶντες (διὰ τῆς ἀνδρείας των) λαμ-
 πρὰν τὴν ἡττὰν των. ⁶) Ἐφ' ἐαυτῶν, ⁷) Τὸ γένος τῶν Ἑλλήνων. ⁸) Ἀνθρώπων.

⁹) Ἦθελεν ὑποταγῆ ἂν εἶχε μᾶλλον τὴν τύχην τῆς Χίου. ¹⁰) Μετὰ τὴν σφαγὴν των Ψα-
 ρῶν τὰ μυστήρια των ἐπισωρευμένων πτωμάτων ἐπέσπερον λαοὺς εἰς τοὺς Τούρκους.

Sur tant de morts⁸ menaçait les soldats,
 Tes fils mourans disaient: N'implorons qu'elle;
 Les rois chrétiens ne nous vengeront pas.
 Mais de Chios recommencent les fêtes⁹.
 Psara succombe¹⁰, et voilà¹¹ ses soutiens!
 Dans le serail comptez combien de têtes¹²
 Vont saluer les envoyés chrétiens.
 Pillons ces murs! de l'or! du vin! des femmes!
 Vierges, l'outrage ajoute à vos appas.
 Le glaive après purifiera vos âmes;
 Les rois chrétiens ne vous vengeront pas.
 L'Europe esclave a dit dans sa pensée:
 Qu'un peuple libre apparaisse, et soudain...
 Paix¹³ ont crié d'une voix courroucée
 Les chefs¹⁴ que Dieu lui donne en son dédain¹⁵.
 Byron¹⁶ offrait un dangereux exemple;
 On les a vus sourire à son trépas.
 Du Christ lui-même allons souiller le temple:
 Les rois chrétiens ne le vengeront pas.
 A notre rage ainsi rien ne s'oppose;
 Psara n'est plus¹⁷, Dieu vient de l'effacer;
 Sur ses débris le vainqueur qui repose
 Rêve le sang¹⁸ qu'il lui reste à verser¹⁹.
 Qu'un jour Stamboul²⁰ contemple avec ivresse²¹
 Les derniers²² Grecs suspendu à nos mâts!
 Dans son tombeau faisons rentrer la Grèce:
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas.
 Ainsi chantait cette horde sauvage²³.
 Les Grecs²⁴! s'écrie un barbare effrayé.
 La flotte Hellène a surpris²⁵ le rivage
 Et de Psara tout le sang est payé²⁶.
 Soyez unis, ô Grecs, ou plus d'un traitre²⁷
 Dans le triomphe égarera vos pas.
 Les nations vous pleuraient peut-être;
 Les rois chrétiens ne vous vengeraient pas.

⁸) Ἐπὶ πόσων πτωμάτων. ⁹) Δηλ. αἱ σφαγαί. ¹⁰) Πίπτει, κυριεύεται.

¹¹) Ἰδοὺ, ἐννοοῦσι τὰ πτώματα. ¹²) Αἱ κεκοιμένα κεφαλαὶ αἱ ὅποια γέλλοντα θριαμβευτικῶς εἰς τὸν Σουλτάνον. ¹³) Σιωπή! ¹⁴) Οἱ βασιλεῖς. ¹⁵) Περιφρονῶν αὐτήν.

¹⁶) Ὁ φιλελεύθερος ποιητὴς Βύρων ὅστις ἦλθε νὰ ἀγωνισθῇ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος.

¹⁷) Δὲν ὑπάρχει πλέον. ¹⁸) Ὁνειροπολεῖ περὶ τοῦ αἵματος. ¹⁹) Ὅσον τοῖς μένει νὰ χύσωσι.

²⁰) Οὕτω βαρβαρὸν ὡς καλεῖται ἡ Κωνσταντινούπολις ἀπὸ τοῦς Τούρκους.

²¹) Μὲ ἀγαλλίασιν. ²²) Τοῦς ἐσχάτους μείναντας, δηλ. ἀποῦ ὅλοι σφαγοῦν.

²³) Τῶν Ὀθωμανῶν στρατιωτῶν. ²⁴) Οἱ Ἕλληνες ἐρχονται. ²⁵) Κατέλαβεν.

²⁶) Ἐπληρώθη, ἐκδικήθη. ²⁷) Πολλοὶ προδοταί.

LE VOYAGE IMAGINAIRE.

AIR: *Muse des bois, etc.*

L'automne accourt¹, et sur son aile humide
 M'apporte encore de nouvelles douleurs².
 Toujours souffrant, toujours pauvre et timide,
 De ma gâité je vois pâlir les fleurs.
 Arrachez-moi des fanges de Lutèce³.
 Sous un beau ciel mes yeux devaient s'ouvrir⁴.
 Tout jeune aussi⁵ je rêvais à la Grèce;
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.
 En vain⁶ faut-il qu'on me traduise Homère:
 Oui, je fus Grec; Pythagore⁷ à raison.
 Sous Périclès j'eus Athènes pour mère;
 Je visitai Socrate en sa prison.
 De Phidias j'encensai⁸ les merveilles;
 De l'Illissus j'ai vu les bords fleurir.
 J'ai sur l'Hymète éveillé⁹ les abeilles;
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.
 Dieux, qu'un seul jour¹⁰, éblouissant ma vue,
 Ce beau soleil me réchauffe le cœur!
 La liberté que de loin je salue
 Me crie Accours, Thrasybule¹¹ est vainqueur.
 Partons! partons! la barque est préparée.
 Mer, en ton sein, garde moi de périr¹².
 Laisse ma muse aborder au Pirée;
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.
 Il est bien doux le ciel de l'Italie,
 Mais l'esclavage en obscurcit l'azur.
 Vogue plus loin, nocher, je t'en supplie,
 Vogue, où là bas¹³ renaît un jour si pur.
 Quels sont ces flots? quel est ce roc sauvage?
 Quel sol brillant à mes yeux vient s'offrir?
 La tyrannie expire sur la plage?
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.
 Daignez au port accueillir un barbare¹⁴,
 Vierges d'Athènes encouragez ma voix.

¹) Έρχεται ταχέως. ²) Πόνους σωματικούς, βεσματικούς. ³) Λουτεκία, τὰ Παρίσια.
⁴) Ἐπρεπε νὰ γεννηθῶ. ⁵) Ἀλλὰ καὶ ἐκ πρώτης νεότητός μου. ⁶) Μάτην μὲ μετα-
 φράζουν, δηλ. δὲν εὐχαριστοῦμαι νὰ μὲ μεταφράζουν. ⁷) Πρασβεύων τὴν μεταμφύκωσιν,
⁸) Ἐθουμάσα, ἀντὶ ἐθαύμασα. ⁹) Ἐξύπνησα, ἐξήγειρα (περιπατῶν εἰς τὸν Ἰμμητὸν),
 ἀντὶ ὁ Ἰμμητὸς ἔτρεφε μέλισσας. ¹⁰) Εἶθε μίαν μόνην ἡμέραν. ¹¹) Ὁ Θρασύβουλος
 δηλ. οἱ νέοι Θρασύβουλοι, οἱ νέοι ἐφάμιλλοι τοῦ Θρασύβουλου. ¹²) Φύλαξε μὴ χαθῶ.
¹³) Ἐκεῖ κάτω, εἰς τὴν Ἑλλάδα. ¹⁴) Ἐσὺ τὸν λίγην βάρβαρον ὡς ἑλπὸν.

Pour vos climats je quitte un ciel avare¹³,
Où le génie est l'esclave des rois.
Sauvez ma lyre, elle est persécutée;
Et si mes chants pouvaient vous attendrir,
Mêlez ma cendre aux¹⁴ cendres de Tyrtée;
Sous ce beau ciel, je suis venu mourir.

M.

VICTOR HUGO.

(Idc Μέρος Α'. Σελ. 348.)

LES ORIENTALES.

FANTOMES.

I.

HÉLAS ! que¹ j'en² ai vu mourir de jeunes filles !
C'est le destin³. Il faut une proie au trépas⁴.
Il faut que l'herbe tombe au tranchant⁵ des faucilles;
Il faut que dans le bal les folâtres quadrilles
Foulent des roses⁶ sous leur pas.
Il faut que l'eau s'épuise à courir les vallées⁷;
Il faut que l'éclair brille, et brille peu d'instant;
Il faut qu'avril jaloux brûle de ses gelées
Le beau pommier, trop fier de ses fleurs étoilées⁸,
Neige odorante⁹ du printemps.
Oui, c'est la vie¹⁰. Après le jour, la nuit¹¹ livide.
Après tout, le réveil, infernal ou divin.
Autour du grand banquet¹² siège une foule avide;
Mais bien des conviés¹³ laissant leur place vide,
Et se levant avant la fin.

II.

Que j'en ai vu mourir ! — L'une était rose et blanche;
L'autre semblait ouir de célestes accords¹⁴,

¹³) Φιλάργγυρον, φειδωλὸν οὐρανὸν, μὴ χορηγοῦντα φῶς, θέρμην, κτλ. ¹⁴) Μετὰ.

¹) Πόσας. ²) Τὸ ἐν παραπληρωματικόν, αποδιδόμενον ἐκ παραλλήλου εἰς τὸ jeunes filles. ³) Ἡ τύχη εἶναι (ἡ ὁποία τὰ κάμνει αὐτά). ⁴) Ὁ θάνατος ἀπαιτεῖ ἐν θύμῃ.

⁵) Ὑπὸ τὴν ἀκμὴν. ⁶) Παραβάλλει τὰς νέας μὲ ῥόδα. ⁷) Τρέχον εἰς τὰς κοιλάδας.

⁸) Ἀστεροειδῆ. ⁹) Τὰ ἀνθὲ λέγει εὐώδη χιόνα. ¹⁰) Τελευτῶν εἶναι ὁ βίος.

¹¹) Ἔρχεται ἡ νύξ. ¹²) Τοῦ συμπόσιου τοῦ βίου. ¹³) Πολλοὶ συνδαιτυμόνες.

¹⁴) Συμφωνίας.

L'autre, faible, appuyait d'un bras son front qui penche,
 Et, comme s'envolant l'oiseau courbe la planche,
 Son âme avait brisé son corps;
 Une, pâle, égarée, en proie¹⁵ au noir délire,
 Disait tout bas un nom dont nul ne se souvient;
 Une s'évanouit¹⁶, comme un chant sur la lyre;
 Une autre en expirant avait le doux sourire
 D'une jeune ange qui s'en revient¹⁷.
 Toutes fragiles fleurs, sitôt mortes que nées¹⁸!
 Alcyons¹⁹ engloutis avec leurs nids flottants!
 Colombes, que le ciel au monde avait données!
 Qui, de grâce, et d'enfance, et d'amour couronnées²⁰
 Comptaient leurs ans²¹ par les printemps!
 Qui, mortes! quoi, déjà sous la pierre couchées!
 Quoi! tant d'êtres charmants sans regard et sans voix!
 Tant de flambeaux éteints! tant de fleurs arrachées...!—
 Oh! laissez-moi fouler les feuilles desséchées,
 Et m'égarer au fond des bois!
 Doux fantômes²²! c'est là, quand je rêve dans l'ombre,
 Qu'ils viennent tour-à-tour²³ m'entendre et me parler.
 Un jour douteux²⁴ me montre et me cache leur nombre;
 A travers les rameaux et le feuillage sombre,
 Je vois leurs yeux étinceler.
 Mon âme est une sœur pour ces ombres²⁵ si belles.
 La vie et le tombeau pour nous n'ont plus de loi²⁶.
 Tantôt j'aide leurs pas, tantôt je prends leurs ailes.
 Vision ineffable²⁷ où je suis mort comme elles,
 Elles, vivantes comme moi.
 Elles prêtent leur forme à toutes mes pensées²⁸.
 Je les vois! je les vois! Elles me disent: Viens!
 Puis autour d'un tombeau dansent entrelacées;
 Puis s'en vont lentement, par degrés éclipsées²⁹.
 Alors je songe et me souviens...

¹⁵ Παραδεδομένη. ¹⁶ Δηλ. απέθανεν, έσθίεσθη. ¹⁷ 'Επιτερόφει, επανέρχεται δι
 τα φαντάσματα των νεκρών. ¹⁸ Αποθανούσαι άμα έγεννήθησαν.

¹⁹ Θαλάσσια πτηνά, κατασκευάζοντα κατά τον μύθον την φωλεάν των εις τα κύματα

²⁰ 'Εστεμμένοι, αντί κεκοσμημένοι. ²¹ Τών όποιων δηλ. όλα τα έτη ήσαν άνοητοι

²² Τα φαντάσματα, ή ανάμνησις των παρθέτων τούτων. ²³ Άλληλοδιαδόχως, τό έ
 μετά τό άλλο. ²⁴ Άμφίβολος, σκοτεινή. ²⁵ Άδελφή των σκιών, προς τές σιάς.

²⁶ Δεν έχον νόμους οι όποιοι νά μάς διακρίνουν. ²⁷ Άφρατος. ²⁸ Είς τό όποιον
 έρχομαι. ²⁹ Δηλ. αι ιδέαι μου ένεδρόντο τό σχήμά των. Τό σχήμά των άπετυπώτο εις τές
 ιδέας μου. ³⁰ Γινόμεναι άφανείς.

III.

Une surtout:—un ange, une jeune Espagnole!—
Blanches mains⁵¹, sein gonflé de soupirs innocens,
Un œil noir, où luisaient des regards de créole⁵²,
Et ce charme inconnu, cette fraîche auréole⁵³

Qui couronne un front de quinze ans!
Non, ce n'est point d'amour qu'elle est morte: pour elle
L'amour n'avait⁵⁴ encore ni plaisirs ni combats;
Rien ne faisait encore battre son cœur rebelle⁵⁵;
Quand tous en la voyant s'écriaient: qu'elle est belle!
Nul ne lui disait tout bas.

Elle aimait trop le bal; c'est ce qui l'a tuée.
Le bal éblouissant! le bal délicieux!
Sa cendre encore frémit, doucement remuée,
Quand, dans la nuit sereine, une blanche nuée

Danse autour du croissant⁵⁶ des cieux.
Elle aimait trop le bal.—Quand venait une fête,
Elle y⁵⁷ pensait trois jours, trois nuits elle en rêvait;
Et femmes, musiciens, danseurs que rien n'arrête,
Venaient, dans son sommeil, troublant sa jeune tête,

Rire et bruire à son chevet.
Puis s'étaient⁵⁸ des bijoux, des colliers, des merveilles!
Des ceintures de moire⁵⁹ aux ondoyants reflets⁶⁰;
Des tissus plus légers que des ailes d'abeilles;
Des festons, des rubans, à remplir⁶¹ des corbeilles;

Des fleurs, à payer un palais!
La fête commencée⁶², avec ses sœurs rieuses
Elle accourait, froissant l'éventail sous ses doigts;
Puis s'asseyait parmi les écharpes soyeuses,
Et son cœur éclatait⁶³ en fanfares joyeuses,

Avec l'orcheste aux mille voix.
C'était plaisir de voir danser la jeune fille!
Sa basquine⁶⁴ agitait ses baillettes d'azur;
Ses grands yeux noirs brillaient sous la noire mantille⁶⁵;
Telle une double étoile au front des nuits⁶⁶ scintille

⁵¹ Δηλ. έχουσα λευκάς χείρας, ⁵² Ἡ γεννηθεῖσα εἰς τὴν Ἀμερικὴν ἀπὸ Εὐρωπαϊκοῦ γονεὺς. ⁵³ Τὸ θέλητρον, τὴν χάριν παραβάλλει μὲ ἀκτίων στέφανον περικοσμοῦντα τὸ μέτωπον. ⁵⁴ Δὲν εἶχε, δηλ. δὲν παρείχε. ⁵⁵ Ἐπανισταμένην, δηλ. ἡ καρδία της δὲν ἐπανίστατο ἀκόμη, οὐτε ἐπαλλε. ⁵⁶ Τῆς ἡμισελήνου.

⁵⁷ Ἐακέπτετο περὶ αὐτῆς τῆς ἑορτῆς. ⁵⁸ Ἐπειτα ἦσαν (τὰ ἐνασχολοῦντα αὐτήν) ⁵⁹ Ἰνσπαιρματα. ⁶⁰ Κυματοῦντα ἀπαυγασματα.

⁶¹ Ἰνσπαιρματα. ⁶² Ὅταν ἤρχιζε. ⁶³ Ἀνεκρούσαστο εἰς σάλπιγγας, δηλ. ὡς νὰ ἐσάλπιζε τὴν χαρὰν της, ⁶⁴ Ζώνη τῶν Ἰσπανιδῶν. ⁶⁵ Μανδύας τῶν Ἰσπανῶν. ⁶⁶ Ἀντὶ εἰς τὸν νυκτερινόν ὕφανόν.

Sous les plis d'un nuage obscur.

Tout en elle⁴⁷ était danse, et rire, et folle joie.

Enfant⁴⁸! — Nous l'admirions dans nos tristes loisirs⁴⁹;

Car ce n'est point au bal que le cœur se déploie⁵⁰;

La cendre⁵¹ y vole autour des tuniques de soie,

L'ennui sombre autour des plaisirs.

Mais elle, par la valse ou la ronde⁵² emportée,

Volait, et revenait, et ne respirait pas,

Et s'enivrait des sons de la flûte ventée⁵³,

Des fleurs, des lustres⁵⁴ d'or de la fête enchantée,

Du bruit des voix, du bruit des pas.

Quel bonheur de bondir éperdue, en la foule,

De sentir par le bal ses sens multipliés⁵⁵.

Et de ne pas savoir si dans la rue on roule,

Si l'on chasse en fuyant la terre⁵⁶, ou si l'on foule

Un flot tournoyant sous ses pieds!

Mais hélas! il fallait, quand l'aube était venue,

Partir attendre au seuil le manteau de satin.

C'est alors que souvent la danseuse ingénue

Sentit en frissonnant sur son épaule nue

Glisser le souffle⁵⁷ du matin.

Quels tristes lendemains laisse le bal folâtrer!

Adieu parure⁵⁸, et danse, et rires enfantins!

Aux chansons succédait la toux opiniâtre,

Au plaisir rose et frais la fièvre au teint bleuâtre,

Aux yeux brillants les yeux éteints.

IV.

Elle est morte. — A quinze ans, belle, heureuse, adorée!

Morte au sortir⁵⁹ d'un bal qui nous mit tous en deuil;

Morte, hélas! et des bras d'une mère égarée⁶⁰

La mort aux froides mains la prit toute parée,

Pour l'endormir dans le cercueil.

Pour danser d'autres bals elle était encore prête,

Tant la mort fut pressée à prendre un corps si beau!

Et ces roses d'un jour⁶¹ qui couronnaient sa tête,

Qui s'épanouissaient la veille en une fête,

Se fanèrent dans un tombeau.

⁴⁷ Τὸ πᾶν ἐν αὐτῇ ἦτον χορός, δηλ. ὅλη αὐτὴ ἦτον χορός.

⁴⁸ Παιδίον! δηλ. ἦτον ἀκόμη παιδίον, ἢ τί ὥραϊον παιδίον!

⁴⁹ Εἰς τὰς στιγμὰς τῆς ἀργίας μας. ⁵⁰ Ἀναπτύσσεται, παιδρύνεται. ⁵¹ Ἡ κόνη.

⁵² Ἐγκυκλός, εἶδος χοροῦ. ⁵³ Ἐμπνευστός. ⁵⁴ Πολυέλατος. ⁵⁵ Διότι συγχρόνως ἀπολαμβάνει τὰς τέλει τῆς ὁράσεως, τῆς ἀκοῆς, τῆς κινήσεως. ⁵⁶ Ἀν φιύγωμεν εἰς κόνιν τὴν γῆν. ⁵⁷ Ἡ πνοὴ τοῦ πρωῒνου αἵμου. ⁵⁸ Ἰσχυροὶ αἱ στελαί.

⁵⁹ Ἐξερχομένη. ⁶⁰ Οὐσὴς ἐξω φρενῶν διὰ τὸν θάνατον τῆς. ⁶¹ Ἐφήμερον.

V.

Sa pauvre mère! Hélas! de son sort ignorante⁶⁸,
Avoir⁶⁹ mis tant d'amour sur ce frêle roseau,
Et si longtemps veillé son enfance⁶⁹ souffrante,
Et passé tant de nuits à l'endormir pleurante,

Toute petite et son berceau!

A quoi bon⁶⁹? Maintenant la jeune trépassée,
Sous le plomb du cercueil, livide, en proie au ver⁶⁹,
Dort; et si, dans la tombe où nous l'avons laissée,
Quelque fête des morts la réveille glacée,

Par une belle nuit⁶⁷ d'hiver,

Un sceptre, au rire affreux⁶⁸, à sa morne toilette
Préside⁶⁹ au lieu de mère, et lui dit: Il est temps!
Et, glaçant d'un baiser sa lèvre violette,
Passe les doigts nouveaux⁷⁰ de sa main de squelette.

Sous ses cheveux longs et flottants.

Puis tremblante, il la mène à la danse fatale;
Au chœur aérien dans l'ombre voltigeant;
Et sur l'horizon gris la lune est large et pâle,
Et l'arc-en-ciel des nuits teint d'un reflet d'opale

Le nuage aux franges d'argent⁷¹.

VI

Vous toutes qu'à ses jeux le bal riant convie⁷²,

Pensez à l'Espagnole éteinte sans retour⁷³,

Jeunes filles! Joyeuse et d'une main ravie⁷⁴,

Elle allait moissonnant les roses de la vie,

Beauté⁷⁵, plaisir, jeunesse, amour!

La pauvre enfant, de fête en fête promenée,

De ce bouquet⁷⁶ charmant arrangeait les couleurs;

Mais qu'elle a passé vite⁷⁷, hélas! l'infortunée!

Ainsi qu'Ophélie⁷⁸ par le fleuve entraînée,

Elle est morte en cueillant des fleurs!

⁶⁸) Αγνωῦσα τὴν τύχην της. ⁶⁹) Νὰ βάλῃ! ἐμελλε νὰ βάλῃ, νὰ ἀφιερῶσθ.

⁶⁹) Ἐγρύπνησεν ἐπὶ τῆς βρεφικῆς ἡλικίας της. ⁶⁹) Πρὸς τί; τί ὄφελος;

⁶⁹) Ἐρμαιον τῶν σκολήκων. ⁶⁷) Ἐπὶ ὥραις τινὸς νυκτός. ⁶⁸) Ἐχὼν τρομερὸν γέλωτα. ⁶⁹) Ἐπιστατεῖ εἰς τὴν κόσμησίν της. ⁷⁰) Γονατώδεις, τοὺς ἔχοντας πόδας ὡς τὰ παλαιὰ δένδρα. ⁷¹) Ἀργυράρουρα. ⁷²) Ὁ χορὸς συγκαλεῖ εἰς τὰ παίγνια του, δηλ. εἰ συνερχόμενοι εἰς τὰς τοῦ χοροῦ εὐθυμίας. ⁷³) Ἦτις ἐσθλάθη ἀνεπιστρεπτέ.

⁷⁴) Μὲ χαίρουσαν χεῖρα, ἀντὶ χαίρουσα μὲ τὴν χεῖρα. ⁷⁵) Τὰ ῥόδα τῆς ζωῆς, τὰ ὅποια εἶναι τὸ κάλλος κτλ. ⁷⁶) Τὴν ἀνθοδέσμην, τὴν συγκεκλιμένην ἐκ τῶν ἀνωτέρω πλεονεκτημάτων. ⁷⁷) Πόσον ταχέως παρήλθε. ⁷⁸) Ὀφέλεια, ἡ ἡρώς τοῦ Ἀμλέτου, δράματος τοῦ Σαίξπηρ. Παραφρονησασα ῥίπτεται εἰς τὸν ποταμὸν καὶ πνίγεται κεκοσμημένη μὲ εἴ ἄνθη τὰ ὅποια ἐθρεψα.

N.

M^{me} TASTU.

Ἡ κυρία Ἀνδρῆ Ταστὺ, ποιήτρια ζωσα, ἔγραψεν ὥδες καὶ ποιήσεις προεὶς αὐτὴ καὶ χρονικά τῆς Γαλλίας.

LES FEUILLES DU SAULE.

L'AIR était pur: un dernier jour d'automne,
En nous quittant, arrachait la couronne¹

Au front des bois;

Et je voyais d'une marche suivie²

Fuir le soleil, la saison et ma vie

Tout à la fois³.

Près d'un vieux tronc, appuyée en silence,

Je repoussais⁴ l'importune présence

Des jours mauvais;

Sur l'onde froide ou l'herbe encore fleurie

Tombait sans bruit quelque feuille flétrie,

Et je rêvais! ...

Au saule antique incliné sur ma tête

Ma main enlève⁵, indolente et distraite,

Un vert rameau;

Puis j'effeuillai sa dépouille⁶ légère,

Suivant des yeux sa course passagère⁷

Sur le ruisseau.

De mes ennuis⁸ jeu bizarre et futile!

J'interrogeais⁹ chaque débris fragile

Sur l'avenir;

Voyons, disais-je à la feuille entraînée,

Ce qu'à ton sort¹⁰ ma fortune enchainée

Va devenir?

Un seul instant je l'avais vue à peine

Comme un esquif que la vague promène,

Voguer en paix:

Soudain le flot la rejette au rivage;

¹) Τὸ στέμμα τῶν δασῶν, τὰ φύλλα. ²) Διακρίτως. ³) Συγχρότως. ⁴) Ἀπέκρουσα τὴν παρουσίαν, δηλ. ἐπροσπάθουν νὰ λησμονήσω. ⁵) Ἡ χεὶρ μου κόπτεται ἀπὸ τὴν ἰστίαν.

⁶) Ἐννοεῖ τὰ φύλλα του. ⁷) Ἐρρίπτε τὰ φύλλα εἰς τὸν ποταμὸν καὶ παρατήρει πῶς παρεσύροντο. ⁸) Θλίψεων. ⁹) Ἡρώτων, δηλ. παρατηροῦσα ἕκαστον σύντριμμα (ἐννοεῖ δὲ τὰ φύλλα) ἤθελε δι' αὐτῶν νὰ μαντεύω τὸ μέλλον. ¹⁰) Τί θὰ γίνῃ ἡ τύχη μου συνδεμένη μετὰ τὴν τύχην σου. Ἀπὸ τὸν τρόπον καθ' ὃν τὰ φύλλα παρεσύροντο ἤθελε νὰ μαντεύσῃ τὴν ἰδίαν τὴν τύχην.

Ce léger choc décida son naufrage⁴⁴...

Je l'attendais⁴⁵!...

Je fie⁴⁶ à l'onde une feuille nouvelle,
Cherchant le sort que pour mon luth⁴⁷ fidèle

J'osai prévoir;

Mais vainement j'espérais un miracle;

Un vent léger emporta mon oracle

Et mon espoir.

Sur cette rive ou ma fortune expire⁴⁸,

Où mon talent⁴⁹ sur l'aile du zéphyre

S'est envolé,

Vais-je exposer sur l'élément perfide⁵⁰

Un vœu plus cher? ... Non, non, ma main timide

A reculé⁵¹.

Mon faible cœur, en blâmant sa faiblesse,

Ne put bannir une sombre tristesse,

Un vague effroi:

Un cœur malade est crédule aux présages;

Ils amassaient de menaçants nuages

Autour de moi.

Le vert rameau de mes mains glisse à terre⁵²;

Je m'éloignai pensive et solitaire,

Non sans effort⁵³;

Et dans la nuit mes songes fantastiques

Autour du saule aux feuilles prophétiques

Erraient encore.

⁴⁴) 'Επέφερε τὸ ναυάγιόν του. ⁴⁵) Τὸ ἐπρόβλεπα, τὸ ἤξευρα.

⁴⁶) Ἐμπιστεύομαι. ⁴⁷) Τὴν κιθάραν, τὴν ποίησιν της. ⁴⁸) Ἀπόλλυται ἡ μέ ἐγκαταλείπει. ⁴⁹) Τὸ ποιητικὸν της προτέρημα. ⁵⁰) Τὸ ὕδωρ. ⁵¹) Ὄπισθ' ἔηλ. δὲν ἤθελον νὰ βίβω ἄλλο φύλλον. ⁵²) Ὁλισθαίνει: ἢ πίπτει κατὰ γῆν.

⁵³) Μετὰ τινος ἀγῶνος, μετὰ τινος θλίψεως.

ΣΑΤΥΡΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

Α.

BOULEAU.

Νικόλαος Δεσπρεὸς Βουλῶ, γεννηθεὶς 1636, ἀπέθανε 1714, ὁ διασημότερος σατυρικὸς ποιητὴς τῆς Γαλλίας, θαυμαζόμενος ἰδίως διὰ τῆς στιχουργίας του τὴν χάριν καὶ τὴν καθαρότητα, ἔγραψε ΠΟΙΗΤΙΚΗΝ διὰ στίχων, ποίημα εἰς 4 ἔσματα, τὸ ΑΝΑΓΓΙΟΝ ποίημα εἰς 6 ἔσματα, 12 σατύρας καὶ διάφορα ἄλλα ποιήματα.

SATIRE VII.

1663.

Muse changeons de style, et quittons la satire;
C'est un méchant métier que celui de médire¹;
A l'auteur qui l'embrasse² il est toujours fatal:
Le mal qu'on dit d'autrui³ ne produit que du mal.
Maint⁴ poète, aveuglé d'une telle manie⁵,
En courant à l'honneur, trouve l'ignominie;
Et tel mot⁶, pour avoir réjoui le lecteur,
A coûté bien souvent des larmes à l'auteur.

Un éloge ennuyeux, un froid panégyrique,
Peut pourrir à son aise⁷ au fond d'une boutique,
Ne craint point du public les jugements divers,
Et n'a pour ennemis que la poudre⁸ et les vers:
Mais un auteur malin, qui rit et qui fait rire,
Qu'on blâme⁹ en le lisant, et pourtant qu'on veut lire,
Dans ses plaisants accès¹⁰ qui se croit tout permis,
De ses propres rieurs se fait des ennemis¹¹.
Un discours trop sincère aisément nous outrage:
Chacun dans ce miroir pense voir son visage;
Et tel, en vous lisant, admire chaque trait¹²
Qui dans le fond de l'âme et vous craint¹³ et vous hait.

Muse, c'est donc en vain que la main vous démange¹⁴:
S'il faut rimer ici, rimons quelque louange,
Et cherchons un héros, parmi cet univers,
Digne de notre encens et digne de nos vers.
Mais à ce grand effort en vain je vous anime:

¹) Τὸ τῆς κακολογίας. ²) Παραδέχεται. ³) Περί τῶν ἄλλων, τοῦ πλησίον.
⁴) Πολλοὶ ποιηταί. ⁵) Τυφλῶς περιπεσὼν εἰς τοιαύτην μανίαν. ⁶) Πολλάκις μία λέξις εὐαρεστήσασα. ⁷) Ὅσον θέλει. ⁸) Τὴν σκόνην, ἣτις σπριγύεται εἰς τὰ βιβλία.
⁹) Τὸν ὁποῖον κατηγοροῦσι. ¹⁰) Ποιητικὰς του παραφορὰς. ¹¹) Καθιστὰ ἐχθροὺς του αὐτοῦς ἐκείνους οἵτινες γελῶσιν ἀναγινώσκοντές τον. ¹²) Πᾶν μέρος. ¹³) Πολλοὶ θαυμάζουσιν ἐνῷ αὐτὸς φοβούνται. ¹⁴) Σὲ τρώγει τὸ χέρι, διὰ τὴν γράψαν.

Je ne puis pour louer rencontrer une rime;
 Dès que j'y veux rêver, ma veine⁴⁵ est aux abois⁴⁶.
 J'ai beau⁴⁷ frotter mon front, j'ai beau mordre mes doigts,
 Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
 Que des vers plus forcés⁴⁸ que ceux de la Pucelle⁴⁹.
 Je pense être à la gêne⁵⁰, et pour un tel dessein,
 La plume et le papier résistent à ma main.
 Mais, quand il faut railler, j'ai ce que je souhaite.
 Alors, certes, alors je me connais poète⁵¹:
 Phébus, dès que je parle, est prêt à m'exaucer;
 Les mots viennent sans peine, et courent se placer⁵².
 Faut-il⁵³ peindre un fripon fameux dans cette ville,
 Ma main, sans que j'y rêve⁵⁴, écrira Raumaville⁵⁵.
 Faut-il d'un sot parfait montrer l'original,
 Ma plume au bout du vers d'abord trouve Sofal⁵⁶.
 Je sens que mon esprit travaille de génie⁵⁷.
 Faut-il d'un froid rimeur dépeindre la manie,
 Mes vers, comme un torrent, coulent sur le papier:
 Je rencontre à la fois Perrin et Pelletier,
 Bonnecorse, Pradon, Colleter, Titreville⁵⁸;
 Et, pour un que je veux, j'en trouve plus de mille.
 Aussitôt je triomphe, et ma muse en secret
 S'estime⁵⁹ et s'applaudit du beau coup⁶⁰ qu'elle a fait.
 C'est en vain qu'au milieu de ma fureur extrême
 Je me fais quelquefois des leçons à moi-même⁶¹;
 En vain je veux au moins faire grâce à quelqu'un⁶²:
 Ma plume aurait regret d'en épargner aucun;
 Et sitôt qu'une fois la verve⁶³ me domine,
 Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.
 Le mérite pourtant m'est toujours précieux:
 Mais tout fat me déplaît, et me blesse les yeux⁶⁴:
 Je le poursuis partout, comme un chien fait⁶⁵ sa proie,
 Et ne le sens jamais qu'aussitôt je n'aboie⁶⁶.
 Enfin, sans perdre temps⁶⁷ en de si vains propos,
 Je sais coudre une rime au bout de quelques mots.
 Souvent j'habille en vers une maligne prose.

⁴⁵ Ἡ φλέψ, ἡ ποιητικὴ δύναμις. ⁴⁶ Θωροβεῖται, τὰ χάνει. ⁴⁷ Μάτην τρίβω.
⁴⁸ Βεβιασμένους. ⁴⁹ Ποίημα ψυχρὸν τοῦ Καπελλανίου. ⁵⁰ Εἰς βασιανιστήριον.
⁵¹ Αναγνωρίζω ἑμαυτὸν ποιητὴν. ⁵² Νὰ λάβωσι τὴν θέσιν των εἰς τοὺς στίχους.
⁵³ Ἄν πρέπη. ⁵⁴ Χωρὶς νὰ τὸ συλλογισθῶ. ⁵⁵ Βιβλιοπώλης τῶν Παρισίων.
⁵⁶ Πλαστὸν ὄνομα. ⁵⁷ Μ' εὐφραίν. ⁵⁸ Ποιητοὶ οἱ ὅποιοι εἶχον μεγάλας ἀξιώσεις
 εἰς τὴν ἐποχὴν ἐκείνην, οἱ ὅποιοι ὅμως ἐλησημονήθησαν ἔκτοτε. ⁵⁹ Διοσβάνεται ὑπόληψιν
 περὶ αὐτὴν. ⁶⁰ Κατόρθωμα. ⁶¹ Δίδω εἰς ἑμαυτὸν μαθήματα, συμβουλὰς.
⁶² Νὰ συγχωρήσω τινὲς. ⁶³ Ἡ ἐμπνευσις. ⁶⁴ Μοι προσβάλλει κακῶς τὰς ὄψεις.
⁶⁵ Τρέχει κατόπιν. ⁶⁶ Χωρὶς ἀμέλειαν νὰ γαυγίσω. ⁶⁷ Χωρὶς νὰ ματαιολογῶ.

C'est par là que je vau³⁸, si je vau³⁹ quelque chose.
Ainsi, soit que bientôt, par une dure loi,
La mort d'un vol affreux³⁹ vienne fondre sur moi.
Soit que le ciel me garde un cours⁴⁰ long et tranquille,
A Rome ou dans Paris, aux champs ou dans la ville,
Dût⁴¹ ma muse par là choquer⁴² tout l'univers,
Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.

Pauvre esprit, dira-t-on, que je plains ta folie !
Modère ces bouillons⁴³ de ta mélancolie ;
Et garde qu'un de ceux que tu penses blâmer
N'éteigne dans ton sang⁴⁴ cette ardeur de rimer.

Eh quoi ! lorsque autrefois Horace, après Lucile⁴⁵,
Exhalait en bons mots les valeurs de la bile,
Et, vengeant la vertu par des traits éclatants⁴⁶,
Allait ôter le masque aux vices de son temps ;
Ou bien quand Juvénal⁴⁷, de sa mordante plume
Faisant couler des flots de fiel et d'amertume,
Gourmandait⁴⁸ en courroux tout le peuple latin,
L'un ou l'autre fit-il une tragique fin⁴⁹ ?
Et que craindre, après tout, d'une fureur si vaine ?
Personne ne connaît ni mon nom ni ma veine⁵⁰.
On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil⁵¹,
Grossir impunément les feuillets d'un recueil.
A peine quelquefois je me force à les lire,
Pour plaire à quelque ami que charme la satire,
Qui me flatte peut-être, et d'un air imposteur,
Rit tout haut de l'ouvrage, et tout bas de l'auteur.
Enfin c'est mon plaisir ; je veux me satisfaire :
Je ne puis bien parler, et ne saurais⁵² me taire ;
Et, dès qu'un mot plaisant vient luire à mon esprit,
Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit⁵³ :
Je ne résiste point au torrent qui m'entraîne.

Mais c'est assez parlé⁵⁴, prenons un peu d'haleine :
Ma main, pour cette fois, commence à se lasser.
Fini⁵⁵sons. Mais demain, muse à recommencer⁵⁶.

³⁸) Αὕτη εἶναι ἡ ἀξία μου. ³⁹) Ἐπιπετιὼν φοβερός. ⁴⁰) Διάρκειαν ζωῆς.

⁴¹) Καὶ ἂν ἐμελλε. ⁴²) Νὰ προσβάλῃ, νὰ δυσχεραστῇ.

⁴³) Τὸν ἀναβρασμόν. ⁴⁴) Νὰ μὲ σβύσῃ εἰς τὸ αἷμά σου. ⁴⁵) Θεῖος τοῦ Πομπηίου, ὁ ἐργαζόμενος σατυρικός τῆς Ῥώμης. ⁴⁶) Διὰ λαμπρῶν βελῶν ἢ στιχῶν. ⁴⁷) Ὁ μέγας τῆς Ῥώμης σατυρικός ποιητής. ⁴⁸) Ἐπέπληττε. ⁴⁹) Ἀπέθανε τραγικῶς.

⁵⁰) Τὸ ποιητικόν μου προτέρημα. ⁵¹) Κατὰ μίμησιν τοῦ Μ. ποιητοῦ, ὅς τις ἔγραψεν εἰς πολλογὰς καὶ περιοδικὰ συγγράμματα. ⁵²) Δὲν μοι εἶναι δυνατόν. ⁵³) Ἔως ὅτε γράψω.

⁵⁴) Ἄρκετά ὡμίλησαμεν. ⁵⁵) Συναρροχίζομεν.

B.

BARTHELEMY.

Βαρθελεμῆς, ποιητῆς ζῶν. Ἐγραψε διάφορα πολιτικά καὶ σατυρικά ποιήματα συμπερᾶς καὶ συνεργασίᾳ τοῦ ποιητοῦ Μερῆ, διάφορα δὲ καὶ μόνος, μεταξύ τῶν ὁποίων διακρίνεται ἡ NEMESIS, πρῶτον ποιητικὸν παράδοξον καὶ μοναδικόν, ἐφημερίς διὰ τῶν ἐκδομένη καὶ ἑβδομάδα, καὶ πραγματευομένη τὰ πολιτικά τῆς Γαλλίας συμφέροντα. Ὅλγιοι ποιηταὶ Γάλλοι ἔγραψαν μὲ ἱσὴν δύναμιν λόγου καὶ ὕψους.

VARSOVIE.

VOILA le cri du peuple! il éclate, il circule
Comme un dernier écho parti de la Vistule¹,
Et pour se faire entendre² aux oreilles des sourds
L'émeute polonaise est dans nos carrefours³.
O noble Varsovie⁴! ô sœur assassinée,
Ceux⁵ qui t'avaient d'avance à périr destinée,
Que font-ils aujourd'hui? pleurant le grand malheur.
Parmi le deuil public ont-ils traîné le leur⁶?
Les pieds nus, l'œil éteint, les têtes abattues,
Les a-t-on vus passer sur le pont des statues⁷?
Avez-vous entendu leurs cris de repentir?
Ont-ils pleuré trois jours sur le peuple martyr⁸?
De l'assassin tartare⁹ impassible complice,
Périer¹⁰ s'est-il couvert de cendre et de cilice¹¹?
Justice¹² est-elle faite? et le froid *Moniteur*¹³?
A-t-il mis sur leurs noms le sceau réprobateur?
Non; rien n'a secoué leur coupable inertie;
I'rappez sur le caillou de la diplomatie¹⁴,
Il n'en jaillira point d'étincelles de feu;
Là¹⁵ tout est calculé jusqu'au poids d'un cheveu:
Pour qu'un cabinet¹⁶ pleure il faut un protocole;
Bien plus! comme un régent¹⁷ d'une mutine école,

¹) Ποταμὸς τῆς Πολωνίας. ²) Διὰ τὴν ἀκροσθῆ. ³) Δηλ. εἰς τὰς ὁδοὺς μας ὁ λαὸς εἶναι τεταραγμένος καὶ ἐπανίσταται ὑπὲρ τῆς Πολωνίας. ⁴) Εἶχεν ἀγγελθῆναι ὅτι ἡ Βαρσοβία παρεδόθη, καὶ ἡ Πολωνικὴ ἐπανάστασις ἐσβέσθη. ⁵) Διπύκνεται τοὺς ὑπουργοὺς τῆς Γαλλίας οἱ ὅποιοι ὑπεξέκλειον τὴν Πολωνικὴν ἐπανάστασιν. ⁶) Ἔστυον τὸ πένθος των, δηλ. παρουσιάσθησαν πενθοῦντες. ⁷) Γέφυρα εἰς Παρίσιους. ⁸) Τοὺς Πολωνοὺς.

⁹) Ἐννοεῖ τὸν αὐτοκράτορα τῆς Ρωσσίας ἢ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κωνσταντίνου ὅστις ἐνήργησε τὰς σφαγὰς τῆς Πολωνίας. ¹⁰) Ὁ πρωθυπουργὸς τῆς Γαλλίας. ¹¹) Ὡς οἱ μετανοοῦντες. ¹²) Ἐκδίκησις, κατὰ τὸν προδόντων τὴν Πολωνίαν. ¹³) Ἡ ὑπουργικὴ ἢ ἐπισημοὺς τῆς Γαλλίας ἐφημερίς. ¹⁴) Ἐννοεῖ ὅτι ἡ διπλωματία εἶναι ψυχρὸς λίθος μὴ περιέχων πῦρ. ¹⁵) Εἰς τὴν διπλωματίαν. ¹⁶) Ὑπουργεῖον. ¹⁷) Διευθυντὴς σχολείου.

Plus hardi que jamais, Périer le lendemain,
 Vint siéger au sénat la fêrle à la main;
 L'orgueil, prêt à quitter l'hôtel des Capucines²⁰,
 A poussé plus avant²¹ ses profondes racines:
 Ils sont venus tous deux²² sans pleurs pour nos héros²³,
 Sans haine pour le czar²⁴, sans fiel pour les bourreaux,
 Et quand d'un peuple entier la tombe est assouvie²⁵,
 Ils ont dit froidement: L'ORDRE EST A VARSOVIE²⁶!
 Ils l'ont dit! et les murs du saint temple²⁷ des lois
 N'ont point sué le sang à travers leurs parois,
 Et les claqueurs²⁸ payés, par qui tout se décide,
 Ont tous battu des mains à ce grand homicide,
 Et les dieux du budget²⁹ demain reconnaissants
 Acquitteront en or tout ce fétide encens.
 Ah! si la baïonnette³⁰ à leur voix³¹ accourue
 N'eût imposé silence aux conseils³² de la rue,
 Si les longs roulements des obstinés tambours
 N'eussent couvert la voix³³ qui parlait aux faubourgs³⁴,
 Si Périer, pour s'ouvrir de périlleuses traces³⁵,
 N'eut fait autour de lui galopper les cuirasses³⁶,
 Et devant le sénat, à la place des gonds,
 N'eût sous le péristyle incrusté deux dragons³⁷,
 Sans doute, mitigeant³⁸ sa crise de colère,
 Il eût mieux respecté la douleur populaire,
 Et sans justifier un honteux abandon³⁹,
 Son orgueil eût peut-être imploré le pardon⁴⁰.
 Certes! quand la tribune érigée en prétoire⁴¹
 Cita⁴² le ministère à l'interrogatoire,
 Elle nous présageait de plus nobles efforts:

²⁰) Την κατοικίαν του Περιέρου. ²¹) Βαθύτερα εἰς τὴν καρδίαν τοῦ Περιέρου.

²²) Οἱ δύο ὑπουργοὶ τῆς Γαλλίας. ²³) Λέγει τοὺς Πολωνούς. ²⁴) Ὁ Κζάρ, ὁ αὐτοκράτωρ τῆς Ρωσίας. ²⁵) Ἐγένετο, ἡνοίχθη. ²⁶) Ὅταν παρεδόθη ἡ Βαρσοβία, ὁ ὑπουργὸς τῶν Ἐξωτερικῶν παρουσιάσας εἰς τὴν Βουλὴν τῶν Ἀντιπροσώπων εἰς Παρίσι, εἶπεν: Ἡ τάξις ἀπεκατέστη εἰς Βαρσοβίαν. ²⁷) Τὸ βουλευτήριον. ²⁸) Ἄνθρωποι χειροκροτοῦντες ἐκ προβολέτης. ²⁹) Οἱ βιοὶ τοῦ προϋπολογισμοῦ, οἱ ὑπουργοὶ οἱ ἔχοντες τὴν ἐκθέσιν τῶν ποσοτήτων τοῦ προϋπολογισμοῦ. ³⁰) Οἱ ὀπλοφόροι. ³¹) Τὴν φωνὴν τῶν ὑπουργῶν. ³²) Εἰς τὰ διαβολία τὰ ὅποια συνιστᾷ ὁ λαὸς εἰς τὰς ὁδοὺς. ³³) Δὲν εἶχον καλύψει τὴν φωνὴν, κρουσθῇ τόσον δυνατὰ ὥστε νὰ μὴ ἀκούεται ἡ φωνή.

³⁴) Τῶν δημαγωγῶν εἰς τὰ προάστεια. ³⁵) Δηλ. διὰ τὴν ἀνολίσθη τὴν ἐπικίνδυνον ὁδὸν εἰς τὴν ὁποίαν βαδίζει. ³⁶) Τοὺς θωρακοφόρους ἱππεῖς. ³⁷) Ὁπλίτας ἱππεῖς.

³⁸) Πραβίων. ³⁹) Ὅτι ἐγκατέλιπε τὴν Πολωνίαν ἀδοξήθητον, διότι οἱ Γάλλοι συμπαθοῦντες τοὺς ὑπὲρ ἐλευθερίας μαχομένους Πολωνούς, εἶχον διαθέσει νὰ σπεύσωσι πρὸς βοήθειάν των, καὶ τοσοῦτω μάλλον καθ' ὅσον ἡ Γαλλικὴ Κυβέρνησις εἶχεν ὑποκινήσει τὴν ἐπανόστασιν. ⁴⁰) Ἦθελε ζητήσῃ συγχώρησιν διότι ἐγκατέλιπε τοὺς Πολωνούς.

⁴¹) Δικαστήριον. ⁴²) Ὅταν δηλ. ἡ βουλὴ ἐξήτηςε λέγον ἀπὸ τοῦ ὑπουργοῦ περὶ τῆς διαγωγῆς των εἰς τὴν περίπτωσιν ταύτην.

Que n'a-t-elle écouté le jury du dehors⁴¹?
 Le crime était flagrant et les preuves précises.
 Il fallait les juger à ces grandes assises⁴²;
 Le fort de Ham⁴³ est vaste, et pour les trahisons
 Il peut encore ouvrir de nouvelles prisons.
 Mais non, grâce aux douceurs du ton parlementaire⁴⁴,
 Le procureur du peuple a fini par se taire⁴⁵,
 Et les deux Scipions⁴⁶ sortis tout radieux,
 Montant à leur voiture, ont rendu grâce aux dieux.
 Ainsi, de tout destin notre France maîtresse
 N'a donc pu secourir une sœur en détresse!
 Varsovie était loin: un compas à la main,
 Les froids calculateurs ont toisé le chemin,
 Car, pour se faire entendre à leur charité morte,
 Il faut que le malheur pleure assis à leur porte.
 Ah! depuis neuf longs mois que nos frères proscrits
 Fatiguant⁴⁷ l'univers de lamentables cris,
 S'ils eussent étalé leur misère profonde
 A quelque peuple assis aux limites⁴⁸ du monde,
 A ces hommes cuivrés des lointains archipels⁴⁹,
 Qui répondent toujours aux belliqueux appels⁵⁰,
 Et qui sur leurs bras nus gravent par des entailles
 Les services rendus sur les champs de batailles;
 Ces peuples généreux n'auraient par calculé
 Si-la voix de douleur part⁵¹ d'un sol reculé
 Ni compris qu'au delà de toute latitude⁵²
 L'homme civilisé s'absout d'ingratitude⁵³;
 Mais, saisis tout à coup d'un électrique élan,
 Des îles du Cancer aux flots de Magellan⁵⁴
 Ils auraient réveillé tout le peuple insulaire;
 Et de là, l'œil tendu vers l'étoile polaire⁵⁵,
 Troublant la vaste mer de chants de mort joyeux,
 Emportant dans leurs mains les os de leurs ayeux,
 Ils auraient eu le temps, avant son agonie,
 D'arriver par Tilsit dans la Lithuanie⁵⁶;

⁴¹) Τοῦ λαοῦ τὴν ἀπόφασιν. ⁴²) Εἰς τοῦ λαοῦ τὸ δικαστήριον. ⁴³) Τὸ φρούριον εἰς τὸ
 ὁποῖον μετὰ τὴν ἐπανάστασιν τοῦ Ιουλίου ἐφυλακίσθησαν οἱ ὑπουργοὶ Καρόλου τοῦ Ι'.
⁴⁴) Ἐπειδὴ ἡ βουλευτικὴ ῥητορεία εἶναι φιλόφρων, μετρίσιος. ⁴⁵) Ἐσιώπησε τίλος
 πάντων. ⁴⁶) Οἱ δύο ὑπουργοί. ⁴⁷) Ἐπικαλοῦνται ἀκαταπαύτως. ⁴⁸) Εἰς τὰς ἐσχάτας.
⁴⁹) Οἱ κάτοικοι τῆς Ὠκεανίας. ⁵⁰) Δηλ. προσκλιόμενοι σπεύδουσιν εἰς τὸν πόλεμον.
⁵¹) Προέρχεται. ⁵²) Γεωγραφικοῦ πλάτους. ⁵³) Νομίζει ἑαυτὸν ἀνένοχον ὅτι εἶναι ἰ-
 γνώμων. ⁵⁴) Νῆσοι τοῦ μεγάλου ὠκεανοῦ, αἱ τοῦ Καρκίνου. Ὁ δὲ Μαγελάνιος πορθμῶς
 εἶναι εἰς τὴν μεσημέριαν τῆς Ἀμερικῆς. ⁵⁵) Δηλ. ἀντὶ τοῦ εἰδὸς ὁδηγοῦμενοι ἀπὸ τὸν
 πολικὸν ἀστέρα. ⁵⁶) Ἡ Λιθουανία, ἐπαρχία Πολωνική.

Et contre l'aigle noir⁵⁷ que l'été fatigua⁵⁸
 Le peuple océanique eût défendu Praga⁵⁹.
 Et nous, nous leurs voisins, nous qui sous le grand règne⁶⁰
 Avons de notre sang rougi la même⁶¹ enseigne,
 Quand tous ces naufragés⁶², les yeux vers nos climats,
 Hissaient leur pavillon à la pointe des mâts⁶³;
 Qu'ont fait nos citoyens pour leurs compagnons d'armes?
 Ils se sont cotisés⁶⁴ pour verser quelques larmes;
 Puis sur leur front chagrin resserant le bandeau⁶⁵,
 Ils ont laissé la vague engloûtir le radeau.
 Mais que sert de nourrir de poignantes pensées?
 Ce désastre a pris rang⁶⁶ dans les choses passées,
 Varsovie a vécu⁶⁷! ses murs sont démolis,
 Et les peuples du Nord ont leur Nécropolis⁶⁸.
 Qui sait? peut-être à l'heure où le chagrin me navre,
 Le grand-duc⁶⁹ donne un bal dans la cité-cadavre⁷⁰;
 La fête est ravissante aux lueurs des flambeaux.
 De longs tapis de Perse ont caché les tombeaux;
 Les fleurs et les parfums sont semés sur la fosse:
 Les voilà tous rangés autour de chef molosse⁷¹,
 Tous ces feld-maréchaux, tous leurs aides-de-camps,
 Soldatesque difforme échappée aux⁷² Balkans⁷³;
 Aux grincemens aigus des grossières cithares,
 Ils dansent; voyez-vous leurs petits yeux tartares?
 Ne se donnent-ils⁷⁴ pas les grâces des Paris,
 Avec ces fronts kalmouks platement équarris⁷⁵,
 Ces faces de mandrille⁷⁶ aux saillantes narines,
 Et ses gésiers hideux qui gonflent leurs poitrines!
 Sentez-vous autour d'eux cette odeur de bétail?
 O de nos douces mœurs grotesque épouvantail!
 Gentillesse d'ours⁷⁷! lances⁷⁸, valses d'hippopotames!
 Ils agitent le sabre et demandent des femmes;

⁵⁷) Ο μέλας ἀετός είναι της 'Ρωσσίας τὸ ἔμβλημα. ⁵⁸) Διότι κατὰ τὸ θέρος ἐκείνο ἐπολέμει ἡ Πολωνία. ⁵⁹) Πόλις τῆς Πολωνίας. ⁶⁰) Ἐπὶ τῆς μεγάλης βασιλείας, ἐννοεῖ τὴν ἐποχὴν τῆς αὐτοκρατορίας. ⁶¹) Ἐπὶ Ναπολέοντος οἱ Πολωνοὶ ἦσαν πικροὶ τῶν Γάλλων σύμμαχοι. ⁶²) Συγκρίνει τοὺς ἡττηθέντας Πολωνοὺς μὲ ναυαγούς.

⁶³) Ὡς οἱ ναυαγοὶ οἱ ἐπικαλούμενοι βοήθειαν. ⁶⁴) Συνεισφέρον, ἔκαμον ἔρανον.

⁶⁵) Διὰ τὴν θεραπεύσασαι τὸν πόνον τῆς κεφαλῆς των, τὴν ὀλίφιν των. ⁶⁶) Συγκρατε-σάθη. ⁶⁷) Ἐξῆς, δηλ. ἔπαυσε τοῦ νὰ ζῇ. ⁶⁸) Ὅτι ἡ Βαρσοβία ἔγινε τὸ κοιμητήριον τῶν πόλεων τῆς Ἀρκτου διότι οἱ κάτοικοι τῆς ἐκρονεύθησαν. ⁶⁹) Ὁ μέγας Δούξ Κωνσταντῖνος, ὁ ἀδελφός τοῦ Αὐτοκράτορος, ὅστις ὑπέταξε τὴν Πολωνίαν. ⁷⁰) Εἰς τὴν ἀπονεκρωθεῖσαν πόλιν. ⁷¹) Μολοσσὸν τὸν λίγει, ὡς καταγόμενον ἀπὸ τοῦ βαρβάρου τῆς Ἀρκτου. ⁷²) Προεργασμένη ἀπὸ. ⁷³) Ὁ Αἰμας, ὅρος τῆς Θράκης καὶ Βουλγαρίας.

⁷⁴) Δὲν σχηματίζονται, δὲν πλάττονται μὲ τὰς χάριτας τῶν Παρισίων. ⁷⁵) Γωνιαῖος κακομήνας. ⁷⁶) Φάκκη. ⁷⁷) Ἡ σύγκρισις μὲ τὰς λευκάς ὄρκτους, διότι οἱ 'Ρωσοὶ εἶναι κάτοικοι τῶν βορείων μερῶν.

Des femmes! il leur faut celles d'un noble sang;
 Ils meurtrissent leurs chairs d'un contact flétrissant;
 Puis, quand ils sont répus des blondes Scandinaves,
 Ils les poussent du pied aux mains de leurs esclaves,
 Et l'estomac brûlé de lubrique alcool⁷⁸,
 Les sauvages Baskirs⁷⁹ hurlent un chant mogol.
 Hélas! ce n'est pas tout: à ce jeu sacrilège,
 La triste Varsovie a fourni son cortège⁸⁰;
 Traîtres dont l'infamie a gangrené le cœur,
 Ils sont venus lécher la botte du vainqueur,
 Ces hommes du milieu⁸¹ dont la bouche impunie
 Au peuple polonais prêchait l'ignominie⁸²;
 Ils sont enfin sortis de leurs caveaux profonds
 Tous les dupins du Nord⁸³, tous les lâches bouffons;
 A l'exécrable bal où le czar les invite
 Ils viennent égayer le hibou moscovite,
 Et du sang fraternel fumant sous ses lambris
 Au prince impérial ils demandent le prix⁸⁴.
 Et cependant, la nuit de cette horrible fête,
 Sans guide, sans abri pour reposer leur tête,
 D'héroïques soldats, exilés de leurs toits,
 S'enfoncent au hasard⁸⁵ dans le désert de bois.
 Varsovie a brisé sa couronne murale⁸⁶;
 Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ombre sépulcrale,
 Un sceptre qui conduit sur des steppe⁸⁷ son fin
 Des soldats décimés par la guerre ou la faim....
 Oh! si nos bras n'ont pu sauver leur sainte ville,
 Allons tous au devant⁸⁸ des modernes dix mille⁸⁹!
 Que du moins nos vaisseaux, tutélaires ébris,
 Partent pour recevoir d'héroïques débris.
 Les vaincus de Praga courent vers la Baltique;
 Comme les compagnons de Xénophon antique,
 Sans doute ils trouveront leur chagrin moins amer
 Quand d'un long cri de joie ils salûront la mer⁹⁰.

⁷⁸) Οινόπνευμα. ⁷⁹) Άσιανοί στρατιώται. ⁸⁰) Τὴν πομπὴν τῆς, δηλ. καὶ Πολωνίας, τινὲς συμμετέσχον τοῦ ἱεροσύλου τοῦτε ἀγώνος. ⁸¹) Τοῦ μέσας ὅρας, οἱ μέτριοι λεγόμενοι, οἱ ἀκρίτοι, οἱ δὲν εἶναι ὑπὲρ τὸ θεόν φιλελεύθεροι. ⁸²) Ἐβίβασκεν εἰς τοὺς Πολωνοὺς διαγωγὴν αἰσχράν. ⁸³) Εἰς τῶν ὑπουργῶν τῆς Γαλλίας τῶν ἀνηκόντων εἰς τοὺς μετρίους.

⁸⁴) Ζητοῦσι τὴν τιμὴν τοῦ ἀδελφικοῦ αἵματος, ὡς συντελέσαντες εἰς τὸ νῦν χυθῆ. ⁸⁵) Τυχαίως, μὴν ἡξεύροντες πῶς βοῶνται. ⁸⁶) Τὸ πυρροφόρον σέμα, δηλ. τὰ τεῖχη τῆς πόλεως, τοῦτο εἶναι τὸ τῆς Κυβέλης ὡς ἐχεπόλεως. ⁸⁷⁾ Ἑρμιοὶ πεδιάδες.

⁸⁸) Εἰς προῦπάντησιν. ⁸⁹) Οἱ μύριοι τῆς τοῦ Κύρου ἀναβάσεως. ⁹⁰) Ὅταν οἱ μύριοι μετὰ τοῦ Ξενοφώντος ἀνεκάλυψαν κατὰ πρῶτον τὴν θάλασσαν, τὴν ἐχαιρέτησαν μὲν φωνῇ χαρμοσύνῃ.

L'aigle de Frédéric⁹¹ fermant son bec rapace⁹²
 Laissera le champ libre au grand malheur qui passe,
 Et s'il le réclamait⁹³ sur la rive du port,
 Nous irions à Berlin⁹⁴ prendre son passeport;
 C'est un chemin connu⁹⁵, Berlin est le domaine
 Que la France a pour but, quand elle se promène.
 L'Angleterre, vaisseau de cent mille canons,
 Elle qui pleure aussi sur de sublimes noms,
 Avec sa voix d'airain⁹⁶ qui porte l'épouvante,
 Dirait: « Laissez passer la relique vivante,
 » Place aux soldats du ciel! Autriche, je le veux!
 » Et malheur à qui touche un seul de leurs cheveux!
 La sainte colonie arrivant sur nos côtes
 Retrouverait partout des cœurs compatriotes;
 Au foyer de la France elle viendrait s'asseoir⁹⁷,
 Elle aurait une coupe à nos tables du soir,
 Et chez notre bon peuple où tant de vertu brille,
 Chacun d'un nouveau fils⁹⁸ accroîtrait sa famille.
 Et puis pour adoucir leur noble adversité,
 Sur le fleuve voisin une jeune cité,
 S'improvisant⁹⁹ aux yeux de la France ravie
 Adopterait ce nom: NOUVELLE VARSOVIE.
 Heureux¹⁰⁰ imitateur, l'art qui sait tout saisir¹⁰¹,
 Qui partout sous sa main¹⁰² sait créer un plaisir,
 De mensonges bâtis¹⁰³ bordant le cours du fleuve,
 Tromperait leur exil dans une Praga neuve.
 Ils reverraient encore les champs par eux semés,
 Et la jaune Vistule et ses jardins aimés,
 De tout ce qui fut grand ces heureuses copies
 Ne s'écroulaient plus sous le fer des impies,
 Car on verrait debout sur les remparts chéris
 Le lancier de Pologne et l'enfant¹⁰⁴ de Paris.
 Pour jeter son obole à ce grand édifice
 Quel cœur reculerait¹⁰⁵ devant un sacrifice?
 Qui ne porterait point, par l'exemple excité,

⁹¹) Τοῦ βασιλέως τῆς Πρωσίας. ⁹²) Δηλ. ἡ Πρωσιακὴ κυβέρνησις μὴ παρενοχλοῦσα αὐτούς. ⁹³) Ἐν οἱ μεγάλοι δυστυχεῖς, οἱ Πολωνοὶ, ἀπῆλθον τοῦτο, τὸ νὰ πηγαίνωμεν.

⁹⁴) Δηλ. ὅτι ἐκστρατεύσωμεν κατὰ τοῦ Βερολίνου, τῆς πρωτεύουσας τῆς Πρωσίας, νὰ λάβωμεν τὸ διαβατήριόν των, ἢ νὰ τοὺς βοηθήσωμεν νὰ διέλθωσι. ⁹⁵) Διότι τὰ Γαλλικὰ στρατεύματα εἰσῆλθον εἰς Βερολίνον μετὰ τὸν Ναπολέοντα. ⁹⁶) Καλὴν φωνὴν τῆς, τῶν πυρεθόλων τῆς. ⁹⁷) Ἦθελε φιλοξενηθῇ ἀπὸ τῆς Γαλλίας. ⁹⁸) Δηλ. θέλει δευθῇ ἀνὰ ἓνα Πολωνὸν ὡς υἱὸν του. ⁹⁹) Ἐξ ἀπροόπτου ἀνεγειρομένη. ¹⁰⁰) Ἐπιτυχής. ¹⁰¹) Ν' ἀντιλαμβάνεται ὅλων τῶν ἀντικειμένων. ¹⁰²) Διὰ τῆς χειρὸς τῆς. ¹⁰³) Ἐπὶ ψεύδη, δηλ. μῦθους τῶν οἰκοδομημάτων τῆς Βαρσοβίας. ¹⁰⁴) Τὸν υἱὸν, τὸν πολίτην, δηλ. τὸν ἑαυτοῦ. ¹⁰⁵) Ἦθελεν ἀποφύγει.

Son atome de sable au mur ressuscité?
 Et si l'or nous manquait pour finir l'œuvre sainte,
 Pour couronner Praga de sa quadruple enceinte,
 Il faudrait étaler dans un nouveau bazar
 Le linge ensanglanté des victimes du czar,
 Et vendre au monde entier sur nos places publiques
 Des martyrs polonais les augustes reliques.
 Là, pour se disputer ces restes d'une sœur⁴⁰⁶,
 Tout l'univers connu serait enchérisseur,
 Tout homme qui pleura sa dolente agonie
 Sans doute applaudirait l'heureuse simonie⁴⁰⁷,
 Et nos femmes en deuil, brûlant d'un zèle égal,
 Vendraient à ce bazar leur anneau conjugal.
 O rêve de bonheur qui fonderait une ère⁴⁰⁸!
 Hélas! nous bâtissons la ville imaginaire,
 Nous tentons d'échauffer l'égoïsme⁴⁰⁹ des cours;
 Vain espoir! pour sentir ces chaleureux discours,
 Pour féconder⁴¹⁰ le plan que *Némésis* projette,
 Il faut le cœur d'un homme et l'âme d'un poète!

⁴⁰⁶) Τῆς Πολωνίας, ἥτις εἶναι ἀδελφὴ τῆς Γαλλίας. ⁴⁰⁷) Πώλησις ἱερῶν σκευῶν.

⁴⁰⁸) Ἦθελε μετρηθῇ ὡς νέα ἐποχὴ εἰς τὴν ἱστορίαν. ⁴⁰⁹) Νὰ θερμάνωμεν τὸν ψυχρὸν ἐγωϊσμόν, νὰ τὸν καταστειλῶμεν. ⁴¹⁰) Νὰ καταστήσῃ γόνιμον, τελεσφόρον, κατεργωτόν.

ΕΠΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

Α.

VOLTAIRE-

(1^οε Μέρος Α'. Σελ. 85.)

LA HENRIADE, CHANT SECOND.

Ἡ Ἑρρίκς, ποίημα ἐπικὸν τοῦ Βολταίρου, πραγματεύεται τὴν ἀλυσιν τῶν Παρισίων ὑπὸ Ἑρρίκου τοῦ Δ'· κατὰ τὸ τέλος τοῦ 15^{ου} αἰῶνος. Ἄν καὶ μετὰ τὸν θάνατον Ἑρρίκου τοῦ Γ'· μόνος καὶ νόμιμος διάδοχος τοῦ θρόνου ἦτον ὁ ἐξ ἀδελφῆς γαμβρὸς του ἢ ἄλλως συγγενὴς του Ἑρρίκου ὁ Δ', οἱ καθολικοὶ ὅμως τῆς Γαλλίας δὲν ἤθελον νὰ τὸν ἀναγνωρίσωσιν, ὡς ἀρχηγὸν τοῦ Καθολικοῦ κόμματος. Ἀλλὰ μετὰ πολλὰς ἢ λαμπρὰς νίκας, ἐπανελθὼν εἰς τὸ καθολικὸν δόγμα, ἀνηγορεύθη βασιλεὺς τῆς Γαλλίας. Εἰς τὸ παρὸν ἀπόσπασμα, Ἑρρίκος ὁ τέταρτος, στείλει ὑπὸ τοῦ βασιλέως Ἑρρίκου τοῦ Γ'· πρὸς Ἐλισάβετ τὴν βασίλισσαν τῆς Ἀγγλίας, νὰ ζητήσῃ τὴν ἐπικουρίαν τῆς ὑπὲρ τοῦ βασιλέως του κατὰ τοῦ ἐπαναστατικοῦ κόμματος, τὸ ὅποιον ἐπωνομάσθη σύνδεσμος (Ligue), καὶ ἐσχηματίσθη ἐπὶ προσπάσῃ νὰ ὑπερασπισθῇ τὸν καθολικισμὸν κατὰ τῶν διαμαρτυρουμένων, τῇ διηγεῖται τὴν φοβεράν σφαγὴν τῆς νυκτὸς τοῦ ἁγ. Βαρθολομαίου τὴν ὅποιαν ὁ πρῶν βασιλεὺς Κάρολος ὁ Θ'· μετὰ τῆς μητρὸς του Αἰκατερίνης τῆς Μεδικῆς ἐνήργησαν καθ' ὅλων τῶν διαμαρτυρουμένων τῶν κατοικούντων τὴν Γαλλίαν.

CEPENDANT tout s'apprête, et l'heure est arrivée
Qu'au fatal dénoûment¹ la reine² a réservée.
Le signal est donné sans tumulte et sans bruit.
C'était à la faveur³ des ombres de la nuit:
De ce mois malheureux l'inégale courrière⁴
Semblait cacher d'effroi sa tremblante lumière.
Coligny languissait dans les bras du repos⁵,
Et le sommeil trompeur lui versait ses pavots⁶.
Soudain de mille cris le bruit épouvantable
Vient arracher ses sens à ce calme⁷ agréable;
Il se lève, il regarde, il voit de tous côtés
Courir des assassins à pas précipités.
Il voit briller partout les flambeaux et les armes,
Son palais embrasé, tout un peuple en alarmes¹⁰,

¹) Ὁλεθρίαν λῦσιν λέγει τὴν σφαγὴν. ²) Αἰκατερίνα ἡ Μεδίκη, ἡ μήτηρ Καρόλου τοῦ Θ'. ³) Βοηθεία. ⁴) Ἡ σφαγὴ ἐγίνετο τὴν νύκτα τῆς 23—24 (11—12) Αὐγούστου, 1572, ἐορτὴν τοῦ ἁγ. Βαρθολομαίου. ⁵) Ἡ ταχυδρόμος τοῦ μηνὸς, ἡ σιλήνη.

⁶) Ναύαρχος τῆς Γαλλίας, παιδαγωγὸς Ἑρρίκου τοῦ Δ'. ⁷) Ἐκκοιμάτο. ⁸) Τοὺς μέγας του, ἐμδῆγμα τοῦ ὕπνου. ⁹) Ἀπέπαυσεν ἀπὸ τῆς ἀνάπαυσις. ¹⁰) Τεθορυβημένον.

Ses serviteurs sanglans dans la flamme étouffés,
 Les meurtriers en foule au carnage échauffés⁴¹,
 Criant à haute voix: «Qu'on n'épargne personne,
 » C'est Dieu⁴², c'est Médicis, c'est le roi qui l'ordonne »
 Il entend retentir le nom de Coligny.
 Il aperçoit du loin le jeune Teligny⁴³,
 Teligny dont l'amour a mérité sa fille⁴⁴,
 L'espoir de son parti, l'honneur de sa famille,
 Qui sanglant, déchiré, traîné par des soldats,
 Lui demandait vengeance, et lui tendait les bras.

Le héros malheureux, sans armes, sans défense,
 Voyant qu'il faut périr, et périr sans vengeance,
 Voulut mourir du moins comme il avait vécu,
 Avec toute sa gloire et toute sa vertu.

Déjà des assassins la nombreuse cohorte,
 Du salon qui l'enferme allait briser la porte;
 Il leur ouvre lui même, et se montre à leurs yeux,
 Avec cet œil serein, ce front majestueux,
 Tel que dans les combats, maître da son courage⁴⁵,
 Tranquille il arrêta, ou pressait⁴⁶ le carnage.

A cet air vénérable, à cet auguste aspect,
 Les meurtriers surpris sont saisis de respect;
 Une force inconnue a suspendu⁴⁷ leur rage.
 Compagnons, leur dit-il, achevez votre ouvrage,
 Et de mon sang glacé souillez ces cheveux blancs,
 Que le sort des combats respecta quarante ans;
 Frappez, ne craignez rien, Coligny vous pardonne;
 Ma vie est peu de chose, et je vous l'abandonne....
 J'eusse aimé mieux⁴⁸ la perdre en combattant pour vous...
 Ces tigres à ces mots tombent à ses genoux;
 L'un saisi d'épouvante abandonne ses armes;
 L'autre embrasse ses pieds, qu'il trempe de ses larmes;
 Et de ses assassins ce grand homme entouré
 Semblait un roi puissant par son peuple adoré.
 Besme⁴⁹, qui dans la cour attendait sa victime,
 Monte, accourt, indigné qu'on diffère⁵⁰ son crime.
 Des assassins trop lents il veut hâter les coups;
 Aux pieds de ce héros, il les voit trembler tous.

⁴¹) Ὑπὸ τῆς σφαγῆς ἐξημμένοι. ⁴²) Διότι ἐσφαζον τοὺς διαμαρτυρουμένους ἐπ' ὀνόματι τοῦ καθολικισμοῦ. ⁴³) Γαμβρός τοῦ Ναυάρχου. ⁴⁴) Οὐδ' ἔρωσ' ἔγινεν ἄξιος τῆς κόρης του, δηλ. ὅστις ἐρασθεὶς τὴν κόρην του τὴν ἐνομμεύθη. ⁴⁵) Δηλ. μὴ παρασυρόμενος ἐπὶ τῆς ἀνδρείας του. ⁴⁶) Ἐπέσπυδε. ⁴⁷) Ἀνεχαίτισε. ⁴⁸) Ἦν' εἶλα προτιμήσει. ⁴⁹) Εἰς τῶν ὑπηρετῶν τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ καθολικοῦ κόμματος. ⁵⁰) Διότι ἀναβάλλουσι.

A cet objet touchant lui seul est inflexible;
 Lui seul à la pitié toujours inaccessible²¹,
 Aurait cru faire un crime et trahir Médicis,
 Si du moindre remords il se sentait surpris.
 A travers les soldats il court d'un pas rapide;
 Coligny l'attendait d'un visage intrépide:
 Et bientôt dans le flanc ce monstre furieux
 Lui plonge son épée, en détournant les yeux,
 De peur que d'un coup d'œil cet auguste visage
 Ne fit trembler son bras, et glaçât son courage.

Du plus grand des Français tel fut le triste sort.
 On l'insulte²², on l'outrage encore après sa mort.
 Son corps percé de coups, privé de sépulture,
 Des oiseaux dévorans fut l'indigne pâture;
 Et l'on porta sa tête aux pieds de Médicis;
 Conquête²³ digne d'elle, et digne de son fils.
 Médicis la reçut avec indifférence,
 Sans paraître jouir²⁴ du fruit de sa vengeance²⁵
 Sans remords, sans plaisir, maîtresse de ses sens²⁶,
 Et comme accoutumée à de pareils présens.

Qui pourrait cependant exprimer les ravages,
 Dont cette nuit cruelle étala les images?
 La mort de Coligny, premices des horreurs,
 N'était qu'un faible essai de toutes leurs fureurs²⁷.
 D'un peuple d'assassins les troupes effrénées,
 Par devoir et par zèle au carnage acharnées,
 Marchaient le fer en main, les yeux étincelans,
 Sur les corps étendus de nos frères sanglans.
 Guise²⁸ était à leur tête, et bouillant de colère,
 Vengeait sur tous les miens²⁹ les mânes de son père.
 Nevers, Gondi, Tavanne³⁰, un poignard à la main,
 Echauffaient les transports de leur zèle inhumain:
 Et portant devant eux la liste de leurs crimes,
 Les conduisaient au meurtre, et marquaient les victimes.

Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris,

²¹) Ἀπρόσιτος εἰς τὴν εὐπλαγχμίαν, ἀπλαγχνος. ²²) Ἄν ἤσθάνετο ὅτι τὸν κατα-
 λίσσιναι, τὸν κυριεύει, τοῦτος συνειδότης. ²³) Ἐκρέμασαν τὸ πτώμα του ἀπὸ τοῦς πόδας
 εἰς τὴν ἀγγύονην, καὶ ὁ βασιλεὺς ἐπῆγε μὲ τὴν αὐλήν του νὰ ἰδῇ τὸ ἀποτρόπαιον τοῦ-
 θύμα. ²⁴) Ἐς κατάκτησιν, ὡς ἔρμαιον. ²⁵) Ὅτι ἀπελάμβανεν εὐχαρίστησιν.

²⁶) Καρπὸς τῆς ἐκδικήσεώς της ἦτον ὁ φόρος. ²⁷) Δηλ. μὴ παραφερομένη ὑπὸ τῶν
 ἀσθενημάτων της. ²⁸) Τῆς μανίας τῶν φονέων. ²⁹) Φιλόδοξος ὅστις ἐμελέτησε νὰ βασι-
 λεύηται ἐπὶ τῆς Γαλλίας καὶ ἐξῆλθε πρῶτος πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον τὰς θρησκευτικὰς ἐ-
 ρείας. ³⁰) Διὰ τοῦ φόνου τῶν φίλων μου. ³¹) Ἐκ τῶν φιλῶν τῶν ὑπηρετούντων τὸν
 Δούκα τῆς Εἰζας.

Le sang de tous côtés ruisselant dans Paris,
 Le fils assassiné sur le corps de son père,
 Le frère avec la sœur, la fille avec la mère,
 Les époux expirans sous leurs toits embrasés,
 Les enfans au berceau sur la pierre écrasés:
 Des fureurs des humains c'est ce qu'on⁵² doit attendre;
 Mais ce que l'avenir aura peine à comprendre⁵³,
 Ce que vous-même encore à peine vous croirez,
 Ces monstres furieux, de carnage altérés⁵⁴,
 Excités par la voix des prêtres sanguinaires,
 Invoquaient le Seigneur en égorgeant leurs frères;
 Et le bras tout souillé du sang des innocens,
 Osaient offrir à Dieu cet exécrable encens⁵⁵.

O combien de héros indignement périrent!
 Renel⁵⁶ et Pardaillant chez les morts descendirent,
 Et vous, brave Guerchy⁵⁷, vous sage Lavardin,
 Dignes de plus de vie et d'un autre destin.
 Parmi les malheureux que cette nuit cruelle
 Plongea dans les horreurs d'une nuit éternelle⁵⁸,
 Marsillac et Soubise⁵⁹ au trépas condamnés,
 Défendent quelque tems leurs jours infortunés.
 Sanglans, percés de coups, et respirant à peine,
 Jusqu'aux portes du Louvre⁶⁰ on les pousse, on les traîne;
 Ils teignent de leur sang ces palais odieux,
 En implorant leur roi, qui les trahit tous deux.

Du haut de ce palais excitant la tempête⁶¹,
 Médecis à loisir⁶² contemplait cette fête;
 Ses cruels favoris d'un regard curieux
 Voyaient les flots de sang regorger⁶³ sous leurs yeux,
 Et de Paris en feu les ruines fatales
 Étaient de ces héros les pompes triomphales.
 Que dis-je? ô crime! ô honte! ô comble de nos maux!
 Le roi, le roi lui-même au milieu des bourreaux,
 Poursuivant des proscrits les troupes égarées,
 Du sang de ses sujets souillait ses mains sacrées:
 Et ce même Valois⁶⁴ que je sers aujourd'hui,
 Ce roi qui par ma bouche implore votre appui,

⁵²) ἴδου τί πρέπει νά περιμένωμεν. ⁵³) Δυσκόλως θέλει ἐννοήσῃ. ⁵⁴) Διψῶντες φθ-
 νον. ⁵⁵) Τό θυμίαμα, τήν προσφοράν τοῦ αἵματος. ⁵⁶) Δύω ἐκ τῶν θυμάτων.

⁵⁷) Ὁ πρῶτος ἐκ τῶν δύο ἀντιπαρετάχθη καί ἐθανάτωσε τινάς τῶν φονέων.
⁵⁸) Αἰωνίως νυκτός, τοῦ θανάτου. ⁵⁹) Δύω φίλοι τοῦ βασιλέως τοῦς ὁποίους ὁμοῦ παρ-
 ἔδωκεν ἐπίσης εἰς τήν σφαγὴν. ⁶⁰) Τά ἀνάκτορα τῶν Παρισίων. ⁶¹) Τὸν θόρυβον, τὴν
 καταστροφὴν. ⁶²) Ἠαύτως. ⁶³) Νά χύνωνται ἀφθόνως. ⁶⁴) Ἐρρίκος ὁ Γ'. ἀδελφός Κα-
 ρόλου τοῦ Β'.

Partageant les forfaits de son barbare frère,
 A ce honteux carnage excitait sa colère.
 Non qu'après tout Valois ait un cœur inhumain⁴⁵;
 Rarement dans le sang il a trempé sa main;
 Mais l'exemple du crime assiégeait⁴⁶ sa jeunesse,
 Et sa cruauté même était une faiblesse⁴⁷.

Quelques-uns, il est vrai, dans la foule des morts,
 Du fer des assassins trompèrent⁴⁸ les efforts.
 De Caumont⁴⁹, jeune enfant, l'étonnante aventure
 Ira de bouche en bouche à la race future.
 Son vieux père accablé sous le fardeau des ans,
 Se livrait au sommeil entre ses deux enfans;
 Un lit seul enfermait et le fils et le père.
 Les meurtriers ardens, qu'aveuglait la colère,
 Sur eux à coups pressés⁵⁰ enfoncent le poignard:
 Sur ce lit malheureux la mort vole au hazard⁵¹.
 L'Eternel⁵² en ses mains tient seul nos destinées;
 Il sait quand il lui plaît veiller sur nos années,
 Tandis qu'en ses fureurs l'homicide est trompé.
 D'aucun coup, d'aucun trait Caumont ne fut frappé;
 Un invisible bras armé pour sa défense,
 Aux mains des meurtriers dérobaît son enfance;
 Son père à son côté sous mille coups mourant,
 Le couvrait tout entier de son corps expirant;
 Et du peuple et du roi trompant la barbarie,
 Une seconde fois il lui donna la vie⁵³.

Cependant⁵⁴, que faisais-je en ces affreux momens?
 Hélas trop assuré sur la foi des sermens⁵⁵,
 Tranquille au fond du Louvre, et loin du bruit des armes,
 Mes sens d'un doux repos goûtaient encore les charmes.
 O nuit, nuit effroyable! ô funeste sommeil!
 L'appareil de la mort éclaira mon réveil.
 On avait massacré mes plus chers domestiques;
 Le sang de tous côtés inondait mes portiques⁵⁶;
 Et je n'ouvris les yeux que pour envisager
 Les miens que sur le marbre on venait d'égorger.
 Les assassins sanglans vers mon lit s'avancèrent,
 Leurs parricides mains devant moi se levèrent;

⁴⁵) Καὶ δὲν ἔχει μὲν ἀπάνθρωπον καρδίαν. ⁴⁶) Περιεσπύλει. ⁴⁷) Ἦτον σκληρὸς ἀπὸ δούλων καὶ γαλακτοφύλων. ⁴⁸) Ἀπέφυγον. ⁴⁹) Οὗτος διέφυγε τὴν σφαγὴν, ἢ μετὰ ταῦτα ἐ-
 τνε στρατάρχης τῆς Γαλλίας. ⁵⁰) Ἀλλεπαλλήλως κυτυίνοντας. ⁵¹) Ὅπως τύχη.
⁵²) Ὁ θεός. ⁵³) Ἐμποδίζας τὸν φόνον του. ⁵⁴) Ἦν τότε. ⁵⁵) Ἀπαλῆς διότι ἱμν
 στευράτην εἰς τοὺς ὄρκους. ⁵⁶) Τὰ προαλκιά μου.

Je touchais au moment qui terminait mon sort⁵⁷;

Je présentai ma tête, et j'attendis la mort.

Mais soit⁵⁸ qu'un vieux respect pour le sang de leurs maîtres

Parlât encor pour moi dans le cœur de ces traitres,

Soit que de Médicis l'ingénieux courroux

Trouvât pour moi la mort un supplice trop doux,

Soit qu'enfin s'assurant⁵⁹ d'un port durant l'orage,

Sa prudente fureur me gardât pour ôtage;

On reserva ma vie à de nouveaux revers,

Et bientôt de sa part on m'apporta des fers⁶⁰.

Coligny, plus heureux et plus digne d'envie,

Du moins en succombant ne perdit que la vie;

Sa liberté, sa gloire au tombeau le suivit. . . .

Vous fremissez, Madame, à cet offreur récit;

Tant d'horreur vous surprend; mais de leur barbarie

Je ne vous ai conté que la moindre partie.

On eût dit⁶¹ que du haut de son Louvre fatal;

Médicis à la France eût donné le signal;

Tout⁶² imita Paris; la mort sans résistance

Couvrit en un moment la face de la France.

Quand un roi veut le crime, il est trop obéi:

Par cent mille assassins son courroux fut servi,

Et des fleuves Français les eaux ensanglantées,

Ne portaient que des morts aux mers épouvantées.

B.

LOUIS RACINE.

Αυτοδίδακτος Ῥακίνας, υἱὸς τοῦ δραματικοῦ ποιητοῦ (ἴδε κατωτ.), ἐγεννήθη 1692, ἀπέθανε 1763. Ἐγραψε δὲ διάφορα ποιήματα, καὶ κυρίως θρησκευτικὰ, μεταξὺ τῶν ὁποίων διακρίνεται τὸ ἐπικόν ποιήμα ΠΕΡΙ ΘΓΗΣΕΙΔΑΣ.

LA RELIGION.

OUI, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire,

Mais tout caché qu'il est¹, pour révéler sa gloire,

Quels témoins éclatants, devant moi rassemblés!

Répondez, cieux et mers; et vous, terre, parlez!

⁵⁷) Τὴν ζωὴν μου. ⁵⁸) Εἴτε. ⁵⁹) Ἐπιφυλάττουσα εἰς ἑαυτήν. ⁶⁰) Μὲ ἐφυλάκιον.

⁶¹) Ἦτον ὡς νῆα, ὁμοίαζεν ὡς. ⁶²) Ὅλαι αἱ πόλεις.

¹) Ὅσον καὶ ἂν ᾖναι κεκρύμμενος.

Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles?
 Nuit brillante, dis-nous, qui t'a donné tes voiles?
 O cieux, que de grandeur, et quelle majesté!
 J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,
 Et qui dans vos déserts a semé la lumière,
 Ainsi que dans nos champs il sème la poussière,
 Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,
 Astre toujours le même, astre toujours nouveau,
 Par quel ordre, ô soleil, viens-tu du sein de l'onde
 Nous rendre² les rayons de ta clarté seconde?
 Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours:
 Est-ce moi qui t'appelle, et qui règle ton cours?

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre,
 Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?
 Pour forcer ta prison³ tu fais de vains efforts;
 La rage de tes flots expire⁴ sur tes bords.
 Fais sentir ta vengeance à ceux dont l'avarice
 Sur ton perfide sein va chercher son supplice.
 Hélas! prêts à périr, t'adressent-ils leurs vœux?
 Ils regardent le ciel, secours des malheureux.
 La nature, qui parle à ce péril extrême,
 Leur fait lever les mains vers l'asile suprême:
 Hommage que toujours rend un cœur effrayé
 Au Dieu que jusqu'alors il avait oublié.

La voix de l'univers à ce Dieu me rappelle;
 La terre le publie⁵. Est-ce moi, me dit-elle,
 Est-ce moi qui produis mes riches ornements?
 C'est celui dont la main posa mes fondements.
 Si je sers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne;
 Les présents qu'il me fait, c'est à toi qu'ils les donne
 Je me pare des fleurs qui tombent de sa main;
 Il ne fait que l'ouvrir⁶, et m'en remplit le sein.
 Pour consoler l'espoir du laboureur avide,
 C'est lui qui dans l'Égypte, où je suis trop aride,
 Veut qu'au moment prescrit, le Nil, loin de ses bords
 Répandu sur ma plaine, y porte mes trésors.
 A de moindres objets⁷ tu peu le reconnaître:
 Contemple seulement l'arbre que je fais croître⁸,

²) Τους πέπλους σου, τὰ καταπλάτους ἐκτάσεις σου. ³) Ὅστις ἐποίησε τὰ πάντα ἐν αἰῶνι.

⁴) Νὰ μᾶς ἀποδῇς, ἀφ' οὗ ὅθι. μᾶς τὰς ἀπαιρῆς πᾶσαν νύκτα. ⁵) Διὰ τὰς ὄχθας. ⁶) Στένεται. ⁷) Νὰ ἀνακαλεῖ πρὸς τὸν θεόν. Ἀκούων τὴν φωνὴν τῆς φύσεως, ἐπιτρέφω πρὸς τὸν θεόν. ⁸) Τὸν κηρέυεται. ⁹) Νέλις τὴν ἀνοίγει.

¹⁰) Ἀπὸ μικρότερα πράγματα. ¹¹) Κακὴ ὁμοιοκαταληξία, ἀντιδίδουσα εἰς τὴν προφορὰν, στηριζομένη δὲ μόνον εἰς τὴν ἀρχαίαν γραφήν: Consultra.

Mon suc, dans la racine à peine répandu,
 Du tronc qui le reçoit à la branche est rendu⁴²;
 La feuille le demande, et la branche fidèle,
 Prodigue de son bien⁴³, le partage avec elle.
 De l'éclat de ses fruits justement enlâté⁴⁴,
 Ne méprise⁴⁵ jamais ces plantes sans beauté,
 Troupe⁴⁶ obscure et timide, humble et faible vulgaire⁴⁷;
 Si tu sais découvrir leur vertu salutaire,
 Elles pourront servir à prolonger tes jours,
 Et ne t'afflige pas si les leurs⁴⁸ sont si courts:
 Toute plante, en naissant, déjà renferme en elle
 D'enfants qui la suivront une race immortelle;
 Chacun de ses enfants, dans ma fécondité⁴⁹,
 Trouve un gage⁵⁰ nouveau de sa postérité.

Mais pour toi que jamais ces miracles n'étonnent,
 Stupide spectateur des biens qui t'environnent,
 O toi, qui follement fais ton Dieu du hasard⁵¹,
 Viens me développer⁵² ce nid qu'avec tant d'art,
 Au même ordre toujours architecte fidèle⁵³,
 A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle⁵⁴!
 Comment pour élever ce hardi bâtiment,
 A-t-elle en le broyant, arrondi son ciment?
 Et pourquoi ces oiseaux, si remplis de prudence,
 Ont-ils de leurs enfants su prévoir la naissance?
 Que⁵⁵ de berceaux pour eux aux arbres suspendus!
 Sur le plus doux cotons que de lits étendus!
 Le père vole au loin, cherchant dans la campagne
 Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne⁵⁶;
 Et la tranquille mère, attendant son secours,
 Échauffe dans son sein le fruit de ses amours⁵⁷.
 Des ennemis souvent il repousse la rage,
 Et dans de faibles corps s'allume un grand courage.
 Si chèrement aimés, leurs nourrissons un jour
 Aux fils qui naîtront d'eux rendront le même amour.
 Quand des nouveaux zéphyrus l'haleine fortunée⁵⁸
 Allumera pour eux le flambeau d'hyménée,
 Fidèlement unis par leur tendres liens,

⁴² Από τὸν κορμὸν μεταδίδεται εἰς τὸν κλάδον. ⁴³ Κτῆμά της λέγει τὴν ἐκμάδα.
⁴⁴ Καταβελγόμενος. ⁴⁵ Ἀποτεινεται πρὸς τὸν ἀναγνώστην. ⁴⁶ Τὰ φυτὰ, τὰ ὅποια
εἰσὶν ὄφιλοι. ⁴⁷ Ὀχλος. ⁴⁸ Αἱ ἰδίαι των ἡμέραι, ὁ βίος των. ⁴⁹ Ἡ γῆ λέγει ταῦτα.
⁵⁰ Ἐγγύησιν. ⁵¹ Θεοποιεῖς, προσκυνεῖς ὡς θεὸν σου τὴν τύχην. ⁵² Νὰ μ' ἐξη-
γήσας. ⁵³ Ἀρχιτέκτων πιστός, εἰς τὸν αὐτὸν βεβημέν. ⁵⁴ Ἡ γελιτῶν εἶναι ὁ ἀρχι-
τέκτων. ⁵⁵ Ποσσ. ⁵⁶ Εἰς τὴν συζυγίαν του. ⁵⁷ Τὰ τέκνα της. ⁵⁸ Δηλ. ἡ ὥρα τοῦ
γαμοῦ.

Ils rempliront les airs de nouveaux citoyens:
 Innombrable famille, où bientôt tant de frères
 Ne reconnaîtront plus leurs aïeux ni leurs pères!
 Ceux qui, de nos hivers redoutant le courroux⁵²,
 Vont se réfugier dans des climats plus doux.
 Ne laisseront jamais la saison rigoureuse⁵³
 Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse⁵⁴.
 Dans un sage conseil⁵⁵, par les chefs assemblé,
 Du départ général le grand jour est réglé:
 Il arrive, tout part⁵⁶. Le plus jeune peut-être
 Demande, en regardant les lieux qui l'ont vu naître,
 Quand viendra ce printemps par qui tant d'exilés
 Dans les champs paternels se verront rappelés⁵⁷!

A nos yeux attentifs que le spectacle change:
 Retournons sur la terre, où, jusque dans la fange,
 L'insecte nous appelle⁵⁸, et, certain de son prix⁵⁹,
 Ose nous demander raison⁶⁰ de nos mépris.
 Plus⁶¹ l'auteur s'est caché, plus il est admirable.
 De secrètes beautés quel amas innombrable!
 Quoiqu'un fier éléphant, malgré l'énorme tour⁶²
 Qui de son vaste dos me cache le contour,
 S'avance sans ployer sous ce poids qu'il méprise,
 Je ne t'admire pas avec moins de surprise,
 Toi qui vis dans la boue, et traînes ta prison⁶³,
 Toi que souvent ma haine⁶⁴ écrase avec raison;
 Toi même, insecte impur, quand tu me développes,
 Les étonnants ressorts de tes longs télescopes⁶⁵,
 Oui, toi, lorsqu'à mes yeux tu présentes les tiens,
 Qu'élèvent par degrés leurs mobiles soutiens⁶⁶,
 C'est dans un faible objet, imperceptible ouvrage,
 Que l'art de l'ouvrier me frappe⁶⁷ davantage.

Dans un champ de blés mûrs, tout un peuple⁶⁸ prudent
 Rassemble pour l'État⁶⁹ un trésor abondant:
 Fatigués du butin qu'ils traînent avec peine,

⁵²) Τὴν αὐστηρότητα. ⁵³) Ἡ χειμῶν ὥρα, ὁ χειμῶν. ⁵⁴) Ὅχι, ὅτι εἶναι θνητῶν, ἀλλὰ εἰν θέλουσιν ἀρῆσαι τὸν χειμῶνα νὰ τὰ καταλάβῃ, γινόμενα θνητῶν.

⁵⁵) Συμβούλιον. Τοιαῦτα εἶναι τὰ εἶδη π. γ. τῶν γερανῶν. ⁵⁶) Ἀμα φθίση αὐτὴ ἡ μέρα, ὅλα τὰ πτηνὰ ἀναχωροῦν. ⁵⁷) Θέλουν ἰδῇ αὐτοὺς ἀνακαλουμένους, θέλουν ἀνακληθῇ. ⁵⁸) Μᾶς καλεῖ, δηλ. εἶναι ἄξιον τῆς προσοχῆς μας. ⁵⁹) Πεποιθὼς εἰς τὴν ἀξίαν του, ἔχων πεποιθήσιν, ὅτι ἀξίζει. ⁶⁰) Μᾶς ζητεῖ λόγον, ἀπολογίαν.

⁶¹) Ὅσοι περισσότερον. ⁶²) Οἱ ἰνδοὶ οἰκοδομοῦσι πύργους εἰς τὰ νῶτα τῶν ἐλεφάντων. ⁶³) Ὡς ἡ γελῶν ἢ ὁ κοιλίας. ⁶⁴) Ἐννοεῖ τὰ βλαπτικὰ ἔντομα. ⁶⁵) Οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν ἐντόμων ἔχουν κατασκευὴν ὡς τὴν τῶν τηλεσκοπίων, καὶ ἐκτείνονται καὶ συστέλλονται κατ' ἄρεσκαιαν. ⁶⁶) Οἱ ὀφθαλμοὶ οὗτοι ἐκτείνονται εἰς τὴν ἀκρὰν κινήτων κερατίων.

⁶⁷) Ὡς ἐκπλήσσει. ⁶⁸) Ὁ τῶν μαρμαρίων. ⁶⁹) Τὴν μαρμαρίαν ὀνομάζει προλίταν.

De faibles voyageurs⁴⁷ arrivent sans haleine⁴⁸
 A leurs greniers publics, immenses souterrains,
 Où par eux en monceaux sont élevés ces grains
 Dont le père commun de tous tant que nous sommes⁴⁹
 Nourrit également les fourmis et les hommes.
 Et tous, nourris par lui, nous passons sans retour⁵⁰,
 Tandis qu'une chenille⁵¹ est rappelée au jour.

De l'empire de l'air cet habitant volage,
 Qui porte à tant de fleurs son inconstant hommage⁵²,
 Et leur ravit un suc qui n'était pas pour lui,
 Chez ses frères rampants⁵³, qu'il méprise aujourd'hui,
 Sur la terre autrefois traînant sa vie obscure,
 Semblait vouloir cacher sa honteuse figure.
 Mais les temps sont changés, sa mort fut un sommeil;
 On le vit plein de gloire à son brillant réveil,
 Laissant dans le tombeau sa dépouille⁵⁴ grossière,
 Par un sublime essor voler vers la lumière.

O ver⁵⁵, à qui je dois mes nobles vêtements,
 De tes travaux si courts que les fruits sont charmants!
 N'est-ce donc que pour moi que tu reçois la vie?
 Ton ouvrage achevé⁵⁶, ta carrière⁵⁷ est finie:
 Tu laisses de ton art des héritiers nombreux,
 Qui ne verront jamais leur père malheureux⁵⁸.
 Je te plains et j'ai dû⁵⁹ parler de tes merveilles;
 Mais ce n'est qu'à Virgile⁶⁰ à chanter les abeilles.

Le roi pour qui sont faits tant de biens précieux,
 L'homme élève un front noble et regarde les cieux;
 Ce front, vaste théâtre où l'âme se déploie,
 Est tantôt éclairé des rayons de la joie,
 Tantôt enveloppé du chagrin ténébreux.
 L'amitié tendre et vive y fait briller⁶¹ ces feux
 Qu'en vain sait imiter, dans son zèle perfide,
 La trahison⁶² que suit l'envie au teint livide.
 Un mot y fait rougir la timide pudeur:
 Le mépris⁶³ y réside ainsi que la candeur;
 Le modeste respect, l'imprudente colère,

⁴⁷) Οι μύρμηκες. ⁴⁸) Άπνοες. ⁴⁹) Όλων ήμῶν. ⁵⁰) Παρεργόμεθα, ἀπονήσκειν & μεταστρεπεί. ⁵¹) Η κάμπη μεταβαλλομένη εἰς χρυσάλιδα. ⁵²) Τήν λατρείαν.

⁵³) Παρά ταῖς κάμπαις. ⁵⁴) Τό ἐνδομά του. ⁵⁵) Ὁ μεταφοσκώληξ. ⁵⁶) Ἄφ' οὗ τελειώσῃ. ⁵⁷) Η ζωή σου. ⁵⁸) Διότι ὁ μεταφοσκώληξ καταθέσας τόν σπόρον του, ἀπονήσκει. ⁵⁹) Ἠναγκάσθην. ⁶⁰) Εἰς τὰ Γεωργικά του ὁ Βιργίλιος περιγράφει τὰς ἐργασίας τῶν μελισσῶν. ⁶¹) Ἀντανάκλῃ. ⁶²) Μάτην ἢ προδοσία καί ὁ φθόνος μιμούνται τήν φαιδρότητα τήν ὁποίαν ἡ φίλια χορηγεῖ. ⁶³) Δηλ. ἡ ἐκφρασις τῆς περιφρονησεως.

La crainte et la pâleur, sa compagne ordinaire,
Qui, dans tous les périls funestes à mes jours,
Plus prompte que ma voix appelle du secours.

A me servir aussi cette voix⁶⁷ empressée,
Loin de moi, quand je veux, va porter ma pensée,
Messagère de l'âme, interprète du cœur,
De la société je lui dois la douceur⁶⁸.

Quelle foule d'objets l'œil réunit ensemble!
Que de rayons épars ce cercle étroit rassemble!
Tout s'y peint tour à tour⁶⁹. Le mobile tableau
Frappe un nerf qui l'élève, et le porte au cerveau.
D'innombrables filets, ciel! quel tissu fragile⁷⁰!
Cependant ma mémoire en a fait son asile⁷¹,
Et tient dans un dépôt fidèle et précieux
Tout ce que m'ont appris mes oreilles, mes yeux:
Elle y peut à toute heure et remettre et reprendre⁷²,
M'y garder⁷³ mes trésors, exacte⁷⁴ à me les rendre.
Là ces esprits⁷⁵ subtils, toujours prêts à partir,
Attendant le signal qui les doit avertir,
Mon âme les envoie; et, ministres dociles,
Je les sens répandus dans mes membres agiles⁷⁶.
A peine ai-je parlé qu'ils sont accourus tous.
Invisibles sujets⁷⁷, quel chemin prenez-vous?

Mais qui donne à mon sang cette ardeur salutaire?
Sans mon ordre il nourrit ma chaleur nécessaire⁷⁸.
D'un mouvement égal il agite mon cœur,
Dans ce centre fécond⁷⁹ il forme sa liqueur:
Il vient me réchauffer par sa rapide course:
Plus tranquille et plus froid, il remonte à sa source⁸⁰,
Et toujours s'épuisant se ranime toujours.
Les portes des canaux destinées à son cours
Ouvrent à son entrée une libre carrière,
Prêtes, s'il reculait, d'opposer leur barrière⁸¹.
Est-ce moi qui préside au maintien de ces lois?

⁶⁷ Ἡ φωνὴ αὐτὴ ἦν ἀνέφερα, ἡ φωνή μου. ⁶⁸ Δηλ. δι' αὐτῆς ἀπολαμβάνω τὰ κοινωνικὰς εὐχαριστήσεις. ⁶⁹ Ἀλληλοδιαδόχως. ⁷⁰ Ἐννοεῖ τὸ πλέγμα τῶν νῦρων τοῦ ἐγκεφάλου. ⁷¹ Ἐκλεῖξεν ὡς ἄσπλυν του τὰς ἰσας τοῦ ἐγκεφάλου. ⁷² Νὰ προσθέτῃ καὶ νὰ ἀφαιρῇ ἀντικείμενα. ⁷³ Νὰ φυλάττῃ δι' ἐμέ. ⁷⁴ Οὕσα ἀκριβῆς.

⁷⁵ Τὰ πνεύματα τὰ ζωογονοῦντα τὸ σῶμα. ⁷⁶ Ἐποθέτει πνεῦμά τι ἐνοικοῦν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, τὸ ὁποῖον διεγειρόμενον ὑπὸ τῆς ψυχῆς, διαδίδεται εἰς τὰ μέλη καὶ τὰ ἐμψυχοῖ. ⁷⁷ Ὅντα. ⁷⁸ Τὴν θερμὴν ἥτις μὲν εἶναι ἀναγκαῖα. ⁷⁹ Τὴν καρδίαν.

⁸⁰ Περιγράφει τὴν κυκλοφορίαν τοῦ αἵματος. ⁸¹ Αἱ ἀρτηρίαι εἶναι κατεσκευασμέναι μὲ τρόπον ὥστε τὸ αἷμα βεῖαι ἀκωλύτως πρὸς τὰ ἐμπρός, ἀπισθοδρομοῦν ὁμῶς εὐρίσκει μικρὰ διαφράγματα τὰ ὁποῖα τὸ ἐμποδίζουν.

Et pour les établir ai-je donné ma voix⁷⁹?
 Je les connais à peine; une attentive adresse⁸⁰
 Tous les jours m'en découvre et l'ordre et la sagesse,
 De cet ordre secret reconnaissons l'auteur:
 Fut-il jamais de lois sans un législateur.

C.

DELLILE.

Ιάκωβος Δελιλλος, γεννηθείς 1738, ἀποθανών 1813. Μετέφρασε τὸν Βιργίλιον καὶ τὸν Μίλτων· ἔγραψε δὲ καὶ διάφορα ποιήματα, τὰ κυριώτερα τῶν ὁποίων εἶναι Οἱ ΚΗ-
 ΠΟΙ, Ἡ ΦΑΝΤΑΣΙΑ, ΤΑ ΓΑΛΛΙΚΑ ΓΕΩΡΓΙΚΑ, κτλ. θαυμαστότερος διὰ τὴν χάριν
 τῆς στιχομυθίας του ἢ διὰ τὴν δύναμιν τῆς ποιήσεως.

IMAGINATION.

CHANT VII.

De ces solennités, par qui sut autrefois¹,
 L'imagination suppléer à nos lois,
 Aucune n'est égale à ces pompes funèbres,
 Qu'elle même² embellit chez cent peuples célèbres.
 Plein de ces grands penses³ et de ces grands tableaux,
 J'ai médité longtemps, assis sur les tombeaux,
 Non pas pour y chercher dans ma mélancolie
 Le secret de la mort, mais celui de la vie.

Regardez ces débris dispersés par les vents:
 Croyez-vous tous ces morts étrangers⁴ aux vivants?
 Non: d'un tendre intérêt sources toujours fécondes,
 Les tombeaux sont placés aux confins des deux mondes;
 Rendez-vous⁵ triste et cher, où confondant leurs vœux,
 La vie et le trépas correspondent entre eux.
 Ceux que vous croyez morts vivent dans vos hommages⁶,
 Vous conservez leurs noms, vous gardez leurs images.

Eh! qui n'a pas connu ces dogmes révévés?
 Voyez comme, assemblant ces restes⁷ adorés,
 Le sauvage avec joie en remplit sa cabane⁸,
 Et change en lieu sacré sa retraite⁹ profane!

⁷⁹) Τὴν ψῆφόν μου. ⁸⁰) Προσεκτικὴ ἐπιδεξιότης (τῶν ἐπιστημόνων).

¹) Ὅμιλεῖ περὶ τῶν ἐπικηδείων τελετῶν, αἱ ὁποῖαι, ὅταν δὲν ὑπῆρχον νόμοι, ἐξέπληττον τὴν φαντασίαν καὶ ἀνεκάλουν τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὰ χρέη των. ²) Ἡ φαντασία.

³) Λέγουν τὰς ἐπὶ τῇ σκέψει καὶ τῇ ἐκφράσει. ⁴) Ἀδιαφόροι. ⁵) Συνέντευξις. ⁶) Ἡ πρὸς αὐτοὺς ἀγάπη, λατρεία σου σοὶ τοὺς παριστά ὡς ζῶντας. ⁷) Τὰ λείψανα τοῦ νεκροῦ.

⁸) Οἱ ἄγριοι συλλέγουσιν εἰς τὰς καλύβας των τὰ ὄσα τῶν πατέρων των. ⁹) Εἰς τοιαύτην.

L'amour de son pays, c'est l'amour des aïeux¹⁰.
 Allez lui commander d'abandonner ces lieux¹¹:
 « Dis donc, vous répond-il dis aux os de nos pères:
 Levez-vous, et marchez aux terres étrangères! »
 Dans ces marques de deuil quel sentiment profond!
 Tandis que, sur sa main posant son triste front,
 L'époux morne et pensif pleure un fils qu'il adore,
 La mère, en gémissant, vient le nourrir encore,
 Et, sur la tombe où git l'objet de ses douleurs,
 Elle verse¹² en silence et son lait et ses pleurs.
 Un cri religieux, le cri de la nature¹³,
 Vous dit: « Pleurez, priez sur cette sepulture,
 Vos parents, vos amis dorment dans ce séjour,
 Monument vénérable et de deuil et d'amour,
 Ces êtres consacrés par les devoirs suprêmes¹⁴,
 Honorez-les pour eux, pour l'État¹⁵, pour vous-mêmes. »
 Ainsi le dogme saint de l'immortalité
 Recommande notre ombre à la postérité;
 Ainsi prêtant sa force au saint nœud qui nous lie¹⁶,
 Le respect pour les morts gouverne encore la vie.
 Aussi voyez comment l'automne¹⁷ nébuleux
 Tous les ans, pour gémir, nous amène en ces lieux,
 Où des siècles humains, que les temps renouvellent,
 Les générations¹⁸ en foule s'ammoncellent;
 Où l'âge qui n'est plus¹⁹ attend l'âge suivant;
 Où chaque grain de poudre autrefois fut vivant!
 Là, des cœurs attendris écoutant le murmure²⁰,
 La foi vient recueillir les pleurs de la nature.
 Cette religion dont les austères lois
 Quelquefois de sang même ont étouffé la voix²¹,
 Aujourd'hui visitant les funèbres enceintes²²,
 Entre l'homme vivant et les races éteintes,
 Réveillant de l'amour les pieuses douleurs,
 De la mort elle-même emprunte les couleurs;
 Ce n'est plus²³ son habit, ses hymnes d'allégresse,

¹⁰) Αγαπῶσι τὴν πατρίδα τὼν διότι ἀγαπῶσι τοὺς προγόνους τῶν. ¹¹) Τοὺς τόπους οὗς κατοικεῖ. ¹²) Παρὰ τοῖς ἀγρίοις ὅταν ἀπαθάνῃ βρέφος, ἡ μήτηρ χύνει γάλα εἰς τὸν τάφον φανταζομένη ὅτι τρέφει τὸ τέκνον της. ¹³) Ἡ ὑπὸ τῆς φύσεως ἀπαγορευμένη φωνὴ τῆς καρδίας. ¹⁴) Τοὺς νεκροὺς τοὺς καθιερωθέντας διὰ τῶν ἐπιχειρήσεων τελειῶν.

¹⁵) Διὰ τὴν πολιτείαν, διότι τὸ πρὸς τοὺς νεκροὺς σέβας ἐνδιαφέρει αὐτήν.

¹⁶) Τὸν δεσμόν ὅστις συνδέει τοὺς νεκροὺς μὲ τοὺς ζῶντας. ¹⁷) Ἡ ἐσπρτὴ τῶν ψυχῶν εἶναι τὸ φθινόπωρον. ¹⁸) Αἱ γενεαὶ τῶν ἀνθρωπίνων αἰώνων, δηλ. αἱ ἀπειράριθμοι ἀνθρώποι γενεαί. ¹⁹) Ἡ ἀποθνήσκουσα γενεά. ²⁰) Ἡ πίστις ἀκούουσα τὴν φωνὴν τῶν καρδιῶν. ²¹) Λατρεύσαντες τὴν φωνὴν τῆς συγγενείας. ²²) Τὰ νεκροταφεῖα.

²³) Δὲν ἔχει πλέον.

C'est sa robe de deuil et ses chants de tristesse.
Hélas! quand ses élus, au gré de leurs desirs²⁴,
S'enivrent à longs traits²⁵ des célestes plaisirs,
Pour leurs frères souffrants mère compatissante,
Elle élève vers Dieu sa voix attendrissante:
Dieu reçoit de ses mains l'holocauste d'un dieu²⁶.

Pour courir au tombeau tous sortent du saint lieu²⁷;
Aucun ne se méprend, chacun connaît la pierre
Où tout ce qu'il aime²⁸ repose sur la terre,
Et le tertre modeste où gît l'humble cercueil,
Et la croix funéraire, et l'if ami du deuil,
Qui, protégeant les morts de son feuillage sombre,
A l'ombre des tombeaux aime à mêler son ombre.
Dieu! sous combien d'aspects, dans ce triste séjour,
Se montrent le regret, la douleur et l'amour!
Là, les cheveux épars, la sœur pleura son frère;
Hélas! trop tôt ravie aux baisers de sa mère,
Une vierge à subi son précoce destin²⁹;
Un jour, par ses accents, précurseurs du matin,
Pour les travaux du jour le coq l'eût éveillée³⁰;
Le soir, par des chansons égayant la veillée³¹,
Au bruit de la romance et des vieux fabliaux,
Elle est tourné la roue³² et roulé les fuseaux!
Ailleurs, un faible enfant, d'une mère chérie,
Sans connaître la mort, redemande la vie.
Plus loin, chauve et courbé, ce vieillard pleure assis
Entre le corps d'un père et le tombeau d'un fils;
Et, par ses cheveux blancs, averti d'y descendre³³,
Déjà choisit sa place à côté de leur cendre.

Approchez: là repose un héros villageois,
Qui laissa ses sillons³⁴ pour les drapeaux des rois.
Le trépas, au hasard peuplant son noir royaume,
L'oublia dans les camps, et le prit sous le chaume³⁵;
Tout le hameau le pleure; il ne contera plus
Les grands coups qu'il porta³⁶, les hauts faits qu'il a vus.

²⁴) Κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν των. ²⁵) Μεθύσκονται κατὰ κόρον. ²⁶) Ἀπὸ τὰς χεῖρας τῆς θρησκείας, τὸ ὁλοκαύτωμα τοῦ Χριστοῦ, δηλ. τὴν ἀγίαν μετὰληψιν. ²⁷) Κατὰ τὴν τελευτὴν ταύτην τῆς ἡμέρας τῶν ψυχῶν πρῶτον ἀναγινώσκεται λειτουργία εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ νεκροταφείου, καὶ μετὰ ταῦτα ὁ λαὸς διασπείρεται εἰς τοὺς τάφους ὅπου εἶχε συγγενεῖς ἢ γινώριμὸν τινα κείμενον. ²⁸) Πᾶν ὅ, τι ἠγάπησε, πάντες οἱ ἀγαπητοὶ αὐτοῦ. ²⁹) Ἰπέκυψεν εἰς τὴν πρῶτον τύχην της, ἀπέθανε πρῶτως. ³⁰) Ἦθελε τὴν ἐκπύνησαι ἂν εἶχε ζήσει. ³¹) Τὸ νυκτερί. ³²) Τὸ βοᾶν. ³³) Εἰδοποιούμενος ὅτι εἶναι καιρὸς νὰ καταβῇ. ³⁴) Τὴν γεωργίαν. ³⁵) Δηλ. δὲν ἀπέθανεν ὅταν ἐπολέμη, ἀλλ' ἀπέθανεν εἰς τὴν εἰρηνικὴν τοῦ καλοῦσθην. ³⁶) Τὰ πολυετήματα τοῦ κατορθώματος.

Quelle est, sur la hauteur, cette tombe isolée
Où s'empresse⁸⁷ à grands flots⁸⁸ la troupe désolée ?
Ah! c'est de leur pasteur⁸⁹ le monument pieux ;
Leur espoir sur la terre, il l'est encore⁹⁰ aux cieux.

L'ami pleure un ami, l'époux pleure une épouse.
Hélas! de leur bonheur la fortune jalouse,
A peine encor formés a brisé leurs doux nœuds ;
Elle expire, et son fils, ô destin malheureux !
Ce fils, à qui jamais ne sourira son père,
Meurt avant d'être né, dans le sein de sa mère.
Tel le bouton⁹¹ naissant, se fane avec la fleur.
Partout les cris du sang⁹² et les larmes du cœur,
Les cités, les hameaux, les palais, les cabanes,
Tous ont leurs morts, leurs pleurs, leurs cercueils et leurs mânes⁹³,
Durant le jour entier les soupirs, les sanglots,
Roulent de tombe en tombe, et d'échos en échos.
Souvent on croit ouïr des voûtes sépulcrales
De lamentables voix sortir par intervalles.

⁸⁷) Σπεύδει. ⁸⁸) Σορηδόν. ⁸⁹) Τοῦ ἱερέως. ⁹⁰) Ἐίναι ἀκόμη ἐλπίς των.

⁹¹) Ὁ κάλυξ τοῦ ἀνθοῦς. ⁹²) Ἡ φωνὴ τοῦ αἵματος, τῆς συγγενείας. ⁹³) Τὰς ψυχὰς τῶν ἀποθανόντων.



ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΔΡΑΜΑΤΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

Α.

CORNEILLE.

Πέτρος Κορνήλιος, γεννηθείς 1606, ἀπέθανε 1684. Ἐγραφε τραγωδίας καὶ κωμωδίας. Ἀρχαίξει ὀλίγον κατὰ τὴν γλῶσσαν, δύναται δὲ νὰ θεωρηθῇ ὡς ὁ πατὴρ τοῦ Γαλλικοῦ θεάτρου.

CINNA.

Ὁ Κίννας κινούμενος ἀπὸ τὴν ἐρωμένην του Αἰμιλίαν, συνωμοτεῖ κατὰ τοῦ προξένου καὶ φίλου του Αὐτοκράτορος Αὐγούστου καὶ ἀποτρέπει αὐτὸν τοῦ νὰ παραιτηθῇ τῆς ἀρχῆς διὰ νὰ ἔχῃ πρόφασιν ὥστε νὰ τὸν θανατώσῃ. Ἀλλ' ὁ συνωμότης καὶ ἀντεραξίς το Μάξιμος προδίδει τὴν συνωμοσίαν, ὃ δὲ Αὐγούστος ἀντὶ νὰ τιμωρήσῃ τὸν προδότην, τὸν συγχωρεῖ καὶ τὸν συζευγνύει μὲ τὴν Αἰμιλίαν. Εἰς τὴν παρούσαν σκηνὴν ὁ Αὐγούστος συμβουλευέται μὲ τοὺς δύο συνωμώτους τοὺς ὁποίους νομίζει φίλους τῷ, περὶ τοῦ ἂν πρέπει νὰ διατηρήσῃ ἢ νὰ παραιτήσῃ τὸν θρόνον.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

AUGUSTE, CINNA, MAXIME,

troupe de courtisans.

AUGUSTE.

QUE chacun se retire ; et qu'aucun n'entre ici.
Vous, Cinna, demeurez, et vous, Maxime, aussi. (*)

Cet empire absolu sur la terre et sur l'onde,
Ce pouvoir souverain que j'ai sur tout le monde,
Cette grandeur sans borne, et cet illustre rang
Qui m'a jadis coûté tant de peine et de sang,
Enfin tout ce qu'adore, en ma haute fortune
D'un courtisan² flatteur la présence importune,
N'est que de ces beautés³ dont l'éclat éblouit,
Et qu'on cesse d'aimer sitôt qu'on en jouit.
L'ambition déplaît quand elle est assouvie ;
D'une contraire ardeur son ardeur est suivie ;
Et comme notre esprit jusqu'au dernier soupir

(*) (Tous se retirent, à la réserve de Cinna et de Maxime.)

²) Ἐκτός. ³) Ἐνός αὐλικού, δηλ. τῶν αὐλικῶν. ⁴) Κιν' εἰς αὐτῶν μόνον τῶν ἀφαιρητῶν.

ΔΡΑΜΑΤΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

Α.

ΚΟΡΝΗΛΙΟΣ.

Μετάφρασις Ι. Ρ. ΡΑΓΚΑΒΗ.

(Ἐκ τῶν ποιημ. Ι. Ρ. Ραγκαβῆ, τόμ. 2, παρὰ Δ. Κορομηλῆ 1938.)

ΚΙΝΝΑΣ.

Τοῦ τετραγύου τούτου, ὡς καὶ τοῦ τῆς ἐπομένης τραγωδίας (τῆς Φαίδρας), προσθέτομεν τὴν ἑλλ. μετάφρασιν τοῦ Κ. Ι. Ρ. Ραγκαβῆ, ἥτις καθιστᾷ περὶ τὰς πολλὰς ἐξηγητικὰς σημειώσεις. Συγχρόνως δὲ δύναται νὰ χρησιμεύσῃ καὶ ὡς δείγμα τοῦ τρόπου καθ' ὃν πρέπει νὰ γίνωνται αἱ μετρικαὶ μεταφράσεις.

ΠΡΑΞΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ.

ΣΚΗΝΗ Α'.

ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ, ΚΙΝΝΑΣ, ΜΑΞΙΜΟΣ

πλήθος αὐλικῶν.

ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ

ΑΦΗΣΑΤΕ μας μοναχοὺς· ὀλίγον τραδηχθῆτε·
Σὺ Κίννα καὶ Σὺ Μάξιμε, μὴ φύγετε, σταθῆτε (*).

Ἡ κατὰ πόντον καὶ ξηρὰν λαμπρά μου βασιλεία,
Καὶ ἡ ἐφ' ἅπασαν τὴν γῆν ἀρχὴ καὶ ἐξουσία,
Τὸ ἄκρον μεγαλεῖόν μου, ὁ μέγιστος βαθμὸς μου,
Ὅν μόνος μου ἀπέκτησα διὰ τοῦ αἵματός μου,
Καὶ εἴτι ἄλλο εἰς αὐτὴν τὴν ἄκραν εὐτυχίαν
Τιμᾶτ' ὑπὸ τῶν αὐλικῶν τὴν φαύλην κολακείαν
Κατεκθαμβοὶ μὲν κατ' ἀρχὰς ὡς κάλλος φωτοφόρου,
Ἄλλ' ἢ ἀπόλαυσις εὐθὺς συνεπιφέρει κόρον.
Ὁ κόρος φέρει νάρκωσιν εἰς τὴν κενοδοξίαν.
Ἡ πρώτη ζέσις τρέπεται εἰς ζέσιν ἐναντίαν,
Ἄλλ' ἐπειδὴ τὸ πνεῦμά μας εἰς ὅλην τὴν ζωὴν μας

(*) Ὅλοι ἀναχωροῦν, ἔκτος τοῦ Κίννου καὶ τοῦ Μαξίμου.

Toujours vers quelque objet pousse quelque désir,
 Il se ramène en soi, n'ayant plus où se prendre^a,
 Et monté sur le faite, il aspire à descendre,
 J'ai souhaité l'empire, et j'y suis parvenu;
 Mais en le souhaitant je ne l'ai pas connu.
 Dans sa possession j'ai trouvé pour tous charmes^b,
 D'effroyables soucis, d'éternelles alarmes,
 Mille ennemis secrets, la mort à tout propos^c,
 Point de plaisir sans trouble, et jamais de repos.
 Sylla m'a précédé dans ce pouvoir suprême;
 Le grand César mon père en a joui de même;
 D'un œil si différent tous deux l'ont regardé
 Que l'un s'en est démis, et l'autre l'a gardé.
 Mais l'un cruel, barbare, est mort aimé, tranquille,
 Comme un bon citoyen dans le sein de sa ville;
 L'autre tout débonnaire^d, au milieu du sénat,
 A vu trancher ses jours par un assassinat.
 Ces exemples recens suffiroient pour m'instruire,
 Si par l'exemple seul on se devoit conduire;
 L'un m'invite à le suivre, et l'autre me fait peur:
 Mais l'exemple souvent n'est qu'un miroir trompeur,
 Et l'ordre du destin qui gêne nos pensées
 N'est pas toujours écrit dans les choses passées;
 Quelquefois l'un se brise où l'autre s'est sauvé;
 Et par où l'un périt un autre est conservé.
 Voilà mes chers amis, ce qui me met en peine^e.
 Vous qui me tenez lieu^f d'Agrippe et de Mécène^g
 Pour résoudre ce point avec eux débattu^h,
 Prenez sur mon esprit le pouvoir qu'ils ont eu.
 Ne considérezⁱ point cette grandeur suprême
 Odieuse aux Romains, et pesante à moi-même;
 Traitez-moi comme ami, non comme souverain.
 Rome, Auguste, l'état, tout est en votre main.
 Vous mettrez et l'Europe et l'Asie et l'Afrique,
 Sous les lois d'un monarque ou d'une république;
 Votre avis est ma règle; et, par ce seul moyen,
 Je veux être empereur, ou simple citoyen.

CINNA.

Malgré notre surprise et mon insuffisance^k.
 Je vous obéirai, seigneur, sans complaisance;

^a) Ποῦ νὰ προσηλωθῇ, ποῦ νὰ καταπύρῃ. ^b) Ἀντὶ πάντες θιγῆναι. ^c) Εἰς πᾶσαν περίστασιν. ^d) Πρῶτος. ^e) Τί μέ θοροῦσι καὶ λυπεῖ. ^f) ἢ ἐνέχεται τὸ νόον.

Πρὸς ἓν τι ἀντικείμενον ἐφέλκει τὴν ψυχὴν μας,
 Στρεφόμεθα πρὸς ἑμαυτοὺς, τῶν ἄλλων κορεσθέντες,
 Καὶ πρὸς τὰ κάτω νεύομεν, εἰς ἄκρον ὑψωθέντες,
 Τὸν θρόνον ἐπεπόθησα καὶ ἡῦρα τὸν σκοπόν μου,
 Πλὴν δὲν ἐγνώρισα ποθῶν, τί τὸ ποθοῦμενόν μου.
 Οὐδὲν ἡσθάνθην ἕτερον ἀπὸ τὴν βασιλείαν
 Εἰμὴ μερίμνας συνεχεῖς, φρικτὴν ἀνησυχίαν,
 Ἐχθροὺς μυρίους μυστικούς, τὸν θάνατον ἐμπρὸς μου
 Καὶ στερήσιν διηνεκὴ τῆς ἀναπαύσεώς μου.
 Ὁ Σύλλας ἤρξε πρὸ ἐμοῦ μετ' ἄκρας ἐξουσίας.
 Ὁ Καῖσαρ ἔσχε τῆς ἀρχῆς ἐπίσης τὰς ἡνίας.
 Πλὴν διαφόρως παρ' αὐτῶν αὐτὴ ἐθεωρήθη.
 Ὁ εἰς τὴν διετήρησεν, ὁ ἄλλος παρητήθη.
 Ὁ μὲν σκληρὸς καὶ βάρβαρος ἀπέθαν' ἐπὶ κλίτῃ,
 Ἀγαπητὸς καὶ ἡσυχος ὡς ἀγαθὸς πολίτης.
 Ὁ δὲ καὶ πρᾶος καὶ καλὸς ἐντὸς τῆς γερουσίας
 Ἀπεστερήθη τῆς ζωῆς διὰ δολοφονίας.
 Αὐτὰ πρὸς ὁδηγίαν μου βεβαίως ἐξαρκούσαν,
 Τὰ παραδείγματα' ἀσφαλῶς ἂν μᾶς καθωδηγοῦσαν.
 Τὸ μὲν μὲ ἔλκει πρὸς αὐτὸ, τὸ δὲ μὲ ἐκφοβίζει.
 Πολλάκις τὸ παράδειγμα ἀπάτην εἰκονίζει.
 Δὲν εἶν' ἐπόμενον σειρὰ πραγμάτων παρελθόντων
 Ἀείποτε νὰ γίνεται κανὼν καὶ τῶν μελλόντων.
 Διμὴν πολλάκις τοῦ ἐνὸς καὶ τόπος ἀσφαλείας
 Ὁ πρὸς τὸν ἕτερον βυθὸς καὶ τάφος ἀπωλείας.
 Ἴδου τῆς ἀθυμίας μου τὸ αἷτιον τί εἶναι.
 Σεῖς δ' οἱ ἐμοὶ ἀγαπητοὶ Ἀγρίππαι καὶ Μαικῆναι
 Διὰ ν' ἀνακουφίσετε τὸ ἄγχος τοῦ νοός μου,
 Δάβετε' ἐκείνων τὴν ἰσχὺν ἐπὶ τοῦ πνεύματός μου.
 Μὴ τὴν συστέλλεσθε αὐτὴν τὴν ὑψηλὴν ἀξίαν
 Τὴν εἰς τὴν Ῥώμην μισητὴν καὶ εἰς ἐμὲ βαρεῖαν.
 Ὡς φίλον θεωρεῖτέ με, μὴ ὡς δεσπότην πλέον.
 Ἡ τύχη κεῖται εἰς ὑμᾶς ἐμοῦ καὶ τῶν Ῥωμαίων.
 Ψηφίσετε εἰς Ἀφρικὴν, Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν.
 Ἡ τὴν ἀπόλυτον ἀρχὴν ἢ τὴν Δημοκρατίαν.
 Κανὼν μου εἶν' ἡ γνώμη σας, καὶ δι' ἐκείνης μόνον
 Ἡ ἰδιώτης γίνομαι ἢ δέχομαι τὸν θρόνον.

ΚΙΝΝΑΣ.

Μὲ ὅλην μας τὴν ἔκστασιν καὶ τὸ ἀνίκανόν μου,
 Τὸν περὶ τούτου ἀπαθῶς ἐκθέτω στοχασμόν μου.

¹⁹⁾ Δώω φίλοι τοῦ Αὐγουστου. ²⁰⁾ Τὸ ὅποιον ἐσυζήτησα μετ' αὐτῶν. ²¹⁾ Μὴ αἰσθεσθε

²²⁾ Τὴν ἀνικανότητά μου.

Et mets bas⁴¹ le respect qui pourroit m'empêcher
 De combattre un avis où vous semblez pencher.
 Souffrez-le d'un esprit jaloux de votre gloire
 Que vous allez souiller d'une tache trop noire,
 Si vous suivez votre âme à ses impressions,
 Jusques à condamner toutes vos actions.
 On ne renonce point aux grandeurs légitimes;
 On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crimes;
 Et plus le bien qu'on quitte est noble, grand, exquis,
 Plus qui l'ose quitter le juge mal acquis;
 N'imprimez pas, seigneur, cette honteuse marque
 A ces rares vertus qui vous ont fait monarque;
 Vous l'êtes justement, et c'est sans attentat
 Que vous avez changé la forme de l'état.
 Rome est dessous vos lois par le droit de la guerre,
 Qui sous les lois de Rome a mis toute la terre:
 Vos armes l'ont conquise, et tous les conquérans
 Pour être⁴² usurpateurs, ne sont pas des tyrans.
 Quand ils ont sous leurs lois asservi des provinces,
 Gouvernant justement ils s'en font justes princes.
 C'est ce que fit César: il vous faut aujourd'hui
 Condamner sa mémoire, ou faire comme lui.
 Si le pouvoir suprême est blâmé par Auguste,
 César fut un tyran, et son trépas fut juste;
 Et vous devez aux dieux compte de tout le sang
 Dont vous l'avez vengé pour monter à son rang.
 N'en craignez point, seigneur, les tristes destinées.
 Un plus puissant démon veille sur vos années,
 On a dix fois sur vous attenté sans effet;
 Et qui⁴³ l'a voulu perdre, au même instant l'a fait.
 On entreprend assez, mais aucun n'exécute.
 Il est des assassins, mais il n'est plus de Brute:
 Enfin, s'il faut attendre un semblable revers,
 Il est beau de mourir maître de l'univers;
 C'est ce qu'en peu de mots j'ose dire; et j'estime
 Que ce peu que j'ai dit est l'avis de Maxime.

MAXIME.

Oui, j'accorde⁴⁴ qu'Auguste a droit de conserver
 L'empire où sa vertu l'a fait seule arriver;
 Et qu'au prix de son sang⁴⁵, au péril de sa tête,

⁴¹) κατατίτω, παρατίτω. ⁴²) Ὑποτιθέναι, μετὰ τὸ νῆ ἵνα. ⁴³) καὶ ἀκαίτως ὄντως ἔφθιεν.
 λησε τὸ ἐξολοθρεῖν ἀκαίτως τὸν Καίσαρα. ⁴⁴) Σωφρονεῖν.

Καὶ ἀγκαλὰ νὰ σέβωμαι ἐκάστην θέλησίν σου,
 Τολμῶ νὰ ἐναντιωθῶ εἰς ταύτην τὴν βουλὴν σου.
 Εἰς τοῦτο μὲ παρακινεῖ τῆς δόξης σου ὁ ζήλος.
 Μὴ θέλῃς ἀνεξάλειπτος νὰ τὴν σπιλώσῃ σπῖλος,
 Τοσοῦτον τὴν γενναίαν σου ψυχὴν καταδιβάζων
 Καὶ τὰς ἰδίᾳς πράξεις σου σχεδὸν καταδικάζων.
 Οὐδεὶς οὐδέποτε ἀρχῆς νομίμου παραιτεῖται.
 Τὸ ἀνεγκλήτως κτώμενον δικαίως καὶ τηρεῖται.
 Καθ' ὅσον εἶναι ὑψηλὴ ἀρχὴ παραιτηθεῖσα,
 Κατὰ τοσοῦτον φαίνεται κακῶς ἀποκτηθεῖσα.
 Μὴν ἀμαυρώσῃς ὁ λαμπρὸς καὶ ἔνδοξος μονάρχης
 Τὰς ὑψηλὰς σου ἀρετὰς δι' ὧν δικαίως ἄρχεις.
 Πρεπόντως ἔχεις τὴν ἀρχήν, καὶ ἄνευ ἀδικίας
 Τοὺς δροὺς μετεβρύχμισες τῆς σῆς ἐπικρατείας.
 Διὰ τῆς νίκης, βασιλεῦ, ἡ Ῥώμη σὲ ἀνθήκει,
 Ὡς εἰς τὴν Ῥώμην δι' αὐτῆς ἡ οἰκουμέν' ὑπέκει.
 Δι' ὅπλων τὴν ἀπέκτησες, ὡς ἄρπαξ θεωρεῖσαι,
 Πλὴν διὰ τοῦτο τύραννος δὲν ἔπεται νὰ ᾔσῃ.
 Ὅποταν οἱ κατακτῇται δικαίως διοικῶσι,
 Νομίμων ἐξουσιαστῶν δικαίωμ' ἀποκτῶσι.
 Ὁ Καῖσαρ τοῦτο ἔκαμεν, ὀφείλεις ὡς υἱὸς του
 Ἄν δὲν τὸν κρίνῃς ἔνοχον, νὰ γίνῃς ὁπαδὸς του.
 Ἄν ᾔσῃς τόσον τῆς ἀρχῆς, ὧς Αὐγουστ' ἐναντίος.
 Ὁ Καῖσαρ ἄρα τύραννος, καὶ ἔπαθεν ἀξίως.
 Καὶ θέλεις ἀπολογηθῇ περὶ τῶν τόσων φόνων
 Δι' ὧν αὐτὸν ἐκδικηθεῖς, ἀνέβῃς εἰς τὸν θρόνον.
 Τὸ τέλος του τὸ τραγικὸν τελείως μὴ φοβήσῃς.
 Ὑπ' ἀνωτέρας, βασιλεῦ, χειρὸς διατρεῖσαι.
 Δεκάκις σὲ κατέτρεξαν, πλὴν μάταιον ἐστάθη.
 Κατέτρεξαν τὸν Καῖσαρα καὶ παρευθὺς ἐχάθη.
 Πολλοὶ ἐπιχειρίζονται, οὐδεὶς δ' ἐπιτυγχάνει.
 Φονεῖς ὑπάρχουν ἄρκετοί, εἰς Βροῦτος δ' ἀνεφάνη.
 Καὶ τέλος εἰς καταστροφὴν τὸ πρᾶγμ' ἂν καταντήσῃ.
 Καλὸν μονάρχης τοῦ παντός ἐάν τις τελευτήσῃ.
 Ἰδοὺ συντόμως, βασιλεῦ, ἡ γνώμ' ἡ ἐδικὴ μου.
 Στοχάζομαι πῶς συμφωνεῖ καὶ μὲ τὴν τοῦ Μαξιμίμου.

ΜΑΞΙΜΟΣ.

Ναί, σύμφημι πῶς ἡμπορεῖ ὁ Αὐγουστος δικαίως
 Τὸν θρόνον νὰ διατηρῇ ὃν ἔλαβε γενναίως.
 Καὶ πῶς αὐτὸς καὶ τὴν ζωὴν ἐκθέσας τὴν ἰδίαν,

Il a fait de l'état une juste conquête:
 Mais que sans se noircir¹⁹ il ne puisse quitter
 Le fardeau que sa main est lasse de porter,
 Qu'il accuse par là César de tyrannie,
 Qu'il approuve sa mort, c'est ce que je dénie.
 Rome est à vous, seigneur, l'empire est votre bien.
 Chacun en liberté peut disposer du sien,
 Il le peut à son choix²⁰ garder, ou s'en défaire.
 Vous seul ne pourriez pas ce que peut le vulgaire,
 Et seriez devenu, pour avoir tout dompté,
 Esclave des grandeurs où vous êtes monté!
 Possédez-les, seigneur, sans qu'elles vous possèdent.
 Loin de vous captiver souffrez qu'elles vous cèdent.
 Et faites hautement connaître enfin à tous
 Que tout ce qu'elles ont est au dessous de vous.
 Votre Rome autrefois vous donna la naissance;
 Vous lui voulez donner votre toute-puissance;
 Et Cinna vous impute à crime capital
 La libéralité vers le pays natal!
 Il appelle remords l'amour de la patrie!
 Par la haute vertu la gloire est donc flétrie!
 Et ce n'est qu'un objet digne de nos mépris.
 Si de ses pleins²¹ effets l'infamie est le prix,
 Je veux bien avouer qu'une action si belle
 Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle²²;
 Mais commet-on un crime indigne de pardon,
 Quand la reconnaissance est au-dessus du don?
 Suivez, suivez, seigneur, le ciel qui vous inspire;
 Votre gloire redouble à mépriser²³ l'empire;
 Et vous serez fameux chez la postérité,
 Moins pour l'avoir conquis, que pour l'avoir quitté;
 Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême;
 Mais pour y renoncer il faut la vertu même;
 Et peu de généraux vont jusqu'à dédaigner,
 Après un sceptre acquis²⁴ la douceur de régner.
 Considérez d'ailleurs que vous réglez dans Rome,
 Où, de quelque façon que votre cour vous nomme,
 On hait la monarchie; et le nom d'horreur,
 Cachant celui de roi, ne fait pas moins d'empereur.
 Il passe pour tyran quiconque s'y fait maître,

¹⁹) Νά προστίθῃ εἰς αὐτὸν ὄγκος. ²⁰) Κατ' ἐκλογὴν. ²¹) Ἐν τιμῇ τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς ἀρετῆς ταύτης ὅτι τὸ αἶσχος.

Δικαίως κατεκτῆσατο τὴν Ῥώμης βασιλείαν.
 Ἀρνούμαι δ' ὅτι ὄνειδος εἰς αὐτὸν προστρίβει,
 Τὸ ἄχθος ἀπωθούμενος ὕπερ τὸν καταθλίβει.
 Καὶ ὅτι εἰς τὸν Καίσαρα προσάπτων τυραννίαν,
 Φρονεῖ πῶς τὴν δικαίαν σου ὑπέστη τιμωρίαν.

Ἡ Ῥώμη σὴ, ὦ βασιλεῦ, καὶ κτῆμά σου ὁ θρόνος.

Τὸ κτῆμά του ὁ κτῶμενος διαχειρίζει μόνος·
 Τὸ ἀποβάλλει, τὸ κρατεῖ κἄθεις καθὼς θελήσῃ.
 Σὺ μόνος τὰ τοῦ κἄθενός δὲν ἤθελες τολμήσῃ!
 Ἀφοῦ ἐτρόπωσες τὸ πᾶν λοιπὸν κατεδικάσθης
 Νὰ ᾗσαι δούλος τοῦ βαθμοῦ εἰς ὃν ἀνεθιβάσθης!
 Δὲν πρέπει νὰ δουλῶνեսαι, ἀλλὰ νὰ ἄρχῃς μόνον.
 Χωρὶς νὰ κυριεύεσαι, κυρίευσεν τὸν θρόνον.

Καὶ δεῖξε, δεῖξε εἰς τὸ πᾶν πῶς δὲν ἐξουθενεῖσαι,
 Ἀλλὰ καὶ θρόνων καὶ ἀρχῶν ἀνώτερος πῶς εἶσαι.

Παρὰ τῆς Ῥώμης ἔλαβες τὴν ὑπαρξιν αὐτὴν σου,
 Καὶ ὅταν πρὸς ἀνταμοιβὴν τὴν δίδῃς τὴν ἀρχὴν σου,

Ὁ Κίννας ἐγκλημα καλεῖ τὴν γενναιοπροσύνην,
 Καὶ τὴν πρὸς τὴν γεννήτριαν λαμπρὰν εὐγνωμοσύνην!

Τὸν τῆς πατρίδος ἔρωτα καλεῖ παρανομίαν!

Λοιπὸν ἢ ἄνω ἀρετὴ προστρίβει ἀτιμίαν.

Καὶ ἄξιον μηδεμιᾶς τιμῆς τὸ ὄνομά της,

Ἄν αἰσχος μόνον καταντᾷ τὸ ἀποτελεσματῆς.

Ὁμολογῶ πῶς μὲ αὐτὴν τὴν χάριν ὅπου δίδεις,

Διπλοῦν ἀπ' ὅτι ἔλαβες τὸ δῶρον ἀποδίδεις.

Πλὴν ἐγκλημα λογίζεται ποτὲ θανατηφόρον,

Ἀνίσως ἢ ἀνταμοιβὴ ὑπερτερῇ τὸ δῶρον;

Πειθάρχησε, ὦ βασιλεῦ, εἰς νεύσιν οὐρανίαν.

Ἡ φήμη σου θὰ κοσμηθῇ μὲ δόξαν αἰώνιαν

Καὶ εἰς τὸν ἅπαντα καιρὸν θὲ νὰ διαθρυλλῇσαι

Θυγ' ὅτι ἔσῃς τὴν ἀρχὴν, ἀλλ' ὅτι παραιτεῖσαι

Διὰ τῆς τύχης δυνατόν ἐπ' ἄκρον ν' ἀναβῶμεν,

Ἀνάγκη ὅμως ἀρετῆς διὰ νὰ καταβῶμεν.

Ολίγοι στέργουν, φθάσαντες τὸ σκήπτρον νὰ κρατήσουν,

Τοῦ ἄρχειν τὴν γλυκύτητα νὰ τὴν περιφρονήσουν.

Πρὸς δὲ στοχάσου, βασιλεῦ, πῶς εἰς τὴν Ῥώμην ἄρχεις

Εἰς τόπον ὅπου γενικῶς μισεῖται ὁ μονάρχης.

Καὶ ὅπου αὐτοκράτορα καθὼς καὶ βασιλέα

Τοὺς ἐκλαμβάνουν ἅπαντες ὡς ὄντα ἀπεικταῖα.

Ὁ εἰς τὴν Ῥώμην μοναρχῶν λογίζεται δεσπότης.

²¹⁾ Ἀπ' ὅτι ἔλαβες ἀπ' αὐτὴν. ²²⁾ Ὅταν περιφρονῇς. ²³⁾ Μετ' ἀποκτηθὲν, ἀπ' οὗ ἀπέκτησαν σκήπτρον.

Qui le sert, pour esclave, et qui l'aime, pour traître.
 Qui le souffre a le cœur lâche, mol, abattu;
 Et pour s'en affranchir tout²⁵ s'appelle vertu.
 Vous en avez, seigneur, des preuves trop certaines.
 On a fait contre vous dix entreprises vaines;
 Peut-être que l'onzième est prête d'éclater,
 Et que ce mouvement qui vous vient d'agiter
 N'est qu'un avis secret que le ciel vous envoie,
 Qui pour vous conserver n'a plus que cette voie.
 Ne vous exposez plus à ces fameux revers;
 Il est beau de mourir maître de l'univers;
 Mais la plus belle mort souille notre mémoire,
 Quand nous avons pu vivre et croître notre gloire.

CINNA.

Si l'amour du pays doit ici prévaloir,
 C'est son bien seulement que vous devez vouloir;
 Et cette liberté qui lui semble si chère,
 N'est pour Rome, seigneur, qu'un bien imaginaire,
 Plus nuisible qu'utile, et qui n'approche pas
 De celui qu'un bon prince apporte à ses états.
 Avec ordre et raison les honneurs il dispense²⁶,
 Avec discernement punit et recompense,
 Et dispose de tout en juste possesseur,
 Sans rien précipiter de peur²⁷ d'un successeur.
 Mais quand le peuple est maître, on n'agit qu'en tumulte;
 La voix de la raison jamais ne se consulte;
 Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux;
 L'autorité livrée aux plus séditieux;
 Ces petits souverains qu'il fait pour une année,
 Voyant d'un temps si court leur puissance bornée,
 Des plus heureux desseins sont avorter le fruit,
 De peur de le laisser à celui qui le suit;
 Comme ils ont peu de part au bien dont ils ordonnent,
 Dans le champ du public largement ils moissonnent,
 Assurés que chacun leur pardonne aisément,
 Espérant²⁸ à son tour un pareil traitement.
 Le pire des états c'est l'état populaire.

AUGUSTE.

Et toutefois le seul qui dans Rome peut plaire;

²⁵) Πάν τό συντελούν εἰς τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀπελευθέρωσιν καλεῖται ἀρετή.

²⁶) Ἀρχαίων ἀντὶ ἡ διακρίσεως τῶν ἰσχυριῶν.

Βασιλικὴ βιβλιοθήκη

Ὁ δούλος τοῦ ἀνδράποδον, ὁ φίλος τοῦ προδότης.
 Θηλυπρεπὴς ὃ μὴ τολμῶν τὴν κατ' αὐτοῦ παιδείαν,
 Καὶ ἀρετὴ πᾶν κίνημα τὸ πρὸς ἐλευθερίαν.
 Ἐνδείξεις ἔχεις, βασιλεῦ, περὶ αὐτοῦ βεβαίας.
 Ἐνέδρας δέκα κατὰ σοῦ ἐσκεύασαν ματαίας.
 Τίς οἶδεν; ἴσως πρόκειται καὶ ἄλλη ἐνδεκάτη.
 Καὶ ἴσως ἡ συναίσθησις ὅπου σὲ συνταράττει
 Εἰν' εἰδησις ἀπόκρυφος βουλῆς τῆς οὐρανίας,
 Δι' ἧς σὲ στέλλει ὁ θεὸς εἰς δρόμον ἀσφαλείας.
 Τὸ πρᾶγμα εἰς καταστροφὴν πρὸς τί νὰ καταντήσῃ;
 Καλὸν μονάρχης τοῦ παντός ἐάν τις τελευτήσῃ,
 Πλὴν ὅστις ζῶν, ἐδύνατο τὴν δόξαν τοῦ ν' αὐξάνῃ,
 Ἄν ἀποθάνῃ καὶ λαμπρῶς, αἰσχροῦς θὲ ν' ἀποθάνῃ.

ΚΙΝΝΑΣ.

Ἄν τῆς πατρίδος, βασιλεῦ, ὃ ἔρως ὑπερέχῃ,
 Ὁ νοῦς σου μόνον εἰς αὐτὴν ὀφείλει νὰ προσέχῃ.
 Τὸ δὲ λεγόμενον καλὸν τὸ τῆς ἐλευθερίας,
 Ὡς πρὸς τὴν Ῥώμην παίγιον κατέστη φαντασίας.
 Καὶ πώποτε δὲν προξενεῖ ὠφέλειαν καὶ κλέος.
 Καθὼς καλὴ διοίκησις δικαίου βασιλέως.
 Αὐτὸς μὲ λόγον, μὲ ῥυθμὸν μοιράζει τὰς ἀξίας.
 Δικαίως δίδει τὰς ποινὰς καὶ τὰς ἀντιμισθίας.
 Ὡς κατὰ νόμους κύριος τὰ πάντα διευθύνει.
 Καὶ βασιλέων ἀδεῶς, οὐδὲν ἐπιταχύνει.
 Πλὴν ὄχλος ὅταν διοικῇ, θορυβωδῶς κινεῖται.
 Ἡ σεβαστὴ τοῦ λογικοῦ φωνὴ ἐξουθενεῖται.
 Εἰς τὸν κενοδοξότερον πωλεῖται ἡ ἀξία.
 Εἰς τὸν στασιωδέστερον ἀνὴρ ἡ ἐξουσία.
 Κἄθεις ἐκείνων τῶν μικρῶν τοῦ πλῆθους ἡγεμόνια.
 Μὴ ἄρχων περισσότερον ἀπ' ἑνα μόνον χρόνον,
 Τὰ ἔργα τὰ κοινωφελῆ ζητεῖ νὰ καταργήσῃ,
 Εἰς τὸν διαδεχόμενον μὴ θέλων νὰ τ' ἀφήσῃ.
 Μὴ ἔχων ιδιόκτητον εἰμὴ μικρόν τι μέρος,
 Εἰς τὸν δημόσιον ἄγρον θερίζει ἐλευθέρως,
 Μὲ τὴν ἰδέαν πῶς κἄθεις τὸν συγχωρεῖ βεβαίως.
 Ἐλπίζων νὰ συγχωρηθῇ κ' ἐκεῖνος ἀμοibaίως.
 Πασῶν τῶν διοικήσεων αὐτὴ εἶν' αἰσχροτέρα.

ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ.

Ὡς πρὸς τὴν Ῥώμην δὲ αὐτὴ πασῶν προκριτότερα.

¹⁷¹ Ὡς ὁ φοβούμενος διάδοχον δὲν σπεύδει. ¹⁷² Κἄθεις τοῦ συγχωρεῖ ἀπαύτως.

Cette haine des rois que depuis cinq cents ans
Avec le premier lait suçent tous ses enfans,
Pour l'arracher des cœurs, est trop enracinée⁵⁰.

MAXIME.

Oui, seigneur, dans son mal Rome est trop obstinée.
Son peuple qui s'y plait en fuit la guérison;
La coutume l'emporte, et non pas la raison;
Et cette vieille erreur que Cinna veut abattre
Est une heureuse erreur dont il est⁵¹ idolâtre,
Par qui⁵² le monde entier asservi sous ses lois,
L'a vu cent fois marcher sur la tête des rois,
Son épargne⁵³ s'enfler du sac de leurs provinces.
Que lui pouvaient de plus donner les meilleurs princes?
J'ose dire, seigneur, que par tous les climats
Ne sont pas bien reçus toutes sortes d'états⁵⁴.
Chaque peuple a le sien conforme à sa nature,
Qu'on ne sauroit changer sans lui faire une injure⁵⁵.
Telle est la loi du ciel, dont la sage équité
Sème dans l'univers cette diversité.
Les Macédoniens aiment le monarchique⁵⁶,
Et le reste des Grecs la liberté publique;
Les Parthes, les Persans, veulent des souverains,
Et le seul consulat est bon pour les Romains.

CINNA.

Il est vrai que du ciel la prudence infinie
Départ à chaque peuple un différent génie;
Mais il n'est pas moins vrai que cet ordre des cieux
Change selon les temps, comme selon les lieux.
Rome a reçu des rois ses murs et sa naissance;
Elle tient des consuls sa gloire et sa puissance;
Et reçoit maintenant de vos rares bontés
Le comble souverain⁵⁷ de ses prospérités.
Sous vous, l'état n'est plus en pillage⁵⁸ aux armées,
Les portes de Janus⁵⁹ par vos mains sont fermées,
Ce que sous ses consuls on n'a vu qu'une fois,
Et qu'a fait voir comme eux le second⁶⁰ de ses rois.

MAXIME.

Les changements d'état que fait l'ordre céleste
Ne coûtant point de sang n'ont rien qui soit funeste.

⁵⁰ Εἶναι πολλὰ ἐβριζόμενον ὥστε νὰ ἐκριζῇ ἀπὸ τῆς καρδίας. ⁵¹ Il... le peuple.

⁵² Qui... l'erreur. Ses... du peuple. L'a vu... le peuple. ⁵³ Τὸν θησαυρὸν

⁵⁴ Μορφὰν Κυβερνήσεως. ⁵⁵ Βλάβην. ⁵⁶ Le regime monarchique.

Τὸ μῖσος πρὸς τοὺς βασιλεῖς ὅπου αἰῶνας ἤδη
 Ἡ μήτηρ μὲ τὸ γάλα τῆς εἰς τὸν υἱὸν τῆς δίδει,
 Ἐνεβρίζω⁸⁹ εἰς τὰς ψυχὰς καὶ πλέον διαμένει.

ΜΑΞΙΜΟΣ.

Τῷ ὄντ' εἰς τοῦτο τὸ κακὸν ἡ Ῥώμη ἐπιμένει.
 Ὁ δῆμος ἀπαναίνεται τὴν τούτου θεραπείαν.
 Τὸ ἔθνος ἔχει τὴν ἰσχὺν, τὸ λογικὸν κἀμμίαν.
 Ἡ πλάνη δυσκατάβλητος καθ' ὃ ἀρχαιστάτη
 Εἰς τῶν Ῥωμαίων τὰς ψυχὰς κατήντησε φιλτάτη.
 Ναί, εἰς τὴν Ῥώμην δι' αὐτῆς τὸ πᾶν ὑπεδουλώθη.
 Τῶν βασιλέων δι' αὐτῆς τὸ κράτος ἐτροπώθη.
 Καὶ ἔγιναν οἱ τόποι των βραθεῖον τῶν Ῥωμαίων.
 Τί ἄλλ' ὁ ἄριστος ποτὲ ποιεῖ τῶν βασιλέων;
 Τολμῶ δ' εἰπεῖν, ὦ βασιλεῦ, πῶς ὅλ' αἱ διοικήσεις
 Εἰς πάντα τόπον πρόσφοροι ποτὲ δὲν εἶν' ἐπίσης.
 Κατὰ τὸ συμφερώτερον πᾶν ἔθνος διοικεῖται,
 Καὶ ἂν συμβῇ μεταβολή, βεβαίως ἀδικεῖται.
 Ὁ οὐρανὸς ὁ πάνσοφος μὲ δικαιοκρισίαν,
 Διέσπειρεν ἐπὶ τῆς γῆς αὐτὴν τὴν ποικιλίαν.
 Τῆς μοναρχίας ἔκλεξεν ὁ Μακεδὼν τὸ μέρος,
 Οἱ ἄλλοι Ἕλληνες φιλοῦν νὰ ζῶσιν ἐλευθέρως.
 Οἱ Πάρθοι μετὰ τῶν Περσῶν ἀρχὴν τὴν ἡγεμόνων.
 Εἰς δὲ τὴν Ῥώμην πρόσφορος ἡ ὑπαταία μόνον.

ΚΙΝΝΑΣ.

Τῷ ὄντ' ἡ ὑπεράπειρος τοῦ οὐρανοῦ σοφία
 Τὰ ἔθνη τὰ ἐποίκιλε καθέκαστον ἰδίᾳ.
 Πλὴν ἡ τοιαύτη τῶν ἐθνῶν προωρισμένη στάσις
 Πολλάκις μεταβάλλεται κατὰ τὰς περιστάσεις.
 Ἡ Ῥώμη εἰς τοὺς βασιλεῖς ὀφείλει τὴν ἀρχὴν τῆς,
 Εἰς τοὺς ὑπάτους χρεωστεῖ τὴν δόξαν, τὴν ἰσχὺν τῆς,
 Καὶ ἤδη μὲ τὴν δύναμιν τῆς σῆς εὐεργεσίας
 Ἀνέβ' εἰς τὸν ὑπέρτατον βαθμὸν τῆς εὐτυχίας.
 Ἀπὸ τὴν βλάβην τῶν στρατῶν ὁ τόπος ἡσφαλίσθη
 Διὰ χειρὸς σου ὁ ναὸς τοῦ Ἰανοῦ ἐκλείσθη.
 Ἐφάπαξ ἔγινεν αὐτὸ ἐπὶ ὑπάτων μόνον,
 Καὶ ἤδη γίνετ' ἐπὶ σοῦ δευτέρου ἡγεμόνων.

ΜΑΞΙΜΟΣ.

Αἱ ἐκ θεοῦ μεταβολαὶ εἰς τὰς ἐπικρατείας
 Δὲν χύνουν αἷμα, καὶ μικρὰς ἀποτελοῦν ζημίας.

⁸⁹ Ὁ ἀνώτατος κολοφών. ⁹¹ Ληληταυόμενον ἀπὸ τὰ στρατεύματα. ⁹² Αἱ πόλεις
 τοῦ ναοῦ τοῦ Ἰανοῦ ἠνοίγοντο εἰς τὴν Ῥώμην ὅταν ἦτον πόλεμος, καὶ ἐκλείοντο ἐπὶ τῆς
 εἰρήνης. ⁹³ Ὁ Αὐγουστος ἐσώτερος μετὰ τὸν Καίσαρα.

CINNA.

C'est un ordre des dieux qui jamais ne se rompt.
De nous vendre bien cher les grands biens qu'ils nous font.
L'exil des Tarquins même ensanglanta nos terres
Et nos premiers consuls nous ont coûté des guerres.

MAXIME.

Donc votre aïeul Pompée au ciel a résisté,
Quand il a combattu pour notre liberté?

CINNA.

Si le ciel n'eût voulu que Rome l'eût perdue⁴⁰,
Par les mains de Pompée il l'auroit défendue:
Il a choisi sa mort pour servir dignement
D'une marque⁴¹ éternelle à ce grand changement,
Et devait cette gloire aux mânes d'un tel homme,
D'emporter avec eux la liberté de Rome.
Ce nom depuis long-temps ne sert qu'à l'éblouir,
Et sa propre grandeur l'empêche d'en jouir.
Depuis qu'elle se voit la maîtresse du monde,
Depuis que la richesse entre ses murs abonde,
Et que son sein fécond en glorieux exploits
Produit des citoyens plus puissants que des rois,
Les grands pour s'affermir achetant les suffrages,
Tiennent pompeusement leurs maîtres⁴² à leurs gages,
Qui par des fers dorés se laissant enchaîner,
Reçoivent d'eux les lois qu'ils pensent leur donner.
Envieux l'un de l'autre ils mènent tout par brigues,
Que leur ambition tourne en sanglantes ligues.
Ainsi de Marius Sylla devint jaloux,
César de mon aïeul, Marc-Antoine de vous.
Ainsi la liberté ne peut plus être utile
Qu'à former les fureurs d'une guerre civile,
Lorsque par un désordre à l'univers fatal,
L'un ne veut point de maître, et l'autre point d'égal.
Seigneur pour sauver Rome, il faut qu'elle s'unisse
En la main d'un bon chef à qui tout obéisse;
Si vous aimez encore à la favoriser,
Otez-lui les moyens de se plus diviser.
Sylla quittant la place enfin bien usurpée,
N'a fait qu'ouvrir le champ à César et Pompée,
Que le malheur des temps ne nous eût pas fait voir,

⁴⁰) Νὰ τῆς αἰῶν ἡρώς. ἡ 'Ρώμη. ⁴¹) Ὁ ἀνεκτίκων ἀνέστη.

ΚΙΝΝΑΣ.

Ἀμετατρέπτως ἡ βουλὴ προώρυσεν ἡ θεία
 Νὰ ᾔηται σύμμικτος δεινῶν ἐκάστη εὐτυχία.
 Ἡ Ταρκυνίων ἐξωσας, οἱ πρῶτοι τῶν ὑπάτων,
 Ἐπίσης μᾶς κατέβρεξαν μὲ ποταμούς αἱμάτων.

ΜΑΞΙΜΟΣ.

Ὁ πάππος σου Πομπηῖος λοιπὸν ἀπ' ἐναντίας
 Τοῦ οὐρανοῦ ἐμάχετο ὑπὲρ ἐλευθερίας;

ΚΙΝΝΑΣ.

Ἄν δὲν ἐβούλετ' ὁ θεὸς νὰ δουλωθῇ ἡ Ῥώμη,
 Τοῦ Πομπηίου τὴν ζωὴν δὲν ἔκοπτεν ἀκόμη.
 Τὸν θάνατόν του ἔκλεξεν ὡς ἐναργὲς σημεῖον,
 Καὶ ταύτης τῆς μεταβολῆς αἰώνιον μνημεῖον.
 Μὲ τὴν ψυχὴν τοῦ ἥρωος, πρὸς δόξαν του τελείαν,
 Τὸ θεῖον συναψήρπασε καὶ τὴν ἐλευθερίαν.
 Ἡ λέξις αὕτη πρὸ καιροῦ τὴν Ῥώμην σκανδαλίζει.
 Ματαίως ὅμως τὴν αὐτῆς ἀπόλαυσιν ἐλπίζει.
 Ἀφ' οὗ κατέστη τοῦ παντός ἀπόλυτος κυρία,
 Ἀφ' οὗτο εἰς τὰ τέλῃ της συρρεῖ ἡ ἀφθονία,
 Ἀφ' οὗ γεννῶνται ἀπ' αὐτῆς τὸν κόλπον τὸν γενναῖον
 Πολῖται ἰσχυρότεροι σχεδὸν καὶ βασιλέων,
 Τὰς ψήφους ἀγοράζοντες, κρατοῦν ὑποχείριους
 Οἱ μεγαστάνες πομπωδῶς τοὺς ἑαυτῶν κυρίους,
 Αὐτοὶ δ' ἡσύχως μὲ χρυσᾶς συρόμενοι ἀλύσεις,
 Τῶν ὑπηκόων δέχονται ὡς νόμους τὰς θελήσεις.
 Οἱ προὔχοντες φθονούμενοι, συρράπτουσι φατρίας,
 Καὶ τέλος πάντων κατανοῦν εἰς αἱματογυσίας.
 Ἰδοὺ πῶς ἔγινεν ἔχθρὸς ὁ Σύλλας τοῦ Μαρίου,
 Τοῦ Καίσαρος ὁ πάππος μου, σὺ δὲ τοῦ Ἀντωνίου.
 Ἀφ' οὗ πρὸς ὄλεθρον κοινόν, ἀτάκτως, ἀνωμάλως
 Ὁ εἰς δὲν θέλει ὅμοιον, ἀνώτερον ὁ ἄλλος,
 Ἐλευθερίας τοῦ λοιποῦ τὸ ὄφελος ὁποῖον,
 Εἰμὴ νὰ τρέφῃ ταραχὰς πολέμων ἐμφυλίων;
 Τῆς Ῥώμης μία, βασιλεῦ, ἡ σωτηρία μένει.
 Εἰς ἓνα μόνον ἀνακτα νὰ ᾔῃ ὑποκειμένη.
 Ἄν σὺ εἰσέτι προνοῇς περὶ τῆς στάσεώς της,
 Ῥῥάλειψε τὰς ἀφορμὰς τῆς διαίρεσέως της.
 Ἀφ' οὗ ὁ Σύλλας ἀποστάς, ἐξῆλθε τοῦ σταδίου,
 Ἐφάνη Καίσαρ εἰς αὐτὸ μετὰ τοῦ Πομπηίου,
 Ἐν ᾧ ἂν ἔμεν ἡ ἰσχὺς εἰς τὸ τοῦ Σύλλου γένος,

²² Τὸν λαὸν δηλ.

S'il eût dans sa famille assuré son pouvoir.
 Qu'a fait du grand César le cruel parricide,
 Qu'élever contre vous Antoine avec Lépide,
 Qui n'eussent⁴⁵ pas détruit Rome par des Romains,
 Si César eût laissé l'empire entre vos mains ?
 Vous la replongerez, en quittant cet empire,
 Dans les maux dont à peine encore elle respire;
 Et de ce peu, seigneur, qui lui reste de sang
 Une guerre nouvelle épuîsera son flanc.

Que l'amour du pays, que la pitié vous touche;
 Votre Rome à génoux vous parle par ma bouche.
 Considérez le prix que vous avez coûté:
 Non pas qu'elle vous croie avoir trop acheté⁴⁶;
 Des maux qu'elle a soufferts elle est trop bien payée
 Mais une juste peur tient son âme effrayée.
 Si jaloux de son heur⁴⁷ et las de commander,
 Vous lui rendez un bien qu'elle ne peut garder,
 S'il lui faut à ce prix en acheter un autre⁴⁸,
 Si vous ne préférez son intérêt au vôtre,
 Si ce funeste don la met au désespoir,
 Je n'ose dire ici ce que j'ose prévoir.
 Conservez-vous, seigneur, en lui laissant un maître,
 Sous qui son vrai bonheur commence de renaitre;
 Et, pour mieux assurer le bien commun des tous,
 Donnez un successeur qui soit digne de vous.

AUGUSTE.

N'en délibérons plus, cette pitié l'emporte.
 Mon repos m'est bien cher, mais Rome est la plus forte;
 Et quelque grand malheur qui m'en puisse arriver,
 Je consens à me perdre afin de la sauver.
 Pour ma tranquillité mon cœur en vain soupire.
 Cinna, par vos conseils je retiendrai l'empire;
 Mais je le retiendrai pour vous en faire part⁴⁹.
 Je vois trop que vos cœurs n'ont point pour moi de fard⁵⁰,
 Et que chacun de vous, dans l'avis qu'il me donne,
 Regarde seulement l'état et ma personne;
 Votre amour en tous deux fait ce combat d'esprits,
 Et vous allez tous deux en recevoir le prix.

Maxime, je vous fais gouverneur de Sicile.
 Allez donner mes lois à ce terroir fertile;

⁴⁵) Οἱ τινες δὲν ἤθελον καταστρέφειν. ⁴⁶) Ὅχι, ὅτι ἡ Ῥώμη πολλὰ: ἔτι αὖθις αὖθις
 τῶν ὁπλοῶν οὐ ἡγοῦνται, ἀλλὰ ἀνωτέρω ἀπ' ὧν οὐκ ἐστὶν. ⁴⁷) Ἀπὸ ἀντὶς πόλεως.

Οὐδέποτε ὁ βίος των θά-ητον ἐγνωσμένος.
 Ἐκ δὲ τῆς Καίσαρος σφαγῆς τί ἄλλο κατὰ βάθος
 Βίμῃ Λεπίδου κατὰ σοῦ καὶ Ἀντωνίου πάθος;
 Αὐτῶν ὅπου ἂν σ' ἔδιδεν ὁ Καῖσαρ τὰς ἡνίας,
 Δὲν ἔφερον τὴν πόλιν μας εἰς στάσιν ἀπωλείας.
 Ἐκ νέου δ' ἡ παραίτησις ἡ σὴ τὴν καταρρίπτει
 ἢς τὰ δεσμὰ τὰ ἴδια ὧν μόλις ἀνακύπτει.
 Καὶ ὅσον ἐτι αἵμά της τὴν ἔμεινε νὰ χύσῃ,
 Ἄν νέος πόλεμος συμβῇ, θὲ νὰ τὸ ἐξαντλήσῃ.
 Εἰς οἶκτον τὸ φιλόπατρι δὲν σ' ἔφερεν ἀκόμῃ;
 Σὲ ἱκετεύει δι' ἐμοῦ γονυπετῶς ἡ Ῥώμη.
 Στοιγάσου αὐτὴ διὰ σὲ τί εἶχε θυσίᾳσαι·
 Δὲν ἐννοῶ πῶς ἀκριβὰ σὲ εἶχεν ἀγοράσει.
 Οἱ κατὰ τοῦτο κόποι της δὲν ἔμειναν χαμένοι·
 Ἄλλ' ἕνας φόβος δίκαιος εἰς τὴν ψυχὴν της μένει.
 Ἄν, ὑποθέτων ἄνευ σοῦ πῶς θέλει εὐτυχήσῃ,
 Τὴν διδῇς ὅπερ ἀσθενεῖ ἡ χεὶρ της νὰ κρατήσῃ,
 Ἄν οὕτω μόνον δύναται νὰ φθάσῃ τὸν σκοπὸν της,
 Ἄν τὸ συμφέρον σου τιμᾷς ὑπὲρ τὸ ἰδικόν της.
 Καὶ ἂν ποτ' εἰς ἀπόγνωσιν τὸ ὄωρόν σου τὴν φέρῃ,
 Δὲν λέγω τοῦτο τί φρονῶ πῶς θέλει ἐπιφέρει.
 Μὴ τὴν στερεῇς, ὦ βασιλεῦ, τοιούτου ἡγεμόνος,
 Ἐφ' οὗ τὸ κλέος της τὸ πρὶν ἀνέβαλ' εὐδαιμόνως.
 Καὶ διὰ τὴν ἀσφάλειαν τῆς πάντων εὐτυχίας
 Δὸς ἄξιον διάδοχον τῆς σῆς ἡγεμονίας.

ΑΥΤΟΥΣΤΟΣ.

Ἀρκεῖ· ὁ οἶκτος ἴσχυσε καὶ ἡ τοῦ Κίννου γνώμη
 Ναὶ φίλῃ μὲν ἡ ἄνεσις, φιλότατῃ δὲ ἡ Ῥώμη.
 Καὶ εἰς ὅποιας συμφορὰς ἐκ τούτου καὶ ἂν φθάσῃ,
 Καὶ τὴν ζωὴν μου δέχομαι ὑπὲρ αὐτῆς νὰ χάσω.
 Ματαίως ἡ καρδιά μου ποθεῖ τὴν ἡσυχίαν.
 Μὲ τὴν τοῦ Κίννου συμβουλὴν κρατῶ τὴν βασιλείαν,
 Πλὴν θέλω νὰ μετέχετε καὶ σεῖς τῆς ἐξουσίας·
 Ἐδείξετε τὸ ἄδολον τῆς πρὸς ἐμὲ φιλίας·
 Ἐγνώρισα πῶς ἕκαστος εἰς τὴν δοθεῖσαν γνώμην
 Σκοπὸν του ἔθεσεν ἐμὲ κυρίως καὶ τὴν Ῥώμην.
 Ὁ ζηλὸς σας τὰς ἐριδας κινεῖ τὰς μεταξὺ σας·
 Διὸ καὶ θέλει σὰς δοθῇ ἡ πρόπουσ' ἀμοιβή σας.
 Διοικητῆς, ὦ Μάξιμε, σὺ ἔσο Σικελίας.
 Ἐκτέλεσε τοὺς νόμους μου ἐκεῖ μετ' ἀκριθείας.

²⁰ Ἀλλὴν εὐτυχίαν.

²¹ Πρὸς κρίσειν.

²² Νὰ σὲ καταστήσω συμμέτοχον ἐν τῇ βασιλείᾳ.

Songez que c'est pour moi que vous gouvernerez
 Et que je répondrai²⁰ de ce que vous ferez.
 Pour épouse, Cinna, je vous donne Emilie;
 Vous savez qu'elle tient la place de Julie²⁰,
 Et que si nos malheurs et la nécessité
 M'ont fait traiter son père avec sévérité,
 Mon épargne²¹ depuis en sa faveur ouverte
 Doit avoir adouci l'aigreur de cette perte.
 Voyez-la de ma part, tâchez de la gagner;
 Vous n'êtes point pour elle un homme à dédaigner²².
 De l'offre de vos vœux²³ elle sera ravie.
 Adieu; j'en veux porter la nouvelle à Livie²⁴.

B.

RACINE.

Ιωάννης Ρακίνας, γεννηθείς 1639, απέθανε 1699. Ήγραψεν επαισίως τῶν ἀρχαίων Ἑλληνικῶν ποιητῶν, οἱ ὅποιοι τὸν ἐχρησίμευσαν ὡς πρωτότυπα, 11 τραγωδίας καὶ 1 κωμῶδιαν.

PHÈDRE.

Ἐἰς τὴν τραγωδίαν ταύτην ἐδανείσθη πολλά ἀπὸ τὴν τοῦ Εὐριπίδου ἔχει δὲ πολλὰς καὶ ἰδίας πρωτοτύπους καλλινάας. Ἡ σύζυγος τοῦ Θησέως Φαίdra κυριαρχεῖσα ἀπὸ ἔρωτα πρὸς τὸν προγονὸν αὐτῆς Ἰππόλυτον, καὶ μὴ δυνηθεῖσα νὰ νικήσῃ τὰ αἰσθήματα τῆς τεμνότητος αὐτοῦ καὶ τὸν πρὸς τὴν Ἄρικήαν, νέαν Ἀθηναίαν ἐκ τῶν Παλλαυνιδῶν, αἶχρ

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE VI.

THÉSÉE, THÉRAMÈNE (παιδαγωγὸς τοῦ Ἰππολύτου.)

THÉSÉE.

THÉRAMÈNE, est-ce toi? Qu'as-tu fait de mon fils?
 Je te l'ai confié dès l'âge le plus tendre.
 Mais d'où naissent²⁵ les pleurs que je te vois répandre?
 Que fait mon fils?

²⁰ ὅτις ἔχει τὴν εὐθύνην. ²¹ Ἰουλίαν, ἡ θυγάτηρ τοῦ Ἀλγούστου.
²² Ὁ θεσπευδὸς μου. ²³ τὸν ὅποιον θέλει περιφρονήσει.

Στοχάσου ἀπὸ μέρους μου πῶς θέλεις διοικήσει
 Καὶ λόγον εἰς τὰς πράξεις σου πῶς θέλουν μὲ ζητήσαι.
 Σὺ Κίinna ἔσο σύζυγος τῆς νέας Αἰμιλίας.
 Ἐπέχει τόπον καὶ βαθμὸν αὐτῇ τῆς Ἰουλίας.
 Καὶ ἂν μεγάλων συμφορῶν ἀνάγκη ἀνωτέρα
 Μὲ εἶχε δείξει αὐστηρὸν πρὸς τὸν αὐτῆς πατέρα,
 Πλὴν αἱ ἐνδείξεις τῆς ἐμῆς εὐνοίας πρὸς ἐκείνην
 Πιστεύω πῶς ἐξήλειψαν τὴν πρώτην τῆς ὀδύνης.
 Ἰδὲ τὴν ἀπὸ μέρους μου καὶ θέλεις τὴν κερδίσαι.
 Οὐδέποτε στοχάζομαι νὰ σὲ περιφρονήσῃ.
 Τὸ δῶρόν σου εὐάρεστον ὡς πρὸς τὴν Αἰμιλίαν,
 Ἄς ἀναγγεῖλω μόνος μου τὸ νέον τὴν Διδίαν.

B.

ΡΑΚΙΝΑΣ.

Μετάφρασις I. P. ΡΑΓΚΑΒΗ.

(Ἐκ τῶν ποιημ. I. P. Ραγκαβῆ, τόμ. 2, παρὰ Δ. Κορομηλᾶ 1836.)

ΦΑΙΔΡΑ.

μάλωτον τοῦ Θησέως, ἔρωτά του, τὸν διαβάλλει εἰς τὸν πατέρα του ὡς προτείναντα εἰς αὐτὴν ἔρωτικὰς προτάσεις. Ὁ Θησεὺς πιστεύσας, εὐχεται πρὸς τὸν Ποσειδῶνα, ὅστις πέμπει θαλάσσιον τέρας ἐμπρὸς τοῦ Ἰππολύτου ἀπερχομένου τῆς Τροιζήνης, καὶ τὸν θανατώνει. Μετὰ τοῦτο μόνον μετανοοῦσα ἡ Φαῖδρα, ὁμολογεῖ τὸ ψεῦδός της καὶ φαρμακίζεται.

ΠΡΑΞΙΣ ΠΕΜΠΤΗ.

ΣΚΗΝΗ ΕΚΤΗ.

ΘΗΣΕΥΣ, ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ, (παιδαγωγὸς τοῦ Ἰππολύτου).

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἐλθέ, Θηράμενες, ἔλθε, τί ἔγιν' ὁ υἱός μου;

Εἰς τὴν ἐπιστάσιν σου ἐδόθη νηπιόθεν.

Τί! κλαίεις; τί τὸ πένθος σου; τὰ δάκρυά σου πόθεν;

Τί κάμνει ὁ υἱός μου;

⁸⁵⁾ Τῶν ἐρωτικῶν σου εὐχῶν.

⁸⁶⁾ Ἡ σύζυγος τοῦ Διόδοτου.

⁸⁷⁾ Προέρχοντα.

— THÉRAMÈNE.

O soins tardifs et superflus!
Inutile tendresse! Hippolyte n'est plus.

THÉSÉE.

Dieux!

THÉRAMÈNE.

J'ai vu des mortels périr le plus aimable,
Et j'ose dire encor, seigneur, le moins coupable.

THÉSÉE.

Mon fils n'est plus! Hé quoi! quand je lui tends les bras,
Les dieux impatients on hâté son trépas!
Quel coup me l'a ravi? quelle foudre soudaine?

THÉRAMÈNE.

A peine nous sortions des portes de Trezène*,
Il était sur son char; ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés;
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes;
Sa main sur les chevaux laissait flotter les rênes;
Ses superbes coursiers² qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du fond des flots³,
Des airs en ce moment a troublé le repos;
Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé;
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant, sur le dos de la plaine liquide,
S'élève à gros bouillons une montagne humide;
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux;
Ses longs mugissements font trembler le rivage,
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;

* Η σκηνή είναι εις Τροιζήνα ητις ανήκεν εις τὸν Θηαίς, ὡς υἱὸν τῆς Αἰθρας, θυγατρός τοῦ βασιλέως, τῆς Τροιζήνος. ²) ἵπποι ποιητικῶς. ³) Τοῦτο ἀναβαίνει εἰς τὴν

ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ.

Φεῦ! ἀνωφελὲς μου θρήνος!

Φιλοστοργία ἄκαίρος! ἀπέθανεν ἐκεῖνος.

ΘΗΣΕΥΣ.

Θεοί!

ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ.

Τὸν εἶδα νὰ χαθῇ ἐκείνον τὸν ὥραϊον,

Ἐκείνον τὸν ἐπέραστον καὶ τὸν ἀθῶον νέον.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀπέθανεν! ἐνῶ ζητῶ νὰ σώσω τὴν ζωὴν του,

Οἱ ἀνυπόμονοι θεοὶ ταχύνουν τὴν θαντὴν του!

Τὶ κεραυνὸς αἰφνίδιος! καὶ πῶς λοιπὸν ἐκεῖνος...

ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ.

Εἰσέτι διαβαίναμεν τὰς πύλας τῆς Τροίης.

Αὐτὸς ἐπὶ τοῦ ἅρματος οἱ φύλακες σιγῶντες

Περὶ αὐτὸν ἐθάδιζαν, τὴν λύπην του τιμῶντες.

Πρὸς τὰς Μυκήνας κατηφὲς αὐτὸς ἐβραδυπάτει,

Ὁ γαλινὸς του τῆς χειρὸς, ἐκφεύγων, ἐκυμάτει.

Οἱ ἵπποι του οἱ φοβεροὶ ὅπου μὲ τὴν φωνὴν του

Θερμῶς ὑπήκουαν ποτὲ εἰς τὴν ἐπιταγὴν του,

Μὲ κεκρυφαῖαν κεφαλὴν καὶ ὄμμα νεκρωμένον,

Βραδέως τότε ἐθάδιζαν, μὲ ἥλιος τεθλιμμένον.

Ἐκεῖ ἀπὸ τὴν θάλασσαν φωνὴ φρικωδέστατη

Βοῶσα, τὸν ἀτάραχον αἶρα συνταράττει.

Καὶ ἄλλη πάλιν ἀπὸ γῆς φωνὴ ἐξερχομένη,

Βοᾷ κατ' ἀνταπόκρισιν, ἀγρίως μυκωμένη.

Τὸ αἰμάμας ἀκίνηται, αἱ φλέβες μας παγώνουν,

Οἱ ἵπποι μετὰ προσοχῆς τὴν χαίτην των ὀρθώνουν.

Πρὸς δὲ καὶ εἰς τὸ κυανοῦν θαλάσσιον πεδῖον

Ἵψυται ὄρος κάθυγον μετὰ βρασμῶν ἀγρίων.

Τὸ κύμα τρέχει πρὸς ἡμᾶς καὶ θλίβεται καὶ σπάνει,

Καὶ διὰ μέσου τῶν ἄρῶν θηρίον ἀνεφάνη.

Τὸ μέτωπον μὲ κέρατα φρικώδη ὠπλισμένον,

Μὲ λέπη κιτρινόχρσα τὸ σῶμα σκεπασμένον.

Ἀνδρείος ταῦρος φοβερὸς καὶ δράκων τερατώδης,

Συστρέφει ἑλικοειδῶς οὐρὰ του ἢ φρικώδης.

Μὲ τοὺς βρυγμοὺς του τὴν ἀκτὴν κλονεῖ καὶ καταπλήττει.

Ὁ οὐρανὸς μὲ ἔκστασιν τὸν θεωρεῖ καὶ φρίττει.

τοπογραφικὴν ἀκρίβειαν. Ἡ Τροίς δὲν εἶνε παραθαλάσσιος, οὔτε ἡ ἀπ' αὐτῆς πρὸς
Μυκήνας φέρουσα ὁδὸς διαβαίνει πλησίον τῆς θαλάσσης.

La terre s'en émeut², l'air en est infecté,
 Le flot qui l'apporta recule épouventé.
 Tou³ fuit⁴; et, sans s'armer d'un courage inutile,
 Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
 Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
 Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
 Pousse au monstre⁵, et d'un dard lancé d'une main sûre
 Il lui fait dans le flanc une large blessure.
 De rage et de douleur le monstre bondissant
 Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
 Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
 Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
 La frayeur les emporte; et, sourds à cette fois,
 Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix;
 En efforts impuissants leur maître se consume⁶;
 Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
 On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
 Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
 A travers les rochers la peur les précipite;
 L'essieu crie⁷ et se rompt: l'intrépide Hippolyte
 Voit voler en éclats tout son char fracassé¹⁰.
 Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.
 Excusez ma douleur; cette image cruelle
 Sera pour moi de pleurs une source éternelle:
 J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
 Traîné par les chevaux que sa main a nourris;
 Il veut les rappeler, et sa voix les effraie;
 Ils courent: tout son corps n'est bientôt qu'une plaie;
 De nos cris douloureux la plaine retentit.
 Leur fougue impétueuse enfin se ralentit:
 Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques
 Où des rois ses aïeux¹¹ sont les froides reliques;
 J'y cours en soupirant, et sa garde¹² me suit;
 De son généreux sang la trace nous conduit;
 Les rochers en sont teints; les ronces dégouttantes¹³
 Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes;
 J'arrive, je l'appelle; et, me tendant la main,
 Il ouvre, un œil mourant qu'il referme soudain:
 « Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.
 » Prends soin après ma mort de la triste Aricie¹⁴.

²) κλονίζεται. ³) Όλοι φεύγουν. ⁴) Ρίπται κατά τοῦ τέματος.

⁵) Διὰ παντὸς τὰς δυνάμεις τοῦ εἰς μάταιους ἀγωνεῖ. ⁶) Τρώει. ⁷) Κατασυντριβέν.

Τὴν γῆν ταραττων, συγκινεῖ, μολύνει τοὺς ἀέρας.
 Τὸ κῆμα ὀπισθοδρομεῖ, φοβούμενον τὸ τέρας.
 Οἱ πάντες φεύγουν, καὶ κῆθεις διὰ νὰ διαφύγῃ,
 Εἰς τὸν ναὸν τὸν συνεγγυς ζητεῖ νὰ καταφύγῃ.
 Ὁ δὲ Ἰππόλυτος, οὐδὲν οὐδόλως τὸν τρομάζει,
 Τραβᾷ τοὺς ἵππους μὲ ὀρμὴν, τὸ δόρυ του ἀρπάζει,
 Τὸ σείει, ῥίπτει καὶ κτυπῶν μὲ ἄκραν εὐστοχίαν,
 Πληγὴν ἀνοίγ' εἰς τὸ πλευρὸν τοῦ τέρατος βαθεῖαν.
 Τὸ ζῶον στρέφεται, πονεῖ, ἀναπηδᾷ, κυρτοῦται,
 Μυκώμενον πρὸ τῶν ποδῶν τῶν ἵππων ἐξαπλοῦται,
 Κυλιεταὶ καὶ φάρυγκα πυρίφλεκτον ἀνοίγει,
 Μὲ πῦρ, μὲ αἷμα, μὲ καπνὸν τοὺς ἵππους καταπνίγει.
 Ἐκεῖνοι καταπλήττονται, παράφορα βαδίζουσιν,
 Οὐδὲ φοβοῦνται γαλινὸν, οὐδὲ φωνὴν γνωρίζουσιν.
 Εἰς μάτην ὁ Ἰππόλυτος παντοίως δοκιμάζει.
 Ὁ χαλινὸς τῶν καὶ ἀφροὺς καὶ αἵματ' ἀποστάζει.
 Θεὸς, ὡς λέγουν, μάλιστα ἐκεῖ παραφυλάττων,
 Ἐρᾶν τότε νὰ κεντᾷ τὰ αὐχμηρὰ πλευρά τῶν.
 Εἰς μέσον βράχων καὶ κρημνῶν τοὺς κατωθεῖ ὁ φόβος,
 Ὁ ἄξων τρύζει συντριβεῖς· ὁ ἥρωας δὲ ἀφόβως
 Βλέπει τὸ ἄρμα τρίμματα, καὶ πίπτει τέλος πάντων
 Περιπλεγμένος μεταξὺ ἡνίων καὶ ἱμάντων.
 Συγχώρησε τὴν θλίψιν μου· ἐκεῖν' ἡ φαντασία
 Πηγὴ δακρύων εἰς ἐμὲ κατήνησ' αἰωνία.
 Τὸν εἶδα τὸν τρισάθλιον νὰ σύρετ' ἐπωδύνως
 Ἀπὸ τοὺς ἵππους τοὺς αὐτοὺς οὗς ἔθρεψεν ἐκεῖνος.
 Φωνάζει· καὶ μὲ τὴν φωνὴν ἐκπλήττονται καὶ τρέχουσιν,
 Ὅλος πληγῇ, τὰ αἵματα τὸ χῶμα καταδρέχουσιν.
 Μὲ τὰς θρηνῶδεις μας φωνὰς ἡ πεδιάς πληροῦται·
 Ἄλλ' αἶφνης ἡ ἀκάθεκτος ὀρμὴ τῶν ἔλαττουται.
 Ἐκεῖ πλησίον σταματοῦν τῶν παλαιῶν μνημείων,
 Τῶν θείων προπατορικῶν αὐτοῦ κοιμητηρίων.
 Στενάζων, τρέχων· ἔπονται οἱ φύλακες μὲ τρόμον·
 Τὰ ἵχνη τῶν αἱμάτων του ἐμφαίνουσι τὸν δρόμον·
 Οἱ βράχοι μὲ τὸ αἷμά του κατακοκκινισμένοι,
 Ἡ κόμη του ἐπ' ἀκανθῶν καὶ βάτων ἐσπαρμένη.
 Τὸν πλησιάζω· τὸν κινῶ· τὴν χεῖρά του μὲ σείει·
 Ἀνοίγει ὄμματα νεκρά, μὲ βλέπει καὶ τὰ κλείει.
 » Ἀθῶος, λέγει, χάνομαι, χωρὶς τινος αἰτίας·
 » Σὺ φρόντισε θανόντος μου περὶ τῆς Ἀρικής.

²²⁾ Τῶν βασιλέων τῆς Τροίης. ²³⁾ Ἡ σωματαφυλακὴ του. ²⁴⁾ Ἀποστέλλεται ἀπὸ
 τὸ αἷμά του. ²⁵⁾ Ἡ ἐρωμένη τοῦ Ἰππολύτου.

» Cher ami, si mon père un jour désabusé
 » Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,
 » Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,
 » Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive;
 » Qu'il lui rende⁴⁵... » A ce mot ce héros expiré
 N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré;
 Triste objet où des dieux triomphe la colère,
 Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.

THÉSÉE.

O mon fils! cher espoir que je me suis ravi!
 Inexorables dieux, qui m'avez trop servi!
 A quels mortels regrets ma vie est réservée!

THÉRAMÈNE.

La timide Aricie est alors arrivée.
 Elle venait, seigneur, fuyant votre courroux,
 A la face des dieux l'accepter pour époux.
 Elle approche: elle voit l'herbe rouge et fumante,
 Elle voit (quel objet pour les yeux d'une amante!)
 Hippolyte étendu, sans forme et sans couleur.
 Elle veut quelque temps douter de son malheur;
 Et ne connaissant plus ce héros qu'elle adore,
 Elle voit Hippolyte, et le demande encore.
 Mais trop sûre à la fin qu'il est devant ses yeux,
 Par un triste regard elle accuse les dieux;
 Et froide, gémissante, et presque inanimée,
 Aux pieds de son amant elle tombe pâmée⁴⁷.
 Ismène⁴⁶ est auprès d'elle; Ismène tout en pleurs
 La rappelle à la vie, ou plutôt aux douleurs.
 Et moi, je suis venu, détestant la lumière,
 Vous dire d'un héros la volonté dernière,
 Et m'acquitter, seigneur, du malheureux emploi
 Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi⁴⁹.
 Mais j'aperçois venir sa mortelle ennemie.

⁴⁵) Νὰ τῇ ἀποδώσῃ... τὴν ἐλευθερίαν ἥθελε νὰ εἰπῇ, ἀλλ' ὁ θάνατος τῷ ἐκλείπει τὸ πνεῦμα. ⁴⁶) Ἐλπὶς τὴν ὁποῖαν ἀφῆρεται ἐγὼ ἀπὸ ἐμαυτὸν. ⁴⁷) Λειποθυμήσασα.



» Ἄν, φίλε, τὸν πατέρα μου ἰδῆς μεταβληθέντα,
 » Υἱὸν ποτὲ νὰ λυπηθῇ ψευδῶς διαβληθέντα,
 » Τὴν τεθλιμμένην μου σκιάν ἂν θέλῃ νὰπραύνη,
 » Εἶπὲ πρὸς τὴν αἰχμάλωτον γλυκύτερος νὰ γίνη.
 » Νὰ τὴν ἔλευ... ἐκλείσθηκε τοῦ ἥρωος τὸ στόμα,
 Καὶ ἔπεσεν ἐπάνω μου τὸ νεκρωμέν του σῶμα.
 Τῆς θείας ἐκδικήσεως εἰκὼν θλιβερωτάτη,
 Ἄγνώριστος καὶ εἰς αὐτὸ τὸ πατρικὸν του μάτι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Υἱέ, γλυκεῖά μου ἐλπίς, λοιπὸν σ' ἀπεστερήθην!
 Θεέ, πολλὰ ἐτάχυνες τὰ ὅσα ἐδεήθην!
 Τί θλίψεις ἀνυπόφορος εἰς τὸ ἐξῆς μὲ μένει!

ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ.

Ἡ Ἀρικία ἔφθασεν ἐκεῖ πεφοβισμένη.
 Διὰ νὰ φύγῃ, βασιλεῦ, τὸν κατ' αὐτῆς θυμὸν σου
 Ὡς σύζυγόν της ἤρχετο νὰ λάβῃ τὸν υἱὸν σου.
 Τὰ χόρτ' ἀχνίζουσιν θεωρεῖ τὴν γῆν αἱματομένην.
 Παρατηρεῖ, (τί θέαμα φορικτὸν εἰς ἐρωμένην!)
 Ὁρῶν, ἐκτάδην καίμενον αὐτὸν ὁποῦ λατρεύει
 Ὑπ' ὅσιν ἔχει τὸ δεινόν, χωρὶς νὰ τὸ πιστεύῃ.
 Τὸν ποθητὸν της ἥρωα διόλου δὲν γνωρίζει.
 Νεκρὸν τὸν βλέπει πρὸ ποδῶν, καὶ ζῶντα τὸν ἐλπίζει.
 Πλὴν τέλος ἐννοήσασα εἰς μάτην πῶς τὸν κράζει,
 Μὲ ὄμμα ἐπιπληκτικὸν τὸν οὐρανὸν κυττάζει,
 Καὶ πίπτει στένουσα, ψυχρὰ, σχεδὸν νενεκρωμένη,
 Πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ ἄψυχος καὶ λειποθυμισμένη.
 Ἀλλ' ἡ Ἰσμήνη της ἐκεῖ μετὰ πικρῶν δακρύων
 Τὴν μεταφέρ' εἰς τὸν τραγὸν καὶ τεθλιμμένον βίον.
 Ἐγὼ δ' ἀποστρεφόμενος τοῦ κόσμου τὴν ἀπάτην,
 Τὴν θέλῃσιν τοῦ ἥρωος σὲ φέρω τὴν ὑστάτην,
 Καὶ ἐκπληρῶ τὴν θλιβεράν αὐτοῦ παραγγελίαν,
 Ἦν ἀπονήσκων ἔδωκεν εἰς τὴν ἐμὴν φιλίαν.
 Ἀλλὰ τί βλέπω! ἔρχεται ἡ ἄσπονδος ἐχθρά του.

⁴⁸⁾ Φίλη τῆς Ἀρικίας. ⁴⁹⁾ Ἀνέθετο εἰς ἐμέ.

ATHALIE

Ἡ Ἀθαλία σύζυγος τοῦ Ιορὰμ, ἐβδόμου βασιλέως τῶν Ἰουδαίων, ἀποστᾶσα ἀπὸ τῆς λατρείας τοῦ ἀληθοῦς θεοῦ πρὸς τὰ εἰδωλά, καὶ ἀποφασίσασα νὰ ἐξολοθρεύσῃ τὴν γενεὰν τοῦ Δαυὶδ εἰς Ἱερουσαλὴμ, ἐδολοφόνησε μετὰ τὸν θάνατον τοῦ υἱοῦ της Ὁχοζία, δὸς της τοὺς ἐγγόνους πλὴν μόνου τοῦ Ιοᾶς, ὅστις σωθεὶς ὑπὸ τῆς θείας του Ἰοσάβετ, ἀνετράφη κρυφῶς εἰς τὸν ναὸν τοῦ Σολομῶντος· καὶ ὑπόπτιστος μὲν ἡ Ἀθαλία τὴν ὑπαρξίν του, ἀλλὰ πρὶν ἢ φθάσασα νὰ τὸν κακοποιήσῃ, οἱ ἱερεῖς ὀπλισθέντες, αὐτὸν μὲν ἐνναετῇ ὄντι ἀνηγόρευσαν βασιλέα, τὴν δὲ ἀσεβῆ νικῆσαντες ἐθανάτωσαν.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE VII.

IOAS ὁ ἐνναετῆς ἑγγονος τῆς Ἀθαλίας. JOSABET ἡ θεία του ἐξ ἑλλης μητρὸς, σὺν ζυγος τοῦ Ἀρχιερέως. ATHALIE. ZACHARIE υἱὸς τοῦ ἀρχιερέως καὶ τῆς Ἰοσάβετ, ABNER, εἰς τῶν μεγιστάνων Ἰουδαίων, SALOMITH, ἀδελφὴ τοῦ Ζαχαρίου, DEUX LÉVITES, LE CHOEUR. SUITE D'ATHALIE.

JOSABET, aux deux lévites.

O vous sur ces enfants si chers, si précieux,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux⁴

ABNER à Josabet.

Princesse, assurez-vous⁵, je les prends sur ma garde.

ATHALIE.

Oh ciel! plus j'examine, et plus je le regarde⁶. . . .
C'est lui! D'horreur encor tous mes sens sont saisis.

(montrant Joas)

Épouse de Joab, est-ce là votre fils?

JOSABET.

Qui? lui, madame?

ATHALIE.

Lui.

JOSABET.

Je ne sais point sa mère.

(montrant Zacharie)

Voilà mon fils.

ATHALIE, à Joas.

Et vous, quel est donc votre père?

Jeune enfant, répondez.

⁴) Προσέχετε. ⁵) Βεβαιώθητι. ⁶) Ὅσον περισσότερο (ἀναγναπτόμενον διότι κόπτεται)

JOSABET.

Le ciel jusqu'aujourd'hui...

ATHALIE, à Josabet.

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui?
C'est à lui^a de parler.

JOSABET.

Dans un âge si tendre
Quel éclaircissement^b en pouvez-vous attendre?

ATHALIE.

Cet âge est innocent: son igénuité
N'altère^c point encor la simple vérité.
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche^d.

JOSABET, à part.

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa bouche!

ATHALIE.

Comment vous nommez-vous?

JOAS.

J'ai nom Éliacin^e.

ATHALIE.

Votre père?

JOAS.

Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

ATHALIE.

Vous êtes sans parents?

JOAS.

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE.

Comment? et depuis quand?

JOAS.

Depuis que je suis né.

ATHALIE.

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre^f?

JOAS.

Ce temple est mon pays: je n'en connais point d'autre.

^a) Εἰς αὐτὸν ἀνήκει. ^b) Δυσκόλῃσιν. ^c) Δὲν παραποιεῖ. ^d) Ὅτι τὸν ἀφορᾷ.^e) Ὅνυμα πλαστὸν ὑπὸ τὸ ὅποιον ἐκράπτεται. ^f) Ποῖος εἶναι ὁ τόπος τῆς γεννησεὶς σοῦ.

ATHALIE.

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer⁴⁵?

JOAS.

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

ATHALIE.

Qui vous mit dans ce temple?

JOAS.

Une femme incennue,

Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

ATHALIE.

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin?

JOAS.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin⁴⁶?Aux petits⁴⁷ des oiseaux il donne leur pâture,

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Tous les jours je l'invoque; et d'un soin paternel⁴⁸

Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

ATHALIE.

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse!

La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,

Font insensiblement à mon inimitié

Succéder... Je serais sensible à la pitié⁴⁹!

ABNER.

Madame, voilà donc cet ennemi terrible?

De vos songes menteurs l'imposture est visible⁵⁰;A moins que⁵¹ la pitié, qui semble vous troubler,

Ne soit ce coup fatal qui vous faisait trembler.

ATHALIE, à Joas et à Josabet.

Vous sortez?

JOSABET.

Vous avez entendu sa fortune⁵²:

Sa présence à la fin pourrait être importune.

ATHALIE.

Non: revenez. Quel est tous les jours votre emploi?

⁴⁰) "Οτι ἡ τύχη ἔκαμε ν' ἀπαντηθῆς, ὅτι ἐκ τύχης ἡπαντήθης, εὐρέθης.⁴¹) Εἰς ἐνδοίαν. ⁴²) Τοὺς νεοσσούς. ⁴³) Μὲ πατρικὴν φροντίδα. ⁴⁴) "Ἦθελε νὰ εἰπῇ, ἀπὸν ἔγθραν μου νὰ διαδεχθῇ ἡ εὐσπλαγγνία, ἀλλὰ πρὶν προφέρει τὴν λέξιν διακόπτεται ἐξισταμένη ὅτι τοιοῦτον αἶσθημα εἰσεχώρησεν εἰς τὴν καρδίαν της.⁴⁵) Διότι εἶδε καθ' ὕπνον ὅτι ὁ Ἰώας ἤθελε τὴν ἐκθρονίσαι. ⁴⁶) Ἐκτός ἂν ἡ εὐσπλαγγνία δὲν ᾖναι ὁ κίνδυνος τὸν ὁποῖον ἐφοβήθης. Διότι ἦτον τόσον σιληρὰ ὥστε ἡ εὐσπλαγγνία ἔπρεπε νὰ τῇ φαίνεται θαυμάσιον. ⁴⁷) Τῇ τύχῃ σου, τὴν ἰσχυρίαν σου.

JOAS.

J'adore le seigneur ; on m'explique sa loi ;
 Dans son livre divin on m'apprend à la lire ;
 Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE.

Que vous dit cette loi ?

JOAS.

Que Dieu veut être aimé,
 Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé⁴⁸ ;
 Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide ;
 Qu'il résiste au superbe, et punit l'homicide.

ATHALIE.

J'entends. Mais tout ce peuple⁴⁹ enfermé dans ce lieu,
 A quoi s'occupe-t-il ?

JOAS.

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE.

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

JOAS.

Tout profane exercice est banni de son temple.

ATHALIE.

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS.

Quelquesfois à l'autel

Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel ;
 J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies ;
 Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE.

Hé quoi ! vous n'avez pas de passe-temps plus doux ?

Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.

Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS.

Moi ! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire⁵⁰ !

ATHALIE.

Non, je ne vous veux pas contraindre⁵¹ à l'oublier.

JOAS.

Vous ne le priez point⁵².

⁴⁸) "Όταν βλασφημῆται. ⁴⁹) Τὸ πλῆθος τῶν Ιερῶν. ⁵⁰) Θέλω λησμονῆσαι τῆς ἐ-
 γαυερύσεως. ⁵¹) Δὲν θέλω νὰ σὲ ἀναγκάσω. ⁵²) Δὲν πρὸςεύχεσθαι εἰς τὸν Θεόν.

Vous pourrez le prier.

JOAS.

Je verrais cependant en invoquer un autre²⁵.

ATHALIE.

J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le vôtre:
Ce sont deux puissants Dieux.

JOAS.

Il faut craindre le mien;
Lui seul est Dieu, madame; et le vôtre n'est rien.

ATHALIE.

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule²⁶.

JOAS.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

ATHALIE,

Ces méchants, qui sont-ils?

JOSABET.

Hé madame! excusez

Un enfant. . .

ATHALIE, à Josabet.

J'aime à voir comme vous l'instruisez.
Enfin, Éliacin, vous avez su me plaire²⁵;
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.
Vous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier;
Laissez là²⁶ cet habit, quittez ce vil métier²⁷:
Je veux vous faire part²⁸ de toutes mes richesses:
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses²⁹:
A ma table, par tout, à mes côtés assis,
Je prétends vous traiter comme mon propre fils.

JOAS.

Comme votre fils!

ATHALIE.

Oui... Vous vous taisez?

JOAS.

Quel père

Je quitterais! et pour...

ATHALIE.

Hé bien?

²⁵) Ἄλλον θεὸν ἐπικαλούμενον, προσκυνούμενον. Ἡ Ἀθάλια ἐλάτρευε τὸν Βαβλ., θεὸν τῆς Τύρου καὶ Σιδῶνος. ²⁶) Πλῆθος ἡδονῶν θέλουσι σὲ ζητεῖ, θέλουσι σὲ περιστοιχίζει. ²⁷) Κατώρθωσας νὰ μὲ ἀρέσῃς. ²⁸) Κατάθεσ, ἄρεσ. ²⁹) Τὸ ἐπάγγελμα τοῦ ἱερέως. ³⁰) Νὰ σοὶ χορηγήσω μέρος. ³¹) Τὸ ἀποτέλεσμα τῶν ὑποσχέσεών μου, ἀν-ἵναί τελεσφόροι.

JOAS.

Pour quelle

ATHALIE, à Josabet

Sa mémoire est fidèle⁵²; et, dans tout ce qu'il dit,
De vous et de Joas je reconnais l'esprit.
Voilà comme, infectant cette simple jeunesse⁵³,
Vous employez tous deux le calme⁵⁴ où je vous laisse.
Vous cultivez⁵⁵ déjà leur haine et leur fureur:
Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.

JOSABET.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire?
Tout l'univers les sait; vous même en faites gloire⁵⁶.

ATHALIE.

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité⁵⁷,
A vengé mes parents sur ma postérité⁵⁸.
J'aurais vu massacrer et mon père et mon frère,
Du haut de son palais précipiter ma mère,
Et dans un même jour égorger à-la-fois
(Quel spectacle d'horreur!) quatre-vingts fils de rois;
Et pourquoi? pour venger je ne sais quels prophètes
Dont elle avait puni les fureurs indiscretes:
Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié,
Esclave d'une lâche et frivole pitié,
Je n'aurais pas du moins à cette aveugle rage
Rendu meurtre pour meurtre⁵⁹, outrage pour outrage,
Et de votre David traité tous les neveux
Comme on traitait d'Achab⁶⁰ les restes⁶¹ malheureux!
Où serais-je aujourd'hui, si, domptant ma faiblesse,
Je n'eusse d'une mère étouffée⁶² la tendresse;
Si de mon propre sang ma main versant des flots
N'eût par ce coup hardi réprimé vos complots?
Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance
Entre nos deux maisons rompit toute alliance:
David m'est en horreur⁶³; et les fils de ce roi,
Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour moi.

⁵² Πιστή εἶναι ἡ μνήμη του, καλῶς ἐνθυμεῖται. ⁵³ Μολύνοντες τοὺς υἱοὺς.

⁵⁴ Ἰδοὺ ποῖαν κάμνετε χρῆσιν τῆς ἀνέσεως εἰς τὴν ὁποῖαν σὰς ἀφήνω.

⁵⁵ Ὑποβάλλετε. ⁵⁶ Τὰ θεωρεῖς ὡς δοξάν σου, ἐναθεύουσαι εἰς αὐτά. ⁵⁷ ἐργαζομαι. ⁵⁸ Δηλ. ἐκδίκησα τοὺς γονεῖς μου θυσιάσας τοὺς ἀπογόνους μου. Εἰς τὸ βασίλειον τοῦ Ἰσραὴλ, ὁ πατὴρ τῆς Ἀθάλιας Ἀχάβ εἶχε κατατρέχει τοὺς προφῆτας. Ἀλλὰ κατὰ θεῖαν εὐδοκίαν καὶ αὐτὸς καὶ ὅλη τοῦ ἡ γενεᾶς κατασφάγησαν. Τούτους ἐκδικούσα ἡ Ἀθάλια κατέσφαξε τὴν γενεάν τοῦ Δαυὶδ εἰς Ἱερουσαλήμ. ⁵⁹ Δὲν ἔπρεπε ν' ἀποδώσω φόνον ἀντὶ φόνου. ⁶⁰ Ὁ πατὴρ τῆς Ἀθάλιας. ⁶¹ Τὰ λείψανα τοὺς μέινοντας ἀπογόνους.

⁶² Ἀν δὲν κατέπινα ἐν ἐμαυτῇ τὰ μητρικὰ κήθηματά. ⁶³ Ἀποστροφὴ τοῦ Δαυὶδ.

Tout vous a réussi²⁵. Que Dieu voie, et nous juge.

ATHALIE.

Ce Dieu²⁶, depuis longtemps votre unique refuge,
Que deviendra l'effet de ses prédictions?
Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,
Cet enfant de David, votre espoir, votre attente...
Mais nous nous reverrons. Adieu. Je sors contente.
J'ai voulu voir; j'ai vu.

ABNER, à Josabet.

Je vous l'avais promis;

Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis²⁷.

C.

VOLTAIRE.

(Ide Σελ. 85.)

MAHOMET OU LE FANATISME.

Ὁ Μωάμεθ κατέκτα διὰ τῆς σπάθης καὶ διὰ τοῦ δόλου. Ἡ πατρίς του Μέκκα, μία τῶν πρωτίστων πόλεων τῆς Ἀραβίας, ἀντίστατο ἀκόμη διὰ τοῦ ζήλου καὶ τῆς γενναιότητος τοῦ προέδρου τῆς Ζωπύρου. Ὁ Μωάμεθ ἐμφαίνει εἰς τὴν πόλιν διὰ συνθηκῶν, καὶ δολοφονεῖ τὸν Ζωπύρον διὰ τοῦ Σεΐδου, νέου τὸν ὅποιον ἀρπάσας βρέφος εἶχεν ἀναθρέψει εἰς τυφλὸν ἐνθουσιασμὸν πρὸς τὴν νέαν θρησκείαν. Ὁ δὲ Ζωπύρος ἀπονήσκει, ἀναγνωρίζει τὸν μὲν Σεΐδην ὡς τὸν πρὸ πολλοῦ εἰς τὸ στρατόπεδον τοῦ Μωάμεθ ἀρπαγέντα υἱὸν του, τὴν δὲ ἐρωμένην αὐτοῦ Παλμύραν ὡς κόρην τε. Ἀλλ' ὁ Μωάμεθ ἔχων συμφέρον νὰ ἐξολοθρεύσῃ καὶ τὸ ὄργανον τοῦ κακουργήματός του, φαρμακίζει τὸν Σεΐδην, ἡ δὲ Παλμύρα ἀπὸ ἀπελπισίαν θανατοῦται καταρρωμένη ἐκείνον τὸν ὅποιον θεωρεῖ πρὸ ὀλίγου ὡς προσφύτην καὶ ὡς θεόν.

ACTE PREMIER.

SCÈNE VI.

ZOPIRE, OMAR στρατηγὸς τοῦ Μωάμεθ, PHANOR φίλος τοῦ Ζωπύρου, Su²⁸

ZOPIRE A OMAR.

Hé bien, après six ans tu revois ta patrie,
Que ton bras défendit, que ton cœur à trahie.
Ces murs sont encor pleins de tes premiers exploits.
Déserteur de nos dieux, déserteur de nos lois,

²⁵) Ἐπιτυχὲς κατὰ πάντα. ²⁶) Ἡ ὀνομαστικὴ αὕτη μένει ἀναυταπόδοτος. Ce Dieu...
de ses prédictions. ²⁷) Ἐνταπεινότης. ²⁸) Πλήρη τῆς φιλίας τῶν κατορθωμάτων αὐτοῦ.

Persécuteur nouveau de cette cité sainte,
D'où vient¹ que ton audace en profane l'enceinte?
Ministre d'un brigand qu'on dût² exterminer,
Parle; que me veux-tu?

OMAR.

Je veux te pardonner.

Le prophète³ d'un dieu, par pitié pour ton âge,
Pour tes malheurs passés, surtout pour ton courage,
Te présente une main qui pourrait t'écraser⁴
Et j'apporte la paix qu'il doigne proposer.

ZOPIRE.

Un vil séditionnaire prétend avec audace
Nous accorder la paix, et non demander grâce!
Souffrirez-vous, grands Dieux! qu'au gré de ses forfaits⁵
Mahomet nous ravisse ou nous rende la paix?
Et vous, qui vous chargez des volontés d'un traître,
Ne rougissez-vous point de servir un tel maître?
Ne l'avez-vous pas vu, sans honneur et sans biens⁶,
Ramper au dernier rang des derniers citoyens?
Qu'alors il était loin de tant de renommée!

OMAR.

A tes viles grandeurs ton âme accoutumée
Juge ainsi du mérite⁷, et pèse les humains
Au poids⁸ que la fortune avait mis dans tes mains.
Ne sais-tu pas encore, homme faible et superbe,
Que l'insecte insensible, enseveli sous l'herbe,
Et l'aigle impérieux, qui plane au haut du ciel,
Rentrent dans le néant⁹ aux yeux de l'Éternel?
Les mortels sont égaux; ce n'est point la naissance,
C'est la seule vertu qui fait leur différence.
Il est de ces esprits¹⁰ favorisés des cieux,
Qui sont tout¹¹ par eux-mêmes, et rien par leurs aïeux.
Tel est l'homme, en un mot, que j'ai choisi pour maître
Lui seul dans l'univers a mérité de l'être¹²:
Tout mortel à sa loi doit un jour obéir,
Et j'ai donné l'exemple aux siècles à venir.

¹) Πόθεν προέρχεται. ²) Τὸν ὁποῖον ἔπραξε. ³) Ἐννοεῖ τὸν Μωῦσιν.

⁴) Σοὶ ὁρέγει χεῖρα, δυναμένην νὰ συντρέξῃ. Σοὶ προστείνει φιλίαν, αὐτὸς ὅστις ἤθελε νὰ σὲ καταστρέψῃ. ⁵) Κατὰ τὴν ὁράσιν τῶν ἀνομημάτων του, διὰ τῶν ἀνομιμάτων του. ⁶) Ὑπάρχοντα. ⁷) Οὕτω κρίνει περὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἀξίας.

⁸) διὰ τῶν σταθμῶν. ⁹) Ἀφανίζονται. ¹⁰) Ὑπάρχουσι πνεύματα.

¹¹) Οἵτινες εἶναι δι' ἑαυτῶν, διὰ τῆς ἰδίας τῶν ἀξίας ὧν καὶ ἂν ᾖναι. ¹²) Ἦτον ἀξίος νὰ ᾖναι κύριός μου.

ZOPIRE.

Je te connais, Omar: en vain ta politique
 Vient m'étaler ici ce tableau fanatique⁴³,
 En vain tu peux ailleurs éblouir les esprits⁴⁴;
 Ce que ton peuple adore excite mes mépris.
 Bannis⁴⁵ tout imposture, et d'un coup d'œil plus sage,
 Regarde ce prophète à qui tu rends hommage;
 Vois l'homme en Mahomet⁴⁶, conçois par quel degré
 Tu fais monter aux cieux ton fantôme adoré.
 Enthousiaste ou fourbe, il faut cesser de l'être⁴⁷,
 Sers-toi de ta raison, juge avec moi ton maître:
 Tu verras de chameaux un grossier conducteur,
 Chez sa première épouse insolent imposteur⁴⁸,
 Qui, sous le vain appas d'un songe⁴⁹ ridicule,
 Des plus vils des humains tente la foi crédule⁵⁰;
 Comme un séditieux à mes pieds amené,
 Par quarante vieillards⁵¹ à l'exil condamné:
 Trop léger châtiment qui l'enhardit au crime,
 De caverne en caverne il fuit avec Fatime⁵².
 Ses disciples errants des cités en déserts,
 Proscrits, persécutés, bannis, chargés de fers,
 Promènent leur fureur⁵³, qu'ils appellent divine.
 De leurs venins⁵⁴ bientôt ils infectent Médine⁵⁵.
 Toi-même alors, toi-même, écoutant la raison,
 Tu voulus dans sa source⁵⁶ arrêter le poison.
 Je te vis plus heureux, et plus juste, et plus brave,
 Attaquer le tyran dont je te vois l'esclave.
 S'il est un vrai prophète, oses-tu le punir?
 S'il est un imposteur, oses-tu le servir?

OMAR.

Je voulus le punir, quand mon peu de lumière⁵⁷
 Méconnut ce grand homme entré dans la carrière;
 Mais enfin, quand j'ai vu que Mahomet et né
 Pour changer l'univers⁵⁸ à ses pieds posterné;

⁴³) Αναπτύσσει ἐμπρὸς μου τὴν δεισιδαίμονα ταύτην εἰκόνα.

⁴⁴) Δύνασαι νὰ ἐκπλήξης ἄλλα πνεύματα ἢ ὄχι τὸ ἔδικόν μου. ⁴⁵) Ἄσες κατὰ μέτρον

⁴⁷) Τὸν ὁποῖον λατρεύεις. ⁴⁸) Θεώρησε τὸν Μωάμεθ ὡς ἄνθρωπον. ⁴⁹) ἢτε ἐνθουσια-
 σμένος εἶσαι, ἢτε πλάνος, πρέπει νὰ παύσης τοῦ νὰ ἦσαι ἐκάτερον. ⁵⁰) Ἀπατεῶν τῆς
 πρώτης του γυναίκας. ⁵¹) Ὁ Μωάμεθ ἐκήρυττεν ὄνειρον τὸ ὁποῖον τῷ ἀπεκάλυψε τὸ μέ-
 γα του μέλλον. ⁵²) Ἀπαπειρᾶται τῆς εὐπιστίας, διεγείρει αὐτήν. ⁵³) Τὴν βουλήν τῆς
 Μέκκας. ⁵⁴) Ὁ σύζυγος τοῦ Μωάμεθ. ⁵⁵) Περιφέρουσι τὴν μανίαν των, δηλ. περιφέ-
 ρονται μετὰ τὴν μανίαν των. ⁵⁶) Τὸ δηλητηριον τῆς διδασκαλίας των. ⁵⁷) Μία τῶν πρω-
 τιστων πόλεων τῆς Ἀραβίας τὴν ὁποῖαν οἱ Μωαμεθανοὶ σέβονταί ὡς καὶ τὴν Μέκκαν.
⁵⁸) Δηλ. πρὶν διαδοῦν. ⁵⁹) Ἡ ἀμέλυστος με. ⁶⁰) Νὰ μεταβάλῃ τὴν τύχην τοῦ κόσμου.

Quand mes yeux, éclairés du feu de son génie,
 Le virent s'élever dans sa course infinie;
 Éloquent, intrépide, admirable en tout lieu,
 Agir, parler, punir ou pardonner en dieu;
 J'associai ma vie à ses travaux immenses:
 Des trônes, des autels en sont les récompenses⁵¹.
 Je fus, je te l'avoue, aveugle comme toi;
 Ouvre les yeux, Zopire, et change⁵² ainsi que moi:
 Et sans plus me vanter les fureurs de ton zèle,
 Ta persécution si vaine et si cruelle,
 Nos frères gémissants, notre dieu blasphémé,
 Tombe aux pieds d'un héros par toi-même opprimé.
 Viens baiser cette main qui porte le tonnerre.
 Tu me vois après lui le premier de la terre:
 Le poste qui te reste est encore assez beau,
 Pour fléchir noblement⁵³ sous ce maître nouveau.
 Vois ce que nous étions, et vois ce que nous sommes.
 Le peuple aveugle et faible est né pour les grands hommes.
 Pour admirer, pour croire, et pour nous obéir.
 Viens régner avec nous, si tu crains de servir;
 Partage nos grandeurs, au lieu de t'y soustraire⁵⁴,
 Et las⁵⁵ de l'imiter, fais trembler le vulgaire.

ZOPIRE.

Ce n'est qu'à Mahomet, à ses pareils, à toi,
 Que je prétends, Omar, inspirer quelque effroi.
 Tu veux que du sénat le Shérif⁵⁶ infidèle
 Encense un imposteur, et couronne un rebelle!
 Je ne te nirai⁵⁷ point que ce fier séducteur
 N'ait beaucoup de prudence et beaucoup de valeur:
 Je connais comme toi les talents de ton maître;
 S'il était vertueux, c'est⁵⁸ un héros peut-être:
 Mais ce héros, Omar, est un traître, un cruel,
 Et de tous les tyrans c'est le plus criminel.
 Cesse de m'annoncer sa trompeuse clémence,
 Le grand art qu'il possède est l'art de la vengeance.
 Dans le cours⁵⁹ de la guerre, un funeste destin
 Le priva de son fils que fit périr ma main⁶⁰.

⁵¹ Ἡ ἀμοιβὴ τῶν ἀγώνων τοῦ εἶναι οἱ θρόνοι, τοὺς ὁποῖους κατέκτησεν, οἱ βασιλεῖς, οἱ ὅποιοι τῷ ἀνεγείρονται. ⁵² Μεταβλήθητι. ⁵³ Ὅστε νὰ ὑποκύψῃς εὐγενῶς, ὥστε κωφας. νὰ κατέχῃς ἀκούῃ εὐγενῇ θέσιν. ⁵⁴ Ἄντι νὰ προσπαθῇς νὰ τὰς διαφύγῃς.

⁵⁵ Καὶ ἀπηυθεμένος τοῦ νὰ μιμῆσαι τὸν ὄχλον, παύων τοῦ νὰ τὸν μιμῆσαι.

⁵⁶ Προσδρός τῆς βουλῆς. ⁵⁷ Ἄντι νιεραι. ⁵⁸ Ἐπειπὲ νὰ εἶπῃ ὅτι σεύαλι.

⁵⁹ Εἰς τὸ διάστημα. ⁶⁰ Τοῦ υἱοῦ τοῦ ὃν ἐφόνευσα διὰ τῆς χειρὸς μου.

Mon bras perça le fils; ma voix bannit le père;
Ma haine est inflexible, ainsi que sa colère;
Pour rentrer dans la Mecque, il doit m'exterminer,
Et le juste aux méchants ne doit point pardonner.

OMAR.

Hé bien, pour te montrer que Mahomet pardonne,
Pour te faire embrasser⁴¹ l'exemple qu'il te donne,
Partage avec lui-même, et donne à tes tribus⁴²
Les dépouilles des rois que nous avons vaincus.
Mets un prix à la paix⁴³, mets un prix à Palmire⁴⁴,
Nos trésors sont à toi.

ZOPIRE.

Tu penses me séduire⁴⁵,
Me vendre ici ma honte, et marchander la paix
Par ses trésors honteux, le prix de ses forfaits⁴⁶?
Tu veux que sous ses lois Palmire se remette⁴⁷?
Elle a trop de vertus pour être sa sujette;
Et je veux l'arracher aux tyrans imposteurs,
Qui renversent les lois, et corrompent les mœurs.

OMAR.

Tu me parles toujours comme un juge implacable,
Qui sur son tribunal intimide un coupable.
Pense et parle en ministre, agis, traite avec moi,
Comme avec l'envoyé d'un grand homme et d'un roi.

ZOPIRE.

Qui l'a fait roi? qui l'a couronné?

OMAR.

La victoire.

Ménage sa puissance, et respecte sa gloire.
Aux noms de conquérant et de triomphateur,
Il veut joindre le nom de pacificateur.
Son armée est encore aux bords du Saïbare⁴⁸,
Des murs où je suis né le siège se prépare;
Sauvons, si tu m'en crois⁴⁹, le sang qui va couler:
Mahomet veut ici te voir et te parler.

ZOPIRE.

Lui? Mahomet?

⁴¹) Νά παραδεχθῇς. ⁴²) Εἰς τὰς ὑπὸ σὲ φυλάς. ⁴³) Προτείνει εἰ θέλεις νὰ σοὶ δώσῃ
ὡς ν' ἀγοράσῃ τὴν εἰρήνην. ⁴⁴) Νέα αἰγματοποιεῖται ἀπὸ τὸν Ζώπυρον, καὶ ἡ ὁποία
μετὰ ταῦτα φαίνεται οὕσα κόρη του. ⁴⁵) Ἐλπίζεις νὰ μὲ κερδίσεις. ⁴⁶) Τοὺς θησαυροὺς,
οἵτινες εἶναι ἡ τιμὴ τῶν ἀνομιμάτων του, τοὺς ὁποίους ἐκείνου διὰ τῶν ἀνομιμάτων
⁴⁷) Νὰ παραδεχθῇ ἐκ νέου εἰς αὐτόν. ⁴⁸) Ποταμὸς τῆς Ἀραβίας. ⁴⁹) Πιστεύει μὲν

OMAR.

Lui-même; il t'en conjure.

ZOPIRE.

Traître!

Si de ces lieux sacrés j'étais l'unique maître
C'est en te puissant que j'aurais répondu.

OMAR.

Zopire, j'ai pitié de ta fausse vertu;
Mais puisqu'un vil sénat insolemment partage
De ton gouvernement le fragile avantage⁵⁰,
Puisqu'il règne avec toi, je cours me présenter⁵¹.

ZOPIRE.

Je t'y suis⁵², nous verrons qui l'on doit écouter.
Je défendrai mes lois, mes dieux et ma patrie.
Viens-y contre ma voix prêter ta voix⁵³ impie
Au Dieu persécuteur⁵⁴, effroi du genre humain,
Qu'un fourbe ose annoncer, les armes à la main.

(à Phanor.)

Toi, viens m'aider, Phanor, à repousser un traître;
Le souffrir parmi nous, et l'épargner, c'est l'être⁵⁵.
Renversons ses desseins, confondons son orgueil,
Préparons son supplice, ou creusons mon cercueil.
Je vais, si le sénat m'écoute et me seconde,
Délivrer d'un tyran ma patrie et le monde.

ACTE SECOND.

SCÈNE V.

ZOPIRE MAHOMET.

ZOPIRE.

Ah, quel fardeau cruel à ma douleur profonde!
Moi, recevoir ici cet ennemi du monde!

MAHOMET.

Approche, et puisqu'enfin le ciel veut nous unir¹,
Vois Mahomet sans crainte, et parle sans rougir.

⁵⁰) Βουλή συμμερίζεται τὸ πλεονέκτημα τῆς κυβερνήσεώς σου, συγκυβερνᾷ μετὰ σοῦ.

⁵¹) Νὰ παρουσιασθῶ εἰς τὴν βουλήν. ⁵²) Σὲ παρακολουθῶ ἐκεῖ. ⁵³) Νὰ δανείσῃς τὴν φωνήν σου εἰς τὸν θεόν, νὰ ὁμιλήσῃς ὑπὲρ αὐτοῦ. ⁵⁴) Τὸν θεὸν τοῦ Μωάμεθ.

⁵⁵) Εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἡμεθεα προδότηι.

¹) Νὰ μᾶς φέρῃ εἰς τὸ αὐτό.

ZOPIRE.

Je rougis pour toi seul, pour toi dont l'artifice
 A traîné sa patrie au bord du précipice;
 Pour toi de qui la main sème ici les forfaits¹⁾,
 Et fait naître la guerre au milieu de la paix.
 Ton nom seul parmi nous divise les familles,
 Les époux, les parents, les mères et les filles;
 Et la trêve pour toi n'est qu'un moyen nouveau,
 Pour venir dans nos cœurs enfoncer le couteau.
 La discordre civile est par-tout sur ta trace;
 Assemblage innouï de mensonge et d'audace,
 Tyran de ton pays, et-ce ainsi qu'en ce lieu
 Tu viens donner la paix, et m'annoncer un dieu²⁾?

MAHOMET.

Si j'avais à répondre à d'autres qu'à Zopire,
 Je ne ferais parler que le dieu³⁾ qui m'inspire;
 Le glaive et l'alcoran⁴⁾, dans mes sanglantes mains,
 Imposeraient silence au reste des humains.
 Ma voix ferait sur eux les effets du tonnerre⁵⁾,
 Et je verrais leurs fronts attachés⁶⁾ à la terre;
 Mais je te parle en homme, et sans rien déguiser:
 Je me sens assez grand pour ne pas t'abuser⁷⁾.
 Vois quel est Mahomet; nous sommes seuls, écoute:
 Je suis ambitieux, tout homme l'est sans doute;
 Mais jamais roi, pontife, ou chef, ou citoyen,
 Ne conçut un projet aussi grand que le mien.
 Chaque peuple à son tour⁸⁾ a brillé sur la terre,
 Par les lois, par les arts, et surtout par la guerre;
 Le temps de l'Arabie est à la fin venu.
 Ce peuple généreux trop longtemps inconnu,
 Laissait dans ses déserts ensevelir sa gloire⁹⁾;
 Voici les jours nouveaux marqués pour la victoire.
 Vois du Nord au midi l'univers désolé,
 La Perse encore sanglante, et son trône ébranlé,
 L'Inde esclave et timide, et l'Égypte abaissée,
 Des murs de Constantin la splendeur eclipsée;
 Vois l'empire romain tombant de toutes parts,
 Ce grand corps déchiré, dont les membres épars

¹⁾ Σπείρει ἀνομήματα. ²⁾ Νὰ μοί ἀναγγείλῃς τὴν ὑπαρξίν θεοῦ. ³⁾ Ἦθελα ἀμιλήσει ἐν ὀνόματι τοῦ θεοῦ. ⁴⁾ Τὸ κοράνιον, τῶν Τούρκων τὸ εὐαγγέλιον. ⁵⁾ Ὡς κεραυνὸς ἢ κελεῖ βροντῇσει ἐπ' αὐτῶν. ⁶⁾ Προσηλωμένα εἰς τὴν γῆν, κύπτοντα μέχρις ἐδάφους.

⁷⁾ Αἰσθάνομαι ὅτι εἰμαι τόσοσιν μέγας, ὥστε δὲν ἔχω ἀσίστην καὶ σὲ ἀπατήσω.

⁸⁾ Ἀλληλοδιαδόχος. ⁹⁾ Ἀρξαι καὶ θάπτεται ἡ δόξα σου.

Languissent dispersés sans honneur et sans vie!
 Sur ces débris du monde élevons l'Arabie.
 Il faut un nouveau culte, il faut de nouveaux fers;
 Il faut un nouveau dieu pour l'aveugle univers.
 En Égypte Osiris, Zoroastre en Asie,
 Chez les Crétois Minos, Numa dans l'Italie,
 A des peuples sans mœurs, et sans culte, et sans rois,
 Donnèrent aisément d'insuffisantes lois.
 Je viens après mille ans changer ces lois grossières.
 J'apporte un joug plus noble aux nations entières.
 J'abolis les faux dieux, et mon culte épuré
 De ma grandeur naissante est le premier degré.
 Ne me reproche point de tromper ma patrie,
 Je détruis sa faiblesse⁴⁴ et son idolâtrie:
 Sous un roi, sous un dieu, je viens la réunir⁴⁵;
 Et pour la rendre illustre, il la faut asservir.

ZOPIRE.

Voilà donc tes desseins! c'est donc toi dont l'audace
 De la terre à ton gré⁴⁶ prétend changer la face!
 Tu veux, en apportant le carnage et l'effroi,
 Commander aux humains de penser comme toi;
 Tu ravages le monde, et tu prétends l'instruire.
 Ah! si par des erreurs il s'est laissé séduire,
 Si la nuit du mensonge a pu nous égarer,
 Par quels flambeaux affreux veux-tu nous éclairer?
 Quel droit as-tu reçu d'enseigner, de prédire,
 De porter l'encensoir⁴⁷, et d'affecter⁴⁸ l'empire?

MAHOMET.

Le droit qu'un esprit vaste, et ferme en ses desseins,
 A sur l'esprit grossier des vulgaires humains⁴⁹.

ZOPIRE.

Eh qu'il! tout factieux, qui pense avec courage⁵⁰,
 Doit donner aux mortels un nouvel esclavage?
 Il a droit de tromper, s'il trompe avec grandeur⁵¹?

MAHOMET.

Oui; je connais ton peuple, il a besoin d'erreur;
 Ou véritable ou faux, mon culte est nécessaire.
 Que t'ont produit⁵² tes dieux? quel bien t'on-ils pu faire?

⁴⁴) Καταστρέφω τὴν ἀδυναμίαν τῆς, δηλ. τὴν καθιστῶ ἰσχυράν. ⁴⁵) Ἐννοεῖ τὴν ἐνότητα τὰς διοικημένων πόλεως τῆς Ἀραβίας. ⁴⁶) Ὅπως θέλει. ⁴⁷) Νὰ φέρῃς τὸ θυμιατήριον, δηλ. νὰ κηρύττῃσαι ἱερὰς νέου θεοῦ. ⁴⁸) Νὰ εἰκαιοποιῇσαι. ⁴⁹) Τῶν κοινῶν ἀνθρώπων, τοῦ κοινῶ δόγμου. ⁵⁰) Ἐξεῖ τεννατίας ἰσχύος. ⁵¹) Μεγαλοφυῶς. ⁵²) Τί σ' εὐόρισαν;

Quels lauriers vois-tu croître au pied de leurs autels?
 Ta secte obscure et basse avilit les mortels,
 Enerve le courage et rend l'homme stupide;
 La mienne élève l'âme et la rend intrépide.
 Ma loi fait des héros.

ZOPIRE.

Dis plutôt des brigands.
 Porte ailleurs tes leçons, l'école²⁰ des tyrans;
 Va vanter l'imposture à Médine²¹ où tu règnes.
 Où tes maîtres séduits marchent sous tes enseignes,
 Où tu vois tes égaux à tes pieds abattus.

MAHOMET.

Des égaux! dès longtemps Mahomet n'en a plus.
 Je fais trembler la Mecque, et je règne à Médine;
 Crois-moi, reçois la paix, si tu crains ta ruine²².

ZOPIRE.

La paix est dans ta bouche, et ton cœur en est loin:
 Penses-tu me tromper?

MAHOMET.

Je n'en ai pas besoin.
 C'est le faible qui trompe, et le puissant commande.
 Demain j'ordonnerai ce que je te demande;
 Demain je puis te voir à mon joug asservi:
 Aujourd'hui Mahomet veut être ton ami.

²⁰) Τὰ μαθήματά σου, τὰ ὅποια εἶσαι σχολεῖα τυράννων, μορφοῦσι τυράννους.

²¹) Πόλις τὴν ὅποιαν πρώτην ἐκυρίευσεν ὁ Μωάμεθ. ²²) Τὴν καταστροφὴν σου.



D.

MOLIERE,

(16^{ος} Σελ. 283.)

LE TARTUFFE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE V.

ORGON, CLÉANTE γυναικάδελεός του, DORINE υπηρέτρια τῆς θυγατρὸς του.

ORGON.

Ah! mon frère, bonjour.

CLÉANTE.

Je sortois, et j'ai joie^a à vous voir de retour.
La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie.

ORGON à Cléante.

Dorine ... Mon beau-frère, attendez je vous prie.
Vous voulez bien souffrir, pour m'ôter de souci^b,
Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici.

à Dorine.

Tout s'est-il ces deux jours passé de bonne sorte^c?
Qu'est-ce qu'on fait céans^d? comme^e est-ce qu'on s'y porte?

DORINE.

Madame^f eut avant-hier la fièvre jusqu'au soir,
Avec un mal de tête étrange à concevoir^g.

ORGON.

Et Tartuffe^h?

DORINE.

Tartuffe! il se porte à merveilleⁱ,
Gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille.

ORGON.

Le pauvre homme!

^a) Χαίρω. ^b) Νά καλῶς περάσω. ^c) Πέρασαν καλά. ^d) Ἀρχ. ἐνταῦθα. ^e) Ἄντι comment. ^f) Ἡ κυρία σύζυγός σε. ^g) Δυσκατάληπτον. ^h) Ὁ Ταρτούφος, ψευδοευλαδὴς τον ὁποῖον ὁ Ὀργὼν διατρέφει εἰς τὴν οἰκίαν του, πρεσβύων εἰς τὰς ἀρετὰς του.
ⁱ) Θυμιάσαι.

DORINE.

Le soir elle eut un grand dégoût,

Et ne put au souper toucher à rien de tout⁴⁰,
Tant sa douleur de tête étoit encore cruelle!

ORGON.

Et Tartuffe?

DORINE.

Il soupa, lui tout seul, devant elle;
Et fort dévotement il mangea deux perdrix,
Avec une moitié de gigot⁴¹ en hachis.

ORGON.

Le pauvre homme!

DORINE,

La nuit se passa tout entière
Sans qu'elle pût fermer un moment la paupière;
Des chaleurs⁴² l'empêchoient de pouvoir sommeiller,
Et jusqu'au jour près d'elle il nous fallut veiller⁴³.

ORGON.

Et Tartuffe?

DORINE.

Pressé d'un sommeil⁴⁴ agréable,
Il passa dans sa chambre au sortir de la table⁴⁵;
Et dans son lit bien chaud il se mit tout soudain,
Où sans trouble il dormit jusques au lendemain.

ORGON.

Le pauvre homme!

DORINE.

A la fin par nos raisons gagnée⁴⁶,
Elle se résolut à souffrir la saignée;
Et le soulagement suivit tout aussitôt⁴⁷.

ORGON.

Et Tartuffe?

DORINE.

Il reprit courage comme il faut;
Et, contre tous les maux fortifiant son âme,
Pour réparer le sang qu'avoit perdu madame,
But à son déjeuné quatre grands coups⁴⁸ de vin.

ORGON.

Le pauvre homme!

⁴⁰) Νὰ ἐγγίσῃ, νὰ φάῃ τίποτε. ⁴¹) Μητρὸς τοῦ ἀνδρός. ⁴²) Δέρμη.
⁴³) Ἠναγκάσθημεν ν' ἀγρυπνήσωμεν. ⁴⁴) Βιάζομενος ὑπὸ τοῦ ὕπνου. ⁴⁵) Ἀπὸ ἐγερ-
σεως τῆς τραπέζης. ⁴⁶) Ἐνδοῦσα εἰς τοὺς λόγους ἡμῶν. ⁴⁷) Ἀμέσως ἐπῆλθεν ἡ ἀνα-
κούφσις. ⁴⁸) Τετράκις ἐπιε.

DORINE.

Tous deux se portent bien enfin,

Et je vais à madame annoncer, par avance.

La part que vous prenez¹⁹ à sa convalescence.

SCENE VI.

ORGON, CLÉANTE

CLÉANTE.

A votre nez⁵⁰, mon frère, elle se rit²¹ de vous:
 Et, sans avoir dessein de vous mettre en courroux,
 Je vous dirai tout franc²² que c'est avec justice²³.
 A-t-on jamais parlé²⁴ d'un semblable caprice?
 Et se peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui
 A²⁵ vous faire oublier toutes choses pour lui;
 Qu'après avoir chez vous réparé²⁶ sa misère
 Vous en veniez²⁷ au point? ...

ORGON.

Halte là²⁸ mon beau-frère;

Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez.

CLÉANTE.

Je ne le connais pas, puisque vous le voulez;
 Mais enfin pour savoir quel homme ce peut être²⁹...

ORGON.

Mon frère, vous seriez charmé de le connaître,
 Et vos ravissements ne prendraient point de fin³⁰.
 C'est un homme..... qui, ah!... un homme.. un homme enfin.
 Qui³¹ suit bien ses leçons, goûte³² une paix profonde,
 Et comme du fumier regarde tout le monde.
 Oui, je deviens tout autre avec son entretien³³.
 Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien,
 De toutes amitiés il détache mon âme;
 Et je verrais mourir frère, enfans, mère et femme
 Que je m'en soucieraient autant que de cela³⁴.

CLÉANTE.

Les sentimens humains, mon frère, que voilà³⁵!

¹⁹ Πόσον κήδεσαι. ²⁰ Ἐμπρός εἰς τὰ μάτια σου. ²¹ Σὲ χλευάζει. ²² Ἐλευθέριως.
²³ Ὅστις δικαίως σὲ χλευάζει. ²⁴ Ἀντί, ἠκούσθη ποτέ. ²⁵ Εἰς τὸν βαθμὸν ὥστε.
²⁶ Ἐθεράπευσε. ²⁷ Νὰ καταστήσῃς ὥστε. ²⁸ Ἀρκεῖ, παῦσε. ²⁹ Ὅποιος ἄνθρωπος
 ἔμπορει νὰ ᾔναι αὐτός. ³⁰ Ἡ ἀγαλλίασίς σου θὰ ᾔτον ἀπέραντος. ³¹ Ἐκεῖνος ὅστις.
³² Ἀπολαμβάνει. ³³ Συνδιαλεγόμενος μετ' αὐτοῦ. ³⁴ Δὲν θέλω φροντίσει παντελῶς
³⁵ Πόσον φιλόνητος ἀσθήματα εἶναι αὐτός!

ORGON.

Ah! si vous aviez vu comme j'en fis rencontre⁵⁶,
 Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre.
 Chaque jour à l'église il venait d'un air doux
 Tout vis-à-vis de moi se mettre à deux genoux;
 Il attirait les yeux de l'assemblée entière
 Par l'ardeur dont⁵⁷ au ciel il poussait sa prière;
 Il faisait des soupirs, de grands élancemens,
 Et baisait humblement la terre à tous momens;
 Et lorsque je sortais il me devançait vite
 Pour m'aller à la porte offrir de l'eau bénite⁵⁸.
 Instruit par son garçon⁵⁹, qui dans tout l'imitait
 Et de son indigence⁶⁰ et de ce qu'il était,
 Je lui faisais des dons; mais avec modestie,
 Il me vouloit toujours en rendre un partie.
C'est trop, me disait-il, *c'est trop de la moitié⁶¹*;
Je ne mérite pas de vous faire pitié⁶².
 Et quand je refusais de le vouloir reprendre⁶³,
 Aux pauvres à mes yeux, il allait le répandre.
 Enfin le ciel chez moi me le fit retirer⁶⁴,
 Et depuis ce temps-là tout semble y prospérer.
 Je vois qu'il reprend⁶⁵ tout, et qu'à ma femme même
 Il prend pour mon honneur un intérêt extrême;
 Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux⁶⁶,
 Et plus que moi six fois il s'en montre jaloux.
 Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle;
 Il s'impute à péché⁶⁷ la moindre bagatelle;
 Un rien⁶⁸ presque suffit pour le scandaliser,
 Jusque là⁶⁹ qu'il se vint l'autre jour accuser
 D'avoir pris une puce en faisant sa prière,
 Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

CLÉANTE.

Parbleu! vous êtes fou, mon frère, que je crois⁷⁰.
 Avec de tels discours vous moquez-vous de moi?
 Et que prétendez-vous? Que tout ce badinage...

ORGON.

Mon frère ce discours sent⁷¹ le libertinage:

⁵⁶ Πῶς τὸν ἀπήντησα. ⁵⁷ Μὲ τὴν ὁποίαν. ⁵⁸ Ἀγίασμα. ⁵⁹ Εἰδοποιηθεὶς ὑπὸ τοῦ
 δακτύλου τοῦ. ⁶⁰ Instruit... de son indigence. ⁶¹ Πολὺ κατὰ τὸ ἡμισυ, διπλοῦν
 τοῦ ἀναγκαίου. ⁶² Νὰ σὺ ἐμπνεύσω εὐσπλαγγίζην. ⁶³ Ἀπεποιούμην τοῦ νὰ θέλω νὰ
 λάβω ὅπως τὸ μέρος τὸ ὁποῖον μοι ἀπέδιδε. ⁶⁴ Μ' ἔκαμε νὰ τὸν ἐλκύσω.

⁶⁵ Κατηγορεῖ τὰ πάντα. ⁶⁶ Γλυκὰ μάτια, ἐρωτικὰ νεύματα. ⁶⁷ Προσάπτει εἰς
 ἑαυτὸν ὡς ἁμαρτίαν. ⁶⁸ Τὸ ἐλάχιστον πράγμα. ⁶⁹ Εἰς τοιοῦτον βαθμὸν ὥστε.

⁷⁰ Καθ' ὅσον νομίζω. ⁷¹ Αἰσιχίζει ἐκκλησίαν, μιτίζει ἀνθρώπους.

Vous en êtes un peu dans votre âme entiché⁵²;
Et, comme je vous l'ai plus de dix fois prêché,
Vous vous attirerez quelque méchante affaire.

CLÉANTE.

Voilà de vos pareils le discours ordinaire:
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.
C'est être libertin que d'avoir de bons yeux⁵³;
Et qui n'adore pas de vaines simagrées⁵⁴
N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.
Allez, tous vos discours ne me font point de peur;
Je sais comme je parle⁵⁵, et le ciel voit mon cœur.
De tous vos faconniers⁵⁶ on n'est⁵⁷ point les esclaves.
Il est⁵⁸ de faux dévots ainsi que de faux braves:
Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit⁵⁹
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit,
Les bons et vrais dévots, qu'on doit suivre à la trace⁶⁰,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.
Eh quoi! vous ne ferez nulle distinction
Entre l'hypocrisie et la dévotion?
Vous le voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage
Egaler l'artifice à la sincérité,
Confondre l'apparence avec la vérité,
Estimer le fantôme autant que la personne
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne⁶¹?
Les hommes la plupart⁶² sont étrangements faits:
Dans la juste nature⁶³ on ne les voit jamais;
La raison a pour eux des bornes trop petites,
En chaque caractère ils passent ses limites⁶⁴;
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.
Que cela vous soit dit en passant⁶⁵, mon beau-frère.

ORGON.

Oui, vous êtes sans doute un docteur qu'on révère;
Tout le savoir du monde est chez vous retiré⁶⁶;

⁵² Εἶσαι καταγοητευμένος ἀπ' αὐτὸν εἰς τὸ βάθος τῆς ψυχῆς σου. ⁵³ Νομίζεις ὅτι εἶσαι ἀκόλαστος, ὅστις εἶναι ἀξιοδερκὴς, ἢ ὅτι εἶναι ἄθεος ὅστις ἐννοεῖ τὴν ἀλήθειαν.

⁵⁴ Μορφαῖοι, καμώματα. ⁵⁵ Ἡξεύρω πὺς ὁμιλῶ. ⁵⁶ Τοὺς ὑποκριτὰς, τοὺς κἀμνοντας καμώματα. ⁵⁷ Δηλ. δὲν εἶμαι. ⁵⁸ Ὑπάρχουσι. ⁵⁹ Ὅπου τὸ πεδὶον τοὺς ἀδηγεῖ, δηλ. εἰς τὸ πεδὶον τῆς μάχης. ⁶⁰ Τῶν ὁποίων κατ' ἔχνος πρέπει νὰ ἀπολυθῶμεν τὸ παράδειγμα. ⁶¹ Ἐξ Ἰσου μὲ τὴν καλὴν. ⁶² Οἱ ἄνθρωποι κατὰ τὸ πλεῖστον μέρος.

⁶³ Εἰς τὸν φυσικὸν ὅρον. ⁶⁴ Ἐπιδρακοῦσι τὸν ὁρὸν λόγον περιωρισμένον καὶ τὸν ὑπερπηδῶσι. ⁶⁵ Ἐν παροδοῖ. ⁶⁶ Κατεστραμμένον.

Vous êtes le seul sage et le seul éclairé,
Un oracle, un Caton dans le siècle où nous sommes
Et près de vous ce sont des sots que⁶⁷ tous les hommes.

CLÉANTE.

Je ne suis point, mon frère, un docteur révéré;
Et le savoir chez moi n'est pas tout retiré.
Mais, en un mot, je sais, pour toute ma science⁶⁸,
Du faux avec le vrai faire la différence.
Et comme je ne vois nul genre de héros
Qui soit plus à priser⁶⁹ que les parfaits dévots,
Aucune chose au monde et plus noble et plus belle
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle,
Aussi ne vois je⁷⁰ rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré⁷¹ d'un zèle spécieux,
Que ces francs⁷² charlatans, que ces dévots de place⁷³
De qui la sacrilège et trompeuse grimace
Abuse impunément, et se joue à leur gré⁷⁴
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré;
Ces gens qui, par un âme à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier et marchandise⁷⁵,
Et veulent acheter crédit et dignités
A prix de faux clins d'yeux⁷⁶ et d'éclans affectés;
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune
Par le chemin du ciel courir à leur fortune;
Qui, brûlans⁷⁷ et priants, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour⁷⁸.
Qui savent ajuster⁷⁹ leur zèle avec leurs vices,
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,
Et pour perdre quelqu'un couvrent insolemment
De l'intérêt du ciel leur fier ressentiment⁸⁰;
D'autant plus dangereux dans leur âpre colère
Qu'ils prennent⁸¹ contre nous des armes qu'on révère,
Et que leur passion, dont on leur sait bon gré⁸²,
Veut nous assassiner avec un fer sacré;
De ce faux caractère on en voit trop paraître⁸³.

67) Κατὰ πλεονασμὸν διότι τὸ ὑποκείμενον ἐτέθη μετὰ τὸ ῥῆμα. 68) Ἡξεύρω ὡς πᾶσαν ἐπιστήμην, δηλ. ὅλη ἡ ἐπιστήμη τὴν ὁποίαν ἡξεύρω εἶναι. 69) Ἀξιώτερος ὑπολήψεως. 70) Διὰ τοῦτο δὲν βλέπω. 71) Τὸ ἐπίπλαστον φαινόμενον. 72) Ἐντελῆς.

73) Ἀγοραῖοι, οἱ τῶν τριῶν. 74) Παίζει κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτοῖς μὲ πᾶν τὸ ἱερὸν. 75) Ἐχουσι τὴν εὐλάβειαν ἐπάγγελμα ἃ ἐμπόρευμα. 76) Νὰ ἀγοράσωσι, διδόντες ψευδῆ νείματα. 77) Διαφλεγόμενος ἀπὸ ἔνθεον ζῆλον. 78) Ἐν μέσῳ τῆς βασιλικῆς αὐλῆς ζῶντες κηρύττουσι τὴν ἐκ τοῦ νόμου ἀναχώρησιν. 79) Νὰ συμβιβάζωσι. 80) Παριστώσι τὴν ὀργὴν τῶν ὡς συμφέρουσαν εἰς τὸν οὐρανόν. 81) Τόσον κινδυνωδέστεροι, καθ' ὅσον λαμβάνουσι. 82) Διὰ τὸ ὁποῖον τοὺς γνωρίζομεν χάριν. 83) Πολλοὶ φαίνονται ἔχοντες τὸν ψευδῆ χαρακτῆρα τοῦτον.

Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître.
 Notre siècle, mon frère, en expose à nos yeux
 Qui⁸⁴ peuvent nous servir d'exemples glorieux.
 Regardez Ariston, regardez Périandre,
 Oronte, Alcidas, Polydore, Clytandre⁸⁵;
 Le titre par aucun ne leur est débattu⁸⁶
 Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu;
 On ne voit point en eux ce faste⁸⁷ insupportable,
 Et leur dévotion est humaine, est traitable;
 Ils ne censurent point toutes nos actions,
 Ils trouvent⁸⁸ trop d'orgueil dans ces corrections⁸⁹;
 Et, laissant la fierté des paroles aux autres,
 C'est par leurs actions qu'ils reprennent⁹⁰ les nôtres.
 L'apparence du mal a chez eux peu d'appui⁹¹,
 Et leur âme est portée à juger bien d'autrui.
 Point de cabale en eux, point d'intrigues à suivre⁹²;
 On les voit pour tous soins⁹³ se mêler de bien vivre.
 Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement,
 Ils attachent leur haine au péché seulement,
 Et ne veulent point prendre⁹⁴ avec un zèle extrême
 Les intérêts du ciel plus qu'il ne veut lui-même.
 Voilà mes gens⁹⁵, voilà comme il en faut user⁹⁶,
 Voilà l'exemple enfin qu'il se faut proposer.
 Votre homme, à dire vrai, n'est pas de ce modèle⁹⁷;
 C'est de fort bonne foi que vous vaniez son zèle;
 Mais par un faux éclat je vous crois ébloui.

ORGON.

Monsieur mon cher beau-frère, avez-vous tout dit ?

CLÉANTE.

Oui.

ORGON s'en allant.

Je suis votre valet.

⁸⁴ Παριστᾶ εἰς τὰς ὄψεις μας τινὰς ἐξ αὐτῶν, ὅτινες. ⁸⁵ Ὑποτιθέμενα ὀνόματα ἀ-
 ῥηθῶν εὐσεβῶν. ⁸⁶ Διαμφισβητεῖται. ⁸⁷ Ἐπιθειεῖς. ⁸⁸ Εὐρίσκειν, θεωροῦν ὅτι ὑπάρχει.
⁸⁹ Ὅτι εἶναι ὑπεροψίας πολλῆς ἔργον τὸ νὰ διορθῶναι οὕτω τὰς πράξεις μας.
⁹⁰ Ἐπανορθοῦσι. ⁹¹ Δηλ. δὲν ἐπιμένουσιν εἰς τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ κακοῦ.
⁹² Δὲν ἔχουσι ραδιουργίας τὰς ὁποίας νὰ ἀκολουθῶσι. ⁹³ Ἀντὶ πάσης φροντίδος, δηλ.
 ἔχοντες μόνην φροντίδα τὸ νὰ προσπαθῶσι. ⁹⁴ Νὰ ἀναλαμβάνωσι, νὰ ὑπερασπίζονται.
⁹⁵ Οἱ ἄνθρωποι μου, οἱ ἄνθρωποι τοὺς ὁποίους τιμῶ. ⁹⁶ Πῶς πρέπει νὰ πράττωσι.
⁹⁷ Κατὰ τοῦτο τὸ πρωτότυπον.

E.

VICTOR HUGO.

(Ιδε Σελ. 348.)

HERNANI.

ACTE CINQUIÈME.

SCENE II.

*Η σκηνή παριστᾷ μέγα ὑπόγειον, ἐν ᾧ ὁ τάφος Καρόλου τοῦ Μεγάλου.

DON CARLOS.

Charlemagne, pardon!—ces voutes solitaires
 Ne devaient répéter que paroles austères.
 Tu l'indignes sans doute à ce bourdonnement⁴
 Que nos ambitions font sur ton monument.
 —Ah! c'est un beau spectacle à ravir⁵ la pensée,
 Que⁶ l'Europe, ainsi faite⁷, et comme il l'a laissée!
 Un édifice, avec deux⁸ hommes au sommet,
 Deux chefs élus aux quels tout roi né se soumet.
 Presque tous les états, duchés, fiefs⁹ militaires,
 Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires;
 Mais le peuple a parfois son pape ou son César;
 Tout marche, et le hasard corrige le hasard¹⁰.
 De là vient l'équilibre, et toujours l'ordre éclate¹¹.
 Électeurs de draps d'or¹², cardinaux d'écarlate,
 Double sénat¹³ sacré, dont¹⁴ la terre s'émeut,
 Ne sont là¹⁵ qu'en parade, et Dieu veut ce qu'il veut¹⁶
 Qu'une idée, au besoin¹⁷ des temps, un jour éclore¹⁸,
 Elle grandit, va, court, se mêle à toute chose,
 Se fait homme¹⁹;—saisit les cœurs, creuse un sillon;—
 Maint roi la foule aux pieds ou lui met un bâillon:

⁴) Ἀγανακτεῖς κατὰ τοῦ βόμβου. ⁵) Ἐκπλήττουσα τὸν νοῦν. ⁶) Τὸ ποῦ κατὰ πλεονασμὸν. ⁷) Ἡ Εὐρώπη γενομένη ὅποῖς εἶναι. ⁸) Ἐννοεῖ τὸν Αὐτοκράτορα καὶ τὸν Πάπαν, ὡς τοὺς δύο ἀρχηγούς τῆς Εὐρωπαϊκῆς κοινωνίας ἐπὶ τοῦ μεσαιῶνος.

⁹) Στρατιωτικαὶ ἐπαρχίαι ἐξαρτώμεναι ἀπὸ ἄρχοντα, ἡ χορηγεῖσθαι εἰς αὐτὸν φόρον στρατευμάτων. ¹⁰) Δηλ. ἡ τύχη ἐκλέγει τὸν αὐτοκράτορα πότε ἀπὸ τῶν ἑνῶ πότε ἀπὸ τῶν ἄλλων λαόν. ¹¹) Ἀναφαίνεται. ¹²) Ἐνδεδυμένοι χρυσᾷ ὑφάσματα. ¹³) Διπλῆ βουλὴ, ἡ τῶν ἐκλογέων τοῦ αὐτοκράτορος καὶ τῶν Καρδινάλιων τοῦ Πάπα. ¹⁴) Διὰ τὸ ὁποῖον.

¹⁵) Ἐκεῖ, εἰς τὴν ἐκλογὴν. ¹⁶) Δηλ. ἡ ἀπόφασις τοῦ θεοῦ γίνεται, ὅχι ἡ τῶν ἐκλογέων.

¹⁷) Κατὰ τὸν καιρὸν τὴν ἀνάγκην. ¹⁸) Ἄν μία ἰδέα ἀναφῇ. ¹⁹) Ἡ ἰδέα γίνεται ἄνθρωπος, δηλ. εὐρίσκειται ἄνθρωπος τις παραδεχόμενος, πραγματοποιῶν αὐτήν.

Mais qu'elle⁴⁷ entre un matin à la diète⁴⁸, au conclave,
 Et tous les rois soudain verront l'idée esclave,
 Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont,
 Surgir, le globe⁴⁹ en main, ou la tiare⁵⁰ au front!
 — Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre
 Que par eux et pour eux. Un suprême mystère
 Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits,
 Leur fait un grand festin⁵¹ des peuples et des rois.
 Le monde, au dessous d'eux, s'échelonne et se groupe,
 Ils font et défont. L'un délie et l'autre coupe.
 L'un est la vérité; l'autre est la force. Ils ont
 Leur raison en eux-même⁵², et sont parce qu'ils sont.
 Quand ils sortent, tous deux égaux du sanctuaire,
 L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire,
 L'univers ébloui contemple avec terreur
 Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur!
 — L'empereur! l'empereur! être empereur! — O rage,
 Ne pas l'être⁵³ — et sentir son cœur plein de courage!
 Qu'il fut heureux celui qui dort dans ce tombeau,
 Qu'il fut grand! de son temps s'était encor plus beau!
 O quel destin! Pourtant cette tombe est la sienne!
 Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne⁵⁴!
 Qui donc, avoir été prince, empereur et roi!
 Avoir été colosse et tout dépassé⁵⁵! Quoi!
 Vivant, pour piédestal avoir eu l'Allemagne! —
 Quoi! pour titre⁵⁶ César et pour nom Charlemagne! —
 Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Atilla,
 Aussi grand que le monde!... — et que tout tienne⁵⁷ là!
 Ah! briguez donc l'empire et voyez la poussière
 Que fait⁵⁸ un empereur! Couvrez la terre entière
 De bruit et de tumulte. — Élevez, bâtissez
 Votre empire, et jamais ne dites: « c'est assez! »
 Si haut que soit⁵⁹ le but où votre orgueil aspire,
 Voilà⁶⁰ le dernier terme!... Oh! l'empire! l'empire!
 Que m'importe? j'y touche et le trouve à mon gré⁶¹.
 Quelque chose me dit: « Tu l'auras. » Je l'aurai!

⁴⁷) Ἡμα εἰσέλθῃ. ⁴⁸) Διάίτα, ἡ συνέλευσις τῶν ἐκλογέων τοῦ αὐτοκράτορος. Con-
 clave, ἡ συνέλευσις τῶν καρδινάλιων πρὸς ἐκλογὴν τοῦ πάπα. ⁴⁹) Ἡ σφαῖρα, παρά-
 σημον τῆς ἀρχῆς τοῦ αὐτοκράτορος. ⁵⁰) Τιάρα, παράσημον τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα.

⁵¹) Παρατίθῃσιν εἰς αὐτοὺς συμπόσιον λαῶν. ⁵²) Δηλ. ἡ ἀρχὴ τῶν ἀπὸ ταυτοῦς πη-
 γάζει, καὶ οὐκ ἀπὸ ἄλλων τινά. ⁵³) Ὁ! τί λύσσα, νὰ μὴν εἶμαι αὐτοκράτωρ.

⁵⁴) Ὡστε ἐκεῖ, εἰς τὸν τάφον, καταντῶσι πάντα. ⁵⁵) Ἀπ' οὗ εἶνε πάντων ἀνώτερος.

⁵⁶) Ἀνοῖν οὐ pour titre. ⁵⁷) Νὰ περιέχεται ἐκεῖ. ⁵⁸) Τὴν ἀπείραν ἀφῆνει.

⁵⁹) Ὅσον ὕψος καὶ ἐν ᾧ ἐστίν. ⁶⁰) Ἐννοεῖ τὸν τάφον. ⁶¹) Κατ' ἀρέσκειάν μου.

Si je l'avais!... O ciel! être ce qui commence!
 Seul, debout, au plus haut de la spirale immense!
 D'une foule d'états l'un sur l'autre étagés
 Être la clef de voûte, et voir sous soi rangés
 Les rois, et sur leur tête essuyer ses sandales;
 Voir au-dessous des rois les maisons féodales,
 Margraves⁵², cardinaux, doges, ducs à fleurons⁵³,
 Puis évêques abbés, chefs de clans⁵⁴, hauts barons;
 Puis, clercs et soldats; puis, loin du faite où nous som-
 Dans l'ombre tout au fond de l'abîme,—les hommes.
 Les hommes! c'est-à-dire une foule, une mer,
 Un grand bruit: pleurs et cris; parfois un rire amer.
 Ah! le peuple!—océan! onde sans cesse émue!
 Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue!
 Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau!
 Miroir où rarement un roi se voit en beau⁵⁵!
 Ah! si l'on regardait parfois dans son flot sombre,
 On y verrait au fond des empires sans nombre,
 Grands vaisseaux⁵⁶ naufragés, que son flux et reflux
 Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus!
 Et gouverner cela! monter si l'on vous nomme,
 A ce faite! y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme!
 Avoir l'abîme là!—malheureux! qu'ai-je en moi?
 Être empereur! mon Dieu! j'avais trop⁵⁷ d'être roi.
 Certes il n'est qu'un mortel de race peu commune
 Dont puisse s'élargir l'âme avec la fortune⁵⁸.
 Mais moi! qui me fera grand? qui sera ma loi?...
 Qui me conseillera?—

Il tombe à genoux devant le tombeau.

Charlemagne! c'est toi!

Ah! puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,
 Prend nos deux majestés et les met face à face⁵⁹,
 Verse-moi dans le cœur, du fond de ce tombeau,
 Quelque chose de grand, de sublime et de beau!
 Oh! par tous ses côtés fais-moi voir toute chose!
 Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose
 Y toucher⁶⁰; apprends-moi ton secret de régner

⁵²) Προξίμητες. Άλλοτε οι επιτετραμμένοι την φρούρησιν των ορίων μετά ταῦτα το-
 κλος εὐγενῶν τῆς Γερμανίας. ⁵³) Άνθη εἰς τὸν θυρεὸν τῶν παρασήμων ἐμπαίνοντα βα-
 ρυὸν τινα. ⁵⁴) Φυλαί, ἰδίως ὁμοίως τῆς Σκωτίας. ⁵⁵) Βλέπει τὴν εἰκόνα τοῦ ὁραίου, καλ-
 ῶνα ἑαυτοῦ. ⁵⁶) Τα καταστραφέντα κράτη παραβάλλει μὲ πλοῖα ναυαγῆσαντα.

⁵⁷) Πολλὸ μὲ ἦτον καὶ τὸ νὰ εἶμαι βασιλεὺς. ⁵⁸) Σπάνιος ἄνθρωπος εἶναι ἐκεῖνος τοῦ
 ὅπου ἡ ψυχὴ πλατύνεται μὲ τὴν τυχὴν του. ⁵⁹) Τὴν μίαν ἀντικρὺ τῆς ἄλλης.

⁶⁰) Τέσον τὸν οὐλῶ μόνον.

Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner,
 N'est-ce pas ?—Ombre auguste ! empereur d'Allemagne,
 Oh ! dis-moi ce qu'on peut faire après Charlemagne !
 Parle,—dût⁴⁴ en parlant ton souffle souverain
 Me briser sur le front cette porte d'airain !—
 Ou, si tu ne me dis rien, laisse, en ta paix profonde,
 Carlos étudier ta tête comme un monde.—
 Laisse qu'il te mesure à loisir⁴⁵, ô géant !
 Car rien n'est ici-bas si grand que ton néant⁴⁶ !
 Que la cendre, à défaut de l'ombre, me conseille⁴⁷. ::

Il approche la clef de la serrure.

Il recule.

Entrons ! Dieu ! s'il allait me parler ! s'il s'éveille !
 S'il était là, debout et marchant à pas lents !
 Si j'allais ressortir avec des cheveux blancs !
 Entrons toujours⁴⁸.

Bruit de pas.

On vient ! qui donc ose, à cette heure,
 Hors moi, d'un pareil mort éveiller la demeure ?
 Qui donc ?

Le bruit s'approche.

Ah ! j'oubliais ! ce sont mes assassins !

SCÈNE III.

LES CONJURÉS.

Ils vont les uns aux autres, en se prenant la main, et en échangeant
 quelques paroles à voix basse.

DEUXIÈME CONJURÉ.

Qui vive ?

PREMIER CONJURÉ, portant une torche allumée

Ad augusta⁴⁹.

DEUXIÈME CONJURÉ.

Per angusta⁵⁰.

PREMIER CONJURÉ.

Les saints

Nous protègent !

TROISIÈME CONJURÉ.

Les morts nous servent !

⁴⁴) Καὶ ἂν ἐμελλεν ἡ πνοή σου νὰ συντρίψῃ - ἰ. ⁴⁵) Ἐν ἀνέσει. ⁴⁶) Ὁ θάνατός σου, πρὸ μετὰ θανάτῳ σου μηδέν. ⁴⁷) Θέλει νὰ συμβουλευθῇ τὴν κόνιν τῆς.

⁴⁸) Ἄς ἐμβωμεν ὁμῶς.

⁴⁹) Δατινικαὶ φράσεις, τὰς ὁποίας οἱ συνωμῶται ἔλαβον ὡς σύνθημα.

PREMIER CONJURÉ.

Dieu nous garde!

Bruit de pas dans l'ombre.

DEUXIEME CONJURÉ.

Qui vive?

VOIX DANS L'OMBRE.

Ad augusta.

DEUXIEME CONJURÉ.

Per angusta.

Nouveau conjuré. Bruit de pas.

PREMIER CONJURÉ, au troisième.

Regarde.

Il vient encor quelqu'un.

TROISIEME CONJURÉ.

Qui vive?

VOIX DANS L'OMBRE.

Ad augusta.

TROISIEME CONJURÉ.

Per angusta.

Entrent de nouveaux conjurés qui échangent des signes mystérieux
avec les autres.

PREMIER CONJURÉ.

C'est bien, nous voilà tous. Gotha,

Fais le rapport. Amis, l'ombre attend la lumière².

Les conjurés s'asseyent en demi-cercle sur des tombeaux. Le premier conjuré passe tour à tour devant tous, et chacun allume à sa torche une cire qu'il tient à la main. Puis le premier conjuré va s'asseoir en silence sur une tombe au centre du cercle, et plus haute que les autres.

LE DUC DE GOTHA, se levant.

Amis, Charles d'Espagne, étranger par sa mère,
Prétend au saint empire³.

PREMIER CONJURÉ.

Il aura le tombeau.

LE DUC DE GOTHA, jetant sa torche à terre et l'écrasant du pied.

Qu'il en soit de son front comme de ce flambeau!

TOUS.

Que ce soit!

PREMIER CONJURÉ.

Mort à lui.

² Κατὰ λέξιν ἡ σκιά ἀπεκδύεται τὸ φῶς, ὅπου ἐστὶ, πρόκειται νὰ εὐνοήσωμεν περὶ τίνος συνάλλομεν. ³ Ἀπὸ τῆς νύμφης τοῦ Αὐτοκράτορος, τοῦ Γερμανοῦ.

LE DUC DE GOTHA.

Qu'il meure !

TOUS.

Qu'on l'immole !

DON JUAN DE HARO.

Son père est allemand.

LE DUC DE LUTZELBOURG.

Sa mère est Espagnole.

LE DUC DE GOTHA.

Il n'est plus Espagnol et n'est pas Allemand.

Mort !

UN CONJURÉ.

Si les électeurs allaient en ce moment

Le nommer empereur !

PREMIER CONJURÉ.

Lui ! jamais !

DON GIL TELLEZ GIRON.

Dans la tombe,

Amis, jetons la tête, et la couronne y tombe.

PREMIER CONJURÉ.

S'il a le saint empire, il devient, quel qu'il soit,

Très-auguste, et Dieu seul peut le toucher du doigt.

LE DUC DE GOTHA.

Le plus sûr, c'est qu'avant d'être auguste il expire ;

PREMIER CONJURÉ.

On ne l'élira point.

TOUS.

Il n'aura pas l'empire.

PREMIER CONJURÉ.

Combien faut-il de bras pour le mettre au linceul ?

TOUS.

Un seul.

PREMIER CONJURÉ.

Combien faut-il de coups au cœur ?

TOUS.

Un seul.

PREMIER CONJURÉ.

Qui frappera ?

TOUS.

Nous tous.

PREMIER CONJURÉ.

La victime est un traître.

Ils³ font un empereur, nous, faisons un grand-prêtre⁶.

Tirons au sort.

Les conjurés écrivent leurs noms sur leurs tablettes, déchirent la feuille, la roulent et vont l'un après l'autre la jeter dans l'urne d'un tombeau, puis le premier conjuré dit:

Prions.

Tous s'agenouillent; le premier conjuré se lève.

Que l'élu croie en Dieu!

Frappe comme un Romain, meure comme un Hébreu!

Il faut qu'il brave roue et tenailles mordantes.

Qu'il chante aux chevalets, rie aux lampes ardentes⁷,

Enfin, que, pour tuer et mourir, résigné,

Il fasse tout⁸.

Il tire un parchemin de l'urne.

TOUS.

Quel nom?

PREMIER CONJURÉ, à haute voix.

Hernani!

HERNANI, sortant de la foule des conjurés

J'ai gagné!

Je te tiens, toi que j'ai si long-temps poursuivie,

Vengeance!

DON RUY GOMEZ, prenant Hernani à part.

Oh! cède-moi ce coup!

HERNANI.

Non, sur ma vie!

Oh! ne m'enviez pas ma fortune, seigneur!

C'est la première fois qu'il m'arrive bonheur!

DON RUY GOMEZ.

Tu n'as rien. Eh bien, tout, fiefs, châteaux, vasselages,

Cent mille paysans dans mes trois cents villages,

Pour ce coup à frapper, je te les donne, ami!

HERNANI.

Non!

³) II, οι έκλογείς της Γερμανικής Αυτοκρατορίας, οι συνελθόντες διά να χειροτονήσωσιν τὸν νέον αὐτοκράτορα. ⁶) Διότι ὁ μέλλων νὰ δολοφονηθῇ ἐθεοοσεῖτο ὡς θύμα προσφερόμενον εἰς τὸν θεόν. ⁷) Νὰ ἔγῃ τοσαύτην καρτερίαν, ὥστε νὰ ἄδῃ μὲν βασανιζόμενος, νὰ γέλῃ δὲ καίτοι μὲνος. ⁸) Νὰ τοῖμα τὰ πάντα.

LE DUC DE GOTHA.

Ton bras porterait un coup moins affermi,
Vieillard!

DON RUY GOMEZ.

Arrière, vous⁹⁾! sinon le bras, j'ai l'âme,
Aux rouilles du fourreau ne jugez point la lame.

A Hernani.

Tu m'appartiens!

HERNANI.

Ma vie à vous, la sienne à moi.

DON RUY GOMEZ, *tirant le cor de sa ceinture.*

Eh bien, écoute, ami: je te rends ce cor¹⁰⁾!

HERNANI.

Quoil

La vie! Eh, que m'importe! ah! je tiens ma vengeance¹¹⁾
Avec Dieu, dans ceci je suis d'intelligence!
J'ai mon père à venger... peut-être plus encore!
— Elle, me la rends-tu?

DON RUY GOMEZ.

Jamais! Je rends ce cor.

HERNANI.

Non!

DON RUY GOMEZ.

Réfléchis, enfant.

HERNANI.

Duc, laisse-moi ma proie.

DON RUY GOMEZ.

Eh bien! maudit sois-tu de m'ôter cette joie!

Il remet le cor à sa ceinture.

PREMIER CONJURÉ, à Hernani.

Frère, avant qu'on ait pu l'élire, il serait bien
D'attendre dès ce soir Carlos...

HERNANI.

Ne craignez rien!

Je sais comment on pousse un homme dans la tombe.

⁹⁾ Απαγε! μη βλασημῆς. ¹⁰⁾ Εἰς τὸ τέλος τῆς τρίτης πράξεως, ὁ Ἑρνάνης, ἐμολογήσας ὅτι εἶναι δίκαιον νὰ θανατωθῇ ὑπὸ τοῦ Ruy Gomez, παρεκάλεσε μόνον ν' ἀναβάλῃ τὴν ποινὴν μέχρις οὗ ἐκδικηθῇ τὸν Κόρολον. ἔδωκε δὲ τὴν περὶ τῆς ὁ λόγος σάλπιγγα εἰς τὸν κύριον τῆς ζωῆς του, εἰπὼν, ὅτι δευτέρω ὁ Ruy Gomez σαλπίζει, ὁ Ἑρνάνης θέλει ἐμφανισθῇ διὰ νὰ δεχθῇ τὸν θάνατον. ¹¹⁾ Κρατῶ τὸ θυμὸν μου! ὁ θεὸς ἐκ συνεννοήσεως μετ' ἐμοῦ, ὑπόσχεται νὰ μὲ ἀναδείξῃ ἐκτελεστὴν τῆς ἐκδικήσεως ταύτης.

PREMIER CONJURÉ, *il impose les mains à Hernani.*
Que toute trahison sur le traître retombe,
Et Dieu soit avec vous! Nous, comtes et barons,
S'il périt sans tuer, continuons! Jurons
De frapper tour à tour et sans nous y soustraire,
Carlos qui doit mourir.

TOUS, *tirant leurs épées.*
Jurons!

LE DUC DE GOTHA, *au premier conjuré.*

Sur quoi, mon frère?

DON RUY GOMEZ.

Il prend son épée par la pointe et l'élève au-dessus de sa tête.
Jurons sur cette croix!

TOUS, *élevant leurs épées.*
Qu'il meure impénitent!⁴²

On entend un coup de canon éloigné. Tous s'arrêtent en silence. La porte du tombeau s'entr'ouvre. Don Carlos paraît sur le seuil. Pâle, il écoute. Un second coup. Un troisième. Il ouvre tout. A-fait le tombeau, mais sans faire un pas, debout et immobile sur le seuil.

⁴² Ἀματανόητος, ἀμαρῶλης, κατηραμένος.

FIN.

ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΠΡΟΓΥΜΝΑΣΜΑΤΑ ΔΙΑ ΤΟΥΣ ΑΡΧΑΡΙΟΥΣ.

	Σελ.
Φράσεις	1
Ἀξιόματα τῶν ἀρχαίων.	11
Ἀνέκδοτα	13
Αἰσώπιοι μῦθοι	18
*Μικρὰ Διηγήματα	24
Dialogues	42
La nature	45

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΠΕΖΟΣ ΛΟΓΟΣ.

A.	Pensées de divers auteurs.	55
B. FÉNÉLON.	Telemaque, Livre XX	59
	XIX	72

VOLTAIRE.	Histoire de Charles XII Livre IV	85
	Livre VI	91
D. BARTHÉLÉMY	Voyage du jeune Anacharsis Chap. XL	103
E. BERNARDIN DE St. PIERRE	Paul et Virginie Πάνηςις εἰς τὰ ὄσαη	125
	Ναυάγιον	131
	Ἐπὶ θανάτου	138
	*Immensité de la nature	143
	*Espérance d'un autre vie	148
F. BUFFON	*L'écureuil	156
	*Le chevreuil	157
	Le chien	158
	Le cheval	159
	La chèvre et la brebis	—
	Le lion et le tigre	160
	*La fauvette	161
	*Le serin et le Rossignol	162
	*Le paon	163
	*Le cygne	164
	*L'oiseau mouche	166
	L'homme	168
	Le premier homme après la création	169
	La nature	173
	La mort	176
G. FONTENELLE	Pluralité des mondes. Premier soir	179
H. MARMONTEL.	Bélisaire. Ch. VIII	194
I. LA BRUYÈRE	Caractères. Le riche et le pauvre. Ch. VI	201
	*Le courtisan. Ch. VIII	202
	La curiosité. Ch. XIII	203
J. J. J. ROUSSEAU.	Lettre sur le suicide, nouvelle Héloïse	207
	Les plaisirs de J. J. s'il était riche, Emile	212
	Solitude	214
K. BOSSUET	Oraison funèbre de la reine de la Gr. Bretagne De la Duchesse d'Orléans	217 220
	*David roi et Prophète	223
L. MASSILLON.	Petit carême. Sermon pour le jour de l'incarn- nation. Deuxième partie	229
	Sermon pour le dimanche de la passion Deuxi- ème partie	233
M. MONTESQUIEU.	Grandeur et décadence des Romains. Ch. XIV	235
	Lettres persanes. Lettre XLIV	239
	Lettre LXXXIII	240
N. BEAUMARCHAIS.	*Clavijo	242
O. SÉGUR	Histoire de la grande armée (Incendie de Moscou)	265
P. CHATEAUBRIAN.	Génie du Christianisme. Liv. V. Ch. II	274
	*Itinéraire de Paris à Jérusalem	273
	*Atala	277
Q. MOLIÈRE.	*M. de Pourceaugnac	283
R. Mme STAËL.	Corinne. Improvisation au Capitole	302
S. P. L. COURIER	Pamphlet des Pamphlets	309
T. ALFRED DE VIGNY.	*Cinq-mars	314
U. THIERS.	*Histoire du Consulat et de l'Empire. Liv. XI. le Concordat	324
V. TIMON.	*M Berryer	336
	*M de Lamartine	343
X. VICTOR HUGO.	Notre Dame de Paris. Ch. XXX	348
Y. GEORGE SAND.	L'Uscoque. II Partie	355
Z. BALZAC	La Peau du Chagrin, la dette. Ch. XXXIII	364

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

ΠΟΙΗΣΙΣ.

I. ΑΥΤΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

		Σελίς
A. LA FONTAINE	La cigale et la fourmi	369
	Le corbeau et le renard	370
	Le chêne et le roseau	—
	L'alouette et ses petits	374
	Le rat qui s'est retiré du monde.	373
B. M. DESHOULIÈRES.	A ses enfans	374
C. ROUSSEAU.	Existence de dieu	376
	Aveuglement des hommes.	378
	Ode au Comte du Luc	380
D. VOLTAIRE.	La roi naturelle, première partie	383
	Prière	388
E. GILBERT.	Derniers moments d'un jeune poète	389
F. J. CHÉNIER	La promenade. Élégie	890
G. A. CHÉNIER.	Iambes	394
	La jeune captive	395
H. J. PARNY.	Complainte	397
	Élégie	398
I. MILLEVOYE.	La chute des feuilles	399
J. LAMARTINE.	Le Lac	400
	Le désespoir	402
	Le vallon.	406
K. C. DELAVIGNE.	Messénienne I.	408
L. BÉRANGER.	Le Dieu des bonnes gens.	413
	Le cinq mai	414
	Psara	416
	Le voyage imaginaire	418
M. VICTOR HUGO.	Les orientales. Fantômes	419
N. MME TASTU.	Les feuilles du saule.	424

II. ΣΑΤΥΡΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

A. BOILEAU.	Satire VII	426
B. BARTHÉLÉMY	Varsovie	429

III. ΕΠΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

A. VOLTAIRE.	Henriade. Chant II.	430
B. LOUIS RACINE.	La religion	441
C. DELILLE	Imagination Ch. VII	447

IV. ΔΡΑΜΑΤΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

A. CORNEILLE	*Cinna. Acte II. Scène I.	452
B. RACINE.	*Phèdre. Acte V. Scène VI	468
	*Athalie. Acte II Scène VII	476
C. VOLTAIRE.	Mahomet. Acte I Scène VI.	482
	Acte II. Scène V.	487
D. MOLIÈRE.	Le Tartuffe Acte I. Scène V.	491
E. VICTOR HUGO.	Hernani Acte I. Scène II.	498

FIN DE LA TABLE.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΣΥΝΤΑΧΘΕΙΣΑ ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ
ΚΑΙ ΣΧΟΛΕΙΩΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΥΠΟ
Ι. ΚΑΡΑΣΟΥΣΑ,
Καθηγητοῦ τῆς Γαλλικῆς γλώσσης.

ΕΚΔΟΣΙΣ ΝΕΩΤΑΤΗ
μετὰ πολλῶν βελτιώσεων.

Κατ' ἐγκρισιν τοῦ Ὑπουργείου τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως.



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ,
1881.

ΤΥΠΟΙΣ ΤΗΣ ΠΡΟΟΔΟΥ.

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ.

ΤΟ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΩΝ

ΚΑΙ

ΤΗΣ ΔΗΜΟΣΙΑΣ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ

*Πρὸς τοὺς Γυμνασιάρχας, Σχολάρχας καὶ Διδασκάλους
τῶν Ἑλληνικῶν Σχολείων.*

Τὴν ὑπὸ τοῦ Καθηγητοῦ τῆς Γαλλικῆς Γλώσσης ἐν τῷ ἐνταῦθα
Β' Γυμνασίῳ κυρίου Ι. Καρασούσα συνταχθεῖσαν Γαλλικὴν Γραμ-
ματικὴν ἐξετάσασα ἡ ἐπὶ τῶν διδασκτικῶν βιβλίων ἐπιτροπὴ, ἐγνω-
μοδότησεν ὅτι εἶναι αὕτη ἄξις συστάσεως εἰς τὰ ἑλληνικὰ Σχολεῖα
καὶ Γυμνάσια ὡς διδασκτικὸν βιβλίον, καθὼς συντεταγμένη καὶ ἀκρι-
βέστερον καὶ μεθοδικώτερον παρὰ πολλὰς ἄλλας μέχρι τοῦδε ἐκδε-
δομένας.

Ταῦτα λοιπὸν ὑπ' ὅψιν ἔχοντες συνιστῶμεν αὐτὴν πρὸς ὑμᾶς, ἵνα
τὴν μεταχειρίζεσθε εἰς τὴν διδασκαλίαν.

Ὁ ὑπουργὸς

ΣΤΑΥΡΟΣ ΒΑΛΑΧΟΣ.

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

ΦΑΙΝΕΤΑΙ ὅτι κατὰ πάντα καιρὸν οἱ ἄνθρωποι ἠσθάνθησαν τὴν ἀνάγκην κοινῆς τιнос, εἰς πάντας καταληπτῆς, γλώσσης, συνδεούσης νοερῶς εἰς ἓν ὅλα τὰ ἐπὶ γῆς πολύτροπα καὶ πολύθροα ἔθνη. Τὸ προνόμιον τοῦτο εἶχεν ἐπὶ τοῦ ἀρχαίου κόσμου ἡ γλῶσσα ἡ ἐλληνικὴ, κατὰ δὲ τοὺς μέσους αἰῶνας ἡ λατινικὴ, σήμερον δὲ ἡ γαλλικὴ. Καὶ τὰ μὲν σκῆπτρα τῆς φιλοσοφίας ἤρπασαν ἤδη ἀπὸ τὰς χεῖρας τῶν Γάλλων ἀκμαιότεροι κατὰ τοῦτο ἄλλοι ἀθληταί· ὁ κόσμος ὁ φιλολογικὸς δὲν ἀναμένει ὡς κατὰ τὸν ΙΖ'. καὶ ΙΗ'. αἰῶνα τὸν ἄρτον αὐτοῦ τὸν ἐπιούσιον ἐκ μόνης σχεδὸν τῆς Γαλλίας· καὶ ὅμως τοῦτο κατ' οὐδὲν ἡλάττωσε τὴν πρὸς τὴν γλῶσσαν τοῦ 'Ρακίνα, τοῦ Βοσσουέτου, τοῦ Βολταίρου, τοῦ Βεραγγέρου, τοῦ Σατωβριάνδου ἀγάπην τῆς Εὐρώπης. Τί λέγω ; ἀνευ τῆς γλώσσης ταύτης δὲν ἔθελον ἴσως γίνειν πάγκοινοι οὕτω καὶ γνωσταί αἱ τῶν ἄλλων ἐθνῶν βιωφελεῖς ἀνακαλύψεις, ἐπιστημονικαί, πολιτικαί ἢ φιλοσοφικαί. Ὁ Προμηθεὺς οὗτος τοῦ πολιτισμοῦ παραλαμβάνων ἕτι καλὸν ἢ λόγου ἄξιον γεννᾶται εἰς τὸ σπουδαστήριον τοῦ καρτερικοῦ Γερμανοῦ, τοῦ ἐμβριθοῦς Ἀγγλοῦ, καὶ μεταπλάττων αὐτὸ καὶ μετουσιῶν δι' ἰδίας τέχνης, προσάγει τροφὴν εὐπεπτον καὶ ἐπαγωγὸν εἰς τὰ χεῖλη τῶν εὐγνωμονούντων λαῶν. Σημειῶ δὲ χάριν τῆς ἐλληνικῆς νεολαίας, ὅτι ἐκεῖνοι ἐκ τῶν νεωτέρων διέπρεψαν μάλιστα καὶ ἐδοξάσθησαν ἐπὶ μεγαλοφυΐᾳ, ὅσοι βαθύτερον ἐνέκυψαν εἰς τὴν μελέτην τῶν ἀθανάτων προγόνων ἡμῶν, πηγὴν αἰωνίαν πάσης ἐντελείας. Ὁ 'Ρακίνας ἀπεστήθιζε καὶ ἐμμεῖτο τὸν Εὐριπίδην. Οἱ Φενελῶνες, οἱ Πασχάλοι κτλ. ἦσαν σύγχρονοι περίπου τῶν Κασσαβίωνων, τῶν Σκαληγέρων, τῶν Στεφάνων, καθὼς ἐν Γερμανίᾳ οἱ Γέται καὶ Σάλλεροι εἶναι σύγχρονοι τῶν Ουολφίων καὶ Βοικίων. Ἀμα ἡ Γαλλία ἐθεώρησεν ὡς ἐπουσιώδη τὴν μελέτην τῶν ἀρχαίων, ἤρχισε νὰ τρέχῃ μὲ μεγάλα βήματα πρὸς τὴν παρακμὴν.

Ἄν λοιπὸν εἰς τοὺς ξένους ἀποβάνῃ οὕτω λυσιτελεῖς ἢ πρὸς τοὺς Ῥωμαίους συμβουλή τοῦ Ὁρατίου

vos exemplaria græca

Nocturna versate manu, versate diurna,

τί ἄρα πρέπει νὰ εἴπῃ τις περὶ ἡμῶν, εἰς τοὺς ὁποίους πρόκειται ἄθλος ἢ ἀνάστασις τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης καὶ τέχνης! Τὸν μὲν τύπον τοῦ ὠραίου ἀλλαχοῦ δὲν πρέπει νὰ τὸν ζητήσωμεν· ἀλλ' ἐπειδὴ ὀφείλομεν νὰ παρακολουθῶμεν καὶ τὴν πρόοδον τῶν αἰώνων, ἂν θέλωμεν νὰ ἤμεθα τέλειοι, αἱ νεώτεροι γλώσσαι, καὶ ἐν αὐταῖς μάλιστα ἡ γαλλικὴ, εἶναι αἱ κλεῖδες δι' ὧν ὁ νέος Ἕλλην θέλει ἀνοίξῃ τὰ ταμεῖα, ἐνθα κεῖνται ἀποτεθησαυρισμένα αἱ παντοδαπαὶ τῆς ἀνθρωπότητος γνώσεις.

Καλὴ εἶναι καὶ ἡ εἰδησις τῆς ἀγγλικῆς, ὠφελιμωτάτη καὶ ἡ τῆς γερμανικῆς, ἀλλὰ δὲν ἔχουσι πάντες τὰ μέσα καὶ τὸν καιρὸν νὰ γίνωσιν ὅλων τούτων κάτοχοι. Ἐκτὸς τούτου δὲν εἶναι σύγγραμμα ὀνομαστὸν ὅπως οὖν εἰς οἰανδήποτε γλῶσσαν τοῦ κόσμου, οὐ τις δὲν ὑπάρχουσιν ὅχι μία, ἀλλὰ πολλαὶ εἰς τὸ γαλλικὸν μεταφράσεις. Ἄν πρὸς τούτοις θεωρήσῃ τις ὅτι ἡ γαλλικὴ διὰ τὴν σαφήνειαν καὶ τὸ ἀρτιεπὲς εἶναι ἡ γλῶσσα τῆς πολιτικῆς, ὅτι δὲν ὑπάρχει εἰς τὸ ἄνω καὶ κάτω ἡμισφαίριον ἰδιώτης ἢ βασιλεὺς, μέτοχος ἐλευθερίου ἀνατροφῆς, μὴ λαλῶν καὶ γράφων μετρίως τὴν γαλλικὴν, θέλει δικαιοῦσαι τὸν περὶ ταύτην ζῆλον τῶν Ἑλλήνων.

Ἄλλ' ἐνῷ ἡ γαλλικὴ γλῶσσα πρὸ πολλοῦ ἤδη χρόνου κατέστη κοινὸν καὶ περισπούδαστον μάθημα εἰς τοὺς παῖδας τῶν Ἑλλήνων, ἐνῷ διδάσκεται εἰς τὰ γυμνάσια, εἰς τὰ σχολεῖα, εἰς τὰ παρθεναγωγεῖα, εἰς τοὺς οἴκους, γραμματικὴ τῆς γλώσσης ταύτης εὐμέθοδος καὶ συντεταγμένη ἰδίως δι' Ἕλληνας, γνωρίζοντας ἤδη τὴν γενικὴν γραμματικὴν, δὲν ὑπάρχει. Οἱ πλεῖστοι μετέφρασαν κατὰ λέξιν (καὶ ὅποια μεταφράσεις!) γαλλικὰς γραμματικὰς, δι' ὧν ἐπεχείρησαν νὰ διδάξωσιν ἐν ἐκτάσει τὸν μαθητὴν τῶν ἐλληνικῶν γυμνασίων τί ἐστὶν οὐσιαστικὸν καὶ τί ἐπίθετον καὶ τί μετοχή, πράγματα γνωστὰ ἤδη ἐκ τοῦ ἀλληλοδιδασκτικοῦ σχολείου, παραλείποντες τὸ οὐσιωδέ-

στατον, ἤτοι τὸ συγκριτικὸν τῶν δύο γλώσσων μέρος. Τινὲς ἀνέμι-
ξαν σποράδην καὶ παρατηρήσεις ὡς πρὸς τὴν συμφωνίαν ἢ διαφορὰν
τῆς ἑλληνικῆς καὶ γαλλικῆς, ἀλλὰ φαίνεται ὅτι ἡ δὲν ἦσαν ἀρκούν-
τως παρεσκευασμένοι πρὸς τοιοῦτον ἔργον, ἢ ἀμελῶς καὶ περὲργως
ἐπελάβοντο αὐτοῦ. Ἐν γένει δὲ τὸ λεκτικὸν τῶν γραμματικῶν αὐ-
τῶν εἶναι ἀδόκιμον, εἰς δὲ τὰς χεῖρας τῆς νεολαίας τῶν γυμνασίων
δὲν πρέπει νὰ παραδίδωνται ἀλλὰ εἰμὴ βιβλία ὅσον ἔνεστιν ἀκριβῆ
περὶ τὴν γλῶσσαν, διότι ἄλλως ὁ κίνδυνος προφανής· πᾶσα λέξις
καὶ φράσις ἐναπομάσσεται εἰς τὴν μνήμην τοῦ μαθητοῦ, καὶ μάλι-
στα τοῦ φιλοπόνου, καὶ οὕτω μολύνεται καὶ διαφθείρεται εἰς αὐτὰς
τὰς πηγὰς τῆς ἑλληνικῆς παιδείας.

Ὁ Ἕλληγν ὁ ἀναγινώσκων ἡ μεταφράζων τοὺς Γάλλους τρέχει
κίνδυνον ἄγνωστον εἰς τὰ λοιπὰ ἔθνη, τὸν Ἀγγλον λ. χ. ἢ τὸν Ἰτα-
λόν· διότι ἡ μὲν ἀγγλικὴ καὶ ἰταλικὴ γλῶσσα ἐμορφώθησαν ἤδη
πρὸ πολλοῦ, λαβοῦσαι τὸν τελειωτικὸν αὐτῶν τύπον, καὶ ὁ ξένος
ιδιωτισμὸς δὲν εὐρίσκει παράδοον εἰς αὐτὰς, ἀλλ' ἀποκρούεται ἀμέ-
σως διακρινόμενος ἐκ τοῦ ξενικοῦ σχήματός του. Ἡ δὲ νεωτέρα ἑλ-
ληνικὴ, διὰ τὸ ἔτι ἀκατασκευάστον καὶ ἀσχημάτιστον ἐν πολλοῖς,
ὁμοιάζει τὰ εἰς τὴν χροάνην τοῦ τεχνίτου χωνευόμενα μέταλλα, ὅ-
που καὶ ἀλλότριά οὐσίαι δύναντ' εὐκόλως νὰ συμφυρῶσι. Διὰ τοῦ-
το βλέπομεν πολλοὺς καὶ αὐτῶν δὴ τῶν οἰομένων εἶναι νομοθετῶν
τῆς γλώσσης, προσπταίνοντας συνεχῶς καὶ βαρβαρίζοντας, οὐ μόνον
κατὰ τὴν φρασεολογίαν, ἀλλὰ καὶ κατ' αὐτὴν τὴν σύνταξιν, ὅπερ
ἐλέγχει δεινὴν ἀμάθειαν τῆς προγονικῆς γλώσσης. Ὅθεν ὁ καθηγη-
τὴς ὅστις ἐνῶ διδάσκει τὴν γαλλικὴν ὑποδεικνύει ἐκάστοτε εἰς τοὺς
μαθητὰς αὐτοῦ τὰς τοιαύτας κακοζήλους μιμήσεις, πράττει ἔργον
διττῶς ὠφελιμον, καὶ τὴν ξένην γλῶσσαν τοὺς διδάσκει, καὶ τὴν
τῆς ἰδίας αὐτῶν διαφορὰν ἐγκαίρως προλαμβάνει.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω εἰρημένων γίνεται, νομίζω, φανερόν ὅποιον
πνεῦμα ὑπεγόρευσε τὴν σύνταξιν τῆς παρούσης Γραμματικῆς· ἂν
δὲ ὁμοιάζῃ τὰς μέχρι τοῦδε ἐκδόσεις ἢ διαφέρῃ αὐτῶν, καὶ κατὰ
τί διαφέρει, τοῦτο θέλει διηγηθῇ αὐτὸ τὸ βιβλίον εἰς τὸν ἀναγνώστ-

μενον· ὥστε περιττὴ ἡ περὶ τούτων ἐν τῷ προλόγῳ ἀκριβολογία. Σημειῶ δὲ μόνον ὅτι ὡς βάσιν ἔλαβον τὰς νεωτέρας γαλλικὰς γραμματικὰς μὴ παραβλέψας μηδὲ τὰς ἀρχαιοτέρας αὐτάς, ὡς τὴν τοῦ **Wailly**, τὴν τοῦ **Restaud**, τὴν τοῦ **Condillac**, καὶ ἄλλων. Παρετήρησα δὲ ὅτι οἱ Γάλλοι τεχνογράφοι καταχρώμενοι τὴν ἰδίαν τῆς γλώσσης αὐτῶν ἀρετὴν, καὶ ἐκ παντὸς τρόπου θελοντες νὰ γίνωσι καταληπτοί, ἐκπίπτουσι συχνὰ εἰς πολυλογίαν, ἥτις φέρει τὸ ἐναντίον ἀποτέλεσμα, ἥτοι σύγχυσιν ἀντὶ σαφηνείας. Συμβαίνει δὲ τοῦτο εἰς αὐτοὺς καὶ διὰ τὴν ἑλλειψιν ἢ ἀποφυγὴν τῶν τεχνικῶν ὄρων· ὅθεν πολλαχοῦ λαβὼν τὴν ἐννοιαν τοῦ Γάλλου ἐνέδυσσα αὐτὴν τύπον, οὕτως εἶπεῖν, ἑλληνικόν, ἀλλαχοῦ μὲν συντεμὼν, σπανιώτατα δὲ καὶ ἐκτείνας. Καὶ ὡς πρὸς τὴν ὅλην δὲ διάταξιν τῶν κεφαλαίων ἠκολούθησα τρόπον ἰδίον, ὅστις μοι ἐφάνη κατὰλληλότερος ὡς πρὸς τὴν ἀλληλουχίαν τῶν κανόνων καὶ τὸ εὐμέθοδον. Τὸ τεχνολογικόν μου δὲν εἶναι ἀπλοῦς σκελετὸς τύπων, ἀλλὰ τοὺς τύπους τῶν ἁρθρῶν, τῶν ἀντωνυμιῶν, τῶν ῥημάτων συνῶδευσα ἐκάστοτε μὲ σαφεῖς καὶ συντόμους ἐπεξηγήσεις, ὡς, τί διαφέρει ἡ δεικτικὴ *ce* τῆς συνθέτου *celui*, ἡ κτητικὴ *mon* τῆς *le mien* καὶ πρὸς τίνας τῶν ἑλληνικῶν ἀντιστοιχοῦσι· τοῦτο ζητεῖ νὰ μάθῃ ὁ Ἕλλην ὁ σπουδάζων τὴν γαλλικὴν, ὅχι τί ἐστὶ δεικτικὴ ἡ κτητικὴ ἀντωνυμία. Τὸν κατάλογον τῶν ἀνωμάλων ῥημάτων κατέστησα ὡς ὁλον τε τέλειον, συμπληρώσας τὸν τοῦ **Noëlu** καὶ **Saëhlou** ἐκ τῆς Γραμματικῆς Γραμματικῶν (*grammaire des grammaires*) τοῦ **Δουβιδιέρου**, καὶ τοῦ λεξικοῦ τῆς Ἀκαδημίας. Πρὶν δὲ μεταβῶ εἰς τὸν σχηματισμὸν τῶν ῥημάτων, προέταξα ἀμέσως σύντομον ἀλλ' ἀκριβὲς ἐρμηνείαν τῶν διαφορῶν χρόνων καὶ ἐγκλίσεων κατ' ἀντιπαράθεσιν πρὸς τὴν ἑλληνικὴν γλῶσσαν. Ἐν γένει δὲ ὡς ὅρον συγκρίσεως ἔχω τὴν ἑλληνικὴν, τὴν μητρικὴν γλῶσσαν τοῦ μαθητοῦ μου, σημειῶν πάντοτε τὰ ὅμοια καὶ τὰ διαφέροντα, καὶ μάλιστα τοὺς γαλλισμούς ἐκείνους οἵτινες ἀντίκεινται εἰς τὴν φύσιν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, καὶ τοὺς ὁποίους πρέπει ν' ἀποφεύγωμεν ὡς λύμην αὐτῆς.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ THE ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ.

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ.

ΤΕΧΝΟΛΟΓΙΚΟΝ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Περὶ τῶν γραμμάτων καὶ τῆς προφορᾶς αὐτῶν.

Τὰ γράμματα τῆς Γαλλικῆς Γλώσσης εἶναι εἰκοσιπέντε a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

Τούτων φωνήεντα μὲν ἔξ, a, e, i, o, u, y, σύμφωνα δὲ τὰ λοιπὰ δεκαεννέα.

Ἐπειδὴ δὲ τὰ μὲν ἐξ αὐτῶν ἔχουσιν ἀντίστοιχον φωνὴν καὶ γράμμα εἰς τὴν ἡμετέραν γλῶσσαν, τὰ δὲ ὄχι· καὶ ἄλλα μὲν προφέρονται κατὰ τὸν αὐτὸν πάντοτε τρόπον, ἄλλα δὲ μεταβάλλουσι φθόγγον ὡς ἐκ τῆς θέσεως καὶ τοῦ εἶδους τῆς συλλαβῆς, καὶ τίνα ἐνίοτε οὐδὲ προφέρονται ὅλως· διὰ ταῦτα ἐρμηνεύομεν ἐφεξῆς τοὺς κανόνας τῆς ἐνὸς ἐκάστου αὐτῶν προφορᾶς, ἀρχόμενοι ἀπὸ τῶν φωνηέντων.

Περὶ προφορᾶς τῶν φωνηέντων.

Τὸ a (α) προφέρεται ὡς τὸ ἐλληνικὸν ἄλφα· τὸ i (ι) ὡς τὸ ἰῶτα, τὸ o (ο) ὡς τὸ ὀμικρὸν· οἶον, *Laconisme*.

Τὸ a δὲν προφέρεται εἰς τὰς ἐξῆς λέξεις: *Saône* (Ἄραρ, ποταμὸς), *laon* (οἰστρος, ἔντομον) καὶ *août* (Αὐγουστος μῆν). Οὐδὲ τὸ o εἰς ταύτας: *raon* (ταῶς), *faon* (νεβρός) καὶ *Laon* (ὄνομα γαλλικῆς πόλεως).

Τὸ e (ε) μηδένα μὲν ἔχον τόνον προφέρεται μὲ φωνὴν πολλὰ ἀσθενῆ καὶ σχεδὸν ἀνεπαίσθητον, διὸ καὶ καλεῖται τότε ἄφωνον (*e muet*).

καὶ ἐν τέλει μὲν λέξεως οὐδόλως ἀκούεται, οἷον *forme*, φόρμ', *larme*, λάρμ'. ἐν μέσῳ δὲ λέξεως ἡ φωνὴ ἐπιτρέχει ταχέως ἐπὶ τῆς ἐχούσης τὸ θ συλλαβῆς, καὶ γίνεται οἷονεὶ συγχοπὴ τις, ὡς εἰς τὰς λέξεις *rarelé*, *amener*. κτλ.

Εἰς τὰς μονοσυλλάβους δὲ λέξεις, οἷον *je*, *le*, *me*, *te*, *se* τὸ ε προφέρεται ἐξ ἀνάγκης, ἀλλὰ καὶ τότε ὑποκῶφως πῶς καὶ ἀποκλίνον μᾶλλον εἰς τὴν γαλλικὴν προφορὰν τῆς διφθόγγου *eu*.

Τὸ δὲ ὀξύτονον ἢ καλεῖται ὑπὸ τῶν Γάλλων κλειστόν ἢ μεμυκὸς (ὃ *fermé*), διότι προφέρεται μικρὸν διαστελλομένων τῶν χειλέων καὶ πνεύματος ἐξερχομένου λεπτοῦ, ὡς εἰς τὰς λέξεις *bonté*, *verité*. Εἶναι δὲ δυσχερὲς νὰ ἐρμηνεύσῃ τις διὰ τοῦ καλῆμου φθόγγου ξένους, οἵτινες δι' αὐτηκοῖας καὶ διὰ ζώσης φωνῆς διδάσκονται.

Τὸ δὲ βαρύτονον ἢ καλεῖται ἀνοικτὸν (ὃ *ouvert*) ἀντιθέτως πρὸς τὸ κλειστόν, διότι κατὰ τὴν ἐκφώνησιν αὐτοῦ τὸ ἀνοιγμα τοῦ στόματος εἶναι μείζον, καὶ ἡ ἔντασις τῆς φωνῆς. Οὕτως εἰς τὴν λέξιν *sénèbre* τῆς πρώτης συλλαβῆς *sé* τὸ ε εἶναι κλειστόν, τῆς μεσαίας γὲ ἀνοικτὸν, τῆς δὲ τελευταίας *re* ἄφωνον.

Καὶ πάλιν τοῦ ὃ ἀνοικτοῦ διακρίνουσιν οἱ Γάλλοι τεχνογράφοι διαφοροὺς βαθμοὺς, ὡς πῇ μὲν ἦττον βαρυτόνου ὄντος, πῇ δὲ μᾶλλον, πῇ δὲ μάλιστα· ἦττον μὲν ὡς εἰς τὴν λέξιν *père*, μᾶλλον δὲ ὡς εἰς τὴν *pèfle*, μάλιστα δὲ ὡς εἰς τὰς *procès*, *accès*. Ἀλλ', ὡς ἐφημεν ἀνωτέρω, ἡ τῶν τοιούτων ἐξακριβωσις εἶναι ἔργον προφορικῆς μᾶλλον διδασκαλίας ἢ γραπτῆς ἐρμηνείας.

Σημειωτέον δ' ἐνταῦθα ὅτι ἡ γαλλικὴ γλῶσσα ἔχει ὡς ἡ ἑλληνικὴ τρεῖς τόνους, βαρεῖν (*accent grave*), ὀξεῖαν (*accent aigu*), περισπωμένην (*accent circonflexe*)· ἀλλ' ἡ χρῆσις καὶ δύναμις αὐτῶν δὲν εἶναι ἡ αὐτὴ, διότι παρὰ Γάλλοις ἡ μὲν ὀξεῖα χρησιμεύει εἰς δεῖξιν τοῦ ὃ κλειστοῦ, καὶ ἐπ' αὐτοῦ μόνου τοῦ φωνήεντος τίθεται· ἡ βαρεῖα εἰς δεῖξιν τοῦ ὃ ἀνοικτοῦ καὶ ἀντιδιαστολὴν τινων λέξεων ἀπὸ ἄλλων ὁμωνύμων, ἥτοι διὰ τῆς βαρείας ἡ πρόθεσις ἢ διαστέλλεται ἐκ τοῦ ῥήματος *il a*, τὸ ἐπιρῥημα οὐ (ὅπου) ἐκ τοῦ συνδέσμου *ou* (ἢ), κτλ. Ἡ δὲ περισπωμένη ἐπ' ἄλλων μὲν λέξεων σημαίνει τὴν μακρότητα τῶν φωνηέντων, ἐπ' ἄλλων δὲ καὶ συγχοπὴν τινος γράμματος, ὡς εἰς τὸ *même* τὸ γραφόμενον πρότερον *mesme*, *ile*—*isle* (λατ. *insula*) κτλ.

Ἰστέον ὅτι μὴ ὑπάρχοντος ἐν τῇ γαλλικῇ τοῦ παρ' ἡμῖν κυρίως

γλῶσσα, σαλεύει δὲ μεταξύ τοῦ ε καὶ ου· οἶον, feu, bonheur. Τὸν αὐτὸν ἔχει φθόγγον καὶ ἡ τρισύνθετος οευ· οἶον, coeur, oeuf.

Εἰς τὴν παθ. μετοχὴν, τὸν ἀόριστον καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν παραγώγους χρόνους τοῦ ῥήματος avoir ἡ διφθογγος ει προφέρεται ὡς u· j'eus, tu eus, il eut· j'ai eu κτλ.

Οε· προφέρεται ὡς ε, διὰ ταύτης γράρουσι τὸ οι εἰς τὰς ἐκ τῆς ἐλληνικῆς λέξεις· Oedipe Οιδίππους, oesophage οἰσοφάγος. Ὡσαύτως προφέρεται καὶ ἡ οει, ἥτις καθιστᾷ ὑγρὸν τὸ κατόπιν i, οἶον oil.

Οι· προφέρεται οα· moi, loi, boire. Εἰς δὲ τὰς λέξεις oignon, moignon, poignant, poignard, poignée προφέρεται μόνον τὸ φωνῆεν ο.

Οἱ παλαιοὶ ἔγραφον διὰ τῆς οἱ πολλὰς λέξεις γραφομένας σήμερον διὰ τῆς αι. Πρῶτοι οἱ περὶ τὸν Βολταῖρον ἐκαινοτόμησαν καὶ τοῦτο καὶ ἄλλα τινὰ τῆς γαλλικῆς ὀρθογραφίας. Ἦδὴ δὲ ἀπὸ τοῦ 1835 καὶ ἡ Ἀκαδημία παρεδέχθη τὴν τοιαύτην γραφὴν. Ἐπειδὴ δὲ πολλὰ ἐκδόσεις φέρουσι τὴν παλαιὰν ὀρθογραφίαν, σημειοῦμεν ἐνταῦθα τὰς λέξεις ἐν αἷς ἡ διφθογγος οἱ ἐπροφέρετο ὡς αι, ἦσαν δὲ αὗται·

α. Οἱ παρατατικοὶ καὶ ὑποθετικοὶ χρόνοι τῶν ῥημάτων· j'aimois, j'aimerois κτλ. γραφόμενοι σήμερον j'aimais, j'aimerais.

β. Ἐθνικά τινὰ ὀνόματα· οἶον, Anglois, François, Hollandois, κτλ. γραφόμενα σήμερον Anglais, Français, κτλ.

Εἰς ὅσα δὲ τῶν ἐθνικῶν ἡ οἱ ἐπροφέρετο οα, ἐφυλάχθη· οἶον, Da- nois, Bavaois, Chinois, κτλ. Διὰ τῆς οἱ γράφεται καὶ τὸ κύριον ὄνομα François, Φραγκίσκος.

γ. Τὰ ῥήματα connoître, paroître καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν παράγωγα connoissance, κτλ. γραφόμενα νῦν connaître, κτλ. καὶ τὸ ἐπίθετον foible μετὰ τῶν παραγῶγων foiblesse, affoiblir, νῦν faible, κτλ.

Ου· προφέρεται ὡς ἡ ἐλληνικὴ ου, courir, mourir, tour.

Εἰθισταὶ δὲ παρὰ Γάλλους τὸ προφέρειν ἐν ταῖς πλείσταῖς τῶν λέξεων διὰ μιᾶς, ἥτοι κατὰ συνίζησιν, πάντα τὰ μὴ ἀπὸ συμφώνου τινὸς χωριζόμενα ἀλλεπάλληλα φωνήεντα· ἥτοι, fiacre, φιάκρ', piet, πιέ, κτλ. Καὶ εἶναι τινες τῶν γραμματικῶν οἱ ταύτας κυρίως ἀποκαλοῦν- τες ὁ φθόγγος, ὡς δῆθεν ἀκουομένων ἐν μιᾷ συλλαβῇ δύο φθόγγων, τὰς δ' ἄλλας ὀνομάζουσι καταχρηστικὰς διφθογγους ἢ καὶ παντάπα- σιν ἐροστρακίζουσιν ἐκ τῆς τάξεως τῶν διφθογγῶν, ὡς οὔσας ἀπλᾶς μόνον φωνὰς καὶ στοιχεῖα.

Περὶ τῆς προφορᾶς τῶν συμφώνων, καὶ πρώτον περὶ τοῦ B.

Τὸ b ἐπέχει τόπον τοῦ ἑλληνικοῦ β, προφέρεται δὲ παχυστομώτερον ἢ ἐκεῖνο ὡς εἰς τὴν πεποιημένην λέξιν *μπῆ*, δι' ἧς μιμούμεθα τὰ βληχήματα τῶν ἁρνίων.

Ἐν τέλει τῶν λέξεων *plomb* καὶ *ablomb* τὸ b δὲν ἐκφωνεῖται, ἐκφωνεῖται δὲ εἰς τὰ κύρια ὀνόματα *Moab*, *Job*, *Jacob*.

Περὶ τοῦ C.

Τὸ c (σὲ ἢ κέ) μετὰ μὲν τῶν φωνηέντων e, i, y, προφέρεται ὡς σ, *cerbère*, *citoyen*, *cypres*· μετὰ δὲ τοῦ a, o, u, ὡς κ, *cabane*, *colère*, *curé*. Ἐκτὸς ἂν φέρῃ ὑπογεγραμμένον τὸ σημεῖον *la cédille*, διότι τότε προφέρεται ὡς σ· οἶον, *façade*, *arçon*, *aperçu*. Ὡς κ προφέρεται καὶ μετὰ παντὸς συμφώνου, οἶον, *acteur*, *cratère*, *Clio*· καὶ ἐν τέλει δὲ λέξεως· οἶον, *avec*.

Τὸ τελικὸν c ἀκούεται εἰς τὰς λέξεις *bec*, *échee* (ἀποτυχία), *estoc*, *aqueduc*, *syndic*, *trictac*, *avec*, καὶ εἰς τὸ κύριον ὄνομα *Marc*.

Μένει δὲ ἄφωνον εἰς τὰς ἐξῆς, *estomac*, *échecs* (οἱ κύβοι), *tabac*, *jonc*, *lacs* (ἄρκυς), *arsenic*, *tronc*, *clerc*, *porc*, *blanc*, *franc*. Εἰς τινὰς ὁμως ἐξ αὐτῶν καὶ εἰς ὠρισμένας φράσεις προφέρεται, ἂν ἡ ἐπομένη λέξις ἀρχίζῃ ἀπὸ φωνῆεν· οἶον, *franc-étourdi*, *du blanc au noir*, *clerc à-maitre*, *porc-épic*.

Τὸ c τοῦ *donec* (λοιπόν) προφέρεται ἐν ἀρχῇ τῆς φράσεως· οἶον, *je pense, donec je suis*· ἐν μέσῳ δὲ αὐτῆς δὲν προφέρεται· *allons donc nous promener*· ἐκτὸς ἂν ἔπηται προσεχῶς φωνῆεν· *votre frere est donc arrivé*.

Ὅταν μετὰ τὸ διπλοῦν cc ἀκολουθῇ e ἢ i, τὸ πρῶτον c προφέρεται ὡς κ, τὸ δεύτερον ὡς σ, ὥστε ἀμφότερα συνάμα ἀποτελοῦσι τὸν ἦχον τοῦ ξ· *accepter*, *accident* κτλ. Εἰς τὴν λέξιν *second* καὶ τὰς ἐξ αὐτῆς παραγομένας *seconder*, *secondaire* τὸ c ἔχει ὡς γγ, σεγγόν, κτλ.

Τὸ c προσλαβὼν τὸ h, (ch) ἀποτελεῖ ἰδιαιτέρον φθόγγον κατέχοντα τὸν μεταξὺ τοῦ σ καὶ χ καὶ διὰ μόνον ζώσης φωνῆς διδασκόμενον, ὡς εἰς τὴν λέξιν *chameau*, κτλ.

Διὰ τοῦ ch γράφουσι καὶ τὸ χ εἰς τὰς ἐκ τῆς ἑλληνικῆς εἰλημμένας λέξεις. Τότε δὲ ἐπομένου μὲν συμφώνου προφέρουσιν αὐτὸ ὡς κ· οἶον, *Christ*, *chrétien*, *chronologie*, ἐπομένου δὲ φωνηέντος πῇ μὲν ὡς κ,

πῇ δὲ ὡς εἰς τὸ chameau. Ὡς κ' προφέρεται εἰς τὰς ἐξῆς λέξεις: Archelouis, archétype, archonte, archange, Chalcédoine, Chaldéen, catechumène, chaos, Chéronée, Chersonèse, cœur, choriste, chorus, chorographie, choléra morbus, écho, orchestre. Τὴν γαλλικὴν δὲ προφορὰν τοῦ ch ἔχουσιν αἱ ἐξῆς: archidiacre, architecte, archiduc, chimie, chirurgien, chérubin, tachygraphie, Achille, Achéron, Machiavel, Ézéchias. Ὡσαύτως καὶ αἱ λέξεις Michel, archévêque, patriarche, ἐνῶ αἱ Michel Ange, archiépiscopal, patriarchal ἔχουσι τὴν φωνὴν τοῦ κ'.

Εἰς τὴν λέξιν almanach (ἡμερολόγιον) τὸ ch δὲν προφέρεται.

Περὶ τοῦ D.

Τὸ d προφέρεται δασύτερον τοῦ ἑλληνικοῦ δέλτα· donner, ντονέ.

Ἐν τέλει λέξεως δὲν ἀκούεται, ἐπομένου προσεχῶς συμφώνου, οἶον, grand médecin, πλὴν εἰς τὰ κύρια ὀνόματα David, Joad καὶ εἰς τὴν λέξιν Sud (νότος), ἐνθα τὸ d πάντοτε προφέρεται.

Ἐπομένου δὲ προσεχῶς φωνήεντος τὸ τελικὸν d ἐξακούεται, ὅχι ὁμῶς ὡς d ἄλλ' ὡς t, οἶον, grand homme = grant homme, profond abîme = profond abîme.

Περὶ τοῦ F.

Τὸ f (ἔφ ἢ κατὰ τοὺς νεωτέρους φέ) προφέρεται ἐν τέλει λέξεως, εἴτε φωνὴν ἀκολουθῇ προσεχῶς, εἴτε συμφωνον· vif désir, soif brûlante. Ἐξαιροῦνται αἱ οἶονεὶ σύνθετοι καὶ μίαν μόνην λέξιν ἀποτελοῦσαι φράσεις œuf frais, œuf dur, nerf-de-bœuf, cerf-volant, cerf-dizcours, chef-d'œuvre, bœuf salé, ἐνθα τὸ f παρασιωπᾶται. Εἰς τὴν λέξιν clef (κλειδίον) τὸ f οὐδόλως ἀκούεται· εἰς δὲ τὸ ἀριθμητικὸν ὀνομα neuf προφέρεται ὡς v (βῆ) ἐπομένου φωνήεντος, οἶον, neuf ans = neuv ans.

Περὶ τοῦ G.

Τὸ g (ζῆ ἢ γγῆ) λαμβανόμενον ἐν συλλαβῇ μετὰ τῶν φωνηέντων e, i, προφέρεται διὰ τῆς γλώσσης καὶ ἔχει φωνὴν ὁμοιάζουσαν τὴν τοῦ ζ, δασυτέραν ὁμῶς τούτου· gémir, gîte· μετὰ δὲ τοῦ a, o, u, καὶ τῶν συμφώνων l, r, m, προφέρεται διὰ τοῦ οὐρανίσκου ὡς γγ ἢ γκ· οἶον, galon, gosier, guttural, gloire, agréable, augmanter.

Τὸ διὰ τοῦ οὐρανίσκου g μεταβάλλεται εἰς τὸ διὰ γλώσσης παρεν-
ειρομένου μεταξύ τοῦ e ἀφώνου· οἶον, George=Jorge, il mangea=
il manja.

Πάλιν τὸ διὰ τῆς γλώσσης g προφέρεται διὰ τοῦ οὐρανίσκου, πα-
ρενειρομένου μεταξύ τοῦ u, οἶον, guérir=γγερίρ· guide=γγίδ. Τὸ u
τότε δὲν ἀκούεται.

Ἄλλ' εἰς τὰς ἐπομένας λέξεις τὸ u ἀκούεται διακριδόν, ἥτοι, aiguil-
le, aiguillon, aiguiser, arguer, inextinguible, sanguinaire, ὡς καὶ
εἰς τὰ κύρια ταῦτα: le Guide, de Guise.

Ἄν τὸ e τῆς εἰς gue ληγουσῆς λέξεως φέρῃ τὸ διαιρετικὸν σημεῖον,
τὸ u ἀκούεται· οἶον, ciguë, contiguë, ambiguë· ἄλλως μένει ἄφωγον·
οἶον, figue, φίγγ, ligue, λίγγ.

Τὸ g μετὰ τοῦ η ἀποτελεῖ ἰδίαν φωνήν, ὑγράν τινα καὶ λείαν νιά,
νιέ, ὡς εἰς τὰς λέξεις magnanime, gagner, agneau, magnétisme, in-
cognito. Ἄλλ' ἐν ἀρχῇ λέξεως φυλάττει τὴν λαρυγγώδη προφοράν·
gnome, Gnide, gnostique, gnomon, ὡς καὶ εἰς τὰς ἐξῆς agnat,
diagnostic, stagnation, cognat, régnicole, inexpugnable, igné,
Progné.

Εἰς δὲ τὸ κύριον ὄνομα Regnard καὶ εἰς τὴν λέξιν signet (σελιδο-
δείκτης) τὸ g εἶναι ἄφωγον.

Τὸ τελικὸν g συμφώνων μὲν ἐπομένου προσεχῶς δὲν προφέρεται· οἶον
long chemin· ἐπομένου δὲ φωνήεντος προφέρεται ὡς κ· οἶον, suer sang
et eau, un long accès, rang honorable, ὡς εἰ ἦν γεγραμμένον: sank
et eau, un lonk accès κτλ.

Ἄλλ' εἰς τὰς ἐξῆς παρασιωπᾶται ὅλως· bourg, faubourg, étang,
poing, coing, hareng, seing· δὲν ἀκούεται δὲ οὐδὲ εἰς τὸ vingt, legs
καὶ doigt.

Τὸ ἀρκτικὸν g τῆς λέξεως gangrène ἔχει ἐπίσης τὴν τοῦ κ φωνήν·
kangrène.

Περὶ τοῦ H.

Τὸ h συγκαταλέγεται μὲν μετὰ τῶν συμφώνων, ἀλλ' ὀρθότερον ἡδύ-
νατο νὰ ὀνομασθῇ πνεῦμα ἢ γράμμα. Διαιρεῖται δὲ εἰς δασύ (h
aspirée) καὶ ψιλόν (h muette). Αἱ τὸ δασύ h φέρουσαι λέξεις προ-
φέρονται μετὰ δασίως πνεύματος παρεμφεροῦς τῇ τοῦ χ προφορᾷ,

heroïne, héroïque, héroïsme (χαρακτήρ ἢ πράξις ἥρωος) ἔχουσιν αὐτὸ ψιλόν, καὶ πλὴν τοῦ hiérarchie.

Ὡσαύτως τίθεται τὸ h μετὰ τοῦ r εἰς τὰς ἀπὸ τοῦ r ἀρχομένας ἑλληνικὰς λέξεις· οἶον, rhétorique, rhinocéros κτλ., ἢ μετὰ δύο ῥρ, οἶον, diarrhée.

Τὸ h μετὰ τοῦ c ἀναπληροῖ τὸ δασύ χ, οἶον, Chéronée, μετὰ τοῦ p τὸ φ, οἶον, philosophie, καὶ μετὰ τοῦ t τὸ θ, οἶον, théologie.

Περὶ τοῦ J.

Τὸ j (ζι ἢ ζέ) προφέρεται ὡς τὸ διὰ γλώσσης g, jalousie, jeter. Δι' αὐτοῦ γράφεται πολλάκις τὸ ἑλληνικὸν ἰῶτα· οἶον, Jean Ἰωάννης, Jésus Ἰησοῦς, Jérémie Ἰερεμίας.

Περὶ τοῦ K.

Διὰ τοῦ k (κα) γράφονται ξενικαὶ τινες καὶ ὄχι γνησίως γαλλικαὶ λέξεις· οἶον, kyrielle, kan, kilomètre, kiosque, κτλ.

Περὶ τοῦ L.

Τὸ l (ἐλ ἢ κατὰ τοὺς νεωτέρους λέ) ἀναλογεῖ πρὸς τὸ ἑλληνικὸν λ, laurier, livre.

Τὸ τελικὸν l προφέρεται εἰς ὅλας πλὴν τῶν ἐπομένων λέξεων, ba-ril, chenil, coutil, fusil, gril, nombril, outil, persil, sourcil καὶ τοῦ fils (υἱός).

Τὸ l κεῖμενον μετὰ τὸ φωνῆεν i λαμβάνει λειόν τινα καὶ ὑγρόν ἤ-χον λιὰ, λιέ, ἢ κοινότερον γιὰ, γιέ, διὸ καὶ ὑγρόν (l mouillé) τότε καλεῖται· οἶον, avril, babil, mil (κεγγρίον), péril, bail, écueil, travail, fille, κτλ.

Δὲν προφέρεται δὲ ὑγρῶς καίπερ ἔχον προηγούμενον τὸ i εἰς τὰ ἐξῆς ὀνόματα, cil, fil, Nil, ville, mille, mil (χιλίοι) καὶ εἰς τὰς ἀπὸ τοῦ ill ἀρχομένας λέξεις illustre, illusion.

Περὶ τοῦ M.

Τὸ m (ἐμ ἢ μέ) εἶναι τὸ ἑλληνικὸν μ. Ἐν τέλει δὲ συλλαβῆς δὲν ἀκούεται εὐκρινῶς ὡς μ, ἀλλ' ἀποτελεῖ ἤχόν τινα καὶ μυγμὸν διὰ τῶν ῥωθῶνων, τοῦτ' αὐτὸ ὅπερ συμβαίνει καὶ εἰς τὸ n. Διὸ καὶ τὰ γράμ-

μασα ταῦτα καλοῦνται τότε ὑπόρρινα (lettres nasales). Καὶ τὸ μὲν προηγούμενον ε, μεθ' οὗ ἀποτελεῖ τὸ m συλλαβὴν, ἔχει μᾶλλον ὡς a, τὸ δὲ i ὡς e, τὸ δὲ u ὡς ἡ δίφθογγος eu· οἶον, empire (πρόφ. am-pi-ra), impie (ἐμπί), humble (heumple).

Ἐξαιροῦνται αἱ ἀπὸ τοῦ imm ἀρχόμεναι λέξεις· οἶον, immobile, immense (ἱμομπίλ, ἱμάνς)· εἰς ταύτας τὸ m δὲν προφέρεται διὰ τῆς ῥινός, οὐδὲ τὸ i ὡς e. Ὁμοίως καὶ ὅταν μετὰ τὸ m ἀκολουθῇ n, οἶον, amnistie, Agamemnon (ἀμνιστί, Ἀγαμέμνων)· πλὴν τοῦ damner, condamner, ἔνθα τὸ m ἔχει ὡς ἐν ὑπόρρινον m ἢ n (dâner, condâ-ner). Εἰς δὲ τὴν λέξιν automne (φθινόπωρον) τὸ m παρασιωπᾶται ὁ-λως, ἀκούεται δὲ μόνον τὸ n ὡς ἔχει φύσεως (autone).

Εἰς τὰς ἐκ τοῦ λατινικοῦ εἰλημμένας ταύτας λέξεις: album, opium, muséum, décorum, ἡ κατὰ λέξιν um προφέρεται om ἄνευ ὑπόρρινου φθόγγου (albom, opiom, muséom, décorom).

Περὶ τοῦ N.

Τὸ n (ἐν ἢ nè) ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὸ ἑλληνικὸν ν· ἐν τέλει δὲ λέξεως ἢ συλλαβῆς ἔχει διὰ τῶν μυκτῆρων· καὶ τὸ μὲν ἡγούμενον ε, μεθ' οὗ τὸ n ἀποτελεῖ συλλαβὴν, ἐκφωνεῖται ὡς a, τὸ δὲ i, ὡς e, τὸ δὲ u ὡς ἡ δίφθογγος eu· οἶον, enfant (ἀνφάν), mince (μίνς), brum (breum). Ἄλλ' ἐν τῷ θηλυκῷ brune (μελαγχροινὴ) τὸ τε n καὶ τὸ u φυλάτ-τουσι τὴν κατὰ φύσιν προφοράν, ἐπειδὴ τὸ n συλλαβίζεται ἐνταῦθα μετὰ τοῦ ἐπομένου ε, bru-ne.

Κατὰ ταῦτα τὸ μὲν ἀρσενικοῦ γένους cousin (ἐξαδελφος) προφέρε-ται κουζέν, ὑπόρρινως, τὸ δὲ θηλυκὸν cousine (ἐξαδέλφη) προφέρεται κουζίν, τοῦ συλλαβισμοῦ ὄντος ἐνταῦθα cousi-ne. Τὸ αὐτὸ συμβαίνει πάντοτε ὁσάκις μετὰ τὸ n ἀκολουθῇ φωνήεν.

Τὸ διπλοῦν nn ἐκφωνῆται ὡς ἔχει φύσεως, οὐχὶ δὲ ὑπόρρινως· in-nocence (ἱνοσάνς), année, anneau, ennemi (ἐν' μί). Πλὴν τοῦ ennui, ennobli, ἔνθα ἀκούονται δύο n τὸ μὲν ὑπόρρινον, τὸ δ' οὐ· (annui, annobli), καὶ πλὴν τῶν δύο τούτων: enivrer, enorgueillir προφερομέ-νων ὡς εἰ ἐγγράφοντο ὡσαύτως με' δύο n τὸ μὲν ὑπόρρινον, τὸ δὲ οὐ· (annivrer, annorgueillir). Αἱ δὲ λέξεις solennel, hennir, hennisse-ment προφέρονται δι' ἑνὸς μόνου ὑπόρρινου φθόγγου (solan-el, han-ir, han-isement).

Τελικόν λέξεως ὃν δὲν προφέρεται ὑποβρίνως εἰς τὰ ἐξῆς ὀνόματα: abdomen, amen, Eden, gramen, hymen, examen (πρόφερε ἐγγράμην, ὤμην, κτλ).

Περὶ τοῦ P.

Τὸ p (πέ) ἔχει ἀντίστοιχον ἐν τῷ ἑλληνικῷ ἀλφαβῆτῳ τὸ π.

Εἰς τὰς λέξεις baptême, baptiser, Baptiste, cheptel, indomptable, dompter, prompt, exempt, compte, sept, corps, temps, τὸ p δὲν προφέρεται.

Ἐπίσης δὲν προφέρεται ἐν τέλει λέξεως, camp, champ, drap, sirop, cer· εἰς δὲ τὰ ἐπιρρήματα beaucoup καὶ trop ἐξακούεται ἐπομένου προσεχῶς φωνήεντος· οἷον, il a beaucoup étudié, il est trop entêté. Εἰς μόνον δὲ τὰ ὀνόματα Alep, jalap, cap, ἐξακούεται πάντοτε, εἴτε ἀκολουθῇ φωνήεν, εἴτε μή.

Εἵπομεν δὲ ἤδη ὅτι τὸ ph ἀντικαθίστησι τὸ ἑλληνικὸν δασὺ φ, καὶ προφέρεται ὡς φ, οἷον philosophe.

Περὶ τοῦ Q.

Τὸ q (κίου) ἐν ἀρχῇ καὶ μέσῳ λέξεως συνοδεύεται πάντοτε ὑπὸ τοῦ φωνήεντος u, ὅπερ δὲν ἔχει τότε ἴδιον φθόγγον· οἷον, qualité καλιτέ· quitter κιτέ, κτλ.

Εἰς τὴν λέξιν coq (ἀλεκτρυὼν) τὸ q προφέρεται, ἀλλ' εἰς τὸ coq d'Inde εἶναι ἄφωνον· εἰς τὸ ἀριθμητικὸν ὄνομα cinq ἐπίσης προφέρεται, ἐκτὸς ἂν ἀκολουθῇ προσεχῶς σύμφωνον, ὡς cinq garçons.

Τὸ u τὸ προσγραφόμενον τῷ q καὶ συνήθως μὴ προφερόμενον, εἰς τὰς ἐξῆς λέξεις προφέρεται κατ' ἐξάίρεσιν, οὐχὶ δὲ ὡς ἔχει φύσεως, ἀλλ' ὡς ἡ δίφθογγος ou· ἦτοι, aquatile, aquatique, équateur, équation, quadragénaire, quadragésime, quadrupède, quadruple, in-quarto, αἵτινες ἀναγινώσκονται οὕτω: ἀκουατίλ, κτλ. Ὡσαύτως καὶ εἰς τὴν λέξιν quaker, ἥτις προφέρεται οὕτως: κουάκρ.

Ἐν δὲ ταῖς ἐπομέναις προφέρεται μὲν ἐπίσης κατ' ἐξάίρεσιν τὸ u, ἀλλὰ μὲ τὸν φθόγγον, ὃν ἔχει συνήθως παρὰ Γάλλοις· ἦτοι équestre, équilatéral, quintuple, questure, ubiquiste, équitation, à quia, Quinte-Curce, Quintilien, αἵτινες ἀναγινώσκονται: ἐκυέστρ', ἐκυίλζτεράλ, κτλ.

Περὶ τοῦ R.

Τὸ r (ἔρ ἢ κατὰ τοὺς νεωτέρους ῥέ) προφέρεται ἀεί, ὡσαύτως καὶ ἐν τέλει λέξεως, or, désir, finir, κτλ.

Δὲν ἀκούεται δὲ μόνον ἐν τέλει τῶν εἰς er ληγουσῶν λέξεων· οἶον, danger, berger, aimer, κτλ., πλὴν ἂν ἀκολουθῇ προσεχῶς φωνήεν, ὅτε προφέρεται εἰς ἀποφυγὴν τῆς χασμωδίας.

Ἐξαιροῦνται αἱ εἰς er μονοσύλλαβοι λέξεις· οἶον, fer, mer, cher, καὶ αἱ ἐξῆς πολυσύλλαβοι: belvédér, mâchefer, cancer, cuiller, en-fer, éther, fier, hier, ἔτι δὲ τὰ κύρια ὀνόματα, ὡς Jupiter, Lucifer, Necker, Alger, Esther κτλ. Εἰς ὅλα ταῦτα τὸ τελικὸν r προφέρεται.

Τὸ διπλοῦν rr διακρίνεται εἰς τὴν ἐκφώνησιν α. τῶν ἀπὸ irr ἀρχομένων λέξεων· εἶον, irritation, irrévocable, κτλ. β'. εἰς τὰς λέξεις errer, abhorrer, concurrent, interrègne, narration, terreur, torrent· γ'. εἰς τοὺς μέλλοντας καὶ ὑποθετικούς χρόνους τῶν τριῶν τούτων ῥημάτων: mourir, courir, acquérir: je mourrai, je courrai, j'aquerrai.

Περὶ τοῦ S.

Τὸ s (ἔς ἢ σέ) ἐπέχει τόπον τοῦ ἑλληνικοῦ σ, Socrate· καίμενον δὲ μεταξὺ φωνηέντων προφέρεται ὡς ζ· misère, rose, μίζερ, ῥόζ· πλὴν τῶν ἐξῆς, ἔνθα φυλάττει τὴν τοῦ σ προφορὰν, désuétude, monosyllabe, parasol, préséance, presupposer, pusillanime, vraisemblance, καὶ τῶν εὐχρηστων χρόνων τοῦ ῥήματος gésir, nous gisons, il gisait, gisant.

Ὡς ζ προφέρεται καὶ εἰς τὰς λέξεις transiger, transaction, transit, transitif, transitoire, ἔτι δὲ εἰς τὸ Alsace, Alsacien, balsamine, balsamique, balsamite.

Τὸ τελικὸν s ἐπομένου μὲν προσεχῶς φωνήεντος προφέρεται ἐπίσης ὡς ζ· οἶον, pas à pas· ἐπομένου δὲ συμφώνου εἶναι ἄφωνον.

Εἰς τὰς λέξεις ταύτας τὸ τελικὸν s προφέρεται πάντοτε: aloès, as, atlas, blocus, fœtus, iris, maïs, mars, choléra morbus, dervis, adis, ours, prospectus, laps de temps, en sus, vis, fils, vasistas, clorus, gratis, rebus, sinus, Bacchus, Crésus, Délös, Pallas καὶ τὰ λοιπὰ ξενικά κύρια. Εἰς τὸ Jésus (Ἰησοῦς) προφέρεται ὡχί δὲ καὶ εἰς τὸ Jésus Christ.

Ἀκούεται δὲ καὶ εἰς τὸ ἐπίρρημα plus ἐν ταῖς τοιαύταις φράσεσι: je dis plus, il y a plus· ὅχι δὲ καὶ ὅταν προτάσσηται τῶν ἐπιθέτων ἐπὶ συγκρίσεως· ἔτι δὲ εἰς τὸ tous (πάντες) λαμβανόμενον καθ' ἑαυτό· ὅταν δὲ κείται ἐπιθετικῶς μετὰ τινος οὐσιαστικοῦ τὸ s παρασιωπᾶται· tous les hommes.

Εἰς τὴν κοινὴν ὁμιλίαν τὸ s τῶν δευτεροπροσώπων ῥημάτων παρασιωπᾶται συνήθως, καὶ φωνῆεν ἂν ἀκολουθῇ· οἶον, tu aimes à rire, tu joues avec prudence, προφέρονται tu aime à rire, tu joue avec prudence.

Περὶ τοῦ T.

Τὸ t (τέ) εἶναι ἀντίστοιχον τοῦ ἑλληνικοῦ ταυ. tyrant. Ἄλλ' ἢ συλλαβὴ ti ἐν πολλαῖς λέξεσι προφέρεται· σι· τοιαῦται δὲ εἶναι αἱ ἐξῆς.

α'. Αἱ λήγουσαι εἰς tial, tiel, tion, καὶ αἱ ἐξ αὐτῶν παραγόμεναι· οἶον, partial, essentiel, perfection, ration, rationnel, diction, dictionnaire· ἐκτὸς ἂν προηγῇται s ἢ x· οἶον, mixtion, bastion, question, bestial. Καὶ εἰς τοὺς παρατατικούς δὲ τῶν ῥημάτων τὸ ti φυλάττει τὴν κατὰ φύσιν φωνήν· nous partions, nous portions.

β'. Τὰ εἰς tien κύρια καὶ ἐθνικά· οἶον, Gratien, Dioclétien, Vénitien, τὰ δὲ λοιπὰ εἰς tien φυλάττουσι τὴν τοῦ ταυ προφορὰν, soutien, maintien, κτλ.

γ'. Τινὰ τῶν ληγόντων εἰς tie, οἶον, ineptie, inertie, minutie, prophétie, καὶ τὰ εἰς atie, primatie, démocratie.

δ'. Τὸ ἐπίθετον patient καὶ τὰ ἐξ αὐτοῦ παρήγωγα, τὸ satieté, insatiable, καὶ τὰ ῥήματα initier καὶ balbutier.

Εἰς τὰς ἐξῆς λέξεις τὸ τελικὸν t προφέρεται· accessit, brut, dot, déficit, fat, granit, indult, lest, luth, net, subit, toast, transit, vival, Zénith, abject, contact, correct direct, exact, infect, suspect, strict, tact. Εἰς δὲ τὸ respect, aspect καὶ circonspect ἐκφωνεῖται μόνον τὸ c.

Εἰς τὴν λέξιν Christ (Χριστὸς) τὸ τελικὸν st ἀκούεται, ὅχι δὲ καὶ εἰς τὸ Jésus Christ, ὅπερ προφέρεται Jésus Chri. Προφέρεται τὸ st καὶ εἰς τὰς λέξεις est ἀνατολή, ouest δύσις, ὅχι δὲ καὶ εἰς τὸ ῥῆμα il est.

Ἐπὶ πάσης δὲ ἄλλης λέξεως τὸ τελικὸν t προφέρεται μὲν ἐπομένου φωνήεντος ἢ τοῦ φιλοῦ h, un savant homme, je suis tout à vous,

παρσιωπᾶται δὲ πρὸ συμφώνου καὶ τοῦ δασέος *h*. Εἰς δὲ τὸν σύνδεσμον *et* (καὶ) τὸ *t* δὲν ἀκούεται οὔτε πρὸ φωνήεντος οὔτε πρὸ συμφώνου.

Τὸ διπλοῦν *lt* διακρίνεται ἐν τῇ προφορᾷ τῶν λέξεων *atticisme, attique, guttural* καὶ *pittoresque*.

Σημείωσαι δὲ ὅτι τὸ *t* μετὰ τὸ *n* προφέρεται ὑπὸ τῶν Γάλλων εὐκρινές *t*, ἐνῶ παρ' ἡμῖν ὁ ἥχος τοῦ *n* τροποποιεῖ τὸν τοῦ ταῦ, οὗ τινος ἢ προφορὰ ὁμοιάζει τότε τὴν τοῦ γαλλικοῦ *d*· οἶον, Ἀντώνιος = Ἀνδώνιος. Ὅθεν μὴ προφέρῃς τὸ γαλλικὸν *Antoine* κατὰ τὸν ἐλληνικὸν τρόπον ὡς εἰ ἦν *Andoine*, μητέ τὸ *antichambre* *andichambre*, ἀλλ' ἀπάγγελλε ἐκότερον τῶν στοιχείων *n* καὶ *t* καθαρῶς καὶ διακριδόν. Τὸ αὐτὸ λέγομεν καὶ περὶ τοῦ *μ* καὶ *π*. Ἡμεῖς μὲν προφέρομεν τὴν λέξιν τύμπανον ὡς εἰ ἦν γεγραμμένη διὰ τοῦ *b* τύμβανον, ὁ δὲ Γάλλος δὲν πρᾶττει οὐδὲν τοιοῦτον, ἀλλὰ προφέρει τὸ μὲν *m* διὰ τοῦ μυκτῆρος, ὡς εἴρηται, τὸ δὲ *p* ὡς *π* καθαρὸν· *tympan, campagne, tympan, cam—pagne*.

Τὸ *th* τὸ ἀναπληροῦν τὸ ἐλληνικὸν *θ* προφέρεται ὡς *τ*· οἶον, *theologie*.

Αἱ δύο αὖται λέξεις *asthme* (ἰσθμα) καὶ *isthme* (ισθμός) προφέρονται ὡς εἰ ἦσαν γεγραμμέναι *asme, isme*.

Περὶ τοῦ *X* (ἴξ ἢ ξέ).

Τὸ γράμμα τοῦτο προφέρεται ὡς τὸ ἐλληνικὸν *ξ*, οἶον, *exprès*· ἔχει δὲ καὶ ἄλλην τινὰ ὑγροτέραν φωνήν, ὡς εἰς τὴν λέξιν *examen* (ἐγγυζαμέν).

Τὴν ὑγρὰν ταύτην φωνήν ἔχει τὸ *x* εἰς τὰς λέξεις αἰτινες ἄρχονται ἀπὸ τοῦ *ex*, ἐπομένου μετὰ τὸ *x* φωνήεντος, οἶον, *exemple, examen, exhiber, exécré* κτλ., ἔτι δὲ εἰς κύρια τινὰ ὀνόματα, ὡς *Xavier, Xenophon, le Xanthe, Xanthippe* καὶ εἰς τὸ *Xerxès*, ὅπερ προφέρεται *Czercesse*.

Εἰς τὰς ἐφεξῆς δὲ λέξεις λαμβάνει τὸν φθόγγον τοῦ *s*: *soixante, Bruxelles, Auxonne, Auxerre*· αὗται ἀναγινώσκονται ὡς εἰ ἦσαν γεγραμμέναι *soissante, Brusselles*, κτλ.

Ἐπὶ πάσης δ' ἄλλης λέξεως προφέρεται ὡς *ξ*, οἶον, *maxime, luxe, saxe, Alexandre, extrême*, κτλ.

Τὸ τελικὸν χ ἀκούεται εἰς τὰς λέξεις *Styx, borax, lynx, index, sphinx* καὶ *préfix*.

Εἰς δὲ τὰς λοιπὰς λέξεις ἐπομένου μὲν προσεχῶς συμφώνου εἶναι ἄφωνον, ἐπομένου δὲ φωνήεντος προφέρεται ὡς ζ· *chevaux alertes, chexeux épars, travaux inutiles*. Ὡστε τὸ συμφώνον τοῦτο ἔχει τέσσαρας φωνάς, τὴν τοῦ ζ, τὴν τοῦ σ, τὴν τοῦ ξ, καὶ τὴν ἄλλην τὴν ὑγρὰν τοῦ *examen*.

Εἰς τὰ ἀριθμητικὰ ὀνόματα *dix* καὶ *six* καθ' ἑαυτὰ λαμβανόμενα τὸ χ προφέρεται μὲ τὸν ἦχον τοῦ σ· *disse, sisse*· ἐπομένου δὲ προσεχῶς φωνήεντος ἢ h ψιλοῦ ὡς ζ, *six hommes*, ἐπομένου δὲ συμφώνου σιγᾶται ὅλως· *six pistoles, dix volumes*.

Περὶ τοῦ Z (ζέ).

Προφέρεται ὡς τὸ ἑλληνικὸν ζ· *Zacharie, Zéphire*.

Ἐν τέλει λέξεως προφέρεται μὲν ἐπομένου προσεχῶς φωνήεντος, σιγᾶται δὲ ἐπομένου συμφώνου.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

Περὶ τῶν μερῶν τοῦ λόγου.

Τὰ Μέρη τοῦ Λόγου (*les parties du discours*) εἶναι κατὰ τοὺς ἑλλήλους Γραμματικούς δέκα, τὸ Ἄρθρον (*l'Article*), τὸ Οὐσιαστικὸν ἢ Ὄνομα (*le Substantif ou Nom*), τὸ Ἐπίθετον (*l'Adjectif*), ἢ Ἀντωνυμία (*le Pronom*), τὸ Ῥῆμα (*le Verbe*), ἢ Μετοχή (*le Participe*), τὸ Ἐπιρρήμα (*l'Adverbe*), ἢ Πρόθεσις (*la Préposition*), ὁ Σύνδεσμος (*la Conjunction*), τὸ Ἐπιφώνημα (*l'Interjection*).

Χωρίζουσι λοιπὸν ἐκ τοῦ Ὀνόματος τὸ Ἐπίθετον, ὀνόματα καλοῦντες μόνα τὰ οὐσιαστικά, καὶ ἐκ τοῦ Ἐπιρρήματος τὸ Ἐπιφώνημα, περιλαμβάνοντες εἰς τοῦτο ὅλα τὰ παρ' ἡμῖν καλούμενα θαυμαστικά, σχετλιαστικά κτλ. μόρια. Οὕτω δὲ τὰ μέρη τοῦ λόγου γίνονται δέκα, ἀντὶ τῶν ὁκτώ τῆς Ἑλληνικῆς Γραμματικῆς.

Παρέπονται δὲ εἰς τὸ Ἄρθρον, τὸ Ὄνομα, τὴν Ἀντωνυμίαν καὶ τὴν Μετοχὴν γένος (*genre*), ἀριθμὸς (*nombre*), πτώσις (*cas*).

Γένη εἶναι δύο, ἄρσενικόν (masculin), καὶ θηλυκόν (féminin).

Ἀριθμοὶ δύο, ἐνικός (singulier), καὶ πληθυντικός (pluriel).

Πτώσεις ἑξ, ὀνομαστική (nominatif), γενική (génitif), δοτική (datif), αἰτιατική (accusatif), κλητική (vocatif) καὶ ἀφαιρετική (ablatif).

Σημειώτεον δὲ ὅτι οἱ Γάλλοι πτώσεις κυρίως δὲν ἔχουσιν, ἐκφράζοντες διὰ τῶν προθέσεων τὰς διὰ τῶν πτώσεων ἐμφαινόμενας σχέσεις τοῦ λόγου. Ἄλλ' οὐχ ἦττον οἱ ἀρχαιότεροι γραμματικοὶ τῶν ἑσῶζον τὰς ὀνομασίας τῶν πτώσεων, παραλαβόντες ἐκ τῆς Λατινικῆς. Τούτους ἠκολουθήσαμεν καὶ ἡμεῖς, νομίζοντες τὸν τρόπον αὐτὸν ἐπιτηδαιότερον εἰς Ἑλληνας μαθητάς.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

Περὶ Ἀρθρου καὶ Ὁνόματος.

Τὰ ἄρθρα τῆς γαλλικῆς γλώσσης εἶναι le (ὁ) εἰς τὸ ἄρσενικόν, la (ἡ) εἰς τὸ θηλυκόν, les (οἱ, αἱ) εἰς τὸν πληθυντικόν ἀμφοτέρων τῶν γενῶν· οἶον, le père (ὁ πατήρ), les pères (οἱ πατέρες), la mère (ἡ μήτηρ), les mères (αἱ μητέρες).

Ὅταν τὸ ὄνομα ἄρχηται ἀπὸ φωνήεντος ἢ h ψιλοῦ, ἐκθλίβεται τὸ e τοῦ le καὶ τὸ a τοῦ la· οἶον, l'homme (ὁ ἄνθρωπος) l'âme (ἡ ψυχὴ).

Ἐπειδὴ δὲ, ὡς ἀνωτέρω εἵπομεν, οἱ Γάλλοι πτώσεις κυρίως δὲν ἔχουσι, τῆς καταλήξεως τῶν τε ἄρθρων καὶ τῶν ὀνομάτων μενούσης ἀτρέπτου καὶ αἰ τῆς αὐτῆς, ἀναπληροῦσιν αὐτάς διὰ τῶν προθέσεων de καὶ à, διὰ μὲν τῆς de προτασσομένης τοῦ ὀνόματος παριστῶντες τὴν ἰδέαν τῆς γενικῆς, διὰ δὲ τῆς à τὴν τῆς δοτικῆς· οἶον, la main ἡ χεὶρ, de la main τῆς χειρός, à la main τῇ χειρί. Ἡ αἰτιατικὴ εἶναι πάντοτε ὁμοία τῇ ὀνομαστικῇ, ἡ δὲ ἀφαιρετικὴ τῇ γενικῇ.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Εἰς τὰ ἀπὸ συμφώνου ἢ τοῦ δασέος h ἀρχόμενα ὀνόματα ἡ πρόθεσις de ἐνομένη κατὰ κράσιν μετὰ τοῦ le ἀποτελεῖ τὸ μονοσύλλαβον du, ἡ πρόθεσις à μετὰ τοῦ le τὸ μονοσύλλαβον au (1). Τὸ αὐτὸ συμβαίνει

(1) Ἰστέον ὅτι τὸ σύμφωνον l διὰ τὴν πολλὴν του ὑγρότητα μεταβάλλεται πολλάκις εἰς τὸ φωνῆεν u, ὡς φαίνεται ἐπὶ τοῦ ἄρθρου, ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ τῶν εἰς al ληγόντων ὀνομάτων· οἶον, le mal, les maux, ἐπὶ τινῶν

εἰς πάντα τὰ πληθυντικά, ἤτοι ἡ γενικὴ πληθυντικὴ des=de les, ἡ δοτικὴ πληθυντικὴ aux=a les.

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

**Oroma ἀρσενικὸν ἀρχόμενον ἀπὸ φωνήεντος.*

Ἐνικός.

Πληθυντικός.

Ὄνομ.	l'arbre (τὸ δένδρον)	les arbres (τὰ δένδρα)
Γεν.	de l'arbre	des arbres
Δοτ.	à l'arbre	aux arbres
Αἰτ.	l'arbre	les arbres
Κλητ.	ô arbre	ô arbres
Ἀφαιρ.	de l'arbre	des arbres

**Oroma ἀρσενικὸν ἀρχόμενον ἀπὸ συμφώνου.*

Ἐνικ.

Πληθ.

Ὄν. καὶ αἰτ.	le roi (ὁ βασιλεὺς)	les rois
Γεν. καὶ ἀφ.	du roi	des rois
Δοτ.	au roi	aux rois
Κλητ.	ô roi	ô rois

**Oroma θηλυκὸν ἀρχόμενον ἀπὸ φωνήεντος.*

Ἐνικ.

Πληθ.

Ὄν. καὶ αἰτ.	l'âme (ἡ ψυχὴ)	les âmes
Γεν. καὶ ἀφ.	de l'âme	des âmes
Δοτ.	à l'âme	aux âmes
Κλητ.	ô âme	ô âmes

**Oroma θηλυκὸν ἀρχόμενον ἀπὸ συμφώνου.*

Ἐνικ.

Πληθ.

Ὄν. καὶ αἰτ.	la maison (ἡ οἰκία)	les maisons
Γεν. καὶ ἀφ.	de la maison	des maisons
Δοτ.	à la maison	aux maisons
Κλητ.	ô maison	ô maisons

ῥημάτων, οἶον, valoir, je vauz, falloir, il faut, καὶ τέλος ἐπὶ πολλῶν λέξεων παραγομένων ἐκ τῆς Λατινικῆς καὶ Ἑλληνικῆς, ὡς τὸ autre ἐκ τοῦ alter, τὸ psaume ἐκ τοῦ ψαλμοῦ κτλ.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ Ἡ Ἀφαιρετικὴ εἶναι πῶσις ἀντίθετος τῇ Δοτικῇ· φανερῶναι δὲ λήψιν ἢ τὸ ἀπὸ μέρους, καὶ μεταφράζεται εἰς ἡμᾶς διὰ τῆς *π α ρ ᾱ* μετὰ γενικῆς ἢ τῆς *ἁ π ὀ* μετ' αἰτιατικῆς.

Τὰ δὲ λεγόμενα Ἀρθρα μεριστικὰ (*Articles partitifs*) δὲν εἶναι διάφορα τῶν ἀνωτέρω, ἀλλ' ὅπου ἡμεῖς ἐπὶ ἀορίστου ποσοῦ ἢ ἀτόμου ἐκφέρομεν τὰ ὀνόματα ἀνάρθρως, οἶον, *οἶνος*, *βιβλίον*, οἱ Γάλλοι ἐπὶ μὲν ἀορίστου ποσοῦ μεταχειρίζονται τὰς γενικὰς τῶν ἄρθρων, οἶον, *donnez-moi du vin*, δός μοι οἶνον, ἤτοι *une partie du vin* (μέρος τοῦ οἶνου)· ἐπὶ δὲ ἀορίστου ἀτόμου μεταχειρίζονται τὴν ἀόριστον ἀντωνυμίαν *un* (τίς)· οἶον, *donnez-moi un livre*, δός μοι βιβλίον.

Τὴν δὲ ἀναρθρον γενικὴν τῶν Ἑλλήνων ἀνάρθρως καὶ αὐτοὶ ἐκφέρουσιν, ὡς φαίνεται εἰς τὸν ἐξῆς πίνακα.

Ὅρομα ἄρσεικὸν ἐπιμεριζόμενον.

du vin οἶνος ἢ οἶνον	des vins οἶνοι ἢ οἶνους
de vin οἶνου	de vins οἶνων
à du vin οἶνω	à des vins οἶνοις

Ὅρομα θηλυκὸν ἐπιμεριζόμενον.

de l'eau ὕδωρ	des eaux ὕδατα
d'eau ὕδατος	d'eaux ὕδάτων
à de l'eau ὕδατι	à des eaux ὕδασι

Ὅρομα ἄρσεικὸν ἀορίστως λαμβανόμενον.

un livre βιβλίον	des livres βιβλία
d'un livre βιβλίου	de livres βιβλίων
à un livre βιβλίῳ	à des livres βιβλίοις

Ὅρομα θηλυκὸν ἀορίστως λαμβανόμενον.

une table τράπεζα, τράπεζαν	des tables τράπεζαι, τραπεζας
d'une table τραπεζῆς	de tables τραπεζῶν
à une table τραπεζῇ	à des tables τραπεzais.

Τὰ κύρια ὀνόματα κλίνονται ἀνάρθρως· *Platon*, de *Platon*, à *Platon*. *Corinne*, de *Corinne*, à *Corinne*.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'.

Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ Πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ τῶν ὀνομάτων.

Ὁ πληθυντικὸς ἀριθμὸς γίνεται τῇ προσθέσει τοῦ συμφώνου *s* ἐν τέλει τοῦ ὀνόματος· οἶον, un homme (ἄνθρωπος), des hommes (ἄνθρωποι), une ville (πόλις), des villes (πόλεις).

ΞΑΙΡΕΣΙΣ. α'. Τὰ ὀνόματα τὰ λήγοντα εἰς *s*, *x*, *z*, δὲν προσλαμβάνουσιν *s* εἰς τὸν πληθυντικόν, ἀλλὰ μένουσι τὰ αὐτά· οἶον, un héros (ἥρως), des héros· une voix (φωνή), des voix· un nez (ῥίς), des nez.

β'. Τὰ λήγοντα εἰς τὰς διφθόγγους *eau*, *au*, *eu*, προσλαμβάνουσιν *x* ἀντὶ τοῦ *s*· οἶον, un tableau (εἰκὼν), des tableaux· un noyau (πυρρὴν), des noyaux· un cheveu (θρίξ), des cheveux· καὶ τὰ ἐξῆς λήγοντα εἰς *ou*· bijou (κόσμημα), caillou (χάλιξ), chou (κράμβη), ge-nou (γόναυ), hibou (γλαυξ) καὶ pou (φθεῖρα)· des bijoux, des cailloux κτλ. Τὰ δὲ λοιπὰ τῶν εἰς *ou* οὐσιαστικῶν ἢ ἐπιθέτων προσλαμβάνουσιν *s*· un clou (καρφίον) des clous, mou (μαλακός) mous κτλ.

Τὸ ἐπίθετον *bleu* (κυανούς) προσλαμβάνει ἐν τῷ πληθυντικῷ *s*.

γ'. Τὰ λήγοντα εἰς *al* τρέπουσι τὴν κατάληξιν ταύτην εἰς *aux*· οἶον, un cheval (ἵππος), des chevaux· un hôpital (νοσοκομεῖον), des hô-pitaux, πλὴν τοῦ *bal* (χορὸς), carnaval (ἀπόκρεως), régal (εὐωχία), pal (σκόλοψ), chacal (θῶς, τσακάλι), καὶ τινων ἐπιθέτων, οἶον, fatal (μόρσιμος), final (τελικός), naval (ναυτικός) κτλ., ἅτινα προσλαμβάνουσιν ἀπλῶς τὸ *s* κατὰ τὸν γενικώτερον κανόνα. Ἐκ δὲ τῶν ληγόντων εἰς *ail* τὰ ἐξῆς *bail* (ἐκμίσθωσις), émail (μίλτος), corail (κοράλιον), soupirail (ἀναπνευστήριον), travail (ἐργασία), τρέπουσιν ὁμοίως τὴν κατάληξιν *ail* εἰς *aux*, baux, coraux, travaux, κτλ. Τὸ δὲ *ail* (σκόροδον) ἔχει πληθυντικόν *aux*. Τὰ λοιπὰ τῶν εἰς *ail*, οἶον, gouvernail (πηδάλιον), épouvantail (φόβητρον), ἀκολουθοῦσι τὸν γενικὸν κανόνα· gouvernails κτλ.

δ'. Τὰ ὀνόματα *ciel* (οὐρανός) καὶ *œil* (ὄφθαλμός) ἔχουσι διττὸν πληθυντικόν, ἥτοι *les cieux*, *les yeuz*, ἐπὶ τῆς κυρίας σημασίας των, οἱ οὐρανοί, οἱ ὄφθαλμοί, καὶ *les ciels*, *les œils*, ὅταν λαμβάνωνται μεταφορικῶς, ὡς *des œils de-bœuf* (ὀπαῖα, φεγγίται), *des ciels de*

lit (ὄροφοι κλινῶν). Ὡσαύτως τὸ aïeul (πάππος) ἔχει διττὸν πληθυντικόν, aïeuls, ὅταν σημαίνῃ τοὺς πάππους, καὶ aïeux, ὅταν τοὺς προγόνους.

ἔ. Τὰ κύρια ὀνόματα μένουσιν ἀμετάβλητα εἰς τὸν πληθυντικόν, εἶον, les deux Corneille, οἱ δύο Κορνήλιοι.

Πρὸς ὀρθὸν δὲ σχηματισμὸν τῶν ἐκ δύο ἢ τριῶν λέξεων συνθέτων ὀνομάτων κατὰ τὸν γαλλικὸν τρόπον, ὅστις εἶναι ὄχι κυρίως σύνθεσις ἀλλὰ παράθεσις παρ' ἀλλήλας τῶν λέξεων, παρατηροῦμεν ὅτι τὸ σύνθετον ὄνομα ἢ σύγκεται ἐξ ἐπιθέτου καὶ οὐσιαστικοῦ, καὶ τότε ἀμφοτέρα σχηματίζονται πληθυντικῶς, οἶον, une sage-femme (μαῖα), des sages-femmes· une belle-mère (πενθερὰ ἢ μητριὰ), des belles-mères· ἢ ἐκ δύο οὐσιαστικῶν μὴ συνδεομένων διὰ προθέσεως, ὅποτε ὁμοίως ἀμφοτέρα σχηματίζονται πληθυντικῶς, οἶον, un loup-garon (μορμῶ, καλικάντζαρος), des loups-garous· ἢ ἐκ δύο οὐσιαστικῶν συνδεομένων διὰ προθέσεως, τότε δὲ τὸ πρῶτον σχηματίζεται πληθυντικῶς, οἶον, un arc-en-ciel (οὐράνιον τόξον), des arcs-en-ciel, un chef-d'œuvre (ἀριστούργημα), des chefs-d'œuvre· ἢ ἐξ ὀνόματος καὶ ῥήματος, ὅποτε οὐδέτερον μεταβάλλεται, οἶον un porte-drapeau (σημαιοφόρος), des porte-drapeau, un essuie-mains (χειρόμακτρον), des essuie-mains. Αἱ δὲ ἄκλιτοι λέξεις, οἶον, ἐπιρρήματα, προθέσεις, ἀπαρέμματα, δῆλον ὅτι δὲν μεταβάλλονται οὐδὲ ἐν τῇ συνθέσει, οἶον, un avant-coureur (πρόδρομος), des avant-coueurs· le vice-président (ὁ ἀντιπρόεδρος), les vice-présidents· le pour-boire (φιλοδώρημα διδόμενον εἰς ἐργατικούς ἀνδρας, κοινῶς κέρασμα), κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε'.

Περὶ Γένους τῶν ὀνομάτων.

Μία τῶν μεγίστων δυσχερειῶν εἰς ἐκμάθησιν τῆς γαλλικῆς γλώσσης εἶναι ἡ διαφορὰ τοῦ γένους τῶν ὀνομάτων, καὶ μάλιστα εἰς τὰ ἔχοντα γραμματικὸν οὐχὶ δὲ κατὰ φύσιν τὸ γένος. Ἡ ὁμοιότης, ἂν ἀπαντᾷται, εἶναι κατὰ σύμπτωσιν μόνον, ἡ δὲ διαφορὰ πολὺ συχνοτέρα, ὅπου καὶ πολλὰ ἐκ τῆς ἐλληνικῆς ἀμέσως ληφθέντα ὀνόματα

μετέβαλον γένος, οἷον, le Péloponnèse (ἡ Πελοπόννησος) καὶ la Morge (ὁ Μωρέας), καὶ τὰ ἐξῆς ἀρσενικὰ ἢ οὐδέτερα παρ' Ἑλλήσι καὶ Ῥωμαίοις θηλυκὰ δὲ παρὰ Γάλλοις, une comète (κομήτης), une planète (πλανήτης), une énigme (αἰνίγμα), une épithète (ἐπίθετον), une idole (εἰδωλον), une cataracte (καταρράκτης), une obole (ὀβολός), une épitaphe (ἐπιτύμβιον), une hymne (ὁ ἐκκλησιαστικὸς ὕμνος), une anecdote (ἀνέκδοτον), une épigramme (ἐπίγραμμα), une horloge (ὠρολόγιον), une jacinthe (ὕκινθος), une panthère (πάνθηρ), une scolie (σχόλιον), une idylle (εἰδύλιον), la mandragore (ὁ μανδραγόρας), la manne (τὸ μάννα), la zizanie (τὸ ζιζάνιον), une sandale (σάνδαλον), la cymbale (τὸ κύμβαλον), les orgies (τὰ ὄργια), la panique (φόβος πανικός), les chroniques, les mathématiques (τὰ χρονικά, τὰ μαθηματικά), une philippique (λόγος φιλιππικός). Καὶ πάλιν un dialecte (διάλεκτος), un épitome (ἐπιτομή), un dièse (δίεσις), le diapason (ἡ διὰ πασῶν), un diocèse (ἐπισκοπή), le Synode (ἡ Σύνοδος), le pentateuque (ἡ Πεντάτευχος), le diathèse (ἡ διέθεσις), un écho (ἡ ἠχώ), un ibis (τὸ πτηνὸν ἡ ἱεῖς), un phoque (ἡ φώκη), le diamètre (ἡ διάμετρος), le perimètre (ἡ περίμετρος), le myrte (ἡ μύρτος), le ténia (ἡ ταινία, σκώληξ), un orchestre (ἡ ὀρχήστρα), le Léthé (ἡ Λήθη), le Sphinx (ἡ Σφίγξ), le Styx (ἡ Στύξ), le Pnyx (ἡ Πνύξ), le Charybde et le Scylla (ἡ Σκύλλα καὶ Χάρυβδις), καὶ εἴτι ἕτερον. Οἱ ἐπόμενοι κινόντες, καὶ τοὶ μὴ περιλαμβανόντες ἅπαντα τὰ ὀνόματα, εἶναι ὅμως ἱκανὸν βοήθημα εἰς τὸν μαθητὴν· τὸ δὲ λοιπὸν θέλει ἀναπληρώσει ἡ προσοχὴ καὶ ἡ περὶ τὴν γλῶσσαν τριβή.

Ὅνόματα γένους ἀρσενικοῦ εἶναι

α. Τὰ λήγοντα εἰς ment, καὶ μάλιστα εἰς ὅσα ἡ κατάληξις αὕτη προέρχεται κατὰ συγκοπὴν ἐκ τοῦ λατινικοῦ mentum, ἢ κατ' ἀναλογίαν ἐκείνου· οἷον, monument (monumentum), instrument, jugement, testament, document, froment, firmament, élément, κτλ. Ἐξαιρεῖται τὸ jument (θήλειαι ἵππος).

β. Τὰ εἰς at· οἷον, état, combat, plat, rat, débat, attentat, consulat, κτλ.

γ. Τὰ εἰς age· οἷον, âge, fromage, pâturage, orage, courage, partage, κτλ. πλὴν τοῦ image, page, rage, cage καὶ plage.

δ. Τὰ εἰς ir· οἷον, désir, plaisir.

ε. Τὰ εἰς au καὶ eau οἶον, bateau, noyau, château, manteau, chapeau, couteau, κτλ., πλὴν τοῦ eau (ἐκ τοῦ Λατ. aqua), peau, chaux καὶ faux (δρέπανον).

ς'. Πάντα τὰ εἰς φωνῆεν a, o, i, u, ἡ δίφθογγον λήγοντα, πλὴν τῶν ἐξῆς : virago, fourmi, merci, bru, glu, tribu, vertu, foi, loi.

ζ'. Τὰ εἰς ier épervier, courier, dossier, pommier, grenadier, κτλ.

ή. Τὰ σύνθετα ἐκ τοῦ fice, artifice, sacrifice, bénéfice, κτλ.

θ. Τὰ ὀνόματα τῶν ἡμερῶν τῆς ἐβδομάδος, τῶν μηνῶν καὶ ὥρῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ οἶον, lundi, mardi, Mars, Avril, le printemps.

ι. Τὰ ὀνόματα τῶν μετάλλων, or, cuivre, étain κτλ.

ια. Τὰ πλείστα ὀνόματα τῶν δένδρων καὶ φυτῶν, tilleul, chêne, noyer, κτλ. πλὴν τοῦ vigne, épine, ronce, yeuse, bourdaine, hièble.

Ὀνόματα θηλυκοῦ γένους εἶναι

α. Τὰ λήγοντα εἰς ion οἶον, nation, action, ambition, opinion, soumission, élection, impression κτλ. φυλάττοντα τὸ γένος τῆς Λατινικῆς καταλήξεως io, ambitio, opinio κτλ. Ἐξαίρουνται τὰ ἐκ τῆς ἑλληνικῆς ἢ λατινικῆς παραγόμενα κύρια ὀνόματα οἶον, Phocion, Scipion, Endymion κτλ.

β. Τὰ εἰς ée οἶον, idée, armée, fumée, épée, renommée, κτλ. Ἐξαίρουνται τὰ ἐκ τοῦ ἑλληνικοῦ εἰς αἰος κύρια, οἶον, Alcée Ἀλκαῖος, Tyrtée Τυρταῖος, ἢ εἰς εἰον προσηγορικά, οἶον, musée μουσεῖον, prytanée πρυτανεῖον, mausolée μαυσωλεῖον, κτλ.

γ. Τὰ εἰς ie οἶον, envie, jalousie, folie κτλ. πλὴν τοῦ incendie, parapluie, amphibie καὶ génie.

δ. Ἐν γένει τὰ εἰς φωνῆεν ἡ δίφθογγον καὶ ἐνταυτῷ εἰς e ἄφωνον λήγοντα ὀνόματα εἶναι θηλυκοῦ γένους ὡς vue, statue, joie, soie, queue, roue, κτλ.

ε. Τὰ εἰς eur οἶον, terreur, fureur, horreur, peur, πλὴν τῶν ἐξῆς πέντε: bonheur, malheur, honneur, déshonneur, καὶ labour.

ς'. Τὰ εἰς ité, itude ἢ étude καὶ ure, οἶον, charité, égalité, fraternité, multitude, solitude, mansuétude, ceinture, parure, usuré, πλὴν τοῦ murmure, augure.

ζ. Τὰ εἰς esse jeunesse, noblesse, délicatesse, κτλ.

ή. Τὰ πλείστα ὀνόματα τῶν καρπῶν une pomme, une poire κτλ.

θ. Τὰ ὀνόματα τῶν χωρῶν καὶ ἐπαρχιῶν τὰ λήγοντα εἰς e οἶον,

la Grèce, la France, l'Italie, πλὴν τοῦ Péloponnèse. Τὰ δὲ εἰς σύμφωνον λήγοντα εἶναι γένους ἀρσενικοῦ, le Portugal, le Danemarck, le Piémont, le Japon, le Brésil, κτλ.

ι. Τὰ ὀνόματα τῶν ἀρετῶν καὶ κακιῶν, πλὴν τοῦ courage καὶ mérite.

Παρατηρήσεις τινὲς ἐπὶ τῶν ὀνομάτων.

Πολλὰ ὀνόματα παραγόμενα ἐκ τῆς ἀρχαίας ἐλληνικῆς ἢ τῆς λατινικῆς ἐφύλαξαν τὸν τύπον τῶν πλαγίων πτώσεων ἀντὶ τοῦ τῆς ὀνομαστικῆς, τὸ αὐτὸ δηλαδὴ ὅπερ συμβαίνει καὶ εἰς τὴν νεωτέραν ἐλληνικὴν οἶον, la Troade, ἐκ τῆς γενικῆς Τρωάδος, l'Élide Ἑλίδος, Tyrrinthe Τίρυνος, Trépizonde Τραπεζοῦς, κτλ. (ἐκ τῆς γενικῆς Ἑλιδος, Τίρυνθος, Τραπεζοῦντος), l'Iliade ἢ Ἰλιάς. Σημειῶ δὲ τοῦτο διότι εἰς πολλοὺς τῶν ἐκ τῆς γαλλικῆς μεταφραζόντων γίνεται ἀφορμὴ παραδόξων σφαλμάτων.

Συνήθεις καταλήξεις τῶν ἐθνικῶν ὀνομάτων εἶναι ἡ ien· οἶον, Athénien Ἀθηναῖος, ἣτις ἐγίνε κατὰ συγκοπὴν ἐκ τῆς τοῦ λατινικοῦ ensis, Atheniensis, ἐπικταθεῖσα καταχρηστικῶς καὶ εἰς πολλὰ ὀνόματα μὴ ἔχοντα παρὰ Λατίνοις καταλήξιν· οἶον, Arcadien, Lacédémonien, Corinthien, Italien. Ἐτι ἡ ois· οἶον, Crétois, Carthaginois, Danois, ἐτι ἡ ais· οἶον, Anglais, Français, Hollandais, κτλ.

Δὲν σχηματίζουν δὲ ἐκ τῶν ἐθνικῶν ἰδιαίτερα κτητικὰ, ἀλλὰ τὸ Grec σημαίνει Ἑλλήν καὶ ἐλληνικός, τὸ Français, Γάλλος καὶ γαλλικός· οἶον, la langue française ἡ γαλλικὴ γλῶσσα· διαφέρουσι δὲ κατὰ τοῦτο μόνον, ὅτι τὰ μὲν ἐθνικὰ γράφονται διὰ κεφαλαίου γράμματος, un Anglais, Ἀγγλος, τὰ δὲ κτητικὰ αὐτῶν διὰ μικροῦ, les mœurs anglaises τὰ ἀγγλικά ἤθη.

Ὀνόματά τινα στεροῦνται πληθυντικοῦ, ὅποια εἶναι τὰ τῶν μετέλλων, τὰ ἀφηρημένα· οἶον, la sagesse, l'avarice, la blancheur, κτλ.

Τὸ δὲ συχνὸν παρὰ Γάλλοις les libertés, ὅπερ κακῶς μεταφράζουσι τινες τῶν ἡμετέρων· αἱ ἐλευθερίαι, σημαίνει ἐθνικὰ ἢ ἰδιωτικὰ προνόμια. Ἡ λέξις sang (αἷμα) δὲν ἔχει ὡσαύτως πληθυντικόν.

Ἄλλα πάλιν ὀνόματα εἰν' εὐχρηστα μόνον πληθυντικῶς· οἶον, ancêtres, annales, appas, assistants, bestiaux, siseaux, dépens, entrailles, épousailles, fiançailles, frais (ἔξοδα), funérailles, hardes, mânes, mœurs, pleurs, ténèbres, vèpres, κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΣΤ'.

Περὶ Ἐπιθέτου.

Οἱ μὲν περὶ σχηματισμοῦ τοῦ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἐπιθέτων κανόνες εἶναι οἱ αὐτοὶ ὡς καὶ οἱ τῶν οὐσιαστικῶν, πλὴν μικρῶν τινων διαφορῶν, αἵτινες ἐν τῷ Δ'. Κεφ. ἐσημειώθησαν. Λείπεται ἄρα νὰ ἐρμηνεύσωμεν τοὺς κανόνας καθ' οὓς σχηματίζεται τὸ θηλυκὸν γένος τῶν ἐπιθέτων.

Κανόνες περὶ σχηματισμοῦ τοῦ θηλυκοῦ γένους.

α'. Τὸ θηλυκὸν γένος τῶν ἐπιθέτων γίνεται ἐκ τοῦ ἀρσενικοῦ τῇ προσθέσει τοῦ ε ἄφωνου, οἷον, grand (μέγας), grande (μεγάλη)· vrai (ὁ ἀληθής), vraie (ἡ ἀληθής)· ingrat (ὁ ἀγνώμων), ingrate (ἡ ἀγνώμων).

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τὸ πρὸ τοῦ τελικοῦ συμφώνου ε ἄφωνον μεταβάλλεται εἰς ἑ βαρύτονον ἐπὶ τοῦ θηλ. οἷον, fier (ὑπερήφανος), fière· amer (πικρὸς), amère.

β'. Τὰ λήγοντα εἰς ε ἄφωνον εἶναι γένους κοινοῦ, οἷον, aimable, ἐράσμιος καὶ ἐρασμία, fidèle, πιστός καὶ πιστή.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τὰ δὲ εἰς ε λήγοντα διγενῇ οὐσιαστικὰ σχηματίζουσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ θηλυκὸν προσλήψει τοῦ sse· οἷον, maître (δεσπότης), maîtresse· prince (ἡγεμὼν), princesse· prêtre (ιερεὺς), prêtresse· prophète (προφήτης), prophétesse· nègre (αἰθίοψ), négresse· tigre (τίγρις), tigresse, κτλ.

γ'. Τὸ ληκτικὸν f τρέπεται εἰς v, vif (ζωηρὸς), vive, naïf (ἄφελής), naïve.

δ'. Τὸ ληκτικὸν x τρέπεται εἰς s, heureux (εὐτυχής), heureuse· jaloux (ζηλότυπος), jalouse· πλὴν τοῦ doux (γλυκύς), douce· faux (ψευδής), fausse· roux (πύρρος), rousse· préfix (ὠρισιμένος), préfixe.

ε'. Τὰ λήγοντα εἰς el, eil, et, en, on, διπλασιαζοῦσι τὸ τελικὸν συμφωνον, οἷον, tel (τοιούτος), telle· pareil (ὁμοίος), pareille· ancien (παλαιός), ancienne· muet (ἄλαλος), muette· bon (ἀγαθός), bonne· σὺν τούτοις δὲ καὶ τὸ nul (οὐδεὶς), nulle· gentil (χαρίεις), gentille· sot (ἀνόητος), sott· paysan (χωρικός), paysanne· mol (μαλακός), molle· fol (μωρός), folle· καὶ τὰ ἐξῆς εἰς s, bas (χαμηλός), basse· las (κεκμηκός), lasse· épais (πυκνός), épaisse· gros (ὀγκώδης), grosse· exprès (ῥητός), expresse.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Δὲν διπλασιάζουσι δὲ τὸ *l*, καὶ τοὶ λήγοντα εἰς *et*, τὰ ἐξῆς, complet (ἐντελής), concret (πηκτός), discret (διακριτικός), secret (μυστικός), inquiet (ἀνήσυχος) καὶ replet (εὐτραφής)· τὸ θηλυκὸν complète, concrète, κτλ.

ς'. Ἐκ τῶν ληγόντων εἰς *eur* ἄλλα μὲν τρέπουσι τὴν κατάληξιν ταύτην εἰς *euse*, οἶον, trompeur (ἄπατεών), trompeuse· danseur (χορευτής), danseuse· ἄλλα δὲ εἰς *rice*, οἶον, lecteur (ἀναγνώστης), lectrice· protecteur (προστάτης), protectrice· conducteur (ὁδηγός), conductrice· σὺν οἷς καὶ τὸ ambassadeur (πρεσβευτής), ambassadeur· καὶ τινὰ δὲ εὐάριθμα εἰς *eresse*, ἥτοι, vengeur (ἐκδικητής), vengeresse· pêcheur (ἁμαρτωλός), pécheresse· bailleur (ἐμισθωτής), bailleuse· demandeur (ἐνάγων), demanderesse· devineur (μάντις), devineresse· enchanteur (γόςης), enchanteresse καὶ chasseur (κυνηγός), chasseresse. Τὰ δὲ εἰς *eur* συγκριτικά, τὰ ἐκ τοῦ λατινικοῦ παραγόμενα, προσλαμβάνουσιν ἀπλῶς τὸ *e* ἄφρωνον· οἶον, meilleur (melior) βελτίων, meilleure· supérieur (superior) ἀνώτερος, supérieure· inférieur (inferior) κατώτερος, inférieure· majeur (major) ἐνῆλιξ, majeure κτλ.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Σχηματίζουσι τὸ θηλυκὸν εἰς *rice*, ὅσα παράγονται ἐκ τοῦ λατινικοῦ, οἶον, protecteur (protector), protectrice· libérateur (liberator), libératrice. Τὰ δὲ ἀπὸ γαλλικοῦ ῥήματος ἀμέσως παραγόμενα τρέπουσι τὸ *eur* εἰς *euse*, οἶον, trompeur (ἐκ τοῦ tromper ἄπατῶ), trompeuse· flatteur (flatterκολακεύω), flatteuse.

ζ'. Ἐκ τῶν ληγόντων εἰς *c* τὰ μὲν ἐξῆς τρία blanc (λευκός), franc (ἐλεύθερος), sec (ξηρός) ἔχουσι θηλυκὰ blanche, franche, sèche· σὺν τούτοις καὶ τὸ frais (δροσερός), fraîche· τὰ δὲ ἐξῆς τέσσαρα Grec (Ἕλλην), public (δημόσιος), caduc (βαθύγηρος), Turc (Τούρκος), ἔχουσι θηλυκὰ Grecque, publique, cadaque, Turque.

η'. Τὰ ἐπίθετα ταῦτα ἔχουσι διττὸν ἄρσενικόν, beau (ὠραίος) πρὸ συμφώνου, καὶ bel πρὸ φωνήεντος· nouveau (νέος), καὶ nouvel, mou (μαλακός), καὶ mol, fou (μωρός), καὶ fol, vieux (γηραλέος), καὶ vieill· οἶον, un beau cheval, un bel arbre· un nouveau chagrin, un nouvel habit. Τὸ θηλυκὸν γένος τῶν ἐπιθέτων αὐτῶν γίνεται ἐκ τοῦ ἐτέρου τῶν ἄρσενικῶν, τοῦ λήγοντος εἰς *l*, belle, nouvelle, folle, vieille. Ἐνταῦθα σημειωτέον καὶ τὸ jumeau, jumelle, καὶ εἴτι ἄλλο τοιοῦτότροπον.

θ'. Τὰ ἐπίθετα bénin (χρηστός) καὶ malin (κακεντρεχής) ἔχουσι θηλυκὰ bénigne, maligne· τὸ long (μακρός) καὶ oblong (προμήκης)

longue, oblongue· τὸ favori (ἀγαπητός), coi (ἥρμος), favorite, coite· τὸ δὲ tiers (τρίτος), tierce.

Περὶ Συγκριτικῶν καὶ Ὑπερθετικῶν.

Οἱ Γάλλοι μὴ ἔχοντες τύπον ἰδιαιτέρον συγκριτικῶν καὶ ὑπερθετικῶν μεταχειρίζονται τὰ συγκριτικὰ καὶ ἐπιτατικὰ μόρια plus μᾶλλον, moins ἥττον, très λίαν, fort σφόδρα, κτλ. μετὰ τῶν θετικῶν.

Ἀκριβολογοῦσι δὲ περὶ τὴν θεωρίαν τοῦ συγκριτικοῦ διαιροῦντες αὐτὸ εἰς συγκριτικὸν κατὰ τὸ μᾶλλον (comparatif de supériorité), συγκριτικὸν κατὰ τὸ ἥττον (comparatif d'infériorité), καὶ συγκριτικὸν ἰσότητος (comparatif d'égalité). Καὶ τὸ μὲν πρῶτον κατασκευάζουσι διὰ τοῦ μορίου plus, οἷον, plus sage μᾶλλον σοφός=σοφώτερος, τὸ δὲ δεῦτερον διὰ τοῦ moins, moins sage, ἥττον σοφός, τὸ δὲ τρίτον, τὸ τῆς ἰσότητος, διὰ τοῦ aussi, aussi sage, ἐπίσης ἢ τοσοῦτον σοφός.

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ. Συγκριτικὸν κατὰ τὸ μᾶλλον, la rose est plus belle que la violette, τὸ ρόδον ἐστὶν ὠραιότερον τοῦ ἴου. Συγκριτικὸν κατὰ τὸ ἥττον, le naufrage et la mort sont moins funestē que les plaisirs qui attaquent la vertu. (Fénélon). Τὸ ναυάγιον καὶ ὁ θάνατος εἰσὶν ὀλιγώτερον ὀλέθρια δεινὰ παρὰ τὰς ἡδονάς, αἵτινες μάχονται πρὸς τὴν ἀρετὴν. Συγκριτικὸν τοῦ ἴσου. Milton est aussi grand poète que Virgile, ὁ Μίλτων εἶναι ἐπίσης μέγας ποιητής ὡς ὁ Βιργίλιος.

Ἐνθα παρατηροῦμεν ὅτι οἱ δύο τῆς συγκρίσεως ὅροι συνδέονται διὰ τοῦ συνδέσμου que, ὅστις ἀναλογεῖ μὲν πρὸς τὸν συγκριτικὸν ἢ τῶν ἀρχαίων, εἰς δὲ τὴν καθομιλουμένην ἐξηγεῖται διὰ τῆς ἀπὸ ἢ παρὰ μετ' αἰτιατικῆς ἐπὶ τοῦ κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ κατὰ τὸ ἥττον συγκριτικοῦ, καὶ τοῦ ὡς ἢ ὅσον ἐπὶ τοῦ τῆς ἰσότητος.

Μόνα τὰ ἐξῆς ἐπίθετα: bon (ἀγαθός), mauvais (κακός), petit (μικρός) ἔχουσιν ἀπλοῦν συγκριτικὸν παραγόμενον ἐκ τῆς Λατινικῆς, ἥτοι meilleur (κρείσσων), pire (χείρων), moindre (ἐλάσσων).

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τὸ petit σχηματίζει καὶ συγκριτικὸν plus petit προτιμᾶται δὲ τοῦτο μὲν ἐπὶ τῶν καταμετρήσεως δεκτικῶν πραγμάτων, ὡς une chambre plus petite qu' une autre· τὸ δὲ moindre ἐπὶ τῶν μὴ τοιαύτων, une moindre faute.

Ὑπερθετικά. Διαστέλλουσι δὲ καὶ δύο εἶδη ὑπερθετικοῦ, ὑπερθετικὸν σχετικὸν ἢ πρὸς τι, superlatif relatif, καὶ ἀπόλυτον ἢ καθόλου ὑπερθετικὸν, superlatif absolu. Τὸ πρῶτον γίνεται ἐκ τοῦ συγκρι-

τικοῦ ἐνάρθρως λαμβανομένου, καὶ συντάσσεται μετὰ γενικῆς ὡς παρ' Ἑλλήσιν· οἶον, Socrate est le plus sage des hommes, Σωκράτης ἐστὶν ἀνθρώπων σοφώτατος· la rose est la plus belle des fleurs, τὸ ῥόδον ἐστὶ κάλλιστον τῶν ἀνθέων· ἐνθα ἡ ὑπεροχὴ τῶν ποιότητων θεωρεῖται σχετικῶς πρὸς ἕτερα, ἥτοι ἡ σοφία τοῦ Σωκράτους πρὸς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους, τὸ κάλλος τοῦ ῥόδου πρὸς τὰ λοιπὰ ἀνθ.

Εἰς δὲ τὸ καθόλου ὑπερθετικὸν δὲν γίνεται τοιαύτη παράθεσις, ἀλλὰ τὸ ἀντικείμενον θεωρεῖται ἀσχέτως καὶ καθ' ἑαυτό· σχηματίζεται δὲ ἐκ τοῦ θετικοῦ προσθέσει ἐπιτατικοῦ τινος μορίου, très, fort, extrêmement κτλ., οἶον, Cicéron était très-éloquent, ὁ Κικέρων ἦν εὐφραδέστατος.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ'.

Περὶ Ἀριθμητικῶν ὀνομάτων.

Τούτων ὑπάρχουσι διάφορα εἶδη ὡς καὶ παρ' ἡμῖν, τὰ Ἀπολελυμένα (noms de nombre cardinaux), τὰ Τακτικά (noms de nombre ordinaux), Ἀθροιστικά (collectifs) κτλ.

Ἀπολελυμένα ἀριθμητικά.

un	έν	vingt	εἴκοσι
deux	δύο	vingt-nn	εἴκοσέν
troix	τρία	vingt-deux	εἴκοσιδύο
quatre	τέσσαρα	trente	τριακόντα
cinq	πέντε	quarante	τεσσαράκοντα
six	ἕξ	cinquante	πεντήκοντα
sept	ἐπτὰ	soixante	ἑξήκοντα
huit	ὀκτὼ	soixante-dix	ἑβδομήκοντα
neuf	ἐννέα	soixante-onze	ἑβδομήκοντα-έν
dix	δέκα	quatre-vigts	ὀγδοήκοντα
onze	ἐνδεκα	quatre-vingt-dix	ἐννενήκοντα
douze	δώδεκα	cent	ἑκατὸν
treize	δεκατρία	deux-cents	διακόσια
quatorze	δεκατέσσαρα	trois-cents	τριακόσια
quinze	δεκαπέντε	mille	χίλια
seize	δεκαἕξ	deux-mille	δισχίλια
dix-sept	δεκαεπτὰ	onze-cents	χίλια ἑκατὸν
dix-huit	δεκαοκτὼ	douze-cents	χίλια διακόσια
dix-neuf	δεκαεννέα	treize cents	χίλια τριακόσια

Ἐξ ὅλων τῶν ἀπολελυμένων ἀριθμητικῶν τὸ un σχηματίζει θηλυκὸν γένος une· τὰ λοιπὰ εἶναι ἀκλιτα. Τὸ vingt ὅμως καὶ cent ὅταν πολλαπλασιάζωνται ἐπ' ἄλλον ἀριθμὸν προσλαμβάνουσι τὸ s τοῦ πληθυντικοῦ, ὡς εἰς τὸ quatre-vingts, ὀγδοήκοντα, deux-cents, διακόσια· ἐκτὸς ἂν ἔπηται καὶ ἄλλος ἀριθμὸς, quatre-vingt-cinq, ὀγδοήκοντα πέντε· deux cent cinquante, διακόσια πενήκοντα.

Ἀμετάβλητα μένουσιν ἐπίσης καὶ ὁσάνκις λαμβάνωνται ἀντὶ τακτικῶν, οἷον ἐπὶ χρονολογίας en l'an mil huit cent, ἐν ἔτει χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ, ἐνθα παρατηροῦμεν ὅτι καὶ τὸ mil γράφεται εἰς τοιαύτην περίστασιν, ἥτοι ἐπὶ χρονολογίας, κατὰ συγκοπὴν ἀντὶ τοῦ mille.

Τὰ δὲ τακτικὰ παράγονται ἐκ τῶν ἀπολελυμένων καὶ εἶναι τὰ ἑξῆς: premier, πρῶτος· deuxième ἢ second, δεύτερος· troisième, τρίτος· quatrième, τέταρτος· cinquième, πέμπτος· sixième, ἕκτος· septième, ἑβδομος· huitième, ὀγδοος· neuvième, ἔνατος· dixième, δέκατος· vingtième, εἰκοστός· vingt-unième, εἰκοστός πρῶτος· vingt-deuxième, εἰκοστός δεύτερος· trentième, τριακοστός· quarantième, τεσσαρακοστός, κτλ.

Ἐπὶ τῆς χρονολογικῆς σειρᾶς τῶν βασιλείων καὶ δυναστῶν μεταχειρίζονται τὰ ἀπολελυμένα ἀντὶ τῶν τακτικῶν, οἷον, τὸ Louis XIV ἀπαγγέλλεται Louis quatorze, καὶ οὐχὶ quatorzième, τὸ Henri IV, Henri quatre· πλὴν τοῦ πρῶτος, διότι ῥητέον Henri premier καὶ οὐχὶ un, καὶ τοῦ δεύτερος, ὅπερ ἐπαμφοτερίζει, Henri deux ἢ second.

Ἀθροιστικὰ (noms de nombre collectifs)· une dizaine, δεκάς· une douzaine, δωδεκάς· une vingtaine, εἰκάς· une centaine, ἑκατοντάς· un millier, χιλιάς· un million, ἑκατομμύριον.

Κλασματικὰ (partitifs)· un demi, τὸ ἡμισυ· un tiers, τὸ τριτημόριον· un quart, τὸ τεταρτημόριον, κτλ.

Αὐξητικὰ (augmentatifs)· le double, τὸ διπλοῦν· le triple, τὸ τριπλοῦν· le centuple, τὸ ἑκατονταπλοῦν.

Τὰ δὲ ποσότητος ἐπιρρήματα: ἀπαξ, δις κτλ. γίνονται τῇ προσθέσει τοῦ fois εἰς τὰ ἀπολελυμένα ἀριθμητικὰ, une fois, deux fois, dis fois, mille fois. Ἐνθα σημειωτέον ὅτι τὸ vingt fois σημαίνει ἐνίοτε ὅχι τὸ εἰκοσάκις ἀκριβῶς, ἀλλὰ τὸ πολλάκις, ὡς καὶ τὸ cent fois, mille fois, μυριάκις. Καθ' ὅμοιον τρόπον λέγουσι καὶ les mille et une

nuits, αἱ μυρία νύκτες (οἱ Ἀραβικοὶ μῦθοι)· les mille et un contes, τὰ μυρία διηγήματα.

Ἡ δὲ νεωτέρα ἑλληνικὴ μεταχειρίζεται εἰς ἀναλόγους περιστάσεις τὸ χίλια δύο, θέλουσα νὰ σημάνῃ μέγαν ἀριθμὸν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η'.

Περὶ Ἀντωνυμιῶν.

Πέντε εἶναι τὰ εἶδη τῶν ἀντωνυμιῶν κατὰ τοὺς Γάλλους γραμματικούς. Προσωπικαὶ (pronoms personnels), Δεικτικαὶ (démonstratifs), Κτητικαὶ (possessifs), Ἀναφορικαὶ (relatifs), καὶ Ἀόριστοι (indéfinis).

Προσωπικαί.

Τοῦ πρώτου προσώπου.

Ἑνικός.

Ὅν.	je ἢ moi	ἐγὼ
Γεν.	de moi	ἐμοῦ
Δοτ.	à moi, moi καὶ me	ἐμοί
Αἰτ.	moi καὶ me	ἐμέ
Ἀφ.	de moi	παρ' ἐμοῦ

Πληθυντικός.

Ὅν.	nous	ἡμεῖς
Γεν.	de nous	ἡμῶν
Δοτ.	à nous καὶ nous	ἡμῖν
Αἰτ.	nous	ἡμᾶς
Ἀφ.	de nous	παρ' ἡμῶν

Τοῦ δευτέρου προσώπου.

Ἑνικός.

Ὅν.	tu ἢ toi	σὺ
Γεν.	de toi	σοῦ
Δοτ.	à toi, toi καὶ te,	σοί
Αἰτ.	toi καὶ te	σέ
Κλητ.	ô toi	ὦ σὺ
Ἀφ.	de toi	παρὰ σοῦ

Πληθυντικός.

Ὅν.	vous	ὕμεις
Γεν.	de vous	ὕμῶν
Δοτ.	à vous καὶ vous	ὕμιν
Αἰτ.	vous	ὕμᾶς
Κλητ.	ô vous	ὦ ὕμεις
Ἀφ.	de vous	παρ' ὕμῶν

Τοῦ τρίτου προσώπου ἀρσενικαί.

Ἑνικός.

Ὅν.	il ἢ lui	αὐτὸς
Γεν.	de lui	αὐτοῦ
Δοτ.	à lui καὶ lui	αὐτῷ
Αἰτ.	lui καὶ le	αὐτὸν
Ἀφ.	de lui	παρ' αὐτοῦ

Πληθυντικός.

Ὅν.	ils ἢ eux	αὐτοὶ
Γεν.	d' eux	αὐτῶν
Δοτ.	à eux καὶ leur	αὐτοῖς
Αἰτ.	eux καὶ les	αὐτούς
Ἀφ.	d' eux	παρ' αὐτῶν

Τοῦ τρίτου προσώπου θηλυκαί.

Ἑνικός.

Ὅν.	elle	αὐτή
Γεν.	d' elle	αὐτῆς
Δοτ.	à elle καὶ lui	αὐτῇ
Αἰτ.	elle καὶ la	αὐτήν
Ἀφ.	d' elle	παρ' αὐτῆς

Πληθυντικός.

Ὅν.	elles	αὐταί
Γεν.	d' elles	αὐτῶν
Δοτ.	à elles καὶ leur	αὐταῖς
Αἰτ.	elles καὶ les	αὐτάς
Ἀφ.	d' elles	παρ' αὐτῶν

ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ. α. Ἐκ τῶν διττῶν ὀνομαστικῶν je καὶ moi, tu καὶ toi, il καὶ lui, αἱ μὲν je, tu, il, χρησιμεύουσιν εἰς δείξιν τοῦ προσώπου τῶν ῥημάτων, διὸ καὶ συνοδεύουσι πάντοτε τοὺς χρό-

vous αὐτῶν, οἶον, je chante, tu chantes, il chante· ᾄδω, ᾄδεις, ᾄδει.
Αἰ δὲ moi, toi, lui λαμβάνονται καθ' ἑαυτάς· οἶον, qui chante ? τίς ᾄδει ; moi, ἐγώ.

Β'. Τὴν δοτικὴν μοὶ ἀντὶ ἐμπροθέτου à μοὶ μεταχειρίζονται ἐν τῇ προστακτικῇ ἐγκλίσει· οἶον, donnez-moi, δός μοι, τὴν δὲ me εἰς τὰς λοιπὰς ἐγκλίσεις, ὅτε καὶ προτάσσεται τοῦ ῥήματος· οἶον, il me parle, μοὶ ὁμιλεῖ, ἴσον τῷ il parle à moi. Τὸ αὐτὸ λέγομεν καὶ περὶ τῶν λοιπῶν δοτικῶν, à toi, toi καὶ te, à lui καὶ lui, à nous καὶ nous (ὄρα καὶ Συντακτικόν).

Γ'. Ὁμοίως αἱ αἰτιατικαὶ me, te, la, les, προτάσσονται τῶν ῥημάτων, καὶ ἀναλογοῦσι πρὸς τὰς τῆς νῦν ἐλληνικῆς μέ=ἐμέ, τόν=αὐτόν, τήν=αὐτήν· οἶον, il me connaît (μέ γνωρίζει), ἀντὶ τοῦ il connaît moi (γνωρίζει ἐμέ), je le connais (τόν γνωρίζω), ἀντὶ τοῦ je connais lui (γνωρίζω αὐτόν).

Ἔχουσι δὲ καὶ μίαν τριτοπρόσωπον ἀντωνυμίαν κοινοῦ γένους καὶ ἀριθμοῦ τὴν soi.

Ὅν.	soi
Γεν.	de soi
Δοτ.	à soi καὶ se
Αἰτ.	soi καὶ se
Ἀφ.	de soi

Τὰς δὲ τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου προσώπου αὐτοπαθεῖς ἀναπληροῦσι διὰ τῶν προσωπικῶν λαμβανομένων ἢ καθ' ἑαυτάς ἢ μετὰ τῆς ἀρίστου même· οἶον, moi-même, ἐγὼ αὐτός, de moi-même, ἐμαυτοῦ· nous-mêmes, ἡμεῖς αὐτοί· de nous-mêmes, ἡμῶν αὐτῶν· toi-même, σὺ αὐτός· de toi-même, σουτοῦ· vous-mêmes, ὑμεῖς αὐτοί. Καὶ ἐπὶ τοῦ τρίτου lui-même, αὐτός ὁ ἴδιος· πληθ. eux-mêmes· elle-même, αὐτὴ ἡ ἴδια κτλ.

Δεικτικά.

ce ἢ cet οὗτος.

cette αὕτη.

ces οὗτοι καὶ αὗται.

Ἡ μὲν ce πρὸ συμφώνου καὶ δασείας h· οἶον, ce roi, οὗτος ὁ βασιλεὺς· ce héros, οὗτος ὁ ἥρωας· ἡ δὲ cet πρὸ φωνήεντος καὶ τοῦ h φιλοῦ, cet ami, οὗτος ὁ φίλος· cet homme, οὗτος ὁ ἄνθρωπος. Τὸ θηλυκὸν

γένος σχηματίζεται ἐκ τοῦ ἀρσενικοῦ *cet, cette femme*, αὕτη ἡ γυνή. Ὁ πληθυντικός ἀριθμὸς κοινὸς ἐν ἄπασιν *ces rois, ces amis, ces femmes*. Λαμβάνονται δὲ αἱ ἀντωνυμίαι αὗται μετὰ τῶν ὀνομάτων ἐπιθετικῶς. Ἀλλ' ἡ τοῦ ἐνικοῦ ἀριθμοῦ *ce* ἔχει ἐνίοτε ἐπομένην τὴν ἀναφορικὴν οἶον, *ce qui plait*, ἐκεῖνο ὅπερ—ὃ, τι ἀρέσκει.

Αἱ ἀντωνυμίαι αὗται δὲν δέχονται ἄρθρον *cet homme, de cet homme, à cet homme*.

Αἱ ἀπλᾶς δεικτικαὶ ἀντωνυμίαι συντιθέμεναι μετὰ τῶν προσωπικῶν παράγρουσι τὰς συνθέτους δεικτικὰς

celui ἐκεῖνος

celle ἐκεῖνη

ceux ἐκεῖνοι

celles ἐκεῖναι,

αἵτινες δὲν λαμβάνονται οὐδέποτε μετὰ τῶν ὀνομάτων ἐπιθετικῶς, ἀλλ' ἔχουσι ἐπομένην τὴν ἀναφορικὴν οἶον, *celui qui aime la vertu*, ἐκεῖνος ὅστις ἀγαπᾷ—ὁ ἀγαπῶν τὴν ἀρετὴν. Ἀλλοτε δὲ τὰς μεταχειρίζονται ὅπου ἡμεῖς βάλλομεν τὸ ἄρθρον κατ' ἑλλειψιν τοῦ ὀνόματος, *la république d'Athènes et celle de Rome*, ἡ δημοκρατία τῶν Ἀθηνῶν καὶ ἡ τῆς Ρώμης.

Εἰς τὰς δεικτικὰς Ἀντωνυμίας προστίθενται πολλάκις τὰ μόρια *ci* καὶ *là*, *celui-ci*, οὗτος· *celui-là*, ἐκεῖνοσί· *celle-ci*, αὕτη· *celle-là*, ἐκεῖνη· *ceci*, τουτί· *cela*, ἐκεῖνοί.

Κτητικά.

Ἀριθ. Ἐνικός.

Ἀριθ. Πληθυντικός.

Ἀρσεν.

Θηλυκ.

Γένους κοινού.

mon ἐμός,

ma ἐμή,

mes ἐμοὶ καὶ ἐμαί

ton σός,

ta σή,

tes σοὶ καὶ σαί

son ἐός (ἰδικός του)

sa ἐή,

ses ἐοὶ καὶ εἰαί

notre ἡμέτερος καὶ -τέρα

nos ἡμέτεροι καὶ -τεραι

votre ὑμέτερος καὶ -τέρα

vos ὑμέτεροι καὶ -τεραι

leur σφέτερος (ἰδικός των) καὶ -τέρα

leurs σφέτεροι καὶ -τεραι.

Οἶον, *mon père*, ὁ ἐμός πατήρ ἢ πατήρ μου· *ma mère*, ἡ ἐμή μήτηρ—μήτηρ μου· *notre père*, ὁ ἡμέτερος πατήρ—πατήρ μας· *nos parents*, οἱ ἡμέτεροι γονεῖς—γονεῖς μας· *son livre*, τὸ ἐόν βιβλίον—βιβλίον του ἢ της· *sa maison*, ἡ ἐή οἰκία—οἰκία του ἢ της κτλ., ἡτοι συμφωνοῦσιν αἱ ἀντωνυμίαι αὗται κατὰ γένος καὶ ἀριθμὸν μετὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ σημαίνοντος τὸ κτῆμα.

Μετά τῶν ἀπὸ φωνήεντος ἢ h φιλοῦ ἀρχομένων θηλυκῶν ὀνομάτων μεταχειρίζονται χάριν εὐφωνίας τὰς ἀντωνυμίας mon, ton, son, ἀντὶ τῶν ma, ta, sa· οἷον, mon âme, ἡ ἐμή ψυχὴ, ton âme, son âme· ὅχι ma âme κτλ.

Καὶ αἱ μὲν ἄνωτέρω κτητικαὶ λαμβάνονται πάντοτε μετὰ τινος ὀνόματος ἐπιθετικῶς· διὸ καὶ αἱ νεώτεροι τῶν γραμματικῶν κτητικὰ ἐπιθετα καλοῦσιν αὐτάς.

Αἱ δὲ ἐφεξῆς κατὰ μὲν τὴν σημεσίαν καὶ δύνανμιν δὲν διαφέρουσι τῶν ἄνωτέρω, διαφέρουσι δὲ κατὰ τοῦτο, ὅτι τίθενται πάντοτε καθ' ἑαυτὰς ἔννοουμένου ἀπὸ κοινοῦ τοῦ ὀνόματος τοῦ κτήματος. Κλίνονται δὲ αὗται μὲν ἐνάρθρως, ἐκείναι δὲ ἀνάρθρως.

Ἄρ. Ἑνικός.

Ἄρ. Πληθυντικός.

le mien	la mienne	les miens	les miennes
le tien	la tienne	les tiens	les tiennes
le sien	la sienne	les siens	les siennes
le nôtre	la nôtre	les nôtres	} γένους κοινοῦ.
le vôtre	la vôtre	les vôtres	
le leur	la leur	les leurs	

Οἷον, votre livre et le mien· τὸ βιβλίον σας καὶ τὸ ἐμὸν (βιβλίον)· sa maison et la mienne, ἡ οἰκία του καὶ ἡ ἐμή· leur patrie et la nôtre, ἡ πατρίς των καὶ ἡ ἡμετέρα κτλ.

Ἄναφορικά.

Αὗται εἶναι τρεῖς, ἡ κοινοῦ γένους καὶ ἀριθμοῦ qui (ὅς, ἡ, οἱ, αἱ), ἡ ἑναρθρος lequele (ὅστις), καὶ ἡ κατ' ἔννοιαν οὐδετέρου γένους quoi (ὅ).
ἀ. qui (ὅς).

Ὀν.	qui	} κοινοῦ γένους καὶ ἀριθμοῦ.
Γεν.	de qui ἢ dont	
Δοτ.	à qui	
Αἰτ.	que	
Ἄρ.	de qui ἢ dont	

Ἔ. le quel (ὅστις).

Ἄρσενικ.

Ἑνικός.

Πληθυντικός.

Ὀν. καὶ αἰτ.	lequel	lesquels
Γεν. καὶ ἀρ.	duquel	desquels
Δοτ.	auquel	auxquels

Θηλυκά.

Ἑνικός.		Πληθυντικός.
Ὀν. καὶ αἰτ.	laquelle	lesquelles
Γεν. καὶ ἀφ.	de laquelle	desquelles
Δοτ.	à laquelle	auxquelles

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τὸ ἄρθρον ἀποτελεῖ μίαν λέξιν μετὰ τῆς ἀντωνυμίας, ἀλλὰ προφέρεται ὡς ἐὰν ἦτο γεγραμμένον ἐν διαστάσει.

γ'. quoi (ὁ).

Ὀν. καὶ αἰτ.	quoi
Γεν. καὶ ἀφ.	de quoi
Δοτ.	à quoi

Πληθυντικός ὁ αὐτός.

Μετὰ τῶν ἀναφορικῶν τάττουσι καὶ τὰς δύο μονοσυλλάβους ἀντωνυμίας en καὶ y. Καὶ ἡ μὲν en ἰσοδυναμεῖ μὲ γενικὴν καὶ ἀφαιρετικὴν τριτοπροσώπου παντός γένους καὶ ἀριθμοῦ, ἡ δὲ y μὲ δοτικὴν. (Ὅρα καὶ Συντακτικόν).

Αἱ ἀναφορικαὶ χρησιμεύουσι καὶ ὡς ἐρωτηματικαί, οὔσαι σχεδὸν αἱ αὐταί.

ἀ. qui ? τίς ; que ? τί ;

Ἡ qui ἐπὶ προσώπων, ἡ δὲ que ἐπὶ πραγμάτων οἶον, qui cherchez-vous ? τίνα ζητεῖς ; que cherchez-vous ? τί ζητεῖς ;

β'. quel ? quelle ? ποῖος ; ἡ ὁποῖός τις ; quel homme est-ce ? ὁποῖός τις ὁ ἀνὴρ ;

γ'. lequel ? laquelle ? τίς ἐξ ὧν ; οἶον, προκειμένου περὶ οἰκιῶν λέγουσι laquelle avez-vous achetée ? τίνα ἐξ αὐτῶν ἡγοράσατε ; καὶ μετὰ τοῦ ἀριθμητικοῦ deux, lequel de deux ? πότερος ;

δ'. quoi ? τί ; de quoi s'agit-il ? περὶ τίνος πρόκειται ;

Ἄοριστοι.

Τούτων εἰσὶν εἶδη τρία, ἀ. αἱ αἰεὶ μετὰ τινος οὐσιαστικοῦ ἐπιθετικῶς συναπτόμεναι, αἵτινες καὶ ἐπίθετα ἀοριστολογικὰ καλοῦνται ὑπὸ τῶν νεωτέρων. β'. Αἱ αἰεὶ καθ' ἑαυτὰς λαμβανόμεναι, ἥτοι ἐπομένου ἀμέσως ῥήματος ἡ γενικῆς δικαιρετικῆς. γ'. Αἱ ποτὲ μὲν καθ' ἑαυτὰς, ποτὲ δὲ μετὰ τῶν ὀνομάτων ἐκφερόμεναι.

Εἶδος ἀ. quelque, τίς· un τίς· chaque, ἕκαστος· quelconque, ὅστις, δ᾽ ἅποτε· certain, τίς οἶον, chaque homme, certain auteur, συγγραφεὺς τις κτλ.

Εἶδος β'. quelqu'un, εἰς τις· chacun, ἕκαστος· personne, οὐδείς· rien, οὐδέν· autrui, ἄλλος· on, τίς· οἶον, chacun parlait, chacun de nous.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Πολλή εἶναι παρὰ Γάλλοις ἡ χρῆσις τῆς ἀντωνυμίας on μετὰ τοῦ τρίτου ἐνικοῦ προσώπου τῶν ῥημάτων, on dit, on frappe à la porte, ὅπερ ἡμεῖς ἐκφράζομεν διὰ τοῦ τρίτου πληθ. προσώπου τῶν ἐνεργητικῶν· λέγουσι, κρούουσι τὴν θύραν· ἢ διὰ τοῦ τρίτου ἐνικοῦ τῶν παθητικῶν· λέγεται κτλ.

Εἶδος γ'. nul, οὐδείς· θηλ. nulle· aucun, κανείς, aucune· tel, τοιοῦτος, telle· plusieurs, πολλοὶ καὶ πολλαί· tout, toute, πᾶς, πᾶσα· tous, πάντες· toutes, πᾶσαι· l'un l'autre ἀλλήλους κτλ.

Εἶναι δὲ καὶ τέταρτόν τι εἶδος, τῶν συνθέτων ἐξ ἀντωνυμίας καὶ τοῦ συνδέσμου que, αἰτινες καὶ συντάσσονται μεθ' ὑποτακτικῆς· οἶον, qui que ce soit, ὅστις καὶ ἂν ᾦναι (ὅστις δὴποτε)· quoi que ce soit, (ὅ,τι δὴποτε)· quoi que, quel que, quelle que· οἶον, quoi que vous fassiez, ὅ,τι καὶ ἂν πράξῃς· quel que soit votre mérite, οἰαδὴποτε καὶ ἂν ᾦναι ἡ ἀξία σου. ("Ορα περὶ τούτων καὶ Συντακτικόν).

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Θ'.

Περὶ Ῥήματος.

Παραπόμυνα τοῦ ῥήματος εἶναι ἀριθμὸς (nombre), πρόσωπον (personne), χρόνος (temps), ἐγκλισις (mode), διάθεσις (voix), συζυγία (conjugaison).

Διαθέσεις εἶναι τέσσαρες, ἐνεργητικὴ (active), παθητικὴ (passive), οὐδετέρα (neutre), μέση ἢ αὐτοπαθὴς (réfléchie).

Συζυγίαι εἶναι τέσσαρες, διακρινόμεναι ἐκ τῆς καταλήξεως τοῦ ἀπαρεμφάτου. Πρώτη ἢ εἰς er, οἶον, aimer (ἀγαπᾶν)· δευτέρα ἢ εἰς ir, οἶον finir (τελειοῦν)· τρίτη ἢ εἰς oir, οἶον recevoir (δέχεσθαι)· τετάρτη ἢ εἰς re, οἶον rendre (ἀποδίδειν).

Ἑγκλίσεις πέντε·

α. Indicatif, ὁριστικὴ.

β. Conditionnel, μεταφράζεται κοινῶς ὑποθετικὴ· ἐκφράζει δὲ εἰς τὰς ὑποθετικὰς προτάσεις τὸ συμπέρασμα, ὡς γὰρ τὴν ὑπόθεσιν· οἶον, si les Grecs étaient unis ils seraient invincibles· ἂν οἱ Ἕλληνες ὤμο-

νόουν ἤθελον εἶσθαι ἀήττητοι. Ἄλλοτε πάλιν ἐμφαίνει ἀπλῶς τὸ δυνατόν ἢ πιθανόν τῆς πράξεως, ὡς τῶν ἀρχαίων ἡ εὐκτική μετὰ τοῦ ἔν· ἡ μετριάζει καὶ κολάζει τὸ λίαν ἀπότομον καὶ ἀπορθεγματικόν τῆς ὀριστικῆς, οἷον *je voudrais vous parler*, ἤθελον νὰ σοὶ ὁμιλήσω.

γ'. *Impératif*, προστακτική.

δ'. *Subjonctif*, ὑποτακτική καὶ εὐκτική ἡ αὐτή.

ε'. *Infinitif*, ἀπαρέμφατος.

Περὶ σημασίας χρόνων.

Χρόνοι εἶναι ὀκτώ·

α'. *Présent*, ἐνεστώς· οἷον *je parle*, ὁμιλῶ.

β'. *Imparfait*, παρατατικός, οἷον *je parlais*, ὁμίλουν.

γ'. *Prétérit défini*, ἄοριστος. Ἐκφράζει πρᾶξιν, ἥτις ἐγένεν ἤδη, ἰδίως δὲ ἐν χρόνῳ ὠρισμένῳ καὶ ὁλοκλήρως παρωχημένῳ, ὡς *χθές*, *πέρυσι* κτλ., ὅπερ σημαίνει καὶ τὸ ὄνομα *Prétérit défini* (παρωχημένος ὠρισμένος)· οἷον, *hier je parlai*, *χθές ὁμίλησα*.

δ'. *Prétérit indéfini*, παρακείμενος. Ἐκφράζει ἐπίσης πρᾶξιν, ἥτις ἐγένεν ἤδη, ἰδίως δὲ ἐν μὴ ὠρισμένῳ χρόνῳ, ὅπερ σημαίνει καὶ τὸ ὄνομα (παρωχημένος μὴ ὠρισμένος)· ἡ ὠρισμένῳ μὲν, μὴ ὁλοκλήρως δὲ παρελθόντι, οἷον *j'ai parlé aujourd'hui*, σήμερον ὁμίλησα. Τὸν ὀνόμασα δὲ παρακείμενον καὶ διὰ τὴν ἑλλην ὁμοιότητα, καὶ διότι τὸ ἐλληνικὸν γέγραφα, λελάληκα, δὲν μεταφράζεται καταλληλότερον γαλλιστὶ εἰμὴ διὰ τοῦ *j'ai écrit*, *j'ai parlé*, ὅπερ ἡ νεωτέρα ἐλληνικὴ λέγει· ἔχω γεγραμμένον κτλ.

ε'. *Prétérit antérieur*, ἄοριστος δεύτερος. Ὁ χρόνος οὗτος συνοδεύεται συνήθως ὑπὸ χρονικοῦ τινος μορίου, οἷον, *après que*, ἀφοῦ, *dès que*, ἅμα· *après que j'eus parlé je sortis*, ἀφοῦ ὁμίλησα ἐξῆλθον, ἐξ οὗ καὶ τὸ ὄνομα *antérieur* (πρότερος), διότι ἐκφράζει τινόν τι προτεραιότητα πράξεως· πρῶτον ὁμίλησα, ἔπειτα ἐξῆλθον.

ς'. *Plus-que-parfait*, ὑπερσυντελικός· οἷον *j'avais parlé*, εἶχον ὁμιλήσει.

ζ'. *Futur*, μέλλον· *je parlerai*, θέλω ὁμιλήσει.

η'. *Futur passé*, μέλλον τετελεσμένος· *j'aurai parlé*· θέλω ἔχει ὁμιλημένα· *demain j'aurai écrit la lettre*· αὔριον θέλω ἔχει γεγραμμένην τὴν ἐπιστολήν. Καὶ οὗτος συνοδεύεται, πάλαις ὑπὸ μορίου τινός χρονικοῦ, ὅπου καὶ μεταφράζεται διὰ τοῦ ἄορίστου τῆς ὑποτα-

κτικῆς· quand j'aurai parlé, ἀφοῦ ὁμιλήσω. *Ἄλλοτε ἔχει σημασίαν καὶ δύναμιν ὑποθετικοῦ ἀορίστου· οἷον, vous l'aurez vu, θὰ τὸν εἶδες, vous l'aurez connu, θὰ τὸν ἐγνώρισες.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τὰ ῥήματα aller (ὑπάγω) καὶ venir (ἔρχομαι), συναπτόμενα μετ' ἀπαρεμφάτου, ἀποτελοῦσι περίφρασίν τινα συχνοτάτην εἰς τὴν γαλλικὴν γλῶσσαν· οἷον, je vais lire, αὐτίκα ἀναγνώσω, ἥτοι εἶδός τι μετ' ὀλίγου μέλλοντος (1)· je viens de lire, ἄρτι ἢ προ μικροῦ ἀνέγνω. ἥτοι εἶδός τι Παρακειμένου. Ὅμοιον τι εἶναι τὸ τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς εἴφθην μετὰ μετοχῆς, ὡς ἔφθην εἰπών, γαλλιστὶ, comme nous venons de dire.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω βλέπομεν ὅτι οἱ χρόνοι τῶν ῥημάτων διαίρουνται εἰς ἀπλοῦς (temps simples) καὶ εἰς συνθέτους (temps composés). Ἀπλοὶ εἶναι ὁ présent, imparfait, prétérit défini καὶ futur· σύνθετοι δὲ οἱ λοιποὶ τέσσαρες. Εἶναι δὲ σύνθετοι ἐκ τῆς παθητικῆς μετοχῆς καὶ τῶν δύο ῥημάτων avoir (ἔχειν) καὶ être (εἶναι), τὰ ὅποια διὰ τοῦτο καλοῦνται βοηθητικά (verbes auxiliaires).

Τοιούτους συνθέτους χρόνους ἔχει καὶ ἡ ἀρχαία Ἑλληνική, ὡς τὸν παθητικὸν παρακειμένον τῆς εὐκτικῆς καὶ ὑποτακτικῆς· τετυμμένος εἶην, τετυμμένος ἐάν ᾧ· καὶ ἡ νεωτέρα.

Συνειθίζουσι δὲ οἱ Γάλλοι νὰ ἐκφέρωσι τὰ διάφορα πρόσωπα τῶν ῥημάτων συνωδευμένα μετὰ προσωπικῆς ἀντωνυμίας je, tu, il ἢ elle, nous, vous, ils ἢ elles· οἷον, j'aime, tu aimes, il aime· nous aimons, vous aimez, ils aiment. Γίνεται δὲ τοῦτο διὰ τὴν πτωχείαν τῶν καταλήξεων, αἵτινες ὁμοειδεῖς οὔσαι δὲν ἀρκοῦσιν εἰς διάκρισιν τῶν προσώπων.

Ἐπειδὴ, ὡς εἶπομεν, τὰ δύο βοηθητικά ῥήματα εἶναι ἀναγκαῖα εἰς σχηματισμὸν τῶν λοιπῶν ῥημάτων, προτάσσονται τοῦ τύπου τῶν τεσσάρων συζυγιῶν.

ΣΧΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΒΟΗΘΗΤΙΚΟΥ ΡΗΜΑΤΟΣ

AVOIR (EXEIN).

INDICATIF.

Présent.

j'ai	nous avons
tu as	vous avez
il a	ils ont

(1) Ἐν τῇ Π. Γραφῇ ὁ Ἡσαῦ λέγει, εἶδού ἐγὼ πορεύομαι τελευτᾶν, πλησιάζω ν' ἀποθάνω, ὅπερ ἡ κοινὴ γλῶσσα καθ' ὅμοιον τρόπον ἐκφράζει, πᾶγω ν' ἀποθάνω.

Imparfait.

j'avais
tu avais
il avait
nous avions
vous aviez
ils avaient

Prétérit défini.

j'eus
tu eus
il eut
nous eûmes
vous eûtes
ils eurent

Prétérit indéfini.

j'ai eu
tu as eu
il a eu
nous avons eu
vous avez eu
ils ont eu

Prétérit antérieur.

j'eus eu
tu eus eu
il eut eu
nous eûmes eu
vous eûtes eu
ils eurent eu

Plus-que-parfait.

j'avais eu
tu avais eu
il avait eu
nous avions eu
vous aviez eu
ils avaient eu

Futur.

j'aurai
tu auras
ils aura
nous aurons
vous aurez
ils auront

Futur passé.

j'aurai eu
tu auras eu
il aura eu
nous aurons eu
vous aurez eu
ils auront eu

CONDITIONNEL Présent.

j'aurais
tu aurais
il aurait
nous aurions
vous auriez
ils auraient

Prétérit.

j'aurais eu
tu aurais eu
il aurait eu
nous aurions eu
vous auriez eu
ils auraient eu

ὁ αὐτός καὶ ἄλλως.

j'eusse eu
tu eusses eu
il eût eu
nous eussions eu
vous eussiez eu
ils eussent eu

Εγὼν Τεταρτὴ

IMPERATIF (1).

aie (6'. προσ. ἐνικ.)
ayons (ἀ. πρόσ. πληθ.)
ayez (6'. πρόσ. πληθ.)

SUBJONCTIF.

Présent ἢ Futur

que j'aie
que tu aies
qu'il ait
que nous ayons
que vous ayez
qu'ils aient

Imparfait.

que j'eusse
que tu eusses
qu'il eût
que nous eussions
que vous eussiez
qu'ils eussent

Prétérit.

que j'aie eu
que tu aies eu
qu'il ait eu

que nous ayons eu
que vous ayez eu
qu'ils aient eu
Plus-que-parfait.
que j'eusse eu
que tu eusses eu
qu'il eût eu
que nous eussions eu
que vous eussiez eu
qu'ils eussent eu

INFINITIF.

Présent.

avoir

Prétérit.

avoir eu

PARTICIPE.

Présent.

ayant

Participe passif.

eu, ene

Prétérit.

ayant eu

ΣΧΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΒΟΗΘΗΤΙΚΟΥ ΡΗΜΑΤΟΣ
ÊTRE (ΕΙΝΑΙ).

INDICATIF. *Présent.*

je suis
tu es
il est
nous sommes
vous êtes
ils sont

Imparfait

j'étais
tu étais
il était
nous étions
vous étiez
ils étaient

(1) Ὡς τρίτα πρόσωπα προστακτικῆς χρησιμεύουσι τὰ τῆς ὑποτακτικῆς
qu'il ait, qu'ils aient. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ῥημάτων.

Pérterit défini.

je fus
tu fus
il fut
nous fûmes
vous fûtes
ils furent

Préterit indéfini.

j'ai été
tu as été
il a été
nous avons été
vous avez été
ils ont été

Préterit antérieur.

j'eus été
tu eus été
il eut été
nous eûmes été
vous eûtes été
ils eurent été

Plus-que-parfait.

j'avais été
tu avais été
il avait été
nous avions été
vous aviez été
ils avaient été

Futur.

je serai
tu seras
il sera
nous serons
vous serez
ils seront

Futur passé.

j'aurai été
tu auras été
il aura été
nous aurons été
vous aurez été
ils auront été

CONDITIONNEL.

Présent.

je serais
tu serais
il serait
nous serions
vous seriez
ils seraient

Préterit.

j'aurais été
tu aurais été
il aurait été
nous aurions été
vous auriez été
ils auraient été

ὁ αὐτὸς καὶ ἄλλως.

j'eusse été
tu eusses été
il eût été
nous eussions été
vous eussiez été
ils eussent été.

IMPERATIF.

sois
soyons
soyez

SUBJONCTIF.

Présent & Futur.

que je sois
que tu sois
qu'il soit
que nous soyons
que vous soyez
qu'ils soient

Imparfait.

que je fusse
que tu fusses
qu'il fût
que nous fussions
que vous fussiez
qu'ils fussent

Prétérit.

que j'aie été
que tu aies été
qu'il ait été
que nous ayons été

que vous ayez été
qu'ils aient été

Plus-que-parfait.

que j'eusse été
que tu eusses été
qu'il eût été
que nous eussions été
que vous eussiez été
qu'ils eussent été

INFINITIF. *Présent.*

être

Prétérit.

avoir été

PARTICIPE.

Présent.

étant

Participe passif.

été

Prétérit.

ayant été.

ΠΡΩΤΗ ΣΥΖΥΓΙΑ

Tōr εις εν Αηγόρω. Aimer (ἀγαπᾶν).

INDICATIF.

Présent.

j'aime
tu aimes
il aime
nous aimons
vous aimez
ils aiment

Imparfait.

j'aimais
tu aimais

il aimait

nous aimions

vous aimiez

ils aimaient

Prétérit défini.

j'aimai

tu aimas

il aimait

nous aimâmes

vous aimâtes

ils aimèrent

Prétérit indéfini.

j'ai aimé
tu as aimé
il a aimé
nous avons aimé
vous avez aimé
ils ont aimé

Prétérit antérieur.

jeus aimé
tu eus aimé
il eut aimé
nous eûmes aimé
vous eûtes aimé
ils eurent aimé

Plus-que-parfait.

j'avais aimé
tu avais aimé
il avait aimé
nous avions aimé
vous aviez aimé
ils avaient aimé

Futur.

j'aimerais
tu aimeras
il aimera
nous aimerons
vous aimerez
ils aimeront

Futur passé.

j'aurais aimé
tu aurais aimé
il aurait aimé
nous aurions aimé
vous auriez aimé
ils auraient aimé

CONDITIONNEL.

Présent.

j'aimerais
tu aimerais
il aimerait
nous aimerions
vous aimeriez
ils aimeraient

Prétérit.

j'aurais aimé
tu aurais aimé
il aurait aimé
nous aurions aimé
vous auriez aimé
ils auraient aimé

ὁ αὐτός καὶ ἄλλως.

j'eusse aimé
tu eusses aimé
il eût aimé
nous eussions aimé
vous eussiez aimé
ils eussent aimé

IMPERATIF.

aime (ἑ'. πρόσ. ἐνικ.)
aimons (ἁ. πρόσ. πληθ.)
aimez (ἑ'. πρόσ. πληθ.)

SUBJONCTIF.

Présent ἢ Futur.

que j'aime
que tu aimes
qu'il aime
que nous aimions
que vous aimiez
qu'ils aiment

Imparfait.

que j'aimasse
que tu aimasses
qu'il aimât
que nous aimassions
que vous aimassiez
qu'ils aimassent

Prétérit.

que j'aie aimé
que tu aies aimé
qu'il ait aimé
que nous ayons aimé
que vous ayez aimé
qu'ils aient aimé

Plus-que-parfait.

que j'eusse aimé
que tu eusses aimé

qu'il eût aimé
que nous eussions aimé
que vous eussiez aimé
qu'ils eussent aimé

INFINITIF.

Présent.

aimer

Prétérit.

avoir aimé

PARTICIPE.

Présent.

aimant

Participe passif.

aimé, ée

Prétérit.

ayant aimé.

Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν ῥημάτων τῆς πρώτης Συζυγίας.

α. *Όταν χαρακτηρ τοῦ ῥήματος ἦναι τὸ σύμφωνον g, οἶον, manger, menager, παρεντίθεται e μετὰ τοῦ g καὶ τῶν φωνηέντων a, o· οἶον, nous mangeons, il mangea. Τὸ e τοῦτο δὲν προφέρεται, χρησιμεύει δὲ εἰς τὸ νὰ καταστήσῃ τὸ g γλωσσόφωνον ἀντὶ λαρυγγοφώνου. ("Ορα ἀνωτέρω ἐν τῷ περὶ προφορᾶς τῶν γραμμάτων κεφαλαίῳ).

β'. Ομοίως ὅταν χαρακτηρ ἦναι τὸ c, ὑπογράφεται τὸ σημεῖον la cédille εἰς τὰς αὐτὰς περιστάσεις καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν σκοπὸν· οἶον, nous menaçons, vous menaçâtes.

γ'. Τὸ παραλήγον ὃ ὀξύτονον τοῦ ἀπαρεμφάτου τρέπεται εἰς ὃ βαρύτονον παντοῦ ὅπου ἐν τῇ ἐπομένῃ συλλαβῇ ἀκολουθεῖ e ἄφωνον· οἶον, espérer, j'espère· répéter, je répéterai κτλ.

δ'. Τὸ παραλήγον e ἄφωνον τρέπεται ὁμοίως εἰς βαρύτονον· οἶον, mener, je mène, je mènerai, ἐκτὸς ἂν τὸ ῥήμα ἔχῃ χαρακτηριστικὸν l ἢ t, διότι τότε ἀντὶ τοῦ τόνου διπλασιάζεται τὸ χαρακτηριστικὸν σύμφωνον· appeler, j'appelle, j'appellerai· jeter, je jette, je jetterai, κτλ.

έ. Τὸ χαρακτηριστικὸν γ τρέπεται εἰς ἰ πρὸ τοῦ ε ἀφώνου· ployer, je ploie, tu ploies, il ploie· nous ployons, vous ployez, ils ploient. Μέλλων, je ploierai (πρόφερε ploirai) κτλ.

ΔΕΥΤΕΡΑ ΣΥΖΥΓΙΑ

Τῶν εἰς ἰρ ληγόντων. *Finir* (τελειοῦν).

INDICATIF. *Présent.*

je finis
tu finis
il finit
nous finissons
vous finissez
ils finissent

Imparfait.

je finissais
tu finissais
il finissait
nous finissions
vous finissiez
ils finissaient.

Prétérit défini.

je finis
tu finis
il finit
nous finîmes
vous finîtes
ils finirent.

Prétérit indéfini.

j'ai fini
tu as fini
il a fini
nous avons fini
vous avez fini
ils ont fini.

Prétérit antérieur.

j'eus fini
tu eus fini
il eut fini
nous eûmes fini
vous eûtes fini
ils eurent fini

Plus-que-parfait.

j'avais fini
tu avais fini
il avait fini
nous avions fini
vous aviez fini
ils avaient fini.

Futur.

je finirai
tu finira
il finira
nous finirons
vous finirez
ils finiront.

Futur passé.

j'aurai fini
tu auras fini
il aura fini
nous aurons fini
vous aurez fini
ils auront fini.

CONDITIONNEL. *Présent.*

je finirais
tu finirais
il finirait
nous finirions
vous finiriez
ils finiraient

Prétérit.

j'aurais fini
tu aurais fini
il aurait fini
nous aurions fini
vous auriez fini
ils auraient fini

ὁ αὐτός καὶ ἄλλως.

j'eusse fini
tu eusses fini
il eût fini
nous eussions fini
vous eussiez fini
ils eussent fini

IMPÉRATIF.

finis
finissons
finissez

SUBJONCTIF.

Présent ἢ Futur.

que je finisse
que tu finisses
qu'il finisse
que nous finissions
que vous finissiez
qu'ils finissent

Imparfait.

que je finisse
que tu finisses
qu'il finît
que nous finissions
que vous finissiez
qu'ils finissent

Prétérit.

que j'aie fini
que tu aies fini
qu'il ait fini
que nous ayons fini
que vous ayez fini
qu'ils aient fini

Plus-que-parfait.

que j'eusse fini
que tu eusses fini
qu'il eût fini
que nous eussions fini
que vous eussiez fini
qu'ils eussent fini

INFINITIF.

Présent.

finir

Prétérit.

avoir fini

PARTICIPE.

Présent.

finissant

Participe passif.

fini, finie

Prétérit.

ayant fini.

Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν Ῥημάτων τῆς δευτέρας συζυγίας.

α. Τὸ haïr (μισῶ) ἀποβᾶλλει τὸ διααιρετικὸν σημεῖον καὶ ἀποτελεῖ

δίφθογγον εἰς τὸν ἐνικὸν ἀριθμὸν τοῦ ἐνεστώτος τῆς Ὀριστικῆς καὶ Προστακτικῆς· je hais, tu hais, il hait· Προστ. hais. Ἐπὶ παντός δ' ἄλλου χρόνου ἡ δίφθογγος εἶναι διαλελυμένη.

β'. Τὸ bénir ἔχει διττὴν παθητικὴν μετοχὴν, béni, ὅταν σημαίνει ἀπλῶς τὸ εὐλογῶ· un peuple béni de Dieu, λαὸς ὑμολογημένος παρὰ Θεοῦ· καὶ benit, ὅταν σημαίνει πρᾶγμα ἡγιασμένον δι' εὐχῆς ιερῶς· ὡς du pain benit, ἄρτος ἡγιασμένος· de l'eau bénite, ὕδωρ ἡγιασμένον (ἡγιασμός).

γ'. Ὁμοίως τὸ fleurir (ἀνθῶ) κάμνει εἰς τὴν μετοχὴν florissant καὶ εἰς τὸν Παρατατικὸν τῆς Ὀριστικῆς je florissais ὅταν ἐκλαμβάνηται μεταφορικῶς, ἦτοι σημαίνει τὸ ἀκμαῖζω· l'empire des Assyriens florissait à cette époque, ἡ τῶν Ἀσσυρίων ἀρχὴ ἠκμαζε κατ'ἐκείνον τὸν χρόνον.

ΣΥΖΥΓΙΑ ΤΡΙΤΗ

Τῶν εἰς οἱρ .ληγόντων. *Recevoir* (δέχεσθαι).

INDICATIF. *Présent.*

je reçois
tu reçois
il reçoit
nous recevons
vous recevez
ils reçoivent

Imparfait.

je recevais
tu recevais
il recevait
nous recevions
vous receviez
ils recevaient

Prétérit défini.

je reçus
tu reçus
il reçut
nous reçûmes
vous reçûtes
ils reçurent

Prétérit indéfini.

j'ai reçu
tu as reçu
il a reçu
nous avons reçu
vous avez reçu
ils ont reçu

Prétérit antérieur.

j'eus reçu
tu eus reçu
il eut reçu
nous eûmes reçu
vous eûtes reçu
ils eurent reçu

Plus-que-parfait.

j'avais reçu
tu avais reçu
il avait reçu
nous avions reçu
vous aviez reçu
ils avaient reçu

Futur.

je recevrai
tu recevras
il recevra
nous recevrons
vous recevrez
ils recevront

Futur passé.

j'aurai reçu
tu auras reçu
il aura reçu
nous aurons reçu
vous aurez reçu
ils auront reçu

CONDITIONNEL.

Présent.

je recevrais
tu recevrais
il recevrait
nous recevriions
vous recevriez
ils recevraient

Prétérít.

j'aurais reçu
tu aurais reçu
il aurait reçu
nous aurions reçu
vous auriez reçu
ils auraient reçu

ὁ αὐτός καὶ ἄλλως.

j'eusse reçu
tu eusses reçu
il eût reçu
nous eussions reçu
vous eussiez reçu
ils eussent reçu

IMPÉRATIF.

reçois
recevons
recevez

SUBJONCTIF.

Présent ἢ Futur.

que je reçoive
que tu reçoives
qu'il reçoive
que nous recevions
que vous receviez
qu'ils reçoivent

Imparfait.

que je reçusse
que tu reçusses
qu'il reçût
que nous reçussions
que vous reçussiez
qu'ils reçussent

Prétérít.

que j'aie reçu
que tu aies reçu
qu'il ait reçu
que nous ayons reçu
que vous ayez reçu
qu'ils aient reçu

Plus-que-parfait.

que j'eusse reçu
que tu eusses reçu
qu'il eût reçu
que nous eussions reçu
que vous eussiez reçu
qu'ils eussent reçu

INFINITIF.

Présent.

recevoir

Prétérít.

avoir reçu

PARTICIPE. Présent.

recevant

Participe passif.

reçu, ue

Prétérít.

ayant reçu.

Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν Ῥημάτων τῆς τρίτης Συζυγίας.

α. Μόνα ὁμαλὰ τῆς τρίτης συζυγίας καὶ ἐπομένως κατὰ τὸν ἀνωτέρω τύπον σχηματιστέα εἶναι τὰ εἰς εἶναι λήγοντα· ταῦτα δὲ εἶναι περίπου τὰ ἐξῆς· recevoir, percevoir, apercevoir, decevoir, concevoir, devoir. Τὰ λοιπὰ ὅλα εἰς οἶν εἶναι ἀνώμαλα.

β. Τὸ ῥῆμα devoir (ὀφείλω) περισπᾶται εἰς τὴν παθητικὴν μετοχήν: dû.

ΣΥΖΥΓΙΑ ΤΕΤΑΡΤΗ

*Τῶν εἰς re ληγόντων. Rendre (ἀποδίδειν).**INDICATIF. Présent.*

je rends

tu rends

il rend

nous rendons

vous rendez

ils rendent

Imparfait.

je rendais

tu rendais

il rendait

nous rendions

vous rendiez

ils rendaient

Prétérít défini.

je rendis

tu rendis

il rendit

nous rendimes

vous rendites

ils rendirent

Prétérít indéfini.

j'ai rendu

tu as rendu

il a rendu

nous avons rendu

vous avez rendu

ils ont rendu

Prétérít antérieur.

j'eus rendu

tu eus rendu

il eut rendu

nous eûmes rendu

vous eûtes rendu

ils eurent rendu

Plus-que-parfait.

j'avais rendu

tu avais rendu

il avait rendu

nous avions rendu

vous aviez rendu

ils avaient rendu

Futur.

je rendrai
tu rendras
il rendra
nous rendrons
vous rendrez
ils rendront

Futur passé.

j'aurai rendu
tu auras rendu
il aura rendu
nous aurons rendu
vous aurez rendu
ils auront rendu

CONDITIONNEL.

Présent.

je rendrais
tu rendrais
il rendrait
nous rendrions
vous rendriez
ils rendraient

Prétérít.

j'aurais rendu
tu aurais rendu
il aurait rendu
nous aurions rendu
vous auriez rendu
ils auraient rendu

ὁ αὐτός καὶ ἄλλως.

j'eusse rendu
tu eusses rendu
il eût rendu
nous eussions rendu
vous eussiez rendu
ils eussent rendu

IMPÉRATIF.

rends
rendons
rendez

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

que je rende
que tu rendes
qu'il rende
que nous rendions
que vous rendiez
qu'ils rendent

Imparfait.

que je rendisse
que tu rendisses
qu'il rendit
que nous rendissions
que vous rendissiez
qu'ils rendissent

Prétérít.

que j'aie rendu
que tu aies rendu
qu'il ait rendu
que nous ayons rendu
que vous ayez rendu
qu'ils aient rendu

Plus-que-parfait.

que j'eusse rendu
que tu eusses rendu
qu'il eût rendu
que nous eussions rendu
que vous eussiez rendu
qu'ils eussent rendu

INFINITIF.

Présent.

rendre

Prétérít.	Participe passif.
avoir rendu	rendu, ne
PARTICIPE. Présent.	Prétérít.
rendant	ayant rendu

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

Περὶ Μετοχῆς.

Ἡ μετοχή διαιρεῖται εἰς ἐνεργητικὴν καὶ παθητικὴν, ἐξ ὧν ἡ ἐνεργητικὴ ἔχει δύο χρόνους, ἐνεστώτα *aimant, ἀγαπῶν, finissant, τελειῶν*, καὶ ἀόριστον, *ayant aimé, ἀγαπήσας, ayant fini, τελειώσας* κτλ. Εἶναι δὲ ἡ ἐνεργητικὴ Μετοχὴ ἀκλιτος, μὴ σχηματίζουσα μήτε θηλυκὸν γένος μήτε πληθυντικὸν ἀριθμὸν· οἷον, *un homme lisant, ἀνὴρ ἀναγινώσκων, une femme lisant, γυνὴ ἀναγινώσκουσα, des hommes lisant, ἄνδρες ἀναγινώσκοντες, des femmes lisant, γυναῖκες ἀναγινώσκουσαι*.

Ἡ δὲ παθητικὴ εἶναι κλιτὴ· *aimé, ἀγαπώμενος ἢ ἡγαπημένος, aimée, ἡγαπημένη, fini, finie* κτλ.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Ἀγνοῶ διὰ τί οἱ πολλοὶ τῶν νεωτέρων γραμματικῶν δὲν κάμνουν διὰκρισιν τοῦ οὐσιωδὸς παθητικοῦ τύπου *aimé, écrit*, κτλ., ἀλλ' ὑπὸ τὴν αὐτὴν ὀνομασίαν τοῦ *prétérít* περιλαμβάνουσι τὸ *aimé* καὶ τὸ *ayant aimé*, τὸ *écrit* καὶ τὸ *ayant écrit*. Ὁ *Napoléon Landais*, μετὰ τινων ἄλλων, ἀποκαλεῖ ἐν παρόδῳ που τὸ *aimé, participe passé ou passif*, ἀλλ' εἰς τοὺς τύπους τῶν συζυγιῶν ἀκολουθεῖ καὶ οὗτος τοὺς πολλούς. Ἡμεῖς ἐπόμενοι κατὰ τοῦτο εἰς τοὺς ἀρχαιοτέρους γραμματικούς καὶ ἔχοντες ὑπ' ὄψιν ὅτι Ἕλληνας διδάσκουμεν, καλοῦμεν παντοῦ τὸ *aimé, écrit*, κτλ. παθητικὴν μετοχὴν, καὶ εἰκότως· διότι ὡς τὸ *aimant* παράγεται ἐκ τοῦ λατινικοῦ *amans, ἀγαπῶν*, τὸ *écrivant* ἐκ τοῦ *scribens, γράφων*, οὕτω τὸ *aimé* γίνεται ἐκ τοῦ λατινικοῦ *amatus, ἡγαπημένος*, τὸ *écrit* ἐκ τοῦ *scriptus, γεγραμμένος*, κτλ. Ἐπειτα ἂν τὸ *aimé* δὲν ἦτο παθητικῆς διαθέσεως, πῶς ἐξ αὐτοῦ καὶ τοῦ *être* ἤθελε παραχθῇ ὁ παθητικὸς τύπος τῶν γαλλικῶν ῥημάτων, *je suis aimé, ἀγαπῶμαι, εἰμὶ ἀγαπώμενος ἢ ἡγαπημένος, je suis écrit, γράφομαι*, κτλ.; ἴσως τοὺς γραμματικούς ταράττει ἡ σύνθεσις τοῦ ἐνεργητικοῦ παρακειμένου *j'ai écrit, γέγραφα*· ἀλλὰ τοῦτο εἶναι ὅμοιον τοῦ τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς· ἔχω γεγραμμένον κτλ. Μόνον εἰς τὰ οὐδέτερα ῥήματα ὁ χρόνος οὗτος ἀποβάλλει ἐξ ἀνάγκης τὴν παθητικὴν διάθεσιν, καὶ ἀποδίνει ἀπλῶς παρῳχημένον, οἷον, *tombant, πίπτων, tombé, πτωκώς*.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΑ'.

Περὶ Παθητικοῦ ῥήματος.

Οἱ Γάλλοι δὲν ἔχουσι τύπον παθητικῶν ῥημάτων· ἀναπληροῦσι δ' αὐτὸν διὰ τῶν χρόνων τοῦ ὑπαρκτικοῦ ῥήματος être καὶ τῆς παθητικῆς μετοχῆς, ἥτις εἶναι ὁ μόνος παρ' αὐτοῖς ἀπλοῦς παθητικὸς χρόνος, οἷον, je suis aimé, εἰμὶ ἀγαπώμενος=ἀγαπῶμαι· j'étais aimé, ἠγαπώμην· ὡς φαίνεται εἰς τὸ ἐξῆς παράδειγμα.

INDICATIF. Présent.

je suis aimé
tu es aimé
il est aimé
nous sommes aimés
vous êtes aimés
ils sont aimés

Imparfait.

j'étais aimé
tu étais aimé
il était aimé
nous étions aimés
vous étiez aimés
ils étaient aimés

Prétérit défini.

je fus aimé
tu fus aimé
il fut aimé
nous fûmes aimés
vous fûtes aimés
ils furent aimés

Prétérit indéfini.

j'ai été aimé
tu as été aimé
il a été aimé
nous avons été aimés
vous avez été aimés
ils ont été aimés

Prétérit antérieur.

j'eus été aimé
tu eus été aimé
il eut été aimé
nous eûmes été aimés
vous eûtes été aimés
ils eurent été aimés

Plus-que-parfait.

j'avais été aimé
tu avais été aimé
il avait été aimé
nous avions été aimés
vous aviez été aimés
ils avaient été aimés

Futur.

je serai aimé
tu seras aimé
il sera aimé
nous serons aimés
vous serez aimés
ils seront aimés

Futur passé.

j'aurai été aimé
tu auras été aimé
il aura été aimé
nous aurons été aimés
vous aurez été aimés
ils auront été aimés

CONCITIONNEL.

Présent.

je serais aimé
tu serais aimé
il serait aimé
nous serions aimés
vous seriez aimés
ils seraient aimés

Prétérit.

j'aurais été aimé
tu aurais été aimé
il aurait été aimé
nous aurions été aimés
vous auriez été aimés
ils auraient été aimés

ὁ αὐτός καὶ ἄλλως.

j'eusse été aimé
tu eusses été aimé
il eût été aimé
nous eussions été aimés
vous eussiez été aimés
ils eussent été aimés

IMPÉRATIF.

sois aimé
soyons aimés
soyez aimés

SUBJONCTIF.

Présent ἢ Futur.

que je sois aimé
que tu sois aimé
qu'il soit aimé
que nous soyons aimés

Ὁ σύνθετος παθητικὸς ἐνεστώς τῶν Γάλλων ἀντιστοιχεῖ πολλάκις οὐχὶ εἰς τὸν παθητ. ἐνεστώτα τῆς ἐλληνικῆς, ἀλλ' εἰς τὸν παθητ. παρακείμενον. Συμβαίνει δὲ τοῦτο ἰδίως ὅσας τὸ παθητικὸν ῥῆμα ἐκ-

que vous soyez aimés
qu'ils soient aimés

Imparfait.

que je fusse aimé
que tu fusses aimé
qu'ils fût aimé
que nous fussions aimés
que vous fussiez aimés
qu'ils fussent aimés.

Prétérit.

que j'aie été aimé
que tu aies été aimé
qu'il ait été aimé
que nous ayons été aimés
que vous ayez été aimés
qu'ils aient été aimés

Plus-que-parfait.

que j'eusse été aimé
que tu eusses été aimé
qu'il eût été aimé
que nous eussions été aimés
que vous eussiez été aimés
qu'ils eussent été aimés

INFINITIF. *Présent.*

être aimé

Prétérit.

avoir été aimé

PARTICIPE.

Présent.

étant aimé

Prétérit.

ayant été aimé.

φέρεται ἄνευ τοῦ λεγομένου ποιητικοῦ αἰτίου· οἷον, le livre est écrit σημαίνει ἑλληνιστί τὸ βιβλίον γέγραπται, εἶναι γεγραμμένον. Ὅσάκις δὲ προστίθεται τὸ ποιητικὸν αἶτιον, τότε ἀντιστοιχεῖ εἰς τὸν παθητ. ἐνεστῶτα τῆς ἑλληνικῆς, καὶ ὡς ἐνεστῶς μεταφράζεται, οἷον, le livre est écrit par mon frère, τὸ βιβλίον συγγράφεται ὑπὸ τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΒ'.

Περὶ τῶν Οὐδετέρων Ῥημάτων.

Ἐκ τῶν οὐδετέρων ῥημάτων ἄλλα μὲν βοηθοῦνται εἰς τοὺς συνθέτους αὐτῶν χρόνους ὑπὸ τοῦ avoir, ὡς τὸ paraître, marcher· ὅθεν ὁ σχηματισμὸς αὐτῶν δὲν διαφέρει κατ' οὐδὲν τοῦ τῶν ἐνεργητικῶν ῥημάτων, ὡς εἶδομεν ἤδη· ἄλλα δὲ βοηθοῦνται ὑπὸ τοῦ être ὡς τὸ aller, arriver, choir, décéder, mourir, naître, tomber, venir, καὶ τὰ ἐξ αὐτοῦ σύνθετα, devenir, intervenir, parvenir, revenir κτλ. Λογίζονται δὲ οὐδέτερα παρὰ Γάλλοις ὅλα τὰ μὴ μετ' αἰτιατικῆς συντασσόμενα ῥήματα, ὥστε οὐδέτερον εἶναι καὶ τὸ nuire, βλάπτω, ὅπερ ἀπαιτεῖ δοτικὴν, καὶ τὸ jouir, ἀπολαύω, ὅπερ συντάσσεται μὲ γενικὴν κτλ.

ΣΧΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΟΥΔΕΤΕΡΟΥ ΡΗΜΑΤΟΣ.

TOMBER (ΠΙΠΤΕΙΝ).

INDICATIF. Présent.

je tombe
tu tombes
il tombe
nous tombons
vous tombez
ils tombent

Imparfait.

je tombais
tu tombais
il tombait
nous tombions
vous tombiez
ils tombaient

Prétérit défini.

je tombai
tu tombas
il tomba
nous tombâmes
vous tombâtes
ils tombèrent

Prétérit indéfini.

je suis tombé
tu es tombé
il est tombé
nous sommes tombés
vous êtes tombés
ils sont tombés

Prétérît antérieur.

je fus tombé
tu fus tombé
il fut tombé
nous fûmes tombés
vous fûtes tombés
ils furent tombés

Plus-que-parfait.

j'étais tombé
tu étais tombé
il était tombé
nous étions tombés
vous étiez tombés
ils étaient tombés

Futur.

je tomberai
tu tomberas
il tombera
nous tomberons
vous tomberez
ils tomberont

Eutur passé.

je serai tombé
tu seras tombé
il sera tombé
nous serons tombés
vous serez tombés
ils seront tombés

CONDITIONNEL.

Présent.

je tomberais
tu tomberais
il tomberait
nous tomberions
vous tomberiez
ils tomberaient

Prétérît.

je serais tombé
tu serais tombé
il serait tombé
nous serions tombés
vous seriez tombés
ils seraient tombés

ὁ αὐτὸς καὶ ἄλλως.

je fusse tombé
tu fusses tombé
il fût tombé
nous fussions tombés
vous fussiez tombés
ils fussent tombés

IMPÉRATIF.

tombe
tombons
tombez

SUBJONCTIF.

Présent ἢ Futur.

que je tombe
que tu tombes
qu'il tombe
que nous tombions
que vous tombiez
qu'ils tombent

Imparfait.

que je tombasse
que tu tombasses
qu'il tombât
que nous tombassions
que vous tombassiez
qu'ils tombassent

Prétérît.

que je sois tombé
que tu sois tombé

qu'il soit tombé	INFINITIF.
que nous soyons tombés	<i>Présent.</i>
que vous soyez tombés	tomber
qu'ils soient tombés	<i>Prétérit.</i>
<i>Plus-que-parfait.</i>	être tombé
que je fusse tombé	PARTICIPE.
que tu fusses tombé	<i>Présent.</i>
qu'il fût tombé	tombant
que nous fussions tombés	<i>Prétérit.</i>
que vous fussiez tombés	tombé, ée
qu'ils fussent tombés	étant tombé.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΓ'.

Περὶ τῶν Ἀντοπαθῶν Ρημάτων.

Τὰ μέσα ἢ αὐτοπαθῆ ῥήματα καλοῦνται ὑπὸ τῶν Γάλλων *verbes réfléchis, antipassifs*, ἢ *verbes pronominaux, antonymiques*. τὸ μὲν πρῶτον διὰ τὴν φύσιν αὐτῶν, ἥτις παριστᾷ τὴν ἐνέργειαν ἐπιστρέφουσαν ὡς δι' ἀντανταχλάσεως ἐπὶ τὸ ἐνεργοῦν πρόσωπον· ἀντωνυμικά δὲ λέγονται διὰ τὸν τρόπον τοῦ σχηματισμοῦ των, ὅστις γίνεται τῇ βοηθείᾳ τῶν προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν. Οἷον, τὸ νίπτομαι, πῶς ἀναλύεται; νίπτω ἑμαυτόν· τοῦτ' αὐτὸ λοιπὸν ποιοῦσιν οἱ Γάλλοι λέγοντες *je me lave, tu te laves, il se lave* κτλ. ὡς φαίνεται εἰς τὸν ἐξῆς τύπον.

ΣΧΗΜΑΤΙΣΜΟΣ ΤΩΝ ΑΥΤΟΠΑΘΩΝ ΡΗΜΑΤΩΝ.

SE LAVER (ΝΙΠΤΕΣΘΑΙ).

INDICATIF. <i>Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>
je me lave	je me lavais
tu te laves	tu te lavais
il se lave	il se lavait
nous nous lavons	nous nous lavions
vous vous lavez	vous vous laviez
ils se lavent	ils se lavaient

Prétérit défini.

je me lavai
tu te lavas
il se lava
nous nous lavâmes
vous vous lavâtes
ils se lavèrent

Prétérit indéfini.

je me suis lavé
tu t'es lavé
il s'est lavé
nous nous sommes lavés
vous vous êtes lavés
ils se sont lavés

Prétérit antérieur.

je me fus lavé
tu te fus lavé
il se fut lavé
nous nous fûmes lavés
vous vous fûtes lavés
il se furent lavés

Plus-que-parfait.

je m'étais lavé
tu t'étais lavé
il s'était lavé
nous nous étions lavés
vous vous étiez lavés
ils s'étaient lavés

Futur.

je me laverai
tu te laveras
il se lavera
nous nous laverons
vous vous laverez
ils se laveront

Futur passé.

je me serai lavé
tu te seras lavé
il se sera lavé
nous nous serons lavés
vous vous serez lavés
ils se seront lavés

CONDITIONNEL.

Présent.

je me laverais
tu te laverais
il se laverait
nous nous laverions
vous vous laveriez
il se laveraient

Prétérit.

je me serais lavé
tu te serais lavé
il se serait lavé
nous nous serions lavés
vous vous seriez lavés
ils se seraient lavés

ὁ αὐτὸς καὶ ἄλλως.

je me fusse lavé
tu te fusses lavé
il se fût lavé
nous nous fussions lavés
vous vous fussiez lavés
ils se fussent lavés

IMPÉRATIF.

lave-toi
lavons-nous
lavez-vous

SUBJONCTIF.

Présent ἢ Futur.

que je me lave

que tu te laves
qu'il se lave
que nous nous lavions
que vous vous laviez
qu'ils se lavent

Imparfait.

que je me lavasse
que tu te lavasses
qu'il se lavât
que nous nous lavassions
que vous vous lavassiez
qu'ils se lavassent

Prétérít.

que je me sois lavé
que tu te sois lavé
qu'il se soit lavé
que nous nous soyons lavés
que vous vous soyez lavés

qu'ils se soient lavés
Plus-que-parfait.

que je me fusse lavé
que tu te fusses lavé
qu'il se fût lavé
que nous nous fussions lavés
que vous vous fussiez lavés
qu'ils se fussent lavés

INFINITIF.

Présent.

se laver

Prétérít.

s'être lavé

PARTICIPE.

Présent.

se lavant

Prétérít.

s'étant lavé.

Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν Ἀυτοπαθῶν Ῥημάτων.

Ἐκ τοῦ ἀνωτέρου τύπου βλέπομεν ὅτι τὰ αὐτοπαθῆ ῥήματα βοηθοῦνται εἰς τοὺς συνθέτους αὐτῶν χρόνους ὑπὸ τοῦ être.

Αἱ ἀντωνυμίαι me, te, se, nous, vous, se, ἄλλοτε μὲν εἶναι, ἄμεσα ἀντικείμενα τοῦ ῥήματος, ἥτοι αἰτιατικαί, ἄλλοτε δὲ ἔμμεσα, ἥτοι δοτικαί· οἷον, εἰς τὸ ῥήμα je me lave, νίπτομαι, ἡ ἀντωνυμία me εἶναι ἄμεσον ἀντικείμενον ἢ ἐκ τρίτου τοῦ ῥήματος· ἀλλ' εἰς τὸ je me lave le visage, νίπτομαι τὸ πρόσωπον, ἡ ἐκ τρίτου εἶναι τὸ visage, τὸ δὲ me εἶναι ἔμμεσον ἀντικείμενον ἀντὶ τῆς ἐμπροθέτου δοτικῆς à moi. Ἡ παρατήρησις αὕτη θέλει μᾶς χρησιμεύσει εἰς τὸ Συντακτικόν.

Τὰ ἀντωνυμικὰ ῥήματα σημαίνουσιν ἐνίοτε καὶ ἀλληλοπάθειαν, οἷον, se battre, μάχεσθαι· ἄλλοτε δὲ ἀπαντῶνται ἀντὶ ἀπλῶς οὐδετέρων ἢ παθητικῶν, le vin se fait avec du raisin, ὁ οἶνος γίνεται ἐκ σταφυλῆς.

Πῶς δὲ ἐκφράζουσιν οἱ Γάλλοι τὰ τῶν Ἑλλήνων μέσα διάμεσα, οἷον, τό: οἰκοδομοῦμαι οἶκον; Διὰ τοῦ ῥήματος faire καὶ τοῦ ἀπαρεμφάτου· je fais bâtir une maison· ἡ καὶ ἀντωνυμικῶς, je me fais faire un habit, κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΔ'.

Περὶ τῶν ἀπροσώπων Ῥημάτων.

Τὰ ἀπρόσωπα (impersonnels) ἢ κατὰ Γάλλους καὶ μονοπρόσωπα ῥήματα (unipersonnels) ἔχουσιν ὡς παρ' ἡμῖν μόνον τρίτον ἐνικὸν πρόσωπον· οἶον, Présent, il tonne, βροντᾷ. Imparfait, il tonnait. Prétérit défini, il tonna. Prétérit indéfini, il a tonné κτλ.

Πολλάκις δὲ καὶ προσωπικὰ ῥήματα λαμβάνονται ὡς ἀπρόσωπα, οἶον, il arrive συμβαίνει. Περὶ δὲ τῆς συντάξεως τῶν τοιούτων ῥημάτων λέγομεν τὰ δεόντα ἐν τῷ Συντακτικῷ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΕ'.

Περὶ τοῦ σχηματισμοῦ τῶν Ῥημάτων εἰς τὰς ἐρωτήσεις.

Τῆς γαλλικῆς γλώσσης ἡ φύσις ἀπαιτεῖ νὰ τίθεται εἰς τὸν λόγον πρῶτον τὸ ὑποκείμενον, ἀντωνυμία ἢ ὄνομα, ἔπειτα τὸ ῥῆμα, ἔπειτα τὸ κατηγορούμενον ἢ ἀντικείμενον. Ἀλλ' ὅταν ἡ πρότασις ᾖ ἐρωτηματικὴ, καὶ εἰς ὀλίγας ἄλλας περιπτώσεις ὀριζομένας ἐν τῷ Συντακτικῷ, τὸ ὑποκείμενον ἔπεται τῷ ῥήματι· ἂν δὲ τὸ ὑποκείμενον ᾖ ἀντωνυμία, τοῦτο ἐπιφέρει καὶ ἄλλας τινὰς μεταβολὰς εἰς τὸν σχηματισμὸν τῶν ῥημάτων, ὡς φαίνεται εἰς τὸν ἐξῆς τύπον.

INDICATIF.

Présent.

aimé-je?

aimes-tu?

aime-t-il?

aimons-nous?

aimez-vous?

aiment-ils?

Imparfait.

aimais-je?

aimais-tu?

aimait-il?

aimions-nous?

aimiez-vous?

aimaient-ils?

Prétérit défini.

aimai-je?

aimas-tu?

aima-t-il?

aimâmes-nous?

aimâtes-vous?

aimèrent-ils?

Prétérit indéfini.

ai-je aimé?

as-tu aimé?
a-t-il aimé?
avons-nous aimé?
avez-vous aimé?
ont-ils aimé?

Prétérit antérieur.

eus-je aimé?
eus-tu aimé?
eut-il aimé?
eûmes-nous aimé?
eûtes-vous aimé?
eurent-ils aimé?

Plus-que-parfait.

avais-je aimé?
avais-tu aimé?
avait-il aimé?
avions-nous aimé?
aviez-vous aimé?
avaient-ils aimé?

Futur.

aimerai-je?
aimeras-tu?
aimera-t-il?
aimerons-nous?
aimerez-vous?
aimeront-ils?

Futur passé.

aurai-je aimé?

auras-tu aimé?
aura-t-il aimé?
aurons-nous aimé?
aurez-vous aimé?
auront-ils aimé?

CONDITIONNEL.

Présent.

aimerais-je?
aimerais-tu?
aimerait-il?
aimerions-nous?
aimeriez-vous?
aimeraient-ils?

Prétérit.

aurais-je aimé?
aurais-tu aimé?
aurait-il aimé?
aurions-nous aimé?
auriez-vous aimé?
auraient-ils aimé?

ὁ αὐτὸς καὶ ἄλλως.

eussé-je aimé?
eusses-tu aimé?
eût-il aimé?
eussions-nous aimé?
eussiez-vous aimé?
eussent-ils aimé?

Ἐνθα παρατηροῦμεν α. ὅτι τὸ ληκτικὸν ε ἄφωνον τρέπεται εἰς ὁ κλειστὸν ἐπομένης τῆς ἀντωνυμίας je· aimé-je? β'. ὅτι μετὰ τῶν εἰς φωνῆν ληγόντων προσώπων καὶ τῆς ἀντωνυμίας il, elle ἢ on παρεντίθεται τὸ στοιχεῖον τ ἀναμέσον δύο γράμμῶν, χάριν εὐφωνίας· aimat-il? aimera-t-elle? aimera-t-on? γ'. ὅτι εἰς τοὺς συνθέτους χρόνους ἡ ἀντωνυμία τίθεται μετὰ τοῦ βοηθητικοῦ καὶ τῆς μετοχῆς· ai-je aimé? as-tu aimé? κτλ.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Ὅταν τὸ πρῶτον ἐνικὸν πρόσωπον ᾖ μόνος ἄλλαθον, μεταχει-

(ΓΑΛΛ. ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ).

Ενδοκίη Βιβλιοθήκη Βεροίας

ρίζονται τὴν ἐξῆς περίφρασιν *est-ce que je prends? est-ce que je mens?* ἀντὶ τοῦ *prends je? mens je?* ὅπερ ἔθελ' εἶσθαι ἀγαθὴ καὶ κακόφωνον. Ἐξαιροῦνται τὰ ἐξῆς ῥήματα, ἅτινα καὶ τοὶ μονοσύλλαβα δύνανται νὰ ἔχωσι κατόπιν τὴν ἀντωνυμίαν· *fais-je? dis-je? dois-je? ai-je? vois-je? vais-je?* ὅλον, *que dis-je? τί λέγω;*

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΣΤ'.

Peri παραγωγῆς τῶν Χρόνων τῶν Ῥημάτων.

Πρωτότυποι χρόνοι (*temps primitifs*) εἶναι ὁ Ἑνεστώς τῆς Ἀπαρεμφάτου, ἡ ἐνεργητικὴ Μετοχή, ἡ παθητικὴ Μετοχή, ὁ Ἑνεστώς καὶ Ἀόριστος (*prétérit défini*) τῆς Ὀριστικῆς. Ὅλοι δὲ οἱ λοιποὶ (*temps dérivés*) παράγονται ἐκ τῶν πέντε τούτων ὡς ἐρεξῆς.

Ὁ Παρατατικὸς τῆς Ὀριστικῆς γίνεται ἐκ τῆς ἐνεργητικῆς Μετοχῆς τροπῇ τῆς καταλήξεως *ant* εἰς *ais*· *aimant, j'aimais finissant, je finissais recevant je recevais rendant, je rendais.*

Ὁ Μέλλον τῆς Ὀριστικῆς ἐκ τῆς Ἀπαρεμφάτου, εἰς μὲν τὴν πρωτὴν καὶ δευτέραν συζυγίαν, προσθέσει τῆς καταλήξεως *ai, aimer, j'aimerai finir, je finirai*· εἰς δὲ τὴν τρίτην, τροπῇ τῆς καταλήξεως *oir* εἰς *rai, recevoir, je recevrai*· εἰς δὲ τὴν τετάρτην, μεταβολῇ τοῦ ληκτικοῦ *e* εἰς τὴν δίφθογγον *ai*· *rendre, je rendrai.*

Ἐκ τοῦ μέλλοντος παράγεται ἀμέσως ὁ Ἑνεστώς τῆς Ὑποθετικῆς προσθέσει τοῦ *s*, *j'aimerai, j'aimerais*. Ἐχει δὲ ὁ χρόνος οὗτος τὰς αὐτὰς μὲ τὸν παρατατικὸν καταλήξεις *ais, ais, ai, ions, iez, aient.*

Ἡ Προστακτικὴ, ἣτις ἔχει μόνον δεύτερον ἐνικὸν καὶ πρῶτον καὶ δεύτερον πληθυντικὸν πρόσωπον, γίνεται ἐκ τοῦ Ἑνεστώτος τῆς Ὀριστικῆς· *j'aime, aime je finis, finis* κτλ.

Ὁ Ἑνεστώς τῆς Ὑποτακτικῆς ἐκ τῆς ἐνεργητικῆς Μετοχῆς τροπῇ τοῦ *ant* εἰς *e*, *aimant, que j'aime finissant, que je finisse rendant, que je rende*· εἰς δὲ τὴν τρίτην συζυγίαν τροπῇ τοῦ *evant* τῆς μετοχῆς εἰς *oive*· *recevant, que je reçoive devant, que je doive.*

Τέλος ὁ Παρατατικὸς τῆς Ὑποτακτικῆς παράγεται ἐκ τοῦ Ἀορίστου (*Prétérit défini*) τῆς Ὀριστικῆς, ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης συζυγίας μεταβάλλων τὴν κατάληξιν *ai* εἰς *asse, j'aimai, que j'aimasse*· ἐπὶ δὲ

τῶν λοιπῶν τριῶν προσλαμβάνων *se, je finis, que je finisse, je reçus, que je reçusse, je rendis, que je rendisse.*

Οἱ δὲ σύνθετοι χρόνοι γίνονται, ὡς ἔφημεν ἤδη, ἐκ τῆς παθητικῆς Μετοχῆς καὶ τῶν δύο βοηθητικῶν ῥημάτων *avoir* καὶ *être.*

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Ἀχρήστου πρωτοτύπου χρόνου ἄχρηστοι ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἶναι καὶ οἱ παράγωγοι.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΖ'.

Περὶ Ἀνωμάτων Ῥημάτων.

Τῶν μὲν ῥημάτων τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης ἡ ἀνωμαλία συνίσταται τὸ πλεονεῖς τὴν διαφορὰν τοῦ ῥηματικοῦ θέματος κατὰ τοὺς διαφόρους χρόνους, τοῦ συζυγικοῦ τύπου μένοντος τοῦ αὐτοῦ εἰς τε τὰ ὀμαλὰ καὶ τὰ ἀνώμαλα. Τῶν δὲ γαλλικῶν ῥημάτων ἡ ἀνωμαλία εἶναι μᾶλλον τυπικὴ ἢ ῥιζα, ἐκτὸς ὀλίγων ἐξαιρέσεων, μένει ἡ αὐτὴ καθ' ὅλους τοὺς χρόνους, ἀλλὰ τοσαύτη εἶναι ἡ τῶν καταλήξεων ἰδιοτροπία, ὥστε ἕκαστον σχεδὸν ῥῆμα ἀποτελεῖ τρόπον τινὰ ἰδίαν συζυγίαν.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΑΝΩΜΑΛΩΝ ΡΗΜΑΤΩΝ.

ΣΥΖΥΓΙΑ ΠΡΩΤΗ.

Aller. (Ὑπάγω). Ὅριστ. Ἐνεστ. *Je vais, tu vas, il va. Nous allons, vous allez, ils vont.* Παρατ. *J' allais. Ἀόρ. J' allai.* Παρακ. *Je suis allé. Μέλλ. J'irai. Ὑποθετ. J'irais. Προστακ. Va. Allons, allez. Ὑποτακτ. Ἐν. Que j' aille, que tu ailles, qu'il aille. Que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.* Παρατ. *Que j'allasse. Ἀπαρέμ. Aller. Μετοχ. Allant. Allé.*

Τὸ δὲ *s'en aller* (ἀπέρχομαι) σχηματίζεται οὕτως· Ὅριστικὴ Ἐνεστώς, *je m'en vais, tu t'en vas, il s'en va. Nous nous en allons, vous vous en allez, ils s'en vont.* Παρακμ. *Je m'en suis allé. Προστακτικ. Va-t-en. Allons-nous-en, allez-vous-en.* (Τὸ δεῦτερον τῆς Προστακτικῆς ἐπὶ περιφρονητικῆς ἀποκομπῆς, ἔρρε !).

Envoyer. (Στέλλω). Ὅμαλόν καθ' ὅλα τ' ἄλλα πλὴν τοῦ μέλλοντος *j'enverrai, καὶ τοῦ ὑποθετικοῦ j'enverrais.*

ΣΥΖΥΓΙΑ ΔΕΥΤΕΡΑ.

Acquérir (Ἀποκτῶ). Ὅρις. Ἐν. J'acquiers, tu acquiers, il acquiert. Nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. Παρκτ. J'acquerais. Ἀόρ. J'acquis. Παρκκ. J'ai acquis. Μέλλ. J'acquerrai. Ὑποθ. J'acquerrais. Προστακτ. Acquiens. Acquérons, acquérez. Ὑποτ. Ἐν. Que j'acquière, que tu acquières, qu'il acquière. Que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils acquièrent. Παρκτ. Que j'acquisse. Ἀπαρέμφ. Acquérir. Μετοχ. Acquérant. Acquis.

Οὕτω σχηματίζεται καὶ τὸ conquérir (κατακτῶ) εἰς τοὺς εὐχρηστούς αὐτοῦ χρόνους, ὅτινες εἶναι τὸ ἀπαρέμφατον, αἱ δύο μετοχαί, ὁ ἀόριστος τῆς ὀριστικῆς καὶ οἱ σύνθετοι χρόνοι. Οἱ λοιποὶ ἀναπληροῦνται διὰ τοῦ faire la conquête.

Bouillir. (Ζέω, βράζω, οὐδέτερον). Ὅρις. Ἐν. Je bous, tu bous, il bout. Nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Παρκτ. Je bouillais. Ἀόρ. je bouillis. Παρκκ. J'ai bouilli. Μέλλ. Je bouillirai. Ὑποθ. Je bouillirais. Προστακ. Bous. Bouillons, bouillez. Ὑποτ. Ἐν. Que je bouille. Παρκτ. Que je bouillisse. Ἀπαρέμφ. Bouillir. Μετοχ. Bouillant. Bouilli.

Courir. (Τρέχω). ὀριστ. Ἐν. Je cours, tu cours, il court. Nous courons, vous courez, ils courent. Παρατατ. Je courais. Ἀόρ. Je courus. Παρκκ. J'ai couru. Μέλλ. Je courrai. Ὑποθ. Je courrais. Προστ. Cours. Courons, courez. Ὑποτ. Ἐν. Que je coure. Παρκτ. Que je courusse. Ἀπαρέμφ. Courir. Μετοχ. Courant. Couru.

Οὕτω καὶ τὰ σύνθετα parcourir (διατρέχω), secourir (συντρέχω, βοηθῶ) κτλ.

Couvrir. (Καλύπτω). Ὅριστ. Ἐν. Je couvre, tu couvres, il couvre. Nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent. Παρκτ. Je couvrais. Ἀόρ. Je couvris. Παρκκ. J'ai couvert. Μέλλ. Je couvrirai. Ὑποθ. Je couvrirais. Προστακ. Couvre. Couvrons, couvrez. Ὑποτ. Ἐν. Que je couvre. Παρκτ. Que je couvrisse. Ἀπαρ. Couvrir. Μετοχ. Couvrant. Couvert.

Οὕτω καὶ τὰ σύνθετα découvrir (ἀνακαλύπτω), recouvrir (περικαλύπτω). Τὸ δὲ recouvrir εἶναι ἁμαλδν. τῆς πρώτης Συζ. καὶ σημαίνει ἀναλαμβάνω, ἀνακτῶ· il a recouvert la santé, ἀνέλαβε τὴν ὑγείαν.

Κατὰ τὸν τύπον τοῦ couvrir σχηματίζονται καὶ τὰ ῥήματα ouvrir, souffrir, offrir.

Cueillir. (Δρέπω ἢ συλλέγω). Ὅριστ. Ἐν. Je cueille. Παρὰτ. Je cueillais. Ἀόρ. Je cueillis. Παρὰκ. J'ai cueilli. Μέλλ. Je cueillerai. Ὑποθ. Je cueillerais. Προστ. Cueille. Ὑποτ. Ἐν. Que je cueille. Παρὰτ. Que je cueillis. Ἀπαρ. Cueillir. Μετοχ. Cueillant. Cueilli.

Dormir. (Κοιμῶμαι). Ὅριστ. Ἐν. Je dors, tu dors, il dort. Nous dormons, vous dormez, ils dorment. Παρὰτ. Je dormais. Ἀόρ. Je dormis. Παρὰκ. J'ai dormi. Μέλλ. Je dormirai. Ὑποθ. Je dormirais. Προστ. Dors. Dormons, dormez. Ὑποτ. Ἐν. Que je dorme. Παρὰτ. Que je dormisse. Ἀπαρ. Dormir. Μετοχ. Dormant. Dormi.

Οὕτω καὶ τὸ s'endormir (ἀποκοιμῶμαι, καταφέρομαι εἰς ὕπνον).

Τὰ ῥήματα dormir, mentir, partir, sentir, sortir, se repentir, ἔχουσι τὸν αὐτὸν τύπον.

Faillir. (Σφάλλω). Ὅριστ. Ἐνεστ. Je faux, tu faux, il faut. Nous faillons, vous faillez, ils faillent. Παρὰτ. Je faillais. Ἀόρ. Je faillis. Παρὰκ. J'ai failli. Μέλλ. Je faillirai. Ὑποθ. Je faillirais. Ὑποτ. Ἐν. Que je faille. Παρὰτ. Que je faillisse. Ἀπαρέμ. Faillir. Μετοχ. Faillant. Failli.

Εὐχρηστον κυρίως κατ' ἀπαρέμφατον, τὸν ἀόριστον τῆς Ὀριστικῆς καὶ τοὺς συνθέτους χρόνους.

Fuir. (Φεύγω). Ὅριστ. Ἐνεστ. Je fuis, tu fuis, il fuit. Nous fuons, vous fuyez, ils fuient. Παρὰτ. Je fuyais, tu fuyais, il fuyait. Nous fuions, vous fuyiez, ils fuyaient. Ἀόρ. Je fus, tu fus, il fut. Nous fuimes, vous fûtes, ils fuirent. Παρὰκ. J'ai fui. Μέλλ. Je fuirai. Ὑποθ. Je fuirais. Προστ. Fuis. Fuyons, fuyez. Ὑποτ. Ἐν. Que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie. Que nous fuions, que vous fuyiez, qu'ils fuient. Παρὰτ. Que je fusse, que tu fusse, qu'il fût κτλ. Ἀπαρ. Fuir. Μετοχ. Fuyant. Fui.

Οὕτω σχηματίζεται καὶ τὸ s'enfuir (τρέπομαι εἰς φυγὴν).

Gesir. (Κεῖμαι). Ῥῆμα ἑλλειπτικόν εὐχρηστον εἰς μόνους τοὺς ἐξῆς χρόνους καὶ πρόσωπα· τὸ τρίτον ἐνικὸν καὶ τὸ πρῶτον καὶ τρίτον πληθυντ. τοῦ ἐνεστώτος τῆς Ὀριστικῆς : Il git. Nous gisons, ils gisent, τὸ τρίτον ἐνικὸν τοῦ παρατατικοῦ, il gisait, καὶ τὴν Μετοχὴν gisant.

Mentir. (Ψευδομαι). Ὅριστ. Ἐν. Je mens, tu mens, il ment.

Mous mentons, vous mentez, ils mentent. Παρατ. Je mentais. 'Αόρ. Je mentis. Παρακ. J'ai menti. Μέλλ. Je mentirai. Υποθ. Je mentirais. Προστ. Mens. Mentons, mentez. Υποτ. Ένεστ. Que je mente, que tu mentes, qu'il mente. Que nous mention, que vous mentiez, qu'ils mentent. Παρατ. Que je mentisse. 'Απαρέμ. Mentir. Μετοχαι. Mentant. Menti.

Οὕτω σχηματίζεται καὶ τὸ démentir (διαψεύδω τινα, ἐλέγχω ψευδόμενον).

Mourir. (Θνήσκω). 'Οριστ. Έν. Je meurs, tu meurs, ils meurt. Nous mourons, vous mourez, ils meurent. Παρατ. Je mourais. 'Αόρ. Je mourus. Παρακ. Je suis mort. Μέλλ. Je mourrai. Υποθ. Je mourrais. Προστ. Meurs. Mourons, mourez. Υποτ. Que je meure, que tu meures, qu'il meure. Que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent. Παρατ. Que je mourusse. 'Απαρ. Mourir. Μετοχαι. Mourant. Mort.

Offrir. (Προσφέρω). 'Οριστ. Έν. J'offre. Παρατ. J'offrais. 'Αόρ. J'offris. Παρακ. J'ai offert. Μέλλ. J'offrirai. Υποθ. J'offrirais. Προστ. Offre. Υποτ. Έν. Que j'offre. Παρατ. Que j'offrisse. 'Απαρ. Offrir. Μετοχαι. Offrant. Offert.

Ouvrir. (Άνοίγω). 'Οριστ. Έν. J'ouvre. Παρατ. J'ouvrais. 'Αόρ. J'ouvris. Παρακ. J'ai ouvert. Μέλλ. J'ouvrirai. Υποθ. J'ouvrais. Προστ. Ouvre. Υποτ. Έν. Que j'ouvre. Παρατ. Que j'ouvrissse. 'Απαρέμφ. Ouvrir. Μετοχ. Ouvrant. Ouvert.

Partir. (Άναχωρώ). 'Οριστ. Έν. Je pars, tu pars, il part. Nous partons, vous partez, ils partent. Παρατ. Je partais. 'Αόρ. Je partis. Παρακ. Je suis parti. Μέλλ. Je partirai. Υποθ. Je partirais. Προστ. Pars. Partons, partez. Υποτ. Έν. Que je parte. Παρατ. Que je parlisse. 'Απαρ. Partir. Μετοχ. Partant. Parti.

Οὕτω σχηματίζεται καὶ τὸ repartir (ἀναχωρῶ πάλιν ἢ ἀποκρίνεσθαι). Τὸ δὲ répartir (διανέμω) ἔχει ἄλλην ἀρχὴν καὶ σχηματίζεται ὁμαλῶς κατὰ τὸ finir.

Sentir. (Αἰσθάνομαι). 'Οριστ. Έν. Je sens, tu sens, il sent. Nous sentons, vous sentez, ils sentent. Παρατ. Je sentais. 'Αόρ. Je sentis. Παρακ. J'ai senti. Μέλλ. Je sentirai. Υποθ. Je sentirais. Προστ. Sens. Sentons, sentez. Υποτ. Έν. Que je sente. Παρατ. Que je sentisse. 'Απαρέμ. Sentir. Μετοχ. Sentant. Senti.

Οὕτω καὶ τὸ consentir (συγκατατίθεσθαι) κτλ.

Sortir. (Ἐξέρχουμαι). Ὅριστ. Ἐν. Je sors, tu sors, il sort. Nous sortions, vous sortiez, ils sortent. Παρατ. Je sortais. Ἀόρ. Je sortis. Παρακ. Je suis sorti. Μέλλ. Je sortirai. Ὑποθ. Je sortirais. Προστακ. Sors. Sortions, sortez. Ὑποτ. Ἐν. Que je sorte. Παρατατ. Que je sortisse. Ἀπαρ. Sortir. Μετοχ. Sortant. Sorti.

Ὅτῳ καὶ τὸ ressortir (ἐξέρχουμαι πάλιν, ἢ προβαίνομαι)· τὸ δὲ δικανικὸν ressortir (ἀπαγέσθαι· εἰς τὸ δαίνα δικαστήριον) σχηματίζεται ὁμαλῶς κατὰ τὸ finir.

Souffrir. (Ὑποφέρω). Ὅριστ. Ἐν. Je souffre. Παρατ. Je souffrais. Ἀόρ. Je souffris. Παρακ. J'ai souffert. Μέλλ. Je souffrirai. Ὑποθ. Je souffrirais. Προστακ. Souffre. Ὑποτακ. Ἐν. Que je souffre. Παρατ. Que je souffrisse. Ἀπαρέμφ. Souffrir, Μετ. Souffrant. Souffert.

Tenir. (Κρατῶ). Ὅριστ. Ἐν. Je tiens, tu tiens, il tient. Nous tenons, vous tenez, ils tiennent. Παρατ. Je tenais. Ἀόρ. Je tins, tu tins, il tint. Nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. Παρακ. J'ai tenu. Μέλλ. Je tiendrai. Ὑποθ. Je tiendrais. Προστακ. Tiens. Tenons, tenez. Ὑποτακ. Ἐν. Que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne. Que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent. Παρατ. Que je tinsse, que tu tinsses, qu'il tint. Que nous tinssions, que vous tinssiez, qu'ils tinssent. Ἀπαρέμφ. Tenir. Μετοχ. Tenant. Tenu.

Ὅτῳ καὶ τὸ contenir (περιλαμβάνω), s'abstenir (ἀπέχουμαι) κτλ. Κατὰ τὸν αὐτὸν τοῦ tenir τύπον σχηματίζεται καὶ τὸ ῥήμα venir, μὲ τὴν διαφορὰν ὅτι βοηθεῖται ὑπὸ τοῦ être.

Tressaillir. (Σκιρτῶ). Ὅριστ. Ἐν. Je tressaille. Παρατ. Je tressaillais. Ἀόρ. Je tressaillis. Παρακ. J'ai tressailli. Μέλλ. Je tressaillirai. Ὑποθ. Je tressaillirais. Προστακ. Tressaille. Ὑποτακ. Ἐν. Que je tressaille. Παρατ. Que je tressaillisse. Ἀπαρέμφ. Tressaillir. Μετ. Tressaillant. Tressailli.

Venir. (Ἐρχομαι). Ὅριστ. Ἐν. Je viens, tu viens, il vient. Nous venons, vous venez, ils viennent. Παρατ. Je venais. Ἀόρ. Je vins, tu vins, il vint. Nous vinmes, vous vintes, ils vinrent. Παρακ. Je suis venu. Μέλλ. Je viendrai. Ὑποθ. Je viendrais. Προστ. Viens. Venons, venez. Ὑποτακ. Ἐν. Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne. Que nous venions, que vous veniez, qu'ils viennent. Παρατ. Que je vinsse, que tu vinsses, qu'il vint. Que nous vinssions, que vous vinssiez, qu'ils vinssent. Ἀπαρ. Venir. Μετ. Venant. Venu.

Ὅτῳ καὶ τὸ devenir (γίνομαι) κτλ.

Vêtir. (Ἐνδύω). Ὅριστ. Ἐν. Je vêts, tu vêts, il vêt. Nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. Παρατ. Je vétais. Ἀόρ. Je vêtis. Παρακ. J'ai vêtu. Μέλλ. Je vêtirai. Ὑποθ. Je vêtirais. Προστακτ. Vêts. Vêtons, vêtez. Ὑποτακτ. Ἐν. Que je vête. Παρατ. Que je vêtisse. Ἀπαρέμφ. Vêtir. Μετοχ. Vêtant. Vêtu.

ΣΥΖΥΓΙΑ ΤΡΙΤΗ.

Choir. (Πίπτω). Εἰν' εὐχρηστον μόνον τὸ ἀπαρέμφατον ἐνίοτε καὶ ἡ παθητ. Μετοχὴ Chu.

Déchoir. (Ἐκπίπτω). Ὅριστ. Ἐν. Je déchois, tu déchois, il déchoit. Nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoint. Παρατ. (δὲν ἔχει). Ἀόρ. Je déchus. Παρακ. J'ai déchû. Μέλλ. Je décherrai. Ὑποθ. Je décherrais. Προστ. Déchois. Déchoyons, déchoyez. Ὑποτακτ. Ἐν. Que je déchoeie, que tu déchoeies, qu'il déchoeie. Que nous déchoyions, que vous déchoyiez, qu'ils déchoint. Παρατ. Que je déchusse. Ἀπαρέμφ. Déchoir. Μετοχὴ Ἐν. (δὲν ἔχει). Π. Déchu.

Échoir. (Λαγχάνω). Ὅριστ. Ἐν. J'échois, tu échois, il échoit (εὐχρηστον κυρίως τὸ τρίτον πρόσωπον, ὅπερ προσέρεται, καὶ γράφεται δὲ ὑπό τινων : il échet). Παρατατ. (δὲν ἔχει). Ἀόρ. J'échus. Παρακ. J'ai ἢ je suis échû. Μέλλ. J'écherrai. Ὑποθ. J'écherrais. Ὑποτακτ. Ἐνεστώς. Que j'échée. Παρατ. Que j'échusse. Ἀπαρέμφ. Échoir. Μετοχ. Échéant. Échu.

La part qui lui échut. Τὸ λαγὸν αὐτῷ μερίδιον.

Falloir. (Δεῖ, πρέπει, ῥῆμα ἀπρόσωπον). Ὅριστ. Ἐν. il faut. Προσ. Il fallait. Ἀόρ. Il fallut. Παρακ. Il a fallu. Μέλλ. Il faudra. Ὑποθ. Il faudrait. Ὑποτακτ. Ἐν. Qu'il faille. Παρατ. Qu'il fallût. Ἀπαρέμφ. Falloir. Μετοχ. Ἐν. (δὲν ἔχει). Π. Fallu.

Mouvoir. (Κινῶ). Ὅριστ. Ἐν. Je meus, tu meus, il meut. Nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Παρατ. Je mouvais. Ἀόριστ. Je mus. Παρακ. J'ai mû. Μέλλ. Je mouvrai. Ὑποθετ. Je mouvrais. Προστακτ. Meus. Mouvons, mouvez. Ὑποτακτ. Ἐν. Que je meuve, que tu meuves, qu'il meuve. Que nous mouvions, que vous mouviez, qu'ils meuvent. Παρατ. Que je musse. Ἀπαρ. Mouvoir. Μετοχ. Mouvant. Μῦ, θελ. Mue.

Pleuvor. (Ύει, βρέχει. Ἀπρόσωπον). Ὅριστ. Ἐν. Il pleut. Πα-
ρατ. Il pleuvait. Ἀόρ. Il plut. Παρακ. Il a plu. Μέλ. Il pleuvra.
Υποτ. Ἐν. Qu'il pleuve. Παρατ. Qu'il plut. Ἀπαρέμφ. Pleuvor.
Μετοχ. Pleuvant. Plu.

Pourvoir. (Προμηθεύω). Ὅρις. Ἐν. Je pourvois, tu pourvois,
il pourvoit. Nous pourvoyons, vous pourvoyez, ils pourvoient.
Παρατ. Je pourvoiais. Ἀόρ. Je pourvus. Παρακ. J'ai pourvu. Μέλ.
Je pourvoirai. Υποθ. Je pourvoirais. Προσπακ. Pourvois. Pour-
voyons, pourvoyez. Υποτ. Ἐν. Que je pourvoie, que tu pourvoies,
qu'il pourvoie. Que nous pourvoyions, que vous pourvoyiez,
qu'ils pourvoient. Παρατ. Que je pourvusse. Ἀπαρ. Pourvoir. Μετ.
Pourvoyant. Pourvu.

Pouvoir. (Δύναμαι). Ὅρις. Ἐν. Je peux ή je puis, tu peux, il
peut. Nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Παρατ. Je pouvais.
Ἀόρ. Je pus. Παρακ. J'ai pu. Μέλ. Je pourrai. Υποθ. Je pourrais.
Προσπακ. (δέν ἔχει). Υποτ. Ἐν. Que je puisse, que tu puisses, κτλ.
Παρατ. Que je pusse. Ἀπαρ. Pouvoir. Μετ. Pouvant. Pu.

Prévaloir. (Υπερισχύω). Ὅριστ. Ἐν. Je prévaux, tu prévaux,
il prevaut. Nous prévalons, vous prévalez, ils prévalent. Παρατ.
Je prévalais. Ἀόρ. Je prévalus. Παρακ. J'ai prévalu. Μέλ. Je pré-
vandrai. Υποθ. Je prévaudrais. Υποτ. Ἐν. Que je prévale, que tu
prévales, qu'il prévale. Que nous prévalions, que vous prévaliez,
qu'ils prévalent. Παρατ. Que je prévalusse. Ἀπαρ. Prévaloir. Μετ.
Prévalant. Prévalu.

Ἦτοι σχηματίζεται ὡς τὸ valoir, ἐξ οὗ ὑπάρχει σύνθετον, κατὰ πάντα πλὴν
τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὑποτακτικῆς.

S'asseoir. (Κάθημαι). Ὅριστ. Ἐν. Je m'assieds, tu t'assieds, ils
s'assied. Nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseient.
Παρατ. Je m'asseyais. Ἀόρ. Je m'assis. Παρακ. Je me suis assis.
Μέλ. Je m'assièrai ή je m'asseierai. Υποθ. Je m'assièrais ή je m'
asseierais. Προσπ. Assieds-toi. Asseyons-nous, asseyez-vous. Υ-
ποπακ. Ἐν. Que je m'asseie, que tu t'asseies, qu'il s'asseie. Que
nous nous asseyions, que vous vous asseyiez, qu'ils s'asseient.
Παρατ. Que je m'assis. Ἀπ. S'asseoir. Μετοχ. S'asseyant. Assis.

Ἐκ τοῦ ἀπλοῦ seoir, συνεδρεῖω, ἐπὶ δικαστῶν, εὐχρηστου ἐπὶ τῶν με-

τοχῶν séant. sis. Ότανδὲ τὸ seoir σημαίνει ἀρμόζω, εἶνε εὐχρηστον εἰ τὴν μετοχὴν seyant καὶ τὰ τρίτα πρόσωπα τοῦ ἐνεστώτος τῆς Ὁρ. il sied, ils sièent, τοῦ Παρὰτ. il seyait, ils seyaient, τοῦ Μέλλ. il siéra, ils siéront, καὶ τοῦ ὕποθετ. il sièrait, ils sièraient. Cet habit sied bien, αὐτὸς τὸ ἔνδυμα ἀρμόζει, πηγαίνει καλῶ.

Savoir. (Οἶδα, ἐξέύρω). Ὁριστ. Ἐν. Je sais, tu sais, il sait. Nous savons, vous savez, ils savent. Παρὰτ. Je savais. Ἀόρ. Je sus. Παρὰκ. J'ai su. Μέλλ. Je saurai. Προσπατ. Sache. Sachons, sachez. Ὑποπατ. Ἐν. Que je sache, que tu saches, qu'il sache. Que nous sachions, κτλ. Παρ. Que je susse. Ἀπαρ. Savoir. Μετ. Sachant. Su.

Valoir. (Ἀξίζω). Ὁριστ. Ἐν. Je vauх, tu vauх, il vaut. Nous valons, vous valez, ils valent. Παρὰτ. Je valais. Ἀόρ. Je valus. Παρὰκ. J'ai valu. Μέλλ. Je vaudrai. Ὑποθετ. Je vaudrais. Προστ. (δὲν ἔχει). Ὑποτ. Ἐν. Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille. Que nous valions, que vous valiez, qu'ils valient. Παρὰτ. Que je valusse. Ἀπαρ. Valoir. Μετοχ. Valant. Valu.

Voir. (Βλέπω). Ὁριστ. Ἐν. Je vois, tu vois, il voit. Nous voyons, vous voyez, il voient. Παρὰτ. Je voyais, tu voyais, il voyait. Nous voyions, vous voyiez, ils voyaient. Ἀόρ. Je vis. Παρὰκ. J'ai vu. Μέλλ. Je verrai. Ὑποθ. Je verrais. Προπατ. Vois. Voyons, voyez. Ὑποπατ. Que je voie, que tu voies, qu'il voie. Que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient. Παρὰτ. Que je visse, que tu visses, qu'il vit. Que nous vissions, κτλ. Ἀπαρ. Voir. Μετοχ. Voyant. Vu.

Ὅττω καὶ τὸ revoir, ἐπαναβλέπω· τὸ εἰ prévoir, προβλέπω, σχηματίζει μέλλοντα je prévoirai, καὶ ὕποθετικόν je prévoirais. οὐχὶ je prévendrai, je préverrais.

Vouloir. (Βούλομαι, θέλω). Ὁριστ. Ἐν. Je voux, tu voux, il veut. Nous voulons, vous voulez, ils veulent. Παρὰτ. Je voulais. Ἀόριστ. Je voulus. Παρὰκ. J'ai voulu. Μέλλων Je voudrai. Ὑποθ. Je voudrais. (Προστακτικὴν δὲν ἔχει· μολονότι εἰς τὴν κοινὴν ὁμιλίαν μεταχειρίζονται συχνὰ τὸ venillez ἐπὶ φιλόφρονος προτροπῆς ἢ αἰτήσεως). Ὑποτ. Ἐν. Que je veuille, que tu veilles, qu'il veuille. Que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Παρὰτ. Que je voulusse. Ἀπαρέμφ. Vouloir. Μετοχ. Wantant. Voulu.

ΣΥΖΥΓΙΑ ΤΕΤΑΡΤΗ.

Absoudre. (Ἀπολύω τῆς κατηγορίας). Ὅριστ. Ἐν. J'absous, tu absous, il absout. Nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. Παρατ. J'absolvais. Ἀόρ. (δὲν ἔχει). Παρακ. J'ai absous. Μέλλ. J'absoudrai. Ὑποθ. J'absoudrais. Προστ. Absous. Absolvons, absolvez. Ὑποτ. Ἐν. Que j'absolve. Παρατ. (δὲν ἔχει). Ἀπαρέμφ. Absoudre. Μετοχ. Absolvant. Absous, τὸ θελοῦν absoute.

Battre. (Τύπτω). Ὅριστ. Ἐν. Je bats, tu bats, il bat. Nous battons, vous battez, ils battent. Παρατ. Je battais. Ἀόρ. Je battis. Παρακ. J'ai battu. Μέλλ. Je battrai. Ὑποθ. Je battrais. Προστ. Bats. Battons, battez. Ὑποτ. Ἐν. Que je batte. Παρατ. Que je battisse. Ἀπαρέμφ. Battre. Μετοχ. Battant. Battu.

Boir. (Πίνω). Ὅριστ. Ἐν. Je bois, tu bois, il boit. Nous buvons, vous buvez, ils boivent. Παρατ. Je buvais. Ἀόρ. Je bus. Παρακ. J'ai bu. Μέλλ. Je boirai. Ὑποθ. Je boirais. Προστ. Bois. Buvons, buvez. Ὑποτ. Ἐν. Que je boive, que tu boives, qu'il boive. Que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent. Παρατ. Que je busse. Ἀπαρέμφ. Boir. Μετοχ. Buvant. Bu.

Braire. (Ὀγκάζει ἐπὶ ὄνου). Εὐχρηστον εἰς τοὺς ἐξῆς χρόνους καὶ πρόσωπα, τὸν ἐνεστ. τοῦ ἀπαρεμβάτου braire, τὰ τρίτα πρόσωπα τοῦ ἐνεστ. τῆς Ὅριστ. il braill, ils braient, τοῦ μέλλοντος, il braira, ils brairont, καὶ τοῦ Ὑποθετικοῦ il brairait, ils brairaient.

Bruire. (Θορυβῶ, ἤχῳ). Εὐχρηστον εἰς τὰ τρίτα πρόσωπα τοῦ παρατατικοῦ τῆς ὀριστικῆς, il bruyait, ils bruyaient, καὶ εἰς τὴν μετοχὴν bruyant.

Circoncire. (Περιτέμνω). Ὅριστ. Ἐν. Je circoncis, nous circoncissons. Παρατ. Je circoncisais. Ἀόρ. Je circoncis, nous circoncevons. Παρακ. J'ai circoncis. Μέλλ. Je circoncirai. Ὑποθ. Je circoncirais. Προστ. Circoncis. Circoncisons, circoncevez. Ὑποτ. Que je circonceise. Παρατ. Que je circonceisse. Ἀπαρέμφ. Circoncire. Μετοχ. Circoncisant. Circoncis.

Clore. (Κλείω). Τὸ ῥῆμα clore εἶν' εὐχρηστον ἐπὶ τοῦ ἐνικοῦ ἀριθμοῦ τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὀριστικῆς, je clos, tu clos, il clôt, ἐπὶ τοῦ μέλλοντος je clorai καθ' ὅλα τὰ πρόσωπα, τοῦ Ὑποθ. je clorais,

καθ' ὅλα τὰ πρόσωπα, τῆς παθητικῆς Μετοχῆς clos, close, καὶ τῶν συνθέτων χρόνων, j'ai clos, κτλ.

Conclure. (Συμπεραίνω). Ὅριστ. Ἐν. Je conclus, tu conclus, il conclut. Nous concluons, vous concluez, ils concluent. Παρτατιχ. Je concluais. Ἀόρ. Je conclus. Nous concluons. Παρξ. J'ai conclu. Μέλλ. Je conclurai. Ὑποθ. Je conclurais. Προστ. Conclus. Concluons, concluez. Ὑποτ. Ἐν. Que je conclue. Παρτ. Que je conclusse. Ἀπαρέμφ. Conclure. Μετοχ. Concluant. Conclu.

Confire. (Σκευάζω σακχαρωτῆς ὁπώρας). Ὅριστ. Ἐν. Je confis, tu confis, il confit. Nous confisons κτλ. Παρτ. Je confisais. Ἀόριστ. Je confis. Nous confimes κτλ. Παρξ. J'ai confis. Μέλλ. Je confirai. Ὑποθ. Je confirais. Προστ. Confis. Confisons, confisez. Ὑποτ. Ἐν. Que je confise. Παρτ. Que je confisse. Ἀπαρέμφ. Confire. Μετοχ. Confisant. Confis.

Connaitre. (Γινώσκω). Ὅριστ. Ἐνεστ. Je connais, tu connais, il connaît. Nous connaissons, vous connaissez, ils connaissent. Παρτ. Je connaissais. Ἀόρ. Je connus. Παρξ. J'ai connu. Μέλλ. Je connaîtrai. Ὑποθ. Je connaîtrais. Προστακ. Connais. Connaissons, connaissez. Ὑποτ. Ἐν. Que je connaisse. Παρτ. Que je connusse. Ἀπαρέμφ. Connaitre. Μετοχ. Connaisant. Connu.

Κατὰ τὸ connaître σχηματίζονται καὶ τὸ paraitre καὶ τὸ paître.

Coudre. (Ψάπτω). Ὅριστ. Ἐν. Je couds, tu couds, il coud. Nous cousons, vous cousez, ils cousent. Παρτ. Je cousais. Ἀόρ. Je couxis. Παρξ. J'ai couds. Μέλλ. Je coudrai. Ὑποθ. Je coudrais. Προστ. Couds. Cousons, consez. Ὑποτ. Ἐν. Que je couse. Παρτ. Que je couxisse. Ἀπαρέμφ. Coudre. Μετοχ. Cousant. Cousu.

Craindre. (Φοβοῦμαι). Ὅριστ. Ἐν. Je crains, tu crains, il craint. Nous craignons, vous craignez, ils craignent. Παρτ. Je craignais. Ἀόρ. Je craignis. Παρξ. J'ai craint. Μέλλ. Je craindrai. Ὑποθ. Je craindrais. Προστ. Crains. Craignons, craignez. Ὑποτ. Ἐν. Que je craigne. Παρτ. Que je craignisse. Ἀπαρ. Craindre. Μετ. Craignant. Craint.

Κατὰ τὸν τύπον τοῦ craindre κλίνονται ὅλα τὰ εἰς aindre, eindre καὶ oindre λήγοντα ῥήματα, εἶναι, peindre, feindre, atteindre, teindre, joindre, oindre, κτλ.

Croire. (Πιστεύω καὶ νομίζω). Ὅριστ. Ἐν. Je crois, tu crois, il croit. Nous croyons, vous croyez, ils croient. Παρατ. Je croyais κτλ. Nous croyions κτλ. Ἀόρ. Je crus. Παρακ. J'ai cru. Μέλλ. Je croirai. Ὑποθ. Je croirais. Προστ. Crois. Croyons, croyez. Ὑποτ. Ἐν. Que je croie, que tu croies, qu'il croie. Que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient. Παρατ. Que je crusse. Ἀπαρ. Croire. Μετοχ. Croyant. Cru.

Croître. (Αὐξάνω, οὐδέτερον). Ὅριστ. Ἐν. Je crois, tu crois, il croît. Nous croissons, vous croissez, ils croissent. Παρατ. Je croisais. Ἀόρ. Je crus. Παρακ. J'ai cru. Μέλλ. Je croitrai. Ὑποθ. Je croitrais. Προστ. Crois. Croissons, croissez. Ὑποτ. Ἐν. Que je croisse. Παρατ. Que je crusse. Ἀπαρ. Croître. Μετοχ. Croissant. Crû. τὸ θηλ. crue.

Οὕτω σχηματίζεται καὶ τὸ ἐνεργητ. *accroître* (ἐπαυξάνω).

Dire. (Λέγω). Ὅριστ. Ἐν. Je dis, tu dis, il dit. Nous disons, vous dites, ils disent. Παρατ. Je disais. Ἀόρ. Je dis, tu dis, il dit. Nous dimes, vous dites, ils dirent. Παρακ. J'ai dit. Μέλλ. Je dirai. Ὑποθ. je dirais. Προστ. Dis. Disons, dites. Ὑποτ. Ἐν. Que je dise, que tu dises, qu'il dise. Que nous disions, que vous disiez, qu'ils disent. Παρατ. Que je disse, que tu dissés, qu'il dit. Que nous dissions, que vous dissiez, qu'ils dissent. Ἀπαρ. Dire. Μετοχ. Disant. Dit.

Σημειωτέον ὅτι τὸ *contredire*, *prédire* καὶ τὰ λοιπὰ ἐκ τοῦ *dire* σύνθετα ἔχουσι τὸ δεύτερον πληθυντικὸν τοῦ ἐνεστώτος τῆς Ὅριστικῆς *vous contredisez, vous prédisiez, vous contredites, vous prédites*, πλὴν τοῦ *redire, vous redites*.

Éclorre. (Ἐκκολάπτομαι, ἐπὶ νεοσσῶν, ἢ ἀνοίγω, ἐπὶ ἀνθέων). Τὸ ῥῆμα τοῦτο εἶν' εὐχρηστον εἰς τὸ ἀπαρέμφατον, τὴν μετοχὴν *éclos, éclosé*, εἰς τὰ τρία πρόσωπα τοῦ Ἐνεστ. τῆς Ὅριστ. *il éclôt, ils éclosent*, εἰς τὰ τοῦ Μέλλοντος, *il éclora, ils écloront*, τοῦ Ὑποθετικοῦ, *il éclorait, ils écloraient*, καὶ τῆς Ὑποτακτικῆς, *qu'il éclosé, qu'ils éclosent*. Ἐτι δὲ εἰς τοὺς συνθέτους χρόνους μετὰ τοῦ *être*.

Écrire. (Γράφω). Ὅριστ. Ἐν. J'écris, tu écris, il écrit. Nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent. Παρατ. J'écrivais. Ἀόρ. J'écrivis. Παρακ. J'ai écrit. Μέλλ. J'écrirai. Ὑποθ. J'écrirais. Προστ. Écris.

Écrivons, écrivez. Ὑποτ. Ἐν. Que j'écrive. Παρxt. Que j'écrivisse. Ἀπαρ. Écrire. Μετοχ. Écrivant. Écrit.

Ὅτω καὶ τὸ décrire (περιγράφω), prescrire (διατάσσω).

Faire. (Ποιῶ). Ὅριστ. Ἐν. Je fais, tu fais, il fait. Nous faisons, vous faites, ils font. Παρxt. Je faisais. Ἀόρ. Je fis, tu fis, il fit. Nous fimes, vous fîtes, ils firent. Παρxx. J'ai fait. Μέλλ. Je ferai. Ὑποθ. Je ferais. Προστ. Fais. Faisons, faites. Ὑποτ. Ἐν. Que je fasse. Παρxt. Que je fisse. Ἀπαρ. Faire. Μετοχ. Faisant. Fait.

Instruire. (Διδάσκω). Ὅριστ. Ἐν. J'instruis, tu instruis, il instruit. Nous instruisons, vous instruisez, ils instruisent. Παρxt. J'instruisais. Ἀόρ. J'instruisis. Παρxx. J'ai instruit. Μέλλ. J'instruirai. Ὑποθ. J'instruirais. Προστ. Instruis. Instruisons, instruisez. Ὑποτ. Ἐν. Que j'instruise. Παρxt. Que j'instruisisse. Ἀπαρ. Instruire. Μετοχ. Instruisant. Instruit.

Κατὰ τὸν τύπον τοῦ instruire κλίνονται ὅλα τὰ εἰς uire λήγοντα ῥήματα, οἷον, conduire, construire, détruire, produire, réduire.

Lire. (Ἀναγινώσκω). Ὅριστ. Ἐν. Je lis, tu lis, il lit. Nous lisons, vous lisez, ils lisent. Παρxt. Je lisais. Ἀόρ. Je lus, tu lus, il lut. Nous lûmes, vous lûtes, ils lurent. Παρxx. J'ai lu. Μέλλ. Je lirai. Ὑποθ. Je lirais. Προστ. Lis. Lisons, lisez. Ὑποτ. Ἐν. Que je lise, que tu lises, qu'il lise. Que nous lisions, que vous lisiez, qu'ils lisent. Παρxt. Que je lusse, que tu lusses, qu'il lût. Que nous lussions, que vous lussiez, qu'ils lussent. Ἀπαρ. Lire. Μετοχ. Lisant. Lu.

Luire (Φέγγω). Ὅριστ. Ἐν. Je luïs, tu luïs, il luit. Nous luïsons, vous luïsez, ils luïsent. Παρxt. Je luïssais. Ἀόρ. (δὲν ἔχει). Παρxx. J'ai lui. Μέλλ. Je luirai. Ὑποθ. Je luirais. Προστ. Luïs. Luïsons, luïsez. Ὑποτ. Ἐν. Que je luïse. Παρxt. (δὲν ἔχει). Ἀπαρέμ. Luire. Μετοχ. Luïssant. Lui.

Τοῦ ῥήματος τούτου ὁ σχηματισμὸς διαφέρει τοῦ τῶν λοιπῶν εἰς uire ληγόντων ῥημάτων, καθότι ἡ παθητ. μετ. lui δὲν λήγει εἰς i, καὶ διὰ τὴν ἑλλειψιν τοῦ ἀορίστου τῆς ὀριστικῆς καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ παραγομένου παρατατικοῦ τῆς ὑποτακτικῆς.

Maudire. (Καταρῶμαι). Ὅριστ. Ἐν. Je maudis, tu mau lis, il maudit. Nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Παρxt. Je maudissais. Ἀόριστ. Je maudis, tu maudis, il maudit. Nous

maudimés, vous maudites, ils maudirent. Παράκ. J'ai maudit. Μέλλ. Je maudirai. Υποθ. Je maudirais. Προστ.κ. Maudis. Maudissons, maudissez. Υποτ. Έν. Que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudisse. Que nous maudissions, κτλ. Παράτ. Que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudit. Que nous maudissions, κτλ. Άπαρ. Maudire. Μετοχ. Maudissant. Maudit.

Mettre. (Τίθηναι, βάλλω). Όριστ. Έν. Je mets, tu mets, il met. Nous mettons, vous mettez, ils mettent. Παράτ. Je mettais. Άόρ. Je mis, tu mis, il mit. Nous mimes, vous mites, ils mirent. Παράκ. J'ai mis. Μέλλ. Je mettrai. Υποθ. Je mettrais. Προστ. Mets. Mettons, mettez. Υποτ. Έν. Que je mette, que tu mettes, qu'il mette. Que nous mettions, κτλ. Παράτ. Que je misse, que tu misses, qu'il mit. Que nous missions, κτλ. Άπαρ. Mettre. Μετοχ. Mettant. Mis.

Όστις και τὸ remettre (παράδιδω), commettre (πράττω)· commettre une faute, un crime.

Moudre. (Άλέθω). Όριστ. Έν. Je mouds, tu mouds, il moud. Nous moulons, vous moulez, ils moulent. Παράτ. Je moulais. Άόρ. Je moulus. Παράκ. J'ai moulu. Μέλλ. Je moudrai. Υποθ. Je moudrais. Προστ. Mouds. Moulons, moulez. Υποτ. Έν. Que je moule. Παράτ. Que je moulusse. Άπαρ. Moudre. Μετοχ. Moulant. Moulu.

Naître. (Γεννώμαι). Όριστ. Έν. Je nais, tu nais, il naît. Nous naissons, vous naissez, ils naissent. Παράτ. Je naissais. Άόρις. Je naquis, tu naquis, il naquit. Nous naquimes, vous naquîtes, ils naquirent. Παράκ. Je suis né. Μέλλ. Je naîtrai. Υποθ. Je naîtrais. Προστ. Nais. Naissons, naissez. Υποτ. Έν. Que je naisse. Παράτ. Que je naquisse. Άπαρ. Naître. Μετοχ. Naissant. Né.

Nuire. (Βλάπτω). Όριστ. Έν. Je nuis, tu nuis, ils nuit. Nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent. Παράτ. Je nuisais. Άόρ. Je nuisis. Παράκ. J'ai nuí. Μέλλ. Je nuirai. Υποθ. Je nuirais. Προστ. Nuis. Nuisons, nuisez. Υποτ. Έν. Que je nuise. Παράτ. Que je nuisisse. Άπαρ. Nuire. Μετοχ. Nuisant. Nui.

Η παθητική μετοχή νui δέν λήγει εις t, ως τῶν λοιπῶν εις uire.

Plaire. (Άρέσκω). Όριστ. Έν. Je plais, tu plais, il plaît. Nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent. Παράτ. Je plaisais. Άόρ. Je plus. Παράκ. J'ai plu. Μέλλ. Je plairai. Υποθ. Je plairais. Προστ. Plais.

Plaisons, plaisez. Ὑποτ. Ἐν. Que je plaise. Παρ.τ. Que je plusse. Ἀπαρ. Plaire. Μετοχ. Plaisant. Plu.

Prendre. (Λαμβάνω). Ὅριστ. Ἐν. Je prends, tu prends, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils prennent. Παρ.τ. Je prenais. Ἀόρ. Je pris. Παρ.κ. J'ai pris. Μέλλ. Je prendrai. Ὑποθ. Je prendrais. Προστ. Prends. Prenons, prenez. Ὑποτ. Ἐν. Que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne. Que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent. Παρ.τ. Que je prisse. Ἀπαρ. Prendre. Μετοχ. Prenant. Pris.

Οὕτω καὶ τὸ comprendre (ἐννοῶ) κτλ.

Résoudre. (Ἀποραῖζω, λύω καὶ διαλύω). Ὅριστ. Ἐν. Je résous, tu résous, il résout. Nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Παρ.τ. Je résolvais. Ἀόρ. Je résolus. Παρ.κ. J'ai résous ἢ résolu. Μέλλ. Je résoudrai. Ὑποθ. Je résoudrais. Προστ. Résous. Résolvons, résolvez. Ὑποτ. Ἐν. Que je résolve. Παρ.τ. Que je résolusse. Ἀπαρ. Résoudre. Μετοχ. Résolvant. Résous καὶ Résolu.

Ἐκ τῆς διττῆς παθητικῆς Μετοχῆς résous καὶ résolu, τὸ résous εἶν' ἐϋχρηστον μόνον ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ διαλύω, οἷον, le soleil a résous le brouillard, ὁ ἥλιος διέλυσε τὴν ὁμίχλην, τὸ δὲ résolu ἐπὶ πῶν ἄλλων τοῦ ῥήματος σημασιῶν, il a résolu de partir, ἀπεράσισε ν' ἀναχωρήσῃ, il a résolu le problème, ἔλυσε τὸ πρόβλημα.

Ἡ μετοχὴ résous δὲν ἔχει θηλυκὸν γένος.

Rire. (Γελῶ). Ὅριστ. Ἐν. Je ris, tu ris, il rit. Nous rions, vous riez, ils rient. Παρ.τ. Je riais, tu riais, il riait. Nous riions, vous riiez, ils riaient. Ἀόρ. Je ris, tu ris, il rit. Nous rimes, vous rites, ils rient. Παρ.κ. J'ai ri. Μέλλ. Je rirai. Ὑποθ. Je rirais. Προστ. Ris. Rions, riez. Ὑποτ. Ἐν. Que je rie. Παρ.τ. Que je risse. Ἀπαρ. Rire. Μετοχ. Riant. Ri.

Suffire. (Ἀρκῶ). Ὅριστ. Ἐν. Je suffis, tu suffis, il suffit. Nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent. Παρ.τ. Je suffisais. Ἀόρ. Je suffis, tu suffis, il suffit. Nous suffimes, vous suffites, ils suffirent. Παρ.κ. J'ai suffi. Μέλλ. Je suffirai. Ὑποθ. Je suffirais. Προστ. Suffis. Suffisons, Suffisez. Ὑποτ. Ἐν. Que je suffise. Παρ.τ. Que je suffisse. Ἀπαρ. Suffire. Μετοχ. Suffisant. Suffi.

Suivre. (Ἀκολουθῶ). Ὅριστ. Ἐν. Je suis, tu suis, il suit. Nous

suivons, vous suivez, ils suivent. Παράτ. Je suivais. 'Αόρ. Je suivis. Παράτ. J'ai suivi. Μέλλ. Je suivrai. 'Υποθ. Je suivrais. Προστ. Suis. Suivons, suivez. 'Υποτ. 'Εν. Que je suive. Παράτ. Que je suivisse. 'Απαρ. Suivre. Μετοχ. Suivant. Suivi.

Taire. (Σιωπῶ). 'Οριστ. 'Εν. Je tais, tu tais, il tait. Nous taisons, vous taisez, ils taisent. Παράτ. Je taisais. 'Αόρ. Je tus. Nous tûmes. Παράτ. J'ai tu. Μέλλ. Je tairai. 'Υποθ. Je tairais. Προστ. Tais. Taisons, taisez. 'Υποτ. 'Εν. Que je taise. Παράτ. Que je tusse. 'Απαρ. Taire. Μετοχ. Taisant. Tu.

Taire, ἐνεργητικόν, taire la vérité, σιωπῶ τὴν ἀλήθειαν· se taire, οὐδέτερον. Taisez-vous. Σιώπη.

Traire. ('Αμείλω). 'Οριστ. 'Εν. Je trais, tu trais, il trait. Nous trayont, vous trayez, ils traient. Παράτ. Je trayais. 'Αόρ. (δὲν ἔχει). Παράτ. J'ai trait. Μέλλ. Je trairai. 'Υποθ. Je trairais. Προστ. Trais. Trayons, trayez. 'Υποτ. 'Εν. Que je traie, que tu traies, qu'il traie. Que nous trayions, que vous trayiez, qu'il traient. Παράτ. (δὲν ἔχει). 'Απαρ. Traire. Μετοχ. Trayant. Trait.

Vaincre. (Νικῶ). 'Οριστ. 'Εν. Je vaines, tu vaines, il vaine. Nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Παράτ. Je vainquais. 'Αόρ. Je vainquis. Παράτ. J'ai vaincu. Μέλλ. Je vaincrai. 'Υποθ. Je vaincrais. Προστ. Vaines. Vainquons, vainquez. 'Υποτ. 'Εν. Que je vainque. Παράτ. Que je vainquisse. 'Απαρ. Vaincre. Μετοχ. Vainquant. Vaincu.

Vivre. (Ζῶ). 'Οριστ. 'Εν. Je vis, tu vis, il vit. Nous vivons, vous vivez, ils vivent. Παράτ. Je vivais. 'Αόρ. Je vécus. Παράτ. J'ai vécu. Μέλλ. Je vivrai. 'Υποθ. Je vivrais. Προστ. Vis. Vivons, vivez. 'Υποτ. 'Εν. Que je vive. Παράτ. Que je vécusse. 'Απαρέμφ. Vivre. Μετοχ. Vivant. Vécu.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΗ.

*Karóres áragómepoi eis tòn sxηματισμὸν τῶν διαφορῶν ῥημάτων
ὁμαλῶν τε καὶ ἀνωμάλων.*

'Εκ τῶν ἀνωτέρω ἐκτεθέντων τύπων τῶν τε ὁμαλῶν καὶ τῶν ἀνω-

(ΓΑΛΛ. ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ). νικη Βιβλιοθήκη Βέροιας

μάλων ῥημάτων ἐξάγονται οἱ ἐξῆς κανόνες περὶ τοῦ σχηματισμοῦ καὶ τῆς ὀρθῆς αὐτῶν γραφῆς.

Τοῦ πρώτου ἐνικοῦ προσώπου λήγοντος εἰς *e*, τὸ δεύτερον προσλαμβάνει *s*, τὸ δὲ τρίτον μένει ὁμοιον τῷ πρώτῳ, *j'aime, tu aimes, il aime*. Ἐξαιροῦνται τοῦ κανόνος τούτου *α'*. ὁ παρατατικὸς τῆς ὑποτακτικῆς, οὕτινος τὸ ἐνικὸν τρίτον πρόσωπον λήγει εἰς *t'* *que j'aimasse, que tu aimasses, qu'il aimât*· *que je finisse, que tu finisses, qu'il finit*, ἐνθα παρατηροῦμεν ὅτι τὸ πρὸ τοῦ *t* φωνῆεν περισπᾶται πάντοτε· *ε'*. ὁ ἀποτελὼν τὸν *ε'*. ἀόριστον τοῦ ὑποθετικοῦ χρόνος τοῦ *avoir* καὶ *être*· *j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé. Je fusse tombé, tu fusses tombé, il fût tombé*· *γ'*. ὁ ἐνεστώς τῆς ὑποτακτικῆς τοῦ αὐτοῦ *avoir*, *que j'aie, que tu aies, qu'il ait*.

Τοῦ *α'*. ἐνικοῦ προσώπου λήγοντος εἰς *s* ἢ *x*, τὸ δεύτερον μένει ὁμοιον τῷ πρώτῳ, τὸ δὲ τρίτον μεταβάλλει τὸ *s* ἢ *x* εἰς *t'*· *je finis, tu finis, il finit*· *je veux, tu veux, il veut*. Πλὴν τοῦ ῥήματος *battre*, *je bats, tu bats, il bat*· τοῦ *vaincre*, *je vains, tu vaines, il vaine*, καὶ τῶν εἰς *dre* ληγόντων ῥημάτων τῆς τετάρτης συζυγίας, *je rends, tu rends, il rend*, ἐν οἷς ἅπασι τὸ *t* τοῦ τρίτου ἐνικοῦ προσώπου παντάπασιν ἀποβάλλεται.

Τὰ δὲ εἰς *aiendre, eindre, oindre* καὶ *ouindre* ῥήματα τῆς τετάρτης συζυγίας, ὧν τὸν ἰδιόζοντα σχηματισμὸν εἶδομεν ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν ἀνωμάλων ῥημάτων, ἀποβάλλουσιν ἀπ' ἐναντίας ἐν τῷ ἐνεστώτι τῆς ὀριστικῆς τὸ χαρακτηριστικὸν σύμφωνον *d*, τὴν δὲ τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου προσώπου κατὰ ληξιν *s* μεταβάλλουσιν ἐν τῷ τρίτῳ εἰς *t'* οἷον, *je crains, tu crains, il craint, j'absous, tu absous, il absout*.

Τὸ δεύτερον πληθυντικὸν πρόσωπον τοῦ ἐνεστώτος τῆς ὀριστικῆς ἐπὶ πασῶν τῶν συζυγιῶν λήγον εἰς *ez*, μόνον ἐπὶ τριῶν ῥημάτων τοῦ *être, faire, dire* λαμβάνει *es* κατ' ἐξάρεσιν· *vous êtes, vous faites, vous dites*. Ὡσαύτως τὸ τρίτον πληθυντικὸν λήγον κοινῶς εἰς *ont*, ἐπὶ τεσσάρων μόνον ῥημάτων ἀπαντᾶται λήγον εἰς *ont*, εἶναι δὲ ταῦτα τὸ *avoir*, τὸ *être*, τὸ *aller* καὶ τὸ *faire*· *ils ont, ils sont, ils vont, ils font*.

Τὸ πρῶτον καὶ δεύτερον πληθυντικὸν πρόσωπον τοῦ *prétérit défini* τῆς ὀριστικῆς δέχονται ἀείποτε περισπωμένην ἐπὶ τῆς παραληγου-

σης, nous aimâmes, vous aimâtes· nous finîmes, vous finîtes· nous reçûmes, vous reçûtes· nous rendîmes, vous rendîtes.

Τὰ ῥήματα τῆς δ'. συζυγίας ὅσα περισπῶνται ἐν τῇ ἀπαρεμφάτῳ, οἷα τὸ connaître, paraître, paître, croître, ἀποβάλλουσιν ἐν ταῖς λοιπαῖς ἐγκλίσεισι τὴν περισπωμένην, πλὴν τῶν χρόνων ἐνθα ἔπεται μετὰ τὴν δίφθογγον τὸ σύμφωνον i· ὡς ἐν τῷ τρίτῳ ἐνικῷ προσώπῳ τῆς ὀριστικῆς, il connaît, ἐν τῷ μέλλοντι, je connaîtrai, tu connaîtras, καὶ ἐν τῷ ὑποθετικῷ, je connaîtrais, tu connaîtrais κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΘ'.

*Περὶ τῆς χρήσεως τῶν δύο βοηθητικῶν ῥημάτων
Avoir καὶ Être.*

Ἐκ τοῦ σχηματισμοῦ τῶν ῥημάτων εἶδομεν ὅτι τὰ μὲν ἐνεργητικὰ ῥήματα καὶ τὰ πλεῖστα τῶν οὐδετέρων βοηθοῦνται ὑπὸ τοῦ avoir, τὰ δὲ λοιπὰ τῶν οὐδετέρων, τὰ παθητικὰ καὶ τὰ μέσα βοηθοῦνται ὑπὸ τοῦ être. Εἶναι δὲ καὶ τινα σχηματίζοντα τοὺς συνθέτους χρόνους ὅτε μὲν διὰ τοῦ ἐνός, ὅτε δὲ διὰ τοῦ ἐτέρου τῶν δύο βοηθητικῶν.

Τὰ μὲν οὐδέτερα aller, arriver, choir, décéder, éclore, mourir, naître, tomber, venir καὶ τὰ ἐξῆς σύνθετα αὐτοῦ, devenir, intervenir, parvenir, revenir, βοηθοῦνται πάντοτε ὑπὸ τοῦ être.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τὸ prévenir (προλαμβάνω), contrevenir (παραβαίνω) καὶ subvenir (ἐπαρκῶ) βοηθοῦνται ὑπὸ τοῦ avoir. Τὸ δὲ convenir ἦταν σημαίνῃ τὸ συμφωνῶ, βοηθεῖται ὑπὸ τοῦ être, ὅταν δὲ τὸ ἀρμόζω, ὑπὸ τοῦ avoir. Nous sommes convenus d'acheter ce qui ne nous avait pas convenu d'abord.

Τὰ ἐξῆς δὲ οὐδέτερα accourir, accoucher, cesser, croître, décroître, dégénérer, demeurer, disparaître, échoir, échouer, embellir, empirer, grandir, monter, partir, passer, périr, rejeunir, rester, vieillir κτλ. ὅτε μὲν βοηθοῦνται ὑπὸ τοῦ être, ὅτε δὲ ὑπὸ τοῦ avoir.

Ὁ διορισμὸς τῶν δύο τούτων περιστάσεων εἶναι δυσχερὴς ὁπωσοῦν. Κατὰ τοὺς Γάλλους Γραμματικούς, τὰ ῥήματα ταῦτα δέχονται τὸ ἐν ἢ τὸ ἄλλο τῶν βοηθητικῶν κατὰ τὴν διάφορον ἔποψιν, καθ' ἣν θεωρῆσθαι τις αὐτά. Ἄν μὲν ἀποβλέψῃ μᾶλλον εἰς τὴν πρᾶξιν καὶ ἐνέρ-

γειαν, ἢν τὸ ῥῆμα ἐκφράζει, πρέπει νὰ μεταχειρισθῇ τὸ avoir· ἂν δ' ἀποβλέψῃ οὐχὶ εἰς τὴν πράξιν αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν, ἀλλ' εἰς τὴν κατάστασιν τοῦ ὑποκειμένου τὴν ἐκ τῆς πράξεως προερχομένην ἢ ἐπακολουθοῦσαν αὐτὴν, πρέπει νὰ προτιμήσῃ τὸ être. Σαφέστερον δὲ εἰπεῖν καὶ πρὸς τὰς ἐννοίας τῆς ἑλληνικῆς Γραμματικῆς συμφωνότερον, τὸ μὲν avoir δίδει εἰς τὰ ῥήματα ταῦτα σημασίαν μᾶλλον καὶ δύναμιν ἀρίστου, τὸ δὲ être παρακειμένου, χρόνου ὅστις παρεμφαίνει τὰς ἐνεργείας σχετικῶς πρὸς τὸν παρόντα χρόνον, καὶ ὡς τετελεσμένος ἤδη. Οἷον, λαλῶν τις περὶ ἀνδρῶν ἀπολεσθέντων ἐν μάχῃ ἢ ναυαγίῳ, λέγει ils ont péri dans un combat, ils ont péri dans les flots. Ὅταν δὲ προσδιορισμὸς δὲν ὑπάρχῃ ἀνάγκη τὸν νοῦν εἰς τὸ παρεληλυθός, εἰς τὸν καιρὸν καθ' ὃν συνέβη τὸ ῥηματικὸν σημαίνον, ἀλλὰ θεωρῇ αὐτὸ ὡς τετελεσμένον κατὰ τὴν παροῦσαν ἤδη στιγμὴν τοῦ χρόνου, ὅταν δηλαδὴ πρόκειται νὰ ἐρμηνεύσῃ τὴν ἐννοίαν τοῦ ἑλληνικοῦ παρακειμένου ἀπολώλασιν οἱ ἄνδρες, θέλει εἰπεῖ διὰ τοῦ être, ils sont péris.

Cette femme est accouchée, σημαίνει ὅτι ἡ γυνὴ ἔτεκεν ἤδη καθ' ὃν χρόνον λαλῶ, ὅπερ ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὸν ἑλληνικὸν παρακειμένον· ἀλλ' ἂν προσδιορίσω τὸν χρόνον, ὅτι χθὲς ἐγέννησε, ἢ τὸν τρόπον, ὅτι εὐφύχως ἐγέννησε, πρέπει νὰ εἰπῶ διὰ τοῦ avoir, cette femme a accouché hier ⁽¹⁾, elle a accouché avec courage.

"Ἄς λάβωμεν ἕτερον ῥῆμα τὸ demeurer, διαμένω ἢ διατρίβω. "Ἄν ὁ λόγος ᾖ περὶ ἀνθρώπου ὅστις διέτριψε μὲν ποτε ἐν τινι πόλει ἢ χώρῃ, ἀπῆλθε δ' ἔπειτα ἐξ αὐτῆς, τὸ demeurer ἐκφέρεται μετὰ τοῦ avoir. Il a demeuré six mois à Madrid. Il a demeuré long-temps à Lyon. "Ἄν δ' ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος ἄνθρωπος διαμένη εἰσέτι εἰς τὴν χώραν, τὸ demeurer ἐκφέρεται μετὰ τοῦ être, mon frère est demeuré en France pour y faire ses études.

Ὁ αὐτὸς κανὼν ἐφαρμόζεται καὶ εἰς τὰ ῥήματα partir, rester: il a resté deux jours à Lyon, ἤτοι διατρίψας ἡμέρας δύο ἀπῆλθεν ἔπειτα· je l'attendais à Paris, mais il est resté à Lyon, ἤτοι ἔμεινε καὶ μένει

(1). Διὰ νὰ μὴ φαίνεται ἀντίφασις πρὸς τὰ ἐν τῷ περὶ σημασίας χρόνων λεγθέντα, σημειώσαι ὅτι τὸν prétérit indéfini, ὅστις ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὸν ἑλληνικὸν παρακειμένον, μεταχειρίζονται οἱ Γάλλοι ἐνίοτε ἀντὶ τοῦ prétérit défini ἢ τοῦ ἑλληνικοῦ ἀρίστου, ὅχι δὲ καὶ τὸ ἀνάπαλιν.

εἰσέτι. Il a parti il y a près d'une demi-heure· καὶ ἄνευ προσδιορισμοῦ χρόνου ἀνάγοντος τὸν νοῦν εἰς τὸ παρεληλυθός, il est parti.

Ὡσαύτως τὰ ῥήματα grandir (μεγαλόνω, οὐδ.), embellir (εὐμορφάινω), rejeunir (ἀνανεοῦμαι), vieillir (γηράσκω), changer (μεταβάλλομαι), déchoir (ἐκπίπτω), βοηθοῦνται κατὰ Μαρμοντέλην ὑπὸ τοῦ avoir, ὅταν παριτῶσιν ἐνέργειαν βαθμηδὸν τελουμένην, ὑπὸ δὲ τοῦ être, ὅταν τετελεσμένην ἦδη. Οἶον, cet enfant a bien grandi en peu de temps—il a bien embelli pendant ce voyage—depuis ce moment il a déchu de jour en jour—il a vieilli en peu de temps. Καὶ πάλιν, vous êtes bien grandi—je sens que je suis bien vieilli—il est bien déchu de son autorité.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τινὰ τῶν προσημειωθέντων ῥημάτων οἷα τὸ changer, passer κτλ. λαμβάνονται καὶ ὡς μεταβατικά· τότε δὲ ἐννοεῖται οἰκοθεν ὅτι βοηθοῦνται ὑπὸ τοῦ avoir· ὡς il a passé la rivière.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Κ'.

Περὶ Προθέσεως.

Αἱ προθέσεις διαίρουνται εἰς σημαντικὰς τόπου, χρόνου, κτλ., εἶναι δὲ αἱ ἑξῆς·

Dans. Σημαίνουσιν τὸ ἔνδον· il est dans la chambre, ἐν τῷ δωματίῳ.

En. Τὴν ἐν τόπῳ στάσιν· il est en Italie, ἐν Ἰταλίᾳ· καὶ μεταφορικῶς ἐπὶ ἠθικῶν ἀντικειμένων, il est en sûreté, ἐν ἀσφαλεὶ κεῖται. Ἄλλοτε δὲ ὁμοιότητα ἢ τὸ πρέπον· il agit en roi, πράττει κατὰ βασιλέα, ὡς βασιλεὺς.

A. Τὴν ἐν τόπῳ στάσιν ἢ τὴν εἰς τόπον κίνησιν· il est à Rome—tout chemin mène à Rome (παροιμ.).

De. Τὴν ἀπὸ τόπου κίνησιν· il vient d'Athènes, ἐξ Ἀθηνῶν· τὸ ὄργανον· il l'a percé de son épée, διὰ τοῦ ξίφους· τὸ ποιητικὸν αἷτιον· aimé de tout le monde, παρὰ πάντων ἀγαπώμενος.

Avec. Τὸ ὁμοῦ· les soldats avec les officiers, μετὰ τῶν ἄξιωματικῶν. Δημόσια Κεντρικὴ Βιβλιοθήκη Βερόιας

Sans. Ἄνευ, χωρίς· les soldats sans les officiers.

Contre. Τὸ ἐναντίον· les soldats contre leurs officiers, κατὰ τῶν ἀξιωματικῶν.

Hors. Μετὰ γενικῆς τὸ ἐκτός· cette maison est hors de la ville, ἔξω τῆς πόλεως. Μετ' αἰτιατικῆς δὲ ἐξαίρεσιν. Tout est perdu hors l'honneur, τὰ πάντα ἀπώλοντο πλὴν τῆς τιμῆς.

Sur. Τὸ ἐπάνω· il est sur la mer, ἐπὶ τῆς θαλάσσης.

Sous. Τὸ ὑποκάτω· sous le ciel, ὑπὸ τὸν οὐρανόν.

Devant. Τὸ ἔμπροσθεν· il marchait devant le roi, πρὸ τοῦ βασιλέως.

Après. Τὸ κατόπιν· il marchait après le roi, μετὰ τὸν βασιλέα.

Chez. Τὸ πλησίον· il est chez le roi, παρὰ τῷ βασιλεῖ· il est chez lui, ἐν τῷ οἴκῳ.

Avant. Τὸ πρότερον· avant la guerre, πρὸ τοῦ πολέμου.

Pendant. Χρόνον· pendant la guerre, ἐπὶ τοῦ ἢ ἐν καιρῷ τοῦ πολέμου.

Depuis. Ἀρχὴν χρόνου· depuis le déluge, ἀπὸ τοῦ κατακλυσμοῦ.

Pour. Αἰτίαν· pour la gloire, ἕνεκα τῆς δόξης.

Selon. Συμφωνίαν· selon la loi, κατὰ τὸν νόμον.

Entre. Ἀναμέσον (ἐπὶ δύο ἀντικειμένων)· entre ses bras.

Parmi. Μεταξὺ (ἐπὶ πολλῶν)· parmi les morts, μεταξὺ τῶν νεκρῶν.

Malgré. Ἐναντίωσιν· malgré moi, ἀκουσίως μου, παρὰ τὴν θέλησίν μου.

Par. Τὸ μέσον· par terre et par eau, διὰ ξηρᾶς καὶ θαλάσσης· ἐτι τὸ ποιητικόν αἴτιον· la Henriade par Voltaire, ὑπὸ Βολταίρου.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΑ'.

Περὶ Ἐπιρρήματος.

Τὰ εἶδη τῶν ἐπιρρήμάτων εἶναι ἕξ κατὰ τοὺς Γάλλους γραμματικούς·
 ἂ. Χρόνου, de temps· οἶον, aujourd'hui, σήμερον· demain αὔριον·
 hier, χθές· alors, τότε· auparavant, πρότερον· aussitôt, πάραυτα·

autrefois, άλλοτε· bientôt, εὐθύς· déjà, ἤδη· désormais, τοῦ λοιποῦ· dorénavant, τοῦντεῦθεν· ensuite, ἔπειτα· jadis, πάλαι· jamais, οὐδέποτε· à jamais, διὰ παντός· maintenant, τώρα· à présent, ἐν τῷ παρόντι· souvent, συχνάκις· toujours, πάντοτε (κατὰ λέξιν ὁσημέραι)· tard, ὅψις, βραδέως κτλ.

Β'. Τόπου, de lieu· ailleurs, ἀλλαχοῦ· alentour, περίξ· auprès, πλησίον· dedans, ἔνδον· dehors, ἔξω· dessus, ἄνω· dessous, κάτω· là, ἐκεῖ· loin, μακράν· où, ποῦ; ἢ ὅπου· partout, πανταχοῦ· y, ἐκεῖ κτλ.

Γ'. Τάξεως, d'ordre· premièrement, πρῶτον· secondement, δεύτερον κτλ., alternativement, ἐναλλάξ· tour-à-tour, κατὰ περίοδον.

Δ'. Ποσότητος, de quantité· assez, ἱκανῶς· peu, ὀλίγον· beaucoup, πολὺ· fort, σφοδρὰ· très, λίαν· trop, ἄγαν, παραπολύ· encore, προσέτι· presque, σχεδόν.

Ε'. Συγκρίσεως, de comparaison· plus, μᾶλλον· moins, ἥττον· mieux, κάλλιον· pis, χεῖρον· comme, ὡς· de même, ὡσαύτως, κτλ.

Ζ'. Ποιότητος, de manière ἢ de qualité· sagement, σοφῶς· justement, δικαίως· heureusement, εὐτυχῶς· bien, καλῶς· mal, κακῶς, κτλ.

Τὰ εἰς ment ἐπιρρήματα, ἀντιστοιχοῦντα πρὸς τὰ εἰς ὡς τροπικὰ τῆς Ἑλληνικῆς, παράγονται ἐκ τοῦ ἐπιθέτου προσθέσει τῆς καταλήξεως ment, ἂν μὲν τὸ ἐπίθετον λήγῃ εἰς φωνῆεν, εἰς τὸ ἀρσενικὸν γένος· οἷον vrai, ἀληθής· vraiment, ἀληθῶς· joli, εὐειδής· joliment, εὐειδῶς· gai, φαιδρός· gaîment, φαιδρῶς· ἂν δὲ τὸ ἀρσενικὸν λήγῃ εἰς σύμφωνον, εἰς τὸ θηλυκόν· οἷον, heureux, εὐτυχής· heureusement, εὐτυχῶς· pieux, εὐσεβής· pieusement, εὐσεβῶς· grand, μέγας· grandement, μεγάλως.

Τῶν δὲ εἰς ant ἢ ent ληγόντων ἐπιθέτων τὸ ἐπιρρήμα γίνεται ἐκ τοῦ ἀρσενικοῦ τροπῇ τοῦ ant εἰς amment, καὶ τοῦ ent εἰς emment· οἷον, élégant, γλαφυρός, élégamment· constant, σταθερός, constamment· éloquent, εὐγλωτος, éloquemment· Πλὴν τοῦ lent, βραδύς, lentement· καὶ τοῦ présent, παρών, présentement, διότι τὰ δύο ταῦτα γίνονται ἐκ τοῦ θηλυκοῦ κατὰ τὸν ἀνωτέρω κανόνα. Τὸ δὲ gentil, χαρῖεις, κάμνει gentiment.

Τὰ ἀρσενικὰ ταῦτα ἐπίθετα μεταβάλλουσιν ἐν τῷ ἐπιρρήματι τὸ θ

ἄφρων· εἰς ἐκλειστόν· aveugle, aveuglement· commode, commodément· conforme, conformément· énorme, énormément· καὶ τὰ ἐξῆς· θηλυκὰ confuse, confusément· expresse, expressément· importante, importunément· obscure, obscurément· précise, précisément, καὶ profonde, profondément.

Πολλάκις καὶ ἐπίθετα λαμβάνονται ἐπιρρήματικῶς· οἶον, chanter juste, voir clair, parler bas, sentir bon, κτλ.

Ὑπάρχουσι δὲ καὶ πολλαὶ φράσεις ἐπιρρήματικαὶ (locutions adverbiales)· οἶον, au hasard, τυχαίως· de nouveau, αὐθις· derechef, ἐξ ὑπαρχῆς· en général, καθόλου, ἐν γένει· tout-à-coup, αἰφνης· tout d'un coup, διὰ μιᾶς· de suite, κατὰ συνέχειαν· tout de suite, εὐθύς, πάραυτα, κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΒ'.

Περὶ συνδέσμων.

Οἱ εὐχρηστότεροι σύνδεσμοι εἶναι οἱ ἐξῆς· parce que, διότι· puisque, ἐπειδὴ⁽¹⁾· or, ἀλλὰ μὴν· donc, ἄρα, λοιπόν· mais, ὅμως· si, ἔάν· sinon, εἰδεμὴ· et, καὶ· quoique, καίτοι· ni, οὐτε· tandis que, ἐνῶ· à moins que, πλὴν ἂν· cependant, ἐν τούτοις· peut-être, ἴσως· ou, ἢ· savoir, δηλαδή· c'est-à-dire, τουτέστι· par conséquent, ἢ en conséquence, ἐπομένως, ἄρα.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΓ'.

Περὶ ἐπιφωνήματος.

Τὰ σχετλιαστικά, θαυμαστικά κλπ. ἐπιρρήματα τῆς ἑλληνικῆς, ἦτοι ὅλας τὰς φωνὰς ἐκείνας ὅσας προλεται ὁ ἄνθρωπος κυριευθεὶς ὑπὸ σφοδροῦ τινος πάθους, οἶον χαρᾶς, ἢ λύπης, ἢ φόβου, ἢ θαυμασμοῦ, ἢ βδελυγμοῦ, κατέταξαν οἱ Λατίνοι, καὶ κατὰ ζῆλον ἐκείνων οἱ Γάλλοι,

(1). Par ce que δι' ὅ,τι, puis que ἐπειδὴ.

εἰς ἰδιαιτέρον μέρος λόγου, ὅπερ Interjection καλοῦσιν· οἱ δὲ ἡμέτεροι μετέφρασαν αὐτὸ Παρένθεσιν ἢ Ἐπένθεσιν ἢ καὶ Ἐπιφώνημα.

Διαιροῦνται δὲ ὡς ἐφεξῆς·

Χαρᾶς (pour exprimer la joie) Ha! bon! εὖγε!

Λύπης (pour marquer la douleur) aie! hélas! αἶ! φεῦ!

Θαυμασμοῦ (pour marquer l'admiration) oh! ah!

Ἀποτροπιάσεως (pour marquer l'aversion) Fi! Fi donc! ἄπαγε! εὐφήμει!

Ἐρωτήσεως (pour interroger) Hé bien? λοιπόν;

Κατασιγᾶσεως (pour imposer silence) paix! chut! σίγα! σιώπα!

Κλήσεως (pour appeler) Holà!

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΔ'.

Κατόρες Ὀρθογραφίας.

Τὸ ἀρχαϊκὸν σύμφωνον πολλῶν λέξεων διπλασιάζεται ἐν τῇ παραγωγῇ, προστεθείσης αὐταῖς τῆς λατινικῆς προθέσεως a ἢ ad, οἷον pauvre, appauvrir· ten dre, attendre, attendrissement· courir, accourir κτλ.

Ὡσαύτως διπλασιάζεται τὸ τελικὸν σύμφωνον τῶν ὀνομάτων εἰς ἐξ αὐτῶν παραγόμενα ῥήματα καὶ τὰ τούτων ῥηματικά· οἷον, son, sonner· nom, nommer· soupçon, soupçonner, soupçonneux· sujet, assujettir, assujettissement· las, laisser· gros, grossir, κτλ.

Πρὸς ὀρθὴν γραφὴν τῶν εἰς tion, ssion, xion ἢ ction ληγόντων ὀνομάτων, παρατηρητέον τὴν λατινικὴν αὐτῶν ἐτυμολογίαν, οἷον, τὸ ambition γίνεται ἐκ τοῦ ambitio, διόπερ γράφεται διὰ τοῦ t, τὸ δὲ mission ἐκ τοῦ missum, missio, ὅθεν καὶ φυλάττει τὴν διὰ τοῦ διττοῦ ss γραφὴν. Ὁμοίως τὸ action, fraction παραγόμενα ἐκ τοῦ actum, actio, fractum, fractio, γράφονται διὰ τοῦ ct, τὸ δὲ reflexion ἐκ τοῦ reflexum, reflexio, διὰ τοῦ x, κτλ.

Τὰ ἐκ τῶν λατινικῶν εἰς las παραγόμενα ὀνόματα γράφονται διὰ τοῦ é, οἷον, veritas, vérité, libertas, liberté· τὰ δὲ ἐκ λατινικῶν εἰς ea τρέπουσι τὴν κατάληξιν ταύτην εἰς ée, οἷον, idea, idée. Εἰς ée

ὁμοίως λήγουσι τὰ ἐκ ῥήματος γαλλικοῦ παραγόμενα ῥηματικά, οἷον, la pensée ἐκ τοῦ ῥήματος penser, l'entrée ἐκ τοῦ entrer, l'arrivée ἐκ τοῦ arriver κτλ.

Τὸ ἐκ τῆς λατινικῆς προθέσεως ex ἐν συνθέσει καὶ κατὰ συγκοπὴν προκύπτων ε φέρει πάντοτε ὀξείαν, οἷον, étendre ἐκτείνω (ἐκ τοῦ ex καὶ tendre), étendue ἑκτασις· élever αἶρω (ἐκ τοῦ ex καὶ lever), élévation· étonner ἐκπλήττω (ἐκ τοῦ ex καὶ tonner), étonnement· éloigner (ἐκ τοῦ ex καὶ loin), éloignement, καὶ οὕτως ἐφεξῆς.

Ὡσαύτως ὀξυτονεῖται τὸ ε εἰς τὰς ἐκ τοῦ λατινικοῦ παραγομένας λέξεις, τὰς γραφομένας διὰ τοῦ æ, οἷον Énée (Æneas, Αἰνείας)· Égine (Ægina, Αἰγίνα)· César (Cæsar)· préposition (præpositio) κτλ.

Τὸ στερητικὸν ἢ κακωτικὸν dès ἢ dé, τὸ ἀναλογοῦν πρὸς τὸ ἑλληνικὸν δυσ ὀξύνεται ἐπίσης, οἷον, déshonorer (ἀτιμάζω)· désapprouver (ἀποδοκιμάζω), déshériter, déshabiller, dépeupler, déplier, déraisonner κτλ.

Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ ἐπίσης κακωτικὸν mê, τὸ γινόμενον κατὰ συγκοπὴν ἐκ τοῦ mal, οἷον, médire (κακολογῶ)· méconnaître (παραγνωρίζω)· se méprendre, se méfier κτλ.

Τὸ δὲ ἐπανάληψιν σημαῖνον μόριον re δὲν θέλει τόνον, ὡς relire, recommencer· ἐκτός ἂν τὸ μεθ' οὗ συντίθεται ῥῆμα ἀρχίζῃ ἀπὸ φωνῆς· τότε ὀξύνεται, ὡς réimprimer, réordonner. Τὰ δὲ réchauffer, récrier, γίνονται ἐκ τοῦ échauffer, καὶ écrier, κατὰ συγκοπὴν τοῦ e ἀφώνου, reéchauffer κτλ.

Ὅταν ἡ λέξις λήγῃ εἰς ε ἄφωνον, τίθεται βαρεῖα εἰς τὸ ε τῆς παρρηγοῦσης, ὡς misère, prophète, fidèle, je mène, ils prospèrent. Ἐξαίρουνται αἱ εἰς éγε λήγουσαι λέξεις, διότι αὗται ὀξυτονοῦνται, ὡς piège, manège, j'assiege, καὶ τὰ κατ' ἐρώτησιν ῥήματα, aimé-je? donné-je?

Τίθεται βαρεῖα προσέτι ἐπὶ τῶν προθέσεων à καὶ dès, τῶν ἐπιρρήματων là καὶ où, ὅπως διακρίνονται ἐκ τῶν ὁμωνύμων λέξεων, τοῦ ῥήματος il a, τοῦ ἄρθρου des, τοῦ ἄρθρου ἢ τῆς ἀντωνυμίας la, καὶ τοῦ διαζευκτικοῦ συνδέσμου ou.

Ἀλλαι λέξεις δεχόμεναι βαρεῖαν εἶναι αἱ ἐξῆς, çà, deçà, en deçà, déjà, là, voilà.

Περὶ ἐκθλίψεως φωνηέντων.

Ἐκθλιψιν ἐν τῇ γαλλικῇ γλώσσῃ πάσχουσι τρία μόνον φωνήεντα a, e, i, καὶ ταῦτα δὲ ἐν ῥηταῖς περιστάσεσι.

Τὸ a ἐκθλίβεται εἰς τὸ ἄρθρον καὶ τὴν ἀντωνυμίαν la πρὸ φωνήεντος ἢ h ψιλοῦ· l'âme, l'histoire, je l'estime=je la estime.

Τὸ e ἐκθλίβεται α. εἰς τὰς μονοσυλλάβους λέξεις je, me, te, se, de, que, ce, le, ne, πρὸ φωνήεντος ἢ h ψιλοῦ, j'aime, je m'égare, il l'estime, il s'enfuit, mot d'ordre, ce qu'on dit, c'est moi, il n'arrive pas, nous l'instruisons, l'essai, l'homme.

Ἐξαίρεσις. Τὸ e τοῦ ἄρθρου le δὲν ἐκθλίβεται πρὸ τῶν ἀριθμητικῶν onze, onzième καὶ τοῦ συνδέσμου oui. Le onze de janvier. Le oui et le non.

β'. Εἰς τὸ lorsque, puisque, quoique, ἐπομένων τῶν ἀντωνυμιῶν il, elle, on, un, une· lorsqu'il parle, puisqu'elle le veut, quoiqu'on dise.

γ'. Εἰς τὸ entre καὶ presque λαμβανόμενα ἐν συνθέσει, ὡς entr'acte, entr'aider, presqu'île.

δ'. Εἰς τὴν ἀόριστον ἀντωνυμίαν quelque, ἐπομένου τοῦ un ἢ autre· quelqu'un, quelqu'autre.

ε. Εἰς τὸ θηλυκὸν ἐπίθετον grande ἐν ταῖς ἐξῆς λέξεσι: grand'mère, grand'messe, grand'salle.

Τὸ i ἐκθλίβεται εἰς μόνον τὸν ὑποθετικὸν σύνδεσμον si ἐπομένης τῆς ἀντωνυμίας il, ils· s'il vient, s'ils viennent.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΤΕΧΝΟΛΟΓΙΚΟΥ.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ

ΤΗΣ

ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ.

ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΟΝ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Χρήσις τῶν Ἀρθρῶν.

Τὸ ἄρθρον εἶναι ἀναγκαῖον σχεδὸν ὅπου καὶ παρ' Ἑλλήσιν, ἥτοι εἰς παράστασιν ἀτόμου ὠρισμένου, ἢ εἶδους ἢ γένους. Ὅταν δ' ἡμεῖς λέγωμεν, ὁ πατήρ ὀφείλει ν' ἀγαπᾷ τὰ ἑαυτοῦ τέκνα, ἐννοοῦντες τὸν καθόλου πατέρα, οἱ Γάλλοι ἀντὶ τοῦ ἄρθρου μεταχειρίζονται τὴν ἀόριστον ἀντωνυμίαν *un*, ἐκφράζοντες τὸ τοιοῦτον οὕτως· *un père doit aimer ses enfants*.

Τὸ ἄρθρον προτάσσεται τοῦ ὀνόματος, ἂν δὲ ὑπάρχῃ ἐπίθετον, καὶ τοῦ ἐπιθέτου, οἷον, *les bons enfants*· πλὴν τοῦ ἐπιθέτου ἢ τῆς ἀντωνυμίας *tout*, ἣτις προτάσσεται τοῦ ἐνάρθρου οὐσιαστικοῦ, οἷον, *tout le monde, toute la ville*, πᾶς ἢ ὅλος ὁ κόσμος, πᾶσα ἢ πόλις· καὶ τῶν ἐξῆς τιμητικῶν λέξεων *Monsieur, Madame, Monseigneur*· οἷον, *Monsieur le président, Madame la comtesse, Monseigneur l'évêque*.

Ὅταν κατόπιν ἐνάρθρου οὐσιαστικοῦ ἐπηται ἐπίθετον, τὸ ἄρθρον δὲν ἐπαναλαμβάνεται ὡς παρ' Ἑλλήσιν· οἷον, *l'homme juste*, ὁ δίκαιος ἀνὴρ ἢ ὁ ἀνὴρ ὁ δίκαιος. Ὡσαύτως καὶ ἂν ἐπηται μετοχή· οἷον, *le fruit défendu*, ὁ ἀπηγορευμένος καρπός. Ἐξαιροῦνται τὰ σχετικὰ ὑπερθετικά, *l'homme le plus sage*.

Ἐξ ἐναντίας δὲ εἶναι ἀναγκασία παρὰ Γάλλοις ἢ πρὸ ἐνὸς ἐκάστου τῶν οὐσιαστικῶν ἐπανάληψις τοῦ ἄρθρου, ἐνῶ τὸ τοιοῦτον εἰς τὴν ἑλληνικὴν δὲν εἶναι ἀπὸ τὰ ἄφρευκτα· οἶον, les capitaines et les soldats, καὶ ὅχι les capitaines et soldats.

Ὅσακις δύο ἢ πλείω ἐπίθετα κατηγορῶνται εἰς ἓν καὶ τὸ αὐτὸ οὐσιαστικόν, τὸ ἄρθρον τίθεται ἅπαξ μόνον. Le sage et pieux Fénélon. Ἄν δὲ κατηγορῶνται εἰς διάφορα οὐσιαστικά, τὸ ἄρθρον ἐπαναλαμβάνεται. L'histoire ancienne et la moderne. Le premier et le second étage.

Καὶ εἰς μὲν τὸ Πρῶτον Μέρος διελάβομεν περὶ τῶν μεριστικῶν λεγομένων Ἀρθρῶν καὶ τῆς χρήσεως αὐτῶν. Ἐνταῦθα δὲ προσθέτομεν, ὅτι ἂν τὸ ὄνομα τὸ λαμβάνον τὸ μεριστικόν ἄρθρον du, de la, des, ἔχῃ πρὸ αὐτοῦ ἐπίθετον, τότε ἀποβάλλεται τὸ ἄρθρον τοῦ πτωτικοῦ, καὶ μένει μόνη ἡ πρόθεσις de, οἶον, de bon pain, de bonne viande, ὅχι du bon pain, de la bonne viande. Un discours n'est beau qu'autant qu'il contient de solides raisonnements et de nobles expressions, καὶ ὅχι des solides, des nobles. Ἐκτὸς ἂν τὸ ἐπίθετον συναποτελῇ μετὰ τοῦ οὐσιαστικοῦ μίαν μόνην ἰδέαν· οἶον, beaux-esprits, οἱ εὐφρεῖς· petits-maitres, οἱ καλλωπισταί· τότε μένει τὸ ἄρθρον, il voit toujours des beaux-esprits. Οὕτω λέγουσι du bon goût, φιλοκαλία, du mauvais goût, ἀπειροκαλία, de la bonne volonté, προθυμία, des jeunes gens, νεανίαι κτλ.

Παραλείπεται ὡσαύτως τὸ ἄρθρον τοῦ μεριστικοῦ καὶ ἐπὶ ἀρνήσεως· οἶον, je ne vous ferai pas de reproches· ἐκτὸς ἂν τὸ μεριστικόν εἰδικεύηται διὰ τινος προσδιορισμοῦ, on ne soulage point des douleurs qu'on méprise, διότι ἐπεται ὁ προσδιορισμὸς qu'on méprise.

Τὰ κύρια ὀνόματα ἀνδρῶν, πόλεων καὶ νήσων ἐκφέρονται ἀνδρῶς· τὰ δὲ τῶν χωρῶν, ἐπαρχιῶν, ἡπείρων, ποταμῶν, ὀρέων κτλ. ἐνδρῶς.

Τὰ τῆς πρώτης κατηγορίας κύρια ὀνόματα λαμβάνουσι κατ' ἐξαιρέσιν ἄρθρον, σχηματίζουσι δὲ καὶ πληθυντικὸν ἀριθμὸν· α). Ὅταν μεταπίπτωσιν εἰς ἔννοιαν ἀπλῶν προσηγορικῶν κατ' εἶδός τι ἀντονομασίας· οἶον, Les Aristides sont rares dans notre siècle, ἤτοι οἱ δίκαιοι, οἱ ὅμοιοι τοῦ Ἀριστείδου. Διαφέρει ὅμως ἡ περίστασις καθ' ἣν μεταχειρίζονται τὸν πληθυντικὸν ἀντὶ ἐνικοῦ κατὰ τὸ λεγόμενον σχῆμα συνεκδοχῆς· διότι τότε μόνον τὸ ἄρθρον σχηματίζεται πληθυντικῶς,

οὐχὶ δὲ καὶ τὸνομα, ὡς Les Corneille et les Racine ont illustré la scène française. Οἱ Κορνήλιοι καὶ Ρακίνοι, ἀντὶ ἀπλῶς ὁ Κορνήλιος καὶ Ρακίνας. β'.) Ὅταν λαμβάνωνται ἐπωνυμικῶς, l'auteur du Télémaque, ἦτοι τοῦ βιβλίου Τηλεμάχου· le naufrage de la Méduse, τοῦ οὕτως ἐπονομαζομένου πλοίου· les souscripteurs du Mercure, τῆς ἐφημερίδος κτλ. γ'.) Ὅταν συνοδεύωνται ὑπὸ ἐπιθέτου, le sage Ulysse, le grand Hercule. δ'.) Ἐνια ἰταλικὰ κύρια ὀνόματα ποιητῶν καὶ ζωγράφων λαμβάνουσι τὸ ἄρθρον, οἶον, le Tasse, le Dante, l'Arioste κτλ. κατὰ ζῆλον τοῦ ἰταλικοῦ il Tasso, il Dante. Le Tasse ne garde pas aussi exactement que Virgile toutes les bienséances des mœurs, mais il ne s'égare pas comme l'Arioste (Bouhours). Ainsi le Tasse infortuné... (M^{me} Staël. Corinne).

Καὶ τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ ἐκφέρεται ἀνάρθρως. Dieu a créé le monde· ἐκτὸς ἐὰν ὑπάρχῃ προσδιορισμός τις, ὡς ὁ Θεὸς τῶν οἰκτιρμῶν, le Dieu des miséricordes, le bon Dieu κ.τ.λ.

Ἐνθ' δὲ τὰ ὀνόματα τῶν πόλεων δὲν δέχονται ἄρθρον, τὰ τῶν χωρῶν καὶ ἐπικρατειῶν, ὡς εἵπομεν, θέλουσιν αὐτὸ, οἶον, la France est un beau pays· πλὴν τῶν ἐξῆς περιπτώσεων: α'.) Ὅταν συντάσσονται μετὰ τῆς προθέσεως en δηλούσης τὴν ἐν τόπῳ στάσιν ἢ τὴν εἰς τόπον κίνησιν, οἶον, en France. β'.) Ὅταν συντάσσονται μετὰ τῆς προθέσεως de δηλούσης τὴν ἀπὸ τόπου κίνησιν, il vient de France, d'Italie. γ'.) Ὅταν προστίθενται κατὰ σχῆμα γενικῆς εἰς οὐσιαστικὰ ἐμφαίνοντα ἀρχὴν ἢ ἀξίωμα, les rois de France, l'ambassadeur de Russie· καὶ δ'.) Ὅταν ἡ γενικὴ τίθεται ὡς προσδιορισμὸς ἄλλης λέξεως, ὅτε καὶ ἰσοδυναμεῖ μὲ ἐπίθετον, οἶον, les peuples d'Asie, οἱ Ἀσιανοὶ λαοί, les villes d'Europe, αἱ Εὐρωπαϊκαὶ πόλεις.

Καὶ καθόλου δὲ ὅπου οὐσιαστικόν τι λαμβάνεται ὡς προσδιορισμὸς ἄλλου, καὶ δύναται παρ' ἡμῖν νὰ μεταβληθῇ εἰς ἐπίθετον, ἐκεῖ οἱ Γάλλοι δὲν μεταχειρίζονται ἄρθρον· οἶον, une tendresse de père, ἵσον τῷ φιλοστοργίᾳ πατρικῇ· un caprice de femme, ἰδιοτροπία γυναικεία. Οὕτω καὶ une montre d'or, ὠρολόγιον ἐκ χρυσοῦ=χρυσοῦν, une table de marbre, τράπεζα μαρμάρου=μαρμαρίνη, καὶ πάντα τὰ τὴν ὅλην ἐξ ἧς τι παριστῶντα ὀνόματα.

Διὰ γενικῆς ἀνάρθρου, ἦτοι διὰ μόνον τοῦ de, ἐκφράζεται καὶ τὸ

κατά τι, ὅπερ ἡ ἑλληνικὴ δι' αἰτιατικῆς ἢ δοτικῆς ἐρμηνεύει· οἶον, faible de constitution, ἀσθενὴς τὴν κρᾶσιν.

Παραλείπεται τὸ ἄρθρον καὶ ὁσάκις ὄνομά τι συναποτελῇ μετὰ ῥήματος μίαν ἔννοιαν περιφραστικῶς, οἶον, j'ai faim=πεινῶ· j'ai soif=διψῶ· je prends soin=φροντίζω, καὶ οὐχὶ j'ai de la faim, j'ai de la soif κτλ., ὥς τινες περιφράσεις διδάσκουσι τὰ λεξικά καὶ ἡ περὶ τὴν γλῶσσαν τριβὴ. Ἡ ὅταν ὄνομά τι ἐμπρόθετον λαμβάνηται ἀντὶ ἐπιρρήματος ἢ ἐπιθέτου, je vais à pied, à cheval, πορεύομαι πεζῇ, ἑφιππος. Καὶ αὗται δὲ αἱ περιστάσεις εἶναι ὀρισμέναι καὶ σημειοῦνται ἐν τοῖς λεξικοῖς.

Παραλείπεται ὡσαύτως καὶ μετὰ τὰ ποσότητος ἐπιρρήματα, οἶον, tant, beaucoup, trop· tant de sagesse, τοσαύτη φρόνησις· plén du bien, τὸ ὅποσον ἀπαιτεῖ γενικὴν ἑναρθρον· bien des hommes, πολλοὶ ἄνθρωποι.

Παραλείπεται τέλος εἰς ἀρχαῖά τινα γνωμικὰ καὶ παροιμίας, ὡς pauvreté n'est pas vice· plus fait douceur que violence κτλ.

Τὸ le plus, le moins τῶν ὑπερθετικῶν ἐπιθέτων δὲν πρέπει νὰ συγχέηται μὲ τὰς ὁμωνύμους ἐπιρρήματικὰς φράσεις le plus, τὰ μάλιστα, le moins, ἡκιστα. Ἐκεῖ μὲν τὸ ἄρθρον εἶναι κλιτὸν, συμφωνοῦν μετὰ τοῦ ἐπιθέτου, ἐνταῦθα δὲ ἄκλιτον. Des toutes ces dammes votre sœur était la plus affligée, ἀπὸ ὅλας ἐκείνας τὰς κυρίας ἡ ἀδελφὴ σας ἦτο ἡ μᾶλλον τεθλιμμένη· εἰς τὸ παράδειγμα τοῦτο τὸ la plus ἀποτελεῖ μετὰ τοῦ affligée ἐν ὑπερθετικόν· εἰς δὲ τὸ ἐξῆς votre sœur ne pleure pas, lors même qu'elle est le plus affligée, ἡ ἀδελφὴ σας δὲν θρηνεῖ οὐδὲ ὅταν ᾖναι τὰ μάλιστα τεθλιμμένη, τὸ le plus εἶναι αὐθόπαρκτον ἐπιρῥημα κατηγορούμενον εἰς τὸ ῥῆμα est affligée, ἀπαρალάκτως ὡς εἰς τὸ ἐξῆς παράδειγμα: Racine et Boileau sont les poètes qui écrivent le mieux, qui s'expriment le plus noblement, τὸ le mieux, le plus εἶναι προφανῶς ἰδιαίτερα ἐπιρρήματα.

Αἱ φράσεις la Saint-Jean, la Saint-Martin κτλ. εἶναι ἑλλειπτικά, ἐννοουμένου ἔξωθεν τοῦ ὀνόματος fête· la fête de Saint-Jean· ὡς ἡμεῖς λέγομεν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου, ἐννοοῦντες τὴν λέξιν· ἑορτή.

Οἱ Γάλλοι λέγουσι la ville de Nauplie, l'île d'Égine, le mois de Janvier, ἡ πόλις τοῦ Ναυπλίου, ἡ νῆσος τῆς Αἰγίνης κτλ. ἀντὶ τοῦ la ville Nauplie, l'île Égine, le mois Janvier. Ἄν δὲ καὶ ἀπαντᾷται

ἐπίστε τοιοῦτόν τι καὶ ὑπάρax τοῖς ἀρχαίοις, οἷον, ἡ πόλις Ἀθηνῶν, πλὴν τοῦτο εἶναι σπάνιον, καὶ ἡ κατάχρησις βαρβαρισμός.

Κατὰ δὲ τινὰ παράδοξον ἀντίφασιν τὸ πτωτικὸν ἐκεῖνο de παραλείπεται ὅλως ἐν τισι φράσεσι ὡς αἱ ἐξῆς, le ministère Guizot ἀντὶ le ministère de Guizot· la rue Saint-Honoré, ὁδὸς ἀγίου Ὁνωρίου· le huit Juillet, ἡ ὀγδόη Ἰουλίου, ἀντὶ de Saint-Honoré, de Juillet, Code-Napoléon κτλ.

Σημείωσαι δὲ ὅτι τὰ ἐπωνυμικῶς λαμβανόμενα ἐπίθετα οἱ Γάλλοι ἐκφέρουσι μετὰ τῆς προθέσεως de, ἥτοι κατὰ γενικὴν ἀναρχρον. Charles avait le titre d'Invincible; les nations avaient déjà donné à Pierre Alexiovitz le nom de Grand (Voltaire). Ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσα θέλει τὰ τοιαῦτα ἐπίθετα κατ' ὀνομαστικὴν καὶ ἐνάρθρως. Εἶχε τίτλον ὁ Ἀήπητος, ὄνομα ὁ Μέγας.

Καὶ οὐσιαστικὸν δὲ πολλάκις λαμβάνεται ὡς ἐπιθετικὸς προσδιορισμὸς ἄλλου οὐσιαστικοῦ· τότε δὲ συνδέονται ἀλλήλοις διὰ τοῦ πτωτικοῦ de· οἷον, ce diable d'homme, ὁ διαβολόανθρωπος αὐτός· ce coquin de valet, ὁ ἄχρειος αὐτός δοῦλος, κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

Περὶ Συμφωνίας τοῦ ἐπιθέτου.

Τὸ ἐπίθετον συμφωνεῖ πρὸς τὸ οὐσιαστικὸν κατὰ γένος καὶ ἀριθμὸν.

Ἐπίθετον κοινὸν εἰς δύο οὐσιαστικὰ τίθεται κατὰ πληθυντικὸν ἀριθμὸν, καὶ συμφωνεῖ κατὰ γένος μὲ τὸ ἐπικρατέστερον, ἥτοι μὲ τὸ ἀρσενικόν, ἂν τὰ οὐσιαστικὰ ᾖναι διαφόρου γένους· cet acteur joue avec une noblesse et un goût parfaits.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τὸ ἐπίθετον, ἂν μάλιστα ᾖναι δικατάληκτον, πρέπει νὰ τίθεται πλησίον τοῦ ἀρσενικοῦ οὐσιαστικοῦ, ὡς φαίνεται εἰς τὸ ἀνωτέρω παράδειγμα· ἂν δὲ ᾖναι μονοκατάληκτον, ᾖναι λήγῃ εἰς θ, ἡ θέσις αὐτοῦ ἀδιάφορος.

"Ἄν τὰ δύο οὐσιαστικὰ ᾖναι λέξεις συνώνυμοι, τὸ ἐπίθετον δὲν τίθεται κατὰ πληθυντικὸν ἀριθμὸν, ἀλλὰ συμφωνεῖ πρὸς τὸ δεύτερον· οἷον, toute sa vie n'a été qu'un travail, qu'une occupation continue. Ἐπίσης τὸ ἐπίθετον συμφωνεῖ μὲ τὸ ἕτερον τῶν οὐσιαστικῶν, ἂν ταῦτα ἐνοῦνται διὰ τοῦ συνδέσμου ou (ἢ). Un courage ou une prudence étonnante.

Τὰ ἐπίθετα *nu* (γυμνός), *demi* (ἡμισυς), *nouveau* (νέος), προτασόμενα τῶν οὐσιαστικῶν μένουσιν ἀμετάβλητα· οἷον, *nu pieds*, γυμνόπους· *une demi-lieue*, ἡμίσεια λεύγα=ἡμιλεύγιον· *une demi-heure*, ἡμίσεια ὥρα=ἡμιώριον, *des enfants nouveau-nés*, παῖδες ἀρτιγέννητοι· διότι εἰς ὅλα ταῦτα τὰ παραδείγματα αἱ λέξεις *nu*, *demi*, κτλ. λαμβάνονται συνθετικῶς οὐχὶ ἐπιθετικῶς μετὰ τῶν οὐσιαστικῶν, ὡς παρ' ἡμῖν τὸ γυμνὸν εἰς τὸ γυμνόπους, τὸ ἡμι εἰς τὸ ἡμιθανής. Ἄν ὁμῶς αἱ αὐταὶ λέξεις ληθῶσιν ἐπιθετικῶς ἐν συντάξει, ὅποτε καὶ ἔπονται τῷ οὐσιαστικῷ, τότε συμφωνοῦσι κατὰ γένος καὶ ἀριθμὸν πρὸς αὐτὸ, οἷον, *une heure et demie*, ὥρα μία καὶ ἡμίσεια.

Ὅμοιόν τι πάθος πάσχουσι καὶ αἱ ἐξῆς λέξεις: *excepté*, *supposé*, *compris*, *ci-joint*, *ci-inclus*, αἵτινες μετοχαὶ οὖσι λαμβάνονται πολ-
λὰκις ἐπιρρήματικῶς· *excepté ces personnes*=πλὴν τῶν ἀτόμων τούτων· *ces personnes exceptées*=ἐξαίρουμένων τῶν ἀτόμων τούτων· *vous trouverez ci-joint, ci-inclus copie*, θὰ εὕρητε ἐνταῦθα ἐγκλειστον, ἐπισυνημμένον ἀντίγραφον· ἂν δὲ ἦτο *la copie*, ἐνάρθως, ἔπρεπε νὰ συμφωνήσῃ ἡ μετοχὴ μετὰ τοῦ οὐσιαστικοῦ *copie*, *vous trouverez ci-incluse la copie*. Οὕτως εἴθισται.

Ἡ λέξις *feu*, μακαρίτης, μένει ἄκλιτος ἂν ἔπηται ἔναρθρον τὸ οὐσιαστικόν, ἦτοι *feu la reine*, ἡ μακαρίτις βασίλισσα· ἢ μετ' ἀντωνυμίας κτητικῆς, *feu votre mère*, ἡ μακαρίτις μήτηρ σου· κλίνεται δὲ καὶ συμφωνεῖ μὲ τὸ οὐσιαστικόν, ἂν τὸ οὐσιαστικόν ἔπηται ἀνάρθως, οἷον, *la feue reine*, *votre feue mère*.

Εἰς δὲ τὴν σύνταξιν τῆς λέξεως *gens* (ἄνθρωποι) συμβαίνει τι παράδοξον, ἦτοι τὸ ὄνομα τοῦτο εἶναι θηλυκοῦ μὲν γένους ὡς πρὸς τὸ ἡγούμενον ἐπίθετον, ἀρσενικοῦ δὲ ὡς πρὸς τὸ ἐπόμενον· οἷον, *les vieilles gens sont toujours soupçonneux*, ὅπου τὸ μὲν *vieilles*, γηραιοί, ἐτέθη κατὰ θηλυκὸν γένος, τὸ δὲ *soupçonneux*, ὕποπτοι, κατ' ἀρσενικόν. Ἀλλ' ἡ ἀντωνυμία *tous* προηγουμένη ἢ μόνη ἢ μετ' ἐπιθέτου μονοκταλήκτου, ἦτοι εἰς θ' ἄφωνον λήγαντος, ἐκφέρεται κατὰ γένος ἀρσενικόν, *tous les gens*, *tous les habiles gens*.

Ἡ θέσις τοῦ ἐπιθέτου ὡς πρὸς τὸ οὐσιαστικόν δὲν εἶναι οὐδαμῶς ἀδιόφορος εἰς τὴν γαλλικὴν γλῶσσαν· ἦτοι λέγουσι *beau jardin*, καλὸς κήπος, *grand arbre*, μέγα δένδρον, προτάσσοντες τὸ ἐπίθετον καὶ πάλιν, *habit rouge*, ἐνδυμα ἐρυθρόν, *table ovale*, πρᾶτρεζα μακρο-

στρόγγυλος, maison neuve, οἰκία καινὴ, ἐπιτάσσοντες αὐτό. Μόνος διδάσκαλος εἰς τὰ τοιαῦτα εἶναι ἡ προσοχή καὶ ἡ περὶ τὴν γλῶσσαν τριβή. Προσθέτομεν δ' ὅμως τοὺς ἐξῆς ὀλίγους κανόνας.

Συνήθως προτάσσονται μὲν αἱ μονοσύλλαβοι, ἐπιτάσσονται δὲ αἱ πολυσύλλαβοι λέξεις, οὐσιαστικὰ ἢ ἐπίθετα.

Ἐπιτάσσονται προσέτι αἱ παθητικαὶ μετοχαὶ ἢ τὰ ἐξ αὐτῶν γινόμενα ἐπίθετα, ὡς un homme distingué, un pays inconnu. β'. Τὰ ἔθνικα ὀνόματα, ἐπιθετικῶς λαμβανόμενα· οἷον, la langue grecque, la grammaire française. γ'. Οἱ τεχνικοὶ καὶ ἐπιστημονικοὶ ὅροι, καὶ τὰ εἰς ἴσην λήγοντα ἐπίθετα, l'art militaire, le poème épique. δ'. Ἐκεῖνα τῶν ἐπιθέτων ὅσα εἰν' εὐχρηστα καὶ κατ' ἑαυτὰ ἀντὶ οὐσιαστικῶν, ὡς τὸ aveugle, τὸ sourd κτλ., un homme aveugle. ε'. Τὰ δηλωτικὰ χρώματος ἢ σχήματος ἐπίθετα, habit noir, table ronde.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Πολλὰ τῶν ἀνωτέρω ἐπιθέτων προτάσσονται λαμβανόμενα μεταφορικῶς ἢ ποιητικῶς· οἷον, les aveugles passions, de sourds mugissements, les noirs abîmes.

Ἐπὶ πολλῶν μάλιστα ὀνομάτων ἡ θέσις τοῦ ἐπιθέτου φέρει μεταβολὴν εἰς τὴν σημασίαν αὐτοῦ. Ὀλίγα τινὰ παραδείγματα δίδομεν ἐν ταῦτα, διότι οἰκτιρῶν τῶν τοιούτων τόπος εἶναι τὰ λεξικά.

Chose certaine, πρᾶγμα βέβαιον· certaine chose, πρᾶγμα τι, ἀορίστως.

L'année dernière, πέρυσιν· la dernière année de la guerre, τὸ τελευταῖον ἔτος τοῦ πολέμου.

Habit nouveau, νεοφανὲς ἱμάτιον· nouvel habit, ἕτερον ἱμάτιον.

Homme gentil, χαρίεις τοὺς τρόπους· gentil homme, εὐγενὴς τὴν καταγωγὴν.

Homme honnête, κομψός, ἐπιεικὴς τὸν τρόπον· honnête homme, χρηστός, τίμιος ἀνὴρ.

Vie mortelle, βίος ἐπικηρός, θνητός· mortel ennemi, ἀσπονδος, θανάσιμος ἐχθρός.

Homme vilain, φιλόργυρος, γλίσχρος· vilain homme, ἀχρεῖος ἢ βδελυρός.

Femme sage, γυνὴ ἔμψρων, sage-femme, μαια.

Femme grosse, ἔγκυος· grosse femme, παχεῖα, εὐτραφής.

Homme pauvre, auteur pauvre, ἀνθρωπος, συγγραφεὺς πένης·
vile homme, πτωχὸς ἀνὴρ, ὀλίγον ἀξίας, ἀθλίος.

Homme plaisant, ἀστεῖος· plaisant homme, γελοῖος.

Homme vrai, φιλαλήθης· vrai charlatan, αὐτόχρημα ἀγύρτης.

Homme grand, ὑψηλὸς τὸ ἀνάστημα· grand homme, μέγας ἀνὴρ κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

ΧΡΗΣΙΣ ΤΩΝ ΑΝΤΩΝΥΜΙΩΝ.

Προσωπικά.

Εἰς τὸ τεχνολογικὸν ὠμιλήσαμεν καὶ περὶ τῆς διαφορᾶς τῶν ὀνομαστικῶν je, tu, il, πρὸς τὰς moi, toi, lui, καὶ περὶ τοῦ πότε ἀντὶ τῶν πληγίων à moi, à toi, à lui, μεταχειρίζονται τὰς ἀπλᾶς me, te, lui, κτλ. Ἦδη δὲ προσθέτομεν ὅσα εἶναι ἀναγκαστικὰ πρὸς πλείονα διασάφειν τῶν ἐκεῖ εἰρημένων.

Ἐν μόνῃ τῇ προστακτικῇ ἐγκλίσει τίθενται ἡ moi καὶ toi μετὰ τὸ ῥῆμα καὶ ὡς δοτικὴ καὶ ὡς αἰτιατικὴ, τὸ αὐτὸν εἰπεῖν, ὡς ἔμμεσον καὶ ὡς ἄμμεσον ἀντικείμενον· οἶον, croyez-moi, πιστευσάμ με· dites-moi la vérité, εἰπέ μοι τὴν ἀλήθειαν. Ἄν δὲ προηγῇται τὸ ἀπαγορευτικὸν ne (μὴ), τότε ἐπανέρχονται αἱ ἀπλᾶί me, te προσσόμεναι ὡς ἐν ταῖς λοιπαῖς ἐγκλίσεσι· ne me croyez pas κτλ. Δύναται δὲ καὶ ἡ me νὰ τεθῇ μετὰ τὴν προστακτικὴν, ὅταν ἀκολουθῇται ὑπὸ τῆς ἀντωνυμίας en· οἶον, donnez-m'en.

Καὶ τὸ lui δὲ ὡς δοτικὴ καὶ τὸ le καὶ la ὡς αἰτιατικὴ τίθενται κατόπιν τοῦ ῥήματος ἐν τῇ προστακτικῇ· donnez-lui, ἴσον τῷ donnez à lui ἢ à elle, regardez-le ἢ la· καὶ πάλιν ἀρνητικῶς· ne lui donnez pas, ne le regardez pas.

Ἀλλὰ ἡ αἰτιατικὴ le δὲν διαφέρει μόνον κατὰ θέσιν τῆς lui, ἀλλὰ καὶ κατ' ἔννοιαν· je le crois σημαίνει καὶ τὸν πιστεύω καὶ τὸ πιστεύω, ἥτοι τὸ le λαμβάνεται καὶ ἐπὶ πράγματος, ἐνῷ τὸ lui ἐπὶ προσώπου μόνον.

Ὑπάρχει δὲ καὶ ἄλλη τις χρῆσις τῶν ἀντωνυμιῶν le, la, les παρὰ Γάλλοις, ἡ ἐξῆς· ἐρωτώμενός τις êtes-vous le père de cet enfant? ἀποκρίνεται je le suis· εἰμὶ οὗτος ὃν λέγεις, ἥτοι ὁ πατήρ· êtes-vous la mère de cet enfant?—je la suis· εἰμὶ ἡ μήτηρ· êtes-vous Paulme?—je la suis·

êtes-vous les ministres du roi?—nous les sommes. Εἰς τὴν περίστασιν ταύτην ἡ ἀντωνυμία συμφωνεῖ κατὰ γένος καὶ ἀριθμὸν πρὸς τὸ ἡγούμενον εἰς ὃ ἀναφέρεται, ἂν ἐκεῖνο ᾗναι ὄνομα οὐσιαστικὸν ἑναρθρον, ἡ κύριον, ὡς ἐν τοῖς ἀνωτέρω παραδείγμασι· δὲν συμφωνεῖ δέ, ἂν τὸ ἡγούμενον ᾗναι ἐπίθετον ἡ μετοχὴ ἡ οὐσιαστικὸν ἀναρθρον ἡ μεριστικῶς λαμβανόμενον, οἷον ἐν τοῖς ἐξῆς παραδείγμασι· γυνὴ ἐρωτωμένη êtes-vous mariée? θέλει ἀποκριθῇ je le suis, εἰμὶ τοῦτο ὃ λέγεις, ὅχι, je la suis· êtes-vous femme? oui, je le suis· êtes-vous chasseurs? ἢ des chasseurs? oui, nous le sommes.

Δύναται δὲ ἡ ἀντωνυμία le v' ἀναπληροῦ καὶ ῥῆμα προηγούμενον· ὡς restez si vous l'osez, ἀντὶ si vous osez rester.

Τὴν αὐτοπαθὴ ἀντωνυμίαν σοὶ μεταχειρίζονται ἐμπροθέτως ἐπὶ προσώπων, μόνον ὅταν τὸ ὑποκείμενον ᾗναι ἀρίστον, ὅποῖαι αἱ λέξεις on, chacun, personne. On doit rarement parler de soi. — Quiconque rapporte tout à soi n'a pas beaucoup d'amis. Ὁρισμένου δὲ ὄντος τοῦ προσώπου προτιμᾶται ἡ lui ἢ lui-même· Paul ne fait que parler de lui, ἢ de lui-même. Ἐπὶ ἀψύχων δὲ μεταχειρίζονται πάντοτε τὴν soi· l'aimant attire le fer à soi, ὃ μαγνήτης ἔλκει εἰς ἑαυτὸν τὸν σίδηρον.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Ἐνίστε καὶ ὁρισμένου ὄντος τοῦ προσώπου προτιμᾶται ἡ αὐτοπαθὴς soi τῆς lui, ὅταν ἡ σαφὴν εἶα τῆς φράσεως τὸ ἀπαιτῇ· οἷον εἰς τὸ ἐξῆς παράδειγμα: en remplissant les volontés de son père, ce jeune homme travaille pour soi, ὑπακούων τῷ πατρί ὁ νέος οὗτος κοπιᾷ ὑπὲρ ἑαυτοῦ, ἡ soi ἐκφράζει ἀναγκαίως ἐνταῦθα ταῦτοπαθεῖαν, ἐνῶ ἡ lui ἡδυνάτο v' ἀναφέρεται καὶ εἰς τὸν πατέρα.

Δεικτικά.

Ἡ σύνθετος ἀντωνυμία celui, θηλ. celle, καθ' ἑαυτὴν λαμβανομένη, ἄνευ ἀναφορᾶς εἰς προηγούμενην λέξιν, εἰν' εὐχρηστος μόνον ἐπὶ προσώπων, celui qui rend un service doit l'oublier, ὁ περιποιῶν τινα χάριν ὀφείλει νὰ λησμονῇ αὐτήν. Ἀναφερομένη δὲ εἰς προηγούμενην λέξιν τίθεται ἐπὶ προσώπων τε καὶ πραγμάτων: De toutes les choses du monde c'est celle que j'aime le mieux. Les vertus de Henri IV étaient celles d'un grand homme. Αἱ ἀρεταὶ τοῦ βασιλέως Ἑρρίκου Δ' ἦσαν ἀρεταὶ ἐξόχου ἀνδρός.

Ὡσαύτως αἱ μετὰ τῶν δεικτικῶν ἢ τοπικῶν μορίων σύνθετοι celui-ci, celui-là, καθ' ἑαυτὰς μὲν λαμβανόμεναι, τίθενται ἐπὶ προσώπων

μόνον· ceux-ci prétendent que... ceux-là soutiennent que... οἱ μὲν ἀξιοῦσιν ὅτι... οἱ δὲ ἰσχυρίζονται ὅτι... Κατ' ἀναφορὰν δὲ πρὸς ἡγουμένην λέξιν λαμβανόμεναι εἶν' εὐχρηστοὶ ἐπὶ προσώπων τε καὶ πραγμάτων. Voilà plusieurs livres, prenez celui-ci, Ἀλβε τοῦτο, τὸ βιβλίον.

Τὸ μὲν celui-ci τίθεται ἐπὶ τῶν ἐγγύς, τὸ δὲ celui-là ἐπὶ τῶν πόρρω κειμένων· ἐν δὲ τῇ σειρᾷ τοῦ λόγου τὸ celui-ci ἀναφέρεται εἰς τὸ τελευταῖον λεχθέν, τὸ δὲ celui-là εἰς τὸ πρότερον·

Tel est l'avantage ordinaire

Qu'ont sur la beauté les talants ;

Ceux-ci plaisent dans tous les temps,

Celle-là n'a qu'un temps pour plaire.

Τὸ ceux-ci ἀναφέρεται εἰς τὸ talents, προτερήματα, τὸ δὲ celle-là εἰς τὴν beauté, καλλονή.

Ἡ ἀντωνυμία celui-ci δὲν δύναται νὰ ἔχῃ ἐπομένην τὴν ἀναφορικὴν, δὲν λέγουσι δηλαδή celui-ci qui, ἀλλὰ, celui qui. Ἡ celui-là ὅμως παρακολουθεῖται ἐνίοτε ὑπὸ τῆς qui, πλὴν ὅχι ἀμέσως, ἀλλὰ παρεμπιπτούσης ἐν τῷ μεταξὺ ἄλλης τινὸς φράσεως, οἷον celui-là est deux fois grand, qui ayant toutes les perfections n'a pas de langue pour en parler, ἔνθα μεταξὺ τοῦ celui-là καὶ τοῦ qui παρεμπίπτουσιν αἱ λέξεις est deux fois grand.

Τὰ εἰς τὰς δεικτικὰς ἀντωνυμίας προστιθέμενα μόρια ci καὶ là τάσσονται πολλάκις μετὰ τὸ οὐσιαστικόν τὸ συνοδεῦον τὴν δεικτικὴν ἀντωνυμίαν, cet homme-ci, cet homme-là. Ἐπὶ τινων μάλιστα χρόνου δηλωτικῶν λέξεων τὸ là εἶναι ἀναγκαῖον πρὸς τὴν τοῦ λόγου σαφήνειαν. Οἷον, cette année, σημαίνει τοῦτο, τὸ ἐνεστώς ἔτος, ἐφέτος· cette année-là, ἐκεῖνο τὸ ἔτος, τὸ ἤδη παρελθόν· ce soir, ἀπόψε· ce soir-là, κατ' ἐκείνην τὴν ἐσπέραν· ce matin, σήμερον τὸ πρωί· ce matin-là, κατ' ἐκείνην τὴν πρωΐαν κτλ.

Αἱ ἀντωνυμίαι ceci, τοῦτο, καὶ cela, ἐκεῖνο, εἶναι, ὡς καὶ ἐν τῷ τεχνολογικῷ εἵπομεν, φύσει οὐδετέρου γένους καὶ δὲν ἔχουσι πληθυντ. ἀριθμόν· Αὗται δὲν ἀναφέρονται ὡς αἱ celui-ci, celui-là, εἰς προηγούμενον ὄνομα· οἷον εἰς τὴν ἐρώτησιν quel livre prendrez-vous? ἀποκρίνονται je prendrai celui-ci, ὅχι ceci. Δύνανται ὅμως ν' ἀναφέρωνται εἰς ὁλόκληρον λόγον εἴτε ἡγούμενον, il m'a dit cela, μοι εἶπε ταῦτα,

εἶτε ἐπόμενον, il m'a dit ceci, μοι εἶπε τάδε. Ὡςπιτοπλείστον ὁμως λαμβάνονται. καθ' ἐκντάς· comment appelle-t-on cela? πῶς ὀνομάζεται τοῦτο τὸ πράγμα;

Μόνον προκειμένων δύο πραγμάτων τοῦ μὲν ἐγγὺς τοῦ δὲ πόρρω, προτιμᾶται πρὸς διαστολὴν ἐπὶ μὲν τοῦ ἐγγὺς τὸ ceci, ἐπὶ δὲ τοῦ πόρρω, τὸ cela· οἷον, je garde ceci· prenez cela. Ἄλλως, ὅταν ἐν μόνον ᾖναι τὸ ἀντικείμενον, μεταχειρίζονται ἀδιαφόρως τὸ ceci ἢ cela. Ceci me surprend, ἢ cela me surprend.

Ἡ ἀντωνυμία ce προτάσσεται πολλάκις τοῦ ὑπαρκτικοῦ ῥήματος être, ἐπομένης τῆς ἀναφορικῆς ἀντωνυμίας qui ἢ τοῦ συνδέσμου que, καὶ τότε ἀποτελεῖ ἰδιωτισμὸν τινα κοινότατον εἰς τὴν Γαλλικὴν γλῶσσαν: Ce fut l'envie qui causa le premier meurtre dans le monde, ὁ φθόνος ἐγένεεν αἰτία τοῦ πρώτου ἐπὶ τῆς γῆς φόνου. C'est à vous que je parle, πρὸς σέ ὁμιλῶ, ἤτοι πρὸς σέ καὶ ὄχι ἄλλον, ἢ πρὸς σέ τὸν τοιοῦτον. Γίνεται ἔρα διὰ τῆς περιφράσεως ταύτης ὁ λόγος ἐντονώτερος, καὶ ἡ κυρία τῆς προτάσεως λέξις περιφανεστέρα.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. α'. Ἐν τῇ τριαύτῃ περιφράσει ἡ μὲν δεικτικὴ ἀντωνυμία ce μένει πάντοτε ἀμετάβλητος, τὸ δὲ ὑπαρκτικὸν ῥήμα συμφωνεῖ κατὰ πρόσωπον καὶ ἀριθμὸν μετὰ τοῦ ὑποκειμένου, μόνον ὅταν τὸ ὑποκείμενον ᾖναι τρίτου πληθυντικοῦ προσώπου· οἷον, C'est moi qui parle, c'est toi qui parles, c'est lui qui parle· c'est nous qui parlons, c'est vous qui parlez, ce sont eux qui parlent; Ce furent les Phéniciens qui les premiers inventèrent l'écriture, οἱ Φοίνικες πρῶτοι ἐφεῦρον τὴν γραφὴν.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. β'. Ἡ εἰς τὰ ῥῶα κῶλα τῆς περιφράσεως ἐπανάληψις τῆς αὐτῆς ἐμπροθέτου συντακτικῆς δὲν συγχωρεῖται· ὅθεν ψέγεται ὡς σόλοιρος ὁ ἐξῆς στίχος τοῦ Βοαλῶ,

C'est à vous, mon esprit, à qui je veux parler·

ὁὖν εἶπε·ν

C'est à vous, mon esprit, que je veux parler.

Ὁμοίως ῥητέα· c'est ici que je demeure, ὄχι· c'est ici où je demeure· c'est là que je vais, ὄχι· c'est là où je vais.

Συνήθως οἱ Γάλλοι προτάσσουσι μὲν τοῦ ῥήματος τὸ ὑποκείμενον, ἐπιτάσσουσι δ' αὐτῷ τὸ κατηγορούμενον ἢ τὸ ἀντικείμενον. Ὅταν δὲ κατηγορούμενον τοῦ ὑπαρκτικοῦ ῥήματος ᾖναι οὐσιαστικόν τι, προτάσσουσιν ἐνίοτε αὐτὸ τοῦ ὑποκειμένου, ἀλλὰ προσέχοντες νὰ συνδέωσι διὰ τοῦ συνδέσμου que ἀμφοτέρα ταῦτα, ἤτοι τὸ ἡγούμενον κατηγορούμενον μετὰ τοῦ ἐπομένου ὑποκειμένου. Οὕτω τὸ Demosthènes est

un grand orateur δύναται νά μετατραπῇ εἰς τὸ c'est un grand orateur que Démonsthenes. Ἡ καὶ μετὰ τῆς ἀντωνυμίας quel, quel grand orateur que Démonsthenes! Καὶ ἐπὶ ἐρωτήσεως δέ, qu'est-ce que la vie? τί ἐστὶν ἡ ζωή; Ἐνίοτε μάλιστα καὶ ἀναδιπλασιάζουσι τοὺς συνδέσμους καὶ τὸ ὑπαρκτικόν, γίνεται δὲ τοῦτο ἰδίως πρὸς δῆλωσιν μεζονος ἀπορίας· qu'est-ce que c'est que ce petit sifflement? τί πρᾶγμα εἶναι ὁ μικρὸς αὐτὸς συριγμός;

Συμβαίνει πολλάκις νά ἦναι καὶ τὸ ὑποκείμενον τοῦ ὑπαρκτικοῦ ῥήματος καὶ τὸ κατηγορούμενον ἀπαρέμφατα, ὡς εἰς τὸ ἐξῆς παράδειγμα, s'abandonner au désespoir c'est peu connaître les chances de la fortune, ὅπερ δύναται ν' ἀντιστραφῇ οὕτω c'est peu connaître les chances de la fortune que de s'abandonner au désespoir, ἐνθα τὸ ἀπαρέμφατον s'abandonner, ὅπερ εἶναι κυρίως τὸ ὑποκείμενον τῆς προτάσεως, ἐπιταχθὲν συνιδέεται, ὡς ἀνωτέρω τὸ Démonsthenes, ὑπὸ τοῦ συνδέσμου que, προσέτι δὲ καὶ ὑπὸ τῆς προθέσεως de. Μεταφράζονται δὲ αἱ τοιαῦται προτάσεις ἑλληνιστί, τρεπομένου τοῦ μὲν πρώτου ἀπαρεμράτου εἰς ὀριστικὴν ἐγκλισιν, τοῦ δευτέρου δὲ εἰς μετοχὴν ἑναρθρον· πολλὰ ὀλίγον γνωρίζει τὰς περιπετειὰς τῆς τύχης ὁ πᾶσαν ἀποβάλλων ἐλπίδα μεταβολῆς.

Ὅταν ἡ πρότασις ἄρχηται ἀπὸ τῶν ἀντωνυμιῶν ce qui μετὰ τινος οἰοῦντοτε ῥήματος, ἀκολουθῇ δὲ ὡς κύριον τῆς προτάσεως ῥῆμα τὸ être, ἢ ce ἐπαναλαμβάνεται πρὸ αὐτοῦ. Ce que je désire le plus c'est d'aller vous voir.—Ce qui m'attache à la vie c'est vous.—Ce qui m'indigne, ce sont les injustices des hommes. Δέν εἶναι ὁμῶς ἀφρευκτος ἡ ἐπαναλήψις τῆς ce, ἂν μετὰ τὸ être ἀκολουθῇ ἐνικοῦ ἀριθμοῦ ὄνομα· οἷον, δυνατόν εἰπεῖν, ce qui mérite le plus notre admiration c'est ἡ est la vertu.

Μεταχειρίζονται δὲ προσέτι τὴν ce ὡς συγκεφαλαιωτικὴν, καὶ ὅταν τὸ πρῶτον κῶλον τῆς προτάσεως σύγκειται ἐκ πολλῶν τινων λέξεων, ὡς le signe de la corruption des mœurs dans un état, c'est la multiplicité des lois. Ἀλλὰ δυνατόν εἰπεῖν ἀδιαφόρως, la véritable noblesse est ἡ c'est la vertu, διὰ τὸ σύντομον τῆς ταιαύτης προτάσεως.

Ἡ ἀντωνυμία ce ἀναπληροῖ πολλάκις τὴν προσωπικὴν il, καὶ μάλιστα προτιμᾶται αὐτῆς ἂν τὸ κατηγορούμενον ἦναι οὐσιαστικόν· les

astronomes, qui prétendent connaître la nature des étoiles fixes, assurent que ce sont autant de soleils. Ἀλλ' ἂν τὸ κατηγορούμενον ἦναι ἐπιθετον, προτιμᾶται ἡ προσωπική· οἷον, lisez Démosthènes et Cicéron, ils sont très-éloquents.— j'ai vu le Louvre, il est magnifique.

Ἀλλὰ πρὸς ὀρθὴν χρῆσιν τῶν ἀντωνυμιῶν ce καὶ il, ιστέον ὅτι πολλάκις οὐσιαστικὸν κατηγορούμενον ἐπέχει τόπον ἐπιθέτου, ιδίως ὅταν ἐκφέρηται ἀνάρθρως, οἷον, il est roi· ἂν δὲ συνοδεύηται ὑπὸ ἀρθροῦ ἢ ἀντωνυμίας, θεωρεῖται ὡς κυρίως οὐσιαστικόν, οἷον, c'est le roi, c'est un philosophe.

Καὶ ἐπιθετον δὲ κεῖται πολλάκις ἀντὶ οὐσιαστικοῦ, οἷον, c'est vrai, c'est juste· ἤτοι c'est une chose vraie, c'est une chose juste.

Ἡ ἀντωνυμία ce ἐπαναλαμβάνεται πρὸ ἐνὸς ἐκάστου τῶν οὐσιαστικῶν· il considèrait cette campagne, ces collines, ces ruisseaux.

Κτητικά.

Αἱ τριτοπρόσωποι κτητικά son, sa, leur, εἰσὶν εὐχρηστοὶ ἐπὶ προσώπων μόνον, οὐχὶ δὲ καὶ ἐπὶ πραγμάτων ἀψύχων, ὅθεν εἰς τὴν φράσιν ταύτην· ce chapeau est joli, sa couleur est agréable, ἡ ἀντωνυμία sa δὲν κεῖται καλῶς, ἀλλὰ ῥητέον, la couleur en est agréable. Τότε δὲ μεταχειρίζονται ἐπὶ ἀψύχων τὰς κτητικὰς, ὅταν ἡ κατασκευὴ τῆς προτάσεως δὲν ἐπιδέχεται τὴν en· ὡς ce tableau a ses beautès, ἡ εἰκὼν αὕτη ἔχει τὰς καλλονὰς τῆς· cette maison a ses agréments, ὁ οἶκος οὗτος ἔχει τὰ τερπνὰ του· διότι τὸ ὑποκείμενον tableau, maison, ἀποτελεῖ μίαν πρότασιν μετὰ τοῦ ἀντικειμένου, ses beautès, ses agréments, καὶ ἐπομένως εἶναι ἀμύχανον ν' ἀποφύγῃ τις τὴν κτητικὴν ἀντωνυμίαν.

Αἱ κτητικαὶ ἀντωνυμίαι παρασιωπῶνται ὅπου δύνανται νὰ ἐννοῶνται οἰκοθεν· οἷον, ῥητέον, j'ai mal à la tête, ἀλγῶ τὴν κεφαλὴν, ὅχι j'ai mal à ma tête· il a reçu un coup de feu au bras, ἐκτυπήθη ἀπὸ τὸ πυροβόλον εἰς τὸν βραχίονα, ὅχι à son bras.

Αἱ κτητικαὶ ἀντωνυμίαι ἐπαναλαμβάνονται πρὸ ἐνὸς ἐκάστου τῶν οὐσιαστικῶν, ὥστε ἡ τοιαύτη φράσις mes père et mère ἀντὶ τοῦ mon père et ma mère, καίτοι συνήθης παρὰ τῷ χυδὴν λαῷ καὶ εἰς τὸ δικανικὸν ὕψος, ἀποδοκιμᾶται ὑπὸ τῶν ἐγκρίτων συγγραφέων. Προσέτι δὲ καὶ μετὰ δύο ἢ πλείονων ἐπιθέτων ἐπαναλαμβάνεται ἡ

κτητική ἂν τὰ ἐπίθετα κατηγορῶνται εἰς διάφορα ὑποκείμενα· οἷον, mes beaux et mes vilains habits, διότι ἄλλα μὲν τὰ καλὰ, ἄλλα δὲ τὰ πρόστυχα ἱμάτια· ἂν δὲ τὰ ἐπίθετα ἀναφέρονται εἰς ἓν καὶ τὸ αὐτὸ ὑποκείμενον, ἡ ἀντωνυμία τίθεται ἀπαξ· οἷον, mes beaux et riches habits, διότι ἐνταῦθα τὰ καλὰ ἱμάτια δὲν εἶναι διάφορα τῶν πολυτελῶν.

Ἀναφορικαί.

Ἡ ὀνομαστική τῆς ἀναφορικῆς qui καὶ ἡ αἰτιατική que τίθενται ἀδιαφόρως ἐπὶ προσώπων τε καὶ πραγμάτων ἀφύχων ἢ καὶ ἀλόγων ζώων, καὶ προτιμῶνται τῆς lequel, laquelle· ἡ δὲ γενική καὶ δοτική καὶ ἀπλῶς αἰ ἐμπρόθετοι πτώσεις τίθενται ἐπὶ προσώπων μόνον· ὥστε αἰ ἐξῆς πρῶσεις δὲν ἔχουσι καλῶς· l'étude à qui je consacre mes loisirs· le cheval sur qui je suis monté· ἄλλὰ ῥητέον διὰ τῆς lequel, l'étude à laquelle, le cheval sur lequel κτλ.

Ἐγουμένων δύο ὀνομάτων διαφοροῦ γένους, ἡ κοινὴ τὸ γένος qui ἤθελε γεννήσει ἀσχερεῖαν καὶ ἀμφιβολίαν ποῦ ἄρα ἀναφέρεται, εἰς τὸ ἀρσενικὸν ὄνομα ἢ εἰς τὸ θηλυκόν· οἷον, εἰς τὸ ἐξῆς παράδειγμα, j'ai vu le mari de votre sœur qui doit obtenir cette place, ἡ qui δυνατόν ν' ἀναφέρεται καὶ εἰς τὸ ἀρσενικὸν mari καὶ εἰς τὸ θηλυκόν sœur, εἶδον τὸν σύζυγον τῆς ἀδελφῆς σου, ὅστις ἢ ἥτις μέλλει νὰ διορισθῇ εἰς τὴν θέσιν ταύτην. Τότε λοιπὸν ἀντὶ τῆς qui προτιμᾶται ἡ ὀνομαστικὴ lequel, ἥτις δικατάληκτος οὖσα ἀφαιρεῖ πᾶσαν ἀμφιβολίαν· le mari. . . lequel, la sœur. . . laquelle. Ἀλλὰ καὶ οὕτως ἡ χρῆσις τῆς lequel ὡς ὑποκειμένου δὲν φαίνεται πολὺ δόκιμος εἰς τοὺς Γάλλους γραμματικούς, καὶ συμβουλεύουσι ν' ἀποφεύγωμεν αὐτὴν κατασκευάζοντες ἄλλως πῶς τὸν λόγον· (ιδεὲ Grammaire de Condillac. Tom. Second, p. 114).

Αἱ ἀντωνυμίαι αἰ τε ἀναφορικαὶ καὶ αἰ προσωπικαὶ δὲν πρέπει ν' ἀναφέρονται εἰς οὐσιαστικὸν ἄναρθρον καὶ ἀόριστον, συναποτελοῦν μετὰ ῥηματός τινος ἢ προθέσεως ἔννοϊαν ῥηματικὴν ἢ ἐπιρρηματικὴν. Ἡ πρῶσις αὕτη λόγου χάριν il nous a reçu avec politesse qui nous a charmés δὲν ἔχει καλῶς, διότι τὸ politesse εἰς ὃ ἀναφέρεται ἡ ἀντωνυμία qui δὲν εἶναι ὀρισμένον οὐδ' αὐθύπαρκτον οὐσιαστικόν, ἀλλ' ἀποτελεῖ μετὰ τοῦ avec μίαν ἔννοϊαν ἰσοδυναμοῦσαν τῷ ἐπιρρήματι εὐγενῶς, φιλοφρόνως. Διορθοῦται δὲ οὕτως, il nous a reçu avec une

politesse qui nous a charmés. Ὡσαύτως μὴ λέγε, s'il a droit de répondre qui le lui a accordé? ἀλλὰ, s'il a le droit de répondre μηδὲ, il demande grâce quoiqu'il ne la mérite pas· ἀλλὰ, il demande sa grâce κτλ. Ἡ μεταχειρίσθητι ἰσοδυναμῶν τινα φράσιν· οἷον τὸ ἐξῆς παρόδειγμα, quand nous mimés en mer, elle était paisible, δυνατόν νὰ διορθωθῇ οὕτω πως, quand nous nous embarquâmes, la mer était paisible, ἐπειδὴ δὲν λέγουσι μετὰ τοῦ ἄρθρου quand nous mimés en la mer.

Ἰδιωτισμὸς γαλλικὸς εἶναι νὰ τίθηται ἡ qui μετὰ τῆς ὀριστικῆς ὡς ἀνάλυσις μετοχῆς ἢ ἀπαρεμφάτου· οἷον, tout-à-coup je crus voir Vénus qui fendait les nues dans son char volant (Télèmaque liv. IV), αἶφνης ἐφάνη μοι ὅτι εἶδον τὴν Ἀφροδίτην διασχίζουσαν τὰ νέφη μὲ τὸ πτερόεν ἄρμα τῆς. Hercule sentit bientôt le feu dévorant qui se glissait jusque dans la moelle de ses os, ὁ Ἡρακλῆς ἤσθάνθη εὐθὺς τὸ παμφάγον πῦρ διεισδόν· μέχρι τοῦ μυελοῦ τῶν κοκκάλων του. Ὁμοίως ἡ ἐξῆς φράσις: voilà Marie qui vient être gémissante par' hémin: ἰδοὺ ἡ Μαρία ἔρχεται, παραλειπομένης τῆς ἀναφορικῆς.

Ἡ dont, ὡς καὶ ἐν τῷ Τεχνολογικῷ ἐσημειώθη, ἰσοδυναμεῖ μὲ γενικὴν καὶ ἀφαιρετικὴν τῶν ἀναφορικῶν παντὸς γένους καὶ ἀριθμοῦ. Λαμβάνεται δὲ ἐπὶ προσώπων τε καὶ πραγμάτων, ἀλλὰ πρέπει νὰ προηγῇται τοῦ ὀνόματος τοῦ ὑποίου εἶναι συντακτικὴ, οἷον la ville dont les habitants, ὅχι la ville les habitants dont. Ὅθεν ῥητέον la Seine dans le lit de laquelle viennent se jeter d'autres rivières, ὅχι dans le lit dont.

Ἄλλοτε ἡ que λαμβάνεται συνεπτυγμένως ἀντὶ τῆς ἐμπροσθέντος τοῦ· οἷον les jours que je l'ai vu, que j'ai mangé avec lui, ἀντὶ les jours pendant lesquels je l'ai vu.—Il ne me voit plus de l'œil qu'il me voyait· τὸ que ἐνταῦθα ἰσοδυναμεῖ μὲ τὴν γενικὴν dont, καὶ ἔχει ὁμοιότητα μὲ τὸ ἄκλιτον ἐκεῖνο ὅπου, τῆς χυδαίας φωνῆς· δὲν μὲ βλέπει πλέον μὲ τὸ ῥάτι ὅπου (δι' οὗ) μ' ἔβλεπεν.

Ἡ ἀντωνυμία qui ἐρωτηματικῶς λαμβανομένη εἶν' εὐχρηστος ἐπὶ προσώπων μόνον, οὐχὶ δὲ καὶ ἐπὶ πραγμάτων ἀψύχων. Ὅθεν μὴ λέγῃς qui sont les pays du Nord? ἀλλὰ quels sont les pays du Nord? Δύναται ὅμως νὰ εἴπῃ τις ὀρθῶς: Il y avait hier chez vous beaucoup de personnes; qui sont-elles? ὅτι περὶ προσώπων ἐνταῦθα ὁ λόγος.

"Οπου οί Ἕλληνες, ἐπὶ ἐξηρτημένης προτάσεως, μεταχειρίζομεθα τὴν ἐρωτηματικὴν ἀντωνυμίαν τί, οἶον, δὲν ἤξεύρω τί ζητεῖς, οἱ Γάλλοι μεταχειρίζονται τὴν ἀναφορικὴν *ce que je ne sais pas ce que vous demandez*.

"Η *quoi* λαμβάνεται, ὡς εἶρηται ἐν τῷ Τεχνολογικῷ, καὶ ὡς ἀναφορικὴ καὶ ὡς ἐρωτηματικὴ ἀντωνυμία. Εἶναι δὲ κοινοῦ γένους καὶ ἀριθμοῦ, εὐχρηστος ἐπὶ πραγμάτων ἀφύχων. Πρέπει δὲ νὰ προτιμᾶται μάλιστα, ὅταν τὸ εἰς ὃ ἀναφέρεται δὲν ᾖ ὡρισμένον, ἀλλὰ γενικὸν καὶ ἀόριστον, ὅποιαί αἱ λέξεις *ce, voilà, rien* οἶον, *voilà de quoi je voulais vous parler—il n'y a rien sur quoi on ait plus écrit*.

"Η ἀντωνυμία αὕτη λαμβάνεται συχνότατα μετὰ τῆς προθέσεως *de*, ἀποτελοῦσα ἰδιαιτέραν τινὰ φράσιν εἰς τὴν γαλλικὴν γλῶσσαν καὶ πρὸς τὴν ὕλην ἐξ ἧς, ἢ τὸν τρόπον κατ' ὃν, ἢ τὸ ὄργανον δι' οὗ γίνεται τι· οἶον, *donnez-moi de quoi écrire, δός μοι τὰ ἀναγκαῖα εἰς γραφὴν*. — *Il a de quoi être content, ἔχει ὅσα τὸν ἀρκούν νὰ ᾖ εὐχαριστημένος*. — *Il n'a pas de quoi vivre, δὲν ἔχει τὰ πρὸς τὸ ζῆν*. — *Nous avons de quoi nous amuser, ἔχομεν πῶς νὰ διασκεδᾶσωμεν*.

Εἰς τὰς ἀναφορικὰς ἀντωνυμίας κατατάσσεται καὶ ἡ κοινοῦ γένους καὶ ἀριθμοῦ οὐ· *le peril où je m'engage, ὁ κίνδυνος εἰς ὃν ἐμβάλλω ἑμαυτόν*. Εἶναι δὲ εὐχρηστος ὅχι μόνον ἐπὶ πραγμάτων ἀφύχων, ἀλλ' ἐνίοτε, παρὰ ποιηταῖς, καὶ ἐπὶ προσώπων, ὡς

il ne reste que moi

où l'on découvre encore les vestiges d'un roi.

(Racine. Alexandre, acte II, sc. 2).

Πολλὴ εἶναι παρὰ Γάλλοις ἡ χρῆσις τῶν μονοσύλλαβων ἀντωνυμιῶν *en* καὶ *y*, ἐξ ὧν ἡ μὲν πρώτη ἰσοδυναμεῖ μὲ γενικὴν ἢ ἀφαιρετικὴν προσωπικὴς ἀντωνυμίας παντὸς γένους καὶ ἀριθμοῦ, ἡ δὲ ἄλλη μὲ δοτικὴν. Τὴς μεταχειρίζονται κατακόρως, διότι μονοσύλλαβοι οὖσαι φέρουσιν εἰς τὸν λόγον σαφηνείαν ἀνευ σχοινοτενείας. Καὶ ἡ μὲν *en* τίθεται ἐπὶ προσώπων τε καὶ πραγμάτων, ἡ δὲ *y* μόνον ἐπὶ πραγμάτων ἀφύχων. *Vous souvenez-vous de cet homme ἢ de cette chose? — je m'en souviens*. Ἐνθυμείσθε τὸν ἄνθρωπον ἢ τὸ πρᾶγμα τοῦτο; — τὸν ἐνθυμοῦμαι, ἢ, τὸ ἐνθυμοῦμαι.

J'ai connu le malheur, et j'y sais compatir,

ἦτοι je sais compatir au malheur.

Ἐπειδὴ δὲ αἱ προσωπίαι ἀντωνυμίζονται de lui, à lui, d'elle, d'eux, d'elles, leur, σημαίνουναι πάντοτε πρόσωπον καὶ οὐχὶ πρᾶγμα, μεταχειρίζονται ἀντ' αὐτῶν ἐπὶ ἀψύχων πραγμάτων τὴν en καὶ y· ὥστε ἡ ἐξῆς φράσις εἶναι σύλοικος: cette maison menace ruine; n'approchez pas d'elle, ἀλλὰ ῥητέον, n'en approchez pas. Οὐδὲ εἰς τὴν φράσιν ταύτην: ces bâtiments n'étant pas assez grands, je leur ferai ajouter une aile ἔχει καλῶς ἡ ἀντωνυμία leur, καθὸ ἀναφερομένη εἰς τὴν λέξιν bâtiments, κτίρις, ἀλλὰ ῥητέον. j'y ferai ajouter une aile.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Παντοῦ ὅπου ἡμεῖς ἐκφέρομεν ἐπίθετον ἢ ἀντωνυμίαν ἢ ὄνομα ἀριθμητικόν, ὑπακουσμένου ἐκ τῶν ἀνωτέρω τοῦ οὐσιαστικοῦ, οἱ Γάλλοι ἀναπληροῦσι πάντοτε τὸ ἐλλείπον οὐσιαστικὸν διὰ τῆς ἀντωνυμίας en· οἷον, εἰς τὴν ἐρώτησιν, ἔχετε ἀδελφούς; ἡμεῖς ἀπαντῶμεν ἀπλῶς, ἔχω, ὁ δὲ Γάλλος μετὰ τοῦ en, j'en ai, ἢ ἔχω τρεῖς, j'en ai trois· πολλοὺς, j'en ai plusieurs.

Περὶ τῆς Ἀορίστου Ἀρτωνυμίας Même.

Ἡ λέξις même εἶναι ἢ ἐπίθετον ἀντωνυμικόν, ὥρα κλιτόν· ἢ ἐπίρρημα, ὥρα ἄκλιτον.

Ἐπίθετον μὲν εἶναι α· ὅταν λαμβάνηται ἐνάρθρως διὰ τὴν σημαίνην ταυτότητα (l'identité) ἀντιστοιχοῦσα πρὸς τὴν ἑλληνικὴν· ὁ αὐτός· le même homme, ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος· les mêmes vertus, αἱ αὐταὶ ἀρεταί.

β'. Ὅταν συντίθεται μετὰ τῶν προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν, moi-même, toi-même, lui-même, nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes, ἀντιστοιχοῦσα πάλιν πρὸς τὴν ἑλληνικὴν αὐτὸς κατλ. ἦτοι πρὸς τὰς συνθέτους αὐτοπαθεῖς. Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent à se plaindre que d'eux-mêmes. Πολλοὶ τῶν μεμψόμενων τὴν τύχην ὥφειλον ἑαυτοὺς μᾶλλον νὰ μέμψωνται.

γ'. Ὅταν ἔπηται κατόπιν οὐσιαστικοῦ μὲ δύναμιν ἐπιτάσεως· la gloire même, καὶ αὐτὴ ἡ δόξα· la vie même, καὶ αὐτὴ ἡ ζωὴ. Ἀλλ' ἐνταῦθα συμβαίνει ἰδιοτροπία τις, διότι ἂν μὲν τὸ οὐσιαστικὸν ᾔνοι ἔν μόνον, τὸ même συμφωνεῖ μετ' αὐτοῦ κατὰ γένος καὶ ἀριθμόν, καὶ θεωρεῖται ὡς ἐπίθετον· ἂν δὲ δύο ἢ πλεονα, δὲν συμφωνεῖ οὐδὲ θεωρεῖται ὡς ἐπίθετον, ἀλλ' ὡς ἐπίρρημα· οἷον, les animaux, les plantes même étaient au nombre des divinités égyptiennes, τὰ

ζῶα αὐτά ἢ καὶ τὰ ρυτὰ ἀκόμη συγκατελέγοντο μετὰ τῶν Αἰγυπτίων θεῶν.

Ἐπίρρημα εἶναι προσέτι ὅταν τίθεται ὡς προσδιορισμὸς ῥήματος, καὶ τότε ἐξηγείται διὰ τοῦ μάλιστα ἢ ὡς καὶ ἡ ἀκόμη καί, δηλαδὴ διὰ προσθετικοῦ τινος ἢ ἐπιτατικοῦ μορίου· ἢ, ἂν ἦναι ἄρνησις, διὰ τοῦ οὐδὲ ἢ οὐδὲ καὶ· nous ne devons pas fréquenter les méchants; nous devons même les éviter, δὲν πρέπει νὰ συναναστρεφώμεθα τοὺς πονηροὺς, ὀφείλομεν μάλιστα καὶ νὰ τοὺς φεύγωμεν.

Mon cœur lassé de tout, même de l'espérance.

(Lamartine).

Ἡ καρδιά μου βαρυνθεῖσα τὰ πάντα ὡς καὶ αὐτὴν τὴν ἐλπίδα. Nous n'irons pas à la campagne, nous n'avons pas même envie d'y aller, δὲν θὰ υπάγωμεν εἰς τὴν ἐξοχὴν, καὶ οὐδ' ἔχουμεν καὶ ὄρεξιν νὰ υπάγωμεν.

Περὶ τῆς ἀντωνυμίας tout.

Ἡ κατὰ τοὺς Γάλλους ἀόριστος ἀντωνυμία tout, πᾶς ἢ ὅλος, tout homme, πᾶς ἄνθρωπος, tout le monde, ὅλος ὁ κόσμος, λαμβάνεται ἐπίσης καὶ ὡς ἐπίρρημα, ὅπως, ὅλωσδιόλου· tout clair, ὅπως φανερός ἢ ὁλοφάνερος· tout noir, ὅλομυρος. Τότε δὲ ἀκολουθοῦσι τὸν ἐξῆς κανόνα. Μετὰ τῶν ἀρσενικῶν ἐπιθέτων μένει πάντοτε ἄκλιτον, ἤτοι κάμνει καὶ εἰς τὸν πληθυντικόν tout.

Nos vaisseaux sont tout prêts et le vent nous appelle.

Τὰ πλοῖά μας εἶναι ὁλοέτοιμα, καὶ ὁ ἄνεμος μᾶς προσκαλεῖ. Ὅμοιος μένει ἄκλιτον μετὰ τῶν θηλυκῶν τῶν ἀπὸ φωνήεντος ἀρχομένων. Eucharis demeurerait tout interdite, ἡ Εὐχαρις ἔμενε κατατεθορυβημένη. Μετὰ δὲ τῶν θηλυκῶν τῶν ἀρχομένων ἀπὸ συμφώνου εἶναι κλιτὸν, ἔστω καὶ εἰς ἐπίρρηματικὴν σημασίαν. Certes tu me dis là une chose toute nouvelle, τῇ ἀληθείᾳ μὲ λέγεις πράγμα ὅπως διόλου νέον.

Ὁ αὐτὸς κανὼν τηρεῖται καὶ ὅταν τὸ tout λαμβάνηται μετὰ ἐπιθέτου τινὸς ἐπομένου τοῦ que, εἰς τὴν σημασίαν τοῦ ὅσον καὶ ἂν οἶον, la valeur, tout héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire les héros, ἡ ἀνδρεία ὅσον ἡρωοπρεπὴς καὶ ἂν ἦναι, δὲν ἀρκεῖ μόνῃ ν' ἀναδείξῃ τινὰ ἥρωα. L'espérance toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable,

ἡ ἐλπίς ὅσον πλάνος καὶ ἂν ἦναι, ἔχει καὶ τὸ καλὸν ὅτι ἄγει ἡμᾶς δι' ὁδοῦ τερπνῆς εἰς τὸ τέλος τῆς ζωῆς.

Ὅταν δὲ τὸ tout λαμβάνηται ὡς προσδιορισμὸς ἄλλου ἐπιρρήματος, μένει πάντοτε ἀκλιτον· tout doucement, tout aussi bon· ἢ ὅταν συνοδεύῃ οὐσιαστικόν τι, il est ἢ elle est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance, ἐνῷ ἡμεῖς εἰς τοιαύτην περίστασιν συμμεταβάλλομεν τὸ ἐπιθετον ὁμοῦ πρὸς τὸ ὑποκείμενον· ἦτον ὁμοῦ ζῆλος ἢ ἦτον ὁμοῦ (ἢ γυνή) ζῆλος. Les Français sont tout feu pour entreprendre, οἱ Γάλλοι εἶναι ὅλοι πῦρ ὅταν ἐπιχειρῶσι τι.

Ἐχει δὲ ἡ ἀντωνυμία αὕτη σημασίαν ἐπιρρηματικὴν καὶ μετὰ τῶν τροπικῶν μετοχῶν, ἐρμηνευομένη τότε διὰ τοῦ ἅμα. Elle lui dit cela tout en riant, εἶπεν αὐτῷ τοῦτο ἅμα γελῶσα.

Συνοδεύουσα ὀνόματα πόλεων θηλυκοῦ γένους τίθεται κατὰ γένος ἀρσενικόν· οἶον, tout Rome le sait—tout Florence l'a vu, ἦτοι tout le peuple de Rome, de Florence. Συμφωνεῖ ὁμοῦ ἐπιθετικῶς μετὰ τῶν χωρῶν ἢ ἐπαρχιῶν ὀνόματα· οἶον, toute la France l'a vu.

Προτασσομένη τῶν ἀριθμητικῶν ὀνομάτων σημαίνει τὸ συνάμα, tous les deux, συναμρότεροι· ἢ περίοδον χρόνου, tous les cinq jours, ἀνὰ πᾶσιν πέμπτῃν ἡμέραν.

Ὡς πρὸς τὴν θέσιν δὲ ἡ tout ἐπιτάσσεται εἰς τὰς προσωπικὰς ἀντωνυμίας nous, vous, eux. Nous tous, πάντες ἡμεῖς, vous tous, eux tous. Συνοδεύουσα δὲ τὰς τριτοπροσώπους le, la, les, τίθεται μετὰ τὸ ῥῆμα, οὗτινος εἶν' ἐκεῖναι ἀντικείμενον, ἢ μετὰ τοῦ βοηθητικοῦ καὶ τῆς μετοχῆς, ἂν ὁ χρόνος ἦναι σύνθετος· je les ai tous éprouvés, et je les trouve tous très-bons.

Ἡ ἀντωνυμία tout ἐπαναλαμβάνεται πρὸ ἐνὸς ἐκάστου τῶν οὐσιαστικῶν, καὶ μάλιστα ἂν ταῦτα διαφέρωσι κατὰ τὸ γένος. Ὅθεν ἡ φράσις αὕτη: je suis avec toute l'ardeur et le respect possible, εἶναι σόλοικος· τὸ ὁρθόν avec toute l'ardeur et tout le respect.

Τὸ ἐνικόν tout ἰσοδυναμεῖ πολλάκις μετὰ τὸ παρ' ἡμῖν ἐναρθρον πληθυντικόν: τὰ πάντα tout tombe, tout périt, tout se confond autour de nous. Τὰ πάντα πίπτουσι περὶ ἡμᾶς, τὰ πάντα χάνονται, τὰ πάντα συμπεύρονται καὶ συγχέονται.

Περὶ τοῦ quelque.

Ἡ ἀντωνυμία quelque ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὴν ἀόριστον ἐλληνικὴν

τις, quelque homme, ἄνθρωπός τις, quelques hommes, ἄνθρωποι τινες.

Πολλάκις ὁμῶς ἔχουσα ἐπόμενον τὸν σύνδεσμον *que* μετὰ ῥήματός τινος μεταβάλλει σημασίαν καὶ δύναμιν, καὶ ἂν μὲν ἀκολουθῇ ἀμέσως ὄνομα οὐσιαστικόν, συμφωνεῖ μὲ αὐτὸ κατὰ γένος καὶ ἀριθμὸν καὶ ἐξηγείται διὰ τοῦ οἰοσθήποτε καὶ ἄν· οἶον,

Princes, quelques raisons *que* vous puissiez me dire.

οἰουσθήποτε λόγους καὶ ἂν ἔχῃτε νὰ μὲ εἰπῇτε.

Ἄν δὲ ἀκολουθῇ ἐπίθετον ἢ μετοχή ἢ ἐπὶ ῥήμα, μένει ἄκλιτος, καὶ μεταρράζεται διὰ τοῦ ὅσον καὶ ἄν· οἶον, quelque puissants qu'ils soient, ὅσον δυνατοὶ καὶ ἂν ᾖναι· quelque considérés que nous soyons, ὅσον εὐπολόγητοι καὶ ἂν ᾖμεθα· quelque adroitement qu'ils s'y prennent, ὅσον ἐπιδεξίως καὶ ἂν ἐπιλάθωνται τοῦ ἔργου.

ΣΥΜΒΕΙΩΣΙΣ. Ἄν δὲ τὸ ἐπίθετον δὲν ᾖναι μόνον, ἀλλὰ μετ' οὐσιαστικοῦ, τὸ *quelque* συμφωνεῖ μετὰ τοῦ οὐσιαστικοῦ· quelques grandes richesses que vous possédiez, ὅσον μέγαν πλοῦτον καὶ ἂν ἔχῃτε.

Ἄν ὁμῶς ἀμέσως μετὰ τὸ *quelque* δὲν ἀκολουθῇ μήτε οὐσιαστικόν, μήτ' ἐπίθετον, ἀλλὰ ῥήμα, τότε διαιρεῖται εἰς δύο λέξεις *quel que*, καὶ τὸ μὲν *quel* συμφωνεῖ κατὰ γένος καὶ ἀριθμὸν μὲ τὸ ὑποκείμενον τοῦ ῥήματος, τὸ δὲ *que* μένει ἄτρεπτον· οἶον, *quel que* soit votre mérite; quels que soient vos talents, οἰαδήποτε καὶ ἂν ᾖναι ἡ ἀξία σου, τὰ προτερήματά σου.

Προτασσόμενον τῶν ἀριθμητικῶν ὀνομάτων τὸ *quelque* ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ περιέπου μένει ἄκλιτον· Alexandre perdit *quelque* trois cents hommes lorsqu'il défit Porus. Ὁ Ἀλέξανδρος ἀπέβαλε τριακοσίους περίπου ἄνδρας ὅτε τὸν Πῶρον ἐνίκησε.

Τὸ ὄνομα *choses*, πρᾶγμα, εἶναι γένους θηλικοῦ· ἐνθὲν δὲ μετὰ τοῦ *quelque* συντάσσεται μετὰ τῶν ἀντωνυμιῶν καὶ τῶν ἐπιθέτων ὥς εἰ ἦτο ἄρσενικοῦ ἢ μᾶλλον οὐδετέρου γένους. Ne dites pas à votre ami qui vous demande quelque chose: allez et revenez, je vous le donnerai demain. Ἦτοι ἢ εἰς τὸ *quelque* *chose* ἀναφερομένη ἀντωνυμία *le* ἐτέθη κατὰ γένος ἄρσενικόν. Je vous dirai quelque chose de fâcheux, λυπηρὸν τι· quelque chose de merveilleux, θαυμαστόν τι. Ἐνθα παρατηροῦμεν ὅτι τὸ ἐπίθετον *fâcheux*, merveilleux ἐτέθη κατ' ἄρσενικόν γένος, προσέτι δὲ ὅτι συνοδεύεται ὑπὸ τῆς προθέσεως *de*.

ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ. Ἡ πρόθεσις *de* τίθεται καὶ μετ' ἄλλων ἀορίστων ἀντωνυμιῶν ὡς, τοῦ *rien*· *rien de bon*, οὐδὲν καλόν, *rien de solide*, οὐδὲν στερεόν· μετὰ τοῦ *quoi*, ἰδίως ὅταν ἀκολουθῇ συγκριτικόν· *quoi de plus juste* ? τί δικαιότερον ; ἢ καὶ μετὰ τοῦ *ce que*· *et tout ce qu'il avais vu faire de plus remarquable aux héros de l'âge passé*, καὶ πᾶν ὅ,τι ἀξιολογώτατον εἶδε πράττοντας τοὺς ἥρωας τῆς παρελθούσης γενεᾶς.

Περὶ τῆς Ἀντωνυμίας Tel.

Ἡ Ἀντωνυμία *tel*, θηλ. *telle*, ἀντιστοιχοῦσα πρὸς τὴν ἐλληνικὴν τοιοῦτος, ἔχει συνήθως ἐπόμενον τὸ *que*, οἷος, ἢ ὅποιος. *L'homme n'est pas tel qu'il devrait être*· ὁ ἄνθρωπος δὲν εἶναι τοιοῦτος ὅποιος ὤφειλε νὰ ᾔηναι. Ἡ καὶ ἄνευ τοῦ *que*· *il n'y a pas de tels animaux*. Ἡ καὶ δις κατὰ σειρὰν ἐν παροιμιακοῖς λόγοις· *telle vie, telle mort*, οἷος ὁ βίος, ἢ, κατὰ τὸν βίον καὶ ἡ τελευτῇ· *tel maître, tel valet* (κατὰ τὸν Μαστρογιάνη καὶ τὰ κοπέλια του).

Ἡ *tel* μετὰ τῆς ἀορίστου *un* λαμβανομένη ἰσοδυναμεῖ μὲ τὸ τῆς ἐλληνικῆς ὁ δεῖνα. *Avez-vous vu un tel* ? Εἶδες τὸν δεῖνα ; Ἀλλοτε κεῖται ἀοριστολογικῶς ἀντὶ τοῦ τις εἰς φράσεις γνωματοευτικὰς καὶ ἀποφθεγμάτων. *Tel sème qui souvent ne recueille pas*, πολλὰκις σπείρει τις καὶ δὲν θερίζει, ὁ σπείρων καὶ μὴ θερίζων.

Εἰς ποιητικὰς παρομοιώσεις ἡ *tel* τιθεμένη ἐν ἀρχῇ τῶν δύο συγκρινομένων εἰκόνων ἢ ἐννοιῶν ἰσοδυναμεῖ μὲ τὰ παρ' Ἑλλήσιν ὁμοιωματικὰ μῦθια, ὅπως . . . οὕτως. *Tel qu'un lion rugissant met en fuite les bergers épouvantés, tel Achille . . .* Ὅπως λέων βρυχώμενος τρέπει εἰς φυγὴν τοὺς ἐμπόβους ποιμένας, οὕτως ὁ Ἀχιλλεύς . . .

Περὶ τοῦ On.

Ἡ ἀόριστος ἀντωνυμία *on*, ὡς εἶπομεν ἤδη ἐν τῷ Τεχνολογικῷ, λαμβάνεται πάντοτε μετὰ τοῦ τρίτου ἐνικοῦ προσώπου τῶν ῥημάτων. *On dit que . . .* Λέγουσιν ἢ λέγεται ὅτι . . . Διὰ δὲ τὸ γενικόν καὶ ἀόριστον τῆς σημασίας, θεωρεῖται συνήθως ὡς γένους ἀρσενικοῦ καὶ ἀριθμοῦ ἐνικοῦ. Πλὴν ἐνίοτε, ὅταν προφανῶς ὁ λόγος ᾔηναι περὶ προσώπου θηλυκοῦ, δέχεται κατηγορούμενον θηλυκοῦ γένους. *Quand on est mariée, on n'est pas toujours maîtresse de ses actions*.

Ἐπίσης τὸ κατηγορούμενον τίθεται καὶ κατὰ πληθυντικὸν ἀριθμὸν, ὅταν διὰ τοῦ *on* σημαίνωνται προφανῶς πολλὰ ἄτομα. *On n'est pas*

des esclaves pour essayer de si mauvais traitements.—Ici l'on est égaux.

Ἡ ἀντωνυμία αὕτη προσλαμβάνει ἐνίοτε καὶ τὸ ἄρθρον εἰς ἀποφυγὴν χασμωδίας, μάλιστα μετὰ τὰς λέξεις *et*, *si*, *ou*. Et l'on dit.—Si l'on voit.—Ou l'on verra. Ἐκτὸς ἂν ἀκολουθῇ ἄλλο *l*, διότι τότε γεννᾶται νέα κακοφωνία· λέγε λοιπὸν *et* *on* le dit, *si* *on* la voit, καὶ οὐχί *et* l'on le dit, *si* l'on la voit.

Περὶ τοῦ Personne.

Ἡ λέξις *personne* ἢ εἶναι ὄνομα γένους θηλυκοῦ, ἀριθμοῦ ἐνικοῦ ἢ πληθυντικοῦ κατὰ τὴν χρείαν, σημαίνουσα πρόσωπον, ἄνθρωπον, οἶον, Je sais cette nouvelle d'une personne qui est bien instruite.—Les personnes qui sont incapables d'oublier les bienfaits sont ordinairement généreuses· ἢ ἀντωνυμία ἀόριστος, καὶ τότε ἐκφέρεται ἀνδρῶς, εἶναι γένους ἀρσενικοῦ, καὶ μόνον καθ' ἐνικὸν ἀριθμὸν εὐχρηστος. Καὶ εἰς μὲν τὰς ἀρνητικὰς προτάσεις ἰσοδυναμεῖ μὲ τὸ ἡμέτερον οὐδεὶς· οἶον, *personne* ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, οὐδεὶς γινώσκει ἂν ἦναι ἀγάπης ἢ μίσους ἄξιος. Ὅταν δὲ ἡ πρότασις δὲν ἦναι ἀρνητικὴ, ἰσοδυναμεῖ ἀπλῶς μὲ τὸ τίς. Je doute que *personne* ai mieux peint la nature dans son aimable simplicité que le sensible Gesner. Ἀμφιβάλλω ἂν ἐξωγράφῃσέ τις ποτε τὴν φύσιν ἐν τῇ ἐπεράσῳ αὐτῆς ἀπλότητι κάλλιον τοῦ εὐκισθήτου Γεσνέρου.

Περὶ τοῦ Aucun.

Ἡ δὲ *aucun* θηλ. *aucune* ἔχει ἐπίσης εἰς τὰς ἀρνητικὰς προτάσεις τὴν σημασίαν τοῦ οὐδεὶς, οὐδεμία. Τίθεται δὲ ἡ ἐπιθετικῶς μετὰ τινος οὐσιαστικοῦ, ὡς *aucun chemin de fleurs* ne conduit à la gloire, ἢτ καθ'ἑαυτήν, ἐπομένου τοῦ οὐσιαστικοῦ κατὰ γενικὴν διαιρετικὴν, *aucun* de nos écrivains. Ὅταν δὲ τὸ οὐσιαστικὸν δὲν ὀρίζηται, πρέπει νὰ προτιμᾶται αὐτῆς ἡ *personne*. Ὅθεν μὴ λέγῃς *je n'ai jamais rien demandé à aucun*, ἀλλὰ *je n'ai jamais rien demandé à personne*.

Εἰς δὲ τὰς ἐρωτηματικὰς ἢ ἀμφιβολίας δηλωτικὰς προτάσεις ἰσοδυναμεῖ τῇ ἀόριστῳ τίς. Je doute qu'il y ait *aucun* auteur sans défaut. Ἀμφιβάλλω ἂν ἦναι (τις) συγγραφεὺς χωρὶς ἐλλείψεως.

Ἡ ἀντωνυμία αὕτη εἶναι εὐχρηστος καθ' ἐνικὸν μόνον ἀριθμὸν, ἂν

καὶ παρὰ τοῖς ἀρχαιοτέροις ἀπαντᾶται ἐνίοτε καὶ κατὰ πληθυντικόν, ὅπως παρ' Ἑλλήσι τὸ οὐδένες. Οὕτω παρὰ Μοντεσκίω, je ne me mé-lai plus d'aucunes affaires.

Τὴν σήμερον ἐπιτρέπεται ἡ κατὰ πληθυντικόν χρῆσις αὐτῆς μόνον ὅταν τὸ οὐσιαστικόν ᾖ καὶ ἐκ τῶν μὴ ἐχόντων ἐνικόν. Il n'a fait aucuns frais. — Il n'a versé aucuns pleurs διότι αἱ λέξεις frais (ἔξοδα), pleurs (δάκρυα) δὲν ἔχουσιν ἐνικόν.

Περὶ τοῦ Rien.

Ὅ,τι εἴπομεν περὶ τοῦ personne καὶ aucun, ἐφαρμόζεται καὶ εἰς τὸ rien, ἥτοι ἐπὶ τῶν ἀρνητικῶν προτάσεων ἔχει τὴν σημασίαν τοῦ οὐδέν. Il ne dit rien. — Il ne répond rien. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐρωτηματι-κῶν ἢ ἀμφιβολίας δηλωτικῶν τὴν σημασίαν τῆς ἀορίστου τί. Y a-t-il rien de si beau? Ὑπάρχει τι τόσο ὡραῖον;

Ἐνίοτε τὸ rien λαμβάνεται ὡς ὄνομα ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς σημασίας μηδαμινοῦ πράγματος, ὡς φαίνεται εἰς τὸ ἐξῆς ῥητόν. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Κάλλιον τὸ μηδὲν πράττειν ἢ τὸ πράττειν μηδαμινά.

Περὶ τοῦ Nul.

Ἡ ἀόριστος ἀντωνυμία nul καθ' ἑαυτὴν μὲν, ἄνευ οὐσιαστικοῦ λαμβανομένη, εἰν' εὐχρηστος μόνον κατ' ἀριθμὸν ἐνικόν καὶ γένος ἀρσενι-κόν, καὶ τίθεται εἰς τὰς ἀρνητικὰς προτάσεις μὲ τὴν αὐτὴν τῆς per-sonne σημασίαν καὶ δύναμιν.

Nul n'est content de sa fortune,

Ni mécontent de son esprit.

Λαμβανομένη δ' ἐπιθετικῶς μετὰ οὐσιαστικοῦ τινος, φυλάττει τὴν αὐτὴν σημασίαν τοῦ οὐδαίς, ἐπιδέχεται δὲ τότε καὶ θηλυκὸν γένος, ἀλλ' ὅχι καὶ πληθυντικὸν ἀριθμόν. L'homme ne trouve nulle part (οὐδαμοῦ, ἐν οὐδενὶ τόπῳ) son bonheur sur la terre.

* Ἄλλοτε ἡ nul σημαίνει πᾶν τὸ κατὰ νόμον ἄκυρον, τότε δὲ σχη-ματίζει καὶ πληθυντικὸν ἀριθμόν· οἷον, Toutes ces procédures (αἱ δια-δικασίαι) sont nulles. — Ces effets (αἱ χρεωστικαὶ) sont nuls.

Περὶ τοῦ Quiconque, Quelconque καὶ ἄλλω τινῶν

Ἀορίστων Ἀντωνυμιῶν.

Ἡ μὲν quiconque (ὅστιςδήποτε) λαμβάνεται ἐπὶ προσώπων, καθ'

ἐαυτὴν, ἄνευ οὐσιαστικοῦ, ἢ ἂν προστεθῇ οὐσιαστικόν, ἐκφέρεται κατὰ μορφήν γενικῆς διαιρετικῆς. *Quiconque n'observera pas cette loi, sera puni* ἢ *quiconque de vous*. — Il a promis de le protéger contre *quiconque* l'attaquerait. Πληθυντικὸν δὲν ἔχει, καὶ εἶναι συνήθως γένους ἄρσενικοῦ· δύναται τις ὅμως, πρὸς γυναῖκας ἀποτεινόμενος, νὰ εἴπῃ, *quiconque de vous* sera assez *hardie* pour médire de moi, je la ferai repentir, ἐκφέρων τὸ *hardie* κατὰ θηλυκὸν γένος.

Ἡ δὲ *quelconque*, τὴν αὐτὴν τῇ *quiconque* ἔχουσα ἀοριστολογικὴν σημασίαν, τίθεται ἐπιθετικῶς μετὰ οὐσιαστικῶν ἄρσενικοῦ τε καὶ θηλυκοῦ γένους, ἐπὶ προσώπων τε καὶ πραγμάτων ἀψύχων· ἔχει δὲ τοῦτο ἴδιον, ὅτι ἐπιτάσσεται τῷ οὐσιαστικῷ.—Il ne lui est demeuré chose *quelconque*, ἀπελείφθη αὐτῷ οὐδοτιοῦν.

Plusieurs (πολλοί, πολλαί). Κοινοῦ γένους καὶ πάντοτε πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ. Λαμβάνεται καὶ καθ' ἑαυτὴν, ἀλλ' ἐπὶ προσώπων οὐχὶ δὲ ἐπὶ πραγμάτων ἀψύχων· καὶ μετὰ τῶν ὀνομάτων ἐπιθετικῶς, ἐπὶ προσώπων τε καὶ πραγμάτων. *Plusieurs se sont trompés en voulant tromper les autres*.—*Plusieurs historiens ont raconté*.—On le dit ainsi dans *plusieurs gazettes*.

L'un l'autre. Αἱ λέξεις αὗται ἐν τῇ αὐτῇ προτάσει λαμβανόμεναι σημαίνουν ἀμοιβαϊκότητα ἐνεργείας, ὡς ἡ ἐλληνικὴ ἀντωνυμία ἀλλήλους. Le feu et l'eau se détruisent l'un l'autre, φθείρουσιν ἀλλήλα.—Elles s'estiment l'une l'autre, τιμῶσιν ἀλλήλας. Εἰς τὰς τοιαύτας προτάσεις τὸ l'un θεωρεῖται ὡς ὑποκείμενον καὶ μένει πάντοτε κατ' ὀνομαστικὴν, τὸ δὲ l'autre ὡς ἀντικείμενον, καὶ δύναται νὰ προσλάβῃ τὰς πτωτικὰς προθέσεις de καὶ à, ἂν ἡ πρότασις τὸ ἀπαιτῇ, ὡς, ils médisent l'un de l'autre.

Ὅταν ὁ λόγος ᾖ καὶ οὐχὶ περὶ δύο, ἀλλὰ περὶ πολλῶν προσώπων ἢ πραγμάτων, προτιμᾶται ὁ πληθυντικός· les uns les autres. Tous ses projets semblaient se détruire les uns les autres, οὐχὶ l'un l'autre.

Δὲν πρέπει δὲ νὰ συγχέωμεν τὸ l'un l'autre μετὰ τοῦ l'un et l'autre· τὸ δεύτερον σημαίνει ἀμφότεροι, μὴ παρέχων ἰδέαν ἀμοιβαϊότητος.

Τιθέμεναι δὲ αἱ λέξεις l'un l'autre εἰς διάφορα κῶλα σημαίνουν καταμερισμὸν, καὶ ἀντιστοιχοῦσι πρὸς τὰ τῆς ἐλληνικῆς, ὁ μὲν, ὁ δέ·

καὶ κατὰ πληθυντικὸν les uns, les autres, οἱ μὲν, οἱ δέ· les unes, les autres, αἱ μὲν, αἱ δέ.

Κατὰ τινα ἰδιωτισμὸν γαλλικὸν τίθεται ἡ autre μετὰ τῶν προσωπικῶν ἀντωνυμιῶν πρὸς ἀντιδιαστολὴν γένους ἢ τάξεως ἢ ἐπαγγέλματος βίου· nous autres Grecs, nous avons la coutume, οἱ Ἕλληνες ἡμεῖς συνειθίζομεν· vous autres philosophes, σεῖς οἱ φιλόσοφοι κτλ.

Autrui, ἄλλος. Ἡ ἀντωνυμία αὕτη λαμβάνεται πάντοτε ὡς ἔμμεσον ἀντικείμενον μετὰ τῶν προθέσεων de ἢ à· οὐδέποτε δὲ ὡς ὑποκείμενον ἢ ὡς ἄμμεσον ἀντικείμενον. L'honnête homme remarque les défauts d'autrui (τὰ τοῦ πλησίον ἢ τὰ τῶν πέλας ἑλαττώματα) mais il n'en parle jamais.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'.

Περὶ Ῥήματος.

Ἰδιότης καὶ χαρακτὴρ τῆς Γαλλικῆς Γλώσσης εἶναι ὅτι ἐχομένη πάντοτε τῆς φυσικῆς τάξεως τῶν ἰδεῶν, ἀποφεύγει ὡς οἷόν τε τὰ λεγόμενα πρωθυστερα καὶ ὑπερβατὰ καὶ τὰς ἐλλείψεις, τὸ ὅποιον ἀφαιρεῖ μὲν τι δυνάμει ἐξ αὐτῆς, προσθέτει δὲ πάλιν ἀκριβείαν. Ὅθεν εἰς τὴν γαλλικὴν σύνταξιν προτάσσεται μὲν συνήθως τὸ ὑποκείμενον, ἔπειτα τίθεται τὸ ῥῆμα, εἴτα δὲ τὸ κατηγορούμενον ἢ ἀντικείμενον, καὶ οἱ προσδιορισμοί. Ὑποκείμενον δὲ τοῦ ῥήματος εἶναι αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι, ὡσάκτις δὲν εἶναι ὄνομα τι ἢ ἄλλη τις ἀντωνυμία.

Τὸ ὑποκείμενον λοιπὸν εἴτε ὄνομα, εἴτε ἀντωνυμία, προηγείται τοῦ ῥήματος, πλὴν τῶν ἐξῆς περιστάσεων καθ' ὧς ἐπεταὶ τῷ ῥήματι ἥτοι α'. Ἐπὶ ἐρωτήσεως, διαπορήσεως ἢ θαυμασμοῦ· que voulez-vous? qui est-il?

Perfide, oses-tu bien te montrer devant moi?
(Racine. *Andromaque*).

Ἀπίστε, τολμᾷς νὰ φανῇς ἐμπροσθέν μου; que deviendrai-je? τί νὰ γείνω; que ferai-je? τί νὰ κάμω; que vois-je? τί βλέπω; Ἄν δὲ τὸ ὑποκείμενον ᾖ ὄνομα, τίθεται πρὸ τοῦ ῥήματος, ἀλλὰ τότε μετὰ τὸ ῥῆμα ἐπαναλαμβάνεται ἡ προσωπικὴ ἀντωνυμία· οἷον, César eût-il passé le Rubicon?

β'. Εἰς τὰς παρενθέσεις· dit-il, répondit-elle κτλ. Quand Ulysse, lui dis-je, partit pour aller au siège de Troie.

γ'. Ὅταν ἡ ὑποτακτικὴ ἐγκλισις λαμβάνηται ἄνευ τοῦ συνδέσμου que ἀντὶ εὐτυχίης, ὡς puisse-t-il être heureux ! εἴθε νὰ εὐτυχῇ ! ainsi soit-il ! γένοιτο ! me préservent les Dieux ! οἱ θεοὶ νὰ μὲ φυλάξωσι ! vive la liberté ! ζήτω ἡ ἐλευθερία ! ἡ ὑποθετικῶς, οἶον,

Coutât-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre.

Dussé-je après dit ans voir mon palais en cendre.

(Andromaque.)

Καὶ ἂν ἐμελλεν ἡ πρᾶξις μου νὰ πληρωθῇ μὲ ὅλον τὸ αἶμα ὅσον ἐχύθη ἐξ αἰτίας τῆς Ἑλένης. Καὶ ἂν ἐμελλον μετὰ δεκαετίαν νὰ ἐπίδω ἀποτεφρούμενα τὰ ἀνάκτορά μου.

δ'. Ὅταν ἡ πρότασις ἀρχίζῃ μὲ τὰ μόρια ταῦτα, à peine, aussi, peut-être, encore, toujours, en vain, du moins, au moins. Aussi est-il votre ami, ὅθεν καὶ εἶναι φίλος σου· peut-être avez-vous raison, ἴσως ἔχετε δίκαιον· à peine fut-il arrivé, μόλις ἔφθασε· en vain prétendons-nous, μάτην ἀπαιτοῦμεν. Μ' ὅλα ταῦτα δύναται τις νὰ εἴπῃ χωρὶς νὰ σφάλῃ καὶ aussi il est votre ami, peut-être vous avez raison, προτάσσων τὴν ἀντωνυμίαν, ἀλλὰ τὸ πρῶτον εἶναι εὐφραδέστερον. Ἄν δὲ ὑποκείμενον ἦναι ὄνομα, προηγείται μὲν τ' ὄνομα, ἀκολουθεῖ δὲ καὶ ἡ ἀντωνυμία· οἶον, en vain son père lui conseilla-t-il, εἰς μάτην ὁ πατὴρ τὸν ἐσυμβούλευσε.

ε'. Ὅταν ἡ πρότασις ἀρχίζῃ μὲ τὴν ἀντωνυμίαν tel ἢ τὸν σύνδεσμον ainsi. Tel était son avis.—Ainsi fut terminé le différend.

ς'. Ἐπιτάσσεται γλαφυρῶς τῷ ῥήματι τὸ ὑποκείμενον, ἂν τύχῃ νὰ παρακολουθῇται ἀμέσως ὑπὸ πολλῶν ἄλλων λέξεων· οἶον, là coulent mille divers ruisseaux qui distribuent partout une eau claire. Ἡ ἂν προηγῶνται ὡς ἀντικείμενον τοῦ ῥήματος αἱ ἀντωνυμίαι que, le, se· οἶον, ce que pense le philosophe n'est pas toujours ce que dicte la raison.—C'est ainsi que le voulut la Providence.

ζ'. Ἐπὶ τῶν ἀπροσώπων ῥημάτων, il est arrivé de grands malheure, συνέβησαν μεγάλα δυστυχία· il s'est glissé une faute, παρεισέφερσεν ἀμαρτημά τι· ὅπου προτάσσεται μὲν τὸ ῥῆμα μετὰ τῆς ἀντωνυμίας il κατὰ τρίτον ἐνικόν πρόσωπον, ἔπεται δὲ τὸ ὑποκείμενον καθ' ὅποιονδ' ἦποτε γένος ἡ ἀριθμὸν.

Πλὴν τῆς περιστάσεως ταύτης καὶ τῶν ἀνωτέρω σημειωθείσων, ἤ-
τοι ἐπὶ ἐρωτήσεως, *César eût-il passé le Rubicon?* ἢ προηγουμένων
τῶν μορίων *peut-être, en vain, κτλ., οἶον, en vain son père lui con-*
seilla-t-il, δὲν δυνάμεθα, ὑπάρχοντος ὑποκειμένου ἄλλου, νὰ θέσωμεν
καὶ τὴν ἀντωνυμίαν ἐπὶ τῆς αὐτῆς προτάσεως. Οἱ ἐξῆς στίχοι σφάλ-
λουσι κατὰ τοῦτο·

Louis en ce moment, prenant son diadème,
Sur le front du vainqueur il le posa lui-même·

διότι ὑπάρχοντος τοῦ ὑποκειμένου *Louis* ἔχει καὶ τὴν ἀντωνυμίαν *il*.

“Ἀν ὑπάρχωσιν εἰς τὸν λόγον δύο ἢ πλείοτερα ῥήματα ταῦτοπρο-
σωποῦντα, ἢ προσωπικὴ ἀντωνυμία, τὸ ὑποκείμενον αὐτῶν, ἐπανα-
λαμβάνεται ἀναγκαιῶς πρὸ ἐνὸς ἐκάστου αὐτῶν

α. “Ὅταν αἱ προτάσεις συνδέωνται διὰ παντὸς ἄλλου συνδέσμου
πλὴν τῶν ἐξῆς: *et, ou, ni, mais· οἶον, vous serez vraiment estimé,*
si vous êtes sage et modeste.

β. “Ὅταν ὁ λόγος ἀπὸ ἀρνητικοῦ γίνεται θετικὸς ἢ τὰνάπαλιν.
Il ne gagne rien et il dépense beaucoup.—Vous le dites et vous
ne le pensez pas.

Πλὴν τῶν δύο τούτων περιστάσεων, αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι δύ-
νανται νὰ ἐπαναληφθῶσιν ἢ μὴ, ὅπως μᾶλλον συντελεῖ εἰς τὴν τοῦ
λόγου εὐφράδειαν καὶ σαφήνειαν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε'.

Περὶ Σημφωνίας τοῦ Ὑποκειμένου μετὰ τοῦ Ῥήματος.

Τοῦ ὑποκειμένου συνθέτου ὄντος ἐκ δύο ἢ πλείοτερων ὀνομάτων, τὸ
ῥῆμα τίθεται εἰς πληθυντικὸν ἀριθμὸν, πλὴν τῶν ἐξῆς περιστάσεων.

α. “Ὅταν τὰ ὀνόματα ἦναι συνώνυμα· οἶον, *son courage, son in-*
trépidité étonne les plus braves, διότι αἱ λέξεις courage, intrépidité,
εἶναι σχεδὸν ταυτόσημοι.

β. “Ὅταν τὸ τελευταῖον ὄνομα τὸ ἀμέσως πρὸ τοῦ ῥήματος ἦναι
τοιούτου, ὥστε ἐλλύει ἰδιαιτέρως τὴν προσοχὴν ἡμῶν καὶ μᾶς φέρει
τρόπον τινὰ εἰς λήθην τῶν προηγηθέντων· οἶον, *ce sacrifice votre*
intérêt, votre honneur, Dieu l'exige, τὴν θυσίαν αὐτὴν τὸ συμφέρον
σου, ἢ τιμὴ σου, ὁ Θεὸς τὴν ἀπαιτεῖ. Τὰ ὑποκείμενα ἐνταῦθα κεῖνται

κατὰ πρόοδον· ἡ μὲν τιμὴ εἶναι ἰσχυροτέρα τοῦ συμφέροντος, ὁ δὲ Θεὸς ἰσχυρότερος καὶ τοῦ συμφέροντος καὶ τῆς κατ' ἀνθρώπους τιμῆς ἢ ὑπολήψεως· τὸ ῥῆμα λοιπὸν ἐσυμφώνησε πρὸς τὴν τελευταίαν λέξιν· ὁ Θεός.

γ'. Τὸ αὐτὸ συμβαίνει καὶ ὅταν κατόπιν πολλῶν ὑποκειμένων ἐπέρχεται λέξις τις περιλαμβάνουσα ἐν ἑαυτῇ καὶ συγκεφαλαιούσα αὐτὰ ὅλα, οἷα αἱ λέξεις tout, rien, personne.

Le temps, les biens, la vie,

Tout est à la patrie.

ὁ καιρὸς, τ' ἀγαθὰ, ἡ ζωὴ, τὰ πάντα εἰς τὴν πατρίδα ἀνήκουσι· τὰ πάντα εἰς τὸ γαλλικὸν εἶναι ἐνικοῦ ἀριθμοῦ· tout, τὸ πᾶν ἀνήκει.

δ'. Ὅταν δύο ὀνόματα συνδέωνται διὰ τοῦ συνδέσμου ou (ῥ)· la faiblesse ou l'inexpérience nous fait commettre bien des fautes, ἡ ἀδυναμία (τοῦ χαρακτηῖρος) ἢ ἡ ἀπειρία γίνεται αἰτία νὰ ὑποπίπτωμεν εἰς πολλὰ σφάλματα.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Προηγουμένων δὲ διαφόρων προσώπων, τὸ ῥῆμα τίθεται κατὰ πληθυντικὸν ἀριθμὸν, καὶ τὸ μὲν πρῶτον εἶναι ἐπικρατέστερον τοῦ δευτέρου, τὸ δὲ δεύτερον τοῦ τρίτου· vous ou moi parlerons, vous ou votre frère viendrez.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΣΤ'.

** Ἄλλαι Ἀρωμαλλαι εἰς τὴν Ῥηματικὴν Συμφωνίαν.*

Ὅταν ὑποκείμενον τοῦ ῥήματος ᾖναι αἱ λέξεις ni l'un ni l'autre, ἢ ἀπλῶς δύο ὀνόματα συνδεόμενα διὰ τοῦ ἀρνητικοῦ ni (οὔτε), τὸ ῥῆμα τίθεται κατὰ πληθυντικὸν ἀριθμὸν· οἷον, j'ai lu vos deux discours ; ni l'un ni l'autre ne sont bons.—Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. Ἄλλ' ἂν ἡ ἐννοια τοῦ λόγου ᾖναι τοιαύτη, ὥστε τὸ ἐν τῶν ὀνομάτων ἀποκλείει ἐξ ἀνάγκης τὸ ἕτερον, τότε τὸ ῥῆμα τίθεται εἰς ἐνικὸν ἀριθμὸν. Ni l'un ni l'autre n'obtiendra le prix· διότι δὲν δύνανται ἀμφότεροι νὰ λάβωσι τὸ βραβεῖον· ἢ ὁ εἰς θέλει τὸ λάβει ἢ ὁ ἄλλος. Ni M. le duc ni M. le cardinal ne sera nommé ambassadeur à Saint-Petersbourg.

Οἱ Γάλλοι διακρίνουσι δύο εἶδη περιληπτικῶν ὀνομάτων, τὰ καθόλου περιληπτικά (collectifs généraux), καὶ τὰ κατὰ μέρος περιλη-

πτικά (collectifs partitifs). L'armée, la foule, l'assemblée, la totalité είναι ἐκ τῶν καθόλου περιληπτικῶν· un nombre, une foule, une quantité, une troupe είναι ἐκ τῶν κατὰ μέρος περιληπτικῶν. Τὰ μὲν λοιπὸν τοῦ πρώτου εἶδους ἀπαιτοῦσι τὸ ῥῆμα κατὰ τὸν ἑαυτῶν ἀριθμόν. La foule des humains est vouée au malheur.—La totalité des hommes sacrifie l'avenir au présent. Εἰς δὲ τὰ τοῦ δευτέρου εἶδους τὸ ῥῆμα συμφωνεῖ μὲ τὴν γενικὴν, ἥτις πάντοτε τὰ συνοδεύει. Un grand nombre d'ennemis parurent. On vit une nuée de Barbares qui désolèrent tout le pays. Une infinité de monde pense comme vous.

Τὰ ποσότητος ἐπιρρήματα peu, beaucoup, assez κτλ. ἀκολουθοῦσι τὴν σύνταξιν τῶν κατὰ μέρος περιληπτικῶν, ἥτοι τὸ ῥῆμα συμφωνεῖ κατ' ἀριθμὸν μὲ τὴν ἐπομένην γενικὴν. Beaucoup de gens pensent ainsi.—La plupart du monde ne se soucie pas de l'intention ni de la diligence des auteurs. Οἱ πλείστοι τῶν ἀνθρώπων ἀδιαφοροῦσι περὶ τοῦ σκοποῦ καὶ τῆς φιλοπονίας τῶν συγγραφέων.

Ὅταν δὲ τὰ ποσότητος ἐπιρρήματα λαμβάνωνται καθ' ἑαυτὰ ἄνευ γενικῆς ὀνόματος, ὡς ὑποκείμενον τοῦ ῥήματος, τὸ ῥῆμα τίθεται κατὰ πληθυντικὸν ἀριθμόν· οἷον, la plupart sont sujets à l'erreur ; peu aiment l'étude, ὅπου ἐννοεῖται ἕξωθεν ἡ κατὰλληλος γενική· la plupart des hommes, peu d'enfants κτλ.

Ἡ δευτεροπρόσωπος ἀντωνυμία vous λαμβανομένη ἀντὶ τῆς ἐνικῆς tu, ὡς εἴθισται παρὰ Γάλλοις, ἀπαιτεῖ καὶ τὸ ῥῆμα κατὰ πληθυντικὸν ἀριθμόν, ἀλλ' ὅχι καὶ τὸ ἐπόμενον ἐπίθετον ἢ τὴν μετοχὴν· οἷον, vous êtes fier, εἶσαι ὑπερήφανος· vous êtes venu, ἦλθες· soyez le bien-venu, καλῶς ἦλθες.

Ἡ αὐτὴ σύνταξις φυλάττεται καὶ ὁσάκις ἐν πρόσωπον λαλοῦν περὶ ἑαυτοῦ μεταχειρίζεται πληθυντικόν· ὡς nous sommes persuadé que, ἀντὶ τοῦ je suis persuadé que· καὶ ἐπὶ τῆς προστακτικῆς δέ· soyons sage (1).

(1). Τὸ πρῶτον πληθυντικὸν πρόσωπον τῆς προστακτικῆς ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὴν αὐθυπότακτον ὑποτακτικὴν τῆς ἑλληνικῆς· soyons, ὦμεν, ἄς ἔμεθα, ar-rêtons-nous, στῶμεν κτλ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ'.

Περὶ τοῦ Ἀντικειμένου.

Ὡς τὸ ὑποκείμενον προηγείται τοῦ ῥήματος, οὕτως ἡ θέσις τοῦ ἀντικειμένου εἶναι μετὰ τὸ ῥῆμα· οἶον, *j'aime l'étude*.

Ὅταν δὲ ἀντικείμενον τοῦ ῥήματος ᾖ ἡ ἀναφορική ἢ προσωπικὴ ἀντωνυμία, προτάσσεται· οἶον, *l'homme que vous avez vu je vous connais* κτλ. Καὶ πάλιν ἐξαιρετέον τὴν προστακτικὴν, ἥτις θέλει κατόπιν τὰς προσωπικὰς ἀντωνυμίας, *aimez-moi, voyez-le*.

Ὅταν ὁμως δύο προστακτικαὶ συνδέωνται διὰ τῶν συνδέσμων *et* ἢ *ou*, δύναται ἡ δευτέρα νὰ ἔχῃ καὶ πρὸ αὐτῆς τὴν ἀντωνυμίαν.

Polissez-le sans cesse et le repolissez.
(Boileau).

Τὸ βοηθητικὸν ῥῆμα *avoir* ἔχει πολλάκις ἀντικείμενον ὀνομά τι παρακολουθούμενον ὑπὸ παθητικῆς μετοχῆς, ὡς, *il eut la tête tranchée* σημαίνει δὲ τοῦτο κατὰ διάθεσιν μέσσην ἢ παθητικὴν, ἀπετμήθη τὴν κεφαλὴν, ἀπεκεφαλίσθη. Ὅλως διάφορος ἔννοια ἤθελε προκύψει, ἂν ἡ λέξις *tête* ἐτίθετο μετὰ τὴν μετοχὴν, *il eut tranché la tête*· τοῦτο ἤθελε σημαίνει ἐνεργητικῶς· ἀπέτεμε τὴν κεφαλὴν ἐτέρου. Ὅμοιως ἡ ἐξῆς φράσις, *les ennemis eurent deux cents vaisseaux brûlés, coulés à fond ou échoués*, σημαίνει ὅτι διακόσιαι νῆες τῶν πολεμίων ἐκάησαν, κατεποντίσθησαν ἢ ἐξώκειλαν εἰς τὴν ξηράν.

Αἱ ἀντωνυμίαι *rien* καὶ *tout*, ἀντικείμενον οὔσαι ῥήματος κατὰ χρόνον σύνθετον, τίθενται μετὰ τὸ βοηθητικὸν καὶ τῆς παθητικῆς μετοχῆς. *Il a tout soumis.—Il n'a rien dit*.

Πολλάκις αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι ἀντικείμενον οὔσαι ἀπαρεμφάτου, προτάσσονται κατὰ σχῆμα πρωθύστερον τοῦ ῥήματος, ἐξ οὗ τὸ ἀπαρέμφατον ἐξαρτᾶται· οἶον, δύναται τις καλῶς νὰ εἴπῃ οὐ μόνον *je viens vous chercher*, ἀλλὰ καὶ *je vous viens chercher*.

*Je ne condamne plus un courroux légitime,
Et l'on vous va, seigneur, livrer votre victime.*
(Racine).

ἀντὶ τοῦ *on* *va* *vous livrer*.

Τὴν ἀναφορικὴν ἀντωνυμίαν δὲν πρέπει νὰ χωρίζῃ ἀπὸ τὸ εἰς ὃ ἀναφέρεται οὐδεμία παρεμπόπτουσα πρότασις. Εἰς τοὺς ἐξῆς στίχους τοῦ Βοαλῶ δὲν ἐφυλάχθη ὁ κανὼν οὗτος.

Que George vive ici, puisque George y sait vivre,
 Qu'un million comptant, par ses fourbes acquis,
 De clere, jadis laquais, a fait comte et marquis,
 Que Jacquin vive ici, dont l'adresse funeste
 A plus causé de maux que la guerre et la peste.

Τὸ ἀναφορικὸν que τοῦ δευτέρου στίχου διασπᾶται ἐκ τοῦ George διὰ τοῦ vive ici. Τὸ ὀρθὸν ἦτο, que George qu'un million... a fait, vive ici. Οὕτω καὶ κατωτέρω, que Jacquin vive ici, dont... τὸ ὀρθὸν εἶναι que Jacquin dont... vive ici.

Οἱ ποιηταὶ ἔχουσιν εἰς τὴν σύνταξιν περισσοτέραν ἐλευθερίαν τῶν πεζογράφων ὥς πρὸς τὴν θέσιν τῆς ἐμπροθέτου συντακτικῆς καὶ τῶν ἐπιρρήματικῶν προσδιορισμῶν.

Maitre corbeau sur un arbre perché...

Maitre renard par l'odeur alléché.

(La Fontaine).

‘Ο πεζογράφος θέλει εἰπεῖ perché sur un arbre, alléché par l'odeur.

A notre rage ainsi rien ne s'oppose.

(Bérenger).

‘Ο πεζογράφος, ainsi rien ne s'oppose à notre rage.

Le peuple à nous s'intéresse.

(ὁ αὐτός).

‘Ο πεζογράφος, le peuple s'intéresse à nous.

Εἶναι μὲν πολλὰ ῥήματα συντασσόμενα ἔν τε τῇ ἐλληνικῇ καὶ τῇ γαλλικῇ μετὰ γενικῆς, ὡς différer, différencier, séparer, ἀποχωρίζω· éloigner, ἀπομακρύνω κτλ., ἢ μετὰ δοτικῆς, ὡς donner, δίδωμι· donner quelque chose à quelqu'un, δίδωμι τινὶ τι· répondre, ἀποκρίνομαι· pardonner, συγχωρῶ κτλ. Εἶναι δὲ καὶ ἄλλα διαφέροντα· οἷον, οἱ Ἕλληνες λέγομεν, δυσπιστῶ τινι ἢ πρὸς τινα, οἱ δὲ Γάλλοι μετὰ γενικῆς, se défier de quelqu'un· ἡμεῖς μετὰ δοτικῆς, χρῶμαι τινι πράγματι, οἱ Γάλλοι μετὰ τῆς de, ἤτοι μετὰ γενικῆς, se servir de quelque chose. Τὸ καταχρῶμαι συντάσσεται μετὰ δοτικῆς ἢ καὶ μετ' αἰτιατικῆς, τὸ δὲ abuser τῶν Γάλλων μετὰ γενικῆς, abuser de l'amitié, de la confiance, καταχρῶμαι τῇ φιλῇ, ἢ τὴν φιλίαν κτλ. Ἄλλα δὲ πάλιν ἀπαιτοῦσιν εἰς ἐκείνους πρόθεσιν τινα, εἰς ἡμᾶς δὲ ὄχι· οἷον, régner sur un peuple, βασιλεύω λαοῦ.

Εἶναι δὲ καὶ τινὰ τὰ ὅποια ἐνθ' ἐκ τῆς φύσεώς των ἀπαιτοῦσιν ἀφαι-

ρετικὴν, συντάσσονται ὑπὸ τῶν Γάλλων μετὰ δοτικῆς, οἷον τὸ demander αἰτῶ, ôter ἀφαιρῶ, arracher ἀποσπῶ, dérober ὑφαρπάζω κτλ. Demander quelque chose à quelqu'un; il lui demanda son nom et sa patrie; dérober à quelqu'un ses secrets. Τὴν σύνταξιν ταύτην τινὲς τῶν ἡμετέρων ἐμπεπλησμένοι τῆς τῶν Γάλλων συγγραφῆων ἀναγνώσεως μεταφέρουσι καὶ εἰς τὴν ἑλληνικὴν, γράφοντες ἢ μεταφράζοντες, τῷ ἐζήτησε τὴν χάριν, il lui demanda la grâce, οὗ τινος οὐδὲν δύναται νὰ ὑπάρξῃ βαρβαρώτερον.

Τὰ κυρίως ἀντωνυμικὰ ῥήματα, ἥτοι ἐκεῖνα ὅσα δὲν εἶναι κατ' ἄλλον τρόπον εὐχρηστα, ἀπαιτοῦσι τὸ ἀντικείμενον κατὰ γενικὴν οἷον τὸ s'abstenir ἀπέχομαι· se défier, se méfier δυσπιστῶ· s'emparer κυριεύω· se moquer καταμωκῶμαι· se repentir μεταμέλομαι· se souvenir ἐνθυμοῦμαι, μέμνημαι· καὶ τινὰ τῶν μεταβαλλόντων σημασίαν ἀφοῦ γίνωσιν ἀντωνυμικὰ· οἷον, se douter ὑποπτεύω· se plaindre αἰτιῶμαι, μέφομαι· se servir χρῶμαι· s'apercevoir κατανοῶ.

Περὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐδεὶς ὑπάρχει κανὼν. Ἀναγκαῖον δὲ εἶναι οἱ διδάσκαλοι νὰ ἐφιστῶσιν ἐκάστοτε τὴν προσοχὴν τῶν μαθητῶν εἰς τὴν σύνταξιν τῶν διαφόρων ῥημάτων, παρατηροῦντες τὰς πρὸς τὴν ἑλληνικὴν ὁμοιότητας καὶ διαφορὰς.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η'.

Ὅταν ἀντικείμενον τοῦ Ῥήματος ἦναι Ἀπαρέμφατον.

Πολλάκις ἀντικείμενον τοῦ ῥήματος δὲν εἶναι ὄνομα ἢ ἀντωνυμία, ἀλλ' ἀπαρέμφατον, ἢ καὶ ἀμφότερα· τότε δὲ τὸ ἀπαρέμφατον ἢ ἐπεται ἀπλῶς ἄνευ τινὸς προθέσεως, ἢ συνδέεται μετὰ τοῦ ῥήματος διὰ τῶν δύο προθέσεων de καὶ à.

*Ῥήματα θέλοντα τὸ κατόπιρ Ἀπαρέμφατον
μετὰ τῆς προθέσεως à.*

s'abaisser	s'assujettir	conspirer
s'accorder	s'attacher	consumer
s'accoutumer	attendre	contribuer
s'acharner	s'attendre	convier
s'aguerir	autoriser	déterminer

aider	avoir	disposer
aimer	balancer	se disposer
animer	borner	se divertir
s'animer	se borner	donner
s'appliquer	chercher	employer
apprendre	concourir	encourager
appréter	se complaire	enhardir
s'appréter	condamner	engager
aspirer	consentir	enseigner
assigner	consister	s'entendre
s'étudier	montrer	prétendre
s'évertuer	s'obstiner	provoquer
exceller	s'occuper	réduire
exciter	s'offrir	renoncer
exhorter	avoir peine	répugner
s'exposer	pencher	se résigner
se fatiguer	penser	réussir
s'habituer	persévérer	servir
hésiter	persister	songer
instruire	se plaire	tendre
intéresser	prendre plaisir	tenir
inviter	se plier	travailler
se mettre	se préparer	viser

*Ῥήματα θέλονται τὸ κατόπιρ Ἀπαρέμματα
μετὰ τῆς προθέσεως δε.*

s'abstenir	avoir coutume	feindre
accuser	craindre	se garder
achever	dédaigner	hasarder
affecter	défendre (ἀπαγορεύω)	se hâter
s'affliger		avoir honte
être affligé	se dépêcher	imputer
il s'agit	désespérer	jurer
être bien aise	se devoir	se lasser
il appartient	différer	méditer
appréhender	dire	se mêler
avertir	discontinuer	menacer
s'aviser	disconvenir	mériter
brûler (ἐπιθυμῶ σφο- δρῶς)	se disculper	négliger
cesser	dispenser	nier
	dissuader	ordonner

charger	douter	pardonner
se charger	empêcher	parler
choisir	enrager	permettre
commander	entreprendre	persuader
conjurér	s'étonner	avoir peur
conseiller	être étonné	se piquer
consentir	éviter	plaindre
se contenter	s'excuser	prescrire
il convient	se flatter	presser
présumer	recommander	supplier
prier	refuser	être surpr
promettre	se repentir	prendre à tâche
proposer	souhaiter	être tenté
se proposer	se souvenir	trembler.
rebuter	suggérer	

Τὰ δὲ ἐπόμενα ῥήματα ἐπιδέχονται ἀμφοτέρας τὰς προθέσεις, ἥτοι commencer, continuer, délier, s'efforcer, manquer, obliger, oublier, risquer, tâcher, essayer, contraindre, demander, s'empres-ser, s'engager.

Τὸ obliger, ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ ἀναγκάζω, ἐπιβάλλω τὸ χρέος, ἀπαιτεῖ τὴν à. La loi naturelle nous oblige à honorer père et mè-re. Ἐπὶ δὲ τῆς σημασίας τοῦ περιποιητικοῦ, ὑποχρεῶ, λαμβάνει τὴν de, Vous m'obligerez beaucoup de me recommander à cet homme. Ὅμοιως καὶ ὅταν βοηθῇται ὑπὸ τοῦ être. On est obligé de répri-mer ses passions.

Τὸ oublier ἐπὶ μὲν τῆς σημασίας τοῦ λησμονῶ θέλει τὴν πρόθεσιν de, ἐπὶ δὲ τῆς σημασίας τοῦ ἀπομανθάνω τὴν à. Si chaque jour vous oubliez de lire, vous finirez par oublier à lire. Ἄν λησμονῇς καθ' ἡμέραν ὃ ἀναγινώσκης, τέλος θ' ἀπομάθῃς τὸ ἀναγινώσκειν.

Τὸ accoutumer ὡς ἐνεργητικὸν ἢ ὡς μέσον s'accoutumer θέλει τὴν πρόθεσιν à. Je l'ai accoutumé à travailler. Il s'est accoutumé à supporter les outrages de la fortune. Ὡς οὐδέτερον δὲ, τὴν de. Il a accoutumé d'aller, de faire κτλ. Βοηθούμενον δὲ ὑπὸ τοῦ être, πάλιν τὴν à. Je suis accoutumé à me lever de bonne heure, à me promener le matin.

Τὸ désirer (ἐπιθυμῶ) θέλει τὴν πρόθεσιν de, ἐάν τὸ ὅπερ ἐπιθυ-μοῦμεν ἦναι τι ἀβέβαιον, ἢ δυσχερὲς ὁπωσοῦν, καὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

Il désire de réussir. — Il y a longtemps que je desirais de vous rencontrer. Je désirerais bien d'en être débarrassé. Ἐν δὲ ἐπιθυμῶμεν πρᾶγμα εὐχολον καὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν, τὸ ἀπαρέμφατον ἀκολουθεῖ ἀπλῶς, ἄνευ προθέσεως. Je désire le voir, l'entendre, amenez-le-moi. — Venez, il désire vous parler.

Τὸ πρᾶξαι (προτιμῶ) θέλει ὡσαύτως τὸ ἀπαρέμφατον ἢ ἄνευ προθέσεως ἢ μετὰ τῆς προθέσεως de ἄνευ προθέσεως, ἂν τὸ ἀπαρέμφατον ἀκολουθῇ ἄνευ τινὸς προσδιορισμοῦ, ὡς, je préfère mourir plutôt, que de vivre dans l'ignominie· διότι τότε τὸ mourir ἰσοδυναμεῖ ἀπλῶς μὲ ὄνομα· la mort, je préfère la mort. Ἐν δὲ ὑπάρχῃ καὶ τις προσδιορισμὸς ὅποιον δέχονται τὰ ῥήματα, τὸ ἀπαρέμφατον ἀκολουθεῖ μετὰ τῆς προθέσεως de· ὡς je préfère de mourir avec vous plutôt que de vous trahir.

Τὰ δὲ λοιπὰ ῥήματα, ὅσα δὲν ἐμπεριέχονται εἰς τοὺς ἀνωτέρω πίνακας, συντάσσονται μετὰ τοῦ ἀπαρεμφάτου ἄνευ προθέσεως, οἷα τὸ vouloir, savoir, falloir κτλ.

Σημειῶσαι δὲ ὅτι τὸ ἀπαρέμφατον ὡς συντακτικὴ ῥήματος τίθεται ἐπὶ ταῦτοπροσωπίας· οἷον, je veux parler, βούλομαι ἀπιέναι· ἢ ὅταν ἀντωνυμία τις ἢ ὄνομα συντακτικὴ τοῦ ἡγουμένου ῥήματος δηλοῖ ποῖον τὸ ὑποκείμενον τοῦ ἀπαρεμφάτου· οἷον, je vous commande de partir. Ὅταν δὲ μῆτε ταῦτοπροσωπία ἦναι, μῆτε τὸ ὑποκείμενον τοῦ ἀπαρεμφάτου προσημεινῇται διὰ λέξεώς τινος, τὸ ἀπαρέμφατον ἀναλύεται διὰ τῆς ὀριστικῆς ἢ ὑποτακτικῆς. Je veux que vous partiez, je commande que vous partiez.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Θ'.

Περὶ χρήσεως τῆς Ὑποτακτικῆς.

Ὑποτακτικὴν ἀντὶ τῆς ὀριστικῆς μεταχειρίζονται

α. Μετὰ τὰ ῥήματα τὰ σημαίνοντα βούλησιν, ἐπιθυμίαν, εὐχὴν, φόβον, ἀμφιβολίαν, θαυμασμόν· je permets, je souhaite, je doute, je veux, j'ordonne, je désire que vous fassiez votre devoir.

β. Ἐπὶ ἀρνήσεως· je ne crois pas qu'il vienne.

γ. Ἐπὶ ἐρωτήσεως· croyez-vous qu'il vienne?

"Αν δὲ ἡ ἐρώτησις ἦναι ἀπλοῦν σχῆμα ῥητορικόν, τίθεται ὁριστικῇ οἶον,

Madame, oubliez-vous
Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux?
(Racine. Phèdre).

δ'. Μετὰ τὰ ἀπρόσωπα ἢ ἀπροσώπως λαμβανόμενα ῥήματα, π. χ.
il semble, il convient, il faut, il est juste qu'il vienne.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τὸ seembler (φαίνεται) ὅταν ἔχῃ συντακτικὴν τινα προσωπικὴν il me semble, il vous semble, ἀπαίτεῖ ὁριστικὴν il me semble qu'il a raison. Ὡσαύτως ὁριστικὴν ἀπαιτοῦσι καὶ ἄλλα τινὰ τῶν ἀπροσώπων δηλοῦντα βεβαιότητα, ὡς il est certain, il parait, il est vrai, il résulte. Il parait qu'il a raison.

ε'. Μετὰ τῆς ἀναφορικῆς ἀντωνυμίας qui, προηγουμένου ὑπερθετικού τινος ἢ τοῦ le seul ἢ τοῦ peu. C'est le plus honnête homme qu'il y ait. C'est la moindre faute qu'il puisse commettre. Le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve. Il y a peu d'hommes qui sachent supporter l'adversité.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Παρεκτὸς τῆς περιστάσεως ταύτης μετὰ τὴν ἀναφορικὴν ἀντωνυμίαν qui τὸ ῥῆμα τίθεται ἀδιαφόρως ἢ καθ' ὁριστικὴν ἢ καθ' ὑποτακτικὴν ἢ μὲν ὁριστικῇ ἐκφράζει τὸ πρᾶγμα ὠρισμένως καὶ μετὰ βεβαιότητος, ἢ δὲ ὑποτακτικῇ ἀόριστως πῶς καὶ μετ' ἀμφιβολίας· οἶον, je cherche quelqu'un qui me rende ce service, ἢ qui me rendra ce service. Je sollicite une place que je puisse remplir ἢ que je peux remplir.

ς'. Μετὰ τὰς ἀόριστους ἀντωνυμίας quelque. . . que, quel que, quœi que· οἶον, quelque riche que vous voyez, quels que soient vos talents, quoi que vous fassiez.

ζ'. Μετὰ τοὺς συνδέσμοὺς quoique, afin que, à moins que, avant que, bien que, de crainte que, pourvu que, pour que κτλ. Quoique le ciel soit juste. Avant que je fusse venu. Pourvu qu'on sache la passion dominante de quelqu'un, on est sûr de lui plaire.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Αἱ ἐπιρρηματικαὶ φράσεις de façon que, de sorte que, de manière que, si ce n'est que, sinon que θέλουσι ὑποτακτικὴν μὲν ἂν τὸ ῥῆμα ἐκφράξῃ ἀμφιβολίαν ἢ ἀναφέρηται εἰς τὸ μέλλον· conduisez-vous de manière que vous obteniez l'estime des honnêtes gens. Ὅριστικὴν δὲ ἂν ἡ πρᾶξις ἦναι ὠρισμένη, βεβαία, ἢ ἀναφέρηται εἰς τὸ παρελθόν· il s'est conduit de manière qu'il a obtenu l'estime des honnêtes gens.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ι.

Περὶ χρήσεως τῶν χρόνων τῆς Ὑποτακτικῆς.

Ἡ χρῆσις τούτου ἢ ἐκείνου τοῦ χρόνου τῆς ὕποτακτικῆς προσδιορίζεται ἐκ δύο τινῶν, πρῶτον ἐκ τοῦ χρόνου τοῦ ἡγουμένου ῥήματος τῆς προτάσεως, ἐξ οὗ ἡ ὕποτακτικὴ ἐξαρτᾶται, καὶ δεύτερον ἐκ τοῦ χρόνου καθ' ὃν γίνεται αὐτὴ ἢ ὑπὸ τῆς ὕποτακτικῆς σημαινομένη πρᾶξις.

α. Ὅταν τὸ κύριον ῥῆμα τῆς προτάσεως ᾖ εἰς ἐνεστώτα ἢ μέλλοντα, ἡ ὕποτακτικὴ τίθεται κατ' ἐνεστώτα ἢ παρακείμενον (*prétérit*)· κατ' ἐνεστώτα μὲν, ἂν ἡ ὑπ' αὐτῆς σημαινομένη πρᾶξις ᾖ ἐνεστώσα ἢ μέλλουσα, κατὰ παρακείμενον δέ, ὅταν ᾖ παρωχημένη οἷον,

je doute	}	que vous étudiez maintenant.
je douterai		

je doute	}	que vous ayez étudié hier.
je douterai		

β. Μετὰ τὸν παρατατικὸν δέ, τὸν ἀόριστον, τὸν παρακείμενον, τὸν ὑπερσυντελικὸν καὶ τοὺς ὑποθετικοὺς χρόνους, τίθεται ἡ ὕποτακτικὴ κατὰ παρατατικὸν ἢ ὑπερσυντελικὸν· κατὰ παρατατικὸν μὲν, ὅταν ἀφορᾷ τὸ ἐνεστώσ· ἢ μέλλον, καθ' ὑπερσυντελικὸν δέ, ὅταν τὸ παρεληλυθός· οἷον,

je doutais	}	que vous étudiassiez aujourd'hui, demain.
je doutai		
j'ai douté		
j'avais douté		
je douterais		
j'aurais douté		

je doutais	}	que vous eussiez étudié la semaine passéc.
je doutai		
j'ai douté		
j'avais douté		
je douterais		
j'aurais douté		

Ἐξαιρέσις τοῦ πρώτου κανόνος. Ἄν καὶ τὸ κύριον τῆς προτάσεως ῥῆμα ᾖ εἰς ἐνεστώτα ἢ μέλλοντα, ἡ ὕποτακτικὴ τίθεται κατὰ

παρκατατικὸν ἀντὶ ἐνεστῶτος, καὶ καθ' ὑπερσυντελικὸν ἀντὶ παρακει-
μένου, ὅταν μετ' αὐτὴν ἔπῃται φράσις τις ὑποθετικῆ· οἶον,

je doute	{	que vous étudiassiez maintenant, demain,
je douterai		si l'on ne vous y contraignait.
je doute	{	que vous eussiez étudié hier, si l'on ne
je douterai		vous y eût contraint.

Ἐξαιρέσεις τοῦ δευτέρου κανόνος. Ἄν καὶ τὸ κύριον τῆς προτάσεως
ῥῆμα ἦναι εἰς παρωχημένον χρόνον, ἢ ὑποτακτικῇ τίθεται κατ' ἐνε-
στῶτα ἀντὶ παρατατικοῦ, ὅταν ἡ ὑπ' αὐτῆς σημαίνομένη πρᾶξις ὑ-
πάρχῃ καθ' ἣν στιγμὴν λαλοῦμεν. Il m'a trahi quoiqu'il soit mon
ami. Μ' ἐπρόδωκεν ἄν καὶ ἦναι φίλος μου. Ἦ ὅταν ἦναι διαρκῆς. Dieu
nous a donné la raison afin que nous discernions le bien d'avec le
mal. Ὁ Θεὸς ἐδωκεν ἡμῖν τὸ λογικὸν ὅπως διακρίνωμεν τὸ ἀγαθὸν
ἀπὸ τοῦ κακοῦ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΑ'.

Περὶ τοῦ Ἀπαρέμφατου.

Εἶπομεν ἤδη πότε οἱ Γάλλοι μεταχειρίζονται τὸ ἀπαρέμφατον, καὶ
πότε ἀναλύουσιν αὐτὸ διὰ τοῦ que συνδέσμου καὶ τῆς ὀριστικῆς ἢ ὑπο-
τακτικῆς, εἶπομεν δὲ καὶ ποῖα ῥήματα θέλουσι τὸ ἀπαρέμφατον μετὰ
τῆς προθέσεως de, ποῖα μετὰ τῆς à, καὶ ποῖα ἄνευ μηδετέρας.

Ἐνταῦθα προσθέτομέν τινα περὶ τῆς συντάξεως τοῦ ἀπαρεμφάτου
μετὰ τὰ ῥήματα avoir καὶ être.

Ἄν τὸ avoir ἔχῃ ὥς ἄμεσον ἀντικείμενον ὄνομα ἑναρθρον, τὸ ἀπα-
ρέμφατον ἀκολουθεῖ μετὰ τῆς προθέσεως de. Il aura le plaisir de vous
voir. Ὁμοίως καὶ ἂν τὸ ὄνομα ἀνάρθρως τεθὲν συναποτελῇ μετὰ τοῦ
avoir περιφραστικῶς ἔννοιαν ἐνός ῥήματος· ὥς, il a peur (φοβεῖται) de
partir· il a dessein (σκοπεῖ) de partir.

Ἄν δὲ τὸ ὄνομα φέρῃ τὸ μεριστικὸν ἄρθρον, τὸ ἀπαρέμφατον λαμ-
βάνει τὴν πρόθεσιν à. Il a du plaisir à vous voir. (Grammaire de
Wailly).

Ἐπίσης τὴν πρόθεσιν à δέχεται τὸ ἀπαρέμφατον, ὅταν τὸ ῥήμα avoir
προηγῇται ἀπροσώπως. Il y avait un grand mérite à pardonner.

Ἐξ ἐναντίας τὸ εἶναι μετ' ἐπιθέτου τινός, ἀπροσώπως λαμβανόμενον, θέλει τὸ ἀκολουθοῦν ἀπαρέμφατον μετὰ τῆς προθέσεως de. Il est hon-teux d'obéir à ses passions. Il est glorieux d'être utile à sa patrie. Il n'est pas facile de contenter tout le monde.

Ἄν δὲ τὸ εἶναι λαμβάνηται προσωπικῶς, τὰ ἐπίθετα facile, aisé, difficile, θέλουσι τὸ ἀπαρέμφατον μετὰ τῆς προθέσεως à. C'est ce qui est aisé à reconnaître, ὅχι de reconnaître.

Τὸ εἶναι λαμβανόμενον μετὰ τῆς ἀντωνυμίας ce ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ εἶναι δικαίωμα ἢ καθῆκον, θέλει τὸ ἐπόμενον ἀπαρέμφατον μετὰ τῆς προθέσεως de. C'est au maître de parler, et au disciple d'écouter. Ἰδιον ἢ καθῆκον τοῦ διδασκάλου εἶναι τὸ λαλεῖν, τοῦ μαθητοῦ δὲ τὸ ἀκροᾶσθαι. Ὅταν δὲ ἡ τοιαύτη φράσις σημαίνῃ τάξιν ἢ περι-τροπὴν ἐνεργείας προτιμᾶται ἡ à. C'est à vous à parler après moi. Κατόπιν μου ἔρχεται ἡ σειρά σου νᾶ ὁμιλήσῃς.

Τὸ ἀπαρέμφατον μετὰ τῆς προθέσεως à ἔχει ἐνίοτε σημασίαν ὑπα-θετικὴν. A ne regarder que son extérieur, on juge de l'état de son âme. Τὸ ἐξωτερικὸν εἶδος του ἂν μόνον παρατηρήσῃ τις, δύναται νᾶ κρίνῃ ποία τῆς ψυχῆς του ἡ κατάστασις.

Εἰς τὰς διηγήσεις, ιδίως δὲ τὰς τοῦ ἀστείου καὶ εὐτραπέλου ὕρους, τίθεται τὸ ἀπαρέμφατον μετὰ τῆς de προθέσεως ἐλλειπτικῶς, ἐννοου-μένου ἔξωθεν τοῦ καταλλήλου ῥήματος.

Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,

Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes,

(La Fontaine).

ὅπου ἐννοεῖται τὸ ῥῆμα s'empressent ἢ ἄλλο ἰσοδύναμον.

Τὸ ἐνεργητικὸν ἀπαρέμφατον ἀπαντᾶται ἐνίοτε μὲ σημασίαν παθη-τικοῦ ῥήματος, ὡς εἰς τὰς ἐξῆς φράσεις, il s'est laissé vaincre, ἀφῆθη νᾶ νικηθῇ ἢ ἄφησε νᾶ τὸν νικήσωσι· une chose facile à entendre, πρᾶγμα εὐκατάληπτον, εὐκόλον νᾶ ἐννοηθῇ(1). j'ai oui dire à M. vo-tre frère que, ἤκουσα λογόμενον ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ σου· ἐνθα τὸ ὑπο-κείμενον τοῦ ἀπαρεμφάτου εἶναι δοτικῇ· ὡς καὶ εἰς τὸ ἐξῆς παράδειγ-μα· il lui racontait tout ce qu'il avait vu faire de plus remarquable

(1) Καὶ ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Ἑλληνικῇ τὸ ἐνεργητικὸν ἀπαρέμφατον ἐπιθέτω συν-τασσόμενον ἔχει πολλὰκις παθητικὴν δύναμιν. Οἷον ἐν τῇ στίχῳ τοῦτῳ τῆς Ἰ-λιάδος (Σ, 258)· «τόφρα δὲ ῥήτεροι πολεμίζεν ἦσαν Ἀχαιοί», τὸ ῥήτεροι πολεμίζεν, μεταφράζεται· πλέον εὐκολοπολέμητοι.

aux héros de l'âge passé, τῷ διηγείτο πᾶν ὅ,τι ἀξιολογώτατον εἶχεν ἰδεῖ πράττοντας τοὺς ἥρωας τῆς παρελθούσης γενεᾶς, ἢ πραχθὲν ὑπὸ τῶν ἡρώων. Ὁμοιον εἶναι τὸ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, εἰρηταί μοι, πέπρακταί μοι, ὅπου ἡ δοτικὴ εἶναι ἀντὶ ὑποκειμένου.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. Τίθεται κατὰ δοτικὴν τὸ ὑποκείμενον, ὅταν τὸ ἀπαρέμφατον ᾖναι διαθέσεως ἐνεργητικῆς, ὡς on lui fit payer cent francs· τὸ *lui* ἐτέθη κατὰ δοτικὴν, διότι τὸ ἀπαρέμφατον *payer*, οὕτινος χρησιμεύει ὡς ὑποκείμενον, εἶναι ἐνεργητικόν· ἀλλ' ἂν τὸ ἀπαρέμφατον ᾖναι διαθέσεως οὐδετέρας, τίθεται αἰτιατικὴ ὡς ἀντικείμενον τοῦ ἡγουμένου ῥήματος ἐννοουμένη ἢ αὐτὴ καὶ ὡς ὑποκείμενον τοῦ ἀπαρεμφάτου· ὡς on les a fait partir, ἔνθα τὸ *les* ἐτέθη κατ' αἰτιατικὴν διὰ τὴν οὐδετέραν διάθεσιν τοῦ ἀπαρεμφάτου *partir*.

Μετὰ τὰ ῥήματα τὰ σημαίνοντα προτίμησιν, οἷα τὸ *préférer*, *aimer mieux*, τὸ ἀπαρέμφατον τὸ παριστῶν τὸν δεύτερον ὅρον τῆς συγκρίσεως συνοδεύεται πάντοτε ὑπὸ τῆς προθέσεως *de*· οἷον, *j'aime mieux me taire que de parler*.

Συντάσσουσι δὲ καὶ οἱ Γάλλοι, ὡς οἱ Ἕλληνες, τὸ ἀπαρέμφατον μετὰ διαφορῶν προθέσεων, πλὴν ἄνευ τοῦ ἄρθρου· *après avoir vu*, μετὰ τὸ ἰδεῖν· *pour être heureux*, πρὸς τὸ εὐδαιμονῆσαι.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΒ'.

Περὶ Μετοχῆς.

Ἡ ἐνεργητικὴ μετοχὴ εἶναι ἄκλιτος, ἥτοι δὲν ἔχει οὔτε θηλυκὸν γένος οὔτε πληθυντικὸν ἀριθμὸν· *un homme lisant*, *une femme lisant*, *des hommes lisant*, *des femmes lisant*.

Δὲν πρέπει ὁμῶς νὰ συγχέωμεν τὴν μετοχὴν μὲ τὰ εἰς ἀντ' ῥηματικὰ ἐπίθετα, κλιτὰ ὄντα ταῦτα· οἷον, τὸ *brûlant* εἶναι καὶ μετοχὴ, καίων, καὶ ἐπίθετον, καυστικός· τὸ *écumant* εἶναι καὶ μετοχὴ, ἀφρίζων, καὶ ἐπίθετον, ἀφρώδης. Τὸ ῥηματικὸν ἐπίθετον διακρίνεται ἐκ τῆς μετοχῆς ὡς ἐφεξῆς·

α'. Τὸ μὲν ῥηματικὸν ἐπίθετον παρίστησιν ἰδιότητα διαρκῆ καὶ ἔμμονον, ἡ δὲ μετοχὴ ἐνέργειαν ἐν χρόνῳ καὶ τόπῳ.

β'. Ἡ μετοχὴ, καθὼ μετέχουσα ῥήματος, ἔχει πολλάκις ὡς τὰ ῥήματα ἀντικείμενόν τι ἕμμεσον, καὶ δύναται ν' ἀναλυθῇ διὰ τοῦ *qui*

ἀναφορικοῦ καὶ τῆς ὀριστικῆς. Εἰς δὲ τὸ ῥηματικὸν ἐπίθετον δὲν συμβαίνει τοιοῦτόν τι. Ces hommes prévoyant le danger se mirent sur leurs gardes. Ces hommes prévoyants ont aperçu le danger. Εἰς τὸ πρῶτον παράδειγμα τὸ prévoyant εἶναι μετοχή, εἰς δὲ τὸ δεύτερον ἐπίθετον ῥηματικόν.

Τὴν ἀναφορικὴν ἤτοι ἑναρθρον μετοχὴν τῶν Ἑλλήνων, ὁ λέγων, ὁ γράφων, οἱ Γάλλοι ἀναλύουσι διὰ τῶν δεικτικῶν καὶ ἀναφορικῶν ἀντωνυμιῶν, celui qui parle, celui qui écrit κτλ.

Συχνὴ εἶναι παρὰ Γάλλοις ἡ χρῆσις τῆς κατ' ὀνομαστικὴν ἀπολύτου μετοχῆς. Enfin sa vertu surmontant sa douleur, il s'écria (Hercule). Τέλος, τῆς ἀρετῆς κατισχυσάσης τοῦ πόνου, ἀνέκοιζεν (ὁ Ἡρακλῆς). Τοῦτο δὲ γίνεται ἐξ ἀνάγκης, διότι οἱ Γάλλοι δὲν ἔχουσι κατάλληλιν ἰδίαν γενικῆς.

Εἰς φράσεις τινὰς φαίνεται ἑλλείπουσα ἡ μετοχὴ ayant ἢ tenant· οἷον, leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et un rotin à la main, ὅπου ἐννοεῖται ἔξωθεν ayant une pipe, tenant un rotin. Τὴν τριαύτην ἑλλειψιν δὲν ἐπιτρέπει ἡ ἑλληνικὴ γλῶσσα⁽¹⁾, πρέπει δὲ νὰ τίθεται ἡ μετοχὴ ἢ κατάλληλός τις πρόθεσις.

Πολλάκις ἡ ἐνεργητικὴ μετοχὴ συνοδεύεται ὑπὸ τῆς προθέσεως en, καὶ τότε ἔχει δύναμιν τῆς παρ' ἡμῖν τροπικῆς ἢ χρονικῆς μετοχῆς. Télémaque répondit en soupirant. Ὁ Τηλέμαχος ἀπεκρίθη στενάζων. En partant de Selente, ἀναχωρῶν, ἐνῷ ἀνεχώρει κτλ. Ταύτην τὴν μετοχὴν ὀνομάζουσιν οἱ Γάλλοι γραμματικοὶ gérontif, γερούδιον, λαβόντες τ' ὄνομα ἐκ τῆς λατινικῆς.

Σημειῶσαι δὲ ὅτι ἡ τροπικὴ αὕτη ἢ χρονικὴ μετοχὴ προσδιορίζει πάντοτε τὸ ὑποκείμενον τῆς προτάσεως, οὐδέποτε δὲ τὸ ἀντικείμενον. Ὡστε ἡ φράσις je l'ai vu en priant Dieu, σημαίνει, εἶδον αὐτὸν προσευχόμενος, ἐνῷ προσευχόμεν, ὅχι εἶδον αὐτὸν προσευχόμενον. Τὸ δεύτερον τοῦτο ἐρμηνεύεται γαλλιστί διὰ τῆς ἀπλῆς μετοχῆς· je l'ai vu priant Dieu.

(1) Δύναται νὰ ἑλλείπῃ ἡ μετοχὴ, ἀλλ' ὑπάρχοντος τοῦ ἄρθρου, οἷον τὸ τοῦ Λουκιανοῦ «ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οἴτοσι καὶ τὸ διάδημα τίς ὦν τυγχάνεις» ; (Νεκρ. Διάλ.), οὐδέποτε ἡμῶς ἄνευ τοῦ ἄρθρου.

Περὶ τῆς Παθητικῆς Μετοχῆς.

Ἡ παθητικὴ μετοχὴ ἢ λαμβάνεται μετὰ τῶν ὀνομάτων ἐπιθετικῶς, ἢ ἐνοῦται μετὰ τῶν βοηθητικῶν avoir καὶ être καὶ σχηματίζει τοὺς συνθέτους χρόνους τῶν ῥημάτων. Εἰς τὴν πρώτην περίστασιν συμφωνεῖ μετὰ τοῦ ὀνόματος κατὰ γένος καὶ ἀριθμόν. Les inimitiés sourdes et cachées sont plus à craindre que les haines ouvertes et déclarées.

Εἰς τοὺς ἐκ τοῦ βοηθητικοῦ avoir καὶ τῆς παθητικῆς μετοχῆς συνθέτους χρόνους τῶν ἐνεργητικῶν ῥημάτων ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ μὲ τὸ ἀντικείμενον ἂν τὸ ἀντικείμενον προηγῇται· οἷον,

voici la lettre que j'ai reçue.

voici les lettres que j'ai reçues.

où est ton livre?—je l'ai perdu.

où sont tes livres?—je les ai perdus.

Δὲν συμφωνεῖ δέ, ἂν τὸ ἀντικείμενον ἔπῃται μετὰ τὴν μετοχὴν, οἷον, nous avons reçu votre lettre.

ils ont perdu leurs livres.

Εἰς τὰ οὐδέτερα λοιπὸν ῥήματα τὰ ὑπὸ τοῦ avoir βοηθούμενα ἡ παθητικὴ μετοχὴ μένει πάντοτε ἄτρεπτος, ἐπεὶ δὲ ταῦτα δὲν ἔχουσιν ἀντικείμενον· cette armée a péri. Ὁμοίως ἡ μετοχὴ μένει ἄτρεπτος εἰς τὰ ἐξῆς παραδείγματα, les cinq heures que j'ai dormi, les dix ans qu'il a vécu, διότι τὸ que ἐδῶ δὲν εἶναι ἄμεσον ἀντικείμενον, ἀλλ' ἰσοδυναμεῖ μὲ τὸ les cinq heures pendant lesquelles j'ai dormi, les dix ans pendant lesquels il a vécu.

Πολλὰκις τὸν σύνθετον χρόνον ἀκολουθεῖ ἀπαρέμφατος· τότε δέ, πρὸς ὀρθὸν σχηματισμὸν τῆς μετοχῆς, πρέπει νὰ παρατηρῶμεν ἂν ἡ προηγουμένη αἰτιατικὴ εἶναι ἀντικείμενον τοῦ κυρίου ῥήματος τῆς προτάσεως, ἢ τοῦ ἀκολουθοῦντος ἀπαρεμφάτου. Ἄν τὸ πρῶτον, ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ μὲ τὸ ἀντικείμενον κατὰ γένος καὶ ἀριθμόν· ἄλλως μένει ἀμετάβλητος. Οἷον εἰς τὸ ἐξῆς παράδειγμα, pourquoi vous êtes-vous écarté de la route que vous aviez commencé à suivre? ἡ παθητικὴ μετοχὴ commencé μένει ἀμετάβλητος, διότι ἡ αἰτιατικὴ que εἶναι ἀντικείμενον τοῦ ἀπαρεμφάτου suivre. Ὡσαύτως, ἂν ἤκουσα ἄσμι τι ᾄδόμενον, λέγω je l'ai entendu chanter, ἦτοι la

chancon, μή μεταβάλλων τὴν μετοχὴν entendu, διότι ἡ αἰτιατικὴ la εἶναι ἀντικείμενον τοῦ ἀπαρεμφατοῦ chanter. Ἐν δὲ βούλωμαι νὰ σημάνω ὅτι ἤκουσα νέαν τινὰ ᾄδουσαν, γράφω je l'ai entendue chanter, ἦτοι la jeune fille, συµμεταβάλλων τὴν μετοχὴν πρὸς τὸ ἀντικείμενον la.

Ὅταν δὲ τὸ ῥῆμα βοηθῆται ὑπὸ τοῦ être, ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ μὲ τὸ ὑποκείμενον. La vertu obscure est souvent méprisée.

Le fer est émoussé, les bûchers sont éteints.

Τοῦτο δὲ συμβαίνει εἰς τὰ παθητικὰ ῥήματα καὶ εἰς τὰ ὑπὸ τοῦ être βοηθούμενα οὐδέτερον· nous sommes allés, elle est morte.

Τὰ δὲ ἀντωνυμικὰ καὶ τοὶ βοηθούμενα ὑπὸ τοῦ être ἀκολουθοῦσι τὴν σύνταξιν τῶν ἐνεργητικῶν, ἦτοι ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ μὲ τὸ ἡγούμενον ἀντικείμενον. Ἀντικείμενον δὲ τῶν ἀντωνυμικῶν ῥημάτων εἶναι ἡ αὐταὶ αἱ κατ' αἰτιατικὴν ἀντωνυμίαι me, le, se, nous, vous, se, καὶ τότε συμφωνεῖ πάντοτε μετ' αὐτῶν ὡς πάντοτε ἡγούμενων, ἢ ἄλλη τις λέξις, ὅποτε αἱ ἀντωνυμίαι me, le, se, nous, vous, se, εἶναι ὅχι πλέον ἄμεσον ἀντικείμενον, ἀλλὰ δοτικαὶ προσωπικαί.

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

Ils se sont blâmés,

ἐμέμφθησαν ἑαυτοὺς· ἡ ἀντωνυμία se εἶναι ἀντικείμενον τοῦ ῥήματος· ἔρα ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ μετ' αὐτοῦ καθὼς ἡγούμενου.

la lettre qu'ils se sont adressée,

ἡ ἐπιστολὴ ἣν διεύθυναν πρὸς ἑαυτοὺς=ἀλλήλους. Ἐνταῦθα ἡ ἀντωνυμία se εἶναι ἀντὶ δοτικῆς προσωπικῆς, ἀντικείμενον δὲ τοῦ ῥήματος εἶναι ἡ que, ἣν ἐπιστολὴν· ἔρα ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ πρὸς αὐτὴν καθὼς ἡγούμενην.

Ils se sont adressé une lettre,

ἔδω ὅμως δὲν συμφωνεῖ ἡ παθητικὴ μετοχὴ, διότι τὸ ἀντικείμενον une lettre ἔπεται.

Ὡσαύτως γράψον

Δημόσια Ils se sont écrit, βιβλιοθήκη Βερρσίας

μή μεταβάλλων τὴν μετοχὴν, διότι ἀντικείμενον ἄμεσον δὲν ὑπάρχει.
Οὕτω καὶ

nous nous sommes succédé.

nous nous sommes nui.

ils se sont plu.

Διότι τὰ ῥήματα succéder, nuire, plaire δὲν συντάσσονται μετ' αἰτιατικῆς.

Εἰς τὰ κυρίως ἀντωνυμικὰ ῥήματα, ἦτοι τὰ μὴ εὐχρηστα ἄλλως πῶς ἢ ἀντωνυμικῶς, αἱ ἀντωνυμίαι me, te, se, nous, vous, se, πρέπει νὰ θεωρῶνται ὡς αἰτιατικαί, ἐπομένως ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ πρὸς αὐτάς· οἶον, nous nous sommes abstenus de toute réflexion. Mes amis, vous vous êtes repentis de votre légèreté. Les troupes se sont emparées de la ville.

Τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἀκολουθοῦσι καὶ τὰ ἐξῆς τρία ῥήματα se douter, υπoπτεῦω, se prévaloir, ὠφελοῦμαι, s'échapper, δραπετεύω, καὶ περ ἀπαντῶμενα καὶ ὡς ἀπλᾶ· οἶον, nous nous étions doutés de cette perfidie. Il se sont échappés de prison. Elles se sont prévalues de notre simplicité.

Ἐξ ἐναντίας τὸ ῥῆμα s'arroger, ἀντιποιοῦμαι, καὶ τοι κυρίως ἀντωνυμικόν, συμφωνεῖ οὐχὶ πρὸς τὴν ἀντωνυμίαν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἕτερον ἀντικείμενον, διότι τὸ ῥῆμα τοῦτο συντάσσεται μετ' αἰτιατικῆς. Les droits qu'ils se sont arrogés.

Ἀνακεφαλαιώσιν τῶν ἀνωτέρω κατόρων.

Ὅσῳ τὸ ἀντωνυμικόν ῥῆμα ἔχει ἄμεσον ἀντικείμενον προηγούμενον, ἡ παθητικὴ μετοχὴ συμφωνεῖ πρὸς αὐτό· ἄλλως μένει ἀμετάβλητος.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΓ'.

Περὶ τῆς χρήσεως τῶν Ἀορητικῶν Μορίων.

Διὰ νὰ ᾖναι τελεία ἡ ἀρνήσις, πρέπει νὰ προηγῇται μὲν τοῦ ῥήματος τὸ ἀορητικόν ne, νὰ ἔπῃται δὲ κατόπιν τὸ pas ἢ point· οἶον, je ne vois pas, je ne mange pas, il n'aime point la musique. Βεροῖος

Τότε δὲ παραλείπεται τὸ pas ἢ point, ὅταν εἰς τὴν πρότασιν εὐρίσκηται ἄλλη λέξις ἀρνητικὴ· ὡς personne, aucun, rien, guère, aucunement, nullement, jamais· οἷον, je ne vois personne. Un méchant ne sait j'amaïs pardonner. Titus ne passait aucun jour sans faire une bonne action. Παραλείπεται δὲ καὶ ἐπομένου τοῦ ἐξαιρετικοῦ que. L'honnête homme ne connaît que ses devoirs. Il n'a que trois ans, σχῆμα τὸ ὅποιον κατακόρως οἱ Γάλλοι μεταχειρίζονται, καὶ τὸ ὅποιον ἡμεῖς πρέπει νὰ κολάζωμεν ἢ παραφράζοντες οὕτω, ὁ χρηστός ἀνὴρ τὰ χρέη του μόνον γνωρίζει· μόλις ἔχει τρία ἔτη· ἢ προσθέτοντες τὸ ἄλλο· δὲν γνωρίζει ἄλλο εἰμὴ τὰ χρέη του.

Μετὰ τὰ ῥήματα craindre, appréhender, avoir peur, trembler, prendre garde, ἐπιφέρεται ἡ ὑποτακτικὴ μετὰ τοῦ ne, ἰσοδυναμοῦντος τότε πρὸς τὸ ἡμέτερον· μὴ ἢ μήπως τὸ διστακτικόν· οἷον, je crains qu'il ne vienne, φοβοῦμαι μὴ ἔλθῃ. Ἄν δὲ θέλωμεν νὰ ἐκφράσωμεν τὸ φοβοῦμαι μὴ δὲν ἔλθῃ, πρέπει νὰ προσθέσωμεν καὶ τὸ pas, je crains qu'il ne vienne pas. Ὡσαύτως, φοβοῦμαι μὴ ἐπιτύχῃ, je crains qu'il ne réussisse· φοβοῦμαι μὴ δὲν ἐπιτύχῃ, je crains qu'il ne réussisse pas.

Ἄλλ' ἂν τὸ φόβου σχηματικὸν ῥήμα ἐκφέρεται ἀρνητικῶς, δὲν τίθεται μετὰ τοῦ δευτέρου τοῦ ne· je ne crains pas qu'il arrive.

Τίθεται προσέτι τὸ ne καὶ μετὰ τὸ ῥήμα empêcher, τὸ ἀπρόσωπον peu s'en faut καὶ μετὰ τὸν σύνδεσμον à moins que. La pluie empêcha qu'on ne se promenât dans les jardins. Les fautes d'Homère n'ont pas empêché qu'il ne fût sublime. Peu s'en fallut que je n'interrompisse mon discours, ὀλίγον ἔλειψε νὰ διακόψω τὸν λόγον. À moins que vous ne lui parliez, ἐκτὸς ἂν τὸν ὁμιλήσης.

Τὰ ῥήματα nier, désespérer, disconvenir καὶ douter λαμβανόμενα ἀρνητικῶς θέλουσι τὸ κατόπιν ῥήμα ἐπίσης μετὰ τοῦ ἀρνητικοῦ ne· οἷον, je ne nie pas, je ne doute pas que cela ne soit· δὲν ἀρνούμαι, δὲν ἀμφιβάλω ὅτι τοῦτο ὑπάρχει. Ἀλλὰ ῥητέον· je nie que cela soit, je doute que cela arrive, ἄνευ τοῦ ἀρνητικοῦ.

Ἐπὶ τῶν συγκριτικῶν ὅταν ὁ δεῦτερος ὅρος τῆς συγκρίσεως περιέχῃ ῥήμα, ἐκφέρεται μετὰ τοῦ ἀρνητικοῦ ne ὡς παρὲλκοντας· οἷον, il est plus riche qu'on ne croit, εἶναι πλουσιώτερος ἀπ' ὅ,τι νομί-

ζουσι. Vous écrivez mieux que vous ne parlez, γράφεις κάλλιον παρ' ὅ,τι λαλεῖς.

Τὸ αὐτὸ συμβαίνει καὶ μετὰ τὰς λέξεις autre, autrement. Il est tout autre qu'il n'était. Il parle autrement qu'il n'agit.

On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.

Ἐκτός ἂν τὸ πρῶτον κῶλον ἦναι ἄρνητικόν. Il n'est pas plus riche qu'il était. Vous n'écrivez pas mieux que vous parlez.

Τὸ συμπληροῦν τὴν ἄρνησιν pas ἢ point δύναται νὰ παραλειφθῇ μετὰ τὰ ῥήματα cesser, oser, pouvoir καὶ savoir, ὅταν τὸ ἀντικείμενον τοῦ ῥήματος ἦναι ἀπαρέμφατον. Il n'a cessé de gronder. Je ne saurais me taire. Καὶ δὲν εἶναι μὲν σφάλμα νὰ προστεθῇ καὶ τὸ μόριον pas ἢ point, ἀλλὰ γλαφυρώτερος γίνεται ὁ λόγος ἄνευ τούτων. Ἄν ὅμως τὸ ἀντικείμενον τοῦ ῥήματος ἦναι ὄνομα, ἢ δὲν ὑπάρχῃ ἀντικείμενον, τὸ pas ἢ point εἶναι ἀναγκαῖον. Dieu ne peut pas l'absurde. Je ne cesse pas, je n'ose pas.

Παραλείπεται προσέτι τὸ pas εἰς τὰς φράσεις τὰς ἀρχομένας ἀπὸ τοῦ que εἰς τὴν σημασίαν τοῦ pourquoi, διὰ τί; Que n'avons-nous autant d'ardeur pour la vertu que nous en avons pour le plaisir? Ἡ ἐπὶ εὐχῆς καὶ ἄρξ. Que n'est-il à cent lieues de moi!

Ὡσαύτως παραλείπεται τὸ pas μετὰ τὸ depuis que, τοῦ ῥήματος ὄντος κατὰ παρακείμενον. Depuis que je ne vous ai vu. Ἡ μετὰ τὸ il y a συνοδευόμενον ὑπὸ λέξεως δηλούσης ὀρισμένον τινὰ χρόνον. Il y a six mois que je ne lui ai parlé.

Ἀλλ' ἂν τὸ ῥῆμα ἦναι κατ' ἐνεστώτα, τίθεται τὸ pas. Il y a six mois que je ne lui parle pas.

Παραλείπεται τέλος μετὰ τὸν σύνδεσμον si εἰς τὴν σημασίαν τοῦ ἐκτός ἄν. N'espérez pas obtenir les faveurs du ciel, si vous ne remplissez vos devoirs envers Dieu et envers les hommes.

Εἰς τοὺς συνθέτους χρόνους τῶν ῥημάτων τὸ pas ἢ point παρεντίθεται μετὰ τὸ βοηθητικοῦ καὶ τῆς παθητικῆς μετοχῆς. Je ne l'ai pas vu. Il n'est pas venu. Ὅταν δὲ τὸ ῥῆμα ἦναι κατ' ἀπαρέμφατον, προτάσσεται τοῦ ἀπαρεμφάτου ἢ ἐπιτάσσεται αὐτῷ πρὸς τὸ εὐφραδέστερον. Εἰς πᾶσαν δ' ἄλλην περίστασιν ἐπιτάσσεται.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΔ'.

Περὶ τῶν Ὑποθετικῶν Προτάσεων.

Ἡ μὲν ὑπόθεσις ἐκφράζεται διὰ τοῦ ὑποθετικοῦ συνδέσμου *si* καὶ τοῦ ἐνεστώτος ἢ παρατατικοῦ ἢ ὑπερσυντελικοῦ τῆς ὀριστικῆς, οὐδέποτε δὲ διὰ τοῦ μέλλοντος· τὸ δὲ συμπέρασμα διὰ τοῦ μέλλοντος τῆς ὀριστικῆς ἢ τοῦ ἐνεστώτος καὶ ἀορίστου τῆς ὑποθετικῆς· ὥστε ῥητέον *si je le vois je lui parlerai* καὶ ὅχι *si je le verrai*.

Οὐδ' ὁ ἐνεστώς τῆς ὑποθετικῆς ἐγκλίσεως, οὐδ' ὁ πρῶτος ἀόριστος αὐτῆς λαμβάνονται ἐν ὑποθέσει μετὰ τοῦ *si*, πλὴν τοῦ δευτέρου ἀορίστου *j'eusse aimé*, ὅστις καὶ ὑπόθεσιν δύναται νὰ ἐκφράσῃ καὶ τὸ συμπέρασμα οἷον, *Il n'eût pas mis au jour son ouvrage, s'il n'eût pas cru qu'il pût être utile*, δὲν ἠθελεν ἐκδώσει τὸ σύγγραμμά του, ἂν δὲν ἐφρόναι ὅτι ἠδύνατο νὰ γανῇ χρήσιμον.

Ὅταν ὁ *si* δὲν ἦναι κυρίως ὑποθετικὸς, ἀλλὰ διστακτικὸς, συντάσσεται μετὰ τοῦ μέλλοντος τῆς ὀριστικῆς καὶ τῶν χρόνων ὅλων τῆς ὑποθετικῆς. *Je ne sais si votre frère viendra*.—Demandez-lui *s'il serait venu avec nous, supposé qu'il n'eût pas eu affaire*.

Τὸ ἐπίρρημα *quand* τίθεται ἐνίοτε μετὰ τῶν χρόνων τῆς ὑποθετικῆς ἀντὶ τοῦ συνδέσμου *si*. *Quand l'avare posséderait tout l'or du monde, il ne serait pas encore content*. Καὶ ὅλον τοῦ κόσμου τὸ χρυσίον ἂν ἀπέκτα ὁ φιλάργυρος, πάλιν δὲν θὰ ἔμενεν εὐχαριστημένος.

Εἰς τὰ περὶ ὑποθετικῆς ἐγκλίσεως σημειωθέντα ἐν τῷ Τεχνολογικῷ προσθέτομεν ὅτι οἱ Γάλλοι μεταχειρίζονται ἐνεστώτα ὑποθετικῆς ἀντὶ μέλλοντος ὀριστικῆς, ὅσάκις ἡ μέλλουσα πράξις θεωρεῖται σχετικῶς πρὸς τὸ παρελθόν· οἷον, τὸ προέβλεπεν ἢ προείδεν ὅτι θὰ ἐπιτύχῃ, λέγεται γαλλιστί, *il prévoyait, il a prévu qu'il réussirait*. Τὸ δὲ προβλέπει ὅτι θὰ ἐπιτύχῃ, *il prévoit qu'il réussira*.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΕ'.

Περὶ τοῦ συνδέσμου que καὶ περὶ ἄλλων τινῶν Μορίων.

Ὁ σύνδεσμος *que* εἶναι, ὡς ἐλάβομεν ἤδη ἀφορμὰς νὰ παρατηρήσωμεν, πολὺ χρηστος καὶ πολυσήμαντος. Ἀλλοτε ἰσοδυναμεῖ μὲ τὸν *ὅτι*, ἢ τὸν *γὰρ*, ἄλλοτε μὲ τὸν συγκριτικὸν *ἢ*, ἄλλοτε εἶναι ἐρωτηματικὸς ἢ ἀπορηματικὸς καὶ θαυμασμοῦ σημαντικὸς: *que ne parlez-vous?* πῶς δὲν ὁμιλεῖς; *que ce livre est joli!* τί εὐμορφον τὸ βιβλίον τοῦτο! Πολλάκις δὲ ἀναπληροῖ χρονικὸν ἢ αἰτιολογικὸν ἢ ἐναντιωματικὸν μόριον, οἷα τὸ *puisque*, *lorsque*, *quoique*, *quand*, *comme*, καὶ τὸν ὑποθετικὸν *si*, ὅταν τὸ προηγούμενον κῶλον, μεθ' οὗ τὸ δεύτερον συνδέεται διὰ τοῦ συμπλεκτικοῦ *et* (καὶ), ἄρχεται ἔκ τινος τῶν μορίων τούτων οἷον, *lorsqu'on* a des dispositions, et *qu'on* veut étudier, on fait des progrès rapides. — Un homme ne doit jamais rien faire d'indigne de lui, *quand* il ne serait pas exposé aux regards du monde, et *qu'il* n'aurait que lui-même pour témoin de ses actions. — Si les hommes étaient sages, et *qu'ils* suivissent les lumières de la raison, ils s'épargneraient bien des chagrins. Εἰς τὸ τελευταῖον παρὰδειγμα τὸ μετὰ τοῦ *que* ῥήμα suivissent ἐτέθη καθ' ὑπὸτακτικὴν. Τοῦτο συμβαίνει πάντοτε ὁσάκις ὁ *que* ἐπέχει τόπον τοῦ ὑποθετικοῦ *si*.

Ὁ σύνδεσμος *que* ἀποτελεῖ καὶ ἄλλας διαφορὰς φράσεις ἀνάγκην ἔχουσας ἐξηγήσεως.

Λαμβάνεται ἑλλειπτικῶς τοῦ *sans* (χωρίς): il ne saurait sortir qu'il ne s'enrhume, ἵσον τῷ *sans* qu'il s'enrhume, χωρίς νὰ πάθῃ κατάρῃον.

Ἔτι χρονικῶς κατ' ἑλλειψιν τοῦ *dès* ἢ aussitôt que. Qu'il fasse le moindre excès, il est malade, ἵσον τῷ *dès* qu'il fait, aussitôt qu'il fait. Τοιοῦτόν τι καὶ τὸ τῆς κοινῆς γλώσσης, τὴν παραμικρὰν κατὰχρησιν *γὰρ κάμῃ*, ἀσθενεῖ.

Ἔτι ἐναντιωματικῶς μετὰ τῶν χρόνων τῆς ὑποθετικῆς ἐγκλίσεως. Mon ennemi serait le plus brave de tous les hommes, que je ne le craindrais pas—et cependant je ne le craindrais pas. Καὶ ἀνδρειότατος τῶν ἀνθρώπων ἂν ἦτον ὁ ἐχθρὸς, πάλιν δὲν θέλω τὸν φοβηθῇ.

Καὶ ἀντὶ τοῦ *à moins que*. Je ne partirai pas *que* tout ne soit

prêt—à moins que tout ne soit prêt. Δὲν ἀναχωρῶ ἂν τὰ πάντα δὲν γίνωσιν ἑτοιμα.

Ἔτι δὲ αἰτιολογικῶς. Rempli qu'il était de ses préjugés il ne voulut convenir de rien—comme il était rempli, ἐπειδὴ ἦν πλήρης, πλήρης ὢν.

Ἦ ὥς μῶριον χρονικόν. Il y a huit jours qu'il est parti—depuis qu'il est parti, ἀφοῦ ἀνεχώρησε.

Προθέσεις συντασσόμεναι αἰτιατικῇ εἶναι αἱ ἐξῆς. Α, de, dès, après, avant, avec, chez, contre, dans, depuis, derrière, dessus, dessous, divers, devant, durant, en, entre, envers, excepté, hors (πλὴν), hormis, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, pour, parmi, pendant, sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, touchant, à travers, vers.

Γενικῇ δὲ συντάσσονται αἱ ἐξῆς. Après, autour, hors (ἐξω), loin, près, proche, à cause, au deçà, au delà, au dessus, au dessous, au dedans, au dehors, au devant, au milieu, au lieu, au travers.

Αἱ ἐξῆς δὲ δοτικῇ, ἥτοι μεσολαβούσης τῆς à. Jusque, attendant, par rapport, quant.

Ἦ de τίθεται καὶ προτακτικῶς μετὰ τινων προθέσεων, οἷον, τῆς après, τῆς avec, τῆς chez. On l'a peint *d'après* nature. La faiblesse de la raison humaine empêche souvent de discerner le vrai *d'avec* le faux. Je sors *de chez* le président.

Εἰς τὰς παθητικὰς προτάσεις τὸ ποιητικόν αἷτιον παρίσταται ἢ διὰ τῆς προθέσεως par ἢ διὰ τῆς de. Ὅταν μὲν ἡ ὑπὸ τοῦ ῥήματος ἐκφραζομένη ἐνέργεια ἦναι ὕλική τις ἢ νοερὰ, προτιμᾶται ἡ par. Il a été tué par un tel.—Il a été instruit par un tel. Ὅταν δὲ ἡ ἐνέργεια ἦναι ἠθική τις, προτιμᾶται ἡ de. L'honnête homme est estimé même de ceux qui n'ont pas de probité.

Αἱ προθέσεις de, à καὶ en δὲν ἐννοοῦνται οὐδέποτε ἀπὸ κοινοῦ, ἀλλὰ πρέπει νὰ ἐπαναλαμβάνωνται πρὸς ἐνὸς ἐκάστου τῶν ὀνομάτων ἢ ἀπαρεμμάτων. Il dut la vie à la clémence et à la magnanimité du vainqueur.—Il est doux de servir sa patrie et de contribuer à sa gloire.—On trouve les mêmes préjugés en Europe, en Asie, en Afrique, et jusqu'en Amérique.

Αἱ δὲ λοιπαὶ προθέσεις, καὶ μάλιστα αἱ μονοσύλλαβοι, ἐπαναλαμβάνονται

βάνονται μὲν ὅταν τὰ ὀνόματα μεθ' ὧν συντάσσονται δὲν ἔχωσι καμμίαν ὁμοιότητα σημασίας πρὸς ἄλληλα, ὡς dans la paix et dans la guerre. — par la force et par l'adresse. Ὅταν δὲ ᾖναι ὁμοειδεῖς λέξεις, τίθενται μετὰ τῆς πρώτης ἐννοούμεναι εἰς τὰς ἐπομένας ὡς, par la force et la violence.—dans la mollesse et l'oisiveté.—à travers les dangers et les obstacles.

Τὸ συγκριτικὸν plus τιθέμενον δις ἐφεξῆς ἰσοδυναμεῖ μὲ τὸ ἐλληνικὸν ὅσω πλέον, τόσω πλέον. Plus on lit Homère plus on l'admire, ὅσον περισσύτερον ἀναγινώσκει τις τὸν Ὅμηρον, τόσον περισσύτερον τὸν θαυμάζει.

Ἡ Τὸν συμπλεκτικὸν σύνδεσμον et μεταχειρίζονται ἐπὶ τῶν καταφατικῶν προτάσεων, ἐπὶ δὲ τῶν ἀποφατικῶν τὸν ni, ὡς φαίνεται εἰς τὰ ἐξῆς παραδείγματα. Il croit que la terre est une planète, et qu' elle tourne autour du soleil. Il ne croit pas que la terre soit une planète, ni qu'elle tourne autour du soleil. — Il cultive les lettres et les sciences. Il ne cultive pas les lettres ni les sciences.—Cet enfant est instruit et modeste. — Il agit lentement et prudemment. Il n'agit pas lentement ni prudemment.

Ἡ πρόθεσις sans ἢ ἐπαναλαμβάνεται μετὰ τοῦ συνδέσμου et, ἢ ἀντικαθιστᾶται ὑπὸ τοῦ ni. Λέγε λοιπὸν δυοῖν θάτερον, sans joie et sans regret, ἢ sans joie ni regret.

Τὸ ἐπιρρήμα aussi (ὡσαύτως) εἶν' εὐχρηστον ἐπὶ τῶν καταφατικῶν προτάσεων, ἐπὶ δὲ τῶν ἀποφατικῶν τὸ non plus. Je sortirai aussi. Je ne sortirai pas non plus.

Τὸ μὲν si καὶ tant εἶναι μόρια ἐπιτακτικά, τὸ δὲ aussi καὶ autant συγκριτικά, τίθενται δὲ τὸ μὲν si καὶ aussi μετὰ τῶν ἐπιθέτων καὶ τῶν ἐπιρρήμάτων, τὸ δὲ tant καὶ autant μετὰ τῶν ῥημάτων καὶ μετοχῶν. Si sage, τόσον πολὺ σοφός, aussi sage, ἐπίσης σοφός, si sagement, aussi sagement. Il travaille tant, τόσον πολὺ ἐργάζεται· il travaille autant que moi, ἐργάζεται ὅσον κ' ἐγώ. Συντάσσονται δὲ τὸ tant καὶ autant καὶ μετὰ γενικῆς οὐσιαστικοῦ, tant de grandeur, τοσοῦτον μεγαλειόν, autant de vices que de vertus, τόσαι κακίαι ὅσαι καὶ ἀρεταί.

Αἱ ἐπιρρήματικαὶ φράσεις en peine, à l'aise, à propos κτλ. δὲν ἐπιδέχονται πρὸ αὐτῶν τὸ ἐπιτακτικὸν si, ὅθεν μὴ λέγας si en pei-

nē, si à l'aise, ἀλλὰ μετ' ἄλλου τινός ἐπιτατικοῦ μορίου, si fort en peine, si fort en colère, si bien son aise, il est venu à si bien à propos.

Ἰδιωτισμὸς γαλλικὸς εἶναι νὰ ἐκφέρωνται διὰ τῶν συγκριτικῶν μορίων τὰ παρ' Ἑλλήσι διὰ τῶν συμπλεκτικῶν συνδέσμων συνδεόμενα ἐπίθετα· il est aussi bon roi que vaillant capitaine, βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς καρτερός τ' αἰχμητής.

Ἔτερος γαλλισμὸς εἶναι ὁ ἐξῆς· allons nous promener, il fait si beau! ὅπου τὸ si κεῖται ἐπιτατικῶς ἄμα καὶ αἰτιολογικῶς ὑπάρχωμεν νὰ περιπατήσωμεν, ἰδὲ τί ὥρατος καιρὸς!

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΣΤ'.

Περὶ τινῶν ιδιωτισμῶν γαλλικῶν.

Πρὸς ἀποφυγὴν ἐπαναλήψεως τοῦ αὐτοῦ ῥήματος μεταχειρίζονται πολλάκις τὸ faire. Il n'aime pas tant son ami qu'il *faisait*, ἀντὶ τοῦ tant qu'il l'aimais, ὅσον τὸν ἠγάπα.

Διὰ τοῦ ἐπιτατικοῦ μορίου trop καὶ τῆς προθέσεως pour ἀποτελεῖται ἡ ἐξῆς φράσις, il est trop honnête homme pour mentir, ἥτις μεταφέρεται εἰς τὴν ἑλληνικὴν οὕτω πως, τιμιώτερός ἐστίν ἢ ὥστε ψευσθῆναι, ἢ κοινότερον, εἶναι ἀρκετὰ τίμιος ὥστε δὲν θὰ ψευσθῇ. Il est trop grand pour le supporter, μείζων ἢ ὥστε φέρειν, ὥστε νὰ τὸν ὑποφέρῃ τις. Καὶ ἀρνητικῶς. Il est trop prudent pour ne pas sentir les motifs, εἶναι ἱκανῶς συνετὸς ὥστε θέλει ἐννοήσῃ τὰ αἷτια κτλ.

Τὰ ῥήματα commencer, finir λαμβάνονται μετ' ἀπαρεμφάτου καὶ τῆς προθέσεως par περιφραστικῶς, ὅπως ἐν τῇ ἑλληνικῇ αἰ μετοχαί· ἀρχόμενος, τελευτῶν. Il a commencé par résister. Ἀρχόμενος ἢ κατ' ἀρχάς ἀντέστη. Il a fini par céder. Τελευτῶν ἢ ἐπὶ τέλους ἐνέδωκε.

Ἡ φράσις à mon tour, à votre tour, à son tour, κτλ. σημαίνει ἐνέργειαν ἐκ περιτροπῆς γινομένην. Vous lirez à votre tour, θ' ἀναγνώσῃτε καὶ ὑμεῖς, μετ' αὐτὴν σειράν σας δηλαδὴ. Τὸ τοιοῦτον ἐξέφραζον

οἱ ἄρχαιοι Ἕλληνες διὰ τῆς δατικῆς ἐν τῷ μέρει. Ἀναγνώσεται ἐν τῷ μέρει. Il lira à son tour.

Ἡ λέξις *faute* λαμβάνεται ἐνίοτε προθετικῶς μετ' ὀνομάτων ἢ ἀπαρεμφάτων σημαίνουσα ἔλλειψιν. Il est mort *faute de secours*, ἀπέθανε δι' ἔλλειψιν συνδρομῆς, *faute de manger*, διὰ τὸ μὴ φαγεῖν.

Ἡ ἐπιρρήματικὴ φράσις à force de ἔχει σημασίαν ὀργανικὴν μετ' ἐπιτάσεως à force de prières, διὰ τῶν πολλῶν δεήσεων. Καὶ μετ' ἀπαρεμφάτου à force d'enseigner, ὑπερ ἡ νεωτέρα ἑλληνικὴ κομφῶς ἐρμηνεύει διὰ τῆς διττῆς μετοχῆς, διδάσκων διδάσκων.

Τὸ ἐπίθετον possible ἔχει εἰς τινες φράσεις σημασίαν ἐπιρρήματος ἐπιτατικοῦ, καὶ ἀναλογεῖ πρὸς τὸ ἑλληνικὸν ὡς οἶόν τε. Le plus tôt possible, ὡς οἶόν τε, ἢ ἀπλῶς ὡς τάχιστα.

Εἰς ἀνάλογον σημασίαν, ἥτοι ἐπιτατικῶς, λαμβάνεται καὶ ἡ λέξις *monde*. le mieux du monde, κάλλιστα, le moins du monde, ἡκιστα, ἐλάχιστα. Καὶ ἡ ἀρχαία δὲ ἑλληνικὴ μεταχειρίζεται ὁμοίως ἐπιτατικῶς μετὰ τῶν ὑπερθετικῶν ἐπιθέτων τὴν γενικὴν ἀνθρώπων, κάλλιστα ἀνθρώπων, ἄριστα ἀνθρώπων, ὡς φαίνεται εἰς τὸ ἐξῆς τεμάχιον Δίωνος τοῦ Χρυσοστόμου. «Φοβούμενος ὁ Ἡρακλῆς μὴ οὐ δύνηται ζῆν ὁμοίως, κάλλιστα ἀνθρώπων ἐθεράπευσεν ἑαυτὸν, πυρὰν νήσας ἐν τῇ Οἰτῇ ξύλων ὡς ξηροτάτων» (Δίων περὶ Ἀρετῆς). ἔνθα ἡ γενικὴ ἀνθρώπων, προσετέθη ἀπλῶς κατ' ἐπίτασιν. Καὶ παρὰ Πλάτωνα, ἐν Θεαιτήτῳ, ἔτι σαφέστερον. Θεαιτήτος. «Τῷ προμήκει αὐτὸ σχήματι ἀπεικάζαντες προμήκη ἀριθμὸν ἐκαλέσαμεν». Σωκράτης. «Κάλλιστα ἀλλὰ τί μετὰ τοῦτο;» Θεαιτήτος. «Ὅσαι μὲν γραμμαὶ τὸν ἰσόπλευρον καὶ ἐπίπεδον ἀριθμὸν τετραγωνίζουσι, μῆκος ὠρισάμεθα... καὶ περὶ τὰ στερεὰ ἄλλο τοιοῦτον». Σωκράτης. «Ἄριστα γ' αἱ θρώπων, ὦ παῖδες».

Τὸ plus d'un λαμβάνεται ἀντὶ τοῦ: πολλοὶ καὶ συντάσσεται μ' ἐνικοῦ ἀριθμοῦ ῥήμα. Plus d'un poète a traité ce sujet. Plus d'une Pénélope honora son pays. Ἐκτὸς ἂν τὸ ῥῆμα ἐκφράζῃ ἀλληλοπαθεῖαν τότε μεταχειρίζονται τὸν πληθυντικόν. Plus d'un fripon se dupent l'un l'autre. Ὡσαύτως τὸ συχνότατον plus d'une fois σημαίνει πολλάκις ἢ πλείστακις, καὶ δύναται νὰ μεταφρασθῇ κατὰ λέξιν διὰ τοῦ: οὐχὶ ἀπαξ, ὅπερ παραπλησίως μεταχειρίζονται οἱ ἀρχαιοὶ, κάλλιστα δὲ ὁ Εὐριπίδης.

Ἰστέον δ' ὅτι οἱ Γάλλοι ἀποφεύγουσι τὰς μακροσκελεῖς περιόδους,

κατατέμνοντες τὸν λόγον εἰς πολλὰς μικρὰς προτάσεις ἀσυνδέτους ὡς-
 επιτοπλείστον ἀλλήλαις, ἀπ' ἐναντίας τῆς ἐλληνικῆς, ἣτις οὐδὲν ἐν
 τῷ λόγῳ ἀφίνει ἐκκρεμές καὶ ἀσυνάρτητον, ἀλλὰ καὶ πρότασιν μετὰ
 προτάσεως συνδέει, καὶ κεφάλαιον μετὰ κεφαλαίου, οὐ μόνον ἡ ἀρ-
 χαία, ἀλλὰ καὶ ἡ νεωτέρα αὐτῇ, ἂν καὶ ὅχι τόσον αὐστηρῶς καὶ ἀ-
 παραιτήτως. Ὅθεν ὁ μεταφράζων ἐκ τοῦ Γαλλικοῦ ἄς καθιστᾷ τὸν λίαν
 κομματικὸν λόγον ἐλληνικώτερον, παρεμβάλλων ὅπου δεῖ τοὺς συμ-
 πλεκτικούς ἢ συλλογιστικούς συνδέσμους μὲν, δὲ, καὶ, ὅθεν, ἢ τρέ-
 πων τινὰ τῶν ῥημάτων εἰς μετοχάς, ἢ μετὰ χειριζόμενος τὰς ἀναφορι-
 κάς ἀντωνυμίας, κτλ.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΟΥ.

ΓΥΜΝΑΣΜΑΤΑ

ΤΗΣ

ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ.

Τὰ ἐξῆς παραδείγματα, ἀναγόμενα εἰς τοὺς διαφόρους κατόρας τοῦ Συντακτικοῦ, περιέχουσιν ἐπίτηδες σφάλματα συντακτικὰ, ἅτινα διερευνῶν ὁ μαθητὴς ἐγγυμνάζεται εἰς τὴν τῶν κατόρων ἐφαρμογὴν.

Πρὸς ἐνκολλᾶν τοῦ μαθητοῦ σημειοῦνται διὰ κυρτῶν γραμμάτων αἱ λέξεις ἐν αἷς κεῖται τὸ σφάλμα.

Εἰς τὸ ἄρθρον.

1. Les personnages les plus ridicules dans le commerce de la société sont ceux qu'on appelle *de* petits maîtres.

2. Les pensées *le* plus sublimes ne sont rien, si elles sont mal exprimées.

3. Un grand cœur, disait un roi de Perse, reçoit *des* petits présents d'une main, et en fait *des* grands de l'autre.

4. Lycurgue disait aux Spartiates : voulez-vous être toujours libres et respectés ? soyez toujours pauvres, et n'entreprenez jamais *des* conquêtes.

5. Nous avons acheté *pommes et noir*.

6. On le voit toujours avec *de* beaux-esprits ou *de* grands seigneurs.

7. Ceux qui font des antithèses en forçant les mots, sont comme ceux qui font *des* fausses fenêtres pour la symétrie.

8. Le père Du Tertre dit que, si presque tous les nègres sont camus, c'est parce que *les pères et mères* écrasent les nez à leurs enfants.

Εἰς τὴν ἐπιθετικὴν συμφωνίαν.

9. La nature a pour les âmes sensibles un charme et une beauté toujours *nouveaux*.

10. Ils étaient *nue-tête* et *jambes nu*, les pieds chaussés de petites sandales.

11. Les *demis-dieux* des anciens n'étaient que des hommes qui s'étaient distingués par une valeur ou une vertu *extraordinaires*.

12. La *feu* reine était universellement adorée.

13. *Feue* votre mère réunissait les charmes de l'esprit à la bonté du cœur.

14. On trouve dans les fables de la Fontaine une ingénuité, une naïveté *admirables*.

15. Le peuple a toujours les yeux et les oreilles *ouvertes* pour découvrir les défauts des grands.

Εἰς τὰς ἀντωνυμίας.

16. Le premier hommage, que reçoit l'homme d'un mérite supérieur, *est* la haine des sots (σελ. 120, σ. 28).

17. Estimer quelqu'un et lui donner toute sa confiance *est* l'égalier à soi.

18. Remarquer les défauts des autres sans faire attention à leurs bonnes qualités *est* être injuste.

19. Régulus, dans son expédition contre Carthage, eut à combattre un prodigieux serpent, contre *qui* il fallut employer toute l'armée romaine.

20. C'est lorsque nous sommes éloignés de notre patrie que nous sentons surtout l'instinct qui nous attache à *elle*.

21. Je ne suis point sa mère, mais lors même que je le serais, je ne saurais lui être plus attachée que je *la* suis.

22. La terre naturellement fertile, *la* serait bien davantage, si elle était mieux cultivée.

23. L'homme inconstant ne ressemble jamais à *soi-même*.

24. Les désirs ont des charmes qui cessent d'exister pour celui qui sans cesse s'abandonne à *eux*.

25. Ma haine *va mourir* que j'ai crue immortelle.

26. C'est dans le creuset *où* l'on éprouve l'or, c'est dans l'adversité *où* l'on reconnaît l'ami véritable.

27. C'est dans la solitude *où* toutes les heures laissent des traces, et *où* le temps est au sage, et le sage à *soi-même*.

28. Sennamor, architecte arabe, florissait vers l'an quinze cent; c'est à lui à *qui* les Arabes doivent deux palais qu'ils ont placés au rang des merveilles du monde.

Εἰς τὴν ῥηματικὴν συμφωνίαν.

29. Le passé est un abîme où se *précipite* le présent et l'avenir.

30. Assez de gens *méprise* le bien, mais peu *sait* le donner.

31. On voit dans les cercles un petit nombre d'hommes et de femmes qui *pense* pour tous les autres et par qui tous les autres parlent et agissent.

32. Tous les hommes donnent facilement conseil, mais il y en a peu qui *soit disposé* à le suivre.

33. Ni le temps ni le malheur ne *doit* effacer de notre cœur le souvenir d'un ami.

34. Alexandre s'étant fait présenter la mère, la femme et les enfants de Darius, *il* leur parla avec bienveillance.

35. Il n'y a rien que la crainte ou l'espérance ne *persuadent* aux hommes.

36. Vieillards, femmes, enfants, personne *n'échappèrent* au carnage.

37. Cincinnatus et Fabius honoraient les dieux. Ni l'un ni l'autre *ne faisait* aucune entreprise sans les consulter.

38. Il est difficile de connaître les hommes; la plupart, comme les plantes, a des vertus cachées que le hasard fait découvrir.

39. C'est les Egyptiens qui, les premiers, obsevèrent le cours des astres, réglèrent l'année et inventèrent l'arithmétique.

40. Celui qui s'arrête dans le chemin de la vertu, *il* a déjà reculé sans s'en apercevoir.

Εἰς τὴν χρῆσιν τῆς ὑποτακτικῆς.

41. Quoique les méchants prospèrent quelquefois, ne pensez pas qu'ils *sont* heureux.

42. Il semble que le temps *est* un ennemi commun contre lequel tous les hommes sont conjurés.

43. Il me semble que rien ne *soit* plus propre à élever l'âme que la contemplation des merveilles de la nature.

44. La sagesse est la seule chose dont la possession *est* certaine.

45. Quoique les douceurs de la vie *sont* souvent le fruit des arts, elles ne sont pas toujours le partage des artistes.

46. L'exemple d'une bonne vie est la meilleure leçon qu'on *peut* donner au genre humain.

47. Le meilleur cortège qu'un prince *peut* avoir est le cœur de ses sujets.

48. Les grands ont peu d'amis qui *sont* plus attachés à leur personne qu'à leur fortune.

49. Le fameux colosse de Rhodes était une des sept merveilles du monde : c'était une statue du soleil assez élevée pour que les vaisseaux *passent* dessous ; elle avait cent cinq pieds de hauteur ; il y avait peu d'hommes qui *puissent* embrasser son pouce.

50. Selon, en mourant, ordonna qu'on *porte* ses os à Salamine, qu'on les *brûle* et qu'on en *jette* la cendre par toute la campagne.

51. On lisait au roi les actions des grands hommes, afin qu'il *gouverne* son état par leurs maximes.

Εἰς τὴν χρῆσιν τῶν μετοχῶν.

52. Sans les chameaux *traversants* les déserts avec la rapidité de l'éclair, la plupart des caravanes seraient ensevelies sous les sables *mouvant*.

53. Qu'elle est imposante cette mer, quand les vents soulevant les flots jusqu'au ciel nous font apercevoir sur leurs sommets *mouvant* des vaisseaux *vacillant*, qui, un moment après, se perdent au fond des abîmes *grondant*.

54. Les hommes *obligeant* ont ordinairement le cœur noble et généreux.

55. Les hommes passent comme les fleurs, qui, *épanoui* le matin, le soir sont *flétri* et *foulé* aux pieds.

56. Nous oublions aisément nos fautes, lorsqu'elles ne sont *su* que de nous.

57. Le premier degré du pardon est de ne plus parler de l'injure qu'on a *reçu*.

58. Superbes montagnes, qui vous a *établi* sur vos fondements? qui vous a *orné* de forêts verdoyantes, de ces arbres fruitiers, de ces plantes si utiles et si *varié*, de tant de fleurs agréables?

59. Le vice est une maladie de l'âme d'autant plus honteuse que ceux qui en sont *attaqué* refusent d'employer les remèdes qui les auraient *guéri*; aussi est-il bien rare que nous nous corrigions des vices qui se sont une fois *emparé* de notre cœur.

60. Que de siècles se sont *écoulé* depuis la création du monde!

61. Les anciens se sont peu *occupé* de physique expérimentale; cependant ils nous ont conservé un grand nombre de faits, qui ont contribué aux progrès que la science a *fait* dans les temps modernes.

62. Madame de Sévigné c'est *rendu* célèbre par le naturel et les grâces qu'elle a *répandu* dans son style.

63. Les hommes qui d'abord s'étaient *servi* de la danse dans leur culte, l'employèrent dans leurs plaisirs, et peu après l'introduisirent au théâtre.

64. Il n'est pas étonnant que ces deux grands écrivains aient été *exposé* à l'envie, et qu'ils se soient vu préférer des concurrents dont les noms se sont *enseveli* dans l'oubli.

65. La nature s'est *montré* une mère bienfaisante, elle a prodigué à ses enfants des biens précieux, dont ils ont abusé.

66. Les plus brillantes réputations ne valent jamais tous les sacrifices qu'elles ont *coûté*: Charles-Quint soupirait après la retraite; Ovide souhaitait d'être un sot.

67. La vertu *excepté*, tout passe comme un songe.

68. Les hommes, que Dieu avait *créé* innocents et parfaits, se sont *perversi*.

Εἰς τὴν χρῆσιν τῶν ἀρνητικῶν καὶ λοιπῶν μορίων.

69. Il faut user de tout avec modération, de peur que la privation *en soit* trop sensible.

70. Les talents tiennent plus aux circonstances *qu'on le croit*, parce qu'elles déterminent leur essor.

71. Le flatteur qui ne cherche qu'à nous plaire, n'est pas moins dangereux *que ne l'est* l'ennemi qui veut nous perdre.

72. L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, et qui ne fait *pas* de mal à personne.

73. Il ne faut *pas* être ni avare ni prodigue, il faut se renfermer dans les bornes d'une sage économie.

74. Toute nation est faible, à moins *qu'elle soit* unie.

75. Le génie et la vertu marchent au travers *les* obstacles.

76. La conversation d'aujourd'hui est toute *en* saillies, *équivoques, calembourgs* et *jolis riens*.

77. Il semblait que la nature s'était plu à réunir dans Alcibiade tout ce qu'elle peut produire de plus fort *en vices et vertus*.

ΠΕΡΙ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΣΤΙΧΟΥΡΓΙΑΣ.

Ὁ μέγιστος καὶ εὐχρηστότερος γαλλικός στίχος εἶναι ὁ δωδεκα-
σύλλαβος, ἡ τρίμετρος ἱαμβικός· τοῦτον μεταχειρίζονται μάλιστα εἰς
τὴν δραματικὴν ποίησιν καὶ τὸ ἔπος· καλεῖται δὲ Ἀλεξανδρινὸς
(vers Alexandrin), διότι ἡ πρώτη χρῆσις αὐτοῦ ἔγινεν εἰς ἱπποτι-
κὸν τι ἔπος τοῦ Μεσαιῶνος, ἐνθα ἐξιστοροῦντο ἐπὶ τὸ θαυμασιώτε-
ρον ὁ βίος καὶ τὰ κατορθώματα τοῦ μεγάλου Ἀλεξάνδρου.

Ὁ δὲ μηχανισμὸς τῆς γαλλικῆς στιχουργίας εἶναι τοιοῦτος· ἀπο-
φεύγουσιν ἐκ παντὸς τρόπου τὴν χασμωδίαν, ὥστε ὅταν ἡ ἡγουμένη
λέξις λήγῃ εἰς φωνήεν, ἡ ἐπομένη ἄρχεται πάντοτε ἀπὸ συμφώνου·
ἐξαιροῦνται αἱ εἰς ε ἄφωνον λήγουσαι λέξεις, μεθ' ἧς δύναται ν' ἀκο-
λουθῇ φωνήεν· ἀλλὰ τότε ἡ τὸ ε ἄφωνον περιέχουσα συλλαβὴ λογί-
ζεται ὡς μηδὲν εἰς τὸ μέτρον. Εἰς τὸν στίχον λ. χ. τοῦτον

Contre un peuple en fureur vous exposerez-vous?

ἡ τελευταία συλλαβὴ τοῦ contre καὶ τοῦ peuple δὲν μετροῦται, ἐνῶ
ἐπομένου συμφώνου τὸ ε τῆς ληγούσης ἀποτελεῖ συλλαβὴν, ὡς εἰς
τὸν ἐξῆς στίχον,

Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein,

ἐνθα ἡ λήγουσα τοῦ ῥήματος plonge ἀποτελεῖ μίαν τῶν δώδεκα τοῦ
στίχου συλλαβῶν.

Ἡ τομὴ τοῦ Ἀλεξανδρινοῦ στίχου γίνεται εἰς τὴν ἑκτὴν συλλαβὴν.
Τῶν ἀνωτέρω στίχων ἡ τομὴ εἶναι εἰς τὴν λήγουσαν τοῦ fureur καὶ
couteau. Σημειωτέον δὲ ὅτι ἡ λέξις ἐνθα ὁ στίχος τέμνεται δὲν δύ-
ναται νὰ λήγῃ εἰς ε ἄφωνον, ἐκτὸς ἂν τὸ ε τοῦτο πλεονάζῃ ἥτοι τὸ
δεύτερον ἡμιστίχιον ἄρχηται ἀπὸ φωνήεντος, ὡς εἰς τὸν ἐξῆς στίχον.

Mais s'il vous faut, Madame, expliquer ma douleur.

Ἡ κατάληξις ἐπὶ τοῦ τρίτου πληθυντικοῦ προσώπου τῶν παρτα-

τικῶν καὶ ὑποθετικῶν χρόνων δὲν μετρεῖται ὡς συλλαβή, ὡς φαίνεται εἰς τοὺς ἑξῆς στίχους.

Mais yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler . . .

Crois-tu qu'ils me suivraient encore avec plaisir,

Et qu'ils reconnaîtraient la voix de leur visir?

Ἀλλὰ τὸ ἐν τοῦ ἐνεστώτος, τοῦ ἀορίστου καὶ τῶν χρόνων τῆς ὑποτακτικῆς μετρεῖται ὡς συλλαβή.

Sa gloire, son amour, mon père, mon devoir

Lui donnent sur mon âme un trop juste pouvoir . . .

(Racine. Iphigénie).

Qu'ils viennent donc sur moi prouver leur zèle impie,

Et m'arrachent ce peu qui me reste de vie.

Πᾶς στίχος εἶναι ἢ ἀκατάληκτος ἢ ὑπερκατάληκτος κατὰ μίαν συλλαβήν, ἔχουσιν ἑ ἄρσωνον· οἱ ἀκατάληκτοι στίχοι καλοῦνται ἀρσενικοὶ (vers masculins), οἱ δὲ ὑπερκατάληκτοι θηλυκοὶ (vers féminins). Εἰς δὲ τὰ ποιήματα οἱ ἀρσενικοὶ καὶ θηλυκοὶ στίχοι διαδέχονται ἀλλήλους ἐναλλάξ ἀνὰ δύο πρὸς ἀπαρτισμὸν τοῦ ὁμοιοτελεύτου.

Descends du haut des cieux, auguste vérité,

Répands sur mes écrits ta force et ta clarté ;

Que l'oreille des rois s'accoutume à t'entendre.

C'est à toi d'annoncer ce qu'ils doivent apprendre ;

C'est à toi de montrer, aux yeux des nations,

Les coupables effets de leurs divisions.

Dis comment la discorde a troublé nos provinces,

Dis les malheurs du peuple et les fautes des princes.

(Voltaire, la Henriade).

Οἱ δύο πρῶτοι στίχοι εἶναι ἀρσενικοὶ, οἱ ἐπόμενοι δύο θηλυκοὶ, ἡ τρίτη συζυγία σύγκειται αὐθις ἐκ δύο ἀρσενικῶν, ἡ τετάρτη ἐκ δύο θηλυκῶν, καὶ οὕτως ἐφεξῆς. Συνδυάζονται δὲ καὶ κατὰ διαφόρους ἄλλους τρόπους εἰς τὴν λυρικὴν ποίησιν, ὡς ὅταν τὸ ὁμοιοτελεύτον διάκειται κατὰ σχῆμα τετράγωνον·

Dès qu'on signale une nef vagabonde,

Serait-ce lui, disent les potentas,

Vient-il encore redemander le monde?

Armons soudain deux millions de soldats.

(Béranger).

Ἡ κατὰ σχῆμα χιαστὸν, ἦτοι ὅταν ὁ πρῶτος στίχος συμφωνῇ μὲ τὸν τέταρτον, ὁ δεύτερος μὲ τὸν τρίτον.

Προσὸν ἀπαραίτητον τῆς γαλλικῆς στιχουργίας εἶναι τὸ ὁμοιοτέλευτον (la rime), διότι ἡ ποίησις αὕτη ἐλάχιστον μετέχουσα ῥυθμοῦ δὲν ἤθελε σχεδὸν διακρίνεσθαι ἐκ τοῦ πεζοῦ λόγου ἄνευ τοῦ κόσμου τῆς ὁμοιοκαταληξίας.

Ἐκτὸς τοῦ δωδεκασύλλαβου ὑπάρχουσι καὶ ἄλλα μέτρα· ὁ δεκασύλλαβος στίχος ἀρμυζὼν μάλιστα εἰς τὴν λυρικὴν ποίησιν, ὁ ὀκτασύλλαβος, ἐπτασύλλαβος μέχρι τοῦ δισυσύλλαβου· οἱ δὲ τῶν ἐνδεκα καὶ ἐννέα συλλαβῶν δὲν ἀποτελοῦσιν ἴδια μέτρα, ἀλλὰ παρεμβάλλονται εἰς τὰ λοιπά. Τὰ διάφορα ταῦτα μέτρα περιέχονται ὅλα εἰς ποίημά τι τοῦ Βίκτωρος Οὐγίου ἐπιγραφόμενον les Djinns (πνεύματα) ἐν τοῖς ἀνατολικαῖς ἔσμασι.

α' Στροφή. Δισύλλαβοι.

Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise:
Tout dort.

β' Στροφή. Τρισύλλαβοι.

Dans la plaine
Naît un bruit ;
C'est l'haleine
De la nuit κτλ.

γ' Στροφή. Τετρασύλλαβοι.

La voix plus haute
Semble un grelot:
D'un nain qui saute
C'est le galop.

δ' Στροφή. Πεντασύλλαβοι.

La rumeur approche ;
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ! κτλ.

ε' Στροφή. Ἐξασύλλατοι.

Dieu! la voix sépulcrale
Des djinns...! quel bruit ils font ?
Fuyons sous la spirale
Ce l'escalier profond ! κτλ.

ς' Στροφή. Ἑπτασύλλατοι.

C'est l'essaim des djinns qui passe
Et tourbillonne en sifflant.
Les ifs que leur vol fracasse
Craquent comme un pin brûlant κτλ.

ζ' Στροφή. Ὀκτασύλλατοι.

Ils sont tout près! Tenons fermée
Cette salle où nous les narguons.
Quel bruit dehors! hideuse armée
De vampires et de dragons! κτλ. κτλ.

ΤΕΛΟΣ.

ΠΙΝΑΞ

ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ.

	Σελ.
Πρόλογος	3

ΜΕΡΟΣ Α'. ΤΕΧΝΟΛΟΓΙΚΟΝ.

ΚΕΦΑΛ. Α'.	Περὶ τῶν γραμμάτων καὶ τῆς προφορᾶς αὐτῶν.	7
ΚΕΦΑΛ. Β'.	Περὶ τῶν μερῶν τοῦ λόγου.....	21
ΚΕΦΑΛ. Γ'.	Περὶ Ἐρθρου καὶ Ὀνόματος.....	22
ΚΕΦΑΛ. Δ'.	Περὶ σχηματισμοῦ τοῦ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ τῶν ὀνομάτων.....	25
ΚΕΦΑΛ. Ε'.	Περὶ γένους τῶν ὀνομάτων.....	26
	Παρατηρήσεις τινὲς ἐπὶ τῶν ὀνομάτων.....	29
ΚΕΦΑΛ. ΣΤ'.	Περὶ ἐπιθέτου.....	30
	Κανόνες περὶ σχηματισμοῦ τοῦ θηλυκοῦ γένους.	—
	Περὶ συγκριτικῶν καὶ ὑπερθετικῶν.....	32
ΚΕΦΑΛ. Ζ'.	Περὶ τῶν ἀριθμητικῶν ὀνομάτων.....	33
ΚΕΦΑΛ. Η'.	Περὶ Ἀντωνυμιῶν.....	35
ΚΕΦΑΛ. Θ'.	Περὶ Ῥήματος.....	41
	Περὶ σημασίας χρόνων.....	42
	Σχηματισμὸς τοῦ βοηθητικοῦ ῥήματος avoir ..	43
	Σχηματισμὸς τοῦ βοηθητικοῦ ῥήματος être....	45
	Πρώτη συζυγία τῶν ληγόντων εἰς er.....	47
	Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν ῥημάτων τῆς Α' συζυγίας.	49
	Δευτέρα συζυγία τῶν ληγόντων εἰς ir.....	50
	Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν ῥημάτων τῆς Β' συζυγίας.	51
	Τρίτη συζυγία τῶν ληγόντων εἰς oir.....	52
	Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν ῥημάτων τῆς Γ' συζυγίας.	54
	Τετάρτη συζυγία τῶν ληγόντων εἰς re.....	—

	Σελ.
ΚΕΦΑΛ. Γ'. Περὶ Μετοχῆς	56
ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'. Περὶ παθητικοῦ ῥήματος	57
ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'. Περὶ τῶν οὐδετέρων ῥημάτων	59
Σχηματισμὸς τοῦ οὐδετέρου ῥήματος tomber.	—
ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'. Περὶ τῶν αὐτοπαθῶν ῥημάτων	61
Σχηματισμὸς τῶν αὐτοπαθῶν ῥημάτων	—
Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν αὐτοπαθῶν ῥημάτων	63
ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'. Περὶ τῶν ἀπροσώπων ῥημάτων	64
ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'. Περὶ τοῦ σχηματισμοῦ τῶν ῥημάτων εἰς τὰς ἐρωτήσεις	—
ΚΕΦΑΛ. ΙΣΤ'. Περὶ παραγωγῆς τῶν χρόνων τῶν ῥημάτων	66
ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'. Περὶ ἀνωμάλων ῥημάτων	67
ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'. Κανόνες ἀναγόμενοι εἰς τὸν σχηματισμὸν τῶν διαφορῶν ῥημάτων. ὁμαλῶν τε καὶ ἀνωμάλων	81
ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'. Περὶ τῆς χρήσεως τῶν δύο βοηθητικῶν ῥημάτων avoir καὶ être	83
ΚΕΦΑΛ. Κ'. Περὶ προθέσεως	85
ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'. Περὶ ἐπιρρήματος	86
ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'. Περὶ Συνδέσμου	88
ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'. Περὶ Ἐπιφωνήματος	—
ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'. Κανόνες Ὁρθογραφίας	89

ΜΕΡΟΣ Β'. ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΟΝ.

ΚΕΦΑΛ. Α'. Χρήσις τῶν ἄρθρων	92
ΚΕΦΑΛ. Β'. Περὶ ἐπιθετικῆς συμφωνίας	96
ΚΕΦΑΛ. Γ'. Χρήσις τῶν ἀντωνυμιῶν	99
Προσωπικαί	—
Δεικτικαί	100
Κτητικαί	104
Ἀναφορικαί	105
Περὶ τῆς ἀορίστου ἀντωνυμίας même	108
Περὶ τῆς ἀντωνυμίας tout	109
Περὶ τῆς quelque	110
Περὶ τῆς ἀντωνυμίας tel	112
Περὶ τοῦ on	—

Σελ.

	Περὶ τοῦ personne.....	113
	Περὶ τοῦ aucun.....	—
	Περὶ τοῦ rien.....	114
	Περὶ τοῦ nul.....	—
	Περὶ τοῦ quiconque, quelconque καὶ ἄλλων τι- νῶν ἀορίστων ἀντωνυμιῶν.....	—
ΚΕΦΑΛ. Δ'.	Περὶ ῥήματος.....	116
ΚΕΦΑΛ. Ε'.	Περὶ συμφωνίας τοῦ ὑποκειμένου μετὰ τοῦ ῥή- ματος.....	118
ΚΕΦΑΛ. ΣΤ'.	Ἄλλαι ἀνωμαλῖαι εἰς τὴν ῥηματικὴν συμφωνίαν.....	119
ΚΕΦΑΛ. Ζ'.	Περὶ τοῦ ἀντικειμένου.....	121
ΚΕΦΑΛ. Η'.	Ὅταν ἀντικείμενον τοῦ ῥήμ. ᾖ ἀπαρέμφατον.....	123
	Ῥήματα θέλοντα τὸ κατόπιν ἀπαρέμφατον με- τὰ τῆς προθέσεως à.....	—
	Ῥήματα θέλοντα τὸ κατόπιν ἀπαρέμφατον με- τὰ τῆς προθέσεως de.....	124
ΚΕΦΑΛ. Θ'.	Περὶ χρήσεως τῆς ὑποτακτικῆς.....	126
ΚΕΦΑΛ. Ι'.	Περὶ χρήσεως τῶν χρόνων τῆς ὑποτακτικῆς.....	128
ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.	Περὶ τῆς ἀπαρεμφάτου.....	129
ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.	Περὶ Μετοχῆς.....	131
	Περὶ τῆς παθητικῆς μετοχῆς.....	132
ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.	Περὶ τῆς χρήσεως τῶν ἄρνητικῶν μορίων.....	135
ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.	Περὶ τῶν ὑποθετικῶν προτάσεων.....	138
ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.	Περὶ τοῦ συνδέσμου que καὶ περὶ ἄλλων τινῶν μορίων.....	—
ΚΕΦΑΛ. ΙΣΤ'.	Περὶ τινῶν ἰδιωτισμῶν γαλλικῶν.....	142
	Γυμνάσματα τῆς Γαλλικῆς Συντάξεως.....	145
	Περὶ Γαλλικῆς Στοιχείας.....	151



Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας

000

ΓΑ

ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙ

ΔΕΙΤΑ

ἀριθ. χρ. 4485.....

Ἡμερομηνία
ἐπιστροφῆς

ΟΝΟΜΑΤΕΠΩΝΥΜΟΝ





Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Βέροιας